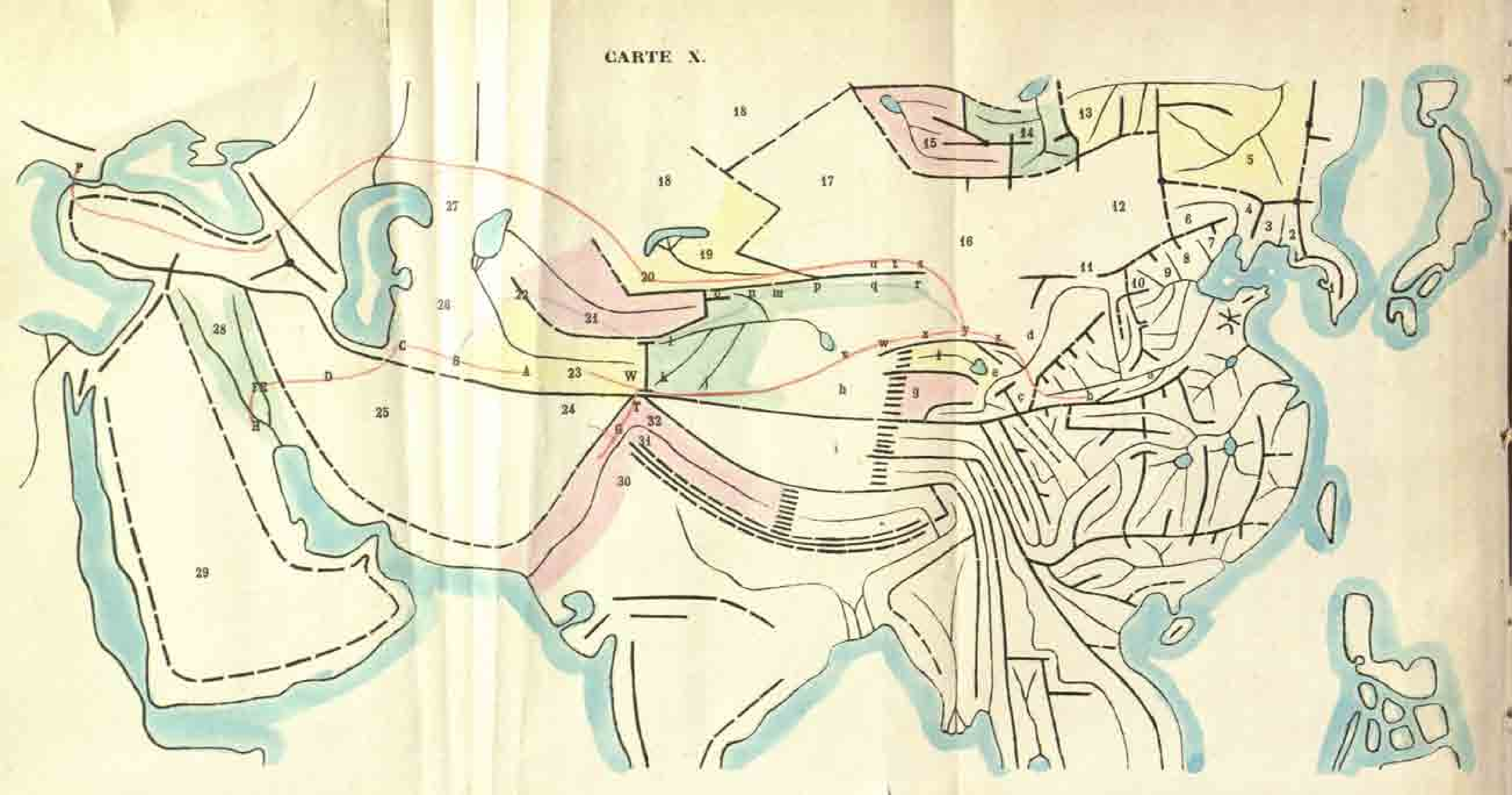

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
New Delhi
Library Regr. No.


15
18
17
16
12
13
14
5
19
20
27
26
28
25
24
23
22
21
29
30
31
32
11
10
9
8
7
6
4
3
2
1
C
B
A
D
W
T

CARTE X.

L. WIEGER S.J.

RUDIMENTS

TEXTES HISTORIQUES 2.



« Sine affectione, absque foedere, sine misericordiâ. »
Rom. 1, 31.

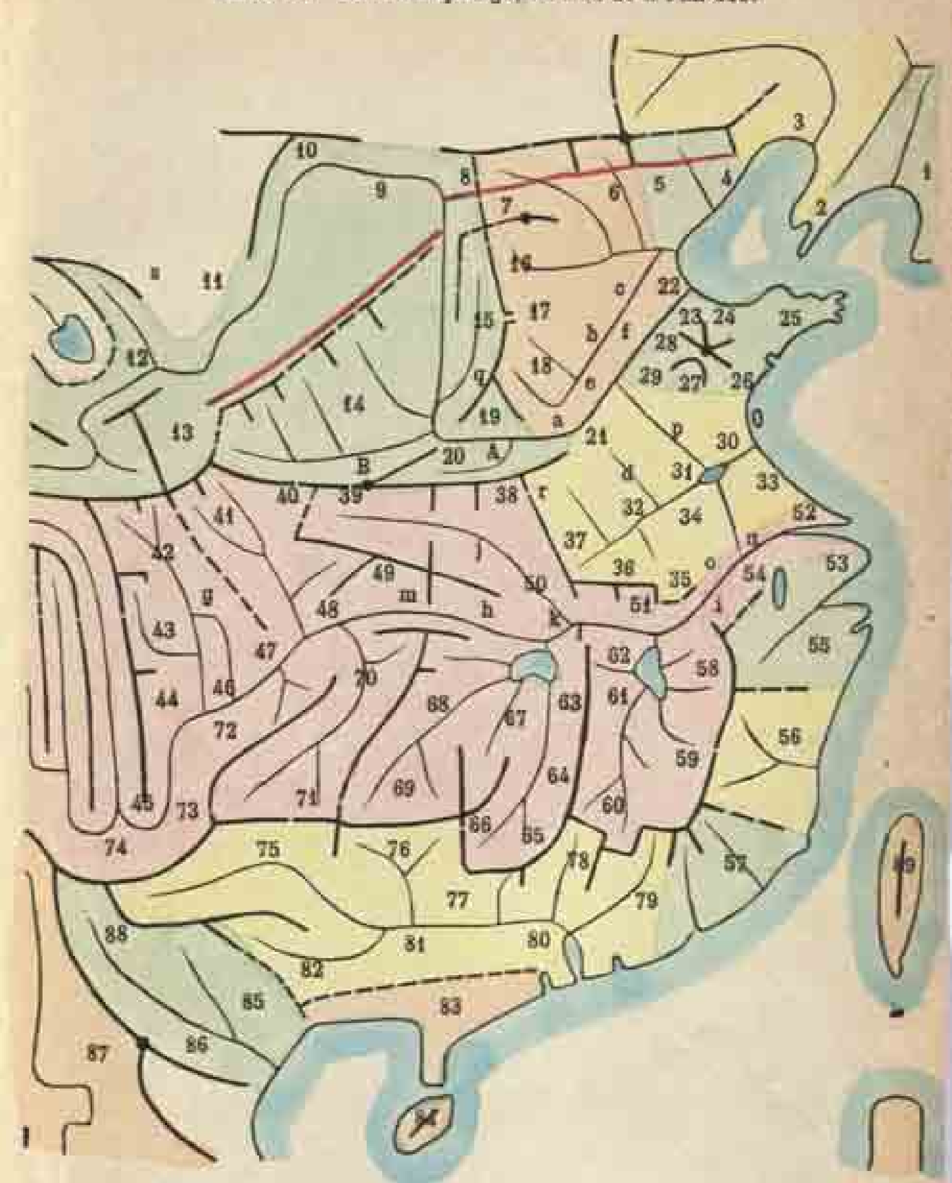




河間府
IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE
1904



Carte XI. Pour le repérage, de l'an 25 à l'an 316.



己丑、李興起兵。匈奴單于遣使、與興和親、欲令盧芳還漢地爲帝。李興引兵至單于庭迎芳。十二月、與俱入塞、據有五原、朔方、雲中、定襄、鴈門、五郡。侵苦北邊。◯己丑、元帝之世、莎車王延、嘗爲侍子京師、慕樂中國。及王莽之亂、匈奴畧有西域、唯延不肯附屬、常敕諸子當世奉漢家、不可負也。延卒、子康立。康率傍國拒匈奴、擁衛故都護吏士妻子千餘口、檄書河西、問中國動靜、竇

L'empereur Koāng-Oû, 25 à 57 (suite).

Guerres extérieures. — Durant les années de trouble d'où sortit la seconde dynastie *Hán*, sur les limites septentrionales de l'empire, un certain *Li-hing* leva une troupe de partisans, et se rendit indépendant. Son voisin, le grand khan des Huns, s'allia avec lui, et lui proposa de faire empereur de Chine, un aventurier chinois nommé *Lôu-fang*, qui s'était donné à lui. *Li-hing* consentit, et alla, à la tête de sa troupe, chercher *Lôu-fang* à la résidence du grand khan. Aidés par un contingent de Huns, vers la fin de l'an 29, *Lôu-fang* et *Li-hing* franchirent les barrières, et s'emparèrent de cinq préfectures (10, 9, 8, 7, 6). Ils s'y établirent et devinrent le fléau des pays du nord. — Depuis l'an 65 avant J.C. (p. 609), les roitelets de Yarkend étaient amis de la Chine, et envoyaient leurs fils servir dans les gardes de l'empereur. C'étaient des Huns apostats. Quand, sous *Wāng-mang* (an 16, p. 726), le Tarim rompit avec la Chine, pour se donner aux Huns, seul le roitelet *Yên* de Yarkend resta fidèle aux *Hán*, et imposa à ses fils de suivre son exemple. Après sa mort, le roitelet *K'āng* confédéra les principicules du haut Tarim, et résista aux Huns. Il s'informait assidûment de l'état des choses en Chine, par les résidents chinois, anciens fonctionnaires des *Hán*, demeurés dans ses domaines, au nombre de mille personnes environ. *Teóu-joung* qui, durant les troubles, avait contenu, par ses propres forces, le Tsaïdam et le Tangout, reçut ses offres de service, en l'an 29, au nom de l'empereur. Il le nomma général en chef du Tarim, et hégémon de 55 petits princes. — En l'an 30, *Fông-i*, le vainqueur des Sourcils Rouges (p. 761), attaqua *Lôu-fang* et les Huns ses auxiliaires, les battit, mais n'en vint pas à bout. En 33, *Oû-han*, le pacificateur de l'Ouest (p. 767), essaya à nouveau de soumettre ces intrus; mais les Huns accoururent en nombre, et *Oû-han* ne réussit pas; ce qui veut dire, en style chinois, qu'il eut le dessous. En 34, il prit sa revanche. *Lôu-fang* dut fuir vers le nord;

融乃承制、立康爲漢莎車建功懷德王。西域大都尉。五十五國皆屬焉。○庚寅、馮異擊盧芳、匈奴兵、破之。癸巳、吳漢擊盧芳、匈奴殺之、吳漢不利。甲午、吳漢擊盧芳、破走之。○先零羌寇金城、來歙擊破之。乙未、先零羌反、以馬援擊破之。丙申、參狼羌寇武都、馬援擊破之。○盧芳與匈奴、烏桓連兵寇邊、遣將軍杜茂將兵、築亭障以備之。丁酉、盧芳亾入匈奴、其衆盡降。○戊戌、莎車王賢、鄯善王安、皆遣使奉獻。西域苦匈奴重斂、皆願屬漢、復置都護。上以中國新定、不許。○己亥、匈奴寇鈔日盛、州郡不能禁。二月、遣吳漢率馬成、馬武等、北擊匈奴。徙鴈門、代郡、上谷吏民六萬餘口、置居庸、常山關以東、以避胡寇。

pas pour longtemps. — Cependant nos vieilles connaissances, la horde tibétaine *Siēn-lien* (p. 611), ayant envahi les colonies des *Nân-chan* par la brèche (12, 11), *Lâi-hi* (p. 766) les refoula. En 35, *Mà-yuan* dut leur infliger une nouvelle correction. En 36, nouvelle expédition du même général, cette fois contre la horde *Chēan-lang*. Insupportables, ces Bédouins de l'Extrême-Orient! — Cependant *Lôu-fang* revint à la rescousse, à la tête d'une armée composée de Huns et de Tongouses. Le général *Tóu-mao* marcha contre lui, et l'enserra dans un système de blockhaus et de palissades. En 37, les auxiliaires de *Lôu-fang* l'ayant abandonné, il dut se réfugier chez les Huns. — En 38, le roitelet *Hiên* de Yarkend, et le roitelet *Nān* des *Chán-chan* (Tangout), envoyèrent de concert offrir leurs hommages à l'empereur. Las d'être pressurés par les Huns, tous les peuples du Tarim, dirent leurs envoyés, veulent dépendre des *Hán*, et demandent qu'on rétablisse la charge de Préfet des douars (p. 620). Mais la Chine étant encore trop imparfaitement pacifiée, et la dynastie trop mal assise, l'empereur n'osa pas accepter ce protectorat lointain. — En 39, nouvelles razzias des Huns dans le nord de la Chine. *Oû-han*, aidé de plusieurs autres généraux, marcha contre eux. Ses succès ne durent pas être brillants, car on finit par faire la part du feu. Solxante mille Chinois, établis dans tout le nord-ouest (10, 8, 7, 6), furent retirés et établis dans la plaine du *Pé-tchí-lì*,

匈奴左部遂復轉居塞內。朝廷患之、增緣邊兵、郡數千人。○庚子、盧芳使使請降。帝立芳爲代王。

王莽末、江南諸郡閉境自守。於是交阯牧鄧讓與江夏太守侯登、武陵太守王堂、長沙相韓福、桂陽太守張隆、零陵太守田翕、蒼梧太守杜穆、交阯太守錫光等、相率遣使貢獻。悉封爲列侯。○庚子、交阯麊泠縣雒將女子徵側甚雄勇。交阯太守蘇定、以法繩之。徵側忿怨、與妹徵貳反。九眞、日南、合浦蠻俚皆應之。凡略六十五城、自立爲王、都麊泠。交阯刺史及諸太守、僅得自守。○辛丑、徵側等寇亂連

et l'on mit en état de défense les passes (16 à 15). Les Huns s'établirent à l'intérieur de la Grande Muraille. Le Gouvernement en fut affligé, mais n'y put rien faire. — En 40, *Lôu-fang* eut l'impertinence de demander à l'empereur de le reconnaître. Celui-ci ne pouvant pas le vaincre, le fit roi de *Tái* (8), en attendant.

Passons du Nord au Midi. Quand *Wâng-mang* eut supplanté les *Hán*, les préfets des pays situés au sud du Fleuve Bleu, jusqu'au Tonkin actuel, se retranchèrent dans leurs districts et se gouvernèrent eux-mêmes. En l'an 29, gagné aux *Heóu-han* par son ami *Tch'ênn-p'eng*, le préfet du Tonkin *Têng-jang* gagna à la nouvelle dynastie les préfets de *Kiāng-hia* (50) *Tch'âng-cha* (63), *Koēi-yang* (64), *Où-ling* (65), *Ling-ling* (76), *Ts'āng-ou* (77), et *Kiāo-tcheu* (85), c'est-à-dire le centre et le sud de l'empire. Tous reconnurent les *Heóu-han*, et furent faits marquis. — En 40, au Tonkin, dans le district de *Mêi-ling*, la fille d'un certain *Lào-tsiang*, nommée *Tchēng-tch'ai* (elle était mariée), s'étant permis quelques exploits dans le goût des pirates modernes, le préfet *Sōu-ting* voulut la punir. Elle se révolta, avec sa sœur *Tchēng-eull*, et souleva les tribus barbares, depuis l'Annam jusqu'au *Yùnn-nan* actuel (87, 86, 85, 88, 74). Devenue maîtresse de 65 places murées, elle se fit reine, et établit sa capitale à *Mêi-ling*. Le préfet du Tonkin fut réduit à se tenir strictement sur la défensive, dans ce qu'il put sauver de son territoire. —

年、詔長沙、合浦、交阯、具車船、修道橋、通障谿、儲糧穀。拜馬援爲伏波將軍、以劉隆爲副、南擊交阯。○壬寅、馬援緣海而進、隨山刊道千餘里、至浪泊上、與徵側等戰、大破之。追至禁谿、賊遂散走。馬援斬徵側、徵貳。○辛丑、莎車王賢復遣使奉獻、請都護。帝賜賢以漢大將軍印綬。賢由是始恨。○壬寅、盧芳復反。犇匈奴、病死。甲辰、匈奴寇天水、扶風。乙巳、烏桓與匈奴鮮卑、連兵入寇。鮮卑寇遼東。匈奴寇上谷、中山。○馬援自交阯還、平陵孟冀迎勞之。援曰、方今匈奴、烏桓、尚擾北邊。欲自請擊之。男兒要當死於邊野、以馬革裹尸還葬耳。何能臥牀上、在兒女子手中耶。冀曰、諒爲烈士、當如是矣。十二月、匈奴再寇

En 41, l'empereur ordonna que, depuis *Tch'āng-cha* jusqu'au Tonkin (63, 64, 66, 77, 81), l'on réparât les routes et les ponts. Les passes devaient être occupées, et les magasins remplis, en vue d'une expédition militaire. Cette expédition fut confiée à *Mà-yuan*, auquel l'empereur donna le titre de *Pacificateur des Flots*. *Liôu-loung* commanda en second. — En 42, *Mà-yuan* pénétra dans le Tonkin, en longeant le bord de la mer (83 à 85). Il se fraya un chemin, à travers la jungle, sur une étendue de plus de mille *li*. Arrivé à *Lāng-pouo*, qu'on place sur le Fleuve Rouge, au-dessus de Hanoï, il livra bataille à l'amazone *Tchēng-tch'ai*, et défit son armée, dont il poursuivit ensuite les débris jusque dans les hautes vallées. *Tchēng-tch'ai* et sa sœur *Tchēng-eull* furent prises et décapitées.

En 41, le roi *Hién* de Yarkend envoya de nouveaux envoyés, pour offrir ses hommages à l'empereur, et solliciter pour lui-même le titre de Préfet des douars. L'empereur lui accorda seulement un brevet de général chinois. A dater de ce jour, le roi *Hién* déçu, fut moins chaud pour l'empire. — En 42, le remuant *Lôu-fang* s'ennuyant de n'être que roi de *Tái*, recommença à troubler l'empire. Il fut battu, et obligé de se réfugier, en fugitif, auprès du khan des Huns. Sa mort survenue peu après, délivra l'empire d'un être désagréable, mais ne donna pas la paix aux provinces du nord. En 44, incursion des Huns. En 45, nouvelle incursion des Huns, coalisés cette fois avec les

天水、扶風、上黨。援自請擊。帝許之。○莎車王賢、浸以驕橫、欲兼并西域、數攻諸國。諸國愁懼。車師前王、鄯善、焉耆等十八國、俱遣子入侍、願得都護。帝以中國初定、北邊未服、皆還其侍子、厚賞賜之。諸國聞都護不出、而侍子皆還、大憂恐。乃與燉煌太守檄、願留侍子以示莎車、言侍子見留、都護尋至、冀且息其兵。裴遵以狀聞、帝許之。○丙午、匈奴單于輿死、子蒲奴立。匈奴中連年

Tongouses *Oŭ-hoan* et *Sién-pi*. Tout le Nord fut envahi. — Or *Mà-yuan* étant revenu de son expédition au Tonkin, l'empereur envoya au-devant de lui *Móng-ki*, pour le recevoir et le féliciter. *Mà-yuan* dit à *Móng-ki*: Voici que les Huns et les Tongouses ont attaqué l'empire. Je demande à être envoyé pour les battre. Un homme comme moi, doit mourir sur un champ de bataille, aux frontières, et être rapporté empaqueté dans une peau de cheval. Je ne suis pas fait pour mourir dans un lit, entre les mains de mes fils et de mes filles!.. *Móng-ki* dit: Voilà qui est parler en brave!.. *Mà-yuan* fut nommé, fit campagne, et eut peu de succès. Les Huns se retirèrent, quand il leur plut de regagner leurs pâturages. — Durant ce temps, le roi *Hién* de Yarkend, auquel l'empereur avait refusé de donner le titre de Préfet des douars, essayait de se donner lui-même la chose attachée à ce titre. Il tenta la conquête des principicules du Tarim. Effrayés, ceux-ci, au nombre de 18, envoyèrent leurs fils pour servir dans la garde impériale, procédé pour se rendre intangible, dont nous avons vu l'application plus d'une fois (p. 621). Ils demandèrent aussi que l'empereur leur donnât un Préfet des douars, pour faire échec au roi *Hién*. L'empereur trouvant son empire encore trop peu solide, ne voulut pas de tous ces gardes du corps intéressés. Il les renvoya, avec de beaux présents, bien entendu, et refusa de nommer un Préfet des douars. Quand les roitelets du Tarim reçurent cette nouvelle, effrayés des suites possibles de leur insuccès, ils supplièrent le préfet de *Touan-hoang* (w), de retenir ces jeunes gens, pour qu'on crût à Yarkend qu'ils étaient à la capitale, que le roi *Hién* eût peur et cessât de les molester. Le préfet en ayant référé à l'empereur, celui-ci lui permit de jouer cette comédie. Heureux temps, dépourvus de postes, télégraphes et reporters! — En 46, mort du khan des Huns, et troubles de succession. De plus, sécheresse telle, que la grande steppe demeura nue, sans trace de végétation, durant trois ans,

旱蝗。赤地數千里。人音饑疫死耗大半。單于畏漢乘其敝。乃遣使詣漁陽求和親。○烏桓乘匈奴之弱。擊破之。匈奴北徙數千里。幕南地空。詔罷諸邊郡亭候吏卒。以幣帛招降烏桓。○丙午。西域諸國侍子。久留燉煌。皆愁思亾歸。莎車王賢知都護不出。擊破鄯善。攻殺龜茲王。鄯善王安上書。願復遣子入侍。更請都護。都護不出。誠迫於匈奴。帝報曰。今使者大兵未能得出。如諸國

sur plusieurs milliers de *li* d'étendue, et que la moitié des nomades, hommes et bêtes, périrent de faim. Craignant que les Chinois ne profitassent de leur misère pour les écraser, le khan des Huns envoya un ambassadeur, pour solliciter un mariage. Nous connaissons cette ficelle. Les affaires du nord de la Chine, se trouvèrent rétablies sans coup férir. Les Chinois n'ont guère enregistré d'autres victoires décisives sur les nomades, que celles que le ciel remporta ainsi pour eux. Celle-ci fut achevée par les Tongouses, lesquels voyant les Huns ruinés, les attaquèrent et les battirent coup sur coup. Charité usuelle des nomades; solde des comptes arriérés. Les Huns se retirèrent de la plaine Mongole (12, 16, 17), dans les vallées du versant sibérien (13, 14, 15). Il n'en resta pas un, au sud du Gobi. Aussitôt, fidèles à leurs ineptes traditions, les Chinois supprimèrent toutes les garnisons des frontières du nord, et commirent leur sécurité aux Tongouses, à charge de leur faire chaque année certains cadeaux, tribut déguisé. — En 46, quelques-uns des jeunes princes retenus à *Touan-hoang* s'y étant ennuyés, retournèrent chez eux. Le roi de Yarkend apprit ainsi qu'aucun Préfet des douars ne viendrait le molester. Il tomba aussitôt sur les *Chān-chan* du Tangout (h), puis sur le roitelet de Koutcha (m). Le roi des *Chān-chan* écrivit à l'empereur: Je vous ai envoyé mon fils! Je vous ai demandé de créer un Préfet des douars! Je ne puis plus résister aux Huns!.. L'empereur répondit: Pour le moment, je ne puis pas vous secourir. Je sais que vos forces ne répondent pas à vos intentions. Faites donc comme vous l'entendrez!.. Aussitôt les *Chān-chan*, et le roi de Tourfan (q), négocièrent avec les Huns.

Retournons au sud de l'empire. En 47, révolte des barbares *Mân*, dans le sud du *Hôu-nan* actuel. Le général *Liôu-hiang* fut envoyé pour les remettre à l'ordre. Plein de mépris pour ses adversaires, *Liôu-hiang* pénétra hardiment dans leur pays, s'engagea dans un défilé, et disparut, avec toute son

力不從心。東西南北自在也。於是鄯善。車師。復附匈奴。◎丁未。武陵蠻反。遣將軍劉尚擊之。尚輕敵深入。蠻乘險邀之。尚一軍悉沒。◎戊申。武陵蠻寇臨沅。遣李嵩。馬成。討之。不克。馬援請行。帝愍其老。未許。援曰。臣尚能被甲上馬。帝令試之。援據鞍顧盼。以示可用。帝笑曰。矍鑠哉。是翁。遂遣援率馬武。耿舒。等。將四萬餘人征五溪。援謂友人杜愔曰。吾受厚恩。年迫日索。常恐不得死國事。今獲所願。甘心瞑目。◎己酉。馬援軍至臨鄉。擊破蠻兵。軍有兩道可入。從壺頭。則路近而水險。從充。則塗易而運遠。耿舒欲從充道。援以為棄日費糧。不如進壺頭。以事上之。帝從援策。進營壺頭。賊乘高守隘。水疾。船不得上。會

armée, sans laisser de traces. — Deux généraux, envoyés en 48 pour le venger, n'eurent aucun succès. Alors *Mà-yuan* demanda à l'empereur d'être chargé de cette campagne. L'empereur refusa, vu son grand âge (près de 80 ans). Je puis encore porter la cuirasse et monter à cheval, dit *Mà-yuan*. L'empereur lui permit d'en donner la preuve. *Mà-yuan* sauta en selle, et caracola, à la satisfaction des spectateurs. Qu'il est vert, ce vieux! dit l'empereur; et il lui confia quarante mille hommes, avec les généraux auxiliaires *Mà-ou* et *Kèng-chou*. Au moment de partir, *Mà-yuan* dit à son ami *Tōu-yian*: J'ai reçu de grands bienfaits de l'empereur, durant bien des années. Ma seule crainte était de ne pas pouvoir mourir pour son service. Maintenant que je suis sûr de mon fait, je fermerai les yeux content. — En 49, l'armée de *Mà-yuan* prit contact avec les *Mān* rebelles, et les battit une première fois. Pour les poursuivre ensuite jusque dans leurs repaires, les hautes vallées de la *Siāng* (65), deux chemins étaient possibles. L'un par *Hôu-t'eou*, plus court, mais ardu. L'autre par *Tch'oūng*, plus facile, mais long. *Kèng-chou*, le lieutenant de *Mà-yuan*, qui le détestait et qui était très bien en cour (étant frère de *Kèng-yen*, p. 766), opina pour le dernier chemin. Craignant de se trouver à court de vivres, *Mà-yuan* se décida pour le premier. Il avertit l'empereur, pour la forme, puis s'engagea dans les gorges de la *Siāng*. Les *Mān* occupaient les défilés et les hauteurs. Bientôt la rivière,

暑甚。士卒多疫死。援亦中病。乃穿岸爲室。以避炎氣。賊每升險鼓譟。援輒曳足以觀之。左右哀其壯、莫不爲之流涕。耿舒與兄弇書曰、前舒上書當先擊充。糧雖難進。而兵馬得用。軍人數萬、爭欲先奮。今壺頭竟不得進。大衆怫鬱行死。誠可痛惜。前到臨鄉。賊無故自致。若夜擊之。卽可殄滅。馬援類西域胡。到一處輒止、以是失利。今果疫疾。皆如舒言。弇得書。奏之。帝乃使梁松乘

grossie par les pluies du printemps, ne put plus être remontée par les jonques de transport. Puis vinrent les chaleurs, les miasmes et les maladies. *Mà-yuan* lui-même tomba gravement malade. Pour le soulager, on le déposa sur la rive, dans laquelle on lui creusa une caverne, pour lui donner un peu de frais. Chaque fois que les *Mân* alarmaient le camp, le vieillard défaillant se levait pour examiner la situation. Ses braves pleuraient de compassion, en le voyant si affaibli... Cependant son ennemi *Kèng-chou* ne laissa pas perdre l'occasion de faire le beau. Il écrivit en secret à son frère *Kèng-yen*: J'ai opiné pour avancer par *Tch'oûng*. Le ravitaillement aurait été plus difficile, mais les soldats auraient pu agir. Avec une armée aussi considérable, on aurait pu enlever le morceau de vive force. Maintenant nous sommes bloqués à *Hôu-t'eou*. Le découragement est général... Si, aussitôt après leur première défaite, on avait tenté de surprendre les *Mân* durant la nuit, on les aurait tous exterminés. Mais *Mà-yuan* conduit cette guerre, comme s'il avait affaire aux Huns ou aux Tongouses. Après chaque succès, il se repose, et perd ainsi son avantage. Maintenant il est malade. Tout ce que j'avais prédit, est arrivé... *Kèng-yen* communiqua à l'empereur cette lettre de son frère. Celui-ci envoya *Leâng-song* (autre ennemi de *Mà-yuan*, à qui sa brutale franchise en avait fait beaucoup), avec ordre de réprimander le vieux général. Quand *Leâng-song* arriva à destination, *Mà-yuan* était mort dans sa caverne. Dans son rapport, *Leâng-song* rejeta sur lui tous les torts. L'empereur infligea à *Mà-yuan* la dégradation posthume. Aussitôt, *de more*, pluie de calomnies. On scruta tout le passé du vieux brave. Durant sa campagne contre les amazones du Tonkin, *Mà-yuan* avait appris à connaître les graines de *Î-i* (*Coix lacryma?*), considérées par les indigènes comme un spécifique contre la malaria. Quand il revint, il en rapporta une voiturée. Ce que c'est, que d'avoir foi aux drogues! Après sa disgrâce et sa mort, on fit savoir à l'empereur

驛責問援。會援卒。松因是構陷援。帝大怒。追收援印綬。初援在交阯。常餌薏苡實。能輕身勝瘴氣。軍還。載之一車。及卒後。有上書譖之者。以爲昔所載還。皆明珠文犀。帝益怒。援妻孥惶懼。上書訴冤。前雲陽令朱勃亦詣闕上書。帝意乃稍解。○冬。十月。謁者宗均監援軍。援既卒。軍士疫死者大半。蠻亦饑困。均乃與諸將議曰。今道遠士病。不可以戰。欲權承制降之何如。諸將莫敢應。均曰。夫忠臣出竟。有可以安國家。專之可也。乃矯制奏詔書。入虜營。告以恩信。因勒兵隨其後。蠻夷震怖。共斬其大帥而降。於是均入賊營。散其衆。遣歸本郡。爲置長吏而還。羣蠻遂平。均未至。先自劾矯制之罪。上嘉其功。迎賜以

que la dite voiture n'était pas chargée de graines fébrifuges, mais bien de perles, cornes de rhinocéros, et autres bibelots de grande valeur (p. 654), que le général s'était appropriés. L'empereur se fâcha très fort. Faciles à allumer, les Fils du Ciel!.. La veuve et les enfants de *Mà-yuan*, protestèrent de son innocence. Enfin un certain *Tchōu-pouo*, ancien gouverneur de *Yûnn-yang*, dit la vérité à l'empereur, qui se calma. Faciles à éteindre, les Fils du Ciel! Comme les chandelles, à peu près. — En hiver, au dixième mois, *Tsoūng-kiunn* prit charge des restes de l'armée de *Mà-yuan*. La maladie en avait emporté la moitié, soit vingt mille hommes. Les *Mân* aussi étaient exténués. *Tsoūng-kiunn* ayant assemblé son conseil de guerre, dit: Nous sommes trop malades pour nous battre. Si j'employais un truc quelconque, pour amener les *Mân* à se soumettre? Qu'en pensez-vous?.. Comme les conseillers se taisaient prudemment, *Tsoūng-kiunn* reprit: Après tout, quand un officier est envoyé en expédition au loin, c'est pour donner la paix à son pays, de la manière qu'il juge convenable!.. et il rédigea une fausse proclamation impériale, pleine de bonnes paroles pour les révoltés. Il la fit porter aux *Mân*, lui-même suivant le porteur, avec un détachement de troupes. Surpris, les *Mân* coupèrent la tête à leur grand chef, et se soumirent. *Tsoūng-kiunn* fit son entrée dans leur camp, présida à leur dislocation, et les renvoya chez eux en paix, après leur avoir assigné des chefs. La guerre étant

金帛。○戊申、初匈奴單于與弟右谷蠡王知牙師、以次當爲左賢王。左賢王次即當爲單于。單于欲傳其子、遂殺知牙師。烏珠留單于、有子曰比、爲右薁鞬、日逐王、領南邊八部。比見知牙師死、出怨言曰、以兄弟言之、右谷蠡王次當立。以子言之、我前單于長子、我當立。遂內懷猜懼、庭會稀闊。單于疑之、乃遣兩骨都侯監領比所部兵。及單于蒲奴立、比益恨望、密遣漢人郭衡、奉匈奴地圖、詣西河太守求內附。兩骨都侯頗覺其意、勸單于誅比。比弟漸將王在單于帳下、聞之、馳以報比、比遂聚八部兵、四五萬人、待兩骨都侯還、欲殺之。骨都侯且到、知其謀、亡去。單于遣萬騎擊之。見比眾盛、不敢進而還。八部

finie, *Tsoūng-kiunn* ramena les débris de l'armée de *Mà-yuan*. Il se fit précéder par l'aveu de son faux. Comme il avait réussi, l'empereur trouva la chose bonne, et récompensa *Tsoūng-kiunn*. S'il avait échoué, l'histoire aurait fini autrement.

Repassons au nord, chez les Huns. Jadis le khan *Hou-han-sie* avait ordonné que ses fils lui succèderaient, l'un après l'autre. Quand *U* fut khan, il chercha à assurer la succession à son fils, et, pour y parvenir, il fit assassiner son frère cadet *Tchéu-ya-chan*, fils de *Hou-han-sie* et de la Chinoise *Wāng-tchaokiunn* (p. 647), qui aurait dû lui succéder. *Pi*, fils du fils aîné défunt de *Hou-han-sie*, trouva que, du moment que l'empire passait aux petits-fils, il était le premier à avoir droit. Or *Pi* commandait aux huit hordes méridionales. Le khan eut vent de ses sentiments, et le fit surveiller. Quand le fait fut accompli, et que le fils en question fut monté sur le trône et devenu le khan *P'óu-nou*, *Pi* trahit sa nation, sans vergogne. Il livra au préfet chinois du Tangout, la carte et l'état exact des pays huns, demandant à passer à la Chine. Il renvoya au khan les surveillants que celui-ci lui avait donnés, et tenta de les faire assassiner durant leur retraite. Le khan ayant essayé de le réduire, n'en vint pas à bout. En 48, les huit hordes méridionales faisant schisme, élurent *Pi* pour leur khan, firent leur soumission à l'empire, et s'offrirent à garder la frontière septentrionale, comme avait fait jadis *Hou-han-sie*, l'aïeul

大人、共議立比爲呼韓邪單于。款五原塞、願永爲藩蔽、扞禦北虜。事下公卿。
議者皆以爲天下初定、中國空虛、不可許。耿國獨以爲宜如孝宣故事受之。
令東扞鮮卑、北拒匈奴、率厲四夷、完復邊郡。帝從之。於是分爲南北匈奴。冬
十月、匈奴南單于遣使入貢。○己酉、遼東貊人寇邊。太守祭肜招降之。肜又
以財利撫納鮮卑大都護偏何、曰、審欲立功、當歸擊匈奴、斬送頭首乃信耳。
偏何等卽擊斬匈奴、持頭詣郡。其後歲相攻、輒送首級受賞賜。自是匈奴衰弱、
邊無寇警。鮮卑、烏桓、並入朝貢。肜爲人質厚重毅、撫夷狄以恩信、故皆畏而
愛之、得其死力。○庚戌、立南單于庭、去塞八十里、於是雲中、五原、朔方、北地、

de *Pi*. L'empereur déféra cette offre à son conseil. Presque tous les conseillers opinèrent que, l'empire étant mal affermi, il ne fallait pas l'engager dans des aventures. *Kèng-kouo* seul fut d'avis, qu'il fallait se faire de ces Huns un boulevard contre les Tongouses et les Huns septentrionaux. L'empereur adopta le plan de *Kèng-kouo*, et les offres du khan *Pi*... Nous avons vu, en l'an 49 avant J.C. (p. 623), la première division des Huns en occidentaux et orientaux, et l'émigration des Huns occidentaux vers l'*Europe*. Après cette nouvelle division des Huns orientaux, nous aurons à distinguer, désormais, les Huns méridionaux, voisins immédiats de l'empire (12, 11, 16); et les Huns septentrionaux, dans les pâturages de Kobdo et d'Ourga (13, 14, 15). — En 49, les peuplades coréennes riveraines du *Yā-lou* (2), firent des incursions dans le *Leào-tong* (3, 4). Le gouverneur de cette province, *Tsi-young*, les repoussa. Il gagna ensuite, par des présents, *P'iēn-heue* chef des Tongouses *Siēn-pi*, et lui dit: Si vous voulez vous faire coter, faites la guerre aux Huns septentrionaux, et envoyez-moi les têtes que vous aurez coupées, en preuve de vos bons sentiments... Aussitôt *P'iēn-heue*, et autres chefs de hordes, organisèrent la chasse aux Huns. Ils envoyèrent les têtes à *Tsi-young*, et touchèrent des primes. Ces guérillas de la steppe, affaiblirent les Huns, et donnèrent la paix au nord de la Chine. Les Tongouses *Siēn-pi* et *Oū-hoan* firent hommage à la Chine. *Tsi-young*, le préfet du *Leào-tong*,

定襄,鴈門,上谷,代,八郡民,歸於本土.○辛亥,北匈奴遣使,求和親.不許.○壬子,北匈奴遣使,貢馬及裘,更乞和親.上許之.

己丑,初起太學.帝還視之.○庚寅,詔曰,夫張官置吏,所以爲民也.今百姓遭難,戸口耗少,而縣官吏職所置尙繁.其令司隸州牧,各實所部,省減吏員.縣國不足置長吏者幷之.於是幷省四百餘縣.吏職減損,十置其一.○詔曰,頃者師旅未解,用度不足,故行十一之稅.今糧儲差積,其令郡國收見田租,三十稅一,如舊制.○辛卯,罷郡國車騎材官,還復民伍.○春三月,日食.詔戒不得言聖.○丁酉,詔曰,郡國獻異味,其令太官勿復受.遠方口實,所以薦宗廟,

était un homme bon et brave, qui traitait les nomades avec bienveillance et équité. Ceux-ci le craignaient et l'aimaient tout ensemble, et lui étaient dévoués à mort. — En 50, le khan des Huns méridionaux fixa sa résidence à 80 *li* seulement de la Grande Muraille. La paix étant rétablie dans tout le nord, la population chinoise des huit préfectures, retourna à ses champs. — En 51, les Huns septentrionaux demandèrent la paix et une princesse chinoise. L'empereur refusa. — En 52, nouvelle demande, accompagnée cette fois d'un lot considérable de chevaux et de pelleteries. L'empereur jugea que ce cadeau valait une fille du harem. Les pauvrettes qu'on livrait ainsi aux barbares, comme arrhes des traités, étaient, comme nous avons vu plus d'une fois, des princesses peu authentiques.

Administration. — En 29, l'empereur fit rouvrir l'école supérieure de la capitale, fermée durant la guerre civile, et l'honora de sa visite. — Edit de l'an 30 : C'est pour le bien du peuple, que sont institués les fonctionnaires et les officiers. Or actuellement, la misère du peuple étant grande et générale, les officiers trop nombreux sont plutôt un fléau. Que les fonctionnaires supérieurs examinent les rôles de l'administration, et suppriment les charges reconnues inutiles !.. Examen fait, plus de 400 districts, et les neuf dixièmes des petits officiers, furent supprimés. — La même année : Durant les dernières guerres, il a fallu exiger

自如舊制。時異國有獻名馬者。日行千里。又進寶劒。價値百金。詔以劒賜騎士。馬駕鼓車。上雅不喜聽音樂。手不持珠玉。嘗出獵。車駕夜還。上東門侯郅惲拒關不開。上令從者見面於門閒。惲曰。火明遼遠。遂不受詔。上乃回。從中東門入。明日。上賜郅惲布百匹。貶中東門侯爲尉。○丁酉。詔諸王皆降爲公侯。絶國封侯者。凡一百三十七人。功臣增邑更封。凡三百六十五人。○庚戌。

du peuple l'impôt du dixième. Maintenant que les greniers publics sont de nouveau suffisamment approvisionnés, que les préfets n'exigent plus que l'impôt du trentième, selon l'ancien usage des *Hân* (p. 721). — En 31, licenciement de toutes les milices territoriales. — Cette même année, une éclipse de soleil ayant eu lieu à la troisième lune, l'empereur abrogea, par un édit, l'usage qui s'était introduit de l'appeler *Chéng*, le Sage. — En 37, défense, aux officiers de la cour, de recevoir désormais, pour l'empereur, des mets rares envoyés des provinces. Défense de recevoir, même pour le temple des Ancêtres, autre chose que ce qui était consacré par l'ancien usage. Quant aux coursiers rapides et aux glaives de luxe déjà envoyés à l'empereur, les glaives furent donnés aux officiers de la cavalerie, les coursiers furent attelés aux chars qui portaient les tambours..... Cependant l'empereur aimait trop la chasse. Il n'en revenait parfois, que fort avant dans la nuit. Une nuit, *Tchéu-yuan* gardien de la première porte de l'est, refusa de la lui ouvrir. L'empereur dit aux officiers de sa suite, d'aller se faire reconnaître. Je ne me fie pas à la lueur des torches, dit *Tchéu-yuan*; et il n'ouvrit pas. Force fut à l'empereur de gagner la seconde porte de l'est, dont le gardien fut plus complaisant. Le lendemain, l'empereur fit donner à *Tchéu-yuan* cent pièces de toile, et dégrada le gardien de la seconde porte. — En 37, suppression du titre de roitelet; ceux qui le portaient, furent faits ducs ou marquis. Ce décret fit 137 victimes. Par contre 365 officiers méritants reçurent des apanages. Remaniement pratique de l'aristocratie. Suppression des princes du sang *Liôu*, intrigants et ambitieux. Remplacement par les créatures dévouées de la nouvelle dynastie. — En 50, un édit ordonna que tous les fonctionnaires fussent mieux rétribués. Il resta lettre morte, comme tant d'autres, de la même teneur.

詔增百官俸。
大司空宋弘薦桓譚爲議郎。帝令譚鼓琴。愛其繁聲。弘聞之。不悅。伺譚出。朝服坐府上。遣吏召之。譚至。不與席而讓之。譚頓首辭謝。良久乃遣之。後大會群臣。帝使譚鼓琴。譚見弘。失其常度。帝怪而問之。弘乃離席免冠謝曰。臣所以薦譚者。望能以忠直導主。而令朝廷耽悅鄭聲。臣之罪也。帝改容謝之。湖陽公主新寡。帝與共論朝臣。微觀其意。主曰。宋公威容德器。羣臣莫及。後弘被引見。帝令主坐屏風後。因謂弘曰。諺言。貴易交。富易妻。人情乎。弘曰。臣聞貧賤之交不可忘。糟糠之妻不下堂。帝顧謂主曰。事不諧矣。○燕王彭寵妻

Personnages et Mœurs. — Le ministre des travaux publics *Sóng-houng*, avait obtenu pour *Hoân-t'an* une place de conseiller. L'empereur ayant entendu *Hoân-t'an* jouer de la cithare, prit plaisir à son jeu. *Sóng-houng* l'ayant appris, se fâcha. Un jour que *Hoân-t'an* était sorti du palais, *Sóng-houng* s'assit à son tribunal en grand costume, se le fit amener, le tint debout et le chapitra d'importance. *Hoân-t'an* demanda pardon. Enfin *Sóng-houng* le laissa aller. A la première séance de la cour qui suivit, l'empereur dit à *Hoân-t'an* de jouer de la cithare. Celui-ci jeta un coup d'œil à *Sóng-houng*, et perdit contenance. L'empereur étonné lui demanda ce que cela voulait dire. Alors *Sóng-houng* se levant de son siége, déposa son bonnet et dit à l'empereur: Je vous ai recommandé *Hoân-t'an*, comme capable de vous donner de bons conseils, et non pour vous jouer de la cithare!.. L'empereur rougit et s'excusa. — La sœur de l'empereur étant devenue veuve, l'empereur lui parla de ses ministres, pour voir lequel lui irait, comme mari. Elle dit: *Sóng-houng* a grand air, et est très capable; des autres, personne ne le vaut... L'empereur plaça sa sœur derrière un paravent, appela *Sóng-houng*, et entra en matière en lui demandant ce qu'il pensait de l'adage populaire: Quand on est devenu noble et riche, on trouve facilement un bon parti. C'était lui insinuer de répudier sa femme, pour épouser la veuve. *Sóng-houng* répondit: Je préfère cet autre adage: On n'oublie pas la femme, avec laquelle on

數爲惡夢。又多見怪變。卜筮望氣者。皆言兵當從中起。寵以子質漢歸。不信之。使將兵居外。無親於中。寵齋在便室。蒼頭子密等三人。因寵臥寐。共縛著狀。告外吏云。大王齋禁。皆使吏休。僞稱寵命。收縛奴婢。又以寵命呼其妻。妻入。驚曰。奴反。奴乃捽其頭。擊其頰。於是兩奴入取寶物。留一奴守寵。收金玉衣物。至寵所裝之。被馬六匹。使妻縫兩縑囊。昏夜後解寵手。令作記告城門

a partagé la gêne et l'obscurité... L'empereur dit à sa sœur: Celui-là ne mordra pas.

La femme du roitelet *P'ëng-tch'oung* (6), faisait de mauvais rêves, et avait d'étranges apparitions. On consulta la tortue, l'achillée et les géomanciens. Les réponses furent unanimes: Présages d'une insurrection dans le palais!.. Soupçonnant son fils, exotage de l'empereur, et qui commandait ses gardes, *P'ëng-tch'oung* lui ordonna d'évacuer le palais. Lui-même se retira dans un pavillon isolé, destiné aux purifications avant les sacrifices. Il prépara ainsi l'accomplissement de l'oracle. Trois esclaves qui lui en voulaient, le lièrent sur son lit, puis firent savoir au personnel du palais, que le roitelet désirant faire une sérieuse retraite, ne voulait voir qu'eux seuls. Sur un ordre supposé, ils écartèrent les esclaves dont ils se défiaient, puis appelèrent la reine. Quand celle-ci vit son mari lié, elle voulut crier à la trahison, mais elle fut aussitôt saisie et ligotée à son tour. Ensuite, tandis qu'un des trois compères gardait le roi et la reine, les deux autres dévalisèrent tout le palais, apportèrent leur précieux butin auprès du roi, et l'emballèrent tranquillement sous ses yeux. Puis ils préparèrent six chevaux, et obligèrent la reine à coudre deux sacs. Le soir venu, ils détachèrent la main droite de *P'ëng-tch'oung*, et l'obligèrent d'écrire un ordre d'ouvrir la porte de la ville. Quand ils eurent ce papier, ils décapitèrent le roi et la reine, mirent leurs deux têtes dans les deux sacs, se firent ouvrir la porte de la ville, et s'en allèrent paisiblement. Le lendemain, la porte demeurant close, les officiers escaladèrent les murs et constatèrent le meurtre.»

P'āng-mong s'étant révolté, prit la ville de *Kôu-tch'eng*. Il donna ordre d'exécuter le brave préfet *Soūan-mong*. Mais un officier de *Soūan-mong*, nommé *Liou-p'ing*, le couvrit de son corps, demandant à grands cris de mourir en sa place. Il avait déjà reçu sept blessures, quand *P'āng-mong* touché de son dévouement, lui accorda la grâce de

將軍開門。書成。斬寵及妻頭。置囊中。便持記馳出城。明旦閤門不開。官屬踰牆而入。見寵屍。驚怖。○龐萌反。攻破彭城。將殺楚郡太守孫萌。郡吏劉平伏太守身上。號泣。請代其死。身被七創。龐萌義而捨之。太守已絕。復蘇。渴求飲。平傾創血以飲之。○馮異治關中。出入三歲。上林成都。人有上章言異威權至重。百姓歸心。號爲咸陽王。帝以章示異。異惶懼。上書陳謝。詔報曰。將軍之於國家。義爲君臣。恩猶父子。何嫌何疑。而有懼意。至是。異自長安入朝。帝謂公卿曰。是我起兵時主簿也。爲吾披荊棘。蕪蔞亭豆粥。滹沱河麥飯。厚意久不報。異稽首謝恩。留十餘日。令與妻子還西。甲午。馮異卒於軍。○張豐好方術。

Soùnn-mong. Comme celui-ci défaillant demandait à boire, *Liôu-p'ing* le ranima en lui faisant sucer le sang qui coulait de ses plaies.

Le vainqueur des Sourcils Rouges, *Fòng-i* (p. 751), avait reçu, comme poste de retraite, le gouvernement de la vallée de la *Wéi* (14). Il s'acquittait de ses fonctions depuis trois ans, quand un vil calomniateur l'accusa de chercher à s'attacher le peuple, et de se faire appeler roi de *Hién-yang*. L'empereur envoya cette dénonciation au vieux brave. Celui-ci effrayé, crut devoir protester humblement de sa fidélité. L'empereur lui écrivit: Général, vous et moi, extérieurement, nous sommes prince et sujet; mais de cœur, nous sommes père et fils; pourquoi craindre?.. A quelque temps de là, ayant passé à *Tch'âng-nan* (B), l'empereur désignant *Fòng-i*, dit aux ministres et aux officiers rassemblés dans l'ancien temple ancestral des *Hàn*: Voilà celui qui a veillé sur mes débuts, qui a écarté de mon chemin les ronces épineuses. Je lui ai payé bien tard la bouillie de fèves de *Où-leou-t'ing*, et le blé cuit de *Nân-koung* (p. 748)... *Fòng-i* s'inclina en remerciant. L'empereur le retint auprès de lui dix jours entiers, puis le renvoya dans son gouvernement, avec sa femme et ses enfants. Le vieux général mourut en charge, en l'an 34.

Un certain *Tchāng-fong* croyait à la magie. Un *tào-cheu* lui fit croire que son destin était de devenir empereur, et lui attacha au bras une pierre

有道士言豐當爲天子。以五綵囊裹石、繫豐肘、云石中有玉璽。豐信之、遂反。既當斬、猶曰、肘石有玉璽。傍人爲椎破之。豐乃知被詐、仰天曰、當死無恨。○大司徒侯霸、聞太原閔仲叔之名、而辟之。既至、霸不及政事、徒勞苦而已。仲叔恨曰、始蒙嘉命、且喜且懼。今見明公、喜懼皆去。以仲叔爲不足問邪、不當辟也。辟而不問、是失人也。遂辭出而去。○韓歆好直言無隱。帝每不能容。歆於上前、證歲將饑凶、指天畫地、言甚剛切。帝遣使宣詔責之。歆及子嬰皆自殺。歆素有重名、死非其罪、衆多不厭。帝乃追賜錢穀、以成禮葬之。司馬公曰、切直之言、非人臣之利、乃國家之福。是以人君夙夜求之。唯懼弗得聞。惜乎

cousue dans un sachet multicolore : la pierre contenant, disait-il, le sceau du futur empire. *Tchāng-fong* crut tout cela, et provoqua une rébellion. Ayant été défait et pris, comme on allait l'exécuter, il dit : Dans cette pierre que je porte au bras, est le sceau qui légitime mon entreprise... On cassa la pierre, qui ne contenait aucun sceau. Comprenant enfin qu'il avait été la dupe d'un imposteur, *Tchāng-fong* leva les yeux au ciel et dit : Alors j'ai mérité la mort !

Le Grand Directeur *Heôu-pa* ayant entendu parler de la sagesse d'un certain *Minn-tchoungchou de T'ái-yuan* (15), l'appela à la cour pour y être conseiller. Quand *Minn-tchoungchou* fut arrivé, le Grand Directeur le traita très bien, mais ne le consulta sur rien. *Minn-tchoungchou* se fâcha. C'est vous qui m'avez invité, dit-il au Grand Directeur. Si vous me jugez incapable, pourquoi m'avez-vous dérangé ? Si vous me jugez capable, pourquoi ne me consultez-vous pas ? Agir comme vous faites, c'est abuser des hommes !.. Il dit, donna sa démission séance tenante, et partit.

Le conseiller *Hân-hinn* parlait sur tout à bouche ouverte, si bien que l'empereur finit par ne plus pouvoir le sentir. Un jour il éprouva le besoin de rendre le gouvernement responsable de tous les malheurs de l'empire, dans un discours prolixe, violent et accompagné de beaucoup de gestes. Par manière de représailles, l'empereur fit examiner la conduite privée du conseiller, et lui adressa à son tour une verte réprimande.

以光武之世。而韓歆用直諫死。豈不爲仁明之累哉。○董宣爲洛陽令。湖陽公主蒼頭。白日殺人。因匿主家。吏不能得。及主出行。以奴驂乘。宣候之。駐車叩馬。以刀畫地。大言數主之失。叱奴下車。因格殺之。主卽還宮。訴帝。帝大怒。召宣。欲箠殺之。宣叩頭曰。願乞一言而死。帝曰。欲何言。宣曰。陛下聖德中興。而縱奴殺人。將何以治天下乎。臣不須箠。請自殺。卽以頭擊楹。流血被面。帝令小黃門持之。使宣叩頭謝主。宣不從。彊使頓之。宣兩手據地。終不肯俯。主曰。文叔爲白衣時。藏亾匿死。吏不敢至門。今爲天子。威不能行一令乎。帝笑曰。天子不與白衣同。因敕彊項令出。賜錢三十萬。宣悉以班諸吏。由是能搏

Hân-hinn se suicida, avec son fils *Hân-ying*. Cette mort fit une mauvaise impression sur le peuple. L'empereur chercha à l'atténuer, en payant les funérailles. Or, dit l'histoire, les franches critiques ne profitent pas à ceux qui les font, mais aux princes qui les reçoivent. Ceux-ci doivent donc se préoccuper sans cesse de les provoquer, et se bien garder de faire taire les censeurs en les intimidant. L'empereur *Koāng-Oû* agit donc fort mal dans le cas de *Hân-hinn*.

Tōng-suan était préfet de la capitale. Un domestique de la sœur de l'empereur (p. 788), y tua un homme, en plein jour. La princesse le cacha dans sa maison, empêchant ainsi les sbires de le saisir. Cependant un jour qu'elle sortit en voiture, elle emmena le meurtrier, comme laquais. *Tōng-suan* qui guettait cette occasion, se jeta à la tête des chevaux, traça une ligne avec son sabre pour interdire le passage, chapitra la princesse, et fit descendre le laquais, qu'il massacra sur la place. La princesse alla droit au palais, porter plainte à son frère. L'empereur furieux fit appeler le préfet, qu'il menaça des verges et de la mort. *Tōng-suan* se prosterna et dit: Laissez-moi dire un mot, puis je mourrai volontiers!.. Parle! dit l'empereur... *Tōng-suan* dit: Si, dans votre capitale, un esclave peut assassiner impunément, qu'adviendra-t-il dans le reste de votre empire? Quant à moi, comme je n'ai mérité aucun châtiment, je vais me suicider!.. Et, se précipitant tête baissée contre une colonne, il se mit tout en sang.

暨豪彊、京師莫不震慄。○初劉昆爲江陵令、縣有火災、昆向火叩頭、火尋滅。後爲弘農太守、虎皆負子渡河。帝聞而異之、徵昆代林爲光祿勳。帝問昆曰、前在江陵反風滅火、後守弘農虎北渡河、行何德政而致是事。對曰、偶然耳。左右皆笑。帝歎曰、此乃長者之言也。顧命書諸策。

丙戌、帝以貴人陰氏雅性寬仁、欲立以爲后。貴人以郭貴人有子、終不肯當。

L'empereur le fit saisir par ses eunuques, et lui imposa seulement de se prosterner devant sa sœur, par manière d'excuses. *Tŏng-suan* refusa énergiquement. Les eunuques voulurent le prosterner de force; mais il s'arc-bouta si bien sur ses bras, qu'il fut impossible de l'aplatir. Vexée, la sœur s'en prit au frère. Quand vous étiez prétendant, lui dit-elle, vous avez soustrait à la justice plus d'assassins que moi! Maintenant que vous êtes empereur, vous n'osez pas me faire justice!.. C'est que, dit l'empereur en riant, autres sont les intérêts d'un prétendant, autres ceux d'un empereur. Et il ordonna d'emporter l'obstiné *Tŏng-suan*, qu'il gratifia de trois cent mille pièces de monnaie, que celui-ci distribua aussitôt intégralement à ses agents de police... Les sicaires de la capitale se le tinrent pour dit.

Quand *Liôu-k'ounn* était sous-préfet de *Kiāng-ling* (b), un grand incendie ayant éclaté dans son chef-lieu, il se prosterna devant le feu, qui s'éteignit aussitôt. Quand *Liôu-k'ounn* fut devenu préfet de *Hoăng-noung*, les tigres qui infestaient la préfecture, prenant leurs petits sur leur dos, passèrent le Fleuve Jaune à la nage et émigrèrent ailleurs. L'empereur ayant su ces faits, nomma *Liôu-k'ounn* Chef du personnel. Quand il le reçut en audience, il lui demanda: Jadis à *Kiāng-ling*, vous avez fait changer le vent, et éteint ainsi un grand incendie. Ensuite, à *Hoăng-noung*, vous avez contraint les tigres à évacuer la préfecture. Par quelle vertu secrète avez-vous fait ces choses?.. Purs effets du hasard, dit *Liôu-k'ounn*!.. Tous les courtisans éclatèrent de rire, de voir un homme qui perdait une si belle occasion de se vanter. Mais l'empereur soupira et dit: Cette réponse est d'un homme supérieur! Que les Annalistes l'écrivent.

Famille. Intérieur. — En l'an 26, l'empereur voulut faire impératrice, à cause de son excellent caractère, sa concubine *Yinn*. Celle-ci refusa

乃立貴人郭氏爲皇后。子彊爲皇太子。○辛丑。郭后寵衰。數懷怨懟。上怒之。廢后。立貴人陰氏爲皇后。詔曰。異常之事。非國休福。不得上壽稱慶。○癸卯。郭后既廢。太子彊意不自安。郅惲說太子曰。不如辭位。以奉養母氏。太子從之。上不忍。遲回者數歲。六月戊申。詔曰。春秋之義。立子以貴。東海王陽皇后之子。宜承大統。皇太子彊。崇執謙退。願備藩國。父子之情。重久違之。其封彊爲東海王。立陽爲皇太子。改名莊。

後漢書。志卷七。祭祀上。○乙酉元年。光武即位于鄗。爲壇營於鄗之陽。祭告天地。采用元始中郊祭故事。六宗群神皆從。未以祖配天地。共犢餘牲尙約

ce dangereux honneur, et conseilla à l'empereur de faire impératrice la concubine *Koūo*, parce qu'elle avait un fils. L'empereur fit ainsi. *Koūo-chen* fut nommée impératrice, et son fils *K'iāng* devint prince impérial. Cependant la faveur de l'empereur resta acquise à la concubine *Yinn*. Elle eut aussi un fils. Ce fut la ruine de l'impératrice *Koūo* et du prince *K'iāng*. — En l'an 41, la disgrâce de l'impératrice *Koūo* s'accentuant, elle osa se plaindre, ce qui est, dans les harems, un crime irrémissible. L'empereur irrité la dégrada, et nomma impératrice la concubine *Yinn*. Un décret interdit à l'empire de féliciter l'empereur de cet événement, nécessité et non bonheur... Le prince impérial *K'iāng*, fils de l'impératrice dégradée, sentit que son tour viendrait tôt ou tard. On lui conseilla de prendre l'initiative, sous couleur de piété filiale, pour tenir compagnie à sa mère. Il offrit donc sa démission, en l'an 43. L'empereur la refusa, pour la forme, et attendit quelques années, le temps que le fils de la nouvelle impératrice eût l'âge. Enfin, en 48, il changea le prince héritier, par l'édit suivant : D'après les principes de la Chronique de Confucius, c'est le fils de l'impératrice qui doit succéder ; c'est donc *Yâng*, le roitelet de *Tōng-hài*, qui a droit. Le prince impérial précédemment nommé, m'a offert humblement de lui céder le pas, et m'a demandé d'aller combattre dans les pays barbares. Mon affection paternelle (ou plutôt la crainte de le voir devenir puissant), m'interdit de lui accorder sa

其文曰.皇天上帝.后土神祇.睠顧降命.屬秀黎元.爲民父母.秀不敢當.群下百僚不謀同辭.咸曰.王莽篡弑竊位.秀發憤興義兵.破王邑百萬衆於昆陽.誅王郎銅馬赤眉青犢賊.平定天下.海內蒙恩.上當天心.下爲元元所歸.讖記曰.劉秀發兵捕不道.卯金修德爲天子.秀猶固辭.至于再至于三.群下曰.皇天大命不可稽留.敢不敬承.○丙戌二年正月初制郊兆於雒陽城南七

seconde demande. Je le fais roitelet de *Tōng-hai*, en place de *Yâng*, que je nomme prince impérial *Tchoâng*.

Culte. Rits. Extrait des **後漢書**. — En l'an 25, quand l'empereur *Koâng-Oû* s'intronisa à *Hào* (p. 755), il éleva un tertre dans le faubourg sud de cette ville, et offrit un sacrifice pour avertir le Ciel et la Terre de son avènement. A cette occasion, il se conforma au rituel suivi par *Wâng-mang* en l'an 4 après J.C. (p. 740). Il invoqua les Six Puissances de la nature, et la Foule des *Chênn*; mais il n'associa pas encore ses Ancêtres au Ciel et à la Terre, et se contenta d'offrir les victimes en commun, sans spécifier à qui. L'oraison qu'il fit réciter durant l'oblation, était ainsi conçue: Suprême Seigneur de l'auguste Ciel, et vous *Chênn* et *K'î* de l'auguste Terre, vous avez daigné jeter sur moi *Siòu* un regard affectueux; vous m'avez donné la mission d'être père et mère des Têtes Noires. J'ai commencé par me juger indigne. Mais le peuple et les officiers, sans entente préalable, m'ont unanimement parlé ainsi: *Wâng-mang*, assassin et usurpateur, s'étant emparé du trône, vous *Siòu* vous avez levé l'armée des Justiciers, vous avez écrasé en bloc à *K'oùnn-yang* celle de l'usurpateur (p. 740), vous avez ensuite détruit en détail *Wâng-lang*, les Chevaux de Bronze, les Sourcils Rouges, les Bœufs Bruns, et autres partisans (p. 750 seq); vous avez pacifié l'empire, fait du bien à tous, gagné le cœur du Ciel et celui du Peuple... Puis un augure annonça qu'un *Liòu-siou* vaincrait les rebelles et deviendrait empereur (p. 754)... Cependant je résistai encore. Enfin mon armée me déclara (p. 755) que le grand Mandat de l'auguste Ciel ne devait pas être dédaigné. Alors je me suis soumis avec respect. — Au premier mois de l'an 26, l'empereur offrit pour la première fois au Ciel le sacrifice *kiâo* dans la banlieue du sud. Il le fit, dit le Texte, d'après le rituel de l'an 4. Or les détails racontés, rappellent bien plutôt le fameux sacrifice de

里、依鄗采元始中故事、爲圜壇八陛、中又爲重壇、天地位其上、皆南鄉、西上其外壇上爲五帝位。其外爲壝、重營、皆紫、以像紫宮。有四通道以爲門。日月在中營內南道、日在東、月在西。北斗在北道之西。皆別位、不在群神列中。八陛、陛五十八醊、合四百六十四醊。五帝陛郭、帝七十二醊、合三百六十醊。中營四門、門五十四神、合二百一十六神。外營四門、門百八神、合四百三十二神。皆背營內鄉。中營四門、門封神四。外營四門、門封神四、合三十二神。凡千五百一十四神。營、即壝也。封、封土築也。背中營神、五星也、及中宮宿五官神、及五嶽之屬也。背外營神、二十八宿、外宮星、雷公、先農、風伯、雨師、四海、四瀆、

l'empereur *Où*, en 113 avant J.C. (p.547). Sur un monticule à huit assises, fut élevé, face au sud, un tertre géminé, portant les tablettes des Cinq Souverains. Ces trois autels étaient entourés par une double enceinte, peinte en violet, pour rappeler le Palais Céleste. Quatre allées (correspondant aux quatre points cardinaux), donnaient accès aux tertres centraux, à travers les deux enceintes, percées de portes. Le soleil et la lune avaient leur place marquée, à l'est et à l'ouest de l'allée sud, dans l'enceinte intérieure. La Grande Ourse avait sa place à l'ouest de l'allée nord, aussi dans l'enceinte intérieure. Ces corps célestes étaient ainsi distingués de la Foule des *Chénn*. Sur chacune des huit assises du monticule géminé du Ciel et de la Terre, 58 places étaient marquées pour les libations; en tout 464. Sur les cinq gradins du tertre des Cinq Souverains, étaient disposées les places de cinq fois 72 (360) Souverains des Villes (Génies protecteurs, les 城隍 modernes, des villes des cinq régions de l'empire, p. 426). A chacune des quatre sections de l'enceinte intérieure, étaient groupés 54 *Chénn*, 216 en tout. A chacune des quatre sections de l'enceinte extérieure, étaient groupés 108 *Chénn*, 432 en tout. Tous ces *Chénn* (de rang inférieur), tournant le dos au mur, regardaient les tertres centraux. De plus, à chacune des portes de l'enceinte intérieure, quatre *Chénn* (de rang supérieur, les officiers) avaient de petits tertres; item, quatre *Chénn* aux quatre Portes de

名山大川之屬也。○高帝配食位、在中壇上、西面北上。天地高帝黃帝各用犢一頭、青帝赤帝共用犢一頭、白帝黑帝共用犢一頭、凡用犢六頭。日月北斗、共用牛一頭、四營群神、共用牛四頭、凡用牛五頭。中營四門、門用席十八枚、外營四門、門用席三十六枚、凡用席二百一十六枚、皆莞簟。○庚戌、初作壽陵、非禮也。孔子曰、既死而議謚、謚定而卜葬、既葬而立廟、皆臣子之事、非

l'enceinte extérieure : 32 gardiens des portes ; 1514 *Chénn* en tout. (Le rédacteur de ce Texte n'était pas fort en arithmétique ; la somme des chiffres qu'il donne, fait 1504, et non 1514). Les *Chénn* adossés au mur intérieur, étaient ceux des cinq planètes, des constellations voisines du pôle, des cinq montagnes sacrées, etc. Les *Chénn* adossés au mur extérieur, étaient ceux des constellations éloignées du pôle, des 28 demeures célestes ; les Génies du tonnerre, de l'agriculture, du vent, de la pluie, des quatre mers, des quatre fleuves, des monts et rivières, etc... Un petit univers en un mot (cf. p. 278)... L'empereur *Kāo* (*Liôu-pang*, le fondateur des *Hán*) avait au banquet sa place de maître de maison, au nord-ouest du tertre central. On immola au Ciel, à la Terre, à l'empereur *Kāo*, et au Souverain Jaune (couleur des *Hán*), autant de veaux. Les Souverains Vert et Rouge, Blanc et Noir, n'eurent qu'un veau pour deux ; six veaux en tout. Un bœuf, en tout, pour le soleil, la lune, et la Grande Ourse. Quatre bœufs, pour les *Chénn* alignés le long des quatre sections des enceintes. Les *Chénn* officiers des portes, eurent une collation ; 18 services pour ceux de chaque porte intérieure, et 36 services pour ceux de chaque porte extérieure ; 216 services en tout (cette fois l'addition est exacte), disposés sur des nattes, dans des corbeilles... Ce document a une grande valeur ; c'est la dernière exhibition officielle du panthéon des *Hán*.

En l'an 50, l'empereur fit préparer sa sépulture. En faisant cela, dit le commentaire, il agit contre les rits. Confucius a dit (*Kiā-u*) : Quand un personnage est mort, on lui décerne un nom posthume, puis on demande aux sorts de déterminer le temps et le lieu des funérailles. Après les funérailles, on lui élève un temple (ou on met sa tablette dans le temple de la famille). Tout cela regarde les ministres et les fils du défunt. Personne ne doit préparer d'avance ces choses, de son vivant.

En 54, les courtisans présentèrent à l'empereur la

所豫屬也、況自爲之哉。○甲寅、群臣上言。即位三十年。宜封禪泰山。詔曰。即位三十年、百姓怨氣滿腹、吾誰欺、欺天乎。曾謂泰山不如林放乎。何事汙七十二代之編錄、若郡縣遠遣吏上壽、盛稱虛美、必髡令屯田。於是群臣不敢復言。○丙辰、張純等復奏請封禪。上乃許焉。詔有司求元封故事、當用方石、再累玉檢金泥。上以石功難就、欲因孝武故封石、置玉牒其中。梁松爭以爲不可。乃命石工取完青石、無必五色。丁卯、車駕東巡。二月己卯、幸魯、進幸泰山。辛卯、晨燎祭天於泰山下南方、群神皆從、用樂如南郊。事畢、至食時、天子御輦登山。日中後、到山上更衣。晡時、升壇北面。尚書令奉玉牒檢。天子以寸

pétition suivante: Voilà 30 ans que vous occupez le trône; vous devriez faire, sur le mont *T'âi-chan*, les cérémonies *fōng-chán* (p. 531)... L'empereur répondit par cette note: Voilà 30 ans que j'occupe le trône, et suis à charge au peuple. Et j'essaierais d'en imposer au Ciel? Suis-je qualifié, moi, pour sacrifier au *T'âi-chan* (Quatre Livres, p. 87), à l'instar des 72 princes anciens (légendaires; cf. p. 545)? Désormais, quiconque me louera des vertus que je n'ai pas, sera rasé et condamné aux travaux forcés dans les colonies... Les courtisans se turent, pour un temps. — En 56, *Tchāng-tch'ounn* redemanda que l'empereur fît les cérémonies *fōng-chán*. Cette fois l'empereur consentit. Les préposés aux rits ayant étudié les documents relatifs aux cérémonies *fōng-chán* faites par l'empereur *Óu* en l'an 110 avant J.C. (p. 553), conclurent qu'il fallait ériger une stèle, et écrire l'acte de dédicace, sur des plaques de jade, avec de l'or dissous dans du mercure (gravure en creux, remplie d'amalgame). Trouvant l'érection d'une stèle neuve trop dispendieuse, l'empereur proposa de se servir de celle élevée jadis par l'empereur *Óu*, et de renouveler seulement les diplômes de dédicace. Mais *Leâng-song* s'étant fortement opposé à cet arrangement, on prépara une stèle neuve en pierre bleuâtre, la couleur convenable. Le quatrième jour du cycle, l'empereur partit pour l'est. Le seizième jour du cycle, il arrivait à *Lòu*, puis au *T'âi-chan*. Le vingt-huitième jour du cycle, avant

二分璽、親封之。訖、太常命騶騎二千餘人、發壇上方石。尚書令藏玉牒、已復石覆訖。尚書令以五寸印封石檢。事畢、天子再拜。群臣稱萬歲。乃復道下、夜半後、上乃到山下。百官明旦乃訖。甲午、禪祭地於梁陰、以高后配山川群神從、如元始中北郊故事。胡氏曰、七十二君之編錄、詩書禮典畧不經見、睿有是事。乃天下國家之盛舉、堯舜禹湯周武成康昭宣、皆身致太平、安得闕而

le jour, à la lueur des torches, il sacrifia au Ciel et à la foule des *Chēnn* (l'empereur *Kāo* n'est pas nommé), au pied de la montagne, au sud, avec le rituel des sacrifices au Ciel dans la banlieue du sud. Après le déjeuner, l'empereur fit en voiture l'ascension de la montagne. Il était midi passé, quand il arriva au sommet. Il revêtit le costume impérial. Après trois heures, il se présenta devant le tertre, face au nord. Le Grand Annaliste présenta les diplômes écrits en or sur jade. L'empereur y appliqua, de sa propre main, un sceau de douze lignes de diamètre. Puis le Grand Cérémoniaire, dirigeant deux mille hommes de la garde impériale, fit dresser sur le tertre la stèle neuve. Le Grand Annaliste déposa les diplômes scellés par l'empereur, sous le pied de la stèle, dans un réceptacle ad hoc, qu'il scella de son sceau de cinq pouces de diamètre. Quand la stèle fut dressée, l'empereur se prosterna. Il fut ensuite acclamé par tous les assistants. Enfin il descendit de la montagne. Il était minuit passé, quand il en atteignit le pied. Les officiers de sa suite ne purent se reposer que le lendemain au jour. Rude journée!.. Le 31e jour du cycle, l'empereur fit la cérémonie *chān*, au nord de la colline *Leâng-fou* (p. 552). Il sacrifia à la Terre, à l'impératrice *Kāo* (*Lù-heou*, p. 383), aux Monts et aux Eaux, à la foule des *Chēnn*, avec le rituel des sacrifices à la Terre dans la banlieue nord (p. 711)... A propos de ces exploits rituels de l'empereur *Koăng-Où*, les commentateurs insistent sur le peu de crédibilité des fables taoïstes relatives aux Souverains légendaires, à leurs institutions, cérémonies, etc. Leur argument est toujours le même (p. 8): Si ces choses ont existé à l'origine, comment se peut-il qu'on en ait perdu, puis retrouvé la mémoire? Ils remarquent aussi que, quoique l'empereur citât à l'occasion Confucius, il agissait plutôt d'après les principes taoïstes, auxquels il croyait davantage. Les faits nous prouveront, tout à l'heure, le bien fondé de cette accusation... Au quatrième mois, l'empereur rentra à la capitale, accorda

復讖。陳氏曰。光武帝信聖人之言、不如信圖讖之篤也。夏四月帝還宮。赦改元。京師醴泉出。赤草生。郡國言甘露降。孝經曰。德及草木。則生朱草。群臣奏言靈物仍降、宜令太史撰集以傳來世。帝不納。常自謙無德。○丙辰、初上以赤伏符即帝位。由是信用讖文、多以決定嫌疑。桓譚上疏諫曰、凡人忽於見事、而貴於異聞。觀先王之所記述、咸以仁義正道爲本、非有奇怪虛誕之事。蓋天道性命、聖人所難言也。自子貢以下不得而聞、況後世淺儒能通之乎。今諸巧慧小才伎數之人、增益圖書、矯稱讖記、以欺惑貪邪、詿誤人主、焉可不抑遠之哉。臣譚伏聞陛下窮折方士、黃白之術、甚爲明矣、而乃欲聽納讖

une amnistie à l'empire, et inaugura une ère nouvelle (p. 554). Le Ciel fut touché du mal qu'il s'était donné : du moins le lui fit-on croire. Une source de vin jaillit à la capitale (c'est dommage qu'elle ait tari depuis). Des herbes rouges poussèrent. Des rosées sucrées tombèrent dans les provinces. Nous connaissons tout cela. Or le Traité de la piété filiale dit : Quand la bienfaisance du Souverain s'est étendue jusqu'aux végétaux, alors l'herbe rouge pousse !.. Les courtisans supplièrent l'empereur d'ordonner l'insertion dans les Annales de ces événements fausles. L'empereur refusa, comme il convenait. La chose fut insérée quand même, avec accompagnement de commentaires narquois.

Nous avons vu (p. 754) quel rôle un grimoire cabalistique joua dans l'avènement de l'empereur *Koāng-Oû*. Depuis lors, il crut à la magie taoïste, et lui demanda la solution de ses doutes et de ses difficultés. Un jour *Hoân-t'an* (p. 788) l'en reprit en ces termes : C'est le propre des petites gens, de négliger les voies communes, pour s'attacher à l'extraordinaire. Les anciens Souverains se dirigeaient d'après les grandes règles de la bienveillance et de la convenance, et non sur des discours étranges et faux. Confucius refusait de s'expliquer sur les voies du ciel et sur le destin. Ce qu'il refusa de dire à *Tzèu-koung*, comment les lettrés superficiels de nos jours le sauraient-ils ? Et cependant bon nombre de charlatans écrivent des livres de cabale, trompant les hommes et jusqu'aux Souverains. J'ai

記。又何誤也。其事雖有時合。譬猶卜數隻偶之類。陛下宜垂明聽。發聖意。屏群小之曲說。述五經之正義。疏奏。帝不悅。會議靈臺所處。帝謂譚曰。吾欲以讖決之。譚默然良久曰。臣不讀讖。帝問其故。譚復極言讖之非經。帝大怒曰。桓譚非聖無法。將下斬之。譚叩頭流血。良久乃得解。出爲六安郡丞。道病卒。

○丁巳。正月。初立北郊。祀后土。

ouï dire que vous avez approfondi les secrets de la magie. Si cela est, comment pouvez-vous encore lui demander la solution de vos difficultés? Ne vous êtes-vous pas aperçu que cet art est faux? Sans doute il tombe parfois juste, comme les sorts, par un effet du hasard. Vous êtes trop sage pour ne pas comprendre qu'il faut laisser ces puérilités aux petits esprits, et s'en tenir aux cinq Livres Canoniques... Cette note déplut à l'empereur. A quelque temps de là, comme on discutait sur l'érection d'un observatoire des phénomènes célestes, sans arriver à tomber d'accord, l'empereur dit à *Hoân-t'an:* Consultez là-dessus la cabale!.. *Hoân-t'an* réfléchit en silence, puis dit: Je ne lis pas ces livres-là!.. Pourquoi pas? demanda l'empereur... Parce qu'ils ne sont pas orthodoxes! dit *Hoân-t'an* avec vivacité... L'empereur se fâcha et prononça: Qu'on coupe la tête à l'impertinent *Hoân-t'an!..* Les convictions de celui-ci n'allaient pas, paraît-il, jusqu'au goût du martyre. Il battit de la tête, jusqu'à se la mettre en sang, en demandant grâce. L'empereur lui accorda la vie, mais l'envoya, comme petit mandarinet, en province. *Hoân-t'an* mourut en chemin. — En 57, l'empereur fit ériger un tertre dans la banlieue du nord, et sacrifia à la Terre. Il fit cela beaucoup trop tard, dit le commentaire. Il aurait dû le faire dès l'an 25, quand il érigea le tertre du Ciel, à *Lóu-yang.* Les deux tertres du Ciel et de la Terre, étaient le culte définitivement reconnu par les lettrés. Ce culte avait bien du mal à se rétablir, de loin en loin, jamais pour longtemps (p. 677, 679, 711). Souverains et peuple, avaient d'autres dévotions.

Au deuxième mois de l'an 57, *Liôu-siou* empereur *Koâng-Oû* mourut, après un règne de 33 ans, à l'âge de 62 ans. Dans les derniers temps de sa vie, il recevait encore ses officiers, depuis le grand matin jusqu'au déclin du jour. Le soir, il les faisait discourir en sa présence, parfois jusqu'à minuit. Le prince impérial l'ayant un jour exhorté à se modérer, dans l'intérêt de sa santé, l'empereur dit: Cela ne me fatigue

丁巳、二月、帝崩於南宮前殿。年六十二。帝每旦視朝、日昃乃罷。數引公卿郎將、講論經理、夜分乃寐。皇太子見帝勤勞不怠、承閒諫曰、陛下有禹湯之明、而失黃老養性之福。願頤愛精神、優游自寧。帝曰、我自樂此、不爲疲也。雖以征伐濟大業、及天下既定、乃退功臣而進文吏、明愼政體、總攬權綱、量時度力、舉無過事。太子莊即位、是爲明帝。

戊午、明帝元年。○正月、帝率公卿以下、朝于原陵、如元會儀。乘輿拜神坐、退坐東廂。侍衛官皆在神坐後。太官上食、太常奏樂、郡國上計吏、以次前當神軒、占其郡穀價、及民所疾苦。是後遂以爲常。○胡氏曰、送死之禮、即遠而無

pas; je suis naturellement très actif... Il conquit l'empire à la pointe de l'épée. Mais, une fois qu'il jouit de la paix sur son trône, il éloigna de sa personne les hommes de guerre, pour s'entourer d'officiers lettrés. Il veillait avec sollicitude aux choses du gouvernement, pesant les circonstances et ses ressources; aussi n'éprouva-t-il jamais aucun échec sérieux. Son fils *Tchoāng* âgé de 30 ans, lui succéda sur le trône, et devint l'empereur *Ming*, exécré par les lettrés, comme ayant causé ou toléré l'introduction du bouddhisme en Chine.

L'empereur Ming. 58 à 75. — L'empire était paisible et prospère. En 58, l'empereur visita le tombeau de son père. Cette démarche, plus filiale que rituelle, lui valut l'insertion dans l'Histoire de la page suivante: L'empereur accompagné des officiers grands et petits, alla tenir une cour plénière à *Yuǎn-ling* (tombes impériales), avec le cérémonial d'une intronisation. Il salua d'abord la tablette *siège de l'âme* de son père, puis s'assit de côté, à l'orient. Les gardes s'étant rangés derrière la tablette, le Majordome offrit des mets, le Cérémoniaire exécuta une symphonie; puis les comptables des principautés et des préfectures, s'avançant successivement devant la tablette, exposèrent les ressources et les besoins de leurs districts. Cela s'est fait depuis lors... Or, disent les commentateurs, lors des funérailles, quelque éloigné que soit le cimetière, il faut s'y rendre; mais, une fois la tombe fermée, le rit est fini. Les cérémonies par

退。至於墓。則終事盡矣。人子孝思不忘。則尊精乎廟享而已矣。蓋葬藏體魄。而致生之。是不智也。廟以宅神。而致死之。是不仁也。此聖人制禮。明乎幽明之故。仁智合。而義禮盡也。既已送形而往。安乎地下。迎精而反。主於廟中。而又致隆于陵園。如元會儀。上食。奏樂。郡國奏計。言民疾苦。是反易陵廟之禮。以體魄爲有知。虛廟祏而不重設。復奏廟中之主。而祭於陵所。皆違禮也。墓

lesquelles un fils pieux exprime qu'il garde la mémoire de son père, s'adressent à son âme, et consistent dans les offrandes faites au temple des Ancêtres (et non au cimetière). Car la tombe ne contient que le corps; traiter ce corps comme s'il était vivant, c'est manquer de discrétion. Le temple héberge l'âme; traiter cette âme comme si elle était morte, c'est manquer d'humanité. Les Sages ont institué les rits, pour éclairer ces choses obscures, et pour aider les hommes à pratiquer tout ensemble la discrétion et l'humanité, ce qui est le but et la perfection des rits. Le fils doit donc aller déposer en paix, dans la terre, le corps de son père. Puis, conduisant son âme, il doit la loger sur sa tablette, dans le temple des Ancêtres. Quand donc l'empereur *Ming* tint une cour plénière au tombeau de son père, y fit offrir des mets, exécuter des symphonies, rendre compte de l'état de l'empire et des besoins du peuple, il confondit les rits de la tombe et du temple, traita le corps de son père comme s'il eût été doué d'intelligence, et négligea ce qu'il devait à sa tablette dans le temple des Ancêtres. Placer la tablette *siège de l'âme* dans le temple, puis aller sacrifier devant la tombe, c'est absolument contre les rits... La tombe ne contient que le corps; l'âme n'y habite pas. Or sacrifier à qui l'on ne doit pas sacrifier, c'est avoir l'air de le croire vivant... Le temple est la demeure de l'âme, qui y habite. Ne pas lui sacrifier alors qu'on y est tenu, c'est avoir l'air de la croire morte... Aussi Confucius a-t-il dit (Rits I, p. 163): Il ne faut pas traiter ce qui vit, comme mort; ce serait inhumain. Il ne faut pas traiter ce qui est mort, comme vivant; ce serait indiscret. Or, être mort et être dépourvu de connaissance, être vivant et être doué de connaissance, sont des expressions synonymes. Le corps enseveli est dépourvu de connaissance; l'âme logée dans le temple est douée de connaissance... Il est évident que ceux qui rédigèrent cette pièce importante, ne considéraient comme siège authentique de l'âme, que l'unique tablette dressée au défunt dans le temple

只藏體魄。而魂不在焉。不當祭而祭之，是致生之也。廟者神之宅，魂靈在焉。當祭而不祭，是致死之也。記檀弓上，孔子曰。之生而致死之，不仁而不可爲也。之死而致生之。不智而不可爲也。註云，死之生之，謂無知與有知也。○己未正月，宗祀光武帝於明堂。登靈臺望雲物。三月，行大射禮。行養老禮。

上自爲太子受尙書於桓榮。及即帝位，猶尊榮以師禮。嘗幸太常府，令榮坐東面，設几杖。會百官及榮門生數百人。上親自執業。諸生或避位發難，上謙曰，太師在是。榮每疾病，帝輙遣使者存問，太官太醫相望於道。及篤，上疏謝恩，讓還爵土。帝幸其家問起居，入街下車，擁經而前，撫榮垂涕，賜以牀茵帷

ancestral, à l'exclusion de toute autre; et n'admettaient pas, que la tombe et le temple, fussent en un même lieu. La tombe était reléguée, parfois fort loin, dans un lieu propice, d'après les règles de la géomancie. Le temple était élevé parmi les habitations des vivants, et servait à leurs rapports avec les morts. C'est là qu'on traitait en vivants, leurs âmes vivantes. — En 59, à la première lune, l'empereur sacrifia à son père, dans la salle du trône (ou dans son temple: le texte est ambigu), puis monta sur la tour des observations célestes pour examiner ce que présageaient les nuées. Au troisième mois, il présida les cérémonies du tir à l'arc et du banquet des vieillards. Réminiscences antiques (Rits II, p. 668, 681).

L'empereur était lettré. L'histoire s'étend, avec une complaisance attendrie, sur les hommages quelque peu exagérés qu'il rendit, jusqu'à sa mort, à son précepteur *Hoân-joung*. Elle nous apprend que, devenu empereur, *Tchoāng* continua toujours à observer à l'égard de *Hoân-joung* les rits des disciples. Quand il visitait l'école impériale, il faisait asseoir *Hoân-joung* à l'est, côté du maître, avec un guéridon et sa canne. Dans les assemblées, devant les officiers et les élèves de *Hoân-joung*, l'empereur s'abaissait jusqu'à le servir; et quand quelqu'un, se levant de sa place, voulait le remplacer, l'empereur le remerciait en disant «Laissez-moi faire mon devoir». Chaque fois que *Hoân-joung* tombait malade, l'empereur lui envoyait incessamment ses

帳、刀劍衣被、良久乃去、自是諸侯將軍大夫問疾者、不敢復乘輿到門、皆拜牀下、榮卒、帝親自變服、臨喪送葬。○胡氏曰、觀明帝事師之意、多儀及物、數千百年鮮有其儷、可謂人主之高致盛節也、惜乎桓榮授經、專門章句、不知仲尼修身治天下之微旨大義、故其君之德業如是而止、若使子思孟子之徒遭遇此時、得行所學、則二帝可三、而三王可四也必矣。○壬申、帝至魯、詣

officiers et ses médecins. Enfin quand *Hoân-joung* mourant eut résigné ses fonctions, l'empereur alla en personne le visiter chez lui. Étant descendu de son char à l'entrée de la rue, il alla à pied jusqu'à sa maison, portant un livre, comme un écolier. Il caressa *Hoân-joung*, pleura, lui fit don d'une couverture et d'un habit funèbres, ainsi que d'une épée magique douée du pouvoir de chasser les mauvais génies. Il ne se retira qu'après un long séjour. Dès lors les plus hauts fonctionnaires, généraux, préfets, durent tous en faire autant. Quand *Hoân-joung* fut mort, l'empereur prit le deuil et conduisit ses funérailles... Le commentateur ajoute: Quel grand exemple l'empereur *Ming* a donné, en honorant ainsi son précepteur! Depuis bien des siècles, l'on n'a rien vu de pareil! Quel esprit élevé et libéral!... Hélas, pourquoi faut-il que *Hoân-joung* n'ait su lui expliquer que la lettre des livres, et ne l'ait pas imbu des principes de Confucius, sur la culture de soi et le soin de l'empire? Ce fut la faute du *maître*, si le disciple n'aboutit pas. Ah si quelque élève de *Tzeu-seu* ou de *Móng-tzeu* avait vécu à cette époque (p. 204), et avait enseigné à l'empereur *Ming* la pratique en même temps que la théorie! En ce cas, le nombre des grands empereurs aurait été porté de deux à trois, et celui des rois sages de trois à quatre (verbiage). — En 72, l'empereur *Ming* donna une nouvelle preuve de sa dévotion à la littérature. Passant par le pays de *Lòu* (27), il honora de sa visite la maison de Confucius. S'étant assis dans la grande salle, il fit réciter des passages des livres classiques, par son fils et par les princes... Il semblerait que ce paragraphe de l'Histoire eût dû chatouiller agréablement les oreilles des lettrés. Tout au contraire, il a provoqué leur ire. L'historien n'a-t-il pas osé écrire, que l'empereur *honora* de sa visite la maison de Confucius! En cela, disent les commentateurs, il a parlé comme le vulgaire, comme un homme qui ne sait pas la valeur des termes qu'il emploie. Le Maître de tous les âges; le Père de

孔子宅。○帝幸孔子宅。親御講堂。命皇太子諸王說經。○前史皆曰幸孔子宅。此固世俗習熟之語。學者亦習其句讀而不察者也。嗚呼。吾聖人之道豈區區較此一字哉。孰謂萬世仁義禮樂之宗主。天地賴之以有立。人類賴之以不滅。其故居宮室。乃可以臨幸之禮加之者。不有君子表而出之。則聖人與衆人等耳。嗟夫。

庚申。立貴人馬氏爲皇后。后。馬援之女也。時。貴人賈氏生皇子炟。帝以后無子。命養之。謂曰。人未必當自生子。但患愛養不至耳。后於是盡心撫育。勞悴過於所生。太子炟亦孝性淳篤。母子慈愛。始終無纖芥之間。后既正位。愈自

l'humanité, de la convenance, des rits et de la musique; le Soutien du ciel et de la terre; le Conservateur de la race humaine, a-t-il besoin que l'empereur le visite, pour être honoré? Hélas!.. Aussi, dans les éditions modernes de l'Histoire, a-t-on modifié ainsi le paragraphe «L'empereur visita la maison de Confucius». Cette modification faite, disent les commentateurs, le haut et le bas furent rétablis en leur lieu. Confucius est à sa place. L'empereur s'honora.

En 60, l'empereur n'avait encore élevé aucune de ses femmes au rang d'impératrice. Il aimait sa concubine *Mà*, fille du général *Mà-yuan* (p. 781), laquelle était stérile. Sa concubine *Kià* venait de lui donner un fils nommé *Tān*. L'empereur fit à la dame *Mà* le discours suivant, inintelligible pour un Européen, évident pour tout Chinois, comme la pratique quotidienne le démontre: L'essentiel n'est pas d'avoir engendré l'enfant; c'est d'avoir pris la peine de l'élever... et il lui donna le petit *Tān*. La dame *Mà* se donna pour cet enfant plus de peine que n'aurait fait une vraie mère. Elle l'aima tendrement, et l'enfant le lui rendit. Les officiers ayant sommé l'empereur de créer une impératrice, la douairière *Yinn* joignit ses instances aux leurs, et demanda nommément que ce fût la dame *Mà*, qui lui plaisait. Devenue impératrice, celle-ci se montra encore plus humble et plus respectueuse. Elle aimait l'étude. Ses habits étaient en tissu commun, et ses jupes sans franges. Le premier et le quinze de la lune,

謙肅。好讀書。常衣大練。裙不加緣。朔望。諸姬主朝請。望見后袍衣疏麤。以爲綺縠。就視乃笑。后曰。此繒特宜染色。故用之耳。羣臣奏事。有難平者。帝數以試后。后輒分解趣理。各得其情。然未嘗以家私干政事。帝由是寵敬。始終無衰焉。

庚申。大起北宮。時天旱。鍾離意詣闕免冠。上疏曰。昔成湯遭旱。以六事自責。切見北宮大作。民先農時。古非苦宮室小狹。但患民不安寧。宜且罷止。以應天心。帝敕大匠止作諸宮。遂應時澍雨。○帝怒郎藥崧。以杖撞之。崧走入牀

quand les dames du harem venaient lui faire leur cour, le contraste des habits simples de l'impératrice avec leurs brillantes toilettes, les fit d'abord sourire. L'impératrice leur dit: Les tissus que je porte, sont faciles à reteindre, voilà pourquoi je les préfère... Elle était si sage, que, quand le conseil d'état n'arrivait pas à tirer au clair une affaire compliquée, l'empereur la lui proposait. Elle débrouillait le nœud en un instant, à la satisfaction de tous. Jamais l'intérêt de sa famille n'exerça aucune influence sur ses actes. Aussi l'empereur eut-il pour elle de l'amour et du respect jusqu'à sa mort. — La faveur de sa fille, valut une disgrâce posthume au brave *Mà-yuan*. L'empereur ayant fait placer, dans un pavillon du palais, les portraits des vingt-huit généraux dont les hauts faits illustrèrent les débuts de la dynastie, il élimina le portrait de *Mà-yuan*, ne voulant pas faire dire qu'il honorait le père de sa femme.

Cependant l'empereur *Ming* avait ses défauts. Il était surtout dépensier et colère. Quelques grands officiers lui donnèrent des leçons, dont il profita. — Une grande sécheresse désolait le peuple. Cependant l'empereur, qui faisait embellir son palais, exigeait impôts et corvées. Le censeur *Tchoūngli-i* lui rappela la pénitence de l'empereur *Tch'êng-t'ang* (p. 五) dans un cas analogue, et demanda la cessation des travaux, pour consoler le peuple et pour toucher le ciel. L'empereur ayant consenti à sa demande, une pluie abondante tomba aussitôt. — Un jour

下。帝怒甚疾言曰郎出。崧乃曰。天子穆穆。諸侯皇皇。未聞人君自起撞郎。帝乃赦之。

乙丑、帝聞西域有神、其名曰佛、因遣使之天竺、求其道、得其書。及沙門以來。其書大抵以虛無爲宗。貴慈悲不殺、以爲人死精神不滅、隨復受形。生時所行善惡、皆有報應。故所貴、修練精神、以至爲佛。精於其道者、號曰沙門。於是

l'empereur s'emporta contre un officier nommé *Yâo-song*, jusqu'à lui donner des coups de bâton. *Yâo-song* se blottit sous un lit. L'empereur lui ordonna de sortir, voulant le frapper davantage. Alors *Yâo-song* lui dit hardiment: Le Fils du Ciel est majestueux, et ses officiers sont dignes, dit le Texte (Rits I, p. 94). Je n'ai pas ouï dire, jusqu'ici, qu'un prince ait battu quelqu'un de ses officiers, de sa propre main!... L'empereur en resta là.

En l'an 65, l'empereur ouvrit au bouddhisme les portes de la Chine. La chose est diversement racontée. Les uns disent que Bouddha lui apparut en songe; légende bouddhique. Les autres disent qu'un statue de Bouddha, rapportée du Tarim (Kachgar, Yarkend, surtout Kotan, étaient d'importants centres bouddhistes), piqua sa curiosité. Le fait est que le contact de la Chine avec l'Inde, dans le Tarim, fit connaître à la Chine la religion de l'Inde. Rien de plus naturel! Il est plutôt étonnant qu'elle ne l'ait pas officiellement connue ou remarquée plus tôt. Bref l'empereur *Ming* ayant appris qu'au Tarim il y avait un *Chênn* nommé 佛 (prononciation d'alors *Bout*), il envoya une ambassade dans l'Inde (par Kotan), pour s'enquérir de sa doctrine et rapporter ses livres. Des bonzes étant venus, traduisirent à *Lào-yang* (A), à partir de l'an 67, les premières Sutras. Nous connaissons deux de ces bonzes, 竺迦攝摩騰 *Kashiapa Matanga*, de Magadha (Bahar, dans le Bengale), et 竺法蘭 *Dharma Aranya*. Leur doctrine ayant été examinée, il se trouva qu'elle se réduisait à ces cinq points: 1° Tendre au Nirvana. La Glose explique fort bien 息意, 去欲, 而歸於無, arrêter toute pensée, supprimer toute volition, tendre au néant intellectuel... 2° Aimer les œuvres de miséricorde, et ne pas tuer ce qui a vie... 3° Après la mort, l'âme de l'homme ne s'éteint pas, mais passe dans un nouveau corps... 4° Les actions, bonnes ou mauvaises, faites durant la vie, sont récompensées ou punies... 5° Il faut donc s'appliquer

中國始傳其術。圖其形像。而王公貴人獨楚王英最先好之。○此佛教入中國之始。夫浮屠氏之所言、所爲、眞所謂大亂之道、在三代聖王所必誅而無赦者也。明帝爲人之子、乃崇無父之教。居君之位、乃容不拜之臣。爲中國之王、乃竊外夷之人。開茲大釁、以爲中國千萬年無窮之禍害。春秋之法推見至隱、必誅竊惡之人、必原開竊之始。嗚呼、明帝之罪、上通乎天矣。豈非名教

avant tout à cultiver son âme, afin de devenir Bouddha... C'est ainsi que les livres et les images bouddhiques, pénétrèrent en Chine. Les bonzes s'appelèrent 沙門 *Chā-menn* (Sramanas, Samanéens). Ils n'eurent qu'un succès de curiosité, parmi les princes du sang et les dames du harem, gent oisive avide de nouveautés. — La Glose ajoute: Voilà comment le bouddhisme s'introduisit en Chine. Or les préceptes et les exemples de Bouddha, sont subversifs de tout ordre. Au temps des Trois Dynasties et des Sages anciens, ils auraient *été* proscrits *et* prohibés sans merci. L'empereur *Ming* qui eut un père, aima cette doctrine qui détruit la piété filiale. Prince, il goûta des théories qui dispensent les officiers d'honorer leur souverain. Empereur de Chine, il s'affilia à une société d'étrangers barbares. En ce faisant, il créa un conflit qui fera le malheur de la Chine, durant des milliers d'années. Dans les temps dont Confucius a écrit l'histoire, les lois étaient sévères. On châtiait ceux qui s'affiliaient à des sectes perverses, et l'on recherchait avec soin les fauteurs de ces sectes. Hélas, le péché de l'empereur *Ming*, adepte et fauteur du bouddhisme, s'est élevé jusqu'au ciel. N'est-il pas digne que les lettrés le considèrent comme un des plus insignes malfaiteurs de tous les temps?! — Singulière figure, que celle de cet empereur, Confucianiste et Bouddhiste tout ensemble. Qu'il fût personnellement dévot à Bouddha, l'histoire ne le dit pas expressément, mais l'anecdote suivante le prouve. L'empereur eut une querelle avec son frère *Ying*. Pour l'apaiser, celui-ci lui fit savoir qu'il avait renoncé au Taoïsme; qu'après avoir jeûné durant trois mois, il avait juré à Bouddha de s'amender; qu'il contribuerait désormais de ses deniers à l'entretien des bonzes; etc... Si l'empereur n'avait pas été favorable au bouddhisme, son frère aurait employé, pour le toucher, d'autres arguments.

De *Kâshyapa Mâtanga*, l'Histoire des *Heou-Han* raconte ce qui suit: Il était originaire de l'Inde centrale. Il expliquait, d'une manière très intelligente, les divers livres bouddhiques. Il menait la vie de missionnaire errant, parcourant, en prêchant, les petites principautés de l'Inde. Le

中萬世之罪人哉。

丁卯。廣陵王劉荆復呼相士。謂曰。我貌類先帝。先帝三十得天下。我今亦三十。可起兵未。相者詣吏告之。荆惶恐。自繫獄。帝加恩。不考極其事。詔不得臣屬吏民。唯食租如故。使相中尉謹宿衛之。荆又使巫祭祀祝詛。詔樊儵等雜治其獄。事竟。奏請誅荆。帝怒曰。諸卿以我弟故。欲誅之。即我子。卿等敢爾邪。

sujet habituel de ses discours, était la *Sûtra de la Lumière Dorée*... Or vers l'an 65, l'empereur de la Chine *Ming* ayant rêvé la nuit qu'un homme doré venait à lui en volant à travers l'air, il assembla en conseil tous ses ministres, pour conférer avec eux sur la signification de cette vision. Un certain *Fóu-i* lui dit: J'ai ouï dire que, dans le Tarim, il y a un *Chéna* nommé *Foùo*; ce doit être lui que Votre Majesté a vu en rêve... L'empereur envoya donc le conseiller *Ts'ái-yinn* et le lettré *Ts'inn-king* (par le Tarim) jusque dans l'Inde, pour s'y enquérir des lois de *Foùo*. Ces envoyés rencontrèrent *Matanga*. Sans se laisser intimider par la longueur et les difficultés du voyage, celui-ci les accompagna jusqu'à *Lóu-yang*. L'empereur lui donna une habitation pure, hors la porte ouest de la capitale. Il fut le premier Sramana qui mit le pied en Chine. Mais, dans ces premiers jours de la propagande bouddhique, personne ne crut le bouddhisme, personne ne l'embrassa. On trouva trop intégrales ses expositions abstruses. Il lui manquait des vulgarisateurs... Notons ces paroles... *Matanga* mourut peu de temps après son arrivée à *Lóu-yang*. Le Bouddhisme n'eut ses vulgarisateurs et ne se répandit, qu'après l'an 350.

De *Dharma Aranya*, l'Histoire dit que, dans l'Inde, il s'était adjoint comme aide à *Matanga*. Il l'accompagna à *Lóu-yang*. Plus jeune que son patron, il arriva à posséder fort bien la langue chinoise. Il traduisit en chinois quelques-unes des *Sûtras*, et expliqua les images bouddhiques que *Ts'ái-yinn* avait rapportées de son voyage dans l'Inde. Son œuvre périt plus tard, dans quelqu'un des sièges et sacs de *Lóu-yang*. Seule sa traduction de la *Sûtra en 42 paragraphes*, est parvenue jusqu'à nous. C'est le plus ancien monument du bouddhisme chinois. *Aranya* devint célèbre par ses réparties impromptues. L'Histoire a conservé celle-ci. Jadis l'empereur *Où* avait ordonné de creuser un bassin, dans un sol supposé vierge. Or, à une certaine profondeur, on était tombé sur un lit de cendres noires. Ce mystère tourmentait les Chinois, depuis près de deux siècles. On en demanda la clef à *Aranya*. Ce sont, dit-il, les cendres du feu qui flamba la surface de la terre, à la fin du *kalpa* qui précéda le nôtre... On crut à cet incendie, mais pas au reste du bouddhisme. *Aranya* mourut à *Lóu-yang*, sans laisser de disciples, à l'âge de soixante et quelques années.

Deux frères de l'empereur lui causèrent de grands ennuis. Leur histoire montre combien les temps qui nous occupent, étaient superstitieux et sanguinaires. La métoposcopie et la cranioscopie étaient alors crues de tous. En 67, *Lióu-king* roitelet de *Koàng-ling* (52), fit examiner ses bosses par un phrénologue, auquel il dit: J'ai tout à fait la tête de mon père *Lióu-siou*. Mon père a régné à l'âge de trente ans. Or j'ai maintenant trente ans. Si je me révolte, réussirai-je?.. Le physionomiste le dénonça aux juges... *King* l'ayant su, se dépêcha de se constituer prisonnier, afin de bénéficier de cette circonstance atténuante. L'empereur s'attendrit sur son sort, et ne permit pas qu'on examinât son cas trop à fond. Il lui enleva toute autorité, mais lui laissa ses revenus, et le fit surveiller. *King* fit de nouveau faire, par des

儵對曰、天下者高帝天下、非陛下之天下也。春秋之義、君親無將、將而必誅。臣等以荆爲託母弟、陛下留聖心、加惻隱故敢請耳。如令陛下子、臣等專誅而已。帝歎息。是歲二月、自殺、國除。

庚午。楚王劉英、與方士作金龜玉鶴、刻文字爲符瑞。燕廣告英、造作圖書、有逆謀。事下案驗。有司奏英大逆不道、請誅之。帝以親親不忍。廢英徙丹陽涇

sorciers, des sacrifices et des incantations. Cette nouvelle affaire ayant été examinée, *Fān-tch'eou* et les autres enquêteurs demandèrent à l'empereur que *King* fût puni de mort. L'empereur se fâcha et dit: Vous en voulez à mon frère! Si c'était mon fils, oseriez-vous bien me demander sa mort?.. *Fān-tch'eou* répondit: Cet empire est l'empire de *Kāo-ti* (fondateur des *Hán*), et non pas votre empire. D'après les principes de la Chronique de Confucius, les parents d'un prince ne doivent pas l'inquiéter. S'ils l'inquiètent, il doit les mettre à mort. Nous vous avons vainement averti de corriger *King*. Vous avez continué à être trop bon pour lui! Maintenant nous demandons qu'il soit mis à mort! Oui, si *King* était votre propre fils, moi et mes collègues nous agirions de même!.. L'empereur gémit... Au deuxième mois, *Liôu-king* se suicida, par ordre, et sa principauté fut supprimée.

L'histoire de *Liôu-ying*, roitelet de *Tch'ou* (31), autre frère de l'empereur, est encore plus tragique. D'abord taoïste puis bouddhiste, plus bête que méchant, *Ying* finit par prétendre que, au moyen d'une tortue en or, d'une grue en jade, et de certains grimoires, il pouvait tout faire et tout obtenir. De nos jours, ces cas-là se traitent par l'hydrothérapie. Sous les *Hán*, les procédés étaient plus radicaux. Un certain *Yén-koang* accusa *Ying* d'avoir des desseins sur le trône. Les juges chargés de l'enquête, le trouvèrent coupable de lèse-majesté et digne de mort. L'empereur se contenta de dégrader son frère, et de l'exiler à *King-hien* au pays de *Tān-yang* (54). Ceci se passait en l'an 70. Arrivé au lieu de son exil, en 71, *Liôu-ying* se suicida. Son délateur fut fait marquis. Cependant les poursuites continuaient, contre les affidés de *Ying*, vrais ou supposés; gigantesque tissu de vengeances privées, tel que nous en avons déjà vu plus d'un exemple (p. 469). Cela dura des années, les inculpations et arrestations se multipliant à l'infini. Nobles de la capitale, notables des provinces, officiers civils et militaires, au nombre de plus

縣。賜湯沐邑五百戶。○辛未。楚王英至丹陽。自殺。詔以諸侯禮葬於涇。封燕廣爲析姦侯。是時窮治楚獄。遂至累年。其辭語相連。自京師親戚諸侯州郡豪傑。及考案吏。阿附坐死徙者以千數。而繫獄者尙數千人。英陰疏天下名士。上得其錄。有吳郡太守尹興名。乃徵興及掾史五百餘人。詣廷尉就考。諸吏不勝掠治。死者大半。唯門下掾陸續。備受五毒。肌肉消爛。終無異辭。續母自吳來洛陽。作食以饋。續雖見考。辭色未嘗變。而對食悲泣不自勝。治獄者問其故。續曰。母來不得見。故悲耳。問何以知之。續曰。母截肉未嘗不方。斷葱以寸爲度。故知之。使者以狀聞。上乃赦興等。顏忠王平辭引隧鄉侯耿建。朗

de mille, furent mis à mort ou déportés. Plusieurs milliers de suspects languissaient dans les prisons, en attendant leur tour. On avait trouvé dans les papiers du roitelet *Yīng*, une liste de noms qu'on supposa être celle de ses complices. Elle contenait, entre autres, le nom du préfet *Yinn-hīng* de *Oû* (53), lequel fut aussitôt arrêté avec ses cinq cents officiers. Dès qu'ils furent arrivés à la capitale, on les mit tous à la question. Plus de la moitié des officiers, moururent sous les coups. Les autres, vaincus par la douleur, avouèrent ce qui n'était pas. Seul un certain *Lóu-su*, quoiqu'on eût épuisé sur lui toutes les tortures, au point que sa peau et ses chairs tombaient en lambeaux, continua à protester de l'innocence de son maître. Sur ces entrefaites, sa mère étant venue de *Oû* à *Lǒo-yang*, lui fit passer de la nourriture. A la vue de ces aliments, cet homme qui n'avait pas changé de visage au milieu des tortures, éclata en sanglots. Les geôliers lui ayant demandé pourquoi il pleurait, *Lóu-su* répondit: Parce que ma mère est venue, et que je ne puis la voir!.. Et comment sais-tu que ta mère est venue?.. Ma mère a une manière spéciale de couper la viande et les oignons; c'est elle qui a préparé ces aliments!.. Quand l'empereur eut appris ce trait, il fit grâce de la vie à *Yinn-hīng* et au reste de ses gens. — Cependant *Yèn-tchoung* et *Wâng-p'ing*, les principaux exploiteurs de cette affaire, accusèrent *Kēng-kien* et plusieurs autres marquis. Ceux-ci

陵侯臧信、濩澤侯鄧鯉、曲成侯劉建。建等辭未嘗與忠平相見。是時上怒甚。吏皆惶恐、諸所連及、率一切陷入、無敢以情恕者。侍御史寒朗心傷其寃、試以建等物色、獨問忠平、而二人錯愕、不能對。朗知其詐、乃上言建等無姦、專爲忠平所誣、疑天下無辜類多如此。帝曰、即如是、忠平何故引之。對曰、忠平自知所犯不道、故多虛引、冀以自明。帝曰、即如是、何不早奏。對曰、臣恐海內

ayant été arrêtés, déclarèrent qu'ils n'avaient même jamais vu leurs accusateurs. En ce temps-là, l'empereur était si irrité, que les officiers en avaient tous perdu la tête, et incarcéraient quiconque était dénoncé comme suspect, sans oser montrer aucune miséricorde. Or le censeur *Hân-lang* souffrait de voir toutes ces injustices. Ayant noté, dans sa mémoire, le signalement de *Kèng-kien* et de quelques autres inculpés, il parla d'eux avec leurs accusateurs, et constata que ceux-ci non plus ne les avaient jamais vus. Alors *Hân-lang*, certain de leur malice, déclara à l'empereur que *Kèng-kien* et les autres n'étaient pas coupables; que *Yèn-tchoung* et *Wâng-p'ing* les avaient calomniés; que, à son avis, beaucoup d'autres étaient aussi injustement persécutés.. L'empereur dit : S'ils étaient innocents, pourquoi les accuserait-on ?.. *Hân-lang* répondit : *Yèn-tchoung* et *Wâng-p'ing* sont des nullités, qui cherchent à se faire valoir par le facile mérite de la délation... L'empereur dit : Alors pourquoi n'as-tu pas parlé plus tôt ?.. C'était à d'autres, de parler avant moi !.. Qu'on le saisisse ! dit l'empereur. Aussitôt les gardes se jetèrent sur lui, le poussant et le frappant, pour le faire sortir. *Hân-lang* cria : Un mot encore, et je mourrai volontiers ! Voilà un an que j'examine les accusés de haute trahison, sans arriver à les trouver coupables, et persuadé, de plus en plus, qu'ils sont injustement poursuivis. Tôt ou tard ce manque de servilisme, me fera accuser d'être d'intelligence avec eux, et exterminer avec toute ma maison. Eh bien, soit ! Puissent mes dernières paroles vous réveiller !.. La clique qui conduit cette affaire, ne veut voir, dans les prévenus, que des magiciens et des scélérats. Les officiers sont obligés de dire comme eux. Maintenant, pour n'être pas compromis soi-même, il faut incarcérer le plus de gens possible, et ne faire grâce à personne. Chaque interrogatoire grossit de quelques noms la liste des suspects ; dix interrogatoires font cent nouveaux prévenus. Et quand vous

別有發其姦者。帝怒曰、吏持兩端。捉提下捶之。左右方引去。朗曰、願一言而死。帝曰、誰與共爲章。對曰、臣獨作之。上曰、何以不與三府議。對曰、臣自知當必族滅、不敢多汚染人。上曰、何故族滅。對曰、臣考事一年、不能窮盡姦狀、反爲罪人訟冤、故知當族滅。然臣所以言者、誠冀陛下一覺寤而已。臣見考囚在事者、咸共言妖惡大故。臣子所宜同疾。今出之不如入之、可無後責。是以考一連十、考十連百。又公卿朝會、陛下問以得失、皆長跪言、舊制大罪禍及九族、陛下大恩、裁止於身。天下幸甚。及其歸舍、口雖不言、而仰屋竊歎。莫不知其多冤、無敢牾陛下言者。臣今所陳、誠死無悔。帝意解、詔遣朗出。後二日、

siégez vous-même, aux séances décisives, les juges instructeurs prosternés devant vous, disent: Nous avons été négligents à prévenir ce mal! Il est très étendu! Pour le salut de l'empire, soyez impitoyable!.. Ensuite, rentrés dans leurs demeures, ils n'osent pas dire, mais ils savent bien, que tous les suppliciés l'ont été injustement: leurs remords les font gémir piteusement: mais aucun n'a le courage de risquer votre disgrâce, en vous disant la vérité. Pour moi, maintenant que je l'ai dite, je vais mourir sans regret!.... Ces paroles furent une révélation pour l'empereur. Il mit *Hân-lang* en liberté. Deux jours plus tard, lui-même se rendit à la prison de *Lâo-yang*, fit l'appel des prisonniers, et en délivra plus de mille qui avaient été arrêtés arbitrairement. Aussitôt la sécheresse cessa, et la pluie tomba. — L'impératrice *Mà* trouvait aussi qu'on faisait trop de bruit autour de l'affaire du feu roitelet de *Tch'ou*. Elle en parla à loisir à l'empereur, lequel fut si ému de ses paroles, que, se levant la nuit, il expédia encore un grand nombre de grâces. De plus, il envoya à *Tch'ou*, comme enquêteur et préfet, *Yuân-nan* sous-préfet de *Jénn-tch'eng*. Quand celui-ci fut arrivé à destination, avant même d'entrer dans son logis, il alla à la prison, fit l'appel des prisonniers détenus pour l'affaire du prince *Yìng*, et lâcha tous ceux qui avaient été incarcérés arbitrairement. Les satellites lui ayant représenté, avec prières et menaces, que, dans une cause de rébellion, il fallait procéder autrement

車駕自幸洛陽獄.錄囚徒.理出千餘人.時天旱.即下雨.馬后亦以楚獄多濫.乘間與帝言之.帝惻然感悟.夜起彷徨.由是多所降宥.任城令袁安.遷楚郡太守.到郡.不入府.先往按楚王英獄事.理其無明驗者.條上出之.府丞掾史皆叩頭爭.以爲阿附反虜.法與同罪.不可.安曰.如有不合.太守自當坐之.不以相及也.遂分別具奏.帝感悟即報許.得出者.四百餘家.

que dans les causes ordinaires, *Yuân-nan* répondit: Je n'ai pas à discuter avec vous, que je sache! Si quelqu'un n'est pas content de mes mesures, qu'il vienne me le dire à mon tribunal!.. Après examen du reste des causes, *Yuân-nan* envoya à l'empereur un mémoire, que celui-ci sanctionna avec plaisir. Plus de quatre cents familles, furent rendues à la liberté... Ces malheureux bénirent la *justice* et la *clémence* de l'empereur. Encore de nos jours, après les horreurs de la prévention et de la torture, le malheureux Chinois dont l'innocence a fini par être reconnue, quasi à regret, par le Juge, sait gré à celui-ci de ce qu'il ne lui a pas fait plus de mal. Phénomène étrange, mais réel.

Guerres extérieures. — Durant ce règne, les *Hân* regagnèrent tout ce qu'ils avaient perdu dans le Tarim, sous *Wâng-mang*. La reconquête ressembla à la conquête. Agissements semi-politiques semi-militaires, parfois un fait de guerre, d'ordinaire des trahisons et des meurtres. Succès final des Chinois, grâce à la division de leurs ennemis. — Le roi *Hien* de *Yarkend*, brouillon que nous connaissons de longue date (p. 779), s'était emparé des petits royaumes de Kotan, de Sogdiane, et des *Sāi* (Saces, Çakas) du bas Oxus (probablement identiques aux *K'āng-kiu*; voyez p. 494). Ceux de Kotan tuèrent le gouverneur qu'il leur avait imposé, et firent roi un noble de Kotan, nommé *Hiou-mouo-pa*. Le roi de Yarkend ayant convoqué tous ses alliés, voulut réduire Kotan. Il se fit battre par *Hiou-mouo-pa*, et ne s'échappa qu'à grand'peine. Cependant *Hiou-mouo-pa* ayant assiégé Yarkend, fut tué par une flèche lancée au hasard. Ceux de Kotan lui donnèrent pour successeur son neveu *Kouàng-tei*, dont le père était alors prisonnier du roi de Yarkend. Celui-ci le lui renvoya, et lui envoya de plus sa fille en mariage; affaire de se tirer d'un mauvais pas. En 61, le gendre attaqua et tua le beau-père. Ceux de Yarkend étaient de race hunne. Le khan des

辛酉、莎車王賢、以兵威逼奪于闐、大宛、媯塞王國、使其將守之、于闐人殺其將軍德、立大人休莫霸爲王、賢率諸國兵擊之、大爲休莫霸所敗、脫身走還、休莫霸進圍莎車、中流矢死、于闐人復立其兄子廣德爲王、廣德父先拘在莎車、賢乃歸其父、以女妻之、與之和親、是歲、于闐王廣德、將諸國兵、攻莎車、誘莎車王賢、殺之、匈奴立賢質子不居徵、爲莎車王、廣德又攻殺之、更立弟齊黎爲莎車王、○壬戌、冬、北匈奴寇雲中、南單于擊却之、○甲子、北匈奴猶盛、數寇邊、遣使求合市、上冀其交通、不復爲寇、許之、○壬申、冬、遣耿秉、竇固、將兵、屯涼州、○癸酉、遣耿秉、竇固等、伐北匈奴、竇固、耿忠、至天山、擊呼衍王、

Huns septentrionaux leur donna pour roi *Pou-kiu-tcheng*, fils du feu roi *Hièn*, qui résidait auprès de lui, comme otage. Le roi de Kotan le tua. Les Huns lui donnèrent pour successeur son frère cadet *Ts'i-li*. — En 62, les Huns septentrionaux ravigotés, essayèrent quelques incursions dans l'empire, mais furent arrêtés par les Huns méridionaux. — En 64, les Huns septentrionaux se fortifiant de plus en plus, firent des dégâts dans le nord de la Chine, puis demandèrent à conclure avec elle un traité de commerce. L'empereur consentit à leur demande. Car, se dit-il, s'ils font le commerce, ils ne pilleront plus. Douce espérance! — En 72, l'empereur s'étant résolu à relever le prestige de la Chine, envoya une armée dans les colonies des *Nân-chan* (z-w). Elle hiverna là, pour entrer en campagne dès le premier printemps. L'année suivante, an 73, commandée par *Kèng-ping* et *Teóu-kou*, elle marcha contre les Huns septentrionaux. Traversant d'une traite le désert de Gobi, des *Nân-chan* à l'Altai (x-r), *Teóu-kou* se heurta à la horde hunne *Hôu-yen*, qu'il battit, lui tuant plus de mille hommes. Il poursuivit ensuite les Huns jusqu'au lac Barkoul (s), nettoyant ainsi le pourtour de l'Altai; puis il prit la ville de Khami (r) isolée par cette manœuvre, où il mit un commandant et une garnison... Tandis que *Teóu-kou* exécutait cet heureux raid, le bon *Tsi-young* (p. 785) fourvoyé dans cette bagarre, eut un insuccès qui lui coûta la vie. Opérant à l'est de *Teóu-kou*, il fit 900 *li* dans

斬首千餘級。追至蒲類海。取伊吾盧地。祭形出塞九百餘里。不見虜而還。自恨無功。歐血死。帝雅重形。聞之大驚。嗟嘆良久。烏桓鮮卑每朝賀京師。常過形冢拜謁。仰天號泣。遼東吏民爲立祠。四時奉祭焉。○竇固使假司馬班超。與從事郭恂。俱使西域。超行到鄯善。鄯善王廣奉超禮敬甚備。後忽更疏懈。超謂其官屬曰。寧覺廣禮意薄乎。官屬曰。胡人不能常久。無他故也。超曰。此

la steppe, et revint sans avoir même vu l'ennemi. Déconfit, il mourut de dépit, ou se suicida. L'empereur fut attristé de cette mort. Les Tongouses *Oû-hoan* et *Siēn-pi*, qu'il avait traités si paternellement, le pleurèrent. Ce devint une coutume parmi eux, que, quand leurs ambassadeurs se rendaient à la capitale de la Chine, ils visitaient le tombeau de *Tsi-young*, se lamentaient et pleuraient, en regardant le ciel. Les peuples de l'est du *Leâo*, instituèrent des sacrifices trimestriels à ses mânes.

Mais la gloire de ce règne et des deux suivants, ce furent les exploits de *Pān-tch'ao*, dans le Tarim et au delà. Citons quelques épisodes des chevauchées et équipées de ce reître, le type du général chinois. C'est en 73 que *Teóu-kou* l'envoya dans le Tarim, flanqué, à la mode chinoise, du commissaire civil *Koūo-sunn*, destiné à gêner ses mouvements. *Pān-tch'ao* étant arrivé dans le royaume de *Chán-chan* (h), le roitelet *Koàng* le reçut avec les plus grands honneurs. Peu après, la dévotion du roitelet se changea en froideur. *Pān-tch'ao* demanda à ses officiers: Pourquoi *Koàng* nous traite-t-il moins bien?.. Les officiers répondirent: Les barbares sont naturellement inconstants; il n'y a pas d'autre raison... *Pān-tch'ao* se dit: Il doit être venu quelque émissaire des Huns, qui aura causé ce froid. Un homme perspicace voit les choses, avant qu'elles soient visibles; or celle-ci est déjà palpable... Ayant donc appelé le domestique, que le roi avait mis à son service, *Pān-tch'ao* lui demanda à brûle-pourpoint: Cet envoyé des Huns, quand est-il arrivé? où passera-t-il cette nuit?.. Pris au dépourvu, le domestique répondit: Il y a trois jours qu'il est arrivé; cette nuit, il campera à trente *li* d'ici... Alors *Pān-tch'ao*, ayant enfermé le domestique, réunit ses trente-six meilleurs hommes, et les fit boire copieusement. Puis il leur tint le discours suivant: Vous et moi, nous sommes tous perdus. Il est venu un émissaire des Huns. C'est lui qui a rendu le roitelet *Koàng* incivil. Si celui-ci nous livre

必虜使來、狐疑未知所從故也、明者覩未萌、況已著邪、乃召侍胡詐之曰、匈奴使來數日、今安在乎、侍胡惶恐曰、到已三日、去此三十里、超乃閉侍胡、悉會其吏士三十六人、與共飲酒酣、因激怒之曰、卿曹與我俱在絕域、今虜使到裁數日、而王廣禮敬卽廢、如令鄯善收吾屬送匈奴、骸骨常爲豺狼食矣、爲之奈何、官屬皆曰、今在危亾之地、死生從司馬、超曰、不入虎穴、不得虎子、當今之計、獨有因夜以火攻虜、使彼不知我多少、必大震怖、可殄盡也、滅此虜、則鄯善破膽、功成事立矣、衆曰、當與從事議之、超怒曰、吉凶決於今日、從事文俗吏、聞此必恐而謀泄、死無所名、非壯士也、衆曰、善、初夜超遂將吏士

aux Huns, les loups rongeront nos os. Que faire?.. Les hommes répondirent: Cela vous regarde!.. *Pān-tch'ao* reprit: Pour prendre les petits du tigre, il faut forcer son antre. Voilà mon plan. Cette nuit nous incendierons le campement de l'envoyé, et nous le massacrerons, avec tous ses gens, avant qu'ils aient pu s'apercevoir de notre petit nombre. Cela remettra à la raison le roitelet des *Chān-chan*, et nous sera compté comme un exploit méritoire... Les hommes dirent: Entendez-vous avec le commissaire... Mécontent, *Pān-tch'ao* dit: Ce jour décidera de notre salut ou de notre perte; et j'irais me confier à un pékin, qui ne saura pas se décider, et qui ébruitera mon plan! Mourir sans gloire, n'est pas d'un soldat!.. Tous dirent: C'est bien parlé! — Au commencement de la nuit, *Pān-tch'ao* et ses trente-six braves arrivèrent au campement de l'ambassadeur. Le vent soufflait en tempête. *Pān-tch'ao* cacha derrière le camp, sous le vent, dix de ses hommes munis de tambours, auxquels il dit: Quand les flammes s'élèveront, vous battrez la charge!.. Puis il alla se poster, avec le reste de ses gens, près de la porte du camp, sur le vent. Ayant ensuite mis le feu aux tentes, les tambours battirent la charge de deux côtés à la fois. Surpris, les Huns ne se défendirent même pas. *Pān-tch'ao* en tua trois de sa propre main. Ses hommes tuèrent l'ambassadeur, et trente personnes de sa suite. Plus de cent périrent dans les flammes. — Le lendemain, au jour, *Pān-tch'ao* de retour, avertissait *Kōuo-sunn*.

往奔虜營。會天大風。超令十人持鼓藏虜舍後。約曰。見火燃皆當鳴鼓大呼。餘人悉持兵弩。夾門而伏。超乃順風縱火。前後鼓譟。虜眾驚亂。超手格殺三人。吏兵斬其使及從士三十餘級。餘眾百許人。悉燒死。明日乃還告郭恂。恂大驚。既而色動。超知其意。舉手曰。掾雖不行。班超何心獨擅之乎。恂乃悅。超於是召鄯善王廣。以虜使首示之。一國震怖。超告以漢威德。自今以後勿復與北虜通。廣叩頭。願屬漢無二志。遂納子為質。還白竇固。固大喜。具上超功效。并求更選使使西域。帝曰。吏如班超。何故不遣。而更選乎。今以超為軍司馬。令遂前功。超復使于闐。欲益其兵。超願但將本所從三十六人。曰。于

Celui-ci se rembrunit. Se doutant que c'était par jalousie, *Pān-tch'ao* lui dit, avec une révérence: Quoique vous ne m'ayez pas accompagné, comment oserais-je m'attribuer le mérite à moi seul?.. Aussitôt *Koūo-sunn* se rasséréna. Puis, ayant fait appeler le roitelet *Koàng*, *Pān-tch'ao* lui présenta la tête de l'ambassadeur Hun, et lui dit devant sa suite terrifiée: Les *Hán* seront bons ou terribles, comme vous voudrez. Gardez-vous désormais de faire des amitiés aux Huns!.. *Koàng* se prosterna à plat ventre, jurant ses grands dieux qu'il était tout aux *Hán*, sans aucune arrière-pensée. Il livra son fils, en otage. — Quand *Teóu-kou* reçut ces nouvelles, il fut fort content, et fit, dans son rapport au trône, un bel éloge de *Pān-tch'ao*. Il demanda aussi qu'on mît, à demeure, un Résident dans le Tarim. L'empereur répondit: Puisque *Pān-tch'ao* fait si bien, pourquoi nommerais-je Résident un autre que lui?.. *Pān-tch'ao* ayant reçu son diplôme, *Teóu-kou* lui donna mission d'aller voir ce qui se passait à Kotan. Pour cette légation, il voulut lui donner une brillante escorte. *Pān-tch'ao* ne voulut prendre que ses trente-six braves. Il dit: Ceux de Kotan étant nombreux, une escorte de quelques centaines d'hommes ne suffira pas pour les soumettre de force; et s'il m'arrive quelque aventure, cette escorte m'empêchera de fuir... Or, en ce temps-là, *Koàng-tei* le roi de Kotan (p. 815) était en veine d'insolence. Il avait créé une ligue du sud, et s'était allié avec les Huns du nord, lesquels entretenaient

闐國大而遠。今將數百人、無益於彊。如有不虞、多益爲累耳。是時于闐王廣德、雄張南道、而匈奴遣使監護其國。超既至于闐、廣德禮意甚疏。且其俗信巫。巫言、神怒。何故欲向漢。漢使有騧馬、急求取以祠我。廣德乃遣國相私來比就超請馬。超密知其狀、報許之、而令巫自來取馬。有頃巫至。超即斬其首、收私來比、鞭笞數百、以巫首送廣德、因責讓之。廣德素聞超在鄯善誅滅虜使、大惶恐、即殺匈奴使者而降。超重賜其王以下、因鎮撫焉。於是諸國皆遣子入侍。西域與漢絕六十五載、至是乃復通焉。◎甲戌、初龜茲王建、爲匈奴所立。倚恃虜威、據有北道、攻殺疏勒王、立其臣兜題爲疏勒王。班超從間道

un député à sa cour. Aussi, quand *Pān-tch'ao* arriva, *Koàng-tei* ne lui fit-il pas honneur. Ce roi était la dupe de ses sorciers. Ceux-ci lui dirent: *Le Chēan* est très en colère, de ce que vous penchez vers les *Hân*. Il demande qu'on lui offre en sacrifice le coursier de l'ambassadeur... *Koàng-tei* fit demander le cheval, par son ministre *Seu-lai-pi*. Devinant la ficelle, *Pān-tch'ao* répondit qu'il donnerait volontiers son cheval, mais aux sacrificateurs seulement, pas à d'autres. Les sorciers étant arrivés, *Pān-tch'ao* leur abattit la tête. Puis, après avoir fait donner à *Seu-lai-pi* plusieurs centaines de coups de fouet, il l'envoya porter à *Koàng-tei*, dans un sac, les têtes de ses sorciers, avec force injures. *Koàng-tei* qui savait le coup que *Pān-tch'ao* avait fait chez les *Chān-chan*, fut épouvanté. Il fit mettre à mort l'ambassadeur Hun qui résidait auprès de lui, et se soumit aux *Hân*. *Pān-tch'ao* lui confirma son titre de roi, au nom de l'empereur. Alors tous les principicules voisins se soumirent, et donnèrent des otages. Ainsi le Tarim qui s'était séparé des *Hân* 65 ans auparavant, revint à eux. Très chinoises, et peu glorieuses, toutes ces manipulations! — Lors de l'effondrement des premiers *Hân*, les Huns avaient fait roi de Koutcha (m) un certain *Kién*. Celui-ci intercepta les communications par la route du sud de l'Altaï (r-o), attaqua et prit Kachgar (l), dont il fit roi son ministre *Teôu-t'i*. Maître du sud-ouest, en 74 *Pān-tch'ao* résolut un coup de main sur Kachgar. S'en étant

至疏勒。送還吏田慮先往降之。敕慮曰。兜題本非疏勒種。國人必不用命。若不即降。便可執之。慮既到。兜題見慮輕弱。無降意。慮因其無備。遂前劫縛兜題。左右出其不意。皆驚懼奔走。慮馳報超。超即赴之。悉召疏勒將吏。說以龜茲無道之狀。因立其故王兄子忠爲王。國人大悅。超問忠及官屬。當殺兜題邪。生遣之邪。咸曰。當殺之。超曰。殺之無益於事。當今龜茲知漢威德。遂解遣之。〇冬十一月。遣竇固耿秉劉張。出燉煌、擊西域。秉張皆去符傳以屬固。合兵萬四千騎。擊破白山虜於蒲類海上。遂進擊車師。車師前王。即後王之子也。其庭相去五百餘里。固以後王道遠。山谷深。士卒寒苦。欲攻前王。秉以爲

approché par des chemins détournés, il y envoya un émissaire nommé *T'ièn-lu*, avec cette instruction courte et substantielle: *Teōu-t'i* n'étant pas du pays, ne doit pas être sympathique aux Kachgariens; s'il ne se soumet pas de suite, mettez la main dessus!.. *Teōu-t'i* voyant *T'ièn-lu* sans escorte, refusa de l'entendre. Aussitôt *T'ièn-lu* l'empoigna et le ligota, au beau milieu de ses gens, lesquels furent si ahuris de ce coup d'audace, qu'ils s'enfuirent abandonnant leur roi. *T'ièn-lu* ayant avisé *Pān-tch'ao*, celui-ci entra à Kachgar, délivra les habitants du joug de Koutcha, et mit sur le trône le neveu de leur ancien roi, à la satisfaction générale. Ceux de Kachgar voulaient que *Pān-tch'ao* mit à mort *Teōu-t'i* son prisonnier. Mais celui-ci le renvoya libre à Koutcha; pour montrer, dit-il, que si les *Hán* étaient braves, ils étaient aussi généreux (pas souvent).— Durant l'hiver de cette même année 74, l'empereur envoya une expédition, qui devait soumettre les villes du sud de l'Altaï, depuis Khami (pris en 73), jusqu'à Kachgar (pris en 74). *Teòu-kou*, *Kèng-ping* et *Liôu-tchang*, désignés pour la commander, concentrèrent à *Toūnn-hoang* (w) une armée de quatorze mille cavaliers. Mais la discorde se mit aussitôt entre ces trois généraux, au sujet du plan de campagne à suivre. *Kèng-ping* et *Liôu-tchang* proposèrent de tourner l'extrémité de l'Altaï, en s'appuyant sur Khami (r); de livrer bataille près du lac Barkoul (s); de se saisir de la partie septentrionale du royaume de

先赴後王、幷力根本、則前王自服。固計未決、奮身而起、曰、請行前。乃上馬。引兵北入。衆軍不得已並進。斬首數千級。後王安得震怖、走出門迎秉、脫帽抱馬足降。秉將以詣固。其前王亦歸命。遂定車師而還。於是固奏復置西域都護及校尉。以陳睦爲都護。耿恭爲校尉、屯後王部金蒲城。關寵爲校尉、屯前王部柳中城。○乙亥、北單于遣左鹿蠡王率二萬騎擊車師。耿恭遣兵三百人救之。皆爲所殺。匈奴遂破殺車師。○後王安得而攻金蒲城。恭以毒藥傅矢。語匈奴曰。漢家箭神。其中瘡者必有異。虜中矢者、視瘡皆沸。大驚。會天暴風雨。隨雨擊之。殺傷甚衆。匈奴震怖、相謂曰。漢兵神。眞可畏也。遂解去。

Tourfan (t, u, Koutchen-Ouroumtsi); enfin de franchir la fameuse passe (u, q), pour prendre Tourfan (q) à revers... Or le roi de Tourfan, était fils du roi de Koutchen-Ouroumtsi. Les deux résidences royales, nord et sud de l'Altaï, communiquant par la passe, étaient distantes de 500 *li*... *Teóu-kou* trouva la marche tournante de ses collègues trop longue. La passe de Tourfan surtout lui faisait peur. Il opina pour marcher droit de *Toūen-hoang* (w) sur Tourfan (q)... *Kēng-ping* s'opposa à lui de toutes ses forces, déclarant que, à Koutchen-Ouroumtsi, étaient toutes les ressources du pays de Tourfan; que, ces villes prises, Tourfan tomberait; sinon non... *Teóu-kou* ne céda pas. Alors *Kēng-ping* se leva, et mit ses troupes en marche. *Teóu-kou* ne put pas ne pas le suivre. La marche tournante fut exécutée. Ce fut une promenade militaire. Au lac Barkoul (s), on coupa quelques milliers de têtes. *Nān-tei*, roi de Koutchen-Ouroumtsi (t, u), se voyant perdu, vint au-devant de l'armée chinoise, et se rendit à *Kēng-ping*, en vaincu, à pied et tête nue. L'armée ayant franchi la passe, le roi de Tourfan (q) capitula de même. Alors *Teóu-kou* demanda à l'empereur de rétablir l'ancienne charge de Préfet des douars, et d'adjoindre au Préfet deux généraux. L'empereur nomma *Tch'ēn-mou* préfet, *Kēng-koung* et *Koān-tch'oung* généraux. Deux postes militaires furent établis; savoir *Kīn-p'ou-tch'eng* au nord de l'Altaï (*Kēng-koung*), pour commander le pays de Koutchen-Ouroumtsi (u);

甲戌。上夜夢先帝太后如平生歡。既寤。悲不能寐。即案曆明旦日吉。遂率百官上陵。其日降甘露於陵樹。帝令百官採取以薦。會畢。帝從席前伏御牀。視太后鏡奩中物。感動悲涕。左右皆泣。莫能仰視。○乙亥。夏六月。有星孛於太微。秋八月。帝崩。在位十八年。壽四十八歲。太子炟即位。是爲章帝。丙子。章帝元年。○焉耆。龜茲。攻沒都護陳睦。北匈奴圍關寵於柳中城。會中

et *Lióu-tchoung-tch'eng* au sud de l'Altaï (*Koūn-tch'oung*), pour contenir le pays de Tourfan (q). — Il paraît que ces postes étaient trop faibles. En 75, les Huns septentrionaux (16) que l'établissement des Chinois au nord de l'Altaï gênait singulièrement, massacrèrent un petit poste de trois cents hommes, enfilèrent la passe, et tombèrent à l'improviste, au nombre de plus de vingt mille cavaliers, sur Tourfan (q) qu'ils prirent et saccagèrent. Essayant ensuite de reconquérir le pays de Koutchen-Ouroumtsi (t, u), ils entourèrent et assiégèrent *Kèng-koung* dans *Kinn-p'ou-tch'eng*. *Kèng-koung* empoisonna les flèches de sa petite garnison, puis cria aux Huns: Les flèches des *Hân* sont *chênn*; ceux qu'elles atteignent, souffrent d'étranges maux!.. Quand les Huns virent que, de fait, toutes les plaies se gangrenaient, ils furent déconcertés. *Une tempête s'étant élevée*, et la pluie fouettant les Huns au visage, *Kèng-koung*, dans une sortie, en fit un grand carnage. Les Huns découragés se dirent: Les soldats *Hân* sont *chênn*, ils sont terribles!.. et ils levèrent le siège.

En 74, l'empereur *Ming* vit en songe feu l'impératrice *Yinn* sa mère. Il s'éveilla si triste, qu'il ne put pas se rendormir. Le lendemain étant un jour faste, il alla aussitôt, avec sa suite, visiter le tombeau de sa mère. Les arbres du cimetière étaient couverts d'une rosée de bon augure. L'empereur en fit recueillir par ses officiers. Les offrandes étant terminées, tandis qu'il se reposait, l'empereur fit étaler devant lui les souvenirs de sa mère conservés dans son temple, les miroirs dans lesquels elle s'était mirée, ses objets de toilette, etc. Il était ému jusqu'aux larmes. Tous les assistants pleuraient. — En 75, au sixième mois, une comète enfila les constellations boréales. Nous avons vu plus d'une fois déjà, que les empereurs ne réchappent pas de cette chose-là (p. 635). Deux mois après, l'empereur *Ming* mourut, à l'âge de 48 ans. Il avait occupé le trône durant 18 ans. Son fils *Tàn* (p. 806) lui succéda.

國有大喪、殺兵不至、車師復叛、與匈奴共攻耿恭。恭率厲士衆禦之。數月、食盡窮困、乃煮鎧弩、食其筋革。恭與士卒、推誠同死生、故皆無二心、而稍稍死亾。餘數十人。單于知恭已困、欲必降之、遣使招恭。恭誘其使上城、手擊殺之。單于大怒、更益兵圍恭、不能下。關寵上書求救。詔公卿會議。鮑昱曰、今使人於危難之地、急而棄之、外則縱蠻夷之暴、內則傷死難之臣。誠令權時、後無

L'empereur Tchāng, 76 à 88. —

Guerres extérieures. — L'expédition de 73, dans l'Altaï, excita, de la part des Huns, une réaction des plus violentes, les vallées de l'Altaï étant le grenier d'abondance de ce peuple. Nous avons dit la reprise de Tourfan, et le blocus de *Kinn-p'ou-tch'eng*, le fortin destiné à contenir le pays de Koutchen-Ouroumtsi (l, u). Aussitôt après la mort de l'empereur *Ming*, les *Yēn-k'i* (Karachar, p) et ceux de Koutcha (m) s'étant coalisés, attaquèrent et exterminèrent *Tch'ènn-mou*, le Préfet des douars récemment nommé. Les Huns septentrionaux bloquèrent *Liòu-tchoung-tch'eng*, le fortin destiné à contenir le pays de Tourfan (q), et la mort de l'empereur paralysant le gouvernement chinois, ils rebloquèrent aussi *Kinn-p'ou-tch'eng*. Au bout de quelques mois, les assiégés furent réduits à manger le cuir de leurs cuirasses, et les cordes de boyau de leurs arbalètes. Ces soldats de *Kèng-koung* lui étaient si dévoués, qu'aucun ne songea à déserter. Ils moururent de faim, petit à petit. A la fin, il n'en resta plus que quelques dizaines. Le khan qui savait ce qui en était, envoya sommer *Kèng-koung* de se rendre. Celui-ci tua l'envoyé de sa propre main. Furieux, le khan poussa le siège avec une nouvelle ardeur, mais n'arriva pas à forcer la place. — Cependant *Koān-tch'oung* bloqué dans *Liòu-tchoung-tch'eng*, parvint à avertir le gouvernement de la situation. Les ministres tinrent conseil. Comme toujours, certains opinèrent pour se tenir tranquille, au coin du feu. *Páo-u* dit: Si vous abandonnez ainsi à leur triste sort les officiers qui se sont dévoués pour l'empire, vous aurez allumé vous-même la fureur guerrière des barbares, et vous n'aurez plus le droit, désormais, de compter sur le dévouement de qui que ce soit. Pas n'est besoin, d'ailleurs, d'une expédition considérable. Le fait que les Huns n'arrivent pas à prendre les fortins de l'Altaï, prouve qu'ils ne sont pas très forts. Que les préfets des *Nān-chan*, de *Tsiòu-ts'uan* (x) à *Touenn-hoang* (w), lèvent chacun dans

邊事可也。匈奴如復犯塞爲寇。陛下將何以使將。又二部兵人、裁各數十。匈奴圍之。曆旬不下。是其寡弱力盡之效也。可令燉煌酒泉太守、各將精騎二千以赴其急。帝從之。乃遣耿秉屯酒泉。行太守事。遣酒泉太守段彭、發張掖、酒泉、燉煌、三郡及鄯善兵。合七千餘人以救之。○丙子、段彭擊車師、斬獲數千。北匈奴驚走。車師復降。會關寵已歿。欲引兵還。耿恭軍吏范羌。時在軍中。

sa juridiction deux mille cavaliers d'élite, et courent sus aux Huns!.. L'empereur approuva. *Kèng-ping* fut envoyé à *Tsiòu-ts'uan*, pour tenir les *Nân-chan*, tandis que le préfet de *Tsiòu-ts'uan*, *Toán-p'eng*, organiserait la colonne de secours. Les garnisons de *Tchāng-ie* à *Toúnn-hoang* (y à w), plus les *Chán-chan* (h) alliés, lui fournirent sept mille hommes, avec lesquels il entreprit le sauvetage qui lui était confié. — En 76, *Toán-p'eng* reprit Tourfan (q). Les Huns disparurent par la passe, pas pour longtemps. *Liòu-tchoung-tch'eng* avait été pris, avant l'arrivée des secours; *Koān-tch'oung* et ses soldats, avaient tous été massacrés. Restait à délivrer *Kèng-koung*, lequel tenait toujours, dans *Kiun-p'ou-tch'eng*, au nord des montagnes. *Toán-p'eng* jugea l'entreprise trop difficile. Cependant un certain *Fán-k'iang*, ancien officier de *Kèng-koung*, fit tant et si bien, que *Toán-p'eng* lui confia deux mille cavaliers, pour tenter l'aventure. *Fán-k'iang* franchit la passe, et arriva à *Kiun-p'ou-tch'eng*. Il restait à *Kèng-koung* 26 hommes, si exténués, que 13 moururent durant le retour... Tous les résultats de l'expédition de l'an 73 étaient perdus. L'empereur supprima le Préfet des douars, et ses deux généraux, c'est-à-dire qu'il renonça, en principe, à l'Altai et au Tarim. En 77, Khami (r) fut abandonné, et les Huns septentrionaux redevinrent maîtres des deux versants de l'Altai. Ordre fut envoyé à Kachgar (l), à *Pān-tch'ao*, de revenir. — Or quand *Pān-tch'ao* annonça aux Kachgariens qu'il allait les quitter, ceux-ci furent désolés et dirent : Ceux de Koutcha (m) vont nous exterminer!.. Même désolation à Kotan (j), où le roitelet et les nobles s'accrochèrent à son cheval en pleurant. Voyant cela, *Pān-tch'ao* résolut d'agir pour son propre compte. Il retourna à Kachgar. Quelques Kachgariens avaient déjà fait des ouvertures à ceux de Koutcha. *Pān-tch'ao* les décapita. — Voyant tout ce grabuge dans l'occident, la horde tibétaine *Chāo-tang* voulut aussi s'en donner quelque peu, dans les environs

固請迎恭。諸將不敢前。乃分兵二千人與羌。迎恭俱歸。吏士饑困。尙有二十六人。隨路死殁。三月至玉門。唯餘十三人。詔拜耿恭爲騎都尉。悉罷戊己校尉。及都護官。徵還班超。超將發還。疏勒擧國憂恐曰。漢使棄我。我必復爲龜茲所滅耳。至于闐。王侯以下皆號泣。抱超馬脚。不得行。超亦欲遂其本志。乃還疏勒。疏勒已降龜茲。超捕斬反者。疏勒復安。○丁丑。罷伊吾盧屯兵。匈奴復守其地。○燒當羌反。戊寅。馬防耿恭擊羌。大破之。所降凡十三種。數萬人。○庚辰。班超欲遂平西域。上疏請兵曰。西域諸國。莫不向化。唯焉耆。龜茲。獨未服從。今宜拜龜茲侍子爲其國王。以步騎數百送之。與諸國連兵。歲月之間。龜

du Koukou-nor (*e*). Mal lui en prit. En 78, elle fut battue, et avec elle treize autres hordes plus petites. Plusieurs myriades de Tibétains furent conquis. — En 80, *Pân-tch'ao* qui tenait toujours dans le fond du Tarim, de Kachgar à Kotan, écrivit à l'empereur ce qui suit : Tout le Tarim est de cœur avec nous. Seuls les *Yên-k'i* (p. Karachar) et ceux de Koutcha (*m*), nous sont hostiles. Envoyez-moi le fils du roi de Koutcha qui est otage à votre cour, avec quelques centaines d'hommes d'infanterie et de cavalerie, après l'avoir nommé roi de Koutcha. Je le ferai aider par les indigènes, et, en peu de mois, Koutcha pourra être à nous. Faire battre les barbares par des barbares, n'est-ce pas le meilleur des systèmes ? Le pays de Yarkend et de Kachgar est extrêmement fertile, bien arrosé et herbeux. Il ne faudra pas là, comme dans les colonies du Lob-nor, apporter de la Chine, aux postes militaires, tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance. Le pays se suffira à lui-même... L'empereur goûta ces propositions, et fit connaître qu'il enverrait volontiers des renforts à *Pân-tch'ao*. Un certain *Sû-kan* s'étant offert pour cette entreprise, l'empereur le nomma général en second, et le chargea de conduire à *Pân-tch'ao* un millier de criminels et d'aventuriers. *Sû-kan* arriva heureusement à destination. Ainsi renforcé, *Pân-tch'ao* résolut d'attaquer Koutcha (*m*). Mais les Tongouses *Oû-sounn* de l'I-li (19) pouvaient secourir Koutcha par les passes (o, m). *Pân-tch'ao* jugea prudent de

茲可禽。以夷狄攻夷狄。計之善者也。莎車。疏勒。田畝肥廣。草木饒衍。不比敦煌鄯善閒兵。可不費中國而糧食自足。書奏。帝知其功可成。議欲給兵。平陵徐幹上疏。願奮身佐超。帝以幹爲假司馬。將弛刑及義從千餘人就超。幹至。超欲進攻龜茲。以烏孫兵彊。宜因其力。乃上言。烏孫大國。控弦十萬。可遣使招慰。與共合力。帝納之。○癸未。以班超爲西域將兵長史。○乙酉。北匈奴衰耗。羣衆離畔。南部攻其前。丁令寇其後。鮮卑擊其左。西域侵其右。不復自立。乃遠引而去。○丙戌。燒當羌迷吾。及其弟號吾。寇隴西。郡兵追獲之。號吾曰。誠得生歸。必不復犯塞。太守張紆。放遣之。羌卽解散。○丁亥。鮮卑擊北匈奴。

prévenir cette éventualité. Il écrivit à l'empereur, en ces termes: La puissante nation des *Oū-sounn*, peut mettre en ligne cent mille archers. Gagnez-la, par une ambassade!.. L'empereur fit ainsi. De plus, en 83, il conféra à *Pān-tch'ao* une sorte de dictature civile et militaire dans le Tarim. — En 85, les Huns septentrionaux ayant été grandement affaiblis, probablement par la sécheresse et la famine, il leur arriva ce qui arrive aux nomades, chaque fois qu'ils sont dans ce cas: tous leurs voisins, tributaires ou exploités, tombèrent sur eux à la fois. Huns méridionaux (11, 12, 16), Kirghiz du Balkhach (18), Tongouses orientaux (5, 6), peuples du Tarim, tous fondirent sur eux et les houspillèrent. Incapables de résister, les Huns se retirèrent, à leur ordinaire, dans les pâturages du versant sibérien (14, 15). — En 86, la horde tibétaine *Chāo-tang*, sous les deux chefs *Chōu-ou* et *Hāo-ou*, se poussa de nouveau, du Tsaidam (g), dans la fameuse fourchette du Fleuve Jaune (e). Battu par les milices territoriales, *Hāo-ou* dit: Si vous me laissez la vie sauve, je ne le ferai plus!.. Sur cette assurance, le préfet *Tchāng-kan* le lâcha. — En 87, les Tongouses *Sien-pi* (5, 13), pourchassant les Huns septentrionaux dans leur retraite (14), tuèrent le khan *Yōu-liou*. *Tchāng-kan* battit et tua le chef tibétain *Chōu-ou*; mais *Mi-t'ang*, fils de celui-ci, parvint à s'établir dans les hautes vallées du Fleuve Jaune. Cinquante-huit petites hordes de Huns septentrionaux, vinrent fusionner avec les Huns méridionaux, et se donner,

斬優留單于。張紆擊羌。斬其師迷吾。其子迷唐擁大小榆谷以叛。北匈奴五十八部來降。○班超發于闐諸國兵二萬人。擊莎車。龜茲王發溫宿等兵。合五萬人。救之。超曰。今兵少不敵。可各散去。須夜鼓聲而發。陰緩所得生口。龜茲王聞之。自以萬騎於四界遮超。溫宿王將八千騎於東界徼于闐。超知二虜已出。密召諸部勒兵。雞鳴馳赴莎車營。胡大驚亂犇走。莎車遂降。龜茲等各退散。自是威震西域。

丁丑。上欲封爵諸舅。太后不聽。會大旱。言事者以爲不封外戚之故。太后詔曰。王氏五侯。同日俱封。黃霧四塞。不聞澍雨之應。夫外戚貴盛。鮮不傾覆。故

comme eux, à la Chine. — Cependant *Pān-tch'ao* opérait toujours dans le cul-de-sac du Tarim. Kotan (j) était son principal appui. Yarkend (k) et Kachgar (l) se révoltaient alternativement. Koutcha (m) et Aksou (n) étaient les centres de l'opposition contre la Chine. Même privés de l'appui des Huns (17) et des *Oū-sounn* (19), les roitelets de ces deux villes tenaient bon. En 87, *Pān-tch'ao* dut réduire Yarkend, qui s'était soulevé. Il ramassa vingt mille hommes. Les roitelets de Koutcha et de Aksou accoururent au secours de la ville, avec cinquante mille hommes. *Pān-tch'ao* dit à ses gens: Comme nous ne sommes pas de force, dispersons-nous!.. Durant la nuit, il fit faire tout le branle-bas d'une retraite. Il lâcha ses prisonniers, pour que la nouvelle arrivât certainement aux oreilles des ennemis. Les deux roitelets furent pris par cette ruse grossière. Ils coururent tous deux occuper les positions favorables pour couper la retraite aux fuyards. Or, au point du jour, *Pān-tch'ao* donna l'assaut à Yarkend, et enleva la place. Les deux roitelets déconfits, retournèrent dans leurs foyers, et le Tarim conçut une haute opinion de *Pān-tch'ao*.

Le harem. — Nous avons vu (p. 806) que l'empereur avait été adopté et élevé par l'impératrice *Mà*, la fille du général *Mà-yuan*. Cette femme est une des belles figures de l'histoire de Chine. Depuis longtemps l'empereur avait voulu anoblir ses frères. La douairière refusa toujours énergiquement.

先帝防愼舅氏、不令在樞機之位。吾爲天下母、而身服大練、食不求甘、左右但著帛布、無香薰之飾者、欲身率下也、以爲外親見之、當傷心自敕、但笑言太后素好儉、外家車如流水、馬如游龍、吾豈可、上負先帝之旨、下虧先人之德、重襲西京敗亾之禍哉、帝省詔、悲歎、復重請之、太后曰、吾豈徒欲獲謙讓之名、而使帝受不外施之嫌哉、高祖約、無軍功不侯、今馬氏無功於國、豈得

En 77, la famine désolant l'empire, des courtisans représentèrent que le ciel en voulait à l'empereur, de ce qu'il n'honorait pas les parents de sa mère adoptive. La douairière protesta en ces termes : Quand cinq frères de l'impératrice *Wâng* furent faits marquis en un même jour (p. 652), un brouillard jaune couvrit l'empire, et la pluie ne tomba plus. Quand les parents des impératrices deviennent trop puissants, c'est un malheur pour l'état. Aussi les empereurs sages les ont-ils toujours éloignés du gouvernement. Moi qui suis la Mère de l'empire, je me suis toujours habillée et nourrie avec la plus extrême simplicité; j'ai prohibé le luxe et les parfums dans mon entourage; j'ai agi de la sorte, afin de faire la leçon à mes parents. Or le spectacle de leurs équipages, va détruire tout l'effet de mes exemples, et les faire attribuer à une secrète avarice. Je ne veux faire, ni injure aux anciens empereurs, ni honte à mes ancêtres, ni tort à l'état. — Quand l'empereur eut lu cette pièce, il soupira d'admiration, mais pria la douairière de vouloir bien changer d'avis. Elle répondit : Mon refus n'est pas une comédie. D'après la constitution donnée à l'empire par son fondateur l'empereur *Kāo*, les marquisats ne doivent être donnés qu'au mérite militaire. Or mes frères ne se sont pas distingués par des mérites de ce genre. Pourquoi feriez-vous pour eux, ce que vous n'avez pas fait pour les frères des impératrices *Yinn* et *Kouo*? Trop d'honneurs dans une famille, la ruinent, comme trop de fruits épuisent un arbre. J'y ai bien pensé. Je ne changerai jamais d'avis. — En 79, la clique des courtisans, qui faisait les affaires des frères contre la sœur, redemanda leur anoblissement; cette fois, non parce que l'année était stérile, mais parce qu'elle était fertile!.. L'empereur accorda leur requête, sans consulter la douairière. Quand celle-ci l'apprit, elle dit: Dans ma jeunesse, j'ai aimé les livres, et j'ai taché d'appliquer, durant toute ma vie, les principes de modestie que j'y ai puisés. Fallait-il que toutes mes peines fussent rendues vaines dans

與陰郭中興之后等耶。常觀富貴之家。祿位重疊。猶再實之木。其根必傷。吾計之熟矣。勿復疑也。○己卯。有司請封諸舅。帝以天下豐稔。方垂無事。從之。太后聞之曰。吾少壯時。但慕竹帛。志不顧命。今雖已老。猶戒之在得。故日夜惕厲。思自降損。何意老志不從。萬年之日長恨矣。○馬廖等辭讓不許。乃受爵而辭位。許之。○六月。皇太后馬氏崩。○戊寅。三月。立貴人竇氏爲皇后。○己卯。四月。立子慶爲皇太子。○壬午。廢太子慶。立子肇爲皇太子。初帝納扶風宋揚二女爲貴人。大貴人生太子慶。梁竦二女亦爲貴人。小貴人生皇子肇。竇皇后無子。養肇爲子。譖陷宋氏。誣言欲爲厭勝之術。乃廢慶爲清河王。

ma vieillesse?! Je ne m'en consolerai jamais! — Vu le mécontentement de leur sœur, les *Mà* prièrent l'empereur de leur permettre de n'accepter que les titres, non les émoluments. L'empereur le leur accorda. — La douairière *Mà* mourut cette année même, au sixième mois. Peu d'années après, sa famille était ruinée, comme elle l'avait prévu.

En 78, l'empereur avait fait impératrice la concubine *Teóu*... Il avait, dans son harem, deux paires de sœurs, filles de *Sóng-yang* et de *Leâng-song*. L'aînée des deux *Sóng* eut un fils qu'on nomma *K'ing*. La cadette des deux *Leâng* donna le jour au prince *Tchâo*. L'impératrice *Teóu* était stérile... L'empereur avait nommé *K'ing* prince impérial, en 79. L'impératrice *Teóu* adopta *Tchâo*. Il s'agissait, après cela, de lui procurer le trône. L'impératrice calomnia et fit mettre en jugement les deux sœurs *Sóng*, qui se suicidèrent. *K'ing* partagea la disgrâce de sa mère; il fut dégradé, et *Tchâo* fut nommé prince impérial. Restait, à l'impératrice, à se débarrasser de la vraie mère, pour rester seule propriétaire de l'héritier de sa façon. Les *Teóu*, ses parents, eurent bientôt fait de découvrir un vieux péché au père des deux dames *Leâng*. Il fut arrêté, se suicida, et toute sa famille fut bannie. Les deux dames *Leâng* moururent de chagrin, ou autrement. Le prince *Tchâo* demeura acquis à l'impératrice *Teóu*.

Administration. — Rien d'important, durant ce règne. Quelques édits sentimentaux, inexécutables. Par exemple,

以肇爲皇太子。出宋貴人。使小黃門蔡倫案之。皆飲藥自殺。○太子肇之立也。皇后忌梁貴人。數譖之。諸竇遂作飛書。陷梁竦以惡逆。竦死獄中。家徙九眞。兩貴人皆以憂死。

丙戌。詔曰。蓋君人者。視民如父母。有憯怛之憂。有中和之教。匍匐之救。其嬰兒無父母親屬。及有子不能養食者。稟給如律。○詔曰。諸懷妊者。賜胎養穀。人三斛。復其夫勿算一歲。著爲令。

己卯。揚終言章句之徒。破壞大體。宜如宣帝石渠故事。永爲後世則。詔太常。博士。及諸儒。會白虎觀。議五經同異。○乙酉。帝東巡。帝之爲太子也。受書於

en 86: Que les fonctionnaires, Père et Mère des peuples, consolent tous les affligés, apaisent les discordes, viennent en aide aux malheureux! Qu'on ait soin de donner aux orphelins, et à ceux qui sont trop pauvres pour élever leurs enfants, les secours prévus par la loi! Qu'on donne, à chaque femme enceinte, trente boisseaux de grain, pour qu'elle puisse se bien nourrir; et que son mari soit dispensé des taxes, durant un an!.. Bien entendu, les officiers continuèrent à empocher les secours prévus par la loi. Rien ne fut perdu. Rien ne fut reçu. Bienfaisance civique!

Culte. Rits. Lettres. — En 79, *Yâng-tchoung* représenta que, vu les altérations subies par le texte des Classiques, il était urgent d'instituer une commission, comme fit jadis l'empereur *Suān* (p. 686), afin de restaurer ce texte, et de le transmettre pur à la postérité. L'empereur réunit donc au palais, dans le pavillon *Pâi-hòu*, une commission d'encyclopédistes et de lettrés, présidée par le Grand Cérémoniaire, chargée de réviser le texte des Classiques. De cette commission fut *Pān-kou*, le frère aîné de *Pān-tch'ao*, l'auteur de l'histoire de la première dynastie *Hán*. — En l'an 85, l'empereur fit une tournée dans l'est. Au temps où il était prince impérial, il avait eu pour précepteur le lettré *Tchāng-p'ou* de *Jòu-nan* (37). En 85, *Tchāng-p'ou* était préfet de la préfecture *Tōng* (a). Quand l'empereur y fut arrivé, il fit réunir à la préfecture les disciples du préfet, tous ses

汝南張酺。至是東巡、酺爲東郡太守。帝幸東郡。引酺及門生掾吏會庭中。先備弟子之儀。使酺講尚書一篇。然後脩君臣之禮。○二月。柴告岱宗。三月。至魯。祠孔子。及七十二弟子。於闕里。作六代之樂。大會孔氏男子六十二人。帝謂孔僖曰。今日之會。寧於卿宗有光榮乎。對曰。臣聞明王聖主。莫不尊師貴道。今陛下親屈萬乘。辱臨敝里。此乃崇禮先師。增輝聖德。非臣家之私榮也。帝大笑曰。非聖者子孫。焉有斯言乎。拜僖郎中。○四月。還宮。假于祖禰。○丙戌。博士曹褒。請著漢禮。班固以爲宜廣集諸儒。共議得失。帝曰。諺言作舍道邊。三年不成。會禮之家。名爲聚訟。互生疑異。筆不得下。昔堯作大章。一夔足

officiers et subordonnés. Devant cette assemblée, l'empereur fit à *Tchâng-p'ou* les salutations qu'un élève doit à son maître, et le pria de vouloir bien lui expliquer un chapitre des Annales. Après quoi, seulement, il accepta les salutations du préfet au souverain. — A la deuxième lune, l'empereur arriva au mont *T'âi-chan*. Il y alluma un bûcher, pour annoncer au Ciel sa visite (燔柴祭天告至也 rituel ancien, Annales p. 17 seq.) Durant le retour, au troisième mois, arrivé à *Lòu* (27), l'empereur sacrifia à Confucius et à ses 72 disciples, au logis du Sage, près de la ville de *K'iû-fou*. On exécuta, à cette occasion, les symphonies des six dynasties, pour exprimer que Confucius, dépositaire de la sagesse des anciens, avait transmis cette sagesse aux modernes. L'empereur se fit présenter les 62 descendants mâles de Confucius (chefs de famille), vivants à cette époque. S'adressant à *K'oùng-hi*, l'empereur demanda: Ai-je convenablement honoré votre ancêtre?.. *K'oùng-hi* répondit: Les empereurs illustres ont tous honoré le Sage, et fait cas de sa doctrine. Que vous ayez daigné venir jusque dans ce hameau, c'est un honneur pour le Sage, et une gloire pour vous. Nous n'osons nous en attribuer aucune part... L'empereur dit en riant: Si tu n'étaispas un descendant du Sage, aurais-tu répondu si sagement?.. et il nomma *K'oùng-hi* conseiller. — Au quatrième mois, étant revenu à la capitale, l'empereur avertit de son retour les tablettes de ses ancêtres (rituel ancien, Annales p. 19). —

矣。乃拜褒侍中。授以叔孫通漢儀十二篇。曰。此制散略。多不合經。今宜依禮條正。使可施行。○丁亥。曹褒依準舊典。雜以五經讖記之文。撰次天子至於庶人。冠婚吉凶終始制度。凡百五十篇。奏之。帝以衆論難一。故但納之。不復令有司平奏。

甲申。魯國孔僖。涿郡崔駰。同遊太學。相與論武帝。始崇聖道。號勝文景。及後

En 86, l'encyclopédiste *Ts'ão-pao* sollicita une révision du Rituel des *Hán*. *Pān-kou* proposa d'assembler, à cet effet, en une sorte de concile, tous les lettrés de marque. L'empereur objecta: Le proverbe ne dit-il pas, quiconque bâtit une maison au bord du chemin, s'il demande leur avis à tous les passants, il n'aura pas fini de bâtir en trois ans. D'ailleurs les rubricistes ont la réputation d'être tous des chicaneurs. Réunir ces gens-là, ne fera qu'augmenter les doutes et multiplier les controverses. Jamais on n'arrivera à poser le pinceau sur le papier, pour écrire une solution. D'ailleurs jadis l'empereur Yâo a fait composer son rituel par un seul homme. Je ferai comme lui!.. et l'empereur chargea *Ts'ão-pao* de cette confection. Il lui livra le rituel élaboré, vers 201 avant J.C., par *Chôusounn-t'oung* (p. 345), avec ordre de le retoucher plutôt dans le sens de l'antiquité... En 87, *Ts'ão-pao* présenta son travail. Il avait élaboré le rituel de toutes les classes de la société, depuis l'empereur jusqu'au simple particulier. Naissance, prise du bonnet viril, mariage, le faste et le néfaste, les funérailles, tout était traité en 150 articles... L'empereur trouva qu'il y avait encore trop de controverses. Il accepta le rituel de *Ts'ão-pao*, mais ne lui donna pas force de loi.

Personnages. — En l'an 84, *K'oùng-hi* le descendant de Confucius avec lequel nous avons déjà fait connaissance (p. 832), et *Ts'oēi-yinn*, se promenant dans l'Académie, devisaient ensemble sur l'empereur *Où*, rappelant qu'il avait été d'abord plus fervent pour la doctrine de Confucius (p. 463) que ses prédécesseurs *Wênn* et *King*; qu'il s'était ensuite perverti (p. 551) et avait perdu sa bonté première... Cette conversation fut entendue par un tiers, qui accusa les deux savants d'avoir calomnié l'empereur *Où*, et critiqué le gouvernement actuel. Les juges furent saisis de l'affaire. *K'oùng-hi* se défendit, en ces termes: En droit, on entend par calomnie,

恣己、忘其前善。鄰房生上書、告騶倫、誹謗先帝、刺譏當世。事下有司。倫以書自訟曰、凡言誹謗者、謂實無此事、而虛加誣之也。至如孝武皇帝政之美惡、顯在漢史、是爲直說。書傳實事、非虛謗也。夫帝者爲善爲惡、天下莫不知、斯皆有以致之。故不可以誅於人也。陛下即位以來、政教未過、德澤有加、臣等獨何譏刺哉。假使所非實是、則固應悛改。儻其不當、亦宜含容。又何罪焉。臣等受戮。死即死耳。顧天下之人、必回視易慮。以此事闚陛下心、自今以後、苟見不可之事、終莫復言者矣。齊桓公親揚其先君之惡、以唱管仲。然後羣臣得盡其心。今陛下乃欲爲十世之武帝、遠諱實事、豈不與桓公異哉。臣恐卒

l'imputation d'un mal qui n'est pas vrai. Or les faits et gestes de l'empereur *Oū*, sont relatés dans les fastes des *Hán*. Ce que j'ai dit de lui, est donc vrai, puisque c'est écrit dans l'histoire. Je ne saurais donc être coupable de calomnie. Le bien et le mal fait par le Souverain, tout l'empire en connaît, et personne ne peut être puni pour en avoir parlé. Pour ce qui est du gouvernement actuel, l'empereur n'ayant commis aucune faute notable, et se comportant généralement bien, pourquoi le critiquerais-je? Mais, à supposer que je l'eusse fait, il devrait s'examiner pour se corriger, s'il y avait lieu, et non pas m'en vouloir. Si je dois mourir, je le veux bien; mais je pense que le peuple de l'empire glosera sur ma mort, jugera du cœur de l'empereur d'après ce fait, et se gardera bien désormais de lui parler avec franchise. Jadis l'hégémon *Hoân* de *Ts'i* (p. 139) ne crut pas se déshonorer en avouant, à son ministre *Koàn-tchoung*, les fautes de ses prédécesseurs; aussi fut-il servi à souhait, par nombre de francs conseillers. Et maintenant l'empereur tabone les faits et gestes de l'empereur *Oū*, vieux de dix générations! C'est là agir tout autrement que l'hégémon *Hoân*. Aussi pensé-je que la postérité parlera de lui en termes moins flatteurs. Du reste, j'attends à la porte du palais l'arrêt de mon supplice... Quand l'empereur eut lu cette note, il ordonna de cesser immédiatement toute poursuite.

Tchêng-houng ne cessait de récriminer contre le pouvoir excessif accordé à

然蒙枉、不得自叙、使後世論者、擅以陛下有所比方、寧可復使子孫追掩之乎。請詣闕、伏待重誅。書奏、詔勿問。○丙戌、鄭弘數陳竇憲權埶太盛、憲奏弘漏泄密事。帝詰讓弘、收印綬。弘病篤、上書曰、竇憲姦惡、貫天達地、海內疑惑、謂憲何術以迷主上。近日王氏之禍、昞然可見。陛下處天子之尊、保萬世之祚、而信讒佞之臣、不計存亡之幾。臣雖命在晷刻、死不忘忠。願陛下誅四凶之罪、以厭人鬼憤結之望。帝省章、遣醫視弘病、比至已薨。

戊子、帝崩、在位十三年、壽三十歲。太子肇即位、年十歲。竇太后臨朝。

己丑、和帝元年。○北匈奴饑亂、降南部者歲數千人。南單于上言、宜出兵討

Tcheóu-hien (le neveu de la douairière). Pour se venger, *Tcheóu-hien* l'accusa d'avoir divulgué des secrets d'état. L'empereur gronda l'accusé, et lui retira sa charge. Selon la mode du temps, *Tchéng-houng* prit médecine, puis écrivit à l'empereur: La fourberie et la malice de *Tcheóu-hien* émeuvent le ciel et la terre, et scandalisent le peuple, qui se demande par quel charme cet homme vous a ensorcelé. Les *Tcheóu* préparent à l'empire des maux analogues à ceux que lui firent jadis les *Wâng* (p. 670). Fils du Ciel, Père du peuple, ne vous laissez pas tromper, pour votre malheur, par un ministre perfide. Pour moi qui vais mourir, préoccupé de vos intérêts jusque dans la mort, je vous adjure de châtier ce malfaiteur, afin de propitier les hommes et les esprits!.. Quand l'empereur eut lu ce factum, il envoya à *Tchéng-houng* un médecin de la cour, probablement pour l'aider à mourir plus vite. Cet artiste n'eut pas lieu d'exercer son talent. Quand il arriva au domicile de *Tchéng-houng*, celui-ci venait de passer.

En l'an 88, l'empereur *Tchâng* mourut, après treize années de règne. Il était âgé de trente ans. Son fils *Tchâo*, enfant de 10 ans, lui succéda. L'impératrice douairière *Teóu*, sa mère adoptive, la tante de *Teóu-hien*, prit en main la régence. Nous allons voir que *Tchéng-houng* n'était pas myope.

L'empereur Houô, 89 à 105.

Guerres.—Les Huns septentrionaux, retirés vers le lac Baikal (14), continuant

伐。破北成南。令漢家長無北念。太后以示耿秉。秉言可討。太后欲從之。尙書宋意上書曰。戎狄簡賤禮義。無有上下。彊者爲雄。弱者屈服。漢興以來。征伐數矣。其所克獲。曾不補害。光武皇帝。因其來降。羈縻畜養。邊民得生。勞役休息。於玆四十餘年矣。今鮮卑奉順。斬獲萬數。中國坐享大功。而百姓不知其勞。蓋鮮卑侵伐匈奴。正是利其抄掠。及歸功聖朝。實由貪得重賞。今若聽南虜還都北庭。則不得不禁制鮮卑。鮮卑外失暴掠。內無功賞。豺狼貪婪。必爲邊患。今北虜西遁。請求和親。宜因其歸附。以爲外扞。若引兵費賦。以順南虜。則坐失上略。去安卽危矣。◎會都鄕侯劉暢來弔國憂。太后數召見之。竇憲

à être décimés par la famine, plus d'un millier d'entre eux désertaient et se joignaient aux Huns méridionaux chaque année. Le khan des Huns méridionaux fit savoir au trône, que l'occasion était favorable, pour détruire une fois pour toutes les Huns septentrionaux, cette terreur de l'empire. La Régente communiqua cette note à *Kèng-ping*, qui jugea la chose faisable. Cependant l'annaliste *Sòng-i* combattit le projet, en ces termes: Les barbares ignorent les rits et la subordination. Ils n'ont d'autre règle que la force brutale. Que de fois les *Hán* leur ont fait la guerre! Or ces guerres n'ont jamais rapporté autant qu'elles ont coûté. Les Huns méridionaux s'étant soumis à l'empereur *Koāng-Où* (en 48, p. 785), celui-ci se chargea de leur entretien, ce qui donna la paix aux officiers et au peuple des frontières. Depuis le même temps, à peu près, les Tongouses *Siēn-pi* reçoivent de l'empire des primes (p. 785), pour les têtes des Huns septentrionaux qu'ils pourchassent. La Chine n'a plus qu'à considérer, paisiblement assise, comme les autres lui font ses affaires. La chasse aux Huns septentrionaux, est devenue un revenu pour les Tongouses. Si vous écoutez le khan des Huns méridionaux, si vous lui cédez tout le nord, les Tongouses ayant perdu leur gibier, recommenceront à piller sur vos frontières, cette race de loups ne sachant vivre que de maraude. Maintenant, réduits à l'extrémité, les Huns septentrionaux demandent l'alliance de la Chine. Mieux vaudrait se mettre bien avec eux, que

懼暢分宮省之權、遣客刺殺暢於屯衛之中、而歸罪於暢弟剛。於是推爆具得事、實、太后怒、閉憲於內宮。憲懼誅、因自求擊匈奴以贖死。乃以憲爲車騎將軍、執耿秉爲副、發兵伐北匈奴。○己丑、竇憲將行、公卿詣朝堂上書諫、以爲匈奴不犯邊塞、而無故勞師遠涉、損費國用。徼功萬里、非社稷之計。御史魯恭上疏曰、萬民者、天之所生。天愛其所生、猶父母愛其子。一物有不得其

risquer une guerre et faire des dépenses, pour l'amour des Huns méridionaux. — Cependant les grands de l'empire étant venus à la capitale pour pleurer l'empereur défunt, *Liôu-tch'ang*, prince du sang, marquis de *Tòu-hiang*, fut plusieurs fois reçu par la Régente, en audience particulière. Le neveu *Teóu-hien* craignant qu'il ne vînt à lui ravir la faveur de sa tante, le fit poignarder dans son campement, puis accusa du meurtre *Liôu-kang*, le frère cadet de la victime. Cependant la vérité s'étant fait jour, la tante dut faire emprisonner le neveu. Craignant pour sa vie, celui-ci offrit d'expier son crime, en exterminant les Huns. La tante qui ne cherchait qu'un prétexte pour sauver le neveu, le nomma aussitôt général, lui adjoignit l'habile *Keng-ping*, et lui donna une armée, avec ordre de marcher contre les Huns septentrionaux. Les historiens flétrissent cet acte, inspiré par la voix du sang plutôt que par celle de la justice. — En 89, comme *Teóu-hien* se préparait à entrer en campagne, plusieurs grands personnages allèrent au palais, protester contre cette expédition. Ils représentèrent avec insistance, qu'il ne convenait pas que la Chine fit tant de frais, pour attaquer un ennemi qui ne l'avait pas provoquée. Parlaient-ils ainsi, par amour de la Chine, par sympathie pour les Huns, ou par crainte de voir le clan des *Teóu* devenir tout-puissant ? la dernière supposition est la plus probable. L'annaliste *Lòu-koung* dit : C'est le Ciel qui donne l'être à tous les peuples. Il aime ses créatures, comme les parents aiment leurs enfants. Dès qu'un être souffre, le Ciel s'en émeut, surtout si cet être est un homme. Le Ciel bénit ceux qui aiment les hommes... Or les Barbares, émanations des steppes, sont tout semblables aux animaux. Voilà pourquoi les princes sages les ont toujours matés, sans jamais les détruire. Maintenant les Huns sont allés se blottir à plusieurs milliers de *li* de nos frontières. Il ne nous convient pas d'abuser de leur faiblesse, pour les exterminer. Et cependant l'on organise une

所者。則天氣爲之舛錯。況於人乎。故愛民者。必有天報。夫戎狄者。四方之異氣也。與鳥獸無別。是以聖王之制。羈縻不絕而已。今匈奴遠藏。去塞數千里。而欲乘其虛耗。利其微弱。是非義之所出也。今始徵發。而大司農調度不足。上下相遑。民間之急亦已甚矣。羣僚百姓咸曰不可。陛下獨奈何以一人之計。棄萬人之命。不恤其言乎。上觀天心。下察人志。足以知事之得失。臣恐中

expédition contre eux; on fait des levées; les officiers se disputent; on pressure le peuple. Tous disent que cette expédition ne convient pas. Vous laisserez-vous tromper par un seul homme, qui prétend le contraire; et, à cause de lui, n'écouterez-vous pas les justes plaintes de milliers d'hommes qu'on envoie inutilement à la mort? Cette expédition, odieuse au Ciel et au peuple, ne saurait réussir!.. Elle réussit quand même... S'étant mis en campagne, avec une armée composée presque exclusivement de Tongouses et de Tibétains, *Teóu-hien* et *Keng-ping* sortirent par le sommet de la boucle du Fleuve Jaune (11), et marchèrent à travers la steppe, droit vers l'Orkhon (14). Ils défirent les Huns près des monts *Ki-lao* (limite des eaux). Puis, poussant les fuyards dans la vallée de l'Orkhon, ils en contraignirent plus de deux cent mille à mettre bas les armes. A plus de 3000 *li* des frontières de l'empire, *Teóu-hien* fit graver sur un rocher une inscription commémorative de son expédition, puis il revint sur ses pas. Cette campagne lui valut sa grâce, et le titre de Grand Général de l'empire. — En 90, réoccupation, par les Chinois, du territoire de Khami (r). Le roi de Tourfan (q) envoie son fils en otage. — Cependant nos vieilles connaissances les *Ue-tcheu* (Scythes, Gètes, p. 494), après avoir conquis toute la vallée de l'Oxus (23), passé l'Hindou-kouch, conquis le *Ki-pinn* (Kaboul, 24, p. 656) pays encore à peu près grec, envahirent les deux rives de l'Indus, conquirent le Pendjab (30) jusqu'au désert de Thar, le Kachmir (31) et le Ladak (32); fondant ainsi, vers l'an 25 après J.C., le royaume Indo-Scythe, que les Chinois appellent royaume de *Koéi-choang* 貴霜國 ou des 拘沙 *Kiû-cha* (Kouchans, Kusanas). Leur capitale fut transférée de 薄羅城 Balkh (A), à 閣爛達羅 Jalandhara (31) dans le Kachmir. Les premiers Souverains de cet empire furent 丘就卻 Kadphises I, 閻膏珍 Kadphises II; puis 迦膩色迦 Kaniska, le grand patron du bouddhisme, le protecteur de ses conciles, le promoteur de la définition du canon bouddhique;

國不爲中國。豈徒匈奴而已哉。太后不聽。○竇憲耿秉。出朔方塞。與北單于戰於稽落山。大破之。單于遁走。斬獲甚衆。降二十餘萬人。出塞三千餘里。刻石勒功而還。以竇憲爲大將軍。○庚寅。遣兵復取伊吾地。車師遣子入侍。○初月氏求漢公主。班超拒還其使。由是怨恨。遣其副王謝。將兵七萬攻超。超衆少。皆大恐。超曰。月氏兵雖多。然數千里踰葱嶺來。非有運輸。何足憂邪。但

ensuite Vasaska, Huviska, Godasa, Moga-Palika, Guduphara (Gondophares), etc. Les dates de ces règnes ne sont pas exactement connues. L'opinion la plus probable, à cette heure, est que l'an 90 qui nous occupe, fut une des premières années de Huviska... Donc le roi des *Koéi-choang* ayant envoyé une ambassade à l'empereur de Chine pour lui demander sa fille en mariage, *Pān-tch'ao* toujours cantonné à Kotan-Yarkend, arrêta les ambassadeurs et les renvoya chez eux. l'histoire ne dit pas pourquoi, probablement parce qu'il jugea leur demande impertinente. Pour venger cette insulte, en 90, le vice-roi scythe *Sie* franchit, ou le Pamir (Koundouz-Yarkend), ou peut-être la passe de Leh-Kotan, à la tête d'une armée de 70 mille hommes, et marcha contre *Pān-tch'ao*. Les troupes de celui-ci, très inférieures en nombre, étaient fort inquiètes. *Pān-tch'ao* leur dit: Quoique ces Scythes soient nombreux, comme ils ont dû faire une longue marche à travers les montagnes, pour venir jusqu'ici, ils n'ont que peu de provisions; donc ils ne sont pas redoutables. Renfermons-nous dans nos places fortes et défendons nos vivres. En quelques dizaines de jours, la famine les aura vaincus, sans que nous nous mettions en peine de les battre... De fait, ne trouvant pas à se ravitailler, *Sie* dût envoyer demander des vivres à Koutcha (m). *Pān-tch'ao* avait prévu ce mouvement, et dressé des embuscades aux envoyés de *Sie*. Tous furent massacrés, et *Pān-tch'ao* envoya consciencieusement, dans des sacs, toutes leurs têtes à *Sie*, lequel fut si effrayé qu'il s'en retourna. Depuis lors les Indo-Scythes payèrent tribut, dit l'histoire; c'est-à-dire qu'ils envoyèrent chaque année quelques présents à leur désagréable voisin du Tarim.

Fragments chinois relatifs à Kaniska... Le roi Kaniska, de la race des Kousans, régna sur les Scythes, 700 ans après le Nirvana (mort de Bouddha). Il fut assisté de deux ministres éminents, Devadharma et Mathara. Le bodhisattva Asvaghosha fut son conseiller, et l'Indo-grec Caraka fut son médecin. Maître du nord, il fut attaqué, à l'ouest, par le roi des Parthes, qu'il défit dans une sanglante bataille. Le roi de Pataliputra, souverain de l'Inde orientale, fut vaincu à son tour, et condamné à payer 900 mille pièces d'or, au lieu desquelles Kaniska accepta l'écuelle de Bouddha.

當收穀堅守、彼饑窮自降、不過數十日決矣。謝攻不下、抄掠無所得。超度其必從龜茲求食、乃遣兵數百於東界要之。謝果遣騎賂龜茲。伏兵遮擊盡殺之。持其首示謝。謝大驚、請罪。由是歲奉貢獻。○北匈奴單于遣使欵塞稱臣、欲入朝見。竇憲遣班固迎之。會南單于求滅北庭。憲復遣耿譚將騎出塞襲擊北單于。單于被創、僅而得免。南部黨眾益盛、領戶三萬四千、勝兵五萬。○

Le Nord seul (Tarim) restant insoumis, Kaniṣka organisa une grande expédition, et marchait, par le Kiṅ-cabat, sur Yarkand, quand il fut assassiné par les siens. — Le roi Kaniṣka allant à Kaniṣkapura, des mendiants lui demandèrent l'aumône. Il se dit: Jadis ces gens-là avaient de l'argent, et refusèrent de le donner, voilà pourquoi ils ont été réincarnés dans cet état misérable. Châtiment de leur avarice, de leurs erreurs et de leurs passions. Et moi, si je leur refuse maintenant l'aumône, un jour je serai ce qu'ils sont!.. Vous pensez juste, dit Devadharma. Bouddha a dit: quand on voit le malheur d'autrui, il faut s'examiner soi-même. La vie de l'homme est comme l'éclair qui brille et ne dure pas. A la mort, il ne sera plus temps de faire l'aumône, ni d'exercer la patience. Il faut donc faire ces choses à l'avance. — Le roi des Parthes ayant attaqué Kaniṣka, les épées flamboyèrent et Kaniṣka l'emporta. En un jour, il tua neuf cent mille Parthes. Pour expier cette tuerie, il fit de grandes largesses aux bonzes. Ses gens dirent: quel profit ce tueur d'hommes tirera-t-il de ces bonnes œuvres? recouvrera-t-il son innocence?.. Kaniṣka fit chauffer une grande chaudière. Quand l'eau bouillit à gros bouillons, il y jeta son anneau, puis dit à ses gens: Retirez-moi ce joyau... Impossible, dirent-ils, à moins qu'on n'éteigne d'abord le feu, et qu'on ne laisse refroidir l'eau... C'est bien parlé, dit Kaniṣka. Ainsi fais-je. J'éteins mon péché, pour recouvrer ensuite mon innocence. — Cependant Kaniṣka brûlait du feu de l'incontinence. Son médecin le reprit. Kaniṣka ne se modéra pas. Alors le médecin comprit de combien de maux les cinq appétits sont la cause. J'ai averti le roi, se dit-il, et il ne s'amende pas. Vraiment l'amour est une passion funeste, qui détruit la vertu, use le corps, ruine la réputation, et cependant le vulgaire n'arrive pas à s'en détacher. Je vais quitter ce monde pervers. Établi dans une retraite silencieuse, je fixerai ma pensée dans l'immobilité... Là-dessus, ayant pris congé du roi, il se retira du monde, pour étudier la voie. — Kaniṣka ayant demandé à Mathara comment soumettre le Tarim, ses gens le surent et se dirent: L'ambition de ce roi nous fatigue. Nous sommes toujours en campagne, loin de nos familles. Il faut nous débarrasser de lui... Donc, le roi malade dormant sous une couverture, quelqu'un s'assit sur lui et l'étouffa. — Son incontinence et son ambition ayant rendu vaines ses aumônes, Kaniṣka renaquit dans l'Océan, sous la forme d'un poisson à mille têtes, qu'une roue de glaives fauche incessamment. Un jour il apparut au sonneur d'une bonzerie, et lui dit: Au son de ta cloche, la roue de glaives s'arrête, et mon supplice est suspendu tant qu'elle sonne... Depuis lors, les bonzes battent leur cloche, en se relayant, pour le repos de Kaniṣka, leur bienfaiteur.

Cependant le khan des Huns septentrionaux réduit aux abois, demanda à se reconnaître vassal de la Chine, et à venir prêter hommage. *Teóu-hien* envoya *Pān-kou* pour le recevoir. Mais le khan des Huns méridionaux lui ayant suggéré que l'occasion était belle pour détruire les Huns septentrionaux, *Teóu-hien* changea d'avis, et envoya *Kēng-t'an* avec un corps de cavalerie, pour massacrer le khan qui arrivait. Fides sinica! Le khan échappa à grand'peine. Par suite de la désertion continuelle des Huns septentrionaux, la puissance des Huns méridionaux devenait de plus en plus considérable.

辛卯。竇憲以北匈奴微弱。欲遂滅之。遣耿夔。圍北單于於金微山。大破之。獲其母。下五千餘級。單于逃走。不知所在。出塞五千餘里而還。自漢出師。所未嘗至也。龜茲。姑墨。溫宿。諸國來降。以班超爲西域都護。○壬辰。初北單于既亾。其弟於除鞬自立。遣使欵塞。竇憲請立爲單于。○竇氏父子兄弟。並爲卿校。充滿朝廷。遂謀爲逆。帝知其謀。遂閉城門。收竇氏誅之。班固死獄中。以宦者鄭衆爲大長秋。常與之議論政事。宦官用權。自此始矣。漢室之禍兆矣。○癸巳。竇憲既立於除鞬爲北單于。欲輔歸北庭。會憲誅而止。於除鞬自畔還北。詔討斬之。破滅其衆。鮮卑既據匈奴故地。匈奴餘種十餘萬落。皆自號鮮

Ils comptaient, en l'an 90, trente-quatre mille familles, et pouvaient mettre en ligne plus de cinquante mille guerriers. — En 91, *Teóu-hien* se décida à profiter de l'affaiblissement des Huns septentrionaux, pour en finir avec eux. Son lieutenant *Kèng-k'oei* enveloppa le khan dans les monts *Kinn-wei* (15 Kobdo ?), le défit complètement, prit sa mère et plus de cinq mille de ses gens, puis nettoya la Dzoungarie (17). Il poussa jusqu'à cinq mille *li* de la capitale. Le khan s'enfuit dans la plaine sibérienne; on n'entendit jamais plus parler de lui... L'appui des Huns septentrionaux manquant désormais aux roitelets encore récalcitrants de l'Altaï, ceux-ci durent se soumettre. Koutcha (m), Aksou (n), et Outch (o), firent leur soumission à la Chine. Tout le Tarim devint docile. *Pān-tch'ao* recueillit ainsi les fruits de ses longs efforts. Il fut nommé Préfet du Tarim. — En 92, *Teóu-hien* nomma khan des Huns septentrionaux soumis (Kobdo 15, Orkhon 14), *U-tch'ou-kien* le frère du khan disparu. Le nouveau khan fut tributaire de la Chine, bien entendu. — Cependant le clan des *Teóu* envahissait toutes les charges et remplissait le palais. *Teóu-hien* songea à se révolter; ou d'autres songèrent qu'il y songeait; pas sûr. Bref l'empereur fut averti de ses plans, vrais ou supposés. Il fit aussitôt fermer les portes de la capitale, et ordonna de faire main basse sur les *Teóu*. *Teóu-hien* fut massacré. L'impératrice douairière fut confinée. L'historien *Pān-kou*, l'ami de *Teóu-hien*, jeté en prison, y

卑。鮮卑由此漸盛。○南匈奴單于屯屠何死。單于安國立。安國初爲左賢王。無稱譽。及爲單于。左谷蠡王師子。以次轉爲左賢王。師子素勇黠。多知數。將兵擊北庭。受賞賜。國中盡敬師子。而不附安國。安國欲殺之。諸新降北匈奴初在塞外。數爲師子所驅掠。多怨之。安國因是與同謀議。師子覺其謀。乃別居五原界。甲午。安國與匈奴中郎將杜崇不相平。上書告崇。崇諷其意。因與

mourut. L'instigateur de tous ces événements, fut l'eunuque *Tchēng-tchoung*. Jusque là l'empereur avait cru que l'impératrice *Teóu* était sa vraie mère. *Tchēng-tchoung* lui révéla que non seulement elle ne lui était rien, mais qu'elle avait même causé la mort de sa vraie mère, la dame *Leàng*. L'empereur vengea cette mère sur les *Teóu*. Reconnaissant envers *Tchēng-tchoung*, il ne fit plus rien, désormais, que par son conseil. Ainsi les eunuques revinrent au pouvoir, et la ruine des *Hán* commença, gémit l'histoire... Rappelons-nous que l'empereur *Hoûo* avait alors quatorze ans. Cet enfant eut-il, dans le coup d'état ci-dessus raconté, la part que l'histoire lui prête? Son rôle ne se borna-t-il pas à approuver docilement un coup de main des eunuques du palais? — Quand *U-tch'ou-kien*, que *Teóu-hien* avait fait Khan des Huns septentrionaux, eut appris la mort de son patron, il se révolta, en 93. L'empereur lâcha sur lui les Tongouses *Siēn-pi*, qui l'exterminèrent, et s'emparèrent de ses pâturages. Ce qui restait des Huns septentrionaux, fut incorporé aux *Siēn-pi*, et disparut de la liste des peuples... Nous avons vu les Huns occidentaux émigrer vers l'Europe en 49 avant J.C. (p. 623). Les Huns septentrionaux viennent de prendre le même chemin, et sauf une dernière course en 120, nous n'aurons plus à faire mention d'eux. Restent les Huns méridionaux, lesquels, imprudemment choyés par les Chinois, leur donneront des maîtres, comme nous verrons plus tard. En attendant, des discordes intérieures les empêchaient de se rendre désagréables. Leur khan *T'ounn-t'ou-heué* étant mort, un certain *Ngān-kouo* devint khan. Il avait été auparavant *doghri* de la gauche, et était peu estimé. La nation était attachée au *kouli* de la gauche *Chēu-tzeu*, qui succéda à *Ngān-kouo* dans la charge de *doghri* de la gauche. *Chēu-tzeu* s'était distingué dans les dernières expéditions contre les Huns septentrionaux. Pour s'en débarrasser, *Ngān-kouo* sollicita des Huns septentrionaux que *Chēu-tzeu* avait capturés, de l'assassiner. La chose

度遼將軍朱徽上言、安國親近新降、欲殺左賢王師子、起兵背畔、下公卿議、皆以爲宜遣有方略使者之單于庭、與崇徽幷力、責其部衆爲邊害者、共平罪誅、若不從命、令爲權時方略、亦足以威示百蠻、帝從之、於是徽崇遂發兵造其庭、安國驚去、舉兵欲誅師子、師子悉將廬落入曼柏城、安國追到城下、徽遣吏曉譬不聽、崇徽因發諸部騎追赴之、安國舅喜爲等恐幷誅、乃殺安

ayant transpiré, *Chēu-tzeu* se réfugia en lieu sûr. En 94, *Nān-kouo* s'étant brouillé avec le Résident impérial *Tóu-tch'oung*, envoya à l'empereur une plainte contre cet officier. Celui-ci intercepta la lettre, et la remplaça par un message, dans lequel lui, et *Tchōu-hoei* le Résident impérial auprès des *Siēn-pi*, accusaient le khan *Nān-kouo* d'insubordination. Le conseil impérial décida de prêter main forte à *Tóu* et à *Tchōu*, et d'exiger châtiments et réparations. L'empereur sanctionna cette décision. Le khan *Nān-kouo* prit le large, et chercha à surprendre *Chēu-tzeu* dans sa résidence de *Mán-pai*. Les deux Résidents accoururent au secours de celui-ci. Craignant la ruine de leur nation, les Huns assassinèrent *Nān-kouo*, et *Chēu-tzeu* devint khan, à la satisfaction des Chinois. — Encore en 94, *Pān-tch'ao* battit et mit à mort le dernier obstiné du Tarim, *Koàng* roitelet des *Yēn-k'i* (p. Karachar). Cette exécution faite, plus de 50 roitelets du Tarim, envoyèrent des otages et payèrent tribut. — Maître incontesté de tout le Tarim, *Pān-tch'ao* se mit à fureter sur le versant occidental du Pamir-Bolor. Politique autant que guerrier, le vieux brave s'était mis si bien avec les *Oū-sounn* (20), les Grecs (21) et les Parthes (26), qu'il put faire, en 97, la tentative la plus aventureuse dont l'histoire de Chine ait conservé la mémoire. Il envoya son lieutenant *Kān-ying* vers les Romains, que les Grecs sogdiens et les Parthes lui avaient fait connaître. Voici le texte célèbre de l'histoire des *Heóu-Han* (chap. 88), qui relate cette équipée: La capitale du royaume des Ansi (Arsacides, Parthes) est Houotou (Hecatompylos, l'ancienne Rages), située à vingt-cinq mille *li* de *Láo-yang* (a). Ce royaume mesure plusieurs milliers de *li* dans tous les sens. Les villes moindres, s'y comptent par centaines. Il est très populeux, et produit de nombreux guerriers. En l'an 97, *Pān-tch'ao* le Gouverneur du Tarim, envoya *Kān-ying* vers les Romains. Il arriva, par la Mésopotamie, jusqu'à la Grande Mer (Golfe Persique). Comme il voulait s'y embarquer, les

國而立師子。○甲午。班超發八國兵。討焉耆。斬其王廣。初龜茲諸國既降。焉耆猶懷二心。至是討之。於是西域五十餘國。悉納質內屬。皆重譯貢獻。○安息國居和櫝城。去落陽二萬五千里。地方數千里。小城數百。戶口勝兵最爲殷盛。和帝永元九年。都護班超遣甘英使大秦。抵條支。臨大海。欲度。而安息西界船人謂英曰。海水廣大。往來者逢善風。三月乃得度。若遇遲風。亦有二

nautoniers lui dirent: Cette mer est très étendue. Quand le vent est constamment favorable, on peut la traverser en trois mois. Mais quand on est pris par la bonace, le voyage peut durer deux ans. Aussi faut-il toujours emporter des vivres pour trois ans. Et puis, il y a dans cette mer quelque chose qui donne la nostalgie; beaucoup en sont morts... Quand *Kān-ying* eut entendu cela, il s'arrêta. — Une variante du texte porte: Les nautoniers dirent à *Kān-ying:* Il y a, dans cette mer, quelque chose qui donne la nostalgie. Si l'envoyé des *Hán* a oublié ses parents, sa femme et ses enfants, qu'il s'embarque!.. *Kān-ying* n'osa pas s'embarquer... C'est ainsi que le rémora de la piété filiale, priva Nerva ou Trajan de la visite de *Kān-ying*. Confucius a dit: Tant que vos parents vivront, n'allez pas voyager au loin (Quatre Livres, p. 105)! — Voici quel était l'itinéraire des caravanes, en ce temps-là: De 薄羅 Balkh (A), par 木鹿 Merw (B), à 和櫝 Hecatompylos (C), capitale de la Parthie, à l'angle sud-est de la Mer Caspienne. De là, 3400 *li* vers l'ouest, jusqu'à 阿蠻 Hamadan (D), l'ancienne Ecbatane. Puis 3600 *li* vers l'ouest, jusqu'à 斯賓 Ctésiphon (E) et 斯羅 Séleucie (F), les villes sœurs assises, l'une vis-à-vis de l'autre, sur le Tigre. De là, 960 *li* vers le sud-ouest jusqu'à 于羅 Hira (H), à l'ouest de l'Euphrate. C'est à Hira qu'on s'embarquait pour 大秦 l'Empire Romain. Sortis du Golfe Persique, les vaisseaux contournaient 天方 l'Arabie (29), remontaient la Mer Rouge, et déchargeaient leurs marchandises à Aelana (Elath), le port de 黎軒 Rekem (G); d'où les caravanes les portaient à Gaza, Tyr, Sidon, Béryte; d'où elles passaient par mer à Rome. Le commerce maritime d'Elath à Hira, était aux mains de navigateurs syriens, lesquels ne tenaient pas à ce qu'on sût à Rome, qu'ils gagnaient cent pour un, sur les marchandises de la Chine et de l'Inde. Voilà pourquoi ils parlèrent à *Kān-ying* de nostalgie, de ses parents, de sa famille; et *Kān-ying*, en bon Chinois,

歲者。故入海人。皆齎三歲糧。海中善使人思土戀慕。數有死亾者。英聞之乃止。（船人曰。海中有思慕之物。往者莫不悲懷。若漢使不戀父母妻子者。可入。英不能渡。）自安息西行三千四百里。至阿蠻國。從阿蠻西行三千六百里。至斯賓國。從斯賓南行度河。又西南至于羅國。九百六十里。安息西界極

recula. — A l'est de Balkh (A), les caravanes suivaient, d'après les itinéraires de Marin de Tyr et de Ptolémée, la route suivante: Par le Kizil-Art à Kachgar (l, Issedon scythica); puis à Yarkend (k) et Kotan (j, Issedon serica); puis, par les plaines au sud du Tarim, arrosées alors par des rivières qui ne coulent plus, et par les villes disparues Thagura et Asmiraea, à Daxata 沙州 (v-x); enfin, par les colonies des *Nân-chan* (y-z), à *Tch'âng-nan* (h) Sera Metropolis. Deux faits historiques expliquent ce tracé géographique assez singulier. 1° la crainte des Huns pillards empêchait les marchands de suivre la route droite de l'Altai, au nord du Tarim. 2° le commerce de Kotan avec l'Inde, les attirait au sud... Le Tarim est l'Oiktardes des Grecs; le Pamir, leur Imaus; l'Himalaya, leur Emodus.

Nota 1. — *Ptolémée connaissait, par le journal de voyage du navigateur grec Alexandre, la route maritime de l'Extrême-Orient, jusqu'à Kattigara, sur le Kotiaris, dans le pays des Sinai* (probablement Ketcha sur le Song-koi dans le Tonkin actuel, alors Jeu-nan, prononciation ancienne Zi-nam, d'où seraient venus, *d'après certains*, l'hindou Tchena, l'arabe Tchina ou Cina, le grec et le latin Thin et Sina, la Chine. D'autres dérivent ces termes de la brillante mais éphémère dynastie Ts'inn, 221 à 207 avant J.C. Les Chinois se seraient appelés, à cette époque, les Ts'inn, comme ils s'appelèrent plus tard les Han, les T'ang. Ils auraient eu, à ce moment *précis*, sous le nom de Ts'inn, des relations directes avec tous les peuples d'alentour, et jusqu'avec le monde gréco-romain d'occident, lequel commençait alors aux Pamir. Ces relations ayant été ensuite brusquement interrompues, les nations leur auraient conservé le nom de Ts'inn, sous lequel elles avaient appris à les connaître, après que les Chinois en eurent pris un autre. Logiquement, c'est donc aussi jusqu'à cette époque, qu'il faudrait faire remonter l'appellatif Tá Ts'inn, les Grands Chinois, donné par les Célestes aux Syro-Romains, parce que, dit l'histoire, ces hommes étaient semblables aux Chinois comme mœurs et comme civilisation, mais plus grands de taille. Le fait est 1° qu'Eratosthène, lequel mourut en 194 avant J.C. à Alexandrie, connaît les Thinai et en parle le premier. Le fait est 2° que certains détails conservés par l'histoire de Chine, par exemple le changement fréquent des gouverneurs, rappellent plutôt la république des Consuls que l'empire des *Césars* (voyez le *texte*, en l'an 166). Que je sache, le premier document chinois écrit actuellement existant, qui appelle la Chine Ts'inn, et le monde Syro-Romain Tá-Ts'inn, est la traduction chinoise du Lalitavistara, faite en l'an 308 *après* J.C. L'appellatif Ts'inn, périmé en Chine depuis cinq siècles, y serait-il revenu ainsi de l'Inde, par la voie des livres bouddhiques? Depuis lors, il se trouve dans toutes les histoires officielles, à commencer par les Heóu-Hán-chou, rédigés au quatrième siècle. Sans doute ces arguments ne font pas certitude; mais il y a là quelque chose. Il faudrait alors abandonner l'interprétation des modernes, qui voient dans le Sinim d'Isaïe 49, 12 la Chine)... Revenons à Ptolémée. De son temps, et longtemps après lui, c'est à Kattigara que s'arrêtaient les vaisseaux des marchands et des ambassadeurs, qui prenaient

矣。自此南乘海、乃通大秦。其土多海西珍奇異物焉。○壬寅、班超年老乞歸。久之未報。超妹曹大家上書、爲超求哀。帝感其言、乃徵超還。八月至洛陽、九月卒。任尙代爲都護、謂超曰。小人猥承君後、任重慮淺、宜有以誨之。超曰。塞外吏士、本非孝子順孫、皆以罪過徙補邊屯。而蠻夷懷鳥獸之心、難養易敗。

et la voie de terre pour aller à la cour de Chine, alors établie dans les provinces intérieures... Il est à noter que Ptolémée ne se rendit pas compte du rapport entre les voies par terre et par mer, qu'il décrit toutes deux. Il ignora la Mer de Chine. Cette mer, et le raccord des deux routes, étaient pourtant connus en Occident de son temps. Le Périple de la Mer Erythrée, rédigé vers 90 après J.C., fragment géographique qui est parvenu jusqu'à nous, en fait foi. « Au delà de Chryse (Indo-Chine), la navigation continue jusqu'au pays Thin, où elle s'arrête. Dans ce pays, vers le nord, est une très grande ville appelée Thinae (probablement Tch'ang-nan). C'est de cette ville que, par la voie de terre, la soie passe par la Bactriane vers l'Occident, et par le Gange (via Kotan) dans l'Inde. Il n'est pas facile d'arriver jusqu'à ce pays de Thin. Peu d'indigènes en sont venus, et à de bien longs intervalles. Il est situé sous la Petite Ourse, à la hauteur et à l'est des Mers Noire et Caspienne »... Trois siècles plus tard, Marcien d'Héraclée et Ammien Marcellin n'en savaient guère plus long. Paul Orose, Isidore de Séville, parlent vaguement de la mer orientale. L'arménien Moïse de Khorène décrivit assez bien l'empire, vers 440. Le moine grec Cosmas Indicopleustes, marin dans sa jeunesse, résuma ainsi, au sixième siècle, la connaissance occidentale de l'Extrême-Orient. «Le pays qui produit la soie, est le plus éloigné, par delà l'Inde, bien au delà de l'île Taprobane (Ceylan). Il s'appelle Tzinitza. L'océan le baigne aussi à l'est. Les savants de l'Inde disent qu'une ligne tirée de ce pays jusqu'à l'empire, passe par la Perse, et divise le monde en deux parties. Le chemin de Tzinitza par terre, beaucoup plus court que le chemin par mer, passe par la Perse. De là vient que la Perse est, de tous les pays, le plus riche en soie. Au delà du pays de Tzinitza, il n'y a plus de navigation, ni de terre habitée par des hommes... Taprobane (Ceylan) est le marché central du monde. Les vaisseaux de l'Inde, de la Perse, de l'Ethiopie, du Tzinitza, y apportent les marchandises de ces pays, soie, bois d'aigle, clous de girofle, bois de santal, poivre, etc.

Note 2.— C'est probablement après la pacification du Tarim par Pan-tch'ao, et grâce à cette pacification, que des Juifs vinrent s'établir en Chine. L'opinion qui les faisait s'y fixer vers la fin des Tcheou, trois ou quatre siècles avant l'ère chrétienne, n'est plus guère soutenable, depuis les travaux du P.J. Tobar S.J. sur les Inscriptions Juives de K'ai-fong-fou. Ces inscriptions et la tradition s'accordent à dater leur établissement de la dynastie Heou-Han. La tradition, recueillie par les PP. Gozani et Brotier, précise, et le place sous le règne de l'empereur Ming, entre 58 et 75, à la même époque que celui des Bouddhistes, par conséquent (p. 308)... Arrivèrent-ils réellement dès cette époque? Vinrent-ils directement de la Judée, après la destruction de Jérusalem en l'an 70? Ou bien étaient-ce des Juifs de la dispersion, antérieurement établis dans l'empire des Arsacides, et qui en furent chassés par quelque persécution? Cette dernière opinion me paraît la plus probable, et je pense qu'ils n'arrivèrent en Chine, que vers la fin du premier siècle. Les Juifs étaient nombreux, dans les provinces soumises aux Arsacides, durant le 1er siècle. En l'an 21, de nombreux Juifs établis à Babylone, furent forcés de la quitter pour aller à Séleucie, en punition des malversations d'Asinai et d'Alinai leurs compatriotes, favoris de l'Arsace Artabanus III (Artaban). La persécution contre eux continua, et cinquante mille d'entre eux furent massacrés dans leur nouvelle résidence. Ceux qui échappèrent, passèrent, en l'an 40, à Ctésiphon, puis dans les villes principales de la Parthie... Pareille chose peut s'être reproduite sous le règne agité de l'Arsace Pacorus I (Pacor, 78 à 107), et l'état alors paisible et prospère du Tarim, peut avoir attiré ces Juifs persécutés vers l'Orient et jusqu'en Chine, où ils s'éteignent, à cette heure, dans la misère et l'insouciance.

今君性嚴急。水清無大魚。察政不得下和。宜蕩佚簡易。寬小過。總大綱而已。超去後。尙私謂所親曰。我以班君當有奇策。今所言平平耳。尙後竟失邊和。如超言。○家語孔子曰。水至清則無魚。人至察則無徒。戊子。公卿舉鄧訓代張紆。迷唐率兵來脅小月氏胡。訓擁衛胡。令不得戰。議者咸以羌胡相攻。縣官之利。不宜禁護。訓曰。張紆失信。衆羌大動。今因其迫

Or *Pān-tch'ao* guerroyait depuis trente ans dans le Tarim. Agé de plus de 70 ans, il demanda, en l'an 102, la permission de revenir mourir dans sa patrie. L'empereur ne voulut pas d'abord accepter sa démission. Enfin une supplique de la sœur de *Pān-tch'ao*, la fameuse 曹大家 *Ts'ào-takou*, le toucha, et il envoya *Jènn-chang* pour relever *Pān-tch'ao*. Celui-ci demanda au vieux guerrier quelques avis, qui pussent le guider dans sa difficile mission. *Pān-tch'ao* lui dit: Dans ces régions lointaines, les officiers ne sont, ni dociles, ni faciles. Presque tous sont des exilés, relégués dans les stations militaires pour leurs crimes. Quant aux indigènes, ils ont des cœurs de bêtes. Ils sont difficiles à apprivoiser, et faciles à blesser. Or vous êtes sévère et vif. On ne prend pas de poisson dans l'eau claire; si vous ouvrez trop les yeux, vous n'aurez pas d'amis (allusion à une parole de Confucius). Soyez plutôt large et indulgent. Ignorez les petites fautes. Que votre filet ait les mailles très larges!.. Après le départ de *Pān-tch'ao*, *Jènn-chang* dit à ses amis: *Pān-tch'ao* m'a tenu un discours fort ordinaire... et il se mit à agir à sa tête. Aussi, peu de temps après, tout fut-il en désordre, comme *Pān-tch'ao* le lui avait prédit. — Arrivé à *Lào-yang* à la huitième lune, *Pān-tch'ao* y mourut un mois après.

Les Tibétains, ces Bédouins de l'Est, plus désagréables que redoutables, se donnèrent aussi du mouvement durant ce règne. Les hautes vallées du Fleuve Jaune, boisées et herbeuses, exerçaient sur eux une attraction irrésistible, et chaque fois qu'ils le pouvaient, ils tentaient la fortune. En 88, le gouverneur du Tsaidam (g) *Tchāng-u*, fut remplacé par *Téng-hunn*. Le chef tibétain *Mi-t'ang* (p. 827) crut l'occasion favorable. Il tenta de coaliser les petits *Ue-tcheu* (reste des Gètes qui n'avaient pas suivi le corps de leur nation, lors de son émigration, en 201 avant J.C., p. 494), et les Tongouses *Oû-hoan*, des *Nân-chan* et des environs (w-d). *Téng-hunn* fit

急。以德懷之、庶能有用。遂開城、悉驅羣胡妻子內之、嚴兵守衛。羌卽解去。由是湟中諸胡、皆言漢家常欲鬬我曹、今鄧使君待我以恩信。乃是得父母也。咸歡喜叩頭曰、唯使君所命。訓遂撫養教諭、莫不感悅。賞賂諸羌、使相招誘。號吾將其種人八百戶來降。訓因發秦胡羌兵、掩擊迷唐、破之。迷唐乃去大小榆。鄧訓縫革船置箄上、度河掩擊。大破之。迷唐收餘眾、西徙千餘里。於是訓罷屯兵、唯置弛刑徒二千餘人、屯田修塢壁。○壬辰、護羌校尉鄧訓卒。吏民羌胡、旦夕臨者、日數千人。前烏桓吏士、皆奔走道路、至空城郭。吏執、不聽。

avorter ces manoeuvres. Alors *Mi-t'ang* attaqua ceux qu'il n'avait pas pu embaucher. Les conseillers de *Têng-hunn* furent d'avis qu'il laissât ces barbares s'entre-détruire. Mais *Têng-hunn* dit: Mon prédécesseur *Tchāng-u* a maltraité les Tibétains, et leur a manqué de parole. C'est pour cela qu'ils se sont révoltés. Traitons-les bien, et ils seront nôtres... Sur ce, il ouvrit les postes chinois, aux femmes et aux enfants des Gètes et des Tongouses. Bientôt les Tibétains durent se retirer. Tous les peuples du haut Fleuve Jaune dirent: Jusqu'ici les *Hân* nous ont toujours maltraités. Voilà que *Têng-hunn* nous traite avec bienveillance et loyauté. Nous avons en lui un père et une mère... Et se prosternant devant *Têng-hunn*, ils lui dirent: Nous sommes vos serviteurs!.. *Têng-hunn* pourvut à leur subsistance et les instruisit. Ils furent si contents, que bientôt d'autres hordes, par exemple celle de *Hào-ou* (800 feux), se donnèrent à la Chine. Alors *Têng-hunn* leva une armée, composée de Chinois, de Tongouses et de Tibétains, avec laquelle il attaqua et battit *Mi-t'ang*. Celui-ci se réfugia dans les hautes vallées. *Têng-hunn* ayant fait faire des canots de peau, et des radeaux en bambou, le pourchassa à outrance. *Mi-t'ang* dut déguerpir. Il se réfugia, avec les restes de sa horde, à plus de mille *li* plus à l'ouest, dans le Tangout (b). Le haut Fleuve Jaune (e, g) étant ainsi pacifié, *Têng-hunn* supprima les colonies militaires, et les remplaça par deux mille hommes de gendarmerie volante, cantonnés dans quelques

以狀白校尉徐傿。傿歎息曰、此爲義也。乃釋之。遂家家爲訓立祠。聶尚代訓爲校尉、欲以恩懷諸羌、乃詔迷唐、使還居大小榆谷。迷唐遂與諸種以盟、復寇金城塞。向坐免。○癸巳、貫友攻迷唐於大小榆谷、築城塢。作大航、造何橋、欲以渡兵。迷唐遠徙、依賜支河曲。○丁酉、迷唐寇隴西。遣將軍劉尚討破之。○戊戌、迷唐恐乃降。○庚子、迷唐復叛。○辛丑、迷唐復還賜支河曲、將兵向塞。金城太守侯霸、擊破迷唐、種人瓦解。迷唐遂弱。遠踰賜支河首、依發羌居、久之病死。其子來降。戶不滿數千。○壬寅、安定羌反。郡兵滅之。復置西海郡。

fortins. — En 92, *Têng-hunn* le Préfet des Marches tibétaines mourut. Durant sa dernière maladie, plusieurs milliers de Tibétains et de Tongouses vinrent demander de ses nouvelles chaque jour. Les *Où-hoan* quittaient leurs postes en masse, pour le visiter. Croyant qu'ils désertaient, leurs officiers avertirent le commandant *Sû-yen*. Ayant su ce dont il s'agissait, celui-ci soupira et dit: Ces hommes sont reconnaissants; laissez-les faire! Après la mort de *Têng-hunn*, chaque famille de ces Barbares fit des offrandes à ses mânes. — *Nie-chang* qui succéda à *Têng-hunn*, voulut imiter sa bienveillance. Il s'y prit bêtement. Il rappela *Mi-t'ang*, et lui livra les hautes vallées. Celui-ci coalisa immédiatement tout ce qu'il trouva de racaille, et recommença à brigander jusque dans les *Nân-chan*. *Nie-chang* fut dégommé, pour sa peine. — En 93, *Koàn-you* fit les préparatifs nécessaires, pour déloger *Mi-t'ang* des hautes vallées. Il construisit des blockhaus, des barques, des ponts. *Mi-t'ang* n'attendit pas la suite. Il déguerpit, et retourna dans le Tangout. — En 97, il était de nouveau sur les frontières, et le général *Liôu-chang* dut marcher contre lui. — En 98, simulacre de soumission. En 100, nouvelle révolte. — En 101, cet incorrigible brigand ayant encore tenté de se faufiler dans les *Nân-chan*, *Heôu-pa* le battit si bien, que tout son monde se dispersa. Rentré au Tangout, *Mi-t'ang* y mourut de maladie. Son fils se soumit, avec les quelques milliers de familles qui lui restaient. — En 102,

丙申。立貴人陰氏爲皇后。○丁酉。皇太后竇氏崩。初梁貴人既死。宮省事秘。莫有知帝爲梁氏出者。舞陰公主子梁扈。奏記三府。求得中議。乃知貴人枉歿之狀。帝感慟良久。太尉張酺因請追上尊號。存錄諸舅。帝從之。三公請奏貶竇太后尊號。不宜合葬先帝。帝手詔曰。竇氏雖不遵法度。而太后常自減損。朕奉事十年。深惟大義。禮臣子無貶尊上之文。恩不忍離。義不忍虧。其勿復議。冬十月。追尊梁貴人爲恭懷皇太后。葬西陵。非禮矣。○壬寅。皇后陰氏廢。以憂死。十月。立貴人鄧氏爲皇后。初鄧禹嘗謂人曰。吾將百萬之衆。未嘗妄殺一人。後世必有興者。其子訓有女曰綏。性孝友。好書傳。常晝修婦業。暮

après une campagne heureuse contre la horde tibétaine *Nān-ting*, le Tsaidam (g) fut annexé à la préfecture chinoise du Koukou-nor.

Le harem.—En 96, la concubine *Yīn* fut faite impératrice.—En 97, l'impératrice douairière *Teóu*, reléguée depuis l'an 92, mourut. A cette occasion tous ses méfaits, en particulier le fait qu'elle avait fait périr la dame *Leàng*, mère de l'empereur, furent dévoilés. Le Grand Juge demanda que l'empereur conférât un titre à sa vraie mère, et honorât ses frères. L'empereur y consentit... Puis les grands officiers demandèrent que, en punition de ses crimes, l'impératrice *Teóu* fût dégradée, et privée de son droit à une sépulture impériale. L'empereur repoussa cette motion, par une note écrite de sa propre main, dans laquelle il déclarait que malgré ses fautes, il devait savoir gré à l'impératrice de ce qu'elle avait fait pour lui (adoption, intronisation). Au dixième mois, la dame *Leàng* reçut un titre posthume, et fut ensevelie dans le cimetière impérial. L'histoire approuve le titre, et censure l'ensevelissement, comme infraction aux rits. — En 102, l'impératrice *Yīn* fut dégradée, et mourut de chagrin ou autrement. La dame *Tēng*, fille de *Tēng-hunn* (p. 849), petite-fille du général *Tēng-u* (p. 749), fut faite impératrice. Voici l'éloge qu'en fait l'histoire: Le général *Tēng-u* avait coutume de dire... Moi qui ai commandé à un million d'hommes, je n'ai tué aucun homme injustement. La famille d'un tel homme devait prospérer.

誦經典。選入宮爲貴人。恭肅小心。動有法度。承事陰后。接撫同列。常克己以下之。雖宮人隸役。皆加恩惠。帝深嘉焉。嘗有疾。帝特令其母兄弟入親醫藥。貴人辭曰。宮禁至重。而使外舍久在內省。上令陛下有私幸之譏。下使賤妾獲不知足之謗。上下交損。誠不願也。每有讌會。諸姬競自修飾。貴人獨尙質素。其衣有與陰后同色者。即時解易。若並時進見。則不敢正坐離立。每有所問。常逡巡後對。帝數失皇子。貴人數選進才人。及爲皇后。郡國貢獻。悉令禁絕。歲時但供紙墨而已。帝每欲官爵鄧氏。后輒哀請謙讓。故兄隲。終帝世不過中郎將。

Son fils *Tēng-hunn* eut une fille nommée *Soëi*, pieuse, douce et studieuse. Le jour, elle vaquait aux travaux de son sexe; le soir elle étudiait les livres classiques. Etant entrée au palais en qualité de concubine, elle fut respectueuse, réservée, et réglée, dans sa conduite. Suivante de l'impératrice *Yinn*, elle ne tenta jamais de se mettre au même niveau qu'elle. Bonne pour chacun, elle était aimée de tous. L'empereur la distingua. Comme elle était maladive, il lui proposa de laisser entrer au palais, pour la soigner, sa mère et ses frères. Elle refusa, disant que si l'ordre du palais était violé, d'innombrables désordres et cancans s'ensuivraient. Aux banquets de la cour, alors que toutes les autres se paraient à qui mieux mieux, elle seule s'habillait simplement, veillant surtout à ce que sa toilette n'éclipsât pas celle de l'impératrice sa maîtresse, devant laquelle elle se tenait toujours dans une attitude humble et respectueuse, s'effaçant le plus possible. L'empereur ayant perdu plusieurs fils, elle avait fait tous ses efforts pour lui trouver de belles concubines. Devenue impératrice, elle ne voulut jamais recevoir, des tributs, que de l'encre et du papier. L'empereur lui offrit souvent d'élever les membres de sa famille; mais elle refusa avec tant d'énergie et de constance, qu'à la mort de l'empereur *Hoüo*, son frère *Tēng-tcheu* n'était encore qu'un petit mandarin.

Administration — Peu d'édits intéressants... Les provinces méridionales

癸卯。詔太官勿受遠國珍羞。嶺南舊獻生龍眼荔枝。十里一置。五里一郵。晝夜傳送。唐羌上書曰。臣聞上不以滋味爲德。下不以貢膳爲功。南州炎熱。惡蟲猛獸不絕於路。獻生龍眼荔枝者。觸犯死亾。不可勝數。死者不可復生。來者猶可救也。詔曰。遠國珍羞。本以薦奉宗廟。苟有傷害。豈愛民之本。其敕太官勿復受獻。

乙巳。帝崩。在位十七年。壽二十七歲。初帝失皇子十數。後生者輒隱秘養於民間。羣臣無知者。及帝崩。皇后乃收皇子於民間。長子勝。有痼疾。少子隆。生始百餘日。迎立以爲太子。即位。太后臨朝。

étaient tenues de fournir, pour la table impériale, les fruits frais dits *loûng-yen* (nephelium longana) et *li-tcheu* (nephelium li-tcheu). Un système de courriers à pied et à cheval, fonctionnant jour et nuit, transportait ces fruits frais à la capitale. En 103, un certain *T'âng-k'iang* réclama contre cet abus, par le placet suivant: J'ai ouï dire que, quand les grands ne sont pas gourmands, le peuple n'est pas obligé de peiner pour satisfaire leur gourmandise. Dans les provinces méridionales, la chaleur est excessive, les reptiles venimeux et les bêtes féroces abondent. Ceux qui transportent les *loûng-yen* et les *li-tcheu*, périssent en grand nombre. Il n'est pas possible de faire revivre ceux qui sont déjà morts, mais on pourrait conserver ceux qui vivent encore... L'empereur répondit: Les fruits rares des pays lointains servent, il est vrai, aux offrandes du temple des Ancêtres. Mais si ces fruits coûtent des vies d'hommes, l'amour du peuple doit passer avant tout. Que désormais on n'exige plus ce tribut!.. A cette occasion, la glose moderne rappelle un édit analogue de l'empereur *Sòng* qui régnait en 1050, lequel ayant calculé que chaque bouchée de certaines huîtres fraîches, lui revenait 28 mille pièces de monnaie, défendit d'en servir désormais sur sa table.

En 105, l'empereur *Hoûo* mourut, après 17 années de règne, à l'âge de 27 ans. Plus de dix de ses fils, étaient morts avant lui. Attribuant ces morts à un sort, ou à la présence d'une

丙午。殤帝元年。○太后罷祀官不在禮典者。○詔減太官導官尚方內署。諸服御珍膳靡麗難成之物。自非陵廟米。不得導擇。朝夕一肉飯而已。郡國所貢。皆減過半。斥賣上林鷹犬。離宮別館儲峙米炭。悉令省之。又詔免遣掖庭宮人。及宗室沒入者。皆爲庶民。○八月。帝崩。太后與兄鄧隲定策禁中。迎清河王子祜入卽位。太后猶臨朝。

empoisonneuse (p. 684), il mit secrètement ses plus jeunes fils en nourrice chez des femmes du peuple. Même les officiers ne les connaissaient pas. Quand l'empereur mourut, deux de ces enfants vivaient encore. L'impératrice se les fit apporter. Le plus âgé, *Chéng*, fut jugé inviable. Le plus jeune, *Loūng*, âgé de cent jours, fut fait empereur, sous la tutelle de l'impératrice *Tēng*.

L'empereur Chāng, 106. — Il téta, vagit, et le reste... La Régente commença par supprimer toutes les charges rituelles, non reconnues par le culte officiel. Elle diminua les dépenses des pourvoyeurs et des économes impériaux, du vestiaire, de la table, etc. Elle-même vivait simplement et sobrement, se contentant d'un ragoût et d'un potage, le matin et le soir. Elle remit aux provinces plus de la moitié de leurs tributs. Elle vendit les faucons et les meutes impériales. Elle réduisit les magasins, où l'on ramassait le grain, le charbon, et autres denrées, pour la cour. Elle renvoya dans leurs familles, libres de tout engagement, toutes les filles du harem, et celles qui attendaient leur admission. De fait, pour servir un empereur âgé de cent jours, quelques nourrices pouvaient suffire. Il mourut d'ailleurs, au huitième mois de cette même année. — Sans consulter les grands officiers, la Régente ayant tenu conseil, dans le secret du palais, avec son frère *Tēng-tcheu*, mit sur le trône *Liôu-you*, fils du roitelet *K'ing* de *Ts'ing-houe* (17), petit-fils de l'empereur *Tchāng*. C'était un enfant de douze ans. L'impératrice *Tēng* continua sa régence. Elle y prit goût, comme plusieurs autres, avant et depuis. Aux femmes, disait l'empereur *Où* (p. 570), l'appétit vient en gouvernant.

L'empereur Nān, 107 à 125. — L'impératrice fit marquis, *Tēng-tcheu* et ses autres frères; le clan des *Tēng* régna (cf. p. 670). Cependant un parti de fonctionnaires, hostiles aux *Tēng*, conspira de se

丁未。安帝元年。○封鄧隲兄弟皆爲列侯。○初太后以平原王勝有痼疾、而貪殤帝孩抱養爲己子、故立焉。及殤帝崩、羣臣以勝疾非痼、意咸歸之。周章以衆心不附、密謀誅隲兄弟及衆倫等、廢太后及帝、而立勝。事覺自殺。○戊申、皇太后幸洛陽獄、錄囚徒。洛陽有囚、實不殺人、而被考自誣、羸困輿見、畏吏不敢言。將去、擧頭若欲自訴。太后呼還問狀、具得枉實、卽收令抵罪。行未還宮、澍雨大降。○己酉、減逐疫侲子之半。侲之爲言善男幼子也。選中黃門子弟、十歲以上、十二以下、百二十人爲侲子、皆赤幘皁製、執大鞉、儺於禁中而逐疫。

défaire de la douairière et de l'empereur qu'elle venait de faire, pour mettre sur le trône le petit *Chéng* (p. 853), écarté comme non viable, sous le nom duquel eux auraient régné. La conjuration ayant été découverte, *Tcheōu-tchang*, le leader du parti, dut se suicider. — En 108, la douairière se rendit à la prison de *Lào-yang*, et fit amener en sa présence les prisonniers. Parmi ces pauvres gens, plusieurs étaient innocents des crimes, dont les juges les prétendaient convaincus. Vaincus par les tortures, ils s'étaient avoués coupables, et n'avaient plus osé se rétracter ensuite, crainte de nouveaux sévices. L'impératrice lut ce qui en était, dans leurs regards suppliants. Elle les interrogea, découvrit la vérité, et condamna leurs juges à la peine qu'ils avaient injustement édictée. Comme elle revenait de la prison au palais, la pluie ardemment désirée depuis longtemps, se mit à tomber par torrents. — En 109, l'impératrice supprima, par économie, la moitié des chasseurs de maléfices, entretenus dans le palais. C'étaient de jeunes garçons, de dix à douze ans, fils ou frères d'eunuques. Coiffés d'un turban rouge, vêtus d'une robe noire, armés d'un tambourin, ils pourchassaient dans le palais, surtout dans le harem, tous les microbes et macrobes nuisibles. De nos jours, les *tào-cheu* font encore cette opération, pour espèces. Ils traquent les mauvaises influences, les acculent, et les forcent à se réfugier dans une bouteille, qu'ils cachettent. Simple, pas cher, et presque aussi efficace que les quarantaines et fumigations modernes.

丁未，公卿議者，以爲西域阻遠，數有背叛，吏士屯田，其費無已，於是罷之。○諸羌復叛。○戊申，鄧隲擊羌，大敗。○冬，任尙與羌戰，大敗，羌遂大盛，朝廷不能制。○己酉，海賊張伯路寇濱海九郡，烏桓鮮卑南匈奴合兵寇五原。○庚戌，耿夔擊南匈奴，破走之。○王宗法雄，與張伯路連戰，破走之。會赦到，賊以軍未解甲，不敢降。議者皆以爲當遂擊之。雄曰，不然。兵凶器，戰危事，勇不可

Guerres. — En 107, le conseil des ministres ayant opiné que le Tarim, si éloigné, si remuant, coûtait plus qu'il ne valait, un édit le supprima. Heureusement que les fonctionnaires chinois savent, que les édits de leur gouvernement changent comme les saisons. Ceux du Tarim firent comme avait fait *Pān-tch'ao* (p. 825); ils ignorèrent l'édit, et se maintinrent, *motu proprio*. — La même année, nouvelle insurrection des Tibétains. Ceux-là étaient plus gênants, à cause de la proximité; pas moyen de les supprimer par un édit. En 108, *Téng-tcheu* le frère de l'impératrice, marcha contre eux, et se fit battre; on peut être un intrigant habile, sans être un bon général. *Jènn-chang*, que nous connaissons (p. 847), vint à la rescousse, et fut battu de même. Pour le coup, les Tibétains se soulevèrent en grand, et la Chine n'arriva plus à en tenir ménage. — En 109, chose plus neuve, un pirate ravagea neuf préfectures du littoral; il s'appelait *Tchāng-pailou*. — Tous les voisins ayant eu le temps de s'apercevoir que l'empire était tombé en quenouille, les *Oū-hoan*, les *Sièn-pi*, les Huns, toute la garniture des frontières septentrionales, fit cause commune et tomba sur l'empire. — En 110, *Kèng-k'oei* refoula ces pillards. — La même année, *Wāng-tsoung* et *Fā-hioung* battirent plusieurs fois *Tchāng-pailou*, et l'obligèrent à se retirer. Une amnistie générale ayant été proclamée à cette époque, mais l'armée qui opérait contre eux n'ayant pas été rappelée, les pirates défiants ne se dispersèrent pas. La plupart des officiers demandaient qu'on les exterminât, pour ce fait, comme ayant refusé l'amnistie. *Fā-hioung* fut d'un avis contraire. Les armes, dit ce guerrier, sont des objets néfastes; le sort des batailles est incertain. Si vous exaspérez ces pirates, ils iront s'établir dans une île; alors, courez après! Puisque amnistie il y a, licencions nos soldats, comme s'il n'y avait plus de pirates. Touchons les cœurs de ces gens-là, par cet acte de clémence! Ils se débanderont, et nous aurons vaincu sans combattre... *Wāng-tsoung*

恃。勝不可必。賊若乘船入島。攻之未易也。及有赦令。可且罷兵。以慰誘其心。執必解散。然後圖之。可不戰而定也。宗善其言。即罷兵。賊乃還所略人。而東萊郡兵獨未解甲。賊復驚走海島上。○辛亥。羌寇河內。任尚擊羌破之。○法雄擊張伯路。破斬之。○己未。初西域諸國既絕於漢。北匈奴復以兵威役屬之。與共為邊寇。燉煌太守曹宗患之。乃上遣行長史索班。將千餘人屯伊吾以招撫之。於是車師前王及鄯善王。復來降。○庚申。北匈奴率車師後王軍就共殺索班。擊走前王。略有北道。曹宗請出兵擊匈奴以報之。因復取西域。公卿多以為宜閉玉門關。太后聞軍司馬班勇。有父風。召問之。於是從勇議。

ayant goûté ce laïus, licencia son armée. Les pirates relâchèrent aussitôt tous les prisonniers qu'ils avaient faits; mais ils ne se débandèrent pas, et établirent leur repaire dans une île, vers les limites actuelles du *Chān-tong* et du *Kiāng-sou*. — En 111, les Tibétains ayant parcouru toute la vallée de la *Wéi* (11) et pénétré jusque dans la boucle descendante du Fleuve Jaune (12), *Jénn-chang* les battit. Il était temps. — La même année, *Tchāng-paîlou* ayant recommencé ses descentes, *Fă-hioung* qui lui en voulait maintenant d'avoir méconnu ses sentiments philanthropiques, le battit et le tua. — Ensuite huit années s'écoulèrent, sans revers et sans gloire. En 119, *Ts'āo-tsoung* qui s'était maintenu à *Toūnn-hoang* (w), donna signe de vie, et rappela à l'empereur l'existence du Tarim. Celui-ci lui envoya un millier d'aventuriers, fleur de canaille, sous les ordres d'un certain *Souo-pan*. *Ts'āo-tsoung* prit Khami (r), Aussitôt Tourfan (q) et le Tangout (h) redevinrent sympathiques à la Chine. — Cependant les Huns septentrionaux, balayés en 93 dans les plaines au nord du lac Balkhach (18), tentèrent une dernière fois de rentrer en Dzoungarie (17) et dans l'Altaï. En 120, ils coururent jusqu'à Ouroumtsi (u), se firent jour à travers la passe, et chassèrent de Tourfan (q) le roitelet ami de la Chine. *Souo-pan* et sa légion de gredins, disparurent dans cette bagarre. Personne ne les pleura. Quoi qu'il arrive, les légions coloniales chinoises ne donnent à la mère patrie que des

復營兵。置副校尉居燉煌。○癸亥。北匈奴連與車師寇河西。議者欲復閉玉門陽關。以絕其患。燉煌太守張璫上書曰。臣在京師。亦以爲西域宜棄。今親踐其地。乃知棄西域。則河西不能自存。謹陳三策。北虜呼衍王。常展轉蒲類秦海之間。專制西域。共爲寇鈔。今以酒泉屬國吏士二千餘人。集昆侖塞。先擊呼衍。絕其根本。因發鄯善兵五千人。脅車師後部。此上計也。若留軍司馬將

consolations. Ont-elles des succès, la patrie se réjouit du profit qui lui en revient. Sont-elles détruites, la patrie se gaudit d'être délivrée d'une partie de sa vermine... *Ts'ào-tsoung* pria l'empereur de lui envoyer de nouvelles bandes. Mais il y avait la question des frais. Comme toujours, le conseil impérial fut d'avis de renoncer plutôt au Tarim. Chère aux militaires, qui y gagnaient des grades, cette colonie déplaisait aux économistes, parce que, coûtant cher, elle ne rapportait rien. L'impératrice douairière consulta *Pân-young*, le fils de feu *Pân-tch'ao*. Sur son conseil, elle remit un général chinois à *Toùnn-hoang* (w), le terminus des *Nân-chan*. Si *Pân-young* se contenta de si peu, c'est qu'il sentit, sans doute, qu'il n'obtiendrait pas davantage. — En 123, tournant les *Nân-chan* par l'ouest, les Huns poussèrent un raid, par le Tangout et le Tsaidam (h, g), jusque dans les hautes vallées du Fleuve Jaune (e). Les économistes rechantèrent leur antienne: Lâchons le Tarim! Mais *Tchāng-tang*, préfet de *Toùnn-hoang*, écrivit à l'empereur: Jadis, quand j'étais officier de la capitale, moi aussi je disais: Lâchons le Tarim! Maintenant que j'y suis, je me suis convaincu, *de visu*, que le lâcher, ce serait lâcher en même temps tout le cours supérieur du Fleuve Jaune, lequel, sans ce ***hinterland***, sera indéfendable. Je propose donc trois plans, au choix. 1° La horde *Hôu-yen* (p. 816) des Huns, cause de tous ces désordres, court du lac Balkhach (19) au lac Barkoul (1). Rembarrez-la, en lançant sur elle deux mille cavaliers chinois, pris dans les colonies des *Nân-chan* (x à w). Balayez l'Altaï, puis établissez à Ouroumtsi, pour garder la passe, cinq mille *Chân-chan* amis. Ce plan offensif est le meilleur, car il est radical... 2° Installez à *Liòu-tchoung* (pays de Tourfan, p. 823), un général avec cinq cents hommes de troupes chinoises, auxquels les préfets des *Nân-chan* devront fournir bœufs et grains pour leur subsistance. Ce plan défensif est moins efficace... 3° Abandonnez Yarkhoto (poste chinois, près

士五百人，四郡供其犂牛穀食，出據柳中，此中計也。棄交河城，收鄯善等，悉使入塞，此下計也。朝廷下其議。陳忠請於燉煌復置校尉，增四郡屯兵，以撫諸國，於是復以班勇爲西域長史，將兵五百人，出屯柳中。○甲子，班勇至樓蘭，以鄯善歸附，特加三綬。龜茲王白英，乃率姑墨溫宿，自縛詣勇，因發其兵到車師前王庭，擊走匈奴於伊和谷，於是前部始復開通，還屯田柳中。

庚戌，鄧隲以前議惡虞詡，欲以法中之，會朝歌賊數千人，攻殺長吏，屯聚連年，州郡不能禁，乃以詡爲朝歌長，故舊皆弔之，詡笑曰，事不避難，臣之職也，不遇盤根錯節，無以別利器，此乃吾立功之秋也。始到，謁河內太守馬稜，稜

Tourfan), évacuez l'Altaï et les plaines du Lob-nor, retirez les *Chân-chan* amis sur territoire chinois. Ce sera une déconfiture... L'empereur soumit ces propositions de *Tchâng-tang*, au conseil des ministres. On adopta le plan défensif. En 124, *Pân-young* fut envoyé à *Lióu-tchoung*, avec cinq cents hommes. Il y reprit la politique armée de son père. Il se mit au mieux avec les *Leôu-lan* du pays de Tourfan, et leurs frères les *Chân-chan* du Lob-nor. Bientôt les roitelets de Koutcha (m), Aksou (n), et Outch (o), vinrent le visiter chargés de liens (simulacre par lequel on se reconnaissait coupable). Aidé par eux, *Pân-young* reprit Tourfan, et chassa les Huns vers le nord, par la passe. La route du sud de l'Altaï, redevint aussitôt à peu près sûre. *Pân-young* s'établit dans la colonie militaire de *Lióu-tchoung* (Louktchoun)... Nous n'entendrons plus parler désormais des Huns septentrionaux.

Personnages. — *Tèng-tcheu*, le frère de l'impératrice douairière, haïssait *Û-hu*, pour d'anciens différends, et cherchait à le ruiner. Le pays de *Tch'âo-keue* s'étant insurgé, les officiers ayant été massacrés, et la rébellion durant depuis plusieurs années, en 110 *Tèng-tcheu* envoya *Û-hu* comme sous-préfet dans ce district, comptant bien qu'il ne s'en tirerait pas. Des amis plaignirent *Û-hu* de cette nomination. Celui-ci dit en riant: Un fonctionnaire ne doit pas avoir peur des difficultés. Jusqu'ici je n'ai pas eu

曰、君儒者、當謀讀廟堂、乃在朝歌、甚爲君憂之。詡曰、此賊犬羊相聚、以求温飽耳。願明府不以爲憂。及到官、設三科以募壯士、掾吏以下、各舉所知、攻劫者爲上、傷人偷盜者次之、不事家業者爲下。收得百餘人、貰其罪、使入賊中、誘令劫掠。乃伏兵以待之、殺數百人。又潛遣貧人能縫者、傭作賊衣、以采線縫其裾。有出市里者、吏輒禽之。賊由是駭散、縣境皆平。○乙卯、太后聞虞詡有將

l'occasion de me distinguer. Je vais tâcher de le faire... En se rendant à son poste, *Û-hu* visita son préfet *Mà-leng*. Celui-ci lui dit : Vous êtes lettré. Faire des rits et des cérémonies, serait peut-être plutôt votre affaire. Vous allez en voir de rudes!.. *Û-hu* dit : Je pense que ces gens-là ne sont pas de vrais rebelles, mais de vulgaires pillards. Soyez sans crainte, je m'en tirerai!.. Dès qu'il fut arrivé à destination, *Û-hu* anonça qu'il avait besoin de bravi. Les brigands, dit-il, sont ceux que je prise le plus ; puis les voleurs ; enfin les vagabonds... Il eut bientôt à son service, une centaine d'hommes de tout acabit, transfuges des rebelles. Il commença par les amnistier en règle, puis les renvoya parmi les rebelles, auxquels ils conseillaient des coups à faire. Prévenu sous main par ces traîtres, *Û-hu* prenait les délinquants en flagrant délit, par bandes. Il en tua ainsi plusieurs centaines des plus déterminés. Il fournit ensuite aux rebelles des tailleurs, lesquels cousirent des marques à leurs habits. Reconnus à ces signes, ils étaient pris individuellement, dans les marchés, dans les villages, partout où ils se montraient. Leurs affaires ne marchant plus, les rebelles se dispersèrent, et le pays se trouva pacifié. — En 115, comme les Tibétains couraient jusque dans la vallée de la *Wèi*, l'impératrice ayant appris que *Û-hu* était aussi habile ès choses de guerre, le nomma préfet de la haute vallée de la *Wèi*. A peine arrivé à destination, *Û-hu* fut bloqué, avec ses trois mille hommes, par plus de dix mille Tibétains. Le blocus durant depuis plusieurs dizaines de jours, les Tibétains approchèrent des remparts. *Û-hu* ordonna à ses hommes de ne tirer qu'avec des arbalètes de petit calibre. La faible portée de leurs traits, enhardit les Tibétains à approcher davantage. Quand ils furent à bonne portée, *Û-hu* leur fit servir des salves, avec les arbalètes de fort calibre. Aucun trait ne fut perdu. Le désarroi s'étant mis parmi les Tibétains, *Û-hu* fit une sortie, et en tua un bon nombre. Ils s'éloignèrent des remparts, mais continuèrent le blocus. Alors

帥之料、以爲武都太守。既到。郡兵不滿三千、而羌衆萬餘。攻圍之數十日。詡乃令軍中彊弩勿發。而潛發小弩。羌以爲矢力弱不能至。并兵急攻。詡於是使二十彊弩共射一人。發無不中。羌大震退。詡因出城奮擊。多所傷殺。明日悉陳其兵衆。令從東郭門出。北郭門入。貿易衣服、回轉數周。羌不知其數。更相恐動。詡計賊當退。乃潛遣五百餘人、於淺水設伏。候其走路。虜果大奔。因掩擊大破之。斬獲甚衆。賊由是敗散。詡乃占相地勢。築壁營百八十所。招還流亾。假賑貧民。開通水運。始到郡。穀石千。鹽石八千。見戶萬三千。視事三年。米石八十。鹽石四百。民增至四萬餘戶。人足家給。一郡遂安。○楊震孤貧好

Ŭ-hu fit faire à ses soldats des rondes extérieures. Sortis par une porte, ils rentraient par l'autre, changeaient de costume, sortaient et rentraient encore, et ainsi de suite. Les montagnards n'entendaient rien aux trucs de théâtre. Ils crurent que la place contenait toute une armée. Découragés, ils se décidèrent à la retraite. *Ŭ-hu* l'ayant su, leur dressa une embuscade près du gué de la rivière, en tua et en prit un bon nombre. Ensuite, ayant consulté les sorts et examiné les lieux, il émailla le pays d'une centaine de fortins, rappela les agriculteurs, protégea les bateliers, et assista le pauvre peuple. Quand il était entré en charge comme préfet, le picul de grain coûtait mille pièces de monnaie, et celui de sel huit mille; la population comptait treize mille foyers. Après trois années d'administration, le grain coûta 80 pièces le picul, et le sel 400 pièces; la population compta plus de quarante mille foyers. Tous vivaient à l'aise et en paix.

Yâng-tchenn, jeune homme pauvre, doué d'une ardeur extraordinaire pour l'étude, finit par acquérir des connaissances si étendues, que les lettrés de son temps l'appelèrent le Confucius du *Koăn-si*. *Tèng-tcheu* l'employa d'abord dans les bureaux des affaires étrangères. Comme il ne léchait pas, *Yâng-tchenn* n'avança que lentement. Il avait plus de cinquante ans, quand il devint enfin (vers l'an 108) inspecteur du *Kīng-tcheou*, puis préfet de *Tōng-lai* (23). Comme il se rendait à ce dernier poste, il passa

學。通達博覽。諸儒爲之語曰關西孔子。鄧騭置之幕府天下稱之。時震年已五十餘。累遷荊州刺史。東萊太守。當之郡。道經昌邑。故所舉荊州茂才王密爲令。夜懷金遺震。震曰。故人知君。君不知故人何也。密曰。暮夜無知者。震曰。天知。地知。我知。子知。何謂無知者。密愧而出。子孫常蔬食步行。故舊或欲令爲開產業。震曰。使後世稱爲清白吏子孫。以此遺之。不亦厚乎。癸亥。以楊震爲太尉。耿寶薦李閏兄於震。震不從。閻顯亦薦所親。震又不從。震連諫。帝不聽。樊豐等告震有恚恨心。帝然之。遣使者策收震太尉印綬。震於是柴門絕賓客。豐等復惡之。令耿寶奏震恚望。有詔遣歸故郡。至城西夕陽亭。乃慷慨

à *Tch'āng-i*, dont le mandarin *Wâng-mi* lui devait sa place. Celui-ci crut devoir lui témoigner cette reconnaissance substantielle, qui est de rigueur entre fonctionnaires chinois, encore de nos jours. Quand il fit nuit, il alla trouver son hôte dans sa chambre, et tirant de son sein un lingot d'or, il le lui présenta. *Yâng-tchenn* dit: Je m'étonne que, moi sachant encore qui vous *êtes*, vous ne sachiez plus qui je suis (ayez oublié mes principes)!.. Il fait nuit, dit *Wâng-mi:* on ne le saura pas!.. Le ciel et la terre le savent, vous et moi le savons, dit *Yâng-tchenn*, et vous dites qu'on ne le saura pas!.. *Wâng-mi* dut se retirer, couvert de confusion... *Yâng-tchenn* ne permettait à ses fils et petits-fils, que les aliments les plus grossiers. Jamais il ne leur permit d'aller autrement qu'à pied. Quelqu'un lui ayant insinué de s'occuper de leur sort futur, *Yâng-tchenn* dit: Qu'on dise d'eux qu'ils sont les descendants d'un fonctionnaire intègre, ce sera leur fortune!.. En 123, *Yâng-tchenn* fut fait Grand Maréchal. Les favoris d'alors, *Kèng-pao*, *Yen-hien*, et autres, ayant tenté de lui faire patronner leurs protégés, le trouvèrent incorruptible. Il ne se faisait pas faute de reprendre même l'empereur, lequel ne l'écoutait pas toujours favorablement. Cet intransigeant déplut aux courtisans, qui l'accusèrent de nourrir, dans son cœur, du dépit et du ressentiment des procédés impériaux. L'empereur les crut, blâma *Yâng-tchenn*, et lui retira sa charge. *Yâng-tchenn* s'étant renfermé

謂其諸子門人曰。死者士之常分。吾蒙恩居上司。疾姦臣狡猾而不能誅。惡嬖女傾亂而不能禁。何面目復見日月。身死之日。以雜木爲棺。布單被裁足蓋形。勿歸冢次。勿設祭祀。因飲酖而卒。○乙丑。詔以楊震二子爲郎。贈錢百萬。以禮改葬。葬日有大鳥高丈餘。集震喪前。郡以狀上。帝感震忠直。詔復以中牢具祠之。

乙卯。立貴人閻氏爲皇后。後宮李氏生皇子保。后鴆殺李氏。○庚申。立子保爲皇太子。○辛酉。皇太后鄧氏崩。徙封鄧騭爲羅侯。遣就國。騭不食而死。○癸亥。封乳母王聖爲野王君。○甲子。廢太子保。爲濟陰王。○乙丑。帝南巡。崩

chez lui, les courtisans interprétèrent encore cette retraite comme une bouderie. *Yâng-tcheun* reçut ordre de retourner dans sa préfecture. Il sortit de la capitale, s'arrêta à peu de distance, et dit avec calme à ses fils et à ses disciples: La mort est chose à laquelle tout fonctionnaire doit être préparé. Etant Grand Maréchal, j'ai négligé de punir des officiers fourbes (ses détracteurs), et de m'opposer à une femme intrigante (la nourrice de l'empereur). De quel front regarderais-je désormais le soleil et la lune? Ce jour sera mon dernier jour. Après ma mort, déposez-moi dans un pauvre cercueil, enveloppé d'un simple linceul. Ne m'élevez pas de tumulus, ne me faites pas d'offrandes!.. Il dit, prit du poison, et mourut. — En 125, l'empereur se douta qu'il avait eu tort de se priver de ce fidèle serviteur. Il fit Conseillers ses deux fils, leur octroya un million de pièces de monnaie, et ordonna de faire à *Yâng-tcheun* des funérailles convenables. Durant la cérémonie, des oiseaux hauts de plus d'une toise, (l'âme inapaisée du défunt?), coururent devant le cortège. Le préfet en avertit l'empereur. Celui-ci fit encore offrir aux mânes de *Yâng-tcheun*, un sacrifice de deux victimes.

Le harem. — En 115, la dame *Yên* fut faite impératrice. Elle n'avait pas d'enfants. La concubine *Li* ayant donné à l'empereur le prince *Pâo*, l'impératrice empoisonna cette dame. — En 120, l'empereur nomma *Pâo* prince impérial. — En 121, la douairière *Tang*

於乘輿。皇后與閻顯兄弟。江京等。謀以濟陰王在內。恐公卿立之。乃僞云帝疾甚。徙御臥車。馳驅。四日至洛陽發喪。太后臨朝。安帝在位十九年。壽三十一歲而崩。太后欲久專國政。貪立幼年。與顯等定册。迎章帝孫。濟北惠王子。北鄉侯懿。爲嗣。閻顯白太后。祕不發喪。閉宮門。屯兵自守。○初北鄉侯病篤。孫程等十九人。謀立濟陰王。至是夜入省門。遇江京斬之。以李閏積爲省內

mourut. Ce fut la ruine de son clan. Son frère *Tēng-tcheu* fut aussitôt fait marquis de province, et envoyé en exil dans son apanage. Il se laissa mourir de faim. — En 123, scandale inouï. L'empereur conféra un titre de noblesse, à sa nourrice *Wāng-chang*. Pluie de placets, remontrances, représentations. — En 124, l'impératrice *Yên*, craignant que le prince *Pào* devenu empereur, ne vengeât sur elle sa mère, obtint sa dégradation. — En 125, l'empereur *Nān* étant parti pour une tournée dans le sud de l'empire, mourut en chemin, à peu de distance de la capitale. Craignant que, si cette mort était connue, le parti du prince impérial dégradé ne le mît sur le trône, l'impératrice s'entendit, pour la dissimuler, avec son frère *Yên-hien*, *Kiāng-king* et autres. On annonça que l'empereur revenait malade, couché dans un wagon (p. 276). Le décès ne fut proclamé, que quand le cadavre fut arrivé à la capitale. L'empereur *Nān* avait occupé le trône durant 19 ans. Il mourut âgé de 31 ans. — L'impératrice *Yên*, qui désirait rester longtemps Régente, s'entendit avec son frère *Yên-hien*, pour nommer un tout petit enfant. Leur choix s'arrêta sur *I*, un petit-fils de l'empereur *Tchāng*. Il fut introduit au palais. *Yên-hien* conseilla à sa sœur de différer les funérailles de l'empereur *Nān*, de peur qu'elles ne devinssent l'occasion d'une tentative, de la part des partisans du prince *Pào*. Il fit fermer toutes les portes du palais, et les fit garder par des troupes. — Cependant le bébé choisi par l'impératrice, tomba malade et mourut. Les partisans du prince *Pào* résolurent de ne pas laisser à la douairière le temps de lui en substituer un autre. Les eunuques se chargèrent de l'exécution du coup d'état. *Suōan-tch'eng* et 18 autres, pénétrèrent de nuit dans le palais, et tuèrent *Kiāng-king*. Puis, ayant réuni tous ceux qui, dans l'intérieur, étaient d'intelligence avec eux, ils acclamèrent le prince *Pào* alors âgé de onze ans, l'assirent dans la chaise impériale, et le conduisirent, escorté par

所服。勝與俱迎濟陰王即皇帝位。時年十一。召尚書令以下。從輦幸南宮。登雲臺。召公卿百僚。使虎賁羽林士。屯南北宮諸門。閻顯時在禁中。憂迫不知所爲。小黄門樊登勸顯以太后詔。召越騎校尉馮詩。將兵屯平朔門。且授之印曰。能得濟陰王者。封萬戸侯。詩皆許諾。辭以衆少。顯使與登。迎吏士於門外。詩因格殺登。歸營屯守。顯弟景還外府收兵。孫程傳召諸尚書。使收送廷

les Annalistes et les officiers inférieurs, à la salle du trône, puis à la tour des observations célestes (investiture). Ils donnèrent ensuite avis de l'avènement, aux grands officiers, à la garde; et mirent en état de défense, la partie du palais dont ils étaient les maîtres. *Yên-hien* était auprès de sa sœur, dans le harem, tandis que ces choses se passaient. Quand il en reçut la nouvelle, il perdit complètement la tête. L'eunuque *Fân-teng* lui conseilla d'appeler au secours, au nom de la douairière, le commandant de la garde *Fông-cheu*, et de mettre à prix la tête du prince *Pào*. *Yên-hien* rédigea la pièce. Quand *Fông-cheu* l'eut reçue, il s'excusa sur le petit nombre de ses hommes. Alors *Yên-hien* chargea *Fân-teng* de soulever ces hommes. Tandis qu'il les haranguait, *Fông-cheu* le tua... *Yên-king*, frère cadet de l'impératrice, ayant tenté de soulever les troupes extérieures, fut arrêté par *Soūnn-tch'eng*, et jeté dans les cachots du Grand Juge, où il mourut, avant le jour, d'une maladie de circonstance... Le lendemain matin, ne craignant plus aucune résistance sérieuse, les conjurés forcèrent le palais, et s'emparèrent du sceau impérial, auquel la légitimité est censée attachée. Quand ils l'eurent en leur pouvoir, ils se saisirent de *Yên-hien*, *Yên-yao* et *Yên-yen*, tous frères de la douairière, qu'ils égorgèrent sommairement. Tout le clan *Yên* fut exilé aux confins du Tonkin. L'impératrice *Yên* fut enfermée. Les portes du palais furent ouvertes, les soldats renvoyés dans leurs camps, et tout rentra dans l'ordre. *Soūnn-tch'eng* et ses 18 auxiliaires, furent faits marquis. De plus, *Soūnn-tch'eng* prit en personne le commandement de la garde... Cette fois, nous allons assister à une tutelle d'eunuques. Femmes ou eunuques, l'un ou l'autre, durant toutes les minorités.

L'empereur Choûnn, 126 à 144. — Les hommes pieux s'émurent de la réclusion de l'impératrice *Yên*. *Tcheōu-kiu* dit à l'empereur: Quoique *Kōu-seou* (son père) eût plusieurs fois

尉獄。郎夜死。明日遣使者入省。奪得璽綬。乃收顯。及其弟耀。晏。誅之。家屬皆徙比景。還太后於離宮。又明日。開門罷屯兵。封程等皆爲列侯。是爲十九侯。擢程爲騎都尉。

丙寅。順帝元年。○初議郎陳禪以爲閻太后與帝無母子恩。宜徙別館。絕朝見。周舉謂司徒李郃曰。瞽瞍常欲殺舜。舜事之逾謹。鄭莊公秦始皇。怨母隔絕。後感潁考叔茅焦之言。復修子道。書傳美之。今太后幽在離宮。若悲愁生疾。一旦不虞。主上將何以令於天下。宜密表請率羣臣朝覲。郃即上疏。帝從之。皇太后意乃安。是月。皇太后閻氏崩。

attenté à la vie de *Choúnn*, celui-ci continua à exercer envers lui la piété filiale (Quatre Livres p. 512). Le comte *Tchoáng* de *Tchéng* (p. 135) et le Premier Empereur des *Ts'inn* (p. 245), d'abord brouillés avec leur mère, acquiescèrent ensuite à de sages conseils, et s'acquittèrent des devoirs de la piété filiale. L'histoire a loué leur conduite. Si l'impératrice **Yên** venait à mourir de chagrin dans son confinement, pourrez-vous encore exhorter l'empire à la piété filiale ? Vous devriez, pour la montre, faire une visite à l'impératrice, à la tête de vos ministres!.. L'empereur fit ainsi. Cela consola l'impératrice, laquelle mourut peu de jours après, naturellement ou autrement. Conciliation de la piété avec la politique.

En 131. *Tchéng*, prince du sang, roitelet de *Heûe-kien*, était insoumis et impertinent. L'empereur lui envoya, pour être son tuteur, un certain *Chènn-king*, homme habile et énergique. Quand celui-ci fut arrivé à *Heûe-kien*, il demanda à se présenter au roitelet. Celui-ci ne revêtit pas ses habits officiels, le reçut assis les jambes croisées, et lui fit un petit salut familier. *Chènn-king* ne lui rendit pas son salut, mais lui demanda: Où est votre roi ?.. Celui-ci n'est-il pas le roi ? dit un garde... Pardon ! dit *Chènn-king*. Un roi en déshabillé, ne diffère pas du commun des hommes. Or comme un roi doit s'habiller pour donner audience, ne m'en veuillez pas de ce que je ne vous ai pas reconnu...

辛未。河間王政傲很不奉法。帝以侍御史沈景有彊能。擢爲河間相。景到國。謁王。王不正服。箕踞殿上。侍郎贊拜。景峙不爲禮。問王所在。虎賁曰。是非王耶。景曰。王不正服。常人何別。今相謁王。豈謁無禮者耶。王慙而更服。景然後拜。出。請王傅。責之曰。前發京師。陛見受詔。以王不恭。使相檢督。君空受俸祿。曾無訓導之義。因捕諸姦人。奏案其罪。出冤獄百餘人。政遂改節。悔過自修。

Honteux, le roitelet alla s'habiller. Quand il rentra, *Chènn-king* le salua d'après les règles. Après l'audience, il appela chez lui le précepteur du roitelet, le chapitra d'importance, et conclut ainsi : L'impertinence du roitelet prouve assez que vous ne faites pas votre devoir. Votre titre et vos émoluments vous sont-ils donnés pour ne rien faire?.. Ensuite *Chènn-king* appréhenda les garnements qui avaient perverti le roitelet, les punit, et mit en liberté une centaine de personnes qu'ils avaient injustement incarcérées. Alors le roitelet *Tchèng* se repentit, se corrigea pour de bon, et devint vertueux.

Nous avons dit, en son temps (p. 458), que le système des *Hán*, pour le recrutement des fonctionnaires, consistait en ceci : Les préfets devaient chacun, chaque année, présenter au trône deux hommes de bonne renommée, ayant parfaitement pratiqué la piété filiale, et parfaitement administré leur maison, volontaires ou non. Ces hommes entraient au palais, dans le corps des Conseillers, espèce d'école de politique. On leur expliquait les cas journaliers; on les faisait disserter; on les essayait comme envoyés, délégués, enquêteurs, inspecteurs, etc. Quand il avait besoin d'un fonctionnaire, le gouvernement n'avait qu'à étendre la main, et prendre l'un de ces stagiaires. Les Gardes du corps étaient une autre école, où l'on apprivoisait et dressait les futurs roitelets tributaires. Il paraît que des abus s'étaient glissés dans le système. On achetait les places. On payait pour passer avant les autres. Les plus riches arrivaient avant l'âge. Etc... En 132, *Tsoùo-young* présenta le placet suivant: Pour que le peuple se tienne en paix, il faut lui préposer des Sages. Ces Sages, il faut les discerner, les former, les conserver. Quand les fonctionnaires changent trop souvent, cela met du malaise dans le peuple. Quand ils restent longtemps en charge, le peuple leur donne sa confiance et profite de leurs enseignements Maintenant les choix sont défectueux, les

壬申、立孝廉限年課試法。○尚書令左雄上疏曰、寧民之道、必在用賢、用賢之道、必存考黜、吏數變易、則下不安業、久於其事、則民服敎化、今俗浸彫敝、巧僞滋萌、典城百里、轉動無常、各懷一切、莫慮長久、謂聚斂整辨爲賢能、以治己安民爲劣弱、視民如寇讎、稅之如豺虎、監司項背相望、與同疾疢、見非不舉、聞惡不察、觀政亭傳、責成期月、言善不稱德、論功不據實、虛誕者獲譽、拘檢者離毀、或因罪戾、引高求名、州宰不覆、競共辟召、使姦猾枉濫、輕忽去就、鄉官部吏、職賤祿薄、車馬衣服、一出於民、拜除如流、送迎煩費、損政傷民、和氣未洽、災眚不消、咎皆在此、臣愚以爲守相長吏、有顯効者、可就增秩、勿

changements sont fréquents. Sûrs de ne pas rester longtemps à leur poste, les officiers ne s'y attachent pas, intriguent pour se pousser, négligent les petits soins à donner au peuple, l'exploitent, ne recherchent pas les coupables, ne recommandent pas les hommes méritants, font des rapports mensongers pour se faire valoir, etc. Bien entendu, les officiers supérieurs faisant ainsi, les inférieurs en font autant et plus. Peu consciencieux et mal rétribués, ils extorquent au peuple le plus possible, le lassent et le blessent. De ces désordres dans le gouvernement, naissent les désordres qui troublent la nature. Réformez-les! N'employez que des hommes d'une réputation excellente, et qui aient déjà fait les funérailles de leurs parents, afin de n'avoir plus à les changer ensuite pour cause de deuil. Obligez-les strictement à résider dans leur juridiction. Déplacez-les rarement. Exilez, avec toute leur famille, ceux qui seront allés flâner sans permission. Que tous les employés inférieurs soient lettrés, et aient les mains pures. Traitez-les bien, et payez-les libéralement. Ne donnez d'avancement à aucun officier, qu'après expiration du terme de sa charge précédente. Ces mesures remédieront aux désordres actuels, et rendront la paix au peuple... L'empereur approuva. Mais les eunuques, lesquels alors, comme aujourd'hui, vivaient du patronage, firent mettre *ad acta* le placet de *Tsouo-young*. — Celui-ci présenta encore la motion suivante: Confucius a dit, à quarante ans, le jugement étant formé,

移徙、非父母喪不得去官。若被劾奏、亡不就法者、徙家邊郡。其鄉部親民之吏、皆用儒生清白任從政者、寬其負算、增其秩祿、吏職滿歲、乃得辟舉。如此、虛僞之端絕、迎送之役損、而民各寧其所矣。帝詔悉從之、而宦官不便、終不能行。○雄又言、孔子曰、四十不惑、禮稱彊仕。請自今孝廉年不滿四十、不可察舉。皆先詣公府、諸生試家法、文吏課牋奏、副之端門、練其虛實。若有茂才異行、自可不拘年齒。帝卒用雄奏、令郡國舉孝廉、限年四十以上、諸生通章句、文吏能牋奏、乃得應選。其有茂才異行、不拘年齒。

乙亥、封鄭衆爲鄛鄉侯、而中官封爵矣。於是始聽其以養子襲爵、則德其立

l'homme est apte à gouverner. Je demande donc que désormais, outre la piété filiale et l'édification domestique, on exige des candidats aux charges, qu'ils aient atteint l'âge de quarante ans. Qu'ensuite on les fasse passer sérieusement par les études et les épreuves ordinaires. On pourra faire des exceptions, pour ceux qui se trouveraient doués d'un talent extraordinaire... L'empereur approuva. Ce projet fut mis à exécution, même avec effet rétroactif. Les eunuques ne l'entravèrent pas, au contraire, parce qu'ils touchèrent des pots-de-vin sur les mutations.

En 135, l'empereur fit marquis *Tchéng-tchoung*, l'eunuque favori de l'empereur *Hoûo*, et divers autres eunuques. Il permit aussi aux eunuques, qui n'en avaient pas engendré avant leur castration, d'adopter des fils, et de leur léguer ensuite leurs biens et leurs dignités. Mesure fatale, dit l'histoire. En effet, elle permit à ces misérables, déjà suffisamment malfaisants comme individus, de créer des clans de canailles, très puissants pour le mal, comme nous verrons bientôt. — L'idée de l'empereur, était d'assurer à ces chers serviteurs, les soins rituels dans leur vieillesse, et les offrandes rituelles après leur mort. Car, d'après les mœurs et croyances de la Chine, un vieillard sans enfants est un être abandonné, un défunt sans postérité est un préta affamé. Soit dit en passant, c'est la même sollicitude, qui poussa, en 1661, l'empereur 順治, à pourvoir, *motu proprio*, d'un fils adoptif, le P. Adam

已故也。私已甚矣。書曰。初病漢也。
壬午。廣陵賊張嬰寇亂揚徐閒積十餘年。乃以張綱爲廣陵太守。綱單車徑詣嬰壘門。嬰大驚走。閉壘。綱於門外罷。遣吏兵。留十餘人。以書喩嬰。請與相見。嬰乃出拜謁。綱延置上座。譬之曰。前後二千石。多肆貪暴。故致公等懷憤相聚。二千石信有罪矣。然公所爲者。又非義也。主上仁聖。欲以文德服叛。故

Schall S.J.; phénomène que les Jansénistes mirent tant de persistance à ne pas comprendre. Il traita ce célibataire qu'il aimait, comme un eunuque favori, et fit pour lui, ce que, dans l'espèce, il crut pouvoir faire de mieux.

Personnages. — Un certain *Tchāng-ying* brigandant, depuis plus de dix ans, dans le pays de *Koàng-ling* (52), le gouvernement envoya *Tchāng-kang* pour être préfet de cette préfecture. Dès qu'il y fut arrivé, dans son char de voyage et sans aucune escorte, *Tchāng-kang* se rendit droit au camp retranché de *Tchāng-ying*. Inquiet, celui-ci lui en ferma la porte. *Tchāng-kang* attendit patiemment. *Tchāng-ying* lui députa une dizaine de ses gens, que le préfet retint, priant le rebelle de venir en personne conférer avec lui. *Tchāng-ying* sortit enfin de son camp, et salua le préfet. Celui-ci l'invita à un repas, l'assit à la place d'honneur, puis parla en ces termes: Les préfets mes prédécesseurs, rapaces et brutaux, vous ont exaspérés et poussés à la révolte. Ils ont eu tort. Cependant vous, vous n'avez pas non plus tout à fait raison. Le sage et humain empereur qui règne actuellement, désire rétablir l'ordre dans l'empire par le bon traitement du peuple. C'est dans ce but qu'il m'a envoyé. L'heure est propice. Si vous vous rendez à ses désirs, votre malheur se changera en bonheur. Sinon, l'empereur irrité fera converger sur vous les troupes des quatre provinces avoisinantes. Les soldats accourront par nuées. Vous périrez décapités, ou coupés en deux par le milieu du corps. Privés de postérité, vous serez privés de sacrifices. Considérez donc mûrement laquelle des deux alternatives vous choisirez!.. Quand il eut entendu ces paroles, *Tchāng-ying* dit en pleurant: Pauvres sauvages que nous sommes, nous nous sommes attroupés pour pouvoir vivre. Hélas, nous sentons bien que cela ne durera pas. Comme les poissons déposés dans un chaudron d'eau froide, nous savons que tôt ou tard cela chauffera.

遣太守來。今誠轉禍爲福之時也。若聞義不服。天子震怒。荊揚兗豫大兵雲合。身首橫分。血嗣俱絕。二者利害。公其深計之。嬰聞泣下曰。荒裔愚民。不堪侵枉。相聚偷生。若魚遊釜中。知其不可久。且以喘息須臾間耳。今聞明府之言。乃嬰等更生之辰也。乃辭還營。明日將所部萬餘人。與妻子面縛歸降。綱單車入壘。置酒爲樂。散遣部衆。任從所之。親爲卜居宅。相田疇。子弟欲爲吏者。皆引召之。人情悅服。南州晏然。論功當封。梁冀遏之。在郡一歲。卒。嬰等五百餘人。爲之制服行喪。送到犍爲。負土成墳。○時二千石長吏有能政者。有冀州刺史蘇章。膠東相吳祐。蘇章有故人爲清河太守。章行部。欲案其姦臧。

Vos paroles nous ont rendu l'espérance. Vous allez voir!.. *Tchāng-ying* prit congé et retourna à son camp. Le lendemain, il présenta au préfet ses dix mille hommes, avec leurs femmes et leurs enfants, tous liés, pour la forme. Le préfet entra dans leur camp, sans escorte, but avec eux, puis les renvoya par groupes. Il leur détermina lui-même des emplacements et des terres fastes, pour leurs établissements. Ceux d'entre eux qui voulurent devenir satellites ou petits officiers, furent tous agréés. La joie fut parfaite dans la préfecture, et le peuple reconnaissant souhaitait à *Tchāng-kang* le plus bel avancement. Malheureusement il mourut en charge, au bout d'un an. *Tchāng-ying* et cinq cents de ses hommes prirent le deuil, et transportèrent son cercueil jusqu'à *Kién-wei* (46). — Deux autres fonctionnaires, s'acquirent de la réputation, en ce temps-là; savoir *Sōu-tchang* inspecteur du *Ki-tcheou* (17), et *Où-you* ministre du roitelet de *Kiāo-tong* (25)... L'ancien maître de *Sōu-tchang* était préfet de *Ts'īng-heue* dans sa juridiction. Sachant ses méfaits, *Sōu-tchang* résolut de le punir. L'ayant appelé, il lui servit un banquet, et fut très gai. Tout content, son ex-maître lui dit: Les autres hommes n'ont qu'un ciel (protecteur); moi j'en ai deux (le ciel et vous). *Sōu-tchang* lui dit: Ne vous y trompez pas! Ce soir votre élève régale son maître; demain l'inspecteur comptera avec le préfet. De fait, le lendemain il le jugea, le convainquit de malversations et le condamna...

乃爲設酒、甚歡、太守喜曰、人皆有一天、我獨有二天。章曰、今夕蘇孺文與故人飲者、私恩也、明日冀州刺史案事者、公法也。遂舉正其罪。呉祐政崇仁簡、民不忍欺。嗇夫孫性、私賦民錢、市衣以進其父、父得而怒曰、有君如是、何忍欺之、促歸伏罪。性慚懼自首、具談父言。祐曰、掾以親故、受汙穢之名。所謂觀過知仁矣。使歸謝其父、還以衣遺之。

壬申、帝欲立后、而貴人有寵者四人、莫知所建、意欲探籌以定。僕射胡廣等諫曰、恃神任筮、不必當賢、就値其人、猶非德選、宜參良家、簡求有德、德同以年、年鈞以貌、稽之典經、斷之聖慮。帝從之、恭懷皇后弟子、乘氏侯梁商之女、

Oû-you, ministre du *Kiāo-tong*, était si bon, que le peuple touché évitait de lui susciter des affaires. Un employé nommé *Soûnn-sing* ayant tiré du peuple, par une souscription forcée, cinq cents pièces de monnaie pour acheter des habits à son père, quand il les lui présenta, celui-ci les refusa en disant: comment as-tu osé faire une chose défendue par notre excellent ministre? Va lui avouer ta faute!.. Confus et repentant, *Soûnn-sing* alla dire à *Oû-you*, et sa faute, et la réprimande de son père. *Oû-you* dit: La divulgation de votre conduite, sera toute votre punition. Allez remercier votre père de sa leçon!.. Quand *Soûnn-sing* se fut exécuté, *Oû-you* lui donna des habits pour son père.

Le harem. — L'empereur songeait à nommer une impératrice. Comme il n'arrivait pas à se décider entre quatre de ses concubines qu'il aimait également, il résolut de les faire tirer au sort. *Hôu-koang* et d'autres l'en reprirent, en ces termes: Pareille affaire ne se remet pas à la décision du sort. Examinez la noblesse de la famille et la vertu de la personne. A parité de qualités, voyez l'âge. A parité d'âge, préférez la plus belle. Voilà les principes d'une décision raisonnable... L'empereur fit ainsi. Il donna la préférence à la fille de *Leâng-chang*. Invitée à monter dans la voiture impériale, cette dame avait refusé, alléguant que les deux principes s'y opposaient. Elle ajouta: veuillez répandre vos faveurs également sur toutes vos concubines,

選爲貴人。當特發引御。從容辭曰。夫陽以博施爲德。陰以不專爲義。願陛下思雲雨之均澤。小妾得免於罪。帝由是賢之。立以爲后。○辛巳。以梁冀爲大將軍。

癸酉。封乳母宋娥爲山陽郡。四月地震。洛陽地拆八十五丈。帝引公卿所舉敦樸士對策。李固對曰。漢興以來。三百餘年。賢聖相繼。十有八主。豈無阿乳之恩。豈無貴爵之寵。然上畏天威。俯案經典。知義不可。故不封也。今宋阿母雖有功勳。但加賞賜。足酬其勞。裂土開國。實乖舊典。聞阿母體性謙虛。必有遜讓。陛下宜許其辭國之高。使成萬安之福。上覽眾對。以李固爲第一。即時

comme le ciel répand sa pluie: cela m'épargnera d'être jalousée... L'empereur trouva cette conduite si sage et si prudente, qu'il la nomma impératrice, en 132. En 141 son frère *Leâng-ki* devint Grand Maréchal. Nous aurons à reparler de ce personnage.

En 133, l'empereur conféra un apanage à sa nourrice *Sóng-neue*. La nature s'émut de ce scandale. Au quatrième mois, la terre trembla. A *Láo-yang*, la capitale, elle alla jusqu'à s'entr'ouvrir. Il se forma une crevasse de 85 toises de longueur. L'empereur réunit les ministres, les nobles, et les lettrés de bonne réputation, pour qu'ils conférassent sur la matière. *Li-kou* lui dit: Depuis que les *Hân* règnent sur la Chine, 18 souverains sages et vertueux (!) se sont succédé sur le trône. Chacun de ces personnages eut sa nourrice, chacun lui fut reconnaissant, chacun aurait pu lui donner des titres et des apanages. Et cependant aucun ne le fit. C'est que, la chose déplaisant au Ciel, et étant contraire au Canon, elle ne convient pas. Sans doute, votre nourrice s'étant dévouée pour vous, vous devez la récompenser, mais non lui conférer un apanage. La terre s'est fendue, pour vous montrer qu'elle s'y refuse. D'ailleurs *Sóng-neue* étant une personne humble et désintéressée (?), elle consentira sans doute à se démettre, pourvu que vous le lui permettiez. Ce sera édifiant et faste. (Il y en a deux pages, sur ce ton. Passons à la conclusion)... L'empereur ayant ouï les autres membres de l'assemblée, trouva que c'était

出阿母還舍。○甲申。立皇子炳爲太子。年二歲。秋。帝崩。在位十九年。壽三十二歲而崩。太子炳卽位。太后臨朝。

乙酉。冲帝元年。○正月。帝崩。○徵章帝曾孫纘。至京師。纘年僅八歲。太后立之。太后臨朝。

丙戌。質帝元年。○帝少而聰慧。嘗因朝會。目梁冀曰。此跋扈將軍也。冀深惡

Li-kou qui avait le mieux parlé. Il renvoya donc sa nourrice dans ses pénates.

En 144, l'empereur nomma prince héritier son fils *Ping*, âgé de deux ans. Il mourut cette même année, en automne, âgé de 32 ans, après avoir occupé le trône durant 19 ans. *Ping* fut mis sur le trône. L'impératrice *Leâng* prit en mains les rênes du gouvernement.

L'empereur Tch'oūng. 145. — Il mourut, à la première lune. — *L'impératrice Leâng* adopta et intronisa *Tsoân*, un arrière-petit-fils de l'empereur *Tchâng*, âgé de huit ans. La douairière, et son frère le Maréchal *Leâng-ki*, continuèrent à gouverner l'empire.

L'empereur Tchéu, 146. — Tout jeune qu'il était, le petit empereur avait ses idées à lui. *Leâng-ki* lui déplaisait. Cela le perdit. A une séance solennelle de la cour, apercevant sa bête noire, l'enfant dit tout haut: O le vilain Maréchal!.. *Leâng-ki* n'attendit pas que cette haine enfantine se traduisît en actes. Il gagna quelques eunuques, qui mirent du poison dans une galette qu'on servit à l'empereur. Celui-ci se trouvant mal, appela le fidèle *Li-kou* et lui dit: J'ai mangé une galette, qui me pèse sur l'estomac; donnez-moi un peu d'eau!.. Oh non, s'écria *Leâng-ki*, qui surveillait l'agonie de sa victime; cela vous ferait vomir!.. Un instant après, l'empereur expira. *Li-kou* embrassa son cadavre, en pleurant à grands cris. On rejeta la faute sur les médecins du palais, responsables de la salubrité des aliments. — Quand il s'agit de faire un nouvel empereur, *Li-kou*, appuyé par les ministres *Hôu-koang* et *Tchâo-kie*, remit à *Leâng-ki* le placet suivant: Jadis, avant de faire ou de défaire un prince héritier, on consultait les ministres, on tenait conseil, afin d'agir d'accord avec le ciel et avec le peuple. L'adage dit: donner à un homme l'empire, c'est

之。使左右置毒於煮餅以進。帝苦煩甚、召李固。固入前問。帝曰。食煮餅腹悶。得水尚可活。冀曰。恐吐不可飲水。語未絕而崩。固伏尸號哭。推舉侍醫。○議立嗣。固與司徒胡廣。司空趙戒。先與冀書曰。先世廢立。未嘗不詢訪公卿。廣求群議。令上應天心、下合眾望。傳曰。以天下與人易。為天下得人難。至憂至重。可不熟慮。悠悠萬事。唯此為大、國之興衰。在此一舉。冀乃召白官入議。固。廣。戒。皆以為清河王蒜。明德著聞。又屬最尊親。宜立為嗣。而曹騰惡之。初平原王翼。既貶歸河間。其父請分蠡吾縣以侯之。翼卒。子志嗣。太后欲以女弟妻志。徵到夏門亭。會帝崩。冀欲立之。騰又夜往說冀曰。將軍累世椒房之親。

facile; mais donner à l'empire l'homme qu'il lui faut, cela n'est pas aisé. La succession au trône est chose de si grande conséquence, qu'il faut y penser mûrement; car, du choix des empereurs, dépend la prospérité ou la décadence de l'état... *Leâng-ki* convoqua donc une assemblée, pour la forme. *Li-kou*, *Hôu-koang* et *Tchâo-kie* furent d'avis qu'on fît empereur le roitelet *Liôu-suan* de *Ts'ing-heue* (b), homme mûr, sage, et bien apparenté. Mais *Ts'âo-t'eng*, ami de *Leâng-ki*, haïssait *Liôu-suan*... Or jadis le roitelet *Liôu-i* de *P'ing-yuan* (28), ayant été cassé, retourna chez son père le roitelet de *Heûe-kien* (c), qui lui procura l'apanage de *Li-ou* (*Li-hien* actuel). Son fils *Liôu-tcheu* hérita de son marquisat. Or, avant la mort de l'empereur *Tchéu*, l'impératrice *Leâng* ayant appelé *Liôu-tcheu* à la capitale, lui avait fait épouser sa propre sœur cadette. Le désir secret de la douairière et du maréchal, était d'élever au trône ce beau-frère... *Ts'âo-t'eng* alla donc, de nuit, trouver *Leâng-ki*, et lui dit: Vous avez bien des choses à votre passif. Or le roitelet de *Ts'ing-heue* est clairvoyant et sévère. S'il devient empereur, gare à vous! Tandis que, si c'est le marquis de *Li-ou* qui monte sur le trône, votre fortune ne pourra qu'y gagner... Naturellement *Leâng-ki* goûta ce discours, qui répondait si bien à ses propres sentiments. Le lendemain, les conseillers étant assemblés, *Leâng-ki* leur fit une scène terrible. *Hôu-koang* et *Tchâo-kie* calèrent, et s'en remirent à la

秉權馬機。賓客從衞。多有過差。淸河嚴明。若果立。則將軍受禍矣。不如立蠡吾侯。富貴可長保也。冀然其言。明日重會公卿。冀意氣凶凶。廣。戒。懾憚曰。惟大將軍令。獨固守本議。冀厲聲罷會。說太后策免固。迎蠡吾侯志。入南宮。即位。時年十五。太后猶臨朝政。

丁亥。桓帝元年。○益封梁冀萬三千戶。又封其子弟。皆爲列侯。○八月。立皇后梁氏。○庚寅。太后歸政。二月崩。○辛卯。群臣朝賀。大將軍冀。帶劍入省。尙書張陵叱出。敕羽林虎賁奪劍。冀跪謝。陵不應。即劾奏冀。請廷尉論罪。有詔。以一歲俸贖。○己亥。梁侯寵衰無子。宮人孕育。鮮得全者。帝稍疏之。憂恚而

prudence du Grand Maréchal. Seul *Li-kou* resta de son avis. *Leâng-ki* s'emporta, et leva la séance. Par son conseil, la douairière cassa immédiatement *Li-kou*, appela au palais *Lióu-tcheu* marquis de *Li-ou*, et l'intronisa. Il avait quinze ans. L'impératrice *Leâng* prit en main la régence, pour la troisième fois.

L'empereur Hoân, 147 à 167. — *Leâng-ki* ayant si bien rempli les intentions de sa sœur, celle-ci lui ajouta, à ses apanages, les terres de treize mille familles. Elle fit aussi marquis, tous ses frères et neveux. Au huitième mois de l'an 147, la sœur cadette de la douairière *Leâng*, concubine de l'empereur, fut proclamée impératrice. — Trois ans après, l'empereur ayant de 18 à 19 ans, la Régente lui remit le pouvoir. Le fait qu'elle mourut fort opportunément un mois après, l'empêcha de le lui reprendre... Privée de cet appui, la fortune des *Leâng* vacilla. Les ennemis de *Leâng-ki* s'appliquèrent à rendre odieux à l'empereur, ce personnage si peu sympathique. En 151, un jour de séance plénière de la cour, le Grand Maréchal entra au palais, sans décrocher son épée. L'annaliste *Tchāng-ling* l'expulsa de la salle, et ordonna aux gardes de le désarmer. *Leâng-ki* s'excusa à genoux. Cela n'empêcha pas *Tchāng-ling* de le déférer au Grand Juge. Il fut condamné à verser, comme amende, ses revenus d'un an. — En 159, l'impératrice *Leâng* étant stérile, tomba en défaveur. De plus, les autres femmes de l'empereur

崩。○梁氏七侯。三后。六貴人。三大將軍。卿將伊校五十七人。冀秉政幾二十年。以私憾殺人甚衆。威行內外。天子拱手。鄧香妻宣。生女猛。香卒。梁冀妻孫壽引猛入掖庭爲貴人。冀因認爲己女。遣客殺宣。登屋欲入。宣家覺之。馳入白帝。帝大怒。因如厠。獨呼小黃門史唐衡。問左右與外舍不相得者誰乎。衡對單超。左悺。與梁氏有隙。徐璜。具瑗。亦忿疾之。於是帝呼超悺入室定議。帝齧超臂出血爲盟。冀心疑之。使中黃門張惲入宿以防其變。瑗收惲。請帝御前殿。使尚書令尹勳。持節勅丞郎以下皆操兵守省閤。歛諸符節送省中。使瑗將廐騶虎賁羽林都侯劍戟士合千餘人。與司隸張彪共圍冀第。收大將

avortant ou mourant, l'empereur soupçonna l'impératrice *Leâng* (cf. p. 684) et l'éloigna de sa personne. Elle mourut de chagrin et de colère... C'en était fait du clan *Leâng*, qui avait donné successivement à l'empire, 7 marquis, 3 impératrices, 6 concubines, 3 maréchaux, 57 ministres ou généraux. Un incident de harem détruisit cette puissante maison. Un certain *Tèng-hiang* laissa en mourant une fille extrêmement belle, nommée *Tèng-mong*. La veuve, mère de cette fille, s'étant remariée à un membre du clan *Leâng*, la femme de *Leâng-ki* introduisit *Tèng-mong* dans le harem impérial. L'empereur s'amouracha d'elle. Ce que voyant, *Leâng-ki* voulut la faire passer pour sa propre fille, afin de bénéficier de sa faveur. Dans ce but, il tenta de faire assassiner sa vraie mère. Celle-ci prévint sa fille, qui informa l'empereur. Furieux de la peine faite à sa favorite, celui-ci s'étant retiré dans le secret de ses appartements, appela l'eunuque *T'âng-heng*, et lui demanda de lui nommer les ennemis des *Leâng*. L'eunuque nomma *Chán-tch'ao*, *Tsoùo-koan*, *Sù-hoang*, *Kiù-yuan*, etc. L'empereur les fit appeler, leur confia sa vengeance, mordit le bras de *Chán-tch'ao* et en lécha le sang, selon l'ancien rituel des conjurations. Cependant *Leâng-ki* qui se doutait de quelque chose, envoya *Tchāng-yunn* aux informations. Les conjurés l'arrêtèrent, assirent l'empereur dans la salle du trône, convoquèrent les officiers, la garde, tout le personnel du palais, tous en armes; puis ils allèrent investir le

軍印綬。冀壽。皆自殺。悉收梁氏孫氏無長少皆棄市。胡廣韓縯孫朗皆坐阿附。減死、免爲庶人。故吏賓客免黜者三百餘人。朝廷爲空。百姓稱慶。收冀財貨。縣官斥賣。合三十餘萬萬。以充王府用。減天下租稅之半。散其苑囿。以業窮民。○立貴人鄧氏爲皇后。○乙巳。廢皇后鄧氏。幽殺之。立貴人竇氏爲皇后。

壬辰、初西域長史趙評、在于闐病癰死、拘彌王成國、與于闐王建素有隙。謂評子曰。于闐王令胡醫持毒藥著瘡中、故致死耳。評子以告燉煌太守馬達。會敬代爲長史。馬達令敬隱覈于闐事。敬貪立功名、前到于闐、設供請建坐

domicile de *Leâng-ki*. Celui-ci se suicida avec son épouse. Tous les *Leâng* et tous les *Soûnn* (famille de l'épouse) furent livrés à la populace, qui les massacra sur la place du marché. Tous les ministres et hauts fonctionnaires amis de *Leâng-ki*, furent dégradés. Plus de trois cents officiers furent cassés. Le peuple félicita l'empereur de ce nettoyage du palais. Le fisc saisit le trésor de *Leâng-ki*, dans lequel on trouva trois mille millions de pièces de monnaie. Cette aubaine fit dispenser le peuple de la moitié des impôts, cette année-là. Les parcs et jardins des *Leâng*, furent aussi distribués aux pauvres. — Comme conclusion de ce petit coup d'état, la concubine *Têng-mong* fut faite impératrice. Sa faveur fut éphémère. Dégradée et renfermée six ans après (165), elle mourut de chagrin ou autrement, et la concubine *Teôu* fut faite impératrice.

Guerres. — En 152. Dans le Tarim. *Tchâo-p'ing* le Résident chinois à Kotan (j), étant mort d'un ulcère, *Tch'êng-kouo* roitelet de *Kiû-mi* (à l'est de Kotan, vers Keria), jugeant l'occasion favorable pour se venger du roi *Kiên* de Kotan qu'il haïssait, dit au fils de *Tchâo-p'ing*: C'est le roi de Kotan, qui a fait mettre du poison dans la plaie de votre père, par un médecin hun... Le fils de *Tchâo-p'ing* transmit cette accusation au préfet *Mà-ta* de *Touân-hoang* (w). Un certain *King* (son nom de famille est perdu) ayant été désigné pour remplacer *Tchâo-p'ing*, *Mà-ta* le chargea de bien

定。建起行酒。敬叱左右執之。吏士並無殺建意。獨成國主簿秦牧。持刀出前斬建。于闐侯將輸僰等。遂會兵攻敬。斬之。而自立爲王。國人殺之。馬達聞之。欲擊于闐。帝不聽。以宋亮代達。亮到。開募于闐。令自斬輸僰。時輸僰已死。乃斷死人頭。送燉煌。亮後知其詐。而竟不能討也。○乙未。南匈奴臺耆等反。東羌復舉種應之。安定屬國都尉張奐。初到職。壁中唯有二百許人。聞之卽勒

examiner l'état des choses à Kotan. Jeune officier, *King* jugea l'occasion favorable pour faire du zèle. Avant d'entrer à Kotan, il invita le roitelet à venir à sa rencontre, et le fit boire. Le roitelet s'étant levé pour lui porter un toast, *King* donna à ses gens le signal de le saisir. *Ts'inn-mou*, l'intendant de *Tch'êng-kouo*, lui coupa la tête, satisfaisant ainsi la vengeance de son maître. Quand ceux de Kotan eurent appris cet attentat, ils sortirent de la ville conduits par un certain *Chōu-p'ouo*, attaquèrent *King* et le massacrèrent. Puis *Chōu-p'ouo* se fit roi de Kotan. Le peuple le tua. *Mà-ta* ayant appris la mort de *King*, voulut attaquer le royaume de Kotan. L'empereur ne le lui permit pas, et le remplaça par *Sóng-leang*. Celui-ci exigea de ceux de Kotan, qu'ils missent à mort *Chōu-p'ouo*. Ces malins se gardèrent bien de lui faire savoir que c'était fait depuis longtemps. Ils déterrèrent le cadavre de *Chōu-p'ouo*, lui coupèrent la tête, et l'envoyèrent à *Sóng-leang*, avec leurs révérences. Plus tard, quand celui-ci apprit la vérité, il ne put rien exiger de plus. — En 155, *T'ái-k'i* chef hun, tente de soulever la Dzoungarie (12). Les *K'iāng* du Tangout (h) se disposent à faire cause commune avec lui. Heureusement que le Résident *Tchāng-hoan* était un homme d'énergie. Il venait d'entrer en charge, et n'avait même pas deux cents hommes à sa disposition. Cependant, dès qu'il eut nouvelle des dispositions des *K'iāng*, il mobilisa sa petite troupe. Officiers et soldats eurent beau se prosterner devant lui, en l'adjurant de se tenir tranquille; il ne les écouta pas, se mit en marche, trompa les *K'iāng* sur ses desseins, et fut d'une traite s'établir à Koutcha (m), empêchant ainsi toute possibilité d'une jonction entre les Huns (19) et les *K'iāng* (h). Ces derniers durent même marcher avec lui contre les Huns, qu'ils battirent. Après la victoire, désirant que *Tchāng-hoan* n'examinât pas leur passé, les chefs des *K'iāng* lui envoyèrent un cadeau de 20 chevaux et de 8 pendants en or (objets précieux des Tibétains).

兵出。軍吏叩頭爭止之。不聽。遂進屯長城。收兵。遣將王衞招誘東羌。因據龜茲縣。使匈奴不得交通。東羌諸豪遂相率與奐共擊薁鞬等。破降之。羌豪遺奐馬二十匹。金鐻八枚。奐以酒酹地曰。使馬如羊。不以入廐。使金如粟。不以入懷。悉以還之。前此八都尉率好財貨。爲羌所患苦。及奐正身潔己。無不悅服。威化大行。○甲辰。度尙募諸蠻夷。擊艾縣賊。大破之。降者數萬。桂陽宿賊卜陽潘鴻等。逃入深山。尙破其三屯。多獲珍寶。欲遂擊之。而士卒驕富。莫有鬬志。尙乃宣言兵少。未可進。當須諸郡所發悉至。乃幷力攻之。申令軍中恣聽射獵。兵喜。皆出。尙乃密使人焚其營。獵者還營。莫不涕泣。尙人人慰勞。深

Tchāng-hoan répandant un verre de vin en libation (serment), leur dit: Je n'ai pas plus besoin de vos chevaux que de vos moutons, de votre or que de vos grains. Et il leur fit tout remporter. Ce désintéressement fut d'autant plus goûté des Tibétains, que les prédécesseurs de *Tchāng-hoan* leur avaient donné de tout autres exemples. Ils aimèrent *Tchāng-hoan* et le craignirent. — Transportons-nous du nord au midi. Les montagnards du *Koéi-yang* (65) s'étant révoltés (vieille habitude, p. 781), *Tóu-chang* les battit et en soumit des milliers. Cependant les principaux meneurs, *Poŭo-yang*, *P'ān-houng*, et autres, se réfugièrent dans les montagnes. *Tóu-chang* força successivement trois de leurs repaires, dans lesquels il prit beaucoup d'objets précieux. Enrichis par le pillage, ses soldats refusèrent de continuer à se battre. Constatant que, pour peu qu'il les pressât, ils se mutineraient, *Tóu-chang* leur dit: Arrêtons les opérations militaires, jusqu'à la venue des renforts qui arriveront incessamment. Récréez-vous. Demain, grande chasse!.. Le lendemain, les soldats très contents sortirent tous pour chasser. *Tóu-chang* fit mettre le feu au camp. Quand les chasseurs revinrent, ils ne purent que pleurer sur les cendres. *Tóu-chang* les consola, puis dit: Au fond, ce que vous avez perdu, était peu de chose comparativement à ce que *Poŭo-yang* détient encore.. Alléchés par la perspective de refaire leur magot, les soldats demandèrent à combattre, et cela le plus tôt possible, pour n'avoir pas à

自咎責.因曰.陽等財寶.足富數世.諸卿但不并力耳.所以少少.何足介意.衆感憤踊.尙勅令秣馬蓐食.明旦徑赴賊屯.陽等自以深固.不復設備.吏士乘銳.遂破平之.尙出兵三年.群寇悉平.

癸巳.冀州民饑.流亡數十萬戶.詔以朱穆爲刺史.令長聞穆濟河.解印綬去者四十餘人.及到.奏劾諸郡貪汙者.有至自殺.或死獄中.宦者趙忠喪父歸

partager avec les renforts attendus. *Tóu-chang* qui ne demandait pas mieux, régala hommes et bêtes, et tomba sur *Poùo-yang*, à l'aube du jour suivant. Celui-ci qui se gardait négligemment, fut complètement défait... *Tóu-chang* guerroya ainsi durant trois ans, et remit la paix dans le sud.

Personnages. — En 153, le peuple du pays de *Ki-tcheou* (f) souffrit d'une famine telle, que les hommes se mangeaient les uns les autres, et que des myriades de familles durent émigrer pour échapper à la mort. L'empereur envoya *Tchōu-mou*, pour voir ce qu'on pourrait faire. La plupart des officiers du *Ki-tcheou* étaient grandement en faute. Plus de quarante s'enfuirent, dès qu'ils apprirent que *Tchōu-mou* arrivait avec pouvoir d'inspecteur. Quand il fut arrivé, il fit leur procès à tous les officiers qu'il trouva coupables de concussion. Plusieurs se tuèrent, d'autres moururent en prison... L'eunuque *Tchāo-tchoung*, qui était du *Ki-tcheou*, ayant fait les funérailles de son père, se permit de l'ensevelir dans un cercueil de jade, privilège réservé à la famille impériale (p. 761). La misère publique rendait cet abus encore plus scandaleux. *Tchōu-mou* l'ayant su, fit ouvrir la tombe, et en retira le cercueil. L'empereur ayant appris le fait, se fâcha très fort, parce qu'il aimait l'eunuque. Le Grand Juge cita *Tchōu-mou*. Alors, conduits par le lettré *Lióu-t'ao*, plusieurs milliers de personnes se présentèrent en suppliants à la porte du palais, louant et exaltant *Tchōu-mou*. Craignant une émeute, l'empereur le gracia. Ensuite *Lióu-t'ao* présenta le placet suivant: Le ciel est au prince et le prince est au peuple, ce que la tête est au corps et aux pieds; il faut qu'ils marchent d'accord. Avez-vous oublié ce qui causa la ruine des *Hia* (p. 63)? Comptez-vous pour rien les souffrances du peuple (Odes p. 191)? Les fléaux actuels, les tremblements de terre et les éclipses, n'ont pas encore nui à votre personne. Vous continuez à ne pas vous préoccuper de la colère du ciel, et à

葬。僭爲玉匣。穆下郡案驗。吏發墓剖棺出之。帝聞大怒。徵穆詣廷尉。大學生劉陶等數千人。詣闕上書訟穆。帝乃赦之。陶又上疏曰。夫天之與帝。帝之與民。猶頭之與足。相須而行也。陛下目不視鳴條之事。耳不聞檀車之聲。天災不有痛於肌膚。震食不即損於聖體。故蔑三光之謬。輕上天之怒。使羣醜刑隸芟刈小民。死者悲於窀穸。生者戚於朝野。是愚臣所爲咨嗟長懷嘆息者也。臣聞。危非仁不扶。亂非智不救。竊見朱穆。履正清平。貞高絶俗。斯實中興之良佐。國家之柱臣。宜還本朝。夾輔王室。書奏。不省。朱穆疾宦官恣横。上疏曰。案漢故事。乃悉用宦者。自延平以來。浸益貴盛。璫傾海內。寵貴無極。放濫

laisser de misérables eunuques faire périr le peuple. Les morts se plaignent de vous aux enfers, les vivants errent et se lamentent. Je suis navré de voir ces choses. Seul un homme humain et sage pourrait remédier à ces maux. Or *Tchōu-mou* est humain et sage, incorruptible, irréprochable, au-dessus du commun. C'est l'auxiliaire que vous devriez prendre, la colonne propre à soutenir l'empire. Rendez-lui sa charge! Prenez-le pour ministre!.. Les eunuques empêchèrent l'empereur de faire aucune attention à ce placet. — A quelque temps de là, *Tchōu-mou* lui-même verbalisa contre les eunuques. L'histoire des *Hân* nous apprend, dit-il, que depuis cinquante ans environ, les eunuques tirent à eux le pouvoir, troublent le pays et exploitent le peuple. Je demande qu'ils soient supprimés et remplacés par des officiers de bonnes mœurs, bien au courant des affaires de l'état... L'empereur ne fit aucune attention à cette pétition. — Une autre fois, *Tchōu-mou* lui dit oralement: Depuis cinquante ans environ, dans les affaires du gouvernement, on consulte moins les ministres que les eunuques. Depuis lors, le pouvoir impérial décline, et l'empire souffre. Renvoyez ces gens-là. Remplacez-les par des lettrés d'un âge mûr, qui seront de meilleurs conseillers!.. L'empereur fut mécontent de cette demande. *Tchōu-mou* prosterné refusa de se relever. On le mit dehors. Il resta longtemps à la porte, avant de s'en aller. A dater de ce jour, les eunuques lui firent toutes les misères qu'ils purent.

驕溢。漁食百姓。臣以爲可悉罷省。吏選海內清淳之士。明達國體者。以補其處。不納。後復口陳曰。臣聞漢家舊典。自和熹太后。以女主稱制。不接公卿。乃以閹人爲常侍小黃門。通命兩宮。自此以來。權傾人主。窮困天下。宜皆罷遣。博選耆儒宿德。與參政事。帝怒不應。穆伏不肯起。左右傳出。良久乃趨而去。自此中官數因事稱詔詆毀之。穆素剛。憤懣發疽卒。○辛丑。以劉寵爲司空。

劉寵嘗爲會稽太守。除煩苛。禁非法。郡中大治。被徵。有五六老叟。自若邪山谷閒出。人齎百錢送寵。曰山谷鄙生。未嘗識郡朝。他守時吏發求民閒。至夜不絶。或狗吠竟夕。民不得安。自明府下車以來。狗不夜吠。民不見吏。年老遭

Tchōu-mou qui avait un caractère honnête et droit, mourut d'un anthrax (c'est le chagrin renfermé, qui se fait jour par ces ulcères; pathologie chinoise).

En 161, *Lióu-tch'oung* fut fait ministre des travaux publics. Il avait été préfet de *Hoéi-ki* (53). Dans l'exercice de cette charge, il avait veillé scrupuleusement à ce qu'on ne molestât pas le peuple par des mesures illégales. Aussi sa préfecture jouit-elle d'un ordre parfait. Quand il fut rappelé à la capitale, des vieillards allèrent l'attendre à une passe qu'il lui fallait traverser. Chacun portait quelques centaines de pièces de monnaie. Ils dirent: Nous pauvres montagnards, sous tous les préfets précédents, nous avons été vexés par les rôdeurs du fisc. Inquiétés par eux, nos chiens aboyaient toute la nuit, et ne nous laissaient pas dormir tranquilles. Depuis votre arrivée dans la préfecture, les chiens n'aboient plus, le peuple est délivré des satellites. Nous possédions un Sage. Hélas, voilà que nous le perdons! Nous vous apportons le peu que nous avons, pour votre voyage... Ému, *Lióu-tch'oung* leur dit: Mon gouvernement n'a pas été aussi parfait qu'il aurait pu être: J'aurais dû vous faire plus de bien!.. et il accepta une pièce de monnaie d'un chacun.

Culte.—En 165, première manifestation officielle d'un empereur chinois, en faveur de *Lào-tzeu*, le père putatif de la secte taoïste. L'empereur envoya le cérémoniaire *Tsoūo-koan*, pour faire des offrandes à *Lào-tzeu*, au lieu de

値聖明。今聞當見棄去、故自扶奉送。竊曰、吾政何能及公言邪。勤苦父老。爲
人選一大錢受之。
乙巳、遣中常侍左悺之苦縣。祠老子。○丙午、帝親、祠老子。於濯龍宮。○人主
崇道教、始此。故謹書之。○以文罽爲壇、以金釦器之口也、設華蓋之坐、用郊
天樂。○親者何、不宜親者也。既郊見矣、又作廟而親祠之、是故文帝祠五帝

sa naissance (d, dans le *Lòu-i-hien* du *Koūi-tei-fou*, *Heûe-nan* actuel). Puis l'empereur ayant fait bâtir un temple taoïste à la capitale, y fit lui-même des offrandes à *Lào-tzeu*, en 166. Un feutre multicolore tint lieu de tertre, l'ouverture des vases était dorée, le trône de *Lào-tzeu* était surmonté d'un baldaquin ornemental; enfin l'on exécuta les symphonies et les chants qui accompagnent les sacrifices impériaux au Ciel, dans la banlieue du sud. — Ici les commentateurs s'enflamment d'une sainte colère. «Pourquoi l'Histoire dit-elle que l'empereur lui-même sacrifia à *Lào-tzeu*? Parce que, en ce faisant, il commit une grosse faute, et quant à la chose, et quant au mode. Il ne devait pas sacrifier à *Lào-tzeu*, surtout pas avec le rituel des sacrifices au Ciel. C'est la troisième innovation rituelle, flétrie par l'histoire. L'empereur *Wênn* (p. 426) inventa les Cinq Souverains. L'empereur *Où* (p. 522) inventa le Sacrifice au Fourneau. Enfin l'empereur *Hoân* inventa le culte de *Lào-tzeu*. Tous les trois ont mal fait.» — Le philosophe dit *Lào-tzeu*, l'Ancien Maître, naquit dans le pays de *Tch'òu*, préfecture de *K'òu*, district de *Li*, au village *K'iû-jenn*. Son nom de famille était *Li*, son petit prénom *Eùll*, son grand prénom *Pâi-yang*, son nom posthume est *Tān*. D'après les uns, il fut Grand Annaliste et Gardien des Archives, sous *Yòu-wang* des *Tcheōu* (8e siècle avant J.C.); ce serait le *Pāiyang-fou*, dont il a été question, page 131. D'autres font de *Lào-tzeu* un contemporain de Confucius (voyez Textes philosophiques).

Commerce. — En 166, l'Histoire mentionne la pseudo-ambassade de l'empereur romain Antonin (*Marcus Aurelius Antoninus*), et l'entrée en relations commerciales maritimes directes, de l'empire chinois avec l'empire romain. Voici le texte des 後漢書 chap. 88: Sous l'empereur *Hoân*, la neuvième année de la période *Yên-hi* (166), *An-tounn* souverain du *Tà-Ts'inn*, envoya des ambassadeurs, lesquels arrivèrent par l'Annam, après avoir fait le grand tour.

廟則書親。武帝祠竈則書親。桓帝祠老子則書親。皆非所親而親者也。○史記。老子者。楚苦縣。厲鄉。曲仁里人也。姓李氏。名耳。字伯陽。謚曰聃。周幽王守藏室之太史也。苦縣。故城。在今河南歸德府鹿邑縣。

丙午。○至桓帝延熹九年。大秦王安敦遣使自日南徼外。獻象牙。犀角。瑇瑁。始乃一通焉。

Ils offrirent des défenses d'éléphant, des cornes de rhinocéros, et des écailles de tortue. Alors commencèrent les relations directes... Au fait, l'Histoire ajoute les détails suivants: Les Romains trafiquent par mer avec les Parthes (Hira), et avec l'Inde (Taprobane-Ceylan). On arrive à leur pays, en allant par terre jusque chez les Parthes (Hira), prenant ensuite la mer (Golfe Persique), tournant (l'Arabie) vers le nord (Mer Rouge). Voyez l'itinéraire, en détail, page 844... Souvent les Souverains du *Tá-Ts'inn*, ont voulu se mettre en communication avec la Chine; mais les Parthes, jaloux de conserver le monopole des soies chinoises, les en ont toujours empêchés... Du reste, ces hommes semblent avoir été des marchands, non des ambassadeurs. Car les présents qu'ils offrirent, n'étaient pas ces objets précieux que le *Tá-Ts'inn* exporte (pierres précieuses, verroterie, corail, brocart, tissu d'amiante, byssus, parfums; mais des produits de l'Inde ou de la Cochinchine, acquis par eux durant leur périple, leurs provisions de marchandises romaines étant probablement épuisées, quand ils arrivèrent en Chine). — Ces remarques critiques font honneur à la sagacité des historiens chinois. Laissons les historiens européens nous donner le dernier mot sur cet épisode. De fait, à cette époque, les soieries et porcelaines de la Chine, les produits du nord de l'Inde (Pendjab, Kachmir, Afghanistan), passaient, à dos de bête, par le pays des Parthes (Balkh-Hira, p. 844), lesquels gagnaient gros, sur ce transit. Toujours amis des Chinois qui leur rapportaient, les Parthes le furent moins des Romains (Crassus, Antoine, Trajan). En 162, Marc Aurèle Antonin envoya contre eux le général Avidius Cassius, lequel prit et saccagea Séleucie et Ctésiphon, en 165. Ces entrepôts étant ruinés, le commerce par caravanes cessa, naturellement. Alors, en 166, les navigateurs syriens qui desservaient les lignes Aelana-Hira et Aelana-Ceylan, prolongèrent cette dernière, à travers le Golfe du Bengale et le Détroit de Malacca, et parurent dans

丁未、帝崩。在位二十年、壽三十六歲而崩。無子。皇太后竇氏臨朝。遣使迎解瀆亭侯宏詣京師。宏時年十二。至、入、即位。

戊申、靈帝元年。○竇太后臨朝、以竇武爲大將軍。以陳蕃爲太傅。○初竇太后之立也、陳蕃有力焉。及臨朝、政無大小、皆委於蕃。蕃與竇武、同心戮力、以奬王室。徵天下名賢、李膺、杜密、尹勳、劉瑜等、皆列於朝廷、與共參政事。於是

les mers de Chine. Braves matelots, au cœur blindé, comme dit le vieil Horace ! Ils se firent passer pour ambassadeurs, afin de se faire respecter. En réalité, c'étaient des agents de commerce. Ce commerce continua, au témoignage des historiens chinois.

C'est à propos de cette ambassade, vraie ou fausse, de Marc-Aurèle Antonin, en 166, qu'apparait pour la première fois dans l'histoire de Chine, le chapitre relatif au monde Syro-Romain *Tà-Ts'inn*. Au septième siècle, l'histoire nous parlera de l'empire de Byzance. Voici le résumé de ce que disent, sur l'empire de Rome, l'histoire des *Heóu-Han* chap. 88, le *Sān-kouo-tcheu* chap. 30, les histoires des *Tsinn* chap. 97, des *Song* chap. 97, des *Leâng* chap. 54, et des *Wéi* chap. 102. — Le pays de *Tà-Ts'inn* (Grande Chine), ou *Li-kan* (Rekem, port par lequel on y arrivait), est entré en communication directe avec la Chine, pour la première fois, sous les *Heóu-Han*, en l'an 166. Ce pays est situé (en majeure partie) à l'ouest de la mer occidentale (méditerranée). Sa cité royale (orientale) est *An-tou* (*An-tok*, Antioche de Syrie). On y arrive par eau, en partant de *T'iáo-tcheu* (Mésopotamie), par un circuit maritime (périple de l'Arabie) long de dix mille *li*, ce qui donne une distance routière totale de quarante mille *li*, depuis *Tch'âng-nan* (l'ancienne capitale de la Chine, point de départ des voyages vers l'Occident). Le trajet maritime de *T'iáo-tcheu* au *Tà-Ts'inn*, dure, selon les vents qui règnent, de deux mois à trois ans. — La Syrie est bien cultivée. Les villes et villages y sont semés aussi dru que les étoiles au firmament. La grande mer la borde à l'occident. A l'ouest de cette mer, est la cité royale de *Tch'âu-san* (prononciation ancienne *Tch'ăi-sa* ou *Ts'ăi-st*; très probablement la cité des Césars, Rome, plutôt qu'Alexandrie; donnée plus moderne). Le ciel de ces pays est le même que le nôtre (hémisphère boréal). — Les Romains ont des Annalistes, et des Interprètes pour les langues étrangères, comme les Chinois. Les murs de leurs cités sont construits en pierre. Ils coupent leurs cheveux ras, portent des habits brodés, ont des chars très petits (le currus romain). Ils ont des monnaies d'or et d'argent. Leurs gouvernants ne le sont pas pour longtemps; le peuple les choisit parmi les hommes de mérite (donnée peut-être plus ancienne, Consuls plutôt que Césars); quand les choses vont mal, on les change. — Les Romains (ou les Syriens) sont grands de taille, droits et purs comme caractère, semblables aux habitants du centre de la Chine; voilà pourquoi on a appelé leur pays *Tà-Ts'inn*, la Grande Chine; mais ils s'habillent (lisez tout autrement) que les Chinois. C'est eux qui produisent le storax, en cuisant les sucs de plantes odoriférantes. Ils ont de l'or, de l'argent, tous les objets rares, l'escarboucle, l'ambre, le verre, les œufs géants (d'autruche). C'est d'eux que vient le byssus, tissu avec la laine des agneaux aquatiques (houppe de fibres qui fixent à la roche le coquillage méditerranéen *Pinna squamosa*). C'est eux qui tissent la toile fine (de lin), et la toile incombustible (d'amiante). Ils tirent de la Chine, par le pays des Parthes, nos étoffes de soie, les effilent, et retissent le fil ainsi obtenu, sous forme de gaze... D'où les textes fameux de Pline l'Ancien, *Hist. mundi* Lib. 6,20 et 11,26: *Seres mites quidem, sed et ipsi feris persimiles, coetum reliquorum mortalium fugiunt, commercia exspectant... Primi sunt hominum, qui noscantur, Seres, lanicio silvarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem (non sauvage); unde geminus feminis nostris labor, redordiendi fila, rursumque texendi... Telas araneorum modo texunt, ad vestem luxumque feminarum, quae bombycinae appellantur. Prima eas redordiri, rursusque texere, invenit in Coo mulier Pamphile, non fraudanda gloria*

天下之士，莫不延頸想望太平。而帝乳母趙嬈，及諸女尚書，旦夕在太后側。曹節、王甫等，共相朋結，諂事太后。太后信之，數出詔命，有所封拜。蕃、武疾之，嘗共會朝堂。蕃私謂武曰，曹節王甫，操弄國柄，濁亂海內，今不誅之，後必難圖。武深然之。蕃大喜，以手推席而起。武乃引尚書令尹勳，共定計策。會有日食之變，蕃謂武曰，昔蕭望之困一石顯，況今石顯數十輩乎。今可因此斥罷

excogitatas rationes ut denudet feminas vestis... Item les *Vestes Coae* d'*Horace Satire I*, de *Sénèque de Beneficiis 7.9*, et les *Togae Vitreae* de Varron. — Au sud-ouest de la Syrie, est la mer qui produit le corail (*Mer Rouge*). Ceux du *Tà-Ts'înn* le pêchent avec de grands navires. Des plongeurs examinent d'abord les fonds. Puis on y installe des grilles de fer horizontales. Le corail croît à travers ces grilles (produisant ainsi, pour monter vers la lumière, ces longues branches si estimées des Chinois). La première année, le corail est blanc; la seconde année, il devient jaune; après trois ans seulement, ses branches, qui ont alors plus de trois pieds de long, se pigmentent en rouge. Quand les plongeurs se sont assurés que la récolte est mûre, on fixe un câble à la grille, puis, le vaisseau se mettant en mouvement, l'arrache et la ramène à la surface, avec les coraux, que l'on taille et polit ensuite. — Les jongleurs du *Tà-Ts'înn* (Syriens ou Égyptiens) sont hors de pair; ils crachent des flammes, et jonglent avec un millier de balles. — Les Romains sont justes. Tout leur commerce se fait à prix fixe. Chez eux les grains sont toujours à bon marché. Le trésor public est toujours rempli. — Ce sont surtout les Parthes, qui les empêchent d'avoir avec nous des communications par voie de terre. Cependant il faut compter aussi avec les lions, qui infestent les chemins, au point qu'on ne peut voyager que par caravanes, et sous escorte militaire. Les Romains sont venus à nous directement par mer, pour la première fois, en 166. Depuis lors, leurs marchands ont fréquemment abordé au Cambodge et au Jeu-nan. En 226, un marchand du *Tà-Ts'înn* nommé *Ts'înn-lunn* (Cyrénius, Cyrinus?), arriva à *Kiaotchè*. Le préfet *Ou-miao* le fit conduire à *Sounn-k'uan*, lequel régnait alors à *Kienie* (Nankin), sur le royaume de Où. Celui-ci lui tira de lui tous les renseignements qu'il put donner sur son pays et son peuple (ce sont probablement ces informations que nous possédons dans le chap. 30 du *San-kouo-tchéu*). Quand *Ts'înn-lunn* prit congé, *Sounn-k'uan* lui donna pour compagnon un certain *Liôu-hien*, officier originaire de *Hoei-ki*, qui devait l'accompagner jusqu'au *Tà-Ts'înn*. Mais *Liôu-hien* étant mort dans le voyage de *Kien-ie* à *Kiaotchè*, *Ts'înn-lunn* retourna seul dans sa patrie.

En 167, l'empereur *Houân* mourut, âgé de 36 ans, après avoir occupé le trône durant vingt ans. Il eut six mille concubines, et ne laissa aucun fils. L'impératrice *Teóu* manda au palais *Liôu-houng*, de la maison des roitelets de *Heûe-kien*, arrière-arrière-petit-fils de l'empereur *Tchāng*, marquis du *Yâo-yang* actuel, un enfant de douze ans. L'ayant trouvé de son goût, elle le fit empereur.

L'empereur Ling, 168 à 189. — La Régente commença par faire Grand Maréchal, c'est-à-dire chef du pouvoir exécutif, son père *Teóu-ou*. Elle nomma *Tch'ênn-fan* Tuteur du jeune empereur.

Lutte entre les lettrés et les eunuques. La Pléiade. — *Tch'ênn-fan* avait jadis été pour beaucoup dans l'élévation de la concubine *Teóu* au rang d'impératrice.

宦官、以塞天變。武乃白太后曰。故事、黃門常侍、但當給事省內門戶、主近署財物耳。今乃使與政事、任重權、子弟布列、專爲貪暴。天下匈匈、正以此故。宜悉誅廢、以清朝廷。太后曰。故事、世有宦官、但當誅其有罪者、豈可盡廢耶。時中常侍管霸、頗有才畧、專制省內。武先白收霸及蘇康等、皆坐死。武復數白誅節等。太后尤豫未忍。蕃上疏言、侯覽、曹節、公乘昕、王甫、鄭颯等、與趙夫人、

Aussi possédait-il toute sa confiance. Quand elle fut devenue Régente, toutes les affaires du gouvernement passèrent par ses mains. Il s'entendait au mieux avec *Teóu-ou*. Ces deux hommes essayèrent de se faire donner des coopérateurs de leur goût. Ils recommandèrent, pour être faits conseillers, *Li-ying*, *Tóu-mi*, *Yinn-hunn*, *Lióu-u*, etc. Quand l'empire apprit cette nouvelle, tous les lettrés relevèrent la tête, dans l'espérance d'un plus heureux avenir... Mais il y avait, dans le palais, un autre parti, composé de *Tchào-jao* la nourrice de l'empereur, des femmes du harem, et des eunuques. Ces personnes avaient l'avantage de pouvoir obséder l'impératrice jour et nuit. *Ts'âo-tsie* et *Wâng-fou*, chefs des eunuques, l'influençaient vivement. Trompée par eux, l'impératrice fit plusieurs décrets et nominations favorables à leur parti. *Tch'ènn-fan* et *Teóu-ou* en furent fort mécontents. Un jour le premier dit au second: *Ts'âo-tsie* et *Wâng-fou* gouvernent, et mettent le désordre dans l'empire; si nous n'y portons pas remède de bonne heure, plus tard le mal sera incurable... *Teóu-ou* entra entièrement dans ses vues. Plein de joie, *Tch'ènn-fan* se mit aussitôt à l'œuvre. Il s'entendit avec l'Annaliste *Yinn-hunn* et d'autres. Une éclipse de soleil étant survenue, *Tch'ènn-fan* dit à *Teóu-ou*: Jadis *Siào-wangtcheu* accusa l'eunuque *Chéu-hien* d'avoir causé un phénomène semblable (p. 637). Or aujourd'hui il y a, au palais, plusieurs dizaines de *Chéu-hien*. Demandons la suppression des eunuques, comme remède aux désordres de la nature!.. *Teóu-ou* adressa donc, à sa fille l'impératrice, le placet suivant: Jadis on ne confiait aux eunuques, que le soin des choses du palais. Maintenant on leur confie les choses du gouvernement, on leur donne des charges, on élève même leurs fils et leurs frères. Par suite, leur avidité et leur insolence, ne connaissent plus de limites. Voilà la cause de tous les désordres de l'empire. Punissez et dégradez-les! Nettoyez le palais!... L'impératrice répondit par le rescrit suivant: Ce n'est pas d'hier, qu'on emploie

諸尙書,並亂天下.太后不納.八月,太白犯房之上將,入太微.劉瑜惡之,上書皇太后曰,案占書,宮門當閉,將相不利,姦人在主傍,願急防之.又與武蕃書勸以速斷大計.於是武,蕃,以朱寓爲司隸校尉,劉祐爲河南尹,虞祁爲洛陽令.奏免黃門令魏彪,以所親小黃門山冰代之.收長樂尙書鄭颯,送北寺獄.蕃曰,此曹子便當收殺.何復考爲.武令冰與尹勳雜考.辭連曹節王甫.勳,冰

les eunuques. Je punirai ceux qui sont coupables, mais pourquoi les dégraderais-je tous?.. Sur ce, *Teóu-ou* accusa nommément *Koān-pa* et *Sōu-k'ang*, qui furent jugés et exécutés. Ensuite *Teóu-ou* s'attaqua à *Ts'âo-tsie*; mais l'impératrice ne put se décider à sacrifier celui-là. Alors *Tch'ênn-fan*, venant à la rescousse, accusa en bloc *Ts'âo-tsie*, *Wâng-fou*, la nourrice *Tchâo-jao*, et les filles chargées de l'administration intérieure, d'avoir ourdi une conspiration contre l'empire. L'impératrice ne s'émut pas... Au huitième mois, la planète Vénus, l'astre des carnages (史記 chap. 天官), après avoir heurté une étoile de l'astérisme *Fâng*, pénétra dans la mansion *T'ái-wei*. Grosse affaire! *Lióu-u* en fut épouvanté. Saisissant son pinceau, il écrivit à la Régente: D'après l'Astrologie officielle, ce signe céleste avertit le Souverain de se prémunir contre les trahisons de ceux qui l'entourent (cf. p. 591)!.. *Lióu-u* exhorta aussi *Teóu-ou* et *Tch'ênn-fan*, à exécuter enfin leur plan. Ceux-ci firent demander, par des amis, la dégradation du chef des eunuques *Wéi-piao*, et son remplacement par l'eunuque *Chān-ping*, qui était à leur dévotion. Cela fait, ils demandèrent et obtinrent l'arrestation de *Tchéng-li*, majordome et conseiller de l'impératrice. Celui-là, dit *Tch'ênn-fan*, on pourrait le mettre à mort sans jugement. Cependant on le tortura, pour le faire parler. Il compromit *Ts'âo-tsie* et *Wâng-fou*, les meneurs de la bande. Aussitôt ses juges, *Yinn-hunn* et *Chān-ping*, demandèrent l'autorisation de les saisir. *Teóu-ou* rédigea un placet pour appuyer leur demande, chargea *Lióu-u* de le présenter le lendemain matin, puis commit l'imprudence d'aller se reposer chez lui. Or, par l'indiscrétion des scribes, avant d'avoir été présenté à l'impératrice, le placet de *Teóu-ou* vint aux mains de l'eunuque *Tchōu-u*, qui l'ouvrit, le lut, et dit en maudissant *Teóu-ou*: On punit de mort les criminels. Qu'avons-nous fait pour mériter d'être exterminés?.. Puis, criant à haute voix, comme pour appeler les eunuques à l'aide, il

卽奏收節等。使劉瑜納奏。九月。武出宿歸府。典中書者。先以告長樂五官史朱瑀。瑀盜發武奏。罵曰。放縱者自可誅耳。我曹何罪。而當盡見族滅。因大呼曰。陳蕃竇武奏白太后廢帝。爲大逆。乃夜召所親共普等十七人。歃血共盟。曹節請帝出御前殿。拔劍踊躍。趙嬈等擁衞左右。閉諸禁門。召尙書官屬。以白刃使作詔版。拜王甫爲黃門令。持節。至北寺獄。收勳。氷。殺之。出颯。還兵劫

leur dit: *Tch'ènn-fan* et *Teóu-ou* demandent à l'impératrice de dégrader le jeune empereur. Ce sont des rebelles!.. Aussitôt 17 des principaux eunuques se conjurèrent en buvant du sang (serment solennel). Puis *Ts'âo-tsie*, le sabre à la main, conduisit l'empereur dans la salle du trône, et mit le palais en état de défense. La nourrice *Tchâo-jao* en fit autant pour le harem. Toutes les portes furent fermées. Tous ceux de l'intérieur s'armèrent. Un édit supposé, donna à *Wâng-fou* le commandement des eunuques. Celui-ci saisit aussitôt *Yinn-hunn* et *Chân-ping*, qui furent mis à mort. Le majordome *Tchêng-li* fut tiré de prison. Puis *Wâng-fou* se saisit de l'impératrice *Teóu*, lui enleva le sceau de l'empire, et l'incarcéra. Cela fait, il députa *Tchêng-li*, pour saisir, à son domicile, le Grand Maréchal *Teóu-ou*. Averti à temps, celui-ci se réfugia dans la caserne de l'infanterie de la garde. De là, il appela aux armes le camp du nord, disant: Les eunuques se sont révoltés. Ceux qui aideront à les réprimer, recevront des titres et des récompenses... De son côté *Tch'ènn-fan* ayant appris ce qui se passait, réunit ses officiers et ses élèves, 80 personnes environ. Le sabre à la main, cette petite troupe courut droit au palais, criant: Le Grand Maréchal est le soutien du trône! Les eunuques sont des traîtres! Les *Teóu* ne sont coupables d'aucune faute!.. Pour toute réponse, *Wâng-fou* commanda à ses satellites de saisir *Tch'ènn-fan*. Celui-ci eut beau se défendre en désespéré. Il fut pris, incarcéré, et mis à mort. — Or tout juste le général *Tchāng-hoan* revenait d'une petite expédition militaire. Profitant de son ignorance des événements de la capitale, *Ts'âo-tsie* lui manda, au nom de l'empereur, de combattre avec ses troupes contre *Teóu-ou*, le Grand Maréchal rebelle. Pour plus de sûreté, il lui adjoignit *Wâng-fou*, avec mille eunuques armés. Cette troupe ayant investi le camp du Maréchal, cria à ses hommes: *Teóu-ou* est un rebelle! Vous, soldats de la garde, vous devez défendre l'empereur! Pourquoi

太后璽綬。使颯等持節收武等。武馳入步兵營。召會北軍五校士數千人。屯都亭。下令軍士曰。黃門常侍反。盡力者封侯重賞。陳蕃聞難。將官屬諸生八十餘人。並拔刃突入尚書門。攘臂呼曰。大將軍忠以衛國。黃門反逆。何云竇氏不道耶。王甫使劍士收蕃。蕃拔劍叱甫。辭色愈厲。遂被執送北寺獄。即日殺之。時張奐徵還。節等以奐新至。不知本謀。矯制使奐率五營士討武。甫將千餘人。出與奐合。使其士大呼武軍曰。竇武反。汝皆禁兵。當宿衛宮省。何故隨反者乎。營府素畏服中官。於是武軍稍稍歸甫。自旦至食時。兵降略盡。武自殺。梟首都亭。收捕宗親賓客。悉誅之。及劉瑜馮述。皆夷其族。遷皇太后

prenez-vous le parti d'un rebelle?.. Ebranlés par ces paroles, les hommes de *Teòu-ou* passèrent peu à peu à *Wâng-fou*. Avant l'heure du repas, *Teòu-ou* était abandonné. Il se suicida. Sa tête coupée fut suspendue comme un trophée. Les eunuques massacrèrent toute sa famille, parents, amis et commensaux. Les familles de *Liòu-u*, *Fông-chou*, et autres, furent aussi entièrement exterminées. L'impératrice *Teòu* fut étroitement confinée dans le palais du sud. Tous ceux qui avaient quelque liaison avec les *Teòu*, furent exilés dans l'Annam. Tous les disciples, tous les anciens employés de *Teòu-ou*, furent privés de leur charge, et traités en suspects. — L'eunuque *Ts'âo-tsie* s'adjugea le commandement de la garde du palais. Lui, *Wâng-fou*, et quatre autres, furent faits, ou plutôt se firent marquis. — Le conseiller *Pā-sou* avait été partisan de *Teòu-ou*. Les eunuques n'en savaient rien. La chose transpira, et ordre fut donné de l'arrêter. Il se livra lui-même au magistrat de son district. Celui-ci lui offrit de déposer sa charge, et de fuir avec lui. *Pā-sou* lui dit: Un vrai conseiller ne dissimule pas ses opinions, et ne recule pas devant les suites... Il fut mis à mort. — Un ami de feu *Tch'ênn-fan*, *Tchōu-tch'enn*, ensevelit son cadavre, et cacha son fils *I* en lieu sûr. La chose ayant été divulguée, il fut arrêté et torturé à outrance. Il déclara aux juges avec serment, qu'il mourrait plutôt que de livrer l'enfant. Il tint parole, et *I* fut sauvé. — *Hôu-t'eng*, officier de *Teòu-ou*, ensevelit le cadavre

於南宮。徙武家屬於日南。門生故吏。皆免官禁錮。議郎巴肅始同謀。蕃等不知。但坐禁錮。後乃知而收之。肅自載詣縣。縣令解印綬。欲與俱去。肅曰。爲人臣者。有謀不敢隱。有罪不逃刑。遂被誅。曹節遷長樂衛尉。與王甫等六人。皆封列侯。蕃友朱震。收葬蕃屍。匿其子逸。事覺繫獄。震受拷掠。誓死不言。逸由是得免。武掾胡騰。殯斂武屍。行喪。亦坐禁錮。武孫輔。年二歲。詐以爲己子。與令史張敞共匿之。亦得免。張奐遷大司農。封侯。奐深病爲節等所賣。固辭不受。○己酉。四月。青蛇見御座上。大風雨雷雹。詔公卿言事。張奐上疏曰。昔周公葬不如禮。天乃動威。今武蕃忠貞。未被明宥。妖眚之來。皆爲此也。宜急爲

de son maître, ce qui lui valut aussi d'être traité en révolutionnaire. *Tchāng-tch'ang* sauva le petit-fils *Fòu* de *Teóu-ou*, un enfant de deux ans, en le cachant parmi les siens. Ainsi il resta un rejeton de chacune de ces deux nobles familles. — Le général *Tchāng-hoan* qui avait été si utile aux eunuques, fut fait ministre de l'agriculture (sic). Mais il avait appris la vérité. Indigné du rôle que *Ts'áo-tsie* lui avait fait jouer, il refusa ses faveurs. — Cependant le ciel ne pouvait pas ne pas s'émouvoir de ces événements tragiques. Au quatrième mois de l'an 169, un serpent vert grimpa sur le trône impérial; il y eut tempêtes, orages et grêles. Les ministres ayant été priés d'expliquer ces phénomènes, *Tchāng-hoan*, le général-agriculteur, s'essaya dans la littérature. Jadis, écrivit-il, le duc de *Tcheōu* ayant été enseveli sans les honneurs convenables, le ciel s'émut et donna des signes (erreur historique pardonnable à un militaire; voyez p. 115). Maintenant les fidèles *Teóu-ou* et *Tch'ênn-fan* n'ont pas encore été réhabilités. Voilà la cause de ces prodiges de mauvais augure. Faites-les ensevelir honorablement, rappelez leurs parents et serviteurs exilés, graciez tous ceux qui ont été compromis à cause d'eux; accordez une amnistie générale. Quant à l'impératrice, quoiqu'elle soit reléguée, il faut la traiter convenablement... L'empereur goûta ces paroles, qui répondaient à ses sentiments intimes, mais les eunuques l'empêchèrent d'y donner suite. — Renouvelant ensuite la

改葬。徙還家屬。其從坐禁錮。一切蠲除。又皇太后雖居南宮。而恩禮不接。宜思大義。顧復之報。上深嘉其言。而爲宦者所制。不得從也。奐又與尚書劉猛等。共薦王暢。李膺。可參三公之選。而節等疾其言。遂下詔切責之。皆自囚廷尉。數日。得出。以俸贖罪。郎中謝弼上封事曰。皇太后幽隔空宮。如有霧露之疾。陛下當何面目以見天下。禮爲人後者爲之子。今以桓帝爲父。豈得不以太后爲母哉。左右惡之。以他罪收弼。掠死於獄。光祿勳楊賜曰。王者心有所想。雖未形顏色。而五星以之推移。陰陽爲其變度。夫皇極不建。則有龍蛇之孽。詩云。惟虺惟蛇。女子之祥。惟陛下思乾剛之道。則蛇變可消。禎祥立應。○初

tentative (p. 887) d'introduire dans le gouvernement des lettrés de marque, *Tchāng-hoan* et *Lióu-mong* recommandèrent à l'empereur *Wāng-tch'ang* et *Li-ying*, comme hommes à mettre dans les hautes charges. Naturellement *Ts'áo-tsie* et les eunuques se mirent en colère, et accusèrent de divers méfaits les patrons et les protégés. Forts de leur innocence, ceux-ci se livrèrent eux-mêmes au Grand Juge. Ils furent condamnés à de fortes amendes. — Le conseiller *Sie-pi* présenta le placet suivant en faveur de l'impératrice: L'impératrice *Teóu* est enfermée seule dans un palais désert. Si elle y tombe malade, Votre Majesté perdra la face devant l'empire. Celui qui succède à un homme, celui-là est censé être son fils (paternité légale). Puisque vous êtes le successeur (fils légal) de l'empereur *Hoân*, donc l'impératrice *Teóu* est votre mère (légale), et vous devez la traiter en conséquence!.. Mécontents de ce discours, les eunuques recherchèrent vite les vieux péchés de *Sie-pi*, et le torturèrent à mort, sous couleur d'enquête. — *Yâng-seu*, le Chef du Personnel, dit à l'empereur: Tout ce que les Souverains pensent, même quand cela n'a encore revêtu ni forme ni figure, les planètes le dénoncent par leurs mouvements, et les deux principes par leurs métamorphoses. Quand le trône branle, dragons et serpents apparaissent. Ils dénoncent, disent les Odes, les intrigues des femmes. Soyez mâle et ferme, et l'apparition néfaste du serpent vert, sera remplacée par des présages fastes. —

李膺等.雖廢錮.天下士大夫皆高尙其道.而汙穢朝廷.以竇武.陳蕃.劉淑.爲三君.李膺.荀昱.杜密.王暢.劉祐.魏朗.趙典.朱寓.爲八俊.郭泰.范滂.尹勳.巴肅.宗慈.夏馥.蔡衍.羊陟.爲八顧.張儉.翟超.岑晊.苑康.劉表.陳翔.孔昱.檀敷.爲八及.度尙.張邈.王孝.劉儒.胡母班.秦周.蕃嚮.王章.爲八廚.及陳竇用事.復舉拔膺等.陳竇誅.膺等復廢.宦官疾惡膺等.每下詔書.輒申黨人之禁.侯覽怨張儉.尤甚.覽鄉人朱並.上書.告儉與同鄉二十四人.別相署號.共爲部黨.圖危社稷.詔刑章捕儉等.十月.曹節諷有司奏諸鉤黨者虞放.李膺.杜密.朱寓.荀昱.翟超.劉儒.范滂等.請下州郡考治.是時上年十四.問節等曰.黨人何用爲

L'Histoire groupe ici des détails intéressants, sur la fameuse association de lettrés, la Pléiade Confucéenne, qui soutint, sous ce règne, la lutte à outrance contre les eunuques. Tous les lettrés de l'empire se rattachaient à elle. Si ses membres eussent été doués de sens pratique, la Pléiade eût pu devenir une force. Mais le sens pratique n'est pas le fort des lettrés chinois. La Pléiade entassa des paperasses et des bourdes. Ses principaux membres périrent drapés dans une dignité gauche. N'importe! le Confucéisme de tous les âges, a vénéré, et vénère encore, les noms de ces martyrs. On les a divisés en hiérarchies. *Teóu-ou, Tch'ênn-fan, Lióu-chou*, les trois Chefs. *Li-ying, Sûan-u, Tóu-mi, Wâng-tch'ang, Lióu-you, Wéi-lang, Tchâo-tien, Tchôu-u*, les huit Héros. *Koûo-t'ai, Fán-p'ang, Yìun-hunn, Pâ-sou, Tsoûng-ts'eu, Hiá-fou, Ts'ái-yen, Yâng-tcheu*, les huit Parangons. *Tchâng-kien, Tchâi-tch'ao, Tch'ênn-tcheu, Yuán-k'ang, Lióu-piao, Tch'ênn-siang, K'oùng-u, T'ân-fou*, les huit Modèles. *Tóu-chang, Tchâng-miao, Wâng-hiao, Lióu-jou, Hôu-mou-pan, Ts'inn-tcheou, Fân-hiang, Wâng-tchang*, les huit Sauveurs... De toute la Pléiade, *Li-ying* est le nom le plus cité et le plus respecté. Tant que dura le pouvoir de *Teóu-ou* et de *Tch'ênn-fan*, lui et ses amis furent en haute faveur. Quand leurs patrons eurent péri, *Li-ying* et Cie furent dégradés et poursuivis. Leurs noms figuraient dans tous les réquisitoires des eunuques. Des inimitiés particulières

惡、而欲誅之邪。對曰、相舉羣輩、欲爲不軌。上曰、不軌欲如何。對曰、欲圖社稷。上乃可其奏。或謂李膺曰、可去矣。對曰、事不辭難、罪不逃刑、臣之節也。吾年已六十、死生有命、去將安之。乃詣詔獄、考死。門生故吏並被禁錮。侍御史景毅子顧、爲膺門徒、未有錄牒、不及於譴。毅慨然曰、本謂膺賢、遣子師之、豈可以漏脫名籍、苟安而已、遂自表免歸。汝南督郵吳導、受詔捕范滂、抱詔書、閉傳舍、伏牀而泣、一縣不知所爲。滂聞之曰、必爲我也。即自詣獄。縣令郭揖大驚、出解印綬、引與俱亾、曰、天下大矣、子何爲在此。滂曰、滂死則禍塞、何敢以罪累君、又令老母流離乎。其母就與之訣、曰、汝今得與李杜齊名、死亦何恨。

serviront ces misérables. *Tchāng-kien* fut le premier mis en accusation, avec 24 de ses amis, prévenus de conspiration contre l'empire. Puis *Ts'ào-tsie* fit poursuivre, dans les provinces, *Ù-fang*, *Lì-ying*, *Tóu-mi*, *Tchōu-u*, *Sùnn-u*, *Tchāi-tch'ao*, *Liôu-jou*, *Fàn-p'ang*. Quand les condamnations de tous ces hommes, furent présentées à la signature de l'empereur, cet enfant de quatorze ans demanda à *Ts'ào-tsie:* Mais enfin, qu'ont donc fait les membres de la Pléiade, pour qu'on les tue?.. Ils ont voulu vous prendre votre empire!.. L'empereur signa. — Quelqu'un avertit *Lì-ying*, et lui conseilla de fuir. Non, dit-il, je ne fuirai pas. Un officier digne de ce nom, ne recule pas devant les difficultés du service, et ne fuit pas devant la mort. J'ai soixante ans. Mes jours sont donc comptés. A quoi bon fuir?.. Il se livra, et mourut dans les tortures. Tous ses officiers et disciples, furent notés comme suspects. Au nombre de ces derniers, était *Kòu*, fils de l'annaliste *King-i*. Son nom fut omis, par hasard, sur la liste de proscription. *King-i* ayant vu cette liste, dit froidement à son fils: *Lì-ying* étant un Sage, je lui avais confié ton éducation. Pourquoi ton nom n'est-il pas sur la liste? Pourquoi n'es-tu pas proscrit?.. Le fils se livra aussitôt et partagea l'infortune de ses condisciples. — *Où-tao*, le préfet du *Jòu-nan* (37), ayant reçu de la cour l'ordre d'arrêter *Fàn-p'ang*, cacha le mandat dans son sein, ferma sa porte, et se coucha pour pleurer à son aise. Personne ne savait ce qu'il avait.

滂跪受敎。再拜而辭。凡黨人死者百餘人。妻子皆徙邊。天下豪傑、及儒學有行義者、宦官一切指爲黨人。有怨隙者、因相陷害。張儉亡命困迫。望門投止。莫不重其名行、破家相容。後流轉東萊。止李篤家。外黃令毛欽操兵到門。篤引欽就席曰、張儉負罪、豈得藏之。若審在此、此人名士、明廷寧宜執之乎。欽因起撫篤曰、蘧伯玉恥獨爲君子、足下如何專取仁義。篤曰、今欲分之、明廷

Fàn-p'ang ayant appris la chose, dit : C'est à cause de moi qu'il se chagrine ainsi... et il alla lui-même se constituer prisonnier, à la prison de son district. Quand *Koūo-tsi*, le mandarin du district, le vit paraître en sa présence, il perdit contenance, déposa les insignes de sa charge, et lui proposa de fuir avec lui, en disant : L'empire est vaste ! Pourquoi êtes-vous venu ici ?.. *Fàn-p'ang* dit : Ma mort mettra fin aux poursuites. Pourquoi vous entrainerais-je dans ma perte? Pourquoi condamnerais-je ma vieille mère à une vie errante?.. Sa vieille mère étant venue le voir pour prendre congé de lui, lui dit : Comme ta réputation sera désormais égale à celle de *Li-ying* et de *Tóu-mì*, meurs sans regrets !.. *Fàn-p'ang* s'agenouilla pour remercier sa mère de cette instruction, puis se prosterna pour prendre congé d'elle... Ainsi périrent plus de cent membres de la Pléiade. Leurs femmes et leurs enfants furent exilés dans les Marches. Quiconque, dans l'empire, se distinguait par sa bravoure, sa science ou sa vertu, était noté par les eunuques, comme suspect d'appartenir à la Pléiade. Tous ceux qui avaient des ennemis, profitèrent de ces enquêtes pour les perdre. — L'odyssée de *Tchāng-kien* est célèbre. Il errait, trouvant partout des hôtes généreux, grâce à sa grande réputation. Plus de dix de ces hôtes, furent mis à mort, pour lui avoir donné asile. Il était traqué, comme la pire des bêtes féroces... Un jour, dans le *Chāo-tong* actuel (24), un certain *Li-tou* lui donna l'hospitalité. L'officier *Māo-k'inn* l'ayant appris, se présenta chez *Li-tou*, à la tête d'une troupe de soldats. *Li-tou* le fit asseoir et lui dit : *Tchāng-kien* sera pris, tôt ou tard. Si vous le prenez ici, moi aussi je deviendrai célèbre ; mais sera-ce pour votre gloire à vous ?.. *Māo-k'inn* se leva, caressa *Li-tou* et lui dit : *K'iū-paiu* (personnage inconnu) rougissait, quand on lui disait que lui seul était parfait : prétendriez-vous accaparer pour vous seul le renom d'humanité et de convenance?.. Si vous voulez partager ce renom avec moi, dit *Li-tou*, allez-vous-en comme vous êtes venu...

載半去矣。欽歎息而去。爲導儉出塞。其所經歷。伏重誅者以十數。連引收考徧天下。儉與魯國孔褒有舊。亾抵褒。不遇。褒弟融。年十六。匿之。事泄。儉亾走。國相收褒融送獄。未知所坐。融曰。保納舍藏者融也。褒曰。彼來求我。非弟之過。吏問其母。母曰。家事任長。妾當其辜。一門爭死。郡縣疑不能決。乃上讞之。詔獨坐褒。及當禁解。儉乃還鄉里。○辛亥。立貴人宋氏爲皇后。帝朝於竇太后於南宮。黃門令董萌因此數爲太后訴冤。帝深納之。供養資奉。有加於前。曹節王甫疾之。誣萌以謗訕永樂宮。下獄死。○壬子。竇太后母卒於比景。太后憂思感疾。崩於雲臺。宦者積怨竇氏。以衣車載其尸。置城南市舍。數日。曹節

Māo-k'inn soupira et prit congé. Aussitôt *Li-tou* fit évader *Tchāng-kien*... Un autre jour, dans le pays de *Lòu* (27), le fugitif frappa à la porte de *K'oùng-pao*. Celui-ci n'étant pas à la maison, son frère cadet *K'oùng-joung*, âgé de 16 ans, reçut et cacha *Tchāng-kien*. La chose ayant été ébruitée, le proscrit dut fuir. *K'oùng-pao*, *K'oùng-joung* furent jetés en prison. Sans attendre qu'on lui dît de quoi il était accusé, *K'oùng-joung* dit au juge: C'est moi qui ai caché un fugitif!, *K'oùng-pao* s'écria: C'est moi que le fugitif cherchait, et non mon frère!.. On interrogea la mère veuve: C'est moi qui gouverne la maison, dit-elle; c'est donc moi qui suis responsable de ce qui s'y est passé!.. Toute la famille se disputa, à qui mourrait pour la justice. Les juges ne décidèrent pas le cas, mais le déférèrent au gouvernement. *K'oùng-pao* fut désigné pour être la victime. *Tchāng-kien* arriva à regagner son pays et à s'y cacher. — En 171, la dame *Sóng* fut faite Impératrice. A cette occasion, l'empereur visita la douairière *Teóu*, confinée dans le palais du sud. Plusieurs fois déjà l'eunuque *Tòng-mong* avait sollicité pour elle la pitié impériale. Attendri par ses remontrances, l'empereur traitait mieux la douairière recluse. *Ts'âo-tsie* et *Wâng-fou* s'en offusquèrent. Sous une incrimination quelconque, ils incarcérèrent *Tòng-mong* et le supprimèrent. — En 172, la mère de la douairière *Teóu*, exilée dans l'Annam (p. 890), y mourut. La recluse en ayant eu la nouvelle, mourut aussi, de

王甫、欲用貴人禮殯。帝不可。於是發喪成禮。○丙辰、永昌太守曹鸞上書曰。
夫黨人者、皆宜股肱王室。謀反大逆、尚蒙赦宥。黨人何罪、獨不開恕乎。所以
災異屢見、水旱荐臻、皆由於斯。宜加沛宥、以副天心。帝大怒、檻車收鸞、送獄、
掠殺之。於是詔州郡吏考黨人門生、故吏父子兄弟在位者、悉免冠禁錮、爰
及五屬。○戊午、日食、地震、雌雞化爲雄。有黑氣陷溫德殿庭中、青虹見玉堂

chagrin. Les eunuques la poursuivirent de leur haine, jusque dans la mort. Ils transportèrent son cadavre, sur une charrette, au sud de la ville, et l'y déposèrent dans un hangar. Puis ils demandèrent à l'empereur qu'elle fût enterrée d'après le rituel des concubines, et non comme une impératrice. L'empereur refusa (cf. p. 850), par crainte du jugement de la postérité, sans doute. — En 176, *Ts'âo-loan* préfet de *Yòung-tch'ang* (74), présenta le placet suivant: Les membres survivants de la Pléiade, devraient tous être mis en charge. Vous graciez parfois jusqu'aux coupables de lèse-majesté. Qu'ont donc fait ces lettrés, pour qu'il n'y ait aucune grâce pour eux? C'est cette iniquité qui est cause des fléaux inouïs qui désolent l'empire. Rendez-leur justice, pour propitier le Ciel!.. Les eunuques se fâchèrent. *Ts'âo-loan* fut amené à la capitale dans une cage roulante, torturé et mis à mort. Une recrudescence de proscriptions s'ensuivit. On rechercha, dans toutes les provinces, tous ceux qui, de près ou de loin, avaient quelque accointance avec la Pléiade. Tous ces hommes, leurs pères frères et fils, leurs employés et disciples, furent privés de toute charge pour toujours. — En 178, éclipse de soleil, tremblement de terre, transformation d'une poule en coq, vapeurs noires dans le palais, arc lumineux vert dans la salle du trône!!! On demanda aux Sages l'interprétation de ces phénomènes. *Yâng-seu* dit: Les concubines et les eunuques ont accaparé le pouvoir. Tout est sens-dessus-dessous. Le Ciel vous fait la grâce de vous avertir par ces signes. Les livres des *Tcheōu* disent: Quand l'empereur, les feudataires, les ministres ou les préfets, voient des prodiges, qu'ils réforment leur gouvernement, et que les particuliers réforment leur conduite! O éloignez de vous les fourbes et les flatteurs, entourez-vous de ministres édifiants, et le Ciel vous donnera des signes fastes, gages de sa faveur! — Le célèbre *Ts'ái-young* éprouva le besoin de mettre les points sur les i. J'ai médité, dit-il, sur les récents phénomènes

殿庭中。上以災異、詔問消復之術。光祿大夫楊賜對曰。今妾媵閹尹、共專國朝、冠殿倒易、陵谷代處、幸賴皇天、垂象譴告。周書曰、天子見怪則修德、諸侯見怪則修政、卿大夫見怪則修職、士庶人見怪則修身。惟陛下斥遠佞巧之臣、速徵鶴鳴之士、冀上天還威、衆變可弭。蔡邕對曰、臣伏思諸異、皆亡國之怪也。天於大漢、殷勤不已、故屢出妖變、以當譴責、欲令人君感悟、改危即安。蜺墮雞化、皆婦人干政之所致也。聖朝既自約厲、左右亦宜從化。人自抑損、以塞咎戒、則天道虧滿、鬼神福謙矣。章奏、帝覽而歎息、因起更衣、曹節於後竊視之、悉宣語左右。中常侍程璜、使人飛章言邕私事。下洛陽獄、劾大不敬、

naturels. Ils sont tous de ceux qui annoncent la ruine des empires. Le Ciel montre par eux sa sollicitude pour les *Hán*. Il cherche à toucher le cœur du Souverain. Il désire que celui-ci fasse ce qu'il faut faire, pour rétablir la paix. La poule changée en coq, prouve que le mal vient de l'ingérence d'une femme dans le gouvernement. (Suit un réquisitoire fastidieux contre la nourrice, surtout contre son patronage des candidats aux hautes charges. Il conclut en suppliant l'empereur de faire lui-même les nominations, et de les bien faire, afin de propitier le Ciel et les Esprits)... L'empereur ayant lu ce factum, soupira, puis vaqua à sa toilette. *Ts'ão-tsie* lut la pièce derrière son dos, et en communiqua le contenu aux eunuques. La clique fit aussitôt déposer, par un affidé, une accusation grave contre *Ts'ái-young*. Incarcéré dans la prison de *Láo-yang*, celui-ci fut trouvé coupable de haute trahison, et jugé digne d'être livré à la populace sur la place du marché. Un ami obtint à grand'peine que sa sentence fût abaissée d'un degré. Il fut condamné à l'esclavage dans le *Chouo-fang* (10). Une amnistie lui rendit la liberté. — En 178, l'impératrice *Sóng* ne plaisant plus à l'empereur, l'eunuque *Wâng-fou* l'accusa de maléfices. L'empereur le crut ou feignit de le croire, et retira à l'impératrice le sceau de sa dignité. Elle alla d'elle-même se constituer prisonnière à la geôle du palais, où elle mourut bientôt après, d'une maladie de circonstance. Son père *Sóng-fong* et ses frères furent exécutés. — Peu

棄市。中常侍呂彊。愍皆無罪。力為伸請。詔減死一等。與家屬髡鉗徙朔方。以赦得免。○宋后無寵。戊午。王甫譖后挾左道祝詛。帝信之。策收璽綬。后自至暴室。以憂死。父酆及兄弟並被誅。○是月。日食。尚書盧植上言。黨錮多非其罪。可加赦宥。宋后家屬無辜。不得歛葬。宜敕收拾。以安遊魂。不省。○己未。王甫。曹節。段熲。等。豢虐弄權。段熲以輸貨得太尉。王甫父兄子弟為卿校牧守者。布滿天下。所在貪暴。視事五年。凡殺萬餘人。尚書令陽球。常附髀發憤曰。若陽球作司隸。此曹子安得容乎。既而果遷司隸。甫使門生於京兆界。辜榷官財物七千餘萬。京兆尹楊彪發之。球奏甫熲等罪惡。悉收送洛陽獄。及甫

après, il y eut une éclipse de soleil. L'annaliste *Lôu-tcheu* présenta le placet suivant: Les membres de la Pléiade n'ont jamais commis les crimes dont on les a accusés. Ils devraient être amnistiés et réhabilités. L'impératrice *Song* et sa famille, ont été mis à mort contre toute justice, et n'ont pas été ensevelis convenablement. Réparez ces injustices, pour apaiser leurs âmes errantes!.. Ce placet passa inaperçu. — En 179, *Ts'âo-tsie*, *Wâng-fou*, *Toân-koung*, étaient maîtres du gouvernement, et tyrans de l'empire. *Toân-koung* avait acheté la charge de Grand Maréchal. Les parents de *Wâng-fou* encombraient toutes les positions importantes ou lucratives. En cinq années environ, cette clique avait fait mettre à mort plus de dix mille innocents... Or l'annaliste *Yâng-k'iou* avait coutume de dire: Si je deviens jamais Grand Juge, cette engeance aura affaire à moi. De fait, on ne sait pas comment, il devint Grand Juge. *Wâng-fou* ayant extorqué (en style moderne, squeezé) 70 mille taëls à *Yâng-piao* préfet de la capitale, le Grand Juge saisit *Wâng-fou* avec ses deux fils *Mông* et *Ki*, et le Maréchal *Toân-koung*. Il fit épuiser sur eux, sous sa propre surveillance, toutes les tortures imaginables. *Wâng-mông* lui cria « jadis tu étais notre esclave; pourquoi faire l'insolent maintenant?! » Pour toute réponse, *Yâng-k'iou* fit assommer les trois *Wâng*, à coups de bâton. Il permit à *Toân-koung*, par faveur, de se suicider. Le cadavre de *Wâng-fou*, coupé par quartiers, fut suspendu au-dessus d'une

子前吉、自臨考之。五毒備極、節乃罵曰、節奉事吾父子如奴、奴敢反汝主乎。父子悉死杖下。潁亦自殺。乃僵磔甫尸於夏城門。大署榜曰、賊臣王甫。盡沒入其財產、妻子皆徙比景。球遂欲以次表誅節等。節聞之、不敢出沐。會送虞貴人葬、節見磔甫尸、慨然抆淚、直入省白帝曰、陽球故酷暴吏、好妄作、不宜使在司隸、以逞毒虐。帝乃徙球爲衞尉。於是曹節朱瑀等、權勢復盛。郎中審忠上書、極言瑀等罪惡、請與考驗、有不如言、願受湯鑊之誅。不報。○少府陳球、說司徒劉郃曰、曹節等放縱爲害、可表徙衞尉陽球爲司隸、以次收節等誅之。郃曰、凶豎多耳目、恐事未會、先受其禍。尚書劉納曰、爲國棟梁、傾危

porte, avec cette inscription « membres du brigand *Wâng-fou* ». Toute la fortune des suppliciés fut confisquée. Leurs femmes et leurs enfants furent déportés dans l'Annam. Ensuite *Yâng-k'iou* se proposa de procéder de même, méthodiquement, contre *Ts'âo-tsie* et consorts. Ceux-ci l'ayant su, n'osèrent plus sortir du palais, de peur d'être saisis. Mais *Ts'âo-tsie* était un homme extrêmement habile. Il était aussi maître de l'empereur *Ling*, que *Tchâo-kao* l'avait été de *Eùlchcheu-hoangti* (p. 294). Les funérailles de la concubine *U* lui ayant permis de sortir du palais sans risques, il vit les membres de *Wâng-fou* suspendus à la porte. Au retour, il entra directement dans les appartements de l'empereur, et lui dit d'un ton dégagé: *Yâng-k'iou* est un homme trop cruel, pour que vous lui laissiez la charge de Grand Juge!.. Immédiatement l'empereur transféra *Yâng-k'iou* au commandement de la garde, et *Ts'âo-tsie* fut sauvé. Le conseiller *Chènn-tchoung* eut beau l'accuser de plusieurs crimes, s'offrant volontiers à être bouilli vif, si ses accusations étaient trouvées inexactes; son placet resta sans réponse. — Le trésorier *Tch'énn-k'iou* dit au directeur *Liôu-heue*: *Ts'âo-tsie* va devenir plus malfaisant que jamais. Demandons que *Yâng-k'iou* redevienne Grand Juge. Il l'exterminera... *Liôu-heue* dit: Prenez garde! *Ts'âo-tsie* a beaucoup d'oreilles et beaucoup d'yeux. Vous périrez avant d'avoir abouti... L'annaliste *Liôu-na* dit: Quand les colonnes de l'état refusent leur service, sont-elles

不持.焉用彼相邪.郃許諾.與陽球結謀.球小妻.程璜之女.由是節等聞知.共白帝曰.郃等交通書疏.謀議不軌.帝大怒.郃.及陳球.劉納.陽球.皆下獄死.○庚申.立貴人何氏爲皇后.后生皇子辯.故立之.徵其兄進爲侍中.後王美人生皇子協.后酖殺美人.帝怒.欲廢后.中官固請.乃止.

戊申.段熲大破東羌.將輕兵追之.出橋門.晨夜兼行.與戰.連破之.又戰於靈武谷.羌遂大敗.餘寇四千落.悉散入漢陽山谷間.○己酉.段熲以羌雖暫降.必復爲盜.不如乘虛放兵.勢必殄滅.於是遣五千人先進.擊破之.羌衆東犇射虎谷.分兵守谷上下門.窺規一舉滅之.不欲復令散走.遣千人於西縣結

dignes de leur position ?.. *Liâu-heue* consentit enfin à conférer avec *Yâng-k'iou*. Or celui-ci avait, parmi ses concubines, la fille de *Tch'êng-hoang* du parti des eunuques. *Ts'âo-tsie* fut averti par cette femme. Il dit à l'empereur, que *Liâu-heue* et ses collègues, machinaient contre le trône. L'empereur entra dans une furieuse colère. *Liâu-heue*, *Tch'ênn-k'iou*, *Liôu-na* et *Yâng-k'iou*, furent jetés en prison et sommairement supprimés. Allez servir des Souverains pareils! Page recommandée aux aspirants réformateurs! — En 180, la dame *Heûe* fut nommée impératrice, parce qu'elle avait donné le jour au prince *Piên*. Elle fit aussitôt entrer au palais son frère *Heûe-tsinn*, dont nous raconterons la tragique histoire. Peu après, la dame *Wâng* ayant donné le jour au prince *Hie*, l'impératrice empoisonna la mère. L'empereur furieux, parla de la dégrader. Les conseillers l'en dissuadèrent.

Faits de guerre. — En 168, *Toán-koung* battit les *Tibétains*, toujours tentés de se glisser dans la fourchette du Fleuve Jaune (12). Il les poursuivit l'épée dans les reins, et les battit coup sur coup. Selon leur tactique ordinaire, les nomades se dispersèrent, et se cachèrent dans les hautes vallées du Fleuve Jaune. — En 169, *Toán-koung* comptant profiter de leur affaiblissement pour les exterminer, reprit la campagne. Il les fit attaquer par un corps de cinq mille hommes, qui les battit. Les Tibétains eurent l'imprudence

木爲栅。廣二十步。長四十里。遮之。還晏育等將七千人。銜枚夜上西山。結營穿塹。潁因挾東西山。縱兵奮擊。追至窮山深谷之中。處處破之。於是東羌悉平。潁凡百八十戰。斬三萬八千餘級。獲雜畜四十二萬四千餘頭。費用四十四億。軍士死者四百餘人。○丁巳。遼西太守趙苞到官。遣使迎母。值鮮卑萬餘人入塞寇鈔。劫質苞母。載以擊郡。苞出戰對陳。賊出母示苞。苞悲號謂母曰。爲子無狀。欲以微祿奉養朝夕。不圖爲母作禍。昔爲母子。今爲王臣。義不得顧私恩。毀忠節。唯當萬死。無以塞罪。母遙謂曰。人各有命。何得相顧以虧忠義。爾其勉之。苞即時進戰。賊悉摧破。其母爲賊所害。苞歸葬訖。謂鄉人曰。

de se réfugier dans une vallée en forme de boyau, ouverte aux deux bouts. Sûr de son coup, *Toân-koung* leur ferma toutes les issues, par quarante *li* de palissades. Puis il introduisit dans la vallée un corps de sept mille hommes, qui détruisirent leurs camps l'un après l'autre, tandis que lui-même gardait les crêtes, rendant toute évasion impossible. Traquée jusque dans les recoins les plus cachés, la horde fut exterminée. Les autres se soumirent. Dans cette guerre, *Toân-koung* livra 180 combats, coupa 38 mille têtes, et prit 424 mille pièces de bétail. Mais la campagne coûta quatre millions quatre cent mille pièces de monnaie, et la vie de quatre cents officiers et soldats.

En 177, *Tchāo-pao* ayant été nommé commandant militaire du pays à l'ouest du *Leâo* (3), s'installa, puis envoya chercher sa mère, pour la faire habiter avec lui. Or un corps de dix mille Tongouses *Siēn-pi* ayant fait irruption dans le *Leâo-si*, se saisit de la mère, puis vint attaquer le fils. Celui-ci leur présenta bataille. Ils lui montrèrent sa mère. *Tchāo-pao* lui cria, en pleurant: Hélas, je vous ai fait venir, pour vous faire jouir de ma fortune; je ne pensais pas devoir faire votre malheur. Jadis j'étais votre fils. Maintenant je suis officier de l'empire. Mon devoir de sujet doit passer avant mon amour filial... Sa mère lui cria: Tout homme doit mourir tôt ou tard. Fais ton devoir!.. Aussitôt *Tchāo-pao* commanda la charge, enfonça et dispersa les *Siēn-pi*. Il recueillit ensuite le cadavre de sa mère, le ramena dans sa patrie, l'ensevelit,

puis dit à ses compatriotes: En causant la mort de ma mère, j'ai manqué à mon devoir d'officier (en me réduisant à l'inactivité, pour cause de deuil), et à mon devoir de fils. Je ne puis donc plus vivre!.. Et il mourut d'un vomissement de sang, maladie aussi commune dans les tragédies chinoises, qu'elle est rare en pathologie.

Littérature. — En 175, l'empereur fit dresser, devant la Grande Ecole de la capitale, une série de stèles en pierre. *Ts'ái-young* fut chargé d'y faire graver, dans les trois styles 大篆, 小篆, et 隸字 (voyez Rudiments, volume 12, page 7), le texte des Livres Canoniques. Ce travail fut calligraphique, et non critique. Toutes les anciennes fautes de copiste, furent religieusement conservées. Le but était de fixer d'une manière indélébile, le tracé des caractères qui composent le texte classique. Quand le travail fut achevé, l'affluence des lettrés qui vinrent le copier, fut telle, qu'on compta, dans les premiers temps, plus de mille chars par jour.

Culte. — Ce règne fournit un *confirmatur* extrêmement clair, du texte important cité plus haut, an 58, page 803. L'empereur visita les tombes impériales, et y fit des offrandes. *Ts'ái-young* dit: A mon su, les anciens ne faisaient pas d'offrandes sur les tombes. Celles que les empereurs de la présente dynastie font aux tombes impériales, seraient donc à supprimer. Mais, la tradition nous apprenant que c'est la piété de l'empereur *Ming* qui les a

食祿而避難、非忠也。殺母以全義、非孝也。如是、有何面目立於天下。遂歐血而死。

乙卯、立石經於太學門外。詔諸儒正五經文字。命議郎蔡邕爲古文篆隸三體書之。刻石、立於太學門外。使後學取正焉。碑始立、觀模寫者、車乘日千餘輛。

壬子、帝謁原陵。司徒掾蔡邕曰、吾聞古不墓祭。朝廷有上陵之禮。始謂可損。今見威儀、察其本意、乃知孝明皇帝至孝惻隱、不易奪也。禮有煩而不可省者、此之謂也。胡氏曰、墓藏體魄、而致生之、是不智也。廟以宅神、而致死之、是

不仁也。故聖人制禮。專於廟享。而不祭於墓。其於理義精矣。明帝之舉。蔡邕之議。豈其不考於此而失之與。

甲子。初鉅鹿張角。事黃老。以妖術教授。號太平道。自稱大賢良師。呪符水以療病。令病者跪拜首過。遣弟子遊四方。轉相誑誘。十餘年閒。徒眾數十萬。自青。徐。幽。冀。荊。揚。兗。豫。莫不畢應。填塞道路。郡縣反言角以善道教化。為民所

introduites (p. 802), il n'est pas aisé de faire cette suppression. Il y a donc lieu d'appliquer le principe de la tolérance bénigne..... Maître *Hòu* s'insurge contre *Ts'ái-young*. Il dit: La tombe ne renferme que le corps; traiter ce corps comme s'il vivait (en lui faisant des offrandes), c'est manquer de discernement. Le temple héberge l'âme; traiter cette âme comme si elle était morte (en ne lui faisant pas d'offrandes), c'est manquer d'humanité. Voilà pourquoi, dans les rits anciens, on donnait tous ses soins aux offrandes du temple, et on n'en faisait aucune à la tombe. Agir ainsi, c'est raison pure. L'empereur *Ming* fut un novateur, et *Ts'ái-young* eut tort d'appliquer à ses innovations, le principe de la tolérance bénigne.

Les Turbans Jaunes. — Vers 184, éclata dans la Chine septentrionale, au nord du Fleuve Bleu, une révolution qui la mit à feu et à sang, durant plusieurs années. La Chine a vu bien des soulèvements de ce genre. Mais celui-ci est spécialement intéressant à étudier, parce qu'il nous en reste des documents très précis, lesquels mettent en pleine lumière les facteurs, toujours les mêmes, des révolutions chinoises; brigandage, pour cause de misère, et sous un prétexte superstitieux. L'histoire des Turbans Jaunes est encore vivante dans la mémoire des peuples du nord de la Chine. C'est elle que les anarchistes modernes étudient. C'est elle qui inspira les Boxeurs de 1900. Enfin, c'est dans le berceau même des Turbans Jaunes, *Kiù-lou*, *Koàng-tsoung* (17), que 景廷賓 *King-t'ingpinn* tenta, en 1902, la fortune qui lui fut contraire.

Donc, un certain *Tchāng-kiao* de *Kiù-lou*, disciple des *tao-cheu*, communiquait à ses adeptes des recettes magiques. Il appela sa secte « Voie de la paix universelle ». Lui-même s'appela le *Grand Sage* et le *Bon Maître*. Il récitait des formules sur de l'eau, laquelle guérissait ensuite les maladies. Avant de la boire, les malades devaient se prosterner, et confesser leurs péchés... *Tchāng-kiao* envoya partout ses

辭.楊賜上言.宜敕州郡.簡別流民.護歸本郡.以孤弱其黨.然後誅其渠帥.可不勞而定.劉陶復上疏申賜前議.帝殊不爲意.角遂置三十六方.方.猶將軍也.大方萬餘人.小方六七千.各立渠帥.訛言.歲在甲子.天下大吉.以白土書京城寺門.及州郡官府.皆作甲子字.大方馬元義等.先收荆.揚.數萬人.以中常侍封諝徐奉等爲內應.約以三月五日.內外俱起.至是角弟子唐周告之.

frères et ses disciples, chargés de répandre sa doctrine. Au bout de dix années de ce manège, il comptait plusieurs myriades d'adeptes inscrits, de toutes les provinces au nord du Fleuve Bleu, et même au sud de ce fleuve. La secte s'était fait une spécialité de réparer et d'entretenir les chemins. Aussi les mandarins voyaient-ils d'un bon œil les adeptes de *Tchāng-kiao*; raison de plus, pour le peuple, de s'affilier à sa secte. Il paraît que, vers 184, les affiliés commencèrent à s'attrouper. Cela donna l'éveil au censeur *Yâng-seu*, lequel demanda au gouvernement d'ordonner à tous gens du peuple, de rentrer dans leurs provinces respectives. Il comptait, les foules une fois dispersées, se saisir de leurs chefs, et mettre fin aisément à ce mouvement suspect. *Liôu-t'ao* appuya et développa la motion de *Yâng-seu*. L'empereur ne fit aucune attention à ces représentations... Fort de l'apathie du gouvernement, *Tchāng-kiao* créa 36 chefs. Les grands chefs commandaient dix mille adeptes chacun; les petits, six ou sept mille. Il y avait aussi des généraux et des généralissimes. Tout était prêt. *Tchāng-kiao* fit courir le bruit que l'an 184, 甲子 première année d'un nouveau cycle, serait aussi la première année d'une ère nouvelle. Les temps étaient malheureux. Pour hâter l'avènement du bonheur à venir, on écrivit, à la chaux, sur les portes des maisons, des temples, des prétoires, et jusque sur celles des tribunaux de la capitale, les deux caractères 甲子 ère nouvelle. Les cerveaux étant ainsi suffisamment échauffés, il n'y avait plus qu'à imprimer le branle. Le grand chef *Mà-yuani* reçut ordre de commencer au sud du Fleuve. Les eunuques *Fōng-su* et *Sù-fong*, affiliés à la secte, devaient agir dans le palais. Le soulèvement général était fixé au cinquième jour de la troisième lune... Cependant *T'âng-tcheou*, un adepte, dénonça la conjuration au gouvernement. Le grand chef *Mà-yuani*, saisi et convaincu, fut tiré à quatre chars. Ordre fut donné à tous les fonctionnaires, de faire une recherche exacte des partisans de la nouvelle

於是收元義。車裂。詔三公司隸。案驗宮省直衛及百姓事角道者。誅殺千餘人、下冀州逐捕角等。角知事已露。馳敕諸方。一時俱起。皆著黃巾爲幟。角自稱天公將軍。弟寶稱地公將軍。梁稱人公將軍。所在燔劫。長吏逃亡。旬月之間。天下響應。○帝召群臣會議。北地太守皇甫嵩以爲宜解黨禁。益出中藏錢、西園廄馬。以班軍士。呂強曰。黨錮久積。人情怨憤。若不赦宥。與角合謀。爲變滋大。請先誅左右貪濁。大赦黨人。則盜無不平矣。帝懼而從之。發天下精兵。遣中郎將盧植討張角。皇甫嵩朱儁討潁川黃巾。○時趙忠張讓等貴寵。上常言、張常侍是我父、趙常侍是我母。由是宦官無所憚。第宅擬宮室。上嘗欲

secte. En peu de jours, plus de mille hommes furent sommairement exécutés à la capitale. On sut par eux où étaient les meneurs, et ordre fut donné au préfet de *Ki-tcheou* de se saisir de *Tchāng-kiaó*. Mais celui-ci, prévenu à temps, avait pu prévenir tous ses chefs. En un moment, tous les affiliés furent sur pied. Ils se coiffèrent d'un turban jaune, comme signe distinctif. *Tchāng-kiao* s'appela Duc du Ciel. Son frère *Tchāng-pao* fut Duc de la Terre. Le cadet *Tchāng-leang* fut Duc de l'Humanité (triade). La poussée fut si soudaine et si formidable, que partout les officiers du gouvernement durent chercher leur salut dans la fuite. Au bout d'un mois, tout était pour les rebelles (litt. l'empire sonnait l'unisson)... Il semble que, devant un pareil péril, le gouvernement eût dû réagir vigoureusement. Du tout! Nous allons assister à une de ces exhibitions d'imbécillité administrative, dont la Chine possède la spécialité. Rappelons-nous que deux partis se font la guerre depuis vingt ans, les lettrés et les eunuques. Ces deux partis vont tâcher de faire leurs affaires, dans le gâchis national. L'empereur convoqua ses ministres, pour qu'ils délibérassent sur les mesures à prendre. *Hoāngfou-sōng* dit qu'il fallait amnistier les lettrés, vider le trésor et les haras, et équiper une armée. *Lù-k'iang* l'appuya en disant: Si on n'amnistie pas les lettrés, ils se joindront à *Tchāng-kiao*, et tout sera perdu. Mettez à mort les eunuques, amnistiez les lettrés, et la révolution pourra être vaincue!..

登永安候臺。臣官恐望見其居處。乃使人諫曰。天子不當登高。登高則百姓虛散。上自是不敢復升臺榭。及諝。奉。事發。上詰責諸常侍曰。汝曹常言黨人欲爲不軌。皆令禁錮。今黨人更爲國用。汝曹反與角通。爲可斬未。皆叩頭求退。復還宗親在州郡者。已而更共譖呂強。云與黨人共議朝廷。數讀霍光傳。帝使中黃門持兵召強。強怒曰。丈夫欲盡忠國家。豈能對獄吏乎。遂自殺。侍中相栩。譏刺左右。讓誣栩與角爲內應。殺之。郎中張鈞上書曰。張角所以能興兵作亂。萬民所以樂附之者。其源皆由十常侍。宗親賓客。典據州郡。辜榷財利。侵掠百姓。百姓冤無所訴。故聚爲盜賊。宜斬十常侍。縣頭南郊。以謝百

L'empereur se contenta de mobiliser tout ce qu'il avait de soldats. *Lòu-tcheu* marcha contre *Tchāng-kiao*, au nord du Fleuve Jaune. *Hoāngfou-sōng* et *Tchōu-tsounn* marchèrent contre les Turbans Jaunes du *Hoâi* (21), lesquels menaçaient plus immédiatement la capitale (A). — L'Histoire va nous dire pourquoi sa Majesté n'en fit pas davantage. Les eunuques *Tchāo-tchoung* et *Tchāng-jang* étaient tellement ses maîtres, dit-elle, que l'empereur disait: *Tchāng-jang* est mon père, *Tchāo-tchoung* est ma mère (phrase significative et malsonnante). Aussi les eunuques étaient-ils sans crainte. Ils avaient entouré le palais, de leurs demeures splendides et fortifiées. Craignant que l'empereur ne les vît, du haut d'une tour sur laquelle il aimait à monter, ils lui firent présenter, par un affidé, la note suivante: Un Fils du Ciel ne doit pas monter sur les hauteurs. S'il le fait, son peuple l'abandonne... A dater de ce jour, l'empereur ne monta même plus sur une estrade... Cependant, quand la trahison de *Fōng-sü* et de *Sû-fong* fut connue, l'empereur sermonnant les eunuques, leur dit: Vous me menacez sans cesse d'une rébellion des lettrés. Or c'est vous, je crois, qui êtes les complices de *Tchāng-kiao*. Ne devrais-je pas vous couper la tête à tous?.. Humblement prosternés, les eunuques offrirent tous leur démission. Mais, sous main, ils avertirent leurs collègues alors en congé au-dehors, lesquels accusèrent *Lù-k'iang* (p. 906) de vouloir, d'accord avec les lettrés, s'arroger le rôle de *Houo-kouang*

姓。遣使者布告天下。而大寇自消。帝以鈞章示諸常侍。皆免冠徒跣頓首。乞自致洛陽詔獄。並出家財以助軍費。有詔皆冠履視事如故。帝怒鈞曰。此眞狂子也。御史遂誣奏鈞學黃巾道。收掠死獄中。○朱儁與賊戰敗。賊遂圍皇甫嵩於長社。依草結營。會大風。嵩敕軍士。皆束炬乘城。使鋭士間出圍外。縱火大呼。城上擧燎應之。嵩從城中鼓譟而出。犇擊賊陳。賊驚亂犇走。會騎都尉沛國曹操。將兵適至。合軍與戰。大破之。斬首數萬。遂討汝南陳國黃巾。皆破之。三郡悉平。操父嵩。爲中常侍曹騰養子。不能審其生出本末。操少放蕩。不治行業。時人未之奇也。唯橋玄及何顒異焉。玄謂操曰。天下將亂。能安之

(asservir l'empereur, ou le dégrader, p. 592). L'empereur envoya des eunuques armés, avec ordre de l'arrêter. Indigné, *Lû-k'iang* s'écria: Ai-je mérité la prison, pour avoir voulu servir mon pays?.. et il se coupa la gorge. Les eunuques poussèrent leur succès. *Siāng-kiu* s'étant permis de rire d'eux, ils l'accusèrent d'être un Turban Jaune, et le firent exécuter... Le conseiller *Tchāng-kiunn* présenta le placet suivant: Les extorsions et gaspillages des eunuques et de leurs parents, sont la raison du soulèvement de *Tchāng-kiao* et de ses grands succès. Le peuple s'attache à lui, parce qu'il est injustement opprimé. Coupez la tête à dix des principaux eunuques, suspendez ces têtes dans le faubourg du sud, faites promulguer cette exécution dans les provinces. Le peuple abandonnera aussitôt le parti des rebelles... L'empereur montra ce placet aux eunuques. Ceux-ci ôtant leurs bonnets et leurs souliers, se prosternèrent, offrant d'aller eux-mêmes se constituer prisonniers, et de livrer toutes leurs richesses. Très édifié, l'empereur leur ordonna de se coiffer, de se chausser, et de conserver leurs offices. Puis, très fâché contre *Tchāng-kiunn*, il dit: Cet homme est un grossier personnage!.. Il n'en fallut pas davantage. Un censeur accusa *Tchāng-kiunn* d'être un Turban Jaune. Il fut arrêté, et mourut dans les tortures. — Cependant *Tchōu-tsounn* ayant attaqué les Turbans Jaunes, fut battu. Les rebelles enveloppèrent aussitôt *Hoâng-fou-song* dans *Tch'âng-chee* (21). Pour s'abriter, ils construisirent tout

者。其在君乎。顯見操。歎曰。漢家將亾。安天下者必是人也。時汝南許劭。有高名。好覈論鄉黨人物。操往造劭而問之。曰。我何如人。劭鄙之不答。操劫之。劭曰。子治世之能臣。亂世之姦雄。操喜而去。後舉孝廉爲郎。至是平賊。○盧植連破張角。斬獲萬餘。角走廣宗。植築圍鑿塹。垂當拔之。帝遣小黃門左豐視軍。求賂不得。還言於帝曰。廣宗賊易破耳。盧中郎固壘息軍。以待天誅。帝怒。

autour de la ville, des paillottes qui touchaient presque au rempart. Un jour de tempête, *Hoângfou-song* parvint à y mettre le feu. Profitant du trouble causé par l'incendie, il fit une sortie, bouscula les Turbans Jaunes, et les mit en déroute. Le général de cavalerie *Ts'ào-ts'ao*, qui amenait des renforts de *P'ei* (31), rencontra leurs bandes en désordre, et en sabra plusieurs myriades. Il aida ensuite *Hoângfou-song* à soumettre le fond du bassin du *Hoai* (21, 37, 33).

Signalons l'entrée en scène de l'officier de fortune, qui deviendra le héros le plus populaire que la Chine ait produit. Il était originaire de *P'ei*, comme *Liôu-pang* le fondateur de la dynastie *Hân*. Son père *Ts'ào-song*, élevé fils d'un eunuque, ne vit jamais clair dans sa généalogie, dit l'Histoire avec un brin de malice. Peu importe. Dans sa jeunesse, *Ts'ào-ts'ao* fut un garçon sans projets et sans but. Le vulgaire ne vit en lui rien de remarquable. Seuls *K'iao-huan* et *Heûe-young*, physionomistes sans doute, le jugèrent autrement. *K'iao-huan* lui dit: L'empire va se soulever; c'est vous qui lui rendrez la paix. *Heûe-young* lui dit: Les *Hân* se perdent; c'est vous qui sauverez l'empire. Il paraît que ces prédictions firent quelque effet sur *Ts'ào-ts'ao*. En ce temps-là, dans la préfecture de *Jou-nan* (37), un certain *Hù-chao* était réputé pour la justesse de ses appréciations sur les hommes et sur les choses. *Ts'ào-ts'ao* alla le trouver, pour lui demander son horoscope. *Hù-chao* s'excusa de répondre. *Ts'ào-ts'ao* insista. Alors *Hù-chao* lui dit: En des temps paisibles, vous pourrez faire un honnête ministre; en des temps troublés, vous ferez un général sans foi ni loi. Cet horoscope plut à *Ts'ào-ts'ao*. Il entra dans l'administration, par voie de recommandation, d'après le système des *Hân*. Les troubles de l'empire, en firent un officier militaire. Ses succès contre les Turbans Jaunes, commencèrent sa fortune.

Cependant *Lôu-tcheu* qui était allé attaquer *Tchāng-kiao* dans le pays de *Ki-tcheou* (1), le battit plusieurs fois de suite, et lui tua plus de dix mille hommes. *Tchāng-kiao* se retrancha dans la ville de *Koàng-tsoung* (6). *Lôu-tcheu* l'y bloqua, en attendant une occasion favorable d'agir. Sur ces entrefaites, l'empereur envoya l'eunuque *Tsoùo-fong* examiner ce qui se passait à l'armée. Celui-ci demanda à *Lôu-tcheu* de lui payer le bon rapport qu'il ferait sur son compte. C'était l'usage de ces gens-là. Le soldat refusa. L'eunuque rapporta à l'empereur, que si *Koàng-tsoung* n'était pas encore pris, seule l'inaction de *Lôu-tcheu* en était la cause. L'empereur se mit en colère, et fit amener *Lôu-tcheu* à la capitale, dans une cage roulante. Par grâce spéciale, au lieu

檻車徵植還。減死一等。遣董卓代之。○董卓以無功抵罪。乃詔遣皇甫嵩。時角已死。嵩與其弟梁戰。梁眾精勇。嵩不能克。乃閉營休士。伺賊小懈。潛夜勒兵。雞鳴馳赴其陳。戰至晡時。破之。斬梁。獲首三萬。溺死五萬人。剖角棺。傳首京師。復攻梁弟寶於下曲陽。斬之。斬獲十餘萬人。嵩能溫卹士卒。每軍行頓止。須營幔修立。然後就舍。軍士皆食。爾乃嘗飯。故所嚮有功。○南陽黃巾餘

de le décapiter, il se contenta de le condamner à l'esclavage. *Tòng-tchouo* fut désigné pour prendre le commandement de son armée. Encore un homme fatidique, dont nous aurons à raconter beaucoup de choses, mais peu de bien. Pour cette fois, il n'eut pas de succès. Rappelé pour incapacité, il fut remplacé par *Hoângfou-song*, un vrai soldat celui-là. Quand il fut arrivé devant *Koàng-tsoung*, *Tchāng-kiao* était mort de maladie, et son frère *Tchāng-leang* commandait les Turbans Jaunes. *Hoângfou-song* constata que ces rebelles étaient très braves. Il ne put pas les vaincre, dit le texte; c'est-à-dire qu'il fut battu. Il se retrancha donc, en attendant une occasion favorable. Les assiégés s'étant relâchés, il les surprit à l'aube du jour, moment où la courbe diurne de la paresse chinoise atteint son apogée. Les Turbans Jaunes revinrent cependant de leur première surprise, et se défendirent bravement jusque vers le soir. Alors *Tchāng-leang* ayant été tué, les rebelles fuirent, laissant aux mains des Impériaux trente mille morts ou prisonniers. Cinquante mille autres se noyèrent dans la rivière *Tchāng*, ou dans les marais, durant leur fuite vers le nord. *Hoângfou-song* trouva dans *Koàng-tsoung* le cercueil de *Tchāng-kiao*. Il en retira son cadavre, le fit décapiter, et envoya sa tête à la capitale. Puis il poursuivit les Turbans Jaunes, que *Tchāng-pao*, le dernier des trois frères, avait ralliés. Une bataille désespérée fut livrée près de la ville actuelle de 晉州 *Tsinn-tcheou* (au nord de 17). *Tchāng-pao* fut tué. Cent mille Turbans Jaunes furent tués ou pris, ce qui revient au même, car les prisonniers furent égorgés. *Hoângfou-song* dut ce succès, surtout à l'affection que lui portaient ses soldats. Il était, envers eux, bon et charitable. Quand il dressait son camp, jamais il ne s'occupait de son propre quartier, que quand toutes les tentes étaient dressées, et tous ses hommes casés. Jamais il ne prenait de nourriture, que quand le repas des hommes était terminé. — Ecrasés au nord du Fleuve Jaune, battus

黨。吏以趙弘爲帥。衆十餘萬。據宛城。朱儁圍之。不拔。有司奏徵儁。司空張溫曰、臨軍易將、兵家所忌。宜假日月、責其成功。帝乃止。儁擊弘、斬之。賊帥韓忠、復據宛拒儁。儁鳴鼓攻其西南。賊悉衆赴之。儁自將精卒。掩其東北、乘城而入。忠乃退保小城。乞降。諸將欲聽之。儁曰、兵固有形同而勢異者。昔秦項之際、民無定主。故賞附以勸來耳。今海內一統、唯黃巾造逆、納降無以勸善、而

dans les plaines du *Hoâi*, les Turbans Jaunes transportèrent le centre de leurs agitations dans la vallée de la *Hân*, à *Yuàn* (38), où nous avons vu commencer le mouvement qui remit les *Hân* sur le trône (p. 739). Ils se donnèrent pour chef un certain *Tchâo-houng*, qui fut bientôt à la tête de plus de cent mille hommes. Le général *Tchōu-tsounn* l'ayant assiégé dans la ville de *Yuàn*, ne parvint pas à le prendre. Accusé de mollesse, il allait être rappelé, quand *Tchāng-wenn*, le ministre des travaux, osa montrer du bon sens. Rien ne décourage une armée, dit-il, comme le changement de ses chefs à la veille d'une bataille. Donnez à *Tchōu-tsounn* le temps de combiner ses opérations... Fait rare, l'empereur consentit à être raisonnable. *Tchōu-tsounn* battit *Tchâo-houng*, qui périt dans l'action. Mais un certain *Hân-tchoung* prit sa succession, et se défendit vaillamment. Enfin *Tchōu-tsounn* fit donner l'assaut, à grand fracas, à l'angle sud-ouest de la ville. Tous les Turbans Jaunes y coururent. Alors *Tchōu-tsounn* en personne, à la tête d'une réserve d'hommes d'élite, escalada le rempart à l'angle nord-est de la place. *Hân-tchoung* se retira dans la citadelle, et demanda à capituler avec les honneurs de la guerre, c'est-à-dire à être incorporé dans l'armée impériale. Les officiers de *Tchōu-tsounn* inclinaient à lui accorder sa demande. *Tchōu-tsounn* dit : La guerre est toujours la guerre, mais les circonstances ne sont pas toujours les mêmes. Ces absorptions de troupes ennemies, ont été pratiquées jadis par *Hiâng-tsie* (p. 301 ; il ne cite pas *Liôu-siou*, p. 751, par respect sans doute). Mais alors l'empire n'ayant pas de maître, ceux qu'on enrôlait ainsi, n'étaient pas des rebelles ; c'étaient des partisans. Maintenant l'empire ayant un Souverain légitime, les Turbans Jaunes sont des rebelles. Les gracier et les enrôler, serait encourager les révolutionnaires. D'ailleurs ces gens ne nous font ces offres, que parce qu'ils sont acculés. Les accepter, serait un mauvais calcul... *Tchōu-tsounn* attaqua donc *Hân-tchoung*, et fut battu.

寬開演意。使賊利則進戰。鈍則乞降。縱敵長寇非良計也。因急攻。不克。登土山望之。顧謂張超曰。吾知之矣。賊今外圍周固。內營逼急。乞降不受。欲出不得。所以死戰也。萬人一心。猶不可當。況十萬乎。不如撤圍。并兵入城。忠見圍解。勢必自出。自出則意散。易破之道也。既而解圍。忠果出戰。儁因擊。大破。斬之。餘衆復奉孫夏爲帥。還屯宛。儁急攻之。孫堅率衆先登。拔城。夏走。儁追破之。於是黃巾破散。其餘州郡所誅。一郡數千人。○乙丑。張讓趙忠說帝斂天下田。畝十錢。以脩宮室。鑄銅人。陸康上書諫曰。昔魯宣公稅畝。而蝝災自生。哀公增賦。而孔門非之。豈有聚奪民物。以營無用之銅人。捐捨聖戒。自蹈亡王

Ayant ensuite examiné la situation, du haut d'une éminence, il dit à l'officier *Tchāng-tch'ao*: Je vois! Enfermés ainsi, et voyant leurs avances rejetées, ces gens vont se défendre à mort. Si dix mille hommes déterminés à vendre chèrement leur vie, sont invincibles, a fortiori cent mille. Cessons le blocus! Faisons mine de vouloir prendre la ville d'assaut! *Hān-tchoung* se sauvera, dès qu'il le pourra. Privés de cette tête, les assiégés seront aisément réduits... De fait, dès que le cercle fut ouvert, *Hān-tchoung* s'échappa. Il fut tué dans sa fuite... Les assiégés durent pour chef *Saūnn-hia*, un homme sans talent militaire. *Tchōu-tsounn* l'ayant appris, donna l'assaut. *Saūnn-kien* arriva premier au haut des murailles. Puis *Tchōu-tsounn* écrasa en rase campagne ceux qui s'étaient échappés. Ainsi finit provisoirement la rébellion des Turbans Jaunes. On fit une recherche sévère de leurs affiliés, dans les préfectures et les districts. Pas de district dans lequel plusieurs milliers de suspects ne furent mis à mort. Voyez ce qui a été dit, page 223, du traitement de la pléthore chinoise par la saignée périodique.

Nous sommes en 185. Les deux eunuques *Tchāng-jang* et *Tchào-tchoung* (p. 907) gouvernent toujours l'imbécile empereur. L'empire était épuisé. Qu'importe! ils sollicitèrent un édit, ordonnant de lever dix pièces de monnaie par acre, pour embellir le palais impérial, et pour couler des hommes de bronze destinés à l'orner

之法哉。內倖譖康援引亡國以譬聖明。大不敬。檻車徵詣廷尉。侍御史劉岱奏陳解釋。得免歸田里。又詔發州郡材木文石。黃門常侍輒令。因强折賤買。僅得本價十一。復貨之、中者亦不即受。材木腐積。宮室連年不成。刺史太守復增私調。百姓呼嗟。又令西園騶分道督趣。恐動州郡。多受賕賂。牧守茂材孝廉遷除。皆責助軍脩宮錢。當之官者。皆先至西園諧價。然後得去。鉅鹿太

(et à le garder: superstition, p. 261). *Lôu-k'ang* protesta. Jadis, dit-il, les marquis *Suān* et *Nái* de *Lòu*, ayant levé de nouvelles taxes, l'un vit son marquisat dévasté par les sauterelles, l'autre fut censuré par Confucius. Est-il juste et raisonnable que vous arrachiez au peuple son avoir, pour couler des hommes de bronze dépourvus d'utilité? Ne voyez-vous pas que vous agissez contre les préceptes des Sages, et comme les mauvais Rois?.. Ce placet contraria les eunuques, qui faisaient lever ces impôts, pour les mettre dans leur poche. *Lôu-k'ang* fut accusé du crime d'avoir censuré le présent en le comparant au passé (p. 258). Il fut amené, dans une cage roulante, et incarcéré dans la prison du Grand Juge. Son ami, l'annaliste *Liôu-tai*, obtint à grand'peine qu'il fût renvoyé dans sa patrie, cassé et dégradé. — Non contents de leurs réquisitions en argent, les eunuques obtinrent un nouvel édit, réquisitionnant tous les beaux bois, toutes les belles pierres; toujours sous prétexte d'embellir le palais impérial. Ils en donnaient des prix dérisoires, pas même le dixième de la valeur, puis les revendaient au vrai prix, et mettaient l'argent dans leur poche. Ils amassèrent des bois en telle quantité, qu'ils pourrissaient en tas. Quant au palais, on n'y toucha même pas... A la grande douleur du peuple, les eunuques vendaient et revendaient aussi sans cesse les charges d'inspecteurs provinciaux et de préfets; aucun officier supérieur ne restait plus en place. Tous les avancements, même les inscriptions sur la liste des candidats, devaient se payer. Tout cet argent devait aussi, en théorie, être affecté aux bâtisses du palais impérial... *Sēuma-tcheu*, un homme très intègre, avait été nommé préfet de *Kiû-lou*, et chargé de relever les ruines faites par les Turbans Jaunes dans ce pays. Les eunuques le taxèrent de trois millions de pièces de monnaie, à prendre où il pourrait. Il dit: Je suis le Père du peuple; je ne suis pas un Écorcheur!.. et il donna sa démission, sous prétexte de maladie. Les eunuques la refusèrent. Alors

守司馬直、以有清名、減責三百萬、直悵然曰、爲民父母、而反割剝百姓以稱時求、吾不忍也、辭疾、不聽、行至孟津、上書極言、吞藥自殺、書奏、帝爲暫絕脩宮錢、○六月、封宦者張讓等十三人、爲列侯、以討張角功也、○皇甫嵩之討張角也、過鄴、見趙忠舍宅踰制、奏沒入之、又張讓私求錢、不與、二人奏嵩無功費多、徵還、收印綬、以司空張溫爲車騎將軍、拜董卓爲破虜將軍、○劉陶上疏陳八事、大較言、天下大亂、皆由宦官、宦官共讒陶、收下黃門北寺獄、閉氣而死、陳耽爲人忠正、宦官怨之、亦誣陷死獄中、○丙寅、帝使繕脩南宮玉堂、鑄四銅人、四鐘、又鑄天祿蝦蟆、轉水入宮、又作翻車渴烏、施南北郊路、以

Il se mit en route pour la capitale. Arrivé à *Mông-tsinn* (19), passage du Fleuve Jaune, il s'arrêta, rédigea pour l'empereur un libelle virulent, puis s'empoisonna. L'empereur ayant lu ce factum posthume, défendit de plus lever aucun impôt sous prétexte d'embellir son palais, mais ne fit pas rendre gorge aux eunuques. Bien plus, au sixième mois de cette année, il fit marquis de l'empire, l'eunuque *Tchāng-jang* et douze de ses pareils « pour avoir triomphé du rebelle *Tchāng-kiao* »... Quant au vrai vainqueur des Turbans Jaunes, *Hoāngfou-song*, voici ce qui lui arriva. Ayant passé à *Ie* (18), patrie de l'eunuque *Tchāo-tchoung*, il vit le palais que cet homme s'y était fait bâtir, et fut si scandalisé de sa magnificence, qu'il demanda à l'empereur de le confisquer. D'un autre côté, l'eunuque *Tchāng-jang* lui ayant demandé un pot-de-vin, il refusa de le payer. Aussi fut-il accusé d'avoir fait, durant la campagne, des dépenses supérieures aux résultats obtenus. Appelé à rendre compte, il fut privé de sa charge. *Tchāng-wenn* ministre des travaux publics fut fait Grand Général, et l'inepte *Tōng-tchouo* reçut le titre de Marteau des rebelles. Ceux-là avaient apparemment payé comme il faut. — Cependant *Liôu-t'ao* ayant remis un mémoire en huit points, qui revenait à ceci: Les eunuques sont cause de tous les maux de l'empire! ceux-ci l'accusèrent d'un crime quelconque, puis le firent étouffer dans sa prison. *Tch'énn-tan*, un autre officier dévoué et intègre, eut peu après le

爲可省百姓羸道之費。○戊辰。黃巾復起。望氣者、以爲京師當有大兵、兩宮流血。帝欲壓之、乃發四方兵講武於平樂觀。起大壇。建華蓋。帝躬擐甲介馬、稱無上將軍、行陳三匝而還。問蓋勳曰、吾講武如是何如。對曰、臣聞先王耀德不觀兵。今寇在遠、而設近陳、不足昭果毅、祇黷武耳。帝曰、善。恨見君晚、群臣初無是言也。勳謂袁紹曰、上甚聰明、但蔽於左右耳。與紹謀共誅嬖倖。○

même sort. — En 186, l'empereur fit décorer la Salle de Jade. Il fit aussi couler quatre statues en bronze, et quatre cloches. On fondit aussi la Grenouille Céleste, machine hydraulique ou fontaine qui versait de l'eau dans le palais. Enfin on fabriqua le Corbeau Altéré, sorte de tonneau d'arrosage, pour arroser les rues, quand l'empereur se rendait aux tertres du sud et du nord, pour faire les sacrifices. — On comprend que le gouvernement étant absorbé par ces œuvres grandioses, en 188 les Turbans Jaunes aient pu redonner signe de vie. En même temps les Préposés aux émanations donnèrent avis, que des vapeurs de carnage s'élevaient de la capitale et du palais. Nous raconterons ces carnages bientôt... L'empereur résolut de repousser ces influx néfastes, par une exhibition militaire. Il réunit une armée, qu'il fit ranger devant le temple de la Joie Paisible. Lui-même était assis sur un tertre, sous un dais. Ensuite, à cheval, et armé de pied en cap, après avoir fait sonner le ban du Général Hors Pair, il passa trois fois devant les rangs, puis rentra au palais. Quand il fut déharnaché, il demanda au général *Kái-hunn* « que dites-vous de mon talent militaire? » . Les anciens rois, dit *Kái-hunn*, cherchaient à briller par le bon gouvernement, et non par le talent militaire. D'ailleurs, quand l'ennemi est loin, passer une revue n'est pas un haut fait... Bien, dit l'empereur; je regrette de ne vous avoir pas consulté plus tôt; mes conseillers ne m'avaient pas dit cela... *Kái-hunn* dit à *Yuǎn-chao*: L'empereur n'est pas un imbécile; mais il est annulé par les eunuques. Si nous massacrions cette engeance?!.. La chose ne se fit pas alors, mais nous verrons *Yuǎn-chao* la faire, en son temps. — En 189, rébellion d'un certain *Wâng-kouo*, dans le *Kān-sou* actuel. Le Marteau des rebelles (p. 914) dut prier *Hoângfou-song* sa victime, de s'occuper de cette affaire. Volez au secours de *Tch'ênn-ts'ang*, lui dit-il... Non, dit *Hoângfou-song*. Cette place est petite, mais forte. Elle usera *Wâng-kouo*. Je marcherai contre lui, quand il sera usé, et le déferai

己巳。涼州賊王國圍陳倉。董卓謂皇甫嵩曰。陳倉危急。請速救之。嵩曰。不然。百戰百勝。不如不戰而屈人兵。是以先爲不可勝。以待敵之可勝。陳倉雖小。城守固備。未易可拔。王國雖強。攻陳倉不下。其衆必疲。疲而擊之。全勝之道也。國攻陳倉八十餘日。不拔。疲敝解去。嵩進兵擊之。卓曰。窮寇勿迫。歸衆勿追。嵩曰。不然。前吾不擊。避其銳也。今而擊之。待其衰也。所擊疲師。非歸衆也。國衆且走。莫有鬭志。以整擊亂。非窮寇也。遂獨進。連戰。大破之。斬首萬餘級。卓大慙恨。由是與嵩有隙。○四月。帝崩。在位二十二年。壽三十四歲。

張魯。字公祺。沛國豐人也。祖父陵客蜀。學道鵠鳴山中。造作道書。以惑百姓。

complètement... De fait, *Wâng-kouo* assiégea *Tch'ênn-ts'ang* durant plus de 80 jours, sans réussir à le prendre. Epuisées de fatigue, ses troupes se débandèrent. *Hoângfou-song* s'ébranla. Le jaloux Marteau des rebelles voulut alors l'arrêter. Il ne faut pas exaspérer, dit-il, des rebelles qui ne cherchent plus qu'à regagner leurs foyers, pour y redevenir honnêtes gens... *Hoângfou-song* dit : Jadis j'ai refusé de les combattre, parce qu'ils étaient forts. Maintenant je vais les écraser, parce qu'ils sont faibles. Pour ce que vous dites de leurs bonnes intentions, vous vous trompez. Ils cherchent à s'esquiver, pour recommencer ailleurs... Il les attaqua donc, les battit plusieurs fois, et coupa cinq mille têtes. *Tòng-tchouo* fut très mécontent, et devint l'ennemi juré de *Hoângfou-song*.

La même année 189, l'empereur *Ling* mourut, à l'âge de 34 ans. Les eunuques avaient régné, sous son couvert, durant 22 ans.

Avant de commencer le récit des horreurs qui suivirent la mort de l'empereur *Ling*, insérons ici un précieux document tiré de la Grande Histoire (三國志。魏書八。張魯傳). Il date du troisième siècle, et jette une vive lumière sur plusieurs choses bonnes à savoir; sur la superstition latente du peuple chinois, qui en fait une masse combustible et explosible éminemment dangereuse ; sur les fameux pontifes taoïstes, inventés de toutes pièces par les *tào-cheu* modernes, et

從受道者。出五斗米。故世號米賊。陵死。子衡行其道。衡死。魯復行之。益州牧劉焉。以魯爲督義司馬。與別部司馬張修將兵。擊漢中太守蘇固。魯遂襲修。殺之。奪其衆。焉死。子璋代立。以魯不順。盡殺魯母家室。魯遂據漢中。以鬼道教民。自號師君。其來學道者。初皆名鬼卒。受本道已信。號祭酒。各領部衆多者。爲治頭大祭酒。皆教以誠信不欺詐。有病。自首其過。大都與黃巾相似。諸

gobés de confiance par les *papophobes* européens et américains. Il nous apprend que *Tchāng-ling* (dit *Tchāng-tao-ling*, p. 265), fut un farceur et un brigand, lequel descendait de *Tchāng-leang* autant que vous et moi. Voici le texte... *Tchāng-lou* était originaire de *Fōng*, dans le pays de *P'ei* (berceau des *Hân*). Son aïeul *Tchāng-ling* ayant séjourné dans le pays de *Chōu* (*Séu-tch'oan* actuel), y apprit la doctrine taoïste, dans les monts *Kōu-ming*, et composa, dans le goût de cette secte, des écrits destinés à agiter le peuple. Ceux qui s'attachaient à lui, devaient verser cinq boisseaux de riz, ce qui lui valut le sobriquet de *Voleur de riz*. *Tchāng-ling* étant mort, son fils *Tchāng-heng* lui succéda. Celui-ci fut remplacé par son fils *Tchāng-lou*. *Liôu-yen* préfet de *I-tcheou* (g), peut-être un adepte, donna à celui-ci une charge militaire, et le chargea de combattre, on ne sait pas pourquoi, *Sōu-kou* le préfet de *Hân-tchoung* (39). Dans cette expédition, *Tchāng-lou* devait opérer de concert avec un autre officier nommé *Tchāng-siou*. *Tchāng-lou* assassina *Tchāng-siou*, s'appropria ses soldats, puis conquit le pays de *Hân-tchoung* pour son propre compte. *Liôu-yen* étant mort, son fils *Liôu-tchang* massacra toute la famille de *Tchāng-lou*, pour le punir d'avoir trahi son père. Cependant *Tchāng-lou* s'étant approprié le pays de *Hân-tchoung*, se l'attacha en lui faisant pratiquer un culte diabolique spécial. Il se décerna le titre de *Prince-Maître*. Ceux qui venaient se ranger sous ses étendards, recevaient d'abord le nom de *Soldats diaboliques*. Ceux qui devenaient croyants, recevaient le titre de *Faiseurs de libations*. Ceux-là étaient gradés d'après une échelle hiérarchique. Les principes fondamentaux de la secte étaient, sincérité, confiance et charité réciproques. Les malades devaient confesser leurs péchés. En somme, ces sectaires ressemblaient beaucoup aux Turbans Jaunes. Les gradés de la secte, tenaient des locaux dits *Maisons de Justice*, répartis dans le pays comme les

祭酒。皆作義舍。如今之亭傳。又置義米肉。懸於義舍。行路者。量腹取足。若過多。鬼神輙病之。犯法三原。然後乃行刑。不置長吏。皆以祭酒爲治。民夷便樂之。雄據巴漢垂三十年。漢末。力不能征。遂就寵爲鎮民中郎將。領漢寍太守通貢獻而已。○典略曰。熹平中。妖賊大起。三輔有駱曜。光和中。東方有張角。漢中有張修。駱曜教民緬匿法。角爲太平道。修爲五斗米道。太平道者。師

centres administratifs. On y servait le riz et la viande de Justice. Tous les voyageurs pouvaient y manger gratis, selon la capacité de leur ventre; mais s'ils excédaient, aussitôt les génies de la secte les rendaient malades. Ils punissaient de mort, ceux qui avaient enfreint trois fois les statuts de la secte. Ils ne voulaient nulle part d'officiers du gouvernement, mais confiaient partout l'administration à leurs *Faiseurs de libations*, ce dont les Barbares aussi bien que les Chinois furent fort contents (dit le texte). Ils gouvernèrent ainsi le pays de *Pā*, et la haute vallée de la *Hân* (18, 40, 39), durant plus de trente ans. La dynastie régnante (les *Hân*) étant en pleine décadence, ne put pas les faire rentrer dans le devoir. Elle envoya donc à *Tchāng-lou*, *more sinico*, les patentes du pouvoir qu'il s'était donné lui-même, et ordonna aux préfets limitrophes d'entretenir avec lui de bons rapports, et de lui payer une espèce de tribut. Dépossédé, un peu plus tard, *Tchāng-lou* mourut dans une obscure vieillesse (voyez plus bas, an 216, an 219)... Voilà le fond historique de la légende des papes taoïstes. Encore une fois, pour voir dans ces gens-là quelque chose d'analogue aux Souverains Pontifes du christianisme, il faut avoir, logée dans son plafond, quelqu'une de ces araignées intellectuelles difficiles à extraire. — Suivent des détails, sur les sectes de cette époque, que je cite intégralement, quoiqu'elles contiennent des redites. . Durant la période *Hi-p'ing* (172-177), les sectes magiques et rebelles pullulèrent; le chef le plus notable de cette période, fut *Lâo-yao*. Durant la période *Koāng-houo* (178-183), *Tchāng-kiao* parut au nord du Fleuve, et *Tchāng-siou* se leva dans la haute vallée de la *Hân*. *Lâo-yao* enseignait à ses adeptes à méditer dans la retraite. *Tchāng-kiao* appela sa secte *Voie de la paix parfaite* (Turbans Jaunes, p. 906). Celle de *Tchāng-siou* fut appelée *Secte des Cinq Boisseaux* (p. 917). Dans la secte de la *Paix parfaite*, le chef, tenant en main un bambou à neuf nœuds, récitait des formules (sur de l'eau). Les

持九節杖爲符祝。教病人叩頭思過、因以符水飮之。得病或日淺而愈者、則云此人信道。其或不愈、則爲不信道。修法、略與角同、加施靜室、使病者處其中。思過。又使人爲鬼吏姦令祭酒。祭酒主以老子五千文使都習號。爲姦令、爲鬼吏、主爲病者請禱。請禱之法、書病人姓名。說服罪之意、作三通。其一上之天、著山上。其一埋之地。其一沈之水。謂之三官手書。使病者家出米五斗以爲常。故號曰五斗米師。實無益於治病。但爲淫妄。然小人昏愚。競共事之。後角被誅、修亦亾。及張魯在漢中因其民信行修業。遂增飾之教。使作義舍。

malades de la secte devaient d'abord faire, prosternés, l'examen de leurs péchés, puis on leur faisait boire l'eau adjurée par le chef. Ceux qui guérissaient par ce traitement, étaient réputés vrais croyants. Ceux qui ne guérissaient pas, étaient traités en mécréants... Les pratiques imposées par *Tchāng-siou* à ses adeptes, ressemblaient à celles de *Tchāng-kiao*. De plus, il renfermait les malades dans une maison de retraite, où ils devaient méditer sur leurs péchés. Il avait établi une hiérarchie de trois degrés. Le degré supérieur, les *Tsi-tsiou*, devaient savoir par cœur tout le *Tào-tei-king* de *Lào-tzeu*. Les deux autres, *Kièn-ling* et *Koèi-li*, étaient chargés des prières pour la guérison des malades. Voici quel procédé ils employaient. On écrivait sur un papier, le nom et le prénom du malade, sa confession et son acte de contrition. On en tirait trois exemplaires. Le premier, adressé aux Génies célestes, était porté sur une montagne. Le second, adressé aux Génies terrestres, était enterré dans une fosse. Le troisième, adressé aux Génies aquatiques, était immergé dans un cours d'eau. On appelait ces écrits, les *Billets aux trois Gouverneurs*. Le malade payait une taxe de cinq boisseaux de grain, ce qui valut à *Tchāng-siou* le nom de *Maitre des Cinq Boisseaux*... En réalité (c'est l'Histoire qui parle), ces chefs se souciaient peu de guérir les malades. Ils cherchaient à s'affilier des adeptes; et ils arrivèrent, de fait, à séduire, par ces pratiques, une foule d'imbéciles... Plus

以米肉置其中、以止行人。又教使自隱。有小過者、當治道百步、則罪除。又依月令、春夏禁殺。又禁酒、流移。寄在其地者、不敢不奉。

張道陵、漢留侯良八世孫、生於天目山、學長生之術、退隱於廣信龍虎山。章帝、和帝、累召不起。久之、遍遊名山、東抵輿安雲錦溪、廾高而望、曰、是有異境、遂泝流而之雲錦洞。有倦巖為煉丹其中。三年、青龍白虎、旋遶於上。丹成餌之、時年六十、容貌益少。又得秘書、通神變化、驅除妖鬼。既而入蜀居鶴鳴山。煉丹修道、感老君授以秘籙。遂領弟子趙昇、王長、來雲臺治、復煉大丹服之。漢永壽二年、自以功成道著、乃於半崖、舉身躍入石壁中、自崖頂而出、因厰

tard, quand *Tchāng-kiao* fut mort (p. 910), et que *Tchāng-siou* eut péri (p. 917), *Tchāng-lou* (son assassin) succéda à *Tchāng-siou* dans le *Hân-tchoung* (39). Il apporta de nouveaux perfectionnements aux pratiques de la secte. C'est lui qui inventa les *Maisons* et les *Restaurants de Justice*, pour arrêter les passants (qu'on endoctrinait tandis qu'ils mangeaient gratis). Il conseillait la vie érémitique. Il promettait à ceux qui avaient commis quelque petit péché, qu'ils en obtiendraient la rémission complète, à condition de réparer un chemin public, sur une longueur de cent pas. Il défendait de tuer à certaines saisons. Il prohibait le vin et la luxure. Comme il était le maître du pays, personne n'osait ne pas lui complaire...

Ce qui suit, est tiré du Miroir Historique. C'est la légende taoïste de *Tchāng-taoling*, sous sa forme la plus authentique, avec une appréciation confucianiste... « *Tchāng-taoling* descendait à la huitième génération de *Tchāng-leang*, marquis de *Liôu*, conseiller du fondateur des *Hân* (p. 381). Né sur la montagne *T'iēn-mou*, il apprit la recette de la drogue d'immortalité, et se retira à la montagne *Loûng-hou*. Les empereurs *Tchāng* et *Houo* (76 à 105) firent de vaines instances pour l'attirer à leur cour. Après divers déplacements, en vue de trouver une solitude plus parfaite, il finit par arriver à la grotte *Yûn-kiun*, dans laquelle un vieil Immortel pratiquait l'alchimie. Il se fit son disciple. Au bout de trois ans, le dragon vert et le tigre blanc s'unirent

二洞.崖半曰峻儋洞.崖上曰平儋洞.是年九月九日.將諸品秘籙.斬邪二劍.玉冊.玉印.授其長子衡.乃與夫人雍氏.登雲臺峯.白日昇天.時年一百二十三歲.○嗚呼.道家者流.其原出於老子.漢初.其法有三十七家.大旨去健羨.處沖虛而已.無上天官符籙等事.東漢之末.張道陵始創其法.然惟私相授受於民間.未盡傳布天下也.至是嵩山寇謙之.修張魯之法.自言嘗遇老子

(termes d'alchimie), et le grand œuvre fut produit. *Tchāng-taoling* avait alors soixante ans. Il avala la drogue, et redevint jeune homme. Le vieil Immortel lui donna aussi un grimoire, au moyen duquel il se transformait et transformait les êtres à son gré, chassait les monstres et les lutins, *comme font les Chéan*. Il alla ensuite s'établir au *Sèu-tch'oan* actuel, sur le mont *Hâo-ming*, où il continua ses exercices alchimiques et ascétiques, évoqua *Lào-tzeu*, et obtint de lui un nouveau grimoire plus profond que le précédent. Il s'appliqua alors, avec quelques disciples choisis, à la grande alchimie. En l'an 156, il parvint à ce degré de perfection, qu'étant entré dans le flanc d'une montagne, il la pénétra et sortit par le sommet (ce qui était très fort, avant l'invention des perforatrices). Cette même année, le neuvième jour de la neuvième lune, il remit à *Tchāng-heng* son fils aîné, ses deux grimoires, ses deux glaives à pourfendre les maléfices, ses tablettes et son sceau de jade; puis, avec sa femme *Yoūng-cheu*, il gravit le pic *Yùnn-t'ai*, d'où, en plein midi, il s'éleva au ciel. Il avait vécu 123 ans sur la terre. — Hélas (gémit le commentateur confucianiste), le taoïsme remonte à *Lào-tzeu*. A l'origine des *Ts'iên-Han*, il y en avait 37 écoles, dont les aspirations et les tendances se bornaient à supprimer les désirs et la volonté, à couler ses jours dans un béat farniente. De cabale, de grimoire, de magie, il n'était pas question. C'est vers la fin des *Heóu-Han*, que *Tchāng-taoling* introduisit dans la secte la pratique de ces choses. Elles se propagèrent clandestinement dans le peuple, et finirent par se répandre partout. Un certain *K'eóu-k'ientcheu*, disciple de *Tchāng-lou* (p. 917), qui se disait favorisé d'apparitions de *Lào-tzeu*, déclara au nom de celui-ci, qu'il fallait donner à *Tchāng-taoling* le titre de *Maître du Ciel*, et produisit les hymnes à chanter en son honneur. C'est à partir de ce temps, que les abstinences et lustrations, la gymnastique respiratoire, la diététique par les pétales de fleurs, l'eau de rosée et la drogue d'immortalité, devinrent à la mode.

降。命繼道陵爲天師。賜以雲中音誦科誡之書。此後世齋醮科儀所由起也。授以玉女服氣導引之法。此後世辟穀修養所由起也。而其教遂大行於世。與儒釋並立而爲三。其尤悖者。謂道士爲天師。後世因之。遂以稱漢張道陵。嗚呼。莫大於天。莫尊於君。萬乘帝王。僅得以爲天之子。而一介方士。乃得以爲天之師。彼道陵謙之之徒。其生也。皆受胎於父母。稟氣於天地。具血肉之軀。有妻子之屬。縱有道德。亦天生者耳。安能爲天之師哉。天而有師。則是昊天上帝。反北面而受其教也。豈有此理哉。然自是以後。嗣道陵之世者。世皆以天師稱之。

C'est alors que cette doctrine acquit tant d'adeptes par toute la Chine, qu'elle arriva à se mettre sur le pied de celles de Confucius et de Bouddha. Mais son pire crime, c'est qu'elle osa appeler ses docteurs *Maîtres de la Voie* et *Maîtres du Ciel*, depuis *Tchāng-taoling*, qui vécut sous les *Hàn*. Quelle insolence! Alors que rien n'est plus auguste que le Ciel, que rien n'est plus grand que l'Empereur; alors que l'Empereur ose à peine s'appeler le *Fils du Ciel;* voilà-t-il pas qu'un misérable magicien ose s'appeler le *Maître du Ciel!*.. Ces hommes-là, *Tchāng-taoling*, *K'eòu-K'ientcheu*, ne sont-ils pas nés, comme tous les autres, d'un père et d'une mère? n'ont-ils pas emprunté leur substance, comme tous les autres, au Ciel et à la Terre? n'ont-ils pas eu chair et sang, femme et enfants? et, s'ils ont eu quelque talent, n'est-ce pas le Ciel qui le leur a donné?.. Comment alors peuvent-ils s'appeler *Maîtres du Ciel?*.. Si au Ciel il y avait un Maître, alors le Souverain Suprême de l'Empyrée devrait (quitter son trône, et) recevoir ses enseignements, debout, face au nord (dans la posture d'un sujet, d'un écolier)! Cela peut-il se penser? Cela peut-il se dire?! Et pourtant, de génération en génération, depuis *Tchāng-taoling*, on a donné aux descendants de cet homme, ce titre blasphématoire! — Ils sont beaux, les Lettrés chinois, quand ils secouent leur crinière, et rugissent pour le bon sens et le bon droit. N'oublions pas cependant que, si la magie taoïste doit son invention à *Tchāng-taoling*,

初帝數失皇子。何后生辯。養於道人史子眇家。號曰史侯。王美人生協。董太后自養之。號曰董侯。群臣請立太子。帝以辯輕佻無威儀。欲立協。猶豫未決。會疾篤。屬協於蹇碩。欲先誅何進而立協。使人迎進。進往。碩司馬潘隱迎而白之。進驚馳歸營。引兵入屯百郡邸。稱疾不入。辯即位。年十四。太后臨朝。封協爲陳留王。年九歲。○何進既秉政。忿蹇碩圖己。袁紹因勸進悉誅諸宦官。

l'alchimie taoiste ne lui doit que sa vulgarisation. Avant lui, ses spéculations étaient réservées à quelques fous privilégiés (p. 533 seq). *Tchāng-taoling* en fit une manie populaire. Je ne sais si, de nos jours, la drogue est encore recherchée; mais j'ai connu des paysans, lesquels, après le dur travail de la journée, se réunissaient la nuit, de tout un village, pour s'exercer en commun à la gymnastique respiratoire et aux autres pratiques laborieuses et douloureuses, qui sont censées produire la condensation, la concrétion, de l'homme intérieur immortel. Du reste, voyez Rudiments, Philosophie, Taoisme.

Liôu-pien, 189. — L'empereur *Ling* avait perdu successivement plusieurs fils. Quand l'impératrice *Heûe* eut donné le jour au prince *Piēn*, craignant pour lui les maléfices ou le poison, elle le mit en nourrice chez le *tāo-cheu Chèu-tzeumiao*, où on l'appela marquis *Chèu*, pour donner le change aux lutins et aux assassins. La concubine *Wāng* ayant donné le jour au prince *Hie*, la douairière *Tòng* fit élever cet enfant sous le nom de marquis *Tòng*, pour les mêmes raisons. Vint le temps où les ministres demandèrent à l'empereur de désigner son héritier présomptif. Celui-ci trouvant au prince *Piēn* un caractère trop volage et un extérieur peu digne, conçut le projet de lui préférer *Hie*. Quand il se sentit gravement malade, il confia *Hie* à la garde de l'eunuque *K'ien-chao*, puis fit appeler le Maréchal *Heûe-tsinn*, frère de l'impératrice *Heûe* et oncle du prince *Piēn*, pour prévenir son opposition en le faisant assassiner. Comme *Heûe-tsinn* se rendait au palais, *P'ān-yinn*, officier de *K'ien-chao*, l'avertit de ce qui l'attendait. Effrayé, *Heûe-tsinn* rebroussa chemin, se retrancha dans le camp de ses troupes, prétexta une maladie et n'alla plus à la cour. Quand l'empereur *Ling* fut mort, appuyée par son frère, l'impératrice *Heûe* mit sur le trône son fils *Piēn*, âgé de 14 ans. *Hie* qui avait 9 ans, fut fait roitelet de *Tch'ènn-liou*. — Devenue régente, l'impératrice

碩不自安、與趙忠等謀誅進。郭勝、進同郡人、以告進。進使黃門令收碩誅之。○七月、袁紹說何進曰、前竇武欲誅內寵而反爲所害者。但坐言語漏泄、五營兵士、皆服畏中人、而竇氏反用之、自取禍滅。今將軍兄弟、並領勁兵、事在掌握。此天贊之時、不可失也。進乃白太后、請盡罷中常侍以下、以三署郎補其處。太后曰、中官統領禁省、漢家故事也。且先帝新棄天下、我奈何楚楚與士人共對事乎。進難違太后意、故事久不決。紹等又多召四方猛將、使並引兵向京城、以脇太后。進然之。曹操聞而笑曰、宦者之官、古今宜有、但世主不當假之權寵、使至於此。既治其罪、當誅元惡、一獄吏足矣、何至紛紛召外兵

Heūe se débarrassa de la douairière *Tŏng* qui la gênait. Son frère le Maréchal se vengea de l'eunuque *K'ièn-chao*. *Yuăn-chao* dont la haine contre les eunuques en général nous est connue (p. 915), l'exhorta vivement à les massacrer tous à la fois. Il parait que la chose ne répugna pas à *Heūe-tsinn*. *K'ièn-chao* l'ayant su, complota, avec d'autres eunuques, de le faire assassiner. Averti du danger par un compatriote employé au palais, *Heūe-tsinn* ordonna au chef des eunuques de saisir et d'exécuter *K'ièn-chao*, ce qui fut fait. — *Yuăn-chao* revint à la charge. Jadis, dit-il à *Heūe-tsinn*, *Teóu-ou* ayant voulu exterminer les eunuques (p. 890), périt par leurs mains, d'abord parce qu'il laissa éventer ses projets, ensuite parce qu'il perdit le temps à attendre des auxiliaires extérieurs. Or vous étant Maréchal, et vos frères commandant l'élite des troupes, vous avez tout en mains et pouvez faire la chose avec la plus grande facilité. C'est maintenant l'heure du ciel; ne la laissez pas échapper. *Heūe-tsinn* demanda donc à la Régente, par voie de placet, la suppression des eunuques, et leur remplacement par des officiers. Celle-ci qui était une faible tête, répondit que, puisque les *Hán* avaient toujours entretenu des eunuques, il fallait les conserver; d'autant qu'elle, la Régente, étant femme, ne pouvait pas traiter avec des officiers. Le Maréchal ne pouvant ou n'osant pas contrevenir ouvertement aux ordres de sa sœur, les choses restèrent dans le statu quo. Cependant *Heūe-tsinn*

乎。欲盡誅之、事必宣露、吾見其敗也。董卓聞召、即時就道、并上書曰、張讓等竊倖承寵、濁亂海內。臣聞揚湯止沸、莫若去薪、潰癰雖痛、勝於內食。今輒鳴鐘鼓如洛陽、請收讓等、以清姦穢。太后猶不從。何苗謂進曰、始以貧賤、依省內以致富貴、國家之事、亦何容易、宜深思之。卓至澠池、而進更狐疑、遣使宣詔止之。袁紹懼進變計、因脇之曰、交構已成、形勢已露、將軍復欲何待、而不

permit à l'implacable *Yuān-chao*, d'inviter quelques chefs militaires résolus, à venir à la capitale avec leurs troupes, pour y soutenir l'impératrice. Ces mouvements ébruitèrent les projets de *Heûe-tsinn*. — Quand *Ts'āo-ts'ao* reçut sa convocation, il dit en riant : On n'a jamais pu se passer des eunuques. Que les princes ne leur donnent pas trop de pouvoir, et cela pourra marcher. Puisqu'on leur en a trop donné, qu'on supprime les plus impertinents. Pour cela un juge suffira. A quoi bon mettre en mouvement des armées ? Que si *Heûe-tsinn* a l'intention d'exterminer en bloc toute la corporation, je pense qu'il périra dans son entreprise. — *Tòng-tchouo* montra un tout autre enthousiasme. Dès qu'il eut reçu sa convocation, il se mit en route, envoyant devant lui, à l'impératrice, la lettre suivante: *Tchāng-jang* et consorts, abusant de la faveur que l'empereur leur avait accordée, ont mis le désordre dans l'empire. J'ai toujours ouï dire que, quand un chaudron bout trop fort, il faut retirer le combustible ; et qu'il faut exprimer un abcès, quoique cette opération soit douloureuse. J'arrive, tambours en tête, et demande la permission de purger l'empire de *Tchāng-jang* et de ses semblables... L'impératrice, tête faible influencée par les eunuques, ne lui répondit pas... *Heûe-miao* frère de *Heûe-tsinn* dit à ce dernier : *Tòng-tchouo* cherche à faire sa fortune ; prenez garde à ce qui va arriver ; arrêtez sa marche !.. Ainsi mis en défiance, *Heûe-tsinn* envoya à *Tòng-tchouo* l'ordre de s'arrêter où il se trouvait... *Yuān-chao* craignant qu'il ne renonçât à son projet, chercha à lui remonter le moral, en ces termes : Alors que tout est prêt, et que le secret est ébruité, pourquoi différer ? Si vous le faites, les choses tourneront contre vous, comme elles tournèrent contre *Teóu-ou*... *Heûe-tsinn* nomma donc *Yuān-chao* Grand Juge, et *Wâng-yunn* Préfet de la province de *Lŏo-yang*, c'est-à-dire qu'il leur donna carte blanche. Aussitôt *Yuān-chao* fit dire à *Tòng-tchouo* de demander la permission d'occuper le palais.

早決之乎。事久變生。復爲竇氏矣。進於是以紹爲司隸校尉。王允爲河南尹。紹促董卓使馳驛上奏。欲進兵平樂觀。太后乃恐。悉罷中常侍小黃門。使還里舍。皆詣進謝罪。進謂曰。天下匈匈。正患諸君耳。今董卓垂至。諸君何不早各就國。袁紹勸進便於此決之。再三不許。謀頗泄。張讓子婦。太后之妹也。讓叩頭謂曰。老臣得罪。當與新婦俱歸私門。願復一入直。得暫奉望太后顏色。然後退就溝壑。死不恨矣。太后乃詔皆復入直。張讓乃率其黨數十人。持兵伏省戶下。斬進。卽爲詔。以樊陵爲司隸。許相爲河南尹。尚書疑之曰。請大將軍出共議。中黃門以進頭擲與曰。何進謀反。已伏誅矣。進部曲將吳匡。引兵

Jugeant qu'il lui était impossible de refuser, l'impératrice licencia tous les eunuques, et leur conseilla de retourner au plus vite chacun dans son village. Ils allèrent tous en corps présenter des excuses à *Heûe-tsinn*. Celui-ci leur dit: C'est à cause de vous, canailles, que l'empire se lève en armes! *Tòng-tchouo* va arriver, et vous n'êtes pas encore partis!.. *Yuân-chao* demanda à *Heûe-tsinn* la permission de les massacrer, pour simplifier les choses. Le Maréchal refusa trois fois... Cependant les eunuques savaient maintenant avec certitude, que leur vie ne tenait plus qu'à un fil. Ils jouèrent vatout. Le fils de l'eunuque *Tchāng-jang* était le mari de la sœur de l'impératrice *Heûe*. *Tchāng-jang* fit parvenir à l'impératrice le billet suivant: Pour la punition de mes fautes, je suis banni dans mes foyers, avec la jeune épousée votre sœur. Daignez nous accorder, avant notre départ, de voir une fois encore votre auguste visage, et nous irons périr volontiers dans les fossés des grands chemins!.. Touchée par cette élégie, l'impératrice fut assez sotte pour permettre à *Tchāng-jang* de rentrer. C'est tout ce que le fin matois demandait. D'autres eunuques rentrèrent sous son couvert. Ils s'embusquèrent dans un recoin, et massacrèrent *Heûe-tsinn*, au moment où celui-ci venait conférer avec sa sœur. Puis *Tchāng-jang* ordonna aux Annalistes, au nom de l'impératrice, d'expédier des patentes pour *Fān-ling* nouveau Grand Juge, et *Hù-siang* nouveau Préfet de *Láo-yang*, remplaçants de *Yuân-chao* et de

燒南宮青瑣門。讒等將太后少帝及陳留王。劫省內官屬。從複道走北宮。尚書盧植執戈於閣道窗下。仰數段珪。珪懼。乃釋太后。太后投閣得免。袁紹矯紹召樊陵許相。斬之。引兵屯闕下。捕得趙忠斬之。吳匡等怨苗不與進同心。乃令軍中曰。殺大將軍者。即車騎也。吏士能爲報讎乎。皆流涕曰。願致死。遂攻殺苗。紹遂閉北宮門。勒兵捕諸宦者。無少長皆殺之。凡二千餘人。或有無

Wāng-yunn, les ennemis des eunuques... Que le Maréchal nous notifie en personne un ordre aussi important, dirent les Annalistes... Voilà la tête de ce traître, dirent les eunuques; il a reçu ce qu'il méritait... Cependant *Où-k'oang*, officier de *Heûe-tsinn*, averti de sa mort, était arrivé avec ses soldats, et avait mis le feu à l'une des portes du palais; c'est ainsi qu'on les ouvrait de force, en ce temps-là. Voyant qu'ils allaient être forcés, les eunuques se saisirent de l'impératrice, du petit empereur *Pièn* et de son jeune frère *Hie*, et les entraînèrent, par une galerie, vers le palais du nord. L'annaliste *Lôu-tcheu* qui se trouvait dans la cour, armé d'une longue lance, essaya d'atteindre, d'en bas, *Toán-koei* qui tenait l'impératrice. Celui-ci lâcha sa proie. L'impératrice enjambant la balustrade de la galerie, sauta dans la cour et échappa aux eunuques; mais l'empereur et son frère furent enlevés par eux..... Cependant *Yuân-chao* et *Kiāo-chao* ayant saisi et décapité *Fân-ling* et *Hù-siang*, les deux grands officiers improvisés par les eunuques, avaient entouré le palais de troupes, et tué l'eunuque *Tchāo-tchoung*... *Où-k'oang* qui en voulait à *Heûe-miao* d'avoir donné à *Heûe-tsinn* le mauvais conseil que nous avons dit plus haut, l'accusa ouvertement d'avoir perdu son frère. Les soldats de *Heûe-tsinn* qui pleuraient leur chef, tuèrent *Heûe-miao* sur la place. Pénétrant ensuite dans le palais, *Yuân-chao* s'en donna à cœur joie. Il tenait enfin ces eunuques, qu'il haïssait à mort. Il les massacra tous, au nombre de plus de deux mille, sans distinction de jeunes et vieux. A force d'égorger, la rage des égorgeurs devint telle, que tout imberbe qu'ils rencontraient, était dépêché, sans qu'ils se donnassent la peine d'examiner si c'était, oui ou non, un eunuque. Ils forcèrent et nettoyèrent ainsi systématiquement les divers bâtiments du palais. Cependant la nuit étant survenue, *Tchāng-jang Toán-koei* et quelques autres, parvinrent à sortir de leur cachette et de la capitale, entraînant le petit empereur *Pièn* et son frère *Hie*, leurs prisonniers. Ils

鬚而誤死者。進攻省內。讓珪等困迫。遂將帝與陳留王數十人步出穀門。夜至小平津。唯盧植、及閔貢、夜至河上。貢厲聲責讓等。因手劍斬數人。讓等惶怖、叩頭向帝辭曰、臣等死、陛下自愛。遂投河而死。貢扶帝與陳留王、夜逐螢光、還至洛舍。明旦、帝乘一馬、陳留王與貢共乘一馬、南行。公卿稍有至者。董卓亦到、因與公卿奉迎於北芒阪下。帝見卓兵猝至、恐怖流涕。群公謂卓曰、有詔卻兵。卓曰、公諸人爲國大臣、不能匡正王室、何卻兵之有。卓與帝語、語不可了。乃更與陳留王語、問禍亂之由。王答、自初至終、無所遺失。卓大喜、以爲賢。且自以與董太后同族、而王爲后所養、遂有廢立之意。是日帝還宮、失

gagnèrent à pied, cette nuit, le Fleuve Jaune, à près de 70 *li* de la capitale, mais ne trouvèrent pas de barque pour le passer. Cependant le palais étant entièrement conquis, on constata la disparition de l'empereur, et on le chercha de tous les côtés. La plupart des officiers firent fausse route. Seuls *Lòu-tcheu* et *Minn-koung* coururent vers le Fleuve. Ce dernier joignit les fuyards. Provoquant à grands cris *Tchāng-jang*, il se jeta sur la bande, le sabre à la main, et tua, en un instant, plusieurs hommes. Se voyant perdu, *Tchāng-jang* dit à l'empereur: Je vais mourir; tâchez de vous sauver! et il se jeta dans le Fleuve. *Minn-koung* mena l'empereur, à pied, au village le plus proche, où ils attendirent le jour. Quand il fit clair, on trouva un cheval pour l'empereur; *Minn-koung* prit le prince *Hie* en croupe sur le sien, et l'on revint vers le sud. Cependant la capitale ayant eu nouvelle que l'empereur était retrouvé, les officiers coururent à sa rencontre. *Tòng-tchouo* arriva aussi, avec un détachement de ses cavaliers, et rencontra le triste cortège au village de *Pèi-mang-fan*. Quand l'empereur vit de loin ces soldats, il se mit à pleurer de peur. Le voyant si ému, les officiers firent dire à *Tòng-tchouo* de s'arrêter. Eh quoi, dit celui-ci, tas de ministres, vous n'avez pas été capables de tenir le palais en paix, et vous prétendez maintenant arrêter mes soldats!.. Quand *Tòng-tchouo* parut devant l'empereur, celui-ci fut incapable de lui répondre un seul mot. Il s'adressa alors au prince *Hie*, qui

傳國璽。鮑信說紹曰、董卓將有異志。今不早圖、必爲所制、及其新至疲勞襲之、可禽也、紹不敢發、信乃引兵還泰山。卓步騎不過三千、率四五日輙夜潛出、明旦乃大陳旌鼓而還、以爲西兵復至、洛中無知者、俄而進及弟苗部曲皆歸之。卓又陰使丁原部曲呂布、殺原而幷其眾。○蔡邕亾命江海、積十二年、卓聞其名而辟之、稱疾不就、卓怒詈曰、我能族人、邕懼而應命、到、署祭酒、

répondit à toutes ses questions. De ce moment, *Tòng-tchouo* jugea *Hie* beaucoup plus capable que son frère *Piēn*. *Hie* étant d'ailleurs le fils adoptif de la feue douairière *Tòng*, dont *Tòng-tchouo* était parent, celui-ci prit, in petto, la résolution de le substituer à *Piēn*. En attendant, il ramena les deux frères à *Láo-yang*. On constata que, durant cette nuit dramatique, le sceau de l'empire avait été perdu. — *Pâo-sinn* dit à *Yuân-chao*: *Tòng-tchouo* rumine certainement quelque projet. Si vous lui donnez le temps d'aboutir, il y aura du neuf. Il faudrait tomber sur lui, alors que ses troupes sont encore fatiguées de leur marche... *Yuân-chao* n'osa pas. *Pâo-sinn* quitta *Láo-yang*, et retourna, avec ses troupes, dans son district du *T'ái-chan*. — *Tòng-tchouo* n'avait en tout que trois mille hommes d'infanterie. C'était trop peu pour se faire redouter. Une nuit il les fit sortir de la ville, en silence. Le lendemain matin, ils rentrèrent, drapeaux déployés et tambours battant, et s'enfermèrent dans leurs casernes. On pensa que c'était un renfort qui arrivait à *Tòng-tchouo*. On crut celui-ci chef de six mille soldats, et les hommes de *Heûe-tsinn* et de *Heûe-miao*, le jugeant le plus puissant des généraux, se donnèrent à lui. Il gagna aussi *Lù-pou*, lieutenant du général *Tîng-yuan*, lequel assassina son chef, enleva ses soldats, et les mena à *Tòng-tchouo*. — Il fallait maintenant à celui-ci, comme à tous les usurpateurs, un lettré de marque, dont la signature légitimât, aux yeux du vulgaire, ses innovations. Il trouva son homme, dans le célèbre *Ts'ái-young*, très érudit, grand calligraphe, mais petit caractère. Celui-ci vivait dans l'obscurité depuis douze ans. *Tòng-tchouo* l'invita à venir le servir. *Ts'ái-young* se dit malade (p. 727). *Tòng-tchouo* répondit: Je puis vous faire mourir avec toute votre famille. *Ts'ái-young* recula devant le martyre. Il vint à *Láo-yang*, où *Tòng-tchouo* lui fit fête, et l'avança de degré en degré, si bien qu'il fut Chef du personnel au bout de trois

甚見敬重。三日之間。周歷三臺。遷爲侍中。○九月。董卓謂袁紹曰。天下之主。宜得賢明。每念靈帝。令人憤毒。董侯似可。今欲立之。能勝史侯否。紹曰。漢有天下四百許年。恩澤深渥。兆民戴之。今上富於春秋。未有不善宣於天下。公欲廢嫡立庶。恐衆不從公議也。卓按劍叱紹曰。豎子敢然。天下之事。豈不在我。爾爲董卓刀爲不利乎。紹勃然曰。天下健者。豈惟董公。引佩刀橫揖。徑出。縣節於上東門。逃奔冀州。卓大會百僚。奮首而言曰。皇帝闇弱。不可以奉宗廟爲天下主。今欲依伊尹霍光故事。更立陳留王。何如。皆惶恐莫敢對。卓又曰。有敢沮大議。皆以軍法從事。坐者震動。盧植獨曰。太甲不明。昌邑多罪。故

jours. — Or *Tòng-tchouo* se défait de *Yuân-chao*, aussi ambitieux et plus habile que lui-même. Un jour il lui dit: Il faut que le souverain qui gouverne l'empire, soit un homme intelligent. L'empereur *Ling* l'était. Son fils *Hie* lui ressemble. Ne vous semble-t-il pas, qu'il ferait meilleure figure sur le trône, que son frère *Pién?.. Yuân-chao* dit: Voilà quatre siècles que les *Hân* règnent, et font le bonheur du peuple, dont ils sont aimés (!). L'empereur actuel ne s'est rendu coupable d'aucune faute. Pourquoi alors le dégrader, lui le fils de l'impératrice, pour lui substituer le fils d'une concubine? Je pense que le peuple vous désapprouvera... Contrarié, *Tòng-tchouo* tira son sabre, et dit à *Yuân-chao*: Imbécile, c'est ainsi que tu oses me répondre? L'empire n'est-il pas entre mes mains? Crois-tu que j'aie oublié d'aiguiser mon sabre?.. *Yuân-chao* répondit fièrement: *Tòng-tchouo* est-il le seul, dans l'empire, qui soit capable de quelque chose?.. et tirant lui aussi son sabre, pour parer les coups que lui portait *Tòng-tchouo*, il battit en retraite, gagna la porte, suspendit les insignes de sa charge à la porte du palais, et s'enfuit à *Ki-tcheou* (f)... Alors *Tòng-tchouo* réunit les grands officiers, et leur dit avec hauteur: L'empereur est timide et faible. Il ne fera pas honneur à ses ancêtres. Il ne fera pas le bonheur de l'empire. Imitant *Î-yìn* et *Houo-koang* (pp. 76 et 503), je vais lui substituer son frère *Hie*. Qu'en pensez-vous?.. Tout le conseil garda un prudent

有廢立之事。今上行無失德。非前事之比也。卓大怒。免植官。遂逃隱於上谷。卓以議示袁隗、遂脇太后策廢少帝爲弘農王、立陳留王協爲帝。隗解帝璽綬。扶下殿北面稱臣。太后哽咽。群臣含悲、莫敢言。卓又遷太后永安宮、酖殺之。弑弘農王。葬於城外。公卿以下。不布服。○董卓自爲相國。補侄官侍殿上。

silence... *Tòng-tchouo* continua: D'ailleurs, si quelqu'un me fait opposition, je le ferai passer par les armes!.. Les conseillers tremblaient comme la feuille (p. 591). Seul *Lôu-tcheu* osa dire: *T'ài-kia* que *I-yinn* déposa *temporairement*, était un enfant inintelligent; *Lióu-heue* que *Houo-koang* détrôna, était un homme pervers. L'empereur actuel n'est ni sot ni méchant. Ces précédents ne légitiment donc pas vos actes... Furieux, *Tòng-tchouo* cassa séance tenante *Lôu-tcheu*, qui s'enfuit dans son pays. Puis *Tòng-tchouo* chargea *Yuân-wei* d'exécuter son plan. Sur un ordre supposé de l'impératrice sa mère, *Piên* fut détrôné, et *Hie* fut intronisé. *Yuân-wei* ayant enlevé à *Piên* le cordon du sceau impérial (dégradation; le sceau était perdu), le fit descendre de l'estrade, le présenta devant le trône face au nord, et l'obligea de dire à son frère « Je suis votre sujet! » (p. 720). L'impératrice mère sanglotait. Les officiers, mornes et silencieux, étaient pénétrés de douleur... Puis *Tòng-tchouo* relégua l'impératrice *Heûe* dans la prison du palais, où il la fit empoisonner. Il fit aussi périr son fils *Piên*, l'empereur déposé. Leurs corps furent enfouis hors de la ville. *Tòng-tchouo* défendit de porter leur deuil.

Nota: Il ne faut pas confondre, comme ont fait plusieurs Européens, l'histoire des Trois Royaumes 三國志 de 陳壽, insérée dans le corps des Histoires Officielles, et d'autant plus précieuse qu'elle est presque contemporaine (p. 9), avec le roman des Trois Royaumes 三國志演義 (第一才子書), tiré de cette histoire, au quatorzième siècle, par 羅貫中 l'Alexandre Dumas chinois. Le fait que ce roman est devenu le livre le plus lu, et le plus populaire, de toute la littérature chinoise, ne l'empêche pas de n'être qu'un roman. Les développements qu'il ajoute au sobre narré de l'histoire, sont tirés de l'imagination de l'auteur. Citons quelques extraits.

A la deuxième veille de la nuit où les eunuques avaient enlevé l'empereur, *Tchang-jang* ayant entendu les cris de *Minn-koung* qui le poursuivait, se jeta dans le Fleuve et périt. L'empereur et son petit frère, au

遣使弔祭陳蕃竇武、及諸黨人、復其爵位。○周毖謂董卓曰、袁紹恐懼出犇、非有他志。今急購之、勢必爲變。袁氏樹恩四世、門生故吏徧天下、若收豪傑以聚徒衆、則山東非公之有也。不如赦之、拜一郡守、紹喜於免罪、必無患矣。卓乃卽拜紹渤海太守。又以紹從弟術、爲後將軍、曹操爲驍騎校尉。術犇南

sachant pas ce que les cris de *Minn-koung* leur présageaient, se cachèrent et se tinrent cois dans les roseaux de la rive. Les cavaliers qui les cherchaient, passèrent près d'eux sans les apercevoir. Ils restèrent ainsi jusqu'à la quatrième veille. Alors, souffrant cruellement de la faim, ils s'embrassèrent en pleurant. Nous ne pouvons pas rester ici, dit le petit *Hie* ; tâchons de vivre !... Et se tenant par leurs habits, les deux enfants cherchèrent à escalader, dans l'obscurité, la berge escarpée du fleuve, à travers les ronces et les épines. Soudain des milliers de mouches lumineuses, se rassemblant comme en un globe, vinrent voltiger devant l'empereur pour éclairer sa marche. Le Ciel nous aide, dit *Hie* à son frère... Vers la cinquième veille, ils arrivèrent près d'un village. Leurs pieds étaient si endoloris, qu'ils ne purent pas aller plus loin. Ayant découvert une grande meule de paille, ils s'y blottirent, pour se reposer. Or, durant cette nuit, le principal notable du village avait rêvé, que deux soleils rouges tombés du ciel, s'éteignaient près de sa maison. Il s'éveilla tout ému, s'habilla, et alla à la découverte. Il vit une lueur rougeâtre s'élevant d'une meule de paille. S'en étant approché, il découvrit les deux enfants. Qui êtes-vous, leur demanda-t-il ?... Celui-ci, dit *Hie*, est l'empereur régnant, et moi je suis son frère. Une révolution de palais nous a mis dans cette détresse... Le notable se prosterna et dit : Moi je suis *Ts'oei-i*, frère de *Ts'oei-lie*, ancien ministre, victime des eunuques... Il les conduisit à sa maison, où il leur servit à genoux du vin et des mets. Cependant on courut avertir *Minn-koung*, qui battait les environs. Il arriva au village, et salua l'empereur en pleurant. Puis il dit : L'empire ne saurait rester un seul jour sans son empereur ; veuillez me suivre à la capitale... On trouva pour l'empereur un mauvais cheval. *Minn-koung* prit *Hie* en croupe. Etc...

Quand *Tong-tchouo* eut fait renfermer l'impératrice *Heue*, et son fils l'ex-empereur *Pien*, dans le pavillon de la Paix Perpétuelle, l'un point du palais impérial, il leur rogna peu à peu les vêtements et les vivres, si bien qu'ils finirent par être réduits à la dernière misère. Un jour un couple d'hirondelles ayant volé dans sa prison, inspira à *Liôu-pien* une strophe plaintive. *Tong-tchouo* averti, trouva ses plaintes malsaines, et ordonna de le mettre à mort. *Li-jou* chargé de l'exécution, se rendit, avec une dizaine de satellites, au Pavillon de la Paix Perpétuelle. *Liôu-pien*, sa mère, et sa concubine *T'ang*, étaient dans une chambre haute. Quand *Liôu-pien* vit entrer *Li-jou*, il fut épouvanté. *Li-jou* lui présenta une coupe de vin empoisonné. Qu'ai-je fait, dit *Pien* ?... *Tong-tchouo* boit à votre santé, dit *Li-jou* ; à votre tour !... Buvez le premier, dit l'impératrice, pour porter la santé !... *Li-jou* fit avancer ses satellites, munis de poignards et de lacets, et dit à *Pien* : Si vous ne voulez pas boire, on va vous dépêcher autrement !... Alors la dame *T'ang* demanda à boire le poison à la place de l'empereur. Crois-tu que ta vie vaille la sienne ? lui dit *Li-jou*, en la repoussant ; puis il offrit le vin empoisonné à l'impératrice *Heue*. Maudit soit, vociféra celle-ci, mon frère *Heue-tsinn*, dont l'incapacité a amené cette heure !... Les trois victimes se tenaient embrassées en pleurant... Vous faites bien attendre *Tong-tchouo*, dit *Li-jou* !... Ah le brigand, cria l'impératrice ; que le Ciel le perde, et vous aussi ses serviteurs !... A ces mots, *Li-jou* la saisissant à bras-le-corps, la jeta par la fenêtre. Puis ses satellites étranglèrent la concubine, et firent avaler de force le poison à *Liôu-pien*, qui expira presque aussitôt. Enfin *Li-jou* avertit *Tong-tchouo* que la besogne était faite. Celui-ci ordonna d'enfouir les trois cadavres hors de la ville... A dater de ce jour, il se conduisit en maître dans le palais, couchant dans le lit impérial, abusant des femmes et des filles du harem. Le jour, il faisait des promenades militaires, dans lesquelles il permettait à ses soldats, comme divertissement, le pillage et la luxure. Etc...

陽。操變易姓名、間行東歸、至陳留、散家財合兵、得五千人。
庚午、獻帝元年。○關東州郡起兵討董卓、推袁紹爲盟主。○三月、董卓收諸
富室、以罪惡誅之、沒入其財物。死者不可勝計。悉驅徙其餘民數百萬口於
長安、步騎驅蹙、更相蹈藉、饑餓寇掠、積屍盈路。卓自悉燒宮廟官府居家二

Revenons à l'histoire. *Tòng-tchouo* se décerna le titre de Chancelier, c'est-à-dire qu'il se chargea de régner pour l'empereur de neuf ans qu'il avait mis sur le trône. Il remplaça les eunuques par des officiers. Toujours pour tâcher de gagner les lettrés, il fit offrir des lamentations et des sacrifices, aux mânes de *Tch'ênn-fan*, de *Teóu-ou*, et des membres de la Pléiade (p. 893), morts victimes des eunuques. Il fit aussi restituer, à ces illustres morts, tous les titres dont leur condamnation les avait privés. — Cependant *Tcheōu-chee* dit à *Tòng-tchouo*: C'est la peur que vous lui avez faite, qui a fait fuir *Yuân-chao*. Vous agiriez sagement, en tâchant de vous attacher au plus tôt cet homme, qui pourrait devenir redoutable. Il a fait du bien à beaucoup de monde. Ses disciples et ses officiers remplissent l'empire. S'il lui prenait fantaisie de tenter la fortune, les provinces de l'est seraient perdues pour vous. Réconciliez-vous avec lui, et faites-le pour le moins gouverneur d'une province... *Tòng-tchouo* nomma donc *Yuân-chao* gouverneur de la province de *Ki-tcheou* (f). Il nomma aussi général, son frère *Yuân-chou*. *Ts'âo-ts'ao* fut fait général de cavalerie... Ces faveurs venaient trop tard. La fortune de *Tòng-tchouo* avait fait venir l'eau à la bouche des aventuriers qui fourmillaient dans l'empire. *Yuân-chou* alla faire ses affaires dans la vallée de la *Hân*. *Ts'âo-ts'ao* vendit son patrimoine, leva un corps franc de cinq mille hommes, et se créa de l'occupation dans le bassin du *Hoâi*.

Liôu-pien étant mort l'année de son avènement, la même année que l'empereur *Ling*, son règne éphémère n'est pas compté dans les fastes. Dans les tables chronologiques, l'an 189 est attribué à l'empereur *Ling*, et 190 est la première année de *Liôu-hie*, empereur *Hiēn*. Ce pauvre homme fut empereur de nom, pendant 31 ans, durant lesquels nous n'aurons à raconter de lui que ses malheurs.

百里內。無復雞犬。又使呂布發諸帝陵、及公卿冢墓。收其珍寶。三月。帝至長安。董卓未至。朝政大小、皆委之王允。允屈意承卓。卓亦雅信焉。○長沙太守孫堅起兵。前至南陽。已數萬人。與袁術合兵。董卓步騎數萬卒至。見其整。不敢攻而還。○袁紹等諸軍。畏董卓之彊。莫敢先進。曹操曰。舉義兵以誅暴亂。

L'empereur Hièn, 190 à 220. — Nous allons assister au spectacle, si fréquent dans l'histoire de la Chine, d'une immense anarchie. Les *Hán* sont finis. Les commandants des corps de troupes, agissant chacun pour soi, ou s'alliant temporairement par groupes les uns contre les autres, vont essayer de se tailler dans l'empire des principautés, pour viser ensuite au trône (p. 732)... En 190, le nord-est de l'empire (*Tchêu-li* actuel) se sépara des *Hán*, et se donna à *Yuân-chao*, que nous connaissons. *Ki-tcheou* (f) fut le centre de cette espèce de royaume. *Ts'ào-ts'ao* opérait dans la partie occidentale du bassin du *Hoâi*, jusqu'à l'entrée de la vallée de la *Láo* (21), comme nous avons dit. *Yuân-chou* était maître de la vallée de la *Hán*.

La vallée de la *Láo*, et la capitale *Láo-yang* (A), se trouvant ainsi exposées à un coup de main, *Tòng-tchouo* qui y régnait sous le nom de l'enfant impérial, jugea prudent de se retirer dans la vallée de la *Wèi*, à *Tch'âng-nan* (B). Il exécuta ce plan, en brute qu'il était. Déjà les notables et les riches avaient été mis à mort en grand nombre, sous prétexte de crimes, en réalité pour confisquer leurs biens. Cette fois, *Tòng-tchouo* fit partir à pied, en bloc, toute la population, laquelle se montait à plusieurs millions de personnes, sans vivres, sans secours, escortée par des soldats qui pressaient ces malheureux, au point qu'ils s'écrasaient les uns les autres et semaient la route de cadavres. Quand la population fut évacuée, *Tòng-tchouo* présida en personne à la destruction complète de la ville. Après l'avoir fait dûment piller, il brûla tout, l'immense et splendide palais impérial, les temples, les tribunaux, les maisons particulières, si bien que toute la ville, et un rayon de 200 *li* autour de la ville, fut converti en un désert, dans lequel il ne resta ni coq ni chien. Il fit violer tous les sépulcres des *Heóu-Han* (cf. p. 760), par son lieutenant *Lù-pou*, qui en tira les objets précieux, enterrés avec les empereurs et les impératrices lors de leurs funérailles. L'empereur *Hièn*

大眾已合、諸君何疑、此天亾之時也、一戰而天下定矣。遂引兵西。將據成皐、
至滎陽、遇卓將徐榮、與戰、操兵敗、爲流矢所中、馬亦被創。從弟洪以馬與操
曰、天下可無洪、不可無君。遂夜遁還酸棗。○辛未、孫堅進。卓遣步騎迎戰、堅
擊破之、或謂袁術曰、堅若得洛、不可復制、此爲除狼而得虎也。術疑之、不運

avait été dirigé sur *Tch'āng-nan*, avec son bon peuple. Il y arriva à la troisième lune. *Tòng-tchouo* étant resté à *Láo-yang* pour conduire les opérations que nous venons de dire, son âme damnée *Wâng-yunn* organisa en son nom les choses à *Tch'āng-nan*.

Tout le monde s'y mettant, les fonctionnaires du sud du Fleuve Bleu, commencèrent aussi à s'ébranler. *Soūnn-kien* gouverneur du *Hôu-nan* actuel (63), s'affranchit du joug impérial, mobilisa ses troupes, passa le Fleuve Bleu, et fit sa jonction avec *Yuân-chou* dans la vallée de la *Hán* (50). *Tòng-tchouo* envoya contre eux une armée, qui les trouva si forts, qu'elle se retira sans rien entreprendre.

Cependant personne n'avait encore osé s'attaquer formellement à *Tòng-tchouo*. *Yuân-chao* (1) faisait ses affaires; *Yuân-chou* (38) et *Soūnn-kien* (50) faisaient les leurs. *Ts'âo-ts'ao* risqua l'aventure. Puisque, dit-il, nous avons levé les Soldats de Justice (vengeurs du droit; c'est le nom que se donnent tous les révolutionnaires chinois) contre les perturbateurs, pourquoi rester à ne rien faire? C'est l'heure du Ciel. Une seule bataille peut remettre tout en ordre!.. Il paraît que l'horloge de *Ts'âo-ts'ao* avançait. Il pénétra dans la vallée de la *Láo* (21), eut d'abord quelques petits succès, attaqua ensuite le général *Sû-joung*, qui le battit à plate couture. Dans la mêlée, *Ts'âo-ts'ao* fut blessé d'un coup de flèche, tandis que son cheval s'abattait sous lui, mortellement atteint. Son frère cadet *Ts'âo-houng*, qui combattait à côté de lui, mit pied à terre, et l'obligea de prendre son cheval, en disant: L'empire peut se passer de moi, mais non de vous!.. Grâce au dévouement de son frère, et aux ténèbres de la nuit, *Ts'âo-ts'ao* parvint à fuir.

En 191, ce fut *Soūnn-kien* qui tenta la fortune. Il battit l'armée que *Tòng-tchouo* envoya contre lui. Son allié *Yuân-chou* était chargé de le ravitailler. Des intéressés cherchèrent à mettre la discorde entre les deux amis. Si *Soūnn-kien* s'empare de la vallée

軍糧。堅夜馳見術曰。所以出身不顧者。上為國家討賊。下慰將軍家門之私讎。而將軍受浸潤之言。還相嫌疑。何也。術踧踖。即調發軍糧。卓遣說堅。欲與和親。堅曰。卓逆天無道。今不夷汝三族。縣示四海。則吾死不瞑目。豈將與汝和親邪。復進軍大谷。距洛九十里。卓自出與戰。敗走。却屯澠池。堅進至洛陽。掃除宗廟。祠以太牢。得傳國璽於城南井中。修塞諸陵。引軍還南陽。○袁紹

de la *Lào*, il n'y aura rien pour vous, dirent-ils à *Yuân-chou*; s'il bat *Tòng-tchouo*, il sera pire que lui; vous détruisez un loup, pour mettre un tigre à la place!.. Ebranlé par ces discours, *Yuân-chou* cessa de faire passer des vivres à *Soūnn-kien*. Celui-ci se douta de la cause. Il vint à cheval, durant la nuit, trouver *Yuân-chou*, et lui dit: Nous nous sommes mis en campagne, non pour nos propres intérêts, mais pour délivrer l'empire et pour venger le peuple. Ne vous laissez pas tromper par des paroles artificieuses!.. *Yuân-chou* lui donna aussitôt un convoi de provisions... *Tòng-tchouo* qui avait peur de *Soūnn-kien*, lui fit proposer de s'allier à lui par un mariage. Brigand sans foi ni loi, lui fit dire *Soūnn-kien*, si je n'extermine pas ta race après t'avoir coupé la tête, que je ne puisse pas fermer les yeux après ma mort! (âme inapaisée, p. 155). *Soūnn-kien* ayant poussé en avant, *Tòng-tchouo* qui était encore à *Lào-yang*, marcha à sa rencontre, fut battu, abandonna les ruines de la capitale, et se retrancha à l'entrée de la vallée de la *Wéi* (20), pour en défendre l'accès. *Soūnn-kien* entra dans ce qui avait été *Lào-yang*, déblaya les ruines du temple des Ancêtres de la dynastie, et offrit un sacrifice à leurs mânes affamés. Il retrouva le sceau de l'empire, gage de la légitimité, dans un puits, au sud de la ville. Ce sceau avait été perdu, comme nous avons dit, la nuit où l'empereur *Piēn* et son frère *Hie* furent enlevés par les eunuques (p. 929). Il remit en état, autant que possible, les tombes impériales violées par *Lù-pou*. Enfin, n'étant pas de force à tenter l'invasion de la vallée de la *Wéi*, il retourna pour se refaire dans celle de la *Hān*.

Les détails historiques sur la perte et le recouvrement du sceau de l'empire, faisant absolument défaut, ces faits sont devenus, naturellement, une des belles histoires du Roman des Trois Royaumes. « La nuit du jour où il avait sacrifié aux mânes des empereurs de la dynastie, *Soūnn-kien* se reposait en contemplant le ciel. Les étoiles brillaient d'un éclat extraordinaire. Mais une vapeur blanchâtre, sortant du Palais *Céleste*, voilait l'éclat des étoiles qui s'obscurcirent immédiatement. Ah, dit *Soūnn-kien* en soupirant, en d'autres termes, ce sont les ministres incapables ou infidèles, qui ont perdu l'empire! et des larmes coulèrent de ses yeux... Voyez donc,

遂冀州牧韓馥自領州事。表曹操爲東郡太守。○是時關東州郡務相兼并。以自彊大。袁紹袁術亦自相離貳。術遣孫堅擊董卓。未返。紹遣周昂襲奪堅陽城。堅歎曰。同舉義兵。將救社稷。逆賊垂破。而各若此。吾當誰與戮力乎。引兵擊昂走之。遠術遣公孫越助堅攻昂。越爲流矢所中死。公孫瓚怒曰。余弟死。禍起於紹。遂出軍屯磐河。數紹罪惡。進兵攻之。冀州諸城多畔從瓚。○初

(4) alors un des caniveaux; vapeur et rayon de cinq couleurs, qui s'élève au sud de la ville). Frappé du phénomène, Soûan-kien se rendit à l'endroit. Le rayon sortait d'un puits. Soûan-kien ordonna d'y descendre. On retira le cadavre d'une dame de la cour, en parfait état de conservation, quoiqu'il eût séjourné dans le puits depuis la révolte des eunuques (deux ans). A son cou pendait un sachet en brocart, contenant une cassette écarlate, fermée par un fermoir en or. De la cassette, on tira un sceau en jade, ébréché en un endroit, orné du dragon à cinq griffes, et portant les huit caractères «Par mandat du Ciel, durée et prospérité sans fin». C'est le sceau des Hân, s'écria Soûan-kien, ébréché par la douairière Wâng, le jour où elle chercha à le briser contre terre, pour le soustraire à l'usurpateur Wâng-mang (p. 718).

Cependant *Yuân-chao* s'étant débarrassé des anciens officiers *Hân* du *Ki-tcheou*, et ayant à peu près reconstitué l'ancien royaume de 趙, se sentit aussi venir quelque appétit pour le trône. Il s'allia avec *Ts'âo-ts'ao*, auquel il permit de prendre pied au nord du Fleuve Jaune (a). Il se brouilla avec son frère *Yuân-chou* (38), l'allié de *Soûan-kien*, et attaqua ce dernier, tandis qu'il combattait *Tòng-tchouo*. *Soûan-kien* qui semble avoir été un honnête homme, soupira et dit: Voilà que ceux qui ont levé les Soldats de Justice pour sauver l'empire, se nuisent les uns aux autres! A qui se fier désormais?.. Passant des gémissements aux actes, *Soûan-kien* battit *Tcheōu-nang*, général de *Yuân-chao*. *Yuân-chou* qui lui fut fidèle contre son propre frère, lui envoya des renforts commandés par *Koūngsounn-ue*. Celui-ci fut tué. Son frère aîné *Koūngsounn-tsàn*, en conçut une haine mortelle contre *Yuân-chao*. Il quitta *Soûan-kien* et *Yuân-chou*, leva des troupes, lança un manifeste contre *Yuân-chao*, et lui déclara la guerre en son propre nom. Les pays au nord-est du *Ki-tcheou* (l'ancien royaume de 燕) se donnèrent à lui. Constatons comme, dans toutes les guerres civiles chinoises, ce sont toujours les anciens royaumes (Carte VII), divisions territoriales rationnelles, qui se redessinent (*Soûan-kien* 楚. *Ts'âo-ts'ao* 魏. *Yuân-chao* 趙. *Koūngsounn-tsàn* 燕. *Tòng-tchouo* 秦).

Ici, entrée en scène de quelques acteurs, des plus populaires. *Liôu-pei*, un *Hân*, descendant d'un roitelet de *Tchoūng-chan* (16), était tombé dans une

涿郡劉備。中山靖王之後也。少孤貧。與母以販履爲業。有大志。少語言。喜怒不形於色。嘗與瓚同師盧植。因往依瓚。至是瓚以爲平原相。備少與河東關羽。涿郡張飛。友善。以羽飛。爲司馬。備與二人。寢則同牀。恩若兄弟。常山趙雲。爲郡將兵詣瓚。劉備見而奇之。深加接納。雲遂從備至平原。爲備主騎兵。○孫堅擊荊州刺史劉表。表遣其將黃祖逆戰。堅擊破之。進圍襄陽。表夜遣黃

telle misère, qu'il vivait et faisait vivre sa mère, en tressant des sandales de paille. C'était un homme de cœur, parlant peu, et ne trahissant jamais ses sentiments intérieurs. Il avait jadis quelque peu étudié sous *Lôu-tcheu* (p. 909). *Koūngsounn-tsan*, son ancien condisciple, étant devenu quelque chose, comme nous venons de voir, donna à *Lióu-pei* un petit emploi. C'est ainsi que débuta le futur premier empereur de la troisième dynastie *Hān*. Il avait deux amis intimes, *Koān-u* né dans l'angle du Fleuve Jaune, et *Tchāng-fei* originaire du *Tchoūo-tcheou* actuel (6). Il en fit ses officiers. Ces trois hommes ne se quittèrent plus. Ils dormaient ensemble, et agissaient en tout comme trois frères. *Tchâo-yunn*, du *Tchénnting-fou* actuel (17), étant venu offrir ses services à *Koūngsounn-tsan*, s'attacha, comme quatrième, à *Lióu-pei* et à ses deux amis. Grâce au Roman des Trois Royaumes, aux proverbes et aux comédies qui en ont été tirés, il n'est presque pas de paysan du nord de la Chine, qui ne connaisse ce quatuor.

Cependant *Lióu-piao*, un autre *Hān*, gouverneur des pays situés vers l'embouchure du Fleuve Bleu (52, 53, 54), s'étant aussi rendu indépendant, *Soūnn-kien* (50) qui le trouvait désagréable, lui déclara la guerre. *Lióu-piao* marcha contre *Soūnn-kien*, avec son général *Hoâng-tsou*, et remonta la vallée de la *Hān* fort haut, car, quand il fut enfin battu par *Soūnn-kien*, il se renferma dans la ville de *Siāng-yang* (j). Tandis que lui-même tenait la place, *Lióu-piao* fit sortir *Hoâng-tsou* durant la nuit, pour aller quérir des renforts. *Hoâng-tsou* les ayant ramenés, *Soūnn-kien* le battit, le poursuivit témérairement, et fut tué dans cette chasse, par une flèche tirée au hasard. *Soūnn-kien* étant mort, et *Yuân-chou* s'étant rendu odieux, par un singulier revirement, d'assiégé qu'il était la veille, *Lióu-piao* se trouva maître de la vallée de la *Hān*.

En 192, *Yuân-chao* parti de *Ki-tcheou* (f), marcha contre *Koūngsounn-tsan* (pays de Pékin). Les deux

祖潛出.發兵欲還.堅逆與戰.祖敗走.堅乘勝夜追祖.祖步兵射堅.殺之.術由是不能勝表.○壬申.袁紹自出拒公孫瓚.戰於界橋南二十里.瓚兵三萬甚銳.紹令麴義領精兵八百先登.彊弩千張夾承之.瓚輕其兵少.縱騎衝之.義兵伏楯下不動.未至數十步.一時同發.讙呼動地.大敗瓚軍.斬其將嚴綱.追至瓚營.拔其牙門.餘衆皆走.○董卓以其弟旻爲左將軍.兄子璜爲中軍校

armées se rencontrèrent près de *Kie-k'iao*, localité inconnue, située probablement dans le *Pàoting-fou* actuel. Les trente mille hommes de *Koüngsounn-tsan* étaient braves, mais téméraires. *K'iü-i* qui commandait les troupes de *Yuân-chao*, choisit 800 hommes d'élite, qu'il chargea de couvrir mille arbalétriers. Pleines de mépris pour cette poignée d'hommes, les troupes de *Koüngsounn-tsan* chargèrent en colonne. Immobiles, derrière leurs boucliers, les hommes de *K'iü-i* les laissèrent venir à bonne portée. Alors soudain, d'entre ces créneaux vivants, les mille arbalétriers tirèrent tous à la fois, en poussant un hurlement épouvantable. Il n'en fallut pas davantage, pour bousculer les bravaches du nord. Leur chef *Yên-kang* fut tué, et la colonne reconduite, l'épée dans les reins, jusqu'au camp, dut l'abandonner et chercher son salut dans la fuite. La bannière de *Koüngsounn-tsan* fut prise. Lui-même s'était échappé à temps... Malgré cette défaite, les positions de *Yuân-chao* et de *Koüngsounn-tsan*, 趙 et 燕, restèrent sensiblement les mêmes.

Retournons à *Tch'âng-nan*, où de graves événements vont se passer. De l'empereur, il n'est plus question. *Tòng-tchouo* a rempli les hautes charges de la cour, de ses fils, neveux et parents. Tous les mâles de sa famille, jusqu'aux enfants à la mamelle, ont été faits marquis. Lui-même affiche un luxe quasi-impérial, et traite chez lui, non au palais, les affaires de l'état. Il s'était fait construire à *Méi*, sur la *Wéi*, à quelques lieues ouest de *Tch'âng-nan*, une sorte de forteresse qu'il croyait imprenable. Les murs de ce repaire étaient hauts et épais de 70 pieds. Il y avait entassé des grains pour 30 ans. Si je n'arrive pas à monter sur le trône, disait-il, j'aurai du moins là de quoi vivre. Avec le temps, il devenait de plus en plus sanguinaire. Quiconque disait un mot de travers en sa présence, le payait de sa tête. Personne n'était plus sûr de sa vie.... Son ami et auxiliaire *Wâng-yuan*, fait par lui principal ministre, finit par se

尉、皆典兵事。宗族內外、並列朝廷。侍妾懷抱中子、皆封侯。弄以金紫、車服僭擬、召呼三臺尚書以下、詣府啟事。築塢於郿、高厚皆七丈。積穀三十年儲。自云、事成、雄據天下。不成、守此足以畢老。卓忍於誅殺。諸將言語有蹉跌、便戮於前。人不聊生。司徒王允、與司隸校尉黃琬、僕射士孫瑞、密謀誅卓。中郎將呂布便弓馬、膂力過人、卓愛信之、誓爲父子。然布性剛褊。嘗小失卓意、卓拔手戟擲布。布拳捷避之、卓意亦解。允素善待布。布見允、言狀。允因以誅卓之謀告之、使爲內應。布曰、如父子何。曰、君自姓呂、本非骨肉。擲戟之時、豈有父子情邪。布遂許之。四月、帝有疾新瘉、大會未央殿。卓朝服乘車而入。布令勇

lasser de ce monstre, et résolut, avec deux de ses amis, de s'en défaire. Le fait qu'ils gagnèrent à leur projet *Lù-pou*, le factotum de *Tòng-tchouo* (p. 934), précipita les événements. *Lù-pou* était un colosse. *Tòng-tchouo* avait mis en lui toute sa confiance, et l'avait même adopté comme fils nominal. *Lù-pou* étant têtu, contrariait souvent son tendre père. Un jour celui-ci lui lança un javelot, que *Lù-pou* attrapa au vol, heureusement pour lui. Revenu de sa colère, *Tòng-tchouo* n'y pensa plus. Il n'en fut pas de même de *Lù-pou*. Exploitant son ressentiment, *Wàng-yunn* lui fit des ouvertures... *Tòng-tchouo* est mon père, dit *Lù-pou*... Bah! ricana *Wàng-yunn*, je croyais que vous vous appelez *Lù!* Et puis, est-ce qu'un père lance un javelot contre son fils?.. *Lù-pou* accepta... A la quatrième lune, l'empereur relevant d'une maladie, il y eut grande réception au palais. *Lù-pou* y introduisit une dizaine de ses hommes, déguisés en soldats de la garde. Quand *Tòng-tchouo* entra, ils lui portèrent un coup de lance. Comme *Tòng-tchouo* portait une cuirasse sous sa robe, le fer ayant glissé, s'enfonça dans l'aisselle... A moi, *Lù-pou!* cria *Tòng-tchouo*, en tombant de son char... Me voici, brigand! dit *Lù-pou*, en le perçant de sa hallebarde... Puis, tandis que ses hommes l'achevaient et lui tranchaient la tête, *Lù-pou* tira un papier quelconque et cria: Ordre de mettre à mort *Tòng-tchouo!* Que personne ne bouge!.. Tous les assistants poussèrent des cris de joie. Le peuple

士十餘人、爲著衞士服、守北掖門。卓入、以戟刺之。卓衷甲、不入。傷臂墮車。顧大呼曰、呂布何在。布曰、有詔討賊臣。應聲持矛刺卓、趣兵斬之。卽出懷中詔版、以令吏士曰、詔討卓耳。餘皆不問。吏士皆稱萬歲。百姓歌舞於道。士女賣衣裝、市酒肉相慶、宗族在郿、皆爲其群下所殺。暴卓屍於市、卓素充肥、守吏爲大炷、置臍中燃之、光明達曙、如是積日。塢中有金二三萬斤、銀八九萬斤、錦綺奇玩、積如丘山。以王允錄尚書事、呂布爲大將軍、共秉朝政。卓之死也、蔡邕在王允坐、聞之驚歎。允勃然叱之曰、董卓國之大賊、幾亡漢室。君爲王臣、所宜同疾、而懷其私遇、反相傷痛、豈不共爲逆哉。卽收付廷尉。邕遂死獄

dansa et chanta dans les rues. Ceux qui n'avaient pas d'argent, vendaient leur mobilier, pour acheter du vin et de la viande, comme en un jour de réjouissance publique. La populace pilla et détruisit la forteresse de *Méi*, et massacra toute la parenté de *Tòng-tchouo*... Ce dernier était énorme, monstrueux, si gras qu'il ne pouvait plus s'asseoir, et devait se tenir, ou debout, ou couché. Son corps fut jeté nu sur la place du marché, où le peuple l'outragea de toutes les manières. Finalement, on lui passa, dans le nombril, une mèche de lampe qu'on alluma. Il brûla durant plusieurs jours... Dans sa forteresse de *Méi*, on trouva 30 mille livres d'or, 90 mille livres d'argent, et des monceaux d'étoffes et d'objets précieux. — *Wâng-yunn* se fit Régent, et *Lù-pou* devint Grand Général... Tandis qu'on assassinait *Tòng-tchouo*, *Ts'ái-young* son grand lettré (p. 929) se trouvait chez *Wâng-yunn*. Quand on apporta à ce dernier la nouvelle que le coup était fait, *Ts'ái-young* soupira. *Wâng-yunn* lui dit rudement : Eh quoi, vous, un serviteur de l'empereur, vous soupirez sur le sort de ce brigand, qui a failli perdre l'empire ! Il paraît que vous faisiez ses affaires, et non celles de l'empereur ! Vous méritez donc d'être traité comme son complice ! et il le livra au Grand Juge. *Ts'ái-young* mourut dans un cachot.

Or quand *Wâng-yunn* fut au pinacle, il devint aussi fier, qu'il avait été plat jadis. Il perdit vite la confiance publique... *Tòng-tchouo* avait laissé une

中。○王允性剛棱疾惡。初懼董卓。故折節下之。卓既殲滅。自謂無復患難。頗自驕傲。以是群下不甚附之。允始與孫瑞議。特下詔赦卓部曲。既而疑之。乃止。時百姓訛言當悉誅涼州人。卓故將校遂轉相恐動。皆擁兵自守。李傕等遣使詣長安、求赦。不得。傕等益懼、欲各解散。間行歸鄉里。校尉賈詡曰。諸君若棄軍單行。則一亭長能束君矣。不如相率而西。以攻長安、爲董公報仇。事濟。奉國家以正天下。若其不合。走未後也。傕等然之。乃相與結盟。率軍數千。晨夜西行。隨道收兵。比至長安。已十餘萬。與卓故部曲樊稠等合。圍長安城。城峻不可攻。守之八日。呂布軍有叟兵內反。引傕衆入城。放兵虜掠。呂布與

armée dévouée, campée à l'entrée de la vallée de la *Wei*, dont elle défendait l'accès. *Wāng-yunn* aurait dû avant tout gagner les officiers de cette armée. On le lui dit. Il n'en fit rien... Bientôt, comme c'est l'usage en Chine, les on-dit circulèrent. Le bruit courut que toute l'armée de *Tōng-tchouo* devait être massacrée comme lui. Inquiets, les chefs de cette armée, *Li-ts'oei* et *Koūo-fan*, se mirent sur la défensive. Ils envoyèrent demander à *Wāng-yunn* des lettres de grâce. *Wāng-yunn* ne répondit pas. Alors ils songèrent à se débander, et à retourner chacun dans ses foyers... Sots que vous êtes, leur dit *Kià-hu*. Une fois que vous serez débandés, un maire de village aura le pouvoir d'arrêter chacun de vous. Etant réunis, vous êtes une puissance. Marchez droit sur *Tch'āng-nan*; vengez *Tōng-tchouo*. Si votre coup réussit, l'empire sera à vous. S'il manque, alors sauve-qui-peut; il ne sera pas trop tard... Ces paroles furent reçues avec enthousiasme. Séance tenante, chefs et soldats se lièrent par un serment solennel, puis, marchant jour et nuit, et s'incorporant tout ce qu'ils trouvèrent de troupes sur leur passage, ils parurent inopinément devant *Tch'āng-nan*. Partis quelques milliers, ils arrivèrent cent mille. *Fân-tch'eou*, ex-lieutenant de *Tōng-tchouo*, sortit même de *Tch'āng-nan* pour se joindre à eux. La ville était trop grande et trop forte, pour pouvoir être prise d'assaut. Ils la bloquèrent, et cherchèrent à se créer des intelligences à l'intérieur. Au huitième jour du blocus, un

戰。不勝。將數百騎。駐馬青瑣門外。招王允同去。允曰。若蒙社稷之靈。上安國家。吾之願也。如其不獲。則奉身以死之。朝廷幼少。恃我而已。臨難苟免。吾不忍也。努力謝關東諸公。勤以國家爲念。太常种拂戰死。李傕郭汜屯南宮掖門。王允扶帝上宣平門避兵。傕等於城門下伏地叩頭曰。董卓忠於陛下。而無故爲呂布所殺。臣等爲卓報讎。非敢爲逆也。請事畢詣廷尉受罪。圍門樓共表請王允出。問太師何罪。允窮蹙。乃下見之。傕等收王允殺之。屍之於市。呂布自武關犇南陽。袁術待之甚厚。布恣兵抄掠。術患之。布不自安。去從張楊於河內。李傕郭汜樊稠張濟自爲將軍。○癸酉。前太尉曹嵩避難在瑯琊。

traître leur ouvrit une porte. Débordé, *Lù-pou* ramassant quelques centaines de cavaliers dévoués, dit à *Wâng-yunn*: Fuyez avec moi!.. J'espérais, dit celui-ci, que les Génies tutélaires donneraient la paix au pays. S'ils l'abandonnent, je mourrai. L'empereur qui est bien jeune, a besoin de mes conseils. On n'abandonne pas son poste à l'heure du danger. Tâchez d'apaiser ces mutins, en les apitoyant sur le sort de l'empire... Il n'était plus temps. Le Grand Cérémoniaire *Tch'oūng-fou* venait de périr aux portes du palais. Les rebelles l'entourèrent. *Wâng-yunn* parut avec l'empereur, au balcon qui surmontait une des portes. A la vue de leur souverain, *Li-ts'oei* et ses gens se prosternèrent en criant: *Tòng-tchouo* était un sujet fidèle. *Lù-pou* l'a injustement tué. Nous demandons vengeance. Nous ne sommes pas des rebelles. Que le Grand Juge nous donne satisfaction. Que *Wâng-yunn* vienne nous dire de quel crime *Tòng-tchouo* était coupable... *Wâng-yunn* dut sortir pour parlementer. *Li-ts'oei* le massacra, et exposa son cadavre sur la place du marché... *Lù-pou* qui avait réussi à sortir de la ville, gagna à franc étrier la passe la plus rapprochée, et se réfugia dans la vallée de la *Hân* auprès de *Yuân-chou*, qui le reçut d'abord très bien. Mais ses cavaliers s'étant ensuite permis diverses déprédations, *Yuân-chou* se fâcha, et *Lù-pou* se réfugia auprès de *Tchâng-yang* (19). *Li-ts'oei*, *Kouō-fan*, *Fân-tch'eou* et *Tchāng-tsi*, se firent eux-mêmes généraux de l'empire, s'emparèrent de la

其子操迎之。嵩輜重百餘輛。徐州牧陶謙掩襲嵩、殺之。秋。操引兵擊謙。攻拔十餘城。至彭城、大戰、謙敗走郯。操坑殺男女數十萬口於泗水。攻郯不克。乃去。攻破城邑、皆屠之、雞犬亦盡。墟邑無復行人。○公孫瓚築小城於薊城東南以居。大司馬劉虞恐其終爲亂。乃率兵十萬討之。虞兵無部伍、不習戰。攻圍不下。瓚乃簡募鋭士數百人、因風縱火、直衝突之。虞衆大潰。瓚執虞。會詔遣使者段訓增虞封邑。瓚乃誣虞前與袁紹等謀稱尊號。脅訓斬虞及妻子於薊市、傳首京師。虞以恩厚得衆心、北州流舊莫不痛惜。○公孫瓚既殺劉虞、盡有幽州。恃其才力、不恤百姓。記過忘善、睚眦必報。百姓怨之。劉虞從事

personne de l'empereur, et exercèrent un sorte de dictature militaire.

An 193. *Ts'âo-song* père de *Ts'âo-ts'ao* (p. 909), s'était réfugié dans le *Chān-tong* actuel (25), lors de la crise des eunuques. *Ts'âo-ts'ao* s'étant créé une position (24), invita son père à venir partager sa fortune. *Ts'âo-song* se mit en route, avec un train de cent voitures chargées de bagages. Or les grands hommes de ce temps-là, ne dédaignaient pas de détrousser les voyageurs. Le gouverneur impérial de *P'ēng-tch'eng* (p), *T'âo-k'ien*, qui s'était maintenu jusque là, enleva le convoi. *Ts'âo-song* périt dans la bagarre. Son fils jura de le venger. Envahissant le *Chān-tong* méridional, il prit plus de dix villes. Finalement il enleva *P'ēng-tch'eng*. *T'âo-k'ien* s'enfuit à *T'ân*, que *Ts'âo-ts'ao* ne put pas prendre. Vexé, il massacra la population des villes qu'il avait prises, c'est-à-dire plusieurs centaines de milliers de personnes, si complètement, qu'il n'y resta pas un être vivant. Il détruisit aussi les maisons, au point de les rendre inhabitables.

Yuân-chao 紹 s'était d'ores et d'emblée mis au plus mal avec la dynastie, comme nous avons vu. *Koūngsounts'an* 瓚 n'avait pas arboré couleur jusque-là. En 193, il se bâtit une forteresse, au sud-est de *Ki* (Pékin). Cela inquiéta le général *Liôu-u*, un *Hân*, qui gardait encore pour l'empereur la vallée de la *Fênn* (15). Il sortit dans la plaine, avec cinquante mille hommes, pour y mettre l'œil. Mal lui en prit. Ses

鮮于輔等、招誘胡漢數萬人、與瓚所置漁陽太守鄒丹戰、斬之。烏桓峭王亦率種人及鮮卑七千餘騎、隨輔南迎虞子和、與袁紹將麴義合兵十萬、共攻瓚、破瓚於鮑丘、斬首二萬餘級、於是代郡、廣陽、上谷、右北平、各殺瓚所置長吏、瓚軍屢敗、遂徙鎮易、爲圍塹十重、築京高十丈、爲樓其上、以鐵爲門、專與姬妾居、疏遠賓客、無所親信、謀臣猛將、稍稍乖散、自此之後、希復攻戰、或聞

hommes étaient des recrues, sans formation militaire. Ils n'arrivèrent pas à prendre la nouvelle forteresse. Durant une nuit venteuse, à la tête de quelques centaines de braves, *Koūngsounn-tsan* mit le feu à son camp, dispersa son armée, et le fit prisonnier. Sur ces entrefaites, le légat impérial *Toán-hunn* étant venu voir *Lióu-u*, pour lui apporter le brevet d'une nouvelle dignité, *Koūngsounn-tsan* lui fit accroire que *Lióu-u* l'avait attaqué à l'instigation de *Yuán-chao*, avec lequel il s'était allié contre le trône. Si bien que *Toán-hunn* fit décapiter *Lióu-u*, avec sa femme et ses enfants, sur le marché de *Ki*, et envoya leurs têtes à *Tch'āng-nan*. Ceci est tout à fait sinique... *Lióu-u* était un excellent homme, aimé de tous. Tout le nord de l'empire fut indigné et affligé de sa mort. — Cependant *Koūngsounn-tsan* ayant étendu sa domination vers le nord-est jusqu'au fleuve *Leâo* (3), devint arrogant et dur, ingrat et vindicatif. Le peuple se lassa de lui. Un officier de feu *Lióu-u*, dirigea contre lui un ramassis d'aventuriers chinois et tongouses, qui l'envahirent par le nord-est, et lui tuèrent un préfet. Le roitelet des Tongouses *Oū-hoan*, qui bordaient la Grande Muraille, ayant embauché quelques hordes de *Siēn-pi*, l'envahit par le nord, à la tête de sept mille cavaliers. Au sud, *Lióu-houo* fils de *Lióu-u*, et *K'iū-i* général de *Yuán-chao*, marchèrent contre lui de *Ki-tcheou* (*1*), à la tête de cent mille hommes, le battirent à *Pào-k'iou* (localité inconnue), et lui tuèrent vingt mille hommes. Aussitôt tout le nord, le long de la Grande Muraille, se souleva contre *Koūngsounn-tsan* et tua ses officiers. Battu en détail, plusieurs fois de suite, il se réfugia à *I* (*I-tcheou* actuel, 16), où il s'était bâti une singulière forteresse. Elle était entourée de dix remparts et fossés concentriques. Au milieu se dressait un tertre haut de cent pieds, hérissé de tours. Les portes étaient toutes en fer. *Koūngsounn-tsan* se renferma dans cette bastille, avec ses femmes et ses trésors. Il renvoya ses officiers étrangers, et tous ceux en

其故、瓚曰、兵法百樓不攻。今吾諸營、樓櫓數十重、積穀三百萬斛、食盡此穀、足以待天下之事矣、

甲戌、劉備救陶謙。四月、曹操復攻陶謙、還擊劉備破之。○呂布屯在濮陽之西、曹操夜襲破之。布至、搏戰、相持甚急、司馬典韋將應募者進當之、矢至如雨、韋不視、謂等人曰、虜來十步乃白。曰十步、又曰五步乃白、等人懼、疾言虜至、韋將戟大呼而起、所抵無不應手倒者、操乃得引去。遂入濮陽、燒其東門、示無反意、及戰、軍敗、步騎得操而不識、釋之、操突火而出、進復攻之、與布相守百餘日、糧盡、各引去。袁紹使人說操、欲使居鄴、操將許之、程昱曰、將軍何

qui il n'avait pas pleine confiance. Ce que voyant, ses conseillers et ses soldats n'étant plus sûrs du lendemain, l'abandonnèrent peu à peu. Il ne combattit plus, mais se borna à défendre sa citadelle. Quelqu'un lui en ayant demandé la raison, il dit: Pourquoi en ferais-je davantage? Je suis en sûreté. La Tactique défend d'attaquer une place munie de nombreuses tours. Or ma citadelle en compte plusieurs dizaines. Elle contient aussi 30 millions de boisseaux de grain. J'ai donc le temps d'attendre que l'empire se soit remis en paix.

An 194. *Liôu-pei* fut de ceux que *Koûngsounn-tsan* congédia, ou qui l'abandonnèrent. Il alla au *Chān-tong* aider *T'âo-k'ien* contre *Ts'âo-ts'ao*. Ce dernier infligea deux défaites, l'une à *T'âo-k'ien*, l'autre à *Liôu-pei*. Il attaqua ensuite *Lù-pou* (p. 941), qui opérait au nord du Fleuve (a). Battu dans un premier engagement, *Lù-pou* revint à la charge, et il s'ensuivit une affaire très chaude. Les flèches pleuvaient comme grêle sur les soldats de *Ts'âo-ts'ao*, qui avaient épuisé les leurs. La débandade était imminente. *Tièn-wei* qui commandait l'arrière-garde, sauva la situation. Pour cacher aux ennemis le manque de projectiles: Attendez pour tirer, cria-t-il à ses hommes, qu'ils soient à dix, ou même à cinq pas!.. Puis, quand les assaillants furent tout près, lui-même chargea avec un cri terrible, tuant un homme à chaque coup de lance. Les troupes de *Lù-pou* s'arrêtèrent, et celles

處之不深也。夫袁紹有幷天下之心。將軍自度。能爲之下乎。今兗州雖殘。尚有三城。能戰之士。不下萬人。以將軍之神武。霸王之業。可成也。願將軍更處之。操乃止。○徐州牧陶謙疾篤。謂麋竺曰。非劉備不能安此州。謙卒。竺率州人迎備。備未敢當。孔融謂備曰。今日之事。百姓與能。天與不取。悔不可追。備遂領徐州。○初陶謙以笮融爲下邳相。使督廣陵下邳彭城糧運。融遂斷以

de *Ts'ào-ts'ao* purent défiler. Elles défilèrent par la ville actuelle de 滑 *Hoâ-hien*, avec l'ennemi à leurs trousses. Pour leur ôter l'envie de s'arrêter, *Ts'ào-ts'ao* mit le feu à une porte de la ville, la rendant ainsi indéfendable. L'ennemi arriva, pendant qu'il surveillait le défilé de son arrière-garde. *Ts'ào-ts'ao* fut pris. Les soldats qui le tenaient, ne l'ayant pas reconnu, le lâchèrent. Il s'enfuit à travers la porte en flammes, revint, avec un détachement, sur les ennemis qui s'étaient répandus dans la ville, les battit, et arrêta ainsi la poursuite. Puis *Ts'ào-ts'ao* et *Lù-pou* s'observèrent durant cent jours, après lesquels, tous deux ayant épuisé leurs vivres, retournèrent chacun de son côté. C'est ainsi qu'on faisait la petite guerre, en ce temps-là... *Yuân-chao* ayant entendu parler des succès de *Ts'ào-ts'ao*, lui offrit le gouvernement de sa ville de *Ie* (18), ce qui l'aurait couvert lui-même du côté du sud. L'offre plut à *Ts'ào-ts'ao*. *Tch'êng-u* lui dit: Regardez-y à deux fois! *Yuân-chao* vise à l'empire. Etes-vous homme à renoncer à votre indépendance? Le pays de *Yèn-tcheou* (27) que vous tenez, est petit, il est vrai. Cependant trois villes, et dix mille guerriers, ce n'est pas rien. Avec votre génie militaire, de ce germe peut sortir une souveraineté... *Ts'ào-ts'ao* remercia *Yuân-chao*. Il avait son perchoir (approximativement le *Yèn-tcheou-fou* et le *Ts'ào-tcheou-fou* actuels). *Liôu-pei* va trouver le sien... *T'ào-k'ien*, l'ennemi de *Ts'ào-ts'ao* (p. 944), étant tombé gravement malade, dit à *Mi-tchou*: *Liôu-pei* est l'homme qu'il faut, pour gouverner cette province... Quand *T'ào-k'ien* fut mort, *Mi-tchou* se mettant à la tête des notables, alla offrir la province à *Liôu-pei*. Celui-ci refusa, pour la forme. *K'oùng-joung* lui dit: Cédez aux désirs du peuple! Quand le ciel offre, si l'on refuse, c'est irréparable. *Liôu-pei* accepta donc le gouvernement du *Sù-tcheou* (31). — Ici l'histoire raconte l'anecdote suivante, intéressante au point de vue de la propagation du bouddhisme. *T'ào-k'ien* avait préposé à la perception des grains, dans les

自入。大起浮屠祠。課人讀佛經。招致旁郡好佛者。至五千餘戶。每浴佛設食。布席數十里。費以巨億計。及曹操擊破陶謙。融乃將男女萬口走廣陵。太守趙昱待以賓禮。融利廣陵資貨。遂乘酒酣殺昱。放兵大掠。走依彭城相薛禮於秣陵。復殺禮。又詐殺豫章太守朱皓而領其軍。劉繇討之。融敗走死。乙亥。○立貴人伏氏爲皇后。○董卓初死。三輔民尚數十萬戶。傕等放兵劫掠。加以饑饉。二年之間。民相食略盡。李傕郭汜樊稠。矜功爭權。傕以稠勇而得衆。忌之。請稠會議。於坐殺之。由是諸將轉相疑貳。○傕汜各治兵相攻。傕遂將兵圍宮。以車三乘迎帝。放兵入掠宮人御物。并取金帛。遂放火燒宮殿。

pays entre le *Hoâi* et le Fleuve Bleu, un certain *Ti-joung* (sic). Celui-ci se fit un parti, en s'attachant les Bouddhistes de ces pays. Il donna de la vogue aux cérémonies de ce culte, poussa le peuple à étudier les livres bouddhiques, attira des provinces voisines et fixa dans sa juridiction plus de cinq mille familles converties au bouddhisme. Quand on célébrait processions, ablutions et festivals en l'honneur de Bouddha, il faisait étendre des nattes, sur des dizaines de *li* de la route, et autres frais énormes... Lorsque *Ts'âo-ts'ao* battit *T'âo-k'ien* (p. 944), *Ti-joung* transporta tous ses adeptes, plus de mille hommes et femmes, à *Koàng-ling* (h). *Tchâo-u*, gouverneur de cette ville, le reçut très bien. *Ti-joung* voyant la ville riche et mal défendue, enivra le gouverneur, l'assassina, et fit piller la ville par ses gens. Il assassina de même son protecteur *Sûe-li* à *Mouo-ling* (i, Nankin). Item le gouverneur *Tchôu-hao* du *Kiàng-si* actuel, dont il s'adjugea la place. On voit que si *Ti-joung* était bouddhiste, il ne valait pas mieux pour cela. *Liôu-yóu* marcha contre lui, et le battit. *Ti-joung* périt dans la déroute.

An 195. Retournons à *Tch'âng-nan*, où nous avons laissé l'empereur *Hién*, pauvre enfant de 15 ans, aux mains de quatre dictateurs militaires. Ils le déclarèrent majeur, et lui firent nommer impératrice la dame *Fôu*. La lune de miel fut courte. Dans la capitale et dans toute la vallée de la *Wéi*, les choses allaient au plus mal. Après la catastrophe

官府居民悉盡。帝復使公卿和傕汜。汜留太尉楊彪。大司農朱儁等。十人。以爲質。儁憤懣發病死。楊彪曰。羣臣共鬬。一人劫天子。一人質公卿。可乎。汜怒。欲手刃之。彪曰。卿尚不奉國家。吾豈求生邪。汜乃止。○傕召羌胡數千。以御物與之。許以宮人。欲令攻汜。汜遂將兵。夜攻傕門。矢及帝帷。傕復移乘輿幸北塢。使校尉監塢門。內外隔絶。侍臣皆有飢色。帝求米及牛肉以賜左右。傕

de *Tōng-tchouo*, il y restait encore quelques dizaines de milliers d'habitants. *Li-ts'oei* et les autres dictateurs ayant concédé toute licence à leurs soldats, en deux ans de temps la misère devint telle, que les hommes se dévorèrent les uns les autres. *Li-ts'oei*, *Koūo-fan* et *Fàn-tch'eou*, se disputèrent le pouvoir. *Fàn-tch'eou* étant brave et aimé des soldats, *Li-ts'oei* qui le craignait, le fit assassiner. Alors tous les généraux se défièrent les uns des autres. — Enfin la mésintelligence alla si loin, que *Li-ts'oei* et *Koūo-fan* en vinrent aux mains. *Li-ts'oei* s'empara du palais, enleva l'empereur, permit à ses soldats de mettre le palais à sac, et finit par y mettre le feu, qui détruisit palais, tribunaux, et beaucoup de maisons particulières. L'empereur envoya ses principaux ministres *Yâng-piao Tchōu-tsounn* et huit autres, inviter *Koūo-fan* à se réconcilier avec *Li-ts'oei*. *Koūo-fan* les retint comme otages. *Tchōu-tsounn* fut si indigné, qu'il mourut d'un coup de sang. *Yâng-piao* dit : Si les ministres se disputent ; si un homme peut mettre la main sur l'empereur, et un autre faire prisonniers ses ministres, que deviendra l'empire ?.. *Koūo-fan* irrité tira son sabre... Croyez-vous que je vous demanderai la vie, à vous qui n'accordez pas ce que l'empereur vous demande? dit *Yâng-piao*. — Cependant *Li-ts'oei* prit à son service, pour combattre *Koūo-fan*, une bande de plusieurs milliers de Tibétains et de Tongouses. Pour les allécher, il leur donna une partie des objets enlevés au palais, et leur promit les femmes de l'empereur. *Koūo-fan* prit les devants, et attaqua de nuit le quartier de *Li-ts'oei*, qu'il n'arriva pas à forcer. Durant le combat, plusieurs flèches pénétrèrent jusque dans le pavillon de l'empereur. *Li-ts'oei* chercha une résidence plus sûre, qu'il mit en état de siège. Bientôt la disette se fit sentir. Ministres et serviteurs de l'empereur, étaient maigres et hâves. Un jour l'empereur ayant demandé du millet et de la viande, *Li-ts'oei* lui envoya quelques os puants... L'empereur députa encore *Hoāngfou-li*, pour tâcher

以梟牛骨與之。帝使皇甫酈和傕汜。酈先詣汜。汜從命。又詣傕。傕不肯。酈詣省門。白傕不肯奉詔。辭語不順。帝恐傕聞之。亟令酈去。○李傕。郭汜。相攻連月。死者以萬數。傕將楊奉謀殺傕。事泄叛去。傕衆稍衰。張濟自陝至。欲和傕汜。遷乘輿權幸弘農。帝亦思舊京。遣使宣諭十反。傕汜許和。計未定。而羌胡數來窺省門。曰。天子在此中邪。李將軍許我宮人。今皆何在。帝患之。使謂將軍賈詡曰。卿前奉職公忠。故升榮寵。今羌胡滿路。宜思方畧。詡乃召羌胡大師飲食之。許以封賞。羌胡皆引去。傕由此單弱。七月。車駕東出。夜到覇陵。從者皆饑。張濟賦給有差。郭汜欲令帝幸高陵。張濟以爲宜幸弘農。議之不

de réconcilier *Li-ts'oei* et *Koūo-fan*. Celui-ci s'adressa d'abord à *Koūo-fan*, qui consentit à entrer en pourparlers. Il s'adressa ensuite à *Li-ts'oei*, qui refusa net. *Hoângfou-li* alla dire à l'empereur que *Li-ts'oei* était inflexible. L'empereur avait une telle peur de ce général, qu'il congédia *Hoângfou-li*, sans lui permettre d'en dire davantage. — Des milliers d'hommes avaient déja péri dans les combats journaliers entre *Li-ts'oei* et *Koūo-fan*. Las de cette situation, *Yâng-fong* officier de *Li-ts'oei* tenta d'y mettre un terme, en assassinant son chef. Découvert, il s'enfuit sans avoir fait son coup, mais le parti de *Li-ts'oei* déclina depuis lors. *Tchāng-tsi*, le quatrième dictateur, qui revenait de la vallée de la *Lào*, voyant l'état de celle de la *Wéi*, proposa aux deux antagonistes de retransporter la cour à l'est. L'empereur qui souffrait de la misère, leur fit faire dix fois la même prière. Les deux ennemis se rapprochèrent... Alors les Tibétains et les Tongouses de *Li-ts'oei*, flairant qu'on allait les congédier, vinrent rôder autour de la résidence impériale, demandant les femmes qu'on leur avait promises. L'empereur dit à *Kià-hu*: Au nom des faveurs que vous avez reçues de ma famille, protégez-moi contre ces brigands!... *Kià-hu* donna un banquet aux Barbares, et leur promit monts et merveilles, s'ils déguerpissaient au plus tôt. Ils le firent. Depuis lors, *Li-ts'oei* fut sans force. — Au septième mois, le convoi impérial prit le chemin de l'est. La première nuit, on coucha à *Pà-ling*, sans souper, les

決。帝遣使諭汜曰。弘農近郊廟。勿有疑也。汜不從。帝遂終日不食。汜聞之曰。可且幸近縣。八月。幸新豐。汜復謀脅帝還都郿。謀泄。乃棄軍入南山。楊定將兵迎天子幸楊奉營。至華陰。將軍段煨。欲上幸其營。煨與楊定有隙。定言煨欲反。請帝爲詔。帝曰。煨非未著。奉等攻之。而欲令朕自詔邪。固請。弗聽。奉乃輒攻煨營。不下。李傕。郭汜聞定攻煨。相招共救之。因欲劫帝而西。楊定單騎亾走荊州。張濟與楊奉不相平。乃復與傕汜合。車駕遂幸弘農。濟。傕。汜。共追乘輿。大戰於東澗。承奉軍敗。百官士卒。死者不可勝數。棄御物符策典籍。略無所遺。承奉乃譎傕等與連和。而密遣間使至河東。招李樂。韓暹。及南匈奴

vivres s'étant trouvés insuffisants. La discorde éclata aussitôt entre les généraux. *Koūo-fan* demandait qu'on allât à *Kāo-ling*; *Tchāng-tsi* était pour *Hoūng-noung*. L'empereur supplia qu'on prît ce dernier parti. *Koūo-fan* refusa. L'empereur resta un jour entier sans manger. Finalement on demeura à *Pā-ling*. Le mois suivant, on fit un pas de plus. Quoi qu'on voulût faire, *Koūo-fan* s'y opposait. Il finit par exaspérer tellement tous les autres, qu'il dut fuir, pour éviter d'être assassiné. *Yâng-ting* vint à la rencontre de l'empereur, avec des soldats dévoués, lui offrant de le conduire dans le camp de *Yâng-fong*, l'ex-officier de *Li-ts'oei* qui avait voulu l'assassiner. En chemin, un autre officier, *Toán-wei*, essaya de s'emparer de la personne de l'empereur, pour son propre compte. *Yâng-ting* l'attaqua. *Yâng-fong* accourut pour soutenir son frère. *Li-ts'oei* et *Koūo-fan* accoururent aussi, pour faire leurs affaires. *Tchāng-tsi* qui avait jusque-là approvisionné le convoi, abandonna l'empereur pour se réunir à ses anciens partenaires. *Yâng-fong* et *Tōng-tch'eng* enlevèrent l'empereur, et passèrent dans la vallée de la *Lào*. Les autres poursuivirent et attaquèrent le cortège. Les impériaux battus, perdirent beaucoup des leurs. Joyaux impériaux, actes, archives, sceaux, tout fut perdu. *Yâng-fong* et *Tōng-tch'eng* amusèrent les dictateurs par des négociations, tandis qu'ils demandaient du secours à *Li-yao*, *Hân-sien*, et au doghri *K'iŭ-pi* des Huns, lequel se promenait au nord du

右賢王去卑、進率其衆數千騎來、共擊傕等、大破之。車駕發東。傕等復來戰。奉等大敗、死者甚於東澗。李樂曰、事急矣、陛下宜御馬。上曰、不可舍百官而去。此何辜哉。兵相連綴四十里、至陝、乃結營自守。虎賁羽林不滿百人。李樂懼、欲令車駕御船、過抵柱、出孟津。楊彪以爲河道險難。乃使樂夜渡、具船舉火爲應。上與公卿步出營。皇后兄伏德扶后、御船同濟者、楊彪以下、纔數十人。到大陽、幸李樂營。河內太守張楊、使數千人負米貢餉。上御牛車、幸安邑。河東太守王邑、奉獻綿帛、悉賦公卿以下。羣帥競求拜職、刻印不給、至乃以錐畫之。乘輿至棘籬中、門戶無關閉。帝又遣太僕韓融與傕汜等連和。傕乃

Fleuve. Quelques milliers de cavaliers accoururent, arrêtèrent les dictateurs, et permirent au convoi de reprendre sa marche. Mais bientôt les dictateurs revinrent à la charge, et infligèrent aux impériaux une défaite plus sanglante que la première... Les choses tournent mal! dit *Li-yao* à l'empereur; sauvez-vous à cheval!.. Je n'abandonnerai pas les miens, dit l'empereur... On se battit, entremêlés, tout en se retirant, durant plus de 40 *li*, jusqu'au Fleuve. Là les impériaux se retranchèrent et se comptèrent. De la garde impériale, il ne restait pas cent hommes... La situation est grave, dit *Li-yao;* et il proposa à l'empereur de se sauver, en descendant le Fleuve en barque. *Yâng-pao* fit opposition, vu les dangers de la navigation en ces parages. Alors *Li-yao* décida de passer au moins le Fleuve. L'empereur dut aller à pied, du camp jusqu'à la rive. *Fôu-tei* porta dans ses bras, sa sœur l'impératrice. La cour se trouvait réduite à quelques dizaines de personnes. Le passage s'effectua, et l'empereur gagna le camp de *Li-yao*. *Tchāng-yang* qui gouvernait la vallée de la *Lào*, lui envoya, par des détours, une caravane de plusieurs milliers d'hommes, chargés chacun d'un sac de grain. Enfin on transporta l'empereur, dans un char à bœufs, jusqu'à la ville de *Nân-i* (basse vallée de la *Fênn*). Le préfet du *Heûe-tong* (s) lui fit porter des étoffes, dont le besoin se faisait grandement sentir. L'empereur fut logé dans une cabane entourée d'une haie, sans portes ni fenêtres. Tous les sceaux étant perdus, on signait

放百官。歸宮人。已而糧盡。張楊來朝。謀以乘輿還洛陽。諸將不聽。是時。長安城空四十餘日。彊者四散。羸者相食。二三年間。關中無復人跡。○沮授說袁紹曰。將軍兵彊士附。西迎大駕。卽宮鄴都。挾天子而令諸侯。畜士馬以討不庭。誰能禦之。郭圖。淳于瓊曰。漢室陵遲。爲日久矣。今欲興之。不亦難乎。且英雄並起。先得者王。今迎天子。從之則權輕。違之則拒命。非計之善者也。授曰。

les édits au pinceau... L'empereur fit encore une fois supplier *Li-ts'oei* et *Koūo-fan* de rendre la paix à l'empire. Comme il leur avait échappé, ceux-ci furent plus accommodants, et lui renvoyèrent les officiers et les femmes qu'ils tenaient en leur pouvoir... Cependant les provisions furent bientôt épuisées, et il fut constaté que *Nān-i* était difficile à approvisionner. *Tchāng-yang*, le préfet de la *Lāo*, proposa à l'empereur de revenir dans les ruines de *Lāo-yang*. Les officiers n'y voulurent point entendre... L'odyssée de *Tch'àng-nan* à *Nān-i* avait duré quarante jours. *Tch'àng-nan* resta à peu près dans le même état de dévastation que *Lāo-yang*, durant près de trois ans. — Cependant *Yuān-chao* établi dans la plaine du *Tchéu-li* (1), était le plus à même de secourir l'empereur. *Tsōu-cheou* l'y exhorta. Vous êtes puissant, lui dit-il ; si vous invitiez l'empereur à venir s'établir chez vous à *Ie* (18), vous deviendriez le patron de l'empire... *Koūo-t'ou* et *Tch'oùnnu-k'ioung* dirent : Voilà assez de temps que les *Hán* tyrannisent la Chine ! Les restaurer, est une entreprise qui ne réussira pas aisément. La chasse au trône est ouverte. Vous dévouer pour l'empereur, sera un mérite peu profitable ; le combattre, vous sera compté comme rébellion ; restez neutre, c'est le mieux !.. *Tsōu-cheou* reprit : Si vous ne saisissez pas cette occasion de vous faire bien venir, un autre (*Ts'ào-ts'ao*) la saisira !.. *Yuān-chao* ne bougea pas. — Ne pouvant plus tenir à *Nān-i*, en 196 *Yāng-fong* envoya *Tòng-tch'eng* à *Lāo-yang*, pour y faire les aménagements de première nécessité. Au cinquième mois, l'empereur supplia ses nouveaux maîtres, *Yāng-fong*, *Li-yao* et *Hān-sien*, de l'y conduire. Comme il n'y avait pas moyen de ne pas la faire, la chose se fit. *Tchāng-yang* avait préparé des vivres sur la route. Au septième mois, l'empereur arriva à destination. Le palais était détruit ; la ville de même. Les officiers durent arracher, de leurs mains, les herbes et les épines, pour rendre abordables quelques masures restées debout. Aucune

今迎朝廷。於義爲得。於時爲宜。若不早定。必有先之者矣。紹不從。○丙子。楊
奉使董承先繕脩洛陽宮。五月。帝遣使至楊奉、李樂、韓暹營。求送至洛陽。奉
等從詔。楊奉、韓暹。奉帝東還。張楊以糧迎道路。七月。至洛陽。時宮室燒盡。百
官披荊棘依墻壁間。州郡委輸不至。尚書郎以下自出採稆。或饑死墻壁間。
或爲兵士所殺。○曹操在許。謀迎天子。衆以爲山東未定。未可卒制。荀彧曰。
今鑾駕旋軫。東京榛蕪。誠因此時。奉主上以從人望。大順也。若不時定。使豪
傑生心。後雖爲慮。亦無及矣。操乃遣曹洪將兵西迎天子。董承等拒之。洪不
得進。議郎董昭以楊奉兵馬最彊而少黨援。作操書與奉曰。方今羣凶猾夏。

provision d'aucune sorte. Les hauts fonctionnaires durent glaner, dans la campagne, des grains oubliés et des herbes comestibles. Plusieurs moururent de faim. D'autres périrent dans les rixes, que la misère suscitait entre les civils et les soldats. — Quand *Ts'âo-ts'ao* établi à *Hû* (d) eut appris ces choses, il résolut, en finaud qu'il était, de jouer le beau rôle de sauveur de l'empire, dont *Yuân-chao* n'avait pas voulu. Ses officiers objectèrent que, pendant qu'il opérerait dans la vallée de la *Lào*, le bassin du *Hoâi* pourrait se soulever contre lui et secouer son joug. Au contraire, *Sûnn-u* l'encouragea, en lui disant: L'empereur erre sur les grands chemins; la capitale est un monceau de ruines; c'est le moment, ou jamais, de vous faire valoir. Si vous le laissez passer, d'autres le saisiront, et vous vous mordrez ensuite en vain les doigts de regret... *Ts'âo-ts'ao* envoya donc à l'empereur son frère *Ts'âo-houng*, avec une escorte convenable. *Tòng-tch'eng* qui se défiait de ses intentions, lui refusa l'accès de la cour. Mais *Tòng-tchao*, ami de *Ts'âo-ts'ao*, fit les affaires de celui-ci, en confectionnant une fausse lettre, qu'il remit à *Yâng-fong*. Dans cot écrit supposé, *Ts'âo-ts'ao* disait à *Yâng-fong*: L'empire est en désordre. Tous les sages doivent s'unir pour le défendre. Mettez l'ordre à la cour, moi je le mettrai au dehors. Vous avez abondance de soldats, moi j'ai abondance de vivres. Mettons nos biens en commun, et nous serons les maîtres de la situation... *Yâng-fong* goûta ces

四海未寧。必須衆賢以清王軌。將軍當爲內主。吾爲外援。今吾有糧。將軍有兵。有無相通。足以相濟。死生契闊。相與共之。奉得書喜。語諸將共表操爲鎮東將軍。因潛召操。操乃將兵詣洛陽。既至。帝以操領司隸校尉錄尚書事。操於是誅有罪。賞有功。封董承等十三人爲列侯。○曹操引董昭問計。昭曰。此下諸將。人殊意異。惟有移駕幸許耳。夫行非常之事。乃有非常之功。願將軍算其多者。操曰。此孤本志也。乃奉車駕東遷。自爲大將軍。封武平侯。始立宗廟社稷於許。自是政歸曹氏。天子守位而已。

戊寅。孫策遣張紘獻方物。曹操欲納之。封孫策爲吳侯。○袁紹連年攻公孫

paroles. Il agit si bien auprès des autres généraux, que *Ts'āo-ts'ao* nommé Général Protecteur, fut appelé à la cour. Il s'y rendit à la tête d'une armée, et reçut les plus grands pouvoirs. Il punit les méchants, dit l'histoire, et récompensa les bons; c'est-à-dire qu'il fit tout ce qu'il voulait. Il nomma marquis, en bloc, une douzaine de généraux, en attendant qu'il pût les exterminer en détail. — *Ts'āo-ts'ao* eut une conférence secrète, avec son ami *Tòng-tchao* le faussaire. Que pensez-vous de la situation? lui demanda-t-il... Je pense, dit *Tòng-tchao*, que tous ces généraux, ont chacun, et auront toujours chacun, son avis particulier. Transportez l'empereur chez vous, à *Hù*, et faites-vous son tuteur. Une situation anormale requiert des moyens extraordinaires. Ne calculez pas petitement... C'est bien mon intention, dit *Ts'āo-ts'ao*... et il conduisit l'empereur à *Hù*, après s'être fait nommer Grand Maréchal, et Marquis de la Paix Armée. Il bâtit à *Hù* (d) un temple aux Ancêtres de la dynastie, y éleva des tertres aux Patrons des terres et des moissons, etc. De ce jour, dit l'histoire, l'empire fut à *Ts'āo-ts'ao*, l'empereur ne régnant plus que de nom, sous sa tutelle.

En l'an 198, *Soūan-tch'ai*, le fils aîné du bon et brave *Soūnn-kien* (p. 937), envoya à *Ts'āo-ts'ao* un présent de produits du sud du Fleuve Bleu, où il s'était établi. Flatté de cette marque de déférence, *Ts'āo-ts'ao* le nomma marquis de *Oû* (53, 54). Commencement

瓚不能克。欲與釋憾連和。瓚不答。而增脩守備。紹於是大興兵以攻瓚。先是瓚別將有爲敵所圍者。瓚不救。曰。救一人。使後將恃救。不肯力戰。及紹來攻瓚南界。別營知不見救。或降或潰。紹軍徑至其門。瓚終日壁。黑山帥張燕率兵救瓚。瓚密使人齎書。使起火爲應。瓚欲自內出戰。紹候得其書。如期舉火。瓚遂出戰。紹設伏擊之。瓚大敗。復還自守。紹爲地道。穿其樓下燒之。樓輒傾倒。稍至京中。瓚乃悉縊其姊妹妻子。然後引火自焚。

己卯、劉備起兵討曹操。庚辰、操擊備破之。

庚辰、孫策卒。弟孫權代領其衆。有會稽、吳郡、丹陽、豫章、廬江、廬陵、大鄣。

d'une puissance, qui deviendra un royaume.

Passons maintenant au nord, pour voir finir l'éphémère petit royaume de 燕 *Yén*. La guerre entre *Koūngsounn-tsan* et *Yuân-chao* (*Î-tcheou* et *Ki-tcheou*) durait depuis des années. *Yuân-chao* fit les avances d'une réconciliation. *Koūngsounn-tsan* qui semble avoir été un homme borné et superstitieux, repoussa ces avances. Résolu d'en finir, *Yuân-chao* conduisit contre lui toute son armée. Or c'était un principe fixe, chez *Koūngsounn-tsan*, de ne jamais secourir ses officiers, s'ils étaient attaqués ou assiégés. Car, disait-il, si j'en secours un, tous les autres attendront que j'en fasse autant pour eux, et ne feront plus d'efforts par eux-mêmes... Quand donc *Yuân-chao* envahit le pays de *Yén*, l'un après l'autre tous les officiers de *Koūng-sounn-tsan*, sûrs de n'être pas secourus, ou capitulèrent, ou s'enfuirent. *Yuân-chao* alla tout droit mettre le siège devant la fameuse citadelle de *Î-tcheou* (p. 946). *Koūngsounn-tsan* se tint coi. *Tchāng-yen* lui fit savoir qu'il lui amenait des renforts. *Koūng-sounn-tsan* lui écrivit de l'avertir de son approche, en allumant des feux, afin que lui-même l'appuyât en faisant une sortie. *Yuân-chao* ayant intercepté cette lettre, mit ses troupes en embuscade, et alluma des feux. *Koūng-sounn-tsan* sortit, essuya une sanglante défaite, et dut se renfermer dans sa citadelle. Passant, par un tunnel souterrain, par dessous la décuple enceinte, *Yuân-chao* creusa sous les tours

辛巳。曹操擊劉備。備奔劉表。

壬午。袁紹慙憤。發病嘔血薨。初紹有三子。譚。熙。尚。紹後妻劉氏愛尚。欲以爲後。紹曰。吾欲令諸子各據一州。以視其能。於是以譚爲靑州刺史。以熙爲幽州刺史。甥高幹爲并州刺史。審配。素爲譚所疾。及紹薨。衆以譚長。欲立之。配等矯紹遺命。奉尚爲嗣。譚不得立。癸未。袁尚圍譚於平原。譚遣使詣操求救。

de la citadelle une mine qu'il soutint par des poutres. Le feu ayant été ensuite mis à ces poutres, la citadelle s'écroula, et *Yuân-chao* y pénétra de vive force. Se voyant perdu, *Koūngsounn-tsan* étrangla, de sa propre main, ses sœurs et ses femmes, puis se jeta dans le feu, où il périt. *Yuân-chao* ayant annexé ses états, se trouva maître de toute la plaine du *Tchēu-li* actuel.

En 199, *Liôu-pei* établi à *P'êng-tch'eng* (p), attaqua *Ts'âo-ts'ao* établi à *Hû* (d). Celui-ci le battit et le mit en fuite. *Liôu-pei* deviendra empereur, comme son ancêtre *Liôu-pang* (p. 315), à force d'échecs et de fugues.

En 200, *Soūnn-tch'ai* marquis de *Oû* mourut, laissant sa succession à son frère puîné *Soūnn-k'uan*. Voilà les fondateurs des Trois Royaumes en scène (*Ts'âo-ts'ao* 魏, *Liôu-pei* 漢, *Soūnn-k'uan* 吳). A cette date, *Soūnn-k'uan* gouvernait six préfectures; approximativement les deux rives du bas Fleuve Bleu (51, 52, 53, 54, 62,).

Soūnn-k'uan avait un frère, *Soūnn-i*, qui fut assassiné par *Wéi-lan*, un haut fonctionnaire, aidé d'un certain *Tái-yuan*. *Wéi-lan* était épris de *Sû-cheu*, la femme de *Soūnn-i*. Aussitôt qu'il eut assassiné son mari, il lui offrit de l'épouser. *Laissez-moi d'abord faire tous les sacrifices qu'une veuve doit à son mari*, dit-elle, *puis je consentirai à ce que vous désirez*. Cependant, sous main, elle adjura *Soūnn-kao*, *Fôu-ying*, et une vingtaine des serviteurs les plus fidèles de son feu mari, de l'aider à le venger. Dans le deuil et dans les larmes, elle fit toutes les lamentations et les offrandes rituelles. Puis soudain, le dernier jour du mois étant arrivé, elle se lava, s'habilla, s'orna, se parfuma, parla, rit, et fit dire à *Wéi-lan* qu'elle était prête à le recevoir. Celui-ci se rendit à son domicile, avec son complice *Tái-yuan*. *Sû-cheu* avait mis ses hommes en embuscade. Au moment où *Wéi-lan* la salua, elle poussa un grand cri. Aussitôt *Soūnn-kao* et *Fôu-ying*, cachés dans l'appartement, abattirent *Wéi-lan* aux pieds de la veuve, tandis que les autres conjurés dépêchaient *Tái-yuan* resté dehors. Reprenant aussitôt ses vêtements de deuil, *Sû-cheu* saisit par la chevelure les deux têtes coupées, et alla les porter elle-même au tombeau de *Soūnn-i*. Cet exemple de fidélité conjugale, fit impression dans tout l'empire.

En 201, *Ts'âo-ts'ao* battit *Liôu-pei* si bien, que celui-ci dut lui abandonner le bassin du *Hoâi*, et se sauver dans la vallée de la *Hán* (38), auprès de *Liôu-piao*.

En 202, la mort de *Yuân-chao*, maître de tout le *Tchēu-li* actuel et lieux circonvoisins, rendit la

操救譚至黎陽.尙還鄴.甲申.袁尙復攻譚.操攻鄴.尙戰敗走幽州.操遂入鄴.
自領冀州牧.操攻平原拔之.袁譚走保南皮.乙酉.操克南皮.斬袁譚.袁熙袁
尙奔遼西烏桓.曹操擊斬高幹.於是冀青幽幷四州俱定.丙戌.烏桓蹋頓寇
邊.欲助袁尙兄弟復故地.○丁亥.曹操將擊烏桓.諸將皆曰.袁尙.亡虜耳.夷
狄貪而無親.豈能爲尙用.今深入征之.劉備必說劉表以襲許.萬一爲變.事

situation de *Ts'ao-ts'ao* prépondérante ; voici comment... *Yuân-chao* avait trois fils, *Yuân-t'an*, *Yuân-hi*, *Yuân-chang*. Leur marâtre préférant *Chàng* le plus jeune, persuada à *Yuân-chao* de le faire son successeur. Pour se débarrasser des aînés, le père nomma *T'ân* gouverneur du *Heûekien-fou* (c), et *Hi* gouverneur du *Yoûngp'ing-fou* (4) actuel. Il fit *Kâo-kan*, le fils de sa sœur, gouverneur du pays de *Tchéanting-fou* (17). Ils doivent s'exercer à gouverner, dit le père, pour colorer leur éloignement. *Chàng*, le plus jeune, resta à *Ki-tcheou* (f). Cependant *Yuân-chao* n'écrivit pas son testament. Il mourut subitement. Aussitôt un certain *Chènn-p'ei*, partisan de *Chàng* et ennemi de *T'ân*, produisit un faux écrit, par lequel *Yuân-chao* faisait *Chàng* son successeur. Les frères se firent la guerre. En 203, *Chàng* assiégea *T'ân*, dans la ville actuelle de *P'ingyuan-hien* (22). *Yuân-t'an* appela *Ts'ao-ts'ao* à son aide. Celui-ci ne se fit pas prier deux fois. Il marcha droit sur *Ie* (*Tchângtei-fou* 18). *Chàng* dut lâcher son frère, pour voler au secours de cette place importante. Les choses en restèrent là pour cette fois... En 204, *Chàng* attaqua de nouveau *T'ân*. Cette fois *Ts'ao-ts'ao* enleva *Ie*. Complètement défait, *Chàng* dut se réfugier à l'extrême nord-est de ses domaines, vers *Chânhài-koan* (A). *Ts'ao-ts'ao* s'adjugea tout le *Ki-tcheou*. Se tournant ensuite contre celui qui l'avait appelé et introduit, il chassa *Yuân-t'an* de *P'ing-yuan*. Celui-ci s'étant fortifié à *Nân-p'i*, *Ts'ao-ts'ao* prit cette ville d'assaut, et massacra *Yuân-t'an*. Tout le pays se soumit à lui. *Yuân-hi* et *Yuân-chang* durent fuir chez les *Oû-hoan*, Tongouses du *Leâo-si* (3). *Kâo-kan* qui essaya de se défendre à *Tchéan-ting*, fut forcé et massacré comme *Yuân-t'an*. — En 206, à l'instigation de *Yuân-hi* et de *Yuân-chang*, *T'â-tounn* le khan des *Oû-hoan*, se mit à faire des courses dans la plaine du *Tchêu-li* actuel. La chose déplut à *Ts'ao-ts'ao*, naturellement. Il se décida à châtier les *Oû-hoan*. — En 207, ses préparatifs

不可悔。郭嘉曰。公雖威震天下。胡恃其遠。必不設備。因其無備。卒然擊之。可破滅也。劉表。坐談客耳。自知才不足以御備。雖虛國遠征。公無憂矣。操從之。行至易。嘉曰。兵貴神速。今千里襲人。輜重多。難以趨利。不如輕兵兼道以出。掩其不意。初袁紹數遣使召田疇。又即授將軍印。使統其眾。疇皆拒之。然每忿烏桓多殺其本郡冠蓋。意欲討之。而力未能。至是操遣使辟之。疇即至。時

étant terminés, comme *Ts'ào-ts'ao* allait se mettre en campagne, presque tous ses conseillers lui dirent: *Yuàn-chang* n'est qu'un fugitif, qui n'arrivera jamais à rétablir ses affaires. Les *Oû-hoan* ne sont que des maraudeurs, qui ne se dévoueront pas longtemps pour sa cause. Si vous allez si loin, *Lióu-pei* et *Lióu-piao* (38) pourraient profiter de l'occasion pour surprendre *Hù* (d), et s'emparer de l'empereur. Si cela arrive, vous vous repentirez en vain... Au contraire *Koūo-kia* lui dit: Quoique vous soyez redoutable, les *Oû-hoan*, se fiant à leur éloignement, ne vous craignent pas, jusqu'ici. Je tiens pour certain qu'ils n'ont fait aucune sorte de préparatifs. Si vous les attaquez à l'improviste, vous pourrez les exterminer. *Lióu-piao* n'est qu'un blagueur, incapable de prendre aucune décision. D'ailleurs, le voulût-il, il n'a pas les moyens d'aider efficacement *Lióu-pei*. Risquez votre expédition! Vous n'aurez pas à vous en repentir!.. *Ts'ào-ts'ao* entra donc en campagne. Suivant à peu près la route actuelle de *K'āifong-fou* à Pékin, il arriva à *Í-tcheou* (16). Là *Koūo-kia* lui dit: Les meilleurs coups, sont ceux qui se frappent vite. Nous ne sommes plus qu'à un millier de *li* de l'ennemi. Les bagages retardent trop notre marche. Organisez une colonne volante, et tombez sur l'ennemi avant qu'il s'en doute... Or jadis *Yuân-chao* ayant fait les offres les plus séduisantes à *T'ién-tch'eou* (de *U-t'ien* 5) stratégiste distingué, celui-ci, absolument dépourvu d'ambition, avait toujours refusé de le servir. A son tour *Ts'ào-ts'ao* l'invita à venir l'aider de ses conseils. Irrité des déprédations commises dans son pays par les *Oû-hoan*, *T'ién-tch'eou* accepta cette fois. *Ts'ào-ts'ao* songeait à marcher vers le *Leào-si* (3), en défilant par le sud de la Grande Muraille (6, 5, 4). Or on était au fort de l'été, et les eaux étaient hautes. Ne faites pas cela, lui dit *T'ién-tch'eou*, qui connaissait son pays... et il lui apprit qu'il savait où se tenait *T'ā-tounn*, le khan des *Oû-hoan*. *Ts'ào-ts'ao* lui confia la conduite de sa colonne volante. *T'ién-tch'eou*

方夏水雨。而濱海洿下。濘滯不通。軍不得進。疇曰。此道秋夏有水。淺不通車馬。深不載舟船。爲難久矣。若回軍從盧龍口。越白檀之險。出空虛之地。路近而便。掩其不備。蹋頓可不戰而禽也。操令疇將其眾。上徐無山。塹山堙谷。五百餘里。經白檀。歷平岡。涉鮮卑庭。東指柳城。未至二百里。虜乃知之。尚。熙。與蹋頓等。將數萬騎逆軍。八月。操登白狼山。卒與虜遇。縱兵擊之。虜眾大崩。斬蹋頓。降者二十餘萬。尚。熙。犇遼東。尚有數千騎。或勸操遂擊之。操曰。吾方使公孫康送尚。熙首。不煩兵矣。九月。引還。康果斬尚。熙首。送之。操梟尚首。令敢哭者斬。牽招獨設祭悲哭。操義而舉之。時天寒且旱。二百里無水。軍又乏食。

la conduisit de *Ī-tcheou*, par le pays de Pékin et par une passe (*Pâima-koan*), dans le pays où est maintenant Jehol (*Tch'êngtei-fou*). C'est là que se tenaient les *Oū-hoan*. *Ts'āo-ts'ao* arriva à deux cents *li* de leur campement, sans qu'ils s'en doutassent. Il livra bataille à la Montagne des loups. Les *Oū-hoan* subirent une défaite complète. Leur khan fut tué, et 200 mille de ses gens firent leur soumission. *Yuân-chang* et *Yuân-hi* se sauvèrent à l'est du *Leâo* (2), avec quelques milliers de cavaliers. Quelqu'un conseilla à *Ts'āo-ts'ao* de courir après eux, pour achever sa victoire. Ce n'est pas la peine de nous fatiguer, dit celui-ci; mon ami le gouverneur *Koūngsounn-k'ang* m'enverra leurs têtes. De fait, à la neuvième lune, celui-ci qui avait une peur extrême de *Ts'āo-ts'ao*, lui envoya les têtes de ses deux hôtes. *Ts'āo-ts'ao* fit suspendre celle de *Yuân-chang*, avec ordre de décapiter quiconque le pleurerait. *K'iēn-tchao* seul brava cette défense. *Ts'āo-ts'ao* l'admira et lui donna une charge. Le retour s'effectua durant l'hiver. Aux inondations avait succédé une extrême sécheresse. L'armée dut faire 200 *li*, sans vivres et sans eau. On tua des milliers de chevaux, pour les manger. On creusa un puits de 300 pieds, pour trouver à boire. Ces détails sont suspects de poésie... Quand *Ts'āo-ts'ao* fut revenu à *Hû*, il récompensa libéralement tous ceux qui lui avaient jadis déconseillé cette expédition. C'est bon pour une fois, leur dit-il. Vous m'aviez dit la vérité, sur les dangers que je courrais. Il ne faudrait pas

殺馬數千匹以爲糧。鑿地三十餘丈方得水。既還。科問前諫者。皆厚賞之。曰。孤前行乘危以徼倖。不可以爲常。諸君之諫。萬安之計。是以相賞。後勿難言之。封田疇爲侯。不受、乃拜議郎。

初、瑯琊諸葛亮寓居襄陽隆中、每自比管仲。樂毅。劉備訪士於襄陽司馬徽。徽曰、儒生俗士、豈識時務。識時務者在乎俊傑。此間自有伏龍鳳雛。備問爲

risquer souvent de pareilles aventures!.. *T'iên-tch'eou* refusa obstinément le marquisat que *Ts'âo-ts'ao* lui offrit, comme il avait refusé jadis les distinctions offertes par *Yuân-chao*.

Si *Ts'âo-ts'ao* est légendaire comme guerrier brutal, son rival *Tchōukeue-leang*, le guerrier diplomate, ne l'est guère moins. C'est lui qui fit la fortune de *Liôu-pei*, comme *Siâo-heue* avait fait celle de *Liôu-pang* (p. 342). Originaire de *Lâng-ya* au *Chān-tong* (26), *Tchōukeue-leang* vivait retiré à *Loûng*, près de *Siāng-yang* (J), vallée de la *Hân*, occupé à approfondir les principes politiques qui avaient rendu illustres *Koàn-tchoung* (p. 139) et *Yâo-i* (p. 215). *Liôu-pei* ayant demandé à *Sēuma-hoei*, lequel était de *Siāng-yang*, les noms des marchands de politique qu'il connaissait et qui pourraient lui être utiles... Les lettrés et les officiers ordinaires, dit celui-ci, se trouvent toujours, et ne servent à rien. Dans les circonstances actuelles, il faut des auxiliaires d'une valeur extraordinaire, des dragons et des phénix. De cette sorte, je ne connais que *Tchōu-keue-leang*... De son côté *Sû-chou* dit à *Liôu-pei*: *Tchōukeue-leang* est un dragon ignoré; ne voudriez-vous pas le voir?.. Qu'il vienne, dit *Liôu-pei*... Oh ho! fit *Sû-chou*; cet homme-là ne se voit pas comme vous pensez; commencez par lui faire des avances! (genre confucéen, p. 229)... *Liôu-pei* alla donc visiter *Tchōukeue-leang*. Il dut y aller trois fois, avant d'être reçu. Ayant fait sortir tout le monde, il dit au diplomate: La dynastie *Hân* s'effondre. Les ambitieux se poussent. Je suis trop peu judicieux pour voir que faire. J'hésite indécis, sans savoir quel parti prendre. Pourriez-vous me donner un bon conseil?.. *Tchōukeue-leang* dit: Au nord, *Ts'âo-ts'ao* maître de l'empereur, est trop puissant pour que vous puissiez lutter contre lui. Au sud, n'entreprenez rien non plus contre *Soūnn-k'uan*, dont les ancêtres y furent très populaires, et qui est lui-même un homme habile et estimé. Mais tout l'ouest,

誰。曰。諸葛亮也。徐庶亦謂備曰。諸葛亮。臥龍也。將軍豈願見之乎。備曰。君與俱來。庶曰。此人可就見。不可屈致也。將軍亦枉駕顧之。備由是詣亮。凡三往。乃見。因屏人曰。漢室傾頹。姦臣竊命。孤不度德量力。欲信大義於天下。而智術淺短。遂用猖獗。至於今日。然志猶未已。君謂計將安出。亮曰。今曹操已擁百萬之眾。挾天子而令諸侯。此誠不可與爭鋒。孫權據有江東。已歷三世。國險而民附。賢能為之用。此可與為援而不可圖也。荊州北據漢沔。利盡南海。東連吳會。西通巴蜀。此用武之國。而劉璋不能守。此殆天所以資將軍也。將軍既帝室之胄。信義著於四海。若跨有荊益。保其巖阻。西和諸戎。南撫

tout le haut cours du Fleuve Bleu, le *King-tcheou* (38, 39), les pays de *Pā* et de *Chōu* (48, 46), pays guerriers, sont entre les mains de *Liôu-tchang* et de *Tchāng-lou*, qui ne sont pas hommes à les conserver. Voilà le lot que le Ciel vous destine. Vous êtes de la famille impériale, bien famé dans l'empire. Entrez dans ces pays, mettez-vous bien avec les Tibétains qui les bordent à l'ouest, et avec *Soûan-k'uan* votre voisin de l'est. Administrez avec justice et sagesse. Un jour viendra peut-être, où le trône se trouvera vacant. Alors réunissez votre monde, descendez des montagnes; le peuple sera pour vous, et le trône vous écherra peut-être. C'est là la seule chance qui reste encore aux *Hân!*.. Je vous remercie, dit *Liôu-pei*... et il se lia d'une étroite amitié avec *Tchōukeue-leang*. *Koān-u* et *Tchāng-fei* en furent jaloux. Taisez-vous, dit *Liôu-pei*; depuis que j'ai trouvé cet homme, je suis comme un poisson qui a trouvé les eaux qui lui conviennent.

En 208, *Ts'âo-ts'ao* supprima les Trois Ducs, premières charges de l'empire, et se nomma lui-même Chancelier ou Maire du Palais, du Fainéant qui occupait le trône. L'avenir se dessine.

En 208, maître de tout le nord et de l'est, *Ts'âo-ts'ao* attaqua *Liôu-piao* dans la vallée de la *Hân* (38). Cette année-là-même, *Liôu-piao* mourut, laissant sa succession à son plus jeune fils *Ts'ōung*, au mépris de l'aîné *K'i*. Dès que l'armée de *Ts'âo-ts'ao* approcha, cet enfant capitula, et lui livra

夷越、外結孫權、內脩政理。天下有變、則將軍率益州之眾、出於秦川、百姓孰敢不簞食壺漿、以迎將軍者乎。誠如是、則霸業可成、漢室可興矣。備曰、善。於是與亮情好日密。關羽、張飛、不悅。備解之曰、孤之有亮、猶魚之有水也、願諸君勿復言。羽、飛、乃止。

戊子。曹操自為丞相。罷三公官。

劉表惡長子琦、而愛少子琮。欲以琮為嗣。戊子、操擊劉表。八月、劉表卒、少子琮嗣、而操軍至、琮即以荊州降。操遂進兵。○劉備屯樊、琮降而不以告、備久乃覺、則操已在宛矣。備乃大驚、將其眾去。荊州人多歸備。比到當陽、眾十餘萬人、輜重數千輛、日行十餘里。別遣關羽乘船會江陵。或謂備宜速行保

la haute vallée de la *Hān*. Or *Liôu-pei*, que nous avons vu se réfugier auprès de *Liôu-piao* (p. 957), était établi à *Fān* (près j). Il n'eut avis de la capitulation de *Ts'oūng*, que quand les troupes de *Ts'āo-ts'ao* furent sur lui. Très effrayé, il battit en retraite vers le Fleuve Bleu. Beaucoup d'habitants de la vallée de la *Hān*, peu désireux de passer sous les lois de *Ts'āo-ts'ao*, le suivirent. C'étaient plutôt des émigrants que des combattants, une cohue de plus de cent mille hommes, avec plusieurs milliers de voitures, qui n'arrivait pas à faire plus de dix *li* par jour. Par précaution, *Liôu-pei* envoya *Koān-u*, par eau, à *Kiāng-ling* (h), pour mettre la ville en état de défense. Quelqu'un lui conseilla de prendre les devants lui-même, pour se mettre en sûreté. *Liôu-pei* répondit : Pour quiconque vise à l'empire, l'attachement du peuple est l'essentiel. Ces gens se sont donnés à moi ; comment les abandonnerais-je?.. *Ts'āo-ts'ao* qui savait que *Liôu-pei* avait toutes ses provisions à *Kiāng-ling*, entreprit de l'empêcher de rentrer dans cette ville. Laissant ses bagages à l'arrière, il avança à marches forcées, à la tête de son élite. Il le surprit (entre j et h). *Liôu-pei* faillit être pris. Abandonnant sa femme et son fils, il arriva à se faire jour, avec *Tchōu-koue-leang*, *Tchāng-fei*, *Tchāo-yunn*, et quelques cavaliers, à travers la cavalerie ennemie.. Alors *Sū-chou* (p. 961) l'abandonna, en cette manière. *Ts'āo-ts'ao* avait pris sa vieille mère. *Sū-chou* dit à *Liôu-pei*, en montrant du doigt son cœur : J'aurais bien voulu

江陵。今擁大衆。被甲者少。曹公兵至。何以拒之。備曰。夫濟大事。必以人爲本。今人歸吾。吾何忍棄去。操以江陵有軍實。恐劉備據之。乃釋輜重。將精兵急追之。及於當陽之長阪。備棄妻子。與諸葛亮張飛趙雲等。數十騎走。徐庶母爲操所獲。庶辭備。指其心曰。本欲與將軍共圖王霸之業者。以此方寸地也。今已失老母。方寸亂矣。無益於事。請從此別。遂詣操。張飛拒後。據水斷橋。瞋

vous aider à jouer votre partie de prétendant; mais ma mère étant maintenant au pouvoir de *Ts'ào-ts'ao*, ce petit objet (mon cœur) me tourmente. Adieu!.. et il passa à *Ts'ào-ts'ao*... Une fois *Liôu-pei* échappé, *Tchāng-fei* retourna à l'arrière-garde, et défendit à lui tout seul un pont, par lequel les fuyards devaient passer. La lance en travers sur l'encolure de son cheval, il criait: C'est moi *Tchāng-fei!* Que celui qui veut faire ma connaissance approche! Aucun des hommes de *Ts'ào-ts'ao* ne tint à avoir cet honneur... *Tchào-yunn* chercha et retrouva *Chán*, le fils unique de *Liôu-pei*, encore petit enfant. Il fuit à toute bride, le portant dans son sein, et parvint à rejoindre les barques de *Koūan-u*. *Liôu-pei* rencontra dans sa fuite *Liôu-k'i*, le fils deshérité de *Liôu-piao*, lequel conduisant dix mille hommes non débandés, le recueillit et lui permit de respirer... *Ts'ào-ts'ao* poussant sa victoire, enleva *Kiāng-ling* (h). *Liôu-pei* gagna *Hiá-k'eou* (k), à l'embouchure de la *Hán*.

Roman des Trois Royaumes, chap. 41... Errant sur le champ de bataille, *Tchào-yunn* finit par trouver la femme de *Liôu-pei*, grièvement blessée d'un coup de lance, et son petit enfant, blottis près d'un puits. Montez, Madame, dit *Tchào-yunn*, en lui présentant son cheval; je me sauverai à pied comme je pourrai... Non, dit la dame; c'en est fait de moi; fuyez avec l'enfant; moi cela n'est rien; lui est le seul espoir de son père!... Montez, dit *Tchào-yunn*; voici les ennemis qui arrivent!... Sauvez l'enfant, dit la dame; et elle se précipita dans le puits... *Tchào-yunn* mit l'enfant dans son sein, et s'enfuit à franc étrier.

Cependant *Ts'ào-ts'ao* se mit à descendre le Fleuve Bleu, vers *Hiá-k'eou* (k), le long de la rive septentrionale. Inquiet pour lui-même, *Soūan-k'uan* envoya ses généraux *Tcheōu-u* et *Lòu-sou* au secours de *Liôu-pei*. Les combats étaient journaliers.

Roman des Trois Royaumes... *Je n'ai plus de flèches*, dit *Tcheōu-u* à *Tchōukeue-leang*... *Bien*, dit celui-ci; avant trois jours vous en aurez cent mille... *Comment va-t-il faire?* se demanda *Tcheōu-u*... *Tchōukeue-leang* emprunta à *Lòu-sou* vingt barques bien équipées, et couvertes de grosses toiles. A l'intérieur des tentes, il fit disposer, sur les deux côtés, un épais et invisible mur de foin. Puis il se reposa, un jour, deux jours. *Tcheōu-u* était de plus en plus intrigué. Avant l'aube du troisième jour, un épais brouillard couvrit le Fleuve. Aussitôt *Tchōukeue-leang* lâcha ses amarres, et les vingt barques, remontant le courant en rasant le rivage, défilèrent silencieusement devant le camp de *Ts'ào-ts'ao*. Soudain le tambour d'alarme résonne. Il y a là-dessous quelque ruse, crie *Ts'ào-ts'ao!* *Je défends à qui que ce soit de sortir du camp!* Mais que, du haut du rempart,

目橫矛曰、身是張翼德也。可來共決死。操兵無敢近者。趙雲抱備子禪、與關羽船會、得濟沔。備走遇劉琦眾萬餘人、與俱到夏口。操進軍江陵。〇十月、操東下。孫權遣周瑜魯肅等、與劉備迎擊於赤壁。時操軍已有疾疫。初一交戰、操軍不利。引次江北。瑜等在南岸。瑜部將黃蓋曰、今寇眾我寡、難與持久。操軍方連船艦、首尾相接。可燒而走也。乃取蒙衝鬬艦十艘、載燥荻枯柴、灌油

on crible ses barques de flèches! Que tous les archers s'alignent! Tir à volonté!.. Quelques instants après, dix mille archers alignés, faisaient pleuvoir leurs traits sur les vingt barques à demi noyées dans la brume. Soudain *Tchōukeue-leang* vira de bord, exposant au grondement l'autre flanc. Cette manœuvre rendit les barques encore plus importantes. Les flèches plurent sur elles, de plus en plus denses... Tout à coup: Merci, général, pour vos flèches! crièrent les matelots de *Tchōukeue-leang*, avec un éclat de rire; et ils prirent le large. Quand les barques furent revenues au port, on retira les flèches enfoncées dans les murs de foin. Il y en avait cent mille. *Ts'ao-ts'ao* pensa tomber malade de dépit.

Cependant, plus terrible encore que les ruses de *Tchōukeue-leang*, la dysenterie arrêta les progrès de *Ts'ao-ts'ao*. Il dut rester en panne, pour soigner ses malades, à *Tch'eu-pei*, rive septentrionale. *Soūnn-k'uan* et *Liôu-pei* occupaient la rive méridionale. *Hoāng-kai* dit à *Tcheōu-u*: Les ennemis sont plus nombreux que nous. Nous les vaincrons difficilement par les armes. Recourons à la ruse. Leur flotte est entassée et amarrée. Permettez-moi de l'incendier!.. Le Roman des Trois Royaumes ajoute que, préalablement, *Hoāng-kai* avait fait persuader à *Ts'ao-ts'ao*, par un faux transfuge, de river ses barques les unes aux autres, au moyen d'anneaux en fer, afin de les immobiliser, et d'épargner ainsi le mal de mer aux malades... *Tcheōu-u* lui ayant donné carte blanche, *Hoāng-kai* remplit de matières inflammables une dizaine de jonques. Puis il avertit par lettre *Ts'ao-ts'ao*, qu'il désertait, pour se donner à lui. Un vent d'est impétueux s'étant levé, les jonques de *Hoāng-kai* démarrèrent, et coururent vers la rive nord. Toute l'armée de *Ts'ao-ts'ao* s'assembla sur le rivage, se les montrant du doigt, et disant avec joie: C'est *Hoāng-kai* qui vient à nous!.. A deux stades, les brûlots qui filaient comme des flèches, s'enflammèrent soudain. Un instant après, ils pénétraient, comme autant de traits de feu, dans la flotte de *Ts'ao-ts'ao*, laquelle flamba à l'ancre, d'un bout à l'autre. Poussées vers la rive par le vent, les flammèches de l'incendie allèrent enflammer les tentes et les paillottes du camp, lequel flamba, comme la flotte, en totalité. Chevaux et hommes périrent en nombre, dans les flammes ou dans les flots. Pour

其中.裹以帷幕.上建旌旗.豫備走舸.繫於其尾.先以書遺操.詐云欲降.時東南風急.蓋以十艦最著前.中江舉帆.餘船以次俱進.操軍吏士皆出營立觀.指言蓋降.去北軍二里餘.同時發火.火烈風猛.船往如箭.燒盡北船.延及岸上營落.頃之.煙燄張天.人馬燒溺.死者甚眾.瑜等率輕鋭.繼其後.擂鼓大進.北軍大壞.操引軍走.遇泥濘.道不通.悉使羸兵負草塡之.蹈藉死者甚眾.天又大風.劉備周瑜水陸並進.追至南郡.操軍死者大半.操乃留曹仁守江陵.樂進守襄陽.引軍北還.瑜乃渡江.屯北岸.與曹仁相拒.己丑.周瑜攻曹仁走之.屯江陵.

achever le désastre. *Tcheōu-u* passant le Fleuve, chargea la cohue affolée par la soudaineté de son malheur. *Ts'āo-ts'ao* s'enfuit vers le nord. S'étant engagé dans un marais, il dut faire combler des fondrières au moyen de fascines, travail excessif qui coûta la vie à beaucoup de ses soldats. *Liôu-pei* et *Tcheōu-u* le harcelèrent sans trêve, en remontant, sur de petites barques, les rivières et les canaux du pays. Laissant *Ts'ào-jenn* à *Kiāng-ling* (h), et *Yào-tsinn* à *Siāng-yang* (j), *Ts'āo-ts'ao* évacua toute la vallée de la *Hán*, que les armées combinées de *Soūan-k'uan* et de *Liôu-pei* envahirent aussitôt. En 209, *Tcheōu-u* prit *Kiāng-ling*, et s'y établit solidement.

Cependant l'heure de la fortune allait enfin sonner pour *Liôu-pei*. Le désastre de *Ts'āo-ts'ao* détacha de son alliance un prince *Hân*, *Liôu-tchang*, gouverneur du *Séu-tch'oan* actuel, qui s'y était rendu pratiquement indépendant. Il s'allia avec *Liôu-pei*. Celui-ci était aussi au mieux avec *Soūan-k'uan*. Depuis que *Ts'āo-ts'ao* l'avait expulsé du bassin du *Hoâi*, il n'avait plus de terres. Il profita des conjonctures favorables, pour s'adjuger, au sud du Fleuve Bleu, entre *Soūan-k'uan* et *Liôu-tchang*, quelque chose comme le *Hôu-nan* actuel (63, 68). Il fit de *Tchōukeue-leang* son général, et le défenseur de ses intérêts. En 209, il épousa la sœur unique de *Soūan-k'uan*, lequel lui confia la basse vallée de la *Hân* (56).

En 211, *Liôu-tchang* dont l'autorité n'était pas respectée, invita

益州牧劉璋絶操而結劉備.劉備引兵南徇武陵.長沙.桂陽.零陵.皆降.以諸葛亮爲軍師將軍.○己丑.劉備娶孫權妹.○孫權表劉備爲荊州牧.○辛卯.劉璋遣使迎劉備.備留諸葛亮關羽守荊州.自將而西.璋請備北擊張魯.○癸巳.劉璋遣將吳懿等拒劉備.皆敗降.備遂進.甲午.諸葛亮留關羽守荊州.自與張飛趙雲克巴蜀.與劉備會.圍成都.劉璋出降.備入成都.自爲益州牧.

Liôu-pei à venir le trouver. Pas n'est besoin de dire, que son offre fut agréée immédiatement. Remettant toutes ses affaires à *Tchòukeue-leang* et à *Koān-u*, *Liôu-pei* partit pour le *Séu-tch'oan*. *Liôu-tchang* commença par lui confier la mission, de chasser de la haute vallée de la *Hán*, notre vieille connaissance *Tchāng-lou* le guérisseur (p. 917)... Hélas, l'amitié de *Liôu-tchang* et de *Liôu-pei* ne dura pas. Le premier reconnut bientôt qu'il s'était donné un maître. Il voulut, mais trop tard, secouer son joug. Ses officiers l'abandonnèrent, et passèrent à *Liôu-pei*. En 214, celui-ci appela à lui *Tchòukeue-leang*. Quand le politicien arriva, *Liôu-pei*, *Tchāng-fei* et *Tchào-yunn* s'étaient déjà rendus maîtres de *Pā* et de *Chòu* (pratiquement le *Séu-tch'oan* actuel). Leur jonction faite, ils assiégèrent *Tch'êng-tou* (g). *Liôu-tchang* se rendit à merci, ce qui lui valut la vie. *Liôu-pei* s'installa dans son nid, et s'adjugea tout le haut cours du Fleuve Bleu. Le fameux royaume de *Chòu* est relevé; cette fois, durant 43 ans, il deviendra empire... Devenu une puissance, *Liôu-pei* traita avec *Soūnn-k'uan* de la délimitation de leur territoire respectif. Ils adoptèrent la *Siāng* (63, 64, 65) comme frontière, au sud du Fleuve Bleu. Au nord du Fleuve, la basse vallée de la *Hán* (50), *Kiāng-ling* (h) et *Hiá-k'eou* (k), furent aussi concédées à *Liôu-pei*, qui s'étendit ainsi, pour un temps, jusqu'à l'embouchure de la *Hán*.

En 211, *Ts'âo-ts'ao* se donna comme coadjuteur, avec future succession, dans sa charge de Chancelier de l'empire, son fils *Ts'âo-p'ei*. Il fondait ainsi une dynastie. — En 213, séparant le *Ki-tcheou* (plaine du *Tchéu-li*) du reste de l'empire, il se l'adjugea, comme son alleu propre, et prit le titre de Duc de *Wéi*. Il s'accorda aussi les neuf décorations ducales (p. 73). Il transporta la capitale de *Wéi*, de *Ki-tcheou* (f) trop souvent inondé, à *Íe* (*Tchāngtei-fou* 18), où il éleva un temple à ses Ancêtres, six ministères, et les tertres des Patrons

○劉備、孫權、分荊州、以湘水爲界。

辛卯、曹操以其子丕爲丞相副。○癸巳、曹操以冀州十郡自立爲魏公。加九錫、以丞相領冀州牧如故。魏始建宗廟社稷於鄴。魏公操納三女於帝。魏初置六卿。○甲午、十一月、帝自都許以來、守位而已。左右侍御、莫非曹氏之人者。議郎趙彥嘗爲帝陳言時策、操惡而殺之。操後以事入見殿中、帝不任其憤、因曰、君若能相輔、則厚。不爾、幸垂恩相捨。操失色、俛仰求出。舊儀三公引兵朝見、令虎賁執刀挾之。操出、汗流浹背。自後不復朝請。董承女爲貴人。操誅承、求貴人殺之。帝以貴人有娠爲請、不得。伏后懼、與父完書、令密圖之。至

des terres et des moissons. Il imposa à l'empereur, comme concubines, ses trois filles à la fois — En 214, l'empereur se permit des plaintes, qui lui coûtèrent cher. *Ts'ào-ts'ao* les attribuant au conseiller *Tchào-yen*, commença par faire assassiner ce personnage. Ayant ensuite visité l'empereur à son ordinaire, sans escorte, celui-ci lui fit une scène très vive. *Ts'ào-ts'ao* eut si peur d'être assassiné, comme tant d'autres, à la fin de cette mercuriale, que la sueur lui coulait le long du dos (sic). Le faible empereur n'eut pas le courage de se défaire de son maître. Celui-ci sortit sain et sauf. Il ne rentra plus jamais au palais, qu'avec une escorte sûre... Soupçonnant les femmes de l'empereur de l'avoir excité contre lui, il commença par assassiner notre vieille connaissance *Tòng-tch'eng* (p. 954), le père de la concubine favorite; puis il exigea que l'empereur lui livrât celle-ci, et la massacra sur-le-champ, quoiqu'elle fût enceinte. Ensuite ce fut le tour de l'impératrice *Fòu* (p. 948). *Ts'ào-ts'ao* lui arracha les insignes de sa dignité, puis fit entrer des sicaires chargés de la massacrer. L'impératrice se cacha dans un placard. Les sicaires brisèrent la porte, et la traînèrent dehors. Ils rencontrèrent l'empereur. Sauvez-moi! lui cria la pauvre femme... Je suis aussi près de mourir que vous, répondit l'empereur... Traînée à la prison du palais, l'impératrice fut supprimée... Puis les mêmes sicaires saisirent et empoisonnèrent les deux fils de l'empereur. Ils saisirent ensuite et

是事泄。操使郗慮持節策收皇后璽綬。以尚書令華歆爲之副。勒兵入宮收后。后閉戸藏壁中。歆壞戸發壁。就牽后出。時帝在外殿。后被髮徒跣行泣過。訣曰。不能復相活邪。帝曰。我亦不知命在何時。顧謂慮曰。郗公。天下寧有是邪。遂將后下暴室以幽死。所生二皇子。皆酖殺之。兄弟及宗族死者。百餘人。○乙未正月。立貴人曹氏。操之女。爲皇后。○丙申。魏公操進爵爲王。南匈奴

massacrèrent tous ses *frères* et proches parents, toute la famille impériale, plus de cent personnes en tout. La place est nette. — En 215, une des trois filles de *Ts'ào-ts'ao* fut proclamée impératrice. — En 216, *Ts'ào-ts'ao*, duc de *Wéi*, se donna de l'avancement. Il devint roi de *Wéi*... En homme de sens, le khan des Huns transporta aussitôt son allégeance, de l'empereur, au roi de *Wéi*... *Tchāng-lou* le guérisseur, maître de *Hán-tchoung* (39) depuis 35 ans, et que *Lióu-pei* commençait à inquiéter, se donna aussi à *Ts'ào-ts'ao*. Il fit un mauvais calcul, comme nous verrons bientôt. — En 217, changement des constellations politiques. *Ts'ào-ts'ao* qui n'avait pas encore pris sa revanche de l'affaire de *Tch'éu-pei* (p. 965), fit mine d'armer contre *Soūnn-k'uan*. Celui-ci était fort refroidi à l'égard de son beau-frère *Lióu-pei*. Ce que c'est que d'être ambitieux et voisins! *Soūnn-k'uan* fit donc alliance avec *Ts'ào-ts'ao*, qu'il craignait moins que *Lióu-pei*, le Fleuve Bleu étant plus large que la *Siāng*. Au comble de ses vœux et n'ayant plus personne à craindre, *Ts'ào-ts'ao* s'accorda les insignes impériaux, et nomma son fils *Ts'ào-p'ei* héritier du royaume de *Wéi*. — En 219, *Lióu-pei* déclara la guerre à *Ts'ào-ts'ao*. Il commença par chasser de la haute vallée de la *Hán* (39), le guérisseur *Tchāng-lou*. Cela fait, il se nomma roi de *Hán*, et donna à son fils *Chàn* le titre de prince royal. Son général *Koān-u*, descendant le cours de la *Hán*, prit en son nom *Siāng-yang* (j), la clef de cette vallée... De là, à *Hù* (d), prison de l'empereur, il n'y avait pas loin. Or si *Lióu-pei* s'emparait de l'empereur, l'empire échapperait à *Ts'ào-ts'ao*. Celui-ci songea donc à transporter ailleurs, son suzerain, beau-fils et prisonnier. *Sēuma-i* et *Tsiāng-tsi* lui suggérèrent un procédé plus simple. *Ts'ào-ts'ao* demanda à son allié *Soūnn-k'uan*, de prendre *Koān-u* en flanc. Commandée par *Lù-mong*, l'armée de *Oû* passa le Fleuve Bleu, enleva *Hiá-k'eou* (k) et *Kiāng-ling* (h),

單于入朝於魏。張魯降於操。○丁酉。魏王操擊孫權軍。權降。曹操用天子車服。以世子丕爲王太子。○己亥。趙雲擊敗曹操。劉備取漢中。自立爲漢中王。立子禪爲王太子。八月。漢中將關羽取襄陽。○曹操議遷許都。以避關羽。司馬懿蔣濟計。使孫權圖羽。八月。權使呂蒙襲取江陵。十月。關羽走還。兵皆解散。纔十餘騎。權先遣潘璋斷其徑路。十二月。擒關羽。斬之。遂定荊州。操以孫權爲荊州牧。

庚子。正月。丞相。冀州牧。魏王曹操。還至洛陽。卒。太子曹丕立。冬十月。魏之群臣。勸丕篡位。至是帝乃告祠高廟。遣使持節奉璽綬詔冊。禪位於魏。魏王丕

puis remonta la *Hán* (50). Or l'armée de *Koān-u* était composée d'hommes de cette vallée, auxquels *Où* était beaucoup plus sympathique que *Hân*. Ils abandonnèrent *Koān-u*, et passèrent à *Lù-mong* en masse. Fuyant avec une poignée de braves, *Koān-u* tombe dans une embuscade ennemie, fut pris et sommairement décapité. Anobli par les *Sòng* (12e siècle), fait dieu par les *Ming* (1594), cet aventurier malheureux est honoré, comme dieu de la guerre, par la Chine actuelle; on ne voit pas trop pourquoi... *Soūnn-k'uan* (*Où*) s'appropria la basse vallée de la *Hân*. Ainsi les Trois Royaumes sont délimités (Carte XII).

En 220, *Ts'ào-ts'ao* roi de *Wéi*, Chancelier de l'empire, se préparait à monter sur le trône impérial, quand la mort, qui a contrarié tant d'ambitieux, lui joua le vilain tour de l'emporter. Il mourut à *Láo-yang*. Son fils *Ts'ào-p'ei* monta aussitôt sur le trône royal de *Wéi*. Tous les officiers de ce royaume, lui demandèrent de monter aussi sur le trône impérial. Douce violence!.. Son beau-frère l'empereur *Hièn*, eut le bon sens de comprendre ce qu'on désirait de lui. Il se rendit au temple de ses Ancêtres, leur annonça que c'en était fait de leur empire, puis envoya les insignes impériaux à *Ts'ào-p'ei*. Celui-ci les refusa trois fois, conformément aux Rits. Ensuite, ayant fait élever un tertre, il y monta, reçut les insignes, puis s'assit sur le trône. Il établit sa capitale à *Láo-yang* (A), sacrifia au Ciel et à la Terre, et inaugura une ère

上書三讓、乃爲壇升受璽綬、即皇帝位、都洛陽、燎祭天地、改元黃初、廢帝爲山陽公、後漢亡。○右後漢十二帝、共一百九十六年。

nouvelle. L'empereur dégradé, fut fait Duc de *Chân-yang* (19). Il mourut dans une paisible obscurité, 14 ans plus tard, en 234, à l'âge de 54 ans.

*

Ainsi finit, en 220, la dynastie *Heóu-Hán*, dont les 12 (13) souverains ont occupé le trône de Chine durant 196 ans, de 25 à 220.

PÉRIODE 三 國 DES TROIS ROYAUMES.

220 (229) — 265 (280)

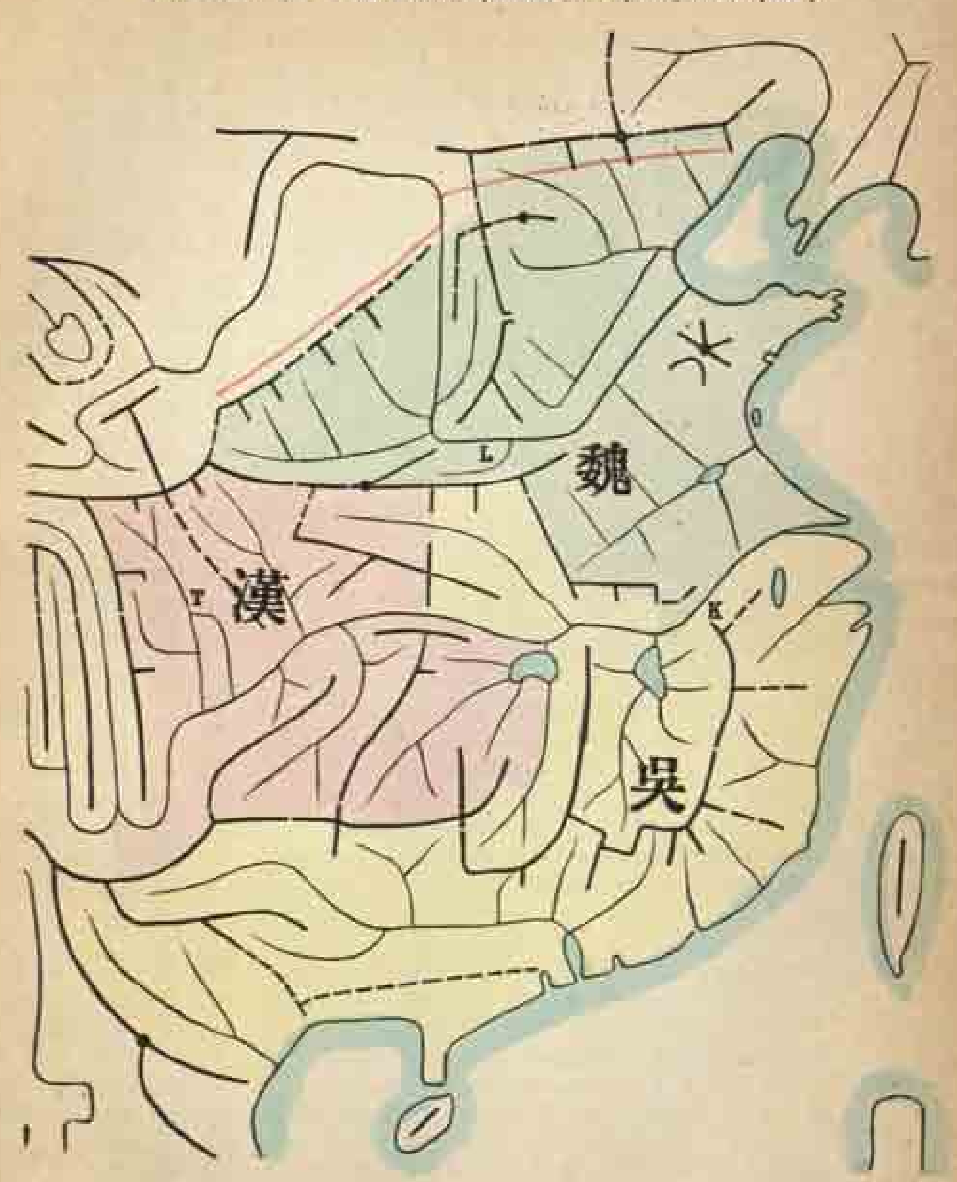
Nota : L'histoire officielle considère comme dépositaire du pouvoir impérial, durant cette période, non les rois de *Wéi* (famille *Ts'âo*), mais ceux de *Hán* (famille *Liôu*), uniquement parce que *Liôu-pei* était du sang des deux dynasties précédentes, un descendant de *Liôu-pang*. Nous appellerons donc *empereurs* les rois de *Hán*, et *rois* ceux de *Wéi* et de *Où*, quoique, en leur temps, ces trois rois se soient appelés empereurs, et l'aient été, de fait, aussi peu les uns que les autres. Pour rendre plus claire une histoire assez embrouillée, nous les appellerons tous par leurs noms. Ci-dessous leurs titres pseudo-impériaux, et leurs dates.

La période des Trois Royaumes finit en 265, année où *Sēuma-tchao* le destructeur de *Hán* (263) étant mort, son fils *Sēuma-yen* usurpa le trône de son seigneur le roi de *Wéi*, et se fit empereur de la dynastie *Tsìnn*. On compte les fastes de cette dynastie, à partir de l'an 265, quoique *Où* ait duré jusqu'en 280. Après la période des Trois Royaumes *Hán Wéi Où*, il y eut donc une période de Deux Royaumes *Tsìnn Où*, qui dura 16 ans. Durant l'année 264, il n'y eut aucun empereur légitime. En 280, l'empire redevint un, sous le sceptre des *Tsìnn*.

Pour l'extension territoriale des Trois Royaumes, voyez le coloris de la Carte XII. La capitale de 漢 *Hán* fut *Tch'êng-tou* (T); celle de 魏 *Wéi* fut *Lào-yang* (L); celle de 吳 *Oû* fut *Kiēn-ie* (Nankin, K).

	蜀漢。劉氏。	魏。曹氏。	吳。孫氏。
220		曹丕。文帝	
221	劉備。先主	——	
222	昭烈帝	——	
223	劉禪。後主	——	
224	——	——	
225	——	——	
226	——	——	
227	——	曹叡。明帝	
228	——	——	
229	——	——	孫權。大帝
230	——	——	——
231	——	——	——
232	——	——	——
233	——	——	——
234	——	——	——
235	——	——	——
236	——	——	——
237	——	——	——
238	——	——	——
239	——	——	——
240	——	曹芳。廢帝	——
241	——	——	——
242	——	——	——
243	——	——	——
244	——	——	——
245	——	——	——
246	——	——	——
247	——	——	——
248	——	——	——
249	——	——	——
250	——	——	——
251	——	——	——
252	——	——	孫亮。廢帝
253	——	——	——
254	——	曹髦。少帝	——
255	——	——	——
256	——	——	——
257	——	——	——
258	——	——	孫休。景帝
259	——	——	——
260	——	曹奐。元帝	——
261	——	——	——
262	——	——	——
263	漢亡。	——	——
264		——	孫皓。末帝
265		魏亡。	——
			——
			——
		晉	——
			——
280			吳亡。

Carte XII. Les 三國 Trois Royaumes, 220 (229) à 265 (280).



辛丑、四月。漢中王劉備卽皇帝位。於成都。漢昭烈帝元年。○蜀中傳言帝已遇害。於是漢中王發喪制服。謚曰孝愍皇帝。群下競勸王稱尊號。王遂卽帝位。大赦改元。以諸葛亮爲丞相。立宗廟。祫祭高帝以下。立夫人吳氏爲皇后。子禪爲皇太子。

辛丑。孫權自公安徙都於鄂。更名鄂曰武昌。秋七月帝恥關羽之沒。將擊孫

Le Premier Empereur 先主 des *Hân* de *Chòu*, dit **Tchāo-lie-ti**, 221 à 222. — On l'appelle Premier Empereur, parce que sa dynastie n'en compta que deux: *Tchāo-lie* est son titre posthume... Le bruit ayant couru dans le pays de *Chòu*, que *Ts'āo-p'ei* avait mis à mort l'empereur *Hièn*, *Liôu-pei* prit son deuil, et lui décerna (prématurément) le titre posthume *Le Pitoyable*. Puis, ses ministres lui ayant fait la même douce violence, que ceux de *Ts'āo-p'ei* avaient faite à leur maître, il se déclara empereur, donna une amnistie, inaugura une période, nomma *Tchōukeue-leang* son premier ministre, et éleva un temple à ses Ancêtres, en remontant jusqu'à *Liôu-pang* le fondateur des *Hân*. Il fit impératrice sa concubine *Où*, et nomma prince héritier son fils *Chân*, dont nous avons jadis raconté le sauvetage (p. 964).

En 221, *Soūnn-k'uan* transféra sa résidence à *Neüe* (1) qu'il appela *Où-tch'ang*. Cette ville, capitale du *Hôu-pei* moderne, porte encore le même nom... *Liôu-pei* qui lui en voulait à mort, depuis le trépas de son ami *Koūn-u*, résolut de lui déclarer la guerre. Son ami *Tchâo-yunn* lui dit: Après tout, c'est plutôt *Ts'āo-ts'ao* qui a perdu *Koūn-u*, car c'est lui qui a lancé *Soūnn-k'uan* (p. 969). Combattez plutôt *Wéi*, dont *Où* tire toute sa force. Cela vous donnera aussi une belle face, car on dira que vous vengez les *Hân*. Enfin la conquête de la vallée de la *Wéi* (14), vaudrait mieux pour vous que toute autre. Vous trouverez dans cette vallée de nombreux partisans, tandis que vous risquez d'user vos forces contre *Où*, sans résultats appréciables, personne n'y étant pour vous... Beaucoup d'autres parlèrent comme *Tchâo-yunn*. Mais *Liôu-pei* était sentimental; il crut qu'il lui fallait venger son ami. Il remit donc à *Tchōukeue-leang* la garde de sa capitale et de son fils, et marcha en personne vers l'est. — Il perdit, dès le début, son autre ami *Tchāng-fei*. *Koūn-u* était bon pour les soldats, et dur pour les officiers; *Tchāng-fei* était bon pour les officiers, et dur pour les soldats.

權。將軍趙雲曰。國賊。曹操。非孫權也。若先滅魏。則權自服。今操雖斃。子丕篡位。當因衆心。早圖關中。居河渭上流。以討凶逆。關東義士。必裹糧策馬。以迎王師。不應置魏。先與吳戰。兵勢一交。不得卒解。非策也。群臣諫者甚衆。帝皆不聽。乃留諸葛亮輔太子。守成都。而自率諸軍東下。○張飛雄猛亞於關羽。羽善待卒伍。而驕於士大夫。飛愛禮君子。而不恤軍人。帝常戒之。飛不悛。至是當率萬人會江州。臨發。爲帳下所殺。以其首奔孫權。○孫權請和。不許。八月。孫權遣使降魏。魏封權爲吳王。孫權城武昌。立子登爲王太子。○壬寅。帝伐吳。敗績。帝還永安。○諸葛亮至永安。帝爲篤。命亮輔太子禪。以尙書令

Ennuyés d'avoir à servir sous lui, quelques-uns de ceux qu'il conduisait contre *Oû*, le tuèrent dans sa tente, dès la première nuit, et portèrent sa tête à *Soûnn-k'uan*. — Celui-ci fit des propositions de paix, qui furent repoussées. Alors il demanda secours à son allié *Ts'ào-p'ei*, qui lui envoya des renforts, et le titre de roi de *Oû*. *Soûnn-k'uan* fortifia *Oû-tch'ang*, et nomma son fils *Tēng* prince royal. — En 222, *Lióu-pei* ayant livré bataille aux *Oû*, fut complètement défait, et dut s'enfuir jusqu'à *Yoùng-nan* (m). Il y tomba malade. — *Tchōukeue-leang* étant accouru, trouva *Lióu-pei* mourant. Celui-ci lui confia son fils *Chán*, en lui donnant *Li-yeu* comme second. Vous avez dix fois plus de talent que *Ts'ào-p'ei*, lui dit-il; vous êtes homme à pacifier l'empire. Si mon fils, en grandissant, devient capable de faire un bon prince, servez-le. Sinon, prenez le trône pour vous-même!.. Je me dépenserai, pour votre fils, jusqu'à la mort, dit *Tchōukeue-leang* en pleurant; s'il périt, je mourrai avec lui!.. *Lióu-pei* ayant donc fait appeler son fils, lui fit ce discours suprême: Ne néglige jamais un bien, sous prétexte qu'il est insignifiant! Ne commets jamais un mal, sous prétexte qu'il est de peu de conséquence! C'est par la sagesse et la vertu, qu'on se rend digne et capable de gouverner les hommes! Ne prends pas modèle sur moi, qui n'ai été qu'un homme médiocre. Écoute *Tchōukeue-leang*, et vénère-le comme ton père! — Au quatrième mois de l'an 223, *Lióu-pei* mourut à *Yoùng-nan*.

李嚴爲副。帝謂亮曰、君才十倍曹丕、必能安國、終定大事。嗣子可輔、輔之。如其不可、君可自取。亮涕泣曰、臣敢不竭股肱之力、效忠貞之節、繼之以死。帝又詔敕禪曰、勿以惡小而爲之、勿以善小而不爲。惟賢惟德、可以服人。汝父德薄、不足效也。汝與丞相從事、事之如父。○癸卯。四月、帝崩於永安。五月、太子禪即位。時年十七。諸葛亮輔政。漢後主元年。立皇后張氏、張飛之女也。遣鄧芝脩好於吳。

甲辰。魏主曹丕欲大舉軍伐吳。辛毗諫曰、天下新定、土廣民稀、而欲用之、未見其利。今日之計、莫若養民屯田、十年然後用之、則役不再舉矣。丕不從。留

Au cinquième mois, son fils *Chán* monta sur le trône. Cette année 223 est comptée comme la première de son règne, contrairement à l'usage ancien qui attribue à l'empereur défunt, l'année de sa mort. Comme *Chán* fut détrôné, il ne reçut pas de titre posthume.

Le Second Empereur 後主 des *Hán de Chòu*, 223 à 263. — Il avait 17 ans. *Tchòukeue-leang* fut tuteur factotum. La dame *Tchāng*, fille de *Tchāng-fei*, fut faite impératrice... Le premier soin de *Tchòukeue-leang*, fut de conclure avec *Oû* une paix telle quelle.

An 224. En ce temps-là, on s'aimait aujourd'hui, pour se battre demain, se réconcilier le surlendemain, et ainsi de suite, parfois pour des motifs palpables, parfois sans raison appréciable; intérêt, vanité, nerfs; un peu comme de nos jours... Las d'être bien avec *Soūnn-k'uan*, *Ts'āo-p'ei* éprouva le besoin de lui chercher noise. Les sages de sa cour lui représentèrent en vain, qu'il ferait mieux de consacrer une dizaine d'années à l'organisation de ses domaines. *Ts'āo-p'ei* était remuant, défaut qui a été, chez beaucoup de pasteurs des peuples, la raison de beaucoup de choses. Il établit *Sēuma-i*, son homme de confiance, à *Hù* (d), pour garder ses derrières, et prit le canal. Oui, le canal; car *Ts'āo-p'ei* était un marinier d'eau douce déterminé. En ce temps-là, le Fleuve Jaune communiquait avec le Fleuve Bleu, par les bras du *Hoâi*, qu'on avait prolongés par des canaux

司馬懿鎮許、親御龍舟、循蔡潁、浮淮、如壽春、至廣陵、吳將軍徐盛、列舟艦於江、而植木衣葦、爲疑城假樓、自石頭至於江乘、聯綿數百里、一夕而就、時江水盛長、丕臨望嘆曰、魏雖有武騎千群、無所用之、未可圖也、於是旋師、○乙巳、八月、魏主曹丕以舟師自譙循渦入淮、十月、於廣陵故城、臨江觀兵、戎卒十餘萬、旌旗數百里、有渡江之志、吳人嚴兵固守、時大寒冰、舟不得入江、丕見波濤洶湧、嘆曰、嗟乎、固天所以限南北也、遂歸、吳孫韶等率敢死士於徑路、夜要丕、獲副車羽蓋、於是戰船數千、皆滯不得行、議者欲留兵屯田、蔣濟以爲東近湖、北臨淮、若水盛時、賊易爲寇、不可安屯、丕不從之、卽還、留船付濟、

artificiels (voyez les anastomoses, Carte XI). *Ts'âo-p'ei* conduisit donc lui-même sa flotte de bateaux-dragons, alignés à la queue leu leu, de *Lào-yang* (A), par la *Lào*, le Fleuve Jaune, et deux affluents du *Hoâi*, jusqu'à *Koàng-ling* (n. *Yâng-tcheou*). Il parait que cet exploit de canotage ne fut pas rapide, car le général *Sù-cheng*, commandant la flotte de *Oû*, eut le temps de lui préparer une réception. Il orna la rive méridionale du Fleuve Bleu, de simulacres de forts en bois et en roseaux, lesquels, vus à distance, firent peur à *Ts'âo-p'ei*. De plus, les eaux du Fleuve étant fortes, leur vue donna le mal de mer à ce royal marinier. J'ai beau être puissant, gémit-il; il n'y a pas moyen!.. et il ramena ses bateaux. — En 225, répétition de la même histoire. A *Koàng-ling*, *Ts'âo-p'ei* passa en revue les cent mille hommes entassés sur sa flotte. Ce fut un beau déploiement de drapeaux et de bannières. Ensuite il s'agit de passer le Fleuve. *Oû* se tenait strictement sur la défensive. La bise soufflait. *Ts'âo-p'ei* contempla de nouveau le Fleuve immense, qui moutonnait au vent. Son cœur défaillit, comme la fois précédente. C'est le Ciel qui a mis cette barrière entre le nord et le sud, soupira-t-il... et il ramena ses bateaux. Quelle puissance que le mal de mer! — A la première invasion de *Ts'âo-p'ei*, ceux de *Oû* avaient eu peur. Cette fois, ils rirent, et conçurent l'idée originale, de prendre avec leur cavalerie, la flotte de *Ts'âo-p'ei* enfilée dans les canaux et les rivières. Ils lui donnèrent la chasse,

faillirent prendre *Ts'ào-p'ei* lui-même, endommagèrent ou coulèrent nombre de barques, arrêtant ainsi la marche des autres; bref l'Armada resta en panne, dans l'état le plus piteux. *Ts'ào-p'ei* l'abandonna, et regagna *Láo-yang* par terre. Le général *Tsiàng-tsi* sauva une partie des bateaux, en creusant à la hâte une sorte de dock entouré d'un rempart, dans lequel il les recueillit et les défendit, jusqu'à la retraite des *Où*. — *Ts'ào-p'ei* étant mort au cinquième mois de l'an 226, cessa de naviguer. Son fils *Ts'ào-joei* lui succéda sur le trône de *Wéi*.

Cependant *Tchôukeue-leang* travaillait à organiser le royaume de *Hán*. En 225, il dut faire une campagne très ardue, contre les indigènes *Í* et *Mân* du *Koéi-tcheou* et du *Yûnn-nan* actuel. Ses officiers pénétrèrent, paraît-il, jusqu'en Birmanie (73, 74).

Roman des Trois Royaumes, chap. 90... La grande difficulté, dans cette guerre, fut que les Chinois trouvèrent les *Mân* revêtus de cuirasses en tissu de rotin, que les flèches ne perçaient pas, et que les sabres n'entamaient pas. Heureusement que *Tchôukeue-leang*, calé sur les deux principes, se souvint que les corps aqueux (rotin) sont vaincus par les corps ignés. Il arma ses soldats de longs bambous, dont on avait percé les nœuds et rempli l'âme de poudre. Au moment de l'attaque, on les alluma. Les Chinois dardaient sur les cuirasses en rotin, le jet brûlant de ces lances à feu. Celles-ci s'enflammaient, et les *Mân* rôtissaient dans leur coquille.

En 228, à la tête d'une nombreuse armée, *Tchôukeue-leang* pénétra de l'ouest (13) dans la haute vallée de la *Wéi*, et mit le siège devant *Tch'ênn-ts'ang*, petite forteresse sise vers les sources de cette rivière. Elle résista à son premier assaut. Il fit alors parler au commandant *Hào-tchao*, lequel refusa de capituler, quoiqu'il n'eût guère qu'un millier d'hommes. *Tchôukeue-leang* construisit des tours en bois dominant les remparts, et des tortues roulantes pour battre le pied des murs. *Hào-tchao* mit le feu aux tours au moyen de flèches incendiaires, et écrasa les tortues sous des meules de moulin ramées au moyen de cordes. *Tchôukeue-leang* essaya ensuite de le bombarder avec des catapultes couvertes, que *Hào-tchao* mit hors de service en leur lançant des blocs d'argile pétrie. Tous les assauts échouèrent contre

濟壑地爲四五萬艘船令聚.豫作土豚.遏斷湖水.引後船一時開遏入淮中.
乃得還.○丙午.五月.魏主曹丕卒.祖子叡立.
乙巳.諸葛亮討平南蠻.○丁未.諸葛亮伐魏.屯漢中.○戊申.十二月.諸葛亮
引兵數萬.出散關.圍陳倉.不克.使人說郝昭.不下.昭兵纔千餘人.亮進攻之.

起雲梯。衝車。臨城。昭以火箭逆射其梯。人皆燒死。昭又以繩連石磨。壓其衝車。衝車折。亮乃更爲井闌百尺。以射城中。以土丸塡壍。欲直攀城。昭又於內築重牆。亮又爲地突。欲踊出於城裏。昭又於城內穿地橫截之。晝夜相攻。拒二十餘日。魏遣張郃救之。未至。亮糧盡引還。將軍王雙追亮。亮擊斬之。

des remparts intérieurs concentriques multiples. Toutes les mines donnèrent dans des fossés parallèles, creusés au-dedans des remparts. L'attaque et la défense firent rage durant vingt jours et vingt nuits. *Wéi* envoya des renforts. Avant leur arrivée, *Tchōukeue-leang* dut lever le siège, faute de vivres. Les *Wéi* l'ayant poursuivi, se firent battre.

En 229, *Soūnn-k'uan* roi de *Où* fit comme les autres, et se décerna le titre d'empereur. Il nomma son fils *Téng* prince impérial, et transporta sa capitale, de *Où-tch'ang* (1) à *Kién-ie* (i, Nankin), qui restera désormais la capitale de *Où*. — En 233, *Soūnn-k'uan* conçut l'idée ingénieuse de se faciliter la lutte contre *Wéi*, en faisant une diversion sur ses derrières. Il envoya promettre son appui à *Koūngsounn-yuan*, fils du *Koūngsounn-k'ang* qui envoya à *Ts'ào-ts'ao* les têtes des fils de *Yuân-chao* (p. 960), de la famille de *Koūngsounn-tsan* (p. 956), l'engageant à relever le royaume de *Yén* (6). Homme avisé, *Koūngsounn-yuan* comprit que cette offre était plus intéressée qu'amicale. Il se dit que *Où* était fort loin, et *Wéi* très près. Finalement il coupa la tête de l'envoyé de *Soūnn-k'uan*, et l'offrit au roi de *Wéi*. On n'est pas plus gracieux.

Nous allons voir finir *Tchōukeue-leang*, et avec lui la fortune des *Hán* de *Chóu*. Toujours en guerre contre les *Ts'ào*, *Tchōukeue-leang* envahit en 234 la vallée de la *Wéi*, par les passes méridionales (39, 40), qui étaient toutes en son pouvoir. *Sēuma-i*, le grand général de *Wéi*, accourut pour arrêter sa marche. La difficulté, pour *Tchōukeue-leang*, était de se ravitailler, par les passes et à travers les pays montagneux qui les avoisinent. Escomptant que cette difficulté l'obligerait à se retirer de lui-même, le roi de *Wéi* défendit à *Sēuma-i* de livrer bataille. *Tchōukeue-leang* logea ses soldats chez les paysans, qu'ils aidaient dans leurs travaux, recevant d'eux leur nourriture. Ce système n'était pas fait pour

己酉。吳王孫權卽皇帝位。立子登爲皇太子。還都建業。○癸丑。吳遣使拜公孫淵爲燕王。淵知吳遠難恃。乃斬吳使者。獻首於魏。

甲寅。諸葛亮進軍渭南。魏大將軍司馬懿引兵拒守。亮分兵屯田。耕者雜於渭濱居民之間。亮數挑戰。懿不出。乃遺以巾幗婦人之服。亮病篤。帝使李福

produire des mouvements rapides, bien entendu. *Tchōukeue-leang* fit tout ce qu'il put, pour amener *Sēuma-i* à combattre, jusqu'à lui envoyer par dérision une coiffe de femme: ce fut en vain. Ses provisions s'épuisèrent. Lui-même tomba malade. L'empereur envoya *Li-fou*, pour lui demander ses derniers avis. Qui pourrait vous succéder comme ministre? demanda celui-ci au mourant... *Wānn-wei*, fut la réponse... Et après lui?.. Plus de réponse. *Tchōukeue-leang* venait d'expirer... *Yāng-i* commanda la retraite. *Sēuma-i* lui donna la chasse. *Yāng-i* fit volte-face, et lui fit passer l'envie de continuer. L'armée de *Hàn* marcha en ordre de bataille jusqu'au sud des passes, puis elle s'arrêta pour pleurer et ensevelir *Tchōukeue-leang*. Le peuple dit: *Tchōukeue-leang* mort, a battu une fois encore *Sēuma-i* vivant... *Tchōukeue-leang* est l'inventeur de la disposition stratégique dite 八陣 des huit sections, que tous les fantaisistes se sont évertués à commenter. Elle consistait probablement tout simplement en une disposition de bataille, centre ailes et réserves, telle que les différents corps, au nombre de huit, se prêtaient un mutuel appui, de sorte que, si l'un ou l'autre était enfoncé, rien n'était perdu pour cela. Progrès immense sur la phalange compacte des anciens, laquelle, au premier choc, était victorieuse ou vaincue.

Tchōukeue-leang, le Ministre par excellence, comme on l'appelle parfois, est entouré d'un nimbe de légendes. Citons quelques fragments (Roman des Trois Royaumes, chap. 95 à 102, résumé)... En 227, de *Hàn-tchoung*, *Tchōukeue-leang* descendit le long de la *Hàn* jusqu'à *Sĭ-tch'eng* (*Hing-nan*, à l'est de 39). Là il dut envoyer ses soldats, par troupes, de tous les côtés, pour fourrager. Il n'y avait, dans la ville, que 2500 hommes. Soudain une estafette annonce que *Sēuma-i*, avec 150 mille hommes, approche de la ville. Terreur de la petite garnison!.. Calme et tranquille, *Tchōukeue-leang* monte à la tour qui domine l'une des portes. De fait, des nuages de poussière annonçaient l'approche d'une armée considérable, qui débouchait en deux colonnes sur *Sĭ-tch'eng*. C'est bien, dit *Tchōukeue-leang* à ses officiers. Cachez les armes et les drapeaux. Ouvrez toutes grandes les quatre portes de la ville. Que les soldats, habillés en civils, débarrassent balaient et arrosent les quatre avenues... Ces dispositions prises, *Tchōukeue-leang* s'assit bien en vue, sur le balcon, au haut de la porte, du côté par lequel l'ennemi arrivait. Un encensoir fumait devant lui. A sa droite, un enfant tenait son sabre. A sa gauche, un autre enfant tenait le chasse-mouches. Une cithare, posée sur ses genoux, résonnait en mélodieux accords... Les éclaireurs de *Sēuma-i* lui ayant annoncé la

省侍。福請公百年後。誰可任大事者。亮曰。文偉可。又問。亮不答。八月薨。楊儀整軍而出。百姓奔告懿。懿追之。儀反旗鳴鼓。若將向懿者。懿不敢偪。於是儀結陳而去。入谷然後發喪。百姓爲之諺曰。死諸葛。走生仲達。亮嘗推演兵法。作八陣圖。

singulier aspect de la ville, il s'avança lui-même, vit les portes ouvertes, les balayeurs, et reconnut *Tchôukeue-leang* qui souriait d'un air narquois, tout en touchant sa cithare. Gare, s'écria-t-il, il y a quelque chose là-dessous! Le piège est dressé! C'est pour nous y faire entrer, que les portes sont ouvertes et les avenues balayées. Pas si bête! Demi-tour, marche!.. et exécutant une conversion de tête en queue, *Seuma-i* s'éloigna avec ses 150 mille hommes, beaucoup plus vite qu'il n'était venu.

En 231, manquant des bêtes de somme nécessaires pour transporter ses provisions, *Tchôukeue-leang* inventa les bœufs de bois et les chevaux mécaniques, qu'on remontait en leur tordant la langue. (Ceci a fait penser à certains, que *Tchôukeue-leang* inventa la brouette chinoise. D'autres lui ont attribué la paternité des automobiles. Le fait est que le romancier *Loukoanntchoung* imagina cette légende de toutes pièces. C'est son roman qui a fait croire les Chinois aux chevaux de bois. Ils y croient fort et ferme).. Des éclaireurs annoncèrent la merveille à *Seuma-i*. Les convois des *Han*, lui dirent-ils, sont composés de bœufs et de chevaux de bois... *Seuma-i* envoya des cavaliers, qui en enlevèrent quelques-uns, pour voir... Quand *Tchôukeue-leang* reçut cette nouvelle.. Quelle chance, s'écria-t-il! j'en avais trop peu!.. *Seuma-i* ayant constaté l'excellence des automates pris par ses cavaliers, en fit aussitôt construire deux mille semblables, et les envoya quérir des vivres. Quand ils revinrent chargés, *Tchôukeue-leang* enleva chevaux et provisions...

Tchôukeue-leang étant tombé malade, consulta les étoiles. Je touche à ma fin, dit-il... Que dites-vous là, dit son aide de camp *Kiang-wei*... Je touche à ma fin, reprit *Tchôukeue-leang*; mon astre pâlit... Priez le Ciel, dit *Kiang-wei*!.. Je l'ai toujours prié, dit *Tchôukeue-leang*; mais cette fois, je doute que sa volonté soit que je guérisse. Cependant faites prier, si vous voulez, autour de ma tente, 49 hommes vêtus de noir et tenant des pavillons noirs. Qu'ils adressent leurs supplications à la Grande Ourse (le quadrilatère, palais céleste, séjour de l'Esprit du ciel). Allumez aussi une lampe dans ma tente. Si durant sept jours et sept nuits, la lampe ne s'éteint pas, je vivrai; sinon non... *Kiang-wei* fit ainsi. Quand la lampe fut allumée, *Tchôukeue-leang* brûla de l'encens, se prosterna, leva la tête vers le ciel, et dit: Moi *Leang*, je suis né dans des temps troublés. J'ai aidé mon maître à monter sur le trône; j'ai été le tuteur de son fils; j'ai combattu contre leurs ennemis. J'espère, ô Ciel bienfaisant, que vous voudrez bien entendre ma prière et prolonger ma vie, si vous désirez que je continue à faire du bien à mon souverain et à son peuple!.. Ces paroles dites, il se prosterna derechef, puis s'alita... Les jours suivants, son état ne se modifia guère. Cependant la lampe brûlait toujours. Durant la sixième nuit, sa flamme devint même plus claire que jamais. Soudain un aide de camp étant entré précipitamment, pour avertir le général que les ennemis rôdaient autour du camp, le pan de son manteau éteignit la lampe... La vie et la mort sont choses écrites d'avance, soupira *Tchôukeue-leang*. Ne luttons plus contre le destin. C'en est fait de ma vie!.. Cependant *Seuma-i*, qui observait aussi les astres, remarqua que l'étoile de son adversaire pâlissait. Il fit ses préparatifs en conséquence. *Tchôukeue-leang* qui s'en doutait, dit à son premier officier *Yang-i*: Quand je serai mort, ne me mettez pas en bière, car mon étoile s'éteindra quand mon cercueil sera fermé. Asseyez mon corps dans une litière, mettez du riz dans ma bouche, tenez une lumière devant moi. Si vous faites cela, mon âme restera présente. Tant qu'elle sera présente, mon astre, quoique pâli, luira au firmament... Après la mort de *Tchôukeue-leang*, trompé par la persistance de l'étoile, *Seuma-i* n'osa pas poursuivre trop vivement l'armée des *Han* qui battait en retraite. Il n'est pas mort, disait-il... Enfin, quand les *Han* eurent franchi les passes, soudain les pleurs et les lamentations éclatèrent dans leurs rangs. Il était mort, dit *Seuma-i*! je les ai laissés échapper!

甲寅。魏葬漢獻帝於禪陵。壽五十四歲。○乙卯。魏主曹叡以崇華殿災。問太史令高堂隆曰。此何咎也。對曰。易傳曰。上不儉。下不節。孽火燒其室。又曰。君高其臺。天火爲災。人君務飾宮室。不知百姓空竭。故天應以旱火。從高殿起也。○張掖柳谷口水溢。涌寶石負圖。狀象靈龜。及鳳凰。麒麟。八卦。列宿孛彗之象。又有文曰。大討曹。詔書班天下。以爲嘉瑞。鉅鹿張臶曰。夫神以知來。不

En 234, l'ex-empereur *Hién* des *Heóu-Han* mourut sans laisser de postérité, et fut honorablement enseveli par ordre du roi de *Wéi*. — Celui-ci se faisait construire à *Láo-yang* un palais splendide. En 235, le feu y prit. Que signifie ce présage? demanda le roi au Grand Annaliste *Kāo-t'angloung*... Celui-ci répondit: Le Livre des Mutations dit: quand le prince est prodigue, quand les sujets sont avides, un feu malin prend au palais. Un autre texte dit: quand le prince élève trop haut son trône, le feu du ciel le consume. Vous ne vous occupez que d'embellir votre résidence, sans songer que ces embellissements épuisent votre peuple. Le Ciel vous avertit de votre faute, par cet incendie. — Dans une vallée des *Nān-chan*, un torrent débordé mit au jour une stèle de pierre, ornée d'une inscription et couverte de figures; tortue, phénix, licorne, diagrammes de *Fòu-hi*, constellations célestes, rien n'y manquait. L'inscription signifiait « Destruction *Ts'âo* ». On l'interpréta de la destruction des *Liôu Heóu-Han* par les *Ts'âo Wéi*, et on considéra le pronostic comme faste. *Tchāng-tsien* de *Kiú-lou* dit: On se trompe! Quand les *Chênn* se donnent la peine de faire des manifestations, celles-ci regardent toujours l'avenir inconnu des hommes, et jamais le passé qui leur est connu. Les *Heóu-Han* sont finis, et les *Ts'âo* règnent. Chacun sachant cela, pourquoi nous le dire? Cette stèle annonce l'avenir (la destruction des *Hán* de *Chòu*, par les *Ts'âo* de *Wéi*, en 263). — En 237, sur le conseil de *Kāo-t'angloung*, le roi de *Wéi* éleva un tertre au Ciel, au sud de *Láo-yang*. A cette occasion, il publia l'édit suivant: Issus de la ruine des *Ts'inn*, les *Hán* ont péri à leur tour, et les cérémonies impériales sont interrompues. Nous, les *Ts'âo*, qui avons succédé aux *Hán*, nous descendons de *Choúnn* (!.. cf. p. 721). Désormais nous sacrifierons à l'Auguste Souverain Ciel, sur un tertre rond; et, dans le même sacrifice, à *Choúnn* de *Ū*. Nous sacrifierons à l'Auguste Souveraine Terre, sur un tertre carré; et, dans le même sacrifice, à la

道已往、祥兆先見而後廢興從之。今漢久亾。魏已得之。何所追興祥兆乎。此石當今之變異、而將來之符瑞也。〇丁巳、魏用高堂隆議。營洛陽南委粟山爲圓丘。詔曰。漢承秦亂。廢無禘禮。曹氏世系。出自有虞。今祀皇皇帝天於圓丘。以虞舜配。祭皇皇后地於方丘。以舜妃伊氏配、祀天神於南郊、以武帝配。祭地祇於北郊。以武宣皇后配。〇魏主曹叡徙長安鐘簴、橐駝、銅人、承露盤。於洛陽。盤折。聲聞數十里。銅人重不可致。大發銅、鑄銅人二、號曰翁仲、列坐於司馬門外。又鑄黃龍、鳳凰、置內殿前。起土山於芳林園、使公卿皆負土、樹雜木香草、捕禽獸致其中。

dame *Ì* concubine de *Chouan*. Nous sacrifierons aux Génies célestes et à l'empereur *Où*, dans la banlieue du sud ; aux Génies terrestres et à l'impératrice *Où*, dans la banlieue du nord... Ce culte de l'empereur *Où*, est à noter; il fut honoré, par les *Ts'ão*, comme le père et promoteur du culte des *Chòun*. — Ensuite le roi de *Wéi* voulut faire transporter de *Tch'ãng-nan*, à *Lào-yang* sa capitale, les cloches gigantesques, les chameaux et les géants de bronze, et la statue qui recueillait la rosée de la nuit dans un plateau de cuivre : reliques des empereurs *Chèuhoangti* des *Ts'inn*, et *Où* des *Hán*. Le plateau fut brisé, dans les tentatives faites pour le descendre. Les géants se trouvèrent si lourds, qu'il fallut renoncer à les transporter... Alors le roi de *Wéi* fit fondre sur place, en bronze, deux géants neufs, qui gardèrent la porte du palais. On coula aussi un dragon et un phénix, qui gardèrent la porte du harem (influx transcendants). Dans le parc impérial, on éleva un tertre, qui devait être l'anode de courants telluriques favorables à la dynastie. Les ministres et les officiers y portèrent chacun sa corbeille de terre, en signe de bon vouloir. Le tertre fut planté d'arbres et de plantes rares, et on y logea des oiseaux et des animaux curieux... La possession de ces microcosmes, dont il est souvent parlé dans l'histoire, était censée devoir procurer ou assurer à leur propriétaire, celle du macrocosme, de l'empire.

丁巳、公孫淵自稱燕王。○戊午、魏主曹叡召司馬懿、使將兵四萬討遼東。議臣或以爲兵多難供。叡曰、四千里征伐、雖云用奇、亦當任力、不當計役費也。因謂懿曰、公孫淵將何計以待君。對曰、必先拒遼東、後守襄平也。曰、還往幾日。對曰、往百日、攻百日、還百日、以六十日爲休息、如此一年足矣。六月、司馬懿軍至遼東。公孫淵使其將卑衍等、將步騎數萬屯遼隧、圍塹二十餘里。諸

En 237, l'appétit lui étant venu depuis (p. 980), *Koungsounn-yuan* se fit roi de *Yen*. En 238, *Ts'ao-joei* roi de *Wei*, donna commission à *Sēuma-i*, d'aller, à la tête de 40 mille hommes, le chercher jusque dans le *Leào-tong* (2), pour le remettre à l'ordre. Les conseillers ayant trouvé cette levée excessive, le roi répondit que, pour aller faire la guerre à quatre mille *li* de distance, il ne fallait se mettre en campagne qu'avec des forces supérieures. Puis il demanda à *Sēuma-i* comment il comptait s'y prendre... Après avoir envahi le *Leào-tong*, dit celui-ci, j'irai prendre *Hpyeng-yang*... Combien de temps vous faudra-t-il? demanda le roi... Cent jours pour aller, cent jours pour combattre, cent jours pour revenir, dit *Sēuma-i*; plus soixante jours de repos, c'est-à-dire juste un an... Au sixième mois, l'armée de *Sēuma-i* pénétra dans le *Leào-tong*, et trouva l'armée ennemie retranchée à *Leào-soei*. Les officiers chinois voulurent l'attaquer aussitôt. *Sēuma-i* les calma, en disant: Ils sont tous venus pour combattre. Le nid doit être resté vide. Dénichons-le!.. et déployant ses drapeaux, il simula une marche vers le sud. L'ennemi lui barra le passage. Pendant que l'avant-garde escarmouchait, le gros des troupes de *Sēuma-i*, filant par le nord-est, passa le *Yā-lou*, et alla investir *Hpyeng-yang*. L'armée de *Koūng-sounn-yuan* dut se replier au plus vite. L'automne étant survenu, les eaux du *Tātong-kiang* se répandirent dans le pays de *Hpyeng-yang* en telle abondance, que les barques arrivaient presque au pied des murs de la ville. Cela dura deux mois. La plaine était couverte de plusieurs pieds d'eau. Les assiégeants effrayés parlaient de lever le siège. Dans un ordre du jour sévère, *Sēuma-i* déclara que le premier qui oserait proposer la chose, aurait la tête tranchée. De fait il fit couper quelques têtes, pour l'exemple. Alors les soldats se turent. Enfin les pluies ayant cessé, et les eaux ayant baissé, *Sēuma-i* serra la ville de près, éleva des tours, creusa des mines, construisit des machines, et battit le rempart

將欲擊之.懿曰.此欲以老吾兵也.攻之正墮其計.且賊大眾在此.其巢窟空虛.直指襄平.破之必矣.乃多張旗幟.欲出其南.衍等盡銳趣之.懿潛濟水出其北.進圍襄平.衍等恐.引兵夜走.秋大霖雨.江水暴漲.運船自遼口徑至城下.雨月餘不止.平地水數尺.三軍恐.欲移營.懿令軍中.敢有言徙者斬.都督令吏犯令.斬之.軍中乃定.雨霽.懿乃合圍.作土山地道.楯櫓鉤衝.晝夜攻之.矢石如雨.淵窘急.糧盡.人相食.八月.使請解圍卻兵.當君臣而縛.懿曰.軍事大要有五.能戰當戰.不能戰當守.不能守當走.餘二事.惟降與死耳.汝不肯而縛.此為決就死也.淵將數百騎突圍走.懿擊斬之.遂入城.誅其公卿以下.

jour et nuit, traits et pierres tombant drus comme grêle. Bientôt *Koūng-sounn-yuan* fut dans la plus grande détresse. A bout de vivres, les assiégés se dévoraient les uns les autres. A la huitième lune, *Koūngsounn-yuan* offrit de faire le simulacre de se livrer lié, avec ses officiers, demandant à ce prix la vie et la liberté pour son monde. *Sēuma-i* répondit: Il n'y a, dans les choses militaires, que cinq solutions possibles: ou prendre l'offensive, ou se tenir sur la défensive, ou fuir, ou se rendre à discrétion, ou mourir. Rendez-vous, ou mourez!.. Désespéré, *Koūngsounn-yuan* essaya, à la tête de quelques centaines de braves, de se faire jour à travers les assiégeants. Il fut tué dans cette tentative. *Sēuma-i* prit *Hpyeng-yang* d'assaut, et y massacra, officiers soldats et peuple, plus de sept mille personnes. Il ajouta au royaume de *Wéi*, quatre préfectures (*Leāo-tong* et nord de la Corée). — En 239, quand *Sēuma-i* rentra à *Lǒ-yang*, il y trouva son maître, le roi de *Wéi Ts'ào-joei*, bien malade. Celui-ci lui prit la main et dit: Je vous confie l'avenir de ma maison. Dirigez, de concert avec *Ts'ào-choang*, mon jeune fils *Fāng*, et je mourrai plus volontiers. Je n'attendais plus, avant de mourir, que la consolation de vous revoir... Puis, appelant ses deux fils, il lui présenta d'abord *Fāng* en disant: C'est celui-ci! Si vous voulez bien le considérer comme votre prince, il s'en tirera!.. et il ordonna à *Fāng* d'embrasser *Sēuma-i*. Celui-ci pleurait d'émotion... L'enfant avait huit ans. Ce

及兵民七千餘人。遼東帶方。樂浪。玄菟。四郡皆平。◎己未。司馬懿至洛陽入見。魏主叡執其手曰。吾以後事屬君。君與曹爽輔小子。死乃可忍。吾忍死待君。得相見無恨矣。乃詔二王示懿。別指齊王芳曰。此是也。君諦視之。勿誤也。又教芳前抱懿項。懿頓首流涕。於是芳年八歲。即日立爲太子。叡尋卒。芳嗣位。

丁卯。時魏主芳。寖近羣小。遊宴後園。何晏上言。自今遊豫。宜從大臣。詢謀政事。講論經義。不聽。而晏等朋附曹爽。◎曹爽用何晏等謀。遷太后擅朝政。多樹親黨。司馬懿不能禁。遂稱疾。不與政事。◎己巳。曹爽驕奢無度。飲食衣服。

jour-là même, il fut nommé héritier présomptif. *Ts'ao-joei* mourut peu après, et *Ts'ao-fong* lui succéda sur le trône.

Le nouveau roi de *Wéi* se conduisit mal. Il se livra à la débauche, s'encanailla avec des gens de rien, et courut les femmes. Gamin précoce!.. *Heûe-yen* le reprit, lui rappelant qu'un prince doit modérer ses appétits, fréquenter ses ministres, s'appliquer au gouvernement et à l'étude. Ce fut en vain. Alors les mécontents se groupèrent en parti, autour du tuteur *Ts'ao-choang.* — En 247, *Ts'ao-choang*, *Heûe-yen*, et quelques autres, complotèrent de mettre de côté la reine douairière, et de s'emparer du gouvernement. Ils réussirent en partie, et remplirent les places de leurs parents et amis. Débordé par cette clique, *Sēuma-i* se retira des affaires, sous prétexte de maladie. — Avec le temps, *Ts'ao-choang* devint prodigue, ivrogne, et, si possible, encore plus débauché que son pupille. Il alla jusqu'à abuser des femmes du feu roi *Ts'ao-joei*. Il se fit construire un palais souterrain, dans lequel il s'amusait, en mauvaise compagnie, durant des jours et des nuits (p. 61). Son frère puîné *Ts'ao-hi* le reprit avec larmes, mais sans effet. — En 249, le petit roi *Ts'ao-fang*, âgé de 18 ans, étant allé visiter la sépulture de ses Ancêtres, *Ts'ao-choang* et ses trois frères *Ts'ao-hi* *Ts'ao-hunn* *Ts'ao-yen* l'accompagnèrent. Quand ils furent sortis de la ville, *Sēuma-i* qui avait secrètement organisé sa bande à lui, ferma toutes les portes. Puis, muni d'un édit de la

擬於乘輿。又私取先帝才人。以爲伎樂。作窟室。與何晏等縱酒其中。弟羲泣諫、不聽。是月、魏主芳謁高平陵。爽與弟羲、訓、彥、皆從。懿與師、昭、謀、以皇太后令。閉諸城門。勒兵據武庫。召司徒高柔據爽營。太僕王觀。據羲營。奏曰。大將軍爽。背棄顧命、敗亂國典。僭擬專權。此非先帝詔陛下。兄弟不宜典軍宿衛。奏皇太后令。臣如奏施行。罷爽、羲、訓、吏兵。以侯就第。敢有稽留車駕。便以軍法從事。爽得奏。迫窘不知所爲。懿以太后令。召桓範。範欲應命。其子曰。車駕在外。不如南出。範勸爽以天子詣許。發四方兵。爽羲兄弟不從。自甲夜至五鼓、爽乃投刀於地曰。我亦不失作富家翁。範哭曰。曹子丹佳人。生汝兄弟。豚

reine douairière reléguée par *Ts'ào-choang*, il fit occuper, par la garde, les arsenaux et les deux camps de *Ts'ào-choang* et de *Ts'ào-hi*. Il fit ensuite afficher la proclamation suivante: Infidèle à son mandat, le Maréchal *Ts'ào-choang* a porté atteinte à la constitution et usurpé le pouvoir, contre les instructions données, à son lit de mort, par le roi défunt au roi actuel. On ne peut donc pas lui laisser en mains, non plus qu'à son frère, le commandement de l'élite des troupes du royaume. Par ordre de la reine douairière, moi *Sèuma-i* j'ai pris le commandement de ces troupes, et j'intime à *Ts'ào-choang* et à ses frères, l'ordre de retourner dans leurs terres, et d'y vivre en particuliers, avec le titre de marquis. Que s'ils mettent quelque obstacle au retour immédiat du roi, ils seront décapités sus-le-champ, d'après la loi martiale... Quand *Ts'ào-choang* reçut communication de cette proclamation, il perdit complètement la tête. *Sèuma-i* avait appelé à la capitale, par décret spécial, *Hoân-fan*, le mauvais génie de *Ts'ào-choang*. Vous allez à la mort, lui dit son fils. *Hoân-fan* se décida à désobéir. Il conseilla à *Ts'ào-choang* d'en faire autant, d'entraîner le roi à *Hû* (d), de convoquer les troupes des provinces, et de faire la guerre à *Sèuma-i*. Mais *Ts'ào-choang* et ses frères étaient des pleutres. *Hoân-fan* parla, depuis le soir, jusqu'à l'aube du lendemain. Enfin *Ts'ào-choang*, jetant son sabre, dit: Je ne veux pas perdre mes richesses!.. Imbécile, exclama *Hoân-fan!* Quand votre mère vous a engendrés, toi et tes

犢耳。何圖今日坐汝族滅也。爽乃通懿奏。請下詔免己官。奉駕還宮。爽兄弟歸家。懿發吏卒圍守之。有司奏黃門張當私以所擇才人與爽。疑有姦。收付廷尉考實。辭云。爽與何晏鄧颺丁謐畢軌李勝等謀逆。於是收爽羲等。并桓範張當。俱夷三族。魏以司馬懿爲丞相專政。

庚午。初潘夫人有寵於吳主權。生少子亮。權愛之。遂廢其太子和爲庶人。立子亮爲太子。明年立潘氏爲皇后。○魏擊吳。戰於江陵。大破之。○辛未。王淩謀反。司馬懿將中軍。乘水道討淩。送詣京師。道飲藥死。懿至洛陽。窮治其事。諸相連者。悉夷三族。發淩愚冢。剖棺暴尸。賜楚王曹彪死。盡錄諸王公置鄴。

frères, elle a mis bas des pourceaux et des veaux! Etes-vous bêtes au point de ne pas comprendre qu'aujourd'hui même vous irez tous à la boucherie?!.. *Ts'ào-choang* et ses frères rentrèrent à la capitale, ramenant le jeune roi *Ts'ào-fang*. *Sēuma-i* les fit aussitôt garder dans leurs maisons. Ensuite, par des voies détournées, il les fit accuser de lèse-majesté et de conspiration. Tous furent décapités, et leurs familles exterminées. *Sēuma-i* devint nominalement Chancelier, et pratiquement Roi de *Wéi*.

En 250, intrigue dans le royaume de *Oû*. La dame *P'ān* ayant la faveur de *Sōunn-k'uan*, lui donna un fils qu'il appela *Leàng*. En 250, pour l'amour de cet enfant, *Sōunn-k'uan* dégrada *Sōunn-houo*, son héritier présomptif nommé. *Leàng* fut nommé prince héritier, et sa mère, la dame *P'ān*, fut faite reine en titre.

Encore en 250, guerre entre *Wéi* et *Oû*. Les *Wéi* battent les *Oû* à *Kiāng-ling* (h). — En 251, à *Wéi*, révolte de *Wâng-ling*. *Sēuma-i* marche contre lui, le prend, et l'envoie à la capitale. *Wâng-ling* s'empoisonne durant le trajet. *Sēuma-i* instruit son procès, fait exterminer avec leurs familles tous les parents amis alliés et auxiliaires du défunt, déterre et outrage son cadavre. L'instruction du procès ayant révélé que *Wâng-ling* avait agi pour le compte des princes du sang mécontents de *Sēuma-i*, celui-ci ordonne à *Ts'ào-piao* de se suicider, et enferme tous les autres princes du clan *Ts'ào* à *Ie*,

使有司察之、不得與人交關。〇八月、魏司馬懿卒。以其子司馬師爲大將軍、錄尙書事。〇吳以諸葛恪總統國事。〇壬申、吳主孫權卒、太子亮立。〇癸酉、吳諸葛恪圍新城、吳人攻之連月、城中兵合三千人、疾病戰死者過半。而恪起土山急攻。城將陷。特謂吳人曰、今我無心復戰也。然魏法、被攻過百日而救不至者、雖降、家不坐。自受敵以來、已九十餘日矣。城雖陷、尙有不欲降者。我當還爲相語、且以我印綬去爲信。吳人聽之。特乃夜撤諸屋材、柵補其闕、爲二重。吳人大怒、進攻之、不能拔。會大暑。吳軍病者大半、死傷塗地。恪內惟失計、忿形於色。魏諸將伺知其兵已疲、乃進救兵。七月、恪引去。還建業。行之

sous la surveillance de la haute police, avec défense de communiquer avec l'extérieur. — Au huitième mois de la même année, *Sēuma-i* la colonne de *Wéi*, mourut. Son fils *Sēuma-cheu* lui succéda, comme Maréchal et Régent. Dans le royaume de *Où*, *Tchōukeue-k'iao* neveu de *Tchōukeue-leang*, occupe une position analogue. — En 252, *Soūnn-k'uan* roi de *Où* meurt, laissant le trône à son fils *Soūnn-leang*. — En 253, désireux, sans doute, de montrer qu'il ne s'appelait pas *Tchōukeue* pour rien, *Tchōukeue-k'iao* conduisit les troupes de *Où* contre les *Wéi*, et assiégea *Sinn-tch'eng* (*Heûe-fei*, o). Hélas, on peut être le neveu d'un grand guerrier, sans être grand guerrier soi-même. Les *Wéi* eurent l'indélicatesse de ne pas se laisser battre. La ville ne contenait que trois mille hommes, qui arrêtèrent toute l'armée des *Où*. Bientôt cependant la moitié des assiégés furent malades ou tués. *Tchōukeue-k'iao* entoura la ville de tertres, du haut desquels il la couvrait de projectiles, au moyen de ses machines. La brèche était faite, et l'assaut allait être donné. A ce moment *Hiēn-tei* qui commandait la place, demanda une entrevue à *Tchōukeue-k'iao*. Si je me bats, lui dit-il, ce n'est pas que j'en aie envie. C'est parce que la loi de *Wéi* condamne à mort, avec toute sa famille, le commandant qui a capitulé avant le centième jour du siège. Or j'ai déjà tenu 90 et quelques jours. Ayez pitié de moi. Attendez jusqu'au centième jour, et je me rendrai. J'emploierai le temps, d'ici-là, à persuader

後，曹所奏署令長職司，一罷吏選，愈治威嚴，多所罪責，改易宿衛，用其親近，復嚴兵欲向青徐，孫峻因民怨眾嫌，構恪於吳主亮，云欲爲變，遂與亮謀，置酒請恪，伏兵殺之，以葦席裹尸，投之石子岡，幷夷三族，以孫峻爲丞相。

甲戌，初李豐年十七八，已有清名，其父恢不悅，敕使閉門斷客，後司馬師秉政，以豐爲中書令，時太常夏侯玄有天下重名，以曹爽親故，不得在執任，居

ceux de mes gens, qui sont pour la résistance à outrance. En attendant, voici mon sceau, comme garantie... *Tchōukeue-k'iao* le crut. *Hièn-tei* rentra dans la ville. C'était le soir. Durant toute la nuit, les *Oû* dormirent à poings fermés, tandis que *Hièn-tei* démolissait les maisons de la ville, fermait la brèche et réparait le rempart avec les poutres et les madriers ainsi obtenus, et protégeait même les points les plus vulnérables par une seconde palissade. Au point du jour, les *Oû* constatèrent qu'on les avait joués. Ils tentèrent un assaut, et furent repoussés avec perte. Puis une maladie épidémique emporta la moitié de leur armée. *Tchōukeue-k'iao* enrageait. Les *Wéi* envoyèrent des renforts. Au septième mois, *Tchōukeue-k'iao* dut lever le siège et se retirer. Quand il fut rentré à la capitale, *Soūnn-tsounn* outré des plaintes que tout le monde faisait de son insolence, l'accusa, auprès du roi *Soūnn-leang*, de méditer une révolte. Ils convinrent de l'assassiner au palais, *inter pocula*, ce qui fut exécuté. Ficelé dans une natte, son cadavre fut enfoui à quelque distance de la ville. Sa famille fut entièrement exterminée et son accusateur *Soūnn-tsounn* devint ministre de *Oû* à sa place.

An 254. Dans le royaume de *Wéi*, un certain *Li-fong* était célèbre, pour son talent, avant l'âge de 18 ans. Son père *Li-k'oei*, prévoyant que cette notoriété causerait son malheur, le renferma, en lui défendant de recevoir ni hôtes ni amis. *Sēuma-cheu*, qui connaissait *Li-fong*, étant devenu Chancelier de *Wéi*, le tira de force de sa retraite, et se l'attacha. En ce temps-là, l'ex-Grand Cérémoniaire *Hiáheou-huan*, privé de sa charge parce qu'il était parent de *Ts'āo-choang*; et *Tchāng-ts'i*, qu'on tenait à l'écart, parce qu'il était père de la reine, étaient fort mécontents. *Li-fong* servait son protecteur *Sēuma-cheu*, mais il était de cœur avec ces deux hommes, ses parents. *Ts'āo-fang*, le jeune roi de *Wéi*, le prit aussi en affection, et lui parlait souvent en tête à tête. Inquiet de ces

常怏怏。張緝以后父家居。亦不得意。豐皆與親善。雖爲師所寵用。而心常在玄。魏主芳又嘗獨召豐語。師知其議已。請之。不以實告。師怒。以刀鐶築殺之。遂收玄緝下廷尉案治。云豐等謀誅大將軍。以玄代之。緝知其謀。遂皆夷三族。并廢張后。魏主曹芳以李豐之死。意殊不平。司馬昭鎮許。詔召之使擊吳。九月。昭領兵入見。芳幸平樂觀以臨軍過。左右勸因昭辭。殺之。勒兵以退大將軍。芳懼不敢發。司馬師以太后令召羣臣議。以魏主荒淫無度。褻近倡優。不可以承天緒。羣臣莫敢違。乃奏收璽綬。立曹髦。芳與太后垂泣而別。遷之於河內。師乃迎髦於元城。髦。東海定王霖之子也。時年十四。師使請璽綬迎

colloques, *Sēuma-cheu* demanda compte à *Li-fong* de ce qui s'y disait. Celui-ci ayant répondu d'une manière évasive, *Sēuma-cheu* l'assomma avec le pommeau de son sabre, puis livra *Hiâheou-huan* et *Tchāng-ts'i* au Grand Juge. Dûment instruit de ce qu'on désirait de lui, celui-ci découvrit que *Li-fong* avait comploté de renverser *Sēuma-cheu*, et de mettre *Hiâheou-huan* à sa place; que *Tchāng-ts'i* ayant eu connaissance du complot, ne l'avait pas révélé. Les deux malheureux furent exterminés avec toute leur famille, et la reine *Tchāng* fut dégradée et renfermée, comme fille d'un rebelle... Le roi *Ts'âo-fang* fut outré de la mort de son favori *Li-fong*. Sous prétexte de préparer une expédition contre *Où*, il appela à la capitale le général *Sēuma-tchao*, frère cadet de *Sēuma-cheu*, qui tenait garnison à *Hù* (d). Son intention était de lui enlever ses soldats, et de leur faire massacrer les deux frères *Sēuma*. *Sēuma-tchao* arriva; mais, au moment décisif, le cœur manqua au roi. Alors ses préparatifs tournèrent contre lui-même. *Sēuma-cheu* ayant percé l'intrigue, exigea de la douairière, sa docile servante, un édit qui détrônait le roi *Ts'âo-fang*, pour s'être mal conduit et encanaillé. Personne n'ayant osé s'opposer à *Sēuma-cheu*, la chose se fit. *Ts'âo-fang* dut livrer le sceau royal. *Ts'âo-mao*, un enfant de 14 ans, fils du roitelet *Ts'âo-linn* de *Tōng-hai* (23), fut désigné pour régner. *Ts'âo-fang* fut relégué dans le *Heûe-nei* (19), où il mourut paisiblement en 275. *Sēuma-cheu* allant au-devant du nouveau

之。太后曰。我見高貴鄉公小時。識之。欲以璽綬手授之。十月。髦至玄武館。羣臣奏請舍前殿。髦以先帝舊處。避止西廂。羣臣又請以法駕迎。不聽。入洛陽。羣臣迎拜。髦下輿答拜。儐者請曰。儀不拜。髦曰。吾人臣也。遂答拜。至止車門。左右曰。舊乘輿入。髦曰。吾被徵。未知所爲。遂步至太極東堂見太后。其日即位。百僚皆欣欣焉。○乙亥。魏大將軍司馬師卒。弟司馬昭自爲大將軍。錄尚書事。

丙子。漢以姜維爲大將軍。姜維伐魏。圍狄道。鄧艾夜至狄道東南高山上。多舉烽火。鳴鼓角。姜維急攻不克。乃遁而還。秋。姜維復出祁山。聞艾有備。乃回。

roi, demanda à la douairière le sceau royal, pour le lui porter. Je le lui remettrai plutôt moi-même, dit celle-ci, qui tenait à faire entendre au petit roi, que c'est à elle qu'il devait le trône. *Ts'ào-mao* vint donc à la cour, comme particulier, non comme roi. L'histoire a enregistré, avec complaisance, la prudence dont cet enfant, bien stylé sans doute, fit montre dans les premiers jours de sa fortune. Hébergé, durant son voyage, dans les pied-à-terre royaux, jamais il ne consentit à s'installer dans la salle royale, mais se logea dans les dépendances. Quand il entra à *Lào-yang*, les fonctionnaires le saluèrent à la porte. Il descendit de char, et leur rendit obséquieusement leur salut... Un roi ne doit pas faire ainsi, lui dit-on... Je ne suis pas roi, mais serviteur comme vous, répondit-il... Il refusa d'entrer au palais en voiture, et mit pied à terre, en disant : On m'a peut-être cité pour me demander raison de mes fautes ; je me garderai bien de faire l'impertinent... Rituel, à faire pâmer ! Aussi fut-il intronisé, après les simagrées usuelles, le jour même de son arrivée à la capitale, à la grande joie des officiers qui espéraient qu'il serait un bon enfant bien sage, ce qui ne se réalisa pas. — En 255, mort de *Sēuma-cheu*. Il eut pour successeur, comme factotum de *Wéi*, son frère cadet *Sēuma-tchao*.

En 256, le Second Empereur des *Hán* de *Chòu*, fainéant dont nous n'avons eu rien à dire depuis 36 ans, nomma maréchal de *Hán* notre ancienne

艾追大破之、死者甚眾。蜀人由是怨維。○吳孫峻卒。以其從弟綝爲丞相。丁丑、魏楊州都督諸葛誕起兵討司馬昭。戊寅、昭攻壽春。文欽救諸葛誕決圍而出、不克、復還。城中食盡、降者日眾、欽欲盡出北方人省食、與吳人堅守。誕不聽。由是爭恨、遂殺欽。欽子鴦、踰城自歸於魏。軍吏請誅之。司馬昭曰、欽子固應就戮、然今以窮來歸、且城未拔、殺之、是堅城內之心也。乃使將數百

connaissance *Kiāng-wei*, l'aide de camp de *Tchōukeue-leang* (p. 982). Le nouveau maréchal éprouva le besoin de faire quelque chose. Il attaqua les *Wéi* par l'ouest, et assiégea *Ti-tao* (13), clef de la haute vallée de la *Wéi*. Le général *Tēng-nai* de *Wéi* accourut à marches forcées, au secours de la place. Arrivé de nuit au haut d'une crête qui dominait la ville, il alluma de grands feux, battit le tambour et sonna de la trompe. *Kiāng-wei* tenta un dernier assaut, fut repoussé et déguerpit. Au jour, *Tēng-nai* fit son entrée dans la ville débloquée... Peu après, *Kiāng-wei* ayant tenté une seconde invasion de *Wéi*, déguerpit dès qu'il apprit que *Tēng-nai* venait contre lui. Celui-ci le poursuivit, et lui infligea une cuisante défaite.. De ce jour, *Kiāng-wei* fut perdu dans l'esprit des peuples de *Chòu*.

En 256, *Soūnn-tsounn* Chancelier de *Oû* étant mort, eut pour successeur son cousin *Soūnn-tch'enn*. Les *Oû* se gouvernaient en famille. Cela les fit durer un peu plus longtemps.

Cependant les Trois Royaumes commençaient à se douter, que *Sēuma-tchao* leur jouerait de mauvais tours. En 257, *Tchōukeue-tan*, officier de *Wéi*, se révolta contre lui. En 258, *Sēuma-tchao* l'assiégea dans la ville de *Cheóu-tch'ounn* (34). Les choses tournaient mal. *Wênn-k'inn* commandant des troupes de *Oû*, qui étaient venues aider *Tchōukeue-tan*, conseilla à celui-ci de fuir, pour ramasser des soldats. *Tchōukeue-tan* n'y réussit pas, et fut rejeté dans la place, hermétiquement bloquée. Les vivres manquant, les désertions commencèrent. *Wênn-k'inn* ayant proposé de renvoyer tous les hommes de *Wéi*, pour ne conserver que ses soldats de *Oû*, *Tchōukeue-tan* flairant que son dessein était de s'assurer la place, se fâcha et le tua. *Wênn-yang*, fils de *Wênn-k'inn*, se fit descendre du haut du rempart, et passa aux assiégeants. Ceux-ci allaient le mettre à mort, quand *Sēuma-tchao* se ravisant dit: Nous devrions, il est vrai, le tuer, parce qu'il est le fils de *Wênn-k'inn*, lequel nous a fait du mal; mais

騎巡城呼曰、文欽之子、猶不見殺、其餘何懼。又表爲將軍、賜爵關內侯。城中皆喜。昭因進軍、克之。斬誕、夷三族。誕麾下數百人、皆拱手爲列、不降、每斬一人、輒降之、卒不變、以至於盡。吳將于詮曰、大丈夫受命其主、以兵救人、旣不能克、又束手於敵、吾弗取也、乃免冑冒陳而死。魏司馬昭自爲相國、封晉公。戊寅九月、吳孫綝以其主孫亮親政、多所難問、稱疾不朝、使弟據入宿衛、恩、

si nous faisons cela, les assiégés se défendront avec encore plus d'acharnement... Il épargna donc *Wênn-yang*, et fit crier aux assiégés: Si le fils de *Wênn-k'inn* a eu la vie sauve, qu'avez-vous à craindre, vous autres?.. Un peu plus tard, il nomma *Wênn-yang* général et marquis honoraire. Cet acte acheva de lui gagner la sympathie des assiégés. Au premier assaut qu'il tenta, la défense fut si faible, que *Sēuma-tchao* enleva la ville. Il décapita *Tchōukeue-tan*, et extermina sa famille. Ce général avait une garde personnelle de plusieurs centaines de guerriers choisis. Quand la ville fut prise, ces braves refusèrent de se rendre. Ils saluèrent les vainqueurs, et se mirent eux-mêmes en rangs et posture, pour être décapités. L'exécution commença. A chaque tête abattue, on offrait la vie aux autres. Aucun n'ayant capitulé, tous furent exécutés... *Ū-ts'uan*, un autre officier de *Oû*, voyant que tout était perdu, dit: Je ne puis pas m'acquitter du mandat de mon roi, je ne veux pas me rendre, il ne me reste donc qu'à mourir!.. et ôtant son casque et les insignes de son grade, il se jeta dans la mêlée et se fit tuer. — Après ces succès, *Sēuma-tchao* s'accorda à lui-même le titre de Duc de *Tsinn*.

En 258, révolution de palais, dans le royaume de *Oû*... Le Chancelier *Soūnn-tch'enn* ayant eu de fréquents démêlés avec le roi *Soūnn-leang*, cessa de faire sa cour, sous prétexte de maladie. Ses frères qui commandaient une partie de la garde et plusieurs camps, se retranchèrent chacun chez soi. Le roi *Leâng* se fâcha rouge. *Ts'uân-chang*, père de sa femme, était officier dans la garde. Le roi lui fit dire, par son fils *Ts'uân-ki*, de mettre ses hommes à sa disposition; mais, ajouta-t-il, que votre mère n'en sache rien, car les femmes n'entendent rien aux grandes affaires. C'est que la femme de *Ts'uân-chang*, était sœur de *Soūnn-tch'enn*. *Ts'uân-ki* fit la commission du roi. *Ts'uân-chang* qui était bavard, en parla à sa femme. Celle-ci avertit son frère. Durant la nuit, le frère fit

幹、闓、分屯諸營以自固。亮惡之。全后父尚爲衛將軍。亮使尚子紀語尙、嚴整兵馬、且曰、勿令卿母知、女人不曉大事、且綝姊也。紀承詔以告尙、尙無遠慮、以語紀母、母使人密語綝。綝夜襲尙、執之、比明、遂圍宮。亮大怒、上馬帶鞬執弓欲出、曰、孤大皇帝適子、在位已五年、誰敢不從者。近臣共牽止之、不得出。綝使光祿勳孟宗告太廟、廢亮爲會稽王、以其罪班告遠近。尙書桓彝不肯署名、綝怒、殺之。遂迎琅琊王休、遣會稽王亮之國。亮時年十六。殺全尙。十月。休至、群臣奉上璽符。三讓乃受、即日御正殿、大赦改元。綝稱草莽臣、詣闕上印綬節鉞、求避賢路。吳主休慰諭之、以爲丞相。○綝奉牛酒詣休、休不受、齎

saisir le mari, et, le lendemain au point du jour, il investit le palais. Le roi *Leàng* fut furieux. Comment, dit-il, moi fils de roi, qui occupe le trône depuis cinq ans, on me désobéirait?.. et saisissant son arc et son carquois, il monta à cheval et voulut faire une sortie. Les officiers le désarmèrent. Avec le plus grand flegme, *Soūnn-tch'eun* fit annoncer aux Ancêtres, par le Grand Cérémoniaire, que le roi *Leàng* était détrôné, et nommé roitelet de *Hoéi-ki*. Il fit aussi dresser et afficher la liste des fautes, pour lesquelles *Leàng* avait été ainsi traité. L'Annaliste *Hoân-i* s'étant refusé à copier cette liste, fut exécuté sur-le-champ. Puis *Soūnn-tch'eun* appela à la capitale *Hiōu* roitelet de *Lâng-ya* qu'il destinait au trône, tandis qu'il envoyait à *Hoéi-ki* l'ex-roi *Leàng*, alors âgé de 16 ans. *Ts'uân-chang* fut décapité... Au dixième mois, quand *Hiōu* fut arrivé à *Kién-ie* (Nankin, I), les officiers réunis en corps, lui remirent le sceau royal. Il refusa trois fois, comme les rits l'exigeaient; puis il s'assit sur le trône, proclama une amnistie générale et une ère nouvelle. *Soūnn-tch'eun* fit les démonstrations les plus humbles, s'appela un ministre de paille, et demanda à passer le reste de ses jours dans la retraite, appliqué à l'étude de la sagesse. Le roi *Hiōu* l'encouragea, le consola, et le confirma dans sa charge de Chancelier. Comédie parfaitement jouée, de part et d'autre. — Peu après, *Soūnn-tch'eun* buvait avec *Tchāng-pou*. Quand il fut ivre, il se mit à geindre, en cette sorte: N'est-ce

詣張布、酒酣。出怨言曰、帝非我不立。今上禮見拒、是與凡臣無異。當復改圖耳。布以告休。休銜之、恐其有變、數加賞賜。或告綝夕、休執付綝、綝殺之。綝求出屯武昌、休許之、凡所請求、無一違者。將軍魏邈說休曰、綝居外、必有變。衛士又告綝反、休將討之、密問於張布。布曰、左將軍丁奉、計畧過人、能斷大事。乃召奉問計畫。奉曰、丞相兄弟支黨甚盛、不可卒制。可因臘會、有陛兵以誅之。十二月臘會。綝稱疾。休強起之、不得已而入。奉、布目左右縛而斬之、以其首令衆。夷綝三族。發孫峻棺、取印綬、斲而埋之。改葬諸葛恪。有乞爲恪立碑者。詔曰、盛夏出軍、士卒傷損、無尺寸之功、不可謂能。受託寄之任、死於豎子之

pas moi qui ai fait le roi? Et voilà qu'il est froid envers moi, jusqu'à me traiter comme tous les autres fonctionnaires! Faudra-t-il que j'en fasse un autre?.. *Tchāng-pou* rapporta ces paroles au roi, qui combla *Soūnn-tch'enn* de prévenances, pour lui ôter tout prétexte de révolte. Il lui livra un détracteur qui l'avait accusé. Il lui permit de se loger dans le camp de la garde. Il lui accorda, souvent malgré son conseil, tout ce qu'il demandait. Cependant *Soūnn-tch'enn* s'étant rendu absolument insupportable, le roi résolut de se défaire de lui, et demanda à *Tchāng-pou* comment faire... Interrogeons *Tīng-fong*, dit celui-ci; c'est un homme de ressources... Le Chancelier et ses frères sont si puissants, dit *Tīng-fong*, qu'il ne faut pas les attaquer imprudemment. Attendez au jour du sacrifice de la douzième lune, pour le faire assassiner... Quand ce jour fut venu, *Soūnn-tch'enn* qui avait peut-être vent de quelque chose, se dit malade et se fit excuser. Le roi le fit tirer de son lit, et l'appela à la cour, d'urgence. Quand il entra, *Tīng-fong* et *Tchāng-pou* donnèrent un signal à leurs hommes, qui le lièrent et le décapitèrent sur la place, puis exposèrent sa tête et massacrèrent sa famille. On viola la tombe de son cousin *Soūnn-tsounn*; on en retira le sceau de sa charge, sorte de dégradation posthume; on mit son cadavre en lambeaux, qu'on enfouit. Puis on donna une sépulture plus honorable à sa victime *Tchōu-keue-k'iao* (p. 991). Mais quelqu'un ayant été jusqu'à demander qu'on

手。不可謂智。遂寢。

己卯。先是魏地井中。屢有龍見。群臣以為吉祥。魏主髦曰。龍者。君德也。上不在天。下不在田。而數屈於井。非嘉兆也。作潛龍詩以自諷。司馬昭見而惡之。

○庚辰魏主曹髦見威權日去。不勝其忿。召王沈。王經。王業。謂曰。司馬昭之心。路人所知也。吾不能坐受廢辱。今日當與卿自出討之。於是入白太后。沈業奔走告昭。呼經欲與俱。經不從。髦遂拔劍升輦。率殿中宿衛蒼頭官僮。鼓譟而出。賈充入。與戰南闕下。髦自用劍。眾欲退。成濟問充曰。事急矣。當云何。充曰。司馬公畜養汝等。正為今日。今日之事。無所問也。濟即抽戈前刺髦。殞

élevât, à ce dernier, une stèle funèbre, le roi répondit par ce décret : Comme *Tchòukeue-k'iao* a perdu une armée, c'était un maladroit ; comme il s'est laissé sottement assassiner, c'était un imbécile ; il n'aura pas de stèle.

En 259, on découvrit un dragon (salamandre), dans un puits du royaume de *Wéi*. Il est probable que c'est *Sèuma-tchao* qui l'y avait mis, pour faire bien parler de sa tutelle. Bref les officiers félicitèrent le roi de ce présage faste. *Ts'ào-mao* qui n'était pas, paraît-il, assez bête pour son emploi, répondit : Le dragon ne se montre, que quand le souverain a de la vertu, ce qui n'est pas mon cas. De plus, d'après le Livre des Mutations, il paraît, ou au ciel, ou dans la campagne, et non dans un puits... Cela dit, il poussa l'impiété jusqu'à chansonner (car il était poète) la salamandre de *Sèuma-tchao*. Celui-ci le prit en grippe. Nous allons voir ce qui en résulta. — En 260, *Ts'ào-mao* constatant qu'il devenait de plus en plus mannequin, et que *Sèuma-tchao* était le véritable roi de *Wéi*, il convoqua *Wâng-chenn Wâng-king* et *Wâng-ie*, qu'il croyait dévoués à sa personne, et leur dit : Tout le monde sait les projets de *Sèuma-tchao*. Or je ne puis me résoudre à la honte d'être détrôné comme mon prédécesseur. Aidez-moi donc à tuer l'usurpateur !.. Sur ce, il entra dans le harem, pour avertir la reine douairière, à laquelle il devait le trône (p. 993). *Wâng-chenn* et *Wâng-ie* profitant de son absence, s'enfuirent et allèrent

於車下。昭聞之。大驚。自投於地。入殿中。召群臣會議。陳泰曰。獨有斬賈充。少可以謝天下耳。昭久之曰。更思其次。泰曰。泰言惟有進於此者。不知其次。昭乃不復言。以太后令罪狀髦。廢爲庶人。葬以民禮。收王經及其家屬付廷尉。經謝其母。母笑曰。人誰不死。正恐不得其所。以此并命。何恨之有。及就誅。故吏向雄哭之。哀慟一市。王沈王業以功封侯。以王禮葬髦。昭言成濟大逆無

avertir *Sēuma-tchao*. *Wāng-king* refusa de les suivre, et resta fidèle au roi. La chose étant ébruitée, il n'y avait plus à délibérer. Tirant son sabre, le roi monta sur son char, se fit suivre de sa garde personnelle, des officiers et serviteurs du palais, et marcha, au son du tambour et au milieu des vociférations, vers le domicile de *Sēuma-tchao*. Dans la rue, *Kià-tch'oung* lui barra le passage. Le roi s'avança en personne contre lui, le sabre haut. Intimidés, les soldats de *Kià-tch'oung* reculaient. L'officier inférieur *Tch'ēng-tsi* lui demanda que faire. C'est en vue de ce jour, répondit *Kià-tch'oung*, que *Sēuma-tchao* vous a nourris depuis si longtemps, et vous demandez que faire!.. Alors *Tch'ēng-tsi* comprenant ce dont il s'agissait, mit sa lance en arrêt et transperça le roi qui tomba de son char. Il avait 20 ans... La nouvelle de sa mort ayant été portée à *Sēuma-tchao*, celui-ci joua la scène du désespoir, puis convoqua le conseil des dignitaires. *Tch'ēnn-t'ai* lui dit: Si vous voulez vous laver du soupçon d'avoir ordonné ce meurtre, exécutez *Kià-tch'oung*!.. *Sēuma-tchao* réfléchit, puis dit: Trouvez-moi un autre moyen!.. Il n'y en a pas d'autre, dit *Tch'ēnn-t'ai*!.. *Sēuma-tchao* parla d'autre chose... Il fit décider que la reine douairière ayant encouragé la folle conduite de *Ts'aô-mao*, était dégradée au rang du peuple, et serait enterrée comme une femme du commun... Il fit arrêter *Wāng-king*, avec toute sa famille, et les livra au Grand Juge. *Wāng-king* demanda pardon à sa vieille mère, de l'avoir entraînée dans son malheur... Qui est-ce qui échappe à la mort, dit celle-ci en riant; je craignais de n'avoir jamais l'occasion de mourir noblement; maintenant je suis rassurée... Le supplice de cette famille, émut jusqu'à la féroce populace du marché, pourtant si friande de ces spectacles... Quant aux deux traîtres *Wāng-chenn* et *Wāng-ie*, ils furent faits marquis. — *Sēuma-tchao* octroya à *Ts'aô-mao* des funérailles royales. Ensuite, voulant tout de même faire quelque chose pour laver sa réputation, il fit mettre à

道。夷三族。六月。司馬昭迎立魏主奐。年十五矣。

辛巳。鮮卑索頭部。世居北荒。不交南夏。至可汗毛始彊大。統國三十六。大姓九十九。後五世至可汗推寅。南遷大澤。又七世至可汗鄰。使其兄弟七人。及族人乙旃氏。車焜氏。分統部眾。爲十族。鄰老以位授其子詰汾。使南遷居匈奴故地。詰汾死。力微立。復徙居定襄之盛樂。部眾寖盛。諸部長服之。至是始遣其子沙漠汗貢於魏。因留爲質。

壬午。魏司馬昭殺中散大夫嵇康。康文辭壯麗。好言老莊。而尚奇任俠。與阮籍。籍兄子咸。山濤。向秀。王戎。劉伶。相友善。號竹林七賢。皆崇尚虛無。輕蔑禮

mort, avec toute sa famille, *Tch'eng-tsi* qui avait frappé le roi. — Au sixième mois, *Séuma-tchao* mit sur le trône de *Wéi* un garçon de 15 ans, *Ts'ao-hoan*, la dernière poupée de la lignée de *Ts'ao-ts'ao*.

En 261, l'histoire fait mention, pour la première fois, de la fameuse horde *Soùo-t'eou* (*So-to*) des Tongouses *Sien-pi*, laquelle nous occupera désormais durant plusieurs siècles. Elle commença par habiter les plaines de la Sibérie actuelle, vers les sources de l'Iénissei et de la Léna. Inconnue alors des Chinois, elle finit par devenir très considérable, jusqu'à compter 36 bannières et 99 familles princières. Sa prospérité commença sous le khan *Mâo*. Cinq générations plus tard, sous le khan *T'oèi-yinn*, les *Soùo-t'eou* descendirent vers le sud jusqu'au lac Baïkal. Sept générations plus tard, sous le khan *Linn*, la horde devenue trop nombreuse, se partagea en dix hordes fédérées. *Kie-fenn*, fils de *Linn*, quitta le pourtour du lac Baïkal, pour occuper, plus au sud, l'ancien territoire des Huns, vallée de l'Orkhon et plaines de la Mongolie orientale. Le khan *Li-wei*, successeur de *Kie-fenn*, se fixa aux portes de l'empire, dans l'ancien territoire de *Tái* (8). En 261, il envoya son fils *Chā-mouo-han*, porter ses hommages au roi de *Wéi*, qui le retint à *Láo-yang* comme otage. — Le nom *Soùo-t'eou* (têtes ficelées) de ces Tongouses, est un dénominatif que leur donnèrent les Chinois, parce qu'ils tressaient leurs cheveux avec des

法。縱酒昏酣。遺落世事。籍爲步兵校尉。其母卒。方與人圍棊。對者求止。籍留與決賭。既而飲酒二斗。舉聲一號。居喪飲酒。無異平日。司隸何曾。面質籍於司馬昭座曰。卿縱情背禮。敗俗之人。不可長也。因謂昭曰。公方以孝治天下。而聽籍以重哀飲酒食肉於公座。何以訓人。宜擯之四裔。無令汚染華夏。劉伶尤嗜酒。常乘鹿車。攜一壺酒。使人荷鍤隨之。曰。死便埋我。

cordelettes 其俗以索辮髮. Le nom qu'ils se donnaient eux-mêmes, était 拓跋 *T'oûo-pa* (*To-pa*), en leur langue *Maîtres de la Terre*.

En 262, l'histoire rapporte un trait intéressant au point de vue des mœurs de l'époque. Le préfet *Ki-k'ang* de *Wéi* était un littérateur éminent, mais plus dévot aux doctrines taoïstes, qu'à celles de Confucius. Avec six de ses pareils, il fonda le club des *Sept Sages du Bosquet de Bambous*. Préconisant le néant objectif, et la fantasmagorie subjective de *Tchoâng-tzeu*, ces gais compères riaient des rits et des lois, buvaient jour et nuit, et laissaient aller les choses. — *Yuân-tsie*, l'un des sept, jouait aux échecs, quand on lui annonça la mort de sa mère. Il acheva tranquillement sa partie, but deux mesures de vin pour s'humecter le gosier, poussa enfin une lamentation absolument insignifiante, et ce fut tout; ensuite, durant son deuil, il but et mangea à son ordinaire... *Heûe-tseng* dénonça à *Sēuma-tchao* cette conduite scandaleuse. Votre gouvernement repose tout entier, lui dit-il, sur l'observation de la piété filiale; et voilà que *Yuân-tsie* ayant perdu sa mère, boit du vin et mange de la viande, comme si de rien n'était. Si vous laissez passer cela, comment exigerez-vous ensuite que le peuple fasse autrement? Exilez ce criminel à la frontière, et ne lui laissez pas souiller plus longtemps, par sa présence, le sol de la Chine! — Un autre membre du club, *Liôu-ling*, ne sortait jamais, sans emporter un broc de vin dans sa voiture; un tonneau le suivait; afin, disait-il, que là où je mourrai, on l'enterre avec moi. — *Il paraît que le club s'occupait aussi d'alchimie, et cherchait la drogue de longue vie.* — *La réprobation publique soulevée par ces perturbateurs des mœurs, finit par forcer la main à Sēuma-tchao*, qui avait un certain faible pour quelques-uns d'entre eux. D'obscures intrigues ayant été ourdies contre *Ki-k'ang*, *Sēuma-tchao* le fit exécuter. Il mourut, dit la tradition, en jouant de la guitare.

癸未。秋。魏遣鄧艾將兵伐蜀。姜維戰敗。鄧艾進至陰平。遂引兵與鍾會合。姜維列營守險。會攻之。不能克。糧道險遠。軍食乏。欲引還。艾上言。賊已摧折。宜遂乘之。若從陰平。由邪徑。經漢德陽亭。趨涪。出劍閣四百里。去成都三百餘里。奇兵衝其腹心。劍閣之守。必還赴涪。則會方軌而進。如不還。則應涪之兵寡矣。遂自陰平。行無人之地七百餘里。鑿山通道。造作橋閣。山高谷深。又糧軍將匱。瀕於危殆。艾以氈自裹。推轉而下。將士皆攀木緣崖。魚貫而進。諸葛瞻列陳以待。艾大破之。斬瞻。○漢人不意魏兵卒至。不爲城守調度。聞艾已入平地。帝使群臣會議。或勸奔吳。或勸入南中。帝遣使奉璽綬詣艾降。太子

Nous sommes en l'an 263. Le Second Empereur *Liôu-chan*, fils de *Liôu-pei*, règne à *Tch'êng-tou*, sur le royaume de *Hân*, sur l'empire de Chine, depuis 41 ans. Nous allons conter la chute de ce Fainéant, et la fin définitive des *Hân*. — En 263, *Sèuma-tchao* envoya le général *Têng-nai* contre les *Hân*, par la passe *Où* (40). L'incapable *Kiāng-wei* se laissa battre, à son ordinaire. *Têng-nai* avança jusqu'à *Yinn-p'ing* (41), et fit sa jonction avec *Tchoūng-hoei*, un autre général de *Wéi*, envoyé pour la même besogne. La grande préoccupation de ces deux hommes, va être, tout en cherchant à battre les *Hân*, de se détruire l'un l'autre... *Kiāng-wei* essaya de défendre la crête, qui sépare le *Kiā-ling-kiang* (41) du *Mian-kiang* (42). *Tchoūng-hoei* n'arriva pas à le forcer. Ses vivres s'épuisant, il parlait de retraite. *Têng-nai* lui proposa une marche tournante, par laquelle on prendrait *Tch'êng-tou* derrière le dos de *Kiāng-wei*, occupé à défendre les crêtes. Chargé de l'exécuter lui-même, *Têng-nai* fit 700 *li* dans les montagnes inhabitées, se frayant un passage comme il pouvait, escaladant les cimes, franchissant les torrents, se laissant glisser sur les pentes enveloppé dans un feutre, etc. La poésie chinoise s'est évertuée sur cette expédition... *Têng-nai* arriva de fait à surprendre et à disperser les réserves qui couvraient *Tch'êng-tou*, et parut devant cette ville, où personne ne se doutait de son approche, et qui n'était pas en état de se défendre... Quand le Second Empereur apprit que l'ennemi

諶怒曰、若理窮力屈、禍敗將及、便當父子君臣、背城一戰、同死社稷、以見先帝、可也、奈何降乎。帝不聽。諶哭於昭烈之廟、先殺妻子、而後自殺。帝別敕姜維使降鍾會、又送士民簿於艾、戶二十八萬、口九十四萬、甲士十萬二千、吏四萬人。艾至成都城北、帝率群臣、面縛輿櫬、詣軍門。艾持節解縛焚櫬、延見、禁將士無得虜掠。漢亡◎甲申。鄧艾在成都、頗自矜伐、以書言於晉公昭曰、

était aux portes, il réunit son conseil. Les uns lui conseillèrent de fuir dans le royaume de *Oû*, les autres lui conseillèrent de fuir vers le midi en territoire barbare. L'empereur trouva plus simple et moins fatigant, d'envoyer son sceau à *Tēng-nai*, et de se rendre à discrétion. Son fils, le prince impérial *Tch'ènn*, lui fit d'amers reproches sur sa couardise. Tout n'est pas perdu, lui dit-il; et si tout était perdu, encore faudrait-il se ranger en bataille devant la ville, et mourir glorieusement les armes à la main!..' Ces mâles paroles ne firent aucun effet sur le Second Empereur, qui était un viveur efféminé. *Liôu-tch'enn* alla donc au temple de *Liôu-pei* son aïeul, lui annonça la catastrophe, rentra à son logis, égorgea de sa propre main sa femme et ses enfants, puis se suicida. Le père poussa la pleutrerie, jusqu'à faire dire à *Kiāng-wei*, qui tenait encore, de cesser toute hostilité. Il envoya à *Tēng-nai*, avant son arrivée, les registres impériaux des *Hán*; 280 mille familles, 940 mille hommes, 102 mille guerriers, 40 mille fonctionnaires officiers et notables... Quand *Tēng-nai* parut devant la ville, l'empereur alla à sa rencontre, lié, avec son cercueil préparé sur son char. *Tēng-nai* le délia, brûla le cercueil, entra en ville, défendit tout pillage, et donna un banquet à l'ex-empereur... Ainsi finirent définitivement les *Liôu* de *Hán*. — Le *Sèu-tch'oan* a toujours tenté les aventuriers. C'est un joli morceau, riche, et facile à défendre. *Tēng-nai* demanda à *Sēuma-tchao* la permission d'y rester, pour préparer, disait-il, une expédition contre *Oû*; affaire de s'organiser et de se rendre indépendant... Entre ambitieux, on se devine. *Sēuma-tchao* envoya à *Tchoūng-hoei* l'ordre d'occuper *Tch'ēng-tou*, et de lui envoyer *Tēng-nai* dans une cage roulante. De peur que *Tēng-nai* ne résistât, *Sēuma-tchao* alla s'établir avec une armée à *Tch'āng-nan* (B), sous prétexte d'une excursion royale. *Chān-tao*, avec une autre armée, occupa *Ie* (18), pour empêcher tout soulèvement dans le nord, au cas où *Tēng-nai* y aurait eu des affidés... Quand

今因平蜀之勢以乘吳。吳必震恐、席卷之時也、然大舉之後、將士疲勞、不可便用、宜留隴右及蜀兵、者隨典治、並作舟船、豫爲順流之事。至是、詔以檻車徵艾。昭恐艾不從命、敕鍾會進軍成都。昭自將大軍、從魏主幸長安。令山濤爲行軍司馬、鎮鄴。鍾會遣衛瓘先至成都收艾。瓘夜至成都、撤艾所統諸將、稱奉詔收艾、其餘一無所問。若來赴官、爵賞如先。敢有不出者、誅及三族。比至雞鳴、悉來赴瓘。唯艾帳內在焉。平旦開門。瓘乘使者車、徑入。艾臥未起、遂執艾父子、置之於檻車。諸將圖欲劫艾。整仗趣瓘營。瓘輕出迎之、僞出表章、將申明艾事、諸將信之而止。會至成都、送艾赴京師。會所憚惟艾。艾既

Tchoūng-hoei eut reçu les ordres de *Sēuma-tchao*, il chargea *Wéi-koan* de les exécuter. Celui-ci s'arrangea de manière à arriver devant *Tch'ēng-tou* le soir, après la fermeture des portes. Il profita de la nuit, pour s'assurer des officiers de *Tēng-nai*, campés hors de la ville. Il leur dit seulement qu'il avait ordre d'arrêter leur général; qu'il y aurait avancement pour ceux qui l'aideraient, et peine de mort pour ceux qui l'entraveraient. Au point du jour, tous les officiers étaient gagnés. A l'ouverture des portes de la ville, *Wéi-koan* y pénétra avec eux, arrêta dans leurs lits *Tēng-nai* et son père qui dormaient encore, et les enferma dans une cage roulante. Au moment du départ, il y eut comme un revirement parmi les officiers. *Wéi-koan* qui s'en aperçut, tira de son sein un papier quelconque. Aussitôt tous ces soudards illettrés reculèrent, et la cage partit pour *Láo-yang*. — Quand *Tchoūng-hoei* eut pris *Tēng-nai*, l'idée lui vint de faire ce que *Tēng-nai* avait fait. Lui aussi rêva de se faire roi du *Séu-tch'oan*. Au lieu de ramener pacifiquement son armée à *Sēuma-tchao*, ne pouvait-il pas tout aussi bien la conduire contre lui, le battre, et s'assurer un royaume, peut-être un empire?.. Il s'en ouvrit à ses familiers... Soudain il apprit que *Sēuma-tchao* était à *Tch'áng-nan* avec une armée, comme nous avons dit plus haut. Il soupçonna que ses intentions étaient devinées, et se décida à agir vite. Pour commencer, il résolut d'assassiner tous les officiers de son armée,

就擒、遂決意、謀反、欲使姜維為前驅、自將隨其後、既至長安、令騎士從陸道、
步兵從水道、浮渭入河、五日可到孟津、與騎兵會洛陽、一旦天下可定也、會
得昭書云、恐艾或不就徵、吾自將屯長安、相見在近、會驚曰、但取艾、相國知
我獨辦之、今來大重、必覺我異矣、便當速發、事成可得天下、不成退保蜀漢、
不失作劉備也、會欲誅諸將、猶豫未決、事覺、諸軍鼓譟、爭先赴城、斬會及維、
本營將士、追出艾於檻車、迎還、瓘自以與會共陷艾、恐其為變、乃遣護軍田
續襲艾父子於綿竹西、斬之、○三月、魏晉公司馬昭進爵為王、○故漢帝禪
舉家遷洛陽、大臣無從行者、惟祕書令郤正、及殿中督張通、捨妻子、單身從

suspects de dévouement à *Sēuma-tchao*. Il perdit du temps à préparer son coup. La chose ayant transpiré, les officiers dont il tramait la perte, le massacrèrent avec *Kiāng-wei*, l'ancien général *Hân*, devenu son conseiller et ami. L'armée *Wéi* se trouvant sans général, les officiers de *Tèng-nai* coururent après lui, le rejoignirent, le tirèrent de sa cage, et le ramenèrent dans leur camp. Ils avaient compté sans le député *Wéi-koan*, qui le fit enlever et décapiter sommairement. — Voilà l'un des Trois Royaumes supprimé. Fier de sa victoire, à la troisième lune de l'an 264, *Sēuma-tchao* se décerna le titre de roi de *Tsinn*, en attendant mieux. — Cependant *Liôu-chan*, l'ex-Second Empereur des *Hân*, avait aussi été transporté à *Lào-yang*, avec tout ce qui restait de sa famille. Tous ses ministres et officiers l'abandonnèrent dans son malheur, excepté *K'iào-tcheng* et *Tchāng-t'oung*, lesquels quittèrent, pour le suivre et le servir, leurs femmes et leurs enfants. Quand *Liôu-chan* fut arrivé à *Lào-yang*, *Sēuma-tchao* qui le savait viveur et débauché, lui donna, par dérision, le titre nobiliaire de *Duc de la Joie Paisible*. Le lendemain, au banquet donné pour l'inauguration de ce titre, il lui demanda de montrer à l'assemblée les manières du pays de *Chôu* (p. 221). Les assistants furent émus de pitié, à la vue de cette comédie, tandis que l'ex-empereur s'y prêta très volontiers et en riant. Après la séance, *Sēuma-tchao* dit à son confident *Kià-tch'oung* : Est-il possible qu'un homme en vienne à ce degré

行。晉主封禪爲安樂公。他日與宴。爲之作蜀技。旁人皆感愴。而禪喜笑自若。昭謂賈充曰。人之無情。乃至於是。雖使諸葛亮在。不能輔之久全。況姜維邪。他日問禪曰。頗思蜀否。禪曰。此間樂不思蜀也。郤正聞之。謂曰。若王復問。宜泣而答曰。先人墳墓。遠在岷蜀。乃心西悲。無日不思。會昭復問。禪對如前。昭曰。何以似郤正語邪。禪驚視曰。誠如尊命。左右皆笑之。

甲申。吳主休寢疾。口不能言。手書呼濮陽興入。令子𩅦出拜。把興臂指𩅦託之而卒。吳人以蜀初亾。恐懼。欲得長君。左典軍萬彧與烏程侯皓相善。稱皓才識明斷。屢言於興及左將軍張布。興布說朱太后。欲立皓。后曰。我寡婦人。

d'impudeur? Même si *Tchôukeue-leang* avait vécu, il n'aurait pas conservé le trône à un être pareil!.. Un autre jour, *Sëuma-tchao* ayant demandé à *Liôu-chan* s'il n'avait pas le mal du pays... Mais du tout, répondit celui-ci, je suis si bien ici!.. Le fidèle *K'iào-tcheng* lui dit: Si *Sëuma-tchao* vous repose la même question, répondez en gémissant: Les tombes de mes Ancêtres sont loin d'ici, au pays de *Chóu*; je pense à elles avec douleur chaque jour... De fait, quelques jours plus tard, *Sëuma-tchao* ayant redemandé à *Liôu-chan* s'il ne souffrait pas de nostalgie, celui-ci lui récita la phrase qu'on lui avait apprise... Ça, dit *Sëuma-tchao*, c'est de la prose de *K'iào-tcheng!..* Comme vous dites, dit *Liôu-chan*, avec empressement... Tous les assistants partirent d'un grand éclat de rire. — *Sëuma-tchao* accorda à *Liôu-chan* une pension, qui lui permit de s'amuser jusqu'en 271, époque où il mourut sans laisser de postérité.

En 264, *Soünn-hiou* roi de *Oû* mourut d'un mal subit, qui commença par lui ôter l'usage de la parole, l'empêchant ainsi d'exprimer ses dernières volontés. Ecrivant avec ses doigts, il demanda qu'on appelât auprès de son lit *P'òuyang-hing*, l'homme de sa confiance. Le tenant par le bras, il lui montra son fils *Tân*, pour lui donner à entendre qu'il le voulait pour successeur et le lui confiait. Il expira ainsi... *Tân* n'était qu'un enfant. Le peuple de *Oû* effrayé de la ruine des *Hán*,

安知社稷之慮。苟吳國無隕。宗廟有賴。可矣。遂迎立之。○吳王皓初立。發優詔恤士民。開倉廩。賑貧乏。料出宮女以配無妻者。苑中禽獸皆放之。當時翕然稱爲明主。及旣得志。麤暴驕盈。好酒色。大小失望。濮陽興張布竊悔之。或譖諸吳王。十一月。朔。興布入朝。執之。徙於廣州。道殺之。夷三族。乙酉。魏晉王司馬昭號其世子炎曰王太子。八月。王卒。太子炎嗣。○十二月。

demanda hautement un souverain adulte. *Wān-houe* qui connaissait intimement *Soūnn-hao*, fils du prince royal *Soūnn-houo* dégradé en 250 (p. 989), vanta à *P'ouyang-hing* l'habileté, la prudence et la décision de ce prince. Le général *Tchāng-pou* étant du même avis, ils proposèrent la chose à la douairière *Tchōu*. Je ne suis qu'une femme, dit celle-ci; je n'entends rien au gouvernement; faites ce qui sera le mieux pour le pays et pour la dynastie!.. *Soūnn-hao* fut mis sur le trône... Il montra d'abord les meilleures dispositions, exprima sa compassion pour les souffrances du peuple, fit distribuer aux pauvres les grains des greniers publics, licencia les filles du palais avec permission d'épouser qui elles voudraient, supprima la ménagerie royale et autres joujoux coûteux, et s'acquit ainsi la réputation d'un prince sage et éclairé. Hélas, bientôt après, il devint arrogant, grossier, brutal, ivrogne et débauché, si bien que le peuple perdit toute confiance en lui. *P'ouyang-hing* et *Tchāng-pou* se repentant de l'avoir mis sur le trône, songeaient à le remplacer. *Soūnn-hao* en eut vent. Il les fit arrêter tous deux, un jour qu'ils étaient venus faire leur cour, et ordonna de les déporter à *Koàng-tcheou*. Leur escorte les égorgea en route, par ordre, et leurs familles furent exterminées.

An 265. *Hán* est conquis, *Oû* est affaibli, le pouvoir est aux mains de *Sēuma-tchao*. S'il ne s'assit pas sur le trône impérial, c'est que la vie lui échappait. Il confia l'exaltation de sa famille, à son fils *Sēuma-yen*, qu'il choisit *ad hoc*, parmi ses nombreux enfants. Il le nomma prince royal de *Tsinn*, et mourut à la huitième lune. A la douzième lune, sans feu ni fumée, *Sēuma-yen* détrôna *Ts'âo-hoan*, et réunissant les territoires de *Hán* et de *Wéi*, se proclama premier empereur de la nouvelle dynastie *Tsinn* (le fief de son père). L'histoire date, de cette année 265, l'avènement des *Tsinn*, qui ne détruiront *Oû*, le dernier des Trois Royaumes, qu'en 280, après 16 ans de lutte. Les *Ts'ao* de *Wéi* finirent dans l'obscurité.

晉王司馬炎稱皇帝.廢魏主曹奐爲陳留王.魏亾.晉武帝司馬炎元年.丙戌.晉立七廟.除郊祀五帝座.羣臣奏.五帝卽天帝也.王氣時異.故名號有五.自今明堂南郊.宜除五帝座.從之.○丁亥.晉禁星氣讖緯之學.○癸巳.晉主詔選公卿以下女備六宮.有蔽匿者.以不敬論.採擇未畢.權禁天下嫁女.○甲午.晉詔又取良家.及小將吏女五千餘人.入宮選之.母子號哭於宮中.

DYNASTIE 晉 TSINN.

Famille 司馬 Sēuma. 265-419.

L'empereur Òu, 265 à 289. — En 266, l'empereur fit ériger les sept pagodes, c'est-à-dire le temple dynastique de ses ancêtres. Il supprima les sacrifices qui se faisaient aux *Cinq Ti* (p. 426). Il prit cette dernière mesure à l'instigation des ministres, lesquels lui adressèrent en corps le placet suivant: Les *Cinq Ti* ne sont autres que le *Ti du Ciel*, dont l'influx souverain varie d'après les saisons, ce pourquoi les hommes lui ont donné cinq appellatifs différents. Supprimez donc le culte des *Cinq Ti*, et dans la salle du trône, et dans la banlieue du sud!.. L'empereur fit ainsi... L'histoire ajoute que le promoteur de la pétition et de la mesure, fut le lettré *Wâng-sou*, père de la mère de l'empereur. — En 267, l'empereur interdit pour la première fois diverses sortes de divination, spécialement l'interprétation des mouvements des astres et des émanations. Il est probable que des agissements séditieux provoquèrent cette mesure. Le commentaire nous apprend que la divination était très en vogue, depuis l'an 25 après J.C., par suite de l'épisode raconté page 754. La dynastie était récente, et ses fondations, mal tassées, n'étaient pas à l'épreuve du fulminate de 八卦; d'où embargo sur les superstitions explosives. L'histoire loue, à cette occasion, le sens politique de l'empereur. — S'il fut prudent, *Sēuma-yen* ne fut pas chaste. En 273, pour remplir son harem et son palais, il rafla d'un seul coup de filet, toutes les filles des officiers de la capitale, en vue de choisir, dans le nombre, celles qui lui conviendraient. Les pères qui cachaient leurs filles, étaient traités comme coupables de lèse-majesté. Défense formelle de marier aucune fille, tant que durerait le triage impérial. — En 274, nouvelle rafle. Cette fois l'histoire nous apprend qu'on enleva plus de cinq mille filles d'officiers et de notables. Les cris

聲聞於外。甲午。杜預以孟津渡險、請建河橋於富平津。議者以爲殷周所都、歷聖賢而不作者、必不可立故也。預因請爲之。及橋成、晉主從百寮臨會、舉觴屬預曰、非君、此橋不立。對曰、非陛下之明、臣亦無所施其巧。○丁酉、羊祜以病求入朝。既至、晉主命乘輦入殿、不拜而坐。祜面陳伐吳之計。晉主善之。以祜病、不

et les pleurs des mères et des filles qu'on séparait, remplissaient les cours du palais et retentissaient au dehors.

An 274. La capitale étant à *Láo-yang* (A), pour tous les rapports avec la Chine septentrionale, il fallait traverser le Fleuve Jaune. Ce passage qui s'effectuait en bac, à *Móng-tsinn*, était dangereux, aux jours de grand vent, ou à l'époque des crues. Un certain *Tóu-u* proposa de jeter un pont sur le Fleuve. Les conseillers impériaux répondirent par la fin de non-recevoir stéréotypée, que, puisque cela ne s'était pas fait jusqu'alors, il ne fallait pas le faire. *Tóu-u* insista, obtint l'autorisation impériale, et installa son pont (de bateaux). Quand il fut terminé, l'empereur alla le visiter, accompagné de tous ses officiers. Levant sa coupe, il félicita *Tóu-u* en disant: C'est grâce à votre talent, que cette œuvre a été produite. *Tóu-u* répondit: C'est grâce à votre sagesse, qu'il m'a été donné d'exercer mon talent. — En 277, le Grand Admoniteur *Yâng-you*, qui haïssait *Oû* comme Caton hait jadis Carthage, sentant sa fin prochaine, demanda une audience à l'empereur, afin de lui exposer une dernière fois ses sentiments. L'empereur le fit introduire au palais dans une petite voiture, le dispensa de tout salut, et le fit asseoir. *Yâng-you* lui exposa qu'il fallait faire la guerre à *Oû*. L'empereur l'approuva, le congédia, puis donna mission à *Tch'ang-hoa* de noter les plans du vieillard. *Yâng-you* les lui exposa, et termina ainsi: *Soûnn-hao* est si cruel, que les *Oû*, las de lui, ne défendront, ni lui, ni aucun prince de sa race. Agissez donc! Je vous lègue ma haine!... et il mourut... Il fallut trois années, pour réaliser les plans de *Yâng-you*, comme nous verrons bientôt.

En 279 eut lieu une petite expédition vers le nord-ouest. Il y a bien du temps, que nous n'avons plus eu à nous transporter dans cette direction. Le Tarim est perdu depuis longtemps. Même la ligne des *Nân-chan* est occupée par les Tongouses *Siàn-pi*. Leur

宜毀入。更遣張華就問籌策。祜曰、孫皓暴虐已甚、於今可不戰而克、若皓沒、更立令主、雖有百萬之衆、長江未可窺也。華深然之。祜曰、成吾志者、子也。己亥。初樹機能久爲邊患。僕射李憙請發兵討之。朝議皆以爲出兵重事、虜不足憂。至是陷涼州。晉主臨朝而歎曰。誰能爲我討此虜者。司馬督馬隆進曰。陛下能任臣、臣能平之。晉主曰。必能平賊、何爲不任、顧方畧何如耳。隆曰、臣願募勇士三千人。無問所從來。帥之以西、虜不足平也。晉主許之、以爲討虜將軍。武威太守。隆募能引弓四鈞。挽弩九石者。取之。立標簡試。自旦至日中。得三千五百人。隆曰。足矣。又請自至武庫選仗。御史劾之。晉主命惟隆所

khan *Chóu-ki-neng* désolant la Chine septentrionale par ses razzias. *Li-hi* demanda au trône de les repousser. Les conseillers opinèrent, *more sinico*, qu'une guerre est une grosse chose, et que, pour ce qui est des barbares, le plus simple est de les considérer comme non-existants. Le résultat fut que, en 279, *Chóu-ki-neng* inquiéta *Leâng-tcheou* (s). Alors l'empereur convoqua son conseil, soupira et demanda: Qui est-ce qui est homme à me chasser ces barbares?.. *Mà-loung* s'avança et dit: Si vous me donnez une charge, je suis homme à faire cette besogne... Est-ce bien sûr? demanda l'empereur; faites d'abord la chose, puis je vous donnerai une charge!.. Alors, dit *Mà-loung*, donnez-moi trois mille braves choisis; j'irai et nous verrons... L'empereur lui donna mission, et le nomma préfet de *Oû-wei* (à l'ouest de s). *Mà-loung* publia donc qu'il recrutait des braves, mais que ceux-là seuls seraient enrôlés, qui banderaient un arc de 120 livres (traction exprimée en poids), ou une arbalète à rouet de 1080 livres. Au jour fixé, avant midi, 3500 braves étaient enrôlés. *Mà-loung* les conduisit à l'arsenal, où il leur laissa prendre les meilleures armes, à leur choix... Les censeurs remontrèrent, bien entendu... L'empereur dit: Laissez-le faire! et il lui fit compter la solde de ses troupes pour trois ans. — A l'approche de *Mà-loung* et de son armée, *Chóu-ki-neng* fit occuper les passes par des myriades d'hommes. *Mà-loung* les força, par le procédé suivant. Il fit construire des chars blindés, garnis

取，仍給三年軍資而遣之。○馬隆西度溫水，樹機能等，以衆數萬，據險拒之。隆以山路險隘，乃作扁箱車，爲木屋，施於車上，轉戰而前，行千餘里，殺傷甚衆。自隆至西，音問斷絕，朝廷憂之，及隆使至，晉主撫掌歡笑，召群臣謂曰，若從諸卿言，無涼州矣。隆至武威，鮮卑大人帥萬餘落來降。隆與樹機能大戰，斬之。涼州遂平。

吳以陸凱爲丞相。吳主孫皓居武昌，揚州民泝流供給，甚苦之，又奢侈無度，公私窮匱。凱上疏曰，今無災而民命盡，無爲而國財空，臣竊痛之。昔漢室既衰，三家鼎立，今曹劉失道，皆爲晉有，此目前之明驗也。臣愚但爲陛下惜國

d'arbalétriers, dont le tir empêchait l'ennemi d'approcher à la portée des arcs ordinaires. Réparties par groupes, entre les chars, la cavalerie et l'infanterie défilèrent, sans que l'ennemi pût les approcher, et sans subir aucun dommage, tandis que le tir des arbalètes infligeait des pertes cruelles à l'ennemi. *Mà-loung* atteignit ainsi *Où-wei* sa préfecture, et commença par semer de l'or, graine des trahisons. Bientôt un chef *Sien-pi* abandonna *Chóu-ki-neng*, et passa aux Chinois avec ses dix mille cavaliers. Alors *Mà-loung* attaqua le khan, le battit, le tua, et pacifia les *Nân-chan*. Cependant, à la cour, on était inquiet sur son sort. La campagne avait été si rapide, que *Mà-loung* n'avait dépêché aucun courrier. Le premier qui arriva, fut celui qui apportait la nouvelle de la victoire. L'empereur fut si content, qu'il battit des mains et dit en riant à ses conseillers: Si je vous avais écoutés, j'aurais perdu les *Nân-chan*.

Racontons maintenant la ruine de *Oû*, le dernier des Trois Royaumes... C'est l'usage constant du Miroir Historique, de faire précéder le récit des catastrophes (châtiments du Ciel), par l'exposé succinct des fautes qui les causèrent, mauvaise administration, superstition, etc... Donc *Sounn-hao*, roi de *Oû*, ayant quitté la ville de *Kién-ie* (1), pour revenir résider à *Oû-tch'ang* (1), avait si bien pressuré le peuple de cette province, pour satisfaire à ses folles dépenses, qu'il ne restait plus un homme qui possédât quelque chose... Le

家耳。武昌土地險瘠、非王者之都。且童謠云、寧飲建業水、不食武昌魚。寧還建業死、不止武昌居、此足明民心與天意矣。今國無一年之蓄、有露根一漸、而官吏務爲苛急、莫之或恤。大帝時、後宮女不滿百、景帝以來乃有千餘、此耗財之甚者也。又左右率非其人、群黨相挾、害忠隱賢、此皆蠹政病民者也。願陛下省百役、罷苛擾、料出宮女、清選百官、則天悅民附、而國安矣。吳主雖不悅、以其宿望、特優容之。○吳主還建業、使后父衛將軍滕牧留鎮武昌。朝士以牧尊戚、非令諫諍。滕后之寵、由是漸衰。遷牧蒼梧、以憂死。后不復進見。諸姬佩皇后璽紱者甚衆。又使黃門徧行州郡、料取將吏家女、其二千石大

ministre *Lôu-k'ai* remontra en ces termes: Alors qu'aucun fléau ne sévit, le peuple est épuisé; alors qu'on n'exécute aucun travail public, le trésor est vidé; je suis navré de ces choses. Les *Hán* ayant péri, trois royaumes leur succédèrent. Deux de ces royaumes ont déjà été éteints par les *Tsinn*. Il est assez clair que notre tour viendra: ayez pitié du pays!.. La région de *Où-tch'ang* étant pauvre, la capitale y est mal située. Ces jours-ci, un enfant chantait (présage; cf. p. 130): Mieux vaut boire l'eau de *Kién-ie*, que manger le poisson de *Où-tch'ang*; mieux vaut mourir à *Kién-ie*, que vivre à *Où-tch'ang*. Reconnaissez, dans ces paroles, l'expression des désirs du Peuple, et de la volonté du Ciel. Le pays est si apauvri, qu'il vit au jour le jour, sans rien d'assuré; et malgré cela les exactions continuent, sans trêve et sans pitié. Sous le fondateur de votre dynastie, il n'y avait pas cent femmes en tout dans le harem royal; depuis votre prédécesseur, il y en a plus de mille; quelle dépense! Les officiers mal choisis, n'introduisent dans les charges que leurs amis et compères, fermant la porte aux hommes vraiment fidèles et sages, rongeant et épuisant le peuple. Veuillez surveiller ces gens-là, licencier une partie du harem, et nommer de bons mandarins. Si vous faites cela, le Ciel sera content, le Peuple se rattachera à vous, et le pays retrouvera la paix... Quoique ce discours ne plût guère au roi de *Où*, dit l'Histoire, néanmoins, vu la grande autorité de *Lôu-k'ai*, il fit semblant de le goûter.

臣子女。皆歲歲言名。簡閱不中。乃得出嫁。○丙申。初吳人掘地得銀尺。上有刻文。吳主因改元天册。至是。或獻小石。刻皇帝字。又改元天璽。八月。歷陽長又上言。歷陽山石印封發。俗爲富太平。吳主遣使者祠之。使者作高梯登其上。以朱書石。還以聞。吳主大喜。封其山爲王。又改明年元曰天紀。○吳主每宴羣臣。咸令沈醉。又置黃門郎十人爲司過。宴罷之後。各奏闕失。或剝人面。

Il retransporta la capitale à *Kien-ie*, laissant comme gouverneur, à *Où-tch'ang*, le général *T'êng-mou*, père de la reine. Celui-ci fut bientôt accusé de se prévaloir de la position de sa fille, pour n'accepter aucune contradiction. La faveur de la reine ayant baissé, le roi cédant aux sollicitations des ennemis de *T'êng-mou*, l'envoya, exil déguisé, gouverner le pays de *Ts'āng-ou* (77) dans le *Koàng-si* actuel. *T'êng-mou* y mourut de chagrin, ou autrement, et la reine fut disgraciée. Le roi *Sounn-hao* la remplaça, non par une, mais par plusieurs reines, chose inouïe jusque-là. Au lieu de diminuer le nombre des femmes du harem, la capitale ne donnant plus, il fit faire, par ses eunuques, dans les provinces, une razzia de filles d'officiers. Il obligea aussi les fonctionnaires à déclarer chaque année leurs filles, les fit inspecter, et ne permit aux pères de marier que celles qui n'avaient pas convenu aux pourvoyeurs du sérail. — Après la luxure, la superstition. Un citoyen de *Où* ayant déterré un pied (règle, mesure) en argent, portant une inscription antique, le roi de *Où* data de cette année l'ère nouvelle de la Règle Céleste (an 275). Quelqu'un ayant trouvé une petite pierre portant les deux caractères Auguste Souverain, il institua l'ère du Camée Céleste (an 276). A la huitième lune de cette même année, le mandarin de *Li-yang* (o) ayant fait savoir au roi, que s'il honorait le rocher dit *Chéu-yinn*, la paix et la prospérité deviendraient parfaites, le roi envoya aussitôt un délégué pour le vénérer. Celui-ci ayant fait les offrandes convenables, escalada le rocher au moyen d'une échelle construite tout exprès, et écrivit au sommet, en vermillon, les supplications royales. L'empereur accorda au rocher un diplôme de roitelet (cf. p. 531), et, bien sûr d'être exaucé après tout le mal qu'il s'était donné, il institua l'ère de la Perpétuité Céleste (an 277)... Toujours les mêmes niaiseries, toujours la même crédulité ! — Fort de ces augures favorables, le roi de *Où* se plongea de plus belle dans le vin et la débauche.

或鑿人眼。由是上下離心。莫爲盡力。王濬上疏曰。孫皓荒淫凶逆。宜速征伐。若皓死。更立賢王。則強敵也。臣作船七年。且有朽敗。臣年七十。死亡無日。三者一乖。則難圖矣。願陛下無失事機。晉主於是決意伐吳。議明年出師。杜預上表曰。孫皓徙都武昌。完脩江南諸城。遠其居民。城不可攻。野無所掠。則明年之計無及矣。晉主方與張華圍棊。預表適至。華推枰斂手曰。陛下聖武。國富兵強。吳主淫虐。誅殺賢能。今討之可不勞而定。願勿以爲疑。晉主乃許之。以華爲度支尚書。量計運漕。十一月。遣將軍瑯琊王伷出涂中。王渾出江西。王戎出武昌。胡奮出夏口。杜預出江陵。王濬。唐彬。下巴蜀。東西凡二十餘萬。

Chaque fois qu'il traitait ses officiers, il les obligeait tous à boire jusqu'à ivresse complète. Dix eunuques les observaient dans cet état. Quand ils étaient revenus à eux, en punition de ce qu'ils avaient dit ou fait étant ivres, on écorchait le visage à l'un, on crevait les yeux à l'autre. Ces cruautés aliénèrent tous les cœurs; personne ne voulut plus servir un tyran pareil... Renseigné sur l'état des esprits dans le pays de *Oû*, *Wâng-tsounn* gouverneur des pays limitrophes du Fleuve Bleu, avertit l'empereur que le moment favorable pour renverser *Soùnn-hào* était venu. Personne ne défendra celui-là, dit-il; tandis que, s'il venait à avoir un bon successeur, la partie deviendrait plus difficile pour nous. Voilà sept ans, que je construis des jonques; ne les laissez pas pourrir! J'ai 70 ans; donnez-moi de voir, avant ma mort, le fruit de mes travaux! Ne perdez pas le temps favorable!.. L'empereur se résolut à tenter une expédition, et ordonna de la préparer pour l'année suivante... Quand une mesure n'est pas censurée, en Chine, les censeurs passent pour n'avoir pas d'esprit. *Toú-u* censura donc: Puisque *Soùnn-hào* s'est retiré de *Où-tch'ang* à *Kién-ie*, laissons-le tranquille, dit-il. Ses villes sont fortes. Nous ne trouverons pas à nous ravitailler dans les campagnes. Cette expédition est inopportune et dangereuse!.. Quand cette note lui fut remise, l'empereur jouait aux échecs avec *Tchāng-hoa*. Celui-ci repoussa l'échiquier, joignit les mains, et dit à l'empereur: Avec votre talent militaire, avec les

命賈充將中軍屯襄陽。爲諸軍節度。○庚子。正月。王濬出橫江。所向皆克。二月。王濬。唐彬。擊破丹陽。監盛紀。吳人於江磧要害處。並以鐵鎖橫截之。又作鐵錐。長丈餘。暗置江中。逆拒舟艦。濬作大筏數十。方百餘步。縛草爲人。被甲持仗。令善水者以筏先行。遇鐵錐。錐輒著筏而去。又作大炬。長十餘丈。大數十圍。灌以麻油。在船前遇鎖燃炬燒之。須臾融液斷絕。於是船無所礙。遂克

ressources et les forces de votre royaume, comment ne viendriez-vous pas à bout d'un tyran débauché et sanguinaire, dont le plaisir est de massacrer les hommes sages et habiles? Croyez-moi, vous vaincrez presque sans coup férir!.. L'empereur nomma *Tchāng-hoa* pourvoyeur de l'armée, et décida qu'on entrerait en campagne tout de suite... A la onzième lune, le roitelet *Sēuma-tcheou*, les généraux *Wâng-hounn*, *Wâng-joung*, *Hôu-fenn*, *Tóu-u*, descendirent, avec autant de colonnes, jusqu'au Fleuve Bleu, en amont de l'embouchure de la *Hân*. *Wâng-tsounn* et *T'âng-pinn* devaient descendre le Fleuve, avec une flotte de jonques, depuis le *Sèu-tch'oan* actuel (46). L'ensemble de ces colonnes détachées, se montait à 250 mille hommes. Enfin *Kià-tch'oung*, un transfuge de *Oû*, commandant le corps principal, s'établit à *Siāng-yang* (j) dans la vallée de la *Hân*, pour diriger le mouvement comme général en chef. — *Oû* fut envahi dès les premiers jours de l'an 280. Tout cédait devant les armées de *Tsinn*. Au deuxième mois, *Wâng-tsounn* et *T'âng-pinn* descendirent le Fleuve avec leur flotte. Les *Oû* avaient tendu des chaînes dans les parties resserrées du Fleuve, et garni les parties peu profondes de longues broches de fer, destinées à défoncer les jonques. *Wâng-tsounn* rendit vains tous ces préparatifs. Il fit précéder sa flotte par un immense radeau, couvert de mannequins costumés en soldats. Effrayés par leur vue, les *Oû* n'osèrent pas tenter d'enlever cette machine. Partout où elle passait, elle inclinait les broches de fer. Les chaînes furent rompues au moyen de brûlots, qui s'y étant accrochés, fondaient, en se consumant, le fer de la chaîne. La navigation étant ainsi rendue libre, la flotte descendit le Fleuve Bleu, enlevant tout sur son passage. Comme elle approchait de *Kiāng-ling* (h), le capitaine *Tcheôu-tcheu* débarqua sur la rive méridionale, durant la nuit, avec 800 cavaliers d'élite, et enleva *Lào-hiang*; puis *Wâng-tsounn* défit la flotte commandée par l'amiral *Lòu-king*; enfin *Tóu-u* prit *Kiāng-ling* ainsi dégarni, et mit à mort le

西陵、荆門、夷道。杜預遣牙門周旨等、帥奇兵八百、夜渡江、襲樂鄉、伏兵城外。吳都督孫歆遣軍出拒王濬、伏兵隨入、虜歆而還。濬擊殺吳水軍都督陸景。預進克江陵、斬吳將伍延。於是沅湘以南、接於交廣州郡皆望風送印綬。預仗節稱詔而撫之。王濬攻武昌、降之。吳丞相張悌督沈瑩諸葛靚帥衆渡江、與晉楊州刺史周浚戰、大敗於板橋。悌遂爲晉兵所殺、并斬瑩等。吳人大震。濬自武昌順流而下。吳主遣將軍張象、帥舟師萬人禦之。象望旗而降。吳人大懼。吳主之嬖臣岑昏、以傾險諛佞、致位九列、好興功役、爲衆患苦。至是殿中數百人請於吳主曰、北軍日近、而兵不舉刃、將如之何。吳主曰、何故。對曰、正

gouverneur *Oû-yen*. Du coup, le *Hôu-nan* (67) actuel tout entier, et les provinces qui l'avoisinent au sud, se soumirent aux *Tsinn*, sans attendre l'arrivée de leurs armées... Descendant toujours le Fleuve Bleu, *Wâng-tsouan* enleva *Oû-tch'ang* (1). Les heures de *Oû* étaient comptées. Le ministre *Tchāng-ti*, les généraux *Chènn-ying* et *Tchōukeue-tsing*, tentant une suprême diversion, passèrent au nord du Fleuve, dans l'espoir que l'invasion de leur territoire dégarni, ferait rétrograder les *Tsinn*. Cet espoir fut déçu; les *Tsinn* n'avaient pas dégarni leur territoire. Chaudement reçue par le gouverneur *Tcheōu-tsounn*, la dernière armée des *Oû* fut complètement défaite et dispersée à *Pàn-k'iao*; *Tchāng-ti* et *Chènn-ying* périrent dans la bataille. Désespérés, les *Oû* ne firent plus aucun effort. *Wâng-tsouan* descendit le Fleuve Bleu, de *Oû-tch'ang* vers *Kién-ie* (1). Dès qu'il aperçut ses pavillons, *Tchāng-siang* qui commandait la dernière flotte de *Oû*, capitula, livrant sans coup férir ses jonques avec les dix mille hommes qu'elles portaient. C'en était fait de *Oû*. Voyant la catastrophe inévitable, le peuple de *Kién-ie* s'accorda, pour dernière consolation, un acte de vengeance. Outre ses femmes, le débauché *Soūn-hao* avait un mignon nommé *Tch'ènn-houn*, en tout semblable à ceux que nous avons appris à connaître (pp. 412, 698), honte du roi et peste du peuple. La foule envahit le palais, exigeant qu'on le lui livrât. *Soūn-hao* céda, et le favori fut mis en pièces... Cependant

坐岑昏耳。吳主曰。若爾。當以奴謝百姓。衆共收昏屠之。濬舟師過三山。鼓譟入於石頭。吳主皓面縛輿櫬。詣軍門降。濬解縛焚櫬。收其圖籍。克州四。郡四十三。戶五十二萬三千。兵二十三萬。○朝廷聞吳已平。群臣皆賀上壽。帝執爵流涕曰。此羊太傅之功也。○四月。賜孫皓爵歸命侯。遣使分詣荆揚。撫慰牧守已下。除其苛政。吳人大悅。○王濬之東下也。吳城戍皆望風欵附。○五

la flotte de *Wāng-tsounn* apparut, et enleva, avec bruit et vacarme, mais sans coup férir, la forteresse de *Chêu-t'eou* qui commandait *Kiēn-ie*. Le dernier roi de *Oû* ne songea plus qu'à sauver sa vie. Conformément au rituel des redditions à merci, il se présenta à *Wāng-tsounn*, lié et accompagné de son cercueil. Le général vainqueur délia ses liens, brûla le cercueil, et reçut les registres royaux. Ces registres accusaient quatre provinces, 43 préfectures, 520 mille familles, 230 mille guerriers... Quand la nouvelle de la capitulation de *Kiēn-ie* fut parvenue à l'empereur, devant tous les officiers réunis pour le féliciter, *Oû-ti* leva sa coupe, et dit, les larmes aux yeux: C'est au Grand Admoniteur *Yāng-you*, que nous devons ce triomphe (p. 1009)... L'empereur donna à *Soūnn-hao* le titre nobiliaire Marquis Catastrophe. Il fit organiser rapidement l'administration des provinces conquises. Ses délégués ayant supprimé partout les lois vexatoires des derniers rois de *Oû*, le peuple de ce pays se donna aux *Tsinn* de tout cœur. Aussi suffit-il à *Wāng-tsounn* d'une promenade militaire, pour soumettre tout le royaume, jusqu'à la mer... A la cinquième lune, le Marquis Catastrophe étant arrivé à *Lŏ-yang*, après la répétition des humiliantes cérémonies dites plus haut, l'empereur lui donna un train de maison, et nomma petits officiers ses frères et ses fils. Cela fait, il le reçut en audience. *Soūnn-hao* fut moins plat que d'autres princes ruinés (p. 1006). L'Histoire a conservé quelques-unes de ses réponses caustiques, dont l'empereur ne se formalisa pas. *Oû-ti* lui ayant dit: Voilà bien longtemps que j'ai fait préparer ce pavillon, pour vous y recevoir... J'en avais fait autant à *Kiēn-ie*, à votre intention, dit *Soūnn-hao*... Puis le transfuge *Kià-tch'oung* lui ayant demandé: Est-il vrai que vous faisiez crever les yeux et écorcher le visage des gens?... Il est vrai, dit *Soūnn-hao*, que je faisais subir ce traitement aux traîtres... *Kià-tch'oung* resta muet de honte et de colère... L'empereur ayant

月皓至。泥頭面縛。詣東陽門。詔遣謁者解縛。賜以衣服車乘。拜其子弟爲郎。帝臨軒大會。引見皓。謂曰。朕設此座以待卿久矣。皓曰。臣於南方。亦設此座以待陛下。賈充謂皓曰。聞君在南方。鑿人目。剝人面。此何等刑也。皓曰。人臣有弒其君。及姦回不忠者。則加此刑耳。充默然甚愧。帝從容問薛瑩。皓所以亾。對曰。皓昵近小人。刑罰放濫。大臣諸將。人不自保。此其所以亾也。他日又問吾彥。對曰。吳主英俊。宰輔賢明。帝笑曰。若是何故亾。彥曰。天祿永終。歷數有屬。故爲陛下禽耳。帝善之。○是歲以司隸所統郡置司州。凡州十九。郡國百七十三。戶二百四十五萬九千八百四十。口千六百一十六萬三千八百

demandé à *Sûe-ying* pourquoi *Soûnn-hao* avait perdu son trône ; parce que, dit celui-ci, son libertinage et sa cruauté lui ont aliéné le cœur de ses officiers et de son peuple... Une autre fois, l'empereur conversant sur le même sujet avec *Oû-yen*, celui-ci lui fit l'éloge de *Soûnn-hao* et de ses officiers. Alors pourquoi *Oû* a-t-il péri, demanda l'empereur en souriant. Parce que, dit *Oû-yen*, les faveurs du ciel ont un terme, les nombres sont régis par des lois. Son heure était venue, voilà pourquoi vous l'avez vaincu. L'empereur trouva que *Oû-yen* avait bien répondu. *Soûnn-hao* mourut oublié, en 283.

En cette année 280, l'empire se trouvant unifié, l'empereur en fit dresser le cadastre et faire le dénombrement. On compta 19 provinces, 173 préfectures ou apanages, 2.459.840 familles, 13.863.863 adultes valides, enfants et vieillards non comptés... Puis l'empereur ordonna le désarmement général, par l'édit suivant : Depuis la chute des *Heôu-Hân* (220), l'empire a été divisé et en guerre. Vu cette situation, les gouverneurs civils ont été en même temps dictateurs militaires. Maintenant que l'empire est unifié, cette situation doit cesser. Que toutes les armes soient remises au fourreau ! Que les officiers civils et militaires, soient désormais bien distingués. Revenons, pour tout, à la constitution des *Hân* (p. 374). Que toutes les armées soient licenciées. Cent gendarmes seulement seront entretenus dans chaque grande préfecture, et cinquante dans les petites.

六十三。詔曰。自漢末四海分崩。刺史內親民事。外領兵馬。今天下爲一。當韜戢干戈。刺史分職。皆如漢氏故事。悉去州群兵。大郡置武吏百人。小郡五十人。

辛丑。帝既平吳。頗事遊宴。怠於政事。掖庭殆將萬人。嘗乘羊車。恣其所之。至便宴寢。宮人競將竹葉插戶。鹽汁灑地以引帝車。后父楊駿。及弟珧濟。始用

Citons, à cette occasion, les dénombrements antérieurs, dont l'Histoire de Chine a gardé la mémoire.

Vers 2200 avant J.C... 13.553.935 âmes. Chiffre fictif, probablement.

Vers 1100 avant J.C... 13.714.923 âmes. Chiffre fictif, probablement.

An 684 avant J.C... 11.841.923 âmes, les fonctionnaires, officiers, employés, vieillards, valétudinaires, n'étant pas comptés. Premier recensement sérieux.

An 2 après J.C... 59.594.978 âmes. Recensement détaillé et soigné, par principautés et préfectures. Le *Ki-tcheou* comptait 304.384 âmes; le *Heùe-kien* 187.662; etc.

An 57, après les guerres préparatoires aux *Heóu-Han*... 21.007.820 âmes. La moitié de la population a disparu.

An 75... 34.125.021 âmes.

An 88... 43.356.367 âmes.

An 105... 53.256.229 âmes.

An 125... 48.690.789 âmes.

An 140... 49.150.000 âmes.

An 144... 49.730.550 âmes.

An 145... 49.524.183 âmes.

An 146... 47.566.772 âmes.

An 156... 50.060.000 âmes.

An 280, après les guerres des Trois Royaumes... 13.863.863, enfants et vieillards non comptés. Les trois cinquièmes de la population ont péri.

An 281. L'empereur ayant détruit *Oû* et unifié l'empire, se plongea dans la débauche, et négligea le soin du gouvernement. Il en vint à avoir près de dix mille femmes dans son harem. Il se promenait dans ses parcs, dans une voiture traînée par des moutons, laissant aller cet attelage à l'aventure, s'arrêtant où il lui plaisait. Les dames du sérail se construisaient des cabanes en feuillage, et cherchaient à attirer les moutons, et avec eux l'empereur, au moyen du sel, dont les moutons sont friands... Cependant le gouvernement était aux mains de *Yâng-tsounn* père de

事、勢傾內外、時人謂之三楊。舊臣多被疎退。山濤數有規諷、帝雖知而不能改。○壬寅正月朔。帝親祀南郊。禮畢。帝問司隸校尉劉毅曰。朕可方漢何帝。對曰。桓靈。帝曰、何至於此。對曰。桓靈賣官。錢入官庫。陛下賣官。錢入私門。以此言之。殆不如也。帝大笑曰。桓靈不聞此言。今朕有直臣。固爲勝之。○甲辰。青龍二、見武庫井中。帝觀之、有喜色。百官將賀、劉毅曰。昔龍降夏庭。卒爲周禍。尋案舊典。無賀龍之禮。乃止。○己酉。冬十月、復明堂及南郊五帝位。己酉。初帝以才人謝玖賜太子。生遹。宮中嘗夜失火。帝登樓望之。遹年五歲。牽帝裾入闇中。曰、暮夜倉猝。宜備非常。不可令照見人主。帝奇之。常稱遹似

l'impératrice, et de ses deux frères *Yâng-yao* et *Yâng-tsi*. Ces trois *Yâng*, comme le peuple les appelait, se permettaient toutes les insolences. Les officiers qui avaient fait la fortune de *Sèuma-yen*, se retiraient, ou étaient écartés. Souvent repris de ses désordres, l'empereur n'eut jamais l'énergie d'y renoncer. — En 282, le jour du nouvel an, il fit, dans la banlieue du sud, le grand sacrifice au Ciel. Après la cérémonie, tandis qu'il se reposait, il demanda à *Liôu-i*: Quel est le souverain de la dynastie *Hân*, auquel je ressemble le plus?.. Vous ressemblez, dit *Liôu-i*, aux empereurs *Hoân* et *Ling* (de mauvaise mémoire)... Bah! fit l'empereur... Sans doute, dit *Liôu-i*. Vous vendez les charges comme eux; voilà la ressemblance. Eux en versaient le prix dans le trésor, vous le mettez en poche, voilà la dissemblance... L'empereur éclata de rire. Il y a encore une autre dissemblance, dit-il; ils n'avaient personne qui leur parlât comme vous venez de faire; le fait que je vous possède, me met au-dessus d'eux. — En 284, deux dragons verts ayant été découverts dans le puits de l'arsenal impérial (*cf.* p. 998), l'empereur alla les voir, et se réjouit de ce bon augure. Comme les courtisans allaient lui présenter leurs félicitations, *Liôu-i* dit: Jadis un dragon fut cause de grands malheurs sous les *Tcheōu* (p. 131); de plus, dans les rituels anciens, cet événement n'est pas prévu... On en resta là. — En 289, par une de ces palinodies dont l'histoire de Chine n'offre que trop d'exemples (p. 651, 652, etc.),

宣帝。故天下咸歸仰之。帝知太子不才。然恃遹明慧。故無廢立之心。庚戌。夏四月。帝疾篤。楊駿獨侍疾禁中。人臣皆不得在左右。駿因以私意改易要近。樹其心腹。會帝少間。正色謂曰。何得便爾。時汝南王亮尚未發。乃令作詔。以亮與駿同輔政。且欲擇朝士有聞望者佐之。會帝復迷亂。皇后奏以駿輔政。帝頷之。后召華廙何劭作詔。授駿太尉都督中外諸軍錄尚書事。仍趣亮赴

l'empereur rétablit le culte des Cinq Souverains, qu'il avait supprimé en 266. On ne sait pas qui lui suggéra cette mesure. Il est peu probable qu'il l'ait prise de son propre mouvement. Ses dix mille femmes devaient lui laisser peu de temps libre pour vaquer, par lui-même, à des considérations théosophiques.

Au 289, *Sèuma-tchoung* fils de l'impératrice *Yâng*, était peu doué, mais avait un fils, *Sèuma-u*, né de sa concubine *Sie-kiou*, lequel était la coqueluche de son grand-père l'empereur *Oû-ti*. Cet enfant étant âgé de cinq ans, un incendie éclata dans les dépendances du palais. L'empereur se mit à un balcon, pour voir comment les choses tourneraient. L'enfant le tirant par sa robe, lui dit : Dans un désordre pareil, l'empereur ne doit pas se montrer (l'incendie peut avoir été allumé en vue de vous assassiner). *Oû-ti* fut étonné et attendri de la sollicitude de son petit-fils. Il aurait bien voulu l'avoir pour successeur ; cependant, comme c'était le fils de son héritier nommé, et que le trône pouvait par conséquent lui revenir en son temps, il ne dégrada pas *Sèuma-tchoung*. Hélas ! *Sèuma-u* était fils d'une concubine, et non de la femme en titre ; ce qui lui vaudra, en son temps, la mort au lieu du trône. — En 290, l'empereur *Oû-ti* étant tombé gravement malade, *Yâng-tsounn*, le père de l'impératrice, se constitua son infirmier. Il s'agissait, pour lui, de se faire nommer Régent. Il parait qu'il prit ses aises, plus qu'il ne convenait. L'empereur avait des alternatives de délire et de raison. Il remarqua la liberté que *Yâng-tsounn* se donnait, et l'en reprit : puis il ordonna d'appeler *Sèuma-leang*, un prince du sang en qui il avait confiance, dans l'intention de l'adjoindre à *Yâng-tsounn* comme Régent. Cependant l'empereur étant retombé dans le délire, l'impératrice lui demanda si c'était bien sa volonté que son frère *Yâng-tsounn* fût seul et unique Régent. Un mouvement de la tête du malade fut interprété comme sa réponse affirmative,

鎮。帝復小間。問汝南王來未。左右言未至。遂崩。帝宇量弘厚。明達好謀。容納直言。未嘗失色於人。太子即位。駿入居太極殿。以虎賁百人自衛。亮不敢臨喪。哭於大司馬門外。表求過喪而行。或告亮欲討駿。駿密遣兵圍之。亮夜馳赴許昌。乃免。

庚戌。司馬衷即位。惠帝元年。立皇后賈氏。○立廣陵王司馬遹為太子。遹既立。拜母謝氏為淑媛。賈氏常置謝氏於別室。不聽與太子相見。○辛亥。初賈后為太子妃。常以妒手殺數人。又以戟擲孕妾。子隨刃墮。武帝大怒。將廢之。楊后曰。賈公閭有大勳於社稷。豈可以其女妒而忘之邪。妃得不廢。后數譏

L'impératrice fit aussitôt rédiger le décret promulguant cette volonté du souverain. Celui-ci, dans un éclair de lucidité, ayant redemandé *Sèuma-leang* qu'on n'avait même pas prévenu, on lui dit qu'il n'était pas encore arrivé. Il expira quelques instants après... *Où-ti* avait un esprit large, libéral, pénétrant et voyant loin; il acceptait volontiers les franches réprimandes, et ne se fâchait jamais... Quand il fut mort, *Yâng-tsounn* se logea dans le palais, et s'entoura d'une garde de cent hommes dévoués. *Sèuma-leang* jugeant que celui qui l'avait évincé, pourrait bien aussi attenter à ses jours, n'osa pas pénétrer dans le palais. Il pleura l'empereur à la porte, puis demanda la permission de retourner dans son apanage de *Jôu-nan* (37). On insinua à *Yâng-tsounn* que c'était dans l'intention d'y préparer la guerre contre lui. Il ordonna de se saisir du prince, lequel s'évada à la faveur de la nuit.

Par dérogation à l'usage, l'année 290, durant laquelle l'empereur *Où* (*Sèuma-yen*) mourut, est comptée comme première année du règne de son fils l'empereur *Hoéi* (*Sèuma-tchoung*). Ce pauvre homme avait 31 ans, mais était plus que borné, ce qui explique les tutelles successives par lesquelles il passa, durant sa triste vie, jusqu'à sa triste mort.

L'empereur Hoéi, 290 à 306. — La princesse impériale *Kià* fut nommée impératrice. Du même coup, le jeune *Sèuma-u*, qui n'était pas fils de l'impératrice, fut nommé prince héritier.

厲妃。妃不知其助己。返以爲恨。至是不以婦道事太后。又欲預政、而爲楊駿
所抑。殿中中郎孟觀、李肇、皆駿所不禮也。賈后使黃門董猛與觀、肇謀誅駿、
廢太后。又使肇報楚王瑋。瑋許之、乃求入朝。至是觀、肇啓帝夜作詔、誣駿謀反。
命東安公繇帥殿中四百人討之。瑋屯司馬門。駿聞變、召官屬謀之。朱振曰。
必閹豎爲賈后謀、不利於公、宜燒雲龍門、首引外營兵、擁皇太子入宮取姦

Il obtint l'anoblissement de sa mère, la concubine *Sie*. Aussitôt l'impératrice logea celle-ci si à l'écart, que les entrevues de la mère et du fils devinrent impossibles. Premières hostilités. — Quand la dame *Kià* n'était encore que princesse impériale, elle avait tué plusieurs de ses rivales du harem, perçant le sein de celles qui étaient enceintes, etc. Très irrité, l'empereur *Où* avait voulu la dégrader. L'impératrice *Yâng* s'était entremise, et lui avait obtenu sa grâce, en considération des services rendus à l'état par sa famille. Cependant l'impératrice tança vertement la princesse. Celle-ci lui voua une haine mortelle. Quand, à son tour, elle fut devenue impératrice, elle refusa de rendre à la douairière *Yâng*, les honneurs qu'elle lui devait. Le père de la douairière, le Régent *Yâng-tsounn*, l'empêchant de plus de gouverner, elle s'attacha les ennemis de celui-ci, *Móng-koan*, *Li-tchao*, l'eunuque *Tòng-mong*, le roitelet *Sēuma-wei*, le duc *Sēuma-you*. Quand tout fut prêt, *Móng-koan* et *Li-tchao* ayant éveillé l'empereur au milieu de la nuit, lui firent signer, sans lui donner le temps de le lire, un ordre à *Sēuma-you* d'aller châtier le rebelle *Yâng-tsounn*, tandis que *Sēuma-wei* garderait le palais. *Yâng-tsounn* ayant eu vent de quelque chose, assembla son conseil. Vous avez affaire à l'impératrice *Kià* et aux eunuques, lui dit *Tchōu-tchenn*. C'est grave! Prenez les devants! Mettez le feu à la porte *Yûnn-loung*, pénétrez dans le palais avec les soldats des camps extérieurs, au nom du prince impérial, sous prétexte de chercher des traîtres. Dans la bagarre, coupez les têtes de vos ennemis. Vous n'avez que ce moyen de sauver votre vie... Or *Yâng-tsounn* était aussi lâche qu'ambitieux. Eh quoi, dit-il, je brûlerais la porte *Yûnn-loung* (sorte d'arc de triomphe) dont la construction a coûté tant d'argent au roi *Ming* de *Wéi*?!.. Sa fille, l'impératrice douairière *Yâng*, ayant appris le danger qui menaçait son père, attacha à des flèches qu'elle lança par-dessus les murs du palais, des billets ainsi conçus: Récompense à ceux qui protégeront la vie du Grand

人、殿內震懾、必斬送之。不然、無以免難。駿素怯懦不決、乃曰、雲龍門魏明帝所造、功費甚大、奈何燒之。皇太后題帛爲書、射城外曰、救太傅者有賞。賈后因宣言太后同反。殿中兵出、燒駿府。駿逃於廄、就殺之。遂收珧、濟、及張劭、段廣等、皆夷三族。賈后矯詔、送太后於永寧宮。復諷羣臣奏曰、皇太后陰圖危社稷、自絕於天、請廢太后爲庶人、詣金墉城。詔可。又奏、昨詔原龐氏、以慰太后之心。今太后廢、請以龐氏付廷尉行刑。詔從之。龐氏臨刑、太后抱持號叫、截髮稽顙、上表賈后稱妾、請全母命。不省。○壬子、時故皇太后楊氏尚有侍御十餘人、賈后悉奪之。絕膳八日而卒。賈后覆而殯之。

Admoniteur *Yâng-tsounn*... L'impératrice *Kiâ* l'ayant su, fit décréter la douairière de complicité avec son père... *Sēuma-you* ayant entouré le palais de *Yâng-tsounn*, celui-ci fut forcé et tué dans les écuries. Ses frères et parents, *Yâng-yao*, *Yâng-tsi*, *Tchāng-chao*, *Touán-koang*, et autres, furent saisis et exterminés avec toute leur famille... L'impératrice *Kiâ* fit semblant de trouver qu'il suffirait de renfermer la douairière *Yâng* dans la prison du palais. Mais, sous main, elle ordonna à des gens à sa dévotion, de présenter le placet suivant: L'impératrice *Yâng* ayant conspiré contre l'état, a rompu avec le Ciel (et ne mérite, par conséquent, aucune miséricorde). Nous demandons donc qu'elle soit dégradée, réduite au rang du peuple, et enfermée dans la citadelle de *Kinn-joung-tch'eng* (sorte de Bastille, aux portes de *Láo-yang*)... L'impératrice *Kiâ* sanctionna cette pétition, si conforme à ses désirs. Sa haine implacable ne fut pas assouvie. Elle se fit encore présenter le placet suivant: Lorsque *Yâng-tsounn* a été exterminé avec toute sa famille, on a épargné sa femme *P'âng-cheu*, mère de l'impératrice douairière, par égard pour celle-ci. Maintenant que l'impératrice est dégradée, nous demandons que sa mère soit exécutée... L'impératrice *Kiâ* sanctionna cette pétition. Avant l'exécution, quand on sépara la mère de la fille, celle-ci, embrassant sa mère, poussa de grands cris, s'arracha les cheveux, et se frappa la tête contre les murs. Elle écrivit à l'impératrice une supplique des plus humbles,

辛亥。夏。賈后殺汝南王司馬亮。及楚王司馬瑋。亮臨刑歎曰。我之赤心。可破示天下也。與世子矩俱死。

乙卯。冬十月。武庫火。焚累代之寶。及二百萬人器械。

己未。初廣城君郭槐以賈后無子。常勸后慈愛太子。欲以韓壽女爲太子妃。太子亦欲婚韓氏以自固。壽妻賈午及后皆不聽。而爲太子聘王衍少女。太

s'appelant « Votre esclave », pour obtenir la grâce de sa mère. L'impératrice fut inflexible, et la mère fut exécutée. Sa fille ne languit pas longtemps. Dès les premiers jours de l'année suivante, l'impératrice lui retira les dix servantes qu'elle lui avait accordées d'abord. Puis la malheureuse fut enfermée dans un cachot et privée de toute nourriture. Son agonie dura huit jours entiers. Quand elle eut expiré, l'impératrice *Kià* la fit enterrer honorablement. — Cette tigresse détruisait ses amis comme ses ennemis. Encore en 291, elle fit mettre à mort le roitelet *Sēuma-wei* qui l'avait aidée contre *Yâng-tsounn*, et le roitelet *Sēuma-leang* la victime de *Yâng-tsounn* (p. 1022). Exécuté avec son fils, ce dernier protesta jusqu'à la mort de l'injustice de sa sentence.

En 295, au dixième mois, un incendie dévora l'arsenal impérial. Beaucoup d'antiquailles précieuses périrent dans ce désastre. L'équipement et l'armement complet de deux millions de soldats, fut dévoré par les flammes.

Reprenons l'énumération des forfaits de l'impératrice *Kià*. Comme elle n'avait pas d'enfants, *Kouo-hoai*, haut fonctionnaire, profitait de toutes les occasions pour lui parler en bien du prince impérial désigné *Sēuma-u*, fils de la dame *Sie*, afin de le lui faire prendre en affection. Il lui proposa de faire épouser au prince la fille de *Hân-cheou*, dont la mère *Kià-ou* était la sœur cadette de l'impératrice. Mais celle-ci refusa, craignant de rendre le prince impérial trop puissant. Elle lui fit épouser une fille de *Wâng-yen*; non pas l'aînée, qui était belle; mais la cadette, qui ne l'était pas. Le prince s'aperçut de ces manœuvres, conçut du ressentiment et le manifesta. *Kouo-hoai* étant près de mourir, prit la main de l'impératrice, et lui parla une dernière fois en faveur du prince. Quand il fut mort, l'impératrice s'ouvrit à *Tchâo-ts'an* et à sa sœur *Kià-ou*, de son projet de se défaire de *Sēuma-u*. En grandissant, celui-ci n'était pas devenu ce que sa précocité avait fait augurer. Peu diligent, il passait le temps à jouer avec les

子聞衍長女美。而后爲賈謐聘之。心不能平。頗以爲言。及廣城君病臨終。執后手。令盡心於太子。又曰。趙粲賈午。必亂汝家。后不從。更與賈午謀害太子。太子幼有令名。及長不好學。惟與左右嬉戲。后復使黃門輩誘之爲奢虐。由是名譽浸減。或廢朝侍而縱遊逸。於宮中爲市。使人屠酤。手揣斤兩。輕重不差。其母本屠家女也。故太子好之。又令西園賣葵菜藍子雞麪等物。而取其利。又好陰陽小數。多所拘忌。中舍人杜錫每盡忠諫。勸太子脩德業。保令名。言辭懇切。太子患之。置針著錫常所坐氈中。刺之流血。太子性剛。知賈謐恃中宮驕貴。不能假借之。謐譖於后曰。太子多畜私財以結小人者。爲賈氏故

eunuques. L'impératrice fit encourager par ceux-ci, les penchants vulgaires du jeune prince, afin de lui faire perdre son excellente réputation. On lui monta, dans le palais, un débit de viande et de vin. Il vendait aux eunuques et aux dames du harem, mettant sa gloire à découper, peser et mesurer juste. C'est que, dit l'Histoire, sa mère, la concubine *Sie*, était la fille d'un aubergiste. Il en vint à faire le commerce de légumes, poulets, farine, et autres victuailles, se montrant très fier des petits profits que cette industrie lui rapportait... Il était aussi superstitieux et vindicatif. Un certain *Tòu-si* l'ayant repris de cette vie peu digne, il fit farcir le tapis qui couvrait son siège, de longues aiguilles qui le mirent tout en sang... Le prince déblatérait souvent devant *Kià-mi*, proche parent de l'impératrice. Celui-ci dit à sa parente: Le prince amasse de l'argent, pour gager des sicaires qui vous assassineront; prévenez-le!.. L'impératrice commença donc par chercher à rendre le prince moins cher à son père l'empereur. Elle feignit d'être enceinte, se confina, fit faire ostensiblement tous les préparatifs d'un accouchement, puis produisit comme sien un enfant nouveau-né de sa sœur *Kià-ou*. L'impératrice ayant un fils, la cote du fils de la concubine tomba à près de zéro... Au douzième mois, sous prétexte que l'empereur était indisposé, l'impératrice appela *Sēuma-u* au palais. Quand il fut arrivé, elle le fit attendre, et lui fit verser, en attendant, par ses femmes, trois pleines mesures de vin, qui lui

也。不如早圖之。后乃宣揚太子之短。又詐爲有娠。內藁物產具。取妹夫韓壽
子養之。十二月。后詐稱帝不豫。召太子入朝。既至。置於別室。遣婢陳舞以帝
命賜酒三升。逼使盡飲之。遂大醉。后使黃門侍郞潘岳作書草。稱詔使書之。
文曰。陛下宜自了。不自了。吾當入了之。中宮又宜速自了。不自了。吾當手了
之。幷與謝妃共要刻期兩發。掃除患害。太子醉迷。遂依而寫之。字半不成。后
補成之。以呈帝。帝幸式乾殿。召公卿入。以太子書示之曰。遹書如此。今賜死。
諸王公莫有言者。張華曰。此國之大禍。自古常因廢黜正嫡以致喪亂。願陛
下詳之。裴頠以爲宜先檢校傳書者。又請比校太子手書。恐有詐妄。議至日

firent complètement perdre la raison. Or elle avait fait écrire, par l'eunuque *P'ān-yao*, les phrases suivantes: Que l'empereur se suicide, sinon je l'assassinerai! Que les ministres se donnent la mort, sinon je les tuerai! Ensuite j'aviserai, avec ma mère, à remédier aux maux qui accablent l'empire!.. Ce papier fut présenté au prince ivre, avec ordre de le copier. Il le fit comme il put, sans y rien comprendre, omettant, dans les caractères, des traits et des points. L'impératrice acheva, de sa propre main, les lettres inachevées, puis remit le papier à l'empereur. Celui-ci convoqua son conseil, et produisit le papier, en disant: *Sēuma-u* ayant écrit ceci, ne dois-je pas lui ordonner de se suicider?.. D'abord aucun conseiller ne dit mot. Puis *Tchāng-hoa* dit timidement: Mettre à mort un prince héritier, a toujours été une affaire pleine de graves conséquences; veuillez y réfléchir mûrement. *P'éi-wei* opina qu'il fallait vérifier avec soin par quelles mains avait passé ce papier, et si le prince en était vraiment l'auteur. Le conseil délibéra jusqu'au soir, sans vouloir se prononcer. Alors, craignant de voir son intrigue découverte, l'impératrice suggéra à l'empereur, comme un moyen terme, de dégrader seulement le prince. Docile aux ordres de sa femme, l'imbécile empereur *Hoéi* donna le décret qu'on lui demandait. *Sēuma-u* et ses trois petits enfants *Pinn*, *Tsàng* et *Chàng*, furent enfermés dans la citadelle de *Kian-joung-tch'eng*. *Wàng-yen* demanda que sa fille, mariée au prince comme épouse en titre,

西不決。后懼事變。乃表免太子爲庶人。詔許之。以其子虨。臧。尙。皆幽於金墉城。王衍自表離婚。許之。殺謝淑媛。虨亦尋卒。○庚申正月。幽故太子遹於許昌。三月。太子既廢。衆情忿怒。衛督司馬雅說孫秀曰。今國無嫡嗣。社稷將危。大臣將起大事。禍必相及。何不先謀之乎。孫秀言於趙王司馬倫。倫然之。將發。秀又謂倫曰。太子聰明剛猛。若還東宮。必不受制於人。不若遷延緩期。賈后必害太子。然後廢后。爲太子報讐。豈徒免禍。更可以得志。倫然之。秀因使人行反間。言殿中人欲廢皇后迎太子。后使太醫令程據和毒藥。遣黃門孫慮至許昌。逼太子殺之。○四月。趙王司馬倫。孫秀。使司馬雅告張華曰。趙王

lui fût rendue; sa demande lui fut accordée. La mère du prince, dame *Sie*, fut supprimée. Son fils aîné *Pinn* fut supprimé également. Au premier mois de l'an 300, le prince dégradé fut transporté dans la forteresse de *Hûtch'ang*. — Cependant bien des nobles étaient mécontents de la manière dont cette affaire s'était passée. Le prince *Sēuma-ya* dit à *Soūnn-siou:* Voilà qu'il n'y a plus d'héritier au trône; l'empire est menacé; les ministres vont tâcher de faire leurs affaires; pourquoi ne ferions-nous pas les nôtres? restaurons le prince impérial!.. *Soūnn-siou* en parla à *Sēuma-lunn*, roitelet de *Tchâo*, qui goûta la chose. La conjuration s'organisa. Quand elle fut prête à agir, le perfide *Soūnn-siou* dit à *Sēuma-lunn:* Le prince impérial étant intelligent et têtu, une fois que nous l'aurons rétabli, il ne nous écoutera plus. Donnons plutôt à l'impératrice *Kiā* le temps de l'assassiner, puis levons-nous sous couleur de le venger, renversons l'impératrice et faisons nos affaires!.. *Sēuma-lunn* goûta encore la chose... Pour hâter l'assassinat du prince, *Soūnn-siou* fit courir le bruit qu'un soulèvement se préparait, en faveur de *Sēuma-u*, contre l'impératrice. Aussitôt celle-ci ordonna au médecin du palais de préparer une potion, qu'elle envoya au prince, à *Hûtch'ang*, par l'eunuque *Soūnn-lu*. Ainsi finit *Sēuma-u*. — Au quatrième mois, *Sēuma-ya* dit, au nom des conjurés, au premier ministre *Tchāng-hoa:* Adjoignez-vous *Sēuma-lunn*; il vous aidera à remettre l'ordre dans

欲與公共匡社稷.爲天下除害.華拒之.雅怒曰.刃將加頸.猶爲是言邪.不顧而出.倫矯詔敕三部司馬曰.中宮與賈謐等殺太子.今使車騎入廢中宮.汝等從命.爵關中侯.不從者.誅三族.衆皆從之.開門夜入.遣齊王冏將百人排閤迎帝幸東堂.召賈謐斬之.遂廢后爲庶人.收趙粲.賈午.張華.裴頠.解結.皆斬之.夷三族.倫送賈庶人於金墉城.於是倫自爲都督中外諸軍事相國.侍中孫秀等並據兵權.文武封侯者數千人.倫素庸愚.復受制於秀.秀爲中書令.威權振朝廷.天下皆事秀而無求於倫.詔追復故太子.適位號.立其子臧爲臨淮王.倫遂矯詔遣使齎金屑酒.賜賈后死於金墉城.五月.立臨淮王

l'empire... *Tchāng-hoa* refusa... Eh quoi, dit *Sēuma-ya* en colère, vous avez le couteau sur la gorge, et vous ne vous en doutez pas!.. et il sortit sans le saluer. Aussitôt *Sēuma-lunn* convoqua les officiers militaires de son ressort, et les harangua ainsi: Les ministres ont fait mourir le prince impérial. Nous allons entrer au palais, pour y rétablir l'ordre. Récompense à ceux qui me suivront; mort à ceux qui ne me suivront pas!... Tous le suivirent. Les conjurés ayant pénétré dans le palais durant la nuit, *Sēuma-neue* garda l'empereur dans le pavillon oriental. Les autres s'étant répandus dans le palais, saisirent et dégradèrent l'impératrice *Kià*, puis massacrèrent tous ses affidés, *Kià-mi*, *Tchao-ts'an*, *Tchāng-hoa*, *P'éi-wei*, *Hie-kie*, et sa sœur *Kià-ou*. L'impératrice dégradée fut enfermée à *Kinn-joung-tch'eng*. *Sēuma-lunn* s'installa Régent de l'empire. *Soūnn-siou*, son âme damnée, eut le pouvoir militaire. Pour s'attacher des partisans dévoués, ces dictateurs firent marquis, d'un seul coup, plusieurs milliers de petits officiers civils ou militaires, dévoués à leur cause. *Sēuma-lunn* étant un esprit borné, *Soūnn-siou* le gouverna, et devint le vrai maître de l'empire... La mémoire du prince impérial *Sēuma-u* fut réhabilitée. Son second fils *Sēuma-tsang* fut fait roitelet de *Linn-hoai* et prince impérial (pas pour longtemps). Enfin *Sēuma-lunn* fit préparer, pour l'impératrice *Kià*, par le même médecin de la cour, la même potion qui avait mis fin aux jours du prince *Sēuma-u*. On

滅爲皇太孫。○八月、司馬允爲驃騎將軍。允性沈毅、宿衞將士皆畏服之。知倫秀有異志、謀討之。倫秀轉允爲太尉、外示優崇、實奪其兵權。允遂帥國兵數百人、直出大呼曰、趙王反、我討之。從者左袒。於是從者甚衆。遂圍相府。倫與戰屢敗、死者千餘人。允結陳於承華門前。帝遣伏胤持白虎幡以解鬬。倫子虔陰與胤誓曰、富貴當共之。胤乃詐言有詔。允不之覺、開陳受詔。胤因殺之。坐允夷滅者數千人。○辛酉、趙王司馬倫逼奪璽綬、備法駕入宮卽位。帝出居金墉城。尊爲太上皇。廢皇太孫爲濮陽王、殺之。以孫秀爲侍中中書監。其餘黨與皆爲卿將。奴卒亦加爵位。每朝會、貂蟬盈坐。時人爲之諺曰、貂不

la lui porta dans sa prison. Elle finit où avaient fini ses victimes, la douairière *Yâng* et son petit-fils *U*. Némésis ! — Cependant *Sēuma-lunn* n'était pas sans avoir des ennemis. Quatre mois après son coup d'état, *Sēuma-yunn*, général de cavalerie, brave et aimé des soldats, soupçonna *Sēuma-lunn* d'aspirer au trône et résolut de le renverser. *Soùnn-siou* ayant deviné ses desseins, le fit nommer Grand Juge, promotion qui lui enlevait tout pouvoir militaire. Sentant qu'il était percé à jour, *Sēuma-yunn* se mit à la tête de quelques centaines de braves, et s'élança dans les rues, en criant: *Sēuma-lunn* est un rebelle! Je marche contre lui! Que ceux qui veulent me suivre, se découvrent le bras gauche!... Une grande foule s'étant jointe à lui, il alla mettre le siège devant le palais de *Sēuma-lunn*. Celui-ci se défendit de son mieux. Plus de mille hommes avaient déjà péri, quand l'empereur envoya *Fòu-yinn* pour séparer les combattants. En un tour de main, le fils de *Sēuma-lunn* acheta cet envoyé. *Sēuma-yunn* se tenait au milieu de sa troupe. *Fòu-yinn* lui cria qu'il avait un édit à lui remettre en main propre. *Sēuma-yunn* fit ouvrir les rangs. *Fòu-yinn* lui porta un coup mortel. Plusieurs milliers de ses adhérents furent exécutés avec leurs familles. — Rien n'empêchait plus *Sēuma-lunn* de s'asseoir sur le trône. Il le fit, en 301. L'empereur *Hoéi* fut relégué dans la citadelle de *Kinn-young-tch'eng*, avec le titre d'Empereur Honoraire. Le prince impérial désigné

足、狗尾續。○三月、齊王司馬冏遣使告成都王司馬穎、河間王司馬顒、常山王司馬乂、及新野公司馬歆、移檄征鎮、稱逆臣孫秀、迷誤趙王、當共討之、有不從命、誅及三族。穎召鄴令盧志謀之、志曰、仗順討逆、百姓必不召自至、穎從之。遠近響應。至朝歌、衆二十餘萬。歆得冏檄、未知所從。嬖人王綏曰、趙親而彊、齊疎而弱、宜從趙。參軍孫洵大言曰、趙王凶逆、天下當共誅之、何親疎

Sēuma-tsang, fut d'abord dégradé, puis supprimé, comme son père. *Soūnn-siou*, habile gredin, devint omnipotent, et remplit les charges de ses amis et créatures. Des esclaves, de simples soldats, furent faits huissiers et cérémoniaires de la nouvelle cour. Ces officiers portaient, à leur coiffure, une queue de martre. Le peuple les chansonna en ces termes: Si les queues de martre viennent à manquer, attachez-leur des queues de chien! — Cependant les nombreux roitelets de la famille Impériale (l'empereur *Où* avait laissé quinze fils), n'étaient pas disposés à laisser *Sēuma-lunn* prendre ainsi le magot pour lui tout seul. Non qu'ils fussent dévots à la cause de l'empereur *Hoéi* leur frère; mais parce qu'ils se jugeaient aussi qualifiés que *Sēuma-lunn* pour le remplacer. De là une guerre civile, qui saignera à blanc la maison de *Tsinn*. En 301, *Sēuma-neue* roitelet de *Ts'i* (22), invita *Sēuma-ying* roitelet de *Tch'ēng-tou* (g), *Sēuma-young* roitelet de *Heûe-kien* (c), *Sēuma-i* roitelet de *Tch'âng-chan* (16), *Sēuma-hinn* duc de *Sīnn-ye* (38), à se joindre à lui contre le rebelle *Soūnn-siou* et sa dupe *Sēuma-lunn* le roitelet de *Tchâo* (18), avec menace de les exterminer, s'ils n'entraient pas dans ses vues. *Sēuma-ying* consulta *Lôu-tcheu*. Vous aurez le peuple pour vous, dit celui-ci. *Sēuma-ying* répondit donc à l'appel de *Sēuma-neue*. L'insurrection se propagea avec rapidité. Bientôt, au rendez-vous de *Tch'āo-keue* (18), les troupes réunies de *Sēuma-neue* et de *Sēuma-ying* se montaient à plus de 200 mille hommes. *Sēuma-hinn* adhéra aussi à la ligue. *Sēuma-young* qui avait commencé par arrêter l'envoyé de *Sēuma-neue*, et par envoyer son général *Tchāng-fang* au secours de *Sēuma-lunn*, se ravisa, rappela *Tchāng-fang*, et adhéra aussi à la ligue... *Sēuma-lunn* et *Soūnn-siou* furent atterrés de la rapidité et de l'ensemble de ce soulèvement. Ils envoyèrent *Soūnn-fou*, *Tchâng-houng* et *Sēuma-ya* contre *Sēuma-neue*; *Soūnn-hoei*, *Chéu-i* et *Hû-tch'ao* contre *Sēuma-ying*. —

彊弱之有。欲乃從冏。顒初用長史李含謀執冏使遣張方將兵助倫。及聞二王兵盛、復召方還、更附二王。倫秀聞兵起、大懼、遣孫輔張泓司馬雅帥兵拒冏。秀子會及士猗許超、率兵拒顒。○是月、五星互經天、縱橫無常。○四月、張泓等與齊王冏戰於潁上、屢破之。泓攻冏營。冏出兵、擊破其別將。泓等乃退。成都王穎前鋒至黃橋、爲孫會士猗許超所敗。穎欲退、盧志曰、今我軍失利、敵有輕我之心、不若更選精兵、星行倍道、出敵不意、此用兵之奇也。穎從之。倫賞黃橋之功、猗、超、會、皆持節、由是軍政不一。且恃勝不設備。穎擊之於溴水、會等大敗。穎乘勝長驅濟河。自冏等起兵、百官軍士皆欲誅倫秀。及河北

Comme il convenait en pareille conjoncture, les désordres de la terre se répercutèrent au ciel. Les cinq planètes furent agitées de mouvements insolites, et se promenèrent dans l'espace en dépit des lois de l'astronomie. — Au quatrième mois, après quelques revers, *Sēuma-neue* battit *Tchāng-houng*. *Sēuma-ying* d'abord battu par *Soūnn-hoei Cheu-i* et *Hū-tch'ao*, allait se retirer, quand son conseiller *Lôu-tcheu* lui dit: N'en faites rien! Soyez sûr que l'ennemi dort sur sa victoire! Prenez un corps d'élite, et tombez sur eux durant la nuit!.. *Sēuma-ying* fit ainsi... Or, aussitôt après leur victoire, *Sēuma-lunn* avait donné de l'avancement à tous ses généraux. Devenus égaux par le rang, aucun ne voulut plus obéir à l'autre. De plus ils s'endormirent dans une trompeuse sécurité. *Sēuma-ying* les surprit, les culbuta, et les jeta dans le Fleuve... Ces succès de ses adversaires extérieurs, encouragèrent contre *Sēuma-lunn* et *Soūnn-siou* leurs adversaires du dedans. Un des commandants de la garde, *Wāng-u*, envahit le palais avec ses hommes, massacra *Soūnn-siou* et expulsa *Sēuma-lunn*. Puis il alla quérir l'empereur *Hoéi* à *Kinn-joung-tch'eng*, le rétablit sur le trône, et lui présenta les excuses des officiers, pour les outrages qu'il avait reçus. L'empereur fit complimenter, comme ses sauveurs, les princes qui avaient pris les armes. Il ordonna à *Sēuma-lunn* de se suicider, et mit à mort tous ses fils. Les officiers créés par l'usurpateur, furent tous cassés. *Sēuma-ying* et *Sēuma-young*

軍敗。左衛將軍王輿。帥營兵入宮。三部司馬爲應於內。攻孫秀於中書省。斬之。使黃門將倫還第。迎帝於金墉城。自端門入升殿。群臣頓首謝罪。分遣使者慰勞三王。賜倫死。收其子誅之。凡百官爲倫所拜者。皆斥免。穎。顒皆至洛陽。自兵興六十餘日。戰鬬死者近十萬人。○六月。以司馬冏爲大司馬輔政。以司馬穎爲大將軍。○壬戌。司馬冏欲久專政。以帝子孫俱盡。大將軍穎有次立之勢。清河王覃。武帝孫也。方八歲。乃上表請立爲皇太子。以冏爲太子太師。東海王越爲司空。○冬十二月。長沙王司馬乂將左右百餘人馳入宮。閉諸門。奉天子攻大司馬府。城內大戰。帝幸上東門。矢集御前。群臣死者相

vinrent se pavaner à la cour. La campagne contre *Sēuma-lunn* avait duré deux mois et quelques jours; elle avait coûté la vie à près de cent mille hommes. — L'empereur nomma *Sēuma-neue* Grand Maréchal. *Sēuma-ying* fut fait Grand Général. Ou plutôt, ces deux ambitieux s'adjugèrent ces titres, et les choses correspondantes. *Sēuma-ue*, roitelet de *Tōng-hai* (23), qui jouera bientôt un rôle prépondérant, fut fait Ministre des travaux. Pour couvrir leurs ambitions respectives, ces hommes nommèrent prince héritier un enfant de huit ans, *Sēuma-t'an* roitelet de *Ts'ing-heue* (b), petit-fils de l'empereur *Où*. — La fortune de *Sēuma-neue* ne dura pas longtemps. Il avait conquis sa position en 301. En 302, au douzième mois, *Sēuma-i* roitelet de *Tch'āng-cha* (63), courut au palais avec une troupe de quelques centaines d'hommes, le mit en état de défense, puis attaqua le Grand Maréchal, soi-disant au nom de l'empereur. Une lutte acharnée s'engagea entre les deux partis. L'empereur dut se réfugier sur la porte de l'est. Durant le trajet, les flèches tombèrent autour de lui comme grêle, et beaucoup de ses officiers furent frappés à mort. La bataille dura trois jours entiers. Enfin *Sēuma-neue* ayant été pris, fut décapité. Tous ses adhérents furent exterminés avec leurs familles. *Sēuma-i* rendit à l'imbécile empereur *Hoei* un semblant d'autorité; c'est-à-dire que, tout en le gouvernant, il laissa croire que l'empereur agissait par lui-même. — Mécontents de ce que *Sēuma-i* avait escamoté, à leur nez, le

枕。連戰三日。冏眾大敗。執冏斬之。同黨皆夷三族。○癸亥。河間王司馬顒。威都。王司馬顒。舉兵反。帝自將討顒。顒將張方入京城大掠。死者萬計。十月。帝還宮。長沙王司馬乂奉帝討張方。東海王司馬越殺司馬乂。司馬穎自爲丞相。鎮於鄴。表穎爲皇太弟。○甲子。穎僭侈日甚。嬖倖用事。大失眾望。東海王越。與右衛將軍陳眕。勒兵入雲龍門。以詔召三公百僚戒嚴討穎。石超犇鄴。越奉帝北征。徵侍中嵇紹詣行在。侍中秦準謂紹曰。今往安危難測。卿有佳馬乎。紹正色曰。臣子扈衛乘輿。死生以之。佳馬何爲。越檄召四方兵。比至安陽。眾十餘萬。穎遣石超率眾拒戰。陳眕弟自鄴赴行在。云鄴中皆已離散。由

pouvoir qu'ils relinquaient, les deux autres sauveurs de l'empereur, *Sēuma-young* et *Sēuma-ying*, prirent les armes contre lui. Quelle plaie qu'une pareille aristocratie, sans esprit et sans cœur! En 303, l'empereur marcha contre eux, c'est-à-dire que *Sēuma-i* l'emmena dans son expédition. Derrière leur dos, *Tchāng-fang* général de *Sēuma-young* pénétra dans *Lào-yang* dégarni de troupes, pilla la capitale à fond, y massacra dix mille personnes, puis s'esquiva. Au dixième mois, l'empereur revint bredouille. *Sēuma-i* s'apprêtait à marcher contre *Tchāng-fang*, quand le roitelet de *Tōng-hai* (23) *Sēuma-ue* le fit assassiner... *Sēuma-ying* se fit nommer Grand Ministre, et successeur éventuel de son frère l'empereur, à la place de *Sēuma-t'an*. En homme qui connaît son monde, il s'établit, non à *Lào-yang*, mais à *Ie* (18), hors de portée des poignards de ses chers parents. — Bien lui en prit. Dès le début de l'an 304, *Sēuma-ue* criant à la tyrannie, entra au palais avec le commandant de la garde *Tch'ènn-tchenn*, et requit tous les fonctionnaires et officiers, de l'aider à combattre l'usurpateur *Sēuma-ying*. Affaire d'avoir sa place!... *Chēu-tch'ao*, l'agent de *Sēuma-ying* à *Lào-yang*, lui porta à *Ie* la nouvelle de ce qui se tramait. *Sēuma-ying* fit ses préparatifs... *Sēuma-ue* marcha contre lui. Pour se donner l'air d'agir au nom de l'empereur, il emmena ce pauvre homme, qu'il confia à la garde de *Ki-chao*, officier célèbre par sa bravoure. *Ts'in-tchounn*, ami de ce dernier, lui dit au

是不甚設備。超軍奄至。乘輿敗績於蕩陰。帝頰中三矢。百官侍御皆散。嵇紹朝服登輦。以身衛帝。兵入引紹斫之。帝曰。忠臣也。勿殺。對曰。奉太弟令。惟不犯陛下一人耳。遂殺紹。血濺帝衣。帝墮於草中。亾六璽。超奉帝幸其營。帝餒甚。超進水。左右奉秋桃。頴迎帝入鄴。左右欲浣帝衣。帝曰。嵇侍中血。勿浣也。越還東海。○幽州都督王浚。幷州刺史越之弟司馬騰。起兵討司馬頴。頴遣

départ: Cela va chauffer! Avez-vous un bon cheval (pour vous sauver, à l'occasion)?.. *Kī-chao* lui dit avec indignation: Puisque je dois protéger la personne de l'empereur, et vivre ou mourir avec lui, qu'ai-je à faire d'un cheval?.. Cependant l'armée de *Sēuma-ying*, forte de plus de cent mille hommes, avait pris position derrière la *Wéi* (au sud de 18), *Chēu-tch'ao* commandant l'avant-garde. Le frère du commandant *Tch'ënn-tcheun*, revenu de *Ie*, avait raconté à *Sēuma-ue* que, dans cette dernière ville, le désarroi était à son comble, et qu'il n'avait rien à craindre. Par suite, l'armée de *Sēuma-ue* ne fit pas de préparatifs, et se garda très mal. *Chēu-tch'ao* la surprit et la culbuta à *Tāng-yinn* (au sud de *Ie*, *Tchāng-tei-fou* actuel). Trois flèches effleurèrent le visage de l'empereur. Toute sa suite s'enfuit. Seul *Kī-chao* resta près de lui. Montant sur le char impérial, il fit à l'empereur un rempart de son corps. Les ennemis l'ayant saisi, allaient lui couper la tête. Ne le tuez pas! cria l'empereur; c'est un officier fidèle... Nous avons ordre de n'épargner que vous seul, dirent les soldats; et ils tranchèrent la tête de *Kī-chao*, dont le sang jaillit sur la robe de l'empereur. Celui-ci sauta de son char, et se jeta dans l'herbe, où il perdit son sceau (cf. p. 929). Il fut ensuite conduit au général *Chēu-tch'ao*. Le pauvre hère défaillait de soif et de faim. *Chēu-tch'ao* lui donna un peu d'eau, et ses officiers lui trouvèrent quelques pêches. Cependant *Sēuma-ying* prévenu de sa victoire et de la capture de l'empereur, envoya ordre d'amener son prisonnier à *Ie*. Les officiers voulurent laver la robe de l'empereur. Non, dit celui-ci, ne lavez pas le sang de *Kī-chao*... Ainsi battu, *Sēuma-ue* courut se réfugier dans ses terres de *Tōng-hai* (23), où il travailla à préparer sa revanche. — Cependant *Wāng-tsounn* et *Sēuma-t'eng* (le frère de *Sēuma-ue*), gouverneurs dans les provinces septentrionales (7, 6, 5, 4), se levèrent contre *Sēuma-ying*. Celui-ci envoya contre eux son général *Chēu-tch'ao*. Les confédérés le battirent à *P'ing-ki* (près *Tchāo-tcheou* actuel),

石超擊之。王浚。司馬騰。合兵敗石超於平棘。乘勝進軍。鄴中犇潰。穎將數千騎。奉帝御犢車南犇。倉卒無齎。中黃門被囊中齎私錢二千。詔貸之。於道中買飯。食以瓦盆。至溫。將謁陵。帝喪履。納從者之履。下拜流涕。張方迎帝還宮。犇散者稍還。百官粗備。浚入鄴。恣掠。復還薊。○十一月。張方在洛既久。剽掠殆竭。乃引兵入殿。以所乘車迎帝。逼使上車。帝垂泣從之。令方具車載宮人寶物。軍人因妻略後宮。分爭府藏。割流蘇武帳爲馬韀。魏晉蓄積。掃地無遺。方擁帝及穎。豫章王熾等。趨長安。顒迎於霸上。○十二月。顒廢太弟穎。更立豫章王熾爲皇太弟。○乙丑。八月。東海王司馬越發兵西。顒遣劉喬張方拒

puis tirèrent à marches forcées sur *Ie*. La panique saisit les habitants de cette ville; tout le monde s'enfuit. *Séuma-ying* mit l'empereur sur un char à bœufs, et, escorté de quelques milliers de cavaliers seulement, il s'enfuit vers le sud, sans vivres ni argent. On emprunta deux mille pièces de monnaie à un eunuque, pour acheter pour l'empereur des aliments, qu'on lui servit dans une écuelle de terre. L'empereur ayant usé ses souliers, dut en emprunter aux gens de sa suite. Le spectacle de cette impériale misère leur arracha des larmes. Ayant, dans ces conjonctures, tout à gagner et rien à craindre, *Tchāng-fang*, le pillard de *Lào-yang*, fit le gentil. Il vint au-devant de l'empereur, le ramena à la capitale, et l'installa dans le palais. *Wāng-tsounn* et *Sèuma-t'eng* prirent et pillèrent *Ie* tout à loisir, puis retournèrent à *Ki* (6). — Au onzième mois, *Tchāng-fang*, le nouveau protecteur de l'empereur, constatant qu'il n'y avait plus rien à prendre dans la ville de *Lào-yang*, entra avec ses soldats au palais, en tira son protégé tout en larmes, et lui donna une seule voiture, pour y charger ce qu'il voudrait de femmes et d'objets. Puis, tandis que les soldats de *Tchāng-fang* pillaient le palais, leurs femmes pillèrent le harem. La place fut parfaitement nettoyée. Tous les trésors des *Wéi* et des *Tsinn* disparurent. Des tentures précieuses découpées par morceaux, servaient de housses aux chevaux; etc. *Tchāng-fang* mena à *Tch'āng-nan* (B), l'empereur,

之。十二月。王浚遣將祁弘將兵助越。○丙寅。正月。劉喬敗。顒懼。欲罷兵。恐方不從。乃誘方帳下督郅輔。使殺方。送首於越以請和。越不許。遣祁弘等帥鮮卑。西迎車駕。宋胄等進逼洛陽。顒奔長安。○顒遣兵拒祁弘等於湖。弘擊破之。遂西入關。又敗其兵於覇水。顒單馬逃入太白山。弘等入長安。所部鮮卑大掠。殺三萬餘人。百官犇散。入山中。拾橡實食之。弘等奉帝乘牛車東還。關

Sēuma-ying, et *Sēuma-tcheu* roitelet de *U-tchang* (61). *Sēuma-young* les y avait précédés. — Au douzième mois, *Sēuma-ying* discrédité fut privé de son titre de successeur éventuel, qui fut donné à *Sēuma-tcheu*. — En 305, *Sēuma-ue* ayant terminé ses préparatifs de revanche, marcha de *Tōng-hai* (23) vers l'ouest. *Sēuma-young* lui opposa *Lióu-k'iao* et *Tchāng-fang*. Du nord, *Wāng-tsounn* envoya *K'i-houng* au secours de *Sēuma-ue*. — Dans les premiers jours de l'an 306, *Lióu-k'iao* fut battu. *Sēuma-young* prit peur, et résolut de faire sa paix avec *Sēuma-ue*. Craignant que *Tchāng-fang*, haï de tout le monde, ne refusât de le seconder, il le fit assassiner, et envoya sa tête à *Sēuma-ue*, en lui demandant la paix. Celui-ci refusa, et envoya *K'i-houng*, à la tête d'un corps de cavalerie tongouse, pour délivrer l'empereur à *Tch'āng-nan*, tandis que *Sōng-tcheou* occuperait *Lâo-yang*. *Sēuma-ying* prit la fuite... *Sēuma-young* essaya de défendre, contre *K'i-houng*, l'entrée de la vallée de la *Wei* (20). Il fut battu. Battu une seconde fois aux portes de *Tch'āng-nan*, il s'enfuit seul dans les montagnes. *K'i-houng* entra à *Tch'āng-nan*, et délivra l'empereur, ou plutôt se saisit de sa personne. Ses Tongouses mirent la ville à sac, et y massacrèrent trente mille personnes. Le reste des habitants s'enfuit dans les montagnes, réduit à se nourrir de glands. Le pillage terminé, *K'i-houng* mit l'empereur sur un char à bœufs, et reprit le chemin de l'est... Au sixième mois, l'empereur fit son entrée à *Lâo-yang*, dans cet équipage. Au huitième mois, *Sēuma-ue* se nomma Grand-Duc. Après son oncle *Yāng-tsounn*, sa femme l'impératrice *Kiâ*, *Sēuma-lunn*, *Sēuma-ying* et *Tchāng-fang*, c'était la sixième tutelle que subissait *Hoéi-ti*... Au neuvième mois, *Sēuma-ying* ayant été pris, fut décapité. *Sēuma-young* eut son tour, peu après. La lignée des *Sēuma*, jadis si compliquée, se simplifie à vue d'œil... Au onzième mois, l'empereur *Hoéi* ayant mangé une galette empoisonnée, mourut sans

中皆服於東海王越。○六月。帝至洛陽。八月。以司馬越爲太傅。○九月。執成都王穎。誅之。○十一月。帝食餅中毒而崩。或曰太傅越之鴆也。召太弟熾入宮即帝位。是爲懷帝。○河間王司馬顒誅。

乙卯。索頭分其國爲三部。一居上谷之北。濡源之西。祿官自統之。一居代郡參合陂之北。使兄子猗㐌統之。一居定襄之盛樂故城。使猗㐌弟猗盧統之。代人衛操。與從子雄。及同郡箕澹。往依拓跋氏。說猗㐌猗盧招納晉人。猗㐌悅之。任以國事。晉人附者稍衆。○丙辰。匈奴郝度元。與馮翊北地馬蘭羌盧水胡。俱反。殺北地太守。○秦雍氐羌悉反。其帥齊萬年僭帝號。圍涇陽。丁巳。

phrases. Certains pensèrent d'abord que *Sēuma-ue* avait pétri la galette; puis, le sujet n'en valant pas la peine, personne ne pensa plus rien. *Sēuma-ue* mit sur le trône *Sēuma-tcheu*, frère de l'empereur défunt, qui devint l'empereur *Hoâi*. Si la destinée de l'empereur *Hoéi* fut triste, celle de l'empereur *Hoâi* fut lamentable. Vraiment, être empereur de Chine, est un vilain métier.

Après avoir ainsi narré, tout d'une haleine, ce qu'on appelle le *règne* de l'empereur *Hoéi*, ajoutons quelques épisodes qui ont leur intérêt.

Guerres extérieures. — Il y a longtemps que le Tarim, les *Nān-chan*, les steppes du nord, dont nous avons si souvent parlé jadis, ont échappé aux mains des souverains de la Chine, imperceptiblement, sans secousse ni douleur. Maintenant les guerres extérieures se font aux portes de l'empire, contre les peuples nomades, Tongouses, Huns, Tibétains, qui se poussent pour pénétrer dans ses riches provinces. Le reste de l'histoire des *Tsinn*, sera l'histoire de cette poussée, qui finira par refouler l'empire chinois proprement dit, au sud du Fleuve Bleu. — En 295, les Tongouses *Sóuo-t'eou* (*T'oùo-pa*), dont nous avons raconté l'arrivée et l'établissement sur les frontières de la Chine en l'an 261 (p. 1000), se divisèrent en trois sections. La première s'étendit le long des *Yinn-chan* vers l'est (5, 4), sous les ordres du khan *Lóu-koan*. La seconde, lui fit

齊萬年屯梁山、有眾七萬。梁王肜使周處以五千兵擊之。初肜嘗違法、處按劾之。至是、處曰、軍無後繼、必敗、不徒身亾、爲國取耻。肜逼遣之。處攻萬年於六陌。軍士未食、自旦戰至暮、斬獲甚眾、弦絶矢盡、救兵不至。左右勸處退。處按劍曰、是吾效節致命之日也。遂力戰而死。○索頭猗㐌度漠北巡、西略諸國、降附者三十餘國。○戊午、張華薦孟觀沈毅有文武才用、使討齊萬年、觀

suite (7, 6), sous les ordres de *Ī-t'ouo*, neveu du khan. La troisième, sous les ordres de *Ī-lou*, frère cadet de *Ī-t'ouo*, occupa le pourtour de l'anse ascendante du Fleuve Jaune (8, 10). Trois Chinois du nord, *Wéi-ts'ao*, son cousin *Wéi-hioung*, et un certain *Ki-tan*, s'étaient attachés aux *T'oūo-pa*. Ils leur conseillèrent d'attirer à eux le plus possible de Chinois. *Ī-t'ouo* suivit ces conseils. Il donna des charges à *Wéi-ts'ao* et aux autres; bientôt les Chinois affluèrent à son service; bientôt aussi *Ī-t'ouo* commença à courir sur les terres de l'empire... Nous avons vu jadis [p. 487] les aventuriers ou transfuges chinois, faire les affaires des Huns. Nous les verrons plus tard organiser les royaumes Huns, Tongouses, et autres, dont ces nomades formeront la caste militaire. — En 296, invasion du Hun *Hào-tou-yuan* par la brèche (11), et d'une horde tibétaine par l'ouest (12). L'histoire parle de leurs succès, mais non d'aucune répression; occupés à s'entre-détruire, les *Tsinn* n'avaient pas le temps d'y penser. — Suit un soulèvement en grand des hordes tibétaines de l'ouest, dont le khan *Ts'i-wan-nien* osa s'appeler empereur. En 297, il envahit la vallée de la *Wéi*, par les passes aux sources de la *King* (14), suivit le cours de cette rivière, et arriva jusque tout près de *Tch'āng-nan* (B). Le roitelet *Sēuma-young* fut chargé d'arrêter sa marche. Nous allons voir ce que peut, jusque devant l'ennemi, la passion jaune, la haine. *Sēuma-young* dont les mœurs étaient déréglées, avait été plusieurs fois censuré, à la cour, par un certain *Tcheōu-tch'ou*. Dans cette campagne, *Tcheōu-tch'ou* servait sous lui, comme officier. *Sēuma-young* lui ordonna de conduire à l'ennemi une avant-garde de cinq mille hommes... Bien, dit *Tcheōu-tch'ou*; mais suivez-moi, sans faute! Non que j'aie peur de mourir; mais je crains de déshonorer l'empereur... Allez, dit *Sēuma-young*... *Tcheōu-tch'ou* attaqua les Tibétains. L'affaire fut si chaude, que les Chinois ne purent prendre aucune nourriture, de tout le jour. Ils tuèrent force Tibétains;

身當矢石、大戰十數、皆破之。○己未、孟觀擊齊萬年、獲之。○丙寅、寧州頻歲饑疫、五苓夷彊盛、遂圍州城。李毅病卒。女秀明達有父風、眾推領州事。秀獎厲戰士、嬰城固守。城中糧盡、炙鼠拔草而食之。伺夷稍怠、輒出兵掩擊、破之。丁巳、王戎爲司徒、與時浮沉、無所匡救、委事僚寀、輕出遊放。性復貪吝、園田徧天下。每自執牙籌、晝夜會計、常若不足。家有好李、賣之、恐人得種、常鑽其核。凡所賞拔、專事虛名。阮咸之子瞻、嘗見戎、戎問曰、聖人貴名教、老莊明自然。其旨異同。瞻曰、將無同。戎咨嗟良久、遂辟之。時人謂之三語掾。○王衍爲尚書令、樂廣爲河南尹、皆善清談、宅心事外、名重當世、朝野爭慕效之。衍與

mais, à la longue, les cordes des arcs se brisèrent, et les flèches firent défaut. Aucun renfort ne parut; *Sëuma-young* les avait délibérément abandonnés. Reculons, dirent enfin les officiers à *Tcheôu-tch'ou*. Non, dit celui-ci en tirant son sabre; c'est aujourd'hui mon dernier jour! et se jetant dans la mêlée, il se fit tuer. Toute sa troupe fut exterminée, et *Sëuma-young* vengé battit honteusement en retraite. — En 298, *Mông-koan*, officier intelligent et brave, fut chargé de marcher contre les Tibétains. Il en vit de rudes, mais les battit coup sur coup, dans près de dix batailles rangées, sans compter les engagements et les escarmouches. En 299, la campagne finit par la capture de *Ts'i-wan-nien*, lequel ne mourut pas de vieillesse. — En 306, dans le sud-ouest, le pays de *Ning-tcheou* souffrant d'une famine prolongée, et des maux qui suivent la famine, les barbares *I* se soulevèrent et assiégèrent la préfecture. Le préfet *Li-i* étant mort de maladie, les habitants élurent, pour leur chef, sa fille *Li-siou*. Celle-ci enflamma l'ardeur des officiers, et la ville résista bravement. La famine était telle, dans la place, qu'on mangea les rats, l'herbe, etc. Enfin, profitant de la lassitude des assiégeants, *Li-siou* fit une sortie, les battit, les dispersa, et délivra ainsi la place.

Personnages et Mœurs. — L'histoire officielle ayant été écrite sous la dynastie *Sóng*, ne perd jamais l'occasion de flétrir les fonctionnaires épicuriens ou

弟澄好品題人物、舉世以爲儀準。衍神清明秀、每談論、以約言析理、厭人之心、而其所不知、默如也。凡論人、必先稱其所長、則所短不言自見。○胡毋輔之、謝鯤、王尼、畢卓、皆以任放爲達、醉狂裸體、不以爲非。輔之子謙之、厲聲呼之曰、彥國年老、不得爲爾。輔之歡笑、呼入共飲。卓比舍郎釀熟、因夜至甕間盜飲、爲掌酒者所縛。明旦視之、乃畢吏部也。質聞而笑之曰、名教

nihilistes, issus du taoïsme, très nombreux durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Vers l'an 297, une bande de ces hommes était au pouvoir. — *Wâng-joung* était Grand Directeur. Son principe était de laisser aller les choses. Oisif, il laissait agir ses subalternes. Avec cela, il était avide et avare. Très riche, ayant des propriétés par tout l'empire, il était toujours à calculer et à combiner, pour accaparer davantage. Ses jardins produisaient une espèce particulière de prunes. Avant de les vendre, il faisait percer avec une vrille le noyau de chaque fruit, pour que personne ne pût cultiver la même espèce. Il ne voulait à son service que des Epicuriens comme lui. Il ignorait les principes de Confucius, au point qu'il demanda un jour à *Yuân-hien:* Y a-t-il une différence entre la doctrine de Confucius, et celle de *Lào-tzeu* et de *Tchoāng-tzeu?..* Certainement, dit *Yuân-hien*... Ah, fit *Wâng-joung*... et il en resta là ; si bien que le peuple le surnomma le *Ministre en trois phrases*, parce que, dans cette grave matière, il s'était arrêté à la troisième phrase, sans aller plus loin. — L'annaliste *Wâng-yen*, cousin du précédent, et le préfet de la capitale *Yào-koang*, tous deux de la même secte, vivaient aussi plutôt dans les nuages que sur la terre. Ils faisaient école. Surtout le frère de *Wâng-yen*, *Wâng-teng*, avait un talent extraordinaire pour persuader et s'insinuer. Jamais il ne disait de mal de personne. Son principe était qu'il suffisait de dire le bien, le mal paraissant assez de lui-même. — C'étaient là les raffinés de la secte. D'autres étaient plus pourceaux. Ainsi *Hôumou-foutcheu, Sie-hie, Wâng-ni, Pi-tchouo*, rejetaient toute contrainte modestie et pudeur. Quand ils étaient ivres, ils ne trouvaient aucun mal à s'ébattre tout nus (sodomie). Un jour le fils de *Hôumou-foutcheu* lui fit des reproches sur son ivrognerie, peu séante à son âge ; pour toute réponse, le père l'invita à boire avec lui, ce qui est, en Chine, une énormité... *Pi-tchouo*, en charge au palais, ayant été repris par un huissier, se

內自有樂地。何必乃爾。○初何晏等祖述老莊立論。以爲天地萬物。皆以無爲本。無也者。開物成務。無往不存者也。陰陽恃以化生。賢者恃以成德。故無之爲用。無爵而貴矣。衍等愛重之。由是士大夫皆尙浮誕。廢職業。裴頠著崇有論以釋其蔽。曰利欲可損而未可絕有也。事務可節而未可全無也。談者深列有形之累。盛稱空無之美。遂薄綜世之務。賤功利之用。高浮游之業。卑

continut durant le jour, mais but durant la nuit. Il alla jusqu'à voler du vin dans le cellier du palais. Surpris et lié par le sommelier, il fut livré au préfet de la capitale. Quand celui-ci examina le prisonnier, il reconnut son collègue *Pi-tchouo*. Il rit et le lâcha, en disant: Buvez plutôt avec vos amis. — L'histoire attribue cette efflorescence d'épicurisme, à l'exemple et à l'enseignement de *Heûe-yen*, mignon lettré de *Ts'āo-joei* roi de *Wei* (239). Il avait tiré des livres de *Lào-tzeu* et de *Tchoāng-tzeu* cette doctrine, que le ciel, la terre, et tous les êtres, étaient sortis du néant. Que le néant étant par conséquent le principe de tout être et de toute action, la tendance au néant conservait l'être et l'activité. Que c'est du néant que les deux principes tiraient l'énergie qu'ils déployaient dans le monde, et les sages celle qu'ils déployaient dans leur personne. Que toutes les distinctions, rangs, honneurs, n'étaient que vanités. Que pour être vraiment efficace, il fallait ne pas agir. Inaction systématique, égalitarisme, nihilisme... Cette doctrine aisée séduisit beaucoup de monde, surtout parmi les fonctionnaires... *P'éi-wei* la formula sous cette forme mitigée: Diminuer les mouvements du cœur, car les supprimer absolument est impossible. Régler son action, car ne pas agir du tout est impossible... Les adeptes de ces doctrines étaient très éloquents sur le thème facile des misères de ce monde; ils vantaient et exaltaient le vide, le néant. Par suite, ils traitaient de folie, l'activité, le zèle, le travail, le mérite; ils préconisaient le système de tout laisser aller au fil du temps et du hasard, et riaient des lettrés et de leurs doctrines. Il suffisait, disaient-ils, de suivre ses instincts, pour devenir riche et famé, si on devait le devenir... Ils inventèrent une terminologie, pour exprimer leurs dogmes. Le néant s'appela le Mystère Obscur. Laisser aller les choses, s'appela le Noble Eloignement. S'abstenir de tout souci, s'appela la Sage Vacuité... Ils niaient le faste et le néfaste, les rits, la distinction des supérieurs et

經實之賢。人情所徇、名利從之。於是立言藉於虛無、謂之玄妙。處官不親所職、謂之雅遠。奉身散其廉操、謂之曠達。故悖吉凶之禮、忽容止之表、瀆長幼之序、混貴賤之級。無所不至。夫萬物之生、以有爲分者也。故心非事也、而制事必由於心、不可謂心爲無也。匠非器也、而制器必須於匠、不可謂匠非有也。由此而觀、濟有者皆有也。虛無奚益於已有之群生哉。然習已成、頗論亦

des inférieurs, du noble et du vulgaire... *Et cependant*, dit le commentaire, les êtres se différencient par leurs attributs positifs (et ne sont pas tous identiques, parce qu'ils sont tous également sortis du néant). Le cœur humain n'est pas une même chose avec les êtres extérieurs, car il les gouverne, donc il existe distinct. L'artisan n'est pas une même chose avec son œuvre, car il la fabrique, donc il existe distinct. Ainsi en est-il de tous les êtres. Puisqu'ils existent positivement, il ne faut plus juger d'eux maintenant par leur sortie du néant, note négative commune à tous; il faut en juger par leurs notes positives, leurs qualités, leur activité, etc. Donc, même sous la forme mitigée que lui donna *P'ei-wei*, le système est insoutenable.

Les biographies de ces curieux personnages, conservées dans les livres 43 et 40 de l'histoire des *Tsinn*, fourmillent d'anecdotes. Tout enfant, *Wâng-joung* devint célèbre par son sang-froid imperturbable et sa sagacité. Étant un jour allé voir une bête féroce qu'on exhibait dans une cage, celle-ci se précipita, avec furie, contre les barreaux. Tout le monde s'enfuit, craignant de les voir céder à son effort. Seul *Wâng-joung*, qui avait alors six ans, ne bougea pas... Un autre jour, les enfants qui jouaient avec lui, s'étant mis en campagne pour dévaliser un prunier chargé de fruits qui se trouvait au bord d'un chemin, il ne les aida pas. Eux lui ayant demandé pourquoi... Pour qu'un prunier, planté au bord d'un chemin, ait conservé ses fruits, dit-il, il faut que ces fruits soient immangeables; alors pourquoi me dérangerais-je?.. Son fils, à peine adolescent, devint très gras. *Wâng-joung* imagina de le guérir de cette obésité précoce, en le nourrissant exclusivement avec du son. Le jeune homme maigrit, tant et si bien, qu'il mourut à l'âge de 19 ans. — *Yüe-koang*, le préfet de la capitale, recevait régulièrement chez lui une bande de buveurs de sa nuance. Un jour l'un d'eux manqua à l'appel. *Yüe-koang* prit des informations, et apprit que, la fois précédente, notre homme avait aperçu une araignée dans sa coupe; que, n'osant jeter le vin, il l'avait avalée, et qu'il en était tombé malade. Quand il fut guéri, *Yüe-koang* fit si bien, qu'il le contraignit de revenir. Même phénomène, il vit encore une araignée dans sa coupe. Alors *Yüe-koang* lui démontra, que c'était un sujet peint au plafond, qui se mirait dans son vin; et que sa maladie était un cas d'auto-suggestion, comme on dit de nos jours.

Alors qu'il était encore tout petit officier, *Sounn-siou* avait été souvent tancé par un certain *P'ân-yao*. Le richard *Chêu-tch'oung* lui avait refusé sa concubine *Lù-tchou*, dont il s'était amouraché. *Sounn-siou* profita de la chute du roitelet *Seuma-yunn*, pour perdre ces deux hommes. Il les accusa d'avoir

不能救。○庚申。初孫秀嘗爲小吏潘岳屢撻之。石崇有愛妾綠珠。秀求之不與。及淮南王允敗。秀因稱崇岳奉允爲亂。收之。崇歎曰。奴輩利吾財耳。收者曰。知財爲禍。何不早散之。崇不能答。初岳母常誚責岳曰。汝當知足。而乾沒不已乎。及敗。岳謝母曰。負阿母。遂皆族誅。辛酉。李特殺趙廞。詔以羅尚爲益州刺史。癸亥。羅尚大破李特斬之。特子李

aidé le roitelet... Quand *Chêu-tch'oung* fut conduit au supplice, il gémit: Hélas, des hommes de rien vont se partager mes trésors!.. Tu devais savoir que la richesse porte malheur, ricanèrent les satellites; il fallait dépenser, au lieu de thésauriser!... La mère de *P'ān-yao* l'avait souvent averti de se modérer, et de ne pas amasser avec excès, crainte de malheur. Avant de mourir, *P'ān-yao* demanda pardon à sa mère, de l'avoir perdue avec lui, en n'écoutant pas ses avis... *Soūnn-siou* confisqua tous les biens de ses deux victimes, en l'an 300.

Emiettement de l'empire. — C'est sous le règne de l'empereur *Hoéi*, que commença, vers l'an 300, cet émiettement, dont les phases rempliront un siècle sous les *Tsinn*, puis la période de deux siècles, appelée, assez improprement, Sécession en Etats du Sud et du Nord. Apparition et disparition d'éphémères royaumes Huns, Tongouses, Chinois; l'empire étant, durant ces trois siècles, un être de raison, plutôt qu'un être réel. Commençons le laborieux exposé de cette période compliquée, par la fondation du royaume de *Tch'êng-tou*, autrement dit par le schisme tant de fois répété du *Séu-tch'oan* actuel d'avec l'empire.

Royaume Chinois de Tch'êng. — Vers l'an 300, ce pays était gouverné par un certain *Tchāo-hinn*, parent de l'impératrice *Kià*. Quand celle-ci eut péri (p. 1029), *Tchāo-hinn* jugeant sa ruine prochaine, s'attacha par des bienfaits les malfaiteurs déportés dans ces pays lointains, hommes de courage et capables de tout. Deux surtout eurent sa confiance, *Li-siang* et son frère *Li-tei*. *Li-siang* lui ayant ensuite déplu, il le tua. Pour venger son frère, *Li-tei* en fit autant au gouverneur. L'empereur envoya *Loûo-chang*, pour remettre l'ordre dans la province. D'abord gagné par les présents de *Li-tei*, *Loûo-chang* le battit ensuite et le tua, en 303. Tout le résultat de cette victoire, fut que la révolte commandée jusque-là par un homme médiocre, fut dirigée désormais

雄代領其眾。十二月。李雄攻走羅尙。遂入成都。甲子。十月。李雄自稱成都王。
丙寅。成都王李雄稱成皇帝。
初漢高帝以宗女爲公主。以妻冒頓。故其子孫。遂冒姓劉氏。己亥皆以匈奴
劉淵爲左部帥。淵。豹之子也。師事上黨。○庚戌。以劉淵爲匈奴五部大都督。
○癸亥。司馬穎表劉淵。監五部軍事。使將兵在鄴。淵子聰。驍勇絕人。博涉經
史。善屬文。彎弓三百斤。弱冠遊京師。名士莫不與交。淵從祖宣。謂其族人曰。
漢亡以來。我單于徒有虛號。今吾眾雖衰。猶不減二萬。奈何斂手受役。奄過
百年。劉淵英武超世。天苟不欲興匈奴。必不虛生此人也。今司馬氏骨肉相

par *Li-hioung*, fils de *Li-tei*, homme brave et habile. Battu à son tour, *Loûo-chang* dut déguerpir. *Li-hioung* prit la ville de *Tch'ëng-tou* et s'y établit. Il y resta très tranquille, les *Tsinn* ayant autre chose à faire que de l'inquiéter. Ayant consolidé et organisé son pouvoir, *Li-hioung* s'accorda, en 304, le titre de roi de *Tch'ëng-tou* ou de *Tch'ëng*.

Royaume Hun de Hân. — Nous avons vu que, en l'an 198 avant J.C., *Lióu-pang* le fondateur des *Hân*, donna sa fille (ou plutôt une fille quelconque, p. 354) à *Méi-tei*, Grand Khan des Huns. Tombés en décadence, devenus parasites et pique-assiettes des *Hân*, les descendants (plus ou moins authentiques) de *Méi-tei*, s'attribuèrent le nom de famille des *Hân*, et s'appelèrent *Lióu*. En l'an 279, l'empereur *Oû* des *Tsinn* avait fait *Lióu-yuan*, fils de *Lióu-pao*, chef d'une horde. En 290, l'empereur *Hoéi* le fit chef de cinq hordes. Inutile de chercher ces hordes bien loin; elles stationnaient dans la vallée de la *Fènn* (15); c'est là qu'en était l'empire. Enfin, quand en 303 *Sèuma-ying* se fixa à *Ie* (18), il fit du Hun *Lióu-yuan* et de ses hordes, un de ses principaux appuis. Il eut tort... *Lióu-yuan* avait un fils nommé *Lióu-ts'oung*, brave, savant, lettré, capable de bander un arc de trois cents livres, lequel ayant été élevé à *Lào-yang*, connaissait à fond les hommes, les choses, surtout les côtés faibles de l'empire... L'aïeul maternel de *Lióu-yuan*, *Lióu-suan*, qui gouvernait ses hordes tandis que

殘。四海鼎沸。復呼韓邪之業。此其時矣。乃相與謀推淵為大單于。使其黨呼延攸詣鄴告之。淵白穎。請歸會葬。穎弗許。淵令攸先歸。告宣等使招集五部。聲言助穎。實欲叛之。及幽并起兵。淵說穎曰。願撫勉士眾。靖以鎮之。淵為殿下以二部摧司馬騰。三部梟王浚。二豎之首。可指日而懸也。穎悅。拜淵為北單于。淵至左國城。劉宣等上大單于之號。二旬之閒。有眾五萬。都於離石。發兵擊鮮卑烏桓。劉宣等諫曰。晉人奴隸御我。今其骨肉相殘。是天棄彼而使我復呼韓邪之業也。鮮卑烏桓。我之氣類。可以為援。奈何擊之。淵曰。善。大丈夫當為漢高魏武。呼韓邪何足效哉。宣等稽首曰。非所及也。○甲子。劉淵遷

Lióu-yuan résidait à *Ie,* était travaillé de projets patriotiques. Depuis que les *Hán* ont disparu, disait-il aux membres de son clan, nos khans ne portent plus qu'un vain titre, et n'ont aucun pouvoir réel. Cependant nos hordes comptent encore vingt mille guerriers. Assisterons-nous, les bras croisés, à l'extinction de notre race? *Lióu-yuan* est sage et brave. Je pense que si le Ciel n'avait pas des desseins sur les Huns, il n'aurait pas fait naître cet homme. La famille des *Sēuma* se détruit elle-même, l'empire est en ébullition, les temps ressemblent à ceux dans lesquels notre ancêtre *Hou-han-sie* (p. 621) conquit une si bonne position... Il parla si bien, que les Huns résolurent de nommer *Lióu-yuan* Grand Khan de tout ce qui restait de leur nation. Ils lui députèrent *Houyen-you*, pour l'avertir de leur intention... Si *Sēuma-ying* aimait chaudement *Lióu-yuan*, il le gardait aussi jalousement; amitié intéressée. Quand *Lióu-yuan* lui demanda un congé, sous prétexte de funérailles quelconques, il le lui refusa. Alors *Lióu-yuan* renvoya *Houyen-you*, avec ordre à *Lióu-suan* de tenir ses cinq hordes prêtes à tout événement... En 304, *Wāng-tsoun* et *Sēuma-t'eng* ayant déclaré la guerre à *Sēuma-ying* (p. 1035), *Lióu-yuan* offrit à celui-ci d'aller, à la tête de ses cavaliers, cueillir les têtes de ces deux ennemis. *Sēuma-ying* s'y laissa prendre. Il donna à *Lióu-yuan* la clef des champs. Celui-ci rejoignit ses hordes, fut acclamé par elles Grand Khan des Huns, réunit en vingt jours

都左國城。胡晉歸之者愈眾。淵謂群臣曰。昔漢有天下久長。恩結於民。吾漢氏之甥。約爲兄弟。兄亾弟紹。不亦可乎。乃建國號曰漢。依高祖稱漢王。以宣爲丞相。陳元達爲黃門郎。劉曜爲將軍。元達事淵。屢進忠言。退而削草。雖子弟莫得知也。曜生而眉白。目有赤光。早孤。養於淵。及長。與眾不群。好讀書。善屬文。鐵厚一寸。射而洞之。○漢王劉淵遣劉曜寇太原。取泫氏。喬晞寇西河。

plus de cinquante mille hommes, et s'établit entre la *Fênn* et le Fleuve (15). Il tourna aussitôt ses armes, non pas directement contre les *Tsinn*, mais contre les Tongouses *Sien-pi* et *Oû-hoan*, brigands et pillards toujours prêts à servir celui des princes *Sēuma* qui les payait le mieux. *Liôu-suan* l'en reprit, en ces termes: Nos vrais ennemis, ce sont les *Tsinn*, qui nous ont toujours fort mal traités, et qui maintenant s'entre-détruisent, signe que le Ciel veut les humilier, et nous faire jouer le rôle joué jadis par *Hou-han-sie*. Les Tongouses au contraire, sont nos frères de race et de mœurs; il faudrait donc vivre en bonne intelligence avec eux, et ne pas les combattre... C'est bien parlé, dit *Liôu-yuan*; mais je pense que fonder une dynastie impériale, serait encore plus glorieux que de faire comme *Hou-han-sie*... De fait, dit *Liôu-suan* en inclinant la tête, vous êtes capable de cela. — En 304, *Liôu-yuan* établit sa capitale dans la basse vallée de la *Fênn* (q. *P'ing-yang* actuel). Sa bonne administration fit de cette vallée une oasis paisible, au milieu des guerres civiles qui ensanglantaient l'empire. Aussi Tongouses et Chinois affluèrent-ils à son service. Jadis, dit *Liôu-yuan*, les *Hán* ont régné durant plusieurs siècles, faisant le bonheur (?) du peuple qui les aimait. Or je descends, par les femmes, de cette famille. Quand l'aîné périt, le cadet succède. A moi la succession des *Hân*!.. et il se nomma roi de *Hân*, comme descendant (?) de *Liôu-pang*. *Liôu-suan* fut fait Chancelier du nouveau royaume. *Liôu-yao* devint Grand Général. Le Hun *Tch'ênn-yuanta* (ils prenaient des noms chinois), fut le principal Conseiller de *Liôu-yuan*; il s'acquittait de cet office avec la plus grande fidélité, et dans un si grand secret, que même ses frères et ses fils ignoraient ses actes... *Liôu-yao* était un albinos aux sourcils blancs, aux yeux rouges. Resté orphelin de bonne heure, il avait été élevé par *Liôu-yuan*. Il aimait la retraite et l'étude, était bon littérateur, et si fort qu'il trouait, d'un coup de flèche, une plaque de fonte épaisse

攻介休。介休令賈渾不降。晞殺之。將納其妻宗氏。宗氏駡晞而哭。晞又殺之。願聞之大怒、曰。使天道有知。喬晞望有種乎。追還。降秩四等。收渾屍葬之。丁卯。懷帝元年。立清河王司馬詮爲皇太子。司馬越出鎮許昌。帝親覽大政。留心庶事。○五月。汲桑以石勒爲前驅。遂進攻鄴。時鄴中空竭。而司馬騰資用甚饒。性吝嗇。無所振惠。臨急、乃賜將士米各數升。帛各丈尺。以是人不爲用。桑遂入鄴。殺騰。燒宮大掠而去。南擊兗州。太傅越使苟晞等討之。七月。苟晞追擊汲桑。破其八壘。死者萬餘人。桑犇馬牧。爲人所殺。石勒犇歸漢。漢王

d'un pouce (!)... Ces dispositions prises, *Liôu-yuan* s'occupa d'enlever quelques petites places, qui tenaient encore pour les *Tsinn* dans la haute vallée de la *Fênn*. *Liôu-yao* et *K'iâo-hi* exécutèrent cette besogne. Ce dernier ayant pris de vive force *Kie-hiou*, fit massacrer le commandant *Kiâ-hounn*. Il offrit ensuite sa faveur à sa veuve, née *Tsoûng*. Celle-ci l'injuria si bien, qu'il la fit aussi massacrer. Quand *Liôu-yuan* reçut ces nouvelles, il maudit *K'iâo-hi* en disant: Que cet homme meure sans postérité! Il le rappela, le dégrada de quatre degrès, et ordonna d'ensevelir honorablement le commandant *Kiâ-hounn*. Affaire de ne pas s'aliéner les populations.

L'empereur Hoâi, 307 à 312. — C'était encore un fils du fondateur de la dynastie, frère cadet de l'empereur *Hoéi*. Quand *Sêuma-ue* l'eut mis sur le trône (p. 1038), il fit semblant de se retirer à *Hù-tch'ang* (d), et de laisser l'empereur régner par lui-même. *Sêuma-ts'uan*, un cousin, fut nommé héritier présomptif éventuel.

Au cinquième mois, insurrection d'un certain *Kĭ-sang*, brigand vulgaire. Il avait à son service un certain *Chêu-lei*, Hun d'origine, d'abord esclave, puis bandit, enfin roi. Car, dit le proverbe chinois, tout est possible... Donc *Kĭ-sang et Chêu-lei*, à la tête d'une bande d'aventuriers, allèrent assiéger dans *Ie* (18), *Sêuma-t'eng* (le fils de *Sêuma-ue*, p. 1035), célèbre pour son avarice, et dont le trésor les tentait.

劉淵以石勒爲護漢將軍。平晉王。○慕容廆自稱鮮卑大單于。○拓跋祿官卒。
戊辰。漢劉聰據太行。石勒下趙魏。王彌寇洛陽。○七月。漢劉淵徙都蒲子。稱皇帝。○己巳。正月。熒惑犯紫微。紫微。大帝室。太乙之精也。天神運動。陰陽開閉。皆在此中。漢太史令以星變言於其主淵曰。不出三年。必克洛陽。蒲子崎

Quand celui-ci se vit en grand danger, il se résigna à donner à chacun de ses hommes, comme prime pour stimuler leur dévouement, quelques mesures de grain et quelques pieds d'étoffe. Une pareille ladrerie les révolta. Ils ouvrirent les portes aux rebelles. *Sèuma-t'eng* fut massacré. La ville de *Ie*, pillée à fond, fut incendiée. Puis les rebelles, ayant passé le Fleuve Jaune, s'avancèrent dans le *Chān-tong* actuel. *Sēuma-ue* envoya contre eux le général *Keòu-hi*. Au septième mois, *Keòu-hi* battit *Ki-sang*, malgré les dispositions tactiques assez habiles de cet émule de *Tchōukeue-leang* (p. 981), et lui tua plus de dix mille hommes. *Ki-sang* périt dans sa fuite. *Chèu-lei* alla offrir ses services au roi hun *Liôu-yuan* de *Hân*. Celui-ci reçut ce congénère à bras ouverts, et le décora des titres significatifs de *Boulevard des Hân* et *Destructeur des Tsinn*.

La même année, éclosion d'une nouvelle puissance. *Móujoung-hoei*, réunissant les principales hordes des Tongouses *Siēn-pi*, se fait Grand Khan. Les royaumes vont pulluler, et réduire la Chine à sa plus simple expression. — La même année, chez les *Soūo-t'eou* (*T'oūo-pa*), le khan *Lòu-koan* meurt, laissant le pouvoir à l'actif et résolu *I-lou*.

En 308, *Liôu-yuan*, roi de *Hân*, entre en campagne contre l'empire. Après avoir fait occuper par son fils *Liôu-ts'oung* les montagnes qui séparent la vallée de la *Fènn* du bassin du *Pei-ho*, il fait envahir par *Chèu-lei* tout le sud de ce bassin, jusqu'au Fleuve Jaune; tandis que le général *Wâng-mi*, pénétrant dans la vallée de la *Lâo*, inquiète *Lâo-yang*. Fier de ces débuts, *Liôu-yuan* s'accorda le titre d'empereur, manie de tous les roitelets, en ce temps-là. Cette usurpation se répercuta au ciel. Un météore lumineux alla heurter le quadrilatère de la Grande Ourse, palais du Grand Souverain, du Suprême Un; pivot des révolutions du ciel et des deux principes... *Liôu-yuan* s'était établi dans l'angle du Fleuve, pour

軀。雖以久安。平陽氣象方昌。請徙都之。淵從之。○漢王劉淵遣劉景將兵攻黎陽。克之。又敗王堪於延津。沈男女三萬餘人於河。淵聞之。怒曰。景何面復見朕。且天道豈能容之。吾所欲除者。司馬氏耳。細民何罪。黜之。○石勒寇鉅鹿。○王彌。劉聰。共攻壺關。劉琨遣軍救之。不克。越遣王曠。施融。拒之。曠濟河。欲長驅而前。融曰。彼乘險間出。且當阻水為固。以量形勢。曠怒曰。君欲沮眾邪。遂踰太行。與聰戰於長平。大敗。皆死。壺關降漢。○八月。漢寇洛陽。將軍曹武等拒之。十月。劉聰等復寇洛陽。屯西明門。北宮純等。夜帥勇士。出攻漢壁。斬其將軍呼延顥。聰南屯洛水。而大司空呼延翼。又為其下所殺。眾遂潰歸。

être plus à même de pousser sa conquête, si *Wâng-mi* parvenait à prendre *Lâo-yang*. Il paraît que ses conseillers, plus prudents que lui, trouvaient son empressement quelque peu prématuré. Le Grand Annaliste lui interpréta le susdit phénomène céleste, en cette manière: Avant trois ans, vous serez maître de *Lâo-yang;* mais, en attendant, retirez-vous du Fleuve, et restez à *P'ing-yang* (q)... *Liôu-yuan* se rendit à cet oracle... Ses généraux continuèrent à opérer avec succès. *Liôu-king* prit *Li-yang* (a), puis jeta dans le Fleuve le général *Wâng-k'an*. Il y eut, à cette occasion, plus de trente mille hommes et femmes du peuple noyés. Quand *Liôu-yuan* l'eut appris, il se fâcha. Comment le Ciel supporterait-il de pareils actes? dit-il. Je n'en veux qu'aux *Sēu-ma*, et non au pauvre peuple! et il cassa *Liôu-king*... *Chĕu-lei* occupa le pays de *Kiú-lou* (c)... *Wâng-mi* et *Liôu-ts'oung* assiégèrent *Hôu-koan* (18), place alors très importante. *Liôu-K'ounn*, général des *Tsinn*, qui tenait encore pour eux le *T.hénn-tingfou* actuel (17), bien mal assis entre les Tongouses *T'oûo-pa* (7) et les Huns *Hân* (18), essaya cependant de faire quelque chose pour sauver la ville: ce fut en vain. De son côté *Sēuma-ue* qui avait pris l'empereur en tutelle, envoya une armée commandée par *Wâng-k'oang* et *Chēu-joung*. Quand elle eut passé le Fleuve, et se fut engagée dans la vallée de la *Ts'inn* (19), *Wâng-k'oang* s'avança à grandes journées... Prenez garde! lui dit *Chēu-joung;*

avancez prudemment!.. Auriez-vous l'intention d'intimider mes soldats? demanda *Wâng-k'oang* avec colère.. Il franchit d'une traite les montagnes, et donna, tête baissée, dans la trappe de *Tch'âng-p'ing* (18), dans laquelle *Pâi-k'i* avait jadis massacré les quatre cent mille hommes de *Tchâo* (p. 223). A son tour *Wâng-k'oang* y resta, avec toute son armée. La ville de *Hôu-koan* dut capituler. — Cependant dans la vallée de la *Lâo*, une première tentative contre *Lâo-yang* avait été infructueuse. *Liôu-ts'oung* et *Wâng-mi* en tentèrent une seconde, au dixième mois. Ne pouvant l'investir, ils attaquèrent la ville de deux côtés, ouest et sud. La garde impériale ayant fait une sortie nocturne, tua, dans le camp de l'ouest, le général *Houyen-hâo*. Dans le camp du sud, le ministre *Houyen-i* fut tué par ses propres soldats mutinés. L'armée des Huns, plus faite pour les coups de main que pour les opérations régulières, se découragea, et les désertions commencèrent. S'avouer vaincu, était peu du goût de *Liôu-yuan*. Son Grand Annaliste et Astrologue, que nous connaissons déjà, sauva encore la situation. Il annonça à *Liôu-yuan* que les *Hân* ne prendraient *Lâo-yang* qu'en 311; que, pour le moment, les émanations telluriques étant favorables aux *Tsinn*, son armée périrait, s'il ne la retirait pas... Céder aux hommes, est humiliant; céder aux influences du ciel et de la terre, est honorable. *Liôu-yuan* recula glorieusement. En attendant l'an 311, *Wâng-mi* chercha des distractions, dans les plaines du *Hoâi*, et dans la basse vallée de la *Hân*. Il fut secondé par les vagabonds réfugiés dans ces provinces, lesquels se mirent, de leur côté, à piller les habitations et à massacrer les fonctionnaires. En 310, toute l'anse descendante du Fleuve Jaune jusqu'à hauteur de la passe de *Hoâi-lou* (17), tout le *Chân-tong* actuel (29, 23, 26), tout le fond occidental du bassin du *Hoâi* (21, 37), toute la basse vallée de la *Hân* (38, 50), étaient aux mains des Huns de *Liôu-yuan*. Il ne restait plus aux *Tsinn*, au nord du Fleuve

宣太史令言於淵曰、歲在辛未、乃得洛陽。今晉氣猶盛。大軍不歸必敗。淵乃召聰等還。聰曜歸平陽。王彌南出轘轅。流民之在潁川、襄城、汝南、南陽、河南者數萬家。素爲居民所苦。皆殺長吏以應彌。○庚午、漢寇徐、豫、兗、冀、東平、瑯琊、河內、襄陽、江夏、諸郡。

庚午、漢王劉淵寢疾、以楚王聰爲大司馬。安昌王盛。安邑王欽。分典禁兵。淵

卒、太子和即位。和性猜忌無恩。宗正呼延攸、侍中劉乘、西昌王銳、說和曰、先帝不惟輕重之勢、使大司馬擁十萬衆屯於近郊、陛下便爲寄坐耳、宜早爲之計。和信之、夜召盛、欽、告之。盛曰、陛下勿信讒以疑兄弟、攸、銳怒、命左右刃之、遂攻聰不克。銳等走入南宮。聰前鋒隨之、殺和、及銳、攸、乘。聰遂即位、以石勒爲幷州刺史。

庚午、初匈奴劉猛死、劉虎代領其衆、居新興、號鐵弗氏、與白部鮮卑、皆附於漢。劉琨將討之、遣使卑辭厚禮、說拓跋猗盧以請兵、猗盧使其弟弗之子鬱律帥騎二萬助之、遂破劉虎白部。琨與猗盧結爲兄弟、以代郡封之爲代公。

Bleu, que des lambeaux n'ayant presque plus communication les uns avec les autres. Le *Tchénn-tingfou* dans le *Tchéu-li* actuel, le pays de Pékin, la vallée de la *Lão*, celle de la *Wéi*, la haute vallée de la *Hán*, et le sud du *Hoâi*.

Cependant la mort de *Liôu-yuan*, ou plutôt la maladresse qu'il commit dans le choix de son successeur, faillit compromettre les succès des Huns de *Hán*. De tous ses fils, *Liôu-ts'oung* était le plus brave, le plus capable, le plus aimé. Son père mourant le fit seulement Grand Maréchal. *Liôu-cheng* et *Liôu-k'inn* commandaient les troupes sous lui. *Liôu-heue*, le fils aîné, succéda. C'était un homme sans talent, à l'âme basse et vile. *Houyen-you*, *Liôu-tch'eng*, *Liôu-joei*, et autres ambitieux, lui dirent de se défier de son frère *Liôu-ts'oung*. *Liôu-heue* les crut. Il appela de nuit *Liôu-cheng* et *Liôu-k'inn*, et leur demanda d'agir contre leur chef *Liôu-ts'oung*. Ils refusèrent en disant: Ne croyez pas les calomnies qu'on vous a dites contre votre frère... Furieux, les calomniateurs prirent les armes eux-mêmes, et attaquèrent le camp de *Liôu-ts'oung*, qui les battit, les poursuivit jusque dans le palais, et les massacra, avec *Liôu-heue* son frère. Puis *Liôu-ts'oung* s'assit sur le trône de *Hán*, à la satisfaction générale. Il fit aussitôt de *Chéu-lei* son agent général dans l'est.

Nous avons dit que *Liôu-k'ounn*, gouverneur pour les *Tsinn*, était arrivé à se maintenir jusque-là, dans le

猗盧以封邑去國縣遠.民不相接.乃帥部落萬餘家.自雲中入鴈門.從琨求陘北之地.琨不能制.乃徙馬邑等五縣民於陘南.以其地與之.由是猗盧益盛.○辛未.司馬越以胡寇益盛.內不自安.乃戎服入見.請討石勒.帝曰.今胡虜侵逼郊畿.公豈可遠去.以孤根本.對曰.臣出幸而破賊.則國威可振.猶愈於坐待困窮也.乃帥甲士四萬向許昌.於是宮省無復守衛.荒饑日甚.盜賊

Tchénn-tingfou actuel (17). Vous allons dire comment il perdit sa position, et attira en Chine de nouveaux ennemis. *Liôu-mong*, un Hun lui aussi, s'était fait roi de l'ancien pays de *Tchoūng-chan* (16). Etant mort en 310, il laissa son pouvoir à son fils *Liôu-hou*, lequel donna à sa famille le nom de *T'ie-fou*, s'attacha la horde blanche des Tongouses *Siēn-pi*, et se déclara vassal de *Liôu-ts'oung*. Réduit à néant par ce voisinage, écrasé entre les *T'ie-fou* (16) et les *Hân* (18), *Liôu-k'ounn* (17) invita, en termes bien humbles et avec force présents, *T'oùo-pa I-lou*, le Grand Khan des Tongouses de *Tái* (8), à venir à son secours. Trop heureux d'avoir l'occasion de se mêler des affaires d'autrui, celui-ci envoya aussitôt son neveu *U-lu*, avec vingt mille cavaliers, au secours de *Liôu-k'ounn*. Celui-ci battit le hun *Liôu-hou*, jura fraternité à *I-lou*, et le nomma duc de *Tái*. Hélas, *Liôu-k'ounn* s'aperçut bientôt, qu'il n'avait pas gagné à changer de voisin. Pour venir au secours de *Liôu-k'ounn*, *I-lou* avait dû traverser le pays de *Yén-menn* (7), qui appartenait encore plus ou moins aux *Tsinn*. Il demanda à *Liôu-k'ounn* de le lui céder; puis, de fil en aiguille, il lui demanda aussi le pays de *Tchoūng-chan* (16), pour le recouvrement duquel il avait été appelé. On ne refuse rien à son frère, surtout quand on ne peut pas. Du coup, les Tongouses se trouvèrent établis dans tout le fond nord-ouest de la plaine du *Tchéu-li* actuel. *Liôu-k'ounn* rappela les Chinois peu nombreux qui habitaient ces parages, et s'établit à l'entrée de la passe (17); position critique, entre deux tampons, Huns à l'ouest, Tongouses à l'est.

Sentant que c'en était fait des *Tsinn*, en 311 *Sēuma-ue* entra tout armé chez l'empereur, et lui dit: Je vais combattre *Chēu-lei*... Les barbares nous enserrent, gémit l'empereur; pas n'est besoin que vous courriez après *Chēu-lei*... Si je triomphe de celui-là, dit *Sēuma-ue*, je rétablirai peut-être nos affaires; pourquoi attendrais-je, assis ici, que notre maison s'effondre?.. et emmenant la dernière armée

公行、府寺營署、並掘塹自守。○苟晞移檄諸州、陳越罪狀。帝亦惡越專權違命、密賜晞詔、使討之。晞遣騎收越黨劉曾、程延、斬之。越憂憤成疾、以後事付王衍而卒。衆共推衍為元帥。衍不敢當、奉越喪還葬東海。○石勒帥輕騎追太傅越之喪。及於苦縣。大敗晉兵、縱騎圍而射之。將士十餘萬人無一免者。執太尉衍、及四十八王。謂衍曰、吾行天下多矣。未嘗見此等人。當可存乎。萇曰、彼皆晉之王公、終不為吾用。勒曰、雖然、要不可加以鋒刃。夜使人排牆殺之。剖越柩、焚其尸。曰、亂天下者、此人也。吾為天下報之。世子毗、及宗室四十八王、皆沒於石勒。○苟晞表請遷都倉垣。帝將從之。公卿猶豫、不果行。既

impériale, quarante mille hommes environ, il alla s'établir à *Hù* (d), démarche qui ressemble à une désertion, plutôt qu'à autre chose. La capitale et le palais restèrent absolument sans défense. La famine y régnait. Les brigands pullulaient. Aucune défense collective n'étant plus possible, on entoura individuellement d'un rempart et d'un fossé les principaux édifices, que leurs habitants se disposèrent à défendre de leur mieux. — Cependant le général *Keòu-hi* accusa *Sēuma-ue* absent, d'avoir perdu l'empire. L'empereur qui haïssait *Sēuma-ue*, donna carte blanche à *Keòu-hi*. Celui-ci fit saisir et exécuter *Liôu-tseng* et *Tch'êng-yen*, deux amis de *Sēuma-ue*. Quand celui-ci le sut, il tomba malade de chagrin, remit son armée à *Wâng-yen* (p. 1041), et mourut. L'armée voulut faire de *Wâng-yen* son général. Celui-ci refusa, et déclara qu'il se chargeait seulement d'ensevelir *Sēuma-ue* dans son apanage de *Tōng-hai* (23). Il se mit en marche, dans cette direction, avec tout ce qu'il y avait à *Hù* (d) de princes, de nobles, de troupes, etc. — Or *Chêu-lei* ayant reçu avis de cette pompe funèbre qui avançait à très petites journées, résolut d'y ajouter un intermède de sa façon. A la tête de l'élite de sa cavalerie, il poursuivit le cortège, l'atteignit à *K'òu-hien* (entre d et p), le cerna et le cribla de flèches. De plus de cent mille hommes, pas un seul n'échappa. *Wâng-yen* fut pris vivant, et avec lui 48 roitelets, tous princes du sang des *Tsinn*. *Chêu-lei*, l'esclave hun devenu généralissime, les ayant

而洛陽饑困。人相食。百官流亾者什八九。帝將行。而衛從不備。無車輿。乃步出西掖門。至銅駝街。爲盜所掠。不得進。漢主聰使呼延晏將兵二萬七千寇洛陽。比及河南。晉兵前後十二敗。劉曜。王彌。石勒。皆引兵會之。晏先至。攻平昌門。克之。遂焚府寺。六月。彌。晏。克宣陽門。入宮。大掠。帝欲奔長安。漢兵追執之。曜自西明門入。殺太子詮等。士民死者三萬餘人。遂發掘諸陵。焚宮廟。曜

examinés, dit au Chinois *K'oung-tch'ang:* Moi qui ai pourtant beaucoup couru, je n'ai jamais vu de gens de cette sorte; qu'est-ce qu'il faut en faire?.. Ce sont tous des princes de la famille *Sèuma*, dit *K'oung-tch'ang*; ils ne vous seront bons à rien?.. Je comprends, dit *Chéu-lei*; toutefois je ne ferai pas la chose publiquement... La nuit suivante, il introduisit des soldats dans la prison des captifs, et les fit tous égorger; il paraît que, en style hun, ce procédé était plus décent. Ensuite *Chéu-lei* fit briser le cercueil de *Sèuma-ue*, et jeta son cadavre au feu, en disant: C'est cet homme qui a ruiné l'empire; moi je venge l'empire sur lui! — Quand la nouvelle de ce massacre fut arrivée à *Láo-yang*, *Keòu-hi* déclara à l'empereur qu'il n'y avait plus moyen de tenir, et qu'il fallait fuir. L'empereur regimba d'abord. Quelques jours plus tard, les neuf dixièmes des officiers avaient déserté; la famine était telle, que le peuple s'entre-dévorait. L'empereur se résigna à partir. Quand, ne trouvant ni char ni monture, il sortit à pied du palais, pris et repris par des pillards, il n'arriva pas à sortir de la ville... Bientôt le Hun *Houyen-yen* investit la place avec 27 mille cavaliers, et dispersa, dans une douzaine de combats, ce qui restait de troupes *Tsinn* dans la vallée de la *Lào*. *Lióu-yao*, *Wâng-mi*, *Chéu-lei*, accoururent tous à la curée, avec leurs armées respectives. Entré le premier dans la ville, *Houyen-yen* pilla et brûla les tribunaux. Puis lui et *Wâng-mi* forcèrent le palais. L'empereur fut fait prisonnier. Le prince héritier *Sèuma-ts'uan* fut massacré, avec trente mille habitants de *Láo-yang*. *Lióu-yao* viola toutes les tombes impériales des *Tsinn*, brûla leur palais et le temple de la dynastie, puis envoya à *Lióu-ts'oung* à *P'ing-yang*, l'empereur prisonnier et les sceaux de l'empire. *Lióu-ts'oung* donna à *Hoâi-ti* la charge d'échanson, et le titre de Duc de la Paix. — Cependant *Keòu-hi* qui avait réussi à s'échapper, mit *Sèuma-toan* sur le trône impérial à *Mông-tch'eng* (31), avec le titre provisoire de prince héritier. —

遷帝及六璽於平陽。漢以帝爲左光祿大夫、封平阿公。○荀晞奉司馬端於蒙城。○漢劉曜寇長安。司馬模使趙染戍蒲坂。染帥衆降漢。漢遣染與將軍劉雅攻模於長安。曜、劉粲繼之。染敗模兵於潼關。漢兵圍長安。模倉庫虛竭。士卒離散。遂降於漢。粲殺之。關西饑饉。白骨蔽野。士民存者百無一二。○漢石勒陷荀晞於蒙城。執荀晞及司馬端。○漢大將軍王彌與勒外相親而內相忌。聞勒擒荀晞、心惡之。以書賀勒曰、公獲荀晞而用之。何其神也。使晞爲公左、彌爲公右、天下不足定也。勒謂張賓曰、王公位重而言卑。其圖我必矣。賓因勸勒乘彌小衰。誘而取之。勒請彌燕。酒酣而斬之。幷其衆。漢王聰大怒。遣使

Les Huns ne perdirent pas leur temps à courir après ce fantôme. Ils poussèrent droit à *Tch'ăng-nan* (B), la deuxième capitale de l'empire. *Sēuma-mou* y commandait. *Tchào-jan* qu'il envoya contre les Huns, passa à l'ennemi, accepta même de conduire leur armée, mena *Lióu-yao* et *Lióu-ts'an* droit à *T'oūng-koan* où la dernière armée de *Sēuma-mou* fut anéantie, et investit *Tch'ăng-nan*. Sans armes, sans provisions, abandonné de tous, *Sēuma-mou* capitula. Les Huns le massacrèrent. Le fer et la faim firent, de la vallée de la *Wéi*, un immense ossuaire. L'histoire estime qu'il ne resta pas deux centièmes de la population. — *Tch'ăng-nan* étant pris, *Chĕu-lei* courut dans les plaines du *Hoâi*, enleva *Mōng-tch'eng* (31), prit *Keòu-hi* et *Sēuma-toan*. — Cependant *Wâng-mi* jalousait son collègue *Chĕu-lei*, dont les succès éclipsaient les siens. Il essaya de le perdre. Dans ce but, il lui écrivit le billet suivant : Votre talent est extraordinaire ; si vous faisiez de *Keòu-hi* et de *Wâng-mi* vos deux bras, à quoi ne pourriez-vous pas prétendre ?.. Dans son bon sens, le Hun devina la ruse. *Wâng-mi* m'écrit ceci, pour épier mes sentiments intimes, dit-il à *Tchāng-pinn* son confident... Profitez de sa faiblesse actuelle (*Wâng-mi* venait de subir un échec), pour vous en défaire, dit celui-ci... *Chĕu-lei* invita donc *Wâng-mi* à un festin, et, quand il fut bien ivre, il lui trancha la tête et annexa son armée. *Lióu-ts'oung* trouva la chose un peu forte, et fit réprimander *Chĕu-lei*,

讓勒.專害公輔.有無君之心.然猶加勒鎭東大將軍.以慰其心.若晞漸謀叛勒.勒殺之.引兵掠豫州諸郡.臨江而還.屯於葛陂.

壬申.漢主劉聰謂帝曰.卿昔爲豫章王.贈朕柘弓銀研.卿頗記否.帝曰.臣安敢忘之.但恨爾日不早識龍顏.聰曰.卿家骨肉.何相殘如此.帝曰.大漢將應天受命.故爲陛下自相驅除.此殆天意.非人事也.且臣家若能奉武皇帝之

pour la forme; mais, par le même courrier, il lui envoya le titre de Grand Général de *Hân;* ce que c'est que d'être l'homme nécessaire!.. A quelques jours de là, *Chêu-lei* envoya *Keòu-hi* rejoindre *Wâng-mi*, puis supprima *Sēuma-toan*. Il ravagea ensuite à fond la basse vallée de la *Hân*, jusqu'à son embouchure; revint et se fixa à *Keùe-p'ouo* (38), position qui commandait, et la vallée de la *Hân*, et les plaines du *Hoâi*.

Transportons-nous à *P'îng-yang* (q), la capitale de *Lióu-ts'oung*. En 312, celui-ci dit à son prisonnier l'empereur *Hoâi:* Vous souvenez-vous que jadis, quand vous étiez roitelet de *U-tchang*, vous m'avez fait don d'un arc en bois rare, et d'une pierre à encre montée en argent (*Lióu-ts'oung* avait été élevé à la cour des *Tsinn*)?.. Je m'en souviens, dit l'empereur, et regrette de n'avoir pas deviné alors quelle serait votre destinée... Comment se peut-il, demanda *Lióu-ts'oung*, que les membres de votre puissante famille, se soient ainsi détruits les uns les autres?.. C'est que le Ciel vous destinait le trône, dit l'empereur. Ils vous ont fait place. C'est le Ciel qui l'a fait, et non les hommes. Si, restant unis, ils avaient continué l'œuvre de *Sēuma-yen* notre père, vous ne seriez pas arrivé à être ce que vous êtes... Flatté de cette réponse, *Lióu-ts'oung* donna à l'empereur une fille de son sang pour être sa femme: Traitez-la bien, lui dit-il, car elle est fille de nobles aïeux (*Lióu-pang*).

Or *Lióu-ts'oung*, jadis si sage, était devenu, avec le temps, brutal et emporté. Un jour le poisson et les crabes ayant manqué sur sa table, il fit mettre à mort les deux pourvoyeurs chargés de les fournir. Pour un retard dans la construction d'un bâtiment, il fit décapiter le directeur des travaux. Il parait qu'il sortait aussi sans escorte, apparemment pour flâner. *Wâng-tchang* l'en reprit, en ces termes: Alors que le cœur du peuple, encore affectionné aux *Tsinn*, ne vous est pas entièrement acquis; alors que *Lióu-k'ounn* est si près (17), et qu'un assassin peut, à tout moment, attenter à votre vie, vous sortez

業。九族敦睦。陛下何由得之。聰喜。以小劉貴人妻帝。曰。此名公之孫也。卿善遇之。○漢主劉聰以魚蟹不供。斬温明。徽光。二殿未成。斬大匠王彰諫曰。今愚民歸漢之志未專。思晉之心猶盛。劉琨咫尺。刺客縱橫。帝王輕出。一夫敵耳。聰大怒。命斬之。彰女爲夫人。叩頭乞哀。乃囚之。太后張氏以聰刑罰過差。三日不食。太弟乂。單于粲。與櫬切諫。聰怒曰。吾豈桀紂。而汝輩生來哭人。太保殷等百餘人。皆免冠涕泣而諫。聰慨然曰。朕昨大醉。非其本心。微公等言之。朕不聞過。各賜帛百匹。使侍中持節赦彰。

晉賈疋進圍長安。漢劉曜敗走。司馬業入長安。賈疋奉司馬業爲皇太子。建

imprudemment sans escorte, vous mettant ainsi à la merci du premier manant venu!.. *Liôu-ts'oung* prit fort mal cette réprimande, et ordonna de décapiter *Wâng-tchang*. Or la fille de celui-ci, était femme de *Liôu-ts'oung*. Elle demanda la vie de son père avec de telles instances, que *Liôu-ts'oung* ordonna de surseoir à son exécution. Outrée de sa barbarie, la mère de *Liôu-ts'oung* refusa durant trois jours toute nourriture. *Liôu-i*, *Liôu-ts'an*, et autres proches de première marque, demandèrent aussi la grâce de *Wâng-tchang*... Suis-je un *Kie* ou un *Tcheòu*, leur dit *Liôu-ts'oung* avec humeur, qu'il faille me prier ainsi (p. 21)?.. A ces mots, plus de cent des principaux officiers, déposant leurs bonnets, se prosternèrent et le supplièrent en pleurant d'accorder ce qu'on lui demandait. De fait, dit *Liôu-ts'oung* d'un air dégagé, j'ai beaucoup bu, ces jours passés. Je ne sais pas trop ce que j'ai fait. Heureusement que vous y avez remédié. Je vous donne à chacun cent pièces de soie. Que *Wâng-tchang* sorte de prison!

Cependant *Liôu-ts'oung*, qui avait envahi une si grande partie de la Chine, subit des échecs, fort près de sa capitale. Pour comprendre cela, il faut se rappeler que ces Huns n'avaient, en fait de troupes, que de la cavalerie. Archers et sabreurs incomparables, quand ils avaient vaincu tué et passé, le pays restait peu ou pas occupé, et une armée ennemie pouvait y rentrer, sur leurs pas, sans guère rencontrer de résistance. Donc, en 312, soudain

行臺。登壇告類。建宗廟社稷。○拓跋猗盧遣其子六脩。帥衆數萬爲前鋒。自帥二十萬繼之。劉琨爲鄉導。六脩與劉曜戰於汾東。曜兵敗。墜馬中七創。夜踰蒙山而歸。猗盧追之。戰於藍谷。漢兵大敗。伏尸數百里。猗盧因大獵壽陽山。陳閱皮肉。山爲之赤。琨自營門步入拜謝。因請進軍。猗盧曰。吾遠來。士馬疲弊。且待後舉。劉聰未可滅也。留其將箕澹戍晉陽。琨徙居陽曲。招集亾散。癸酉。正月朔。漢王劉聰宴群臣於光極殿。使帝著青衣行酒。庾珉王雋等。不勝悲憤。因號哭。聰惡之。有告珉等謀以平陽應劉琨者。聰遂殺珉雋等。帝亦遇害。謚曰孝懷。

Kiă-ting, général de *Tsinn*, franchissant les passes (39, 40) avec un corps d'infanterie, assiégea *Tch'âng-nan* (B) pris par les Huns en 311. *Liôu-yao* accouru pour débloquer la place, fut battu et contraint à se retirer. *Kiă-ting* pénétra dans la ville, et y nomma *Sēuma-ie* prince impérial, avec le cérémonial des investitures, en miniature, bien entendu. — Tandis que cela se passait dans la vallée de la *Wéi*, le Tongouse *T'oûo-pa I-lou*, maître du pourtour septentrional de la vallée de la *Fênn* (8, 7, 16), tenta d'y pénétrer par la passe de *Hoâi-lou* (17), d'accord avec *Liôu-k'ounn*, qui occupait toujours les abords de cette passe. *Liôu-siou*, fils de *I-lou*, marchait en tête; *I-lou* suivait avec 200 mille cavaliers; *Liôu-k'ounn* dirigeait le mouvement. A l'entrée de la passe, *Liôu-yao* leur livra un combat acharné, dans lequel il reçut sept blessures et tomba de cheval. Battu, il franchit la passe durant la nuit, et reprit position pour en défendre la sortie. Battu une seconde fois, il dut fuir en descendant la vallée. Les cadavres de ses cavaliers, jonchèrent plus de cent *li* de terrain. Si *I-lou* l'avait poursuivi, il aurait peut-être enlevé *P'îng-yang* (q) et mis fin au royaume de *Hân*. Mais, en bon nomade, il s'arrêta pour festoyer, aux dépens des troupeaux des vaincus. La colline de *Cheôu-yang* parut toute rouge, tant on y étala de viandes et de peaux des bestiaux immolés. Après cette orgie, il fallut digérer. En vain *Liôu-k'ounn* supplia le khan de poursuivre sa chevauchée. Je viens de loin, dit *I-lou*;

癸酉。愍帝元年。○懷帝凶問至長安。皇太子舉哀。因加元服。卽帝位。是時長安城中戶不盈百。蒿棘成林。公私有車四乘。百官無章服印綬。唯桑版署號而已。○冬十一月。漢劉曜使趙染帥精騎襲長安。夜入外城。帝奔射鴈樓。染焚龍尾及諸營。退屯逍遙園。將軍麴鑒帥衆救長安。與曜遇於零武。鑒兵大敗。曜恃勝不設備。麴允引兵襲之。漢兵大敗。曜引歸平陽。○甲戌。有三日相

mes hommes et mes chevaux sont las; remettons le reste à une autre fois!.. Et se contentant d'occuper *T'âi-yuan-fou* (15), il se retira. *Liôu-k'ounn* resta assis dans la passe.

Le voisinage (50 lieues) de ses ennemis, exaspéra *Liôu-ts'oung*. En 313, le premier jour de l'an, dans le banquet offert aux officiers, il contraignit l'empereur *Hoâi* à faire ses fonctions d'échanson, à verser et à présenter le vin aux convives. Deux de ses anciens serviteurs, attendris par ce spectacle, se mirent à pleurer. *Liôu-ts'oung* se fâcha. Les courtisans insinuèrent que ces deux fidèles étaient d'intelligence avec *Liôu-k'ounn* et les Tongouses. *Liôu-ts'oung* les fit décapiter. Le même jour, l'empereur *Hoâi* fut supprimé. Il avait 30 ans.

L'empereur Minn, 313 à 316. — Il s'appelait *Sēuma-ie*, et était petit-fils de *Sēuma-yen* fondateur de la dynastie. *Kià-ting* l'avait fait prince impérial à *Tch'âng-nan*, dans son raid de l'an 312; c'est-à-dire qu'il l'avait fait empereur, à la place de *Hoâi-ti* jugé perdu, mais sans lui en donner le nom, l'usage chinois ne permettant pas que deux hommes portent ce nom en même temps. Il n'y a qu'un seul soleil, a dit Confucius; il ne peut y avoir qu'un seul et unique empereur... En 313, quand la nouvelle de la mort de *Hoâi-ti* fut parvenue à *Tch'âng-nan* (B), *Sēuma-ie* prit le titre d'empereur. L'histoire l'a appelé le Pitoyable; il y a de quoi, comme nous allons voir. Dans les ruines de *Tch'âng-nan* où il s'assit sur le trône (sur un escabeau quelconque), il restait en tout, comme population, un peu moins de cent familles. Les herbes et les broussailles avaient tout envahi. Il y avait en tout quatre véhicules. Les officiers n'avaient ni uniformes ni sceaux. On écrivait les édits sur des planchettes de mûrier... Au onzième mois, *Liôu-yao*, le généralissime de *Hân*, ne voulant pas laisser à ce nouveau pouvoir le temps de s'affermir, envoya le traître *Tchào-jan* (p. 1056) tenter un nouveau coup de main sur *Tch'âng-nan*. Il

承東行，有流星出牽牛，入紫微，光燭地，隕平陽北，化爲肉，長三十步，廣二十七步，上天示變之意，漢主聰惡之，○王浚謀稱尊號，劉亮，高柔，切諫，皆殺之，燕國霍原，志潔清高，屢辭徵辟，浚以尊號事問之，原不答，浚誣以罪，殺而梟其首，於是士民駭怨，而浚矜豪日甚，不親政事，所任皆苛刻小人，石勒欲襲之，遣舍人王子春奉表於浚，曰，勒本小胡，遭世饑亂，流離屯厄，竄命冀州，竊

y pénétra durant la nuit. L'empereur se réfugia dans une tour. *Tchâo-jan* incendia ce qui lui tenait lieu de palais... Cependant le général *K'iû-kien* arriva du midi au secours de la ville. *Lióu-yao* qui tenait la campagne, le battit. Ensuite, cédant à l'incorrigible vice des Huns, il se reposa, sans se garder. *K'iû-yunn*, venu derrière *K'iû-kien*, le surprit et lui infligea une cuisante défaite. *Lióu-yao* dut se retirer dans la vallée de la *Fénn*, pour réorganiser sa troupe.

En 314, apparition simultanée de trois soleils. Un météore lumineux alla heurter le quadrilatère de la Grande Ourse, puis tomba près de *P'ing-yang*. Quand on l'examina, il se trouva que c'était une pièce de viande, longue de trente pas, et large de vingt-sept. Quelle belle tranche! L'histoire ne dit pas si c'était du porc ou du bœuf céleste, ni à quelle sauce on le mangea. On le mangea, bien sûr, vu qu'en Chine on mange tous les aérolithes, excellent médicament... Ces avertissements du Ciel, étaient pour faire savoir à *Lióu-ts'oung* que son pouvoir lui serait disputé par des rivaux (3 soleils), et diminuerait (肉 viande, faible: par opposition aux os et aux tendons, qui sont forts). *Lióu-ts'oung* comprit le sens de ces signes célestes, et les maudit de tout son cœur.

Reste encore, dans le nord-est de l'ancien empire des *Tsinn*, notre vieille connaissance *Wâng-tsounn* (p. 1035), établi dans le pays de Pékin (6, 5, 4) jusque vers *Chân-hài-koan*. Pressé par les *T'oûo-pa* à l'ouest (7), par les Huns au sud (17, 22); fatigué d'attendre le rétablissement des affaires des *Tsinn*, *Wâng-tsounn* se décida à se faire, comme les autres, roi, ou quelque chose de semblable. Quelques officiers ayant protesté, il les massacra. Il fit aussi mettre à mort un certain *Houo-yuan*, homme universellement vénéré pour son intégrité, qui refusa de l'aider de ses conseils. Ces actes lui aliénèrent tous ses serviteurs, qu'il remplaça par des gens de rien... Cependant *Chéu-lei*, le malin *Chéu-lei*, gouverneur Hun des pays de l'est, ayant appris ces

相保聚、以救性命。今晉祚淪夷、中原無主。爲帝王者、非公復誰。順殿下應天順人。勒奉戴殿下、如天地父母。殿下察勒微心、亦當視之如子也。浚甚喜。曰、石公可信乎。遣使報嘐。游統、爲浚鎮范陽、遣使私附於勒。勒斬其使以送浚。浚雖益信勒爲忠誠。無復疑矣。○王浚使者至襄國、石勒匿其勁卒精甲、羸師虛府以示之。北面拜使者而受書。浚遣勒麈尾。勒陽不敢執。懸之於壁。朝夕拜之。曰、我不得見王公。見其所賜、如見公也。復遣董肇奉表于浚、期以三月中旬、親詣幽州、奉上尊號。浚使者還薊、具言石勒形勢寡弱、款誠無二。浚益驕怠、不復設備。○石勒晨至薊、叱門者開門。猶疑有伏兵、先驅牛羊數千

choses, songea à escamoter ce que *Wāng-tsounn* tenait encore. Il lui envoya un émissaire, porteur du billet suivant: Moi *Chēu-lei*, pauvre petit barbare, souffrant de la misère dans ce monde troublé, je me suis fourré à *Ki-tcheou* comme un rat dans un trou, pour sauver ma pauvre vie. Les *Tsinn* s'entre-tuent; l'empire est sans maître; je ne vois que vous, pour rétablir les affaires. Rendez-vous aux vœux du Ciel et des hommes! Je vous vénère comme le Ciel et la Terre, comme père et mère! Croyez aux sentiments d'un pauvre petit, et traitez-le comme votre enfant!.. Ce style plut extrêmement à *Wāng-tsounn*. Quel digne homme, que ce *Chēu-lei*! dit-il à ses confidents... et il envoya des députés pour s'aboucher avec lui... Or tout juste *Yôu-t'oung*, un officier de *Wāng-tsounn*, avait offert sous main à *Chēu-lei* de passer à son service. Le Hun fit couper la tête de son envoyé, et l'envoya à *Wāng-tsounn*, lequel resta persuadé qu'il n'avait pas, sur la terre, de meilleur ami que *Chēu-lei*... Quand les députés de *Wāng-tsounn* furent arrivés à *Siāng-kouo* (le moderne *Chouenn-teifou*, 18), renouvelant un stratagème classique chez les Huns (p. 352), *Chēu-lei* cacha ses bonnes troupes, ses provisions et ses troupeaux, ne laissant en évidence que des non-valeurs. Il reçut la lettre de *Wāng-tsounn*, face au nord, après s'être prosterné, comme un vassal. Il ne toucha pas au chasse-mouches que *Wāng-tsounn* lui envoyait comme présent, mais le suspendit

頭。聲言上禮。實欲塞諸街巷。浚使懼。勒升其廳事、執浚於前。浚罵曰。胡奴調乃公。何凶逆如此。勒曰。公位冠元台。手握彊兵。坐觀本朝傾覆。曾不救援。乃欲自尊爲天子。非凶逆乎。即送襄國斬之。

乙亥。進拓跋猗盧爲代王。○丙子。初代王猗盧。愛其少子比延。欲以爲嗣。使長子六脩出居新平城。而黜其母。六脩來朝。猗盧使拜比延。六脩不從而去。

au mur, et lui fit une prostration matin et soir, en disant: cet objet me représente le roi de *Yén* (6). Il adjoignit aux envoyés un certain *Tòng-tchao*, chargé de remettre à *Wâng-tsounn*, en son nom, le rôle de ses hordes (acte de cession). Il promit d'aller faire hommage en personne, dans la deuxième dizaine du troisième mois... Les envoyés de *Wâng-tsounn* étant retournés à *Ki* (6), déclarèrent que *Chêu-lei* n'était pas redoutable, et que son attachement était indubitable. *Wâng-tsounn* ne prit donc contre lui aucune précaution... A l'époque fixée, *Chêu-lei* arriva à *Ki* (Pékin), un matin avant le jour. Il cria aux gardes de lui ouvrir une porte. Ceux-ci l'ayant fait, afin de rendre toute défense impossible, *Chêu-lei* poussa d'abord dans la ville plusieurs milliers de bœufs et de moutons, sous couleur de les offrir à *Wâng-tsounn*, en réalité pour obstruer toute circulation. *Wâng-tsounn* s'aperçut, mais trop tard, que les choses tournaient mal. *Chêu-lei* l'empoigna. *Wâng-tsounn* le maudit, en disant: Vil esclave parvenu, de quel droit fais-tu ainsi l'insolent?.. Gouverneur infidèle, dit *Chêu-lei*, qui as assisté impassible à la ruine de ton souverain, et as voulu te mettre à sa place, de nous deux n'est-ce pas toi qui es le pire?.. et il l'envoya sous escorte à *Siâng-kouo* (18), où il lui fit trancher la tête... Du coup le nord-est du *Tchêu-li* actuel (6, 5, 4), était aux Huns.

En 315, l'empereur *Minn*, toujours établi à *Tch'âng-nan* (B), crut avancer ses affaires, en excitant contre les Huns de la *Fênn* (15), leurs voisins les *T'oùo-pa* de *Tái* (8). Il créa le khan *I-lou* roi de *Tái*... En 316, *I-lou* commit la même faute, qu'avait commise *Liôu-yuan* (p. 1052); il troubla l'ordre de succession de ses fils. *Liôu-siou*, capitaine célèbre, était l'héritier nécessaire. *I-lou* lui préféra son petit frère *Pi-yen*. Il éloigna *Liôu-siou*, et dégrada sa mère. Un jour que *Liôu-siou* était venu faire sa cour, *I-lou* voulut lui faire saluer son frère comme son khan. *Liôu-siou* refusa et s'enfuit. *I-lou* le poursuivit en

猗盧大怒、帥眾討之。兵敗、遂為所弒。猗㐌子普根、攻六脩、滅之。代立。國中大亂。將軍衛雄、箕澹、與劉琨質子遵、帥晉人及烏桓三萬家、馬牛羊十萬頭、歸於琨。琨兵由是復振。普根尋卒。國人立鬱律。

丙子。冬十一月。漢劉曜逼長安。焦嵩、竺恢、引兵來救、皆畏漢兵彊、不敢進。曜攻陷長安外城。麴允、索綝、退守小城。內外斷絕、城中饑甚、亾逃不可制、唯涼州義眾千人、守死不移。太倉有麴數十餅。允屑之為粥以進。至是帝泣謂允曰、今窮厄如此、外無救援。當忍恥出降、以活士民。使侍中宗敞送降牋於曜。索綝留敞、使其子說曜曰、若許綝以車騎儀同萬戶郡公者、請以城降。曜斬

personne. *Liôu-siou* se défendit. *I-lou* fut tué. *P'ôu-kenn*, le fils de son frère *I-t'ouo* (p. 1039), vengea la mort de son oncle, en exterminant *Liôu-siou* et son parti... Ces troubles dans la maison *T'oùo-pa*, la firent abandonner par les Chinois qui avaient fait ses affaires. Plus de trente mille familles d'aventuriers, avec cent mille chevaux bœufs et moutons, vinrent se donner à *Liôu-k'ounn* toujours assis dans la passe de *Hoâi-lou* (17). *T'oùo-pa P'ôu-kenn* ayant péri à son tour, les hordes élurent pour chef *T'oùo-pa U-lu* que nous connaissons.

En 316, durant l'hiver, *Liôu-yao* généralissime de *Hân*, investit *Tch'âng-nan*, ou plutôt, se mit à tourner autour, car les Huns ne faisaient pas de sièges. *Tsiāo-song* et *Tchôu-k'oei*, arrivés avec des troupes du midi jusqu'aux passes, n'osèrent pas l'affronter. *Liôu-yao* occupa la ville extérieure, à peu près déserte, comme nous avons dit. L'empereur était retiré dans la ville intérieure, que *K'iū-yunn* et *Soùo-tch'enn* essayèrent de défendre. Le blocus étant complet, la ville fut bientôt en proie à la plus horrible famine. Tout le monde déserta. Seul un corps de mille braves des *Nân-chan* continua à se défendre. Finalement il ne se trouva plus, dans les magasins, que quelques dizaines de gâteaux de cette pâte aigrie, qui sert de levain. *K'iū-yunn* les fit moudre, délayer, et l'on servit à l'empereur un bol de ce potage. Il éclata en sanglots et dit : Si nous en sommes là, dévorons

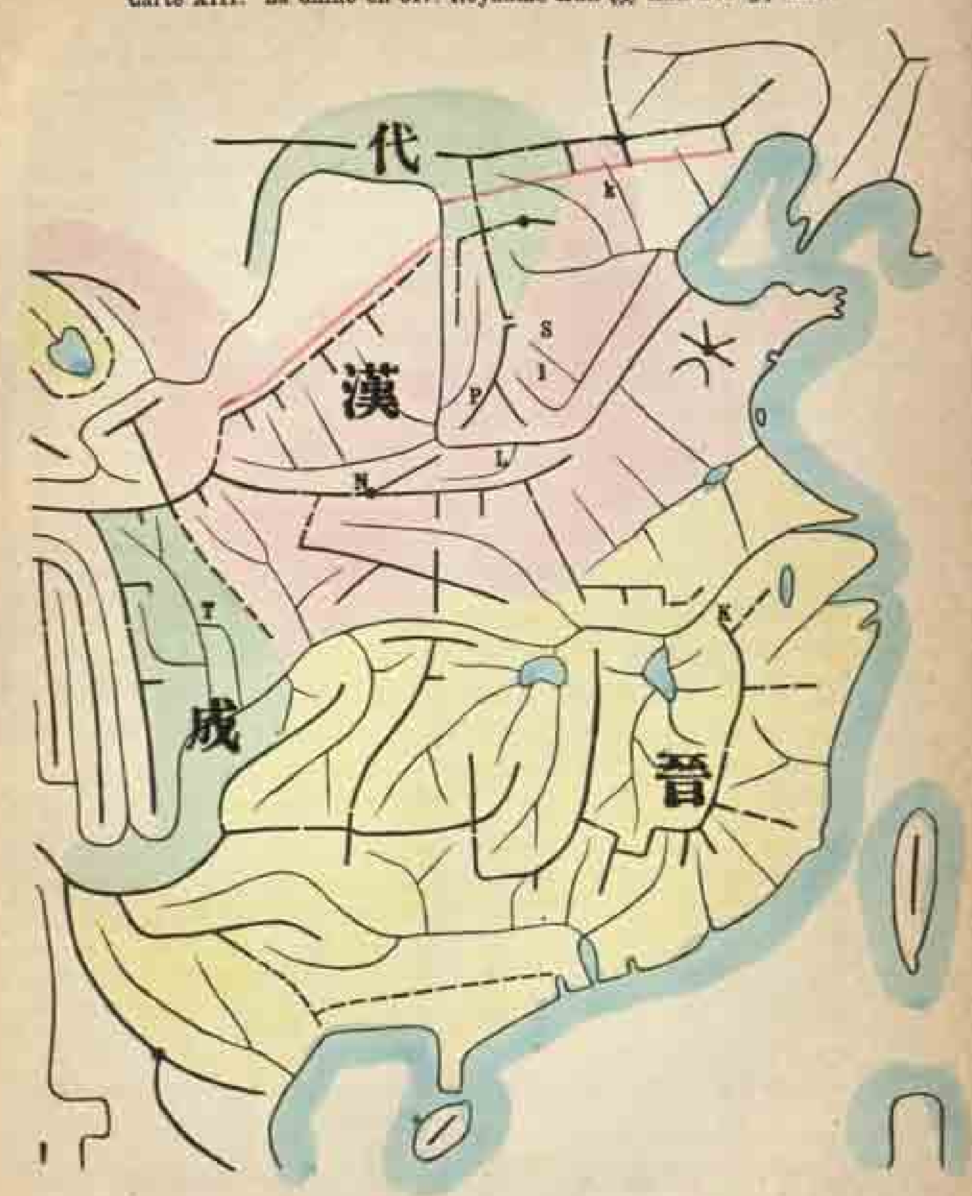
而送之曰。帝王之師。以義行也。孤將兵十五年。未嘗以譎計敗人。必窮兵極勢。然後取之。今綝所言如此。天下之惡一也。輒相爲戮之。帝乘羊車。肉袒出降。群臣號泣攀車。帝亦悲不自勝。御史中丞吉朗歎曰。吾智不能謀。勇不能死。何忍君臣相隨北面事賊虜乎。乃自殺。曜送帝於平陽。漢主聰臨光極殿。帝稽首於前。聰以帝爲光祿大夫。封懷安侯。○丁丑。二月。漢劉暢帥兵三萬

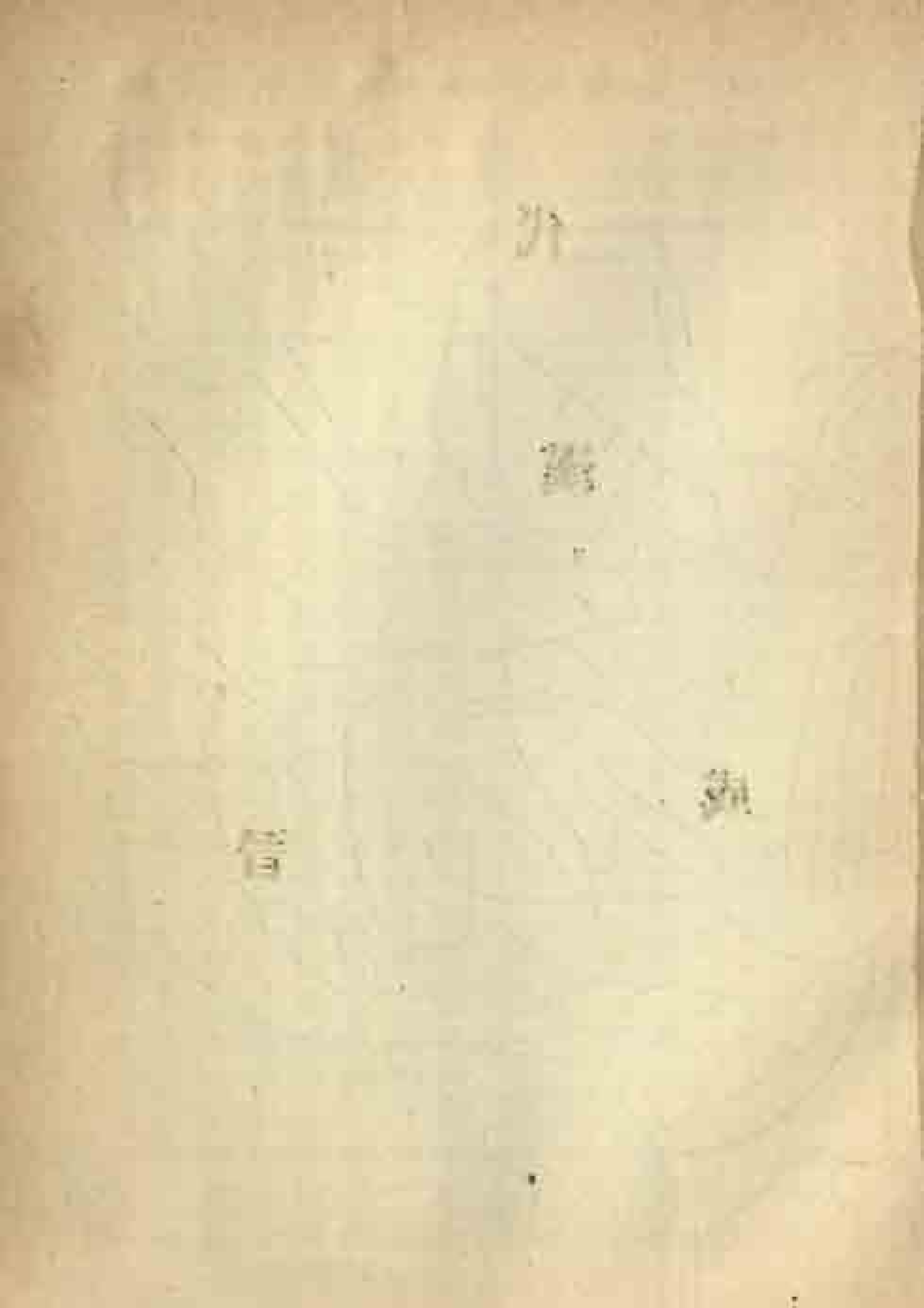
notre honte et rendons-nous, pour sauver du moins la vie aux soldats et au peuple... Et il envoya à *Liôu-yao*, par *Tsoūng-tch'ang*, l'acte de sa capitulation. *Soùo-tch'enn* arrêta *Tsoūng-tch'ang*, et fit dire à *Liôu-yao*: Si vous me faites général, je vous livrerai la ville... Il s'attendait à être reçu à bras ouverts comme *Tchâo-jan* (p. 1056). Mais *Liôu-yao* fit couper la tête à son envoyé, et la lui envoya avec ces mots: Les empereurs et les rois doivent agir selon la justice. Voilà 15 ans que je commande des armées, et jamais je n'ai cherché à triompher par la ruse et la trahison. Défendez-vous, car si je vous prends, vous payerez votre félonie de votre vie... Pure pose! Il savait où les assiégés en étaient, et jugea inutile de faire pour *Soùo-tch'enn* les mêmes frais que pour *Tchâo-jan*... A demi dépouillé, comme les condamnés à mort qui marchent au supplice, l'empereur *Minn* s'assit dans une petite voiture, que ses officiers tirèrent à bras jusqu'au camp de *Liôu-yao*. Tous sanglotaient. Un annaliste dit: Je n'ai pas su prévenir cette catastrophe, je n'ai pas pu mourir dans la défense, je ne veux pas voir l'empereur traité en captif! et il se coupa la gorge... *Liôu-yao* envoya son prisonnier à *P'ing-yang*. *Liôu-ts'oung* l'y reçut, assis sur son trône, en grand apparat. L'empereur lui fit hommage. *Liôu-ts'oung* le fit son échanson, et l'appela Marquis de la Paix. — Après la reprise de *Tch'âng-nan*, les *Hân* essayèrent de pousser en avant dans le bassin du *Hoâi*, déjà envahi, mais dont les places fortes tenaient encore. Ils investirent *Joûng-yang* (21). Le commandant *Li-kiu* parlementa, sous prétexte de capituler. En réalité, il préparait une surprise. Les *Hân* s'endormirent dans une fausse sécurité. Mais les soldats de *Li-kiu* ayant peur d'eux, refusèrent de marcher. *Li-kiu* recourut, pour les enlever, au truc tout-puissant de la superstition. Il envoya à la sorcière (préalablement stylée) du temple de *Tzèu-tch'an* (p. 175), son officier *Koūo-song*. *Tzèu-tch'an* vous fera aider par ses soldats transcendants, fut la

攻滎陽。太守李矩未及爲備。乃遣使詐降。暢不復設備。矩欲夜襲之、士卒皆疑懼。乃遣其將郭誦禱於子產祠、使巫揚言曰、子產有教、當遣神兵相助、衆皆踊躍爭進、掩擊暢營、暢僅以身免。○三月、司馬睿卽晉王位於建康。○冬十二月、漢主劉聰出畋、以愍帝行車騎將軍、戎服執戟前導。見者指之曰、此故長安天子也、故老有泣者。太子粲言於聰曰、昔周武王豈樂殺紂乎、正恐同惡相求、爲患故也、不如早除之。聰曰、吾未忍也、且小觀之。十二月、聰饗群臣、使帝行酒洗爵。晉臣涕泣、有失聲者。尚書郞辛賓、起抱帝大哭。聰斬之。洛陽守將趙固、河內太守郭默、侵漢河東、揚言曰、要當生縛劉粲、以贖天子。帝

réponse (les Boxeurs de 1900 se disaient aidés par les mêmes 神兵). Au comble de l'enthousiasme, les soldats de *Li-kiu* se ruèrent sur le camp des Huns, qu'ils passèrent au fil de l'épée. *Lióu-tch'ang* qui les commandait, se sauva presque seul, et à grand'peine. — Cet échec aigrit *Lióu-ts'oung*. Ce qui l'aigrit plus encore, ce fut le fait que *Sēuma-joei*, un collatéral éloigné de l'empereur prisonnier, se déclara prince impérial à *Kiēn-k'ang* (jadis *Kiéa-ie*, l. Nan-kin), cette fois hors de portée de la cavalerie hunne, au sud du Fleuve Bleu... Le barbare reprit le dessus dans *Lióu-ts'oung*. Au douzième mois, à l'occasion d'une chasse, il obligea l'empereur *Minn* à lui servir de piqueur, cuirassé, et la lance sur l'épaule. Le peuple le montrait au doigt et disait: Celui-ci est l'ancien Fils du Ciel de *Tch'āng-nan*. Quelques vieillards pleurèrent... *Lióu-ts'an*, l'héritier désigné de *Hán*, dit à *Lióu-ts'oung*: Si jadis l'empereur *Où* des *Tcheóu* supprima *Tcheōu-sinn* (p. 93), ce n'est pas qu'il fût cruel de sang-froid; c'est qu'il craignait les partisans de cet homme. Vous aussi, prévoyez ce qui pourrait arriver (supprimez l'empereur)!.. Je ne puis m'y résoudre, dit *Lióu-ts'oung*; je prendrai des précautions... Dans le courant du même mois, à l'occasion d'un grand banquet, *Lióu-ts'oung* fit remplir à l'empereur ses fonctions d'échanson, verser le vin et rincer les coupes. Ses anciens serviteurs pleuraient de dépit, et murmuraient tout haut. *Siun-pinn*, l'un d'entre eux, ayant couru à l'empereur pour l'embrasser,

Carte XIII. La Chine en 317. Royanme Hun 漢 Hán des 劉 Liôu.





遂遇害。謚曰孝愍。

Lióu-ts'oung le fit décapiter sur-le-champ... A quelques jours de là, *Tchâo-kou* et *Koùo-mei*, généraux de *Sēuma-joei*, ayant poussé une pointe hardie jusque dans la vallée de la *Fênn*, et répandu le bruit qu'ils voulaient prendre vif *Lióu-ts'an* pour l'échanger contre la personne de l'empereur, *Lióu-ts'oung* fit supprimer celui-ci, comme il avait fait supprimer son prédécesseur en 313. *Minn-ti* avait 18 ans.

On appelle 西晉 *Tsinn Occidentaux*, les empereurs précédents de la famille *Sēuma*, *Où*, *Hoéi*, *Hoâi* et *Minn*, dont la capitale fut *Láo-yang* ou *Tch'âng-nan*. Ceux qui vont suivre ayant résidé à *Kién-k'ang* (l. *Nankin*), sont appelés 東晉 *Tsinn Orientaux*. L'empire chinois est à chercher désormais au sud du Fleuve Bleu.

Carte XIII. Légende.

晉 **Tsinn** (jaune). L'empire chinois. Capitale **K** 建康 *Kién-k'ang*, aujourd'hui *Nankin*.

成 **Tch'êng** (vert). Royaume chinois des *Li*. Capitale **T** 成都 *Tch'êng-tou*, chef-lieu provincial du *Séu-tch'oan* actuel.

漢 **Hán** (rose). Royaume hun des *Lióu*. Capitale **P** 平陽 *P'ing-yang*, qui porte encore le même nom.

N 長安 *Tch'âng-nan* (*Siaan-fou*).
L 洛陽 *Láo-yang* (*Heuenan-fou*).
S 襄國 *Siāng-kouo* (*Choùnntei-fou*).
I 鄴 *Ie* (*Tchāngtei-fou*).
k 薊 *Ki* (*Choùnnt'ien-fou*, *Pêkin*).

代 **Tái** (vert). Royaume tongouse des *T'oùo-pa* encore nomades, sans capitale.

Autour du lac *Koukou-nor* (jaune), le royaume tongouse des *T'ou-kouhounn* (*T'ou-u-hounn*).

丁丑．東晉元帝元年．○都建康．故曰東晉．○戊寅．愍帝凶問至建康．王斬縗居廬三日．百官請上尊號．王遂卽皇帝位．百官皆陪列．命王導升御床共坐．導固辭曰．若太陽下同萬物．蒼生何由仰照．乃止．立子紹爲皇太子．立宗廟．建社稷．

吐谷渾者．慕容廆之庶兄也．父涉歸分戶以隸之．及廆嗣位．二部馬鬬．廆遣

L'empereur Yuân, 317 à 322. — Il avait quarante ans. On compte l'an 317 comme la première année de son règne, quoiqu'il ne prit, cette année-là, que le titre de prince impérial. — Au commencement de l'année 318, quand la nouvelle de la mort de l'empereur *Minn* fut arrivée à *Kién-k'ang*, il prit le grand deuil durant trois jours. Puis les officiers l'ayant prié de monter sur le trône, il le fit, et voulut que le ministre *Wâng-tao*, son homme de confiance, s'assit à côté de lui. Celui-ci refusa, en ces termes: Si le soleil, descendant du ciel, se mêlait aux êtres terrestres, ceux-ci perdraient la vénération qu'ils ont pour lui... L'empereur érigea à *Kién-k'ang* les tertres des Patrons des terres et des moissons, et le temple de ses Ancêtres, élevant ainsi officiellement cette ville au rang de capitale. Il nomma son fils *Chào* prince impérial.

Ici, parenthèse, pour nous apprendre l'origine de la horde Tongouse *T'ou-kou-hounn*, (alias *T'ou-u-houn*) issue des *Siēn-pi*, qui nous occupera désormais durant plusieurs siècles. *T'ou-kou-hounn* était le frère ainé de *Moujoung-hoei*, mais par une concubine. Le père *Chée-koei*, khan des *Siēn-pi*, donna une horde à *T'ou-kou-hounn*, et laissa son héritage à *Moujoung-hoei*. Après la mort du père, les chevaux des deux frères s'étant battus au pacage, *Moujoung-hoei* fit dire à *T'ou-kou-hounn:* Puisque nous sommes séparés, pourquoi rester si près l'un de l'autre?.. *T'ou-kou-hounn* se fâcha et dit: Que des chevaux se battent, est-ce là une raison pour se brouiller entre hommes? Il me sera plus facile à moi de m'éloigner, qu'à lui de me faire revenir... Ceci se passait au nord-est du *Leâo* (4). Mobilisant sa horde, *T'ou-kou-houn* passa le *Leâo*, franchit les *Yinn-chan*, et marcha vers le sud-ouest, à travers la steppe. *Moujoung-hoei* fit courir après lui, pour lui faire des excuses, qui ne le ramenèrent pas. Durant les désordres qui remplirent le règne de l'empereur *Hoâi*, poursuivant tranquillement sa route,

使讓之曰。分遷有別。何不相遠哉。渾怒曰。馬鬬乃其常。何至怒人。欲遠別甚易。恐後會爲難耳。遂帥其衆西徙。廆遣長史追謝之。渾遂西傍陰山而居。屬永嘉之亂。因度隴。據洮水之西。極於白蘭。地方數千里。渾有子六十人。長子吐延嗣。吐延有勇力。羌胡畏之。○戊寅。慕容廆以遊邃爲長史。劉翔爲主簿。命邃創朝儀。裴嶷曰。晉室衰微。介居江表。中原之亂。非明公不能拯也。今諸郡雖各擁兵。然皆頑愚相聚。宜以漸並取。爲西討之資。廆以爲長史。委以軍國之謀。諸部弱小者。稍稍擊取之。○於是拓跋鬱律西取烏孫故地。士馬精强。雄於北方。

T'ou-kou-hounn remonta le cours du haut Fleuve Jaune (58, 59), et s'établit autour du lac Koukou-nor (60, 61, 62), dans les régions par lesquelles les Tibétains envahissaient jadis l'empire. Il laissa soixante fils, dont l'aîné *T'ou-yen* lui succéda. Brave et sage, *T'ou-yen* organisa l'état fondé par son père, et se fit craindre des Tibétains ses voisins occidentaux, aussi bien que des Tongouses ses voisins orientaux. — Cependant les *Siēn-pi* du *Leào* prospéraient, sous leur khan *Moujoung-hoei*. En 318, celui-ci voulut se faire monter une cour, par quelques Chinois à ses gages. L'un d'eux, *P'ei-i*, lui dit : Vous avez mieux à faire. Les *Tsinn* sont en pleine et irrémédiable décadence. Leurs officiers ne s'entendent pas, et cherchent à faire chacun ses propres affaires. Réunissez contre eux toutes les hordes tongouses!.. *Moujoung-hoei* goûta ce discours. Il fit de *P'ei-i* son ministre de la guerre. Celui-ci soumit et annexa, une à une, toutes les petites hordes tongouses indépendantes. — Les *T'oùo-pa* de *Tái* prospéraient aussi. Leur khan *U-lu* étendit son influence sur les steppes de la Mongolie actuelle (70), et jusqu'au delà du Gobi, dans la Dzoungarie (69, 68), le long du versant nord de l'Altaï. Il fut, pour un temps, le plus puissant des princes nomades du nord.

Ceci posé, revenons au midi. Les Huns de *Lióu-ts'oung* couraient jusqu'au Fleuve Bleu. L'empereur envoya contre eux le général *Kēng-tcheu*. Celui-ci surprit, durant la nuit, le camp du

晉耿稚等、夜襲漢營。漢軍驚潰、死傷大半。太子粲走。稚等獲器械軍資、不可勝數。漢主聰使太尉范隆帥騎助粲。稚等殺其所獲牛馬、焚其軍資、突圍犇走。○漢螽斯則百堂災、燒死漢主劉聰子二十一人。○漢主劉聰寢疾、徵劉曜石勒受遺詔輔政、皆固辭。乃以曜爲丞相、領石勒爲大將軍、領劉景劉驥並錄尚書事。靳準爲大司空、皆迭決奏事。聰卒。粲卽位。聰后四人、皆年未二十。粲多行無禮。靳準陰有異志、私謂粲曰、如聞諸公欲行伊霍之事、宜早圖之。粲乃收景驥等殺之。遊宴後宮、軍國之事、一決於準。八月、準遂勒兵升殿、執粲殺之。劉氏男女、無少長、皆斬東市。發掘聰二陵、斬聰屍、焚其廟。自號漢

prince royal *Liôu-ts'an*, lui tua la moitié de son monde, mit l'autre moitié en fuite, et fit un immense butin. Une armée hunne, commandée par *Fán-loung*, venant pour le lui reprendre, *Kèng-tcheu* tua tous les bœufs et chevaux, brûla le reste, puis se retira. — En 318, un grand malheur frappa la famille du khan *Liôu-ts'oung*; 21 de ses fils périrent dans l'incendie d'une aile de son palais. — La même année, *Liôu-ts'oung* étant tombé malade, manda auprès de lui les deux soutiens de son trône, *Liôu-yao* et *Chêu-lei*, pour leur proposer de les nommer Régents. Tous deux refusèrent. Alors il nomma *Liôu-yao* Chancelier et *Chêu-lei* Maréchal, leur adjoignit deux princes du sang *Liôu-king* et *Liôu-ki*, et le Chinois *Kinn-tchounn*. Dès que *Liôu-ts'oung* fut mort, le prince royal *Liôu-ts'an* monta sur le trône... Parmi les veuves de *Liôu-ts'oung*, quatre avaient moins de vingt ans; *Liôu-ts'an* les fréquenta... *Kinn-tchounn* qui était ambitieux et perfide, dit secrètement à *Liôu-ts'an*: Je sais de bonne source, que les ministres nommés par votre père, entendent bien vous maintenir en tutelle; voyez ce que vous avez à faire, avant qu'ils ne soient devenus trop puissants!.. *Liôu-ts'an* fit donc assassiner *Liôu-king* et *Liôu-ki*, puis se plongea dans la débauche, et négligea absolument le soin du gouvernement, qui passa tout entier aux mains de *Kinn-tchounn*. *Liôu-yao* et *Chêu-lei* étaient absents. Au huitième mois, *Kinn-tchounn* envahit le palais avec ses

天王。劉曜聞亂、自長安赴之。石勒帥精騎五萬以討準。十一月。曜至赤壁。即漢王位。以勒爲大司馬。加九錫進爵爲趙公。勒進攻準於平陽。○靳準使卜泰。請和於石勒。勒因泰。送於漢主曜。曜謂泰曰。先王實亂大倫。司空使朕及此。其功大矣。若早迎大駕者。當悉以政事相委。況免死乎。泰還言之。準未從。將軍喬泰等、相與殺準。推靳明爲主。遣卜泰奉傳國六璽降漢。石勒大怒。進

gens, tua *Liôu-ts'an*, puis fit massacrer, sur le marché, tous les membres de la famille de *Liôu-ts'oung*, sans distinction d'âge ni de sexe. Les tombes de *Liôu-yuan* et de *Liôu-ts'oung* furent ouvertes, leurs cadavres furent décapités, le temple des Ancêtres de la famille fut brûlé. Après ces exploits, *Kinn-tchounn* monta sur le trône, et se proclama Roi Céleste de *Hân*. Il ne porta pas longtemps ce titre pompeux. Dès que *Liôu-yao*, qui était à *Tch'ângnan*, eut appris la tragédie, il accourut avec les troupes de cette ville. *Chêu-lei* accourut aussi, avec 50 mille hommes. Au onzième mois, dans son camp de *Tch'éu-pei*, *Liôu-yao* se déclara roi de *Hân*, et légitime successeur de *Liôu-ts'oung*. Il nomma *Chêu-lei* Grand Maréchal et Duc de *Tchâo*. Puis *Chêu-lei* alla mettre le siège devant *P'ing-yang* (p).— Cependant *Kinn-tchounn* envoya à *Chêu-lei* un certain *Poùo-t'ai*, pour négocier avec lui. *Chêu-lei* le fit prisonnier, et l'envoya à *Liôu-yao*. Au lieu de lui couper la tête, *Liôu-yao* qui *ne chercha jamais à triompher par la ruse et la trahison*, comme nous l'avons appris de lui-même (p. 1065); *Liôu-yao*, dis-je, dit à *Poùo-t'ai*: De fait, *Liôu-yuan* et *Liôu-ts'oung* étaient des brutes! C'est fort bien, à *Kinn-tchounn*, de vous avoir envoyé jusqu'ici. S'il se donne à moi de suite, non seulement il ne mourra pas, mais je l'associerai à mon gouvernement... *Poùo-t'ai* porta cette nouvelle à *Kinn-tchounn*, qui n'y crut pas... Sur ces entrefaites, *Kinn-tchounn* subit le sort des assassins. Son général *K'iâo-t'ai* l'assassina, mit son fils *Kinn-ming* à sa place, puis envoya à *Liôu-yao* les sceaux de l'empire (pris jadis à *Lào-yang*), et l'offre de se soumettre. — Mécontent de ces négociations qui se faisaient par-dessus son dos, *Chêu-lei* attaqua vivement *P'ing-yang*. Le naïf *Kinn-ming* demanda protection à *Liôu-yao*. Celui-ci lui envoya une escorte. Accompagné de quinze mille fuyards, hommes et femmes, *Kinn-ming* se laissa conduire à *Liôu-yao*. *Sans ruse ni trahison*, celui-ci le fit massacrer, avec tous les membres de sa

軍攻明。○靳明屢敗。遣使求救於漢。漢主曜使人迎之。明帥平陽士女萬五千人犇漢。曜收靳氏男女皆斬之、石勒焚平陽宮室。脩二陵、收靳以下百餘口葬之、置戍而歸。○己卯、石勒遣長史王脩獻捷於漢、漢主劉曜遣使授勒太宰、進爵趙王、脩舍人言於曜曰、勒遣脩來、實覘強弱、俟其復命、將襲乘輿、時漢兵疲弊、曜乃追所遣使、斬脩於市、勒大怒曰、孤事劉氏、於人臣之職有加矣、彼之基業皆孤所爲、今既得志、還欲相圖、趙王孤自爲之、何待於彼邪。己卯、漢主劉曜徙都長安、立宗廟社稷南北郊、改國號爲趙、以冒頓配天。○石勒即趙王位、稱元年、是爲後趙、都襄國。○劉曜立妃羊氏爲后。羊氏、即惠

famille; tandis que *Chêu-lei*, pénétrant dans la ville abandonnée de *P'ing-yang*, incendiait le palais, rétablissait les tombes de *Liôu-yuan* et de *Liôu-ts'oung*, donnait la sépulture à *Liôu-ts'an* et à plus de cent de ses parents égorgés avec lui, etc. — Cependant *Liôu-yao* se défiait de son ami *Chêu-lei*. En 319, celui-ci lui ayant envoyé ses félicitations par un certain *Wâng-siou*, *Liôu-yao* lui accorda le titre de Roi de *Tchâo*. Or un des domestiques de *Wâng-siou* dit secrètement à *Liôu-yao:* Vous ne savez pas! C'est pour se rendre compte de vos forces, que *Chêu-lei* vous a envoyé *Wâng-siou*. Il verra ensuite ce qu'il pourra faire... Or tout juste les troupes de *Liôu-yao* étaient exténuées. Pour que *Chêu-lei* ne l'apprît pas, *sans ruse ni trahison*, *Liôu-yao* fit décapiter *Wâng-siou* sur le marché. *Chêu-lei* se fâcha rouge. J'ai fait pour les *Liôu* plus que n'importe qui, dit-il; c'est moi qui ai élevé leur trône; et voilà comme ils me traitent! Après tout, puisque c'est moi qui ai conquis le royaume de *Tchâo*, pourquoi le tiendrais-je d'eux?.. et il rompit avec *Liôu-yao*. — Ainsi, en 319, le royaume hun des *Hân-Liôu* se divisa en deux. *Liôu-yao* s'établit à *Tch'âng-nan* (T), y bâtit un temple à ses Ancêtres, y éleva les tertres des Patrons du sol et des moissons, du Ciel et de la Terre. Il honora, comme chef de sa race, le khan *Mêi-tei* (p. 350). Puis, une chose neuve devant avoir un nom nouveau, il appela *Tchâo* son royaume, composé pratiquement, au début, des vallées de la *Wêi* et de la

帝后也。曜嘗問之吾何如司馬家耳。羊氏曰。陛下開基之聖主。彼亾國之暗夫、何可並言。妾於爾時實不欲生。意謂世間男子皆然。自奉巾櫛以來、始知天下自有丈夫耳。曜甚寵之、頗預國事。己卯。司馬保自稱晉王。庚辰諸將殺保。保體重八百斤。喜睡。好讀書。而暗弱無斷。故及於難。○帝令羣臣議郊祀。刁協等以爲宜須還洛。司徒荀組等曰。

Fènn. — *Chéu-lei* fixa sa résidence à *Siāng-kouo* (21, *Choùnn-tei-fou*), et régna pratiquement, au début, sur une partie des bassins du *Pèi-ho* et du *Hoâi*. — **Nota**: L'histoire chinoise appelle *Tchào* tout court ou *Ts'iên-Tchao* le royaume de *Liôu-yao*, et *Heóu-Tchao* celui de *Chêu-lei*. Les royaumes allant se multiplier de plus en plus, pour éviter toute confusion, nous appellerons *Tchāo-Liôu* le royaume de *Liôu-yao*, et *Tchāo-Chêu* celui de *Chêu-lei*.

Ici l'histoire contient une page peu honorable pour l'empire. Ses honnêtes rédacteurs n'ont jamais tenté de la supprimer. Quand *Liôu-yao* fut devenu roi de *Tchāo*, il fit reine la dame *Yâng*, jadis femme de l'empereur *Hoâi* des *Tsinn*, qu'il avait enlevée au sac de *Lào-yang* en 311, et épousée. Il lui demanda un jour: Comment me trouvez-vous, en comparaison de votre ancien époux?.. Quelle comparaison pourrais-je faire, dit-elle, entre le sage roi d'un état prospère, et le sot prince d'un empire décadent? Quand vous m'avez prise, je désirais mourir, car je croyais alors que tous les hommes ressemblaient à mon mari. C'est seulement depuis que vous m'avez épousée, que je sais ce que c'est qu'un héros... Flatté de cette réponse habile, *Liôu-yao* donna à la reine toute sa confiance, et la consulta, depuis lors, sur toutes les affaires de l'état.

Avant de passer au récit de plus graves événements, quelques mots seulement sur les affaires des *Tsinn*. En 319, rébellion de *Sēuma-pao*, un prince du sang. Il fut tué l'année suivante. C'était un imbécile, lequel, dit l'histoire, aimait à lire et à dormir. On ne dit pas si c'était la lecture qui l'endormait; les livres chinois font cet effet à plusieurs. Ce genre de vie lui profita, du moins au physique, car son cadavre fut trouvé peser 800 livres juste. Record de la monstruosité humaine. — Suit une anecdote relative au culte. L'empereur *Yuân*, nouvellement établi à *Kiēn-k'ang*, demanda à ses conseillers comment offrir le sacrifice impérial au Ciel. Ce sacrifice ne peut être

漢獻帝都許、卽行郊祀。何必洛邑。從之、立郊丘於建康城之巳地。親祀之。以未有北郊、幷地祇合祭之。

己卯、平州刺史崔毖、以士民多歸慕容廆、心不平、陰說高句麗、段氏、宇文氏、使共攻之。毖所親高瞻力諫不從。三國合兵伐廆。諸將請擊之。廆曰、彼爲毖所誘、欲邀一切之利、軍勢初合、其鋒甚銳、不可與戰。當固守以挫之。彼烏合而來、莫相歸服、久必攜貳、然後擊之、破之必矣。三國進攻棘城、廆閉門自守。獨以牛酒犒宇文氏。二國疑宇文與廆有謀、各引兵歸。宇文士卒數十萬、連營四十里。其大人悉獨官曰、二國雖歸、吾當獨取之。廆使召其子翰於徒河、

offert qu'à *Lào-yang*, la vraie capitale des *Tsinn*, dirent les uns. Il peut être offert partout où est l'empereur, dirent les autres; à preuve, quand l'empereur *Hièn* des *Heóu-Han* séjournait à *Hù* (sous la tutelle de *Ts'ào-ts'ao*, p. 955), il fit à *Hù* le sacrifice au Ciel... Le premier avis ne pouvant pas être exécuté, l'empereur adopta le second. Il fit ériger un tertre au Ciel au sud de la ville, et y sacrifia. Comme il n'y avait pas de tertre de la Terre (au nord), l'empereur honora, au même tertre et dans la même cérémonie, la Terre et les Génies Terrestres. Infraction aux rits.

Ts'oêi-pi, ancien gouverneur des *Tsinn*, qui tenait encore dans le nord-est du bassin du *Pèi-ho* (*Yoúng-p'ing-fou actuel*, 9), inquiet de voir que les Chinois de ces pays passaient en foule à *Moujoung-hoei* (4, 7), s'aboucha avec les deux grandes hordes tongouses indépendantes *Toàn* et *Ǔ-wenn*, les priant de faire diversion en sa faveur, en attaquant les *Siēn-pi* du *Leâo*. La horde *Toàn* habitait le bord de la mer (8, entre *Chān-hài-koan* et l'embouchure du *Leâo*). Les *Ǔ-wenn* paissaient leurs troupeaux, vers les sources de la Soungari (5, 6). *Ts'oêi-pi* fit cette démarche, contre l'avis de ses meilleurs amis... L'invasion eut lieu. Les chefs *Siēn-pi* conseillèrent à *Moujoung-hoei* d'aller au-devant de l'ennemi. Non, dit-il; ils sont en veine; ne risquons pas de bataille maintenant. Tenons-nous cois dans nos retranchements, laissons-les s'user en efforts inutiles,

翰曰、彼衆我寡、難以力勝、請爲奇兵於外、伺其閒而擊之。廆從之。悉獨官聞之曰、翰不入城、當先取之、分遣數千騎襲翰。翰設伏以待、奮擊盡獲之、乘勝徑進、遣閒使語廆出兵大戰。前鋒始交、翰將千騎從旁直入其營、縱火焚之。衆遂大敗、悉獨官僅以身免。廆俘其衆、獲皇帝玉璽三紐。毖奔高句麗。廆以其子仁鎭遼東、官府市里、案堵如故。以高瞻爲將軍。瞻稱疾不就。廆數臨候

puis cette volée de corbeaux se dispersera d'elle-même, ou nous la disperserons aisément... Bientôt *Ts'oéi-pi* et les deux hordes investirent *Ki-tch'eng*, la résidence de *Moujoung-hoei*, située dans le pays de Moukden, mais sur la rive gauche, probablement *Moujoung-hoei* commença par user d'un singulier stratagème. Il envoya des bœufs et du vin aux *Ü-wenn*. Les *Toân* se persuadèrent que les *Ü-wenn* avaient avec lui des intelligences secrètes, déguerpirent aussitôt et rentrèrent dans leurs foyers. Piqués, les *Ü-wenn* résolurent de continuer la guerre tout seuls. Ils étaient plusieurs dizaines de mille. Ils établirent autour de *Ki-tch'eng* un cordon de quarante *li* d'étendue. Fier de ces dispositions, leur khan *Si-tou-koan* dit: J'en viendrai à bout sans le secours de personne!.. *Moujoung-hoei* appela son fils *Moujoung-han*, lequel tenait le large, et lui demanda s'il ne serait pas prudent d'abandonner *Ki-tch'eng*, pour se retirer au nord du *Leâo*... Les assiégeants sont nombreux, dit *Moujoung-han*, et les défenseurs de *Ki-tch'eng* sont en petit nombre; de fait, la place tiendra difficilement: je vais rejoindre mes hommes, et épier un moment favorable; attendez le résultat de ma tentative!.. Soit, dit *Moujoung-hoei*... *Si-tou-koan* ayant aperçu les cavaliers de *Moujoung-han*, dit: En voilà qui ne se sont pas réfugiés à *Ki-tch'eng*; commençons par les détruire!.. et il lança sur eux quelques milliers de ses cavaliers... Bien entendu *Moujoung-han* avait dressé une embuscade. Toute la troupe des *Ü-wenn* y resta. Enhardi par ce succès, *Moujoung-han* marcha droit aux assiégeants, après avoir averti *Moujoung-hoei* d'appuyer son attaque par une sortie. Quand le combat fut engagé, à la tête d'un escadron d'élite, *Moujoung-han* en personne força le camp de *Si-tou-koan* et le livra aux flammes. Aussitôt les *Ü-wenn* se débandèrent, et *Si-tou-koan* eut bien du mal à se sauver, presque seul. Dans le butin, *Moujoung-hoei* trouva trois sceaux officiels chinois, ceux de *Ts'oéi-pi*,

之。撫其心曰。君之疾在此。不在他也。今晉室喪亂。孤欲與諸君共清世難。翼戴帝室。奈何以華夷之異。介然疏之哉。夫立功立事。唯問志略何如耳。瞻猶不起。廆頗不平。瞻以憂卒。廆使裴嶷奉表。并所得璽。詣建康獻之。帝遣使拜廆爲平州牧遼東公。

庚辰。趙將解虎。尹車謀反。與句徐。厙彭等相結。事覺。虎車伏誅。趙王曜囚徐彭等五十餘人。將殺之。游子遠諫曰。聖王用刑。惟誅元惡。不宜多殺。曜怒。囚之。殺徐彭等。於是巴衆盡反。四山氐羌巴羯。應之者三十餘萬。關中大亂。城門晝閉。子遠又從獄中上表諫諍。曜手毀其表。曰叱左右速殺之。呼延晏等諫

probablement. Celui-ci s'était enfui chez les Coréens du *Yâ-lou* (2). *Moujoung-hoei* s'empara du pays jadis occupé par *Ts'oēi-pi* (9), et de la presqu'île à l'est du *Leâo* (3), qu'il fit gouverner par un de ses fils, mais sans rien modifier dans la forme du gouvernement, qui était encore celle des *Tsinn*. Il fit son possible pour s'attacher les anciens officiers chinois de *Ts'oēi-pi*. Ainsi il offrit un brevet de général à *Kāo-tchan*. Fidèle au principe chinois qu'on ne sert pas deux maîtres, celui-ci s'alita (p. 727). *Moujoung-hoei* le visita en personne, lui mit la main à la place du cœur, et dit: C'est là qu'est votre mal (amour des *Tsinn*); vous n'avez pas d'autre maladie! Or les *Tsinn* sont ruinés; aidez-moi à les relever! Unissons-nous, quoique vous soyez Chinois et moi Tongouse!.. Il parait que *Kāo-tchan* ne crut pas à la pureté d'intention de *Moujoung-hoei*, car il se laissa mourir... En bon politique, *Moujoung-hoei* fit alors ses offres directement à l'empereur. Il lui envoya à *Kiēn-k'ang* *P'êi-i* son factotum, pour lui rapporter les sceaux chinois trouvés dans le butin; manière polie de les lui demander. L'empereur comprit, fut poli lui aussi, et envoya à *Moujoung-hoei* les patentes et sceaux de gouverneur du *P'ing-tcheou* et duc du *Leâo-tong*, c'est-à-dire qu'il lui abandonna le pourtour septentrional du golfe (9, 8, 3).

En 320, chez les *Tchâo-Lióu*, conspiration de *Hie-hou*, *Yinn-kiu*, *Keōu-su*,

曰，子遠幽囚，不忘諫諍，忠之至也，奈何殺之。子遠朝誅，臣等亦當夕死，以彰陛下之過，天下將捨陛下而去，陛下誰與居乎。曜乃止。又欲自將討之。子遠又諫曰，彼非有大志欲圖非望也，直畏威刑，欲逃死耳。莫若大赦，與之更始。彼得生路，何爲不降。曜大悅，即日大赦。反者皆降。徙氐羌二十餘萬於長安。曜以子遠爲大司徒，錄尙書事。

K'óu-p'eng et autres, contre *Liôu-yao*. La chose ayant transpiré, *Liôu-yao* fit décapiter *Hié-hou* et *Yinn-kiu*, puis il fit emprisonner le reste des coupables, au nombre de plus de cinquante. Le grand officier *Yôu-tzeu-yuan* lui représenta, que l'usage des rois sages était, en pareille occurrence, de ne tuer que les meneurs, et d'épargner les autres. Mécontent, *Liôu-yao* le fit emprisonner lui aussi, et mit à mort ses cinquante captifs. Ceux-ci étaient pour la plupart du pays de *Pâ* (49, 51). Ce pays se souleva contre *Liôu-yao*. Ses voisins de l'ouest (57, 61) Tongouses et Tibétains l'aidèrent. Bientôt une armée de plus de 300 mille hommes fut en campagne. On eut grand'peur à *Tch'âng-nan* (T); si peur, qu'on ferma les portes de la ville, même durant le jour. Du fond de sa prison, *Yôu-tzeu-yuan* adressa à *Liôu-yao* une nouvelle remontrance. Celui-ci se fâcha tellement, qu'il déchira le placet à deux mains, et cria à ses gardes d'aller massacrer son auteur. Mais *Hou-yen-yen* et d'autres s'interposèrent et dirent: Que *Yôu-tzeu-yuan*, quoique prisonnier, continue à vous censurer, c'est là une preuve infaillible de son incorruptible fidélité à votre personne; ceci étant, mérite-t-il la mort? Si vous le tuez, il vous faudra nous tuer tous le même jour, car nous vous censurerons comme lui. Alors votre royaume tout entier, voyant qui vous êtes, vous abandonnera. Que deviendrez-vous alors?.. Ces menaces firent rentrer *Liôu-yao* en lui-même. Il s'apprêta à marcher en personne contre les rebelles de *Pâ*. L'imperturbable *Yôu-tzeu-yuan* le censura encore. Ces gens-là, dit-il, ne sont pas proprement des rebelles; ils n'ont pas l'intention de vous renverser; c'est votre sévérité excessive qui les a effrayés; ils se sont soulevés pour échapper à la mort. Proclamez une amnistie solennelle, et ils rentreront dans l'ordre. Promettez-leur la vie sauve, et ils se soumettront... Cette fois *Liôu-yao*, qui avait peur, suivit le conseil et proclama une amnistie. De fait, les rebelles disparurent aussitôt. Les Tongouses et les Tibétains n'avaient aidé les rebelles,

辛巳。拓跋猗㐌妻惟氏。忌代王鬱律之彊。恐不利其子、乃殺鬱律而立子賀傉。鬱律之子什翼犍。幼在襁褓。其母王氏匿於袴中、祝之曰、天苟存汝、則勿啼。久之不啼。乃得免。

壬午。王敦舉兵反。百官勸帝盡誅王氏。帝不許。王導帥宗族。每旦詣臺待罪。周顗將入。導呼之曰。伯仁。以百口累卿。顗直入不顧。既見帝、言導忠誠。申救甚至。帝納其言。顗喜。飲酒至醉而出。導又呼之。顗不與言。既出。又上表。明導無罪。言甚切。導不知。恨之。帝命還導朝服。召見之。敦據石頭。帝遣使謂敦曰。公若不忘本朝。於此息兵。則天下尚可共安。如其不然。朕當歸瑯琊以避賢

que pour faire leurs propres affaires. Pour les satisfaire, *Lióu-yao* en prit 200 mille à sa solde, et les établit autour de *Tch'âng-nan;* au lieu de la piller, ils défendirent la capitale, comme ont fait tant d'autres barbares, en divers temps et divers lieux. Au lieu d'être décapité, le censeur *Yôu-tzeu-yuan* devint le premier fonctionnaire de *Tchào*.

Durant tous ces mouvements, à l'est et à l'ouest de leur territoire, les *T'oùo-pa* de *Tái* ne bougèrent pas. Des troubles domestiques les réduisirent à l'impuissance. La reine veuve de *T'oùo-pa I-t'ouo* (p. 1064), mécontente de ce que le khan *U-lu* avait supplanté son propre fils, l'assassina, et mit à sa place ce fils qui s'appelait *Heùe-jou*.

En 322, à *Kien-k'ang*, deuxième rébellion contre le pauvre empereur *Yuán*. *Wâng-touan*, frère du ministre *Wâng-tao* si cher à l'empereur (p. 1070), leva des troupes et marcha vers la capitale (K). Les officiers conseillèrent à l'empereur d'exterminer son clan, qui résidait à la capitale, à commencer par le ministre *Wâng-tao*. Celui-ci alla, avec toute sa famille, se prosterner à la porte du palais, à la manière des suppliants. Le censeur *Tcheōu-k'ai* entrant au palais pour affaires, *Wâng-tao* lui cria: Souvenez-vous de notre ancienne amitié!.. En vrai Confucianiste (p. 229), *Tcheōu-k'ai* ne lui répondit rien; mais, quand il fut en présence de l'empereur, il dit à celui-ci que *Wâng-tao* était un fidèle ministre, et

路。周顗被收、路經太廟、大言曰、賊臣王敦傾覆社稷。神祇有靈、當速殺之。收人以戟傷其口、流血至踵。容止自若。觀者皆爲流涕。王敦殺之。帝使敦弟彬勞敦。彬素與顗善。先往哭之。然後見敦。敦怪其容慘。問之。彬曰、向哭伯仁、情不能已。敦怒曰、伯仁自致刑戮。且汝何哀而哭之。彬勃然數之曰、兄殺忠良、圖爲不軌、禍及門戶矣。辭氣慷慨、聲淚俱下。敦大怒曰、爾以吾爲不能殺

demanda chaleureusement que la faute de son frère ne lui fût pas imputée. L'empereur le lui promit. Content d'avoir réussi, *Tcheōu-k'ai* but copieusement, puis quitta le palais. A la sortie, *Wâng-tao* l'interpella encore. *Tcheōu-k'ai* fit encore semblant de ne pas le voir; mais, aussitôt rentré chez lui, il rédigea un placet en sa faveur. *Wâng-tao* qui ignorait, et qu'il eût parlé, et qu'il eût écrit, conçut de la haine contre *Tcheōu-k'ai*. L'empereur rétablit le ministre dans ses fonctions... Cependant *Wâng-tounn* avait pris *Chêu-t'eou*, la citadelle de *Kién-k'ang*. Sans moyens de défense, l'empereur lui écrivit ces mots: Si vous avez quelque reconnaissance pour la dynastie qui a fait votre fortune, retirez-vous!.. sinon, moi je me retirerai, et irai vivre dans l'obscurité, de la vie des Sages... Soit que ces paroles l'aient touché; soit, plus probablement, qu'il ne se jugeât pas assez fort, *Wâng-tounn* n'entra pas à *Kién-k'ang;* mais il fit saisir et mettre à mort, les officiers qui lui déplaisaient. Informé du prétendu affront que *Tcheōu-k'ai* avait fait à son frère *Wâng-tao*, il le fit amener en sa présence. Comme il passait devant le temple de la dynastie, *Tcheōu-k'ai* s'écria d'une voix forte: Le brigand *Wâng-tounn* détruit l'empire! Génies du Ciel et de la Terre, si vous avez du pouvoir, mettez-le à mort promptement!.. Un des soldats de l'escorte lui porta un coup de lance, qui lui déchira la bouche. Tout en sang, *Tcheōu-k'ai* ne baissa pas le ton. Dès qu'il fut arrivé au camp de *Wâng-tounn*, celui-ci le fit massacrer. Peu après, l'empereur lui ayant envoyé comme négociateur son frère *Wâng-pinn*, celui-ci qui aimait beaucoup *Tcheōu-k'ai*, commença par aller pleurer devant son cadavre. *Wâng-tounn* l'ayant su, lui en fit des reproches... Je l'ai pleuré, et je le pleurerai encore, répondit *Wâng-pinn*... Il l'a voulu! dit *Wâng-tounn* en colère... Sa mort ne vous profitera pas, dit *Wâng-pinn*; il y a une Némésis!.. Veux-tu que je t'en fasse autant qu'à lui? demanda *Wâng-tounn* de plus en plus irrité... Prosterne-toi vite, pour l'apaiser,

汝邪。導勸彬起謝。彬曰。脚痛不能拜。且此復何謝。敦曰。脚痛孰若頸痛。彬殊無懼色。導後料檢中書故事。乃見顗表。執之流涕曰。吾雖不殺伯仁。伯仁由我而死。敦竟不朝而去。四月還武昌。○帝恭儉有餘。而明斷不足。故大業未復。而禍亂內興。竟以憂憤成疾而崩。太子紹即位。是爲明帝。

癸未。明帝元年。○六月。立皇后庾氏。○石勒寇彭城。青州。郡縣多降。○甲申。攻趙河南。斬其守將。自是二趙構隙。日相攻掠。

甲申。王敦復反。七月至江寧。疾甚。將舉兵。使郭璞筮之。璞曰。無成。敦素疑璞助晉。又問吾壽幾何。璞曰。明公起事。禍必不久。若住武昌。壽不可測。敦大怒

suggéra *Wâng-tao*, qui assistait à la scène... Je ne puis pas, dit *Wâng-pîan;* d'abord parce que j'ai raison; ensuite parce que j'ai mal aux jambes!.. Prends garde que je ne te fasse mal au *cou*, cria *Wâng-tounn*... Mœurs du temps!.. Quelques jours plus tard, parmi les papiers du gouvernement, le ministre *Wâng-tao* trouva le placet par lequel *Tchéòu-k'ai* avait demandé et obtenu sa grâce. Il pleura en le tenant des deux mains, et dit: Si je ne l'ai pas tué, du moins est-il mort à cause de moi!.. *Wâng-tounn* s'en tint là, pour cette fois. Il dédaigna de voir l'empereur, et retourna, avec ses bandes, à *Où-tch'ang* (o), pour y compléter ses préparatifs.

Cette révolte avait tellement affecté l'empereur *Yuân*, qu'il tomba malade et mourut, après 6 ans de règne, âgé de 46 ans. C'était un brave homme, dit l'histoire; mais dépourvu de l'énergie et de la décision qu'eussent exigées la triste situation de l'empire. Son fils *Chào* lui succéda.

L'empereur Ming, 323 à 325. — Il nomma impératrice la concubine *Ù*, dont le frère *Ù-leang* devint très influent.

En 323, *Chéu-lei* roi des *Tchâo-Chéu* déclarant la guerre simultanément, et à l'empire, et aux *Tchâo-Lióu*, conquit sur l'empire plusieurs places dans la moitié septentrionale du bassin du *Hoâi* et dans le *Chân-tong* actuel, et sur les *Tchâo-Lióu* le bassin de la *Lào*.

En 324, le rebelle *Wâng-tounn* marcha

曰。卿壽幾何。曰。命盡今日日中。敦乃收璞斬之。而使王含、沈充、錢鳳等。帥衆向京師。帝乃帥諸軍出屯南皇堂。夜募壯士。遣將軍段秀等。帥千人渡水。掩其未備。平旦戰於越城。大破之。敦聞含敗。大怒曰。我兄老婢耳。門戶衰。世事去矣。我當力行。因作勢而起。困乏復臥。乃謂應曰。我死。汝便即位。先立朝廷百官。然後營葬。敦尋卒。應祕不發喪。裹尸以席。蠟塗其外。埋於廳事中。日夜

de *Où-tch'ang* sur *Kién-k'ang*. Etant tombé gravement malade, il consulta le devin *Koùo-p'ou*, sur l'issue de son expédition... Elle ne réussira pas, dit le devin... *Le* soupçonnant d'être pour les *Tsinn*, *Wâng-tounn* lui demanda encore: Combien de temps me reste-t-il à vivre?.. Peu de jours, si vous avancez; beaucoup de jours, si vous reculez, dit le devin... Confirmé dans ses soupçons; Et vous, combien de temps vous reste-t-il à vivre? demanda *Wâng-tounn*... Moi, dit le devin, je mourrai aujourd'hui avant midi!.. En cela, du moins, tu as deviné juste, dit *Wâng-tounn;* et il le fit décapiter. Puis il envoya son frère *Wâng-han*, *Chènn-tch'oung* et *Ts'ién-fong*, investir la capitale... L'empereur mena en personne contre eux ce qu'il avait de troupes. Durant la nuit, il harangua ses soldats, puis détacha *Toán-siou* et mille hommes d'élite, avec mission de retarder la marche des rebelles, pour permettre aux impériaux de terminer leurs préparatifs. *Toán-siou* rencontra l'avant-garde ennemie à *Ue-tch'eng*, et la bouscula. *Wâng-tounn* ayant reçu la nouvelle de cet échec, s'irrita. Mon frère *Wâng-han* n'est qu'une vieille femme! dit-il. Avec de pareilles gens, nos affaires marcheront mal! Il faut que je me montre!.. et faisant effort, il se leva de sa couche, mais retomba épuisé un instant après... Alors il dit à son fils *Wâng-ying*: Je vais mourir! Je te lègue ma fortune! Commence par faire tes affaires; tu m'enseveliras plus tard, quand tu pourras!.. Cela dit, il mourut... *Wâng-ying* tint sa mort secrète. Il roula le cadavre de son père dans une natte qu'il enduisit de cire, et l'enfouit dans la chambre mortuaire; puis il se livra à l'ivrognerie et à la débauche. Cependant les *Tsinn* ayant reçu des renforts, attaquèrent et battirent *Chènn-tch'oung* et *Ts'ién-fong*. *Tcheōu-koang* courut demander des secours à *Wâng-tounn*. *Wâng-ying* l'éconduisit. *Tcheōu-koang* devina que *Wâng-tounn* était mort. Découragés, la nuit suivante les rebelles mirent eux-mêmes le feu à leur camp, et se dispersèrent. *Wâng-ying*

縱酒淫樂。劉遐蘇峻等帥精卒萬人至。擊沈充錢鳳大破之。周光赴敦求見。應辭以疾。光退曰。王公已死。衆皆愕然。遂燒營夜遁。應溺於江。周光斬錢鳳。詣闕自贖。沈充爲吳儒所殺。傳首建康。敦黨悉平。有司發敦瘞。焚其衣冠。跽而斬之。與充鳳首同懸於南桁。

乙酉。後趙將石生寇掠河南。司州刺史李矩。潁川太守郭默。軍數敗。乃附於趙。趙主曜使劉岳。呼延謨。圍生於金墉。後趙石虎救之。敗岳。曜自將救岳。虎逆戰。曜軍無故驚潰。遂歸長安。虎擒岳。殺之。曜憤恚成疾。郭默南奔建康。李矩亦帥衆南歸。卒於魯陽。於是司。豫。徐。兗之地。率皆入於後趙。以淮爲境矣。

se noya en cherchant à traverser le Fleuve Bleu. *Tcheōu-koang* décapita *Ts'iên-fong*, et apporta sa tête, pour acheter sa grâce. *Chènn-tch'oung* périt dans sa fuite, et sa tête alla rejoindre celle de son collègue à *Kiên-k'ang*. Celle de *Wâng-tounn* les rejoignit, à son tour. Son cadavre déterré et dépouillé, fut décapité avec toute la mise en scène des exécutions. Ainsi finit cette révolte.

En 325, *Chêu-cheng* et *Chêu-hou*, généraux de *Chêu-lei* (*Tchāo-Chēu*), infligèrent aux impériaux et aux *Tchāo-Liôu* des pertes cruelles. Ceux-ci avaient bloqué *Chêu-cheng* près de *Lâo-yang*. *Chêu-hou* accourut. Les *Tchāo-Liôu* furent complètement dispersés. Les impériaux se retirèrent. Bref, les *Tchāo-Chēu* acquirent définitivement la vallée de la *Lâo*, la basse vallée de la *Hân*, le *Chân-tong*, et la moitié septentrionale du bassin du *Hoâi*; ce fleuve formant la limite entre eux et l'empire.

En 325, l'empereur *Ming* mourut, après trois ans de règne, âgé de 27 ans. Son fils, un enfant de cinq ans, lui succéda. L'impératrice *Ù* devint Régente; ou plutôt, ce fut son frère *Ù-leang* qui gouverna.

Ici l'histoire nous fait faire connaissance avec *T'ao-k'an*, personnage qui jouera un rôle important durant le règne suivant. Il était gouverneur du *Kīng-tcheou* (du *Hôu-nan* actuel, approximativement). Le peuple l'aimait beaucoup, car il était intelligent et

乙酉秋閏七月。帝崩。太子衍即位。生五年矣。庾太后臨朝。庾亮輔政。陶侃鎮荊州。士女相慶。侃性聰敏恭勤。終日斂膝危坐。軍府眾事。檢攝無遺。未嘗少閒。常語人曰。大禹聖人。乃惜寸陰。至於眾人。當惜分陰。豈可逸遊荒醉。生無益於時。死無聞於後。是自棄也。諸參佐以談戲廢事者。命取其酒器蒱博之具。悉投之於江。將吏則加鞭扑。老莊浮華。非先王之法言。不益實用。君子當正其威儀。何有蓬頭跣足。自謂宏達邪。有奉饋者。必問其所由。若力作所致。雖微必喜。慰賜參倍。若非理得之。則切厲訶辱。

丙戌。成帝元年。○庾亮殺司馬宗。宗之死也。帝不之知。久之。帝問亮曰。常日

bon, diligent et exact, expédiant les affaires au fur et à mesure qu'elles se présentaient. Il disait à qui voulait l'entendre: *C'est en ménageant son temps, que Ŭ le Grand parvint à faire tout ce qu'il fit. Le temps est une chose précieuse. Il ne faut pas le perdre à flâner ou à boire. Quand on n'a rien fait durant sa vie, on est voué à l'oubli après la mort; ne rien faire, c'est donc s'abandonner soi-même (renoncer à être nourri par la postérité; offrandes aux morts)...* Il faisait rafler et jeter dans le Fleuve, les gobelets des buveurs et les instruments des joueurs. Si les délinquants étaient d'un rang inférieur, il les faisait de plus fustiger... Il était très hostile au taoïsme; car, disait-il, tout principe ou procédé qui ne vient pas des anciens Sages, doit être rejeté. Le genre débraillé et vagabond des taoïstes lui déplaisait; le Sage, disait-il, doit être grave et formaliste. Quand on lui offrait des cadeaux, il s'informait de leur provenance. Si le donateur les avait produits par son travail, quelque insignifiant que fût l'objet, il l'acceptait avec plaisir et le compensait avec usure; sinon, il le refusait avec mépris.

L'empereur Tch'êng, 326 à 342. — L'enfant était précoce. Son oncle *Ŭ-leang*, se croyant tout permis, fit mettre à mort *Sēuma-tsoung*, un prince du sang, sans en avertir l'empereur. A la cour plénière suivante, le petit empereur demanda: Où est le Duc aux cheveux blancs?.. Je l'ai fait mettre à mort, dit *Ŭ-leang*, parce qu'on

白頭公何在。亮對以謀反伏誅。帝泣曰。舅言人作賊便殺之。人言舅作賊當如何。亮懼變色。

戊子蘇峻起兵反。陶侃謂庾亮曰。峻知石頭有重戍。必向小丹陽南道步來。宜伏兵邀之。可一戰擒也。亮不從。峻果如侃言。而夜迷失道。無復部分。亮始悔之。朝士多遣家人入東避難。卞壼及峻戰於西陵。大敗。峻攻青溪柵。壼又拒擊之。峻因風縱火燒臺省諸營皆盡。壼背癰新愈。瘡猶未合。力疾苦戰而死。二子眕盱隨之。亦赴敵死。其母撫屍哭曰。父爲忠臣。子爲孝子。夫何恨乎。亮奔尋陽。將行。顧謂侍中鍾雅曰。後事深以相委。雅曰。棟折榱崩。誰之咎也。

m'a averti qu'il voulait se révolter... L'empereur pleura, puis dit: Je vous en ferai autant, le jour où l'on me dira que vous tramez quelque chose... *Ŭ-leang* pâlit et devint plus circonspect.

En 328, révolte de *Sôu-tsounn*, qui marcha sur la capitale. Gardons-nous, dit *T'âo-hoei* à *Ŭ-leang*; *Sôu-tsounn* ne s'attardera pas devant *Chêu-t'eou*, qu'il sait bien défendu; il viendra directement ici... Or *Ŭ-leang* avait aussi peu de tête que de conscience. Il ne fit aucun cas du bon conseil de *T'âo-hoei*. Heureusement que *Sôu-tsounn*, marchant durant la nuit, se trompa de chemin, ce qui lui causa un retard, autrement les *Tsinn* étaient tous pris dans la souricière. Vite les officiers envoyèrent leurs femmes et leurs enfants en lieu sûr, puis on essaya de se défendre. Chargé de supporter le premier choc, *Piēn-hou* fut battu, se replia, et chercha à défendre les abords de la place. *Sôu-tsounn* incendia son camp. Dans la bagarre qui s'ensuivit, quoique souffrant d'un anthrax, *Piēn-hou* combattit et se fit bravement tuer. Alors ses deux fils, qui servaient sous ses ordres, se jetèrent sur les rangs ennemis, et se firent tuer comme leur père. On rapporta les trois cadavres à la veuve de *Piēn-hou*. Elle les caressa, et dit en pleurant: Le père est mort en officier fidèle, et les enfants en fils pieux; pourquoi me plaindrais-je?.. Cependant *Ŭ-leang* avait mis en lieu sûr sa précieuse personne; celui-là n'avait pas envie de mourir pour la patrie. Au départ, il dit à *Tchoūng-ya*: Les choses vont mal

峻兵入臺城。司徒王導謂侍中褚翜曰。至尊當御正殿。翜即入抱帝登太極前殿。導及光祿大夫陸曄。荀崧。尚書張闓。共登御床衛帝。劉超。鍾雅。及翜侍立左右。太常孔愉朝服守宗廟。峻兵既入。叱峻令下。翜呵之曰。蘇冠軍來覲至尊。軍人豈得侵逼。峻兵不敢上殿。突入後宮。宮人皆見掠奪。驅役百官。裸剝士女。官有布二十萬匹。金銀五千斤。錢億萬。絹數萬匹。峻盡費之。峻自錄尚書事。溫嶠聞建康不守。號慟。人有候之者。悲哭相對。庾亮自尋陽。宣太后詔。以嶠為驃騎將軍開府儀同三司。嶠曰。今日當以滅賊為急。未有功而先拜官。何以示天下。遂不受。嶠素重亮。亮雖奔敗。嶠愈推奉。分兵給之。○三月

pour la dynastie!.. A qui la faute? dit *Tchoūng-ya*... Cependant le ministre *Wâng-tao*, que nous connaissons, dit au conseiller *Tch'ŏu-chee*: Mettez l'empereur sur le trône!.. *Tch'ŏu-chee* prit l'enfant (7 à 8 ans), et l'assit sur le trône. *Wâng-tao* et quelques amis dévoués, s'assirent autour de lui, sur les marches du trône, pour le protéger, tandis que d'autres gardaient les abords. Le Grand Cérémoniaire *K'oùng-u*, en grand costume, se plaça à la porte du Temple des Ancêtres, pour faire à leurs tablettes un rempart de son corps. Les soldats de *Sōu-tsounn* ayant pénétré dans la salle du trône, essayèrent d'en faire sortir les officiers. Pas d'insolences! leur cria *Tch'ŏu-chee*. Intimidés, les rebelles passèrent dans le harem, où ils pillèrent, et le reste. Deux cent mille pièces de toile, cinq mille livres d'or et d'argent, un milliard de pièces de cuivre, plusieurs dizaines de milliers de pièces de fins tissus, disparurent en un moment. *Sōu-tsounn* se décerna le titre de Régent. — Quand le général *Wēnn-kiao* apprit que la capitale était aux mains de *Sōu-tsounn*, il poussa de tels cris de douleur, que tout son entourage en fut ému. C'est à lui que *Ü-leang* s'adressa, pour rétablir ses affaires, offrant de lui faire donner un beau titre, par l'impératrice sa sœur. Dans l'état actuel des choses, qu'ai-je à faire d'un titre, dit *Wēnn-kiao*, et de quel droit l'accepterais-je? Commençons par agir!.. et il mit sa personne et ses troupes au service de *Ü-leang*. — Au cinquième mois, *Wēnn-kiao* se trouva en mesure d'entrer en

皇太后庾氏以憂崩。○五月。溫嶠將討峻。而不知建康聲聞。會范汪至。言峻政令不壹。貪暴縱橫。雖強易弱。宜時進討。嶠深納之。庾亮辟汪參護軍事。與嶠互相推爲盟主。嶠乃遣使詣荊州邀陶侃同赴國難。侃深感動。卽戎服登舟。兼道而進。五月。侃至尋陽。議者謂侃欲誅亮以謝天下。亮甚懼。用嶠計。詣侃拜謝。侃驚止之曰。庾元規乃拜陶士行邪。遂同趣建康。戎卒四萬。旌旗七百餘里。峻聞之。自姑孰還。遷帝於石頭。帝哀泣升車。時天大雨泥濘。劉超鍾雅。步侍左右。峻給馬不肯乘。而悲哀慷慨。峻惡之。峻以倉屋爲帝宮。超雅與荀崧。華恆。丁潭等。不離帝側。雖居幽厄之中。猶啓帝授孝經論語。王導以太

campagne contre *Sōu-tsounn*. Il commença par s'enquérir de l'état des choses à la capitale. Un certain *Fán-wang* lui apprit que l'inégalité d'humeur de *Sōu-tsounn*, sa cupidité et son insolence, avaient affaibli son parti, et qu'il serait facile à vaincre. *Wēnn-kiao* fut très content de ces renseignements. *Ū-leang* s'attacha *Fán-wang*, et jura amitié à *Wēnn-kiao*. Celui-ci envoya un émissaire à *T'âo-k'an* gouverneur du *King-tcheou*, avec lequel nous avons fait connaissance (p. 1084); pour l'engager à se joindre à lui contre l'ennemi commun. Celui-ci prit aussitôt les armes, et descendit le Fleuve Bleu avec une flottille, tandis que les autres avançaient par terre. Au cinquième mois, *T'âo-k'an* arriva à *Sûnn-yang* (c. aujourd'hui *Kiòu-kiang*). De méchantes langues avaient fait courir le bruit qu'il en voulait moins à *Sōu-tsounn* qu'à *Ū-leang*, de sorte que celui-ci attendait son arrivée avec plus de crainte que de joie, et crut devoir aller à sa rencontre. Cette prévenance gagna *T'âo-k'an*. Les impériaux marchèrent de concert sur la capitale, forts de 40 mille hommes. Leur colonne avait 700 *li* de long (un homme par dix mètres!). Lorsqu'il eut nouvelle de leur approche, *Sōu-tsounn* s'enferma avec l'empereur dans la forteresse de *Chéu-t'eou*, la citadelle de *Kiēn-k'ang*. Quand on l'y transporta, le petit empereur pleura. Une grande pluie venait de tomber, rendant les chemins presque impraticables. Quelques officiers fidèles pataugèrent néanmoins autour du char impérial, plutôt que de mon-

后詔諭三吳、使起義兵。於是吳興太守虞潭、吳國內史蔡謨、義興太守顧眾等、皆應之。潭母孫氏謂潭曰、汝當捨生取義、勿以吾老為累。盡遣家僮從軍、鬻環佩以給軍費。峻遣其將管商等拒之。侃嶠軍於茄子蒲。會峻送米萬斛饋祖約、毛寶為嶠前鋒、乃往襲取之。約由是饑乏。郗鑒都督揚州八郡軍事、帥眾渡江、與侃等會。舟師直指石頭。峻望之、有懼色。侃乃令鑒據京口、立大業曲阿庱亭三壘、以分峻兵勢。祖約遣祖渙、襲湓口。毛寶中流矢、貫髀徹鞍。寶使人蹋鞍振箭。血流滿鞾。還擊破走之。○桓彝聞京城不守、進屯涇縣。裨惠勸彝與峻通使以紓交至之禍。彝曰、吾受國厚恩、義在致死。焉能忍恥與

ter les chevaux que *Sōu-tsounn* leur offrait. Il est probable qu'ils se fiaient peu à cet homme, et tenaient à veiller de près sur la personne de leur jeune maître. A *Chĕu-t'eou*, l'empereur fut logé dans un magasin. Ses fidèles serviteurs continuèrent à monter la garde autour de lui. Ils charmèrent ses loisirs, en lui expliquant le Livre de la Piété filiale, et les Entretiens de Confucius. Pauvre petit!.. Cependant le ministre *Wâng-tao*, supposant un ordre de l'impératrice, avait ordonné aux gouverneurs des provinces au sud-est du Fleuve Bleu (36, 37), de marcher vers la capitale (K). *Ū-t'an*, *Ts'ái-mouo*, *Kóu-tchoung*, répondirent à son appel. La vieille mère de *Ū-t'an* l'exhorta en ces termes: Sacrifie ta vie pour la bonne cause! Ne néglige pas ton devoir à cause de moi!..et elle envoya avec lui tous ses domestiques, et versa dans ses caisses tout son argent... *Sōu-tsounn* opposa aux impériaux son lieutenant *Koàn-chang*... *T'âo-k'an* et *Wênn-kiao* prirent position en vue de la ville. Or *Kiēn-k'ang* était entouré de plusieurs forts détachés. *Sōu-tsounn* ayant tenté de faire passer un convoi de vivres à *Tsòu-yao*, *Mâo-pao* qui commandait l'avant-garde de *Wênn-kiao* l'enleva. Cependant de nouveaux renforts arrivèrent coup sur coup aux impériaux, des provinces du midi. En voyant leur flotte s'étendre sur le Fleuve, *Sōu-tsounn* renfermé à *Chĕu-t'eou* se prit à craindre. Petit à petit, *T'âo-k'an* occupa tous les aboutissants de la place, contre laquelle il dressa trois forts, pour

逆臣通問、如其不濟、此則命也。彝遣將軍俞縱守蘭石、韓晃攻之、將敗、左右勸退軍、縱曰、吾受桓侯恩厚、當以死報、吾之不可負桓侯、猶桓侯之不負國也。遂力戰而死。晃遂進軍、至是城陷。執彝殺之。○溫嶠軍食盡、貸於陶侃。侃怒、與西歸。嶠曰。凡師克在和、古之善教也。峻、約、小豎、凶逆滔天、何憂不滅、奈何捨垂立之功、設進退之計乎。且天子幽逼、社稷危殆、乃臣子肝腦塗地之日。嶠等與公並受國恩。事若克濟、則臣主同祚。如其不捷、當灰身以謝先帝耳。今之事勢、義無旋踵。譬如騎虎、安可中下哉。公若違眾獨返、人心必沮。沮眾敗事。侃乃分米五萬石以餉嶠軍。毛寶說侃曰、軍政有進無退。可試與寶

obliger les défenseurs à se diviser sur trois points. *Mâo-pao* surveillait toujours *Tsòu-yao*, et rendait vaines toutes ses tentatives pour se procurer des vivres. Ayant eu, dans un engagement, la cuisse traversée par un trait qui s'enfonça dans la selle, *Mâo-pao* appela un de ses hommes, fit arracher la flèche, puis, sans prendre le temps de panser sa blessure, il poursuivit et battit l'ennemi. — *Sōu-tsounn* tenta de gagner *Hoân-i*, qui venait de son côté au secours de la capitale... Comment abandonnerais-je la cause du droit, pour servir un rebelle, répondit celui-ci. Quand les *Tsinn* auront succombé, alors seulement il constera que le Ciel leur a retiré son mandat. J'ai été comblé de bienfaits par eux; je leur dois donc ma vie!.. et il fit avancer son lieutenant *Û-tsoung*. Surpris par des forces supérieures, celui-ci refusa de capituler. Mon chef, dit-il, veut mourir pour son prince; donc moi je dois mourir pour lui; et il lutta jusqu'à la mort. Sa défaite entraîna celle de *Hoân-i*, lequel fut aussi tué. — Le parti de *Sōu-tsounn* diminuait. Les impériaux gagnaient du terrain. Mais la jalousie des chefs faillit tout ruiner. *Wēnn-kiao* étant à bout de vivres, en demanda à *T'âo-k'an*. Celui-ci prit mal la chose, on ne voit pas trop pourquoi, et parla de retourner dans son gouvernement. *Wēnn-kiao* le supplia de n'en rien faire. L'union donne la victoire, lui dit-il; c'est un adage antique. Nos adversaires sont à bout de forces. Le Ciel a leurs crimes en horreur. Nous triompherons donc certainement. De

兵斷賊資糧。侃然而遣之。寶燒峻句容湖孰積聚。峻軍乏食。侃遂下去。韓晃等急攻大業壘。殷羨曰。吾兵不習步戰。不如急攻石頭。則大業自解。侃從之。督水軍向石頭。亮嶠帥步兵萬人。從白石南上。峻將八千人逆戰。乘醉突陳。不得入。將回馬頸。侃部將斬之。三軍皆稱萬歲。餘眾大潰。

八月石虎帥眾四萬擊趙。攻蒲阪。趙主曜自將救之。虎懼。引退。曜追及與戰。

grâce, ne rendez pas vains tous les efforts que nous avons faits; ne vous retirez pas! L'empereur est captif, l'empire est en danger; c'est le moment de se dévouer à mort. Vous et moi, nous sommes redevables à l'empereur de notre fortune. Nous devons vaincre pour lui, ou mourir avec lui, pour payer les bienfaits dont ses pères nous ont comblés. Ne faites pas un faux mouvement. Notre situation est comme serait celle d'un homme qui monterait un tigre; s'il descend, sa monture le dévorera. Vos soldats sont pour l'empereur. Si vous frustrez leur espérance en vous retirant, ils vous en voudront, et ce sera votre ruine... *T'âo-k'an* se laissa convaincre, et donna à *Wênn-kiao* cinquante mille piculs de grain... Le brave *Māo-pao* dit à *T'âo-k'an*: Nous ne pouvons pas reculer. D'un autre côté, les vivres s'épuisent. Laissez-moi tenter de précipiter le dénouement... Soit! dit *T'âo-k'an*... *Māo-pao* surprit donc et incendia les magasins d'approvisionnement de *Sōu-tsounn*. Du coup, celui-ci fut réduit à l'extrémité. Il fit attaquer vivement les forts des impériaux. *T'āo-k'an* allait les faire soutenir, quand *Yinn-sien* lui dit: Laissez-moi plutôt attaquer la citadelle, pendant que ses défenseurs sont sortis; mes troupes combattent mieux sur eau que sur terre... *T'âo-k'an* le lui ayant permis, il attaqua *Chêu-t'eou* par eau, tandis que *Û-leang* et *Wênn-kiao* donnaient l'assaut par terre, avec dix mille hommes. *Sōu-tsounn* lui-même leur livra bataille, avec les huit mille hommes qui lui restaient. Or il était ivre. N'ayant pas réussi à se faire jour à travers les lignes des assaillants, comme il tournait bride, son cheval s'abattit, et un officier de *T'âo-k'an* lui trancha la tête. Aussitôt l'armée impériale cessa le combat, cria Vive l'empereur! et laissa fuir les hommes de *Sōu-tsounn*. Ainsi finit cette rébellion.

En 325 nous avons vu *Chêu-hou*, le grand général de *Tchâo-Chêu*, battre les *Tchâo-Liôu*, et leur enlever plusieurs provinces. En 328, il se rendit en

大破之.斬其將石瞻.枕屍二百餘里.虎奔朝歌.曜攻石生於金墉.決千金堨以灌之.滎陽野王皆降.冀國大震.○冬十二月.後趙王石勒欲自將救洛陽.程遐等固諫.勒大怒.按劍叱遐等出.召徐光謂曰.庸人之情.皆謂劉曜鋒不可當.曜帶甲十萬.攻一城而百日不克.師老卒怠.以我初銳擊之.可一戰而擒也.乃命石堪等會滎陽.石勒自統步騎濟自大堨.謂光曰.曜盛兵成皋關.上策也.阻洛水.其次也.坐守洛陽.此成擒耳.至成皋.勒見趙無守兵.大喜.舉手加額曰.天也.卷甲銜枚.譟道兼行.出於鞏訾之閒.曜專與嬖臣飲博.不撫士卒.左右或諫.曜以爲妖言.斬之.俄而洛水候者與後趙前鋒交戰.擒羯送

campagne à la tête de 40 mille hommes, et attaqua *P'ôu-fan* dans l'angle du Fleuve Jaune. *Liôu-yao* marcha en personne contre *Chêu-hou*. Celui-ci battit en retraite. *Liôu-yao* le rejoignit, le battit, et le poursuivit dans sa fuite sur un espace de plus de 200 *li*, en lui tuant beaucoup de monde; puis il alla investir *Chêu-cheng* enfermé à *Kinn-joung*, la citadelle de *Lâo-yang*, qu'il se mit en devoir de noyer, en y amenant par un canal les eaux de la *Lâo*. — Le retentissement de ces défaites fut tel, que le vieux *Chêu-lei* résolut de se mettre lui-même en campagne pour secourir *Chêu-cheng*. Les censeurs le blâmèrent. *Chêu-lei* tira son sabre et les mit à la porte. Puis il dit à *Sû-koang*: On dit que personne ne peut résister à la *furia* de *Liôu-yao*. Or voilà cent jours qu'il assiège une bicoque, avec cent mille hommes, sans parvenir à la réduire. Cela prouve qu'il est vieux, et que ses soldats sont lâches. Bonne occasion d'en finir avec lui d'un seul coup!.. Sur ce, ayant fait occuper *Joûng-yang* (J), *Chêu-lei* passa le Fleuve sous le couvert de cette place. Le passage effectué, il dit à son confident *Sû-koang*: De trois choses l'une. Ou *Liôu-yao* essayera de nous arrêter à *Tch'ëng-kao* (entre J et L), ce qui serait grave. Ou il nous disputera le passage de la *Lâo*, ce qui serait moins gênant. Ou il restera à *Lâo-yang*; dans ce cas, il est perdu... Arrivé à *Tch'ëng-kao*, *Chêu-lei* trouva la ville abandonnée. Plein de joie, sur son cheval, il éleva les deux bras, inclina la tête, et s'écria: O Ciel, merci de

之。曜聞之。知勒自來。色變。使撤金墉之圍。陳於洛西。衆十餘萬。南北十餘里。勒望見曰、可以賀我矣。帥步騎四萬入洛陽城。虎引步卒攻趙中軍、堪以精騎擊其前鋒、大戰於西陽門、勒躬貫甲冑、出閶闔門夾擊之。曜素嗜酒、至是將戰、欲飲數斗。至西陽門、揮陳就平。堪因而乘之。趙兵大潰。曜昏醉墜馬、爲堪所執。勒下令曰、所欲擒者一人耳。今已獲之。其抑鋒止鋭。縱其歸命之路。曜

me l'avoir livré!.. Puis, ayant pris ses précautions pour éviter tout cliquetis, tout bruit, tout cri, il défila par des sentiers détournés, passa la *Lâo* à gué, et déboucha inopinément devant *Lâo-yang*. Or *Liôu-yao* buvait et jouait avec ses mignons, sans s'occuper de son armée. Personne n'osait plus lui parler d'affaires, car il faisait décapiter, comme un insolent, quiconque osait interrompre ses plaisirs. Soudain on lui amena un prisonnier enlevé dans une escarmouche. *Liôu-yao* l'ayant interrogé, apprit que *Chêu-lei* en personne était aux portes de *Lâo-yang*. Consterné, il ordonna d'abandonner le blocus de *Kinn-joung*, et conduisit ses cent mille hommes à l'ouest de *Lâo-yang*, où il les massa sur une profondeur de quinze *li*, du nord au sud. Quand *Chêu-lei* vit l'armée ennemie ainsi acculée au Fleuve et présentant le flanc, il dit à son état-major: Vous pouvez dès maintenant me féliciter de ma victoire!.. et enlevant 40 mille hommes, il se glissa dans l'enceinte abandonnée de *Lâo-yang*, tandis que *Chêu-hou* avec l'infanterie marchait droit au centre de l'ennemi, précédé par *Chêu-k'an* dont la cavalerie légère devait amortir le premier choc. Quand le combat fut engagé, et que toute conversion des masses de *Liôu-yao* fut devenue impossible, le vieux *Chêu-lei*, cuirassé et casque en tête, déboucha au galop des portes occidentales de *Lâo-yang*, suivi de ses 40 mille hommes. Or *Liôu-yao*, buveur émérite, s'était préparé au combat en vidant force mesures de vin. Quand la charge furieuse de *Chêu-lei* fondit sur son flanc gauche, ses escadrons se débandèrent. Ivre au point de ne plus tenir sur son cheval, *Liôu-yao* tomba, et fut fait prisonnier par un officier de *Chêu-k'an*. Aussitôt *Chêu-lei* cria: Je n'en voulais qu'à cet homme! Puisqu'il est pris, cessez le combat! Laissez-les fuir où ils voudront! — *Chêu-lei* revint à *Siāng-kouo* (21) avec son prisonnier. Comme *Liôu-hi*, le fils de *Liôu-yao*, continuait la lutte, *Chêu-lei* exigea que le père ordonnât au fils de faire sa soumission. *Liôu-yao* lui écrivit au contraire de

至襄國.勒嚴兵固守.使曜與其太子熙書.諭令速降.曜但敕熙與諸大臣匡維社稷.勿以吾易意.勒乃殺之.○己丑.關中大亂.蔣英擁眾數十萬據長安.遣使降於後趙.石生帥眾取長安.○劉胤帥眾數萬.自上邽趣長安.石生嬰城自守.石虎殺之.大破趙兵.乘勝追擊.枕屍千里.上邽潰.虎執趙太子熙及胤以下三千餘人.皆殺之.前趙亾.後趙全有前趙之地.○庚寅.後趙群臣請

pourvoir au bien de son royaume, sans se préoccuper du sort de son père. Alors *Chéu-lei* le fit tuer. — En 329, les habitants de la vallée de la *Wéi*, déjà tant de fois victimes des catastrophes dynastiques, se soulevèrent pour en éviter une nouvelle, et se donnèrent aux *Tchâo-Chéu*. *Chéu-cheng* alla aussitôt prendre possession de *Tch'âng-nan*. La dernière armée des *Tchâo-Liôu*, commandée par *Liôu-yinn*, ayant tenté de reprendre la ville, *Chéu-hou* vint soutenir *Chéu-cheng*. Battus et poursuivis l'épée dans les reins, les *Tchâo-Liôu* semèrent de leurs cadavres plus de mille *li* de terrain. Terrifiée, la garnison de *Châng-koei*, leur dernière place (haute vallée de la *Wéi*), se dispersa. *Liôu-hi*, le fils de *Liôu-yao*, fut pris et égorgé avec ses trois mille derniers adhérents. Ainsi finit le royaume hun, d'abord *Hân*, puis *Tchâo* des *Liôu*, soi-disant descendants de *Liôu-pang*. *Chéu-lei* qui avait démembré ce royaume en 319 (p. 1074), le réunit de nouveau tout entier sous son sceptre. — En 330, les officiers de *Chéu-lei* le sollicitèrent de se déclarer empereur. Il préféra s'accorder le titre de *Roi Céleste du Grand Tchâo*, outrecuidance modérée que nous pardonnerons à ce barbare pieux, brave, original et mal élevé. Il nomma reine sa concubine *Liôu-cheu*, prince royal son fils *Chéu-houng* 弘, et grand khan (maréchal) son autre fils *Chéu-houng* 宏. *Chéu-hou*, le frère adoptif de *Chéu-lei*, fut fait roitelet et grand juge. Irrité de n'avoir pas été mieux partagé, il dit à son fils *Chéu-soei*: C'est moi qui ai fait le royaume de *Tchâo*; j'aurais dû pour le moins être nommé grand khan; et voilà que cette charge importante est donnée à un blanc bec (litt. bec jaune); c'est à n'y pas croire! — Cette même année 330, *Chéu-lei* décida que son royaume aurait deux capitales; *Ie* (20, *Tchâng-tei-fou*) au nord du Fleuve, et *Lào-yang* (L.) au sud. Il ordonna la construction, à *Ie*, d'un splendide palais. Cet homme absolument illettré, prenait plaisir à se faire expliquer le sens des livres, par des lettrés chinois; aussi l'histoire de Chine

石勒即皇帝位。勒乃稱大趙天王。立妃劉氏爲王后。世子弘爲太子。子宏爲大單于。中山公虎爲太尉。進爵爲王。虎怒。私謂其子邃曰。吾身當矢石二十餘年。以成大趙之業。大單于當以授我。乃與黃吻婢兒。念之令人氣塞。○九月。趙王石勒更造鄴宮。以洛陽爲南都。石勒雖不學。好使諸生讀書而聽之。○癸巳。七月。趙主石勒寢疾。中山王虎入侍。矯詔群臣親戚皆不得入。時秦

parle-t-elle toujours de lui avec une sympathie marquée. — Comme tant d'autres aventuriers, *Chêu-lei* ne jouit pas longtemps du fruit de ses travaux. En 333, il tomba gravement malade. *Chêu-hou*, son frère adoptif, s'institua son garde-malade, et interdit, par un décret supposé, l'entrée de ses appartements, aux ministres et aux princes du sang. Or les deux fils de *Chêu-lei*, *Chêu-houng* 宏 et *Chêu-k'an*, commandaient les troupes, en province. Pour les avoir sous la main, et en faire ce qu'il voudrait, en son temps, *Chêu-hou* les manda à *Siāng-kouo* (21). Dans un intervalle lucide, *Chêu-lei* mourant reconnut *Chêu-houng*. Effrayé, il lui dit: Je t'avais envoyé en province, précisément pour que tu ne fusses pas à la capitale à cette heure! Qui t'a dit de revenir?.. Je suis revenu par votre ordre, dit *Chêu-houng*!.. Celui qui a écrit cet ordre, mérite la mort, dit *Chêu-lei* .. Je vais renvoyer le prince, dit *Chêu-hou* effrayé... Il le dit, mais ne le fit pas. Avant de mourir, *Chêu-lei* dicta ces dernières paroles adressées à sa famille. Soyez bien unis; protégez-vous les uns les autres; sinon il vous arrivera comme il est arrivé aux *Sêuma* (*Tsinn*), que leurs discordes intérieures (p. 1031) ont perdus; que *Chêu-hou* se contente du rôle de Tuteur et de Régent!.. *Chêu-hou* ne se contenta pas de ce rôle. Aussitôt que *Chêu-lei* eut expiré, outre le grand khan *Chêu-houng* 宏 qu'il tenait déjà, il se saisit encore du prince royal *Chêu-houng* 弘, et des fidèles conseillers de *Chêu-lei*, *Tch'êng-hia* et *Sû-koang*. Il confia la garde du palais à son propre fils *Chêu-soei*. Comprenant de quoi il s'agissait, le prince royal offrit à *Chêu-hou* d'abdiquer en sa faveur. Mais celui-ci ne voulait pas lui devoir reconnaissance. Si vous vous montrez indigne du trône, on vous destituera, lui dit-il; inutile que vous abdiquiez!.. et il l'intronisa, provisoirement, pour la forme. Les deux conseillers furent mis à mort. Ensuite *Chêu-hou*, lequel, comme d'autres barbares, croyait peu à l'avenir, fit enterrer secrètement le corps de *Chêu-lei* dans une vallée voisine, tandis qu'il faisait ostensiblement

王宏.彭城王王堪.將兵在外.皆召使還.勒疾小瘳.見宏驚曰.吾使王處藩鎮.正備今日.有召王者邪.當按誅之.虎懼曰.秦王思慕暫還耳.今遣之.仍留不遣.至是勒疾篤.遺命曰.大雅兄弟.宜善相保.司馬氏.汝曹之前車也.中山王宜深思周霍.勿爲將來口實.勒卒.虎刼太子弘.使收程遐徐光下廷尉.召其子邃使將兵入宿衛.弘大懼.讓位於虎.虎曰.若不堪重任.天下自有大義.何足

célébrer ses funérailles au tombeau que celui-ci s'était construit lui-même (sépulture d'Alaric dans le lit du Busento). Nous verrons d'autres exemples de ce faire. — Au huitième mois, *Chêu-hou* se fit lui-même Roitelet de *Wei*, Maire du palais, Grand khan, etc. Il destitua, ou relégua dans des offices insignifiants, les anciens serviteurs de *Chêu-lei*, et remplit de ses propres créatures toutes les charges importantes... La douairière *Liôu* demanda à son fils *Chêu-k'an*: Du train dont vont les choses, que deviendrons-nous?.. Nous périrons, dit *Chêu-K'an*. Permettez-moi de me sauver dans mon gouvernement militaire de l'est, pour y exciter un soulèvement... La douairière ayant consenti, *Chêu-k'an* tenta l'aventure, échoua, fut pris et exécuté avec sa mère. A cette nouvelle, *Chêu-cheng* qui gouvernait *Tch'âng-nan*, et *Chêu-lang* qui gouvernait *Lào-yang*, se révoltèrent contre *Chêu-hou*. Celui-ci marcha contre *Chêu-leang*, le défit et le tua. *Chêu-cheng* fut tué par ses propres soldats, qui portèrent sa tête à *Chêu-hou*. La nation des Huns voulait ce guerrier pour son chef, plutôt qu'un enfant. — Sentant que son heure était venue, *Chêu-houng* 弘 porta lui-même à *Chêu-hou* les insignes de la royauté. Attendez qu'on vous les enlève, lui dit celui-ci, comme la première fois. Le pauvre prince rentra au palais, et dit en pleurant à sa femme: Il ne restera personne de toute notre famille!..En effet, peu de jours après, *Chêu-hou* publia le manifeste suivant: *Chêu-houng* est un imbécile, qui n'a même pas pu s'acquitter convenablement des cérémonies du deuil pour son père; il est donc incapable de régner; qu'il ne soit pas question d'abdication; il est détrôné!.. puis il le fit enfermer, et égorger avec sa femme. Il transporta ensuite sa cour à *Ie*, dont le palais, commandé par *Chêu-lei*, venait d'être achevé. Il prit, pour la forme, le titre de *Roi Céleste Intérimaire*. L'intérim ne dura pas longtemps.

En 336, *Chêu-hou* fit ajouter à son palais de *Ie*, des dépendances magnifiques. Murs revêtus de pierre

豫論。弘乃即位。殺遐光。夜以勒喪潛瘞山谷。乃備儀衛虛葬於高平陵。○八月。趙石虎自爲丞相。魏王。大單于。加九錫。勒舊臣皆補散任。虎親黨悉署要職。劉太后謂彭城王堪曰。丞相如此。將若之何。堪曰。宮省之內。無可爲者。請奔兗州。舉兵誅之。遂微服輕騎襲兗州。不克。南奔譙。虎遣將追獲送襄國。并劉氏殺之。時石生鎮關中。石朗鎮洛陽。聞變。皆舉兵討虎。虎攻朗斬之。進向

sculptée, tuiles saturées de vernis pour les rendre imperméables, clochettes d'or en guirlande le long des toits, colonnes recouvertes de lames d'argent, perles et jade partout; le dernier mot de l'art et de la profusion. *Chêu-hou* enferma dans ces bâtiments, pour son service, plus de dix mille filles choisies, auxquelles on enseigna l'art de la divination par les étoiles et les émanations, le tir à pied et à cheval, etc. L'élite de ces amazones, au nombre de mille, formaient la garde personnelle du roi hun. Coiffées de bonnets violets, habillées d'un uniforme de soie et brocart, elles l'accompagnaient à cheval, en armes, dans ses sorties; tenaient l'éventail, durant les séances de la cour; et faisaient de la musique, durant les banquets... Le Ciel s'irrita de ces inconvenances. Une grande sécheresse désola le pays. Le grain finit par coûter une livre de métal, les deux boisseaux. Le peuple murmura. *Chêu-hou* n'en continua pas moins ses folles dépenses, pour son armée et pour sa cour. Il fit transporter à *Ie* les cloches du Premier Empereur des *Ts'inn*, les monstres de l'empereur *Où* des *Hán*, et les géants de *Wèi*, bronzes gigantesques, qui ornaient et gardaient (idée superstitieuse) le palais de *Láo-yang*... Droit au sud de *Ie*, il fit construire sur les rives et dans le lit du Fleuve Jaune, des culées en pierre, qui devaient servir d'appuis à un pont suspendu. Les frais de cette dernière entreprise seule, s'élevèrent à plusieurs milliers de milliards de pièces de monnaie, lesquelles furent jetées à l'eau, car le travail resta inachevé. — En 337, le goût de *Chêu-hou* pour les fêtes, fut cause d'une catastrophe. Un certain *Toán* avait imaginé une sorte de pyramide en bois à étages superposés, haute d'une centaine de pieds, terminée par une vasque pleine d'huile, gigantesque fanal. Les princes et personnages de la cour, juchés sur les plateaux des étages, formaient une pyramide humaine qui semblait porter le fanal. Ce spectacle ravissait *Chêu-hou*. Un jour, la pyramide qui portait plus de cinq cents personnes, oscilla, et l'huile brûlante de la vasque se répandit

長安。生麾下斬生以降。○甲午。趙主石弘自齎璽綬詣魏宮請禪位。虎曰。帝王大業。天下自當有議。何爲自論邪。弘流涕還宮。謂太后程氏曰。先帝種眞無復遺矣。於是虎曰。弘愚暗。居喪無禮。不可以君萬國。使當廢之。何禪讓也。遂廢之。虎稱居攝天王。幽弘及太后。尋皆殺之。○乙未。趙遷都鄴。○丙申。趙作東西宮於鄴。皆甃以文石。以漆灌瓦。金璫銀楹。珠簾玉壁。窮極工巧。選士

sur elles. Plus de vingt périrent. *Chêu-hou* fit couper en deux, par le milieu du corps, l'auteur de la branlante merveille. — *Chêu-hou* était ivrogne et débauché. Son héritier présomptif *Chêu-soei* était anthropophage. De temps en temps, il faisait couper la tête à quelqu'une des filles de son harem, la faisait rôtir et la servait à ses convives, tandis que la tête crue passait à la ronde dans un plat, pour prouver qu'on n'avait pas immolé la moins jolie. *Chêu-hou* se déchargeait sur ce digne fils, de beaucoup d'affaires. Chaque fois que le résultat lui déplaisait, il faisait fustiger *Chêu-soei*, en moyenne deux ou trois fois par mois, au moins. Celui-ci finit par avoir assez de ce régime, et dit à ses domestiques: Le métier de ministre est ingrat ; mieux vaut être roi ; je vais faire comme *Mei-tei* (lequel assassina son père, p. 350) ; m'aiderez-vous ?.. Les domestiques se prosternèrent. Qui ne dit rien, consent. *Chêu-soei* s'alita (pour attirer son père dans sa maison). Comme *Chêu-hou* s'y rendait, le bonze Bouddha-Janga (voyez page 1100) lui dit: N'y allez pas!.. *Chêu-hou* revint sur ses pas, et envoya une amazone pour prendre des nouvelles du prince. Celui-ci lui abattit la tête d'un coup de sabre. Edifié sur sa maladie, *Chêu-hou* fit prendre et torturer ses domestiques, une trentaine de personnes, qui révélèrent la conspiration. *Chêu-hou* les fit mourir; puis il dégrada et fit décapiter son fils, avec toute sa famille, femmes et enfants, 28 personnes, dont les cadavres furent jetés pêle mêle dans une grande caisse et enfouis. *Chêu-suan* fut nommé prince héritier.

Or ce sont ces Huns, ivrognes, débauchés, quelque peu anthropophages, *Chêu-lei*, *Chêu-hou* et compagnie, qui donnèrent au bouddhisme une situation officielle en Chine, et créèrent le bouddhisme chinois. Jusqu'ici, depuis l'empereur *Ming* (p. 808), c'est-à-dire depuis 270 ans, c'est à peine si nous avons eu à citer, en fait de bouddhisme, quelques maigres épisodes. C'est que, durant toute cette période, le bouddhisme prêché uniquement et exclusivement par des

民之女以實之、服珠玉被綺縠者萬餘人。教宮人占星氣、馬步射。以女騎千人爲鹵簿、皆著紫綸巾熟錦袴、執羽儀、鳴鼓吹遊宴以自隨。於是境內大旱、金一斤直粟二斗。百姓嗷然、而虎用兵不息、百役並興。徙洛陽鍾虡九龍翁仲銅駝飛廉於鄴。又於鄴南投石於河以作飛橋、功費數千萬億、竟不成。○丁酉。初左校令成公段作庭燎於杠末、高十餘丈、上盤置燎、下盤置人。虎試

bonzes hindous, n'avait guère pénétré dans le peuple. C'était une curiosité réservée à certains dilettanti, plutôt qu'une secte ayant ses adeptes. Les choses vont changer de face. Les bonzes hindous vont former des bonzes chinois, et ces bonzes chinois vont faire des bouddhistes chinois... Mais n'allez pas croire que *Chêu-lei* et *Chêu-hou* furent dévots! Ils ne le furent pas du tout. Servis fidèlement par le bonze hindou Bouddha-Janga, ils payèrent les services de cet homme, le premier par des honneurs, le second par un édit de tolérance. Voici, en détail, les documents superlativement instructifs, relatifs à cette affaire. D'abord le texte écourté, retouché, voire même quelque peu frelaté, du Miroir Historique. Puis le texte original de l'Histoire des *Tsinn*, chap. 95.

Texte du Miroir Historique... Jadis, quand il hésitait sur un parti à prendre, *Chêu-lei* consultait le bonze hindou *Fout'ou-tch'eng* (Bouddha-Janga), dont les prédictions se réalisaient si souvent, que *Chêu-lei* le vénérait et le traitait de son mieux. *Chêu-hou* le traita mieux encore, l'habilla richement et lui fit don d'un équipage magnifique. Aux jours de cour plénière, quand le bonze arrivait, le prince héritier et les principaux nobles lui faisaient cortège. Les honneurs rendus à ce bonze, accréditèrent parmi le peuple la doctrine bouddhique. On bâtit des pagodes à l'envi, et grand fut le nombre des Chinois qui se firent raser la tête et qui entrèrent dans les bonzeries, ce qui ne s'était jamais vu jusque-là. Les 沙門 *Châmenn* (Sramanas, Samanéens) chinois pullulèrent. En 335, ils refusèrent, comme choses impies, les impôts et corvées. (Il est à noter que cette accusation ne se trouve que dans le Miroir Historique, et non dans le texte original. Si elle avait été vraie, *Chêu-hou* n'aurait certainement pas fait pour les bouddhistes ce que nous allons dire)... *Chêu-hou* dit à ses conseillers: Puisque moi j'honore *Foùo*, ne pourrais-je pas permettre au peuple de mes états, à ceux qui n'ont ni titres ni dignités, de l'honorer aussi?.. *Wàng-tou* répondit: Nous avons des documents

而悅之。至是文武五百餘人入上尊號。庭燎油灌下盤。死者二十餘人。虎惡
之。腰斬成公段。○石邃素驍勇。虎愛之。既而邃驕淫殘忍。好粧飾美姬。斬其
首於賓客傳觀。又烹其肉共食之。虎荒耽酒色。喜怒無常。使邃省可尙書事。
諸責答箋。月至再三。邃私謂中庶子李顏等曰。官家難稱。吾欲行冒頓之事。

certains sur le culte des dynasties précédentes. *Foüo* est le *Chênn* d'un pays étranger, à qui jamais aucun Fils du Ciel n'a fait d'offrandes. Défendez à tous également, qu'ils soient nobles ou roturiers, de fréquenter ses temples, d'y brûler des parfums, d'y faire des cérémonies. Que tout homme de ***Tchâo*** qui se serait fait bonze, soit contraint de reprendre son ancien costume... Cette réplique, dans laquelle les sentiments des lettrés vibrent, ne détourna pas *Chêu-hou* de son projet. Il publia un édit ainsi conçu: Né dans les Marches barbares, par un singulier bonheur je suis devenu souverain de la Chine. Pour les sacrifices, je suis la coutume de ma nation. Que les gens du peuple de *Tchâo* sachent, que s'ils veulent servir *Foüo*, je leur en donne la permission... Pourquoi *Chêu-hou* ne permit-il pas aux fonctionnaires d'embrasser le bouddhisme? Le jugea-t-il impraticable pour ces gens-là? Craignit-il de bouleverser le culte officiel, dont ils étaient les acteurs? Ou ne voulut-il pas d'une secte trop puissante?.. L'histoire ne se prononce pas.

Abrégé de l'histoire des *Tsinn*, chap. 95... Bouddha Jangs était né dans l'Inde. Dès son enfance, il s'appliqua à l'étude de la doctrine bouddhique. En 310 il arriva à *Láo-yang*, où il se donna pour avoir plus de cent ans. Se nourrissant principalement d'air, il restait plusieurs jours de suite sans manger. Il récitait admirablement les incantations, et se faisait obéir et servir par les *kouèi* et les *chênn*. Au côté de l'abdomen, il avait une ouverture, qu'il bouchait avec un tampon de coton. Quand il voulait lire, la nuit, il enlevait le tampon; alors au moyen de sa lumière intérieure, sortant par l'ouverture, éclairait son livre et l'appartement. Aux jours de purification, de grand matin, il se rendait au bord d'une eau courante, retirait un à un, par l'ouverture, tous ses viscères intérieurs, les lavait dans le courant, puis les remettait à leur place. Mais ce en quoi il excellait, c'était la prévision de l'avenir, par l'interprétation du tintement des clochettes suspendues au bord de son toit. Ses prédictions étaient infaillibles... Enfin, quand *Láo-yang* fut investi par *Chêu-lei*, en 311, il commença par se cacher dans les hautes herbes. Quand il eut appris que *Chêu-lei* massacrait tous les bonzes qui lui tombaient entre les mains, il chercha un refuge dans la maison du général *Kouo-heileao*. Cet officier était un conseiller très écouté de *Chêu-lei*. Un jour celui-ci stupéfait de l'exactitude constante de ses pronostics, lui demanda: Comment faites-vous, pour être aussi juste dans l'avenir?.. *J'ai chez moi*, dit celui-ci, *un Samana qui possède ce don; tout ce que je vous ai jamais prédit, c'est lui qui me l'avait annoncé...* Alors *Chêu-lei* manda le bonze en sa présence, et lui demanda de lui donner un signe. Celui-ci se fit apporter un bassin rempli d'eau, brûla des parfums et récita ses incantations. Soudain, du bassin s'éleva un lotus magnifique, aux fleurs dorées et lumineuses. *Chêu-lei* donna aussitôt sa

卿從我乎。頵等伏不敢對。邃遂稱疾不視事。佛圖澄謂虎曰。陛下不宜數往東宮。虎將視邃疾。思澄言而還。命所親信女尙書往察之。邃抽劒擊之。虎怒。收頵等詰問。頵具言狀。殺頵等三十餘人。廢邃殺之。幷男女二十六人。同埋一棺而立宣爲太子。

bonze tenait sa conduite, et le conduisit désormais partout à sa suite. — Un jour qu'il passait à Fang-t'eou, le bonze lui dit: Faites faire bonne garde cette nuit!... De fait, au milieu de la nuit, des assassins furent pris en flagrant délit... Chêu-lei voulut faire la contre-épreuve. Un autre jour, il feignit d'avoir reçu avis d'une tentative imminente, mit le palais en état de défense, et envoya avertir le bonze [illegible]. Quand l'envoyé se présenta devant celui-ci, sans lui permettre d'ouvrir la bouche, le bonze lui dit: Va dire à ton maître que ses précautions sont inutiles; il n'y a rien dans l'air. — Siang-kouo, la capitale de Chêu-lei, buvait l'eau d'une source située à cinq li de distance, au nord-ouest. Un jour la source tarit. Chêu-lei demanda secours au bonze. Celui-ci dit: Je vais demander au dragon de faire couler la source... Accompagné de son disciple Fa-cheou, il se rendit à la source, s'y mit en oraison, brûla des parfums venus du pays des Parthes, et se mit à réciter une incantation longue de plusieurs centaines de mots. Il la répéta incessamment, durant trois jours de suite. Enfin l'eau suinta, puis ruissela, puis un petit dragon (salamandre) long de cinq à six pouces sortit par l'orifice de la source, suivi d'un torrent d'eau tel, qu'en peu d'instants les fossés de Siang-kouo furent remplis jusqu'au bord. — Un jour le chef tongouse Toan-mouo-p'ouo vint courir autour de Siang-kouo, à la tête d'une nuée de cavaliers. Chêu-lei les compta du haut du rempart, et devint fort inquiet. Rassurez-vous, lui dit le bonze; les clochettes de ma pagode ont tinté que demain, avant l'heure du dîner, Toan-mouo-p'ouo serait pris... Qui le prendra, dit Chêu-lei, au milieu de ses escadrons?... Le lendemain, comme les Tongouses voltigeaient toujours autour de la ville, Chêu-lei dit au bonze: Eh bien?... Eh bien, dit celui-ci, Toan-mouo-p'ouo est pris... Or Toan-mouo-p'ouo ayant poussé une pointe imprudente jusque tout près de la porte Nord de la ville, venait d'être culbuté par un peloton de Huns; on l'amena à Chêu-lei, peu d'instants après... Renvoyez-le libre, il convient qu'il s'en aille, dit le bonze... Chêu-lei obéit, et Siang-kouo fut délivré. — Le roi de Tchao-Liou ayant mis en campagne son cousin Liôu-yao, Chêu-lei lui opposa Chêu-hou. Liôu-yao se renferma à Chêu-leang. Chêu-hou l'assiégea. Buddha-tenga était à Siang-kouo. Soudain il soupira: Pauvre Liôu-yao!... Qu'y a-t-il? demanda le disciple Fa-cheou... Il y a, dit le bonze, que Liôu-yao a été pris, hier au soir... Les courriers qui arrivèrent plus tard, confirmèrent les paroles du bonze de point en point. — En 328, quand Chêu-lei se décida à marcher en personne contre le roi de Tchao-Liou, malgré l'avis contraire de tous ses conseillers, il le fit après avoir consulté le bonze. Mes clochettes ont tinté, dit celui-ci, que votre escadron Siou-tchou fera un prisonnier illustre. Puis, appelant un enfant qui venait de garder l'abstinence durant sept jours, il prit dans la paume de sa main un peu d'huile et de farine, et en pétrit une boulette qu'il fit rouler à l'enfant. Éclairé intérieurement, celui-ci s'écria: Je vois une foule de cavaliers! Je vois un homme de haute taille, vêtu de blanc, à qui on lie les bras avec des cordons rouges!... Le roi de Tchao est à vous, dit le bonze à Chêu-lei. Celui-ci partit plein d'enthousiasme, et prit le roi de Tchao (p. 1093). — Peu de temps après, alors que Chêu-ts'oung (le jeune oignon) méditait de se révolter, comme c'était un parent de Chêu-lei, le bonze avertit celui-ci à mots couverts, en ces termes: L'oignon a le cœur rongé; à fleur du mil, cette année... Chêu-lei prit le change, et donna un édit par lequel il avertit son peuple de ne pas manger d'oignons cette année-là, les oignons devant être malsains. Mais bientôt les démarches suspectes de Chêu-ts'oung lui révélèrent le sens vrai de la prédiction; il désarma la conspiration. — Chêu-pinn, l'enfant chéri de Chêu-lei, étant mort, lui

乙未。初趙主石勒以天竺僧佛圖澄豫言成敗數有驗。敬事之。及虎即位。奉之尤謹。衣以綾錦。乘以彫輦。朝會之日。太子諸公扶翼上殿。國人化之。爭造寺廟。削髮出家。漢人之爲沙門自此始。至是或避賦役爲姦宄。詔中書曰。佛國家所奉。里閭小人無爵秩者。應得事不。著作郎王度等議曰。王者祭祀典

sa douleur celui-ci dit au bonze: On dit que *Pien-ts'iao* (médecin fameux du sixième siècle avant *J.C.*) a fait revivre jadis, par son art, le fils de son prince; pourquoi n'en feriez-vous pas autant?.. Bouddha-Jenga prit un rameau de peuplier, le trempa dans l'eau, et aspergea le cadavre du petit prince, en récitant ses formules, puis, lui prenant la main, il dit: Lève-toi!.. Aussitôt l'enfant revint à lui. Quelques moments plus tard, il était plein de vie. Alors *Chéu-lei* mit tous ses fils en pension chez le bonze. — En 333, un jour qu'aucun souffle n'agitait l'air, soudain une des clochettes de la pagode se mit à carillonner. Ceci, dit le bonze, c'est le glas du souverain... Peu de jours après, *Chéu-lei* mourut. — Quand *Chéu-hou* se fut fait roi, et eut transporté la capitale à *Ie* (p. 1099), il voua à Bouddha-Jenga une vénération et une confiance plus grandes encore. Il le fit habiller magnifiquement, et lui donna un équipage splendide. Quand le bonze venait assister, de cinq en cinq jours, aux cours plénières, le prince héritier et les principaux nobles allaient à sa rencontre, et toute l'assistance se levait, quand il faisait son entrée. Cette faveur de Bouddha-Jenga, fut le triomphe du Bouddhisme. Il végétait en Chine, dans l'obscurité, depuis 250 ans, comme une curiosité exotique, sans gagner d'adeptes. Quand le peuple vit un bonze vénéré par le roi comme son maître, il se précipita dans la secte. Les Bouddhistes chinois devinrent légion. Ils bâtirent de nombreux temples. Beaucoup de Chinois se firent même bonzes... Diverses accusations et plaintes dirigées contre eux, étant parvenues à ses oreilles, *Chéu-hou* ordonna une enquête... *Fouo*, lui dit le conseiller lettré *Wang-tou*, est le *Chénn* d'une nation étrangère. Les Chinois ne devraient donc pas lui élever de temples. Cette secte est connue depuis le temps des *Han*, mais jamais on n'a permis, sinon à ceux du Tarim (Bouddhistes) établis à la capitale, d'y élever un temple à leur *Chénn*. Jamais, sous les *Han*, un Chinois ne s'est fait bonze; pas davantage sous les *Wei* (*Trois Royaumes*). Qu'il soit donc interdit, à tous les citoyens de *Tchao*, de suivre cette secte, d'en fréquenter les temples, d'y brûler des parfums, d'y faire des cérémonies. Interdisez ces choses, d'une manière spéciale, aux fonctionnaires, sous les peines édictées par le Code contre les cultes impurs. Que tous vos sujets qui se sont faits bonzes, reprennent leur costume d'autrefois... Or *Wang-tou* avait pour lui les membres des collèges de la cour (humiliés par l'ascendant du bonze). Mais *Chéu-hou* était sous le charme. Il donna l'édit suivant: Moi qui suis sorti d'un peuple limitrophe de la Chine, et qui suis arrivé, par fortune, à régner sur ce pays, je dois suivre, dans les choses du culte, mes propres coutumes. Or *Fouo* est le *Chénn* que tous les peuples limitrophes de la Chine vénèrent. Que le peuple de *Tchao* sache donc, que je permets à ceux qui désireraient vénérer *Fouo*, de faire selon leur désir. — Quand Bouddha-Jenga fut établi à *Ie*, il envoyait de temps en temps quelqu'un de ses disciples, prendre des nouvelles de la bonzerie de *Siang-kouo*; les bonzes de *Siang-kouo* envoyaient pareillement prendre des siennes. Un jour, deux bouddhistes, l'un allant l'autre venant, se rencontrèrent en chemin, et se permirent une causerie peu conforme à l'esprit de la règle. Quand *Fa-tsouo* qui venait de *Siang-kouo*, parut devant Bouddha-Jenga, avant qu'il ouvrit la bouche, celui-ci l'apostropha en ces termes: Tu as eu bien des choses à dire à *Fa-tch'ang*, l'autre soir; et vous avez, tous deux, médit de votre maître!.. Épouvanté, *Fa-tsouo* fit amende honorable. A dater de ce jour, à *Siang-kouo*, tout le monde dit en proverbe: Ne pensez pas à mal, car Jenga connaît vos pensées!.. Dans toute la ville, personne n'osa plus pleurer, cracher, etc., dans la direction de la pagode du bonze. — Le prince héritier *Chéu-süan* avait deux fils, placés en pension chez Jenga. Un jour celui-ci lui fit dire: Venez voir le plus jeune de vos en-

禮具存。佛。外國之神。非天子所應祠也。漢魏唯聽西域人立寺都邑。漢人皆不得出家。令宜禁公卿以下。毋得詣寺燒香禮拜。其趙人爲沙門者。皆返初服。虎詔曰。朕生自邊鄙。忝君諸夏。至於饗祀。應從本俗。其夷趙百姓。樂事佛者。特聽之。

faux, car il va mourir. Or l'enfant se portait très bien. Le père le sut. Aussitôt après, l'enfant tomba malade. Un Tao-cheu se fit fort de pouvoir le guérir. Bouddha ne le guérirait pas, dit Jangs à son disciple Fa-ya. L'enfant mourut. — Quand Chêu-soei eut résolu d'assassiner son père Chêu-hou, il dit à son trésorier: Le bonze connaît le secret des cœurs. Pour que notre projet puisse aboutir, il faut commencer par le supprimer... Or le quinzième jour de la lune, comme Jangs allait sortir, selon l'usage, pour visiter Chêu-hou, il dit à son disciple Sêng-hoei: La nuit dernière, un esprit céleste (un Deva) m'est apparu et m'a dit: Demain, quand tu iras au palais, ne t'arrête nulle part en route. Si donc je m'arrêtais, par distraction, avertis-moi!... Or chaque fois qu'il allait au palais, Jangs passant devant la maison de Chêu-soei, entrait pour le saluer. Ce jour-là, par habitude, il fit de même. Sêng-hoei le tira par sa robe. Revenu à lui, le bonze prit aussitôt congé. Or Chêu-soei, qui comptait sur cette visite, avait tout disposé pour l'assassiner. Son coup manqua. — Le jour où Chêu-soei tenta d'assassiner Chêu-hou, le bonze eut une révélation. Dire cela, s'écria-t-il, c'est difficile; ne pas le dire, ce serait plus difficile encore!... et il alla prévenir Chêu-hou à mots couverts, comme nous avons vu p. 1098. — Kouo-heileou le premier patron du bonze, combattait les Tibétains dans la haute vallée de la Wei. Un jour, durant sa méditation, le bonze soupira: Kouo-heileou est en grand danger! et il commença ses conjurations... Puis soudain: Par le sud-est! dit-il; et il continua ses conjurations... Enfin avec un soupir de soulagement: Kouo-heileou est sauvé, dit-il... Un mois après, on apprit que, entouré par les Tibétains, Kouo-heileou avait forcé leur cercle et fui vers le sud-est; que son cheval n'en pouvant plus, il allait être pris, quand un inconnu lui présenta un cheval frais, en lui disant: le saint dispose du destin. Or tout cela s'était passé au jour et à l'heure de la vision du bonze. — Une grande sécheresse désolant le pays, Chêu-hou envoya le prince royal prier pour la pluie. Ce fut sans effet. Alors Chêu-hou pria le bonze d'intercéder pour le peuple. Dès que celui-ci eut commencé ses incantations, la pluie tomba par torrents. — Jangs faisait chercher au Tarim (Kotan ou Kachgar), par ses disciples, les parfums qui lui servaient dans ses opérations magiques. Durant leurs longs voyages, il savait tous leurs dangers et les protégeait. Un jour il dit à ceux qui l'entouraient: A cette heure, à tel endroit, mes envoyés sont attaqués par des brigands. Et allumant des parfums, il se mit à réciter ses formules... Les envoyés étant revenus, racontèrent que, tel jour, à tel endroit, ils avaient été attaqués par des brigands, qu'un singulier parfum avait soudain mis en fuite. — Un jour que Chêu-hou se promenait avec Jangs sur une terrasse, soudain celui-ci dit: Il y a un malheur au nord!... et se faisant apporter un gobelet de vin, il le souffla dans cette direction, puis dit en souriant: Le malheur est conjuré!... On apprit plus tard qu'un grand incendie ayant éclaté à Yeou-tcheou, soudain une nuée noire, venue du sud, l'avait éteint sous les torrents d'une pluie qui sentait le vin. — Un jour de grand gala à la cour, soudain Jangs se recueillit et gémit: O palais, ô palais! le tronc des ronces pousse déjà sous tes fondements!... Chêu-hou envoya voir, dans les caves, s'il y poussait réellement des ronces. On comprit plus tard, que Jangs avait prophétisé l'extermination des Chêu, par Chêu-min, dont le nom d'enfant avait été la Ronce. — Un jour, dans une extase, le bonze se parlant à lui-même, dit: Trois ans? Deux ans? Un an? Cent jours? Pas même un mois? Il avait eu révélation de sa très prochaine transmigration. Revenu à lui, il dit à son disciple Fa-tsouo: Le malheur commencera en l'an 348. Les Chêu finiront en l'an 350. Je vais m'en aller, pour ne pas voir ces choses... Il mourut à Ye, dans la fameuse Pagode du palais. Peu de jours après, un bonze qui

癸巳。遼東公慕容廆卒。世子慕容皝嗣。○慕容皝初嗣位。用法嚴峻。國人不安。主簿皇甫眞切諫不聽。皝庶兄翰。母弟仁。皆有勇畧。屢立戰功得志。有寵於廆。皝忌之。翰乃與其子出奔段氏。段遼素聞其才。甚愛重之。仁據平郭。皝遣兵討之。大敗。於是仁盡有遼東之地。段遼及鮮卑諸部皆應之。皝追思眞言。以爲平州別駕。○甲午。段遼遣其弟蘭。與慕容翰將兵共攻柳城。慕容皝

revenant de *Tsiang-tcheou*, raconta qu'il l'avait rencontré, allant vers l'Occident. Aussitôt *Chéu-hou* fit ouvrir son tombeau. Dans le cercueil, on ne trouva qu'une pierre. *Chéu-hou* fut très vexé. La pierre, c'est moi (*Chéu* pierre) dit-il. Le drôle! il m'a enterré, et s'en est allé! C'est là l'annonce de ma ruine!

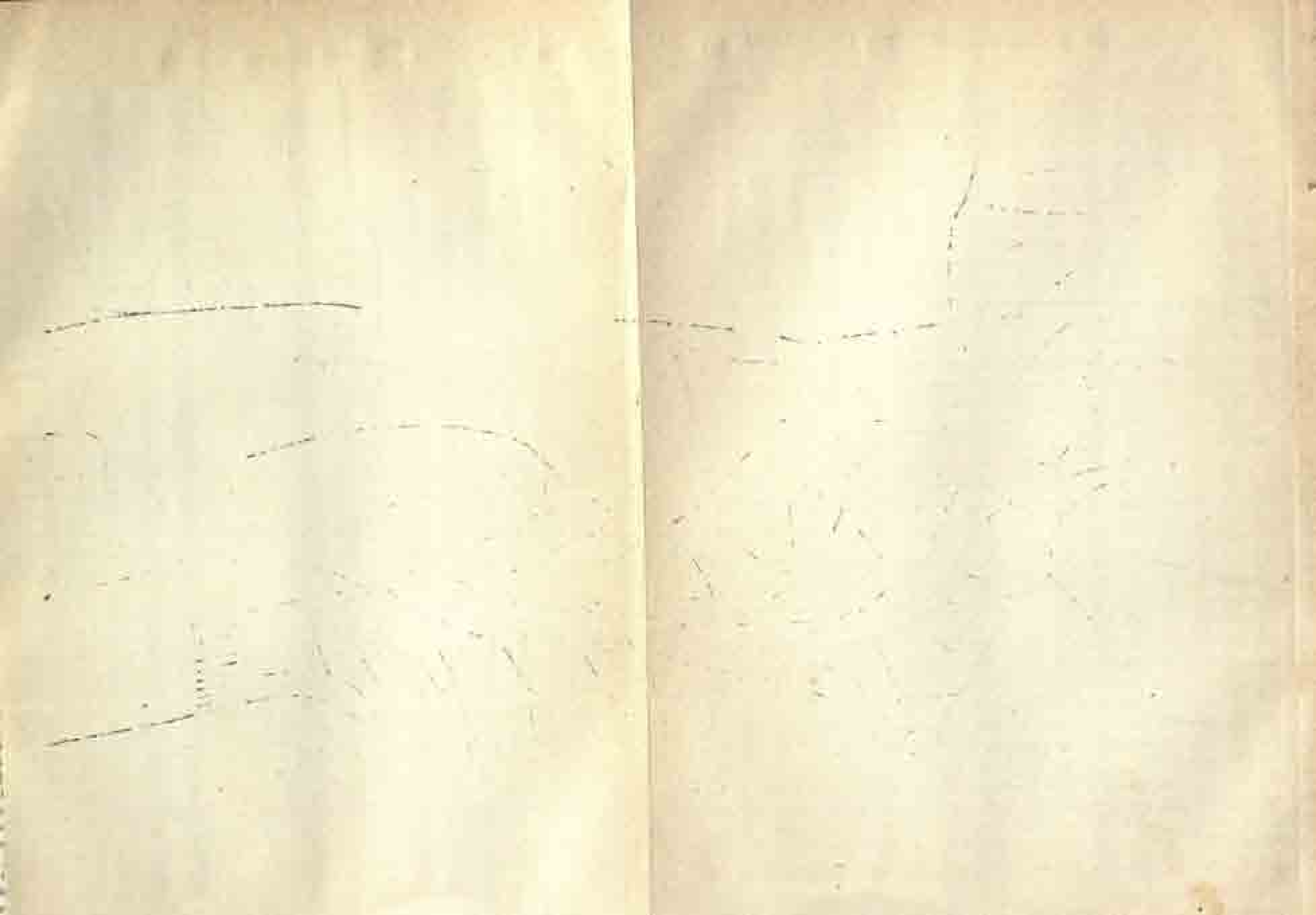
Voyons ce que deviennent les peuples du nord. Et d'abord les Tongouses du *Leâo*... En 333, *Moujoung-hoei* étant mort, eut pour successeur *Moujoung-hoang*. — Au commencement de son règne, *Moujoung-hoang* fut si sévère, que le peuple le prit en aversion. Il traita de plus fort mal ses deux frères *Moujoung-han* et *Moujoung-jenn*. *Moujoung-han* alla, avec ses enfants, demander l'hospitalité à la horde *Toân*, laquelle habitait le pourtour septentrional du golfe du *Pé-tchi-li* (8). *Toân-leao*, le khan de cette horde, qui savait son mérite, le reçut très bien. D'un autre côté, après avoir infligé une défaite à son frère, *Moujoung-jenn* s'empara de la presqu'île du *Leâo-tong* (3), et s'allia avec ses voisins les *Toân*. *Moujoung-hoang* se repentit, mais trop tard, de ses insolences; il fut réduit, pratiquement, à la moitié de son territoire (4, 7). En 334, *Toân-leao* chargea son frère *Toân-lan*, guidé par *Moujoung-han*, d'envahir ce territoire. *Toân-lan* mit le siège devant le douar de *Liôu-tch'eng*. L'armée envoyée par *Moujoung-hoang* au secours de la place, fut battue. *Toân-lan* voulut pousser sa victoire, et achever *Moujoung-hoang*. Alors un reste de patriotisme se réveilla dans le cœur de *Moujoung-han*. Sous prétexte que *Toân-lan* n'avait pas commission d'en faire davantage, il refusa de le conduire. *Toân-lan* mécontent fut obligé d'en rester là. — Cependant *Kâo-hu*, un aventurier qui s'était établi dans le *Yoûng-p'ing-fou* actuel (9), et qui y jouait le préfet impérial, comme c'était la mode alors, se sentant mal à l'aise entre les *T'oüo-pa* à l'ouest (11), et les *Toân* à l'est (8), s'allia avec *Moujoung-hoang*, sous prétexte de l'alliance que son père *Moujoung-hoei* avait conclue avec l'empire (p. 1078). Il commença par lui conférer les titres, que son père avait reçus de l'empereur. La

癸巳。遼東公慕容廆卒。世子慕容皝嗣。○慕容皝初嗣位。用法嚴峻。國人不安。主薄皇甫眞切諫不聽。皝庶兄翰。母弟仁。皆有勇略。屢立戰功。得志。有寵於廆。皝忌之。翰乃與其子出奔段氏。段遼素聞其才。甚愛重之。仁據平郭。皝遣兵討之。大敗。於是仁盡有遼東之地。段遼及鮮卑諸部皆應之。皝追思眞言。以爲平州別駕。○甲午。段遼遣其弟蘭。與慕容翰。將兵共攻柳城。慕容皝

revenant de *Yoûng-tcheou*, raconta qu'il l'avait rencontré, allant vers l'Occident. Aussitôt *Chéu-hou* fit ouvrir son tombeau. Dans le cercueil, on ne trouva qu'une pierre. *Chéu-hou* fut très vexé. La pierre, c'est moi (*Chéu* pierre) dit-il. Le drôle! il m'a enterré, et s'en est allé! C'est là l'annonce de ma ruine!

Voyons ce que deviennent les peuples du nord. Et d'abord les Tongouses du *Leâo*... En 333, *Moujoung-hoei* étant mort, eut pour successeur *Moujoung-hoang*. — Au commencement de son règne, *Moujoung-hoang* fut si sévère, que le peuple le prit en aversion. Il traita de plus fort mal ses deux frères *Moujoung-han* et *Moujoung-jenn*. *Moujoung-han* alla, avec ses enfants, demander l'hospitalité à la horde *Toàn*, laquelle habitait le pourtour septentrional du golfe du *Pé-tchi-li* (8). *Toàn-leao*, le khan de cette horde, qui savait son mérite, le reçut très bien. D'un autre côté, après avoir infligé une défaite à son frère, *Moujoung-jenn* s'empara de la presqu'île du *Leâo-tong* (3), et s'allia avec ses voisins les *Toàn*. *Moujoung-hoang* se repentit, mais trop tard, de ses insolences; il fut réduit, pratiquement, à la moitié de son territoire (5, 7). En 334, *Toàn-leao* chargea son frère *Toàn-lan*, guidé par *Moujoung-han*, d'envahir ce territoire. *Toàn-lan* mit le siège devant le douar de *Liòu-tch'eng*. L'armée envoyée par *Moujoung-hoang* au secours de la place, fut battue. *Toàn-lan* voulut pousser sa victoire, et achever *Moujoung-hoang*. Alors un reste de patriotisme se réveilla dans le cœur de *Moujoung-han*. Sous prétexte que *Toàn-lan* n'avait pas commission d'en faire davantage, il refusa de le conduire. *Toàn-lan* mécontent fut obligé d'en rester là. — Cependant *Kâo-hu*, un aventurier qui s'était établi dans le *Yoûng-p'ing-fou* actuel (9), et qui y jouait le préfet impérial, comme c'était la mode alors, se sentant mal à l'aise entre les *T'oùo-pa* à l'ouest (11), et les *Toàn* à l'est (8), s'allia avec *Moujoung-hoang*, sous prétexte de l'alliance que son père *Moujoung-hoei* avait conclue avec l'empire (p. 1078). Il commença par lui conférer les titres, que son père avait reçus de l'empereur. La

Carte XIV. Pour le repérage, de l'an 317 à l'an 626. Coloriage par bassins.



遣慕容汗等救之。大敗。皝欲乘勝窮追。翰恐遂滅其國。止之曰。受命之日。止求此捷。若貪進取敗。何以返命。所部。欲獨還。皝不得已。從之。○高詡以慕容皝爲大將軍。平州刺史。遼東公。○慕容皝攻遼東。克之。○丙申。皝將討仁。司馬高詡曰。仁叛棄君親。民神共怒。前此海未嘗凍。自仁反以來。凍者三矣。天其或者欲使吾乘氷以襲之也。皝從之。自昌黎東踐氷而進。凡三百餘里。至歷林口。捨輜重。輕兵趣平郭。去城七里。候騎以告仁。仁狼狽出戰。皝縱兵擒之。先爲斬其帳下之叛者。然後賜仁死。○慕容皝自稱燕王。○戊戌。趙王石虎擊段遼。使桃豹等。將舟師十萬。出漂渝津。支雄等。帥步騎七萬。爲前

cérémonie faite, il mit au service du sabreur tongouse, sa rouerie chinoise. Aidé de ses conseils, petit à petit *Moujoung-hoang* reconquit son pays. Il termina cette conquête, en 336, par le fait d'armes suivant, digne d'être cité pour son originalité... *Kāo-hu* dit à *Moujoung-hoang:* Cette rébellion de *Moujoung-jenn* déplait aux *Chênn* autant qu'aux hommes. La preuve en est que cette mer (le fond septentrional du golfe du *Pĕ-tchi-li*), qui jadis ne gelait jamais, a gelé trois fois, depuis qu'il s'est révolté. Le Ciel semble nous faire un pont de glace, pour aller le surprendre... *Moujoung-hoang* approuva l'idée. Sans bagages d'aucune sorte, il partit du *Yoùng-p'ing-fou* actuel (9), un peu au nord de l'embouchure du *Loân*, et traversant le golfe droit de l'ouest à l'est, par une chevauchée de plusieurs centaines de *li* sur la mer gelée, il tomba sur *P'ing-kouo* (*Kīnn-tcheou* actuel, 3, côte occidentale de la presqu'île du *Leâo-tong*). *Moujoung-jenn* fut pris au nid. Son frère *Moujoung-hoang* fit d'abord décapiter devant lui tous ses conseillers, puis il lui permit de se suicider... Après ces succès, *Moujoung-hoang* s'accorda le titre de Roi de *Yén*. — Cependant *Moujoung-hoang* se prit à convoiter la côte maritime du bassin du *Leâo*, le territoire de la horde *Toān* (8). Or *Chêu-hou*, roi de *Tchâo*, éprouvait le même appétit. Pour commencer, les deux larrons firent alliance. En 338, *Chêu-hou* envoya du *Chān-tong*, vers le nord, une flotte commandée par *T'âo-pao*, qui portait cent

鋒。燕王皝引兵攻掠令支以北。段遼將追之。慕容翰曰。今趙兵在南。當并力禦之。而更共燕鬬。萬一失利。何以禦南敵乎。段蘭怒曰。吾前為卿所誤。以成今日之患。今不復墮卿計中矣。乃悉眾追之。皝設伏邀擊。大破之。掠五千戶而歸。虎進屯金臺。支雄長驅入薊。遼所署漁陽上谷代郡守相皆降。取四十餘城。北平相陽裕。帥數千家。登燕山以自固。諸將恐其為後患。欲攻之。虎曰。裕儒生。矜惜名節。恥於迎降耳。無能為也。遂過之。至徐無。遼不敢復戰。棄令支。奔密雲山。慕容翰奔宇文氏。虎入令支宮。徙二萬餘戶於司雍兗豫四州。士大夫之有才行者。皆擢敘之。陽裕詣軍門降。○趙王石虎以燕不會攻段

mille hommes. Simultanément *Tchêu-hioung* traversait la plaine du *Pé-tchi-li* avec 70 mille hommes, tandis que *Moujoung-hoang* envahissait les *Toán* par le nord. *Toán-leao* qui résidait à *Ling-tcheu* (*Yoùng-p'ing-fou*, 9), voulait marcher d'abord contre *Moujoung-hoang*. Son hôte *Moujoung-han* (p. 1104) essaya de l'en détourner. *Toán-lan* lui dit avec colère : Vous nous avez jadis empêché d'exterminer votre frère, et vous avez ainsi attiré sur nous nos malheurs actuels ; voulez-vous nous trahir une seconde fois ?.. Les *Toán* marchèrent donc contre *Moujoung-hoang*, qui les battit, leur fit cinq mille prisonniers, et se retira vers le nord... Cependant l'armée de *Chêu-hou* prit *Ki* (10) occupé par un aventurier, puis une quarantaine de petites villes, toutes soi-disant impériales, ou soumises aux *Toán*. Seul *Yâng-u* gouverneur de *Pèi-p'ing* se retrancha sur une montagne, et fit mine de résister. Les officiers de *Chêu-hou* voulaient le forcer. Inutile, dit *Chêu-hou* ; *Yâng-u* est un lettré ; c'est donc un incapable ; s'il ne se rend pas, c'est uniquement pour faire parler de lui ; laissons-le poser, et passons !.. Quand *Chêu-hou* approcha de *Ling-tcheu*, *Toán-leao* s'enfuit dans les forêts ; tandis que son hôte *Moujoung-han*, l'auteur de ses malheurs, allait demander asile à la horde *Ǔ-wenn* (*Soungari*, 5, 6). *Chêu-hou* fit son entrée à *Ling-tcheu*. Il incorpora dans son armée les officiers et soldats *Toán* qui lui convinrent. Puis il déporta plus de vingt mille familles de Tongouses *Toán*,

遂而自專其利。伐之。又遣使出招誘民夷。得三十六城。遂進逼棘城。就欲出亾。帳下將慕輿根諫曰。趙強我弱。大王一舉足。則趙之氣勢遂成。不可復敵矣。今固守堅城。其勢百倍。事之不濟。不失於走。奈何望風委去。爲必亾之理乎。就乃止。然猶懼形於色。玄菟太守劉佩曰。事之安危。繫於一人。大王當自彊以厲將士。不宜示弱。事急矣。臣請出擊之。縱無大捷。居以安衆。乃將敢死

dans toutes ses provinces septentrionales, et jusque dans la vallée de la *Hán*. Il ne faut pas oublier ces transplantations, fréquentes en ce temps-là, quand on est tenté de faire des considérations ethnologiques sur la race chinoise. Considérations vaines, dans le nord au moins, car la population de ces provinces, est un méli-mélo de bâtards de tout sang... *Chēu-hou* avait deviné juste. Quand *Yàng-u* eut suffisamment jeûné et pris l'air sur sa montagne, il vint gentiment faire sa soumission à *Ling-tcheu*. — Or *Moujoung-hoang*, le cher ami et allié de *Chēu-hou*, retiré sur le haut cours du *Leâo*, ne donnant pas signe de vie, *Chēu-hou* résolut de le traiter en ennemi. Il commença par faire des avances aux Chinois établis sur le pourtour septentrional du golfe, jadis soumis aux *Toán*. Ceux-ci lui ouvrirent 36 places murées. Après tout, Tongouses ou Huns, ils changeaient simplement de maîtres... *Chēu-hou* envoya ensuite son armée droit au nord, contre *Ki-tch'eng*, la résidence de *Moujoung-hoang*, espèce de camp retranché, qui devait être situé sur la rive gauche du *Leâo*, à peu près à la hauteur du Moukden actuel. Effrayé par l'approche des *Tchâo*, *Moujoung-hoang* songeait à fuir. Son général *Mouhing-kenn* lui dit : Les *Tchâo* sont forts, et nous sommes faibles, c'est vrai. Mais si vous leur livrez votre territoire, une fois qu'ils s'y seront installés, vous ne pourrez plus jamais le leur reprendre. Tâchez donc de tenir bon, jusqu'à la dernière extrémité. Il ne sera pas trop tard pour fuir, quand tout espoir sera perdu... *Moujoung-hoang* resta donc, mais sa peur paraissait sur son visage. *Liôu-p'ei* lui dit : Faites meilleure figure, afin de donner du courage à vos officiers et soldats. Ne les démoralisez pas, en leur donnant à penser que vous êtes lâche. La situation est sérieuse. Je vais sortir, pour essayer de relever le moral des assiégés, par un succès quelconque... Il sortit, avec une poignée de risque-tout, et enleva quelques patrouilles des *Tchâo*. Cela suffit pour remettre le cœur en place à *Moujoung-hoang* et à ses gens.

數百騎。出衝趙兵。所向披靡。斬馘而還。於是士氣自倍。皝意乃安。根等晝夜力戰。凡十餘日。趙兵不能克而退。皝遣其子恪。帥二千騎追擊之。趙兵大敗。斬獲三萬餘級。諸軍皆潰。惟游擊將軍石閔。一軍獨全。閔本姓冉。虎養以爲子。驍勇善戰。多策略。虎愛之比諸孫。虎還鄴。皝分兵討諸叛城。皆下之。誅滅甚衆。○虎遣曹伏將靑州之衆戍海島。運糧三百萬斛以給之。又以船三百

Après dix jours de blocus, l'armée de *Tchâo*, à court de vivres, se retira vers le sud. *Moujoung-hoang* lança à sa poursuite son fils *Moujoung-k'iao*, avec un corps de deux mille cavaliers. Celui-ci la surprit dans un passage difficile, et la tailla en pièces. Trente mille hommes de *Tchâo* furent tués ou pris; le reste se dispersa. Seul le corps commandé par *Chêu-minn*, revint sain et sauf.

Chêu-minn était un enfant abandonné. Son nom de famille était *Jân*. Son petit nom d'enfant fut *Ki la Rousse* (p. 1103). *Chêu-hou*, roi de *Tchâo*, recueillit l'orphelin, l'éleva comme son enfant, et lui fit prendre son propre nom de famille (adoption). *Chêu-minn* était brave et rusé. *Chêu-hou* le prit en grande affection. Il le préférait à ses propres enfants. Nous raconterons plus tard comment *Chêu-minn* fit aux descendants de *Chêu-hou*, ce que celui-ci avait fait à ceux de *Chêu-lei*.

Ce revers obligea *Chêu-hou* d'abandonner toute sa conquête et de se retirer jusqu'à *Ie* (20). Sur ses pas, *Moujoung-hoang* reprit toutes les villes qui s'étaient données à *Chêu-hou*, et en passa la population au fil de l'épée. — Cependant *Chêu-hou* se mit aussitôt à préparer sa revanche. Il ordonna de construire, sur les côtes du *Chān-tong* actuel, mille jonques de guerre. Il créa, dans une île située un peu au nord de l'embouchure du *Hoâi*, un dépôt de provisions, où il emmagasina trente millions de boisseaux de grain. Il créa un second dépôt semblable sur la côte de Corée, où trois cents jonques transportèrent du grain, qui fut gardé, au bord de la mer, dans un camp retranché, par un corps de dix mille hommes. Tout cela, pour une campagne qui devait se faire l'année prochaine. — Les Tongouses, qui étaient en veine, n'attendirent pas à ce temps-là. Durant la dernière lune de l'an 338, ils causèrent encore à *Chêu-hou* de bien grands désagréments. Nous avons laissé *Toân-leao*, le khan des *Toân*, caché dans les forêts. Après la retraite de *Chêu-hou*, il en sortit. Désormais, pour pouvoir vivre, il lui fallait l'alliance, ou de *Chêu-hou* son voisin du sud, ou de *Moujoung-hoang* son voisin du nord. Il inclina d'abord pour *Chêu-hou*, auquel il envoya un ambassadeur. Quand cet envoyé fut parti, *Toân-leao* changea d'avis, et en envoya un autre à

艘、運穀詣高句麗、使王典帥眾萬餘、屯田海濱、又令青州造船千艘、謀復擊燕、○十二月、段遼自密雲山、遣使求迎於趙、既而中悔、復遣使於燕、趙王虎遣麻秋、帥眾迎之、燕王皝亦自將迎遼、遼密與燕謀覆趙軍、皝遣恪伏精騎於密雲山、大敗秋兵、盡得遼眾、待遼以上賓之禮、久之、遼謀反、皝殺之、○庚子、宇文逸豆歸忌慕容翰才名、翰乃陽狂乞食、舉國賤之、不復省錄、以故得往來自遂、山川形便、皆默記之、燕王皝以翰因猜嫌出奔、雖在他國、常潛爲燕計、乃遣商人王車通市於宇文部以迎之、翰遂竊逸豆歸名馬、攜其二子逃歸、皝大喜、厚遇之、○冬、趙王石虎合兵五十萬、具船萬艘、自河通海、運穀

Moujoung-hoang. Tous les deux furent bien accueillis. *Chêu-hou* envoya *Mâ-ts'iou* avec un corps de troupes. De l'autre côté, *Moujoung-hoang* arriva en personne. *Toàn-leao* dut opter entre ces deux secours. Il voulut aux Tongouses les Huns qui approchaient sans défiance. Surpris par *Moujoung-k'iao*, *Mâ-ts'iou* fut complètement défait... Ce double jeu ne profita pas à *Toàn-leao*. Edifié sur son honnêteté, *Moujoung-hoang* annexa son domaine, et le garda comme hôte (prisonnier) auprès de sa personne. Peu après, ayant constaté que *Toàn-leao* intriguait en secret, il le fit mettre à mort. Ainsi finit la horde *Toàn*. — *Moujoung-han* qui avait ruiné cette horde, prépara également la ruine de ses nouveaux hôtes les *Ü-wenn* (5, 6). *I-teou-koei*, le khan de cette horde, se défiait de lui. *Moujoung-han* contrefit la démence. On le crut réellement fou, et comme tel, on le laissa errer partout. Le malin Tongouse profita de cette liberté, pour lever et graver dans sa mémoire la carte du pays des *Ü-wenn*. Il trouva moyen de faire savoir à son frère *Moujoung-hoang*, les services (de traître) qu'il lui avait déjà rendus, et son désir d'en faire davantage. *Moujoung-hoang* lui fit répondre qu'il le recevrait volontiers. Alors *Moujoung-han*, ayant dérobé le meilleur cheval du khan *I-teou-koei*, prit ses deux fils en croupe et rejoignit *Moujoung-hoang*, que son retour combla de joie.

En 340, les préparatifs de *Chêu-hou* étant terminés, il embarqua 500 mille soldats, sur dix mille jonques. Cette

千一百萬斛於樂安城。徙遼西、北平、漁陽、萬餘戶於兗豫雍洛。自幽州以東至白狼、大興屯田。括取民馬。敢匿者腰斬。凡得四萬餘匹。燕王皝曰、虎自以樂安城防守重復、薊城南北必不設備、今若詭路出其不意、可盡破也。遂帥諸軍、直抵薊城、破武遂津、入高陽。所至焚燒積聚、略三萬餘家而去。趙兵乃還。○辛丑、燕築龍城、立宗廟宮闕。帝封慕容皝爲燕王。○燕王皝以恪爲度遼將軍、鎮平郭。恪撫舊懷新、屢破高麗兵、高麗畏之、不敢入境。己丑、代王拓跋紇那出奔宇文部。拓跋翳槐立、鬱律之子也。乙未、紇那復入、翳槐奔趙。○戊戌、代王翳槐卒。翳槐之弟什翼犍質於趙。翳槐疾病、命諸大

flotte sortit du Fleuve Jaune, prit la mer, et envahit tout le pourtour septentrional du golfe. Cent dix millions de boisseaux de grain étaient accumulés à *Lào-nan*, près de l'embouchure du Fleuve Jaune, où *Chêu-hou* avait établi son quartier général. Débarqués au nord du golfe, les soldats de *Chêu-hou* prirent plus de dix mille familles tongouses, qui furent transplantées dans les provinces de la Chine (p. 1109) au sud du Fleuve Jaune. Puis ils tentèrent de couvrir le pays de petits postes militaires, les blockhaus de ce temps-là. Surtout, ils raflèrent tous les chevaux du pays. Car *Chêu-hou* qui n'avait que peu de cavaliers, comptait sur ces chevaux pour se monter une cavalerie capable de tenir tête à celle des Tongouses. Il ordonna que quiconque cacherait un cheval, serait coupé par le milieu du corps. Il en obtint ainsi quarante mille... Hélas, ce fut là tout ce que lui rapporta son Armada. Une chevauchée mit fin à sa grandiose entreprise. Le malin *Moujoung-hoang* pensa en lui-même, que *Chêu-hou*, si occupé sur les bords de la mer, devait avoir oublié de défendre l'intérieur des terres. Il pensait juste. Un beau jour, débouchant de la passe qui conduit de Jehol à Pékin, une avalanche de cavalerie tongouse dévala dans la plaine, détruisant tout sur son passage, depuis *Ki* jusqu'à *Heùe-kien* (40 à 23). Le pays fut mis à feu et à sang. Trente mille familles de paysans chinois emmenées captives, allèrent remplacer dans le *Leào-si* (8), les dix mille familles que *Chêu-hou* avait exportées...

人立之。翳槐卒。諸大人以什翼犍在遠。來未可必。謀立次弟孤。孤不可。自詣鄴。迎什翼犍。請身留爲質。趙王虎義而俱遣之。什翼犍卽位於繁畤北。分國之半以與孤。代自猗盧卒。國多內難。部落離散。什翼犍雄男有智畧。能俯祖業。始置百官。分掌衆務。以代人燕鳳爲長史。許謙爲郎中令。制反逆殺人姦盜之法。號令明白。政事清簡。無繫訊連逮之煩。百姓安之。於是東自濊貊。西

Or la capitale de *Chêu-hou* étant à *Ie* (20), il rappela précipitamment tout son monde, et courut la défendre. C'est tout ce que *Moujoung-hoang* désirait ; aussi retourna-t-il paisiblement dans ses pâturages. — En 341, *Moujoung-hoang* se bâtit une capitale, *Loûng-tch'eng* (9), à l'intérieur de la Grande Muraille, sur le *Loân*. Il y éleva un temple à ses ancêtres et un palais. Le digne empereur *Tch'êng*, un bien brave homme, voulut bien lui conférer le titre de roi de *Yén*, que *Moujoung-hoang* s'était donné lui-même. — *Moujoung-hoang* établit son fils *Moujoung-k'oai* sur la côte occidentale de la presqu'île du *Leâo-tong* (3), à *P'ing-kouo* dont nous avons raconté (p. 1107) la prise épique. Celui-ci s'appliqua à se rendre désagréable aux Coréens, lesquels reculèrent peu à peu jusque derrière le *Yâ-lou* (2).

Si les *T'oùo-pa* de *Tái* (11, 12) furent sages et ne volèrent rien, durant tout ce grabuge, c'est qu'ils avaient d'excellentes raisons de se tenir tranquilles. Les discordes et les compétitions épuisaient cette peuplade. En 329, un certain *Keue-na* avait remplacé le khan *Heue-jou* (p. 1080). A son tour *Keue-na* dut fuir chez les *Ū-wenn*. *I-hoai*, un fils de *U-lu*, devint khan. En 335, *Keue-na* revint, et *I-hoai* dut aller demander asile à *Chêu-hou*. Il revint ensuite, et mourut khan en 338. Son frère cadet *Cheu-i-kien* était alors otage à *Ie*. *I-hoai* mourant demanda instamment à ses officiers de le faire khan. Quand il fut mort, les officiers se dirent que *Ie* étant loin, il serait plus commode de faire khan *Kôu*, le frère cadet de *Cheu-i-kien*. *Kôu* refusa de monter sur le trône, courut lui-même à *Ie*, et demanda au roi de *Tchâo* de rester à sa cour comme otage, à la place de son frère. Edifié de ce trait d'affection fraternelle, *Chêu-hou* les renvoya libres tous les deux. *Cheu-i-kien* devint khan. Depuis la mort du khan *I-lou* (p. 1064), les *T'oùo-pa* n'avaient eu que des malheurs, et leurs hordes se disloquaient. Or *Cheu-i-kien* était tout ensemble, et bon guerrier, et bon politique. Il chercha à relever le royaume de ses

及破落那、南距陰山、北盡沙漠、率皆歸服、有衆數十萬人。○己亥、什翼犍會諸大人、議都灅源川、其母王氏曰、吾自先世以來、以遷徙爲業。今國家多難、若城郭而居、一旦寇來、無所避之。乃止。什翼犍求婚於燕。燕王皝以其妹妻之。

甲午、成王李雄生瘍於頭。身素多金創、及病、舊痕皆膿潰。諸子惡而遠之。獨太子班晝夜侍側、不脫衣冠、親爲吮膿。雄召建寧王壽受遺詔輔政。及卒、班即位、政事皆委於壽。班居中行喪禮、一無所預○越、成主雄之子也。先出屯江陽。奔喪至成都、與其弟期謀作亂。班弟玝、勸班遣越還江陽、以期爲梁州

ancêtres. Il régla d'abord les attributions des officiers. Ensuite, aidé par les Chinois *Yen-fong, Hû-k'ien*, et autres, il rédigea un code simple, clair et expéditif, pour punir les vols, les viols, les rapts et les assassinats, péchés ordinaires de ces bons Tongouses. Quand il eut ainsi mis la paix à l'intérieur, il réduisit les hordes des *Láo* à l'est, et des *Láo-na* à l'ouest, et finit par régner, depuis les *Yinn-chan* jusqu'à l'Altai (Carte XV), sur plusieurs centaines de milliers de sujets (clair semés). — En 339, *Cheu-i-kien* songea à se bâtir une capitale. Mais sa mère *Wāng-cheu* lui dit: Je n'ai jamais habité une maison. Notre nation a toujours été nomade. Quand on habite dans une ville, si l'ennemi l'entoure, on ne peut plus se sauver. Conservons nos tentes!.. *Cheu-i-kien* dut renoncer à son projet, et les *T'oùo-pa* continuèrent à camper. — Vu les revers de *Chéu-hou* et les succès de *Moujoung-hoang*, en homme pratique, *Cheu-i-kien* penchait pour ce dernier. C'est à *Moujoung-hoang* qu'il demanda une femme. Celui-ci lui donna sa propre sœur.

Transportons-nous au *Séu-tch'oan* actuel (50), où se prépare la fin du petit royaume de *Tch'êng*. En 334, *Li-hioung* roi de *Tch'êng*, que nous n'avons pas eu à nommer depuis trente ans, fut atteint d'un ulcère à la tête. Son corps était tout couvert de cicatrices, marques des plaies reçues durant sa vie aventureuse. Tout d'un coup toutes ces cicatrices s'ouvrirent, et son corps se couvrit de plaies suppurantes,

刺史。班以未葬不忍。推心待之。遣玝出屯於涪。至是玝因班夜哭。弑之於殯宮。奉期而立之。期以越爲相國。加大將軍。壽大都督。皆錄尚書事。○成太子班之舅。羅演等。謀殺成主期。立班子。事覺。期殺演等。及班母羅氏。期自得志。輕諸舊臣。信任景騫等。由是紀綱隳紊。雄業衰矣。○戊戌。成主李期驕虐日甚。多所誅殺。大臣多不自安。尤忌漢王壽威名。使出屯涪。初巴西處士龔壯

dont l'infection était telle que tous ses fils l'abandonnèrent. Seul *Li-pan*, un neveu qu'il avait nommé son héritier, le soigna avec dévouement, restant vêtu jour et nuit, et léchant ses ulcères. Quand *Li-hioung* fut près de mourir, il nomma son frère *Li-cheou* Maire du palais et exécuteur testamentaire. Après sa mort, *Li-cheou* mit *Li-pan* sur le trône, puis il prit en main la régence, pour le temps du deuil. *Li-pan* se logea dans la cabane rituelle, auprès de la tombe de son oncle, et ne s'occupa que de pleurer. Or *Li-ue* et *Li-k'i*, tous deux fils de *Li-hioung*, étant venus à *Tch'êng-tou* pour les funérailles, s'insurgèrent contre le cousin *Li-pan* qui leur avait été préféré. *Li-you*, frère cadet de *Li-pan*, l'avertit de les éloigner. Ne voulant pas les priver d'assister aux funérailles de leur père, *Li-pan* ne les éloigna pas, les traita cordialement, et envoya au contraire en province son frère *Li-you*. Alors *Li-ue* assassina *Li-pan*, au moment où celui-ci pleurait, le soir, devant la tombe de *Li-hioung*. Puis *Li-ue* mit sur le trône son frère *Li-k'i*, qui prit *Li-ue* pour Chancelier et Maréchal, et réduisit le Maire du palais *Li-cheou* à un rôle secondaire. — Cependant *Louo-yen*, père de la mère de *Li-pan*, ayant essayé d'assassiner *Li-k'i*, pour mettre sur le trône le fils de *Li-pan*, *Li-k'i* le fit mettre à mort avec sa fille *Louo-cheu*. L'aristocratie de *Tch'êng* lui étant hostile, *Li-k'i* résolut de s'en défaire. Il retira sa confiance aux anciens officiers, et la donna à des hommes nouveaux, vils flatteurs sans capacité ni mérite. De ce moment la prospérité de *Tch'êng* baissa. — *Li-k'i* devenant de jour en jour plus insolent, les familles aristocratiques commencèrent à remuer. En 338, *Li-k'i* éloigna *Li-cheou*, sous prétexte d'une mission en province. Or, dans le district qui lui fut assigné, vivait un certain *Koûng-tchoang*, dont le père *Koûng-cheou* avait jadis été mis à mort par *Li-tei* (p. 1044). Le fils avait mis son père en bière seulement, et avait juré de ne l'ensevelir, que quand il l'aurait vengé. Escomptant le ressentiment de

父叔皆爲李特所殺、壯欲報仇、積年不除喪、壯往見壽曰、蜀民本皆晉臣、節下若能發兵、西取成都、稱藩於晉、則福流子孫、名垂不朽、豈徒脫今日之禍而已、壽然之、遂襲成都、世子勢、爲翊軍校尉、開門納之、遂克成都、屯兵宮門、奏殺大臣數人、縱兵大掠、數日乃定、矯太后任氏令、廢期爲縣公、幽之、期縊而卒、羅恒、解思明等、勸壽如壯策、壽用任調等言、遂自稱帝、改國號曰漢、後竟盡殺成主雄諸子、以安車束帛、徵龔壯爲太師、壯誓不仕、贈遺一無所受、○蜀中久雨、百姓饑疫、漢主壽命群臣極言得失、龔壯上封事曰、陛下起兵之初、上指星辰、昭告天地、歃血盟衆、舉國稱藩、天應人悅、大功克集、而論

Li-cheou contre *Li-k'i*, *Koûng-tchoang* alla le trouver et lui dit: De vrai, le peuple de *Chòu* appartient aux *Tsinn*. Si vous preniez les armes, enleviez *Tch'êng-tou*, et vous proclamiez tributaire de l'empire, votre fortune et votre gloire seraient consacrées, et nous verrions la fin des malheurs présents... *Li-cheou* fut vite convaincu. Son fils qui avait un commandement militaire dans la ville de *Tch'êng-tou*, en ouvrit les portes à son père, lequel marcha droit au palais, mit à mort les ministres de *Li-k'i*, et livra *Tch'êng-tou* au pillage. Ensuite, supposant, comme toujours, un ordre de la reine, *Li-cheou* dégrada et emprisonna *Li-k'i*. Celui-ci n'attendit pas la suite, et se rendit lui-même le service de se pendre. Alors certains notables pressèrent *Li-cheou* de faire sa soumission aux *Tsinn*. D'autres lui conseillèrent de rester indépendant. Il prit ce dernier parti, et se fit roi, voire même empereur, non de *Tch'êng*, mais de *Hân*, parce qu'une chose neuve doit avoir un nom nouveau. Il fit ensuite rechercher exactement, et massacrer jusqu'au dernier, les descendants de *Li-hioung*. Puis il envoya à *Koûng-tchoang* des présents et un char magnifiques, en le priant de vouloir bien venir à *Tch'êng-tou* pour être son conseiller. Mécontent de ce que *Li-cheou* ne s'était pas soumis aux *Tsinn*, *Koûng-tchoang* refusa tout, sous prétexte qu'il avait fait vœu de ne jamais accepter de charge. Mais, comme il était vengé, il ensevelit son père. — Bientôt après, des pluies torrentielles ayant dévasté les vallées de

者未諭。禮宜稱制。今淫雨百日。饑疫並臻。天其或者將以監示陛下故也。愚謂宜遵前盟。推奉建康。彼必不愛高爵重位。以報大功。雖降階一等。而子孫無窮。永保福祚。不亦休哉。帝省書內慙。秘而不宣。

丁酉。袁瓌等。請興學校。帝從之。立太學。徵集生徒。而士大夫習尚老莊。儒術終不振。○戊戌。丞相王導以李充爲掾。充以時俗崇尚浮虛。著以爲老子絕

Chòu et réduit le peuple à la misère, *Li-cheou* demanda, par un édit public à la mode antique, qu'on voulût bien l'avertir de celles de ses fautes qui avaient irrité le Ciel. Alors *Koūng-tchoang* lui écrivit: Quand vous vous êtes levé contre *Li-k'i*, la main étendue vers les astres, vous avez annoncé au Ciel et à la Terre, et juré devant la multitude, que vous vous soumettriez aux *Tsinn*. Le Ciel vous a secondé; le peuple a été dans la joie; vous avez réussi; puis, manquant à votre promesse, vous vous êtes fait souverain. La pluie, la famine, la peste qui nous affligent, sont l'expression du mécontentement du Ciel. Je pense que, fidèle à votre serment, vous devriez vous reconnaître vassal de l'empereur. Cette démarche vous abaisserait d'un degré. Il est vrai; mais elle assurerait, je pense, votre succession à vos descendants... *Li-cheou* ayant lu ce factum, eut honte et le cacha.

Pour ce qui concerne les doctrines de l'époque, l'histoire de l'empereur *Tch'êng* nous fournit les détails suivants, courts mais précieux. — En 337, *Yuân-koei* demanda qu'on multipliât les écoles et qu'on favorisât l'enseignement. L'empereur signa le décret, comme il en aurait signé un autre, si on le lui avait demandé. On ouvrit des écoles, on convoqua des élèves. Mais le taoïsme était alors tellement en vogue, parmi les fonctionnaires et les officiers, dit l'Histoire, que les enseignements confucianistes ne firent aucun effet à ces endurcis. — En 338, le chancelier *Wâng-tao* donna une charge à *Li-tch'oung*. Affligé de voir que le siècle n'aimait que les doctrines vaines, et avait oublié les grands principes confucianistes de la bienveillance et de la convenance, pour suivre les rêveries de *Lào-tzeu*, s'attachant à l'apparence et négligeant la réalité; affligé, dis-je, de cette décadence, *Li-tch'oung* composa un opuscule, l'Aiguillon Scolaire, afin de ramener ses contemporains au sentiment du vrai et du bien. Ses arguments revenaient à ceci: N'apprécier que ce qui est brillant

仁乘義。蓋患乎懷仁義者寡。而利仁義者衆耳。而凡人見形逐迹。離本適遠。乃作學箴。以袪其蔽曰。名之攸彰。道之攸廢。乃損所隆。乃崇所替。非仁無以長物。非義無以齊耻。仁義固不可遠。去其害仁義者而已。

壬寅六月帝崩。在位十七年。壽二十二歲而崩。帝二子丕奕。皆在襁褓。弟司馬岳卽位。是爲康帝。○慕容翰言於燕王皝曰。宇文屢爲國患。今逸豆歸篡竊得國。羣情不附。臣久在其國。悉其地形。今若擊之。百舉百克。然高句麗去國密邇。必乘虛掩吾不備。此心腹之患也。宜先除之。還取宇文。如反手耳。二國既平。利盡東海。國富兵彊。無反顧之憂。然後中原可圖也。皝曰。善。高句麗

mais funeste, c'est vouloir sa ruine. Seules la bienveillance et la convenance, sont des principes solides et durables. Ne les rejetez donc pas, mais rejetez ce qui leur est contraire.

En 342, l'empereur *Tch'êng* mourut, âgé de 22 ans, après avoir occupé le trône, sous la tutelle de *Wâng-tao*, durant 17 ans. Il laissa deux fils, encore dans les langes, *Sèuma-p'ei* et *Sèuma-i*, qui régneront plus tard. En attendant, *Sèuma-yao*, le frère cadet du défunt, âgé de 20 ans, monta sur le trône et devint l'empereur *K'âng*. La capricieuse chronologie des *Tsinn*, compte l'an 343 comme la première de son règne éphémère.

Cette même année, le traître *Moujoung-han* exécuta ses projets contre les Tonguses *Ū-wenn* (Soungari, 5, 6). Il dit à son frère *Moujoung-hoang* roi de *Yén*: Depuis longtemps les *Ū-wenn* sont le fléau de notre nation. Leur khan actuel *I-teou-koei* est un intrus, qui n'est pas aimé de ses gens. Je connais parfaitement le pays, et me charge de le conquérir sans subir le moindre échec. Mais pendant que nous ferons cette expédition, nos voisins les *Kāo-kiu-li* (2, Corée septentrionale) pourraient bien nous prendres en flanc. Il faut donc commencer par les mettre hors d'état de nous nuire. En finir avec les *Ū-wenn*, ne sera plus ensuite qu'un jeu. Après cela, maître incontesté du golfe, riche et puissant, n'ayant plus rien à craindre au nord, vous pourrez porter vos regards sur la Chine

有二道。北道平闊。南道險狹。衆欲從北道。翰曰。虜必重北而輕南。王宜帥銳兵。從南道擊之。出其不意。丸都不足取也。皝從之。自將勁兵四萬。出南道。以翰。爲前鋒。別遣長史王寓等。將兵萬五千。出北道。以伐高句麗。其王釗。果遣弟武。帥精兵拒北道。自帥羸兵備南道。翰等先至。與釗合戰。皝以大衆繼之。高句麗兵大敗。諸軍乘勝。遂入丸都。釗單騎走。獲其母妻。會王寓等戰於北

centrale... *Moujoung-hoang* trouva ce discours de son goût. Or le pays de *Kāo-kiu-li* peut être envahi par deux voies : ou par le nord-ouest, par la plaine (2), voie facile ; ou par le sud-est, par les montagnes (1), voie difficile. Aussi tous les officiers de *Moujoung-hoang* lui conseillèrent-ils de prendre par le nord. Non, dit *Moujoung-han*, ne faites pas ainsi. C'est au nord qu'on vous attend. Prenez par le midi, et vous pourrez surprendre la capitale *Wān-tou*. *Moujoung-hoang* suivit l'avis de son frère. Il prit par le sud, avec 40 mille hommes d'élite, *Moujoung-han* marchant comme guide à la tête de l'avant-garde. Au nord, *Wāng-u* avec 15 mille hommes médiocres, faisait un simulacre d'invasion, pour tromper les *Kāo-kiu-li*. Comme *Moujoung-han* l'avait prédit, *Tchāo* roi de *Kāo-kiu-li* envoya son frère *Où*, à la tête de toutes ses bonnes troupes, contre *Wāng-u* ; tandis que lui-même gardait le sud, avec le rebut de son armée. C'est sur ce rebut que *Moujoung-hoang* tomba. Les *Kāo-kiu-li* furent battus et dispersés au premier choc. Le roi *Tchāo* se sauva dans les montagnes, presque seul. D'une traite, *Moujoung-hoang* courut à la capitale *Wān-tou*, ville adossée aux montagnes, dans la haute vallée du *Yālou-kiang*. Il prit la mère du roi, et sa femme. Cependant *Wāng-u* avait été anéanti par les bonnes troupes des *Kāo-kiu-li*. Cette perte inspira à *Moujoung-hoang* le désir de traiter. Elle rendit, au contraire, le roi *Tchāo* intraitable. *Moujoung-hoang* l'invita en vain à une entrevue. Alors *Hān-cheou* dit à *Moujoung-hoang* : Nous ne pouvons pas garder le territoire des *Kāo-kiu-li*. Dès que nous l'aurons évacué, ce royaume se redressera et nous molestera comme auparavant. Ecoutez mon conseil : Emportez le corps du père du roi, et emmenez sa mère ; ainsi lié, il ne pourra plus vous nuire. Quand ensuite il vous fera des ouvertures, recevez-les bien et vous l'aurez gagné... *Moujoung-hoang* fit ainsi. Il déterra les ossements du père du roi *Tchāo*, et emmena sa mère, avec la bagatelle de

道、皆敗沒、釗不復窮道、遣使招釗、不出、韓壽曰、高句麗之地、不足戍守、今其主亾民散、潛伏山谷、大軍旣去、必復鳩聚、收其餘燼、猶足爲患、請載其父屍、囚其生母而歸、俟其束身自歸、然後返之、撫以恩信、策之上也、皝遂發釗父墓、載其屍、虜男女五萬餘口、毀丸都城而還、癸卯、高句麗王釗朝貢於燕、燕還其父屍、留母爲質、數年而後歸之、○甲辰、燕王皝自將伐宇文、以慕容翰爲前鋒、逸豆歸遣南羅大涉夜干、將兵逸戰、皝遣謂翰曰、涉夜干勇冠三軍、宜小避之、翰曰、涉夜干素有勇名、一國所賴、今吾克之、其國不攻自潰矣、然吾熟其爲人、雖有虛名、實易與耳、不宜避之以挫吾兵氣、遂進戰斬之、宇文

50 mille *Coréens*, hommes et femmes; car ce digne *Moujoung-hoang* était décidément un colonisateur convaincu. Avant de commencer sa retraite, il détruisit de fond en comble la ville de *Wàn-tou*... *Hân-cheou* avait prédit juste. En 343, la piété filiale amena le roi *Tchāo* aux pieds de *Moujoung-hoang*. Celui-ci lui rendit gracieusement les ossements de son père. *Tchāo* ayant été parfaitement sage, il lui rendit aussi sa mère, quelques années après. — Le tour des *Ū-wenn* était venu. En 344, *Moujoung-hoang* marcha contre eux, en personne. Le traître *Moujoung-han* commandait l'avant-garde et dirigeait la marche. *I-teou-koei* donna le commandement de ses troupes au Coréen *Chée-ie-ts'ien*. *Moujoung-hoang* fit dire à *Moujoung-han*: *Chée-ie-ts'ien* vient à nous, avec trois colonnes d'hommes résolus; ne serait-il pas bon de reculer?.. *Moujoung-han* lui fit répondre: On dit *Chée-ie-ts'ien* brave, et les *Ū-wenn* ont mis en lui toute leur confiance. Si donc je le bats, la guerre sera finie. Or je sais, de source certaine, que sa réputation est surfaite. Surtout ne reculez pas, pour ne pas abattre le courage de mes cavaliers!.. Sur ce, *Moujoung-han* avançant rapidement, surprit battit et tua *Chée-ie-ts'ien*. Aussitôt toute l'armée des *Ū-wenn* se débanda. Celle de *Yén* marcha droit au douar du khan. *I-teou-koei* s'enfuit vers le nord-ouest (70), et périt dans la steppe. Les *Ū-wenn* se dispersèrent et cessèrent d'être une nation. *Moujoung-hoang* établit ceux qu'il put prendre, à l'intérieur de la Grande

士卒、不戰而潰。燕兵乘勝逐之、遂克其都城。逸豆歸走死漠北。宇文氏由是散亾。皝徙其部衆於昌黎、闢地千餘里。○翰與宇文氏戰、爲流矢所中、臥病積時、後瘳差、於其家試騁馬。或告翰欲爲變。皝雖藉翰勇畧、然終忌之。乃賜翰死。翰曰、吾負罪出奔、既而復還、死已晚矣。飲藥而卒。

癸卯、康帝元年、立皇后褚氏。○濟南平陵城西北石虎、一夕移於城東南。有

Muraille, près du *Chân-hài-koan* actuel. Il annexa, au nord du *Leâo* (Soungari 5. 6), plus de mille *li* de territoire. — Il nous reste à raconter, avec une certaine satisfaction, comment finit *Moujoung-han*, après avoir perdu les deux nations qui lui avaient fait du bien. Blessé dans la campagne contre les *Ŭ-wenn*, il dut se retirer pour se soigner, et fut longtemps sans revoir son frère. On profita de son absence, pour le desservir. Durant sa convalescence, il s'amusa à dresser des chevaux de bataille, passe-temps ordinaire des nomades. On fit croire à *Moujoung-hoang* que c'étaient là des préparatifs dirigés contre lui. Celui-ci prisait le talent de son frère, plus que sa personne. D'ailleurs, la besogne étant faite, il n'avait plus besoin de lui. Il lui envoya donc l'ordre de se suicider. *Moujoung-han* dit: Comme j'ai déserté jadis (p. 1104), je mérite la mort! et il s'empoisonna.

L'empereur K'âng, 343 à 344. — Il nomma impératrice sa concubine *Tch'òu*.

En 343, à *P'îng-ling* (28) au sud du Fleuve, durant une belle nuit, un tigre de pierre placé au nord-ouest de la ville, se mit en mouvement, suivi par une procession de plus de mille loups et renards, et alla se poser au sud-est de la ville. *Chêu-hou*, roi de *Tchâo*, ayant été instruit de cette merveille, fut très satisfait. Ce tigre de pierre, dit-il, c'est moi (*hòu* tigre, *chêu* pierre). Son déplacement, du nord-ouest vers le sud-est, m'avertit que la volonté du Ciel, est que je marche vers le sud-est, contre l'empire. Qu'on lève toutes les milices! L'année prochaine, moi-même je commanderai mes légions, pour obéir au Ciel!.. Aussitôt les courtisans présentèrent leurs félicitations, et 107 rhéteurs ou poètes s'extasièrent en prose et en vers. Ordre fut donné au peuple de fournir, par quinze hommes, un char, deux bœufs, 150 boisseaux de grain, et 10 pièces d'étoffe. Peine de mort contre quiconque refuserait ces prestations. Beaucoup de pauvres durent vendre leurs enfants; et ne furent encore pas en mesure de payer. Aux arbres, le long

狠孤千餘迹隨之、迹皆成蹊、石虎喜曰、石虎者朕也、自西北徙而東南、天意欲使朕平蕩江南也、其敕諸州兵、明年悉集、朕當親董六師、以奉天命、群臣皆賀、上皇德頌者、一百七人、制、征士五人、出車一乘、牛二頭、米五十斛、絹十疋、不辦者、斬、民鬻子以供、猶不能給、自經於道樹者相望、○甲辰、趙主石虎享群臣於太武殿、有白鴈百餘、集馬道之南、時諸州兵集者百餘萬、太史令趙攬曰、白鴈集庭、宮室將空之象、不宜南行、虎乃臨宣武觀、大閱而罷、○九月、帝崩、在位二年、壽二十二歲、太子聃即位、方三歲、太后褚氏臨朝稱制、

乙巳、穆帝元年、

des routes, pendaient des grappes de malheureux, qui s'étaient pendus de désespoir. — En 344, plus d'un million d'hommes se trouvèrent réunis. Alors *Chèu-hou* donna un grand banquet à ses ministres et officiers, dans le pavillon de la guerre. Durant le festin, cent oies sauvages s'abattirent au sud du pavillon. L'Annaliste *Tchào-lan* dit: Que des oies sauvages s'abattent ici, c'est un signe certain que ce palais sera détruit (les oies sauvages ne s'abattant que dans les lieux déserts; cf. p. 588). N'entreprenez pas cette campagne, ou votre ruine est certaine... Docile à cet avis, *Chèu-hou* présida une grande parade de son immense armée, puis renvoya chacun dans ses foyers. L'histoire ne dit pas s'il rendit au peuple ce qu'il lui avait extorqué, ni si les pendus revécurent. Vraiment, ce tigre de pierre, ces oies sauvages, donnent une haute idée de l'esprit de *Chèu-hou*. O pasteurs des peuples, Huns et autres, que de fois vous les avez tondus sans rime ni raison!

Au neuvième mois de l'an 344, l'empereur *K'āng* mourut, après deux ans de règne, à l'âge de 22 ans. Son fils *Tān* fut... comment dirai-je... *couché* sur le trône, car il n'avait pas l'âge pour s'y asseoir. N'importe, il devint l'empereur *Móu*, et sa mère l'impératrice *Tch'ŏu* se chargea de régner.

L'empereur Móu, 345 à 361. — Laissons-le aux mains des nourrices, pour conter la fin du royaume de *Tch'êng-Hán*. *Li-cheou* (p. 1116) qui

癸卯.漢主李壽卒.太子勢立.乙巳.漢主李勢之弟廣.以勢無子.求爲太弟.不許.馬當.解思明.諫曰.陛下兄弟不多.若復有所廢.將益孤危.固請許之.勢疑其與廣有謀.收斬之.徙廣於涪城.廣自殺.士民無不哀之.○丙午.李勢驕淫.不恤國事.罕接公卿.信任左右.讒諂並進.刑罰苛濫.由是中外離心.太保李弈舉兵反.衆至數萬.勢登城拒戰.射殺之.○晉桓溫帥師伐漢.丁未.溫軍至青衣.漢將軍昝堅引兵向犍爲.溫軍至彭模.議者欲分爲兩軍.異道俱進.以分漢兵之勢.袁喬曰.今懸軍深入.當合勢力以取一戰之捷.萬一僨敗.大事去矣.不如全軍而進.棄去釜甑.齎三日糧.以示無還心.勝可必也.溫從之.留

mourut en 343, laissa le trône à son fils *Li-cheu*. En 345, *Li-cheu* ne pouvant pas avoir d'enfants, son frère *Li-koang* le pria de lui assurer sa succession. Les principaux notables du parti des *Li*, appuyèrent sa demande, la famille royale ne comptant que très peu de personnes. Mais *Li-cheu* vit dans leur démarche les indices d'une conspiration contre sa personne. Il mit les notables à mort, et éloigna son frère, qui se suicida. Officiers et peuple, tous furent navrés de cette tragédie. — Par la suite, *Li-cheu* devint de plus en plus insolent et négligent. Il ne vit plus les ministres, mais traita les affaires avec des gens de rien, plats valets et vils flatteurs, récompensant et punissant arbitrairement. Le peuple tout entier le prit en haine. — En 346, le Grand Tuteur *Li-i* marcha sur *Tch'ēng-tou* avec ses troupes, pour faire ce qu'avait fait *Li-cheou* en 338. Mais *Li-cheu* l'ayant tué de sa main, d'une flèche tirée du haut du rempart de *Tch'ēng-tou*, les partisans de *Li-i* se dispersèrent. — Cependant l'idée vint aux *Tsinn* de s'offrir ce que les *Li* ne voulaient pas leur donner. *Hoân-wenn* leur gouverneur des provinces occidentales, arma contre le royaume de *Hán*. En 347, il remonta la rive gauche du *Minn-kiang*, jusque près du *Kiā-ting* (47) actuel. Le général de *Hán*, *Tsàn-kien*, le cherchait en descendant la rive droite. *Hoân-wenn* approchait de *Tch'ēng-tou* (50). On lui proposa de partager ses troupes en deux corps, pour diviser les forces de l'ennemi. Non, dit le brave commandant *Yuân-k'iao*,

參軍孫盛.將羸兵守輜重.自將步卒.直指成都.進遇漢將李權.三戰三捷.漢兵走散.咎堅至犍爲.乃知與温異道.還至.則温軍於成都之十里陌矣.堅眾自潰.勢悉眾出戰於笮橋.温前鋒不利.矢及温馬首.眾懼欲退.而鼓吏誤鳴進鼓.袁喬拔劍督士卒力戰.遂大破之.温乘勝長驅至成都.縱火燒其城門.漢人惶懼.無復鬭志.勢與櫬面縛詣軍門.温送勢於建康.引漢司空譙獻之等.以爲參佐.舉賢旌善.蜀人悅之.留成都三十日.振旅還江陵.詔封勢歸義侯.漢亾.

乙巳.趙王石虎.發諸州四十餘萬人.治未央洛陽宮.造獵車千乘.自靈昌津

ne faites pas cela; ne risquez pas de vous faire détruire en détail. Nous touchons au but. Laissons nos bagages en arrière, prenons pour trois jours de vivres, et enlevons la position... *Hoân-wenn* goûta l'avis. Il n'était plus qu'à dix *li* de *Tch'ëng-tou*, quand *Tsân-kien*, revenu de sa méprise, le rejoignit; mais à la vue des soldats de *Tsinn*, ses troupes légères se dispersèrent sans combattre. Réduit à ses propres forces, *Li-cheu* chercha à défendre le pont qui donne accès à la ville. Le combat fut acharné. Une flèche frappa en plein front le cheval de *Hoân-wenn*. Effrayés, ceux qui l'entouraient le supplièrent de reculer. Il cria donc au tambour-maître de battre la retraite. Le tumulte était tel, que cet homme comprit mal le commandement, et battit la charge. En avant! cria le brave *Yuân-k'iao*; et frappant d'estoc et de taille, il enleva le pont, courut jusqu'à la porte de la ville, et y mit le feu. Démoralisés, les *Hân* s'enfuirent. *Li-cheu* se livra, lié et accompagné de son cercueil. *Hoân-wenn* l'envoya à *Kièn-k'ang*, où on le fit *Marquis du Retour à l'Ordre*. *Hoân-wenn* ne resta que trente jours à *Tch'ëng-tou*, pour y organiser un gouvernement, au moyen des anciens officiers et notables favorables aux *Tsinn*. Le peuple de *Chòu* fut très content... Ainsi finit le royaume *Tch'ëng-Hân* des *Li*, après avoir duré 44 ans.

Le royaume Hun *Heôu-Tchâo* des *Chêu*, penche aussi vers sa ruine. Toujours soucieuse de son but moral,

南至滎陽數千里爲獵場。犯其禽獸者罪至死。增置女官二十四等。大發民女三萬餘人以配之。郡縣多彊奪人妻。殺其夫。

乙巳。是歲。張駿分境內二十二郡三營。爲涼。河。沙州。駿自稱大都督大將軍。假涼王督攝之。始置祭酒等官。車服擬於王者。○丙午。張駿卒。世子重華立。

○石虎遣將軍麻秋。擊涼州。張重華悉發境內兵。拜謝艾中堅將軍。給步騎

l'Histoire relève avec insistance les folies qui préparèrent cette ruine... En 345, *Chêu-hou* leva 400 mille hommes, qu'il fit travailler à la construction d'un immense palais, à *Láo-yang*. Il fit faire mille chars, destinés à la chasse à courre, convertit presque toute la vallée de la *Láo* (16) en un immense parc, et porta peine de mort contre quiconque tuerait une pièce de son gibier... Il parait qu'il était content de ses amazones (p. 1097), car, en 345, il confia à des femmes des charges mandarinales. Il en créa 24 degrés, et enleva trente mille filles du peuple, pour leur servir d'officières. Par suite de cette razzia, les filles devinrent si rares, dans certains districts, que les rapts et les meurtres s'y multiplièrent à l'infini... Le Hun *Chêu-hou* est donc à inscrire parmi les premiers promoteurs de l'émancipation des femmes. Mais je prie ses modernes imitateurs de remarquer, que *Chêu-hou* commença par leur accorder le service militaire. D'abord des amazones; ensuite des officières, des avocates, et le reste. Ce Hun avait du bon sens.

En cette même année 345, un royaume surgit au nord des *Nân-chan*, dans cette bande N-C dont nous avons tant parlé jadis. *Tchāng-tsounn* qui y était gouverneur pour *Chêu-hou*, commença par remanier la division territoriale du pays; puis il s'en fit vice-roi (de *Leâng*), se donna une cour et tout l'attirail d'un roitelet. — En 346, *Tchāng-tsounn* étant mort, son fils *Tchāng-tch'ounghoa* recueillit son héritage. — Pratiquement, les *Nân-chan* étaient perdus pour *Chêu-hou*. Il tâcha de les récupérer. Son général *Mâ-ts'iou* marcha contre le nouveau royaume. *Tchāng-tch'ounghoa* était prêt. Il avait mobilisé ses troupes, et confié cinq mille hommes au général *Sie-ngai*. Celui-ci marcha contre *Mâ-ts'iou*. Durant le premier bivouac, deux hiboux crièrent dans son camp. Bon augure, dit *Sie-ngai*; présage certain de victoire! Le lendemain il attaqua et battit *Mâ-ts'iou*... Il parait que ceux des *Nân-chan* en voulaient aux Huns, car, dans cette guerre, officiers et

五千。艾引兵出。夜有二梟。鳴於牙中。艾曰。六博。得梟者勝。今梟鳴牙中。克敵之兆也。進與趙戰、大破之。麻秋之克金城也。縣令車濟不降。伏劍而死。秋又遺書、誘致宛成都尉宋矩。矩曰。爲人臣。功旣不成。唯有死節耳。先殺妻子而後自刎。秋曰。皆義士也。收而葬之。○丁未。趙麻秋攻枹罕。晉昌太守郎坦。欲棄外城。武威太守張悛曰。棄外城則動眾心。大事去矣。固守大城。秋帥眾八萬。圍塹數重。雲梯地突。百道皆進。城中禦之。秋眾死傷數萬。退保大夏。張重華遣謝艾。帥步騎三萬。進軍臨河。艾乘軺車。戴白帢。鳴鼓而行。秋望見。怒曰。艾年少書生。冠服如此。輕我也。命黑矟龍驤三千人馳擊之。艾左右大擾。艾

soldats payèrent bravement de leur personne. Ainsi *Mâ-ts'iou* ayant pris *Kinn-tch'eng*, le commandant *Kiū-tsi* se suicida. Après la prise de *Wân-tch'eng*, le commandant *Sóng-kiu* fit de même, après avoir préalablement égorgé de sa propre main ses femmes et ses enfants. Ces officiers sont dévoués, dit froidement *Mâ-ts'iou*; et il fit enterrer leurs cadavres. — Le recoin dans lequel est situé *Pāo-han* (57), au sud du Fleuve, fit cause commune avec *Leāng*. *Mâ-ts'iou* assiégea *Pāo-han*, en 347. Le préfet *Tsi-t'an* était d'avis d'abandonner l'enceinte extérieure trop vaste, pour se concentrer dans l'enceinte intérieure. Le préfet *Tchāng-ts'ouan* l'en détourna, à cause de l'effet moral que cet abandon ferait sur les soldats. Ceux de *Leāng* défendirent donc la ville. *Mâ-ts'iou* l'assiégea avec 80 mille hommes. Il la bloqua hermétiquement, essaya l'escalade et la mine sur cent points à la fois, mais dut enfin reculer, après avoir perdu la moitié de son armée. Le roi de *Leāng* lança à sa poursuite son général *Sie-nai*, avec trente mille hommes de troupes fraîches. Quand *Mâ-ts'iou* vit arriver *Sie-nai*: Que me veut ce petit lettré? dit-il; il a l'air de se moquer de moi; je vais lui donner une leçon!.. et il commanda à trois mille cavaliers d'élite de le charger. Quand *Sie-nai* les vit arriver, il fit faire quantité de signaux. Pensant qu'il donnait ses ordres à des corps placés en embuscade, les cavaliers de *Mâ-ts'iou* s'arrêtèrent. Pendant qu'ils hésitaient, *Tchāng-mao*, le second de *Sie-nai*, tourna *Mâ-ts'iou*,

踞胡床、指麾處分。趙人以爲有伏兵、懼不敢進。別將張琚、自間道引兵截趙軍後。趙軍退。艾乘勢進擊。大破之。趙王虎復遣步騎二萬、會秋軍。艾又破之。虎歎曰。吾以偏師定九州。今以九州之力、困於枹罕。彼有人焉。未可圖也。戊申。石韜有寵於趙王石虎。虎欲立之、以太子宣長、猶豫未決。宣謂所幸楊杯、趙生曰。汝能殺韜。當以韜之國邑、分封汝等。韜死、主上必臨喪。吾因行大事。八月、杯等殺韜。虎哀驚氣絕、久之方蘇。將出臨其喪。司空李農諫曰、害秦公者、未知何人、變與不宜輕出。虎乃止。既而事覺。虎囚宣、殺之鄴北、窮極慘酷。縱火焚之、虎登中臺觀之。取灰分置諸門交道中。殺其妻子九人。宣少子纔

qui dut reculer en hâte. *Sie-nai* le poursuivit et le défit complètement. Peu de jours après, quoiqu'il eût reçu vingt mille hommes de renfort, *Má-ts'iou* fut battu une seconde fois. *Chêu-hou* dit en soupirant : C'est par ce pays que nous sommes entrés en Chine, c'est par là que viendra notre ruine.

Cette ruine était plus prochaine que *Chêu-hou* ne pensait, mais elle ne devait pas venir de l'extérieur... *Chêu-hou* avait nommé prince royal son fils *Chêu-suan*. Plus tard, il s'éprit de *Chêu-t'ao*, un fils plus jeune, et songea à le substituer à *Chêu-suan*. Celui-ci en ayant eu vent, dit à ses dévoués *Yâng-pei* et *Tchâo-cheng* : Si vous tuez *Chêu-t'ao*, je vous donnerai son apanage ; puis, quand *Chêu-hou* ira voir son cadavre, moi-même je porterai le grand coup (j'assassinerai mon père)... Au huitième mois, *Yâng-pei* et *Tchâo-cheng* assassinèrent *Chêu-t'ao*. Ce coup atterra *Chêu-hou*. Comme il allait voir le cadavre, le ministre *Li-noung* lui dit : Prenez garde ! On ne sait pas encore qui a tué le prince ! Ne vous exposez pas !.. *Chêu-hou* ne sortit pas, et échappa ainsi au poignard de son fils, pour la seconde fois (p. 1098). Quand il eut appris, peu après, que *Chêu-suan* était le meurtrier, il le fit prendre, torturer de mille manières, enfin brûler vif, en sa présence, avec ses neuf femmes et enfants. L'un de ces enfants, que *Chêu-hou* avait beaucoup aimé, s'accrocha à la ceinture de l'aïeul et lui demanda la vie en pleurant. *Chêu-hou* s'attendrissait,

Carte XV. Légende.

Au Sud-Est (jaune). 晉 **Tsínn,** l'empire chinois.

Au Centre (rose). 後 趙 **Heóu-Tcháo,** le royaume hun des *Chêu.*

Au Nord-Est (orange). Le royaume tongouse des *Móu-joung,* plus tard 前 燕 **Ts'iên-Yén.**

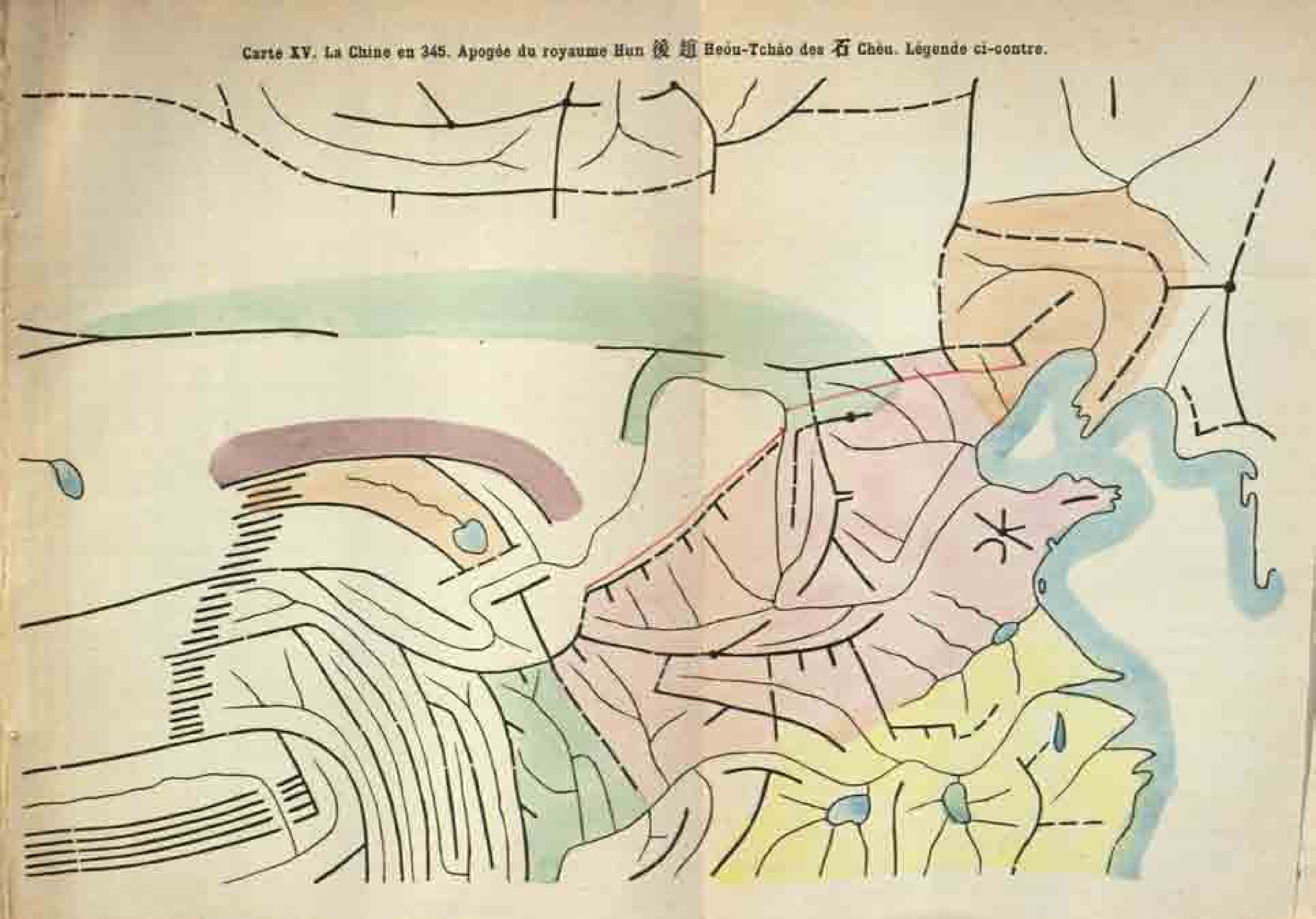
Au Nord (vert). 代 **Tái,** le royaume tongouse des *T'oùo-pa.*

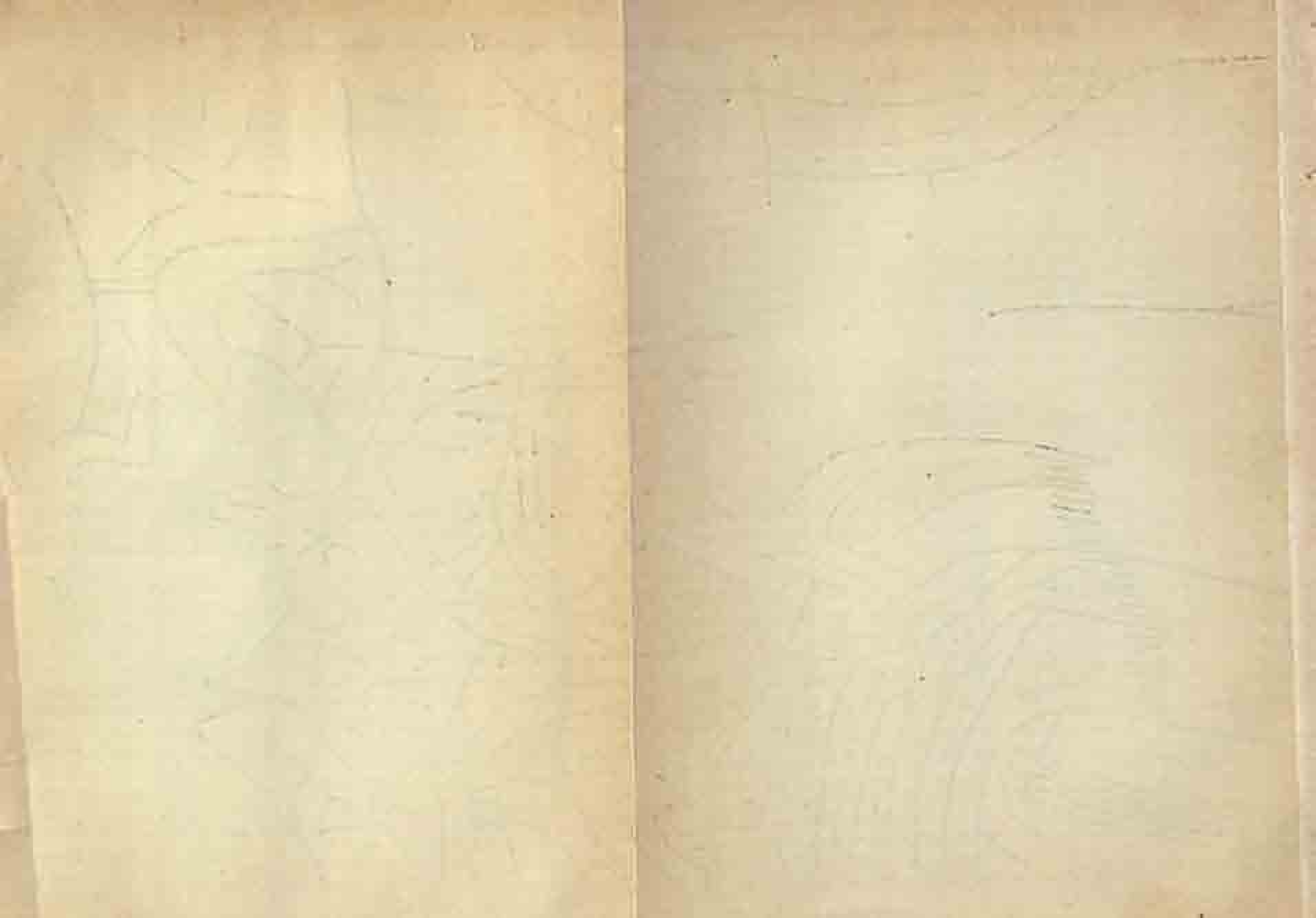
Au Nord-Ouest (violet). 前 涼 **Ts'iên-Leâng,** royaume chinois des *Tchâng,* ligne des *Nân-chân.*

Autour du lac *Koukou-nor* (orange), le royaume tongouse des *Tòu-kou-hounn* (*Tòu-u-hounn*).

Au Sud-Ouest (vert). 成 **Tch'êng** (à la fin *Hân*), le royaume chinois des *Li.* Comparez Carte XIII.

Carte XV. La Chine en 345. Apogée du royaume Hun 後趙 Heóu-Tchâo des 石 Chêu. Légende ci-contre.





數歲、虎素愛之、抱之而泣、欲赦之。大臣不聽、取殺之。兒挽虎衣大叫、至於絕帶。虎因此發病。議立太子。太尉張舉曰、燕公斌、有武略、彭城公遵、有文德、惟陛下所擇。虎之拔上邽也。將軍張豺獲前趙主劉曜幼女、有殊色。納於虎、虎嬖之。生齊公世。豺乃說虎曰、陛下再立太子、其母皆賤。故禍亂相尋。今宜擇母貴子孝者立之。虎納其言。令公卿上疏請之。大司農曹莫不肯署名。虎問其故。莫頓首曰、天下重器。不宜立少、故不敢署。虎稱其忠而不能用。遂立世爲太子。以劉昭儀爲后。○乙酉、梁犢反、長驅而東、比至長安、衆已十萬。樂平王石苞、盡銳拒之、一戰而敗。犢遂趣洛陽。虎遣李農、統步騎十萬討之、大敗。

quand, sa ceinture s'étant rompue, les officiers saisirent l'enfant et le jetèrent dans le brasier qui consumait son père. L'aïeul fit recueillir les cendres de son fils et de ses petits-enfants, et les fit semer devant les portes de la capitale et aux carrefours des routes, pour les faire fouler aux pieds des passants... Cependant l'émotion de ces scènes fit que *Chêu-hou* tomba malade. Il dut songer à se nommer un nouvel héritier. Le Grand-Juge *Tchāng-kiu* lui dit: Parmi vos fils, *Chêu-pinn* est brave, *Chêu-tsounn* est sage; prenez l'un des deux... Or jadis, après la mort de *Lióu-yao* roi de *Tchâo-Lióu* (en 328), le général *Tchāng-tch'ai* avait fait prisonnière une fille de ce prince, jeune et belle, qu'il offrit à *Chêu-hou*. Celui-ci l'accepta, l'aima, et en eut *Chêu-cheu*. *Tchāng-tch'ai* lui dit: Vos autres fils étant tous nés de mères également vulgaires, si vous faites prince héritier l'un ou l'autre d'entre eux, ils se disputeront; nommez donc celui dont la mère est noble (*Chêu-cheu*)... *Chêu-hou* goûta l'argument, parce qu'il aimait *Lióu-cheu*. Les grands officiers protestèrent, et remontrèrent qu'un petit enfant n'était pas ce qu'il fallait au royaume, dans les circonstances présentes. Malgré tout, *Lióu-cheu* fut nommée reine, et son fils *Chêu-cheu* devint prince héritier. — En 349, *Leâng-tou* le commandant militaire de la haute vallée de la *Hán*, se révolta contre *Chêu-hou*, franchit les passes et enleva *Tch'âng-nan*. Ce succès lui donna cent mille hommes. *Chêu-pao* que *Chêu-hou* envoya

虎大懼。以燕王斌為大都督。統姚弋仲等討之。弋仲將其眾八千餘人至鄴。求見虎。虎病。未之見。引入賜食。弋仲怒曰。主上召我來擊賊。當面授方略。我豈為食來邪。且主上不見我。我何以知其存亡。虎力疾見之。弋仲讓虎曰。兒死。愁邪。何為而病。兒幼時。不擇善人教之。使至於為逆。既誅之。又何愁焉。且汝久病。所立兒幼。汝若不愈。天下必亂。當先憂此。勿憂賊也。犢等窮困思歸。相聚為盜。何所能至。老羌為汝一舉了之。弋仲性狷直。人無貴賤皆敬之。虎亦不之責。賜以鎧馬。弋仲曰。汝看老羌堪破賊否。乃被鎧跨馬於庭中。因策馬南馳。不辭而出。遂與斌等擊犢於滎陽。大破斬之。○夏四月。趙王石虎病

d'abord contre lui, fut défait au premier choc, et *Leâng-tou* marcha droit sur *Lao-yang*. *Li-noung* qui lui présenta bataille avec cent mille hommes, fut également battu. Effrayé, *Chêu-hou* nomma général son fils *Chêu-pinn*, et lui adjoignit *Yâo-i-tchoung*, chef d'une horde tibétaine amie. Appelé à *Ie*, la capitale, avec ses huit mille hommes, *Yâo-i-tchoung* demanda à voir *Chêu-hou*. Celui-ci s'excusa sur sa maladie, et ordonna de le bien régaler. *Yâo-i-tchoung* se fâcha. Le roi m'a appelé, dit-il, pour que je combatte ses ennemis; je veux qu'il me donne lui-même mon mandat; je ne suis pas venu pour me régaler; si je ne vois pas le roi de mes propres yeux, comment pourrai-je savoir s'il est mort ou vivant?.. *Chêu-hou* se leva donc, et le reçut. *Yâo-i-tchoung* lui fit la leçon suivante: Ton fils (*Chêu-suan*) est mort; c'est triste, il est vrai, mais cela ne doit pas te rendre malade! Ce garçon avait fréquenté de mauvaises gens; ça l'a perdu; tant pis pour lui! Tu es malade, et viens de nommer prince héritier un petit enfant; si tu ne guéris pas, ton royaume sera bouleversé. Cette méprise devrait t'inquiéter bien plus que la révolte de *Leâng-tou*. Les hommes de celui-ci, ne sont qu'une nuée de pillards. Moi, vieux Tibétain, je vais te les remettre à l'ordre en un tour de main!.. *Yâo-i-tchoung* avait le caractère ainsi fait; il disait tout ce qu'il pensait d'un chacun, et cela si bonnement, que personne ne pouvait lui en vouloir. *Chêu-hou* le remercia de son petit discours, et lui

甚。以彭城王遵鎮關右。燕王斌爲丞相。張豺爲鎮衛大將軍。並受遺詔輔政。劉后恐斌不利於太子。矯詔免歸第。遵自幽州至鄴。敕朝堂受拜。遣之。涕泣而去。虎臨西閣。龍騰中郎三百餘人。列拜於前曰。聖體不安。宜令燕王入宿衛。典兵馬。虎曰。燕王不在內邪。召以來。左右言王酒病不能入。虎曰。促持輦逆之。當付璽綬。亦竟無行者。尋惛眩而入。豺遂矯詔殺斌。虎卒。世即位。劉氏

fit donner, séance tenante, une armure et un cheval. Tu vas voir, dit *Yâo-i-tchoung*, que moi, vieux Tibétain, je suis encore capable de battre ces voleurs... et revêtant l'armure, en dépit de tous les rits, il sauta en selle devant le roi, piqua des deux et partit au galop, sans avoir dit un seul mot, ni pour remercier, ni pour prendre congé. Accompagné de *Chêu-pinn*, général honoraire, il alla chercher *Leâng-tou* dans la vallée de la *Lão*, le battit, le tua, et dispersa ses bandes. — Toujours en 349, au quatrième mois, la maladie de *Chêu-hou* s'aggrava notablement. Il manda *Chêu-tsounn* et *Chêu-pinn*, le premier pour être investi d'un commandement militaire, le second pour être fait chancelier; mais il confia la charge de Maréchal, et la garde du palais, à leur adversaire *Tchāng-tch'ai* (p. 1131). Craignant que les deux princes n'évinçassent son fils *Chêu-cheu*, de concert avec *Tchāng-tch'ai*, la reine *Liôu* leur fit refuser l'entrée du palais. *Chêu-tsounn* fut même renvoyé dans son gouvernement, heureusement pour lui. *Chêu-hou* ignorait ces menées. Durant un moment lucide, trois cents de ses gardes trouvèrent moyen de l'aborder et lui dirent: Vous n'êtes pas bien; remettez votre autorité à *Chêu-pinn*... C'est bien mon intention, dit *Chêu-hou*: je l'ai nommé chancelier; qu'il vienne, pour que je lui remette les sceaux!... Actuellement il est ivre-mort, dit *Tchāng-tch'ai*, et ne peut pas se présenter... Qu'on me l'apporte! dit *Chêu-hou*... Voyant que les choses allaient mal tourner, *Tchāng-tch'ai* envoya vite assassiner *Chêu-pinn*... *Chêu-hou* expira presque en même temps; on l'aida, probablement... *Chêu-cheu* monta sur le trône, et la reine *Liôu* gouverna. — Cependant *Chêu-tsounn* avait pris le large. Il rejoignit *Yâo-i-tchoung* et *Chêu-minn*, qui revenaient vainqueurs de l'expédition contre *Leâng-tou*. Nous connaissons les principes du vieux Tibétain. Il dit à *Chêu-tsounn*: Le roi ton père a pensé jadis à te nommer son successeur. C'eût été sage. Ensuite, abruti par l'âge et par la passion,

臨朝稱制。遵至河內聞喪。姚弋仲、石閔等、討梁犢還。遇遵於李城。共說遵曰。殿下長且賢。先帝亦有意以爲嗣。末年惛惑。爲張豺所誤。今若聲豺之罪。鼓行而討之。其誰不開門倒戈以迎殿下者。遵從之。遂還。趙鄴耆舊羯士。皆出迎之。豺惶怖亦出迎。遵命執之。擐甲耀兵。入升前殿。擗踊盡哀。斬豺於市。夷其三族。假劉氏令。以遵嗣位。封世爲譙王。廢劉氏爲大妃。尋皆殺之。以石閔爲都督中外諸軍事。於是鄴中暴風拔樹。震雷雨雹。大如盂升。太武殿災。金石皆盡。火月餘乃滅。○時沛王沖鎮薊。起兵討遵。遵使閔等討之。沖兵大敗。獲沖殺之。坑其士卒三十萬。○初趙主石遵之發李城也。謂閔曰。努力事成。

Il s'est laissé circonvenir par *Tchāng-tch'ai*. Marchons contre ce fourbe; tout le monde sera pour nous!.. *Chéu-tsounn* ne demandait pas mieux. Quand il parut devant *Ie*, à la tête d'une armée, tous désertèrent *Tchāng-tch'ai* et passèrent de son côté. *Chéu-tsounn* entra en armes au palais, fit décapiter *Tchāng-tch'ai* et toute sa famille sur la place du marché, puis proclama un édit supposé de la reine *Liôu*, qui dégradait *Chéu-cheu*, et le nommait roi, lui *Chéu-tsounn*. Etant ensuite monté sur le trône, il dégrada la reine *Liôu*, et la fit massacrer avec son fils *Chéu-cheu*. Processus légal de tous les coups d'état chinois. — *Chéu-tsounn* remit le pouvoir militaire à *Chéu-minn*. Cet acte devant causer la ruine de la dynastie, le Ciel donna aussitôt des signes. Un ouragan déracina de grands arbres; il tomba des grêlons de la grandeur d'un bol; un incendie dévora les magasins du palais; etc. — Cependant *Chéu-tch'oung* qui gouvernait ce qui restait de territoire aux *Tchāo* dans le nord-est du *Tchēu-li* actuel, se leva contre *Chéu-tsounn*. Le nouveau généralissime *Chéu-minn* montra, à cette occasion, ce qu'il savait faire. Il marcha contre *Chéu-tch'oung*, le battit, le prit, le décapita, et massacra ses trois cent mille soldats. — Rappelons-nous (p. 1110) que *Chéu-minn* n'est pas un prince du sang des *Chéu*, mais un enfant trouvé, recueilli et élevé par *Chéu-hou*, auquel il va payer sa dette de reconnaissance, à la manière des bêtes féroces. Quand *Yâo-i-tchoung* et *Chéu-minn* avaient offert le trône

以爾爲太子。旣而立太子衍。閔素驍勇。屢立戰功。旣總內外兵權。乃撫循殿中將士。中書令孟準勸遵誅之。十一月。遵召義陽王鑒等。入議於鄭太后前。太后不可。鑒出告閔。閔遂帥甲士執遵。及太子衍。殺之。推鑒即位。鑒以閔爲大將軍。○趙王石鑒使樂平王苞。夜攻石閔。不克。鑒懼。僞若不知者。夜殺苞。石閔以兵守鑒於御龍觀。懸食給之。下令城中曰。今日以後。與官同心者留。

à *Chêu-tsounn*, celui-ci avait dit à ce dernier: Si l'affaire réussit, je vous ferai prince héritier... Quand l'affaire eut réussi, il fit prince héritier son fils *Chêu-yen*. *Chêu-minn* lui en garda rancune. Comme il se conduisait en brute, l'Annaliste *Móng-tchounn* conseilla au roi de le mettre à mort. Au onzième mois, *Chêu-tsounn* tint conseil, sur cette affaire, avec *Chêu-kien*, en présence de sa mère la reine *Tchêng*. La reine se prononça contre le projet. Le roi en resta là. *Chêu-kien* les trahit, et découvrit à *Chêu-minn* ce qui se tramait contre lui. Celui-ci ne fit ni une ni deux. Il entra au palais, à la tête de ses cuirassiers, empoigna le roi et son fils le prince héritier, les massacra tous deux, et mit sur le trône *Chêu-kien*, qui fit *Chêu-minn* Grand-Maréchal. Affaire expédiée! — Entre loups, les sympathies ne durent guère. Peu de jours après, *Chêu-kien* pria *Chêu-pao* de le délivrer de *Chêu-minn*. C'était plus facile à dire qu'à faire. *Chêu-pao* ayant tenté un coup de main nocturne, échoua. Cette nuit-là même, *Chêu-kien* le supprima, espérant dépister ainsi les soupçons de *Chêu-minn*. Mais celui-ci ne s'y trompa pas. Avec sa désinvolture ordinaire, il entra au palais, empoigna *Chêu-kien* et l'enferma. L'histoire ajoute, sur un ton presque étonné, qu'il fit donner de la nourriture à son prisonnier... Puis *Chêu-minn* publia, dans la ville de *Ie*, la proclamation suivante: Que ceux qui sont pour moi, restent avec moi! Que ceux qui sont contre moi, aillent où ils voudront!.. Aussitôt tous les Chinois affluèrent dans la ville, de plus de cent *li* à la ronde, tandis que les Huns en sortaient avec tant d'empressement, qu'ils s'écrasaient aux portes. Edifié sur leurs sentiments à son égard, *Chêu-minn* se mit à la tête des Chinois, et massacra les Huns, sans distinction d'âge ni de sexe. Plus de 200 mille Huns furent passés au fil de l'épée, à la capitale. Puis *Chêu-minn* ordonna au peuple de tout le royaume de *Tchào*, de détruire pareillement tous ceux qui habitaient dans les camps disséminés par le pays. La recherche fut si exacte, l'extermination

不同者各任所之。敕城門不禁。於是趙人百里內悉入城。胡羯去者填門。知胡之不爲己用。遂帥趙人誅胡羯。無貴賤男女少長皆斬之。死者二十餘萬。其屯戍四方者。皆命趙人爲將帥者誅之。或高鼻多鬚。濫死者半。○石閔欲滅去石氏之迹。託以讖文有繼趙冉。更國號曰魏。復姓冉氏。○時新興王石祗鎭襄國。公侯卿校出犇。從之者萬餘人。諸將張沈。張賀度等。擁衆各數萬。亦皆不附於閔。汝陰王石琨。帥衆伐鄴。閔與戰於城北。敗之。遂擊張賀度於石瀆。鑒密召張沈。使乘虛襲鄴。宦者以告石閔。閔廢鑒殺之。并殺趙主虎二十八孫。盡滅石氏。

fut si inexorable, que beaucoup de Chinois, doués malheureusement d'un nez fort et d'une forte barbe, furent massacrés comme suspects d'être des Huns... Il semblerait, d'après ce qui précède, que *Chĕu-minn* (*Jân-minn*) était Chinois d'origine; mais l'histoire affirme qu'il était Hun; c'est donc par politique qu'il déchaina la haine de race des Chinois, contre son propre sang... Après le massacre, *Chĕu-minn* s'appropria le trône de *Tchão*. Sur la foi d'un oracle, il reprit son nom de famille *Jân*, et appela son royaume *Wéi*. Comme ni lui, ni son royaume, ne durèrent, nous ne nous donnerons pas la peine d'adopter ces nouveaux appellatifs. — Cependant il restait encore des généraux de la dynastie déchue, *Chĕu-k'i*, *Chĕu-k'ounn*, *Tchāng-chenn*, *Tchāng-heuetou*, etc. Ils prirent les armes contre *Chĕu-minn*. Du fond de son cachot, *Chĕu-kien* tenta de communiquer avec *Tchāng-chenn*. Les eunuques qui le gardaient, le dénoncèrent à *Chĕu-minn*. Celui-ci le fit mettre à mort; puis il fit rechercher avec soin tous les membres de la famille *Chĕu* qui étaient en son pouvoir, 28 personnes en tout, et les fit égorger jusqu'au dernier, à *Ie* (20)... Alors *Chĕu-k'i* se proclama roi de *Tchão* à *Siāng-kouo* (21)... Avant de raconter la fin définitive de cette tragédie, il nous faut retourner, pour un moment, chez les Tongouses *Yên*, qui vont y jouer un rôle. Nous n'aurons pas à les chercher bien loin.

En 348, le roi de *Yên Moujoung-hoang* ayant terminé sa carrière, son

戊申。慕容皝卒。子儁立。慕容霸上書於燕王儁曰。石虎窮凶極暴。天之所棄。今中國倒懸。企望仁恤。若大軍一振。勢必投戈。儁以新遭大喪。弗許。霸曰。難得而易失者時也。萬一石氏復興。或有英豪。據其成資。豈惟失此大利。亦恐更爲後患。儁猶預未決。將軍封奕曰。用兵之道。敵强則用智。敵弱則用勢。今中國之民。困於石氏之亂。咸思易主。以救湯火之急。此千載一時。不可失也。儁從之。以慕容恪。慕容評。陽騖。爲三輔將軍。霸爲前軍都督。選精兵二十餘萬。講武戒嚴。爲進取之計。○己酉。燕遣使約張重華共擊趙。○庚戌。燕王慕容儁擊趙。拔薊城。徙都之。○九月。燕取章武。河間。冀州。

fils *Moujoung-tsounn* lui succéda. *Moujoung-pa* lui présenta le placet suivant: Les *Chéu* gouvernent d'une manière si barbare, que le Ciel les rejettera prochainement. Les provinces centrales, lasses d'être ainsi malmenées, soupirent après un libérateur. Si vous vous présentez comme tel, tout le monde sera pour vous... *Moujoung-tsounn* s'excusa, à cause du deuil... *Moujoung-pa* reprit: L'occasion favorable, est chose qui se trouve difficilement, et qui se perd aisément. Si les affaires des *Chéu* se rétablissent, si un prince valeureux vient occuper leur trône, nous regretterons de l'avoir laissée échapper... Le général *Fōng-i* dit aussi: La Tactique exige, que quand l'ennemi est supérieur, on négocie; que s'il est inférieur, on l'extermine. Le peuple des provinces centrales en a assez des *Chéu*, et désire changer de maître, comme on désire être sauvé du feu. Ne perdez pas une chance, qui ne se retrouvera pas d'ici mille ans... *Moujoung-tsounn* céda, et confia trois armées aux trois généraux *Moujoung-k'oai*, *Moujoung-p'ing*, et *Yâng-ou*. *Moujoung-pa* commandait l'avant-garde. En tout, *Moujoung-tsounn* mit en campagne 200 mille hommes d'élite, bien exercés et disciplinés. De plus, en 349, *Moujoung-tsounn* s'allia avec *Tchāng-tch'ounghoa*, le roi de *Leâng* (*Nân-chan*). — En 350, l'armée de *Yên* dévala vers le sud comme une avalanche, emportant à la file *Ki* (Pékin), *Hêue-kien* et *Ki-tcheou*. Pour être plus près du théâtre des opérations, *Moujoung-tsounn* transféra sa

庚戌.趙石祇稱趙王於襄國.以姚弋仲爲丞相.弋仲子襄.雄男多才.祇以爲驃騎將軍.○趙故將張賀度等.會於昌城.將攻鄴.魏主閔自將擊之.戰於蒼亭.賀度等大敗.盡俘其衆而歸.閔戎卒三十餘萬.旌旗鉦鼓百餘里.雖石氏之盛.無以過也.○辛亥二月.石閔圍趙王石祇.攻襄國百餘日.趙主祇危急.乃遣太尉張舉.乞師於燕.許送傳國璽.將軍張春.乞師於姚弋仲.弋仲遣其子襄救之.誡襄曰.冉閔棄仁背義.屠滅石氏.我受人厚遇.當爲復讐.老病不能自行.汝才十倍於閔.若不梟擒.必不復見我也.燕王儁遣悅綰.將兵往會之.○三月.姚襄.石琨.各引兵救襄國.魏主閔遣將軍胡睦拒襄於長蘆.孫威

capitale de *Loûng-tch'eng* (9) à *Ki* (10). *Ki-tcheou* (k) n'étant qu'à environ 40 lieues de *Ie* (20), les adversaires étaient en présence. *Siāng-kouo* (21) dernier refuge des *Tchào*, était à mi-chemin entre deux.

Donc, en 350, à *Siāng-kouo*, *Chèu-k'i* se fit roi de *Tchào*, et prit pour ministre notre bon vieil ami, le Tibétain *Yâo-i-tchoung* (p. 1132). Son fils *Yâo-siang*, brave et habile, fut fait général de la cavalerie du pauvre petit état. — *Tchāng-heuetou* officier de *Chèu-k'i* ayant tenté un coup de main sur *Ie*, *Chèu-minn* le battit à plate couture... C'est que *Chèu-minn* s'était monté une armée magnifique, de plus de 300 mille hommes. Quand elle marchait, enseignes déployées, tambours et cymbales roulant, formant une colonne de plus de cent *li* de long, elle éclipsait tout ce qu'on avait vu de mieux, même sous le règne fastueux de *Chèu-hou*. — Poussant sa victoire, en 351, au deuxième mois, *Chèu-minn* assiégea *Chèu-k'i* dans *Siāng-kouo*, durant cent jours de suite. *Chèu-k'i* eut si peur, qu'il envoya un exprès au roi de *Yén*, lui promettant, s'il lui venait en aide, de lui remettre les sceaux de l'empire, que les Huns possédaient depuis l'an 311 (p. 1055). *Moujoung-tsounn* ne demandait pas mieux, comme nous avons dit plus haut. Son général *Üe-wan* entra aussitôt en campagne. *Yâo-siang* en fit autant. Au moment des adieux, son père *Yâo-i-tchoung* lui dit: *Chèu-minn* est un gredin sans humanité et sans justice, qui a éteint la famille des *Chèu* mes bienfaiteurs. Je dois

拒琨於黄丘。皆敗還。閔欲自出擊之。衛將軍王泰諫曰。今襄國未下。外救雲集。若我出戰。必腹背受敵。此危道也。不若固壘以挫其銳。徐觀其釁而擊之。道士法饒進曰。太白入昴。當殺胡王。百戰百克。不可失也。閔攘袂大言曰。吾戰決矣。敢沮衆者斬。乃悉衆出。與襄。琨。戰。悅綰適以燕兵至。去魏兵數里。疏步騎卒。曳柴揚塵。魏人望之洶懼。襄。琨。綰。三面擊之。魏兵大敗。閔與十餘騎

les venger sur lui. Etant trop vieux pour pouvoir m'acquitter de ce devoir, je t'en charge. Tu es dix fois plus habile que *Chêu-minn*. Si tu reviens sans rapporter sa tête, tu ne me reverras plus. — Au troisième mois, *Yâo-siang* et *Chêu-k'ounn* amenèrent chacun une armée au secours de *Siāng-kouo*. *Chêu-minn* leur opposa deux généraux, qui furent tous deux battus. Alors *Chêu-minn* résolut de prendre le commandement lui-même. *Wâng-t'ai* qui commandait ses gardes, voulut l'en dissuader. Plusieurs armées venant au secours de *Siāng-kouo*, dit-il, si nous sortons, nous devrons faire front au moins de deux côtés à la fois, ce qui est dangereux. Tenons-nous donc plutôt renfermés; laissons-les se décourager, puis se disputer; alors le moment sera venu de les attaquer... *Chêu-minn* hésitait, quand le *tao-cheu Fă-jao* vint lui dire: Vénus (l'astre des carnages) vient d'entrer dans les Pléiades (l'astérisme des peuples nomades, Huns, Tongouses, etc.); c'est l'heure d'achever le roi hun (*Chêu-k'i*); la victoire est certaine; ne la laissez pas échapper!.. Enthousiasmé, *Chêu-minn* secoua ses manches et s'écria avec hauteur: J'y vais! Quiconque me fera opposition, sera décapité!.. Il sortit donc avec toute son armée, et attaqua *Yâo-siang* et *Chêu-k'ounn* au moment où ils allaient faire leur jonction. L'armée de *Yēn* n'était plus qu'à une faible distance. Pour avertir ses deux alliés qu'il arrivait, *Ūe-wan* fit faire de la fumée et de la poussière. L'armée de *Chêu-minn* ayant aperçu ces signaux, prit peur. Cependant *Ūe-wan* se défila de telle sorte, qu'il attaqua *Chêu-minn* par un troisième côté. Aussitôt l'armée de celui-ci lâcha pied. Emporté par le flot, *Chêu-minn* dut fuir, et rentra à *Ie* avec une dizaine de cavaliers seulement, cent mille de ses soldats restant morts sur le champ de bataille... *Yâo-siang* étant allé lui-même porter la nouvelle de cette victoire à son père *Yâo-i-tchoung*, celui-ci demanda la tête de *Chêu-minn*. Le fils ne pouvant pas la lui présenter, le père lui fit appliquer cent coups de

走還鄴。將士死者十餘萬人。姚襄還灄頭。姚弋仲怒其不擒閔。杖之一百。閔之爲趙相也。所徙青。雍。幽。荆之民。及氐羌胡蠻百萬口。以趙法禁不行。各還本土。道路交錯。互相殺掠。其能達者十有二三。中原大亂。因以饑疫人相食。無復耕者。○趙王石祗使其將劉顯攻鄴。閔悉衆出戰。大敗顯軍。斬首三萬餘級。顯懼。密使請降。求殺祗以自效。閔乃引歸。○趙劉顯弑其主石祗而自立。後趙亾。魏徐。兗。荆。豫。洛州。降於晉。○壬子。石閔克襄國。殺劉顯。遷其民於鄴。○石閔既克襄國。因遊食常山中山諸郡。夏。燕王遣恪等擊之。閔趣常山。恪追及於魏昌之廉臺。燕兵十戰皆不勝。閔素有勇名。所將兵精銳。燕人憚

rotin... Dès que la nouvelle de ce désastre se fut répandue, beaucoup d'étrangers que *Chêu-minn* avait établis comme colons (déportés) dans ses diverses provinces, s'ébranlèrent pour retourner chacun chez soi. Comme ils n'avaient rien, ils pillaient partout où ils passaient, tuaient et étaient tués. Un cinquième, à peine, revit ses foyers. La famine et la peste associèrent leurs ravages avec ceux de la guerre. Les campagnes restèrent incultes. — Pour achever la défaite de *Chêu-minn*, le roi de *Tchào Chêu-k'i* envoya son général *Liôu-hien* assiéger *Ie*. *Chêu-minn* le battit si bien, qu'il lui tua trente mille hommes. Pour sauver le reste, *Liôu-hien* négocia et promit à *Chêu-minn* d'obtenir que *Chêu-k'i* se soumît à lui. Il paraît que *Chêu-k'i* n'y consentit pas, car peu après *Liôu-hien* l'assassina, et se mit à sa place. Ainsi finit définitivement le royaume des Huns de *Tchào*. — Lasses des horreurs de la guerre, en 351 toutes les provinces au sud du Fleuve Jaune et de la *Wei*, jadis dépendantes de *Tchào*, se donnèrent à l'empire. — En 352, *Chêu-minn* enleva *Siāng-kouo*, massacra *Liôu-hien*, détruisit la ville et en déporta la population dans sa capitale *Ie*. Ce fut le dernier succès de cette brute. Il essaya ensuite de reconquérir le *Tchêu-li* actuel, et marcha le long des montagnes vers le *Tchéan-ting-fou* (35) actuel. Mais les Tongouses de *Yén* ne dormaient pas. Il eut bientôt *Moujoung-k'oai* sur les bras. Cependant celui-ci éprouva d'abord plusieurs échecs. Cela tenait à ce que ses soldats avaient peur de la *furia*

之。恪巡陳、諭將士曰、閔勇而無謀、一夫敵耳。其士卒饑疲、甲兵雖精、其實難用、不足破也。乃擇鮮卑善射者五千人、以鐵鎖連其馬、爲方陳而前。閔所乘千里馬、左操雙刃矛、右執鉤戟、以擊燕兵、斬首三百餘級。望見大幢、知其爲中軍、直衝之。燕兩軍從旁夾擊、大破之。圍閔數重。閔潰圍東走。其馬忽斃、爲燕兵所執、送於龍城、斬之。遣慕容評帥精騎攻鄴。魏大將軍蔣幹及太子智、閉城拒守。城外皆降於燕。○鄴中大饑、人相食。故趙時宮人、被食略盡。秋八月、燕慕容評攻鄴、克之。遂留守鄴。魏亾。○丁巳、燕徙都鄴。慕容儁夢趙王石虎嚙其臂、乃發虎墓、求屍不獲。購以百金、得於東明觀下。僵而不腐。儁數其殘暴

avec laquelle *Chêu-minn* attaquait. Donc, avant d'engager un nouveau combat, *Moujoung-k'oai* passa à travers les rangs de toute son armée, exhortant ses officiers et ses soldats en ces termes: *Chêu-minn* est brave, il est vrai, mais dépourvu de génie; il ne vaut donc qu'une unité. Son armée est exténuée par la faim et par la fatigue. Ses cuirassiers bardés de fer sont trop lourds. Croyez bien que vous vaincrez facilement... Ce discours fait, *Moujoung-k'oai* fit avancer cinq mille cavaliers *Siēn-pi*, dont les chevaux étaient tous attachés l'un à l'autre par une chaine de fer. Cette chaine vivante se mit en devoir d'envelopper *Chêu-minn*. Monté sur son cheval de bataille, une hache d'armes dans la main droite, un croc dans la main gauche, *Chêu-minn* chargea et tua plus de trois cents ennemis, força la chaine et s'enfuit vers l'est. Les Tongouses lui donnèrent la chasse. Son cheval rendu s'étant abattu, *Chêu-minn* fut pris et conduit au roi de *Yên*, qui lui fit trancher la tête... Après cette victoire, *Moujoung-p'ing* alla mettre le siège devant *Ie*, que le général *Tsiāng-kan* essaya de défendre pour *Jàn-tcheu* le fils de *Chêu-minn* (*Jàn-minn*). Sauf cette ville, tout le territoire de *Tchāo* au nord du Fleuve, se donna aux *Yên*. — Bientôt, dans la ville de *Ie*, la famine devint épouvantable. On commença par manger toutes les femmes du harem de *Chêu-hou* et de ses successeurs. Puis les hommes se mangèrent les uns les autres. Enfin, à la huitième lune, *Moujoung-p'ing* força la ville.

之罪而鞭之。投於漳水。○庚申。燕王慕容儁卒。太子暐立。年十一。慕容恪爲太宰。

癸丑。涼公張重華卒。子張曜靈立。十二月。涼州廢其主曜靈。立張祚爲涼公。○甲寅。張祚自稱涼王。郊祀天地。○乙卯。涼州弑其君張祚。立張玄靚爲涼王。

己酉。石閔言於趙主石遵曰。蒲洪。人傑也。今鎭關中。恐三秦之地。非復國家之有。宜改圖之。遵從之。罷洪都督。洪怒。歸枋頭。遣使降於晉。○三秦流民。相帥西歸。路由枋頭。共推蒲洪爲主。衆至十餘萬。○庚戌。蒲洪自稱大單于。三

Ainsi finit, en 352, le royaume de *Wêi*, appendice de celui de *Tchâo*. — En 357, le roi de *Yén Moujoung-tsounn* transporta sa capitale de *Kí* (10) à *Ié* (20). Il paraît que cette translation déplut à *Chéu-hou*, le feu roi de *Tchâo*. Durant la nuit, il apparut à *Moujoung-tsounn*, et le mordit au bras. Le lendemain, *Moujoung-tsounn* fit ouvrir son tombeau, qu'on trouva vide. *Chéu-hou*, comme *Chêu-lei* (p. 1095), avait prévu le cas, et avait fait déposer son corps ailleurs. Cependant *Moujoung-tsounn* ayant promis cent lingots à qui le lui livrerait, le gardien d'un temple trahit le secret. On trouva *Chéu-hou* parfaitement intact, ce qui convainquit *Moujoung-tsounn* qu'il avait vraiment eu affaire à un vampire. Il chapitra le cadavre, le fit fouetter, puis jeter dans la rivière *Tchâng*. — En 360, le roi de *Yén Moujoung-tsounn* mourut, laissant son trône à un enfant de onze ans, *Moujoung-wei*, sous la tutelle du brave *Moujoung-k'oai*.

Grâce à son isolement, le pays de *Leâng*, dans les *Nân-chan*, vivait relativement tranquille. En 353, *Tchâng-tch'ounghoa* étant mort, avait eu pour successeur son fils *Tchâng-yaoling*, qui fut détrôné et remplacé dans l'année par *Tchâng-tsouo*, lequel se fit Roi de *Leâng* en 354, fut assassiné en 355, et remplacé par *Tchâng-huan-tsing*.

Dans l'effondrement du royaume Hun des *Chêu*, l'anse descendante du Fleuve Jaune était échue aux *Yén*; les

秦王。改姓苻氏。○麻秋殺苻洪。洪子苻健斬秋。入長安。○辛亥。苻健自稱秦天王。○甲寅。晉桓溫帥師伐秦。進之覇上。秦兵大敗。六月。師還。○秦王健弟苻雄卒。健哭之嘔血。曰。天不欲吾平四海邪。何奪吾元才之速也。秦太子萇拒桓溫。中流矢死。淮南王苻生。幼無一目。性麤暴。其祖洪嘗戲之曰。吾聞瞎兒一淚。信乎。生怒。引佩刀自刺出血曰。此亦一淚也。洪大驚。鞭之。生曰。性耐

provinces au sud du Fleuve étaient retournées aux *Tsinn*; l'anse ascendante du Fleuve Jaune, l'ancien *Ts'inn* (Carte VII), était devenu un royaume indépendant, sur lequel il nous faut revenir maintenant. Il dut son origine au 氐 Tangoutain *P'ôu-houng*, collègue du 羌 Tibétain *Yâo-i-tchoung* (p. 1132) dans la répression du rebelle *Leâng-tou*. Après la victoire, *Chêu-hou* le fit gouverneur de la vallée de la *Wéi*, l'ancien *Koān-tchoung* (p. 256) ou *Sān Ts'inn* (p. 310)... En 349, *Chêu-minn* dit au roi *Chêu-tsounn*: *P'ôu-houng* est brave. S'il reste dans la vallée de la *Wéi*, celle-ci pourrait bien vous échapper quelque jour... *Chêu-tsounn* révoqua *P'ôu-houng*. Celui-ci comprit, et se révolta contre les *Chêu*. Plus de cent mille Tibétains et Tangoutains, débris de bandes licenciées, s'offrirent à *P'ôu-houng*, qui ne les dédaigna pas. — En 350, *P'ôu-houng* se fit Grand Khan, Roi de *Ts'inn*. Deux titres, pour plaire, et aux nomades, et aux Chinois, de la vallée de la *Wéi*... Un phénomène végétal avait fait prendre à *P'ôu-houng* le nom de famille 蒲 *P'ôu*; un oracle le lui fit changer en celui de 苻 *Fôu*. Le changement ne lui porta pas bonheur, car il fut empoisonné, cette année-même, par l'ex-général *Mâ-ts'iou* que nous connaissons, et qui désirait se mettre à sa place. Son fils *Fôu-kien* tua *Mâ-ts'iou*, et se proclama, en 351, Roi céleste de *Ts'inn*. — En 354, les troupes impériales commandées par *Hoân-wenn*, lesquelles avaient déjà récupéré le *Séu-tch'oan* et la vallée de la *Hân* (49, 54), tentèrent d'envahir par les passes (56, 55) la vallée de la *Wéi*. *Fôu-kien* fut battu; mais l'armée impériale, à court de vivres, dut se retirer peu après. — Cependant le frère de *Fôu-kien*, *Fôu-hioung*, son bras droit, mourut. *Fôu-kien* pleura, vomit du sang, et dit: Le Ciel ne veut pas que je conquière l'empire, puisqu'il m'enlève cet appui!.. Puis *Fôu-tch'ang*, le fils de *Fôu-kien* et son héritier désigné, fut tué d'un coup de flèche, tandis qu'il poursuivait *Hoân-wenn*. *Fôu-cheng*, l'autre fils de *Fôu-kien*, était borgne de naissance, brutal

刀槊不堪鞭捶。洪謂健曰。此兒狂悖。宜早除之。不然。必破人家。健將殺之。雄曰。兒長自應改。何可遽爾。及長。力舉千斤。手格猛獸。走及奔馬。彊后欲立少子晉王柳。秦王健以識文有三羊五眼。乃立生爲太子。乙卯六月秦王苻健卒。太子生立。○丙辰。長安大風。發屋拔木。秦宮中驚擾。稱或賊至。宮門晝閉五日乃止。秦主苻生推合賊者。刳出其心。彊太后弟平諫曰。天降災異。陛下當愛民事神。緩刑崇德以應之。乃可弭也。生怒。鑿其頂而殺之。太后以憂恨卒。自去春以來。潼關之西。至於長安。虎狼食人。羣臣請禳之。生曰。野獸饑則食人。飽當自止。何禳之有。且天豈不愛民哉。正以犯罪者多。故助朕殺之耳。

et violent. Son aïeul *Fôu-houng* lui ayant dit un jour en plaisantant «Je te croirai quand tu pleureras» (proverbe; les aveugles ne pleurent pas, théorie chinoise), *Fôu-cheng* tira son poignard, se fit une profonde entaille, et dit en montrant le sang qui coulait «Ceci prouve plus que des larmes». *Fôu-houng* le fit fouetter. L'enfant ne gémit même pas. L'exécution terminée, il dit à l'aïeul: Moi qui n'ai pas peur d'un poignard, j'ai encore moins peur du fouet... Tue cet enfant, dit l'aïeul à son fils *Fôu-kien*; c'est un enfant de malheur!.. Comme le père allait l'égorger, l'oncle *Fôu-hioung* intercéda pour lui et dit: Il s'amendera avec l'âge... Or, avec l'âge, *Fôu-cheng* devint une véritable brute. Il soulevait un poids de mille livres, combattait une bête féroce corps à corps, luttait de vitesse avec un cheval de course, etc... La reine *K'iâng* supplia *Fôu-kien* de se désigner pour successeur son jeune fils *Fôu-liou*. Mais *Fôu-kien* ayant reçu, sur la succession dans sa famille, une prédiction ainsi conçue «Trois béliers à cinq yeux», l'interpréta ainsi: Trois béliers, trois princes: Cinq yeux, lui et son père ayant eu quatre yeux à eux deux, le troisième prince n'en aurait qu'un. Or *Fôu-cheng* étant borgne, faisait justement l'affaire. *Fôu-kien* mourut en 355, et lui laissa sa succession... Le Ciel s'émut des malheurs à venir, et les annonça par un ouragan qui renversa les maisons et déracina les arbres. *Fôu-cheng* se fit bientôt connaître. Le bruit ayant couru qu'une rébellion allait éclater, *Fôu-cheng* fit fermer,

○丁巳六月。苻生夢大魚食蒲。又長安謠曰。東海大魚化爲龍。男皆爲王女爲公。生乃誅魚遵。及其子孫。自以眇目。諱言殘缺偏隻少無不具之類。誤犯而死者不可勝數。剝人面皮。使之歌舞。以爲樂。羣臣得保一日。如度十年。東海王苻堅。素與薛讚權翼善。讚翼密說堅。宜早爲計。勿使他姓得之。會太史令康權。言於生曰。昨夜三月並出。孛星入太微。況陰不雨。將有下人謀上之

durant cinq jours, les portes du palais. Pendant ce temps, on arrêta tous ceux que n'importe qui accusa d'être du complot. Sans autre examen, *Fòu-cheng* ordonna de les éventrer, et de leur arracher le cœur... *K'iâng-p'ing* le frère de la veuve de *Fòu-kien* lui ayant dit: Vous devriez mieux traiter le peuple et mieux servir les *Chênn*, pour détourner les calamités dont le Ciel nous menace; vous devriez moins sévir, et vous mieux conduire, pour vous attacher les cœurs... *Fòu-cheng* lui fit trépaner le vertex, et le tua ainsi. La reine *K'iâng* mourut de tristesse et de colère... Une foule de tigres et de loups infestant la vallée de la *Wéi* si souvent dévastée, les officiers demandèrent à *Fòu-cheng* de faire faire des prières et des sacrifices, pour détourner ce fléau. Je m'en garderai bien, dit-il. D'abord, ces animaux ont faim; quand ils seront repus, ils ne mangeront plus personne. Puis, n'est-ce pas un principe certain, que le Ciel aime le bon peuple? Donc, ceux qu'il fait dévorer, ce sont des criminels, qu'il punit lui-même, me dispensant ainsi du soin de les châtier. — En 357, *Fòu-cheng* ayant vu en songe des poissons (*û*) qui dévoraient des joncs (*p'ôu*, ancien nom de la famille, p. 1143); et le bruit s'étant répandu qu'un poisson étant devenu dragon, ses fils et filles étaient devenus princes et princesses; sur ces données, dis-je, *Fòu-cheng* fit mettre à mort un certain *Û-tsounn*, avec tous ses descendants... Comme il était borgne, il interdit, dans le langage parlé et écrit, tous les mots et caractères signifiant mutilé, dépareillé, asymétrique, simple, pas double, etc., dans lesquels il voyait des allusions à son infirmité. Beaucoup de malheureux furent mis à mort, pour avoir enfreint ce décret par mégarde... Le plaisir de cet Iroquois, était de faire écorcher le visage de ceux qui lui déplaisaient, puis de les obliger à chanter en dansant, tandis que le sang ruisselait de leur figure... Ses officiers avaient plus de mal à conserver leur vie durant un jour, que jadis durant dix années. — Cependant son frère *Fòu-kien* finit par en avoir assez de cette brute. Il était très

禍.生怒.以爲妖言.撲殺之.夜對侍婢言曰.阿法兄弟.亦不可信.明當除之.婢以告堅.及堅兄法.法與梁平老.師壯士潛入雲龍門.堅與呂婆樓.帥麾下繼進.宿衛將士.皆舍杖歸堅.生猶醉寐.堅兵殺之.堅以位讓法.法曰.汝嫡嗣且賢.宜立.堅乃稱太秦天王.誅生倖臣董榮.趙韶等.三十餘人.大赦改元.立子宏爲太子.○庚申冬十月.烏桓獨孤部.鮮卑沒弈干.各帥衆數萬降秦.秦王堅處之塞內.陽平公融諫曰.戎狄.人面獸心.不知仁義.其稽顙內附.實貪地利.非懷德也.不敢犯邊.實憚兵威.非感恩也.今與民雜居.彼窺郡縣虛實.必爲邊患.不如徙之塞外.堅從之.

lié avec *Sūe-tsan* et *K'uān-i*. Ne perdez pas le temps, lui dirent ces deux confidents; prenez vos mesures pour que le trône de *Ts'inn* ne passe pas dans une autre famille (supplantez votre frère)... Cependant l'astrologie faillit les perdre. *K'āng-k'uan* l'Annaliste et Astrologue officiel, annonça à *Fôu-cheng* les signes suivants: Durant la nuit de hier, trois lunes ont paru au ciel; une comète a pénétré dans le Palais Céleste; le temps est couvert sans qu'il pleuve; il y a donc certainement une conjuration d'officiers contre votre personne... Pauvre devin! il n'avait pas lu, dans les astres, ce que son zèle lui rapporterait. *Fôu-cheng* le fit assommer, à coups de bâton, comme importun... La nuit suivante, causant avec la concubine de service, *Fôu-cheng* dit: La fidélité de *Fôu-kien* et de *Fôu-fa* ne m'est pas prouvée; demain je m'en déferai... Avant le jour, la concubine avertit *Fôu-kien*, lequel avertit *Fôu-fa*. Tous deux entrèrent au palais, avec leurs hommes d'armes. La garde du palais fit cause commune avec eux. *Fôu-cheng* qui était ivre-mort, fut égorgé dans cet état. Puis *Fôu-kien* offrit le trône à *Fôu-fa*. Vous êtes fils de la reine, dit celui-ci (tandis que moi je suis né d'une concubine), et vous êtes digne du trône; montez-y!.. C'est ainsi que *Fôu-kien* devint Roi Céleste du Grand *Ts'inn*. Il fit aussitôt égorger les conseillers et les mignons de *Fôu-cheng*, puis proclama une amnistie, créa une ère nouvelle, nomma son fils *Fôu-houng* prince héritier, etc. — En 360, deux hordes, l'une de Tongouses *Oū-hoan*, l'autre de

丙辰八月，晉桓温入洛陽，修謁諸陵，置戍而還。○辛酉五月帝崩，無嗣，成帝子丕即位。

壬戌，哀帝元年。○減田租，畝收二升。○燕呂護攻洛陽。晉桓温遣兵救之。七月，燕師引還。○癸亥，涼張天錫弑其君張玄靚而自立。○甲子，帝信方士言，斷穀餌藥，以求長生，壽以藥發，不能親萬機，太后復臨位。○乙丑，燕攻洛陽。

Tongouses *Siēn-pi*, fortes chacune de plusieurs myriades d'hommes, vinrent se donner à *Fôu-kien*, qui les établit dans la vallée de la *Wéi*, à l'intérieur de la Grande Muraille. On l'en reprit, en ces termes: Les *Joûng* et les *Tî* (nomades), ont un visage d'homme et un cœur de bête. Ils n'entendent rien, ni à l'humanité, ni à la convenance. Si maintenant ils se prosternent devant vous et vous lèchent, c'est qu'ils attendent de vous des terres et le reste. Gardez-vous de leur croire de bons sentiments. S'ils ne vous font pas la guerre, c'est qu'ils vous craignent, ce n'est pas qu'ils vous aiment. Si vous les établissez au milieu de votre peuple, ils en profiteront pour tout espionner. Malheur à vous, plus tard. Logez-les plutôt au nord de la Muraille!.. Cette fois, *Fôu-kien* fit ainsi. Plus tard, il fit autrement, pour son malheur.

En 356, *Hoân-wenn*, le général de l'empire, étant entré à *Lâo-yang*, y avait restauré les tombeaux des *Tsinn* et établi une garnison. — En 361, l'empereur *Môu* mourut, après un règne de 17 ans, à l'âge de 19 ans. Comme il ne laissait pas d'enfants, *Sēuma-p'ei*, l'aîné des deux fils de l'empereur *Tch'êng* (p. 1118), lui succéda. Il avait 22 ans.

L'empereur Nāi. 362 à 365. — Il commença par diminuer les impôts, n'exigeant plus que deux litres de grain par *môu* (six ares). — En 362, les *Yên* passant le Fleuve, essayèrent d'enlever *Lâo-yang*. *Hoân-wenn* les força à la retraite. — En 363, assassinat de *Tchāng-huantsing* roi de *Leâng*, par *Tchāng-t'iensi* qui le remplace. — En 364, l'empereur *Nāi* se convertit au taoïsme. Pauvre homme! Il donna sa confiance à un magicien, qui lui apprit à se passer de nourriture, et le mit au régime de la Drogue d'Immortalité. La cure ne réussit pas. Au lieu de devenir génie, l'empereur devint idiot. L'impératrice douairière dut régner à sa place. — En 365, les *Yên* envahirent la vallée de la *Lâo*, et reprirent *Lâo-yang* aux impériaux. — Cette même année, l'empereur

克之。○帝崩。弟奕卽位。
丙寅。帝司馬奕元年。○燕取兗州。魯。高平。○丁卯。燕太宰慕容恪卒。○己巳。
晉桓溫帥師伐燕。燕慕容德帥騎屯石門。使慕容宙帥騎一千爲前鋒。與晉兵
遇。宙曰。晉人輕剽。宜設餌以釣之。乃使二百騎挑戰。分餘騎爲三伏。挑戰者
兵未交而走。晉兵追之。宙帥伏擊之。晉兵死者甚衆。溫戰數不利。糧儲復竭。
又聞秦兵將至。焚舟棄輜重鎧仗。自陸道奔還。慕容垂帥八千騎行躡其後。
及於襄邑。德先帥勁騎伏於東澗中。與垂夾擊溫。大破之。斬首三萬級。秦苟
池邀擊溫於譙。又破之。溫收散卒。屯於山陽。○己巳。燕遣郝晷如秦。王猛間

mourut, sans laisser de postérité, à l'âge de 25 ans. Son frère cadet *Sèuma-i* monta sur le trône.

L'empereur Sèuma-i, 366 à 370. — Il porte son vrai nom, parce que, ayant été détrôné, il ne reçut pas de nom posthume.

En 366, les *Yên* envahirent la partie septentrionale du bassin du *Hoâi*, et le *Chān-tong* actuel. — En 367, ils perdirent le Sage de leur nation, *Moujoung-k'oai*, le tuteur du jeune roi. Ce fut leur ruine. Les discordes de famille vont les détruire, à l'apogée de leur puissance. L'histoire de tous les royaumes nomades, parfois si étendus et momentanément si puissants, est celle des bulles de savon qui crèvent dans leur splendeur, se résolvant en imperceptibles bavures.

En 369, *Hoûa-wenn* généralissime de l'empire tenta de refouler les *Yên*, et envahit la partie septentrionale du bassin du *Hoâi*. *Moujoung-tei* et *Moujoung-tcheou* commandaient l'armée tongouse. Ce dernier, chef de l'avant-garde, étant entré en contact avec l'ennemi, dit: Les soldats de *Tsinn* sont légers et imprudents; tendons-leur un piège... Après avoir disposé trois embuscades, il fit provoquer les *Tsinn* par quelques cavaliers, lesquels tournèrent bientôt le dos. Les *Tsinn* les poursuivirent, tombèrent dans les trois embuscades, et perdirent quantité de monde. La suite de la campagne ne fut pas plus glorieuse pour *Hoûa-wenn*. Battu coup sur coup, il finit de

暑東方之事。暑知燕將亾、陰欲自託、頗泄其實。○燕慕容垂自襄邑還鄴、威名益振、太傅評愈忌之。垂奏將士功賞、皆抑而不行。太后素惡垂、與評謀誅之。太宰恪之子楷、知之、以告曰、先發制人、但除評、餘無能爲矣。垂曰、骨肉相殘、而首亂於國、吾不忍爲也、寧避之於外耳。十一月、請畋於大陸、因微服將趨龍城、至邯鄲、少子麟、素不爲垂所愛、逃還告狀。燕主暐遣精騎追之、垂散

plus par se trouver à court de vivres. Ayant appris que les *Ts'inn*, alliés aux *Yén*, envoyaient aussi des troupes contre lui, il brûla la flotille qu'il avait sur le *Hoâi*, avec ses bagages et son matériel de guerre, puis battit en retraite. *Moujoung-tch'oei* le suivit pas à pas, avec un corps de huit mille cavaliers, qui enlevait tous les traînards. *Moujoung-tei* le tourna, le surprit près du *Koèi-tei-fou* actuel (31), et lui tua trente mille hommes. *Keòu-tch'eu*, le général des *Ts'inn*, lui infligea une autre défaite. Tout le pays, jusqu'au *Hoâi*, resta aux *Yén*. *Hoân-wenn* fut trop heureux de n'être pas poursuivi par eux au sud de ce fleuve... Cette campagne étendit à son maximum le territoire des *Yén* (Carte XVI). La bulle de savon va crever.

Or *Hào-koei* que les princes de *Yén* avaient envoyé au roi de *Ts'inn*, pour négocier leur alliance contre l'empire, était un traître. Il découvrit à *Wàng-mong*, le ministre de *Ts'inn*, le secret des discordes intestines des princes de *Yén*. Ces discordes ne tardèrent pas à porter leurs fruits... *Moujoung-tch'oei* étant revenu vainqueur, *Moujoung-p'ing* alors tuteur du jeune roi, ne lui témoigna que de la froideur. Quand il présenta, selon l'usage, la liste des officiers méritants, et sollicita pour eux des récompenses, tout lui fut refusé. La reine mère qui haïssait *Moujoung-tch'oei*, délibéra même avec *Moujoung-p'ing* sur la manière la plus pratique de s'en débarrasser. *Moujoung-k'ai* avertit *Moujoung-tch'oei*, et lui conseilla de prévenir *Moujoung-p'ing* en l'assassinant. Il est mon parent, dit *Moujoung-tch'oei*, qui avait un caractère relativement noble; je n'attenterai pas à sa vie; mieux vaut que je me retire!.. Au onzième mois, sous prétexte d'aller à la chasse, *Moujoung-tch'oei* s'enfuit déguisé de *Loûng-tch'eng* (9). Il emmenait toute sa famille, et quelques amis dévoués. Quand il fut arrivé à *Hân-tan* (près 21), son plus jeune fils *Moujoung-linn*, qu'il n'aimait pas et qui le lui rendait, s'enfuit à *Ie* (20), et apprit la fuite de son père au roi *Moujoung-wei*.

Carte XVI. Légende.

Au Sud (jaune). 晉 **Tsínn,** l'empire chinois.

Au Nord-Est (orange). 前 燕 **Ts'iên-Yén,** le royaume tongouse des *Môu-joung*.

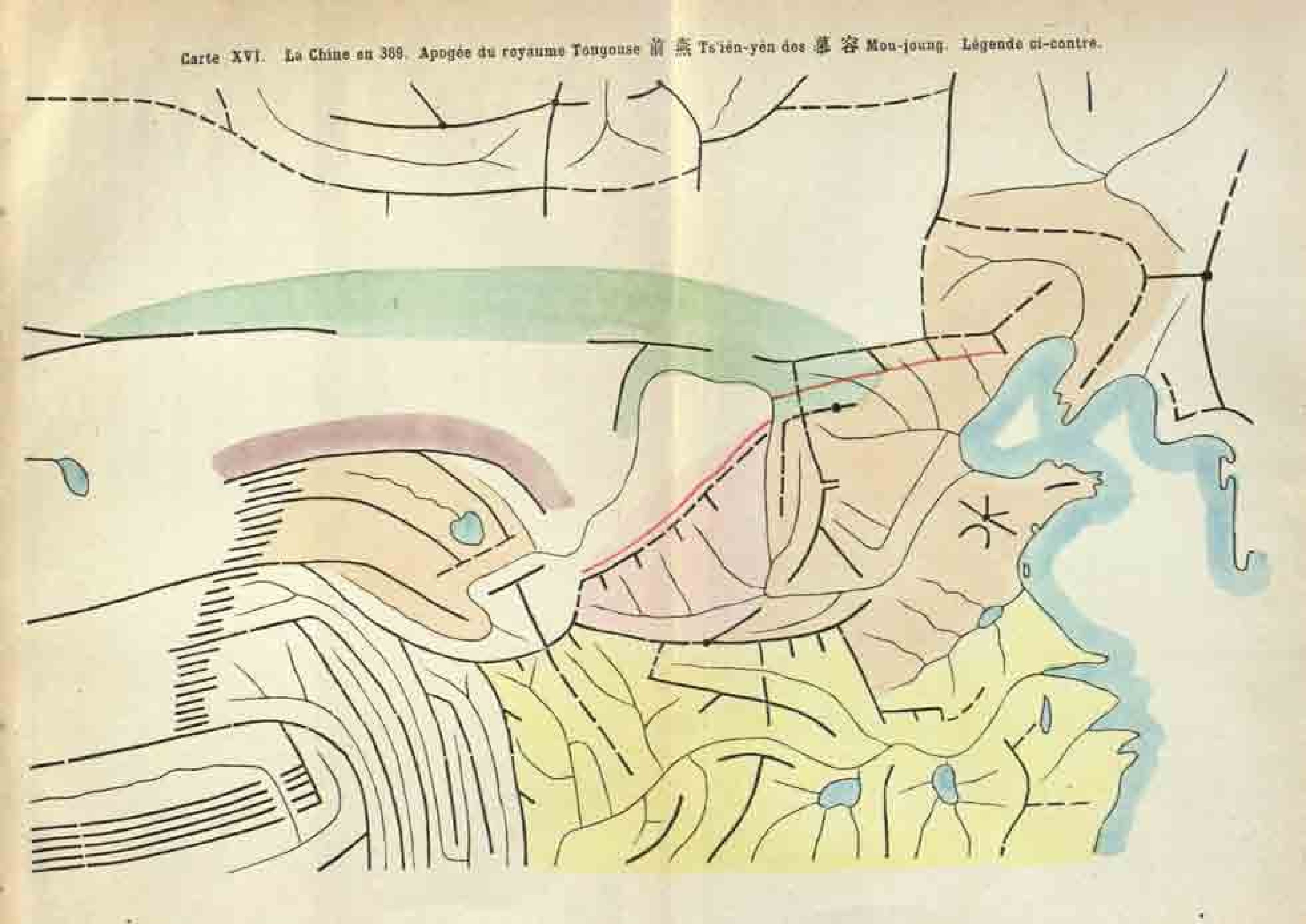
Au Nord (vert). 代 **Tái,** le royaume tongouse des *T'oûo-pa*.

Au Nord-Ouest (violet). 前 涼 **Ts'iên-Leâng,** le royaume chinois des *Tchāng,* ligne des *Nān-chān*.

Autour du lac *Koukou-nor* (orange), le royaume tongouse des *T'ôu-kou-hounn* (*T'ôu-u-hounn*).

Au Centre (rose). 前 秦 **Ts'iên-Ts'înn,** le royaume tangoutain des *Fôu*.

Carte XVI. La Chine en 369. Apogée du royaume Tongouse 前燕 Ts'ien-yen des 慕容 Mou-joung. Légende ci-contre.



騎滅迹得免。乃與段夫人、及令、寶、農、隆、楷、建、及郎中令高弼、俱奔秦。初秦王堅聞恪卒、陰有圖燕之志、憚垂、不敢發。及聞垂至、大喜、郊迎執手曰、天生賢傑、必相與共成大功。此自然之數也。要當與卿共定天下。告成岱宗、然後還卿本邦、世封幽州。○秦遣王猛等伐燕。十二月、取洛陽。○庚午九月、秦王猛入晉陽。○燕慕容評爲人貪鄙、鄣固山泉、鬻樵及水、積錢帛如丘陵、士卒怨憤、莫有鬪志。猛聞之笑曰、慕容評眞奴才、雖億兆之眾不足畏、況數十萬乎。乃遣將軍郭慶、帥騎五千、夜從間道出評營後、燒評輜重、火見鄴中。燕主暐懼、讓評曰、府庫之積、朕與王共之、何憂於貧、若家國喪亡、王持錢帛、欲安所

Celui-ci, ou plutôt son tuteur, fit courir après *Moujoung-tch'oei*. Mais le fugitif, qui s'y attendait, avait dispersé sa petite troupe. Il arriva heureusement, avec sa femme, ses fils et ses amis, à la cour du roi de *Ts'inn*, à *Tch'ang-nan* (T)... Or, depuis la mort de *Moujoung-k'oai* (p. 1148), *Fóu-kien* songeait à faire la guerre aux *Yén*; seule la crainte de *Moujoung-tch'oei* l'avait retenu jusque-là. Aussi ne se posséda-t-il pas de joie, quand il apprit que *Moujoung-tch'oei* disgracié venait se donner à lui. Il alla à sa rencontre hors de la ville, lui prit la main et lui dit: Le Ciel nous a faits pour nous entendre et faire fortune ensemble. Votre venue est un coup du destin. Vous m'aiderez à conquérir l'empire. Quand j'aurai annoncé au Ciel, sur le mont *T'ái-chan*, que la chose est faite, vous pourrez retourner dans votre patrie, comme vice-roi héréditaire des pays du nord-est. — Entrant aussitôt en campagne, *Fóu-kien* envoya *Wâng-mong* dans la vallée de la *Lào*. Celui-ci prit *Lào-yang* du premier coup. — En 370, il prit de même, du premier coup, la vallée de la *Fènn*, et sa capitale *Tsinn-yang* (17). Il était grand temps, pour ceux de *Yén*, de faire une résistance énergique. Mais le régent *Moujoung-p'ing* n'était pas homme à se préoccuper du bien commun. Cupide au point qu'il vendait l'eau des sources, il avait ramassé d'immenses trésors, et ne payait pas les troupes; si bien que celles-ci refusèrent de se battre. *Wâng-mong* qui savait ces choses, dit à ses officiers: Des millions de ganaches pareilles ne

置之。乃命悉以其錢帛散之軍士。且趣使戰。評大懼。請戰。猛陳於渭源而誓之曰。王景略受國厚恩。任兼內外。今與諸君深入賊地。當竭力致死。有進無退。共立大功。以報國家。受爵明君之朝。稱觴父母之室。不亦美乎。衆皆踴躍。破釜棄糧。大呼競進。王猛望燕兵之衆。謂鄧羌曰。今日非將軍不能破勍敵。將軍勉之。羌乃大飲帳中。與張蚝徐成等。跨馬運矛。馳赴燕陳。出入數四。旁

seraient pas redoutables ; comme ils ne sont que quelques centaines de mille, nous n'avons rien à craindre du tout. Son lieutenant *Koūo-k'ing* surprit et incendia, durant la nuit, le camp et les magasins militaires de *Moujoung-p'ing*. Le feu fut vu de *Íe*. Effrayé, le roi *Moujoung-wei* dit à *Moujoung-p'ing*: Ne soyez pas si avare! Si l'état périt, à quoi vous serviront vos richesses?.. Et ouvrant le trésor, il fit tout distribuer aux troupes, et les pria de combattre. *Moujoung-p'ing* les conduisit à l'ennemi. *Wāng-mong* l'attendait en ordre de bataille. Suivant l'usage antique, avant d'engager l'action, ce général fit à ses soldats le discours suivant : Mes pères ont été comblés de faveurs par les rois de *Ts'inn* ; aussi vais-je m'enfoncer avec vous dans les escadrons ennemis, pour y chercher la victoire ou la mort. Qu'aujourd'hui personne ne recule! Glorifions notre souverain, et faisons honneur à nos parents!.. Les soldats de *Ts'inn* bondissaient d'enthousiasme. Après avoir brisé leurs marmites et répandu leurs grains, ils se précipitèrent sur ceux de *Yén*, avec des hurlements épouvantables... Cependant *Wāng-mong* avait dit en particulier à *Tēng-k'iang*: Aujourd'hui c'est à vous de décider la victoire! Montrez ce que vous savez faire!.. Pour se disposer à exécuter ce programme, *Tēng-k'iang* commença par faire dans sa tente, avec quelques amis, des libations si copieuses, que leur cœur devint insensible à toute crainte. Ensuite, sautant à cheval et brandissant leurs hallebardes, ils foncèrent sur les escadrons ennemis, qu'ils pénétrèrent dans tous les sens, sans rencontrer de résistance. Tout en voltigeant, ils abattaient les têtes par centaines. Découragés, vers midi les *Yén* lâchèrent pied et s'enfuirent, laissant cinquante mille morts sur le champ de bataille. *Wāng-mong* les poursuivit l'épée dans les reins, et leur tua ou prit encore cent mille hommes. *Moujoung-p'ing* rentra seul à *Íe*. — *Wāng-mong* entoura cette ville d'un cercle de patrouilles de cavalerie. Il imposa à ses troupes une discipline si sévère, et traita le peuple avec tant de bonté, que

若無人。所殺傷數百。及日中。燕兵大敗。俘斬五萬餘人。乘勝追擊。所殺及降。又十萬餘。評單騎走還鄴。○秦兵長驅圍鄴。號令嚴明、軍無私犯、法簡政寬。燕民各安其業。秦王堅詔猛曰。朕今親帥六軍。將軍俟朕至。然後取之。○十一月。秦王苻堅留李威輔太子。自帥精銳十萬赴鄴。燕主暐。與慕容評等。奔龍城。堅入鄴宮。慕容垂見燕公卿及故僚吏。有慍色。高弼密言曰。今雖國家傾覆。安知其不爲興運之始耶。奈何以怒捐之。垂悅。從之。暐既出城。衛士皆散。惟將軍孟高扶侍。極其勸瘁。所在遇賊。轉鬬而前。與將軍艾朗。俱死於賊。暐失馬步走。堅使將軍郭慶追之。及於高陽。執以詣堅。堅詰其不降之狀。對

celui-ci retourna à ses affaires, comme en temps de paix, sans plus s'occuper de la ville de *Ie*. Chose curieuse, dans toute la nation des *Yên*, personne ne bougea pour venir au secours du souverain. Dans ces conditions, la prise de *Ie* devait être plutôt un coup de théâtre qu'un fait d'armes. *Fòu-kien* le comprit, et se réserva de poser pour le tableau final. Au onzième mois, après avoir confié *Tch'ang-nan* (T) à son fils, sous la tutelle de *Li-wei*, il marcha sur *Ie* (20) avec cent mille hommes d'élite. Dès que *Moujoung-wei* en eut vent, il s'enfuit, avec le triste *Moujoung-p'ing*, dans la direction de *Loûng-tch'eng* (9). Sans coup férir, *Fòu-kien* s'installa dans le palais de *Ie*. *Moujoung-tch'oei* qui l'accompagnait, regarda de travers ses anciens ennemis, les officiers de *Yên*. N'agissez pas ainsi, lui dit le prophète *Kāo-tcheou*. *Yên* est ruiné; mais la roue du destin tourne; vous le relèverez un jour, et alors vous aurez besoin de ces gens-là... Flatté, *Moujoung-tch'oei* fit ce qu'on lui conseillait... Cependant *Moujoung-wei* fuyant vers *Loûng-tch'eng*, fut assailli par des bandes de pillards. Ses deux fidèles officiers *Móng-kao*, et *Nâi-lang*, se firent tuer en le défendant. Comme il fuyait seul, à pied, à travers champs, *Moujoung-wei* fut pris, près de *Kāo-yang*, par *Koūo-k'ing* que *Fòu-kien* avait lancé à sa poursuite...Pourquoi ne vous êtes-vous pas rendu? lui demanda *Fòu-kien*... Quand le renard se sent mourir, dit *Moujoung-wei*, il tourne la tête vers la colline où il naquit. J'ai

曰、孤死首丘。欲歸死於先人墳墓耳。堅哀而釋之。令還宮、帥文武出降。歸稱高麗之患於堅、堅命厚加殯葬。拜其子爲郎中。評奔高句麗、高句麗執送於秦。凡得郡百五十七、戶二百四十六萬、口九百九十九萬。以燕宮人珍寶、分賜將士。苻堅以王猛爲都督關東六州諸軍事。冀州牧、鎭鄴。悉以評第中之物賜之。以燕甲紹、與韋儒、俱爲繡衣使者。循行關東。觀省風俗。勸課農桑。振恤窮困。收葬死亡。旌顯節行。燕政有不便於民者、皆變除之。十二月。秦遷故燕主慕容暐。及鮮卑四萬戶、於長安。○辛未。秦徙關東豪傑。及雜夷十五萬戶、於關中。○凉張天錫稱藩於秦。○吐谷渾王辟奚入貢於秦。

voulu aller finir sur les tombeaux de mes ancêtres... Ému de compassion, *Fòu-kien* fit grâce de la vie à ce petit roi de 21 ans. Il exigea seulement de lui que, à la tête de ses anciens officiers, il capitulât dans les formes. Après s'être exécuté de bonne grâce, *Moujoung-wei* qui semble avoir eu un noble caractère, raconta à *Fòu-kien* le dévouement dont avaient fait preuve ses deux officiers *Mòng-kao* et *Nâi-lang*. *Fòu-kien* leur fit faire de belles funérailles, et prit leurs fils à son service... Quant à l'illustre *Moujoung-p'ing*, il s'enfuit jusqu'en Corée. Le roi de ce pays le prit, et le livra à *Fòu-kien*. Celui-ci annexa ainsi d'un seul coup, presque sans lutte, tout le royaume des Tongouses *Yên*, c'est-à-dire 157 préfectures, 2.460.000 familles, 9.990.000 âmes. On voit combien peu dense était, en ce temps-là, la population du nord de la Chine, dévastée et convertie en pacage... *Fòu-kien* distribua à ses officiers et soldats, les femmes et les bibelots de *Moujoung-wei*. Il donna au général vainqueur *Wâng-mong*, tous les biens de l'avare *Moujoung-p'ing*, et le fit gouverneur de tout l'est, avec résidence à *Ie* (20). Il envoya ensuite, comme légats, *Chênn-chao* et *Wêi-jou* faire un tour d'inspection dans toutes les provinces qu'il venait d'annexer. Ils réformèrent les mœurs et les coutumes, exhortèrent le peuple à la culture des céréales et à l'élevage des vers à soie, secoururent les pauvres, ensevelirent les morts, prirent note des gens de bien, et supprimèrent toutes les corvées vexatoires

辛未十一月、晉大司馬桓溫入朝、廢帝爲東海王、迎會稽王司馬昱入即位、
辛未、簡文帝元年、○壬申七月、帝崩、太子司馬昌明即位、年十一歲、是爲孝
武帝、
癸酉、孝武帝元年、○七月、大司馬桓溫卒、○皇太后臨朝攝政、
癸酉、秦王苻堅使王統、朱彤、帥卒二萬出漢川、毛當、徐成、帥卒三萬出劍門

imposées sous les *Yěn*. — A la fin de l'année, l'ex-roi *Moujoung-wei* fut établi, avec quarante mille familles de Tongouses *Siēn-pi*, à *Tch'āng-nan* (T) toujours peu peuplé. Ils firent du service militaire, pour le compte de *Fòu-kien*. — En 371, 150 mille familles de soldats, Chinois et Barbares de toute race, furent établies dans les postes militaires de la vallée de la *Wéi* (p. 1147). — Les voisins comprirent que les *Ts'inn*, qui avaient si aisément anéanti les *Yěn*, étaient gens avec qui il fallait être aimable. Aussi s'empressèrent-ils de venir faire leur cour. *Tchāng-t'iensi* roi de *Leâng* (*Nân-chan*), et *Pi-hi* khan des *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor, reconnurent la suzeraineté de *Fòu-kien*.

En 371, au onzième mois, *Hoân-wenn* le Maréchal de l'empire, dont nous avons enregistré les fréquentes défaites, se tourna contre son souverain. Cette fois il remporta un facile triomphe. Il détrôna l'empereur *Sēuma-i*, et mit à sa place *Sēuma-u*, un fils de l'empereur *Yuân*, qui fut l'empereur *Kiěn-wenn*. Toujours capricieuse, l'histoire des *Tsinn* compte cette année 371, comme la première du règne de ce personnage. Elle a fait deux ans de règne, des huit mois durant lesquels il occupa le trône.

L'empereur Kiěn-wenn, 371 à 372. — Il mourut au septième mois de l'an 372, à l'âge de 53 ans. C'est tout ce qu'on sait de lui. Son fils *Sēuma-tch'ang* monta sur le trône. Il avait onze ans. *Hoân-wenn* régenta l'empire.

L'empereur Hiáo-Où, 373 à 396. — En 373, la mort le délivra de *Hoân-wenn*. L'Impératrice douairière devint Régente.
En 373, *Fòu-kien* roi de *Ts'inn* entra en campagne contre l'empire. Sorties par les passes au sud de la *Wéi* (55, 56), deux armées, l'une de 20 et l'autre de 30 mille hommes, envahirent simultanément la haute vallée de la *Hân* (55), et les vallées des rivières

以寇梁益。梁州刺史楊亮拒之。戰敗。彤遂拔漢中。徐成亦克劍門。楊安進攻梓潼。太守周虓固守涪城。遣步騎送母妻趣江陵。彤邀而獲之。虓遂降。十一月。秦取二州。邛笮夜郎皆附之。秦以楊安鎭成都。毛當鎭漢中。姚萇屯墊江。王統鎭仇池。堅欲以周虓爲尚書郎。虓曰。蒙晉厚恩。但老母見獲。失節於此。母子獲全。秦之惠也。雖公侯之貴。不以爲榮。遂不仕。每見堅。或箕踞而坐。呼爲氐賊。嘗値元會。儀衛甚盛。堅問之曰。晉朝元會。與此何如。虓攘袂厲聲曰。犬羊相聚。何敢比擬天朝。秦人以虓不遜。屢請殺之。堅待之彌厚。

癸酉。彗星出於尾箕。長十餘丈。經太微。掃東井。自四月見。及冬不滅。秦太史

Kiā-ling et *Mian* (51, 50)... Le préfet impérial *Tcheōu-hiao* défendait *Pòu-tch'eng*. Il envoya sa mère et sa femme à *Kiāng-ling* (1). Ceux de *Ts'inn* les firent prisonnières. Aussitôt *Tcheōu-hiao* rendit sa ville... Au bout de l'année, les *Ts'inn* étaient maîtres de toute la rive septentrionale du haut Fleuve Bleu. Ils établirent des garnisons dans ces pays, notamment à *Tch'ēng-tou* (50) et à *Hán-tchoung* (55)... *Fôu-kien* offrit à *Tcheōu-hiao* de le prendre à son service. Celui-ci répondit: Je dois ce que j'ai aux *Tsinn*. J'ai livré ma ville, pour sauver ma mère. Nous vivons, elle et moi; c'est tout ce que je puis accepter de vous... Il affectait, devant *Fôu-kien*, un air insolent, l'appelait Barbare, etc. Un jour, après une séance solennelle, *Fôu-kien* lui ayant demandé si sa cour ressemblait à celle de l'empereur; à peu près comme lui ressemblerait un troupeau de chiens et de moutons, répondit *Tcheōu-hiao* grossièrement et en secouant ses manches... Las de ses insolences, les officiers de *Ts'inn* demandèrent plus d'une fois qu'il fût mis à mort; mais *Fôu-kien* le traita toujours avec bienveillance.

Ici l'histoire s'étend avec complaisance sur une série de pronostics et de prophéties, lesquelles nous montrent, en pratique, l'usage courant de l'astrologie officielle... En 373, apparition d'une comète. Elle sortit de l'astérisme *Wei-ki*, atteignit plus de dix toises de long, traversa les constellations polaires, balaya de sa queue l'astérisme *Tōng-tsing*,

令張孟言、尾箕燕分、東井秦分也、今彗起尾箕而掃東井、十年之後燕當滅秦、慕容氏布列朝廷、臣竊憂之、宜剪其魁傑以消天變、堅不聽、陽平公苻融亦上疏言之、堅報曰、朕方混六合爲一家、視夷狄爲赤子、汝宜息慮、勿懷耿介、夫惟修德可以禳災、苟能內求諸己、何懼外患乎、其後有人入秦明光殿大呼曰、甲申乙酉、魚羊食人、悲哉無復遺、堅命執之、不獲、朱彤、趙整、固請誅

et fut visible depuis le printemps jusqu'en hiver. Le Grand Annaliste et Astrologue *Tchāng-mong* dut interpréter le phénomène; c'était son office. *Wéi-ki*, dit-il, est l'astérisme de *Yén* (disparu); *Tōng-tsing* est l'astérisme de *Ts'inn*; dans dix ans (le chiffre du destin, p. 313), *Yén* restauré balayera *Ts'inn*... Or *Moujoung-tch'oei*, ses fils et ses parents, qui étaient au service de *Fòu-kien*, entendirent cette prédiction de l'Astrologue, et s'en gaudirent, bien entendu. Mécontents, les officiers de *Ts'inn* demandèrent à *Fòu-kien* de prendre contre eux des mesures radicales, et de les empêcher de devenir nuisibles. *Fòu-kien* ne les écouta pas. Son conseiller favori *Fòu-joung* lui ayant fait la même demande, *Fòu-kien* lui dit: Tiens-toi tranquille! Tous les habitants de mes états, Chinois et Barbares, sont également mes enfants. Bien agir suffit pour écarter tous les malheurs. Conduisons-nous bien, et il ne nous arrivera rien de fâcheux!.. A quelques jours de là, un inconnu cria dans le palais: En 384 et 385, les poissons et les moutons dévoreront les hommes; malheur! (Le caractère 鮮 *Siēn* qui désigne les Tongouses *Siēn-pi* de *Yén*, est composé de 魚 poisson et 羊 mouton). *Fòu-kien* ordonna d'appréhender le prophète. On ne put jamais le trouver (c'était donc un *Chénn*, cf. p. 559). Les officiers effrayés demandèrent à *Fòu-kien* de faire massacrer, de sang froid, tous les Tongouses *Siēn-pi*. Il refusa de commettre cette barbarie.

Voici quelques échantillons du fameux opuscule *T'ien-koan* de Seuma-ts'ien, code de l'astrologie gouvernementale, lequel joua un très grand rôle, dans la période qui nous occupe. — Le Palais céleste (quadrilatère de la Grande Ourse), est la résidence du Suprême Un. Tout autour, sont ses Ministres et son Sérail. A proximité se trouve sa Lance (queue de la Grande Ourse, p. 744). Quand l'étoile *Fōu* brille, les ministres réussissent; quand elle est terne, c'est le contraire. Quand *Piao* scintille, les prisons se remplissent; quand elle est terne, elles se vident. *Ti* préside aux épidémies. *Mao* préside aux nomades. Quand *Fou-eull* clignote, c'est qu'il y a, à proximité du prince, des sujets fourbes ou rebelles. *Lang* est l'astre des brigands. — Planètes... Jupiter détermine la destinée du royaume régi par l'astérisme dans lequel il passe. Tant que Jupiter séjourne dans son astérisme, ce royaume ne peut être battu, mais est capable de battre les autres. Quiconque marche contre les rayons de cette planète, ne sera pas vainqueur. Quand elle tremble ou se pe-

諸鮮卑。堅不聽。乙亥。秦王苻堅詔曰。新喪賢輔。百司或未稱朕心。可置聽訟觀。五日一臨。以求民隱。今天下雖未大定。權可偃武修文。以稱武侯雅台。其增崇儒教。禁老莊圖讖之學。犯者棄市。妙簡學生。太子及群臣之子。皆就學受業。尚書郎王佩讀讖。堅殺之。讖學遂絕。

menace, c'est néfaste pour le royaume auquel elle correspond... Saturne préside à l'ordre; le royaume qu'il influence est fortuné... Mercure est l'astre des Barbares. Quand il paraît, une guerre étrangère est imminente. Quand il est rouge, les Barbares ont l'avantage... Vénus est l'astre des armées et des carnages. Quand on fait la guerre, il faut se régler sur elle. Quand elle apparaît, on se met en campagne. Quand elle disparaît, on rentre dans ses foyers. Quand elle avance, on avance. Quand elle scintille, on livre bataille. Quand elle est terne, on se tient sur la défensive. Quand elle rétrograde, on recule. Quand elle est au sud, le sud triomphe; quand elle est au nord, le nord l'emporte; etc... Quand il y a conjonction de plusieurs planètes dans un astérisme, le royaume correspondant souffre de guerres intérieures et extérieures. Quand les cinq planètes se rencontrent, il y a révolution générale; un nouveau grand homme surgit, grandit, et s'empare des quatre points cardinaux (nouvelle dynastie). — Émanations... Les vapeurs blanches, présagent des rebelles; les vapeurs mobiles, la cavalerie; les vapeurs pelotonnées, l'infanterie. Les vapeurs semblables à des hommes, signifient les armées. Une nuée effilée par devant, signifie qu'il faut avancer et combattre. Une nuée effilée par derrière, signifie qu'il faut reculer et se garer. La forme des nuées qui entourent le soleil, au premier jour du mois, dicte au souverain la conduite à tenir, durant ce mois. Ce qui est comme une fumée, sans être une fumée, est faste. Ce qui est comme un brouillard, sans être un brouillard, est néfaste. Quand le temps est couvert, sans qu'il pleuve, c'est signe qu'il se trame quelque chose dans le secret. — On voit quelles conséquences pouvaient avoir pour les familles, en ce temps-là, une brebis malencontreuse, un pot-de-vin convenable, et autres influences.

Devenu maître de tout le nord de la Chine, *Fòu-kien* se montra hostile au Taoïsme, et favorable au Confucianisme. Cette faveur témoignée à la doctrine du Sage, ne fut pas de la conviction, encore moins de la ferveur, car nous verrons que *Fòu-kien* était ou devint Bouddhiste. Il voulut gagner les lettrés, très probablement... Donc, en 375, il publia l'édit suivant: Je viens de perdre mon fidèle auxiliaire *Wàng-mong* (p. 1151). Je crains donc que la justice ne soit désormais moins bien rendue. Que l'on établisse un tribunal public, où, tous les cinq jours, seront entendus les griefs du peuple... L'état étant un peu plus paisible, il faut s'appliquer aux études. Mais que l'on suive la doctrine des Lettrés! Je prohibe le Taoïsme, sous peine de mort! Qu'on réunisse des étudiants. Que le prince royal et les fils des fonctionnaires donnent l'exemple, et aillent tous à l'école immédiatement!.. L'Archiviste *Wàng-p'ei* ayant étudié des livres de magie taoïste, *Fòu-kien* lui fit appliquer la nouvelle loi. *Wàng-p'ei* fut exécuté. Après ce coup, le Taoïsme déclina considérablement... L'antipathie

丙子。涼王張天錫荒於酒色。不親庶務。黜世子大懷。而立嬖妾之子大豫。人情憤怨。秦王苻堅以天錫臣道未純。遣將軍苟萇梁熙等。將兵臨西河。尚書郎閻負梁殊奉詔徵之。若有違命。即進師撲討。負殊至姑臧。天錫謂之曰。君欲生歸乎。死歸乎。殊等辭氣不屈。天錫怒。射殺之。其母嚴氏泣曰。秦主橫制天下。兵不留行。汝若降之。猶可延數年之命。今既抗衡。又殺其使者。亡無日矣。天錫使將軍馬建帥眾二萬拒秦。八月。秦師濟河。天錫又遣掌據帥眾三萬軍於洪池。苟萇使姚萇爲前鋒。馬建迎降。掌據兵敗。就帳免胄。西向稽首。伏劍而死。秦兵遂至姑臧。天錫面縛出降。涼州郡縣悉下。涼亡。

de *Fòu-kien* pour le Taoïsme, se conçoit aisément. C'est cette secte qui formait alors les devins. Or une spécialité des devins, en ce temps-là, c'était la recherche des particuliers destinés au trône. Leurs oracles faisaient surgir les prétendants, provoquaient et fomentaient les rébellions, etc.

Fòu-kien continuait ses conquêtes. En 376, annexion du royaume de *Leâng* (*Nân-chan*)... *Tchāng-t'iensi* roi de *Leâng*, ivrogne et débauché, négligeait le soin du gouvernement. Il indisposa le peuple, en remplaçant son prince héritier, fils de la reine, par le fils d'une concubine. *Fòu-kien* songea à profiter de cet état de choses. Il envoya, vers le *Koukou-nor*, une armée commandée par *Keòu-tch'ang* et *Leâng-hi*. Les conseillers *Yên-fou* et *Leâng-tch'ou* la précédaient, chargés de faire une semonce à *Tchāng-t'iensi*. S'ils étaient éconduits, l'armée devait immédiatement envahir *Leâng*... Quand ils furent arrivés à la capitale et eurent fait leur commission, le roi se fâcha et leur demanda: Voulez-vous sortir d'ici vivants ou morts?.. Comme ils ne baissaient pas le ton, il les tua à coups de flèches... Sa mère lui dit en pleurant: Le roi de *Ts'inn* est entreprenant et belliqueux. Si tu t'étais soumis à lui, tu aurais pu vivre tranquille durant bien des années. Après ce que tu viens de faire, ta perte est assurée et prochaine. *Tchāng-t'iensi* envoya à la frontière son général *Mà-kien*, avec vingt mille hommes. Les *Ts'inn* ayant passé le Fleuve, il envoya encore

丙子冬。秦遣兵擊代。敗之。代拓跋寔君弑其君拓跋什翼犍。秦討殺之。遂分代為二部。自河以東屬庫仁。自河以西屬衛辰。○高句麗新羅西南夷。皆遣使朝貢於秦。大宛獻汗血馬。苻堅曰。吾嘗慕漢文帝為人。用千里馬何為。不受。○辛巳。東夷西域六十二國。朝貢於秦。

戊寅。秦王苻堅遣長樂公苻丕將軍苟萇石越慕容垂等。四道會攻襄陽。梁州刺史朱序。以秦無舟檝。不以為虞。既而石越帥騎五千。浮度漢水。序懼駭固守中城。越克其外郭。獲船百餘艘。以濟餘軍。丕督諸將攻中城。序母韓氏聞秦兵將至。自登城。履行西北隅。以為不固。帥百餘婢及城中女丁。築斜城

Tchāng-kiu, avec trente mille hommes. Dès que *Mà-kien* fut en présence de l'avant-garde de *Keòu-tch'ang*, commandée par *Yâo-tch'ang*, il capitula, sans combattre. *Tchāng-kiu* battu, se retira dans sa tente, déposa les insignes du commandement, se prosterna vers l'ouest pour saluer son roi, puis se jeta sur son épée. Les *Ts'inn* entourèrent la capitale *Kòu-tsang* (*Kān-tcheou*). Incapable de résister, *Tchāng-t'iensi* se rendit au vainqueur à merci. Tout le royaume de *Leâng* fut annexé d'un seul coup. — Encore en 376, l'assassinat du khan *Chēu-i-kien* (p. 1113) par *Chēu-kiunn*, fournit à *Fòu-kien* un prétexte spécieux pour s'occuper des affaires des *T'oùo-pa* de *Tái*. Il mit à mort le meurtrier, puis partagea les *T'oùo-pa* en deux groupes de hordes, l'un oriental sous le Hun *Liôu-k'oujenn*, l'autre occidental sous le Hun *Liôu-weitch'enn*. Il choisit ces deux Huns, parce qu'ils ne s'entendaient pas entre eux, et parce qu'ils étaient odieux aux Tongouses; divide et impera! — La même année, au nord-est, les *Kāo-kiu-li* (Corée septentrionale), et les *Sīnn-louo* (*Sin-ra*, Corée méridionale); au sud-ouest les *I* du *Yûnn-nan* actuel (46), se reconnurent tributaires des *Ts'inn*... Le roi de Sogdiane envoya un Bucéphale, que *Fòu-kien* refusa, pour faire comme l'empereur *Wênn* (p. 396). — Anticipons: En 381, à l'est, tous les *I* connus, et à l'ouest 62 princes du Tarim, envoyèrent leurs hommages à *Fòu-kien* roi de *Ts'inn*.

Restait à conquérir l'empire. En 378,

於其內。及秦兵至。西北隅果潰。移守新城。襄陽人謂之夫人城。不欲急攻襄陽。苻萇曰。吾衆十倍於敵。糗糧山積。但塞其運道。絕其援兵。譬如網中之禽。何患不獲。而多殺將士。急求成功哉。丕從之。○己卯春。秦御史李柔劾奏長樂公丕等。擁衆十萬。攻圍小城。日費萬金。久而無效。請徵下廷尉。秦王堅遣使持節切讓丕等。賜丕劍曰。來春不捷。汝可自裁。勿復持面見吾也。丕等惶恐。命諸軍并力攻襄陽。朱序屢破秦兵。遂不設備。李伯護為內應。遂克襄陽。執序送長安。堅以序能守節。拜度支尚書。以伯護為不忠。斬之。○四月秦拔魏興。吉挹引刀欲自殺。左右奪其刀。會秦人至。執之。挹不言不食而死。秦王

le prince *Fôu-p'ei*, aidé par les généraux *Keòu-tch'ang Chēu-ue Mou-joung-tch'oei*, envahit avec quatre corps d'armée la basse vallée de la *Hán*. L'objectif de cette expédition était la fameuse ville forte de *Siāng-yang* (s). Comme les *Ts'ìn* n'avaient pas de barques pour passer la rivière, le gouverneur *Tchóu-su* ne s'inquiéta pas trop d'abord. Mais *Chēu-ue* ayant passé à la nage avec cinq mille cavaliers, enleva dans le port même de *Siāng-yang* une centaine de barques, au moyen desquelles les *Ts'ìn* passèrent la *Hán* et investirent *Siāng-yang*. La mère du gouverneur, *Hán-cheu*, femme au cœur viril, fit elle-même le tour du rempart de la ville. Ayant constaté que l'angle nord-ouest était faible, elle y mena les femmes de la ville, qui le fortifièrent en y ajoutant un bastion intérieur. C'est de fait de ce côté que les *Ts'ìn* tentèrent le premier assaut. Il échoua, à cause du bastion, que les habitants appelèrent le bastion des dames... Les généraux *Ts'ìn* n'étaient pas d'accord. *Fôu-p'ei* voulait attaquer vivement. *Keòu-tch'ang* était pour affamer la place. Nous sommes dix fois plus nombreux que les assiégés, dit-il, et nous avons des vivres en abondance ; prenons-les comme on prend le gibier au filet, sans effusion de sang. *Fôu-p'ei* consentit au blocus. — En 379, le blocus durait encore. Le censeur *Li-jeòu* accusa *Fôu-p'ei* et ses officiers de couardise et de gaspillage, et demanda qu'ils fussent déférés au Grand-Juge. *Fôu-kien* envoya à *Fôu-p'ei* un messager chargé

堅歎曰。何晉氏之多忠臣也。〇五月。秦陷盱眙。
庚辰。秦作教武堂於渭城。命太學生。明陰陽兵法者。教授諸將。朱彤諫曰。陛下四海之地。什得其八。宜稍偃武脩文。乃更始立學舍。教人戰鬭之術。殆非所以馴致升平也。且諸將百戰之餘。何患不習於兵。而更使受教於書生。非所以彊其志氣也。此無益於實。而有損於名。堅乃止。
壬午冬十月。秦王苻堅會群臣於太極殿。議曰。今四方畧定。唯東南一隅。未霑王化。計吾士卒。可得九十七萬。欲自將討之。何如。左僕射權翼曰。昔紂為無道。今晉雖微弱。未有大惡。未可圖也。石越曰。今歲鎮守斗。福德在吳。伐之

de lui remettre un sabre, avec l'ordre de se défaire, si la place n'était pas prise au printemps. Effrayé, *Fòu-p'ei* prépara un nouvel assaut. *Tchōu-su* dormait sur ses lauriers. Le traître *Li-paihou* livra la place. *Fòu-p'ei* envoya prisonniers à *Fòu-kien*, et *Tchōu-su*, et *Li-paihou*. *Fòu-kien* donna une charge à *Tchōu-su* comme officier fidèle, et fit décapiter *Li-paihou* comme traître à son seigneur. — Après *Siāng-yang*, les *Ts'inn* enlevèrent *Wèi-hing*. On arrêta le gouverneur, au moment où il se coupait la gorge. Il refusa de parler et de manger, et se laissa mourir. Quand *Fòu-kien* le sut, il dit en soupirant: Comme les officiers des *Tsinn* sont attachés à leur cause!.. Les troupes des *Ts'inn* poussèrent jusqu'à *Hū-i*, au sud du *Hoâi* (34).

En 380, *Fòu-kien* fit une innovation inouïe. Il fonda une école de guerre, où des lettrés experts dans la science des deux principes, devaient enseigner la tactique antique aux officiers de l'armée. *Tchōu-young* réclama. Alors que vous avez soumis les huit dixièmes de la Chine, dit-il à *Fòu-kien*, vous devriez faire enseigner les lettres, non la guerre. La fondation de cette école est donc intempestive. De plus, vos officiers qui ont vu cent combats, ne savent-ils pas leur métier? est-ce à des lettrés à le leur apprendre? Les discours de ces hommes-là, les rendront-ils plus braves?.. *Fòu-kien* se désista.

La longue pièce qui suit, est pour prouver que *Fòu-kien* se perdit lui-même, en agissant contre le destin (p. 1150).—

必有天殃．堅曰．天道幽遠．未易可知．以吾之眾．投鞭於江．足斷其流．又何險之足恃乎．於是群臣各言利害．久之不決．堅曰．此所謂築室道旁．無時可成．吾當內斷於心耳．群臣皆出．獨留陽平公融．問之．融對曰．今伐晉有三難．天道不順．晉國無釁．我數戰兵疲．民有畏敵之心．群臣言晉不可伐者．皆忠臣也．願陛下聽之．堅作色曰．汝亦如此．吾復何望．融泣曰．晉未可滅．昭然甚明．且

Vers la fin de l'an 382, dans une séance solennelle, *Fôu-kien* dit à ses officiers: Les quatre régions sont pacifiées; seul le coin du sud-est (l'empire des *Tsinn*) ne jouit pas encore des bienfaits de mon gouvernement. Or je dispose de 970 mille guerriers. Si je les conduisais contre l'empire? Qu'en pensez-vous?.. Le conseiller *K'uàn-i* dit: Les anciens ne faisaient la guerre, qu'à ceux qui se conduisaient mal. Les *Tsinn* sont faibles, mais pas méchants. Je me prononce donc contre le projet... Le général *Chêu-ue* dit: Actuellement Jupiter est dans le Boisseau, l'astérisme de l'empire. Si nous attaquons les *Tsinn*, nous serons donc sûrement battus (p. 1152)... *Fôu-kien* dit: Les voies du ciel sont obscures et lointaines; qui les comprend? Je pense que quand mes 970 mille hommes, arrivés au Fleuve Bleu, y jetteront chacun sa cravache, cela suffira pour en arrêter le cours... La discussion se prolongeant sans aboutir, *Fôu-kien* y mit un terme en disant: Qui bâtit une maison au bord du chemin, s'il consulte les passants, ne terminera jamais son œuvre. Je déciderai cette affaire moi-même, dans le secret de mon cœur!.. et il congédia l'assemblée, ne retenant que son dévoué conseiller *Fôu-joung*. Celui-ci lui dit: Trois motifs doivent vous faire renoncer à votre projet. Premièrement, les astres vous sont contraires. Deuxièmement, l'empire est uni, sans divisions intérieures. Troisièmement, vos soldats sont épuisés, et votre peuple est hostile à cette entreprise. Ceux qui ont combattu votre projet, sont tous vos plus dévoués conseillers. Veuillez faire comme ils ont dit... Et toi aussi! dit *Fôu-kien* en colère... Oui, moi aussi, reprit *Fôu-joung* en sanglotant. Vous ne vaincrez pas les *Tsinn*, et vous vous attirerez de grands malheurs. Tous ces Tongouses Tibétains et Tangoutains que vous avez établis autour de la capitale, resteront-ils tranquilles, quand, vous parti, votre fils ne disposera plus à *Tch'âng-nan* que du rebut de vos armées? J'ai bien peur qu'il ne vous arrive quelque accident irréparable!.. *Fôu-kien* s'obstina dans

臣之所憂。不止於此。陛下寵育鮮卑羌羯。布滿畿甸。太子獨與弱卒留守京師。臣懼變生肘腋。不可悔也。堅不聽。太子宏曰。今歲在吳分。又晉君無罪。堅曰。昔吾滅燕。亦犯歲而捷。秦滅六國。豈皆暴虐乎。慕容垂獨言於堅曰。陛下神武威加海外。而蕞爾江南。獨違王命。豈可復留之以遺子孫哉。陛下斷自聖心足矣。晉武平吳。所仗者張杜二三臣而已。若從衆言。豈有混壹之功乎。

son idée. — Son fils *Fòu-hioung* lui dit: Cette année Jupiter est pour les *Tsinn*, et l'empire n'a commis aucune faute... L'année où j'ai détruit les *Yen* (370), dit *Fòu-kien*, j'ai aussi marché contre les rayons de cette planète, et j'ai pourtant vaincu. Et puis, les six rois que détruisit le Premier Empereur des *Ts'inn* (p. 235 seq.), n'étaient pas non plus de méchantes gens. — Si *Fòu-kien* s'obstinait ainsi, c'est qu'un mauvais génie le dominait et le poussait à la guerre, délibérément, pour le perdre. C'était le Tongouse *Moujoung-tch'oei*, si bien accueilli et tant choyé par lui (p. 1153). Nous savons qu'il rêvait de relever le royaume de *Yen* (p. 1155 et 1159). Il dit à *Fòu-kien*: Votre valeur incomparable a terrifié toute la terre. Seuls les *Tsinn*, au sud du Fleuve Bleu, osent vous résister. Laisserez-vous à vos descendants le souci de devoir lutter contre eux? Ne prenez conseil que de vous-même. Jadis quand l'empereur *Où* des *Tsinn* décida la conquête du midi, deux ou trois ministres seulement pensaient comme lui (p. 1014); s'il avait suivi l'avis de la majorité, il n'aurait jamais rien fait... Ravi d'avoir enfin trouvé quelqu'un qui fût de son avis, *Fòu-kien* dit à *Moujoung-tch'oei*: Vous seul êtes capable de m'aider à devenir empereur!.. Sa résolution étant ainsi prise, il eut du mal à attendre au lendemain pour la déclarer officiellement. — *Fòu-joung* remontra encore: L'histoire nous enseigne, dit-il, que tous ceux qui ont fait guerre sur guerre, ont fini par périr. L'empire est faible, il est vrai; mais aucun signe n'annonce que le Ciel l'ait rejeté... Y a-t-il rien de certain, dans les périodes, les nombres et les signes, dit *Fòu-kien*. Tout dépend, ici-bas, de l'initiative et de l'action. — Jusque-là *Fòu-kien* avait toujours suivi docilement les avis du Sramana *Tào-nan*.

Bonze chinois, originaire du pays de *Tch'ang-chan-fou*. Extrêmement laid. Quitta le monde à l'âge de douze ans. Se fit remarquer par sa mémoire prodigieuse, laquelle lui permettait de retenir et de répéter sans broncher, chaque jour, après une seule audition, un texte de cinq mille caractères. Serviteur et répétiteur des leçons du bonze hindou Bouddha-Jenga (p. 1090) à *Lŏ-yang*, puis maître, à son tour, à *Tch'ang-ngan*. Devint célèbre par son bon sens, sa vaste érudition classique et taoïste, ses traductions, ses expli-

堅大悅曰、與吾共定天下者、獨卿而已。堅銳意欲取江東、寢不能旦。融復諫曰、自古窮兵極武、未有不亡者。江東雖微弱、然中華正統、天意必不絕之。堅曰、帝王曆數、豈有常邪。惟德之所在耳。堅素信重沙門道安。群臣使乘間進言。堅與遊東苑曰、朕將與公南遊吳越、泛長江、臨滄海、不亦樂乎。安曰、陛下應天御世、居中土而制四維、自足以比隆堯舜。何必櫛風沐雨、經略遐方。堅不聽。所幸張夫人諫曰、天地之生萬物、聖王之治天下、皆因其自然而順之。故功無不成。黃帝服牛乘馬、因其性也。禹濬九川、障九澤、因其勢也。后稷播殖百穀、因其時也。湯武率天下而攻桀紂、因其心也。今朝野皆言晉不可伐。

cations, ses interprétations d'inscriptions anciennes, etc. Averti par révélation qu'il va être réincarné dans un royaume du sud-ouest, termine son office du jour, avertit ses confrères, expire sans maladie, en 385.

Les officiers prièrent *Táo-nan* de dissuader *Fòu-kien* de sa dangereuse entreprise. Un jour que *Fòu-kien* se promenait avec le bonze dans son parc, il lui dit: Bientôt, quand je conquerrai l'empire, je vous emmènerai jusqu'à la mer du sud... Puisque vous possédez ce que possédèrent *Yâo* et *Choúnn*, dit *Táo-nan*, pourquoi affronter de nouvelles fatigues et de nouveaux périls?.. *Fòu-kien* ne l'écouta pas. — Alors la plus chère de ses femmes, la dame *Tchāng*, lui dit ce joli petit discours: C'est le Ciel et la Terre qui engendrent les êtres, et les rois sages doivent les gouverner de telle sorte, qu'ils atteignent tous leur développement normal, et obtiennent ce qui leur convient. *Hoâng-ti* dompta les bœufs et les chevaux, faits pour la servitude. *Ù le Grand* régla le cours des eaux, faites pour être canalisées. *Heóu-tsí* régla la culture des céréales. Les empereurs *T'āng* et *Où* exterminèrent des tyrans détestés. Or les officiers et le peuple disent unanimement, qu'il ne faut pas faire la guerre aux *Tsinn*. Vous seul êtes d'un avis contraire, je ne sais pas pourquoi. Depuis l'automne, les coqs chantent, les chiens aboient, les chevaux se battent durant toute la nuit; les armes des panoplies s'agitent d'elles-mêmes. Ce sont là des présages néfastes... *Fòu-kien* dit: Les affaires militaires ne regardent pas les femmes. — *Fòu-sien*, le plus cher de ses fils, lui dit: La prospérité et la ruine

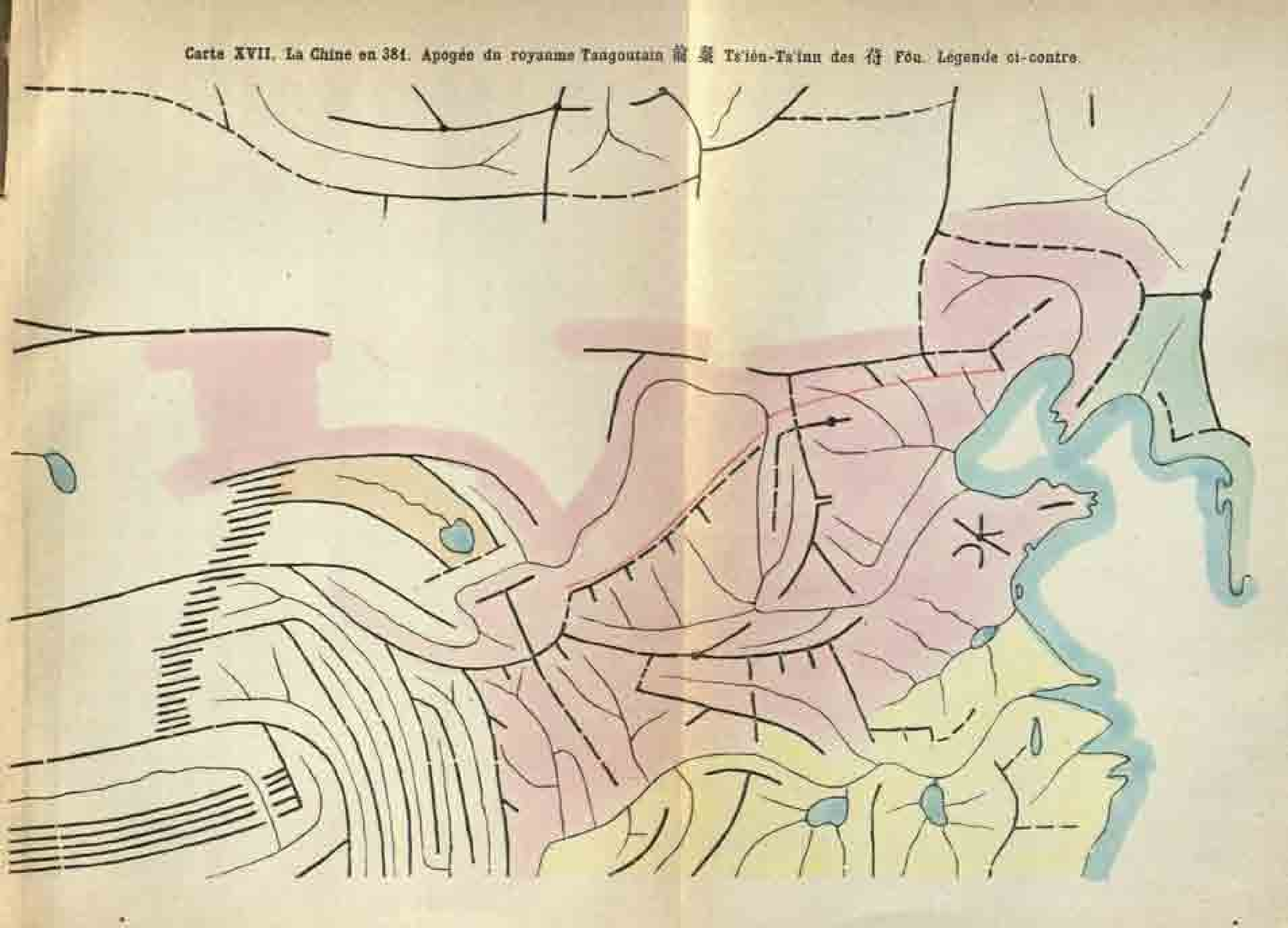
Carte XVII. Légende.

Au Sud (jaune), 晉 **Tsínn,** l'empire chinois.

Au Centre (rose), 前 秦 **Ts'iên-Ts'înn,** le royaume tangoutain des *Fôu*, s'étendant, par delà les *Nân-chan*, dans le Tarim, et jusqu'au versant méridional de l'Altaï.

Autour du lac *Koukou-nor* (orange), le royaume tongouse des *T'òu-kou-hounn* (*T'òu-u-hounn*).

A l'Est (vert), 高 句 麗 **Kāo-kiu-li,** le royaume de Corée. Comparez Carte XVI.



Carte XVII. La Chine en 381. Apogée du royaume Tangoutain 前 秦 Ts'ien-Ts'in des 苻 Fou. Légende ci-contre.

陛下獨決意行之。妾不知何所因也。自秋冬以來。雞夜鳴。犬哀嗥。廐馬多驚。武庫兵器自動。皆非出師之祥也。堅曰。軍旅之事。非婦人所當預。堅幼子詵。最有寵。亦諫曰。國之興亾。繫賢人之用捨。今陽平公國之謀主。而陛下違之。晉有謝安。桓沖。而陛下伐之。臣竊惑焉。堅曰。天下大事。孺子安知。○癸未秋。秦王苻堅下詔大舉。民每十丁遣一兵。其良家子年二十以下有材勇者。皆拜羽林郎。堅發長安戍卒六十餘萬。騎二十七萬。九月至項城。涼州兵始達咸陽。蜀漢兵順流而下。幽冀兵至於彭城。東西萬里。水陸齊進。運漕萬艘。苻融等兵三十萬。先攻壽陽。克之。胡彬退保硤石。融進攻之。謝石。謝玄等。憚不

des états, dépendent des décisions de ceux qui les gouvernent. Vous n'écoutez pas *Fôu-joung*, votre fidèle conseiller. *Tsinn* a des généraux habiles, j'ai peur!.. *Fôu-kien* dit: Les enfants n'entendent rien aux grandes affaires de l'état. — Donc, en 383, *Fôu-kien* roi de *Ts'inn* publia un décret ainsi conçu: Que, dans tout mon peuple, sur dix personnes, on lève un soldat. Que les fils de bonne famille, au-dessous de vingt ans, doués de talent et de bravoure, entrent dans mes gardes... Sans attendre que cette armée fût levée, *Fôu-kien* partit de *Tch'âng-nan* (T), avec 600 mille fantassins et 270 mille cavaliers, traversa la vallée de la *Láo*, puis la plaine au nord du *Hoâi*, et arriva, au neuvième mois, près de ce fleuve (32). Pendant ce temps, les troupes des *Nân-chan* se concentraient dans la haute vallée de la *Wéi*; elles devaient franchir les passes (55, 56), puis descendre, avec celles de *Chòu* et de *Hán* (49, 55), le long des rivières, jusqu'au Fleuve Bleu. Les contingents des plaines du *Pèi-ho*, se concentraient à *P'êng-tch'eng* (29). L'invasion de l'empire devait se faire simultanément, et par eau, et par terre, sur toute la largeur de sa frontière septentrionale. Des milliers de jonques et de chariots transportaient les vivres... *Fôu-joung* commença les opérations, avec un corps de 300 mille hommes. Il assiégea le général impérial *Hôu-pinn*, retranché à *Hiâ-cheu* (au sud du *Hoâi*, vis-à-vis 32). Celui-ci, à court de vivres, adressa le billet suivant à *Sie-cheu* et *Sie-huan*, les fils du premier ministre

敢進。彬糧盡。潛遣使告石等曰。今賊盛糧盡。恐不復見大軍。秦人獲之、送於融。融馳使白秦王堅曰。賊少易擒。但恐逃去。宜速赴之。堅乃留大軍於項城、引輕騎八千。間道就融。遣朱序來說石等。不如速降。序私謂石等曰。若秦衆盡至。誠難與爲敵。今乘諸軍未集。宜速擊之。若敗其前鋒。則彼已奪氣。可遂滅也。十一月。玄遣廣陵相劉牢之。帥精騎五千趣洛澗。梁成沮澗爲陳以待之。牢之直前度水。擊成、大破斬之。分兵斷其歸津。秦步騎崩潰。赴淮死者萬五千人。於是石等水陸繼進。堅與融登壽陽城望之。見晉兵部陣嚴整、又望見八公山上草木。皆以爲晉兵。顧謂融曰。此亦勍敵。何謂弱也。憮然始有懼

Sie-nan de *Tsinn*, qui commandaient l'armée impériale: Les brigands sont fort nombreux, et j'ai très peu de vivres; donc, adieu!.. Les *Ts'inn* interceptèrent ce message. *Fòu-joung* le fit passer à *Fòu-kien*, avec ces mots: Ne les laissez pas fuir! Arrivez!.. Abandonnant donc la surveillance de la concentration générale à *Hiàng-tch'eng* (32), *Fòu-kien* passa le *Hoâi*, avec huit mille hommes de cavalerie légère seulement. Arrivé devant *Hiâ-cheu*, il envoya *Tchôu-su* inviter *Sie-cheu* et *Sie-huan* à passer de son côté. Nous connaissons ce *Tchôu-su*. C'est l'ex-commandant impérial de *Siāng-yang*, pris en 379. Remarquons ici que c'est sa politique sentimentale, et non la planète Jupiter, qui perdit le bon et bête *Fòu-kien*. Après chaque victoire, ce brave homme incorporait dans son armée les princes officiers et soldats vaincus qui s'étaient bien battus, et donnait des charges aux fonctionnaires qui lui avaient bien résisté. On comprend combien ces gens-là devaient être dévoués à sa cause. Tous, comme *Moujoung-tch'oei*, ne cherchaient qu'à refaire leurs affaires, dans la débâcle qu'ils prévoyaient de loin, et qu'ils préparaient en secret. Quand l'heure de cette débâcle sonna, il arriva à *Fòu-kien* ce qui arriva depuis à Napoléon, pour avoir traîné en Russie les troupes des nations de l'Europe, embrigadées dans sa Grande Armée; au lendemain de la défaite, il les eut sur les bras... Donc, au lieu de parler pour *Fòu-kien*, *Tchôu-su* fit à *Sie-cheu* le discours suivant: Si vous attendez que l'armée

色。秦兵逼肥水而陳。玄使謂融曰。君懸軍深入。而置陳逼水。此乃持久之計。非欲速戰者也。若移陳小却。使我兵得渡。以決勝負。不亦善乎。秦諸將皆曰。我眾彼寡。不如遏之。使不得上。可以萬全。堅曰。但使半渡。我以鐵騎蹙而殺之。蔑不勝矣。融亦以爲然。遂麾兵使却。秦兵遂退。不可復止。玄等引兵渡水擊之。融馳騎畧陳。欲以帥退者。馬倒。爲晉兵所殺。秦兵遂潰。玄等乘勝追擊。至

de *Ts'inn* soit entièrement concentrée, il n'y aura plus d'espoir pour vous. Mais si maintenant vous vous glissez rapidement entre ses corps en marche, vous viendrez facilement à bout de cette cohue. Brisez son mouvement de concentration, et elle se réduira en poussière... Les deux frères *Sie* suivirent ce conseil, et envoyèrent le gouverneur *Liôu-laotcheu*, à la tête de cinq mille cavaliers d'élite seulement, avec mission de tourner la grande armée de *Fôu-kien* par l'est. *Leâng-tch'eng* posté sur la rivière *Kién*, en prévision de ce mouvement, fut battu et tué. Son corps de troupes s'enfuit. La panique fut telle, que quinze mille hommes se noyèrent, sans compter les tués. Dès que *Sie-cheu* eut appris ce succès, il avança de tous les côtés à la fois, et par terre, et par eau. Bientôt ses troupes parurent en vue de *Cheôu-yang* (32), quartier-général de *Fôu-kien*. Quand, du haut des remparts, celui-ci les vit marcher en belle ordonnance, il fut si saisi, que, prenant pour des soldats toutes les broussailles de la colline *Pă-koung*, il pâlit et dit à *Fôu-joung*: Ils sont nombreux et forts!.. Les *Ts'inn* se rangèrent en ordre de bataille derrière la rivière *Féi*. *Sie-huan* fit dire à *Fôu-joung*: Pour vous qui vous piquez d'être brave, vous poster derrière une rivière, c'est un procédé suranné et qui vous convient peu. Reculez un peu, s'il vous plaît, que nous passions, puis nous nous battrons comme il faut... L'état-major des *Ts'inn*, mélangé d'imbéciles et de traîtres, donna dans ce piége étonnamment vulgaire; ce sont ceux qui, en Chine, réussissent le mieux. Ils sont si peu, dirent les officiers, et nous sommes tant, que nous ne risquons rien à faire ce qu'ils demandent; ce sera même avantageux, car nous pourrons les exterminer d'un seul coup. Oui, dit *Fôu-kien*, et c'est moi qui les jetterai dans la rivière, avec mes cuirassiers!.. Le sage *Fôu-joung* qui commandait en chef, finit par consentir à cette folie, et commanda à son porte-étendard de faire reculer. A peine le signal fut-il donné, que, phénomène d'abord inexplicable,

於青岡。秦兵大敗。自相蹈藉而死者蔽野塞川。其走者聞風聲鶴唳。皆以爲晉兵且至。晝夜不敢息。草行露宿。重以饑凍。死者什七八。初秦兵小卻。朱序在陳後呼曰。秦兵敗矣。衆遂大奔。序因與張天錫皆來奔。獲堅所乘雲母車。又儀服器械。不可勝計。復取壽陽。堅中流矢。單騎走至淮北。饑甚。民有進壺飧豚髀者。堅賜之帛。辭曰。陛下厭苦安樂。自取危困。臣爲陛下子。陛下爲臣父。安有子飼其父而求報乎。弗顧而去。堅謂張夫人曰。吾今復何面目治天下乎。潸然流涕。是時惟慕容垂所將三萬人獨全。堅以千餘騎赴之。世子寶言於垂曰。此時不可失。願不以意氣微恩。亾社稷之重。垂曰。彼以赤心投我。

cette immense armée de près d'un million d'hommes, non seulement recula, mais s'enfuit tout entière. Ce que voyant, les *Tsinn* chargèrent cette cohue. Comme *Fòu-joung* essayait de rallier les fuyards, son cheval s'abattit et un *Tsinn* lui trancha la tête. La débandade fut telle, que les écrasés et les noyés couvraient les chemins et obstruaient les rivières. Les fuyards étaient si terrifiés, que quand ils s'étaient arrêtés pour souffler, au bruit du vent, au cri d'une grue, ils reprenaient leur course folle, courant jour et nuit, croyant toujours entendre derrière eux le cri de guerre des *Tsinn*. On estime que les sept à huit dixièmes de l'armée *Ts'inn*, c'est-à-dire, au bas mot, plus de 500 mille hommes, périrent dans cette bagarre.. *Tchōu-su* l'ex-gouverneur de *Siāng-yang*, *Tchāng-t'iensi* l'ex-roi de *Leāng*, et bien d'autres sans doute, passèrent aux impériaux avec armes et bagages. C'est eux qui avaient causé la panique et la fuite des *Ts'inn*, en criant sauve-qui-peut, à l'arrière-garde, au moment où *Fòu-joung* donna l'ordre de reculer. O sort des batailles !.. Le char royal de *Fòu-kien*, ses vêtements royaux, ses bijoux, ses armes, tout fut pris par les impériaux, dans *Cheòu-yang*. *Fòu-kien* blessé s'enfuit seul à travers champs. Epuisé de fatigue et de faim, il dut demander à manger à un paysan. Celui-ci lui servit un pot de bouillie et un jambon. Restauré, *Fòu-kien* voulut le payer. Prince, dit le paysan, je suis votre sujet. Quand un père a-t-il payé sa nourriture à son fils?.. *Fòu-kien* dit à son épouse la

若之何害之。天苟棄之、何患不亾。不若保護其危以報德、徐俟其釁而圖之。既不負宿心、且可以義取天下。慕容德曰。此爲報仇、非負宿心也。垂曰。吾昔爲太傅所不容、置身無所。秦王以國士遇我、恩何可忘也。若氐運必窮、吾當獲集關東、以復先業耳。悉以兵授堅。謝安得驛書、知秦兵已敗、方與客圍棋、攝書置牀上、了無喜色、圍棋如故。客問之、徐答曰、小兒輩遂已破賊。石等歸、建康得秦樂工、能習舊聲。於是宗廟始備金石之樂。堅收集離散、比至洛陽、眾十餘萬。慕容農謂垂曰。尊不迫人於險、其義聲足以感動天地。夫取果於未熟、與自落。垂耆其言。行至澠池、言與堅曰。北鄙聞王師不利、輕相煽動。

dame *Tchāng* (p. 1187): Comment oserai-je désormais me présenter devant mes sujets? et il pleura à chaudes larmes... Seul *Moujoung-tch'oei* avait conservé intact son corps de trente mille hommes. *Fôu-kien* ayant ramassé un millier de cavaliers fuyards, alla le rejoindre. *Moujoung-pao*, fils de *Moujoung-tch'oei*, dit à son père: L'heure est venue! Que la reconnaissance ne vous fasse pas négliger vos intérêts!.. Il m'a accueilli à bras ouverts, dit *Moujoung-tch'oei*; comment l'assassinerais-je? Laissons au Ciel le temps de l'achever, puis nous agirons. Faisons-lui du bien maintenant, pour acquitter notre dette. S'il se met dans son tort, nous aviserons!.. Il ne s'agit pas de vos obligations personnelles, dit *Moujoung-tei*; nous avons à venger le royaume de *Yen*... *Fôu-kien* est sorti à ma rencontre, avec tous ses officiers, dit *Moujoung-tch'oei*; je ne l'oublierai jamais. Quant au royaume de *Yen*, la révolution du cycle me le rendra (p. 131).... Cela dit, il reçut et protégea *Fôu-kien*. — Cependant, quand le bulletin de la victoire de *Cheôu-yang* arriva à *Kiān-k'ang*, le ministre *Sie-nan* jouait aux échecs avec un ami. Il jeta les yeux sur le papier, le déposa sur le divan, et continua sa partie. Quand elle fut achevée, l'ami demanda: Qu'y a-t-il de neuf?.. Pas grand'chose, dit *Sie-nan* avec calme; mes garçons ont battu les brigands... Suit un détail typique. Quand l'armée impériale victorieuse rentra à *Kiān-k'ang*, savez-vous ce qui surexcita l'enthousiasme de la capitale? Je vous le donne en

臣請奉詔書以鎮慰之。堅許之。權翼諫曰。垂勇略過人。世豪東夏。譬如養鷹。饑則附人。每聞風飆之起。常有陵霄之志。正宜謹其絛籠。豈可解縱任所欲哉。堅曰。卿言是也。然朕已許之。匹夫猶不食言。況萬乘乎。若天命有廢興。固非智力所能移也。翼曰。陛下重小信而輕社稷。臣見其往而不返。關東之亂。自此始矣。堅不聽。翼密遣壯士邀垂於河橋。垂疑之。自涼馬臺結草筏以渡。堅至長安。哭苻融而後入。○癸未。龍西鮮卑乞伏步頹聞秦師敗。率龍西叛之。秦使乞伏國仁討之。國仁遂與步頹合。眾至十萬。據隴西。○癸未。慕容垂至安陽。修好於長樂公丕。丕身自迎之。趙秋勸垂於座取丕。因據鄴起兵。垂

cent!.. C'est qu'elle rapportait les instruments de musique des *Tsinn*, pris jadis (en 311) lors du sac de *Lâo-yang*. Depuis qu'ils étaient établis au sud du Fleuve Bleu (p. 1070), les *Tsinn* avaient perdu le *la*. On put enfin accorder les batteries en cuivre et en silex, et faire danser les mânes des Ancêtres sur le vrai diapason. — Cependant le pauvre *Fôu-kien* arriva enfin à *Lâo-yang*, avec cent mille fuyards. Alors *Moujoung-noung* dit à *Moujoung-tch'oei*: Vous avez été suffisamment reconnaissant et généreux. Souvenez-vous maintenant du proverbe: Cueillir un fruit encore vert, est plus sûr qu'attendre à le ramasser, quand il sera tombé de l'arbre... *Moujoung-tch'oei* approuva. La retraite continuant de *Lâo-yang* sur *Tch'âng-nân*, comme on approchait de la passe, *Moujoung-tch'oei* dit à *Fôu-kien*: Quand le Nord saura votre défaite, il se soulèvera peut-être. J'y suis connu et aimé. Donnez-moi mission. J'irai le faire tenir tranquille... Le bon *Fôu-kien* consentit... Qu'avez-vous fait? lui dit *K'uân-i*. *Moujoung-tch'oei* est brave et entreprenant. Le faucon ne s'attache pas à son maître; chaque fois qu'il entend le murmure de la brise, son instinct se réveillant, le fait penser à l'espace et à la liberté; aussi le tient-on en cage... Je comprends, dit *Fôu-kien*, mais j'ai donné ma parole, que je ne reprendrai pas, car c'est la parole d'un roi. D'ailleurs, s'il est vrai que le Ciel règle la prospérité et la décadence, pourquoi lutterais-je contre ses projets?.. Vous sacrifiez vos états à un principe bien vulgaire,

不從。不謀襲擊垂、侍郎姜讓諫曰。垂反形未著。而擅殺之。非臣子之義。不如待以上賓。縱兵衛之、密表請狀。敕而後圖之。丕從之。館垂於鄴西。垂潛與燕故臣謀復燕祚。會丁零翟斌叛秦。謀攻洛陽。秦王堅驛書使垂討之。石越言於丕曰、垂有恢復舊業之心、今復資之以兵、此爲虎傅翼也。丕曰、垂在此、常恐爲肘腋之變、今遠之於外、不猶愈乎。乃以羸兵弊鎧給之。又遣苻飛龍

dit *K'uân-i*. *Moujoung-tch'oei* est parti, et ne reviendra pas. Le Nord-Est est perdu pour vous!.. Soit! dit *Fôu-kien*; j'ai donné ma parole... Alors *K'uân-i*, politicien pratique, envoya des assassins au pont du Fleuve Jaune. Mais *Moujoung-tch'oei* qui avait prévu la chose, avait passé le fleuve à la nage, dans un endroit désert, sur une botte de joncs... Quand *Fôu-kien* fut arrivé devant *Tch'âng-nan*, il pleura d'abord solennellement la mort du fidèle *Fôu-joung*, puis entra dans la ville, *quantum mutatus ab illo!*

L'effet moral de la déconfiture de *Fôu-kien*, ne se fit pas attendre. Le premier à se soulever contre lui, fut *K'ifou-pout'ei*, khan d'une horde de Tongouses *Sièn-pi*, stationnée dans les recoins des *Minn-chan* (57), par-delà les sources de la *Wéi*. Toujours myope, *Fôu-kien* envoya, pour le faire rentrer dans l'ordre, *K'ifou-kouojenn*, un parent du rebelle. Les deux larrons firent cause commune, et eurent bientôt réuni plus de cent mille partisans. Ils deviendront royaume.

Cependant *Moujoung-tch'oei* approchant de *Ié* (20), *Fôu-p'ei*, fils de *Fôu-kien*, qui commandait cette place, vint à sa rencontre. Emparez-vous de lui, dit *Tchâo-ts'iou* à *Moujoung-tch'oei!* Celui-ci n'en fit rien... Bientôt *Fôu-p'ei* se défia de *Moujoung-tch'oei*, et projeta de le mettre à mort. *Kiāng-jang* lui dit: Du moment que *Moujoung-tch'oei* n'a encore manifesté aucune mauvaise intention, ce serait là un lâche assassinat. Traitez-le bien, surveillez-le avec soin, et laissez venir... *Fôu-p'ei* fit ainsi. Il installa *Moujoung-tch'oei*, non dans la ville même, mais dans un faubourg. *Moujoung-tch'oei* ne se fit pas faute de deviser, avec les anciens officiers de *Yén*, sur la restauration de ce royaume... Sur ces entrefaites le Kirghiz *Ti-pinn* menaçant *Lào-yang*, *Fôu-kien* appela *Moujoung-tch'oei* à *Tch'âng-nan*. *Chêu-ue* dit à *Fôu-p'ei:* Il est certain que *Moujoung-tch'oei* songe à relever la fortune de *Yén*. Si vous lui confiez des soldats, vous serez l'artisan de

帥氏騎一千爲之副。密戒飛龍曰。垂爲三軍之帥。卿爲謀垂之將。行矣勉之。垂請入鄴城拜廟。丕弗許。乃潛服而入。亭吏禁之。垂怒。斬吏燒亭而去。石越言於丕曰。垂反形已露。可因此除之。丕曰。淮南之敗。垂侍衛乘輿。此功不可忘也。越退告人曰。公父子好爲小仁。不顧大計。終當爲人擒耳。垂留慕容農及楷紹於鄴。行至安陽。聞丕與飛龍謀。因激怒其衆曰。吾盡忠於苻氏。而彼專欲圖吾父子。吾雖欲已。得乎。乃停河內募兵。旬日間有衆八千。夜襲飛龍氏兵盡殺之。以書遺秦王堅。言其故。而慕容鳳等亦各帥部曲歸翟斌。會秦豫州牧平原公苻暉遣毛當討斌。鳳擊破斬之。垂遂濟河焚橋。有衆三萬。遺

votre propre ruine!.. Il est aussi dangereux ici qu'ailleurs, dit *Fòu-p'ei;* autant vaut qu'il s'en aille!.. Il chargea donc *Moujoung-tch'oei* de conduire à *Fòu-kien* une troupe d'hommes misérables et mal armés, et lui adjoignit *Fòu-feiloung* avec mille cavaliers tangoutains. Au départ, *Fòu-p'ei* donna à *Fòu-feiloung* cette instruction: *Moujoung-tch'oei* commande, mais doit vous obéir; compris!.. Avant de partir, *Moujoung-tch'oei* demanda la permission d'entrer à *Ie*, pour y faire ses dévotions au temple de ses Ancêtres. *Fòu-p'ei* lui refusa cette consolation. Alors *Moujoung-tch'oei* tenta de pénétrer dans la ville sous un déguisement. Les gardes l'arrêtèrent. *Moujoung-tch'oei* leur abattit la tête, incendia le corps de garde, et prit la fuite... Maintenant la chose est claire, dit *Chèu-ue* à *Fòu-p'ei;* prenez-le!.. Il a sauvé la vie à *Fòu-kien*, après le désastre de *Cheòu-yang;* je ne puis pas oublier cela, dit *Fòu-p'ei*... *Chèu-ue* s'étant retiré, dit: Père et fils, les *Fòu* sont des imbéciles, auxquels un petit service rendu, fait compromettre leurs plus graves intérêts; ils finiront mal, c'est sûr... Laissant donc les autres *Moujoung* à *Ie*, *Moujoung-tch'oei* marcha vers le sud. Il eut bientôt deviné le rôle que *Fòu-feiloung* était chargé de jouer auprès de lui. Cette défiance de *Fòu-p'ei*, lui servit de prétexte pour rompre avec ses anciens bienfaiteurs. Réunissant ses troupes, il leur dit: J'ai servi les *Fòu* avec le plus sincère dévouement, et eux ont pris leurs dispositions pour me faire périr

人告農等使起兵。農等遂以晦日將數十騎。微服出鄴。奔列人。止於烏桓魯利家。利爲之留餞。農笑而不食。利謂其妻曰。惡奴。郎貴人。家貧無以餞之。奈何。妻曰。郎有雄才大志。今無故而至。必將有異。非爲飲食來也。君亟出遠望以備非常。利從之。農謂利曰。吾欲集兵列人。以圖興復。卿能從我乎。利曰。死生唯郎是從。農乃詣烏桓張驤說之。驤再拜曰。得舊主而奉之。敢不盡死。○

avec mes enfants; désormais ils ne me sont plus rien, et je fais mes propres affaires... Cela dit, il gagna le *Heûe-neî* (18), où il réunit en moins de dix jours huit mille aventuriers, avec lesquels il surprit et massacra jusqu'au dernier homme, *Fòu-feiloung* et ses mille Tangoutains. Il expliqua ensuite, par écrit, à *Fòu-kien*, pourquoi il avait rompu avec lui... Cependant les *Moujoung*, grands et petits, se soulevaient de toute part. *Moujoung-fong* mena ses troupes à *Ti-pian*, et battit *Máo-tang*, que *Fòu-hoeï*, gouverneur de *Lào-yang*, avait envoyé contre ce dernier... *Moujoung-tch'oei* passa le Fleuve Jaune avec trente mille hommes, puis incendia le pont jeté sur ce fleuve, couvrant ainsi, contre toute attaque du sud, l'ancien pays de *Yĕn*. Il donna avis de ses succès, aux *Moujoung* restés à *Ie*, et les appela à son aide. Ils s'enfuirent tous, déguisés, et coururent vers le sud. Arrivés à *Lie-jenn*, ils demandèrent l'hospitalité au chef tongouse *Oû-hoan Lòu-li*. Celui-ci ordonna à sa femme de leur préparer à manger. *Moujoung-noung* ne toucha pas à ce qu'on lui servit. Méchante esclave, dit *Lòu-li* à sa femme, ne pouvais-tu pas apprêter quelque chose qui fût du goût de ces seigneurs ?.. Ce n'est pas pour manger, qu'ils sont entrés ici, dit la rusée Tongouse. Il y a quelque chose là-dessous. Travaille à ta fortune !.. *Lòu-li* questionna *Moujoung-noung*... Je suis venu, dit celui-ci, pour recruter des auxiliaires, en vue de relever la gloire de notre maison ; voulez-vous être des nôtres ?.. A la vie, à la mort ! dit *Lòu-li*... *Moujoung-noung* s'adressa ensuite à *Tchāng-siang*, autre chef tongouse *Oû-hoan*, lequel se déclara pareillement prêt à mourir pour ses anciens maîtres. — Cependant à *Ie*, *Fòu-p'ei* ayant invité les *Moujoung* à un festin qu'il donnait, on s'aperçut de leur disparition. Il les fit poursuivre de tous les côtés, et apprit qu'ils levaient des troupes parmi les *Oû-hoan*. Alors il se tint coi, pour cause... Or *Moujoung-fong* ayant persuadé à *Ti-pinn* de se donner à *Moujoung-tch'oei*, toutes les bandes se coalisèrent autour de

甲申、春、苻丕大會賓客、請慕容農、不得、始覺有變、遣人四出求之、乃知其在列人、已起兵矣、慕容鳳遣翟斌奉垂爲盟主、斌從之、垂至洛陽、苻暉閉門拒之、斌垂以洛陽四面受敵、欲取鄴而據之、乃引兵東至滎陽、群下固請上尊號、垂乃稱燕王、立統府承制行事、封德爲范陽王、楷爲太原王、翟斌爲河南王、帥眾二十餘萬、自石門濟河、長驅向鄴、而農亦驅列人居民爲卒、斬桑榆爲兵、裂襜裳爲旗、使趙秋說屠各及烏桓、各帥部眾數千赴之、攻破館陶、收其軍資器械、取康臺牧馬數千匹、於是步騎雲集、眾至數萬、推農爲驃騎大將軍、農號令整肅、軍無私掠、士女喜悅、長樂公丕使石越討之、農曰、越有智

Láo-yang, sous les ordres de ce dernier. *Fôu-hoei* se défendant vaillamment, *Moujoung-tch'oei* et *Ti-pinn* ne purent pas le forcer. Ils pensèrent alors qu'il serait plus facile de commencer par prendre *Ie* et le nord du Fleuve. Le pont étant brûlé, ils allèrent préparer le passage à l'est, près de *Joûng-yang* (j). Avant cette opération, les bandes de *Moujoung-tch'oei* exigèrent qu'il se donnât un titre. Il se déclara donc roi de *Yén*, fit princes ses principaux lieutenants, et organisa un gouvernement ambulant. Ensuite il passa au nord du Fleuve, avec 200 mille hommes, et marcha droit sur *Ie*. — Cependant les *Oū-hoan* de *Moujoung-noung*, au nombre de plusieurs milliers, armés d'épieux et de bâtons, surprenaient les postes des *Ts'inn* pour se procurer des armes, et leurs haras pour avoir des chevaux. Bientôt le pays fourmilla d'insurgés, milliers d'abord, puis myriades, qui firent de *Moujoung-noung* leur général en chef. Celui-ci leur prescrivit quelque chose comme de la discipline, leur interdisant le pillage et le viol, ce dont le peuple lui fut reconnaissant. — *Fôu-p'ei* mit en campagne, un peu tard, *Chêu-ue* qui marcha contre *Moujoung-noung*. Celui-ci se dit: s'il marche contre moi, et non contre *Moujoung-tch'oei*, c'est qu'il le craint et me méprise; nous allons voir!.. Comme *Chêu-ue* approchait, les officiers de *Moujoung-noung* lui demandèrent la permission d'attaquer. Attendez, dit *Moujoung-noung*! Les *Ts'inn* ont des cuirasses sur leur peau, et nous n'en avons que dans

勇之名。今不南拒大軍而來此。邑長王而陵我也。必不設備。可以計取之。越至列人西。農參軍趙謙請急擊之。農曰。彼甲在外。我甲在心。晝戰則士卒見其外貌而憚之。不如待暮擊之。可以必克。令戰士嚴備以待。毋得妄動。越立栅自固。農笑曰。越兵精士衆。不乘其初至之鋭以擊我。方更立栅。吾知其無能爲也。向暮。農鼓譟出陳於城西。牙門劉本。帥壯士四百。騰栅而入。農督大衆隨之。大敗秦兵。斬越。越與毛當。皆秦驍將。相繼敗沒。秦人騷動。盜賊羣起。農引兵會垂。燕王慕容垂攻鄴。拔其外郭。苻丕退守中城。垂築長圍守之。關東六州郡縣。多降於燕。

notre cœur (n'en avons pas); en plein jour, nos hommes auraient peur d'eux; attendez à la brune; tenez bien vos soldats!.. Cependant *Chéu-ue* s'était arrêté, et se retranchait, pour la nuit, dans son camp. C'est bien, dit *Moujoung-noung*; je craignais qu'ils n'attaquassent; comme cela, c'est nous qui donnerons... Quand le soir fut venu, entre chien et loup, *Moujoung-noung* approcha en tapinois de la palissade des *Ts'inn*. En un clin d'œil, *Liôu-penn* l'eut escaladée. Toute l'armée de *Moujoung-noung* le suivit, tambours battant, avec des hurlements de sauvages. La déroute des *Ts'inn* fut complète. *Chéu-ue* périt dans la bagarre... Or *Chéu-ue* et *Máo-tang* étaient des officiers très renommés. Le fait qu'ils succombèrent tous les deux sous les coups des *Yén*, donna à ceux-ci un grand prestige, et le pays tout entier se souleva pour eux... Voilà bien la Chine! On attache un chiffon au bout d'un bâton; on prend une vieille lance; on a pour soi quelques vauriens, puis beaucoup de vauriens; on retourne le trône et l'on s'assied dessus; en attendant que, à son heure, un autre vous en fasse autant. — *Moujoung-tch'oei* étant arrivé à *Ie*, enleva les forts qui couvraient son enceinte. *Fôu-p'ei* se retrancha dans la ville proprement dite. *Moujoung-tch'oei* l'entoura d'un mur de circonvallation, et établit un blocus rigoureux.

Cependant l'idée vint à un certain *Moujoung-houng*, de travailler pour son propre compte. Pourquoi pas?.. Il se révolta contre les *Ts'inn* dont il était

甲申、慕容泓爲秦北地長史、聞燕王垂攻鄴、亾奔關東、收集鮮卑、還屯華陰。平陽太守慕容冲亦起兵於平陽。秦王苻堅謂權翼曰、不用卿言、使鮮卑至此。乃徵苻叡都督中外諸軍事、配兵五萬。以姚萇爲司馬。以討泓。泓聞秦兵且至、懼、帥衆將奔關東。叡麤猛輕敵、欲馳兵邀之。姚萇諫萇、鮮卑皆有思歸之志、故起而爲亂。宜驅令出關。不可遏也。夫執鼷鼠之尾。猶能反噬於人。但可鳴鼓隨之。彼將奔敗不暇矣。叡弗從。與戰。果敗。見殺。萇遣其長史詣堅謝罪。堅怒殺之。萇懼。奔渭北。於是天水尹緯。尹詳。南安龐演等。糾扇羌豪五萬餘家、推萇爲盟主。萇自稱秦王。是爲後秦。○後秦王姚萇進屯華陰北地。新

officier, ramassa une bande de Tongouses *Siēn-pí*, et s'établit dans la passe, entre la vallée de la *Láo* et celle de la *Wéi*. *Moujoung-tch'oung* se révolta de même, et s'empara de la vallée de la *Fênn*. Alors *Fôu-kien* se repentit, un peu tard, d'avoir peuplé ses états de tant de Barbares (p. 1157). Il donna 50 mille soldats à *Fôu-joei*, lui adjoignit le Tibétain *Yâo-tch'ang* (petit-fils de *Yâo-itchoung*, p. 1132), et l'envoya contre *Moujoung-houng*. Celui-ci délogea, et passa dans la vallée de la *Láo*. *Fôu-joei* le poursuivit imprudemment. Prenez garde, lui dit *Yâo-tch'ang*; ces *Siēn-pí* ne demandent qu'à retourner paisiblement vers le nord; contentez-vous de les suivre; faites-leur marquer le pas par vos tambours; ne les pressez pas; quand on saisit un rat par la queue, il se retourne et mord... *Fôu-joei* méprisa cet avis, attaqua, fut battu et tué... *Yâo-tch'ang* envoya un exprès à *Fôu-kien*, pour lui expliquer l'aventure. Celui-ci se mit dans une telle colère, qu'il tua l'envoyé. Quand *Yâo-tch'ang* apprit cet esclandre, il passa au nord de la *Wéi*. Là 50 mille familles de nomades de tout plumage, se donnèrent à lui. *Yâo-tch'ang* prit le titre de roi de *Ts'inn*. L'histoire appelle *Ts'iên-Ts'inn* le royaume des Tangoutains *Fôu*, et *Heóu-Ts'inn* le royaume des Tibétains *Yâo*... *Yâo-tch'ang* disposa bientôt de plus de cent mille hommes. *Fôu-kien* marcha contre lui, avec 20 mille hommes. Plusieurs fois battu en rase campagne, *Yâo-tch'ang* se retrancha. *Fôu-kien* détourna le cours du ruisseau, qui lui

平。安定。羌胡降之者十餘萬。秦王堅自帥步騎二萬以擊之。後秦兵屢敗。軍中無井。秦人塞安公谷。堰水以困之。有渴死者。會天大雨。後秦營中水三尺。營外寸餘而已。後秦軍復振。堅歎曰。天亦祐賊乎。

甲申。翟斌恃功驕縱。邀求無厭。又以鄴城久不下。潛有貳心。垂殺之。○初燕王垂以鄴城猶固。會僚佐議之。右司馬封衡請引漳水灌之。從之。垂行圍。因飲於華林園。秦人密出兵掩之。矢下如雨。垂僅而得免。至是以鄴中芻糧俱盡。削松樹以飼馬。垂曰。苻丕必無降理。不如開丕西歸之路。以謝秦王疇昔之恩。乃解圍。趨新城。燕王慕容垂入鄴。改元。服色朝儀。皆如舊章。立世子寶爲

fournissait l'eau. Les soldats de *Yâo-tch'ang* mouraient de soif, quand un orage creva sur son camp. Il tomba trois pieds d'eau dans l'intérieur de l'enceinte, tandis qu'il n'en tombait pas même un pouce dans la campagne. Cet événement impressionna profondément *Fôu-kien*. Voilà, dit-il en soupirant, que le Ciel aide les brigands!

Le siège de *Ie* traînait en longueur... Le Khirgiz *Ti-pinn* ayant tenté de trahir *Moujoung-tch'oei*, celui-ci le tua. Puis il tint conseil avec ses officiers... *Fōng-heng* proposa d'amener, par un canal, les eaux de la rivière *Tchāng*, dans les fossés de la ville, et de la noyer. On commença les travaux. Un jour que *Moujoung-tch'oei* les inspectait, il faillit être enlevé par les *Ts'inn*. Cependant, dans la ville, le fourrage et les vivres s'épuisaient. On nourrissait les chevaux avec l'écorce des arbres. *Moujoung-tch'oei* se dit: *Fôu-p'ei* ne peut pas se rendre, il perdrait trop la face. Il ne tient pas non plus à se défendre. Laissons-le fuir. Cela acquittera définitivement ma dette de reconnaissance envers les *Fôu*... Il ouvrit donc une baie dans le mur de circonvallation, du côté de l'ouest. *Fôu-p'ei* déguerpit aussitôt. *Moujoung-tch'oei* entra à *Ie*, et fit le branle-bas usuel de l'installation d'une dynastie. Il nomma prince héritier son fils *Moujoung-pao*, et créa une centaine de nobles. L'histoire appelle ce royaume *Heòu-Yēn*, pour le distinguer du *Ts'iên-Yēn* détruit en 370.

Moujoung-tch'oei s'étant fait roi, *Moujoung-tch'oung* devait, ou se déclarer

太子、封拜王公百餘人。
乙酉、燕慕容沖稱爲西燕王。晉拔成都。復取益州。五月。西燕王沖攻長安。秦王堅身自督戰、飛矢滿體。沖縱兵暴掠。士民流散。道路斷絕。三輔民爲沖所畧者、密遣人告堅、欲縱火爲內應。堅曰、甚哀諸卿忠誠。吾以猛士利兵、困於烏合之虜、豈非天乎。恐徒使諸卿夷滅。吾不忍也。堅以讖書云、帝出五將久長得。乃留太子宏守長安、帥騎數百、與張夫人、中山公詵、奔五將山、告州郡、期以孟冬救長安。○苻宏不能守、出奔。沖入長安、縱兵大掠、死者不可勝計。○後秦王姚萇圍五將山、執秦王苻堅、使求傳國璽。堅叱之曰、五胡次序、無

vassal, ou se faire roi lui aussi. Il préféra la seconde solution, et se nomma, en 385, roi de *Sī-Yén*. — Profitant de l'effondrement des *Ts'inn*, les *Tsinn* (l'empire) reprirent toutes les provinces du sud-ouest et de l'ouest (46, 50, 51). — De plus en plus audacieux, *Moujoung-tch'oung* assiégea *Tch'ăng-nan*, la capitale des *Ts'inn*. *Fôu-kien* dut payer de sa personne. Dans un combat, il reçut tant de flèches, que son armure (de cuir) en était hérissée. Les bandes de *Moujoung-tch'oung* dévastèrent la malheureuse vallée de la *Wéi*, au point qu'une grande partie du peuple émigra, et que les communications devinrent impossibles. Exaspérés, ceux qui restaient offrirent à *Fôu-kien* de tenter un soulèvement général, contre les pillards qui les dévoraient. Mais *Fôu-kien* dont le bouddhisme avait fait un fataliste apathique, leur répondit : Que moi, le chef de tant de braves officiers et soldats, j'aie pu être réduit aux abois par une bande de pareils oiseaux de proie, cela ne peut venir que du Ciel ! Je ne veux pas vous englober dans ma ruine !.. Dans sa détresse, il se reprit à croire aux oracles qu'il avait jadis si sévèrement prohibés (p. 1160). Un devin ayant annoncé que, si le Souverain sortait de la capitale et se rendait à *Où-tsiang*, il rétablirait ses affaires, *Fôu-kien* confia la ville assiégée à son fils le prince royal *Fôu-hioung*, sortit avec la dame *Tchăng*, son fils *Fôu-sien*, et une escorte de quelques centaines de cavaliers, et se réfugia dans les montagnes dites *Oùtsiang-chān*, d'où il fit savoir aux fidèles qui lui

汝羌名、璽已送晉、不可得也。堅自以平生遇萇有恩、尤忿之、屢罵萇求死。萇遣人縊之、張夫人、中山公詵、皆自殺。後秦將士亦皆哀慟。萇欲隱其名、諡堅曰壯烈天王。○秦苻丕發喪卽位。

乙酉、乞伏國仁自稱單于、都苑川、是爲西秦。

丙戌、拓跋珪從曾祖紇羅、與諸部大人、共請賀訥推珪爲主、大會於牛川、卽代王位、都盛樂。四月、代改稱魏。

丙戌、西燕弒其主慕容冲、立段隨。慕容恒、慕容永、殺段隨、立慕容顗、師鮮卑男女四十餘萬口、去長安而東。恒弟韜殺顗。恒又立冲之子瑤。永又殺之。乃

restaient, qu'en hiver il marcherait à leur tête au secours de *Tch'âng-nan*. Il n'eut pas lieu de tenir sa parole. Se sentant incapable de résister, le prince *Fôu-hioung* s'enfuit, comme son père. *Moujoung-tch'oung* entra dans la capitale abandonnée, qu'il livra au pillage et au massacre... De son côté, *Yâo-tch'ang*, le roi de *Heóu-Ts'inn*, ayant fait une excursion dans les monts *Où-tsiang*, y prit *Fôu-kien*. Il lui demanda le sceau impérial (p. 1138). Tu n'en es pas digne, barbare! dit *Fôu-kien*; je l'ai renvoyé à l'empereur... Furieux de l'ingratitude de *Yâo-tch'ang*, à qui il avait jadis fait beaucoup de bien, *Fôu-kien* profitait de toutes les occasions, pour l'insulter et pour lui demander la mort. Enfin *Yâo-tch'ang* le fit étrangler. La dame *Tchāng*, et le prince *Fôu-sien*, se suicidèrent. Cette grande infortune toucha jusqu'aux barbares exécuteurs... *Fôu-p'ei*, fils de *Fôu-kien*, ex-gouverneur de *Ie*, que nous connaissons, se déclara successeur de son père.

Sous *Fôu-kien* roi de *Ts'inn*, et *Tchāng-t'iensi* roi de *Leâng* (p. 1161), le bouddhisme s'étendit considérablement dans les pays du nord. Des inscriptions nous apprennent que, en 366, le Sramana 樂僔 *Lúo-tsounn* consacra au culte bouddhique la première des grottes de 沙州 *Chā-tcheou* dans les *Nân-chan*. En 372, le bonze 順道 *Chounn-tao* introduisit et propagea le bouddhisme en Corée, d'où il passera plus tard au Japon.

Jamais la Chine ne subit un émiettement

立泓之子忠爲王.忠以永爲丞相.永持法寬平.鮮卑安之.至聞喜.聞燕主垂已稱帝.不敢進.築燕熙城而居之.○鮮卑旣東.長安空虛.姚萇取之.始稱皇帝.置百官.

壬午.車師鄯善.入朝於秦.請爲鄉導.以伐西域之不服者.秦王堅以呂光爲都督.總兵十萬以伐西域.○癸未.呂光行越流沙.焉耆等諸國皆降.惟龜茲王帛純固守.光進攻之.○甲申.龜茲王帛純窘急.重賂獪胡以求救.獪胡王引諸國兵七十餘萬以救之.呂光與戰大破之.帛純出走.光入其城.城如長安市邑宮室甚盛.光撫寧西域.威恩甚著.遠方諸國.前世所不能服者.皆來

pareil à celui des 20 années dont nous allons raconter l'histoire, 385 à 405. Outre l'empire des *Tsinn* au sud, dans le nord, sept royaumes en 386, neuf en 400. Puis, *decrescendo*, sept en 415, cinq en 425, trois en 435, enfin pratiquement parlant deux empires à partir de 440. — En 385, le Tongouse *K'ifou-kouojenn* (p. 1177) se fait roi de *Sī-Ts'inn*, dans la haute vallée de la *Wéi* et par-delà (Carte XVIII). — En 386, les hordes des Tongouses *T'oùo-pa* de *Tái*, divisées en l'an 376, se reconfédèrent sous *T'oùopa-koei*, et forment le royaume de *Wéi*, qui deviendra célèbre. — Encore en 386, à *Tch'âng-nan*, *Moujoung-tch'oung* roi de *Sī-Yēn* est assassiné par ses bandes, qui se donnent pour chef un certain *Toán-soei*. *Moujoung-heng* et *Moujoung-wei* tuent *Toán-soei*, et font roi *Moujoung-k'ai*. Prévoyant alors que, s'ils restaient dans la vallée de la *Wéi* livrée à l'anarchie, les meurtres se succéderaient sans fin, les *Moujoung* mobilisèrent leurs Tongouses *Sién-pi*, hommes et femmes, 400 mille âmes au moins, sortirent de *Tch'âng-nan*, passèrent le Fleuve, et s'établirent dans la vallée de la *Fênn*. Les choses n'allèrent d'abord guère mieux pour cela. *Moujoung-t'ao* assassina *Moujoung-k'ai*. *Moujoung-heng* fit roi *Moujoung-yao*. *Moujoung-young* assassina *Moujoung-yao*. Alors *Moujoung-heng* fit roi *Moujoung-tchoung*, qui prit *Moujoung-young* pour ministre. Enfin *Moujoung-young* devint roi. Les *Sī-Yēn* respirèrent, et les historiens aussi; ouf!.. Ne voulant pas se soumettre à

歸附。○丙戌。初呂光以龜茲饒樂。欲留居之。天竺沙門鳩摩羅什曰。此不足留。將軍但東歸。自有福地可足。光乃以駝二萬餘頭。載外國珍寶奇玩。駿馬萬匹而還。兵至宜禾。涼州刺史梁熙謀閉境拒之。光聞熙謀。懼不敢進。杜進曰。熙文雅有餘。機鑒不足。終不能用。光至玉門。熙移檄責光擅命還師。遣其子胤帥眾拒之。光破擒之。執熙殺之。入姑臧。自領涼州牧。郡縣皆降。獨西

Moujoung-tch'oei roi des *Heóu-Yēn*, les *Si-Yēn* bâtirent, dans la basse vallée de la *Fènn*, le douar de *Yèn-hi-tch'ang*. — La retraite des *Sī-Yēn* ayant laissé la ville de *Tch'âng-nan* déserte, *Yâo-tch'ang* roi des *Heóu-Ts'inn* en fit sa capitale.

Il nous faut parler maintenant des *Nân-chan*, où un nouveau royaume vient de surgir. Reprenons les choses de plus haut. — En 382, ceux de Tourfan (q), et les *Chán-chan* du Lob-nor, persécutés par leurs voisins, s'étaient tournés du côté de *Fôu-kien*. Trop heureux du prétexte, celui-ci envoya dans le Tarim *Lù-koang* (nationalité contestée, probablement Tangoutain), avec une armée de cent mille hommes. — En 383, ayant franchi le désert de Gobi, *Lù-koang* parut au sud de l'Altaï. Karachar et les autres villes et peuples de ce versant, se soumirent gentiment (en attendant son départ). Seul *Pái-tch'ounn*, le roi de Koutcha (m), fit mine de résister. *Lù-koang* marcha contre lui, avec toutes ses forces. — En 384, le roi de Koutcha, allié avec celui de *K'oái-hou* (?), ayant réuni 700 mille hommes, livra bataille à *Lù-koang*, qui le défit complètement. *Pái-tch'ounn* s'enfuit. *Lù-koang* occupa Koutcha. Il trouva cette ville bâtie sur le modèle de *Tch'âng-nan*, palais, marché, et le reste. *Lù-koang* amadoua les peuples du Tarim. Même ceux du versant occidental des Pamir-Bolor, lesquels, depuis plusieurs générations, n'avaient plus eu de rapports avec la Chine, renouèrent des relations. — Trouvant le pays de Koutcha fort agréable, *Lù-koang* songeait à s'y établir. Alors le bonze hindou Kumarajiva (voyez en l'an 405), lui dit: Le destin vous a préparé un lot meilleur, à l'est. Fort de cet oracle, en 386, *Lù-koang* chargea vingt mille bêtes de somme des dépouilles du Tarim, rafla dix mille chevaux de luxe, et s'en revint vers l'est. Comme il approchait des *Nân-chan*, il apprit que *Leâng-hi* qui s'en était rendu maître après la déconfiture de *Fôu-kien*, songeait à lui barrer le passage. Il eut peur. *Tóu-tsinn* lui dit: Ne craignez

郡索泮不下。光攻而執之、責泮不降。泮曰。將軍受詔平西域。不受詔亂涼州。光殺之。○丙申。呂光自稱涼天王。

丙戌。冬。西燕慕容永遣使詣秦主丕。求假道東歸。丕不許、與戰於襄陵。秦兵大敗。丕帥騎數千。南奔。謀襲洛陽。馮該擊殺之。執其太子寧等。送建康。詔赦不誅。○慕容永進據長子。卽帝位。將以秦后楊氏爲上夫人。楊氏引劍刺之。爲永所殺。

丙戌。秦王苻登立世祖神主於軍中。載以輜軿。衞以虎賁。凡所欲爲。必啓而後行。引兵五萬。東擊後秦。○己丑。後秦主姚萇。以秦戰屢勝。謂得秦王堅之

rien! *Leâng-hi* étant lettré, c'est un imbécile. Il ne vous arrêtera pas... *Lù-koang* poursuivit sa marche. Quand il fut arrivé à *U-menn* (v), *Leâng-yinn*, le fils de *Leâng-hi*, le somma de rétrograder, parce qu'il n'avait pas été rappelé. *Lù-koang* battit *Leâng-yinn*, puis battit et tua *Leâng-hi*, enleva la ville de *Kōu-tsang* (*Kān-tcheou*), et s'y établit comme gouverneur (*self-made*) du *Leâng-tcheou* (des *Nân-chan*). Le gouverneur *Soùo-p'an* du *Sī-kiunn*, ayant répondu à ses sommations par ces paroles: Vous aviez mission de pacifier le Tarim, et non de porter la guerre dans les *Nân-chan!*.. *Lù-koang* le tua; argument péremptoire. Après avoir consolidé son pouvoir, en 386 *Lù-koang* s'accorda le titre de roi de *Leâng*.

En 386, *Moujoung-young* roi des *Sī-Yên*, attaqua et défit *Fôu-p'ei*, le fils de *Fôu-kien*, qui s'était réfugié dans l'angle entre la *Fênn* et le Fleuve. En quête d'un pied-à-terre, *Fôu-p'ei* passa dans la vallée de la *Lào*, et tenta d'enlever *Lào-yang*. Il fut battu et tué par les impériaux, lesquels avaient récupéré cette ville abandonnée. Son fils *Fôu-ning* fut envoyé à *Kiēn-k'ang*. L'empereur lui fit grâce de la vie. — Le succès rendit *Moujoung-young* insolent. Il proposa à la veuve de *Fôu-p'ei* de l'épouser. Celle-ci saisit une épée. *Moujoung-young* la massacra. — *Fôu-teng*, un neveu de *Fôu-p'ei*, essaya de continuer la dynastie. Sans feu ni lieu, errant à la manière des nomades, *Fôu-teng* consacra

助。亦於軍中立堅像。而禱之曰。新平之禍。臣爲兄襄報讐耳。秦主登升樓。遙謂之曰。爲臣弑君。而立像求福。庸有益乎。因大呼曰。弑君賊姚萇何不自出。吾與汝決之。萇不應。久之。以軍未有利。斬像首以送秦。至是登留輜重於大界。自將輕騎攻安定。諸將勸萇決戰。萇曰。與窮寇爭勝。兵家之忌也。吾將以計取之。乃留兵守安定。夜帥騎三萬襲大界。克之。擒名將數十人。掠男女五

à son aïeul *Fòu-kien* une tablette, qu'il transportait sur un char, et gardait au milieu de son douar. Il n'entreprenait rien, sans avoir auparavant exposé ses intentions à la tablette. Ayant fini par réunir 50 mille partisans, il attaqua les *Heòu-Ts'inn*. Racontons d'une envolée l'agonie et la fin de ce pauvre homme. Il commença par être vainqueur dans quelques petits engagements. Ce que voyant, *Yâo-tch'ang* roi des *Heòu-Ts'inn* se persuada qu'il devait ces succès à l'influx transcendant de *Fòu-kien*. Lui aussi fabriqua donc, non une tablette, mais, pour enchérir, une statue de *Fòu-kien*, qu'il installa dans son camp. Avant d'engager un nouveau combat, les deux armées étant en présence, il pria la statue en ces termes : Si je vous ai maltraité, c'a été pour venger mon frère *Yâo-siang* (p. 1139), tué par *Fòu-mei*!! Ne me gardez pas rancune!... *Fòu-teng* monté sur une estrade dans son camp (cf. p. 323), lui cria : A quoi peut te servir de prier celui que tu as assassiné?... Ensuite, criant de manière à se faire entendre des deux armées, *Fòu-teng* dit : Sors, assassin, brigand, et viens te mesurer avec moi en combat singulier!... *Yâo-tch'ang* n'accepta pas le défi. Dans l'engagement qui suivit cette scène, il fut encore battu. Alors il décapita sa statue de *Fòu-kien*, et en envoya les tronçons à *Fòu-teng*... Celui-ci ayant laissé son infanterie et ses bagages dans le camp retranché de *Tá-kie*, tenta d'enlever *Nân-ting* avec sa cavalerie. Les officiers de *Yâo-tch'ang* voulaient défendre cette place. Non, dit *Yâo-tch'ang*; la Stratégie défend absolument de se battre avec un ennemi réduit au désespoir : c'est chose trop chanceuse; d'ailleurs j'ai mon idée... Etant sorti de *Nân-ting* durant la nuit, avec trente mille cavaliers, *Yâo-tch'ang* tourna *Fòu-teng*, surprit le douar de *Tá-kie*, et fit prisonniers tous les officiers du pauvre roi, et tout son monde, 50 mille hommes et femmes. L'épouse de *Fòu-teng*, *Mâo-cheu*, belle et brave, montait à cheval et tirait de l'arc comme un homme. Au moment de la surprise, elle prit son arc, sauta

萬口。登后毛氏美而勇。善騎射。兵入其營。猶彎弓跨馬。帥壯士力戰。殺七百餘人。衆寡不敵。爲後秦所執。萇將納之。毛氏罵且哭曰。姚萇。汝已殺天子。又欲辱皇后。皇天后土。寧汝容乎。萇殺之。○甲午。姚興擊秦苻登殺之。太子苻崇立。又敗死。前秦亾。

辛卯。初柔然部人世服於代。及秦滅代。遂附於劉衞辰。魏王珪即位。高車諸

en selle, se mit à la tête de ses gardes, et tua, avec eux, plus de 700 ennemis. Enfin accablée par le nombre, elle fut prise. *Yâo-tch'ang* ayant voulu lui faire violence ; Misérable, s'écria-t-elle ; après avoir tué l'époux (elle croyait son mari mort), tu veux déshonorer l'épouse ! O Ciel ! O Terre ! permettrez-vous cela ?!... *Yâo-tch'ang* la massacra... Ceci se passa en l'an 389. L'agonie de *Fôu-teng* dura cinq ans encore. En 394, *Yâo-hing*, fils et successeur de *Yâo-tch'ang*, le défit et le tua. Son fils *Fôu-tch'ang* eut le même sort, peu après. Avec lui finit la dynastie tangoutaine *Ts'iên-Ts'ian* des *Fôu*.

Le chap. 95 des *Wéi-chou*, donne les détails suivants sur la mort de *Yâo-tch'ang*. Une nuit, il rêva que *Fôu-kien* l'assaillait, à la tête d'une cohorte de *kouèi-ping* (soldats transcendants), au sortir d'un conclave des *t'iēn-kouan* (gouverneurs célestes). Un des soldats porta à *Yâo-tch'ang* un coup de lance dans le bas-ventre. Comme il retirait son arme, le sang coulant, le soldat dit : Il est bien touché !... Aussitôt la vision disparut... *Yâo-tch'ang* se réveilla terrifié. A quelques jours de là, il lui vint un abcès, au bas-ventre. Un chirurgien y ayant enfoncé une lancette, il en coula, non du pus, mais du sang. Éperdu, *Yâo-tch'ang* adressa à *Fôu-kien* les plus basses supplications, devint fou furieux, et mourut misérablement.

Tandis que le royaume des *Heôu-Ts'ian* absorbait les restes de celui des *Ts'iên-Ts'ian*, les *Wéi* (*T'oûo-pa* de *Tái*) s'agrandissaient dans le nord, jetant ainsi les fondements de leur grandeur à venir. A cette occasion, nous allons faire connaissance avec deux nouveaux peuples, qui nous occuperont durant bien des années. — Les 柔然 *Jeôu-jan*, Tongouses de même origine que les *T'oûo-pa*, Avares des auteurs grecs, paissaient dans la Mongolie orientale actuelle. Les Chinois donnèrent à cette race remuante, le surnom de 蠕蠕 les Grouillants, les Fourmillants. — Les 高車 *Kāo-kiu* (frères des 丁令 *Ting-ling* Kirghiz), ainsi nommés des wagons dans lesquels ils vivaient, Sarmates Hamaxobies des auteurs grecs, couraient, à l'époque qui nous occupe, dans la Mongolie occidentale et septentrionale. — Jadis les *Jeôu-jan* étaient soumis aux *T'oûo-pa* de *Tái*. Quand *Fôu-kien* divisa *Tái*, en l'an 376 (p. 1162), ils furent attribués à la horde gauche de

部皆服。獨柔然不下。珪引兵擊之。柔然舉部遁走。珪追奔六百里。諸將曰。賊遠糧盡。不如早還。珪曰。殺副馬。足以爲三日食矣。乃復倍道追之。及於大磧南牀山下。大破之。悉徙其部眾於雲中。○劉衛辰遣子直力鞮。率眾九萬。攻魏南部。魏王珪引兵五六千人大破之。乘勝追奔。部落駭亂。珪遂直抵其所居悅跋城。衛辰父子出走。分遣輕騎追之。獲直力鞮。衛辰爲其下所殺。珪誅其宗黨五千人。河南諸部悉降。獲馬三十餘萬匹。牛羊四百餘萬頭。國用由是遂饒。衛辰少子勃勃。亾奔薛干部。薛干部送於沒弈于。沒弈于以女妻之。壬辰。燕王慕容垂擊翟釗。大破之。盡獲其眾。及所統七郡三萬餘戶。釗奔長

Liôu-weitch'enn. Quand *T'oûopa-koei* fut devenu roi de *Wéi*, les *Kào-kiu* se soumirent à lui, les *Jeôu-jan* se déclarèrent contre lui. En 391, *T'oûopa-koei* marcha contre ces derniers. Ils s'enfuirent dans la steppe. *T'oûopa-koei* les poursuivit durant 600 *li*, sans les atteindre. Ses officiers lui dirent: Prenez garde! Ils sont encore loin, et nos provisions s'épuisent! Revenons!.. Non, dit *T'oûopa-koei;* nous tuerons les chevaux de rechange, qui nous donneront de la viande pour plusieurs jours... Il continua la chasse, surprit le douar des *Jeôu-jan*, les dispersa, et ramena une foule de captifs, qu'il établit au sud des *Yinn-chan* (11). — Cependant *Liôu-weitch'enn*, le Hun préposé par *Fòu-kien* à la horde gauche, ne s'était pas soumis à *T'oûopa-koei*. Son fils *Tchēu-li-ti* attaqua les *Wéi* avec 90 mille cavaliers; cavalerie bien médiocre, paraît-il, puisque *T'oûopa-koei* la dispersa avec moins de six mille des siens, et prit le douar de *Liôu-weitch'enn*, lequel dut s'enfuir honteusement. *T'oûopa-koei* fit poursuivre le père et le fils. *Tchēu-li-ti* fut pris. Son père *Liôu-weitch'enn* fut tué par les siens. *T'oûopa-koei* massacra intégralement tout le clan de ces Huns, plus de cinq mille personnes. Le plus jeune des fils de *Liôu-weitch'enn*, nommé *Poûopouo*, se réfugia dans la horde *Sūe-u*. Ceux-ci le firent passer chez les *Môu-i-u*, dont le khan lui donna sa fille en mariage. Il passa ensuite à la cour de *Yào-hing* roi des *Heóu-Ts'inn*. Nous le verrons fonder un royaume, et faire pas mal de

Carte XVIII. Légende.

Au Sud (jaune). 晉 **Tsínn,** l'empire chinois.

A l'Est (vert). 高句麗 **Kāo-kiu-li,** le royaume de Corée.

Au Nord-Est (rose). 後燕 **Heóu-Yén,** le royaume tongouse des *Môu-joung.*

Au Nord (vert). 魏 **Wéi,** le royaume tongouse des *T'oūo-pa.*

Dans les plaines du Nord, les 柔然 **Jeóu-jan** Avares... les 高車 **Kāo-kiu** Sarmates... les 丁令 **Ting-ling** Kirghiz.

Au Nord-Ouest (bleu). 後涼 **Heóu-Leâng,** le royaume (tangoutain?) des *Lù.*

Autour du lac *Koukou-nor* (orange), le royaume tongouse des *T'ou-kou-hounn* (*T'òu-u-hounn*).

Au Centre (orange). 西燕 **Sī-Yén,** l'autre royaume tongouse des *Môu-joung.*

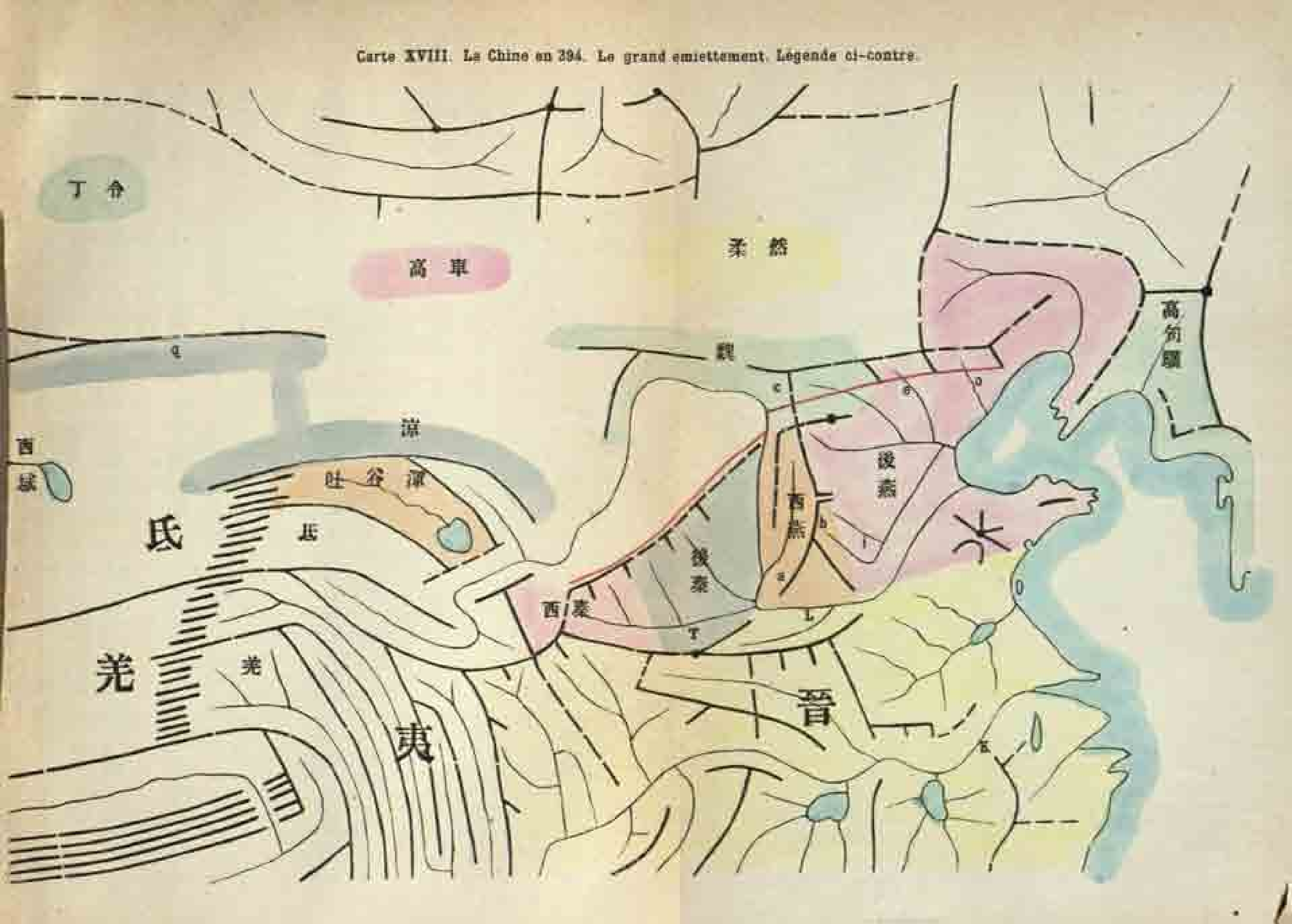
Au Centre (bleu). 後秦 **Heóu-Ts'inn,** le royaume tibétain des *Yâo.*

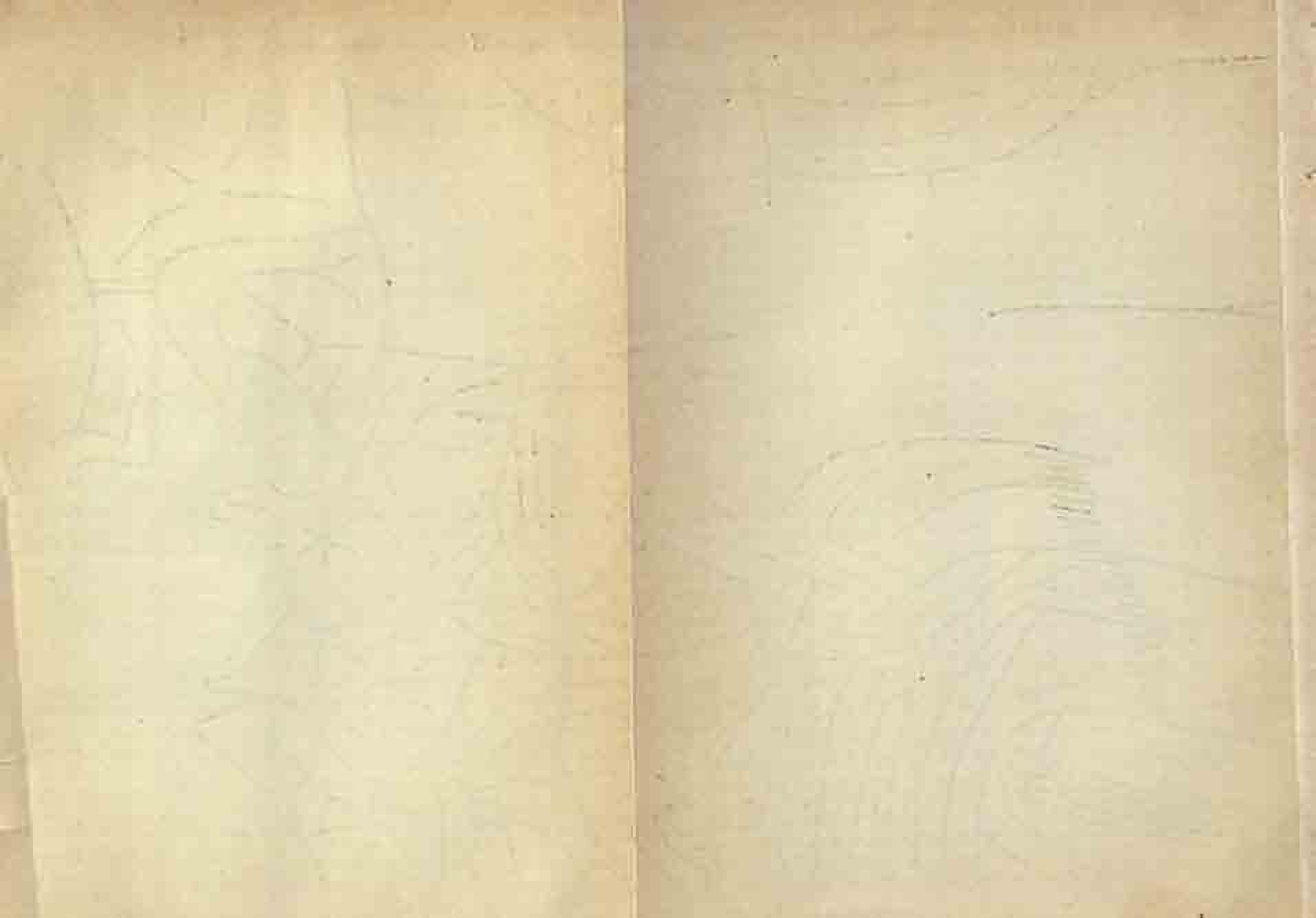
Au Centre (rose). 西秦 **Sī-Ts'inn,** le royaume tongouse des *K'i-fou,* capitale 苑川 *Yuán-tch'oan.*

Au Sud-Ouest... 氐 **Ti** Tangoutains... 羌 **K'iāng** Tibétains... 夷 **I** aborigènes, Lolos et autres.

a. 燕熙城 *Yén-hi-tch'eng.*	i. 鄴 *Ie.*
b. 長子 *Tchàng-tzeu.*	q. 車師 *Tourfan.*
c. 盛樂 *Chéng-lao.*	L. 洛陽 *Láo-yang.*
e. 薊 *Ki.*	T. 長安 *Tch'âng-nan.*
o. 龍城 *Loûng-tch'eng.*	K. 建康 *Kién-k'ang.*

Carte XVIII. La Chine en 394. Le grand emiettement. Légende ci-contre.





子。歲餘。謀反。慕容永殺之。○甲午。燕王慕容垂圍長子。拔之。殺慕容永。得所統八郡七萬餘戶。西燕亾。

乙未。魏王拓跋珪叛燕。侵逼附塞諸郡。燕主垂遣太子寶帥眾八萬。自五原伐魏。魏張袞言於珪曰。燕狃於屢勝。有輕我心。宜羸形以驕之。乃可克也。珪從之。悉徙部落畜產。西渡河千餘里以避之。燕軍至五原。降魏別部三萬餘

grabuge, durant une vingtaine d'années.

Le royaume des *Heóu-Yén* prospérait et s'agrandissait aussi. En 392, *Moujoung-tch'oei* défit le Kirghiz *Ti-chao* (fils de *Ti-pinn*, p. 1183), et annexa le reste de ses bandes, soit trente mille familles, divisées en sept hordes. *Ti-chao* se sauva à *Tchàng-tzeu* (b), la nouvelle capitale des *Si-Yén*. Un an après, *Moujoung-young* le trouvant gênant, le supprima... En 394, *Moujoung-tch'oei* trouva à son tour que *Moujoung-young* le gênait. Il enleva *Tchàng-tzeu*, tua *Moujoung-young*, et annexa tous les *Si-Yén*, soit 70 mille familles, divisées en huit hordes. Les *Heóu-Yén* devinrent ainsi maîtres de presque toute la boucle descendante du Fleuve Jaune. Pas pour longtemps.

Ici s'engage le duel à mort, entre les *Yén* et les *Wéi*. Des nomades puissants ne peuvent pas vivre en paix côte à côte. En 395, *T'oùopa-koei* rejeta l'espèce de vasselage, qu'il avait subi jusque-là. *Moujoung-tch'oei* fit marcher contre lui son fils *Moujoung-pao*, avec une armée de 80 mille hommes, qui prit son chemin à travers les *Yinn-chan*, droit au nord. Quand les *Wéi* apprirent que cette expédition était dirigée contre eux, *Tchāng-kounn* dit à *T'oùopa-koei*: Fiers de leurs succès, les *Yén* nous estiment peu de chose. Donnons-nous l'air de les craindre, pour augmenter encore leur vanité, et nous les perdrons aisément... *T'oùopa-koei* suivit ce conseil, et se retira dans les plaines au sud du Fleuve Jaune (haut de l'anse). Quand les *Yén*, ayant tourné à l'ouest puis au sud, eurent envahi par le nord le territoire de *Wéi* (12, 13), ils capturèrent trente mille familles qui étaient restées, et prirent dix millions de boisseaux de grain qu'on n'avait pas pu emporter. Ils approchèrent ensuite du Fleuve (rive nord), et se mirent en devoir de construire des barques pour le traverser. L'hiver arrivant, le malin *T'oùopa-koei* se rapprocha, en tapinois. Comme *Moujoung-pao* manœuvrait, pour préparer son embarquement, un vent impétueux jeta ses barques neuves contre la rive sud du

家、收穄田百餘萬斛、進軍臨河、造船爲濟具。○九月。魏王珪進軍臨河、燕太子寶列兵將濟、風漂其船泊南岸、魏獲其甲士三百餘人。寶之發中山也、燕主垂已有疾。將至五原、珪使人邀中山之路、伺其使者、盡執之。寶等數月不聞垂起居。珪使所執使者臨河告之曰、若父已死、何不早歸。寶等憂恐、士卒駭動。珪使畧陽公遵將七萬騎、塞燕軍之南。十月、燕軍燒船夜遁、時河冰未結。寶以珪必不能渡、不設斥候。十一月、暴風冰合。珪引兵濟河、選精銳二萬餘騎急追之。燕軍至參合陂、有大風、黑氣如堤、自軍後來、覆軍上。沙門支曇猛曰、魏軍將至之候、宜遣兵禦之。寶不應。司徒德勸寶從之、寶乃遣趙王

Fleuve, où elles furent prises par les *Wéi*... Or, au printemps précédent, quand *Moujoung-pao* avait quitté son père *Moujoung-tch'oei*, celui-ci était malade. Tandis qu'il tournait par le nord, *T'oùopa-koei* trouva moyen de faire occuper par ses cavaliers toutes les passes qui conduisent des abords du Fleuve dans la plaine du *Pèi-ho* (de 12 à 23), et intercepta depuis lors tous les courriers entre le père et le fils. Par suite, durant plusieurs mois déjà, *Moujoung-pao* était resté sans nouvelles de *Moujoung-tch'oei*. Comme il se disposait de nouveau à traverser le Fleuve, *T'oùopa-koei* lui envoya les courriers interceptés, qu'il avait gagnés, pour lui dire: Votre père est mort; qu'attendez-vous pour aller recueillir sa succession?.. A ces mots, *Moujoung-pao* fut pénétré de douleur, et son armée exigea bruyamment la retraite. Or *T'oùopa-koei* avait déjà envoyé, sur leurs derrières, *T'oùopa-tsounn* avec 70 mille cavaliers... Au dixième mois, les *Yén* ayant incendié leur seconde flottille, commencèrent leur retraite vers le nord-est. Le Fleuve n'était pas encore gelé. *Moujoung-pao* comptant qu'il le couvrirait contre les poursuites de *T'oùopa-koei*, ne se donna pas la peine de former son arrière-garde. Au onzième mois, un coup de vent du nord, fit geler le Fleuve en une nuit. *T'oùopa-koei* le passa sur la glace, avec toute sa cavalerie, et courut sur les traces de *Moujoung-pao*. Lui-même, avec vingt mille cavaliers d'élite, précédait le gros de ses escadrons... *Moujoung-pao* était arrivé à *Sān-heue-p'ouo*.

麟帥騎三萬、居軍後、以備非常。麟亦以曇猛言爲妄。縱騎遊獵。不復設備。魏軍晨夜兼行、至參合陂西。燕軍在陂東山南水上。珪夜部分諸部。令士卒銜枚、束馬口、潛進。旦日登山、下臨燕營。燕軍大驚擾亂。珪縱兵擊之、死者以萬數。略陽公遵還兵擊其前、復禽四五萬人。寶等單騎僅免。珪擇燕臣之有才用者留之、其餘悉給衣糧遣還、以招懷中州之人。中部大人王建曰、燕衆彊

Soudain, le vent soufflant du sud, une nuée de poussière soulevée à l'horizon, vint s'étendre jusque sur son armée. Le Samana *Tcheu-t'an-mong* dit à *Moujoung-pao*: Voilà que les *Wéi* arrivent! Couvrez votre arrière-garde!.. *Moujoung-pao* ne le crut pas. Cependant quelques officiers lui ayant donné le même avis, il finit par se rendre, et chargea *Moujoung-linn* de couvrir ses derrières, avec trente mille cavaliers. Pour marquer le peu de cas qu'il faisait du bonze et de sa prédiction, celui-ci permit à ses cavaliers de se débander pour chasser. Cependant les *Wéi* atteignirent inaperçus le versant sud d'une chaîne de collines, dont les *Yén* descendaient le versant nord. Ils y campèrent. A minuit, *T'oûopa-koei* disposa ses escadrons, bâillonna ses hommes pour les empêcher de crier, musela les chevaux pour les empêcher de hennir, et gagna, en ordre de bataille, la crête des collines. Au petit jour, il descendait comme une avalanche, sur les *Yén* endormis dans leur camp. Il ne fut même pas question de résistance. Les *Wéi* n'eurent qu'à sabrer des fuyards éperdus. Les victimes du premier choc se comptèrent par myriades. Soudain, de l'autre côté, apparurent *T'oûopa-tsounn* et ses 70 mille cavaliers. Les 40 à 50 mille *Yén* qui restaient, se rendirent à discrétion. *Moujoung-pao* s'enfuit seul, grâce à l'excellence de son cheval. *T'oûopa-koei* conserva, pour s'en servir, les meilleurs officiers de *Yén*. Quant aux soldats, son premier mouvement fut de les renvoyer libres, en leur donnant même des vivres et des habits, dans l'espoir de gagner ainsi le cœur du peuple de *Yén*. Mais ses officiers lui ayant représenté que, s'il tuait d'abord les hommes de *Yén*, leur territoire serait ensuite plus facile à conquérir, il fit passer tous les captifs au fil de l'épée. Quatre-vingt mille vies humaines se terminèrent ainsi. Après cette boucherie, jugeant que les *Yén* essayeraient de prendre leur revanche, *T'oûopa-koei* recula et reprit ses positions. — Cette revanche, *Moujoung-tch'oei* voulut la prendre en personne. En 396, laissant à *Moujoung-tei* le

盛.不如悉殺之.則國空虛.取之爲易.乃盡抗之而還.○丙申.燕王慕容垂留
慕容德守中山.引兵密發.踰青嶺.經天門.鑿山通道.出魏不意.直指雲中.魏
陳留公虔鎮平城.垂襲之.虔出戰敗死.燕軍盡收其部落.魏王珪震怖欲走.
諸部皆有貳心.珪不知所適.垂之過參合陂也.見積骸如山.爲之設祭.軍士
慟哭.聲震山谷.垂慙憤嘔血.由是發疾.至是轉篤.乃築燕昌城而還.卒於上
谷.慕容寶即位.以慕容德爲冀州牧.守鄴.以慕容農爲并州牧.守晉陽.○秋
八月.魏王拓跋珪大舉伐燕.步騎四十餘萬.南出馬邑.踰句注.旌旗二千餘
里.鼓行而進.遣別將從東道襲幽州.○魏軍至晉陽.慕容農出戰.大敗東走.

gouvernement de la plaine du *Pei-ho*, il sortit à la dérobée par les passes de la haute *Fènn*, envahit le pays de *Tai* (12) et le pourtour nord de la boucle, et surprit *P'ing-tch'eng* où il tua le gouverneur *T'oùopa-k'ien*. Quand il arriva à *Sān-heue-p'ouo*, et vit le champ de bataille couvert des ossements blanchis de ses braves, il s'arrêta, offrit un sacrifice à leurs mânes, et les fit pleurer par toute son armée, dont les lamentations firent retentir les vallées d'alentour. *Moujoung-tch'oei* fut si ému, qu'il eut une hémoptysie, tomba gravement malade, dut revenir sur ses pas, et mourut à *Chāng-kou* (11). *Moujoung-pao* lui succéda. *Moujoung-tei* établi à *Ie* (20), garda la plaine sud du *Pei-ho*; *Moujoung-noung* établi à *Tsinn-yang* (17), garda la vallée de la *Fènn*.—*T'oùopa-koei* poussa sa victoire. Ayant levé une armée de 400 mille hommes, cavalerie et infanterie, qui formait une colonne de deux mille *li* de long (!.. à la queue leu leu c'est possible), tambours en tête et enseignes déployées, il envahit la plaine (12 à 11) par son angle nord-ouest, tandis qu'une autre armée, tournant par le nord des *Yinn-chan*, envahissait le nord-est (8, 9). — Un corps de la grande armée ayant pénétré dans la vallée de la *Fènn* par le nord, enleva *Tsinn-yang* (17). *Moujoung-noung* défait devant la ville, essaya de battre en retraite. Mais ses soldats s'étant débandés, ses femmes et ses enfants furent pris, et lui-même arriva avec trois hommes seulement dans la plaine du *Pei-ho*. Devenu maître du nord-ouest,

魏追獲其妻子。燕軍盡沒。農獨與三騎逃歸中山。魏遂取幷州。初建臺省。置刺史太守尚書郎以下官。悉用儒生爲之。

辛巳。帝奉佛法。立精舍於殿內。引諸沙門居之。左丞王雅諫。不從。○己丑。初孝武帝既親政事。威權已出。有人主之量。已而溺於酒色。委政於瑯琊王道子。道子亦耆酒。日夕與帝以酣歌爲事。又崇尚浮屠。窮奢極費。所親昵者皆姆姆僧尼。近習弄權。交通請託。賄賂公行。官爵濫雜。刑獄謬亂。尚書令陸納望宮闕歎曰。好家居。纖兒欲撞壞之邪。左衛將軍許營上疏曰。局吏衛官僕隷婢兒。皆爲守令。或帶內職。僧尼乳母。競進親黨。又受貨賂。輒使臨官。政教

T'oûopa-koei y organisa une administration, qu'il confia exclusivement à des lettrés confucianistes.

Nous touchons au terme du règne de l'empereur *Hiáo-Oû* des *Tsin*. Vraiment, ce triste personnage nous a fait peu parler de lui, jusqu'ici. Voici ce qui nous reste à en dire. — En 381, l'empereur étant devenu bouddhiste convaincu et pratiquant, fit établir, dans le palais même, une bonzerie où il se logea parmi les bonzes, en dépit de toutes les représentations et remontrances, qui ne lui furent pas épargnées. — Il paraît que le bouddhisme ne le rendit pas meilleur, car, en 389, l'Histoire nous fait les confidences suivantes: Au commencement, l'empereur *Hiáo-Oû* gouverna par lui-même, en bon prince. Mais quand il se fut plongé dans le vin et dans la luxure, il laissa le soin du gouvernement à *Sēumataotzeu*. Or celui-ci étant devenu presque aussi ivrogne que l'empereur, ce digne duo passait les jours et les nuits à chanter des chansons bachiques. Fervent bouddhiste, l'empereur vida le trésor au profit des bonzes et des bonzesses, avec lesquels il vivait sur le pied de l'intimité. L'administration était à l'avenant, vénale et arbitraire... Un jour l'annaliste *Lóu-na* passant devant la porte du palais, soupira et dit: Faut-il que cette belle demeure soit ruinée par des bonzes?!.. Le commandant de la garde *Hù-ying* remit le placet suivant: Des misérables, gens de rien, bonzes, bonzesses, nourrices, gouvernent et disposent des places en

不均。暴濫無罪。且佛者淸遠玄虛之神。今僧尼於五誡粗法。尙不能遵。而流俗競加敬事。以至侵漁百姓。取財爲惠。亦未合布施之道也。疏奏。不省。○乙未、有長星見。自須女至於哭星。帝心惡之。於華林園舉酒祝之曰。長星。勸汝一盃酒。自古何有萬歲天子邪。○丙申。九月。晉孝武帝嗜酒。流連內殿。外人罕得進見。張貴人寵冠後宮。時年近三十。帝戲之曰。汝以年亦當廢矣。吾意更屬少者。已而醉寢淸暑殿。貴人使婢以被蒙帝面而弑之。重賂左右。曰。因魘暴崩。在位二十四年、壽三十五歲而崩。太子德宗卽位。是爲安帝。

faveur de qui les paye! Il n'y a plus de justice! Bouddha, un *Chénn* étranger, aux dogmes obscurs et creux, règne partout, grâce à ses bonzes et bonzesses, qui répandent leurs cinq préceptes et leurs grossières observances parmi le peuple, auquel ils soutirent son argent... Le placet resta sans effet. — En 395, une comète sortie de l'astérisme *Sū-niu*, traversa le ciel et disparut dans l'astérisme *K'óu-sing*. L'empereur commença par la maudire. Puis, s'étant rasséréné, à l'occasion d'une buverie dans le bosquet *Hoā-linn*, levant sa coupe, il toasta la comète en ces termes: Astre à la longue queue, je bois à ta santé! Personne n'a jamais vécu dix mille ans (si tu annonces ma mort, je m'en moque)! — En 396, au neuvième mois, l'empereur *Hiáo-Óu* ayant beaucoup bu, se retira dans le harem. La reine du harem était alors une dame *Tchāng*. Elle approchait de la trentaine. Cette nuit, l'empereur lui dit en plaisantant: Tu te fais vieille! Il est temps que je te remplace!.. Puis il s'endormit, et, l'alcool faisant son effet, fut bientôt ivre-mort... Or la dame *Tchāng* n'avait pas envie d'être remplacée. Quand l'empereur fut incapable de reprendre connaissance, elle appela ses suivantes, lesquelles, sous sa direction, étouffèrent l'empereur au moyen d'une couverture. Libéralement récompensées, ces filles racontèrent le lendemain, que l'empereur avait succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante, en état d'ivresse. Il était âgé de 35 ans, et avait occupé le trône durant 24 ans. Son fils *Sēuma-teûtsoung*

丁酉。安帝元年。

魏主拓跋珪自井陘趨中山。進攻常山拔之。既而謂諸將曰。中山城固。急攻則傷士。久圍則費糧。不如先取信都。然後圖之。乃引兵而南。○拓跋儀攻鄴。慕容德擊破之。○拓跋珪擊信都。降之。○慕容寶聞拓跋珪攻信都。悉出珍寶及宮人。慕群盜以擊之。珪營於滹沱水北。魏軍至營水南。寶潛師夜濟。募魏營因風縱火。魏軍大亂。珪乘營走。既而燕兵無故自相斫射。珪望見之。乃擊鼓收衆。多布火炬於營外。縱兵衝之。燕兵大敗。引還。魏兵隨而擊之。燕兵屢敗。寶懼棄軍。以二萬騎奔還。時大風雪。凍死者相枕。朝臣將卒多降於魏。○

lui succéda, et devint l'empereur *Nân*.

L'empereur Nân, 397 à 418.

Poursuivons le récit des conquêtes de *T'oùopa-koei* roi de *Wéi*. Nous l'avons laissé dans la vallée de la *Fênn*. En 397, il en sortit par la passe (17) de *Hoâi-lou*, prit *Tch'âng-chan* (*Tchênn-ting-fou*), puis envahit le pays de *Tchoûng-chan* (23, *Ting-tcheou*). Après avoir examiné la ville de *Tchoûng-chan*, il dit à ses officiers: Cette place est forte. La prendre d'assaut, me coûtera beaucoup de monde. La bloquer, me coûtera beaucoup d'argent. Mieux vaut enlever d'abord *Sinn-tou* (k, *Ki-tcheou*); nous aviserons ensuite... Cela dit, il marcha vers le sud, et prit *Sinn-tou*. Un coup de main tenté sur *Ie* (20) ayant échoué, il retourna vers le nord, et marcha contre *Moujoung-pao* fixé à *Ki* (10, Pékin). Sentant que c'en était fait de lui, celui-ci avait partagé à ses soldats ses trésors et ses femmes, pour les décider à faire un suprême effort. Il s'établit au nord du *Hôu-t'ouo-heue* (probablement dans le *Yâo-yang* actuel), pour disputer à *T'oùopa-koei* le passage de cette rivière. Celui-ci campant au sud de la rivière, *Moujoung-pao* surprit et incendia son camp durant la nuit. Les *Wéi*, et le roi lui-même, s'enfuirent. Tout au pillage, les *Yèn* ne les poursuivirent pas. A quelque distance, *T'oùopa-koei* réunit et reforma son monde. Puis, les *Yèn* se disputant leur butin les armes à la main, *T'oùopa-koei* fondit sur eux, les culbuta, et les poursuivit vers le nord, l'épée dans les reins. Ils n'arrivèrent

拓跋珪圍中山。○慕容寶出中山。慕容會帥騎卒二萬。迎於薊南。寶怪會有恨色。減其兵分給遼西王農及高陽王隆。盡徙薊中府庫。北趣龍城。魏石河頭引兵追之。及寶於夏謙澤。會整陳與戰。農隆等將南來騎衝之。魏兵大敗。追奔百餘里。會旣敗魏兵。矜狠滋甚。屢訓責之。會益忿怒。遂謀作亂。夜遣其黨襲殺隆於帳下。農被重創。寶欲討會。乃陽爲好言以安之。明日。召羣臣食。會就坐。寶目慕輿騰斬會。傷首不死。走赴其軍。勒兵攻寶。寶帥數百騎馳至龍城。會引兵屯城下。城中將士皆憤怒出戰。大破之。高雲復夜襲之。會衆潰。奔中山。慕容詳殺之。寶以雲爲將軍。養以爲子。雲高句麗之支屬也。○慕

plus à se reformer. Désespéré, *Moujoung-pao* abandonna cette cohue à son triste sort, et s'enfuit vers *Tchoūng-chan*, avec vingt mille cavaliers. Une tempête de neige coûta la vie à beaucoup de ces hommes. Le découragement des *Yén* était si général, que ministres, généraux et soldats, se donnaient aux *Wéi*. — Bientôt *T'oūopa-koei* parut devant *Tchoūng-chan*. *Moujoung-pao* s'enfuit vers *Ki* (10). *Moujoung-hoei* qui commandait la place, vint à sa rencontre, avec vingt mille hommes. Il paraît que *Moujoung-hoei* fit à *Moujoung-pao* des reproches au moins tacites. Celui-ci les prit mal, enleva à *Moujoung-hoei* son armée, qu'il partagea entre *Moujoung-noung* et *Moujoung-loung*, et transféra sa capitale à *Loûng-tch'eng* (9). Les *Wéi* ayant tenté de le surprendre durant cette retraite, furent battus à *Hiâ-k'ien-tchâi*. Si les *Yén* avaient pu s'entendre, leurs affaires auraient pu se rétablir, car si les *Wéi* étaient audacieux, ils n'étaient guère solides. Mais les rivalités des princes du sang, perdirent les *Moujoung*. Fier de la part qu'il avait eue au succès de *Hiâ-k'ien-tchâi*, pour récupérer son armée, *Moujoung-hoei* tenta de faire assassiner *Moujoung-loung* et *Moujoung-noung*, entre qui elle avait été partagée. *Moujoung-loung* périt. *Moujoung-noung* fut blessé. Pour les venger, *Moujoung-pao* tenta de faire assassiner *Moujoung-hoei* dans un festin. Celui-ci s'échappa, enleva ses hommes, et attaqua *Moujoung-pao* à *Loûng-tch'eng*. Mais la

容詳嗜酒奢淫、刑殺無度、群下離心、城中饑窘、麟襲殺之、自立以拒魏、魏軍大疫、人畜多死、將士皆思歸、魏王珪問疫於諸將、對曰、在者纔什四五、珪曰、此固天命、將若之何、四海之民、皆可爲國、在吾所以御之耳、何患無民、群臣乃不敢言、○中山饑甚、魏王珪進攻之、太史令鼂崇曰、不吉、紂以甲子亡、謂之疾日、珪曰、紂以甲子亡、周武王不以甲子興乎、遂進、與慕容麟戰於義臺、大破之、麟奔鄴、魏克中山、得燕璽綬圖書、府庫珍寶以萬數、班賞將士、麟至鄴、說慕容德曰、魏將乘勝攻鄴、鄴城大難固、且人心恇懼、不可守也、不如南趣滑臺、阻河以待魏、伺釁而動、河北庶可復也、時魯王和鎮滑臺、亦遣使迎

garde du roi, commandée par le Coréen *Kâo-yunn*, lui étant restée fidèle, *Moujoung-hoei* battu s'enfuit à *Tchoûng-chan*, où *Moujoung-siang* le fit décapiter. Or ce *Moujoung-siang* était lui aussi une brute. Ivrogne, débauché, sanguinaire, il avait tout le monde contre lui. *Moujoung-linn* l'assassina et prit sa place. — *T'oûopa-koei* ayant mis le siège devant *Tchoûng-chan*, une épidémie et une épizootie ravagèrent son armée. Quand plus de la moitié des hommes eurent péri, les officiers proposèrent au roi de se retirer, provisoirement. Quelques hommes de plus ou de moins, dit *T'oûopa-koei*, qu'est-ce que cela peut nous faire, à nous qui conquérons l'empire? Nous en retrouverons d'autres!.. La famine affaiblissant les assiégés, *T'oûopa-koei* poussa le siège avec une nouvelle vigueur. Il fixa l'assaut général au jour 甲子 premier du cycle. En ce cas le Ciel ne sera pas pour vous, lui dit l'Annaliste Astrologue *Tch'âo-tch'oung*. Jadis le tyran *Tcheōu* fut défait le premier jour du cycle; ce jour est donc néfaste... S'il fut néfaste pour *Tcheōu*, dit *T'oûopa-koei*, il fut faste pour *Où-wang* son vainqueur (p. 92)!.. Au jour fixé, *Moujoung-linn* fut battu. Il s'enfuit à *Ie*. *T'oûopa-koei* entra à *Tchoûng-chan*, où il trouva tous les bibelots royaux et tout le trésor des *Yēn*, qu'il distribua à son armée. — Arrivé à *Ie*, *Moujoung-linn* dit à *Moujoung-tei* qui commandait la ville: Maintenant c'est votre tour! Vous ne pourrez pas tenir! Passez le Fleuve, fixez-vous à *Hoâ-t'ai* (à l'est de 30),

德。德許之。○戊戌。慕容德自鄴帥戶四萬。南徙滑臺。魏衛王儀入鄴。追德至河。弗及。慕容麟上尊號於德。德用兄垂故事。稱燕王。是爲南燕。麟謀反。德殺之。○魏王拓跋珪自中山南巡至鄴。留行臺。以和跋爲尚書。鎮之。珪還中山。將北歸。發卒治直道。自望都鑿恒嶺至代。五百餘里。復置行臺於中山。命拓跋儀鎮之。○拓跋珪還代。慕容寶還龍城。○三月。燕尚書闌汗。陰與段速骨等通謀。引兵營龍城東。燕主寶。及長樂王盛等。輕騎南走。行至黎陽。遣中黃門令趙思。告范陽王德奉迎。德遣慕輿護帥壯士數百人。隨思而北。聲言迎衞。其實圖之。寶既遣思。而聞德已稱制。亦懼而北走。護至。無所見。執思以歸。

puis attendez les événements... *Moujoung-houo* qui gouvernait *Hoâ-t'ai*, lui ayant donné le même conseil, *Moujoung-tei* se résolut au déménagement, qui s'exécuta en 398. Quarante mille familles le suivirent de *Ie* à *Hoâ-t'ai*. Dès qu'il en fut sorti, les *Wéi* entrèrent à *Ie*. Arrivé à *Hoâ-t'ai*, sur le conseil de *Moujoung-linn*, *Moujoung-tei* se déclara roi des *Yén* méridionaux, puis il se défit de *Moujoung-linn* qui le gênait. — *T'oùopa-koei* étant venu à *Ie* en personne, déclara la ville résidence royale, y établit *Hoûo-pouo* comme gouverneur, puis retourna à *Tchoūng-chan*. En vue de mettre son ancien pays (12) en communication facile avec ses nouvelles acquisitions de la plaine du *Pei-ho* (23, 21, 20), il fit construire par son armée une route stratégique toute droite (23 à 12), à travers le massif montagneux qui ferme au nord la vallée de la *Fênn*. On dut exécuter de grands travaux, sur un espace de plus de 500 *li*. *Tchoūng-chan* fut déclaré résidence royale, au même titre que *Ie*. *T'oùopa-i* en devint gouverneur, puis *T'oùopa-koei* retourna à *Tái* (12) par sa nouvelle route. Quand il fut parti, *Moujoung-pao* rassuré rentra à *Loûng-tch'eng* (9). — Il n'y fut pas longtemps tranquille. Deux de ses fonctionnaires, *Lân-han* et *Toân-soukou*, conspirèrent contre lui. *Moujoung-pao* s'enfuit vers le sud, avec *Moujoung-cheng*, comptant demander asile à *Moujoung-tei*, au *Chân-tong*. Mais celui-ci s'étant fait roi lui-même, n'avait aucune envie de recevoir cet hôte royal. Il renvoya *Tchâo-seu*,

德斬之。寶遣長樂王盛收兵冀州。行至鉅鹿。說諸豪傑。皆願起兵。會蘭汗復遣使奉迎。寶以汗燕主垂之舅。盛妃之父。謂必無他。遂行。盛流涕固諫、不聽。盛乃與將軍張眞下道避匿。寶去龍城四十里。汗遣弟加難帥五百騎迎入外邸而殺之。殺太子策。及王公卿士百餘人。盛欲赴哀。張眞止之。盛曰。我今以窮歸汗。汗性愚淺。必念婚姻。不忍殺我。旬月之閒。足以展吾志。遂往見汗。汗妻乙氏。及盛妃。皆涕泣請盛。汗惻然哀之。乃舍盛於宮中。以爲侍中。親待如舊。○於是龍城自夏不雨。至於七月。汗日詣燕諸廟禱請。委罪加難。加難聞之。怒。率所部反。汗遣太子穆討之。穆與汗謀殺盛。穆擊破加難。還襲將

le parlementaire de *Moujoung-pao*, avec une escorte d'honneur, secrètement chargée de massacrer celui-ci. *Moujoung-pao* ayant eu vent de ce qui se préparait, s'enfuit vers le nord. Quand l'escorte arriva au lieu du rendez-vous, l'officier qui la commandait se croyant joué par *Tchâo-seu*, ramena celui-ci à *Moujoung-tei*, qui le fit décapiter... Cependant *Moujoung-pao* et *Moujoung-cheng* essayèrent de lever des partisans dans le *Ki-tcheou* (K). Ceux de *Kiû-lou*, têtes chaudes toujours en quête d'aventures, se préparaient à se soulever en masse en leur faveur, quand *Lân-han* fit inviter *Moujoung-pao* à rentrer à *Loûng-tch'eng*. *Lân-han* étant l'oncle maternel de *Moujoung-tch'oei*, et le beau-père de *Moujoung-cheng*, *Moujoung-pao* le crut sincère. *Moujoung-cheng* pria et pleura en vain; le bêta donna dans le piège. *Moujoung-cheng* le quitta. A 40 li de *Loûng-tch'eng*, *Lân-kianan*, le frère cadet de *Lân-han*, envoyé à sa rencontre avec 500 cavaliers, massacra le trop confiant *Moujoung-pao*, avec son fils et toute sa suite, plus de cent personnes. Maintenant, dit *Moujoung-cheng*, je n'ai plus rien à craindre; n'étant plus qu'un pauvre diable, je puis retourner à *Loûng-tch'eng* pour y travailler à mes affaires. Il alla de fait trouver *Lân-han*. Sa belle-mère et sa femme pleurèrent tant et si bien, que le sentiment l'emporta sur la politique dans le cœur de *Lân-han*. Il réintégra *Moujoung-cheng* dans ses anciennes charges... La sécheresse fut grande, cette année-là, à *Loûng-tch'eng*. Pas

士、汗穆皆醉、盛因踰垣、入宮殺穆、諸軍聞盛得出、皆呼躍爭先、攻汗斬之、內外帖然、士女相慶、盛告於太廟、遂大赦改元。〇拓跋珪遷都平城、始營宮室、建宗廟、立社稷、宗廟歲五祭、用分、至、及臘。丁酉、初張掖盧水胡沮渠羅仇、匈奴沮渠王之後也、世爲部帥、涼王光以爲尙書、羅仇弟三河太守麴粥、謂羅仇曰、主上荒耄信讒、不若勒兵向西平、羅

de pluie, durant tout l'été, et jusqu'au septième mois. *Lân-han* fit faire des supplications dans tous les temples. Dans le texte de ces prières, il se lavait du meurtre de *Moujoung-pao*, qu'il rejetait sur son frère *Lân-kianan*. Celui-ci trouva la chose mauvaise, et se révolta. *Lân-han* chargea son fils *Lân-mou* de le remettre à l'ordre. Or *Lân-mou* haïssait à mort *Moujoung-cheng*. Quand il fut revenu vainqueur de *Lân-kianan*, son père *Lân-han* donna un grand banquet. On but beaucoup, et pas de la tisane. Quand tout le monde fut ivre, *Moujoung-cheng* s'échappa, tua *Lân-mou*, souleva les troupes qui l'aimaient, massacra *Lân-han*, et s'assit sur le trône des *Yén* septentrionaux, à la satisfaction générale, après avoir harangué les Ancêtres, selon l'usage. — Cependant *T'oûopa-koei* cherchait un perchoir dans son nouveau royaume. Il finit par se décider pour *P'ing-tch'eng* (11). Renonçant à la vie nomade (p. 1114), les *T'oûopa* se construisirent un palais, un temple des Ancêtres, et élevèrent des tertres aux Patrons des terres et des moissons. Dans le temple de leurs Ancêtres, ils offrirent chaque année cinq sacrifices, savoir, aux deux solstices, aux deux équinoxes, et dans la dernière lunaison de l'année... Ainsi voilà le nord-est divisé en trois royaumes, *Wéi*, *Yén* du nord, *Yén* du sud. Passons au nord-ouest, où les royaumes vont aussi se multiplier.

Lù-koang régnant sur les *Nân-chan* (*Leâng*), s'était attaché un Hun nommé *Loûo-k'iou*, descendant de l'ancien grand khan *Tsôu-k'iu*, et chef d'une horde. *K'iû-tcheou*, frère cadet de *Loûo-k'iou*, dit à celui-ci: *Lù-koang* ramolli par l'âge, croit tout ce qu'on lui dit. Affranchissons-nous, et emmenons nos hommes vers l'ouest... Notre famille, dit *Loûo-k'iou*, s'est toujours distinguée par sa fidélité et sa piété. J'aime mieux être victime d'une ingratitude, que me montrer ingrat... De fait, un beau jour *Lù-koang* fit tuer *Loûo-k'iou*, sans raison. *Mông-sunn*, le neveu du défunt, bon guerrier et bon politique, vint assister aux

仇曰.吾家世以忠孝著於西土.寧使人負我.我不忍負人也.已而光果殺羅仇及麴粥.羅仇弟子蒙遜.雄傑有策畧.以其喪歸葬.會者萬餘人.蒙遜哭謂眾曰.呂王無道.多殺不辜.今欲與諸部雪二父之恥.復上世之業.何如.眾稱萬歲.遂結盟起兵.是爲北涼.○戊戌.北涼攻涼.取西郡.晉昌.燉煌.張掖.甲午.禿髮烏孤.本鮮卑別種.與拓跋同祖.後徙河西.呂光遣使拜烏孤鮮卑大都統.群下皆曰.吾士馬眾多.何爲屬人.烏孤曰.吾根本未固.不如受以驕之.俟釁而動.○丁酉.西烏孤攻涼.取金城.是爲南涼.○戊戌.楊軌屯廉川.收集夷夏.眾至萬餘.遣使降於南涼.烏孤喜曰.吾欲乘時立功.安能坐守窮谷乎.

funérailles de son oncle. Y trouvant plus de dix mille Huns réunis, il les harangua en ces termes : *Lù-koang* est un tyran qui tue les innocents. Aidez-moi à laver la honte de ma famille. Rétablissons les affaires des Huns !... Les assistants l'acclamèrent roi, lui jurèrent fidélité, prirent les armes et s'appelèrent *Leâng septentrionaux*. En 398, ils tombèrent sur *Lù-koang*, et lui arrachèrent tout l'ouest des *Nân-chan* (Carte XIX).

Encore dans les *Nân-chan*. Les *T'òu-fa* étaient une horde de Tongouses, détachée des *T'oùo-pa*. Ils s'étaient assis vers le confluent des rivières qui forment le Fleuve Jaune. En 394, *Lù-koang* avait cherché à se les attacher, en gratifiant leur khan *Oû-kou* d'un titre sonore... Nous sommes nombreux, hommes et bêtes, dirent les chefs à *Oû-kou* ; pourquoi serions-nous vassaux des *Leâng*?.. Ne nous attirons pas de malheurs, dit le khan ; acceptons ; cela ne nous engage à rien pour l'avenir... En 397, *Oû-kou* attaqua *Leâng*, prit *Kīnn-tch'eng* (N), et s'y fit roi des *Leâng méridionaux*... En 398, un certain *Yâng-koei*, chef d'un ramassis de plus de dix mille nomades de tout plumage, fit don de sa bande à *Oû-kou*. Aussi bien, dit celui-ci, n'avais-je pas envie de me contenter de ces pauvres vallées !.. et il envahit tout le haut cours du Fleuve Jaune, soumettant Tibétains Tangoutains Tongouses et Chinois... *Oû-kou* étant mort en 399, son frère cadet *Li-lou-kou* lui succéda, et établit sa capitale dans la fourchette, à *Sī-p'ing* (59. *Sī-ning-fou*).

遂進擊羌、大破之。樂都、湟河、澆河、太守皆以郡降。嶺南羌胡數萬落、皆附於烏孤。○己亥、烏孤卒、弟利鹿孤嗣、徙治西平。

戊戌、十二月、魏王拓跋珪稱皇帝、都平城、立官制、協音律、制禮儀、定律令、考天象。命朝野皆束髮加帽。追尊遠祖毛以下二十七人、皆爲皇帝。魏之舊俗、孟夏、祀天及東廟。季夏、帥兵却霜於陰山。孟秋、祀天於西郊。至是始倣古制。定郊廟祭饗禮樂。又用崔宏議、自謂黃帝之後、以土德王。○己亥、拓跋珪北巡、分命諸將三道襲高車。大破高車三十餘部、獲七萬餘口、馬三十餘萬匹。衛王儀別將三萬騎、絶漠千餘里、破其七部。諸部大震。○己亥、拓跋珪閱博

Etabli dans sa nouvelle capitale de *P'ing-tch'eng* (11), *T'oûopa-koei* s'accorda en 398 (plaisir innocent) le titre d'empereur. Il s'organisa une cour, une musique, des rits, des lois, un calendrier. Il obligea ses sujets à lier leur chevelure, et à la couvrir d'un bonnet, à la mode chinoise. Il anoblit 27 de ses ancêtres, à partir d'un certain *T'oûopa-mao*, le plus ancien qu'il put découvrir... En fait de culte, les *T'oûo-pa* avaient observé jusque-là les coutumes suivantes: Au premier mois de l'été, ils sacrifiaient au Ciel, dans un temple, à l'est. Au dernier mois de l'été, ils allaient recueillir le premier givre dans les monts *Yinn-chan* (grandes chasses). Au premier mois de l'automne, ils sacrifiaient au Ciel, dans la banlieue de l'ouest. A partir de l'an 398, ayant étudié les anciens rits chinois, ils érigèrent un tertre au Ciel, un temple de style chinois aux Ancêtres, et sacrifièrent avec accompagnement de cérémonies et de musique. Ils découvrirent aussi, grâce à *Ts'oēi-houng*, qu'ils descendaient de *Hoâng-ti*, et qu'ils régnaient comme lui par la vertu de la terre, ce dont ils ne s'étaient jamais douté, jadis, dans leur simplicité. — En 399, *T'oûopa-koei* entreprit une grande expédition dans les plaines de la Mongolie actuelle (70), envahies par les *Kāo-kiu* (p. 1190), depuis que les *Jeôu-jan* s'étaient retirés plus au nord (72, 71). Il dispersa plus de trente de leurs hordes, leur prit 70 mille hommes et 300 mille chevaux. *T'oûopa-i* les poursuivit de son côté, avec 30 mille cavaliers, vers le nord-ouest, jusqu'au

士李先。曰。天下何物可以益人神智。對曰。莫若書籍。珪曰。書籍有幾。如何可集。對曰。自書契以來。世有滋益。至今不可勝計。苟人主所好。何憂不集。珪遂命郡縣大索書籍。悉送平城。○庚子。董謐獻服餌僊經。珪置僊人博士。立僊坊。煑鍊百藥。成。令死罪試服之。不驗。而訪求不已。己亥。南燕王慕容德引師而南。兗州北鄙。諸郡縣皆降。德置守宰以撫之。禁

delà du désert de Gobi (69), et dispersa encore sept de leurs hordes. Ces coups épouvantèrent tous les nomades du nord. — *T'oûopa-koei* n'était pas seulement un brave guerrier. Il désirait s'instruire. Par malheur, en Barbare candide, il donna sa confiance à toute sorte de gens. En 399, il demanda à *Li-sien:* Qu'est-ce qu'il y a de mieux, pour rendre les hommes intelligents?.. L'étude des livres, dit *Li-sien*... Combien y a-t-il de livres? demanda *T'oûopa-koei*, et comment fait-on pour se les procurer?.. Il y en a beaucoup, dit *Li-sien*. Quant à la manière de vous les procurer, puissant comme vous êtes, vous n'avez qu'à donner ordre à vos gouverneurs de les chercher pour vous... *T'oûopa-koei* fit donc savoir à tous ses gouverneurs, qu'ils eussent à lui trouver des livres, et à les lui envoyer à *P'ing-tch'eng*. L'histoire ne dit pas si lui-même apprit jamais à lire. — Ce goût inintelligent de *T'oûopa-koei* pour les livres, rendit une existence légale au taoïsme proscrit depuis l'an 375 (p. 1160). Un certain *Tòng-mi* fit entrer des livres taoïstes dans la nouvelle bibliothèque. Une fois les livres introduits, il fallut des bibliothécaires taoïstes pour les conserver et les interpréter. Puis, de fil en aiguille, un laboratoire d'alchimie devint nécessaire. Un jour on annonça à *T'oûopa-koei* que la drogue d'immortalité avait été produite. Le prudent Tongouse ne la prit pas, mais ordonna de l'administrer à un condamné à mort. L'expérience ne réussit pas, dit l'histoire: c'est-à-dire que le patient trépassa. Malgré cet insuccès, la cuisine alchimique continua de fonctionner. Ah si les hommes s'entêtaient pour les choses raisonnables, comme ils s'entêtent pour celles qui ne le sont pas!

En 399, *Moujoung-tei* roi des *Yên* méridionaux envahit le *Chān-tong* actuel. Dans cette expédition, il défendit à ses troupes les violences et le pillage, et traita bien le peuple, qui lui en fut reconnaissant. Il établit sa résidence à *Koàng-kou* (25). — En même temps les *Ts'inn* enlevaient *Lào-yang*, la vallée de

軍士虜掠、百姓大悅。取廣固都之。○己亥十月。秦兵拔洛陽。淮漢以北。多降於秦。○己亥、涼王呂光疾甚、立紹爲天王。自號太上皇。以太原公纂爲太尉、常山公弘爲司徒。謂紹曰、今三鄰伺隙、吾沒之後。使纂統六軍、弘管朝政、汝恭已無爲。又謂纂弘曰、汝兄弟緝睦、則祚流萬世、若內自相圖、則禍不旋踵。纂弘泣曰、不敢。及光卒、紹祕不發喪。纂排閤入、哭盡不哀而出。光弟子超謂紹曰、纂爲將積年、威震內外、臨喪不哀、步高視遠、必有異志。宜早除之。紹曰、先帝言猶在耳、奈何棄之、縱其圖我、我視死如歸、終不忍有此意也。弘謂纂曰、主上闇弱、未堪多難、兄宜爲社稷計、不可狗小節也。纂弘於是夜帥壯士

la *Láo*, celle de la *Hân*, et le nord du bassin du *Hoâi* (Carte XIX). — La même année, commencement de la fin des *Lù* de *Leâng*. Pincé entre les *T'ôu-fa* tongouses à l'est, et les *Tsöu-k'iu* huns à l'ouest, *Lù-koang* roi de *Leâng* était mal à son aise. En 399, étant tombé gravement malade, il abdiqua en faveur de son fils *Lù-chao*, qu'il confia aux bons soins de ses parents *Lù-tsoan* et *Lù-houng*. Il dit à son fils: *Je te laisse entouré d'ennemis. Après ma mort, que Lù-tsoan commande l'armée, que Lù-houng administre; quant à toi, laisse-les faire!..* Puis il dit à *Lù-tsoan* et à *Lù-houng*: *Si vous restez unis, notre maison pourra s'en tirer. Si vous vous faites la guerre, c'en sera fait de nous...* *Lù-tsoan* et *Lù-houng* jurèrent leurs grands dieux, que jamais ils ne se brouilleraient. Quand *Lù-koang* fut mort, *Lù-tsoan* poussa les lamentations d'usage, puis s'en alla tout guilleret. *Lù-tch'ao*, le cousin de *Lù-chao*, lui dit: *Cet homme pense à mal! Il est puissant! Empêchez-le à temps de vous faire du mal!..* *Mon père*, dit *Lù-chao*, *m'a ordonné de me tenir tranquille. S'ils m'assassinent, ainsi soit-il!..* *Lù-houng* dit à *Lù-tsoan*: *Lù-chao est nul; il n'est pas à sa place; pourvoyez au salut de l'état; ne vous embarrassez pas de mesquins scrupules!..* *Lù-tsoan* topa, sans se faire trop prier. Nos deux jureurs envahirent le palais durant la nuit. *Ts'i-ts'oung*, l'officier de garde, donna à *Lù-tsoan* un coup de sabre en plein front. Celui-ci avait la tête dure. *Tu as bien fait ton devoir*, dit-il à

攻廣夏門。左將軍齊從抽劍直前。斫纂中額。左右擒之。纂曰。義士也。勿殺。衆憚不戰而潰。纂入升殿。紹自殺。超奔廣武。纂憚弘殺之。乃即天王位。○呂纂嗜酒好獵。命呂超入朝。纂見超。責之。曰。卿恃兄弟桓桓。乃敢欺吾。要當斬卿。天下乃定。然實無意殺之也。因引超及群臣宴於內殿。超兄中領軍隆數勸纂酒。纂醉。超取劍擊殺之。纂后楊氏命禁臣討超。皆捨仗不戰。超讓位於隆。隆遂即天王位。以超都督中外。錄尚書事。楊后將出宮。超恐其挾珍寶。命索之。后曰。爾兄弟不義。手刃相屠。我旦夕死人。安用寶爲。超又問玉璽所在。后曰。已毀之矣。后有美色。超將納之。謂其父桓曰。后若自殺。禍及卿宗。桓以告

Ts'i-ts'oung; je défends qu'on te tue!.. La garde ayant reconnu les agresseurs, prit la fuite. *Lù-chao se suicida*. *Lù-tch'ao* s'enfuit. *Lù-tsoan* assassina *Lù-houng*, et s'assit sur le trône... *Lù-tsoan* était gourmand, ivrogne, et grand chasseur. Il rappela *Lù-tch'ao*. Pourquoi m'as-tu fui? dit-il; je devrais te couper la tête!.. A quelques jours de là, *Lù-tsoan* donna un grand banquet. *Lù-loung*, le frère de *Lù-tch'ao*, y porta la santé du roi, tant et si bien que, à force de la rendre, *Lù-tsoan* resta ivre-mort. Alors *Lù-tch'ao* tira son sabre, et lui coupa la tête, sans phrases. La reine ordonna en vain aux officiers de venger son mari; personne ne bougea. *Lù-tch'ao* céda le trône à son aîné *Lù-loung*, dont il se constitua le ministre-factotum. — Comme la veuve de *Lù-tsoan* sortait du palais, craignant qu'elle n'emportât des bijoux sous ses vêtements, *Lù-tch'ao* ordonna de la fouiller. Misérable assassin, dit-elle; moi qui vais mourir, que ferais-je de tes bijoux?!.. Alors *Lù-tch'ao* lui demanda le sceau du royaume... Je l'ai brisé, dit-elle... Comme elle était jolie, *Lù-tch'ao* lui offrit ses bonnes grâces, lui donna le temps d'y penser, mais dit à son père *Yâng-hoan*: Si elle se suicide, je m'en prendrai à toi... Le père exhorta sa fille. Celle-ci lui dit: Vous m'avez vendu une première fois à un Barbare; pensez-vous que je me laisserai faire une seconde fois?.. Cela dit, elle se suicida. *Yâng-hoan* prit la fuite, pour mettre sa vie en sûreté. — En 400, le Chinois *Li-kao* fonde le royaume de *Si-Leâng*, capitale

后。后曰。大人賣女與氏。以圖富貴。一之謂甚。其可再乎。遂自殺。恒弁河西。○
庚子。北涼李暠反。取沙州。擊玉門以西諸城。皆下之。是爲西涼。都酒泉。○辛
丑。秦伐涼。大破之。西涼。南涼。北涼。皆入貢於秦。○癸卯。秦徙呂隆於長安。涼
亾。
己亥。會稽司馬元顯性苛刻。生殺任意。東土囂然。孫恩因民心騷動。自海島
攻會稽。內史王凝之世奉天師道。不出兵。亦不設備。官屬請討之。凝之曰。我
已請大道。借鬼兵守諸津要。不足憂也。恩遂陷會稽。殺凝之。於是八郡之人。
一時起兵。殺長吏以應恩。旬日中。衆數十萬。恩據會稽。自稱征東將軍。號其

Tsiòu-ts'uan. — En 401, les *Ts'inn* font la guerre aux petits royaumes des *Nân-chan*. *Lù-loung* étant déporté à *Tch'âng-nan*, les *Lù* de *Leâng* s'éteignent. *Si-Leâng* (Chinois *Li-kao*), *Pèi-Leâng* (Huns *Tsôu-k'iu*), *Nân-Leâng* (Tongouses *T'ôu-fa*), sont conservés; tributaires des *Ts'inn*, pour un temps. (Carte XIX)

Le pirate Soûnn-nenn. — Passons au sud, dans l'empire. En 399, le prince *Sèuma-yuanhien* roitelet du *Hoéi-ki* (36), souleva le peuple de sa juridiction, par ses cruautés arbitraires. Profitant de cet état de choses, un certain *Soûnn-nenn* s'établit dans une île de la mer, et se mit à ravager systématiquement les côtes du *Hoéi-ki*. *Wâng-ningtcheu* avait charge du chef-lieu. C'était un taoiste convaincu. Il ne fit aucune sorte de préparatifs. Quand les officiers l'avertirent que la situation était grave, il répondit: Soyez tranquilles! J'ai demandé au Premier Principe de faire garder les gués et les passes par ses Soldats Transcendants; il ne peut donc nous arriver rien de fâcheux!.. Hélas, les soldats transcendants ne firent pas leur office. *Soûnn-nenn* prit *Hoéi-ki* et massacra *Wâng-ning-tcheu*. Aussitôt le peuple des huit préfectures avoisinantes, se souleva tout entier, massacra ses gouverneurs et ses officiers, et se donna à *Soûnn-nenn*. En moins de dix jours de temps, celui-ci se trouva à la tête de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Il s'établit à *Hoéi-ki*, et appela ses bandes les *Immortels*. Il fit prendre, tuer et mariner tous

黨曰長生人。臨諸縣令以食其妻子。不食。則支解之。所過焚掠。刑木堙井。人情危懼。於是內外戒嚴。加道子黃鉞。元顯領中軍將軍。命謝琰討之。劉牢之亦發兵討恩。○初彭城劉裕。生而母死。父翹僑居京口。家貧。將棄之。同郡劉懷敬之母。裕從母也。往救而乳之。及長。勇健有大志。僅識文字。以賣履為業。好樗蒱。為鄉閭所賤。至是牢之引參軍事。使將數十人覘賊。遇賊數千人。即迎擊之。從者皆死。裕墜岸下。賊臨岸欲下。裕奮長刀仰斫。殺數人。乃得登岸。仍大呼逐之。殺傷甚眾。劉敬宣怪裕久不返。引兵尋之。見裕獨驅數千人。咸共歎息。因進擊賊。大破之。○恩驅男女二十餘萬口東走。多棄寶物子女於

les fonctionnaires, puis obligea leurs femmes et leurs enfants à les manger; quiconque s'y refusait, était aussitôt déchiqueté. Partout où il passait, il pillait puis incendiait tous les bâtiments, coupait les arbres et comblait les puits. La terreur était universelle... Enfin le gouvernement se réveilla. L'ivrogne *Sèuma-taotzeu* fut fait dictateur, et le cruel *Sèuma-yuanhien* devint grand général. *Sie-yen*, *Liôu-laotcheu*, et autres officiers, entrèrent en campagne. — Ici, première mention de *Liôu-u*, le destructeur des *Tsinn*. Il naquit à *P'êng-tch'eng* (a). Sa naissance coûta la vie à sa mère. Son père était absent. Abandonné, l'enfant allait périr, quand une femme consentit à l'allaiter. Avec le temps, il devint brave, lettré, et surtout ambitieux. Sa pauvreté était telle, qu'il dut faire des chaussures de paille pour vivre. Ses goûts vulgaires le firent peu estimer de ses concitoyens... Quand *Liôu-laotcheu* marcha contre *Soûnn-nenn*, *Liôu-u* entra à son service. Un jour qu'il conduisait une patrouille de quelques dizaines d'hommes, il rencontra une bande de plusieurs milliers de rebelles. Il attaqua résolument. Tous ses hommes furent tués, et lui-même fut poussé dans un canal. Comme les rebelles cherchaient à l'achever, il arracha sa hallebarde à l'un d'eux, tua plusieurs de ses agresseurs, escalada la berge, et se mit à poursuivre la bande, en frappant d'estoc et de taille, avec de grands hurlements. Cependant, comme il ne revenait pas, *Liôu-laotcheu* envoya aux informations. *Liôu-u* fut retrouvé,

道、官軍競取之、恩由是得脫、復逃入海島、牢之縱軍暴掠、士民失望、朝廷憂恩復至、以琰爲會稽太守、都督五郡軍事、戍海浦、○庚子、謝琰鎮會稽、不能綏懷、又不爲武備、既而恩寇浹口、入餘姚、破上虞、乘勝徑至會稽、琰出戰、兵敗、爲帳下所殺、○恩轉寇臨海、朝廷大震、遣將軍桓石才、高雅之等拒之、爲孫恩所敗、○冬十一月、劉牢之討孫恩、恩走入海、牢之東屯上虞、使劉裕戍句章、○辛丑、孫恩北趣海鹽、劉裕隨而拒之、城中兵少、裕夜偃旗匿衆、明晨開門、使羸疾數人登城、賊遙問劉裕所在、曰夜已走矣、賊爭入城、裕奮擊大破之、恩乃進向滬瀆、裕復追之、不利、引歸、○六月、孫恩浮海奄至丹徒、戰士十餘

poussant devant lui, tout seul, plus de mille rebelles. Cet exploit donna du cœur aux soldats de *Liôu-laotcheu*. Passant sans transition, à la mode chinoise, de l'extrême lâcheté à l'extrême enthousiasme, ils attaquèrent les rebelles et en firent un grand carnage. Tel fut le commencement de la fortune de *Liôu-u*. — Ne pouvant plus se maintenir à *Hoéi-ki*, après cet échec, *Soûnn-nenn* retourna vers ses vaisseaux, traînant en esclavage plus de 200 mille hommes et femmes. Une attaque déterminée des impériaux pouvait lui être funeste. En Chinois qui connait ses compatriotes, *Soûnn-nenn* se tira de danger, en semant sur la route, durant sa retraite, quelques objets précieux et des enfants captifs. Les impériaux perdirent tant de temps à fureter, à jacasser, à se disputer, que *Soûnn-nenn* put regagner son île. *Liôu-laotcheu* livra le pays au pillage, si bien que le peuple regretta les rebelles, effet ordinaire de la présence des réguliers chinois... Se doutant que *Soûnn-nenn* reviendrait, la cour nomma *Sie-yen* gouverneur du *Hoéi-ki*, et mit sous ses ordres les troupes de cinq préfectures. — Il se trouva que *Sie-yen* était presque aussi incapable, que son prédécesseur, le digne *Wâng-ningtcheu*. En 400, nouvelle descente de *Soûnn-nenn*, lequel, après avoir ravagé les côtes du *Kiâng-sou* actuel, marcha droit sur *Hoéi-ki*. *Sie-yen* battu, fut assassiné par ses propres gens. Puis *Soûnn-nenn* dévasta la côte du *Tchée-kiang*. La cour fut dans un grand émoi. Plusieurs généraux envoyés

萬樓船千餘艘。建康震駭。內外戒嚴。劉牢之使劉裕自海鹽入援。裕兵不滿千人。倍道兼行。與恩俱至丹徒。守軍莫有鬭志。恩帥衆鼓譟登蒜山。居民皆荷擔而立。裕帥所領奔擊。大破之。恩狼狽。僅得還船。然恩猶恃衆復整兵向京師。譙王尚之帥精銳馳至。恩樓船高大。泝風不得疾行。數日乃至白石。聞尚之在建康。牢之至新洲。乃浮海北走郁州。攻陷廣陵。○八月。以劉裕討孫恩於郁州。大破之。孫恩緣海南走。○壬寅。孫恩寇臨海。太守辛景擊破之。恩所虜三吳男女。死亡殆盡。恐爲官軍所獲。乃赴海死。其黨從死者以百數。謂之水僊。

contre le pirate, furent battus coup sur coup. — Enfin, en hiver, *Lióu-laotcheu* ayant fait des efforts sérieux, *Soūnn-nenn* retourna dans son île. *Lióu-laotcheu* s'établit à *Châng-u*, et posta *Lióu-u* à *Kiú-tchang*, pour couvrir l'embouchure du Fleuve Bleu. — En 401, nouvelle descente de *Soūnn-nenn*, dans la partie du *Kiāng-sou* confiée à *Lióu-u*. Celui-ci n'avait que peu de soldats. Il les cacha, ne laissant en évidence que quelques gardes nationaux, et ne ferma pas les portes de *Kiú-tchang*. Quand les pirates arrivèrent, ils demandèrent aux gardes: *Lióu-u* y est-il?.. Il a décampé la nuit dernière, dirent les gardes... Alors les pirates entrèrent tranquillement dans la ville, et se débandèrent. Tombant sur eux à l'improviste, *Lióu-u* les massacra dans les rues. Il essaya ensuite d'attaquer *Soūnn-nenn* lui-même, qui était descendu sur un autre point de la côte, mais fut repoussé avec perte. — Encouragé par ce succès, au sixième mois *Soūnn-nenn* tenta de remonter le Fleuve Bleu. Il disposait alors d'une flotte de plus de mille jonques de guerre, montées par cent mille guerriers, les matelots non compris. La capitale épouvantée se mit en état de défense. *Lióu-laotcheu* ordonna à *Lióu-u* d'aviser à arrêter le progrès de *Soūnn-nenn*. Or celui-ci ne disposait que d'un millier d'hommes. Il commença par faire rentrer dans l'ordre les riverains du Fleuve Bleu, qui se soulevaient en faveur de *Soūnn-nenn*, et refoula celui-ci sur ses jonques. Alors *Soūnn-nenn* tira droit sur la capitale.

戊戌、王恭、殷仲堪、桓玄反。劉牢之斬王恭、以桓玄爲江州刺史。以殷仲堪爲荆州刺史。○己亥、殷仲堪與佺期結婚爲援。佺期欲與仲堪共襲玄。仲堪多疑少決。苦禁止之。參軍羅企生謂其弟遵生曰、殷侯仁而無斷、必及於難。吾蒙知遇。義不可去。必將死之。是歲、荆州大水。仲堪竭倉廩以賑饑民。玄欲乘其虛而伐之。仲堪遣楊廣等拒之。皆爲所敗。仲堪奔酇城。玄遣將軍馮該追獲殺之。仲堪奉天師道。禱請鬼神。不吝財賄。而嗇於周急。好爲小惠以悅人。病者自爲診脉分藥。用計倚伏煩密。而短於鑒略。故至於敗。仲堪之走也。文武無送者。惟羅企生從之。路經家門、遵生曰。作如此分離。何可不一執手。企

Heureusement que ses jonques, lourdes et hautes, donnant trop de prise au courant et au vent, sa marche fut si lente, que les renforts nécessaires eurent le temps d'arriver à la capitale. *Soūnn-nenn* vira de bord, et alla assiéger *Koāng-ling*. Au huitième mois, *Lióu-u* le débusqua. *Soūnn-nenn* retourna ravager les côtes du *Tchée-kiang*. — La gloire d'exterminer définitivement ce pirate, était réservée à *Sīun-king*, préfet de *Linn-hai* (*Tchée-kiang*). En 402, *Soūnn-nenn* ayant tenté une descente dans ces parages, *Sīun-king* lui livra une bataille, qui semble avoir été navale. La flotte de *Soūnn-nenn* fut détruite. Tous les captifs qu'il tenait sur ses vaisseaux, probablement comme rameurs, périrent. Sur le point d'être pris, *Soūnn-nenn* se jeta à la mer et fut noyé. Ses principaux officiers, qui périrent tous dans ce désastre, furent depuis honorés pas le peuple comme Génies Marins.

Rébellion de Hoân-huan. — En 398, révoltes simultanées de *Wâng-koung*, *Yinn-tchoungk'an* et *Hoân-huan*. *Lióu-laotcheu* défit et tua *Wâng-koung*. Quant aux autres, le gouvernement ne pouvant pas leur tordre le cou, les combla, à la mode chinoise, des plus hautes faveurs. *Hoân-huan* fut fait gouverneur du *Kiāng-tcheou*, et *Yinn-tchoungk'an* du *Kīng-tcheou*. Ces deux ambitieux devinrent ainsi voisins. Le frottement devait les user tous les deux. Il n'usa que l'un des deux. — *Yinn-tchoungk'an* était allié par mariage avec un certain *Ts'uân-k'i*.

生旋馬授手。遵生牽下之曰、家有老母、去將何之。企生彈淚曰、今日之事我必死之、汝等奉養、不失子道、一門之中、有忠與孝、亦復何恨、遵生抱之愈急、遂不得去、及玄至荆州、人士無不詣玄者、企生獨不往、而營理仲堪家事、玄遣人謂曰、若謝我、當釋汝、企生曰、吾爲殷荆州吏、荆州敗、不能救、尙何謝爲、玄乃收之、復間欲何言、企生曰、從公乞一弟以養老母、玄乃殺企生、而赦其

Celui-ci lui conseilla de ruiner *Hoân-huan*, pour n'être pas ruiné par lui. *Yinn-tchoungk'an* qui était timide et indécis, lui imposa silence. Alors son officier *Loûo-k'icheng* dit à son frère cadet *Loûo-tsounncheng*: *Yinn-tchoungk'an* est bon mais faible; il lui arrivera malheur. Comme je lui suis trop redevable pour pouvoir jamais l'abandonner, je périrai avec lui; charge-toi donc de perpétuer notre famille... Cette année-là, de grandes inondations ayant désolé le *King-tcheou*, *Yinn-tchoungk'an* dépensa toutes ses ressources pour venir en aide aux nécessiteux. Le voyant épuisé, *Hoân-huan* l'attaqua, battit ses troupes, le fit poursuivre et tuer... *Yinn-tchoungk'an* était un fervent taoiste, et avait toute confiance dans les invocations adressées aux *koèi* et aux *chênn*. Il était surtout bienfaisant, faisant tout ce qu'il pouvait pour secourir le peuple, jusqu'à tâter le pouls et administrer des médicaments à des malades pauvres. Les commentateurs confucianistes déplorent ces petitesses, et ridiculisent cette humanité de bas aloi. Les préférés des lettrés, ont toujours été, et sont encore, les utopistes drapés dans des théories flottantes... Quand *Yinn-tchoungk'an* eut péri, *Loûo-k'icheng* qui seul lui avait été fidèle jusqu'au bout, passa devant la demeure de sa famille. Son frère *Loûo-tsounncheng* lui dit: Passeras-tu sans me donner la main?.. *K'i-cheng* lui tendit la main... *Tsoûnn-cheng* le tira à bas de son cheval, en disant: Notre vieille mère vit encore; reste ici!.. Vous avez de quoi vivre, dit *K'i-cheng* en pleurant; laissez-moi mourir. A toi la piété filiale, à moi le dévouement; notre famille aura ainsi donné deux grands exemples!... Quand *Hoân-huan* fut arrivé dans le pays, tous les notables passèrent à lui. Seul *Loûo-k'icheng* s'abstint, et continua à gérer les biens de feu *Yinn-tchoungk'an*, travaillant à tirer au clair, pour ses enfants, la succession embrouillée de leur père. *Hoân-huan* lui fit dire: Si tu te donnes à moi, tu auras la vie... Qu'en ferais-je? répondit *Loûo-k'icheng*, moi qui n'ai pas

弟。○庚子。桓玄既克荆雍。表求領二州刺史。以兄偉爲雍州刺史。朝廷不能違。○壬寅。下詔罪狀桓玄。以司馬元顯爲大將軍。征討桓玄。劉牢之爲前鋒。玄聞大軍將發。乃留桓偉守江陵。玄至歷陽。襄城太守司馬休之敗走。司馬尙之衆潰。玄捕獲之。劉牢之素惡元顯。遂遣其子敬宣詣玄請降。元顯將發。聞玄已至新亭。棄船退軍。引兵欲還宮。玄遣人拔刀隨後大呼曰。放仗。軍人皆奔潰。玄入京師。稱詔解嚴。自爲丞相總百揆。都督中外。錄尙書事。揚州牧。以桓偉爲荆州刺史。桓脩爲徐兗刺史。桓石生爲江州刺史。徙會稽王道子於安城郡。斬元顯。尙之。以劉牢之爲會稽內史。牢之曰。始爾便奪我兵。禍其

pu sauver celle de mon maître!.. *Hoân-huan* le fit prendre et lui réitéra ses offres... Je ne vous demande, dit *Loûo-k'icheng*, que de laisser mon frère cadet nourrir ma vieille mère... *Hoân-huan* fit tuer *K'i-cheng*, et épargna *Tsoùnn-cheng*. — En 400, *Hoân-huan* demanda à l'empereur de lui donner la province, qu'il venait de conquérir ainsi sur un collègue. Il en demanda une troisième, pour son frère *Hoân-wei*. L'empereur consentit, parce qu'il n'était pas de force à refuser. — En 402, *Hoân-huan* fut déclaré rebelle. *Sēuma-yuanhien* marcha contre lui. *Liôu-laotcheu* commandait son avant-garde... *Hoân-huan* chargea *Hoân-wei* de défendre *Kiāng-ling* (1), et marcha vers la capitale, le long de la rive septentrionale du Fleuve, battant successivement divers princes du sang, qui commandaient dans ces parages... Or *Liôu-laotcheu* haïssait à mort son chef *Sēuma-yuanhien*. Considérant, en vrai Chinois, la satisfaction de sa haine privée comme bien plus importante que le salut de la chose publique, il députa à *Hoân-huan* son propre fils, puis passa à l'ennemi avec armes et bagages. Quand *Sēuma-yuanhien* apprit cette défection, il abandonna sa flotte, et essaya de regagner la capitale, avec ce qui lui restait de troupes. Mais celles-ci étaient si découragées, que, quelques rebelles leur ayant crié « Mettez bas les armes! », elles se dispersèrent aux quatre vents. *Hoân-huan* entra à la capitale sans coup férir. Il interdit à ses hommes tout acte de violence, se fit premier ministre

至矣。敬宣勑牢之襲玄。牢之猶豫。佐吏多散走。牢之懼。帥部曲北走。至新州縊而死。○癸卯。桓玄自爲相國。封楚王。冬十一月。桓玄表請歸藩。使帝作手詔固留之。詐言江州甘露降。使百僚集賀。爲己受命之符。至是卞範之爲禪詔。逼帝書之。遣司徒王謐禪位於楚。出居永安宮。百官詣姑孰勸進。玄築壇於九井山北。即帝位。改元永始。封帝爲平固王。遷於尋陽。玄入建康宮。登御座而床忽陷。群下失色。殷仲文曰。將由聖德深厚。地不能載。玄大悅。以其祖彝以上名位不顯。不復追尊。獨納桓溫神主於太廟。卞承之曰。宗廟之祭。上不及祖。有以知楚德之不長矣。玄性苛細。好自矜伐。主者奏事。或一字片辭

et maître de toutes choses, confia à ses parents le gouvernement des principales provinces, fit décapiter *Sèuma-yuan-hien* et *Sèuma-changtcheu* qui avaient combattu contre lui, et exila l'ivrogne *Sèuma-taotzeu*. Le traître *Liôu-laotcheu* fut fait intendant du *Hoéi-ki*. Il sentit que cette nomination à un office civil, était pour lui retirer son armée. On l'excita à prendre les devants, en attaquant *Hoân-huan*. Le caractère irrésolu de *Liôu-laotcheu*, lui fit perdre le temps favorable. Ses officiers l'abandonnèrent en masse. Effrayé, il quitta la capitale. Les défections continuèrent. Arrivé à *Sînn-tcheou*, *Liôu-laotcheu* se pendit de désespoir. — En 403, pour ses étrennes, *Hoân-huan* se fit Maire du palais, Roi de *Tch'ou*, etc. Puis il joua la comédie de demander à retourner dans les Marches de l'empire. L'empereur lui écrivit de sa propre main, pour le prier de rester; autre comédie. Ensuite une rosée sucrée fit connaître que le Ciel préférait *Hoân-huan* à l'empereur. La clique félicita, la claque applaudit (p. 708). *Piên-fan* rédigea l'acte d'abdication. L'empereur le copia, l'envoya à *Hoân-huan*, et évacua le palais. Admirables de platitude, tous les fonctionnaires allèrent supplier *Hoân-huan* de vouloir bien s'asseoir sur le trône vacant. Il s'intronisa d'abord sur un tertre, à l'antique, au nord de la colline *Kiòu-tsing*, inaugura l'ère nouvelle du *Commencement sans fin*, conféra à l'empereur détrôné le titre de *Roi de la paix consolidée*, et l'envoya à *Sûn-yang* (c). Étant ensuite entré au palais, *Hoân-huan* se

之謬、必加糾擿、以示聰明。又性好遊畋、更繕宮室、朝野騷然、思亂者衆。○甲辰、劉裕從徐兗刺史桓脩入朝、玄謂王謐曰、裕風骨不常、蓋人傑也、每遊集、必引接殷勤、贈賜甚厚。玄妻劉氏亦謂玄曰、裕龍行虎步、視瞻不凡、恐終不爲人下、不如早除之。玄曰、我方平蕩中原、非裕莫可用者、俟關河平定、別議之耳。○劉裕與何無忌同舟還京口、密謀興復、劉邁弟毅家於京口、亦與無忌謀之。無忌曰、桓氏彊盛、其可圖乎。毅曰、天下自有彊弱、苟爲失道、雖彊易弱、正患事主難得耳。無忌曰、草澤之中、非無英雄也。毅曰、所見唯有劉下邳。無忌笑而不荅、還以告裕。孟昶爲桓弘主簿、季建康、還、裕謂之曰、草間當有

rendit dans la salle du trône. Au moment où il en gravissait les marches, celles-ci s'effondrèrent. Quel présage! Les courtisans blêmirent. *Yinn-tchoungwenn* trouva heureusement le mot de la situation. Votre majesté est telle, dit-il à *Hoân-huan* en l'acclamant, que la terre ne peut plus vous porter!.. L'odeur de ce grossier encens plut extrêmement à l'usurpateur. — Celui-ci anoblit ensuite ses ancêtres. Comme c'étaient d'obscures gens, il ne poussa pas plus loin que le général *Hoân-wenn* (p. 1157). On voit, observa le malin *Pién-tch'engtcheu*, que, chez les *Hoân*, la vertu est de date récente. — *Hoân-huan* était vétillard, soupçonneux et brutal. Quand les chefs des services lui présentaient des documents, il relevait les moindres fautes d'orthographe ou d'expression, pour faire montre de sa capacité. Flâneur, chasseur, dépensier, il vexa le peuple pour embellir son palais. Bientôt tout le monde aspira à être débarrassé de lui. — En 404, le gouverneur du *Hoâi* amena *Liôu-u* (p. 1213) à la cour. *Hoân-huan* l'ayant vu, dit à *Wâng-mi*: Cet homme n'est pas ordinaire! quel air martial!.. et il lui procura des occasions de se distinguer, lui prodigua les cadeaux, etc... La femme de *Hoân-huan* dit à son mari: Ce *Liôu-u* a l'air d'un dragon et la démarche d'un tigre; ce n'est pas un homme vulgaire; défaites-vous de lui, avant qu'il ne se tourne contre vous!.. Pour le moment, j'ai besoin de lui, dit *Hoân-huan*. Quand je serai maître de l'empire, j'aviserai. — Cependant *Liôu-u*, ayant quitté la capitale,

英雄起。卿頗聞乎。昶曰。今日英雄有誰。正當是卿耳。於是裕。毅。無忌。昶。及徐弟道規。諸葛長民等。相與合謀起兵。裕託以遊獵。與無忌收合徒衆。得百與人。孟昶勸桓弘其日出獵。天未明。開門出獵人。昶與劉毅。劉道規。帥壯士數十人直入斬之。因收衆濟江。衆推裕為盟主。總督徐州事。裕帥二州之衆千七百人。軍於竹里。三月朔。裕軍與吳甫之遇於江乘。斬之。至羅落橋。皇甫敷帥數千人逆戰。又斬之。玄使桓謙屯東陵。卞範之屯覆舟山西。合衆二萬。明日。裕軍食畢。悉棄餘糧。數道並前。裕與劉毅身先士卒。進突其陳。將士皆殊死戰。因風縱火。謙等大潰。玄先已潛使殷仲文具舟。至是遂將其子昇。鞭馬

s'en retournait dans la barque de *Heûe-ouki*. Les deux amis charmèrent les ennuis du voyage, en parlant de renverser *Hoân-huan*. — A *King-k'eou*, un certain *Liôu-i* s'ouvrit à *Heûe-ouki* du même projet... *Hoân-huan* est fort, dit celui-ci ; qui le renversera ?.. Il est fort, dit *Liôu-i*, mais il faiblira vite. Je cherche sur qui fonder ma fortune... N'y a-t-il pas des chefs de partisans? demanda *Heûe-ouki*, pour le sonder... Il y en a bien, dit *Liôu-i* ; mais *Liôu-u* seul a ce qu'il faut pour réussir... *Heûe-ouki* sourit, ne répondit pas, et avertit *Liôu-u*. — *Mông-hu*, le propre secrétaire du gouverneur *Hoân-houng*, étant revenu d'un voyage à la capitale, *Liôu-u* lui dit : Avez-vous ouï dire qu'un soulèvement se prépare ?.. S'il doit réussir, dit *Mông-hu*, c'est vous qui devrez le faire. — Sur ce, *Heûe-ouki*, *Liôu-i*, *Mông-hu*, *Tchôukeue-tchangming*, et autres, se conjurèrent avec *Liôu-u* et son frère *Liôu-taokoei*, contre *Hoân-huan*... Sous prétexte d'aller chasser, *Liôu-u* et *Heûe-ouki* allèrent réunir leurs affidés du dehors... Encore sous prétexte d'une grande chasse, *Mông-hu* persuada à son maître *Hoân-houng*, de sortir de la ville avant le jour. Dans le brouhaha du départ, *Liôu-i* et *Liôu-taokoei* l'assassinèrent... Alors les conjurés nommèrent *Liôu-u* gouverneur du *Sû-tcheou*, et lui jurèrent fidélité. Celui-ci marcha vers la capitale, avec les 1700 soldats de sa province. En chemin, il battit et tua deux officiers de *Hoân-huan*, malgré la supériorité numérique de leurs troupes. *Hoân-huan* divisa en deux corps de dix

趣石頭。浮江南走。經日不食。悲不自勝。裕入建康。明日、徙屯石頭城。焚桓溫神主。迎晉新神主。納於太廟。遣諸將追玄。誅玄宗族在建康者。封閉府庫。○桓玄至尋陽。逼帝西上。劉毅等率兵追之。○五月。劉毅。何無忌。劉道規。帥眾自尋陽西上。與桓玄遇於崢嶸洲。毅等兵不滿萬人。而玄戰士數萬。眾懼之。欲退。道規曰。不可。彼眾我寡。彊弱異勢。不在眾也。因麾眾先進。毅等從之。玄常漾舸於舫側。以備敗走。由是眾莫有鬭心。毅等乘風縱火。盡銳爭先。玄眾大潰。玄挾帝單舸西走。留永安何皇后。及王皇后。於巴陵。殷仲文因叛玄。奉二后還建康。玄與帝入江陵。欲奔漢中。而人情乖沮。乃與腹心百餘人夜出。

mille hommes chacun, la garnison de la capitale. Quand *Liôu-u* fut arrivé en vue de la ville, il ordonna à ses soldats de manger tout leur soûl, puis jeta le reste des provisions, et commanda l'attaque. *Liôu-u* et *Liôu-i* marchaient au premier rang. Un combat acharné s'ensuivit. L'incendie de leur camp, causa la débandade des impériaux. *Hoân-huan* avait pris ses précautions. Il monta à cheval, emportant en croupe son fils *Chēng*, et courut à *Chĕu-t'eou*, où une barque l'attendait. Il prit le Fleuve, et s'enfuit vers l'ouest, navré, et n'ayant pas pris de nourriture de tout le jour. — Entré à la capitale, *Liôu-u* brûla les tablettes des *Hoân*, et les remplaça par celles des *Tsïn*. Il donna ordre de traquer *Hoân-huan*, et fit exécuter tous ses parents restés à la capitale. Enfin il apposa les scellés, sur les portes des ministères, du trésor et des arsenaux, pour empêcher l'évaporation de leur contenu. Ces mesures prises, pour montrer qu'il n'aspirait pas au trône, il sortit de *Kiēn-k'ang*, et alla camper à *Chĕu-t'eou*. — *Hoân-huan* ayant couru jusqu'à *Sûnn-yang*, y prit l'empereur et l'entraîna vers l'ouest. *Liôu-i*, *Heûe-ouki*, *Liôu-taokoei*, lui donnèrent la chasse, et le joignirent à *Tchēng-joung-tcheou*. Les forces de *Hoân-huan* étant considérablement supérieures, leurs soldats eurent peur et parlèrent de reculer. Non, dit *Liôu-taokoei*. Ils sont beaucoup, et nous peu, c'est vrai; mais le sort des batailles ne dépend pas tant du nombre... et il donna l'ordre d'avancer. *Hoân-huan* avait encore préparé une

更相殺害。僅得至船。左右奔散。玄奔蜀。馮遷遇之。抽刀而前。玄曰。汝何人敢殺天子。遷曰。我殺天子之賊耳。遂斬之。乘輿反正於江陵。大赦。諸以畏逼從逆者。一無所問。傳送玄首。梟於大桁。○乙巳二月。劉毅屯夏口。何無忌奉帝東還。○帝至建康。百官詣闕待罪。詔令復職。以劉裕都督十六州軍事。出鎮京口。五月。劉毅。何無忌。討滅桓玄餘黨。荆。湘。江。豫。皆平。七月。劉裕遣使求和於秦。秦遂南鄉等十二郡歸晉。

壬寅。初魏王拓跋珪遣賀狄干獻馬求昏於秦。秦王興聞魏已立慕容后。止狄干而絕其昏。由是魏與秦有隙。攻其屬國。柔然社崙方睦於秦。遣將救之。

jonque, pour s'enfuir. Ses soldats s'en étant aperçu, perdirent courage. *Liôu-i* mit le feu à leur camp. Sauve-qui-peut général. *Hoân-huan* s'enfuit vers l'ouest, emmenant l'empereur, comme un captif, sur sa barque. A *Pā-ling*, il abandonna les impératrices, que *Yinn-tchoungwenn* ramena à la capitale. Arrivé à *Kiāng-ling* (1), il chercha à atteindre *Hān-tchoung* (55) dans la haute vallée de la *Hān*, repaire presque inaccessible. Mais tout le monde s'étant tourné contre lui, il s'enfuit durant la nuit, se jeta dans une barque, et remonta presque seul jusqu'au pays de *Chòu* (51), où il débarqua. Le gouverneur *Fōng-ts'ien* l'ayant rencontré, tira son sabre et fondit sur lui... Qui es-tu, lui cria *Hoân-huan*, pour oser attenter à la vie d'un empereur?.. C'est à la vie d'un rebelle, que j'en veux, dit *Fōng-ts'ien* en lui portant un coup mortel... La tête de *Hoân-huan* fut envoyée à *Kiāng-ling*. L'empereur délivré proclama une amnistie générale. Il envoya la tête de l'usurpateur à *Kiēn-k'ang*, où on la suspendit dans la grande rue. — En 405, tandis que *Liôu-i* gardait l'embouchure de la *Hān*, *Heûe-ouki* ramena l'empereur à la capitale. Là tous les officiers firent amende honorable. L'empereur les amnistia, et les réintégra dans leurs fonctions. Il nomma *Liôu-u* généralissime des 16 provinces, avec résidence à *King-k'eou*. Au cinquième mois, *Liôu-i* et *Heûe-ouki* ayant achevé d'exterminer les partisans de *Hoân-huan*, toutes les provinces révoltées firent leur soumission. Enfin *Liôu-u* ayant conclu

大敗、遂遁漠北、奪高車之地而居之、遂吞併諸部、士馬繁盛、雄於北方、其地西至焉耆、東接朝鮮、南臨大漠、旁側小國皆羈屬焉、自號豆代可汗、始立約束、以千人爲軍、軍有將、百人爲幢、幢有帥、攻戰先登者、賜以虜獲、畏懦者、以石擊其首殺之。○庚戌、柔然圍魏師於牛川、魏王拓跋嗣救之、可汗社崙走死、弟斛律立、

un accord avec le roi de *Ts'inn*, douze préfectures, entre les Fleuves Bleu et Jaune, revinrent aux *Tsinn*.

Voyons ce qui se passe dans les royaumes du nord. Dans les plaines de la Mongolie, les *Jeóu-jan* et les *Kāo-kiu* (p. 1190) font le jeu, que nous avons vu jouer aux Huns durant tant de siècles: les noms sont changés, la chose est la même... *T'oūopa-koei* roi de *Wéi* envoya *Heūe-ti-ts'ien* au roi de *Ts'inn*, pour lui offrir des chevaux, et lui demander sa fille. *Yáo-hing* roi de *Ts'inn*, ayant appris que *T'oūopa-koei* avait déjà fait reine une princesse tongouse de la famille *Moujoung*, et que, par conséquent, sa fille ne serait que concubine, il refusa. *T'oūopa-koei* lui en voulut, et commença à guerroyer contre les nomades tributaires des *Ts'inn*, au nord de la Grande Muraille, dans l'anse du Fleuve... Les *Jeóu-jan*, corbeaux de la steppe, flairent une occasion de piller. En 402, leur khan *Chée-lunn* vient au secours des hordes attaquées, pour le compte des *Ts'inn*. Battu comme il faut par les *Wéi*, il s'enfuit vers le nord, et, pour rétablir ses affaires, se met à absorber, horde par horde, les *Kāo-kiu* (Sarmates Hamaxobies). Quand il eut incorporé ce peuple au sien, il eut tant d'hommes et de chevaux, qu'il put faire la loi dans tout le Nord. Son pouvoir s'étendit sur toute la plaine mongole et dzoungare (70, 69, 68); même le versant sud de l'Altai, jusque vers Karachar, dut compter avec lui. Bien entendu *Chée-lunn* se donna un titre sonore. Il répartit ses nomades par groupes de cent, et hordes de mille. Le code de ces pillards, se réduisait à ces deux lois: les braves recevront le butin, les lâches seront lapidés. — En 410, les *Wéi* tentèrent une expédition contre les *Jeóu-jan*. Mal leur en prit. Leur armée fut enveloppée par eux, et *T'oūopa-seu* dut accourir pour sauver ce qui en restait... *Chée-lunn* étant mort, eut pour successeur son frère *Hôu-lu*.

En 402, dans l'empire, famine épouvantable. Epuisement complet des comestibles de toute sorte. La

壬寅，三吳大饑，戶口減半，臨海永嘉殆盡，富室皆衣羅紈，懷金玉，閉門餓死。
甲辰，燕王慕容熙與其后苻氏遊自鹿山，是行也，士卒爲虎狼所害，及凍死
者，五千餘人。

moitié de la population mourut de faim. Dans les districts maritimes du *Kiāng-sou* et du *Tchée-kiang*, les riches revêtaient leurs plus beaux habits, mettaient dans leur sein leur or et leurs joyaux (utiles dans l'autre monde), barricadaient leur porte, se couchaient et se laissaient mourir.

En 404, chez les *Heóu-Yēn* (Pékin), le roi *Mou-joung-hi* épris de sa reine *Fôu*, lui donne le plaisir d'une grande chasse dans les *Yinn-chan*. Elle coûta la vie à cinq mille officiers et soldats, morts de froid, ou dévorés par les loups et les tigres.

En 405, *Yâo-hing* roi de *Ts'inn* fixe à sa cour le bonze Kumarajiva, que nous connaissons (p. 1187). Il le traita comme un dieu. Il assistait, avec tous ses ministres, aux instructions que ce Sramana donnait à ses bonzes. Il fit traduire par lui les Sutras hindoues. Cette faveur du roi, fut cause que bientôt il s'éleva partout des bonzeries, des pagodes et des tours. Les bonzes contemplatifs se multiplièrent aussi, au point de se compter par milliers. L'effet produit sur le peuple, fut que, en peu de temps, sur dix familles, neuf furent bouddhistes. Ce texte est à noter.

Sommaire de la biographie de Kumarajiva, Histoire des *Ts'inn*, chap. 95. — Son père Kumarayana, noble Hindou, ministre d'un rajah, renonça au monde, quitta l'Inde, et passa dans le paradis bouddhiste du Tarim, Kotan, Yarkend, Kachgar. Le roi de Koutcha ayant entendu vanter son mérite, l'invita à venir se fixer auprès de lui, pour être son conseiller. Il paraît qu'il fut content de ses services, car, pour se l'attacher définitivement, il imagina de lui faire épouser sa sœur, jeune fille de vingt ans, très belle et très recherchée. Instruite par son mari, celle-ci devint fervente bouddhiste. Elle conçut Kumarajiva. Ce nom signifie «Mûr dès le bas âge». Quand l'enfant eut sept ans, sa mère le donna aux bonzes, et se fit bonzesse. L'enfant était doué d'une mémoire prodigieuse. Il apprenait par jour un texte de 32 mille *caractères*, et en comprenait le sens sans qu'on le lui expliquât. Quand il eut douze ans, sa mère passa avec lui à Kachgar, pour lui chercher de meilleurs maîtres. Il s'y appliqua à l'étude des commentaires. Il apprit, en même temps, les sciences naturelles, l'astronomie et les mathématiques. Esprit libertin, de mœurs dissolues, Kumarajiva se dégoûta de l'ascétisme rigide de l'école du Petit Véhicule (Hinayana, bouddhisme primitif), et se donna pour mission de propager les spéculations plus commodes de l'école du Grand Véhicule (Mahayana, bouddhisme dégénéré). A l'âge de 20 ans, il revint à Koutcha, tandis que sa mère passait dans l'Inde. Sous le patronage du roi son oncle, Kumarajiva commença à enseigner à Koutcha la doctrine nouvelle. Il mit à quia les bonzes les plus célèbres de l'école ancienne, lesquels n'étaient apparemment pas très forts. Peu à peu, il convertit à sa doctrine facile, la plupart des bonzes du Tarim. Sa renommée parvint

乙巳。秦王姚興以鳩摩羅什爲國師。奉之如神。帥群臣及沙門聽講。又命羅什翻譯西域經論。大營塔寺。沙門坐禪者。常以千數。由是州郡化之。事佛者十室而九。

jusqu'aux oreilles de *Fou-kien* roi de *Ts'inn*. L'astrologue de ce prince l'ayant averti qu'un astre nouveau venait de paraître à l'Occident... Ce doit être l'étoile de Kumarajiva, dit le prince. Il me faut cet homme-là!.. C'est pour ce motif (version bouddhiste), que *Fou-kien* envoya, en 383, une expédition dans le Tarim (p. 1187). *Lù-koang* qui la commandait, avait ordre d'aller droit à Koutcha, d'y prendre Kumarajiva, et de l'envoyer à *Fou-kien*... Avant qu'on fût averti, à Koutcha, de ce qui se préparait, Kumarajiva dit au roi son oncle: L'heure fatale de votre royaume est venue. Soumettez-vous au destin de bonne grâce. N'essayez pas de vous défendre!.. Le roi se défendit quand même. Il fut battu et chassé. Kumarajiva fut pris. *Lù-koang* le voyant si jeune, trouva plaisant de mettre sa vertu à l'épreuve. Il lui offrit la fille du roi (sa cousine). Kumarajiva refusa. Pourquoi ne feriez-vous pas, dit *Lù-koang*, comme a fait votre père?.. et ayant enivré les deux jeunes gens, il les enferma ensemble. Dans ces conditions, dit l'Histoire, Kumarajiva ne put pas ne pas épouser la princesse. Pauvre garçon! Ce que c'est que le Mahayana!.. Au lieu d'envoyer son prisonnier à *Fou-kien*, *Lù-koang* le garda pour son propre usage, et le ramena avec lui, en 386, après la chute du roi de *Ts'inn*. Devenu très affectionné à son paranymphe, Kumarajiva prédit à *Lù-koang* qu'il fonderait un royaume, c'est-à-dire, en bon chinois, qu'il le poussa et l'aida à s'emparer des *Nân-chan* (p. 1198). Établi à *Kòu-tsang* (*Kàn-tcheou*), Kumarajiva veilla sur son maître, comme Boudha-Jenga avait veillé jadis sur *Chéu-lei* et sur *Chéu-hou* (p. 1100). Quand le royaume de *Leâng* eut été détruit par les *Heòu-Ts'inn*, en 403, Kumarajiva fut amené à *Tch'ang-nan*, sous le règne de *Yào-hing*, qui le combla d'honneurs. Il constata que les sutras bouddhiques usitées dans cette ville, et leur prononciation, étaient très fautives. Il en avertit le roi, qui mit sous ses ordres les 800 bonzes de sa capitale. Kumarajiva fit travailler son monde. Il révisa, corrigea, et avec une nouvelle figuration phonétique, plus de 300 *kuán* de livres bouddhistes. A *Tch'ang-nan*, comme jadis à Koutcha et à *Kòu-tsang*, il introduisit le laxisme mahayaniste. Le roi *Yào-hing* le vénérait comme un *Chénn*, et assistait assidûment à ses conférences, auxquelles il amenait les nobles de sa cour. Plus de mille bonzes suivaient ces conférences... Or Kumarajiva ne propageait pas seulement les doctrines mahayanistes. Il propageait encore l'espèce humaine. Un jour que le roi *Yào-hing* assistait à son cours, Kumarajiva descendit subitement de sa chaire, et dit au roi: Deux enfants m'obsèdent; faites-moi donner une femme!.. Le roi lui fit aussitôt amener une dame du palais, qui conçut deux jumeaux. (Pour comprendre ceci, il faut savoir que les âmes qui ont obtenu de renaître hommes, doivent aller quérir elles-mêmes un couple qui leur donne un corps. Les émotions sexuelles, sont l'effet de leurs sollicitations. Satisfaire ces instincts, est un acte de charité. On voit les conséquences de cette théorie)... Très édifié, *Yào-hing* dit à Kumarajiva: Vous n'avez pas votre pareil. Je veux qu'il reste de vous, le plus de descendants possible!.. et il le logea dans un pavillon séparé, avec dix concubines. Le roi le voulant ainsi, le bonze ne put pas ne pas faire ainsi, dit l'Histoire attendrie. N'est-ce pas qu'on ne peut pas raconter plus décemment des choses malpropres?.. Les disciples de Kumarajiva n'étaient pas bêtes. Plusieurs voulurent, eux aussi, s'élever au rang des ânes... Holà-là! dit Kumarajiva; je le permettrai à ceux qui auront fait ce que je vais faire... Sur ce, Kumarajiva fit remplir d'aiguilles à coudre, l'écuelle (patra) qui lui servait à prendre sa nourriture; puis, devant tous les bonzes réunis, il prit sa cuiller, et mangea toutes les aiguilles, par cuillerées, comme on mange un potage. Aucun de ses bonzes n'ayant osé en faire autant, ils durent rester célibataires. O Mahayana!.. Étant tombé malade, Kumarajiva fit déclamer des incantations (tantras) par

戊申.南燕王慕容超祀南郊.有獸如鼠而赤.大如馬.來至壇側.須臾.大風晝晦.羽儀帷幄皆毀裂.超懼.以問太史令成公綏.對曰.陛下信用姦佞.誅戮賢良.賦斂繁多.事役殷重之所致也.超乃黜公孫五樓等.俄復用之.

匈奴赫連勃勃.美風儀.性辯慧.秦王姚興見而奇之.與論大事.興弟邕曰.勃勃貪猾不仁.不可近也.久之.勃勃貣配以雜虜二萬餘落.使鎮朔方.自爲夏

les bonzes étrangers (hindous) de sa bonzerie. Ce remède n'ayant produit aucun effet, il déclara à ses disciples qu'il allait les quitter, et mourut à Tch'ang-nan. Le roi Yâo-hing fit incinérer son corps, à la mode hindoue. Quand on recueillit ses cendres, on trouva sa langue parfaitement intacte (confirmation de l'excellence de sa doctrine).

Voici, pour faire contraste, la biographie d'un ascète du même temps, un Hinayaniste celui-là. *Tanmouo-pecher*, originaire du Kachmir, enfant très studieux, bonzifiée à 14 ans, épris d'idéal, approfondit tous les systèmes de contemplation, et finit par atteindre un tel degré d'abstraction, que, solitaire dans l'Himalaya, il ne voyait ni n'évitait plus les yaks et les tigres. Il pratiquait en même temps de prodigieuses austérités. N'arrivant pas au but de la contemplation parfaite et perpétuelle, il s'accusait de paresse et de lâcheté, cessa de manger et de dormir, martyrisa son corps, pleura les péchés supposés de toutes ses existences précédentes, etc. Rien n'y fit... Il avait 30 ans, quand un sêvé lui apparut et lui dit: Pourquoi te borner à un idéal si mesquin? Tu n'as en vue que ton propre bien. Mieux vaudrait te dévouer à celui des autres hommes!... Le bonze se mit alors à errer en prêchant, de pays en pays. Vers 402, il vint par mer à Canton. Vers 412, il était à Tch'ang-nan, toujours mendiant, exhortant, traduisant et expliquant les sutras. Puis il passa à Kiang-ling. Dans cette dernière ville, il reprit la vie contemplative des bonzes hindous reclus. Il eut bientôt 300 imitateurs. Il communiquait intellectuellement, parfois sensiblement, avec les bonzes extatiques absents. Mais les Chinois curieux le dérangeant sans cesse, dans un âge très avancé, il repartit à pied pour le Tarim, et disparut.

En 408, *Moujoung-tch'ao* roi des *Nân-Yen* (*Chân-toung*), sacrifiant au Ciel dans la banlieue du sud, vit soudain un animal étrange, fait comme un rat, gros comme un cheval, de couleur rouge, accourir près de l'autel. Au même instant, un coup de vent souleva tant de poussière, que le ciel en fut obscurci. Le vent arracha aussi et emporta toutes les tentures, plumasseries, etc... Très effrayé, *Moujoung-tch'ao* demanda à son Astrologue l'interprétation de ce phénomène de mauvais augure... C'est l'annonce de votre ruine, dit le voyant; juste châtiment de votre docilité à écouter de mauvais conseillers, et des injustices qu'ils vous ont fait commettre... Le roi éloigna ses conseillers, pour un temps. Il les reprit ensuite. Nous raconterons sa ruine, en 410.

Ici, fondation d'un nouveau royaume. Le Hun *Heue-lien Pouo-pouo* (p. 1191), habile et sage, était arrivé à se mettre si avant dans les bonnes grâces du roi de *Ts'inn Yâo-hing*, que celui-ci le consultait sur tout. Son frère *Yâo-young* l'avertit d'être

后氏之苗裔，稱大夏天王，置百官。○夏王赫連勃勃破鮮卑薛干等三部，降其衆以萬數，進攻秦三城以北諸戍，斬秦將楊丕，姚石生等。諸將皆曰，陛下欲經營關中，宜先固根本，使人心有所憑繫。高平險固饒沃，可以定都。勃勃曰，今專固一城，不如以驍騎風馳，出其不意，救前則擊後，救後則擊前，使彼疲於奔命，我則游食自若，不及十年，嶺北河東盡爲我有，待興斃死，嗣子闇弱，徐取長安，在吾計中矣。於是求婚於南涼，傉檀不許。勃勃帥騎二萬擊破之，名臣勇將死者什六七。勃勃積尸而封之，號曰髑髏臺。○己酉，秦王姚興伐夏，夏王勃勃襲而敗之。○辛亥，秦姚詳屯杏城，爲夏王勃勃所逼，南奔大

plus circonspect. Ce fut en vain. Cependant, sous main, le Hun s'attacha plus de 20 mille aventuriers de tout plumage, qu'il concentra peu à peu dans le *Choúo-fang* (13), pays négligé par les *Wéi*, depuis qu'ils avaient envahi les plaines du *Pèi-ho*. A force de chercher, *Poùo-pouo* finit par découvrir qu'il descendait en droite ligne de *Ù le Grand*. Il renonça donc à servir les *Ts'inn*, se fit *Roi céleste du grand royaume des Hiá*, et se créa une cour... Etant ensuite entré en campagne contre les hordes de Tongouses tributaires des *Ts'inn*, qui habitaient au nord de la Muraille, il les soumit par myriades, enleva les postes établis par les *Ts'inn* en ces pays, leur tua quelques officiers, etc. Enthousiasmés par ces succès, ses braves lui dirent: Donnons-nous une capitale, *Kāo-p'íng* par exemple, qui soit le centre de notre pouvoir... Non, dit *Poùo-pouo*; car nous perdrions à nous renfermer dans une ville. Courons plutôt, comme le vent dans les plaines, fondant sur la tête de l'ennemi quand il garde sa queue, attaquant la queue quand il couvre sa tête. Fatiguons-le, usons-le! En moins de dix ans, tout le Nord sera entre nos mains. Je connais les affaires des *Ts'inn*. Quand *Yâo-hīng* sera mort, il aura pour successeur un enfant incapable. J'enlèverai alors *Tch'āng-nan*, sans qu'il nous en coûte. — Sur ce, le Hun *Poùo-pouo* demanda une épouse à son voisin le Tongouse *Jòu-t'an* roi de *Nân-Leâng*. Celui-ci refusa de satisfaire cet homme nouveau. *Poùo-pouo* sentit qu'il lui fallait se faire connaître. A la tête de 20

蘇。勃勃追斬之。遂攻安定。破楊佛嵩。降其衆數萬。進攻東鄉。下之。秦鎮北參軍王買德奔夏。勃勃問以滅秦之策。買德曰。秦德雖衰。藩鎮猶固。願且蓄力以待之。勃勃以爲軍師中郎將。

丁未。燕王慕容熙葬其后苻氏。被髮徒跣。步從二十餘里。初將軍馮跋得罪於燕。亡命山澤。因民之怨。欲舉大事。潛入龍城。匿於孫護家。及熙出送葬。跋等與將軍張興等作亂。推熙養子夕陽公雲爲主。帥衆入宮。授甲。閉門拒守。熙馳還攻北門。不克。雲遂即天王位。大赦改元。執熙殺之。復姓高氏。以跋爲都督中外諸軍。錄尙書事。○己酉。燕王高雲自以無功德而居位。內懷危懼。

mille cavaliers, il fondit sur *Jou-t'an*, le battit, lui tua les sept dixièmes de ses soldats, et fit ériger avec leurs ossements, *in memoriam*, un monument qu'on appela le Calvaire. Cet exploit conquit à *Poûo-pouo* l'estime de tous ses voisins. — En 409, il battit d'une manière semblable son ex-patron *Yâo-hing* roi de *Ts'inn*. En 411, il envahit le sud de la Muraille, battit plusieurs officiers des *Ts'inn*, et s'incorpora leurs troupes. *Wâng-maitéi*, un déserteur des *Ts'inn*, devint désormais son conseiller et l'auteur de sa fortune. Ne vous pressez pas, lui dit ce traître, après avoir examiné son armée; ne poussez pas plus loin votre pointe; préparez-vous mieux; *Ts'inn* est encore trop fort, pour que vous l'acheviez de ce coup.

En 407, les *Moujoung* du nord (*Heòu-Yên*) finirent d'une manière bien singulière. Le roi *Moujoung-hi* avait à son service un aventurier chinois, nommé *Fông-pa*, originaire du pays de *Ki-tcheou*, buveur incomparable dit sa biographie, parlant peu, et sans scrupules. Brouillé avec le roi, *Fông-pa* se fit un parti de mécontents, et attendit l'occasion de faire un mauvais coup. Les funérailles de la reine *Fòu* la lui donnèrent. *Moujoung-hi* aimait éperdument cette reine (p. 1225). Quand elle fut morte, il suivit son convoi funèbre, à pied, les cheveux épars et sans chaussures, jusqu'à plus de 20 *li* de sa capitale. Quand le roi fut dehors, *Fông-pa* souleva la ville, et mit sur le trône un certain *Yûnn*, enfant

常畜養壯士、以爲腹心爪牙、寵臣離班、桃仁、專典禁衛、賞賜巨萬、衣食起居、皆與之同、而班、仁、志願無厭、猶有怨憾、至是殺害、馮跋升門觀變、帳下共斬班、仁、跋遂卽天王位、是爲北燕、

己酉、雷震魏天安殿東序、魏主惡之、命以衝車攻東西序、皆毁之、初魏主服寒食散、藥發、躁怒無常、至是寢劇、又災異屢見、占者言有急變生肘腋、魏主憂懣、廢寢食、追計平生成敗得失、獨語不止、每百官奏事至前、記其舊惡、輙殺之、其餘、或顏色變動、或鼻息不調、或步趨失節、或言辭差謬、皆以爲懷惡在心、發形於外、往往手擊殺之、死者皆陳天安殿前、群臣多不敢求親近、○

adopté par *Moujoung-hi* (cf. p. 1110). Averti de ce coup de main, *Moujoung-hi* accourut, essaya de rentrer dans son palais par la force, fut repoussé et massacré. Reprenant alors son vrai nom de famille, *Kāo-yunn* se proclama *Roi céleste de Yén*, inaugura une ère nouvelle, etc. *Fōng-pa* devint généralissime, en attendant... *Kāo-yunn* se douta bientôt qu'il ne vivrait pas vieux. Pour se mettre à couvert des entreprises de *Fōng-pa*, il s'entoura d'une garde. Or, un beau jour, les deux commandants de cette garde l'assassinèrent. C'était donner à *Fōng-pa* le beau rôle. Il les mit à mort, puis s'assit sur le trône. Une chose neuve devant avoir un nom neuf, la dynastie s'appela désormais *Pĕi-Yén* (au lieu de *Heóu-Yén*), *Yén* du nord, par opposition au *Yén* du sud (*Chān-tong*).

Passons chez les *T'oùopa de Wéi*. En 409, la foudre tomba sur l'aile orientale du palais de *T'oùopa-koei*. Celui-ci se fâcha contre le Ciel, et, pour lui montrer qu'il était plus fort que lui, il fit démolir à coups de bélier de siège, et l'aile orientale, et l'aile occidentale de son palais. Pour expliquer cet acte insensé, l'histoire nous apprend que *T'oùopa-koei* avait pris une médecine, qui avait fort endommagé son bon sens naturel. Son caractère était devenu d'une mobilité extrême. Il lui prenait des accès d'une rage aveugle. De plus, les Astrologues s'acharnant à lui interpréter tous les signes célestes, comme des indices de révolution et de ruine, il devint sombre et mélancolique, perdit

己酉。魏王拓跋珪將立齊王嗣爲太子。魏故事。凡立嗣子。輒先殺其母。乃賜嗣母劉貴人死。召嗣諭之。嗣性孝。哀泣不自勝。珪怒。嗣還舍。日夜號泣。珪復召之。左右曰。上怒甚。人將不測。不如且避之。嗣乃逃匿於外。惟帳下車路頭。王洛兒。隨之。初珪見賀太后之妹美。請納之。太后曰。不可。是過美。必有不善。且已有夫。不可奪也。珪密令人殺其夫而納之。生清河王紹。紹兇很無賴。好

l'appétit et le sommeil, et ne vit plus partout que traîtres et conspirateurs. Il fit mettre à mort tous ceux qui l'avaient offensé jadis. Quiconque bougeait, changeait de couleur, soufflait, éternuait, commettait une méprise quelconque en sa présence, était, par le fait-même, convaincu de projets subversifs, et livré au bourreau, à moins qu'il ne plût au roi de le tuer de sa propre main séance tenante. Les cadavres de ces victimes étaient exposés devant le palais. Bientôt, parmi les officiers, ce fut à qui n'approcherait plus du prince. — En *409*, *T'oùopa-koei* se décida à se nommer un successeur. Son choix s'étant arrêté sur son fils *Séu*, selon la loi des *Wéi*, il ordonna à la dame *Liôu*, mère de ce prince, de se suicider ; puis il manda *Séu*, et lui notifia son exaltation. Ce jeune homme aimait tendrement sa mère. Quand il sut que son élévation lui avait coûté la vie, il éclata en pleurs. *T'oùopa-koei* se fâcha. *T'oùopa-seu* sortit, retourna à son domicile, et ne fit plus que pleurer jour et nuit. *T'oùopa-koei* le remanda. Prenez garde, dirent les familiers à *Séu* ; le roi est en colère ; si vous ne pouvez pas vous contenir, n'allez pas au palais !.. *T'oùopa-seu* s'enfuit avec son fidèle *Wâng-laoeull*. *T'oùopa-koei* le laissa courir, et se chercha un autre successeur. — Il avait, parmi ses femmes, une dame *Heùe*, qu'il s'était procurée par voie de rapt, après avoir fait assassiner son mari. Elle lui avait donné *T'oùopa-chao*. Ce garçon devint un gredin de la plus belle eau. Cruel, débauché, coureur, son plus doux passe-temps était de pourchasser, détrousser et écorcher les voyageurs. Pour l'amender, *T'oùopa-koei* inventa le système hydrothérapique suivant. Il le faisait suspendre dans un puits, la tête en bas, jusqu'à asphyxie imminente; puis on le retirait, pour le replonger, et ainsi de suite. Si ce traitement rafraîchit le jeune homme, il ne lui fit pas aimer son père. Sa mère, la dame *Heùe*, craignant d'avoir le sort de la dame *Liôu*, demanda à son digne fils: Es-tu homme à protéger la vie de ta mère?.. *T'oùopa-chao* qui avait seize ans, se montra digne

輕遊里巷，刼剝行人以爲樂，珪寤倒懸井中，垂死，乃出之，至是譴責賀夫人，將殺之，未決，夫人密使告紹曰，何以救我，紹年十六，夜與宦者宮人通謀，踰垣入宮弑珪，大出布帛賜王公已下，嗣聞變，遣洛兒夜入平城，告將軍安同等，衆翕然響應，爭出奉迎，衞士執紹送嗣，嗣并賀氏及爲內應者，皆臠食之，乃即位，謚珪曰宣武，廟號烈祖，

de la confiance maternelle. Il s'entendit avec quelques eunuques et femmes du palais, escalada le mur du harem durant la nuit, tua son père *T'oŭopa-koei* de sa propre main, puis distribua ses richesses aux princes du sang, pour les gagner, sans doute. Mais *T'oŭopa-seu*, prévenu par son fidèle *Wāng-laoeull*, et appuyé par le général *Nān-t'oung*, s'étant déclaré roi, tout le monde fut pour lui. Les princes et nobles coururent à sa rencontre. Les gardes du palais lui amenèrent *T'oŭopa-chao* enchaîné. *T'oŭopa-seu* le fit accommoder en hachis, avec sa mère la dame *Heòe*, et ses autres complices. On les mangea, puis *T'oŭopa-seu* monta sur le trône, et décora feu *T'oŭopa-koei* d'un titre posthume d'autant plus pompeux, que tout le monde était plus enchanté d'être débarrassé de lui.

Ici se place le célèbre voyage du bonze 法顯 *Fā-hien*. Chinois d'origine, il s'appelait Koung, et était né dans la basse vallée de la *Fenn* (*Chān-si* actuel). Ses trois petits aînés étant morts, l'un après l'autre, d'éclampsie durant la dentition, craignant pour lui un sort semblable, le père de l'enfant le consacra à Bouddha, et le mit en pension dans une bonzerie. Quand il eut fait ses dents, il le ramena chez lui. L'enfant tomba aussitôt gravement malade. Le père le reconduisit à la bonzerie, où il guérit sur-le-champ. Devenu grandelet, l'enfant s'affectionna tellement au genre de vie des bonzes, qu'aucune séduction ne fut plus capable de le faire retourner dans le siècle. Ses parents ayant tenté de le raccrocher: C'est pour n'avoir ni père ni mère, que j'ai quitté le monde, leur dit l'enfant... Il avait dix ans, quand son père mourut. Sa mère se logea dans une cellule, à la porte de la bonzerie, pour pouvoir du moins voir passer et repasser son fils. Quand elle aussi fut morte, *Fā-hien* (c'est son nom de bonze) ensevelit ses parents, puis rentra aussitôt à la bonzerie... Un jour qu'il moissonnait, avec les autres bonzillons, des mendiants se jetèrent sur leurs gerbes. Les autres s'enfuirent. *Fā-hien* ne broncha pas. Si vous voulez prendre ces gerbes, dit-il, faites! Mais écoutez bien ceci. Si vous êtes si misérables, pour n'avoir pas fait l'aumône durant votre existence précédente, que vous adviendra-t-il, dans votre existence prochaine, pour avoir ainsi brigandé?.. A ces mots les mendiants s'enfuirent épouvantés. — Quand il eut fait ses vœux définitifs, *Fā-hien* constata que la discipline des bonzes chinois était très imparfaite. Les traités sur la discipline (Vinaya), manquaient dans les bibliothèques des bonzeries. *Fā-hien* résolut de combler cette lacune, en allant chercher à la source, dans l'Inde, les textes authentiques, étudiant en même temps, par ses yeux, la pratique de l'ascétisme bouddhique. Parti de *Tch'ang-nan*, en 399, les troubles politiques des *Nān-chan* et du Tarim, rendirent très pénibles les débuts de son voyage. Il traversa le désert de Gobi «où l'on ne voit, ni un oiseau, ni un quadrupède; où les démons malins ensevelissent les voyageurs dans des tourbillons de sable; où l'on se guide sur les ossements blanchis qui jalonnent la route des caravanes». De Lob-nor, il remonta avec les Ouïgours de l'Altaï, probablement dans l'intention de passer à Kashgar. Mal reçu, et

craignant plus encore, il traversa en diagonale, d'une traite (35 jours), le désert central du Tarim, de Tourfan à Kotan, au prix, dit-il, de souffrances inexprimables. Kotan était alors un Éden bouddhique. Une seule bonzerie (sangharama), comptait plus de trois mille bonzes. Tous prenaient leur repas dans un réfectoire commun, à un signal donné. Ils y entraient graves et recueillis, s'asseyaient dans un ordre déterminé, recevaient et mangeaient leur portion en silence. On n'entendait aucun bruit de vaisselle, aucun mot prononcé. Les indications nécessaires, se donnaient par un geste des doigts. Le ton admiratif avec lequel *Fâ-hien* raconte ces choses, prouve avec évidence que, dans les réfectoires de la Chine, les choses se passaient tout autrement... Il resta à Kotan, pour y assister aux grandes processions qui s'y faisaient chaque jour, du premier au quatorze de la quatrième lune. Ensuite il passa, en 25 étapes, par Koukyar et Yal-arik, dans le Ladak. À partir de là, observe-t-il, sauf le bambou, le grenadier et la canne à sucre, je ne reconnus plus aucun arbre, aucune plante. Puis vers le sud-ouest, en suivant le cours de l'Indus, par le Swat et le Kachmir, jusque dans le Pendjab... Nous ne suivrons pas *Fâ-hien*, dans sa pérégrination à travers une trentaine des petits royaumes de l'Inde, de bonzerie en bonzerie, de pagode en pagode, de lieu saint en lieu saint. Il y releva, sur les lieux, un à un, tous les souvenirs bouddhiques. Il copia tous les livres, inconnus en Chine, qu'il put découvrir. Finalement il descendit le Gange jusqu'à son embouchure, passa par mer (14 jours de traversée) à Ceylan, où il fit encore un long et fructueux séjour, dans une communauté de plus de cinq mille bonzes. Enfin, après quinze années de voyages et d'études, jugeant qu'il avait assez glané, en 414 il prit passage, à Ceylan, sur une jonque de commerce, qui faisait voile vers l'Orient. Monté par plus de 200 hommes, ce navire traînait à la remorque une petite barque. Après deux jours de navigation, il s'éleva une grande tempête. Bientôt la jonque, dans laquelle était *Fâ-hien*, fit eau. Les matelots et les passagers jugèrent devoir passer sur la barque. Mais le patron de celle-ci, craignant que cette surcharge ne la fît couler, coupa le câble de remorque. L'équipage de la jonque se crut d'abord perdu. Vite on jeta à la mer tout ce qu'il y avait de lourd dans la cargaison. Craignant d'y voir jeter aussi sa caisse de livres, fruit de ses longs voyages, *Fâ-hien* pria ardemment *Koan-chen-yinn* (Avalôkitesvara), au nom et par les mérites des bonzes de la Chine. Les livres ne furent pas jetés à la mer. La jonque courut, durant treize jours et treize nuits, au gré de la tempête. Enfin elle échoua, à marée haute, sur une grève de sable. À marée basse, la quille étant à sec, les navigateurs aveuglèrent la voie d'eau. Dès que la marée montante eut remis la jonque à flot, ils s'empressèrent de reprendre le large, ces parages étant inhospitaliers. Repris par une tempête, ballottés durant 90 jours par les flots d'une mer phosphorescente, ils finirent par être jetés sur la côte de Java. Là les Brahmanes dominaient, et les Bouddhistes étaient méprisés. Après cinq mois d'attente, *Fâ-hien* s'embarqua pour la Chine, sur une autre jonque de commerce, montée elle aussi par près de 200 personnes, munie de vivres et d'eau pour 50 jours. Après 30 jours de navigation heureuse, la jonque entra dans un typhon. L'équipage était glacé d'épouvante. *Fâ-hien* invoqua Avalôkitesvara, lui demandant secours et protection, par les mérites de tous les bonzes de la Chine. Quand l'ouragan fut passé, les Brahmanes dirent entre eux: C'est la présence à bord de ce Bouddhiste, qui nous a valu ce danger. Abandonnons-le sur le premier îlot que nous rencontrerons. Il n'est pas juste que tous périssent, à cause d'un seul. Si vous faites cela, dit un ami de *Fâ-hien*, quand nous serons arrivés en Chine, je ferai savoir à l'empereur, qui est un dévot bouddhiste, que vous avez fait périr un bonze chinois... Cette menace sauva la vie à *Fâ-hien*... Cependant le ciel restait toujours couvert, les matelots perdirent toute notion de leur situation. Nous approchons de Canton, disaient les uns. Nous l'avons dépassé, disaient les autres. La jonque n'avait embarqué que pour 50 jours d'eau et de vivres; or elle était le jouet des vents et des flots depuis 70 jours. Le capitaine fit distribuer aux passagers ce qui restait d'eau douce, deux litres à peu près par tête. On apprêta ce qui restait d'aliments, avec de l'eau de mer. L'équipage ayant tenu conseil, décida de courir à la côte, qu'on supposait au nord-ouest. La jonque courut dans cette direction, durant douze jours et douze nuits. Comme tous mouraient de soif, soudain ils aperçurent la terre, débarquèrent dans une île, trouvèrent de l'eau et des herbes comestibles. Les arbres et les végétaux étaient ceux de la Chine, mais pas d'habitants. Ils mirent la chaloupe à la mer, fouillèrent partout, et finirent par trouver deux espèces de sauvages. *Fâ-hien* servant d'interprète, apprit d'eux que cette île dépendait du Chan-tong actuel. Le préfet du lieu, dévot bouddhiste, ayant appris qu'il y avait à bord de la jonque un Sramana rapportant de l'Inde des livres et des images, le fit chercher, mit son trésor en lieu sûr, et l'hébergea durant près d'un an... Outre les traités sur la discipline (vinaya) que *Fâ-hien* était allé chercher, il rapporta à ses confrères de précieux traités dogmatiques moraux (sûtras), en particulier la première partie de la Nirvana-sutra, qu'il fut le premier à traduire en chinois. Il consacra le reste de sa vie, à l'enseignement de ce traité. Sa valeur fut démontrée aux yeux de tous, par le fait extraordinaire suivant. Un jour le feu prit chez un lettré qui avait obtenu d'en tirer une copie. Tout fut consumé, y compris sa bibliothèque. Seule la copie de la Nirvana-sutra fut retrouvée intacte dans les cendres, sans même que les feuillets fussent roussis ou enfumés... *Fâ-hien* mourut à l'âge de 86 ans.

En 404, autre expédition dans l'Inde, pour le même objet... *Tchéu-mong* était né dans le district de *Tch'ang-ngan*. Simple, intelligent, de mœurs pures, il se fit bonze très jeune, et fut ensuite tout à son affaire. Il étudiait et récitait jour et nuit. Chaque fois qu'un bonze étranger de passage, parlait devant lui des vestiges du Bouddha (lieux historiques) et des livres de l'Inde, son cœur s'émouvait et s'élançait au loin avec tant d'ardeur, qu'il perdait toute notion de temps et de distance. En 404, s'étant associé 15 Samanéens animés des mêmes desseins, il partit de *Tch'ang-ngan*, passa par les *Nân-chan*, traversa les déserts du Tarim, et alla contempler à Koutcha, puis à Khotan, les progrès du bouddhisme. Puis il franchit la passe Mintagh. Là neuf de ses compagnons, effrayés des difficultés de la route, retournèrent en arrière. Quand il fut arrivé dans la vallée de l'Indus (Gilgit), son guide hindou *Tào-sung* mourut. Alors, ramassant toute son énergie, *Tchéu-mong* franchit les passes neigeuses du Tchitral. Partis 16, ils arrivèrent 5 dans le Kachmir. Là un arhan célèbre, apprit à *Tchéu-mong* que le monde est partagé en quatre grands empires; l'Inde au sud, le royaume Indo-Scythe au nord, la Chine à l'est, le *Tà-Ts'inn* à l'ouest. *Tchéu-mong* vénéra le crachoir et l'écuelle du Bouddha. Ayant demandé à celle-ci un signe, quand il la posa sur sa tête, elle l'écrasa de son poids; quand il la déposa, elle devint légère comme une plume. *Tchéu-mong* parcourut ensuite les sanctuaires de l'Inde centrale, jusqu'à Kapilavastu et Pâtaliputra. Il trouva dans cette dernière ville, ce qui manquait aux Chinois du texte de la Nirvâna-sutra. Il fit alors vœu de consacrer le reste de sa vie, à répandre ce traité. Il partit de l'Inde en 424. Trois de ses compagnons moururent encore en chemin. Un seul revint avec lui en Chine, après 20 ans d'absence. *Tchéu-mong* mourut à *Tch'ang-ngan*, vers l'an 450.

Autre expédition, à la même époque, dans le même but. La relation montre ce que coûtaient les voyages dans l'Inde, aux pèlerins chinois. Né dans le pays où est maintenant Pékin, de son nom *Li*, *Fan-ou-kie* entra tout jeune dans une bonzerie, passa son enfance à garder les préceptes et à réciter les sutras, estimé de ses maîtres et de ses condisciples. Ayant ouï raconter comment *Fa-hien* et ses imitateurs avaient exposé leur vie pour la doctrine, il résolut d'en faire autant. Ayant réuni 25 hommes qui pensaient comme lui, il s'achemina vers l'Occident, franchit les *Nân-chan*, traversa le Gobi, passa de Tourfan à Koutcha et à Kachgar, puis s'engagea dans les montagnes (Bolor). En pleine région des glaces et des neiges, il franchit sur un câble une gorge profonde, au fond de laquelle coule un torrent impétueux. Le câble peut porter dix hommes. Dix hommes passent ensemble. Quand ils sont arrivés à l'autre rive, ils allument du feu, pour avertir qu'on peut de nouveau s'engager sur le câble. Quand, après un certain temps, le feu ne paraît pas, on juge que l'équipe est tombée dans le torrent, et l'on s'aventure. A trois journées plus loin, autre obstacle. Une falaise se dresse, raide comme une muraille. Dans la paroi, on a foré des trous, pour des fiches en bois. Chaque homme porte quatre fiches. S'accrochant aux supérieures, il retire l'inférieure, l'enfonce plus haut, se hisse, et ainsi de suite. Cette gymnastique dura un jour entier. Quand le pas fut franchi, la caravane se compta. Il lui manquait douze hommes... *Fan-ou-kie* se fixa dans une bonzerie du pays Indo-Scythe, apprit à fond la langue, puis chercha et copia des livres. Il étudia, lui, tous les trois Véhicules (Triyâna... Hînayâna, Mahâyâna, Madhimâyâna). Il s'éprit d'une dévotion ardente pour *Koan-chen-yinn* (Avalôkitesvara). Après avoir parcouru toutes les bonzeries du royaume Indo-Scythe, il descendit dans l'Inde, par la passe de Baroghil. Pour ce seul passage, lui et ses compagnons n'emportèrent que du sucre pour se nourrir. Partis treize, huit moururent en chemin, cinq arrivèrent dans l'Inde centrale. La pensée attachée à *Koan-chen-yinn*, *Fan-ou-kie* franchit, sans rien voir, les pas les plus difficiles. *Koan-chen-yinn* qu'il invoqua, le délivra d'une troupe d'éléphants sauvages, d'une bande de yaks furieux, etc... Après avoir parcouru toute l'Inde, *Fan-ou-kie* s'embarqua à Ceylan, et revint par mer à Canton. La Chine lui doit la sutra d'Avalôkitesvara. On ne sait pas où il finit sa vie.

Puisse Dieu avoir trouvé une âme de bonne volonté, dans ces hommes, et dans les centaines de leurs semblables, qui se donnèrent tant de peine et souffrirent tant de maux, pour ce qu'ils croyaient être la vérité.

Carte XIX. La Chine en 410. Le grand émiettement. Légende ci-contre.

高車
柔然
柔然
柔然
柔然
西域
西涼
北涼
南涼
吐谷渾
氐
氐
羌
羌
夷
魏
夏
後秦
魏
北燕
南燕
西秦
高句驪
晉

Carte XIX. Légende.

Au Sud (jaune). 晉 **Tsínn,** l'empire chinois... **K** *Kiên-k'ang*... **n** *Koàng-ling*... **r** *Sûnn-yang*... **l** *Kiāng-ling*.

A l'Est (vert). 高句麗 **Kāo-kiu-li,** le royaume de Corée.

A l'Est (rose). 南燕 **Nân-Yén,** le royaume tongouse des *Móu-joung*... **k** *Koàng-kou*.

Au Nord-Est (rose). 北燕 **Pèi-Yén,** le royaume chinois des *Fōng*... **o** *Loàng-tch'eng*... **e** *Ki*.

Au Centre (vert). 魏 **Wéi,** le royaume tongouse des *T'oûo-pa*... **c** *P'ing-tch'eng*... **t** *Tchoūng-chan*... **l** *Ie*... **y** *Tsinn-yang*.

Au Centre (bleu). 後秦 **Heóu-Ts'inn,** le royaume tibétain des *Yâo*... **L** *Láo-yang*... **T** *Tch'âng-nan*... **h** *Hân-tchoung*... **s** *Sûnn-yang*... **p** *P'êng-tch'eng*.

Au Centre (rose). 西秦 **Sī-Ts'inn,** le royaume tongouse des *K'i-fou*.

Au Centre (orange). 夏 **Hiá,** le royaume hun des *Heûe-lien*.

A l'Ouest (bleu). 南涼 **Nân-Leâng,** le royaume tongouse des *T'ôu-fa*.

A l'Ouest (rose). 北涼 **Pèi-Leâng,** le royaume hun des *Tsōu-k'iu*.

A l'Ouest (vert). 西涼 **Sī-Leâng,** le royaume chinois des *Li*.

Au Nord (jaune), les 柔然 **Jeóu-jan** Avares... (rose), les 高車 **Kāo-kiu** Sarmates.

Autour du lac *Koukou-nor* (orange), le royaume tongouse des *T'òu-kou-hounn* (*T'òu-u-hounn*).

Au Sud-Ouest... 氐 **Ti** Tangoutains... 羌 **K'iāng** Tibétains... 夷 **I** aborigènes, Lolos et autres.

己酉、劉裕抗表伐南燕。朝議皆以爲不可。惟孟昶、謝裕、臧熹勸行。四月、裕帥舟師、自淮入泗。五月、至下邳。留輜重、步進至瑯琊。所過皆築城、留兵守之。或謂裕。曰、燕人若塞大峴之險。或堅壁清野。大軍深入、不唯無功。將不能自歸。奈何。裕曰、吾慮之熟矣。鮮卑貪婪、不知遠計。進利虜獲、退惜禾苗。謂我孤軍遠入、不能持久。不過進據臨朐、退守廣固。必不能守險清野。敢爲諸君保之。裕過大峴、燕兵不出。裕舉手指天、喜形於色。左右曰、公未見敵而先喜、何也。裕曰、兵已過險。兵已入吾掌中矣。六月、裕至東莞。超聞晉兵入峴、自將步騎四萬往救之。裕以車四千乘爲左右翼。方軌徐進。與燕兵戰於臨朐南。日向

La dynastie des *Tsinn* va s'effondrer dans le sang et dans la boue. Son agonie durera dix années. Durant la même période, plusieurs petits royaumes disparaîtront pareillement. La carte se simplifie. — En 409, *Liôu-u* demanda la permission de faire la guerre aux *Nân-Yên* (*Mou-joung*) du *Chān-tong*. Au quatrième mois, il remonta, avec une flotille, du Fleuve Bleu dans le *Hoâi*, et du *Hoâi* dans la *Sēu* (voyez les anastomoses, Carte XI). Au cinquième mois, ayant laissé ses équipages à *Hiá-p'ei* (près a), il poussa jusqu'à *Lâng-ya* (27), consolidant sa conquête en semant le pays de fortins et de petites garnisons. Comme il allait s'engager dans la partie montagneuse du *Chān-tong*, quelqu'un lui dit: Si les *Yên* occupent les passes devant vous, ou les réoccupent derrière vous, vous pourrez être coupé... J'y ai pensé, dit *Liôu-u*; mais ma conviction est que les *Yên* sont aussi irréfléchis que rapaces: ces gens-là ne savent pas calculer: tentons toujours un coup de main sur *Linn-k'u* (26), nous reculerons ensuite s'il le faut... De fait, quand *Liôu-u* arriva aux passes, aucune n'était occupée. Il leva les bras, pour remercier le Ciel, et rit... Vous riez un peu tôt, dirent les officiers... Je les tiens, dit *Liôu-u*. — Cependant *Mou-joung-tch'ao* ne se mit en mouvement, que quand il apprit que *Liôu-u* avait franchi les passes. Il accourut alors, avec 40 mille hommes. *Liôu-u* lui présenta la bataille au sud de la ville de *Linn-k'u*, quatre mille chars formant ses ailes. Le jour baissait, et la bataille

昃。勝負未決。參軍胡藩言於裕曰。燕悉兵出戰。臨朐城中留守必寡。願以奇兵從閒道取其城。此韓信所以破趙也。裕遣藩等潛師出燕兵後。攻臨朐。聲言輕兵自海道至。遂克之。超大驚。單騎就段暉於城南。裕因縱兵奮擊。大敗之。斬暉等大將十餘人。乘勝逐北。至廣固。克其大城。超入保小城。裕築長圍守之。○廣固久閉。男女病脚弱者大半。出降者相繼。尚書悅壽曰。今戰士彫瘁。絕望外援。豈可不思變通之計。超嘆曰。廢興。命也。吾寧奮劍而死。不能銜璧而生。劉裕急攻之。壽開門納晉師。超突圍出走。追獲之。裕數以不降之罪。超神色自若。一無所言。惟以母託劉敬宣而已。裕斬王公以下三千人。沒入

restait indécise. Alors le conseiller *Hôu-fan* dit à *Liôu-u*: Ils doivent être tous sortis; la ville doit être dégarnie de troupes; laissez-moi la tourner et la prendre; c'est ainsi que *Hân-sinn* vainquit jadis *Tchâo* (p. 319)... *Liôu-u* le lui ayant permis, *Hôu-fan* tourna les *Yên* et prit la ville dans leur dos. Le bruit s'étant répandu, que ces assaillants étaient une nouvelle armée venue par mer, les *Yên* se débandèrent; sauve-qui-peut général. Les *Tsinn* chargèrent la cohue, tuèrent le général *Toân-hoei* et neuf autres officiers supérieurs, et poussèrent les fuyards, l'épée dans les reins, jusqu'à *Koàng-kou* (25), résidence de *Moujoung-tch'ao*, dont ils forcèrent l'enceinte extérieure. Le roi se réfugia dans la citadelle, que *Liôu-u* entoura d'un mur de circonvallation. Bientôt la famine fut telle dans la ville, que la moitié des habitants ne purent plus se tenir debout. Ils désertaient par bandes. L'annaliste *Ue-cheou* dit à *Moujoung-tch'ao*: Il n'y a plus d'espoir; tâchez de sauver votre vie en capitulant... Le salut et la ruine dépendent du destin, dit *Moujoung-tch'ao* en soupirant; j'attendrai son arrêt... Durant l'assaut suivant, *Ue-cheou* ouvrit aux *Tsinn* une porte de la ville. *Moujoung-tch'ao* ayant été pris et amené à *Liôu-u*, regarda celui-ci avec hauteur et refusa de lui répondre. Il recommanda sa mère à *Liôu-kingsuan*, puis ne dit plus un mot... *Liôu-u* fit trancher la tête à plus de trois mille hommes, nobles et roturiers. Il en réduisit plus de dix mille en esclavage. Enfin il détruisit la

家口萬餘、夷其城隍、送超詣建康斬之。南燕亾。

庚戌。徐道覆聞劉裕北伐。勸盧循襲建康。循從之。初道覆使人伐船材於南康山、至是悉取以裝艦、旬日而辦。順流而下。舟楫甚盛。朝廷急徵裕。裕方議留鎮下邳。會得詔、乃以韓範爲都督軍事、引兵還。○何無忌自尋陽引兵拒盧循。與徐道覆遇於豫章。賊令彊弩數百登山邀射。乘風暴急、以大艦逼之。衆遂奔潰。無忌厲聲曰。取我蘇武節來。節至、執以督戰。賊衆雲集、遂握節而死。○劉裕以船載輜重、自帥精鋭步歸。聞何無忌敗死。卷甲兼行。將濟江。風急、衆咸難之。裕曰、若天命助國、風當自息。不然、覆溺何害。卽命登舟、舟移而

ville et ses remparts... Conduit à *Kièn-k'ang*, *Moujoung-tch'ao* y fut décapité par ordre de l'empereur. Ainsi finirent le royaume de *Nân-Yên*, et la famille tongouse des *Moujoung*, en l'an 410.

Tandis que *Liôu-u* guerroyait dans le *Chân-tong*, *Sû-taofou* conseilla à son ami *Lôu-sunn* d'attaquer la capitale dégarnie de troupes, et d'essayer de renverser la dynastie. Toujours le jeu de pile ou face (p. 732) des rébellions chinoises. *Lôu-sunn* accepta. *Sû-taofou* qui méditait son plan depuis longtemps, avait fait preparer les pièces de nombreuses jonques. Quand il fut sûr de *Lôu-sunn*, il fit ajuster ces pièces, et lança, en moins de dix jours, une flotte sur le Fleuve Bleu... Pris au dépourvu, l'empereur fit rappeler *Liôu-u*, en toute hâte. Celui-ci ne se doutait de rien. Il était à *Hiā-p'ei* (près a), occupé à organiser sa conquête. Quand il eut reçu le courrier impérial, il remit le *Chân-tong* à *Hân-fan*, et partit immédiatement pour le sud, avec toutes les troupes disponibles. — Cependant *Heûe-ouki* accouru de *Sûnn-yang* (c), avait paré les premiers coups de *Lôu-sunn*; mais ensuite, s'étant heurté à *Sû-taofou*, il succomba, vu la supériorité des arbalétriers du rebelle. Quand il vit la bataille perdue, il se fit apporter son sceptre de commandement (brevet), l'éleva, et fut percé de coups dans cette posture. — Cependant *Liôu-u* ayant abandonné ses bagages, accourut à marches forcées, par le plus court chemin. La nouvelle

風止。四月。至建康。青州刺史諸葛長民。兗州刺史劉藩。并州刺史劉道憐。各將兵入衞。藩、毅之從弟也。○劉毅將自拒盧循。裕與書曰。賊新獲利。其鋒不可輕。今脩船垂畢。當與弟同舉。又遣劉藩諭止之。毅怒。謂藩曰。汝謂我眞不及劉裕邪。投書於地。帥舟師二萬發姑孰。五月。與循戰於桑落洲。毅兵大敗。棄船步走。其衆皆爲循所虜。循聞裕已還。與其黨相視失色。欲退還尋陽。徐道覆謂宜乘勝徑進。固爭累日。循乃從之。裕募人爲兵。發民治石頭城。議者謂宜分兵守津要。裕曰。賊衆我寡。若分兵屯守。一處失利。則沮三軍之心。遂聚衆石頭。朝廷聞劉毅敗。人情恟懼。時北師始還。將士多創病。建康戰士不

de la défaite et de la mort de *Heûe-ouki* lui étant parvenue, il courut jour et nuit. Arrivé au Fleuve Bleu, comme il allait le traverser, il s'éleva un vent dont la force fit peur aux soldats. Ne craignez pas, dit *Liôu-u*. Si le Ciel veut que nous sauvions l'empire, ce vent cessera tout à l'heure; et si l'empire doit périr, nous devons vouloir périr avec lui... Au moment où les barques démarrèrent, le vent cessa. Ce présage donna du cœur aux troupes. *Liôu-u* arriva heureusement à la capitale. Les gouverneurs *Tchôukeue-tchangminn*, *Liôu-fan* et *Liôu-tao-lien*, lui amenèrent des renforts. — A ce moment, c'est *Liôu-i* qui tenait tête à *Lôu-sunn*. Prenez garde, lui écrivit *Liôu-u*; ne risquez aucune bataille; les ennemis sont trop en train; attendez mon arrivée; nous les battrons à deux... *Liôu-u* lui envoya cette missive par son cousin *Liôu-fan*. Celui-ci lui parla aussi dans le sens de *Liôu-u*. *Liôu-i* se fâcha, et dit à son cousin: Crois-tu que je ne vaille pas *Liôu-u*?.. Cela dit, il jeta la lettre avec mépris, et tira droit à l'ennemi avec ses vingt mille hommes, rencontra *Lôu-sunn* à *Sāng-lao-tcheou*, et se fit si bien battre, qu'il dut fuir à pied presque seul, laissant au rebelle ses bateaux et ses soldats... Cependant la nouvelle du retour de *Liôu-u*, calma l'ardeur de *Lôu-sunn*, qui voulut se retirer à *Sùnn-yang* (c). *Sû-taofou* l'en détourna. — Entre-temps *Liôu-u* avait remonté le moral des troupes, et réparé les remparts de *Chéu-t'eou*, la citadelle de la capitale. Les conseillers

盈數千。循戰士十餘萬。舟車百里。樓船高十二丈。孟昶。諸葛長民。欲奉乘輿過江。裕不聽。循至、中外戒嚴。司馬德文都督宮城。裕屯石頭。柵淮口。脩治越城。築查浦。藥園。廷尉。三壘。皆以兵守之。明日、循伏兵南岸。使老弱乘舟向白石。聲言悉衆自白石步上。裕留沈林子。徐赤特。戍南岸。戒令堅守勿動。裕北出拒之。又明日。循焚查浦。赤特將擊之。林子曰、衆寡不敵。不如守險以待大軍。赤特不從。出戰。大敗。林子據柵力戰。賊乃退。裕帥諸軍馳還石頭。斬赤特。盧循寇掠諸縣。無所得。謂徐道覆曰。師勞矣。不如還尋陽。并力取荊州。據天下三分之二。遂遁。裕乃帥劉藩。檀韶等。南擊循。裕進軍大雷。循及道覆。帥衆

voulaient qu'il divisât son armée en deux, pour faire face aux chefs rebelles. Non, dit-il ; ils sont nombreux, tandis que nous sommes en petit nombre ; si nous nous partageons, et qu'un corps vienne à être écrasé, c'en sera fait de nous. Il s'établit donc avec toutes ses forces à *Chêu-t'eou*, pour couvrir la capitale, où la terreur était grande, depuis la défaite de *Liôu-i*. Des quelques milliers de soldats revenus avec *Liôu-u* de la campagne contre les *Nân-Yên*, beaucoup étaient blessés ou malades. Tandis que *Lôu-sunn* disposait de cent mille hommes de bonnes troupes. Ses bateaux couvraient le Fleuve sur une étendue de cent *li*. Les tours de ses jonques de guerre, avaient jusqu'à 120 pieds de haut. Aussi les timides conseillaient-ils l'abandon de la capitale. Mais *Liôu-u* s'y refusa énergiquement... Quand *Lôu-sunn* arriva devant la ville, il trouva les *Tsínn* retranchés dans leurs forts. Alors, pour donner le change à *Liôu-u*, il simula un débarquement à *Pâi-chen*. *Liôu-u* y courut ; mais il laissa devant *Chêu-t'eou Chênn-linntzeu* et *Sû-tch'eut'ei*, avec défense absolue de prendre l'offensive. Le lendemain, au point du jour, *Lôu-sunn* attaqua ces deux officiers. *Sû-tch'eut'ei* sortit de ses retranchements, et se fit battre. *Chênn-linntzeu* défendit ses positions, et sauva la situation. *Lôu-sunn* dut battre en retraite, car *Liôu-u* averti accourait. Son premier acte fut de faire décapiter le désobéissant *Sû-tch'eut'ei*... *Lôu-sunn* ayant pillé à fond tous les environs, déclara à *Sû-taofou* que, pour le coup,

數萬。寇江而下。裕悉出輕騎及水軍擊之。又分步騎屯於西岸。先備火具。裕以勁弩射循軍。因風水之勢以壓之。循艦悉泊西岸。岸上軍投火。循道覆兵大敗。裕攻之。麾兵將進。麾折幡沈。衆皆懼。裕笑曰。往年覆舟之戰如是。今乃復見。必破賊矣。即破柵而進。殺溺死者萬餘人。循收散卒徑還番禺。道覆走保始興。裕遣劉藩孟懷玉等追之。遂還建康。○辛亥。劉藩等克始興。斬徐道覆。○盧循兵屢敗。遂奔交州。至龍編津。刺史杜慧度悉散家財以賞軍士。與循合戰。擲雉尾炬焚其艦。以步兵夾岸射之。循艦燃。衆潰。自投於水。慧度取尸斬首。函送建康。

Il remmenait à *Sûnn-yang* son armée fatiguée. *Liôu-u* mit à ses trousses *Liôu-fan* et *T'ân-tchao*. Les rebelles enrichis se débandaient, chacun emportant son magot. *Liôu-u* marcha lui-même contre eux, et les atteignit près de *Tá-lei*. Il mit en embuscade, sur la rive sud, un corps muni de traits incendiaires. Quand les jonques des rebelles furent à bonne portée, les arbalètes jouèrent. Bientôt l'incendie répandit la terreur et le désordre. Alors *Liôu-u* commanda l'attaque. Au moment où l'enseigne brandissait son guidon, pour transmettre cet ordre, la hampe du guidon se brisa. Cet accident, interprété comme un mauvais augure, pouvait avoir de terribles conséquences. En avant! cria *Liôu-u*, en éclatant de rire. Cela m'est arrivé au matin de toutes mes victoires! Ils sont à nous!.. Electrisés par ces paroles, ses soldats se ruèrent sur l'ennemi. Le choc fut terrible. Les tués et les noyés se comptèrent par myriades. *Lôu-sunn* et *Sû-taofou* se sauvèrent chacun avec une poignée d'hommes à peine. *Liôu-u* ordonna de les poursuivre, et rentra à la capitale, pour rassurer l'empereur. — En 411, *Sû-taofou* fut pris et décapité par *Liôu-fan*. *Tôu-hoeitou* incendia la flotte de *Lôu-sunn*, au moyen de traits incendiaires, tandis que ses arbalétriers embusqués le long de la berge, empêchaient tout abordage. L'armée de *Lôu-sunn* fut anéantie. Lui-même se noya. *Tôu-hoeitou* fit repêcher son cadavre, le décapita, et envoya sa tête à la capitale.

壬子。以劉毅都督荆、寧、秦、雍、四州。毅至江陵。多變易守宰。輙割豫江文武兵力萬餘人以自隨。會疾篤。毅請從弟兗州刺史藩以自副。劉裕僞許之。藩自廣陵入朝。裕以詔書罪狀毅與藩共謀不軌。賜藩死。遂帥諸軍發建康。王鎮惡請給百舸以爲前驅。晝夜兼行。至豫章口。去江陵城二十里。捨船步上。舸留一二人。對舸岸上立六七旗。旗下置鼓。語所留人。計我將至城。便鼓嚴。令若後有大軍狀。鎮惡徑前襲城。未至五六里。毅乃覺之。行令閉諸城門。未及下關。鎮惡已馳入。與城內兵鬬。穴其金城而入。城中兵散。毅帥左右突出。夜投佛寺。寺僧拒之。乃縊而死。

En 412, l'empereur confia à *Lióu-i* le gouvernement de quatre provinces, avec résidence à *Kiāng-ling* (I). *Lióu-i* remania les préfets de sa juridiction, et se donna un corps de dix mille gardes, signes évidents de mauvaises intentions. Etant tombé malade, il demanda que son cousin *Lióu-fan*, gouverneur du *Yèn-tcheou*, lui fût donné comme adjoint. *Lióu-u* qui perçait les projets de *Lióu-i*, lui accorda traîtreusement sa demande. Mais quand *Lióu-fan*, venu du *Chān-tong* par *Koàng-ling* (n), se présenta à la cour, selon l'usage, avant de se rendre dans son nouveau gouvernement, *Lióu-u* accusa de haute trahison, et *Lióu-i*, et *Lióu-fan*. L'empereur permit à *Lióu-fan* de se suicider. Puis *Lióu-u* lui-même marcha contre *Lióu-i*. *Wâng-tien neue* commandait les cent jonques de l'avant-garde. *Lióu-u* fit tant de diligence, qu'il arriva à vingt *li* de *Kiāng-ling*, sans que *Lióu-i* se doutât de rien. Là l'armée mit pied à terre, un ou deux hommes seulement gardant chaque jonque. Toute la berge fut garnie de drapeaux. Tous les tambours furent placés près des drapeaux. Puis *Wâng-tien neue* dit aux gardiens des jonques: Quand vous jugerez que nous touchons aux murs de la ville, battez la marche en avant, comme si une grande armée venait derrière nous... Ces dispositions prises, *Wâng-tien neue* tira droit sur *Kiāng-ling*. *Lióu-i* ne fut averti, que quand les *Tsinn* n'étaient plus qu'à cinq ou six *li*. Il n'eut même plus le temps de baisser les herses des portes. La cavalerie de *Wâng-tien neue* se

甲寅、唾契汗乙弗等部叛南涼、南涼王傉檀欲討之、孟愷諫曰、今年饑饉、南逼熾磐、北逼蒙遜、百姓不安、遠征雖克、必有後患、不如與熾磐結盟通糴、慰撫雜部、足食繕兵、俟食而動、傉檀不從、謂太子虎臺曰、蒙遜不能猝來、熾磐兵少易襲、汝謹守樂都、吾不過一月必還矣、乃帥騎七千襲乙弗、大破之、西秦王熾磐聞之、帥步騎二萬襲樂都、虎臺憑城拒守、熾磐四面攻之、一夕城潰、熾磐入樂都、徙虎臺及其文武百姓萬餘戶於枹罕、傉檀兄子樊尼馳告傉檀、傉檀將士聞亂、皆逃散、唯樊尼不去、傉檀曰、四海之廣、無所容身、與其聚而同死、不若分而或全、汝吾長兄之子、宗部所寄、吾老矣、寧見妻子而死、遂歸

précipita dans la ville, balaya les rues, et força le palais de *Liôu-i*. A la faveur de la nuit tombante, celui-ci s'esquiva, et essaya de se cacher dans une bonzerie. Les bonzes le repoussèrent. Alors il se pendit.

Passons dans les *Nân-chan*, pour y voir d'autres scènes de destruction. Dans le royaume de *Nân-Leâng* (Carte XIX), en 414, plusieurs hordes se soulevèrent contre le roi *T'oufa-Jôut'an*. Celui-ci se fâcha, et résolut de les réduire par la force. *Mông-k'ai* lui dit: L'année est mauvaise. *K'ifou-Tchèup'an* (roi de *Sī-Ts'inn*) vous menace par le sud; *Tsôuk'iu-Môngsunn* (roi de *Pèi-Leâng*) vous menace par l'ouest; le peuple est malheureux; dussiez-vous remporter des avantages militaires, il s'ensuivra des malheurs; mettez-vous plutôt bien avec *Tchéu-p'an*, puis tâchez de regagner le cœur de vos hordes, en les traitant bien... Mais *Jôu-t'an* était résolu à faire la guerre. Il fit la sourde oreille, et dit à son fils *Hôu-t'ai*: *Mông-sunn* est loin; *Tchéu-p'an* n'a pas d'hommes; garde la capitale (alors *Lâo-tch'eng*); avant un mois, je serai de retour... Parti, à la tête de sept mille cavaliers, il surprit et défit la horde *Ī-fou*... Quand *Tchéu-p'an*, roi de *Sī-Ts'inn*, apprit que *Jôu-t'an* se promenait ainsi, il courut avec vingt mille cavaliers surprendre sa capitale, l'enleva et revint, emmenant captifs le prince *Hôu-t'ai* et les dix mille habitants de *Lâo-tch'eng*. *Fân-ni*, un neveu de *Jôu-t'an*, échappa, et courut avertir son oncle. A cette nouvelle,

於熾磐。傉檀諸城皆降於熾磐。熾磐聞傉檀至。遣使郊迎。待以上賓之禮。歲餘。使人鴆之。幷殺虎臺。南涼亾。

壬子。柔然可汗斛律遣使獻馬。求昏於北燕。燕王馮跋以其女妻之。跋勸於政事。勸課農桑。省徭役。薄賦斂。每遣守宰。必親引見。問爲政之要。以觀其能。燕人悅之。○柔然可汗斛律將嫁女於燕。兄子步鹿眞謂諸大臣曰。斛律欲以汝女爲媵。大臣恐。遂執斛律與女。皆送於燕。而立步鹿眞爲可汗。大檀者。社崙季父之子。領別部。得衆心。或告步鹿眞國人欲立大檀。步鹿眞發兵襲之。兵敗見殺。而大檀遂自立。斛律至和龍。燕王跋待以客禮。斛律請還。跋遣

toute l'armée de celui-ci se débanda. Seul *Fân-ni* resta avec *Jóu-t'an*. Celui-ci lui dit: Je n'ai plus ni feu ni lieu! Que gagneras-tu à périr avec moi? Quitte-moi, pour conserver ta vie. Tu es le fils de mon frère aîné; perpétue n tre famille. Pour moi qui suis vieux, je vais mourir avec mes femmes et mes enfants... et il alla se rendre à *Tchéu-p'an*. Tout le *Nân-Leâng* se soumit au *Si-Ts'inn*. *Tchéu-p'an* traita d'abord *Jóu-t'an* avec beaucoup d'égards. Mais au bout d'un an, il le fit empoisonner, et tua son fils *Hòu-t'ai*. Ainsi finirent les Tongouses *T'ou-fa*.

En 412, *Hou-lu* khan des *Jeóu-jan*, envoya à *Fōng-pa* roi de *Yēn*, un cadeau de chevaux, lui demandant en échange une princesse en mariage. *Fōng-pa* lui donna sa propre fille... *Fōng-pa* était un très bon administrateur, nous dit l'histoire, à ce propos. Il encourageait l'agriculture et la culture des mûriers, protégeait le peuple, surveillait ses employés, exigeait peu d'impôts, examinait lui-même les candidats aux charges, etc. Aussi les gens de *Yēn* lui étaient-ils très affectionnés... Or quand la fille de *Fōng-pa* fut arrivée chez les *Jeóu-jan*, comme on faisait la noce, un neveu de *Hou-lu*, nommé *Poulou-tchenn*, fit accroire aux grands officiers *Jeóu-jan*, que le khan allait rafler leurs filles, pour en faire les servantes de sa reine étrangère. Il n'en fallut pas davantage à ces bons *Jeóu-jan*. Ils prirent le marié et la mariée, et les envoyèrent tous deux à leur père et beau-père *Fōng-pa* roi

蕩陵帥騎送之。陵憚遠役。殺之而還。丙辰。劉裕伐秦。冬。秦陽城滎陽皆降。檀道濟等兵至成皋。秦陳留公洸守洛陽。遣使求救於長安。秦主泓遣趙玄救之。道濟等長驅而進。玄戰敗。被十餘創。其司馬蹇鑒冒刃抱玄而泣。玄曰。吾創已重。君宜速去。鑒曰。將軍不濟。鑒去安之。與之皆死。道濟遂進逼洛陽。洸出降。道濟獲秦人四千餘。皆釋而遣之。於是夷夏感悅。歸者日眾。○丁巳三月。道濟至潼關。姚紹引兵出戰。道濟奮擊。大破之。紹退屯定城。據險拒守。遣姚鸞屯大路。絕晉糧道。沈林子夜襲殺鸞。紹又遣姚讚屯河上。以斷水道。林子擊走之。○劉裕將水軍自淮泗入

de *Yēn*. *Poulou-tcheou* se fit khan: c'est ce qu'il avait désiré. Mais bientôt la faveur des *Jeōu-jan* passa à un certain *Ta-t'an*, proche parent de feu *Chee-lunn* (p. 1224). *Poulou-tcheou* voulant le prévenir, l'attaqua, fut battu et tué, et *Ta-t'an* devint khan… Cependant *Hou-lu* étant arrivé auprès de *Fōng-pa*, celui-ci le traita de son mieux. Puis *Hou-lu* lui ayant demandé d'aller voir, s'il n'y aurait pas moyen de rétablir ses affaires, *Fōng-pa* le laissa partir, et lui donna un corps de troupes, commandé par un certain *Wān-ling*. Ennuyé de devoir aller si loin pour une besogne si ingrate, celui-ci trouva plus simple d'assassiner *Hou-lu*, une belle nuit. Ce coup fait, il s'en revint tranquillement.

L'heure des *Heōu-Ts'inn* va sonner. En 416, l'empereur, ou plutôt *Liōu-u*, leur déclara la guerre. Invasion de leur territoire par l'est, plaine du *Hoāi*, puis vallée de la *Lào*. Quand *Joūng-yang* (J) fut pris, *T'ān-taotsi* marcha sur *Tch'ēng-kao* (entre J et L). *Yâo-si* qui gardait *Lâo-yang* (L), demanda secours à *Tch'āng-nan* (T). Le roi *Yâo-houng* lui dépêcha *Tchâo-huan*. *T'ān-taotsi* lui livra bataille. Comme ses troupes fléchissaient, *Tchâo-huan* se précipita pour les encourager. En un instant, il reçut plus de dix blessures et tomba. Son aide de camp *K'ien-kien* se fit jour jusqu'à lui, et l'embrassa en pleurant. Je me meurs, dit *Tchâo-huan*; fuis vite!.. Mon général mort, où fuirais-je? dit *K'ien-kien*; et il se fit tuer sur le corps de *Tchâo-huan*…

清河.將泝河西上.先遣使假道於魏.秦主泓亦遣使求救於魏.魏主嗣.使群臣議之.皆曰.秦婚姻之國.不可不救.嗣乃遣長孫嵩.阿薄干等.將兵十萬屯河北岸.裕乃引軍入河.魏人以數千騎緣河隨裕軍西行.有漂渡北岸者.輒爲魏人所殺掠.裕遣軍擊之.輒走.退則復來.四月.裕遣丁旿.帥仗士七百人.車百乘.渡北岸.去水百餘步.爲卻月陣.兩端抱河.車置七仗士.事畢.使豎一白毦.裕先命朱超石戒嚴.毦舉.超石帥二千人馳赴之.魏人以三萬騎圍之.四面肉薄.弩不能制.超石斷矟千餘.皆長三四尺.以大鎚鎚之.一矟輒洞貫三四人.魏兵奔潰.斬其將阿薄干.○沈田子.傅弘之入武關.秦戍將皆委

Après cette victoire, *T'ân-taotsi* envahit *Lào-yang*, resté sans défense par la fuite de *Yâo-si*. Il y fit quatre mille prisonniers, qu'il renvoya tous libres. Cet acte de clémence fut cause que les hordes barbares au service des *Ts'inn*, commencèrent à déserter, pour passer aux impériaux. — Au troisième mois de l'an 417, *T'ân-taotsi* franchit la passe, et pénétra dans la vallée de la *Wei*. *Yâo-chao* qui voulut l'arrêter, fut battu. Il reprit pied à *Ting-tch'eng*, et tenta de faire tourner les *Tsinn* par *Yâo-loan*, qui fut tué par *Chènn-tiantzeu*. *Yâo-tsan* qui essaya de barrer la *Wei*, fut battu par le même. — Les voies étant ainsi ouvertes, *Liôu-u* parti de la capitale (K) avec une flotte de jonques, arriva par le *Hoâi* et la *Sâu*, dans le Fleuve jaune (Carte XI), avec l'intention d'enfiler la *Wei*, et de remonter par eau jusqu'à *Tch'âng-nan*. Restait à savoir quelle attitude prendraient les *T'oûo-pa* de *Wei*, maîtres de la boucle descendante du Fleuve Jaune, et de sa rive nord. *Liôu-u* leur envoya des députés. *Yâo-houng* fit de même. *T'oûopa-seu* roi de *Wei*, soumit l'affaire à la délibération de son conseil. Les conseillers conclurent : Les *Yâo* de *Ts'inn* étant nos alliés par mariage, nous ne pouvons pas ne pas les secourir... *T'oûopa-seu* envoya donc *T'oûopa-kao* et *Neuepao-kan*, avec une armée de cent mille hommes, pour garder la rive nord du Fleuve. Quand la flotte de *Liôu-u* fut entrée dans le fleuve, les *Yên* la suivirent pas à pas, le long de la rive septentrionale. Chaque fois qu'une barque des *Tsinn* était

蛾走。田子等進屯青泥。八月。秦主泓帥步騎數萬。奄至青泥。田子本爲疑兵。所領裁千餘人。聞泓至。欲擊之。弘之以眾寡不敵。止之。田子曰。兵貴用奇。不必在眾。若彼圍既固。則我無所逃矣。不如乘其始至。營陣未立而先薄之。可以有功。遂進兵。秦兵合圍數重。田子慰撫士卒曰。諸君遠來。正求此戰。死生一決。封侯之業。於此在矣。士卒皆踊躍鼓譟。執短兵奮擊。秦兵大敗。斬萬餘

poussée par le vent contre cette rive, ils la prenaient, massacraient l'équipage, et pillaient le contenu. *Lióu-u* ayant tenté quelques débarquements pour les chasser, à chaque fois les *Yên* reculèrent, puis revinrent aussitôt que les *Tsinn* tournèrent le dos. Enfin *Lióu-u* chargea *Tîng-ou* de construire, sur la rive septentrionale, avec des hommes et des chars, une sorte de lunette mobile, laquelle glissait le long du fleuve, à la hauteur de la flotte, et empêchait les *Yên* d'approcher de la berge. Il est probable que ces dispositions furent prises durant la nuit. Au jour, les *Yên* assaillirent *Tîng-ou*. Celui-ci appela au secours. *Tchōu-tch'aocheu* passa avec deux mille hommes, et débarqua dans la lunette. Trente mille *Yên* l'assaillirent. Les *Tsinn* étaient tellement serrés les uns contre les autres, que les arbalétriers ne pouvaient pas tirer, ni les lanciers mouvoir leurs lances longues de 18 pieds. Heureusement qu'ils avaient, sur leurs chars, de petites catapultes. Les projectiles de ces machines s'épuisant, *Tchōu-tch'aocheu* fit scier les lances, de manière à en faire des javelots de quatre pieds de long, qu'il envoya par brassées dans la masse compacte des *Yên*. Chaque javelot embrochait trois ou quatre hommes. Surpris, les *Yên* s'enfuirent. Leur général *Neuepao-kan* fut tué. — Tandis que *Lióu-u* envahissait ainsi *Ts'inn*, en aval, par le Fleuve et la *Wéi*, une autre armée impériale, commandée par *Chènn-t'ientzeu* et *Fòu-houngtcheu*, l'envahissait par le sud, par la fameuse passe *Où* (56), et s'avançait dans la vallée de la *Wéi*, en amont, enlevant tout sur son passage. Au huitième mois, *Chènn-t'ientzeu* arrivait à *Ts'îng-ni*. *Yâo-houng* roi de *Ts'inn* marcha en personne contre lui, avec une armée considérable. Les soldats de *Chènn-t'ientzeu* n'étaient pas fameux ; il ne comptait que sur un millier d'hommes, qu'il avait mis à part. Quand il apprit que *Yâo-houng* approchait, il prit ses dispositions pour combattre... Nous sommes trop peu nombreux, lui dit son collègue *Fòu-houngtcheu*... Peu importe, dit

級.泓奔還覇上.○劉裕至潼關.王鎮惡請帥水軍.自河入渭以趨長安.裕許之.秦主泓使姚丕.守渭橋以拒之.鎮惡泝渭而上.乘蒙衝小艦.行船者皆在艦內.秦人但見艦進.驚以爲神.至渭橋.鎮惡令軍士食畢.皆持仗登岸.後者斬.既登.即密使人解放舟艦.渭水迅急.倏忽不見.乃喩士卒曰.此爲長安北門.去家萬里.舟楫衣糧.皆已隨流.今進戰而勝.則功名俱顯.不勝.則骸骨不返.無他岐矣.乃身先士卒.衆騰踊爭進.大破姚丕軍.泓引兵救之.爲敗卒所蹂躪.不戰而潰.鎮惡入自平朔門.泓將出降.其子佛念.年十一.言於泓曰.晉人將逞其欲.雖降必不免.不如引決.泓憮然不聽.佛念登宮牆自投死.泓乃

Chênn-t'ientzeu; le sort des batailles ne dépend pas du nombre. Il nous faut prendre l'offensive, sous peine d'être enveloppés et exterminés sans gloire. Tombons sur eux, avant qu'ils aient pu se former, et nous pourrons réussir... Cela dit, il avança bravement, avec sa poignée d'hommes. Avant de combattre, il harangua ses troupes en ces termes: Nous sommes venus de très loin, tout exprès pour livrer ce combat. Il s'agit maintenant de vaincre ou de mourir. Dignités et richesses sont assurées aux valnqueurs!.. Ces paroles électrisèrent les soldats. Jetant leurs armes longues, comme font les Chinois quand ils sont résolus de se battre à mort, le sabre et le poignard à la main, ils se précipitèrent en hurlant sur l'armée des *Ts'inn*. Celle-ci se débanda au premier choc. Plus de dix mille têtes sautèrent en peu d'instants. Le roi *Yâo-houng* s'enfuit d'une traite jusqu'à *Pá-chang*, près de sa capitale. — Cependant *Liôu-u* étant entré dans la *Wéi*, *Wâng-tienneue* qui commandait l'avant-garde de la flottille, voulut montrer lui aussi ce dont il était capable. Il avait inventé, pour ses barques, un dispositif nouveau. Ses rameurs étaient cachés dans une sorte d'entrepont, et les arbalétriers dissimulés derrière un bordage blindé. Quand les *Ts'inn* virent ces bateaux qui semblaient marcher tout seuls, ils les crurent *Chênn* et n'osèrent pas les approcher. *Wâng-tienneue* arriva, sans coup férir, jusqu'en vue de *Tch'âng-nan*. Alors il fit servir à ses hommes un copieux repas, puis ordonna de prendre

將妻子群臣、詣壘門降。鎮惡性貪、盜秦府庫不可勝紀。裕至知之、以其功大。
不問。收秦彝器、渾儀、土圭、記里鼓、指南車、送建康。餘金帛珍寶、皆以頒將士。
送姚泓至建康、斬之。後秦亾。議將還都洛陽。王仲德曰、暴師日久、士卒思歸。
未可議也。

les armes et de débarquer; peine de mort pour quiconque trainerait derrière les autres. Quand le débarquement fut effectué, tandis que les soldats se rangeaient, des hommes apostés coupaient les amarres des barques. En quelques instants, le courant très rapide de la *Wei*, les emporta toutes à vau l'eau. Alors *Wâng-tien neue* fit à ses soldats cette harangue substantielle: Ce que vous voyez là, c'est la porte nord de *Tch'âng-nan*. Nous sommes à dix mille *li* de chez nous. Notre flotte, avec nos habits et nos vivres, est perdue. Nous allons nous battre. Si nous sommes vainqueurs, richesses et honneurs seront notre partage. Si nous sommes vaincus, nous laisserons ici nos os. C'est l'un ou l'autre, au choix!.. On croirait entendre Napoléon, parlant à l'armée d'Italie... Son discours terminé, *Wâng-tien neue* se plaça premier à la tête des colonnes, les enleva au pas de charge, et enfonça au premier choc *Yâo-p'ei* qui cherchait à couvrir la ville. Les troupes de celui-ci s'enfuirent dans un tel désordre, qu'elles foulèrent aux pieds le roi *Yâo-houng* qui venait en personne pour les soutenir. Sauve-qui-peut général! *Wâng-tien neue* pénétra dans la ville. *Yâo-houng* se décida à capituler. Son fils *Fouo-nien*, âgé de onze ans, fier et brave, lui dit: Les *Tsinn* sont si échauffés, que votre capitulation ne vous sauvera pas la vie; combattons plutôt jusqu'à la mort!.. Comme *Yâo-houng* ne répondait pas, l'enfant se précipita du haut d'une terrasse et mourut... *Yâo-houng* se livra au vainqueur, avec ses femmes et ses enfants. — Il parait que *Wâng-tien neue* était aussi rapace qu'audacieux. Il transvasa consciencieusement dans ses poches, le trésor des *Ts'inn*. Quand *Liôu-u* fut arrivé, il n'osa pas lui faire rendre gorge. Il envoya à l'empereur les bibelots dynastiques des *Ts'inn*, vases pour les sacrifices, instruments d'astrologie, sceptres et plaques des fonctionnaires, tambour pour les signaux, char à boussole, etc. Le reste fut abandonné aux officiers et aux soldats. *Yâo-houng* roi de *Ts'inn*, conduit à *Kién-k'ang*, y fut décapité. Ainsi finit le royaume de

丁巳。夏王勃勃聞裕伐秦。曰。裕取關中必矣。然不能久留。必將南歸。若留子弟及諸將守之。吾取之如拾芥耳。乃秣馬養士。進據安定。嶺北郡縣皆降之。裕遣使遺勃勃書。約爲兄弟。勃勃報之。○十二月。劉裕東還。留子劉義眞都秦州。○夏王勃勃聞劉裕東還。大喜。召王買德問計。買德曰。關中形勝之地。而裕以幼子守之。此天以關中賜我。不可失也。靑泥上洛。南北之險。宜先遣遊軍斷之。東塞潼關。絶其水陸之路。則義眞在網罟之中。不足取也。勃勃乃使其子璝帥騎二萬向長安。別將屯靑泥及潼關。而自將大軍爲後繼。○戊午。夏赫連璝至渭。關中民降之者屬路。沈田子將兵拒之。畏其衆盛。不敢進。

Heóu-Ts'inn, en 417... *Lióu-u* eut un moment l'idée de consacrer sa victoire, en rappelant l'empereur à *Láo-yang*, l'ancienne capitale des *Tsinn*. Mais il eût fallu défendre cette ville contre les *Wéi*. Or les officiers de *Lióu-u* lui déclarèrent net, qu'ils en avaient assez de faire la guerre. Leur magot était fait; peu leur importait l'empire. *Lióu-u* dut renoncer à son projet.

Or quand le Hun *Poûo-pouo*, roi de *Hiá*, apprit que *Lióu-u* faisait la guerre aux *Ts'inn*, il se dit : *Lióu-u* battra les *Ts'inn* et détruira leur royaume, c'est sûr. Quant à le garder, il n'en est pas capable. Donc, quand il sera parti, le morceau me reviendra tout naturellement... Dans cette douce espérance, le malin Hun multiplia ses chevaux et ses hommes, et s'insinua sans bruit au sud de la Muraille, le long des affluents septentrionaux de la *Wéi*. *Lióu-u* lui ayant proposé de se jurer réciproquement fraternité, *Poûo-pouo* se garda bien de refuser. Serment politique, qui ne le gêna pas longtemps... Au douzième mois de l'an 417, *Lióu-u* reprit le chemin de la capitale, laissant à *Tch'âng-nan* son jeune fils *Lióu-itchenn*. Dès que *Poûo-pouo* sut que son cher frère juré *Lióu-u* était parti, il fut au comble de la joie, appela son conseiller le traître *Wâng-maitei* (p. 1229), et lui demanda conseil... Un enfant ne défendra pas le *Koân-tchoung*, lui dit celui-ci; donc le Ciel vous le donne; ne le laissez pas échapper. Occupez les passes, coupez les communications, puis prenez *Lióu-itchenn* comme on prend le

王鎮惡聞之、曰、公以十歲兒付吾屬。當共竭力。而擁兵不進。虜何由得平。遂與田子俱出。田子與鎮惡素有相圖之志、至是益忿懼。軍中又訛言鎮惡欲盡殺南人、據關中反。田子遂請鎮惡至傅弘之營計事。因屏人語。使人斬之、矯稱受太尉令。義眞與王脩被甲登門以察其變。脩執田子。斬之。傅弘之破夏兵。夏兵乃退。○六月。劉裕始受相國、宋王、九錫之。○劉義眞賜與無節、王脩每裁抑之、左右皆怨。譖脩欲反。義眞殺之。於是人情離駭、莫相統一。義眞悉召外兵。閉門拒守。關中郡縣。悉降於夏。夏王勃勃。進據咸陽。長安樵采路絶。劉裕聞之。使蒯恩召義眞東歸。而以朱齡石守關中、謂曰、卿至可敕義眞

gibier au filet... *Heǔelien-Poûopouo* se mit aussitôt en devoir d'exécuter ce plan. Après avoir occupé les passes, il envoya son fils *Heǔelien-koei*, avec vingt mille hommes, contre *Tch'âng-nan*, tandis que lui-même, avec le gros de ses forces, formait une réserve prête à tout événement. — En 418, *Heǔelien-koei* ayant envahi la vallée de la *Wéi*, la peuple se soumit à lui en masse. Que voulez-vous? les *Tsinn* étaient loin, les *Hiá* étaient près! Il faut tâcher de vivre!.. *Chènn-t'ientzeu* n'osa pas affronter *Heǔelien-koei*. Faut-il que je vous aide? lui demanda *Wâng-tien neue*... Or il existait depuis longtemps une sourde rivalité entre ces deux officiers et leurs hommes originaires du nord et du midi. Le sarcasme de *Wâng-tien neue* exaspéra *Chènn-t'ientzeu*. Ayant invité *Wâng-tien neue* à une conférence, il le fit assassiner. *Lióu-itchenn* trouva la chose trop forte, et fit décapiter *Chènn-t'ientzeu*. Ainsi finissent les braves chinois .. *Fòu-houngtcheu* défit *Heǔelien-koei*, et l'obligea à battre en retraite, pour le moment. — Or *Lióu-u* retourné à *Kién-k'ang* en triomphateur, y avait été fait roi de *Sóng*, décoré de toutes les décorations possibles, etc. — Cependant son fils *Lióu-itchenn*, jeune et incapable, faisait faute sur faute. Sur une simple accusation sans preuves, il fit mettre à mort son plus fidèle officier *Wâng-siou*, auquel il avait les plus grandes obligations. Abandonné par ses soldats du nord, il dut garder *Tch'âng-nan* avec ce qui lui restait de soldats méridionaux... Le pays

輕裝速發.出關然後徐行.若關右必不可守.可與義眞俱歸.十一月.齡石至長安.義眞將士.大掠而東.多載寶貨子女.方軌徐行.日不過十里.傅弘之諫不聽.赫連璝帥眾追之.弘之.蒯恩.斷後.力戰連日.至靑泥.大敗.爲夏兵所禽.義眞左右盡散.獨逃草中.參軍段宏追尋得之.束之於背.單馬而歸.義眞曰.今日之事.誠無算畧.然丈夫不經此.何以知艱難.勃勃欲降傅弘之.弘之不屈.叫罵而死.勃勃積人頭爲京觀.號髑髏臺.長安百姓逐朱齡石.齡石焚宮殿.犇潼關.夏兵追殺之.勃勃入長安.大饗將士.舉觴屬王買德曰.卿往日之言.一期而驗.可謂算無遺策矣.勃勃稱皇帝.乃置南臺於長安.以赫連璝錄

entier se donna aux *Hiá*. Alors *Pôüo-pouo* lui-même descendit la vallée, prit *Hiéa-yang*, et investit *Tch'âng-nan*... *Lióu-u* ayant appris que les affaires tournaient mal dans le *Koān-tchoung*, envoya *K'oài-nenn* dire à *Lióu-itchenn* de revenir à la maison, après avoir remis le commandement de *Tch'âng-nan* à *Tchōu-lingcheu*; et surtout, ajouta-t-il, que *Î-tchenn* ne s'embarrasse pas de bagages, mais fasse diligence pour franchir les passes; cela fait, il pourra marcher plus lentement... Au onzième mois, ces officiers étant arrivés à *Tch'âng-nan*, *Lióu-itchenn* pilla la ville à fond, chargea le butin sur des voitures, avec les garçons et filles qu'il trouva à sa convenance, et prit le chemin de l'est. Bien entendu, cette caravane ne put pas marcher vite. *Fòu-houngtcheu* eut beau presser; *Lióu-itchenn* continua à ne faire qu'une dizaine de *li* par jour. Bientôt *Heùelien-koeï* fut sur ses talons. Pendant quelques jours, *Fòu-houngtcheu* et *K'oài-nenn* réussirent à couvrir l'arrière-garde; mais enfin ils succombèrent et furent pris. Les *Hiá* fondirent alors sur la colonne. Abandonné de tous, *Lióu-itchenn* se cacha dans un fourré. Il y fut retrouvé par *Toán-houng*, qui l'attacha en croupe sur son cheval, et s'enfuit vers le sud. Quand il fut en lieu sûr: Maintenant que j'ai vu cette bagarre, je sais ce que c'est qu'une déroute, dit *Î-tchenn*, philosophiquement... *Pôüo-pouo* qui admirait le courage et la sagesse de son prisonnier *Fòu-houngtcheu*, fit tout ce qu'il put pour se l'attacher. Mais celui-ci lui

尙書事而還。勃勃性驕虐。視民如草芥。常置弓劍於側。群臣迕視者。鑿其目。笑者。抉其脣。諫者。先截其舌。然後斬之。○彗星出天津。入太微。經北斗。絡紫微。八十餘日而滅。魏主嗣召諸儒術士。問之曰。今四海分裂。咎在何國。朕甚畏之。卿其無隱。崔浩曰。災異之興。皆象人事。人事無釁。又何畏焉。昔王莽將篡。星亦如此。彗之爲異。其劉裕將篡之應乎。○十二月。劉裕以讖云。昌明之

dit tant d'injures, qu'il finit par le faire mettre à mort. Il fit ensuite élever une pyramide, avec les ossements des morts de cette fatale journée... Peu désireux de voir continuer la guerre, le peuple de *Tch'âng-nan* chassa *Tchōu-lingcheu*, qui était resté dans la ville. Celui-ci ayant incendié le palais des *Ts'inn*, s'enfuit vers l'est. Il fut rejoint et tué par les Huns. Ainsi toute l'armée d'occupation des *Tsinn* périt... *Poùo-pouo* fit son entrée à *Tch'âng-nan*, donna un grand banquet à ses officiers, leva sa corne à boire et dit en saluant *Wâng-maitei* (p. 1252): C'est à vous que nous devons ce triomphe; je n'ai fait qu'exécuter docilement vos plans... Ensuite *Poùo-pouo* s'appela Empereur, puérilité pardonnable. Il établit à *Tch'âng-nan* son fils *Heùelien-kao*, et retourna vers le nord. Ce nomade avait horreur des villes. C'était, dit l'histoire, un barbare mal dégrossi. Orgueilleux, cruel, plein de mépris pour les peuples, il ne quittait jamais son arc ni son épée. Il crevait les yeux à qui le regardait en face, arrachait les lèvres à qui souriait en sa présence, coupait la langue puis la tête à qui osait le critiquer, etc. — La perte du *Koān-tchoung* ne fut suivie d'aucune tentative de revanche de la part de l'empire. Les *Tsinn* avaient d'autres soucis. — En 418, une comète sortie de l'astérisme *T'iēn-tsinn*, pénétra le Palais Céleste et toutes les constellations polaires. Elle fut visible durant 80 jours... Le roi *T'oùopa-seu* de *Wéi* ayant convoqué ses lettrés, leur demanda la signification du phénomène. Qui menace-t-elle? demanda-t-il. J'ai peur que ce ne soit moi. Dites la vérité ouvertement. Je ferai ce qu'il faudra faire... *Ts'oēi-hao* répondit: O roi, soyez sans crainte. C'est l'astre qui annonça jadis l'usurpation de *Wâng-mang* (p. 720). Il reparaît pour annoncer l'usurpation de *Lióu-u*. — Or un oracle donnait encore aux *Tsinn* deux souverains (*Nân-ti* compris). *Lióu-u* qui était décidé à succéder aux *Tsinn*, entreprit d'en accélérer l'accomplissement. Il confia à *Wâng-chaotcheu* et à quelques autres familiers de l'empereur, le soin de l'assassiner. *Nân-ti* n'ayant

後。尙有二帝。乃使中書侍郞王韶之。與帝左右密謀弒帝。而立司馬德文。德文常在帝左右。韶之不得閒。會德文有疾。出居於外。韶之以散衣縊帝於東堂。裕因稱遺詔。奉德文卽位。

己未。恭帝元年。○立皇后褚氏。○司馬楚之亡之汝潁閒。聚衆以謀復仇。楚之少有英氣。折節下士。有衆萬餘。屯據長社。裕使沐謙往刺之。楚之待謙甚厚。謙未得閒。乃夜稱疾。欲因楚之問疾而刺之。楚之果自齎藥往視。情意勸篤。謙不忍發。乃出匕首。以狀告曰。將軍深爲劉裕所忌。願勿輕率。以自保全。遂委身事之。爲之防衞。轉屯柏谷塢。○庚申。宋王劉裕欲受禪。而難於發言。

pas de fils, son frère *Sēuma-teiwenn* devait ensuite être mis sur le trône, pour accomplir la prophétie. Celui-ci étant très assidu auprès de l'empereur, les conjurés furent assez longtemps avant de trouver l'occasion de faire leur coup. Enfin une indisposition ayant retenu *Sēuma-teiwenn* au lit, *Wâng-chaotcheu* étrangla l'empereur avec une torsade d'étoffe. Il était âgé de 37 ans, et avait occupé le trône durant 20 ans. *Liôu-u* produisit un testament supposé du défunt, et mit *Sēuma-teiwenn* sur le trône.

L'empereur Koung. 419. — Il se donna la peine superflue de nommer impératrice la dame *Tch'ôu*.

Outre l'empereur, il ne restait en vie, de la jadis si nombreuse maison des *Sēuma de Tsinn*, qu'un collatéral nommé *Sēuma-tch'outcheu*. Prévoyant ce qui allait arriver, celui-ci avait fui à temps la capitale, et s'était fait un parti dans le fond occidental des plaines du *Hoâi*. Jeune encore, mais brave, *Sēuma-tch'outcheu* eut bientôt une dizaine de milliers de partisans, chose toujours facile à trouver en Chine, où la vie de brigand plaît à tant de gens... Pour s'épargner les frais considérables d'une campagne, *Liôu-u* recourut au moyen plus économique de l'assassinat. Il envoya à *Sēuma-tch'outcheu* le sicaire *Môu-k'ien*. *Sēuma-tch'outcheu* traita cet homme en hôte, en ami. Le sicaire n'ayant pas trouvé l'occasion de l'assassiner durant le jour, feignit une maladie subite, la nuit suivante. Or les Rits exigeant que le maître de maison

乃集朝臣宴飲.從容言曰.桓玄簒位.鼎命已移.我唱義興復.平定四海.功成業著.遂荷九錫.今年將衰暮.崇極如此.物忌盛滿.非可久安.今欲奉還爵位.歸老京師.群臣莫喻其意.日晚坐散.中書令傅亮乃悟.見長星竟天.拊髀歎曰.我常不信天文.今始驗矣.六月.裕至建康.亮具詔草.使帝書之.帝欣然操筆.謂左右曰.桓玄之時.晉氏已無天下.重爲劉公所延.將二十載.今日之事.

visite son hôte malade, il comptait assassiner *Sēuma-tch'outcheu* dans sa chambre, lors de sa visite. De fait le prince y alla, lui apporta des médicaments qu'il avait préparés lui-même, le consola et l'encouragea si affectueusement, que le cœur manqua au sicaire. Tirant son poignard, il le tendit au prince, et lui dit: Gardez-vous de *Liôu-u*, qui m'a envoyé ici pour vous assassiner; prenez, contre ses entreprises, les plus extrêmes précautions!.. Et le sicaire, changeant de rôle, se constitua le gardien et défenseur de celui qu'il avait promis d'assassiner.

L'oracle qui annonçait l'avènement de l'empereur *Koūng*, n'ayant rien annoncé de la durée qu'aurait son règne, *Liôu-u* jugea que, le destin devant être accompli, il n'y avait plus qu'à s'en défaire. Il s'achemina vers cette fin, par des détours décents. A un banquet auquel il convia les principaux officiers de la cour, il fit, sans avoir l'air d'y toucher, la déclaration suivante: Le mandat impérial des *Tsinn* a fini, le jour où *Hoân-huan* (p. 1220) s'est assis sur le trône. C'est moi qui ai remis l'ordre dans l'empire, et qui l'ai fait durer jusqu'ici. Maintenant je me fais vieux! Je vais aller me reposer dans mon ancien gouvernement... C'était une manière de se faire prier de vouloir bien monter sur le trône. Quoique Chinois, les ministres ne comprirent pas d'abord son intention, et se mirent à discuter. Ils discutèrent jusqu'à la nuit, sans aboutir à rien. *Liôu-u* les envoya coucher. Quand ils sortirent, l'annaliste *Fóu-leang* ayant aperçu la grande comète qui brillait dans le ciel, son esprit s'illumina soudain. Voilà la chose! soupira-t-il (*Liôu-u* va renverser la dynastie). Et moi qui ne croyais pas à l'astrologie! L'astre est venu à son heure! — Au sixième mois, *Liôu-u* étant entré à la capitale, fit rédiger par *Fóu-leang* le brouillon d'un acte d'abdication, qu'il fit ensuite porter à l'empereur, avec ordre de le copier. Croyant sauver sa vie, celui-ci prit le pinceau avec joie. Tout en le trempant, il consola son entourage en ces termes: Depuis *Hoân-huan*, les *Tsinn* ne détiennent plus le trône légitimement.

本所甘心。遂書赤紙爲詔。百官拜辭。裕爲壇於南郊。即位。大赦。改元。奉晉恭帝爲零陵王。使將軍劉遵考將兵防衛。○辛酉九月。宋帝劉裕以毒酒一甖授張偉。使酖零陵王。偉歎曰。酖君以求生。不如死。乃自飲而卒。太常褚秀之。侍中褚淡之。皆零陵王妃兄也。王每生男。裕輒令秀之兄弟殺之。王深慮禍及。與褚妃共處一室。自煑食於牀前。飲食所資。皆出褚妃。故宋人莫得伺其隙。至是裕令淡之與兄叔度往視妃。妃出別室相見。宋兵踰垣而入。進藥於零陵王。王不肯飲。曰。佛教自殺者。不復得人身。宋兵以被掩殺之。裕帥百官。臨於朝堂三日。果何義邪。將以欺天。則天固不可欺。將以欺人、則人尤未易欺。作

C'est grâce à *Liôu-u* qu'ils l'ont occupé durant vingt années encore, après l'expiration de leur mandat. Qu'ils le lui restituent maintenant, c'est justice; aussi le fais-je bien volontiers!.. Cela dit, il copia l'acte d'abdication, sur papier rouge, en forme d'édit impérial. Les officiers le reçurent, saluèrent l'ex-empereur, prirent congé de lui, et allèrent se prosterner devant *Liôu-u*. Celui-ci s'intronisa sur un tertre, dans le faubourg du sud. Amnistie, ère nouvelle, et le reste. L'empereur *Koūng* fut fait roitelet de *Ling-ling*. Le général *Liôu-taok'ao* fut chargé de le garder. — Anticipons, pour terminer cette triste histoire. En 421, *Liôu-u* remit à *Tchāng-wei* une coupe de poison, avec ordre de la porter à l'ex-empereur *Koūng*. *Tchāng-wei* se dit: Mieux vaut mourir, que faire pareille besogne! Il but le poison et mourut. — Or *Tch'ou-sioutcheu* et *Tch'ou-t'antcheu*, frères de l'ex-impératrice *Tch'ou* (p. 1256), avaient passé à *Liôu-u*. Par son ordre, ils avaient déjà fait disparaître les petits enfants de l'infortuné *Koūng-ti*. Celui-ci vivait enfermé, avec son épouse, dans un appartement retiré. Ils préparaient eux-mêmes leurs aliments et leurs boissons, pour ne pas être empoisonnés. Pour en finir, *Liôu-u* envoya *Tch'ou-t'antcheu* voir sa sœur. Celle-ci sortit pour le recevoir dans l'antichambre. Durant leur entretien, des soldats apostés, escaladant le mur, pénétrèrent dans l'appartement de l'ex-empereur, et lui présentèrent le poison. Il refusa de le prendre, en disant: Bouddha interdit le suicide,

sous peine de ne jamais renaître homme; je ne me suiciderai donc pas!.. Alors les soldats l'étouffèrent, au moyen d'une couverture. *Liôu-u* le pleura solennellement, durant trois jours, avec tous ses officiers... Que prétendait-il, en ce faisant, se demande le commentateur... Tromper le Ciel? c'est impossible!.. En imposer aux hommes? c'est impossible!.. Il ne réussit qu'à ajouter une hypocrisie de plus, à toutes celles que son ambition lui avait déjà fait commettre.

爲心勞日拙。其劉裕之謂乎。噫。晉亾。○右晉一十五帝。共一百五十六年。

Ainsi finit la dynastie des *Sēuma de Tsinn*, dont les 15 empereurs occupèrent le trône de la Chine durant 156 ans. Quels empereurs! et quel empire!

Suit la période de 169 années, appelée dans l'histoire 南北朝 Dynasties du Sud et du Nord... En réalité, durant toute cette période, il n'y eut pas deux empires, pas plus que dans les temps que nous venons de raconter. L'empire chinois, seul reconnu par l'histoire officielle comme le véritable et légitime Empire, réfugié au sud du Fleuve Bleu, passa des 晉 *Tsinn* aux 宋 *Sóng* 420-478, des *Sóng* aux 南齊 *Nân-Ts'i* 479-501, des *Ts'i* aux 梁 *Leâng* 502-556, des *Leâng* aux 陳 *Tch'ênn* 557-588, des *Tch'ênn* aux 隋 *Soêi*, en 589... Pendant ce temps, les Tongouses *T'oùo-pa* de 魏 *Wéi*, ayant détruit successivement les trois petits royaumes qui restaient encore au nord, Huns de 夏 *Hiá* en 431, Chinois de 北燕 *Pèi-Yén* en 436, et Tongouses de 北涼 *Pèi-Leâng* en 439, occupèrent seuls la Chine septentrionale. Grande, très grande puissance, ils ne furent toutefois pas plus l'Empire aux yeux des Chinois, que ne l'avaient été avant eux les Huns *Liôu*, les Huns *Chêu*, les Tongouses *Mòujoung*, les Tangoutains *Fôu*, etc. Cependant l'étendue de ce royaume des *T'oùopa* de *Wéi*, son unité, sa longue durée, son éclat, lui ont valu d'être mis, par les historiens chinois, non sur le pied d'égalité avec l'Empire, mais en parallèle avec l'Empire. Il se divisa, en 534, en *Wéi* occidental, et *Wéi* oriental. Le *Wéi* oriental fut remplacé, en 550, par la dynastie 北齊 *Pèi-Ts'i*. Le *Wéi* occidental

南北朝。○南朝。自晉傳宋。宋傳齊。齊傳梁。梁傳陳。○北朝。自諸國并於魏。後分爲西魏東魏。東魏傳北齊。西魏傳後周。後周并北齊。而傳之隋。隋滅陳。然後南北混爲一。

庚申宋高祖武帝元年。都建康。○北涼王蒙遜引兵攻秦浩亹。西涼王李歆欲乘虛襲張掖。宋繇切諫、不聽。太后尹氏謂曰、汝新造之國、地狹民稀、自守猶懼不足、何暇伐人。先王臨終、殷勤戒汝、深愼用兵。蒙遜非汝之敵、汝國雖小、足爲善政、脩德養民、靜以待之。豈得輕爲舉動、僥冀非望。以吾觀之、非但喪師、殆將亾國。亦不聽。繇歎曰、大事去矣。歆將步騎三萬東出。蒙遜引兵擊

fut remplacé, en 557, par la dynastie 後周 *Heóu-Tcheōu*. Les *Heóu-Tcheōu* détruisirent le *Pèi-Ts'i* en 577. Enfin les 隋 *Soéi* ayant détruit, et les *Heóu-Tcheōu* au nord (581), et la dynastie légitime *Tch'ênn* au sud (589), réunirent de nouveau, sous le même sceptre, et le nord et le sud, l'empire chinois tout entier.

PÉRIODE 南北朝 SUD ET NORD.

DYNASTIE 宋 SONG.

Famille 劉 Liôu. 420-478.

L'empereur Où, 420 à 422. — *Kiēn-k'ang* (Nankin, K) continue d'être la capitale de l'empire.

Fin du royaume de Sī-Leâng... En 420, tandis que *Tsōuk'iu-Mōngsunn* roi de *Pèi-Leâng* guerroyait contre les *Sī-Ts'inn*, son cher voisin *Li-hìnn* jugea devoir l'attaquer par derrière. Ses conseillers le blâmèrent. La reine douairière *Yinn-cheu* lui dit : Ton royaume vient à peine de naître. Il est étendu et peu peuplé. Tu auras bien du mal à te maintenir. Cela étant, convient-il que tu cherches noise aux autres ? Ton père mourant ne t'a-t-il pas enjoint de ne prendre les armes qu'à la dernière extrémité ? *Mōngsunn* ne t'a rien fait. Commence par être un bon roi dans ton petit royaume, et attends les événements. Prends garde que ton ambition ne te fasse faire des folies. Mon idée est que, si tu fais la guerre, tu perdras et ton armée et ton trône... *Li-hìnn* fut sourd à toutes les remontrances. Alors le conseiller *Sóng-yóu* dit : C'en est fait ! — *Li-hìnn* marcha vers l'est, à la tête de trente mille hommes. Dès que *Mōngsunn* l'apprit, il revint sur ses pas, attaqua l'armée de *Li-hìnn* et la battit. On conseilla à *Li-hìnn* de se retirer au plus vite, pour couvrir du moins sa capitale. Il répondit : J'ai entrepris cette guerre contre la volonté

之、戰於懷城、大敗。或勸歆、還保酒泉。歆曰、吾違老母之言。以取敗。不殺此胡。何面目復見我母。遂勒兵戰於蓼泉。爲蒙遜所殺。歆弟酒泉太守李翻、燉煌太守李恂、奔北山。蒙遜入酒泉。禁侵掠、士民安堵。以宋繇爲吏部郎中。以其子牧犍爲酒泉太守。蒙遜還姑臧。見尹氏而勞之。尹氏曰。吾老婦人。國亾家破。豈復惜生。爲人臣妾。惟速死爲幸耳。蒙遜嘉而赦之。娶其女爲牧犍婦。於是西域諸國。皆詣蒙遜稱臣朝貢。西涼亾。

辛酉。宋郊祀天地。大赦。所在淫祠。自蔣子文以下。皆除之。蔣子文。廣陵人。漢末爲秣陵尉。逐賊至鍾山。傷額遂死。吳先主初。其故吏遇子文於道。侍從如

de ma mère; je ne puis me représenter devant elle, sans rapporter la tête de *Môngsunn*... Il livra donc une seconde bataille, dans laquelle il fut tué. Ses frères *Li-fan* et *Li-sunn* s'enfuirent dans l'Altaï. *Môngsunn* fit son entrée à *Tsiôu-ts'uan*, et annexa le *Sī-Leâng*. Il interdit à ses troupes toute violence et tout pillage; personne n'eut à souffrir. Il établit comme gouverneur à *Tsiôu-ts'uan* son fils *Tsōuk'iu-Môuk'ien*, prit à son service le fidèle *Sông-yeou*, et revint à *Kōu-tsang* sa capitale. Là il visita la douairière *Yinn-chen*, sa prisonnière, et lui présenta ses condoléances... Mon pays est détruit, ma famille est ruinée, je suis esclave, dit-elle; pauvre femme, je n'ai plus qu'à mourir!... *Môngsunn* admira sa sagesse, lui donna la liberté, et maria sa fille à son propre fils *Môuk'ien*. *Môngsunn* étant devenu ainsi le maître des *Nân-chan*, ceux du Tarim lui firent hommage.

Culte... En l'an 421, l'empereur fit les offrandes impériales aux deux tertres du Ciel et de la Terre; amnistie. Puis il donna ordre de supprimer tous les sacrifices non autorisés (d'introduction récente), à commencer par ceux qu'on faisait à *Tsiàng-tzeuwenn*. Ce *Tsiàng-tzeuwenn*, né à *Koàng-ling*, officier durant les dernières années de la dynastie *Heôu-Hán*, mourut d'une blessure reçue au front, alors qu'il pourchassait des brigands. Quelques années plus tard, un de ses anciens subordonnés le rencontra. Il était exactement le même, que jadis, de son

生平。見而驚走。子文追之曰。我當爲此土地神。以福下民。汝可宣告百姓。爲我立祠。又下巫祝。吾將大啓孫氏。官宜爲立祠。吳主乃爲立廟。封中都侯。○宋主有疾。檀道濟等侍醫藥。羣臣請祈禱神祇。不許。唯使侍中謝方明以疾告宗廟而已。○壬戌五月。宋高祖疾甚。召太子義符。誡之曰。後世若有幼主。朝事一委宰相。母后不煩臨朝。徐羨之。傅亮。謝晦。檀道濟。同被顧命。遂殂。在位三年。壽六十七歲。七月葬初寧陵。太子義符卽位。年十七。

癸亥。宋少帝義符元年。○吐谷渾入貢於宋。

柔然寇魏邊。魏築長城。自赤城至五原二千餘里。置戍以備之。○初魏主聞

vivant. Effrayé, notre homme s'enfuit. *Tsiàng-tzeuwenn* courut après lui, le rattrapa et lui dit: J'ai été nommé Génie tutélaire de ce district, pour le bien de ses habitants. Fais-leur savoir, de ma part, qu'ils aient à me faire des offrandes... Une autre fois, se servant d'un magicien comme medium, *Tsiàng-tzeuwenn* fit dire au roi de *Où*, qu'étant l'auteur de sa fortune, il attendait de lui un culte officiel. Le roi de *Où* lui fit élever un temple, et l'honora d'un titre. — *En 422*, l'empereur étant tombé malade, tandis que les grands ministres le soignaient, les petits officiers priaient pour lui les Génies du ciel et de la terre. L'empereur l'ayant appris, leur ordonna de cesser. Il envoya seulement *Sie-fangming* au temple de la famille, pour annoncer sa maladie aux Ancêtres (Annales p. 213 seq.)... Ces traits prouvent que *Liôu-u* était Confucianiste, ou par conviction, ou par politique.

En 422, au cinquième mois, l'empereur sentant approcher sa fin, fit appeler le prince héritier *Liôu-ifou*, et lui dit: Que désormais, durant les minorités, les ministres soient Régents! Que jamais aucune impératrice ne gouverne comme Régente!.. Puis, ayant donné ses derniers avis à *Sù-sientcheu Fòu-leang Sie-hoei* et *T'ân-taotsi*, *Liôu-u* expira, après trois années de règne, âgé de 67 ans. On l'ensevelit au septième mois. *Liôu-ifou* monta sur le trône. Il avait 17 ans.

Liôu-ifou, 423. — Comme il fut

宋高祖克長安、大懼、遣使請和、自是歲聘不絕。及高祖殂、魏主議發兵取洛陽、虎牢、滑臺。奚斤等帥步騎三萬、濟河、營於滑臺之東。司馬楚之、聚眾陳留之境、聞魏兵濟河、遣使迎降。魏以爲揚州刺史、使侵擾宋北境。斤等攻滑臺不拔、求益兵。魏主自將諸國兵五萬餘人、南出天關、爲斤等聲援。十一月、太子燾將兵出屯塞上。斤等急攻滑臺、拔之、乘勝進逼虎牢。宋毛德祖戰屢破之。魏主別遣將軍于栗磾屯河陽、謀取金墉。遣叔孫建將兵徇青兗。于栗磾濟河、與斤并力。叔孫建南渡河、入青州。於是泰山、高平、金鄉等郡、皆沒於魏。宋遣檀道濟監征討諸軍事。與王仲德共救之。◎宋檀道濟軍於彭城。魏叔

détrôné, il ne reçut pas de titre impérial posthume.

Les Tongouses *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor font hommage aux *Sōng*, c'est-à-dire qu'ils se déclarent contre leurs voisins les *Wéi*. — Vexés par les *Jeôu-jan*, ceux-ci reconstruisent et perfectionnent la Grande Muraille, sur une étendue de deux mille *li*, à travers l'anse ascendante du Fleuve, et la munissent de forts et de garnisons. Tranquilles du côté du nord, les *Wéi* commencèrent ensuite à guerroyer contre l'empire... Depuis que *Liôu-u* avait pris *Tch'âng-nan* (p. 1251), ils avaient payé à l'empire une espèce de tribut. Après sa mort, ils le refusèrent, et résolurent de s'emparer de *Lào-yang* (L.), *Hòu-lao* et *Hoâ-t'ai*, citadelles qui, bordant le Fleuve au sud, couvraient l'empire contre les incursions du nord. Leur général *Hi-kinn* passa le Fleuve avec 30 mille hommes. Le dernier prince du sang des *Tsinn*, *Sēuma-tch'outcheu*, se donna aussitôt à lui, et devint général au service des *Wéi* (p. 1256). Un coup de main sur *Hoâ-t'ai* ne lui ayant pas réussi, *Hi-kinn* demanda des renforts. Le roi de *Wéi* entra lui-même en campagne avec une armée de 50 mille hommes, tandis que le prince royal conduisait des renforts à *Hi-kinn*. *Hoâ-t'ai* fut enlevé de vive force, puis *Hi-kinn* alla assiéger *Hòu-lao*, défendu par le général *Mâo-tetsou*. Une armée *Wéi* inquiéta *Lào-yang*; une autre envahit le *Chān-tong*; une troisième vint renforcer *Hi-kinn*... *Lào-yang* fut pris... Commandés par *T'ân-taotsi* et *Wâng-tchoungtei*,

孫建入臨淄.所向奔潰.宋青州刺史竺夔.聚民保東陽城.不入城者.使各依據山險、芟夷禾稼.魏軍至、無所得食.○魏奚斤.公孫表等.共攻虎牢.魏主自鄴.遣兵助之.毛德祖於城內穴地入七丈.分爲六道.出魏圍外.募敢死士四百、從穴中出.襲其後、魏兵驚擾.斬首數百.焚其攻具而還.魏兵退散.復合.攻之益急.初毛德祖在北.與公孫表有舊.乃密遣人說奚斤云.表與之連謀.斤疑之.以告魏主.魏主使人夜就帳中縊殺之.○魏主如東郡陳留.叔孫建將三萬騎逼東陽城.城中文武纔一千五百人.竺夔固守.魏兵騎繞城列陳十餘里.大治攻具.夔作四重塹.魏人塡其三重.爲橦車以攻城.夔遣人從地道

les impériaux s'avancèrent pour couvrir *P'ëng-tch'eng* (a). *Chōusounn-kien* marcha contre eux du *Chān-tong*; mais les impériaux ayant ramassé le peuple dans les places fortes, et ayant détruit toutes les moissons, les *Wéi* ne trouvant pas de quoi subsister, durent se retirer. — Cependant, à *Hòu-lao*, *Māo-teitsou* tenait toujours contre *Hi-kinn*, *Koūngsounn-piao*, et l'élite des troupes de *Wéi*. Quand les assiégeants furent bien installés, les assiégés creusèrent dans la ville un puits profond de sept toises. Du fond de ce puits, ils poussèrent six galeries souterraines divergentes, jusque par delà les camps des assiégeants. Une belle nuit, 400 braves déterminés, sortant de dessous terre, assaillirent les *Wéi* par derrière, et leur firent une telle peur, qu'ils purent incendier tous les parcs de siège, tuer pas mal de monde, rentrer dans leurs trous, les boucher, et revenir sains et saufs. Cependant les *Wéi*, un moment interdits, reprirent le siège avec une vigueur nouvelle... Or jadis *Māo-teitsou* avait été lié d'amitié avec *Koūngsounn-piao*. Il envoya un émissaire chuchoter à l'oreille de *Hi-kinn*, que les deux anciens amis s'entendaient. *Hi-kinn* crut à cette calomnie, et en fit part au roi de *Wéi*, lequel fit étrangler *Koūngsounn-piao* dans sa tente, durant la nuit, sans jugement. — A l'est, scènes analogues au siège de *Tōng-yang-tch'eng* par *Koūngsounn-kien*. La ville était défendue par *Tchóu-k'oei*, avec 1500 hommes de garnison, tout au plus. La cavalerie des *Wéi* bloquait la place, tandis que leurs

中出、以大麻絙挽之令折、魏人復作長圍、進攻逾急、墮北城三十許步、刁雍請速攻、建不許、遂不克、時天暑、魏軍多疫、建曰、兵人疲病過半、若相持不休、兵自死盡、何須復戰、今全軍而返、計之上也、檀道濟軍於臨朐、建等燒營及器械而遁、道濟以糧盡不能追、竺夔以東陽城壞不可守、移鎮不其城。○叔孫建就奚斤、共攻虎牢、虎牢被圍二百日、無日不戰、勁兵殆盡、而魏增兵轉多、毀其外城、毛德祖於內更築三重城以拒之、又毀其二重、德祖唯保一城、晝夜相拒、將士眼皆生創、德祖撫之以恩、終無離心、檀道濟、劉粹等、皆畏魏兵彊、不敢進、魏人作地道以泄城中井、城中人馬渴乏、被創者不復出、而重

sapeurs exécutaient les travaux d'approche. La ville était entourée de quatre fossés concentriques. Les *Wéi* en comblèrent trois, et approchèrent du pied des remparts leurs béliers roulants. Sortis par des galeries souterraines, les assiégés y attachèrent des câbles, puis les hissèrent sur leurs remparts. Les *Wéi* entourèrent la ville d'un mur de circonvallation, puis attaquèrent le rempart avec de nouvelles machines, et en firent écrouler un pan. L'indécision de *Koūngsounn-kien*, qui n'osa pas donner l'assaut aussitôt après la chute du mur, rendit ce succès inutile... Enfin l'été étant survenu, une maladie contagieuse éclata parmi les assiégeants, et en eut mis bientôt plus de la moitié hors de combat. Mieux vaut reculer, avec les hommes qui me restent, dit *Koūngsounn-kien*, que de les perdre tous ici. Il brûla donc ses baraques et ses machines, puis se retira. *T'ân-taotsi* qui manquait de vivres, ne put pas l'inquiéter. Jugeant la ville incapable de soutenir un nouveau siège, *Tchōu-k'oei* l'abandonna et se retira à *Pōu-k'i-tch'eng*, avec armes et bagages. *Koūngsounn-kien* mena les restes de son armée à *Hi-kinn*, qui assiégeait *Hòu-lao* depuis 200 jours, livrant un combat chaque jour, avec des pertes énormes. Etant arrivé à faire brèche au rempart, il s'aperçut que *Māo-tetsou* en avait construit deux autres à l'intérieur. La seconde enceinte ayant été forcée, les assiégés défendirent la troisième. Ils veillaient avec tant de vigilance, que officiers et soldats en eurent des maux d'yeux. Cependant

以饑疫。魏仍急攻之。城遂陷。將士欲扶德祖出走。德祖曰。我誓與此城俱斃。義不使城亡而身存也。魏主命將士得德祖者、必生致之。將軍豆代田執以獻。將佐皆爲所虜。唯參軍范道基。將二百人突圍南還。魏士卒疫死者亦什二三。奚斤等。悉定司兗豫諸郡縣。置守宰以撫之。○諸蠻入貢於魏。○西秦王乞伏熾磐遣使入貢於魏。○魏主拓跋嗣殂。太子燾立。

魏光祿大夫崔浩。研精經術。練習制度。凡朝廷禮儀。軍國書詔。無不關掌。不好老莊書。曰。此矯誣之說。不近人情。老聃習禮。仲尼所師。豈肯爲敗法之書。以亂先王之治乎。尤不信佛法。曰。何爲事此胡神。左右多毀之。魏主不得已。

Mâo-teitsou les traitant fort bien, personne ne songeait à capituler. Ils espéraient que *T'ân-taotsi* viendrait enfin à leur secours. Vaine espérance! Enfin, par des galeries souterraines, les *Wéi* dérivèrent l'eau des citernes et des puits de la ville. Décimée par le fer, la garnison eut bientôt à souffrir les horreurs de la faim, de la soif, et de la maladie. Enfin les *Wéi* prirent d'assaut la dernière enceinte... Fuyez avec nous, dirent à *Mâo-teitsou* malade, quelques braves déterminés... J'ai juré de périr avec cette ville, dit le commandant; je ne lui survivrai pas!.. Cependant le roi de *Wéi*, qui admirait son courage, avait donné ordre de le lui amener vivant. *Teóu-tait'ien* le prit. De tous ses officiers, *Fán-taoki* seul échappa, avec 300 hommes, qui se firent jour à travers les rangs des assiégeants. Le siège de *Hôu-lao* avait coûté aux *Wéi* plus des trois dixièmes de leur armée. Sa prise leur valut la possession des vallées de la *Láo*, de la *Hân*, et du *Chân-tong*... De plus, les indigènes *Mân* du sud-ouest, et le royaume de *Si-Ts'inn*, se reconnurent leurs tributaires. — En 423, le roi de *Wéi T'oûopa-seu* étant mort, son fils *T'oûopa-tao* lui succéda.

Taoisme... *Ts'oëi-hao*, conseiller de *Wéi*, avait étudié à fond tous les livres. Il était consulté, en dernier ressort, sur les rits, les affaires, et le reste. Or *Ts'oëi-hao* avait en abomination les doctrines de *Lâo-tzeu* et de *Tchoāng-tzeu*. Eh quoi, disait-il, les rits de *Lâo-tzeu* interprétés par Confucius, prévaudront-ils contre les institutions

命浩以公歸第.浩纖妍潔白.如美婦人.常自謂才比張良.而稽古過之.既歸第.因脩服食養性之術.初嵩山道士寇謙之.脩張道陵之術.自言嘗遇老子降.命繼道陵爲天師.授以辟穀輕身之術.使之靖整道教.又遇神人李譜文.云老子之玄孫也.授以圖籙眞經.使之輔佐北方太平眞君.出天宮靜輪之法.謙之奉其書.獻於魏主.朝野多未之信.浩獨師受其術.且上書曰.聖王受

des anciens rois? (*Ts'oëi-hao* croyait, dit le Commentaire, à l'authenticité des colloques entre Confucius et *Lào-tzeu*, insérés dans le 禮記 chap. 曾子問 et ailleurs)... Il détestait le Bouddhisme, plus encore que le Taoïsme. Pourquoi servirions-nous, disait-il, nous Chinois, ce *Chènn* Barbare?.. Des princes et des ministres, que cette incrédulité choquait, desservirent *Ts'oëi-hao* auprès du roi de *Wéi*, qui le priva de sa charge... L'histoire a noté, de ce personnage, sa beauté et sa vanité féminines... Quand il fut disgracié, il s'appliqua à l'étude de la diététique taoïste... Or un certain *K'eóu-k'ientcheu* (p. 021), *táo-cheu* sur le mont *Sōng*, ayant étudié les grimoires de *Tchāng-taoling*, et ayant été favorisé d'apparitions de *Lào-tzeu*, avait fait décerner à *Tchāng-taoling* le titre de Maître du Ciel. *Lào-tzeu* lui avait révélé le dernier mot sur l'art de vivre sans manger et de s'élever dans l'espace, et l'avait chargé de donner une organisation à la secte taoïste. L'Immortel *Li-p'ouwenn*, un descendant de *Lào-tzeu*, le gratifia aussi d'un grimoire, et le députa au *Prince Transcendant et Pacifique du Nord* (le roi de *Wéi*), dont il devait être le ministre et l'auxiliaire, dans la propagation des *Règles du Palais Céleste*. *K'eóu-k'ientcheu* ayant présenté ses grimoires et sa requête au roi de *Wéi*, la plupart des conseillers se montrèrent très incrédules... Converti par la disgrâce, ou considérant la simulation comme un moyen de rentrer en grâce, *Ts'oëi-hao* se fit le patron de *K'eóu-k'ientcheu*, et écrivit au roi ce qui suit: Quand un roi sage occupe le trône, le Ciel lui fait quelque faveur. Jadis un dragon et une tortue apportèrent à *Fòu-hī* et à *U* le Grand (p. 45) les diagrammes tracés en signes mystérieux. A vous, les Immortels ont fait remettre un écrit en caractères lisibles, plein de sens profonds. C'est là une faveur supérieure à celle que reçurent les grands Anciens. Vous qui vous appliquez à tant de considérations mondaines, négligeriez-vous les avis des Intelligences transcendantes?.. Bien entendu, ces flatteries chatouillèrent

命。必有天應。河圖洛書。皆奇言於蟲獸之文。未若今日人神接對。手筆粲然。辭旨深妙。自古無比。豈可以世俗常態而忽上靈之命哉。帝欣然。使謁者奉玉帛牲牢祭嵩嶽。迎致謙之弟子。以崇奉天師。顯揚新法。起天師道場於平城東南。重壇五層。月設廚會數千人。道教之盛。自此始。○觀此。則張陵非異人也。今道教祖陵為天師。按陵封天師。始自唐天寶七載。而比魏史崔浩傳。已言寇謙之繼陵為天師。豈天師初只泛號。至唐始定封耶

甲子。宋主義符居喪無禮。好與左右狎暱。遊戲無度。諫之不聽。徐羨之等將廢義符。乃召道濟入朝。以謀告之。謝晦聚將士於府內。使邢安康。潘盛。為內

agréablement *T'ouopa-tao* roi de *Wéi*. Il envoya offrir du jade, de la soie, et des victimes, au mont *Sōng*; fit venir à la cour *K'eòu-k'ientcheu*, qu'il nomma *Maître céleste reçu avec respect*, et lui permit de propager ses doctrines sous son patronage royal. Lui-même érigea, en 423, dans un faubourg de sa capitale, sur une aire plane, un tertre géminé à cinq assises, près duquel on tint un festival chaque mois. C'est à partir de ce moment, que le taoïsme fut propagé comme une doctrine... On voit par là, dit le Commentaire, que *Tchāng-taoling* ne fut qu'un homme ordinaire. Il ne reçut le titre de *Maître du Ciel*, que grâce à *K'eòu-k'ientcheu*, qui le porta aussi lui-même. Ce titre ne fut attribué à *Tchāng-taoling*, définitivement et spécialement, que sous les *T'âng*, en l'an 748.

An 424... *Lióu-ifou* observa très mal les préceptes rigoureux de la période du deuil. Il se permit œillades, batifolage, et autres crimes. Les Régents le tancèrent en vain. Alors *Sû-sientcheu* prenant l'initiative de sa dégradation, convoqua *T'án-taotsi*, tandis que *Siehoei* réunissait les troupes nécessaires et les introduisait au palais, avec l'aide de *Hîng-nank'ang* et de *P'ān-cheng*. La nuit qui précéda le coup d'état, *Siehoei* ne ferma pas l'œil, *T'án-taotsi* dormit à poings fermés. *Lióu-ifou* était au parc impérial, occupé à une buverie nocturne. Il dormit dans une barque, sur l'étang du parc. Au matin, *T'án-taotsi* entré au palais sans éprouver de résistance, le fit prisonnier, après avoir

應。夜邀道濟同宿。晦悚動不得眠。道濟就寢便熟。時義符出於華林園。爲列肆。親自沽賣。與左右即龍舟而寢。道濟引兵入雲龍門。邢安泰等先誡宿衛。莫有禦者。軍士進。殺二侍者。扶義符出。收璽綬。群臣拜辭。衛送故太子宮。乃稱皇太后令。數義符過惡。廢爲營陽王。以宜都王義隆纂承大統。遷義符於吳。使邢安泰就弒之。義符多力。突走出昌門。追者以門關踣而弒之。在位一年。壽十九歲。○宜都王義隆至建康。群臣迎拜於新亭。義隆止中堂。百官奉璽綬。義隆辭讓數四。乃受之。遂即位。大赦。謁太廟。時十七歲。是爲文帝。

甲子。太祖文帝元年。○乙丑。徐羨之傅亮。上表歸政。三上許之。○丙寅。初宋

tué deux de ses domestiques. On lui enleva le sceau de l'empire, les officiers lui firent un salut d'adieu, ensuite il fut conduit provisoirement à l'hôtel qu'il occupait jadis étant prince impérial. Puis les Régents produisirent un édit supposé de l'impératrice douairière, laquelle, après un long réquisitoire, détrônait *Liôu-ifou* et le remplaçait par son frère *Liôu-iloung*. *Hing-nan-k'ang* reçut ordre officiel de conduire *Liôu-ifou* au lieu de son exil, et ordre secret de le supprimer en route. *Liôu-ifou* se douta de la seconde partie du programme. Comme il était très vigoureux, au départ, il se débattit, échappa à ses gardes, et courut jusque dans un faubourg de la capitale, où il fut rejoint et massacré. Il avait 19 ans. — Quand son frère *Liôu-iloung* arriva à la capitale, les officiers sortirent à sa rencontre. Au palais, ils lui présentèrent les insignes du pouvoir suprême. Il refusa quatre fois, conformément aux rits, puis accepta, monta sur le trône, proclama une amnistie, alla visiter les Ancêtres, etc. Il avait 17 ans. Son règne durera 30 ans.

L'empereur Wênn, 424 à 453. — En 425, *Sû-sientcheu* et *Fóu-leang* résignèrent leurs fonctions de Régents. L'empereur refusa trois fois, conformément aux rits, puis gouverna par lui-même... Peu à peu *Wênn-ti* devint hostile aux hommes qui l'avaient élevé au trône. Fut-ce piété fraternelle, ressentiment de la mort de son frère? Fut-ce crainte d'être traité comme lui, s'il venait à leur déplaire? L'histoire

主在江陵。孔甯子爲參軍。及即位。以爲步兵校尉。與侍中王華。並有富貴之願。疾徐羨之。傅亮。專權。構之於宋主。帝欲誅二人。并發兵討謝晦。乃聲言當伐魏。其謀頗泄。傅亮弟皭。馳使告晦。晦乃舉兵。宋主以檀道濟。始不預廢弒之謀。乃下詔羨之。亮晦。殺王之罪。命檀道濟以時收勦。又命劉粹等。斷其走伏。羨之走至新林。自經死。亮出走。被執。伏誅。晦帥衆三萬發江陵。道濟發建康。謝晦聞道濟來。惶懼無計。道濟既至。西人離沮。無復鬭心。一時皆潰。晦乃携其弟遯等北走。爲人所執。檻送建康。於是伏誅。

甲子。吐谷渾王阿柴。有子二十人。疾病。召諸子弟。謂之曰。我死。汝曹當奉慕

insinue un troisième motif, l'ambition des familiers de l'empereur, qui convoitaient leurs places et leurs émoluments. Bref, sous prétexte de préparer la guerre contre les *Wèi*, l'empereur arma contre les auteurs de sa fortune. Son secret fut bientôt divulgué. Prévenu par un parent, *Sie-hoei* arma pour se défendre. Chose singulière, l'empereur chargea de punir les instigateurs du coup d'état, celui-là même qui l'avait exécuté, *T'ân-taotsi*. Un édit impérial mit hors la loi *Sû-sientcheu Fòu-leang* et *Sie-hoei*, comme assassins d'un empereur. Le même édit ordonnait à *T'ân-taotsi* de les poursuivre, et à *Liôu-ts'oei* de leur couper la retraite. *Sû-sientcheu* se pendit. *Fòu-leang* fut tué. *Sie-hoei* qui avait réuni 30 mille partisans, fut abandonné par eux, au premier choc. Pris dans sa fuite vers le nord, avec son frère *Sie-tounn*, il fut conduit à la capitale dans une cage roulante, et exécuté.

Voyons ce qui se passe dans le Nord. — Chez les Tongouses *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor, en 424, mort du khan *Neue-tch'ai*. Il avait vingt fils. Quand il se sentit près de sa fin, il les réunit tous dans sa tente, ainsi que tous ses frères, et leur dit : Après ma mort, mon frère *Mou-koei* sera votre khan... Puis il demanda à ses fils de lui remettre chacun une flèche. Des vingt flèches, il tendit la première à son frère *Mou-li-yen*, et lui dit de la briser, ce que celui-ci fit facilement. Il lui tendit ensuite le faisceau des 19 autres, que *Mou-li-yen* ne put pas rompre... Comprenez-vous?

環為主。慕環者。阿柴之母弟。阿柴又命諸子。各獻一箭。取一箭授其弟慕利延。使折之。慕利延折之。又取十九箭。使折之。不能折。阿柴乃諭之曰。汝曹知之乎。孤則易折。眾則難摧。汝曹當戮力一心。然後可以保國寧家。言終而卒。慕環亦有才略。撫納秦涼失業之民。及氐羌雜種。至五六百落。部眾轉盛。

甲子。柔然紇升蓋可汗。聞魏太宗殂。將六萬騎入雲中。魏主自帥輕騎討之。三日三夜至雲中。紇升蓋引騎圍之。五十餘重。將士大懼。魏主顏色自若。眾情乃安。紇升蓋弟子於涉斤為大將。魏人射殺之。紇升蓋懼。遁去。○乙丑。魏大舉伐柔然。五道並進。軍至漠南。舍輜重。輕騎齎十五日糧。度漠擊之。柔然大

demanda *Neue-tch'ai* à ses enfants. Si vous vous séparez, vous serez brisés un à un; si vous restez unis, vous vivrez heureux et tranquilles... Cela dit, il expira... *Mou-koei* fut un très bon khan. Ayant ouvert ses hordes aux transfuges des *Nân-chan*, aux Tangoutains et aux Tibétains qui voulurent se donner à lui, il eut bientôt à son service des centaines d'habiles canailles, et son prestige s'accrut notablement.

En 424, *Keue-cheng-kai* khan des *Jeóu-jan* ayant appris la mort de *T'oûopa-seu* roi de *Wéi*, jugea l'occasion favorable pour rétablir ses affaires, et envahit le nord avec soixante mille chevaux. Surpris, *T'oûopa-tao* s'élança contre lui, avec sa cavalerie légère seulement. Une chevauchée ininterrompue de trois jours et trois nuits, le mit en présence de son adversaire. Supérieurs en nombre, les *Jeóu-jan* l'enveloppèrent. Les *Wéi* eurent peur. *T'oûopa-tao* ne changea pas de visage. Alors ses hommes reprirent aussi courage. Une flèche adroitement lancée ayant tué *U-chee-kinn*, le neveu de *Keue-cheng-kai* et le meilleur capitaine des *Jeóu-jan*, ceux-ci prirent peur à leur tour et se retirèrent. — En 425, grande expédition des *Wéi* contre les *Jeóu-jan*. Cinq colonnes indépendantes. Le Gobi traversé du sud au nord, par la cavalerie légère, sans bagages, chaque cavalier portant pour quinze jours de vivres. Désarroi des *Jeóu-jan* surpris, lesquels abandonnant la plaine mongole, se réfugient vers le lac Baikal. — Comme corollaire de ce succès, les tribus tibétaines les

驚。絕跡北走。○羌朝貢於魏。乙丑。夏主赫連勃勃殂。世子昌立。○丙寅。魏主自將攻夏。會天暴寒冰合。帥輕騎濟河。襲統萬。夏主方燕群臣。魏師奄至。上下驚擾。夏主出戰而敗。退走入城。門未及閉。魏豆代田帥眾乘勝入西宮。焚其西門。宮門閉。代田踰垣而出。魏分兵四掠。殺獲數萬。徙民萬餘家而還。十二月。奚斤入長安。秦雍氐羌皆降。北涼王蒙遜及氐王楊玄聞之。皆遣使附魏。○丁卯。魏奚斤。與夏赫連定相持於長安。魏主欲乘虛伐統萬。五月。發平城。至拔鄰山。築城。捨輜重。以輕騎三萬。倍道先行。群臣咸諫曰。統萬城堅。非朝夕可拔。不若與步兵攻具。

plus avancées vers le nord, transportérent leur allégeance aux *Wéi*, à la mode nomade, c'est-à-dire jusqu'au jour où, pour l'intérêt d'alors, ils la retransporteront aux *Jeóu-jan*.

Chez les Huns de *Hiá*, en 425, mort du khan roi *Heuelien-Poùopoun*, à qui son fils *Heuelien-Tch'āng* succède. — En 426, le roi de *Wéi* marche en personne contre les *Hiá*, voisins remuants et urticants. C'est par le sommet de la boucle, qu'il envahit leurs plaines, après avoir passé le Fleuve sur la glace. *T'oùng-wan*, le douar royal, fut investi par la cavalerie légère des *Wéi*, au moment où le roi festoyait avec ses officiers. Sorti en toute hâte pour livrer bataille, celui-ci fut bousculé et reconduit l'épée dans les reins, par l'avant-garde des *Wéi*, jusque dans le douar, jusque dans son palais, auquel les *Wéi* mirent le feu. Revenus de leur stupeur, les *Hiá* fermèrent les portes. Trop faibles pour résister, les *Wéi* s'échappèrent par dessus les murs. Pour cette fois, le roi de *Wéi* se retira, emmenant dix mille familles de prisonniers, après avoir consciencieusement massacré pillé ravagé et brûlé tout le district de *T'oùng-wan*... Durant cette invasion par le nord, *Hi-kinn* avait pris *Tch'āng-nan* (T) par le sud, et avait soumis les hordes de Tangoutains et de Tibétains établies dans ses environs... Edifié de ces succès, les *Leàng* des *Nān-chan*, et les Tangoutains du Tsaidam, firent alliance avec les *Wéi*. — En 427, le prince *Hiá Heuelien-Tíng* chercha à déloger *Hi-kinn* de *Tch'āng-nan*. Pendant que ces deux capitaines étaient

一時俱往。帝曰、吾軍以攻城則不足。決戰則有餘矣。遂行。○魏主至統萬。分軍伏於深谷。以少眾至城下。夏主堅守之。魏主乃退軍以示弱。魏軍士有亾奔夏者。言魏軍糧盡。輜重在後、步兵未至、宜急擊之。夏主從之。將步騎三萬。出城。魏主收眾爲遁。引而疲之。夏兵爲兩翼。鼓譟追之。行五六里。會有大風從東南來。揚沙晦冥。宦者趙倪曰。今大風從賊士來。我向彼背。天不助人。願攝騎避之。崔浩叱之曰。是何言也。風道在人。豈有常也。魏主曰善。乃分騎爲左右隊以掎之。魏主馬蹶而墜、幾爲夏兵所獲。拓跋齊以身捍蔽。魏主騰馬得上。身中流矢、奮擊不輟。夏眾大潰。魏人乘勝逐夏主。夏主遂奔上邽。遂奔

aux prises, jugeant que *T'oûng-wan*, le douar royal des *Hiâ*, devait être dégarni, *T'oûopa-tao* essaya de l'enlever par un raid semblable à celui de l'année précédente. Il risqua l'aventure lui-même, avec 30 mille cavaliers. Ses conseillers insistèrent pour lui faire emmener l'infanterie nécessaire en cas de siège. C'est une surprise, que je médite, et non un siège, dit *T'oûopa-tao*... et il partit, après avoir établi le reste de son armée dans un camp retranché, à mi-chemin. Arrivé en vue de *T'oûng-wan*, il cacha ses escadrons dans une vallée profonde, et approcha de la ville avec une petite troupe seulement. Les *Hiâ* commencèrent par l'observer. Après avoir examiné la place, *T'oûopa-tao* fit mine de reculer. Or il avait préalablement fait passer aux *Hiâ* quelques faux déserteurs, pour leur faire croire qu'il n'était venu qu'avec un faible corps de cavalerie, sans infanterie et sans bagages; qu'on l'enlèverait donc aisément. Ses mouvements confirmant le récit des déserteurs, *Heueling-Tch'ãng* sortit avec 30 mille hommes. Alors *T'oûopa-tao*, simulant la fuite, tira vers la vallée où ses escadrons étaient cachés. Les *Hiâ* se déployèrent, pour l'envelopper, avec grands cris et grand tapage. Soudain un vent impétueux se mit à souffler contre les *Wéi*, leur jetant le sable au visage, et obscurcissant le ciel. Le Ciel est pour les *Hiâ*, soupira l'eunuque *Tchâo-i*... Tais-toi, lui dit *Ts'oêi-hao*. L'interprétation des phénomènes naturels, est pure ineptie; chacun y voit ce qu'il lui plaît. Tu vas voir!.. A ce moment,

者入統萬、夏人覺之、諸門悉閉、魏主與齊等、入其宮中、得裙、繫之槊上、乘之而上、僅乃得免、明日入城、獲夏王公卿校、及婦女以萬數、馬三十餘萬匹、牛羊數千萬頭、府庫珍寶車旗器物、不可勝計、頒賜將士有差、夏赫連定聞統萬破、奔上邽、魏主詔奚斤等班師、斤言、赫連昌已保上邽、鳩合餘燼、今因其危滅之爲易、請益鎧馬、平昌而還、不許、固請、許之、八月、魏主還平城、魏主壯健鷙勇、臨城對陳、親犯矢石、左右死傷相繼、神色自若、由是將士畏服、咸盡死力、性儉率、服膳取給而已、群臣請峻京城、脩宮室、曰、此易所謂設險守國、蕭何所謂天子以四海爲家、不壯不麗、無以重威者也、魏主曰、古人有言、在

débouchant de la vallée, les escadrons *Wei* chargèrent les *Hiá*. Le combat fut terrible. Son cheval s'étant abattu, *T'oûopa-tao* allait être pris, quand *T'oûopa-ts'i* mit pied à terre, le couvrit de son corps et lui fit enfourcher son cheval. Quoique blessé, le roi continua de combattre. Enfin les *Hiá* lâchèrent pied et se débandèrent. Craignant d'être pris s'il rentrait dans *T'oûng-wan* avec la cohue des fuyards, *Heuelien-Tch'āng* s'enfuit d'une traite jusqu'à *Koèi*, dans la haute vallée de la *Wei*. De fait, une troupe de *Wei*, le bouillant *T'oûopa-tao* en tête, pénétra dans la ville et jusque dans le palais. Cependant les *Hiá*, ayant réussi à fermer le portes, le roi faillit être tué. Ses hommes lui firent franchir les murs, au moyen de leurs habits tordus en cordes, et de leurs longues lances. Le lendemain, le douar dut capituler. *T'oûopa-tao* prit tous les officiers de *Hiá*, tout le harem du roi, plus de 10 mille personnes, 300 mille chevaux, 10 millions de boeufs et de moutons, tout le trésor, les bannières et les bibelots royaux. Il livra tout le butin à ses officiers et soldats... Quand *Heuelien-Ting* apprit la prise de *T'oûng-wan*, il leva le siège de *Tch'âng-nan*, et alla rejoindre *Heuelien-Tch'âng* à *Koèi*. Le roi de *Wei* voulait en rester là. De grâce, lui dit *Hikinn*, dénichez-les à *Koèi*, et c'en sera fait des *Hiá*. Il insista tant, que le roi de *Wei* le chargea de l'entreprise. Lui-même revint à sa capitale, où il fit son entrée au 8[e] mois. Dans cette campagne, *T'oûopa-tao* s'était révélé comme

德不在險。豈在城也。赫連何之對、非雅言也。〇戊辰、夏主退屯平涼。魏奚斤進軍安定。以馬疫糧少、深壘自固。夏主日夜鈔掠。不得芻牧。諸將患之。安頡曰、受詔滅賊。今更爲賊所困、若不爲賊殺、當作法誅。進退皆無生理。而諸王公晏然。曾不爲計乎。今猾寇遊逸於外。吾兵疲食盡。不一決戰、則死在旦夕。等死、死戰、不亦可乎。斤又以馬少爲辭。頡曰、今斂諸將所乘、可二百匹。頡請募死士擊之。就不能破敵、亦可以折其銳。且赫連昌狷而無謀、好勇而輕、每自出挑戰。衆皆識之。若伏兵掩擊、昌可擒也。斤猶難之。頡乃陰與尉眷等謀、選騎待之。旣而夏主來攻城、頡出應之。夏主自出搏戰。軍士爭赴之。夏主敗走。

le brave des braves. Alors que les flèches et les pierres pleuvaient sur lui, tuant ses officiers à ses côtés, il ne changea jamais de visage. Vêtu et nourri comme ses hommes, il était aimé et craint, et pouvait compter sur l'entier dévouement de tous et de chacun. Après ses victoires, ses officiers lui dirent: Maintenant il vous faut fortifier votre capitale, et y bâtir un palais, pour en imposer par votre magnificence, comme dit jadis *Siāo-heue* à *Liôu-pang* le fondateur des *Hán* (p. 354)... *T'oñopa-tao* répondit: Un roi doit en imposer par sa vertu, et non par sa magnificence, ont dit les anciens, non sans raison, et *Siāo-heue* a eu tort de parler à *Liôu-pang* autrement qu'eux. — En 428, *Heuelien-Tch'āng* ayant passé de *Koēi* à *P'ing-leang* vers les sources de la *King*, *Hī-kinn* marcha contre lui. Bientôt une maladie des chevaux, et le manque de vivres, arrêtèrent sa marche. Il se retrancha. Le roi de *Hiá* se mit à l'inquiéter jour et nuit, harcelant et enlevant ses fourrageurs. Les officiers maugréèrent contre *Hī-kinn*. *Nān-hie* lui dit: Décidez-vous! Mieux vaut périr de la main de l'ennemi, qu'être décapité comme général vaincu. D'ailleurs nous sommes entourés. Si nous n'arrivons pas à nous faire jour à travers les ennemis, il nous faudra mourir, ou par le fer, ou par la faim. Le premier de ces deux genres de mort me paraît préférable... Je n'ai pas de chevaux, dit *Hī-kinn*... Donnez-moi ceux des officiers, dit *Nān-hie*; il y en a 200; j'enlèverai *Heuelien-Tch'āng*, lequel s'aventure imprudemment dans

額追擒之。赫連定收其餘眾、奔還平涼、即位。昌至平城。魏主以妹妻之。奚斤以昌爲偏裨所擒。深恥之。乃捨輜重。齎三日糧。追夏主於平涼。夏軍將遁。會魏小將有罪。亡歸夏。告以魏軍食少。無水。夏主乃分兵夾擊之。魏兵大潰。斤爲所擒。士卒死者、六七千人。夏人復取長安。魏主大怒。昌以謀叛見殺。○己巳。丁零降魏。○庚午。夏主遣使。求和於宋。約合兵滅魏。遙分河北。自恆山以東屬宋。以西屬夏。魏主聞之。治兵將伐夏。○秦王乞伏暮末。爲北涼所逼。請迎於魏。魏許。以平涼安定封之。暮末乃焚城邑。毀寶器。帥戶萬五千。東如上邽。夏主發兵治之。暮末留保南安。其故地皆入於吐谷渾。○十一月。魏主至

les reconnaissances et dans les mêlées... *Hī-kinn* n'arrivant pas à se décider, *Nân-hie* s'entendit secrètement avec quelques cavaliers d'élite. *Heuelien-Tch'ăng* étant venu reconnaître la ville, *Nân-hie* l'enleva et l'envoya à *T'oūo-pa-tao*, qui l'enferma, mais le traita bien, et lui donna sa propre sœur en mariage... *Heuelien-Ting* monta sur le trône de *Hiá*... Humilié par ce succès obtenu malgré lui, *Hī-kinn* voulut lui aussi avoir la face. Il chercha à enlever *Heuelien-Ting*, comme *Nân-hie* avait enlevé *Heuelien-Tch'ăng*. Mais un petit officier qu'il avait puni, déserta et vendit aux Huns le secret de son raid. Ceux-ci lui tendirent une embuscade. Sept mille *Wéi* périrent. *Hī-kinn* fut pris. Les *Hiá* reprirent toute la vallée de la *Wéi*, et même la ville de *Tch'ăng-nan*. Furieux de ce revers, *T'oūopa-tao* mit à mort son beau-frère et prisonnier *Heuelien-Tch'ăng*. — En 429, les *Ting-ling* (Kirghiz) de la Dzoungarie (18), reconnurent la suzeraineté de *T'oūopa-tao*. Ils furent bien reçus, parce qu'ils pouvaient servir utilement les *Wéi* contre les *Jeôu-jan*. — En 430, *Heuelien-Ting* roi de *Hiá* sollicita l'alliance de l'empire, offrant de partager le Nord avec les *Sòng*. Quand *T'oūopa-tao* apprit ces projets de vivisection, ils lui déplurent, naturellement. Il prépara donc une nouvelle campagne contre les *Hiá*. Fort opportunément, *K'ifou-Moumouo* khan et roi des *Sī-Ts'inn*, pressé par les *Pèi-Leâng*, s'offrit à le servir. *T'oūopa-tao* lui offrit le territoire des *Hiá*, comme ceux-ci avaient offert le

平涼。使將軍古弼等。將兵趣安定。夏主自安定北救平涼。與弼遇。弼爲退以誘之。夏主追之。魏主使高車馳擊之。夏兵大敗。○辛未。夏主攻南安。城中大饑。人相食。秦王暮末窮蹙。輿櫬出降。夏主殺之。夷其族。西秦亡。○六月。夏主畏魏人之逼。擁秦民十餘萬口。自治城濟河。欲擊北涼王蒙遜。而奪其地。吐谷渾王慕璝。遣騎三萬。乘其半濟。邀擊之。執夏主定以歸。○壬申。吐谷渾送故夏主赫連定於魏。魏人殺之。夏亡。

乙丑。燕有女子化爲男。燕主以問群臣。傅權對曰。西漢之末。雌鷄化雄。猶有王莽之禍。況今女化爲男。臣將爲君之兆也。○庚午。燕主馮跋寢疾病。命太

sien aux *Sóng*, à charge de le conquérir, bien entendu. *Moumouo* mit le feu à son ancien douar, détruisit tout ce qu'il possédait d'objets précieux, et envahit la haute vallée de la *Wéi*, traînant à sa suite quinze mille familles. Les *Hià* se mirent sur la défensive. *Moumouo* s'arrêta. Derrière lui, les *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor occupèrent le territoire qu'il venait d'abandonner, au nez des *Pèi-Leâng*. — Au onzième mois, *T'oûopa-tao* envahit le pays entre la Muraille et la *Wéi*. Son général *Kòu-pi* refoula *Heuelien-Ting*. Celui-ci se retourna contre les *Sī-Ts'inn*, et les entoura. Bientôt la famine fut telle dans le douar de ces pauvres émigrants, qu'ils se dévorèrent les uns les autres. *K'ifou-Moumouo* capitula. *Heuelien-Ting* le massacra. Ainsi finirent les Tongouses *K'i-fou* de *Sī-Ts'inn*, en 431. — Au sixième mois de la même année, sentant qu'il ne pourrait pas tenir contre les *Wéi*, *Heuelien-Ting* tenta à son tour d'émigrer. Traînant à sa suite plus de cent mille habitants de la vallée de la *Wéi*, il essaya de passer le Fleuve, pour aller s'établir dans les *Nân-chan*. *Mou-koei* khan des *T'ou-kou-hounn*, attendit qu'il eût effectué son passage à demi, le prit, et massacra ses gens sur les deux rives... Devenu ainsi le voisin des *Wéi*, *Mou-koei* chercha à se faire bien venir de *T'oûopa-tao*, en lui envoyant son prisonnier. *T'oûopa-tao* le massacra. Ainsi finirent les *Hiâ*, Huns de la horde *Heue-lien*, en 432.

Racontons maintenant la fin des

子翼攝國事.勒兵聽政.以備非常.宋夫人欲立其子受居.謂翼曰.上疾將瘳.奈何遽欲代父乎.翼性仁弱.遂還東宮.宋夫人遂成其謀.乃言於中山公弘.弘與壯士數十人.被甲入禁中.宿衛皆不戰而散.太祖驚懼而殂.弘遂即天王位.太子翼帥東宮兵出戰而敗.兵皆潰去.弘遂殺翼.及太祖諸子百餘人.○乙亥.燕王弘數爲魏所攻.遣使詣建康.稱藩奉貢.宋封爲燕王.○魏人數伐燕.燕日危蹙.楊岷勸燕王.速遣太子入侍.燕王曰.吾未忍爲此.若事急.且東依高麗.以圖後舉.岷曰.魏舉天下以擊一隅.理無不克.高麗無信.始雖相親.恐終爲變.燕王不聽.密遣陽伊請迎於高麗.○丙子.魏伐燕.高麗遣將衆

Pèi-Yén... Jadis, en 425, dans le pays de *Yén*, un beau jour une fille se trouva transformée en garçon. Ne riez pas! C'est grave! Désordre dans les Deux Principes!.. Le roi de *Yén* demanda à ses Sages l'interprétation du phénomène. *Fôu-k'uan* lui dit: Jadis la ruine des *Ts'iên-Hân* fut annoncée par la transformation d'une poule en coq. Ce qui vient d'arriver, est bien plus fort. Je pense que ce signe concerne votre royaume. — Accomplissement de la prophétie, en 430. *Fông-pa* roi de *Yén* (p. 1229) étant tombé gravement malade, ordonna à son héritier désigné *Fông-i* de prendre le commandement de la garde, en vue des évènements possibles. Or la dame *Sóng* qui voulait procurer le trône à son propre fils, dit à *Fông-i* jeune homme pieux et timide: Si vous faites cela, et que, comme c'est probable, le roi vient à guérir, on dira que vous aviez l'air bien pressé de lui succéder.... *Fông-i* ne fit donc aucun préparatif. Alors la dame *Sóng* confia ses intérêts à *Fông-houng*, frère du roi. Celui-ci occupa le palais avec une troupe de cuirassiers. *Fông-pa* mourut de peur, ou autrement. Au lieu de mettre sur le trône le fils de la dame *Sóng*, *Fông-houng* s'y assit lui-même, et massacra tous les princes du sang *Fông*, au nombre de plus de cent. — En 435, pressé par les *Wèi*, *Fông-houng* s'aboucha avec l'empire, offrant de lui payer tribut. L'empereur le reconnut comme *roi de Yén*. Cette reconnaissance ne lui servit guère. — Les *Wèi* le pressant de plus en plus, et les *Sóng* n'arrivant pas à son secours,

數萬迎燕王。五月。燕王帥龍城見戶東徙。前發八十餘里。焚宮殿。火一旬不滅。○戊寅。燕王弘遣使求迎於宋。高麗遂殺弘。幷其子孫十餘人。北燕亾。壬申。○初罽賓沙門曇無讖。自云能使鬼治病。且有祕術。北涼王蒙遜重之。謂之聖人。諸婦女皆往受術。魏主徵之。蒙遜留不遣而殺之。魏主由是怨涼。其蒙遜荒淫猜虐。群下苦之。○癸酉。沮渠蒙遜病甚。國人以世子菩提幼弱。而其兄牧犍聰穎好學。和雅有度量。立以爲世子。蒙遜卒。牧犍卽位。遣使請命於魏。○乙亥。有老父投書於燉煌東門。求之不獲。書曰。涼王三十年若七年。涼王牧犍以問奉常張愼。愼對曰。昔虢之將亾。神降於莘。願陛下崇德脩政。以

Yâng-minn conseilla à *Fông-houng* d'envoyer son fils à *Kiên-k'ang*, pour y servir dans la garde impériale, manière d'attendrir l'empereur... Quand je serai à bout, je demanderai plutôt du secours aux Coréens, dit *Fông-houng*... Ce coin-là, dit *Yâng-minn*, n'est pas capable de résister aux *Wéi*. D'ailleurs les Coréens sont fourbes et traîtres; ils vous vendront... *Fông-houng* fit la sourde oreille, et envoya un ambassadeur aux Coréens. — En 436, les *Wéi* envahirent *Yén*. Les Coréens envoyèrent quelques troupes, non pour défendre *Yén*, mais pour recevoir le roi, s'il était battu, ce qui arriva en effet. Abandonnant sa capitale *Loûng-tch'eng* (9), *Fông-houng* se retira vers la Corée, emmenant les populations, brûlant les habitations, ravageant le pays. — Ce que *Yâng-minn* avait prédit à *Fông-houng*, arriva en 438. Les relations du roi détrôné avec l'empire, déplurent au roi de Corée, qui le fit mettre à mort, avec ses dix fils et petits-fils. Ainsi finit le royaume *Pèi-Yén des Fông* (Chinois).

Après les *Pèi-Yén*, les *Pèi-Leâng*... *Wéi* cherchait un prétexte pour entrer en matière. Or le Sramana *T'an-ou-tch'an*, originaire du pays de Kaboul, qui évoquait les démons et guérissait les maladies par ses formules magiques, avait gagné la confiance du roi hun *Tsòuk'iu-Mòngsunn*, au point que celui-ci avait mis à son école ses femmes et ses filles (cf. p. 1225). *T'oûopa-tao* qui avait une parente dans son harem, trouva la chose mauvaise,

享三十年之祚。若盤於遊田、荒於酒色。臣恐七年將有大變。牧犍不悅。○己卯、魏主欲討涼王、大集公卿、議於西堂。李順曰、姑臧地皆枯石、絕無水草。城南天梯山上、積雪丈餘、春夏消釋、下流成川。居民仰以溉灌、彼聞軍至、決此渠口、水必乏絕。人馬饑渴、難以久留。崔浩曰、史稱涼州之畜、爲天下饒。若無水草、畜何以蕃。順曰、耳聞不如目見。浩曰、汝受人金錢、欲爲之遊說、謂我目不見、便可欺邪。魏主隱聽聞之、乃辭色嚴厲、群臣不敢復言、唯唯而已。群臣旣出、將軍伊馛言曰、涼州若果無水草、彼何以爲國。宜從浩言。魏主從之。六月、發平城、爲書讓牧犍、數其十二罪。且曰、若親帥群臣、委贄遠迎、謁拜馬首、

et lui envoya, en 432, un député chargé de le reprendre. *Mōngsunn* se fâcha, emprisonna puis tua l'envoyé. *Wéi* avait le *casus belli* désiré. D'ailleurs, dit l'Histoire, *Mōngsunn* était cruel, débauché, et haï du peuple. — En 433, *Mōngsunn* étant tombé grièvement malade, ses Huns trouvant l'héritier désigné *P'où't'i* trop jeune, exigèrent qu'il le remplaçât par *Mŏukien*, adulte, instruit et prudent. *Mōngsunn* étant mort, *Mŏukien* fit au roi de *Wéi* des excuses, qui le calmèrent provisoirement. — En 435, un vieillard afficha un écrit à la porte orientale de *Toūnn-hoang*, puis disparut. L'écrit portait: les 30 années (vie) du roi de *Leâng*, se réduiront à 7 ans... *Mŏukien* consulta *Tchāng-chenn*. Jadis, dit celui-ci, un *Chênn* descendit à *Sînn*, pour annoncer la ruine de *Koāi* (p. 112). Amendez-vous, gouvernez bien, et les 30 années vous seront peut-être rendues. Si vous vous adonnez à l'oisiveté et à la débauche, dans 7 ans c'en sera fait de vous... L'interprétation déplut à *Mŏukien*. — En 439, *T'oūopa-tao* proposa à son conseil de faire la guerre aux *Pèi-Leâng*. *Li-chounn* parla fortement contre le projet royal. *Kōu-tsang* (*Kān-tcheou*) dit-il, est situé dans un désert pierreux, sans eau, sans herbe, sur la pente de montagnes neigeuses, dont les torrents, captés par les indigènes, servent à l'irrigation, condition nécessaire de toute culture. Ils couperont leurs canaux, et notre armée privée d'eau, ne pourra pas tenir dans ce pays... S'il en était comme vous dites, répliqua

上策也。大軍既臨。面縛輿櫬。其次也。若守迷窮城。不時悛悟。身死族滅。爲世大戮。宜思厥中。自求多福。七月。至上郡屬國城。分諸軍。以源賀爲鄉導。魏主問以方畧。對曰。姑臧城旁。有四部鮮卑。皆臣祖父舊民。臣願處軍前。宣國威信。示以禍福。必相帥歸命。外援既服。取其孤城。如反掌耳。魏主曰。善。八月。牧犍求救於柔然。遣其弟董來。將兵萬餘人。出戰。望風奔潰。魏主至姑臧。遣使喩牧犍出降。牧犍聞柔然欲入魏邊。冀幸魏主東還。遂嬰城固守。魏主分軍圍之。源賀引兵招慰諸部下三萬餘落。故魏主得專攻姑臧。無復外慮。魏主見姑臧水草豐饒。由是恨李順。謂崔浩曰。卿言驗矣。九月。姑臧城潰。牧犍

Ts'oēi-hao, comment ce pays nourrirait-il tant de bestiaux et de troupeaux?.. Je sais ce que je dis, dit *Li-chounn*... On vous a payé pour le dire, dit *Ts'oēi-hao*... Cette altercation déplut au roi de *Wéi*, qui se facha et leva la séance... *I-pouo* lui dit: De fait, si le *Pèi-Leâng* était fait comme a dit *Li-chounn*, comment pourrait-on y vivre? *Ts'oēi-hao* doit avoir raison... Le roi de *Wéi* se décida donc à faire la guerre. Il commença par lancer un manifeste, dans lequel il accusait *Móukien* de douze péchés. Ce factum se terminait par les conclusions substantielles suivantes, adressées à *Móukien:* Venez vite vous prosterner devant nous; ce sera le mieux. Rendez-vous à merci, quand nous serons arrivés chez vous; ce sera moins bien. Que si vous vous défendez, je devrai vous tuer... Au 7e mois, arrivé parmi les nomades tributaires, le roi de *Wéi* chargea le petit khan *Yuân-heue* de guider son armée, et de dresser le plan de la campagne. Autour de *Kōu-tsang*, dit celui-ci, campent quatre hordes de Tongouses *Siēn-pi*, mes parents et amis. Laissez-moi prendre les devants. Je vous les gagnerai. Entourée et isolée, la ville sera facile à prendre... Bien, dit le roi de *Wéi*... Cependant *Móukien* averti de ce qui se préparait, appela à son aide les *Jeôu-jan*, et envoya contre les *Wéi* son frère *Tònglai*, avec dix mille hommes qui s'enfuirent dès qu'ils virent l'ennemi. Arrivé devant *Kōu-tsang*, *T'oūopa-tao* somma *Móukien* de se rendre. Celui-ci qui attendait l'effet de la diversion promise par les *Jeôu-jan*,

帥其文武五千人。面縛請降。魏主釋而禮之。收其城內戶口二十餘萬。使源賀分徇諸部。雜胡降者。又數十萬。擊取張掖。樂都。酒泉。武威。皆留將守之。北涼亾。○魏主還平城。猶以妹壻待沮渠牧犍。拜河西王如故。○庚辰。涼之亾也。沮渠牧犍之弟無諱出奔燉煌。至是寇酒泉。拔之。○辛巳。魏以沮渠無諱。終爲邊患。遣兵伐之。拔酒泉。無諱乃謀西渡流沙。○壬午。沮渠無諱將萬餘家。棄燉煌。西據鄯善。其士卒經流沙溺死者大半。鄯善王比龍。將其衆。犇且末。○九月。沮渠無諱襲據高昌。○甲申。無諱卒。弟安周代立。○丁亥。魏師之克燉煌也。○沮渠牧犍使人斫開府庫。取金玉及寶器。至是。守藏者告之。有

refusa. *T'oûopa-tao* investit la place. *Yuân-heue* lui amena 30 mille Tongouses gagnés aux *Wéi*. *T'oûopa-tao* bloqua la place pour l'affamer... Voyant que le pays de *Kôu-tsang* était bien arrosé, herbeux et fertile, *T'oûopa-tao* gronda *Li-chounn* et loua *Ts'oêi-hao*... Au 9[e] mois, les assiégés perdirent courage et se débandèrent. *Môu-kien*, ses officiers, ses fidèles, cinq mille personnes en tout, se rendirent à merci, avec l'appareil humiliant de ces cérémonies. *T'oûopa-tao* le reçut bien. Il donna à *Yuân-heue* les 200 mille âmes qui se trouvèrent dans la ville, et les petites hordes qui avaient fait leur soumission séparément. Il prit ensuite *Tchâng-ie*, *Tsiòu-ts'uan*, la ligne entière des *Nân-chan*. Ainsi finit le royaume de *Pèi-Leâng* des Huns *Tsôu-k'iu*. — Revenu à sa capitale *P'îng-tch'eng*, *T'oûopa-tao* donna à *Môu-kien* une de ses sœurs. Il en avait, paraît-il, pour toutes ses victimes. Ces pauvres filles étaient bientôt veuves. — En 440, *Oûhoei*, frère de *Môukien*, s'empara de *Tsiòu-ts'uan*. En 441, *T'oûopa-tao* envoya une expédition contre lui, et reprit la ville. En 442, traînant à sa suite plus de dix mille familles, *Oûhoei* passa chez les *Chân-chan* du *Lob-nor*. La marche à travers le désert, coûta la vie à la moitié de son monde. *Piloung*, roi des *Chân-chan*, effrayé de cette invasion, s'enfuit à *Ts'ie-mou* (l'antique Asmiréa). Au 9[e] mois, *Oûhoei* surprit Tourfan (1) et s'y établit; les *Tsôu-k'iu* y régnèrent jusqu'à l'an 460. — En 444, le brave *Oûhoei* mourut. Son frère *Nântcheou*

司索其家,果得所匿物.魏主大怒.又有告牧犍猶與故臣民交通謀反者.乃詔賜死.幷誅其宗族.

lui succéda. — En 447, les *Wéi* eurent reconquis toute la chaine des *Nân-chan*. — Il paraît que *Moukien* pensa qu'un beau-frère de roi pouvait se permettre quelques petites choses. Il puisa dans le trésor royal. Les gardes du trésor l'accusèrent de vol. *T'oùopa-tao* fit faire des perquisitions à son domicile. On y retrouva les objets disparus. *T'oùopa-tao* entra dans une grande colère. A quelque temps de là, *Moukien* ayant été accusé de comploter, *T'oùopa-tao* lui ordonna de se suicider, puis fit massacrer toute sa famille. — *Pèi-Leâng* étant le dernier des petits royaumes du 裂國 Grand Emiettement, désormais deux puissances seulement, l'empire méridional chinois des *Liôu* de *Sóng*, et le royaume septentrional tongouse des *T'oùopa* de *Wéi*. Dans les steppes du nord, les *Jeôu-jan* sont à ces derniers, ce que les Huns furent aux *Hân*, une épine dans le flanc, un souci continuel.

Synchronisme des Royaumes, 304 à 439.

	晉	成		漢	
304	—	李雄		劉淵	
305	—	—		—	
306	—	—		—	
307	懷帝	—		—	
308	—	—		—	
309	—	—		—	
310	—	—		劉聰	
311	—	—		—	
312	—	—		—	
313	愍帝	—		—	
314	—	—		—	
315	—	—		—	
316	—	—		—	
317	元帝	—	前	—	後
318	—	—	趙	—	趙
319	—	—	劉曜		石勒

320	—	—		—	—
321	—	—	前	—	—
322	—	—	涼	—	—
323	明帝	—	張茂	—	—
324	—	—	張駿	—	—
325	—	—	—	—	—
326	成帝	—	—	—	—
327	—	—	—	—	—
328	—	—	—	—	—
329	—	—	—	亡	—
330	—	—	—		—
331	—	—	—		—
332	—	—	—		—
333	—	—	—		石宏
334	—	李期	—		石虎
335	—	—	—		—
336	—	—	—		—
337	—	—	—		—

	晉	成	前涼	後趙		
338	—	李壽	—	—		
339	—	漢	—	—		
340	—	—	—	—		
341	—	—	—	—		
342	—	—	—	—		
343	康帝	李勢	—	—		
344	—	—	—	—		
345	穆帝	—	—	—		
346	—	—	• 張重華	—		
347	—	亡	—	—		
348	—		—	—	前	
349	—		—	石鑒	秦	
350	—		—	石閔	苻健	前
351	—		—	—	—	燕
352	—		—	亡	—	慕容儁
353	—		張祚		—	—
354	—		—		—	—
355	—		張玄靚		苻生	—
356	—		—		—	—
357	—		—		苻堅	—
358	—		—		—	—
359	—		—		—	—
360	—		—		—	慕容暐
361	—		—		—	—
362	哀帝		—		—	—
363	—		張天錫		—	—
364	—		—		—	—
365	—		—		—	—
366	奕帝		—		—	—
367	—		—		—	—
368	—		—		—	—
369	—		—		—	—
370	—		—		—	亡
371	簡文帝		—		—	

	晉	前涼						前秦			
372	—	—						—			
373	孝武帝	—						—			
374	—	—						—			
375	—	—						—			
376	—	亡						—			
377	—							—			
378	—							—			
379	—							—			
380	—							—			
381	—							—	後		
382	—					西	後	—	燕	西	代
383	—					秦	秦	—	慕容	燕	puis
384	—	後				乞伏	姚萇	—	垂	慕容	魏
385	—	涼				國仁	—	苻丕	—	沖	拓跋
386	—	呂光				—	—	苻登	—	永	珪
387	—	—				乾歸	—	—	—	—	—
388	—	—				—	—	—	—	—	—
389	—	—				—	—	—	—	—	—
390	—	—				—	—	—	—	—	—
391	—	—				—	—	—	—	—	—
392	—	—				—	—	—	—	—	—
393	—	—				—	—	—	—	—	—
394	—	—	南	北		—	姚興	亡	—	亡	—
395	—	—	涼	涼		—	—		—		—
396	—	—	禿髮	沮渠		—	—		寶	南	—
397	安帝	—	烏孤	蒙遜		—	—		—	燕	—
398	—	—	—	—	西	—	—		盛	德	—
399	—	呂纂	利鹿孤	—	涼	—	—		—	—	—
400	—	—	—	—	李暠	—	—		—	—	—
401	—	呂隆	—	—	—	—	—		熙	—	—
402	—	—	傉檀	—	—	—	—		—	—	—
403	—	亡	—	—	—	—	—		—	—	—
404	—		—	—	—	—	—		—	—	—
405	—		—	—	—	—	—		—	超	—

	晉	夏	南涼	北涼	西涼	西秦	後秦	後燕	南燕	魏
406	—	赫連勃勃	—	—	—	—	—	—	—	—
407	—	—	—	—	—	—	—	亡	—	—
408	—	—	—	—	—	—	—		—	—
409	—	—	—	—	—	—	—	北燕	—	拓跋嗣
410	—	—	—	—	—	—	—		亡	—
411	—	—	—	—	—	—	—	馮跋		—
412	—	—	—	—	—	熾磐	—	—		—
413	—	—	—	—	—	—	—	—		—
414	—	—	亡	—	—	—	—	—		—
415	—	—		—	—	—	—	—		—
416	—	—		—	—	—	姚泓	—		—
417	—	—		—	李歆	—	亡	—		—
418	—	—		—	—	—		—		—
419	恭帝	—		—	—	—		—		—
420	宋	—		—	—	—		—		—
421	武帝	—		—	恂.亡	—		—		—
422	—	—		—		—		—		—
423	—	—		—		—		—		—
424	文帝	—		—		—		—		拓跋燾
425	—	昌		—		—		—		—
426	—	—		—		—		—		—
427	—	—		—		—		—		—
428	—	定		—		慕末		—		—
429	—	—		—		—		—		—
430	—	—		—		—		馮宏		—
431	—	亡		—		亡		—		—
432	—			—				—		—
433	—			牧犍				—		—
434	—			—				—		—
435	—			—				—		—
436	—			—				亡		—
437	—			—						—
438	—			—						—
439	—			亡						—

己巳、魏主將擊柔然、群臣皆不欲行、獨崔浩勸之。尚書令劉絜等、共推太史令張淵、徐辯、使言曰、今茲己巳、三陰之歲、歲星襲月、太白在西方、不可舉兵、北伐必敗、雖克、不利於上。浩曰、陽爲德、陰爲刑、故日食脩德、月食脩刑、今出兵討罪、以脩刑也、比年以來、月行掩昴、其占、三年、天子大破旄頭之國、蠕蠕高車、旄頭之衆也、願陛下勿疑、淵、辯曰、蠕蠕荒外無用之物、得其地、不可耕而食、得其民、不可臣而使、有何汲汲而勞士馬以伐之。浩曰、淵、辯言天道、猶是其職。至於人事、非其所知。蠕蠕、本國家邊臣、中間叛去、今誅其元惡、收其良民、令復舊役、非無用也。魏主大悅、既罷、公卿或尤浩曰、南寇伺隙、而捨之

En 429, commencement des grandes expéditions de *T'oûopa-tao* contre les *Jeôu-jan* (Avares). Le projet conçu par le roi, de leur faire une guerre d'extermination, fut d'abord combattu par tous les ministres et officiers, *Ts'oêi-hao* seul excepté. Les Annalistes insistèrent sur les avertissements donnés par les Astrologues: le principe *yīnn* dominait; Jupiter était contraire, Vénus aussi; faire la guerre dans de pareilles conjonctures, c'était vouloir se faire battre; même une victoire ne profiterait pas... *Ts'oêi-hao* dit: tout au contraire, les conjonctures sont favorables. Le principe *yīnn* régit les châtiments; or c'est pour châtier les *Jeôu-jan*, qu'on veut faire la guerre. La lune (qui est *yīnn*) vient d'occulter l'astérisme des peuples nomades; etc. etc.; nous connaissons cela... Mais, reprirent les Astrologues, à quoi bon conquérir le pays des *Jeôu-jan*, pays éloigné, qui ne nous sera d'aucune utilité; vaut-il qu'on fatigue, pour l'avoir, les hommes et les chevaux?.. Parlez des choses du ciel, dit *Ts'oêi-hao*, car c'est là votre partie; mais ne faites pas de discours sur celles de la terre, car vous n'y entendez rien. Les *Jeôu-jan* ont été nôtres jadis. Ils ont rompu avec nous depuis. Cette rupture est un crime que nous devons punir. Reprendre ce qu'il y a d'hommes capables parmi ces évadés, sera un profit pour nous... *T'oûopa-tao* goûta fort ce discours, et décida la guerre... Mais, dit quelqu'un à *Ts'oêi-hao*, si, durant cette expédition vers le nord, les impériaux nous attaquent par le sud?!.. Ils ne nous attaqueront pas de si tôt, dit

北伐.若蠕蠕遠遁.前無所獲.後有彊寇.將何以待之.浩曰.不然.今不先破蠕蠕.則無以待南寇.南人聞國家克統萬.必不敢動.且彼步我騎.彼能北來.我亦南往.在彼甚困.於我未勞.況主上英武.士馬精彊.彼若果來.如以駒犢鬭虎狼.何懼之有.蠕蠕恃其絕遠.謂國家力不能制.夏則散衆放畜.秋肥乃聚.背寒向溫.南來寇抄.今掩其不備.必望塵駭散.牡馬護牝.牝馬戀駒.驅馳難制.不得水草.不過數日.必聚而困斃.可一舉而滅也.蹔勞永逸.時不可失.寇謙之謂浩曰.蠕蠕果可克乎.浩曰.必克.但恐諸將瑣瑣.前後顧慮.不能乘勝深入.使不全舉爾.先是宋主因魏使還.告魏主曰.汝趣歸我河南地.不然.將

Ts'oëi-hao; et il nous faut précisément nous débarrasser des *Jeôu-jan*, pour pouvoir ensuite nous occuper de l'empire... Et, à supposer que les impériaux nous attaquent: Ils sont fantassins; nous sommes cavaliers. Ils arriveront chez nous épuisés de fatigue, et nous les battrons facilement. Que peut une bande de poulains et de veaux, contre une légion de loups et de tigres?.. Ces *Jeôu-jan* paissent au nord durant l'été, puis rabattent vers le sud en automne, et brigandent sur nos frontières en hiver. Attaquons-les en été, dans leurs pacages. A cette époque, les chevaux ne sont bons à rien; les étalons sont occupés des cavales, les juments sont occupées des poulains. Coupons-leur l'herbe et l'eau. En peu de jours, ils seront à bout, pris ou détruits, et nous serons délivrés d'un souci chronique... Le Maître du ciel *K'eòu-k'ientcheu* demanda à *Ts'oëi-hao*: les *Jeôu-jan* pourront-ils vraiment être vaincus (il n'était donc pas prophète)?.. Bien sûr, dit *Ts'oëi-hao*, à condition qu'on aille droit au but, franchement, rapidement, sans tenir trop de conseils de guerre: c'est l'indécision qui est à craindre, dans cette entreprise... Or il arriva que l'empereur écrivit au roi de *Wéi*, pour lui réclamer le *Heûe-nan*, et le menacer de la guerre, s'il ne lui rendait pas ce pays. *T'oûopa-tao* rit de l'empereur, et dit à ses officiers: Une tortue a beau se dresser, c'est toujours une tortue. Et puis, si nous devons jamais avoir la guerre avec l'empire, raison de plus pour en finir au plus vite avec les *Jeôu-jan*... Et il se mit

盡我將士之力。魏主聞之大笑。謂公卿曰。龜鱉小豎。夫何能爲。就是能來。若不先滅蠕蠕。乃是坐待寇至。腹背受敵。非良策也。吾行決矣。遂發平城。○魏主至漠南。捨輜重。帥輕騎兼馬。襲擊柔然。至栗水。柔然紇升蓋可汗。先不設備。遂燒廬舍。絕跡西走。部落四散。魏主分軍搜討。東西五千里。南北三千里。俘斬甚衆。高車諸部。乘勢抄掠。柔然種類前後降魏者。三十餘萬落。獲戎馬百餘萬匹。畜產車廬。亾慮數百萬。魏主循弱水西行。至涿邪山。諸將慮有伏兵。寇謙之以崔浩之言告魏主。不從。引兵還。至黑山。所獲將士。既得降人。言可汗被病。以車自載入南山。若復前行二日。則盡滅之矣。魏主深悔之。紇升

en campagne. — Quand il fut arrivé au bord méridional du Gobi, *T'oùopa-tao* abandonna ses bagages, et traversa le désert avec sa cavalerie seulement. Le khan *Keue-cheng-kai* ne s'attendait nullement à cette visite. Surpris, il incendia lui-même son douar, et s'enfuit vers l'ouest (68). *T'oùopa-tao* fit battre la plaine par sa cavalerie, sur cinq mille *li* de l'est à l'ouest, et trois mille *li* du nord au sud (70, 69). Tout *Jeóu-jan* rencontré, était massacré sur-le-champ. Leurs voisins les *Kāo-kiu* (Sarmates), voyant les *Jeóu-jan* (Avares) ruinés, leur donnèrent aussi la chasse; charité de nomades; nous connaissons cela. Peu à peu 300 mille *Jeóu-jan*, préférant la servitude à la mort, se rendirent aux *Wéi*, et livrèrent un million de chevaux de guerre, et plusieurs millions de chariots bœufs et moutons. *T'oùopa-tao* voulait absolument prendre le khan. Craignant d'être enveloppés dans le désert, ses officiers le contraignirent à revenir. Quand l'armée eut repassé le Gobi, on apprit des prisonniers, que, si on avait continué la chasse deux jours de plus, on aurait pris le khan dans son dernier refuge. *T'oùopa-tao* se mordit les doigts de colère... Cependant le khan *Keue-cheng-kai* étant mort, son fils *Oû-t'i* lui succéda, et devint le khan *Tch'eu-lien*. — Au sud du Gobi, *T'oùopa-tao* soumit une grande horde de *Kāo-kiu* (Sarmates), laquelle livra encore plus d'un million de chevaux bœufs et moutons... Au 10e mois, *T'oùopa-tao* rentra en triomphateur dans sa capitale. Il établit tous les *Jeóu-jan* et

蓋可汗憤悒而卒、子吳提立、號敕連可汗。○魏主至漠南、聞高車東部、屯已尾陂、人畜甚衆、去魏軍千餘里、遣左僕射安原、將萬騎擊之、高車諸部迎降者、數十萬落、獲馬牛羊百餘萬、十月、魏主還平城、徙柔然高車降民於漠南、東至濡源、西暨五原陰山、三千里中、使之耕牧、而收其貢賦、命長孫翰劉絜、安原及侍中古弼、同鎮撫之、自是魏之民間、馬牛羊及氈皮、爲之價錢。○庚午、魏有新徙敕勒千餘家、苦將吏侵漁、出怨言、期以亾歸漠北、遂叛走、皆餓而死。○甲戌、魏之邊吏、獲柔然邏者二十餘人、魏主賜衣服而遣之、柔然感悅、於是敕連可汗、遣使詣魏、魏主厚禮之、魏主以西海公主、妻柔然敕連可汗、又納其妹爲夫人。○七月、魏主命陽平王它、督諸軍擊山胡白龍於西河、

Kāo-kiu soumis, au sud du désert, au nord et à l'ouest de la boucle. Il leur donna des terres et des parages, n'exigeant d'eux qu'un tribut annuel. Il leur donna, pour surveillants, un prince du sang et plusieurs grands officiers. A partir de cette époque, chevaux bœufs moutons feutres et peaux, devinrent, parmi les *Wéi*, des valeurs courantes, comme parmi les nomades dépourvus de monnaie et commerçant par troc. — En 430, parmi ces pauvres transplantés, la horde *Tch'éu-lei*, comptant mille familles, vexée par les percepteurs royaux, tenta de s'évader et de repasser le Gobi. Tous moururent de faim dans le désert. Les autres se le tinrent pour dit. — En 434, les gardes des frontières de *Wéi*, ayant pris une patrouille de *Jeóu-jan*, vingt hommes environ, le roi de *Wéi* les habilla de neuf et les renvoya libres. Ce procédé toucha le khan *Tch'éu-lien*, qui renoua depuis lors des relations avec *T'oûopa-tao*. Ces relations allèrent bientôt jusqu'à un double mariage. *T'oûopa-tao* donna à *Tch'éu-lien* une de ses filles, et épousa une de ses sœurs. — Au 7e mois de la même année, dans une petite expédition contre *Pâi-loung* khan d'une horde de Huns montagnards, *T'oûopa-tao* s'étant imprudemment avancé, faillit être pris ou tué. L'officier *Tch'ênn-kien*

而自引數十騎。登山臨視。白龍伏壯士十餘處。掩擊之。魏主墜馬。幾爲所擒。陳鋞以身扞之。大呼奮擊。殺胡數人。身被十餘創。魏主乃免。九月。大破胡衆。斬白龍。屠其城。○乙亥。龜茲。疏勒。烏孫。悅般。渴槃陁。鄯善。焉耆。車師。粟特。九國入貢於魏。魏主以漢世雖通西域。有求則卑辭而來。無求則驕慢不服。蓋自知去中國絕遠。大兵不能至故也。今報使往來。徒爲勞費。終無所益。欲不遣使。有司固請。以爲不宜拒絕。以抑將來。乃遣王恩生等二十輩使西域。皆爲柔然所執。恩生見敕連可汗。持魏節不屈。魏主聞之。切責敕連。敕連乃遣恩生等還。竟不能達西域。○丁丑。魏主復遣侍郎董琬。高明等。多齎金帛。使

couvrit de son corps le roi tombé de cheval, fut criblé de blessures, mais lui sauva la vie. Les Huns furent battus, leur douar fut passé au fil de l'épée, et *Pâi-loung* fut décapité. — En 435, tout le versant sud de l'Altaï jusqu'à Kachgar, les montagnards des Pamir, les *Oū-sounn* de l'*I-li*, les *Ue-pan* tribu hunne établie vers la mer d'Aral, les *Sou-t'ei* tribu d'Alains établie vers la mer Caspienne, firent hommage aux *Wéi*... *T'oūopa-tao* savait son Histoire. Il se souvint que les peuples du Tarim et d'au delà, avaient fait des avances aux *Hân* chaque fois qu'ils avaient eu besoin d'eux, et leur avaient tourné le dos chaque fois qu'ils avaient pu se passer d'eux. Il se souvint que, à cette distance, les relations sont coûteuses, les expéditions impossibles. Cependant, en vue de l'avenir, et pour ne pas les offenser, il envoya à ces peuples l'ambassadeur *Wâng-enncheng*, avec une suite de vingt personnes. Les *Jeou-jan* capturèrent toute l'ambassade. *Wâng-ennchêng* protesta fièrement devant le khan *Tch'ēu-lien*. *T'oūopa-tao* fit aussi faire, à ce cher beau-frère et beau-fils, de sévères représentations. *Tch'ēu-lien* finit par lâcher *Wâng-ennchêng*, mais ne permit jamais le passage aux envoyés des *Wéi*. Il se réservait le Tarim, in petto. — Cependant, en 437, une nouvelle ambassade chinoise parvint dans le Tarim sans sa permission. Elle poussa jusque chez les *Oū-sounn* de l'*I-li*, dont le roi, très flatté, les fit passer chez quelques peuplades ou hordes avoisinantes, chez les *P'ouo-lao-na*

西域。招撫九國。琬等至烏孫。其王甚喜。曰。破洛那。者舌。二國。皆欲稱臣致貢於魏。但無路自致耳。今使君宜過撫之。乃遣導譯送琬等。旁國聞之。爭遣使者隨琬等入貢。凡十六國。自是每歲朝貢不絕。○戊寅。七月。魏伐柔然。不見虜而還。時漠北大旱。無水草。人馬多死。○己卯。柔然侵魏。○癸未。魏主如漠南。捨輜重。以輕騎襲柔然。分軍爲四道。魏主至鹿渾谷。遇敕連可汗。太子晃曰。賊不意大軍猝至。宜掩其不備。速進擊之。尚書劉絜曰。賊營塵盛。其衆必多。不如須諸軍大進。然後擊之。魏主疑之。不急擊。柔然遁去。追之不及。魏主深悔之。自是軍國大事。皆與晃謀之。司馬楚之督軍糧。俄而軍中有告失驢

(Ferghana) et les *Tchee-chee*. L'ambassadeur chinois fut bien reçu partout. Seize principicules s'inscrivirent parmi les amis de la Chine; parmi les tributaires, dit le texte. — En 438, *T'oûo-pa-tao* répéta sa chevauchée de 429, contre les *Jeóu-jan*. Elle ne lui réussit pas, cette fois. Les *Jeóu-jan* se retirèrent, si bien qu'il n'en vit pas un seul. Il ne trouva pas à se ravitailler au nord du Gobi, la sécheresse ayant, cette année-là, tué la végétation et tari les eaux. Il dut revenir en toute hâte, non sans avoir perdu beaucoup d'hommes et de chevaux. — En 439, incursion des *Jeóu-jan*, pour le compte des *Pèi-Leâng*, qui périrent cette année-là (p. 1281). — En 443, grande expédition des *Wéi* contre les *Jeóu-jan*. Les *Wéi* partirent du bord sud du Gobi, en quatre colonnes indépendantes. *T'oûopa-tao* en personne marcha contre le douar du khan *Tch'ëu-lien*. Quand il fut arrivé en vue... Fondons sur eux à l'improviste, lui dit son fils *Hoâng*!.. N'en faites rien, dit le conseiller *Lioûhie*. Voyez cette poussière! Ils sont très nombreux! Attendez les autres colonnes!.. *T'oûopa-tao* attendit. Or la poussière était soulevée par les *Jeóu-jan* qui fuyaient éperdus. Quand les *Wéi* s'en furent assurés, il était trop tard pour les poursuivre. Désormais *T'oûopa-tao* donna toute sa confiance à son fils *Hoâng*. — *Séuma-tch'ou-tcheu*, l'ex-prince *Tsinn* (p. 1256), commandait le train des *Wéi*. Un matin on lui annonça que, dans le camp, un âne avait disparu durant la nuit. Le général connaissait les nomades. Ceci

耳者。楚之曰。此必賊遣姦人入營覘伺。割以爲信耳。賊至不久。宜急爲備。乃伐柳爲城。以水灌之。城立而柔然至。冰堅滑不可攻。乃散走。○甲申。魏主詔以肥馬給獵騎。尙書令古弼留守。悉以弱馬給之。魏主大怒。欲還臺斬之。弼官屬惶怖。恐幷坐誅。弼曰。吾爲人臣。不使人主盤於遊田。其罪小。不備不虞。乏軍國之用。其罪大。今蠕蠕方强。南寇未滅。吾爲國遠慮。雖死何傷。且吾自爲之。非諸君之憂也。魏主聞之。歎曰。有臣如此。國之寶也。賜衣一襲。他日復畋於山北。獲麋鹿數千頭。詔尙書發牛車五百乘以運之。既而謂左右曰。筆公必不與我。汝輩不如自以馬運之。尋果得弼表曰。秋穀懸黃。麻菽布野。猪

est un signe certain, dit-il, qu'un espion a pénétré dans notre camp, la nuit dernière ; il a pris l'âne pour fuir ; l'ennemi n'est pas loin ; à l'oeuvre, vite !.. Les *Wéi* s'entourèrent en toute hâte d'un abatis de saules, sur les troncs desquels ils versèrent de l'eau, que le froid convertit aussitôt en verglas. A peine l'enceinte était-elle fermée, que les *Jeóu-jan* parurent. Ils n'arrivèrent pas à la forcer. — En 444, *T'oùopa-tao* fit savoir à *Kòu-pi*, le directeur des haras, qu'il eût à livrer des chevaux pour les chasses royales. *Kòu-pi* livra un assortiment de rosses. *T'oùopa-tao* se fâcha, et parla de le décapiter, avec tous ses employés. Tout le monde eut peur, excepté *Kòu-pi*. Ma charge exige, dit-il, que je prenne à cœur les intérêts de mon maître. Compromettre ses plaisirs, n'est qu'un petit méfait. Compromettre ses expéditions, serait un grand péché. Or il reste encore des *Jeóu-jan*. J'ai réservé les bons chevaux pour leur donner la chasse. Si j'ai eu tort, je suis le seul coupable ; mes gens n'y sont pour rien... Quand *T'oùopa-tao* fut informé de ces paroles, il soupira et dit : Cet officier est le joyau de mon royaume... et il lui fit un cadeau de vêtements... Un autre jour, dans une chasse royale, les chasseurs ayant tué plusieurs milliers de cerfs daims et antilopes, demandèrent au roi d'ordonner que *Kòu-pi* fournît 500 chars à bœufs, pour transporter leur gibier à la capitale. J'ordonnerai en vain, dit le roi ; le Pinceau ne les fournira pas ; chargez votre gibier sur vos chevaux ; d'ailleurs, si vous voulez, faisons

鹿麛食。鳥鴈侵費。風雨所耗。朝夕三倍。乞賜矜緩。使得收載。魏主曰。果如吾言。筆公可謂社稷之臣矣。彌頭銳。故魏主常以筆目之。○柔然救連可汗死。子處羅可汗吐賀眞立。○乙酉。北涼之亡也。鄯善人以其地與魏鄰。大懼曰。通其使人知我國虛實。取亡必速。乃閉斷魏道。使者往來。輒鈔刼之。由是西域不通者數年。魏主發涼州以西兵擊之。七月。鄯善降魏。西域復通。○乙酉。吐谷渾王慕利延。擁其部落。西度流沙。入于闐。殺其王。據其地。死者數萬人。丙戌。吐谷渾復還故土。○戊子。西域悅般國遣使如魏。魏擊焉耆。龜茲。破之。西域平。魏主伐柔然。不見虜而還。○己丑。魏主伐柔然。高涼王那出東道。畧

l'expérience... *Kòu-pi* répondit à l'ordre royal par le billet suivant: Les moissons sont mûres; la campagne est pleine de fruits que les sangliers les cerfs et les oiseaux mangent, que le vent et la pluie endommagent; mes chars n'ont pas le loisir de transporter votre gibier... Ne vous l'avais-je pas dit? dit *T'oùo-pa-tao*. Le Pinceau ne connait que les intérêts de l'état... *Kòu-pi*, grand droit et raide, avait une tête pointue; voilà pourquoi *T'oùopa-tao* l'appelait le Pinceau. — Chez les *Jeòu-jan*, le khan *Tch'ou-lien* étant mort, en 444 son fils *T'ou-heue-tchenn* devint khan *Tch'ou-louo* à sa place. — Les *Wéi* ayant occupé les *Nâu-chan* après la ruine des *Pèi-Leâng*, les *Chân-chan* du Lob-nor devenus leurs voisins, eurent grand peur d'être conquis à leur tour. Les ambassades des *Wéi* aux pays occidentaux, les inquiétaient beaucoup. En passant et repassant chez nous, se direntils, ces ambassadeurs verront que nous ne sommes pas forts, et le diront au roi de *Wéi*, lequel nous raflera un beau jour... Ils interceptèrent donc la route du Tarim, dévalisèrent les courriers, et provoquèrent ainsi ce qu'ils avaient voulu éviter. En 445, expédition punitive. Les *Chân-chan* furent raflés, et les routes rouvertes derechef. — En 445, *Mou-li-yen* khan des *T'ou-kou-houenn* du Koukou-nor, se permit une excursion audacieuse. Traversant d'une traite le Tsaidam, le Tangout, et les plaines désertes du Tarim-sud, il alla surprendre et piller la riche ville de Kotan, dont il tua le roi. Plusieurs myriades d'hommes périrent dans cette

陽王羯兒出中道。柔然處羅可汗。悉國中精兵。圍那數十重。那掘塹堅守。相持數日。處羅數挑戰。輒為那所敗。以那衆少而堅。疑大軍將至。解圍夜去。那追之九日夜。處羅益懼。棄輜重。踰穹隆嶺遠遁。那收其輜重。引軍還。與魏主會於廣澤。羯兒收柔然民畜。凡百餘萬。自是柔然衰弱。屏跡不敢犯魏塞。○壬辰。吐谷渾王慕利延死。兄子拾寅嗣。

庚午。宋主有恢復河南之志。詔簡甲卒五萬。先遣將軍田奇。告魏主曰。河南舊是宋土。中為彼所侵。今當脩復舊境。不關河北。魏主大怒曰。我生髮未燥。已聞河南是我地。必若進軍。冬寒冰合。自更取之。○魏南邊諸將。表稱宋將

affaire. *Mou-li-yen* ne put pas conserver sa conquête. Il dut se replier, en 446. — En 448, ambassade des Huns *Uê-pan* (p. 1291)... Expédition punitive des *Wéi*, le long du versant sud de l'Altaï. Prise de Karachar et de Koutcha; pacification du Tarim... Expédition manquée contre les *Jeôu-jan*; on n'en vit pas un seul, les malins s'étant retirés dans le bassin de Kobdo (71). — En 449, grande expédition contre les *Jeôu-jan*, en trois colonnes. Le khan *Tch'ôu-louo* enveloppa celle du prince *T'oûopa-na*. L'approche des autres, l'obligea de se retirer. *T'oûopa-na* s'élança à sa poursuite. La chasse dura neuf jours et neuf nuits. *Tch'ôu-louo* dut abandonner tous ses bagages, et fuir dans le pays de Kobdo. Le prince *T'oûopa-kie-eull* prit aux *Jeôu-jan* beaucoup d'hommes et plus d'un million de bêtes. Ils furent si affaiblis, par ces saignées, qu'ils disparurent pour un temps. — En 452, mort de *Mou-li-yen* khan des *T'ou-kou-hounn*, que son neveu *Chêu-yinn* remplace.

Les *Jeôu-jan* étant refoulés, *Wéi* pouvait s'occuper de l'empire. Reprenons de plus haut la lutte des deux dynasties... L'empereur rêvait de reconquérir le *Heûe-nan*. En 430, il avait réuni, à cette fin, 50 mille cuirassiers, puis avait député au roi de *Wéi* le général *T'ièn-k'i*, pour lui dire ceci: Le *Heûe-nan* a jadis appartenu aux *Sóng*. Vous me l'avez enlevé. Rendez-le-moi!.. Le roi de *Wéi*, très mécontent, répondit: Quand je naquis, mes cheveux

入寇、請兵三萬。先其未發、逆擊之、以挫其銳。又因請悉誅河北流民在境上者。以絕其鄉導。魏主使公卿議之、皆以爲然。崔浩曰。不可。南方下濕、入夏水潦。草木蒙密。地氣鬱蒸。易生疾厲、不可行師。且彼旣嚴備、城守必固。留屯久攻、則糧運不繼。分軍四掠。則衆力單寡。以今擊之、未見其利。彼若果能北來、宜待其勞倦。秋涼馬肥。徐往擊之。此萬全之策也。西北守將、從陛下征伐、多獲美女珍寶、牛馬成群。南邊諸將聞而慕之、亦欲南鈔、以取資財。皆營私計。爲國生事。不可從也。崔浩復陳天時。以爲南方舉兵必不利。曰。今茲害氣在揚州。一也。庚午自刑。先發自傷、二也。日食晝晦、宿値斗牛、三也。熒惑伏於翼

n'étaient pas encore secs, que j'entendis déjà dire que le *Heûe-nan* appartenait aux *Wéi*. Si vous l'envahissez, l'hiver prochain, quand le Fleuve sera gelé, vous entendrez parler de moi. — Cependant les gouverneurs *Wéi* au sud du Fleuve, sur les frontières de l'empire, demandaient au roi de *Wéi* 30 mille hommes et la permission de prendre l'initiative. Ils demandaient aussi le pouvoir de massacrer la population flottante de la frontière, pour empêcher l'espionnage, etc. Le roi de *Wéi* soumit ces demandes à son conseil. Les conseillers inclinaient à les accorder, quand *Ts'oēi-hao* dit: Refusez! Les pays méridionaux, humides et boisés, sont extrêmement malsains. N'y engagez pas vos soldats. Il vous faudrait les diviser en plusieurs corps, et les ravitailler à de grandes distances. Laissez plutôt venir les *Sóng*. Ils arriveront épuisés de fatigue, pour nous attaquer dans toute notre force. Tous les avantages seront de notre côté... Si les gouverneurs du sud pressent ainsi, c'est qu'ils sont jaloux de ceux du nord, que la guerre a enrichis; ils convoitent les dépouilles de l'empire. Pour le bien de votre royaume, ne les écoutez pas... Que si l'empereur vous déclare la guerre, tous les présages vous promettent la victoire. Des vapeurs de carnage ont été vues, s'élevant du sud. Les caractères cycliques de l'année sont néfastes pour le sud. La dernière éclipse de soleil, était aussi néfaste pour le sud. Les constellations le menacent de troubles et de deuils. Vénus n'est pas visible (p. 1150). Un prince n'a chance de

軫。主亂及喪。四也。太白未出。進兵者敗。五也。夫興國之君。先脩人事。次盡地利。後觀天時。故萬舉萬全。今三者無一可。而義隆行之。必敗無疑。魏主乃止。命河南兵悉衆北渡。宋到彥之留朱脩之守滑臺。尹冲守虎牢。杜驥守金墉。諸軍進屯靈昌津。列守南岸。至於潼關。於是諸軍皆喜。王仲德獨有憂色。曰。諸賢不諳北土情僞。必墮其計。胡虜雖仁義不足。而凶狡有餘。今斂戍北歸。必幷力完聚。若河水既合。將復南來。豈可不以爲憂乎。○魏主遣安頡擊到彥之。敗之。死者甚衆。魏安頡攻金墉。杜驥棄城南走。安頡拔洛陽。遂進攻虎牢。拔之。○宋加檀道濟都督諸軍事。帥衆伐魏。魏叔孫建濟河而南。到彥之

réussir, que quand les hommes, la terre et le ciel (la triade), sont pour lui. Or le ciel, la terre et les hommes, sont contre l'empereur. S'il vous attaque, il sera sûrement battu... Il est piquant de voir *Ts'oëi-hao* développer ces arguments astrologiques, qu'il avait si bien réfutés jadis (p. 1273). Cet homme, qui eut longtemps une grande influence, fut un politicien sans principes ni conscience, lequel souffla le chaud et le froid selon les besoins de sa cause. — Le roi de *Wéi* se décida à attendre. Au lieu de les renforcer, il retira même les garnisons qu'il avait au sud du Fleuve Jaune. Les *Sóng* envahirent. Sans coup férir, *Tchōu-sioutcheu* occupa *Hoâ-t'ai*, *Yinn-tch'oung* occupa *Hòu-lao*, *Tóu-ki* occupa *Láo-yang ;* enfin leur armée s'échelonna tout le long de la rive méridionale du Fleuve. Le général en chef *Táo-yentcheu* était enthousiasmé de ce facile triomphe. Attendez! lui dit *Wâng-tchoungtei*. Rien de plus traître, que ces hommes du nord. S'ils ont reculé, c'est pour revenir en nombre. Alors vous serez moins gai! — En effet, comme le roi de *Wéi* l'avait promis à l'empereur, dès que le Fleuve fut gelé, on eut de ses nouvelles. Les *Wéi* passèrent sur la glace. Leur général *Nân-hie* marcha contre *Táo-yentcheu*, le battit et lui tua beaucoup de monde. Puis il tira droit à *Láo-yang*, que *Tóu-ki* abandonna sans combattre. *Hóu-lao* fut enlevé de même, presque sans résistance. — Les choses tournant mal, l'empereur donna tout pouvoir au général *T'án-taotsi*. Tandis que celui-ci cherchait à organiser la résistance,

開洛陽虎牢不守。乃引兵還。至歷城。焚舟棄甲。步趨彭城。◎辛未。檀道濟等自清水救滑臺。至濟上。與魏三十餘戰。道濟多捷。至歷城。叔孫建縱輕騎邀其前後。焚燒穀草。道濟軍乏食。不能進。由是安頡。司馬楚之等。得專力攻滑臺。朱脩之堅守數月。糧盡。與士卒熏鼠食之。魏遂克滑臺。執脩之。嘉其守節以爲侍中。◎檀道濟等食盡。自歷城還。士有亡走魏者。具告之。魏人追之。衆恟懼將潰。道濟夜唱籌量沙。以所餘少米覆其上。及旦。魏軍見之。謂資糧有餘。以降者爲妄而斬之。時道濟兵少。魏兵甚盛。道濟命軍士皆被甲。己白服乘輿。引兵徐出。魏人以爲有伏兵。不敢逼。道濟全軍而返。◎魏主還平城。大

Táo-yentcheu évacuait tout le nord, et *Chôusounn-kien* récupérait, sur ses talons, pour le roi de *Wéi*, les provinces envahies l'été précédent. Ce dernier pressa même la retraite de *Táo-yentcheu*, au point qu'elle devint une fuite. Les *Sóng* durent brûler leurs barques et abandonner leurs armes lourdes. Ils arrivèrent à *P'êng-tch'eng* (a) en fuyards. Seul *Tchôu-sioutcheu* se maintint à *Hoâ-t'ai*. Les *Wéi* le négligèrent, provisoirement. — En 431, *T'ân-taotsi* tenta de secourir *Hoâ-t'ai*. Aux abords du Fleuve, il livra aux *Wéi* plus de trente combats. *Chôusounn-kien* chargea sa cavalerie légère de détruire, dans tout le pays, les grains et les herbages. N'arrivant plus à se ravitailler, *T'ân-taotsi* dut arrêter sa marche en avant... Cependant *Nân-hie* et *Sēuma-tch'outcheu* attaquaient *Hoâ-t'ai* pour de bon. Bientôt, dans la ville, la famine fut extrême. On mangea les rats, et le reste. Enfin *Hoâ-t'ai* succomba. Pris vivant, *Tchôu-sioutcheu* passa au service des *Wéi*... *T'ân-taotsi* se trouva aussi à court de vivres durant sa retraite. Des déserteurs passés aux *Wéi*, les en avertirent. Ceux-ci s'élancèrent à sa poursuite. L'armée de *T'ân-taotsi* allait se débander, quand il s'avisa d'un stratagème, devenu célèbre dans la littérature chinoise. Durant la nuit, il fit entasser du sable, comme on entassait les grains, dans les armées. Les contrôleurs hélant les porteurs, criaient le nombre des charges, comme c'est encore l'usage. Quand les tas furent alignés, *T'ân-taotsi* fit répandre à la surface du sable, le grain qui lui restait. Au

饗告廟。將帥及百官皆受賞。戰士賜復十年、復境內一歲租賦。○丙子。檀道濟立功前朝。威名甚重。左右腹心、並經百戰。諸子又有才氣、朝廷疑畏之。會宋主疾篤。司徒劉義康請召道濟入朝。其妻向氏謂道濟曰。高世之勳。自古所忌。今無事相召。禍其至矣。至、阻道。因執之、下詔稱道濟因朕寢疾、規肆禍心、收付廷尉。幷其子植等十一人。誅之。又殺其參軍薛彤。高進之、二人皆道濟腹心、有勇力、時人比之關張。道濟見收。憤怒。目光如炬。脫幘投地曰、乃壞汝萬里長城。魏人聞之、喜曰。道濟死、吾輩不足復憚。

jour, les *Wèi* ayant vu ces amas de loin, conclurent que les *Sóng* avaient des provisions en abondance, et que les déserteurs leur avaient menti. Ils massacrèrent ces pauvres diables. *T'ân-taotsi* se retira en bon ordre, chaque homme sauvant ses armes, chose rare en ce temps-là. Les *Wèi* ne le poursuivirent pas. — Revenu à sa capitale, *T'oùopa-tao* célébra son triomphe. Annonce aux Ancêtres, banquet donné aux officiers, promotions, récompenses, etc. Les simples soldats furent exemptés d'impôts pour dix ans, et tout le royaume de *Wèi* pour un an. — Récompenser libéralement les généraux valnqueurs, fut l'usage constant de tous les nomades, Huns, Tongouses, et autres; aussi les officiers de ces princes avaient-ils le cœur à la besogne. Pour servir les empereurs de la Chine, il faut avoir un cœur de chien, et vouloir être traité comme tel. En voici une nouvelle preuve... L'empereur *Wênn* avait à *T'ân-taotsi* les plus grandes obligations (p. 1268, 1270). Cet homme l'avait mis sur le trône. Or, en 436, l'empereur étant tombé malade, le chancelier *Liôu-i-k'ang*, craignant que *T'ân-taotsi* ne profitât de sa popularité pour renverser les *Sóng*, l'appela à la cour. On t'appelle sans motif, lui dit sa femme; c'est de mauvais augure... Quand *T'ân-taotsi* fut entré au palais, on l'arrêta, avec onze de ses fils et parents. Sans aucun jugement préalable, un édit impérial annonça à l'empire que, profitant de la maladie de l'empereur, *T'ân-taotsi* et son clan avaient voulu faire une révolution. Le Grand

庚午、林邑入貢於宋。○癸酉、林邑入貢於宋。○丙戌、初林邑王范陽邁、雖貢奉於宋、而寇盜不絕。宋主遣檀和之討之。南陽宗慤、家世儒素。慤獨好武事、常言願乘長風、破萬里浪。至是、自請從軍。和之進圍區粟城、遣慤爲前鋒、擊林邑別將、破之。和之拔區粟、斬其將、乘勝入象浦。林邑王陽邁、傾國來戰、以具裝被象、前後無際。宗慤曰、吾聞外國有師子、威服百獸。乃製其形、與象相拒。象果驚走。和之遂克林邑。陽邁父子挺身走。所獲未名之寶、不可勝計。慤一無所取。還家之日、衣櫛蕭然。

Juge les fit tous mettre à mort, ainsi que *Sūe-t'oung* et *Kāo-tsinntcheu* les deux aides de camp de *T'ân-taotsi*. Au moment de son arrestation, jetant à terre son chapeau (insigne de son rang), les yeux étincelants de colère, *T'ân-taotsi* s'écria: Malheureux! Vous abattez vous-mêmes le rempart de votre empire!.. La nouvelle de la mort de *T'ân-taotsi*, remplit les *Wei* de la plus grande joie. Désormais, dirent-ils, nous n'avons plus besoin d'avoir peur de rien.

Cochinchine... En 430 et 433, ambassades cochinchinoises à l'empereur de Chine... Hélas, gémit l'Histoire en 446, tout en envoyant des ambassades à l'empereur (ce qui lui coûtait), *Fân-yangmai* roi de Cochinchine brigandait sur la frontière de l'empire (ce qui lui rapportait). L'empereur envoya *T'ân-houotcheu* pour lui donner une leçon. *Tsoūng-k'iao*, jeune brave issu d'une famille lettrée, se joignit à *T'ân-houotcheu*, dans l'intention de se distinguer. Celui-ci lui confia le commandement de son avant-garde. Ils pénétrèrent en Cochinchine. Le roi *Fân-yangmai* réunit toutes ses forces. Il avait des éléphants de guerre. J'ai ouï dire, dit le savant *Tsoūng-k'iao*, que les éléphants ont peur des lions. Il fit donc peindre des lions, que ses soldats présentèrent aux éléphants, au commencement de la bataille. Les éléphants prirent la fuite, et les Cochinchinois furent vaincus. *Fân-yangmai* dut fuir. Les Chinois firent un très riche butin. *Tsoūng-k'iao* ne prit ni n'accepta rien

壬申、宋益州刺史劉道濟、信任費謙、張熙、聚斂興利、傷政害民、商賈失業、呼嗟滿路。流民許穆之、變姓名、稱司馬飛龍、自云晉室近親、往依夷王楊難當。難當因民之怨、資飛龍以兵、使侵擾益州。飛龍招合蜀人、得千餘人、攻殺巴興令、逐陰平太守。道濟遣軍斬之。趙廣構扇縣人、詐言司馬殿下、進攻涪城、陷之。於是涪陵、江陽、遂寧、諸郡守、皆棄城走。蜀士僑舊俱反。廣進攻成都。道濟嬰城自守。賊屯聚日久、不見司馬飛龍、欲散去。廣懼、詣陽泉寺、謂道人程道養曰、汝但自言是飛龍、則坐享富貴、不、則斷頭。道養惶怖許諾。廣乃推道養爲蜀王、奉道養還成都、衆至十萬餘、四面圍城。道濟遣參軍裴方明出戰、

pour lui-même. Il rentra chez lui, vêtu de haillons, et les mains vides.

Yûnn-nan.. An 432. *Liôu-taotsi*, gouverneur des provinces du sud-ouest, bonhomme qui n'y regardait pas d'assez près, avait donné sa confiance à *Fèi-k'ien* et à *Tchāng-hi*, lesquels en abusaient, plumant le peuple, squeezant les marchands, entravant le commerce, etc. *Hiù-moutcheu*, un vagabond, profita de l'indisposition des esprits, pour faire du grabuge. Il se donna pour un prince *Tsinn*, s'appela *Sēuma-feiloung*, s'entendit avec le roi barbare *Yâng-nantang* qui lui prêta ses guerriers, s'aboucha avec ceux du *Séu-tch'oan*, et commença les hostilités. *Liôu-taotsi* le défit et le tua... Alors un certain *Tchâo-koang*, se donnant pour le lieutenant de *Sēuma-feiloung*, chercha à continuer la révolte. Il eut d'abord du succès et prit plusieurs villes, la plupart lâchement abandonnées par leurs gouverneurs. Cependant *Tchâo-koang* constata bientôt que ses bandes tenaient pour *Sēuma-feiloung* et non pour lui, et qu'elles se disperseraient, le jour où elles sauraient que *Sēuma-feiloung* n'était plus. Or un *tâo-cheu* nommé *Tch'êng-taoyang* ressemblait à s'y méprendre à feu *Sēuma-feiloung*. *Tchâo-koang* alla le trouver, dans son couvent, avec quelques soldats. Tu vas dire que tu es *Sēuma-feiloung*, lui dit-il, ou je te coupe la tête!.. Epouvanté, le *tâo-cheu* dit tout ce que *Tchâo-koang* voulut. Celui-ci le proclama roi de *Chòu*, le mit à la tête de ses 40 mille hommes, marcha droit sur *Tch'êng-tou*,

裴方明擊賊。屢戰破之。賊遂大潰。道養還廣漢。趙廣還涪城。道濟糧儲俱盡。方明出城求食。爲賊所敗。單馬獨還。賊衆復大集。方明夜縋而上。道濟爲設食。涕泣。不能食。道濟曰。卿非大丈夫。小敗何苦。賊勢已衰。臺兵垂至。但令卿還。何憂於賊。卽減左右以配之。賊揚言方明已死。城中大恐。道濟夜列炬火。出方明以示衆。衆乃安。道濟悉出財物。令方明募人。時傳道濟已死。莫有應者。道濟遣左右給使三十餘人出外。且告之曰。吾病小損。聽歸休息。給使旣出。城中乃安。應募者日有千餘人。○癸酉。劉道濟卒。裴方明詐爲道濟教命。以答牋疏。雖其母妻。亦不知也。方明出擊賊。大破之。賊退保廣漢。荊州刺史

et mit le siège devant la ville. *Liôu-taotsi* confia ses soldats à son officier *P'ëi-fangming*. Celui-ci battit plusieurs fois les rebelles, qui finirent par lever le siège. *Tch'êng-tou* souffrant de la famine, *Liôu-taotsi* profita de ce répit pour chercher à ravitailler la ville. Chargé de cette opération, *P'ëi-fangming* fut battu par les rebelles, s'enfuit à grand'peine, et rentra seul à *Tch'êng-tou*, où la panique était telle, que les habitants ne lui ouvrirent pas la porte, mais le hissèrent au haut du rempart, au moyen d'une corde. *P'ëi-fangming* pleurait de rage, et refusa toute nourriture. *Liôu-taotsi* le consola. Vous n'êtes pas un vrai brave, à ce que je vois, lui dit-il. Qu'est-ce qu'un petit échec? Le succès des rebelles ne durera pas. Ils faibliront avec le temps. Des renforts nous arriveront. Tout finira bien, à condition que vous ne désespériez pas... Cela dit, il lui donna ses derniers soldats et jusqu'à ses gardes du corps, ainsi que tout son argent, pour lever des volontaires... Les rebelles ayant répandu le bruit que *P'ëi-fangming* avait péri dans sa défaite, *Liôu-taotsi* le fit promener aux flambeaux dans les rues et sur le rempart, ce qui rassura le peuple et effraya l'ennemi... A quelques jours de là, nouvelle panique dans *Tch'êng-tou*. *Liôu-taotsi* étant tombé malade, le bruit courut qu'il était mort. *P'ëi-fangming* styla son personnel, qui se répandit par la ville, disant à tous, au nom du gouverneur, que son indisposition était insignifiante, etc. Puis, *Liôu-taotsi* étant vraiment décédé (433),

劉義慶、遣巴東太守周籍之、將二千人救成都。趙廣等自廣漢至郫、連營百數。籍之與方明等合攻、克之、進擊廣漢。廣等走還涪。五月、裴方明擊趙廣等、大破平之。

庚寅。魏主將伐宋。宋主聞之、敕淮泗諸郡、若魏寇小至、則各堅守、大至、則拔民歸壽陽。魏主自將步騎十萬、圍懸瓠、陳憲守城、城中戰士不滿千人。魏人晝夜攻懸瓠、作高樓、臨城以射之、矢下如雨、城中負戶以汲、施大鉤於衝車之端、以牽樓堞、壞其南城、陳憲內設女墻、外立木柵以拒之、魏人塡塹肉薄登城、憲督厲將士苦戰、積屍如城等、魏人乘屍上城、短兵相接、憲銳氣愈奮、

P'ei-fangming tint sa mort si secrète, que même sa mère et sa femme l'ignorèrent. Enfin, profitant de la lassitude croissante des assiégeants, il fit une sortie heureuse qui les culbuta. *Tcheôu-tsietcheu* étant ensuite arrivé avec deux mille hommes, les rebelles livrèrent bataille. Commandés par *P'ei-fangming* et *Tcheôu-tsietcheu*, les impériaux les écrasèrent, et prirent *Koàng-han*, leur principal repaire. *P'ei-fangming* acheva d'étouffer la révolte. En 433, le *Yûnn-nan* et le *Séutch'oan* étaient rentrés dans l'ordre.

En 450, nouvelle campagne des *Wei* contre l'empire. Averti de leurs préparatifs, l'empereur donna à ses gouverneurs les instructions suivantes: S'ils viennent en petit nombre, cherchez à défendre les places; s'ils viennent en grand nombre, alors emmenez les populations et rabattez sur *Cheôu-yang*. Or l'invasion fut si soudaine, que, près de la frontière, ce programme ne put pas être exécuté. Un beau jour *T'oùopatao* en personne, avec cent mille fantassins et cavaliers, enveloppa la bicoque de *Huân-p'ao*, dont la garnison ne se montait pas à mille hommes. Il donna assaut sur assaut, jour et nuit. Il éleva des tours pour ses archers, plaça des catapultes qui lançaient de grosses pierres, approcha des remparts avec la tortue à crocs qui saisissait les créneaux et les faisait écrouler dans les fossés; bref il employa toutes les ressources balistiques de son temps. Mais le brave commandant *Tch'ênn-hien* réparait au fur et à mesure toutes

戰士無不一當百。殺傷萬計。城中死者亦過半。魏主攻懸瓠四十二日。宋主遣南平內史臧質。司馬劉康祖。共救懸瓠。魏主遣任城公乞地眞逆拒之。質等擊斬乞地眞。四月。魏主引兵還。宋以陳憲爲龍驤將軍。○冬。魏主命諸將分道並進。永昌王仁。自洛陽取壽陽。尙書長孫眞。趣馬頭。楚王建。趣鍾離。高涼王那。自青州趣下邳。魏主自東平趣鄒山。十一月。魯郡太守崔邪利。見秦始皇石刻。使人排而仆之。○宋柳元景等進攻弘農。拔之。進向潼關。陝城險固。攻之不拔。魏張是連提。帥衆二萬。度崤救陝。宋薛安都等與戰於城南。魏人縱突騎。諸軍不能敵。安都怒。脫兜鍪。解鎧。馬亦去具裝。瞋目橫矛。單騎

les brèches, au moyen de murailles élevées à l'intérieur. Les *Wei* livrèrent enfin un assaut désespéré. Les assiégés se défendirent de même. Les cadavres s'entassèrent à la hauteur des remparts. Montés sur cet amas de corps, les *Wei* abordèrent les créneaux à l'arme blanche. Mais la bravoure de *Tch'ênn-hien* croissait avec le danger, et ses soldats se battirent un contre cent. La moitié des assiégés périt, mais l'assaut fut repoussé... Le siège durait depuis 42 jours, quand une armée impériale, commandée par *Tsāng-tcheu* et *Liôu-k'angtsou*, arriva enfin au secours de la place. Le roi de *Wei* détacha contre elle le prince *K'i-ti-tchenn*, qui fut battu et tué. Alors *T'oûopa-tao* leva le siège de *Huān-p'ao*. L'empereur anoblit *Tch'ênn-hien*. Chiche! — Quand l'hiver fut venu, les *Wei* envahirent l'empire, en cinq colonnes, sur cinq points à la fois. *T'oûopa-tao* lui-même envahit le *Chān-tong*. A cette occasion, il examina, sur le mont *T'ai-chan*, la stèle élevée à cette montagne (封 diplôme, p. 202, 331), par le Premier Empereur des *Ts'inn*. Il la fit saluer et vénérer par ses gens. — Cependant une armée impériale s'étant faufilée de la Vallée de la *Hán* dans celle de la *Wei*, menaçait celle de la *Lào*. Mais la ville de *Hiā*, qui commandait les passes, tint bon d'abord, et arrêta les impériaux. Le général *Wêi Tchāng-cheu-lient'i* accourut pour soutenir la ville, avec un renfort de vingt mille hommes. Le général impérial *Sūe-nantou* lui barra le passage. Comme son infanterie craignait beaucoup la

突陳。所向無前。魏人夾射不能中。如是數。四殺傷不可勝數。日暮。別將魯元保。引兵自函谷關至。魏兵乃退。明日。安都等陳於城西南。魯方平謂薛安都曰。今勍敵在前。堅城在後。是吾取死之日。卿若不進。我當斬卿。我若不進。卿斬我也。安都曰善。遂合戰。魏衆驚駭。安都挺身奮擊。流血凝肘。矛折。易之更入。諸軍齊奮。自旦至日昃。魏衆大潰。斬張是連提。及將卒三千餘級。其餘赴河、塹死者甚衆。降者二千餘人。明日。元景至。讓降者曰。汝輩本中國民。今為虜盡力、力屈乃降。何也。皆曰。虜驅民戰。後出者滅族。以騎蹙步。未戰先死。此將軍所親見也。諸將欲盡殺之。元景曰。王旗北指。當令仁聲先路。盡釋而遣

cavalerie des *Wéi*, *Sūe-nantou* se dévoua pour l'entraîner. Ayant ôté son casque, sa cuirasse, et les ornements de son cheval, il se mit à caracoler sur le champ de bataille, avec des yeux terribles et la lance en arrêt, tenant tête, tout seul, à tous les *Wéi*, lesquels tirèrent sur lui de tous les côtés sans l'atteindre, tandis que lui leur démolit nombre de cavaliers. La journée resta indécise. Le soir, *Lòu-yuanpao* amena des renforts aux *Sóng*. Le lendemain *Lòu-fangp'ing* dit à *Sūe-nantou*: Engagés comme nous sommes, il nous faut aujourd'hui vaincre ou mourir. Si vous n'avancez pas, je vous tue! Si je n'avance pas, tuez-moi!.. Tope, dit *Sūe-nantou*... Sur ce la bataille s'engagea. Elle fut terrible. *Sūe-nantou* voltigeait, frappant d'estoc et de taille, les deux bras ruisselants de sang. Sa lance s'étant brisée, il saisit celle d'un soldat, et chargea derechef, sans prendre haleine. Enfin *Tchāngcheu-lient'i* ayant été tué, les *Wéi* lâchèrent pied. Trois mille furent tués, beaucoup se noyèrent dans le Fleuve, deux mille capitulèrent. Le lendemain, le général en chef *Liòu-yuanking* étant arrivé, dit à ces deux mille prisonniers: Vous qui êtes Chinois, vous avez aidé les Barbares; n'ayant pas réussi, maintenant vous demandez grâce; dites, n'est-ce pas là votre cas?.. Si nous avons marché avec les Barbares, dirent-ils, c'a été pour éviter la mort, nous et nos familles. Si nous avions refusé, nous aurions été aussitôt massacrés. Demandez à qui vous voudrez, si nous pouvions faire autrement.. Malgré ces

之、皆稱萬歲而去。遂克陝城。進攻潼關。據之。關中豪傑。所在蠭起。及四山羌胡。皆來送欵。宋以王玄謨敗退。魏兵深入。柳元景等。不宜獨進。皆召還。元景引兵歸襄陽。○魏拓跋仁攻懸瓠項城。拔之。宋主恐魏兵至壽陽。召劉康祖使還。仁將八萬騎。追及康祖於尉武。康祖有衆八千人。乃結車營而進。下令軍中曰。顧望者斬首。轉步者斬足。魏人四面攻之。將士皆殊死戰。自旦至晡。殺魏兵萬餘人。流血沒踝。康祖身被十創。意氣彌厲。魏分其衆爲三。且休且戰。會日暮。風急。魏以騎負草燒車營。康祖遂補其闕。有流矢貫康祖頸。墜馬死。餘衆遂潰。魏人掩殺殆盡。王羅漢以三百人戍尉武。魏兵至。衆欲南依單

protestations, les officiers étaient d'avis de les massacrer tous en bloc. Non, dit *Lioû-yuanking*; nous marchons contre le nord, au nom de l'empereur; il faut qu'un renom de clémence nous précède!.. et il les renvoya libres. Aussi l'acclamèrent-ils, avant de le quitter... *Lioû-yuanking* prit ensuite *Hiâ*, puis occupa la passe. Les bravi de la vallée de la *Wéi*, des Huns, des Tibétains, et autre engeance, vinrent lui offrir leurs services. Cependant les *Wéi* ayant pénétré profondément dans l'empire sur d'autres points, et *Lioû-yuanking* risquant par suite d'être coupé, l'empereur lui envoya l'ordre de se replier. Il revint à *Siâng-yang*, dans la vallée de la *Hân*. — *T'oûopa-jenn* ayant pris *Huân-p'ao* et *Hiáng-tch'eng*, l'empereur rappela aussi *Lioû-k'angtsou* qui commandait dans ces parages. *T'oûopa-jenn* lui donna la chasse, avec 80 mille cavaliers. *Lioû-k'angtsou* avait 8 mille hommes. Il les forma en colonne, entre deux files de chars montés par ses archers, et chercha à continuer ainsi sa marche, coupant la tête à ceux de ses hommes qui regardaient en arrière, et les pieds à ceux qui essayaient de fuir. Les *Wéi* l'entourèrent. Un combat atroce s'engagea. Les *Sóng* tuèrent dix mille *Wéi*. Ils pataugeaient dans le sang jusqu'à la cheville. *Lioû-k'angtsou* reçut dix blessures. Il n'en devint que plus enragé. Les *Wéi* se partagèrent en trois bandes, qui se relayaient pour combattre, sans laisser aux *Sóng* un seul instant de répit. Vers le soir, un grand vent s'étant élevé, les *Wéi* réussirent à mettre

林以自固。羅漢以受命居此，不去。攻而擒之，鎖其頸，使三郎將掌之。羅漢夜斷三郎將首，抱鎖亾奔盱眙。拓跋仁進逼壽陽。劉鑠嬰城固守。○魏主至彭城，使尚書李孝伯至南門，餉劉義恭貂裘，曰，魏主不圍此城，自帥衆軍直造瓜步，飲江湖，以療渴爾。張暢曰，若虜馬遂得飲江，使爲無復天道。先是童謠云，虜馬飲江水，佛狸死卯年。故暢云然。○十二月，魏主引兵南下，使中書郎

le feu aux chars. Dans un choc suprême, *Liôu-k'angtsou* eut la gorge traversée par une flèche, et tomba mort de son cheval. Ses braves se débandèrent. La cavalerie *Wéi* les sabra jusqu'au dernier... L'officier *Wâng-louohan* gardait *Wéi-ou* avec 300 hommes. Quand les *Wéi* approchèrent, la garnison demanda au commandant de battre en retraite. J'ai ordre de tenir cette place, dit-il ; je ne me retirerai pas. Les *Wéi* prirent, et la place, et le commandant, qu'ils enchaînèrent par le cou, et attachèrent à trois de leurs hommes. Durant la nuit, *Wâng-louohan* coupa la tête à ses trois gardiens, s'enfuit la chaîne au cou, et arriva sain et sauf à *Hû-i*... *T'oûopa-jenn* alla mettre le siège devant *Cheóu-yang*, défendu par *Liôu-chao*. — Cependant le roi *T'oûopa-tao* étant arrivé devant *P'êng-tch'eng* (a), envoya *Li-hiaopai* en parlementaire à la porte du sud, pour remettre au commandant *Liôu-ikoung* une robe de zibeline, avec ces paroles : Le roi de *Wéi* n'a pas l'intention d'assiéger cette ville ; il va au midi, boire de l'eau du Fleuve et des Lacs (conquérir l'empire)... *Tchâng-tch'ang* dit à *Liôu-ikoung* : Dans ce cas, nous pouvons nous rassurer. *T'oûopa-tao* ne nous fera pas de mal. Un enfant a prophétisé (p. 130) en ces termes : Quand les chevaux des Barbares (des *Wéi*) auront bu de l'eau du Fleuve (Bleu), le Renard Bouddhiste (le roi de *Wéi*) mourra en l'année 卯 *mào*. — Au 12e mois, *T'oûopa-tao* ayant organisé ses colonnes, l'invasion systématique de l'empire commença sur toute la ligne. Les *Wéi* détruisaient tout sur leur passage. Tout le monde fuyait à leur approche. Ils arrivèrent si vite sur le *Hoâi*, que *Tsâng-tcheu*, envoyé par l'empereur avec des renforts pour *P'êng-tch'eng*, dut s'arrêter aux environs de *Hû-i*. *T'oûopa-t'an* le surprit et le battit. Laissant à l'ennemi armes et bagages, *Tsâng-tcheu* courut à *Hû-i*, avec 700 hommes, tout ce qui restait de son armée. Or *Hû-i* avait un excellent gouverneur, en la personne de *Chènn-p'ou*. Au début de son gouvernement, il avait réparé les remparts et creusé les fossés

爵秀．出廣陵．高梁王那．出山陽．永昌王仁．出橫江．所過無不殘滅．城邑皆望風奔潰．建康纂嚴．魏兵至淮上．宋主使將軍臧質．將萬人救彭城．至盱眙．魏主已過淮．質營於城南．魏拓跋譚攻之．質軍敗沒．質棄輜重器械．單將七百人赴城．初盱眙太守沈璞到官．繕城浚隍．積財穀．儲石矢．爲城守之備．乃開門納質．質見城中豐實．大喜．因與璞共守．魏人之南寇也．不齎糧用．唯以抄掠爲資．及過淮．民多竄匿．抄掠無所得．人馬饑乏．聞盱眙有積粟．欲以爲北歸之資．攻城不拔．即留數千人守盱眙．自帥大衆南向．魏主至瓜步．壞民廬舍．及伐葦爲筏．聲言欲渡江．建康震懼．民皆荷擔而立．内外戒嚴．丹陽統内

de sa ville, y avait amassé des grains, des pierres et des flèches (les vivres et munitions d'alors), si bien que la guerre le trouva parfaitement prêt. Il admit *Tsāng-tcheu* dans sa ville. Celui-ci fut très content de la trouver en si bon état, et se mit au service de *Chènn-p'ou* pour la défendre... Dans leurs courses rapides, les *Wéi* n'emportaient pas de provisions. Ils comptaient, pour vivre, sur les ressources du pays envahi. Or le pays, au sud du *Hoâi*, étant abandonné et ravagé comme l'empereur l'avait ordonné, hommes et bêtes souffrirent bientôt cruellement de la famine. Les *Wéi* apprirent alors qu'il y avait de grands magasins à *Hū-i*. Cela les détermina à investir cette place. Ils ne purent pas la prendre. *T'oūo-patao* laissa quelques milliers d'hommes pour la garder, et continua sa course vers le sud. Quand il eut atteint le Fleuve, il démolit toutes les habitations du pays pour en retirer les bois, et fit couper les joncs des marais pour construire des radeaux pour le passage. La capitale *Kiēn-k'ang* était dans la terreur. On y leva le peuple en masse, on prit les plus extrêmes précautions pour éviter une surprise. Du haut des tours de la citadelle *Chéu-t'eou*, l'empereur contempla le camp des *Wéi* assis sur l'autre rive. Il pâlit et dit à *Kiāng-tchan* son aide de camp: J'ai eu tort de provoquer les *Wéi* (p. 1295), contre l'avis de mes conseillers; c'est moi qui suis cause des maux du peuple... Puis, avec un soupir: Ah si *T'ân-taotsi* vivait encore (p. 1300), les chevaux de ces Barbares ne boiraient pas l'eau du *Kiāng*. —

盡戶發丁。宋主登石頭城。有憂色。謂江湛曰。北伐之計。同議者少。今日士民勞怨。不得無慙。貽大夫之憂。予之過也。又曰。檀道濟若在。豈使胡馬至此。○魏主以槖駝名馬。餉宋主。求和請婚。宋主亦餉以珍饈異味。魏主以其孫示使者曰。吾遠來至此。非欲爲功名。實欲繼好援。宋若能以女妻此孫。我以女妻武陵王。自今匹馬不復南顧。使還。宋主召群臣議之。衆謂宜許。江湛曰。戎狄無親。許之無益。魏竟不成婚。○辛卯。正月朔。魏主大會群臣於瓜步山上。班爵行賞有差。魏人緣江舉火。尹弘言於宋主曰。六夷如此。必走。明日果掠居民。焚廬舍而去。○魏師攻盱眙。魏主就臧質求酒。質封溲便與之。魏主怒。

Cependant les préparatifs de traversée ne réussirent pas au gré de *T'oûopa-tao*. Il s'aboucha avec l'empereur, lui offrit des chameaux, des coursiers, la paix, et une alliance par mariage. L'empereur lui envoya aussi de beaux présents. *T'oûopa-tao* présenta son petit-fils aux envoyés de l'empereur, et leur dit: Je suis venu jusqu'ici de très loin, non par amour de la gloire, mais pour me procurer de bons officiers (il s'appropriait tous ceux qu'il prenait, comme jadis *Fôu-kien*, p. 1172). Si l'empereur donne sa fille à ce mien petit-fils, je donnerai la mienne à son petit-fils, je me retirerai, et jamais les chevaux des *Wéi* ne courront plus vers le sud... L'empereur soumit ces propositions aux délibérations de ses conseillers. Ceux-ci opinèrent qu'il fallait accepter, crainte de plus grands malheurs... Cette concession ne vous servira de rien, dit *Kiāng-tchan*, car ces Barbares n'ont ni foi ni loi... De fait, aucun mariage ne fut conclu. — Le premier jour du premier mois de l'an 451 (卯 *mào*, voyez la prédiction p. 1307), le roi de *Wéi* donna un grand festin à ses généraux et officiers, avec promotions, récompenses, feux de joie, etc. On vit, de la rive sud, tout ce remue-ménage. *Yìn-houng* dit à l'empereur: Je connais les mœurs des Barbares. Les *Wéi* vont lever le camp... De fait, le lendemain, après avoir pillé à fond ce qui restait à piller, les *Wéi* mirent le feu à leurs baraques, et reprirent le chemin du nord. — Quand ils repassèrent à *Hiū-i*, ville célèbre pour son bon vin, le roi de *Wéi* en fit demander à *Tsāng-tcheu*. Celui-ci

築長圍.一夕而合.運東山土石以塡壍.作浮橋於君山.絕水陸道.遺質書曰.吾今所遣鬬兵.盡非我國人.城東北是丁零與胡.南是氐羌.設使丁零死.正可減常山趙郡賊.胡死.減并州賊.氐羌死.減關中賊.卿若殺之.無所不利.質復書曰.我本不圖全.若天地無靈.力屈於爾.齏之粉之.屠之裂之.猶未足以謝本朝.爾智識及眾力.豈能勝苻堅邪.魏主大怒.作鐵牀.於其上施鐵鑱.曰破城得質.當坐之此上.質又與魏眾書曰.斬佛貍首.封萬戶侯.魏人以鉤車鉤城樓.城內繫以彄絙.數百人唱呼引之.車不能退.既夜.縋桶懸卒出.截其鉤獲之.明日又以衝車攻城.城上堅密.每至頹落.不過數升.魏人乃肉薄登

lui envoya une jarre de purin. Furieux, *T'oüopa-tao* fit entourer la ville d'un mur de circonvallation, que sa nombreuse armée acheva en une seule nuit. Quand la ville fut ainsi bloquée, il adressa à *Tsāng-tcheu* la lettre suivante: Vous ne valez pas que je vous attaque avec mes troupes. Aussi vous fais-je assiéger par des Kirghiz, des Huns, des Tangoutains et des Tibétains. Tuez-les tous, si vous pouvez; vous me rendrez service en diminuant le nombre des brigands dans mes états... *Tsāng-tcheu* répondit: Il m'importe peu de vivre. Si le Ciel et la Terre sont dépourvus d'intelligence au point de permettre que je tombe entre vos mains, broyez-moi, égorgez-moi, écartelez-moi, à votre bon plaisir; ma vie est à mon empereur. Cependant vous ne réussirez peut-être pas mieux que *Fòu-kien* (p. 1171) n'a réussi jadis en ces parages, n'étant ni plus sage ni plus puissant que lui... *T'oüopa-tao* entra dans une telle colère, qu'il fit forger un siège de fer tout hérissé de pointes, pour y asseoir *Tsāng-tcheu* après qu'il aurait pris *Hū-i*... Alors *Tsāng-tcheu* écrivit aux soldats *Wéi*: Quiconque coupera la tête du Renard Bouddhiste, sera fait marquis d'une terre de dix mille familles... Les *Wéi* approchèrent des remparts avec leur fameuse machine, la tortue à crocs. Les assiégés saisirent les crocs avec des nœuds coulants, et tirèrent si bien à eux, que les machines ne purent pas se retirer; puis, durant la nuit, des hommes descendus du haut des remparts dans des tonneaux attachés à des cordes, les détruisirent.

城。分番相代。墮而復升。莫有退者。殺傷萬計。尸與城平。凡攻之三旬不拔。會魏軍中多疾疫。或告以建康遣水軍自海入淮。又救彭城斷其歸路。二月朔。魏主燒攻具退走。盱眙人欲追之。沈璞曰。今兵不多。雖可固守。不可出戰。臧質以沈璞城主。使之上露板。璞固辭。歸攻於質。宋主聞益嘉之。魏師過彭城。劉義恭乃遣司馬檀和之向蕭城。魏人先已聞之。盡殺所驅者而去。

乙亥。蕭摹之上言。佛入中國。已歷四代。形像塔寺。所在千數。材竹銅綵。糜損無極。無關神祇。有累人事。不爲之防。流遁未息。請自今欲鑄銅像。及造塔寺

Les béliers furent impuissants, les remparts étant construits en matériaux très solides. Enfin les *Wéi* recoururent à leur grand moyen, l'assaut désespéré, en colonnes successives lancées l'une derrière l'autre, si bien que toute reculade était impossible, et qu'il fallait, ou escalader le rempart, ou périr dans le fossé. Les cadavres s'entassèrent au niveau des créneaux, mais la ville ne fut pas prise. Après 30 jours de siège, une maladie pestilentielle éclata parmi les *Wéi*. Enfin une flotille impériale remontant le *Hoâi* avec des renforts, le roi de *Wéi* brûla ses machines, et battit en retraite. Ceux de *Hū-i* voulurent le poursuivre. Non, fit le sage gouverneur *Chênn-p'ou*; nous sommes trop peu nombreux: nous avons pu nous sauver derrière nos murailles, mais nous ne sommes pas de force à livrer bataille en rase campagne... Dans son rapport au trône, *Tsāng-tcheu* rapporta tout l'honneur de la défense à *Chênn-p'ou*, et celui-ci à *Tsāng-tcheu*. L'empereur fut très édifié de leur conduite à tous les deux... Quand les *Wéi*, dans leur retraite, défilèrent près de *P'êng-tch'eng*, le gouverneur *Liôu-ikoung* n'imita pas la sage prudence de *Chênn-p'ou*. Il mit son lieutenant *T'ân-houotcheu* aux trousses de *T'oùopa-tao*. Celui-ci l'enveloppa et le massacra avec tous ses hommes, jusqu'au dernier.

Culte chez les *Sóng*... En 435, le préfet *Siāo-mouotcheu* présenta à l'empereur la requête suivante: Voici la quatrième dynastie, depuis que Bouddha (le

者.皆當列言須報.乃得爲之.詔從之.○丙子.初高祖克長安.得古銅渾儀.儀狀雖舉.不綴七曜.是歲.詔太史令錢樂之.更鑄渾儀.徑六尺八分.以水轉之.昏明中星.與天相應.○戊寅.宋立玄學.史學.文學.儒學.爲四學.司馬光曰.史者.儒之一端.文者.儒之餘事.至於老莊虛無.固非所以爲教也.夫學者.所以求道.天下無二道.安有四學哉.○壬午.詔魯郡脩孔子廟.及學舍.蠲墓側五

bouddhisme) a été introduit en Chine. Ses statues et ses images, ses temples et ses bonzeries, s'y comptent maintenant par milliers. Les matériaux, bambou, cuivre, étoffes, victuailles, gaspillés pour son culte, ne se calculent plus. Oubliant les Génies du ciel et de la terre, on ne pense plus qu'à cet homme (Bouddha). Si on ne met obstacle à ce désordre, il se répandra indéfiniment. Je demande que désormais quiconque voudra couler une statue en cuivre, élever un temple ou une bonzerie, devra en solliciter préalablement l'autorisation, par une pétition détaillée et circonstanciée, adressée au gouvernement... L'empereur approuva. — An 436. Jadis quand *Liôu-u*, le fondateur de la dynastie, prit *Tch'âng-nan* (p. 1251), il y trouva, parmi les bibelots des *Ts'inn*, une antique sphère céleste, mais à laquelle les sept luminaires (soleil, lune, 5 planètes) manquaient. On sait la place que cette sphère tient dans le gouvernement chinois, depuis la plus haute antiquité (p. 41). L'empereur ordonna à *Ts'ienn-laotcheu* de fondre (en cuivre) une nouvelle sphère armillaire complète. Elle eut un peu plus de six pieds de diamètre. Une horloge à eau la faisait tourner sur elle-même. Elle reproduisait exactement les phénomènes célestes, la nuit, le jour, le mouvement des astres. — En 438, l'empereur distingua et autorisa quatre sortes d'études, savoir : Taoïsme, Histoire, Lettres, Confucianisme. Ce sur quoi *Séuma-koang* observe : L'Histoire étant une des branches, et les Lettres étant la récréation des Confucianistes, il n'y avait pas lieu de les distinguer comme des études spéciales. Quant aux doctrines de *Lào-tzeu* et de *Tchoāng-tzeu*, ces spéculations creuses n'ayant rien de scientifique, il n'y avait pas lieu d'en autoriser l'étude. On étudie, pour trouver la voie (la vérité). Or il n'y a pas, en ce monde, deux voies (deux vérités). Il n'y en a qu'une. Alors pourquoi distinguer et autoriser quatre études?!... L'empereur *Wênn* était donc un de ces Confucianistes pour la vie présente, qui croyait au Taoïsme pour l'au-delà. Il y en eut beaucoup de cette sorte,

戶課役、以供灑掃。○乙酉。初江左二郊無樂。宗廟有歌無舞。是歲南郊、始設登歌。

戊寅、魏罷沙門五十以下者。廢佛教之漸也。○庚辰。魏取寇謙之神書之文也、於是改元、曰太平眞君。○壬午、寇謙之言於魏主曰、陛下以眞君御世、建靜輪天宮之法、開古以來、未之有也、應登受符書、以彰聖德。魏主從之。自是

et parfois de beaux esprits. Tendance naturelle du cœur humain, auquel le positivisme ne répugne. L'empereur ne fut ni bouddhiste, ni favorable au bouddhisme; le sobriquet de Renard Bouddhiste, donné par les siens à *T'oŭopa-tao*, le prouve. Ce sobriquet est d'ailleurs assez étonnant, *T'oŭopa-tao* fervent taoiste ayant persécuté les bouddhistes. Il doit avoir été donné précédemment à la maison des *T'oŭopa*. — En 442, l'empereur ordonna de réparer le temple élevé à Confucius au lieu de sa sépulture, et l'école attenante à ce temple. Cinq familles furent affectées à l'entretien de la sépulture, du temple et de l'école; au balayage et à l'arrosage, dit le texte. — Depuis que la capitale était établie au sud du Fleuve Bleu, on faisait, sans accompagnement de musique, les sacrifices aux tertres du Ciel et de la Terre; durant les offrandes aux Ancêtres, il y avait des chants, mais pas de danses. En 445, l'empereur ordonna que désormais le sacrifice au tertre du Ciel, serait accompagné du chant des hymnes.

Culte chez les *Wéi*... En 438, *T'oŭopa-tao* fit retourner au siècle tous les bonzes âgés de moins de 50 ans, ce qui enraya pour un temps le progrès constant du bouddhisme. Le roi de *Wéi* avait besoin de soldats. — En 440, *T'oŭopa-tao* ayant reçu un grimoire cabalistique du *tào-cheu K'eóu-k'ientcheu* (p. 1267), il en fut si heureux et si fier, qu'il institua une ère nouvelle, et se nomma le *Prince Génie de la Paix Suprême*. — En 442, *K'eóu-k'ientcheu* dit au roi de *Wéi*: Puisque vous êtes maintenant *Prince Génie*, puisque vous avez érigé le tertre du palais céleste et propagez sa loi, vous devez recevoir, devant ce tertre, le diplôme de votre mission, la plus haute qui ait jamais été, afin qu'elle soit manifestée à tous... *T'oŭopa-tao* se soumit à cette investiture, et depuis lors, à leur intronisation, les rois de *Wéi* reçurent tous, près du tertre élevé par *T'oŭopa-tao*, le diplôme qui les créait Prince Génie; imitation, sous une forme plus concrète, du fameux 天命

每世即位。皆受符籙。謙之又奏作靜輪宮。必令其高不聞鷄犬。欲以上接天神。崔浩亦勸爲之。功費萬計。經年不成。◎癸未。初魏之居北荒也。鑿石爲廟。在烏落侯西北。以祀其先。高七十尺。深九十步。及烏落侯使至。言石廟具在。魏主遣使致祭。刻祀文於壁而還。去平城四千餘里。◎甲申。魏主之北行也。劉絜私謂所親曰。若車駕不反。吾當立拓跋丕。又聞張嵩家有圖讖。問曰。劉氏應王。吾有姓名否。魏主聞之。命有司窮治。絜。嵩。皆夷三族。既死。拓跋丕以憂卒。初魏主築白臺。丕夢登其上。四顧不見人。命術士董道秀筮之。曰吉。丕默有喜色。至是。道秀亦坐棄市。高允聞之。曰。夫筮者。皆當依附爻象。勸以忠

mandat du Ciel, des empereurs chinois... Puis *K'eòu-k'ientcheu* persuada à sa royale dupe, de construire, pour ses rapports avec les Génies célestes, une tour si élevée, que du sommet on n'entendrait plus les bruits de la terre (aboiements des chiens, chant des coqs, dit le texte). Le roi donna des ordres en conséquence. La tour fut entreprise, coûta beaucoup d'argent, et ne fut jamais achevée, Eiffel n'étant pas né. — Jadis, quand les *Wéi* (Tongouses *Souo-t'eou*, p. 1000) habitaient encore aux environs du lac Baïkal, ils avaient aménagé, dans le pays de *Ou-lao-heou* (Orkhon, 72) une grotte naturelle, pour être le temple où ils offriraient des sacrifices à leurs Ancêtres. La grotte était haute de 70 pieds, et profonde de 90 pas. Depuis que les *Wéi* avaient pénétré en Chine, ces bons Ancêtres étaient oubliés. En 443, un envoyé venu du pays de *Ou-lao-heou*, les leur rappela. *T'oùopa-tao* députa un officier pour leur offrir un sacrifice. Celui-ci grava sur le mur l'oraison sacrificale, puis revint. *Ou-lao-heou* est à plus de quatre mille *li* de *P'ing-tch'eng* (11) la capitale des *Wéi*, dit le texte. — En 443, *T'oùo-patao* étant parti en guerre contre les *Jeôu-jan*, *Liôu-hie* dit à ses familiers: S'il ne revient pas, je mettrai *T'oùopa-p'ei* à sa place. Il demanda aussi à *Tchāng-song*, qui possédait des livres de magie, si les *Liôu* n'étaient pas appelés à régner, et s'il n'avait pas des chances. Informé de ces agissements, *T'oùopa-tao* ordonna une enquête sévère. *Liôu-hie* et *Tchāng-song* furent mis

孝。王之問也。道秀宜曰。窮高爲亢。易曰。亢龍有悔。又曰。高而無民。皆不祥也。王不可以不戒。如此。則王安於上。身全於下矣。道秀反之。宜其死也。○魏主詔王公以下至庶人。有私養沙門巫覡者。皆遣詣官。過二月十五日不出。沙門巫覡死。主人門誅。○魏詔王公卿大夫之子皆詣太學。其百工商賈之子各習父兄之業。毋得私立學校。違者。師死。主人門誅。○魏入中國以來。雖頗

à mort, avec toute leur famille. *T'oûopa-p'ei* n'était pas tout à fait net, à ce qu'il paraît, car il mourut de chagrin, dit le texte, c'est-à-dire qu'il se suicida, ou fut suicidé... Jadis, dit l'Histoire, le roi ayant bâti une terrasse élevée, *T'oûopa-p'ei* rêva qu'il était au haut de cette terrasse, regardant de tous les côtés, sans voir personne. Il demanda à *Tòng-taosiou* de consulter l'achillée sur la signification de ce songe... Il est faste (il vous promet que vous monterez au pinacle), dit le devin... *T'oûopa-p'ei* rit de joie... Cette histoire ayant été divulguée après la mort du prince, *T'oûopa-tao* fit lapider *Tòng-taosiou* par la populace du marché... Il ne l'a pas volé, dit *Kāo-yunn*. Tout devin qui manie l'achillée, ne doit tirer, de ses manipulations, que des conclusions morales, qui portent à la fidélité et à la piété filiale. Consulté par le prince, *Tòng-taosiou* aurait dû lui citer les sentences suivantes des Mutations: Le pinacle est un lieu dangereux... Le dragon qui fait l'insolent, aura lieu de s'en repentir... et surtout celle-ci, qui résout son cas: Hauteur et isolement, c'est néfaste... Ainsi il aurait détourné le roitelet de mal faire. En manquant à son devoir, il a perdu, et le roitelet, et lui-même. Il n'a eu que ce qu'il méritait. — La même année 444, un décret de *T'oûopa-tao* ordonna à tous ses sujets, depuis les princes du sang jusqu'aux gens du peuple, de livrer à l'autorité tout bonze ou magicien privé (nourri clandestinement par eux, dit le texte). Dans le cas de tous ceux qui n'auraient pas obéi avant le 15 de la 2[e] lune, le maître de maison, et toute sa famille, seraient mis à mort, avec le bonze ou le magicien. — La même année, décret ordonnant que tous les fils de nobles et officiers, iraient obligatoirement à l'école de la capitale; que tous les fils d'artisans ou de marchands, apprendraient obligatoirement la profession de leur père, ou de leur frère aîné. Défense d'ouvrir aucune école privée, sous peine de mort, et pour le maître enseignant, et pour le propriétaire de l'immeuble avec toute sa famille. — Après leur entrée en Chine, les *Wei* avaient adopté

用古禮。祀天地宗廟百神。而猶循其舊俗。所祀胡神甚眾。崔浩請存其合於祀典者五十七所。餘悉罷之。魏主從之。○丙戌。魏主與崔浩。皆信重寇謙之。奉其道。浩素不信佛法。每言於魏主。以爲佛法虛誕。爲世費害。宜悉除之。及魏主至長安。入佛寺。沙門飲從官酒。入其室。見大有兵器。出以白魏主。魏主怒。曰。此非沙門所用。必與蓋吳通謀。欲爲亂耳。命有司按誅闔寺沙門。閱其財產。大得釀具。及窟室婦女。浩因說魏主。悉誅境內沙門。焚毀經像。魏主從之。詔曰。昔後漢荒君。信惑邪僞。以亂天常。使政教不行。禮義大壞。九服之內。鞠爲丘墟。朕欲除僞定眞。滅其蹤跡。有司其宣告征鎮諸有佛像胡書。皆擊

l'antique culte des Chinois, sacrifiant, comme ces derniers, au Ciel, à la Terre, aux Ancêtres et aux *Chênn*. Mais ils avaient conservé en outre le culte de beaucoup de *Chênn* tongouses. En 444, *Ts'oêi-hao* demanda au roi de ne conserver, de ceux-là, que ceux dont le culte s'harmonisait avec le culte chinois, 57 en tout, et de supprimer tous les autres. Ainsi fut fait. — *T'oùopa-tao* et *Ts'oêi-hao*, l'un dupe, l'autre allié de *K'eòu-k'ientcheu*, étaient très zélés pour le taoisme. Tous deux étaient très hostiles au bouddhisme. *Ts'oêi-hao* ne manquait aucune occasion de représenter au roi le vide doctrinal de cette secte, et le tort économique qu'elle lui causait. Il demandait son abolition pure et simple. L'événement suivant le servit à souhait... En 446, un jour que *T'oùopa-tao* s'était rendu à *Tch'âng-nan*, il entra dans un temple bouddhique. Tandis qu'il y était, les bonzes traitèrent ses gens, comme c'est l'usage en Chine. Ceux-ci flânant dans la bonzerie, y découvrirent un dépôt d'armes, et avertirent le roi. Que font-ils de ces armes? demanda celui-ci en colère; ils doivent être d'intelligence avec mes ennemis... On découvrit de plus, dans les dépendances de la bonzerie, une distillerie d'eau-de-vie, et un souterrain plein de femmes et de filles... Edifié sur leurs mœurs, *T'oùopa-tao* ordonna d'exécuter tous les membres de cette bonzerie, sans exception... *Ts'oêi-hao* battit le fer pendant qu'il était chaud. Je vous le disais bien! Faites-en autant à tous les bonzes de votre royaume! Détruisez et brûlez

破焚燒。沙門無少長。悉阬之。自今以後。有事胡神。及造泥人銅人者。門誅。太子晃素好佛法。屢諫。不聽。乃緩宣詔書。使遠近豫聞之。得各爲計。沙門多亾匿。獲免。或收藏書像。唯塔廟無復孑遺。○自佛入中國。人皆敬奉。其法以求福利。未有敢訾之者。至魏主燾。乃毅然去之。亦可謂剛正不惑者矣。然世之議者。或以魏主不得其終。爲毀佛之報。抑不知梁王衍。奉佛尤篤。得禍尤慘。

leurs temples, leurs livres et leurs images!.. Soit, dit le roi; et il fit rédiger un édit ainsi conçu: Jadis un prince imbécile de la dynastie *Heóu-Hân* (l'empereur *Ming*, p. 808), ajoutant foi à une doctrine fausse et perverse, bouleversa les anciens usages, supprima l'enseignement classique, ruina les rits et abusa du territoire (mainmorte). J'ai résolu d'abolir la fausseté, de rétablir la vérité, et d'éteindre jusqu'aux derniers vestiges de sa funeste erreur. Que les officiers de la police recherchent donc exactement toutes les images bouddhiques, tous les livres hindous, et les brûlent tous, sans exception. Que les bonzes, sans distinction d'âge, soient tous mis à mort. Que désormais quiconque honorera des *Chênn* exotiques, quiconque fera des images humaines en argile ou en cuivre, soit mis à mort avec toute sa famille... Or *T'oùopa-hoang*, le prince royal de *Wéi*, était un fervent bouddhiste. Il chercha, mais en vain, à obtenir que l'édit de proscription ne fût pas promulgué. Du moins arriva-t-il à en retarder la promulgation, le temps qu'il fallut pour prévenir les bonzes du malheur qui allait les frapper. Par suite de ce retard, beaucoup de bonzes sauvèrent leur vie, leurs livres et leurs images, dit le texte; mais leurs temples furent détruits, jusqu'au dernier. — A propos de cet édit, important et instructif, l'Histoire contient les passages suivants: Depuis que le bouddhisme s'était introduit en Chine, beaucoup de gens l'avaient reçu avec révérence, et lui avaient demandé leur bonheur ou leur profit. Il n'avait éprouvé aucune contradiction violente. Que *T'oùopa-tao* roi de *Wéi* le supprima de cette manière radicale, cela prouve que c'était un prince ferme, droit, et pas superstitieux. Ceux qui ont écrit sa vie, depuis lors, prétendent que sa mort funeste fut le châtiment de cette persécution du bouddhisme. Moi je réponds, l'empereur *Oû* des *Leâng* (voyez an 549), dévot bouddhiste s'il en fut, n'est-il pas lui aussi mort misérablement? Bouddha aurait-il vu clair dans le cas de *T'oùopa-tao*, et pas clair dans le cas de *Leâng-Oûti*? La vérité est que le bonheur

豈佛獨靈於魏.而不靈於梁耶.要知人之禍福.自繫乎善惡之積.而奉佛與否.初無預也.夫綱目.有罪.則書誅.無罪.則書殺.今沙門者.崇信其法.以循行其所謂善.初非有可名之罪.而綱目乃以誅書之.何哉.居中國而從夷狄.捨王道而從異端.棄君臣.絕父子.滅人倫.毀形體.游手游食.以耗蠹平民.至於藏姦蓄穢.淫汙雜揉.又有不可勝言者.是果有罪耶.無罪耶.書之曰誅.所謂原其情.定其實耳.夫豈過哉.後之欲敬禮沙門者.要當以是爲的.○丘濬曰.嗚呼.人君之於民.其賢者智者.固當愛之.其愚者不肖者.亦當憐之.故民有悖於教.違於禮.犯於法者.必先原其心.察其情.而推究其所自.苟上之所

et le malheur de l'homme, dépendent uniquement de sa bonne ou de sa mauvaise conduite. Bouddha n'y est pour rien... Pour ce qui est des bonzes, l'Histoire dit qu'ils furent 誅 mis à mort justement et pour cause (et non pas 殺 injustement)... Mais, me dira-t-on, était-ce un crime, à ces gens-là, d'observer leur loi, et de conformer leur vie à ce qu'ils croyaient vrai et bien?.. Je réponds, leur crime, le voici: Vivant en Chine, ils suivaient une loi exotique. Rejetant la croyance commune, ils s'attachaient à une doctrine hétérodoxe. Renonçant au service de leur Souverain (service militaire, impôts), rejetant les devoirs de la piété filiale (entrée en religion), éloignant les relations sociales (célibat), détruisant leur corps (austérités), flânant et mangeant sans travailler (quêtes), ils étaient tous des vers rongeurs du peuple, et allaient parfois jusqu'à la débauche cachée, jusqu'à l'inconduite éhontée, jusqu'à des choses qui ne peuvent pas se dire. Jugez maintenant s'il y eut crime ou non, s'ils périrent innocents ou coupables? J'accorde qu'ils n'avaient pas l'intention de nuire. Ce n'en étaient pas moins des malfaiteurs! Que désormais tous ceux qui seraient tentés d'honorer les bonzes, se souviennent de cela! — Un autre Lettré roucoule: Hélas, si le prince doit aimer ceux de ses sujets qui sont sages et bons, il doit avoir pitié de ceux qui sont stupides et mal venus. Tout citoyen qui erre dans la doctrine, qui manque aux rits, qui viole la loi, doit d'abord être examiné quant à ses principes et

不爲，而又明有禁令，而民犯之，還之，悖之，然後罪之，誅之，彼固甘心而受也。上之人，分明爲之，而又無禁令，一旦不分彼此，施之以一切之刑，則彼固有辭矣。魏之誅沙門，雖若痛快人心，然未嘗先有禁約之令，限斷之期，而卽加之以不可復生之刑，使之欲改過而無由，亦云慘矣。況其心偏有所向，非一於扶正教以闢邪說也，安能服其心哉。○庚寅，魏主至魯郡，以太牢祠孔子。○壬辰，魏世祖殂年，佛禁稍弛，民間往往有私習者。至是群臣多請復之，乃詔州郡縣，各聽建佛圖一區，民欲爲沙門者，聽出家，大州五十人，小州四十人。於是曩之所毀，率皆脩復。魏主親爲沙門下髮。

intentions. Si le prince le trouve répréhensible, il faut qu'il le lui intime, par un édit clair et précis. Si le citoyen méprise cet édit, alors il est coupable, et doit être mis à mort; c'est juste et équitable. Que si le prince ne porte préalablement aucune prohibition, et puis, un beau jour, sévisse brutalement (le cas de *T'oūopa-tao*), c'est là une iniquité. Quoique ce me soit volupté de penser que *T'oūopa-tao* égorgea les bonzes, cependant, parce qu'il le fit sans avoir d'abord crié gare, sans leur avoir assigné un terme pour revenir à résipiscence, sans leur avoir donné l'avis et le temps de se convertir, je déplore son action. D'ailleurs, le cœur humain penchant invinciblement dans un sens ou dans l'autre, *T'oūopa-tao* aurait dû répandre la vérité confucianiste; il aurait ainsi mis fin à l'erreur bouddhiste, sans effusion de sang. Or il ne le fit pas (étant lui-même taoïste). — Anticipons, pour voir tourner la roue de la fortune, phénomène international, mais plus spécialement chinois, l'inconséquence et l'incohérence semblant être, dans ce pays, le principe fondamental du gouvernement. En 452, *T'oūopa-tao* étant mort et son cadavre à peine refroidi, son successeur *T'oūopa-tsounn* annula ses lois de proscription. Il le fit, dit l'Histoire, à la demande des ministres et des officiers. Après la destruction des pagodes, le peuple avait continué à pratiquer en particulier. *T'oūopa-tsounn* commença par permettre l'érection d'un temple par district. Il permit à ses sujets de se faire bonzes, à raison de 10 à 50 par district,

乙酉。何承天撰元嘉新曆、表上之。以月食之衝、知日所在。又以中星驗之。知堯時冬至日、在須女十度、今在斗十七度。又測景較二至、差三日有餘、知今之南至日應在斗十三四度。於是更立新法。冬至徙上三日五時。日之所在、移舊四度。又月有遲疾、前曆合朔月食、不在朔望。今皆以盈縮定其小餘以正朔望。詔付外詳之。太史令錢樂之等奏。皆如承天所上。唯月有頻三大二小。此舊爲異、謂宜仍舊。詔可。至是始行之。

辛卯。宗愛性險暴、多不法。魏太子晃惡之。仇尼道盛有寵於晃。與愛不協。愛恐爲所糾。遂搆其罪。魏主怒、斬道盛於都街。東宮官屬多坐死。晃以憂卒。魏

Ces restrictions ne furent jamais observées. L'Histoire confesse ingénument, que tout ce que *T'oûopa-tao* avait mis par terre, se releva du coup. *T'oûopa-tsouun* fut si fervent bouddhiste, qu'il portait la tête rasée, à la manière des bonzes, par dévotion.

Astronomie... En 445, révision du calendrier, dans le royaume de *Wéi*. *Heûe-tch'engt'ien* fit savoir au roi, que l'étude approfondie des éclipses, des astres et du gnomon, lui avait révélé les faits suivants (précession des équinoxes): Au temps de *Yâo*, dit-il, le solstice d'hiver était au 10e degré de la constellation *Sū-niu*; maintenant, en réalité, il est au 17e degré de la constellation *Teòu*; tandis que, d'après le calendrier actuel, on le met vers le 13e degré de cet astérisme. Les deux solstices aberrent donc de près de 4 jours. Je demande qu'on les mette au point, et qu'on corrige toutes les stations solaires. L'erreur est de trois jours et dix (vingt) heures... De plus, l'erreur causée par l'addition des restes lunaires (fractions de 12 heures 44 minutes) négligés, est cause que les éclipses de soleil et de lune ne tombent plus le 1 et le 15 du mois. J'ai redressé le calendrier lunaire, d'après ces enseignements tirés des éclipses... Le Grand Astrologue approuva toutes les conclusions de *Heûe-tch'engt'ien*. Il rejeta seulement l'ordre nouveau de succession des lunes grandes et petites, proposé par *Heûe-tch'engt'ien*, pour faire montre de capacité; faible de tous les critiques, chinois et autres. Le

主徐知其無罪，悔之。宗愛懼誅。壬辰，二月，弑之。蘭延，和疋，薛提等，欲立拓跋翰。宗愛矯迎拓跋余，矯皇后令，召延等，而使宦者持兵伏禁中，以次收縛斬之，殺翰，立余。余以愛爲大司馬大將軍。翰，余，皆世祖之子也。○宋主聞魏世祖殂，更謀北伐。八月，諸軍攻碻磝，累旬不拔。魏人夜自地道潛出，燒營及攻具。士卒驚擾。魏人乘之，死傷塗地。蕭思話引還。○魏拓跋余自以違次而立，厚賜群下，欲以收衆心，旬月之間，府藏虛竭。又好酣飲，及聲樂畋獵，不恤政事。宗愛爲宰相，專恣日甚，余患之。謀奪其權。愛憤怒。余以十月朔夜祭東廟。愛使小黃門賈周等就弑而秘之。唯羽林郎中劉尼知之，恐愛爲變，乃與源

calendrier réformé de *Heûe-tch'engt'ien*, fut adopté par décret royal. On pense que cet astronome avait appris ce qu'il savait des Hindous.

Mort de *T'oûopa-tao*... Un certain *Tsoûng-nai*, officier du roi de *Wéi*, était odieux à *Kiôuni-taotch'eng* favori du prince royal *Hoâng* (p. 1317). Celui-ci l'ayant desservi auprès du prince, pour se venger *Tsoûng-nai* le calomnia auprès du roi. En 451, *T'oûopa-tao* fit mettre à mort le favori de son fils, et plusieurs autres de ses officiers. Le prince *Hoâng*, ayant perdu la face, mourut de chagrin, ou autrement. Ensuite *T'oûopa-tao* découvrit la calomnie, et regretta son fils. Redoutant sa vengeance, *Tsoûng-nai* l'assassina, en 452. Les ministres voulurent lui donner pour successeur son fils *T'oûopa-han*. Mais *Tsoûng-nai* qui s'était déjà secrètement entendu avec le prince *T'oûopa-u*, supposa un ordre de la reine douairière, appela les ministres au palais, les fit décapiter un à un par les eunuques au fur et à mesure de leur arrivée, tua *T'oûopa-han* et mit son frère *T'oûopa-u* sur le trône. Celui-ci nomma *Tsoûng-nai* Maréchal de *Wéi*; échange de bons procédés. — Dès que l'empereur eut appris la fin tragique de *T'oûopa-tao*, il envahit le royaume de *Wéi*. Son général *Siâo-seuhoa* mit le siège devant le fort de *Kâo-nao*. Les assiégés creusèrent un tunnel, et sortirent un beau jour de terre, au milieu du camp des assiégeants, le brûlèrent avec tout le parc de siège, et firent un grand carnage.

賀陸麗謀.共立皇孫拓跋濬.賀嚴兵守衛.使尼麗.迎濬於苑中.尼馳還東廟.大呼.宗愛弑南安王.大逆不道.皇孫已登大位.有詔宿衛之士皆還宮.眾咸呼萬歲.遂執宗愛.賈周等.勒兵入奉皇孫即位.殺愛.周.具五刑.夷三族.丙寅.初袁皇后生皇子劭.后自詳視.使馳白帝曰.此兒形貌異常.必破國亾家.不可舉.即欲殺之.帝狼狽至后殿戶外.禁之.乃止.○初潘淑妃生皇子濬.袁皇后恚恨而殂.潘淑妃專總內政.由是太子劭深惡淑妃及濬.濬懼.曲意事劭.劭與之善.吳興巫嚴道育.自言能役使鬼物.因東陽公主婢王鸚鵡.出入主家.主與劭濬信惑之.劭濬多過失.數爲宋主所詰責.使道育祈請.號

Siào-seuhoa dut retourner piteusement d'où il était venu. — Cependant, en moins d'un mois, les largesses de *T'oûopa-u* eurent vidé le trésor de *Wei*; il comptait se faire pardonner par là son intrusion, et s'attacher des créatures. Il était aussi grand buveur, grand chasseur, et extrêmement paresseux. Cumulant les fonctions de Maréchal et de Chancelier, *Tsoūng-nai* finit par régner sous son nom. A la longue, cependant, *T'oûopa-u* se lassa de cette espèce de servage, et projeta de se débarrasser de son maître. *Tsoūng-nai* eut vent de ses projets, et ne fut pas long à prendre sa détermination. La nuit du premier jour de la 10e lune, *T'oûopa-u* étant allé offrir un sacrifice au temple de l'est, *Tsoūng-nai* le fit assassiner par l'eunuque *Kiă-tcheou*. Sans lui donner le temps de mettre une nouvelle créature sur le trône, ou de s'y asseoir soi-même, ce qui était probablement son intention, l'officier des gardes *Lióu-ni*, aidé de quelques amis, mit sur le trône le prince *T'oûopa-tsounn*. Puis il courut au temple de l'est, et cria à la foule encore réunie: C'est *Tsoūng-nai* qui a fait assassiner le roi *T'oûopa-u*. Son neveu *T'oûopa-tsounn* est monté sur le trône!.. Aussitôt le peuple acclama *T'oûopa-tsounn*... *Lióu-ni* saisit *Tsoūng-nai Kiă-tcheou* et leurs complices, épuisa sur eux toutes les tortures, les mit à mort et égorgea leurs familles.

Mort de l'empereur *Wênn*... Jadis, en 426, l'impératrice *Yuân* ayant donné le jour au prince *Châo*, examina elle-même les bosses du nouveau-né.

曰天師.後遂與道育.鸚鵡及主奴陳天與.黃門陳慶國.共爲巫蠱.琢玉爲宋主形像.埋於含章殿前.劭補大與爲隊主.宋主讓之曰.汝所用隊主副.並是奴邪.劭懼.以書告濬.濬復書曰.彼人若所爲不已.正可促其餘命.或是大慶之漸耳.鸚鵡先與天與通.恐事泄.白劭密殺之.慶國懼曰.巫蠱事.唯我與天與宣傳往來.今天與死.我其危哉.乃白其事.宋主大驚.即遣收鸚鵡.封籍其

Epouvantée de ce qu'elle découvrit, elle fit dire à l'empereur: L'enfant qui vous est né, a les bosses de tous les crimes; il ruinera son pays et sa famille; il ne faut pas qu'il vive; je vais le faire mettre à mort... L'empereur courut à la fenêtre de l'impératrice (un mari n'entre pas dans la chambre de sa femme accouchée, rits), et défendit de tuer l'enfant. Il sauva ainsi la vie à son futur meurtrier. — Plus tard, la dame *P'ān* ayant donné le jour au prince *Tsoùnn*, l'impératrice en mourut de dépit. Par suite, *Chào* voua une haine mortelle à *Tsoùnn* et à sa mère. Mœurs de harem... Cependant, à force de bassesses, *Tsoùnn* finit par se mettre assez bien avec son frère... Or le magicien *Yên-tao u* se targuait de commander aux *koèi* et autres êtres transcendants. Il était d'intelligence avec *Wàng-yīng ou* (*Wàng* la Perruche), soubrette d'une princesse du sang. Il corrompit, par son entremise, les deux princes *Chào* et *Tsoùnn*. La bande fit une image en jade de l'empereur, pratiqua sur cette image les cérémonies ordinaires de l'envoûtement (p. 562), et la fit enterrer dans le palais, par *Tch'ênn-t'ien u* et *Tch'ênn-k'ingkouo*, le premier domestique de la princesse, le second eunuque du palais. *Tch'ênn-t'ien u* ayant ensuite abusé de la Perruche, celle-ci le fit supprimer par le prince *Chào*. Alors *Tch'ênn-k'ingkouo* se dit: On doit l'avoir supprimé, parce qu'il savait le fait de l'envoûtement; mon tour va donc venir... et, pour sauver sa vie, il révéla tout à l'empereur. Fou de peur et de colère, celui-ci fit arrêter la Perruche. On découvrit l'image de jade. On trouva aussi une lettre du prince *Tsoùnn* au prince *Chào*, ainsi conçue: Si cet homme (l'empereur leur père) continue à nous gêner (il leur avait fait des reproches sur leur conduite), il nous faudra abréger ses jours et faire nos affaires... L'empereur ordonna une enquête sérieuse. Cependant le magicien *Yên-tao u* parvint à s'échapper. L'empereur ne fit pas non plus emprisonner ses deux fils, quoique leur culpabilité fût démontrée. Enfin il se résolut à dégrader *Chào*, et à faire mourir *Tsoùnn*,

家。得劭濬害。及所埋玉人。命有司窮治其事。道育亡命。捕之不獲。宋主雖怒甚。猶未忍罪劭濬也。○癸巳。宋主欲廢太子劭。賜濬死。先與王僧綽謀之。使尋漢魏典故。議久不決。與徐湛之屏人語。或連日累夕。常使湛之自秉燭繞壁檢行。慮有竊聽者。既而以其謀告潘淑妃。妃以告濬。濬馳報劭。劭乃謀爲逆。初宋主以宗室彊盛。慮有內難。特加東宮兵。使與羽林相若。至有實甲萬人。劭性黠而剛猛。每夜饗將士。或親行酒。及將作亂。劭夜呼前中庶子蕭斌。左衞率袁淑。中舍人殷仲素。入宮。流涕謂曰。主上信讒。將見罪廢。內省無過。不能受枉。明旦當行大事。望相與戮力。因起徧拜之。衆驚愕莫能對。久之。淑

mais voulut nommer un nouveau prince royal, avant d'exécuter cet arrêt. Il tint à ce sujet d'interminables séances nocturnes avec *Sû-tchantcheu*. Avertis de ce qui se préparait, par la dame *P'ān* mère de *Tsoūnn*, ses deux fils furent plus prompts à se décider que lui... La dynastie *Sóng* étant de date assez récente, et encore mal affermie, il y avait au palais une caserne de dix mille cuirassiers. Le prince *Chāo* était très populaire parmi ces gens, qu'il avait gagnés en leur payant à manger et à boire, allant jusqu'à leur verser du vin de sa propre main. Décidé à pousser les choses à l'extrême, il appela, durant la nuit, leurs officiers *Siāo-pinn Yuān-chou* et *Yīnn-tchoungsou*, pleura devant eux et leur dit: Trompé par des calomniateurs, l'empereur veut me dégrader. Etant innocent, je ne puis me résoudre à subir cet affront. Au point du jour, je ferai la grande chose (j'assassinerai mon père, p. 154). Je compte sur vous pour m'aider... et se levant, il les salua... Le premier moment de stupeur fut tel, que personne ne lui répondit. Enfin *Siāo-pinn* et *Yuān-chou* ayant repris haleine, dirent: On n'a jamais vu chose pareille; veuillez y bien penser!.. *Chāo* pâlit de colère... Ce que voyant, *Siāo-pinn* dit: J'obéirai... Es-tu sûr, lui demanda *Yuān-chou*, que ce garçon parle sérieusement? Ne sais-tu pas que, depuis son bas âge, il est toqué?.. Alors tu crois que je manquerai mon coup? demanda *Chāo* furieux... Vous ne le manquerez pas, dit *Yuān-chou*; mais quand vous l'aurez fait, le ciel et la terre vous réprouveront!..

娍皆曰。自古無此。願加善恩。劭怒變色。娍懼曰。當竭身奉令。淑叱之曰。卿便謂殿下眞有是邪、殿下幼嘗患風、今疾動耳。劭愈怒。因問淑曰。事當克否。淑曰、居不疑之地、何患不克、但既克之後、不爲天地所容。左右引淑出。淑還省。繞床行至四更、乃寢。明日宮門未開、劭以朱衣加戎服上。乘畫輪車。與蕭娍同載、呼袁淑甚急。淑眠不起。劭停車催之、淑徐起至車後。劭使登車。又辭不上。劭命殺之。門開而入。舊制、東宮隊不得入城。劭以僞詔示門衛曰、受敕有所收討。令後隊速來。張超之等數十人馳入齋閤。拔刃徑上合殿。宋主其夜與徐湛之屏人語至旦、燭猶未滅、衛兵尚未起。宋主見超之入。舉几捍之、五

Les deux autres le poussèrent dehors. Il retourna dans sa chambre, y marcha à grands pas jusqu'à la quatrième veille (lutte intérieure), puis se coucha. A l'aube, cuirassé par-dessus sa robe d'écarlate, avec *Siāo-pinn* sur son char, *Chāo* se présenta aux portes encore fermées du palais, et fit appeler *Yuān-chou*. Celui-ci refusa de se lever. Tiré de son lit, il fut amené devant *Chāo*, qui lui ordonna de monter aussi sur son char. Sur son refus, *Chāo* le fit décapiter sur place. Puis, exhibant un faux ordre impérial, il pénétra dans le palais avec sa troupe. *Tchāng-tch'aotcheu* courut aussitôt à l'appartement de l'empereur, lequel, encore sur pied, discutait à son ordinaire avec *Sû-tchantcheu* sur le choix de son successeur. Au moment où les conjurés se jetèrent sur lui, l'empereur essaya de parer avec la petite table placée, à la mode chinoise, entre lui et son interlocuteur. Le coup de sabre de *Tchāng-tch'aotcheu*, glissant sur le rebord de la table, lui trancha les cinq doigts d'une main. La table étant tombée, un second coup le renversa mort. *Sû-tchantcheu* qui avait à peine eu le temps de se lever, tant cette tragédie avait été rapide, fut abattu comme son maître... Cependant les gardes qui n'étaient pas dans le secret, avaient pris les armes au bruit. Sans prendre le temps d'endosser sa cuirasse, l'officier *Poūo-t'ienu* saisit son arc, tira sur le prince *Chāo*, et le manqua. Il fut aussitôt dépêché, avec quelques autres officiers fidèles. Puis *Chāo*, esprit pratique, fit égorger la dame *P'ān*, mère de *Tsiùnn*, qu'il haïssait

指皆落。遂弑之。湛之驚起。兵人殺之。劭出坐東堂。卜天與不暇被甲。執刀持弓。疾呼左右出戰。射劭幾中。劭黨擊之。斷臂而死。隊將張泓之、朱道欽、陳滿、與天與俱戰死。劭使人殺潘淑妃。及太祖親信數十人。濬時在西川府。聞劭內喧譟。不知所爲。俄而劭馳召濬。屏人問狀。即戎服乘馬而去。濬入見劭。劭曰。潘淑妃遂爲亂兵所害。濬曰。此是下情由來所願。劭詐以詔召大將軍劉義恭。尙書令何尙之。入拘於內。並召百官。至者纔數十人。劭遽即位。下詔曰。徐湛之弑逆無狀。吾勒兵入殿。已無所及。今罪人斯得。可大赦。改元太初。即稱疾還永福省。不敢臨喪。以白刃自守。○劭密與沈慶之手書。令殺武陵王

comme nous avons dit, ainsi que les favoris et favorites de l'empereur défunt, qui lui étaient contraires. Le prince *Tsoûnn* n'était pas parmi les envahisseurs. *Chão* ne l'avait prévenu de rien. Quand il entendit, de son hôtel, les cris et le tumulte, il ne sut d'abord que penser. Puis un messager de *Chão* l'ayant appelé, il s'arma et alla le rejoindre... Votre mère a péri par accident dans la bagarre, lui dit *Chão*... Quel bonheur pour vous, répliqua *Tsoûnn*... Cependant, supposant un ordre du défunt empereur, *Chão* avait fait arrêter *Liôu-ikoung* et *Heûe-changtcheu*, les principaux ministres. Il convoqua ensuite la foule des petits officiers. Dès qu'ils furent quelques dizaines, sans attendre les autres, *Chão* s'assit sur le trône et dicta l'édit suivant: *Sû-tchantcheu* ayant résolu d'assassiner l'empereur mon père, je suis accouru en toute hâte, avec mes soldats, pour prévenir ce forfait. Hélas, quand je suis arrivé, c'en était déjà fait. Maintenant, le meurtrier étant mort, je proclame une amnistie, et l'ère nouvelle du Grand Commencement... Puis, descendant du trône, il se retira et feignit une maladie, pour ne pas assister aux funérailles de son père. Il se fit garder, jour et nuit, par des hommes en armes. — Cependant l'usurpateur parricide avait grand'peur de son frère *Liôu-tsunn*, lequel était en province, avec sa mère. Il écrivit secrètement, de sa propre main, au général *Chênn-k'ingtcheu*, un ordre de l'assassiner. Quand celui-ci demanda une entrevue à *Liôu-tsunn*, le prince se doutant de quelque chose

劉駿。駿懼辭以疾。慶之突入。以劭書示駿。駿泣。求入與母訣。慶之曰、下官受先帝厚恩、今日之事、唯力是視、殿下何疑之深。駿起再拜曰、家國安危、皆在將軍。慶之即命內外勒兵。主簿顏竣曰、今四方未知義師之舉、此危道也、宜待諸鎮協謀、然後舉事。慶之厲聲曰、今舉大事、而黃頭小兒皆得參預、何得不敗、宜斬以狥衆。駿令竣拜謝。慶之曰、君但當知筆札事耳。於是專委慶之處分。旬日之間、內外整辦。人以爲神兵。駿戒嚴誓衆。以沈慶之領府司馬。柳元景宗慤朱脩之。皆爲參佐。顏竣爲領錄事。總內外。荊州刺史南譙王義宣、雍州刺史臧質、皆不受劭命。與司州刺史魯爽、同舉兵以應駿。

de néfaste, refusa de le recevoir. *Chênn-k'ingtcheu* pénétra de force dans son appartement, et lui lut la lettre de *Liôu-chao*. *Liôu-tsunn* demanda, en pleurant, le temps le faire ses adieux à sa mère. Pas la peine! dit *Chênn-k'ingtcheu;* j'ai fait ma commission; parlons maintenant d'autre chose. J'ai été comblé de biens par votre père. Croyez-vous que je prenne mon parti de ce qui vient d'arriver?.. *Liôu-tsunn* se leva, le salua et dit: Je remets entre vos mains ma famille et l'état... Aussitôt *Chênn-k'ingtcheu* donna ordre de mobiliser les troupes du district... Pas si vite, dit *Yên-tsounn*, le jeune secrétaire de *Liôu-tsunn;* entendez-vous d'abord avec d'autres gouverneurs, pour que la levée soit générale... Blanc bec! cria *Chênn-k'ingtcheu* avec une voix terrible, occupe-toi de barbouiller du papier! Le délai est-il possible, dans un cas pareil? Veux-tu que je te coupe la tête, pour apprendre aux ergoteurs?.. *Yên-tsounn* répondit à cette prosopopée, par sa plus belle révérence... En moins d'un mois, une armée de Soldats Transcendants (Vengeurs du droit) fut sur pied. *Liôu-tsunn* les adjura, nomma *Chênn-k'ingtcheu* Grand Général, et lui adjoignit *Liôu-yuanking, Tsoūng-k'iao, Tchōu-sioutcheu*, tous officiers célèbres. *Yên-tsounn* fut chargé de la politique... Dès qu'ils apprirent le fait de l'insurrection, les trois gouverneurs *Liôu-ichan Tsāng-tcheu* et *Lòu-choang*, rompirent avec *Liôu-chao*, et amenèrent leurs soldats à *Liôu-tsunn*. Quand celui-ci fut arrivé à *Sûnn-yang* (c),

駿至尋陽、命顏竣移檄四方、州郡響應。劭自謂素習武事、語朝士曰、卿等但助我理文書、若有寇難、吾自當之。及聞四方兵起、始憂懼戒嚴。四月、柳元景統薛安都等十二軍發溢口、參軍徐遺寶以荊州之眾繼之、駿發尋陽。沈慶之總中軍以從。劭疑舊臣不爲己用、乃厚撫魯秀、王羅漢、悉以軍事委之。以蕭斌爲謀主。或勸劭保石頭城、劭曰、我若守此、誰當見救。唯應力戰決之、不然不克。太尉龐秀之自石頭先眾南奔、人情由是大震。宣城太守王僧達亦南奔。駿即以爲長史。駿自發尋陽、有疾不能見將佐、唯顏竣出入臥內、擁駿於膝、親順起居。疾屢危篤、不任咨稟、竣皆專決、軍政之外、間以文教書檄、應

il lança un manifeste contre le parricide. L'empire tout entier se souleva à cet appel... Or *Liôu-chao*, se croyant bon général, et craignant d'être assassiné, avait écarté tous les militaires et s'était entouré de lettrés, en disant : S'il se produit des troubles, je les réprimerai moi-même... Quand il apprit que les troupes de quatre gouvernements marchaient contre lui, très effrayé, il se mit sur la défensive. Au quatrième mois, les colonnes des insurgés convergèrent sur la capitale. N'osant se fier à aucun des anciens officiers de son père, *Liôu-chao* avait confié ses troupes à des hommes nouveaux, *Lòu-siou*, *Wâng-louohan* et autres. Son complice *Siâo-pinn* dirigeait les opérations. On conseilla à *Liôu-chao* de défendre la forteresse *Chêu-t'eou*. Si je l'essayais, dit-il, tout serait perdu; la seule chance que j'aie, est une victoire en rase campagne. Quand le commandant *P'âng-sioutcheu* apprit cela, il s'enfuit de *Chêu-t'eou* et passa aux insurgés. Son exemple jeta le désarroi parmi les partisans de *Liôu-chao*. *Wâng-sengta* préfet de *Suān-tch'eng* passa également aux insurgés... Cependant *Liôu-tsunn* était tombé gravement malade à *Sûan-yang*. Cet incident pouvait devenir fatal à sa cause, en provoquant une panique, chose si terrible en Chine. *Yên-tsounn* séquestra le malade, le soigna lui-même, confectionna en son nom tous les décrets et ordres nécessaires, si bien que l'armée des Vengeurs ignora absolument la maladie de son chef... Cependant la colonne de

接退遡。昏曉臨哭。若出一人。如是累旬。自舟中甲士。亦不知駿之危疾也。柳元景至新亭。依山爲壘。劭使蕭斌等。分統水陸精兵萬人。攻新亭壘。劭自登朱雀門督戰。元景宿令軍中曰。鼓繁氣易衰。叫數力易竭。銜枚疾戰。一聽吾鼓聲。劭將士懷劭重賞。皆殊死戰。元景水陸受敵。意氣彌强。麾下士勇。悉遣出鬬。劭兵垂克。魯秀擊退鼓。劭衆遽止。元景乃開壘。鼓譟劭乘之。劭衆大潰。劭更帥餘衆。自來攻壘。復大破之。殺傷過前。劭僅以身免。魯秀南奔。駿遂即位於新亭。初劭拳太祖。諡曰景。廟號中宗。至是改諡曰文。廟號太祖。尊母路氏爲皇太后。立妃王氏爲皇后。封拜劉義恭以下有差。五月。臧質以雍州兵

Liôu-yuanking arriva la première devant *Kièn-k'ang*. *Siāo-pinn* s'avança à sa rencontre, avec dix mille hommes d'élite. Monté sur une des portes de la capitale, *Liôu-chao* contemplait la bataille... *Liôu-yuanking* donna à ses officiers l'ordre du jour suivant: Rien n'étant fatal, dans une bataille, comme un signal mal répété, comme un cri poussé à contretemps, bâillonnez vos hommes, ne donnez aucun signal, suivez-moi tous, moi et mon tambour!.. Libéralement payés, les soldats de *Liôu-chao* se battirent d'abord très bien. Mais leur premier assaut ayant été repoussé, leur commandant *Lòu-siou* donna le signal de faire halte. Cet ordre inattendu répandit une certaine inquiétude parmi les impériaux. *Liôu-yuanking* profita de ce moment critique, pour les charger avec furie. Les impériaux se débandèrent, et *Lòu-siou* s'enfuit. Ce que voyant, *Liôu-chao* descendit de sa porte, se mit à la tête de ses réserves, et marcha à l'ennemi. Il fut enfoncé, en un instant, mais parvint à rentrer dans la ville et à s'y maintenir... *Liôu-tsuan* ayant reçu la nouvelle de cette victoire, prit aussitôt le titre d'empereur à *Sīnn-t'ing*, donna un titre posthume à son père, le titre de douairière à sa mère, et celui d'impératrice à la dame *Wâng*; puis il donna des titres et des récompenses à tous les auteurs et acteurs de l'insurrection. Des renforts leur étant arrivés, les insurgés marchèrent en nombre contre la capitale, battirent *Wâng-louohan* qui capitula, et entourèrent la ville. Alors la défection devint générale;

至新亭。劉季之將兵與顧彬之俱向建康。劭遣兵拒之、大敗。王羅漢即方仗降。城中沸亂。文武將吏爭踰城出降。蕭斌令所統解甲、自石頭載白幡來降。詔斬於軍門。諸軍遂克臺城。張超之走至合殿御牀之所。爲軍士所殺。刳腸割心。諸將臠其肉。生噉之。劭入武庫井中。隊副高禽執之。臧質見之慟哭。劭曰。天地所不覆載。丈人何爲見哭。質縛劭於馬上。防送軍門。時不見傳國璽。問劭。曰。在嚴道育處。就取得之。斬劭及四子於牙下。濬帥左右南走。遇劉義恭。勒與俱歸。於道斬之。及其三子。劭濬父子首、並梟於大航、暴尸於市。汙瀦劭所居齋。嚴道育王鸚鵡、並都街鞭殺。焚尸、揚灰於江。王羅漢等、皆伏誅。○

ce fut à qui abandonnerait *Liôu-chao* le plus vite; ministres, généraux, officiers, se faisaient descendre du haut des remparts, pour passer aux assiégeants. *Siâo-pinn* capitula avec ses troupes. Cet acte ne lui sauva pas la vie. Il fut décapité, à cause du rôle qu'il avait joué dans le meurtre impérial. La ville ayant été prise, l'exécuteur du meurtre, *Tchāng-tch'aotcheu*, fut tué. Les officiers l'éventrèrent, lui arrachèrent le cœur, hachèrent son cadavre, et le mangèrent intégralement, cru et sans sauce... *Liôu-chao* se jeta dans un puits. Il en fut retiré vivant, et présenté au général *Tsāng-tcheu*. Celui-ci pleura, à sa vue. Pourquoi pleurer sur celui que le ciel refuse de couvrir, que la terre refuse de porter (p. 1324), dit le parricide... *Tsāng-tcheu* ordonna de le lier sur un cheval, et de le transporter au camp. Comme on ne trouvait pas le sceau impérial; Il est aux mains de *Yèn-tao u* (p. 1323), dit *Liôu-chao*. On prit le magicien, qui livra le sceau. Ensuite, les arrêts ayant été scellés, les exécutions légales commencèrent. *Liôu-chao* fut décapité, avec ses quatre fils, devant la tente du général en chef. Son frère *Liôu-tsounn* qui avait fui, fut ramené et décapité de même, avec ses trois fils. Leurs neuf têtes furent suspendues, et leurs cadavres exposés nus sur le marché, pour y être outragés par la populace. L'hôtel de *Liôu-chao* fut converti en un dépôt public d'immondices. Le magicien *Yèn-tao u*, et la soubrette *Wāng*, furent fouettés dans les rues, décapités, brûlés, enfin

宋太祖文帝在位三十年。爲太子劭所弑。壽四十七歲。文帝第三子劉駿即位。年二十四。是爲孝武帝。

甲午。孝武帝元年。○初江州刺史臧質。與荆州刺史劉義宣。功皆第一。由是驕恣。事多專行。朝廷所下制度。意有不同。一不遵承。帝淫義宣諸女。義宣恨怒。質乃遣密信說之。義宣以豫州刺史魯爽有勇力。素與相結。至是密使人報之。及兗州刺史徐遺寶。期以今秋舉兵。使者至壽陽。爽方飲醉。失義宣指。即日舉兵。遺寶亦勒兵向彭城。義宣聞爽已反。狼狽舉兵。與質俱表欲誅君側之惡。義宣乃遣劉諶之與臧質。進攻東城。薛安都帥突騎衝陳。陷之。斬諶

leurs cendres furent jetées dans le Fleuve. Tous les autres acteurs et fauteurs du parricide, furent pareillement mis à mort. On regrette de trouver, parmi leurs noms, celui du brave *Chênn-p'ou* (p. 1307).

L'empereur ***Wênn***, dont l'histoire se termine par cette page lugubre, avait occupé le trône durant 30 ans. Il mourut à l'âge de 47 ans. *Lióu-tsunn* était son troisième fils. Après la mort tragique de ses deux frères, il devint l'empereur *Hiáo-Oú*, à l'âge de 24 ans.

L'empereur Hiáo-Oú, 454 à 464. — Nous avons vu quel rôle les gouverneurs *Tsāng-tcheu* et *Lióu-isuan* jouèrent dans son exaltation. Se prévalant des services rendus, *Tsāng-tcheu* médita de s'affranchir du joug impérial. L'empereur ayant abusé des filles de *Lióu-isuan*, *Tsāng-tcheu* souffla le ressentiment du père outragé, et le gagna à son projet. À son tour *Lióu-isuan* embaucha ses amis les gouverneurs *Lòu-choang* et *Sù-ipao*. Tous devaient faire leurs préparatifs, pour lever l'étendard de la révolte en automne. Or *Lòu-choang* était un ivrogne. Un jour, pris de vin, il laissa échapper le secret de la conspiration. Revenu à lui, pour éviter les suites, il se révolta aussitôt. Bon gré mal gré, *Sù-ipao*, puis *Lióu-isuan* et *Tsāng-tcheu*, durent en faire autant. Ils lancèrent un manifeste, dans lequel ils annonçaient à l'empire, qu'ils s'étaient levés pour châtier les mauvais conseillers de l'empereur (cf. p. 437). Heureusement qu'ils n'eurent pas le temps d'organiser et

之。質等大敗。義宣兵潰。單舸迸走。閉戶而泣。臧質亦走。其衆皆降散。質逃於南湖。追斬其首送建康。子孫皆棄市。義宣走向江陵。衆散且盡。朱修之入江陵。殺義宣。並誅其子十六人。○己亥。竟陵王劉誕反廣陵。宋主大怒。凡誕左右腹心。同籍期親。在建康者。誅死以千數。沈慶之進營逼廣陵城。誕於城上投函表。請慶之爲送。慶之曰。我受詔討賊。不得爲汝送表。汝必欲歸死朝廷。自應開門遣使。吾爲汝護送。誕初閉城。賀弼固諫。誕怒。抽刀向之。及誕兵屢敗。將佐多踰城出降。或勸弼宜早出。弼曰。公舉兵向朝廷。此事既不可從。荷公厚恩。又義無違背。唯當以死明心耳。乃飲藥自殺。何康之等。謀開門納官

d'exercer leurs troupes, *Sūe-nantou* battit *Tsāng-tcheu* à plate couture. Les bandes de *Liôu-isuan* se dispersèrent sans combattre. Tué dans sa fuite, *Tsāng-tcheu* fut décapité *post mortem*; sa famille fut livrée à la populace. *Liôu-isuan* fut décapité à *Kiāng-ling*, avec ses seize fils. Ces événements se passèrent en 454. — En 455, *Liôu-tan*, un autre prince du sang, se révolta à *Koàng-ling*. Furieux, l'empereur commença par faire massacrer tous ses parents amis et connaissances, plusieurs milliers de personnes, dit le texte. Puis *Chèan-k'ingtcheu* conduisit une armée contre le prince, et assiégea *Koàng-ling*. *Liôu-tan* voulut lui passer, du haut du rempart, un mémoire au trône, contenant ses doléances. J'ai été envoyé ici, dit *Chèan-k'ingtcheu*, pour prendre un rebelle, et non pour transmettre ses papiers. Si tu veux, je te ferai transporter toi-même à la capitale, sous bonne garde; c'est tout ce que je ferai pour toi... Jadis l'officier *Heúe-pi* s'était fortement opposé à la rébellion du prince. Pour le faire taire, celui-ci avait été jusqu'à le menacer de son poignard. Quand la ville fut assiégée et que les défections eurent commencé, quelqu'un conseilla à *Heúe-pi* de déserter comme les autres, pour sauver sa vie. Non, dit-il. Mon prince est un rebelle, je ne puis donc pas défendre sa cause. Comme il m'a fait du bien, je ne puis pas le trahir. Je dois donc mourir. Et il s'empoisonna... *Heûe-k'angtcheu* tenta d'ouvrir une porte aux impériaux. N'ayant pas réussi, il déserta. *Liôu-tan* fit élever un

軍，不果，斬關出降。誕爲高樓，置康之母於其上，暴露之不與食，母呼康之數日而死。沈慶之帥眾攻城，克之。誕走，追及斬之。母妻皆自殺。宋主聞廣陵平，出宣陽門，敕左右皆呼萬歲，侍郎蔡興宗陪輦，宋主顧曰，卿何獨不呼。興宗正色曰，陛下今日正應涕泣行誅，豈得皆稱萬歲。宋主不悅。廣陵城中士民，無大小悉命殺之。慶之請自五尺以下全之，女子爲軍賞，猶殺三千餘口。

丙申，顏延之子竣貴重，凡所資供，一無所受。布衣茅屋，蕭然如故。嘗乘羸牛笨車，逢竣鹵簿，即屏在道側。常語竣曰，吾平生不喜見要人，今不幸見汝。竣起宅，延之謂曰，善爲之，無令後人笑汝拙也。延之嘗早詣竣，見賓客盈門，竣

pilori sur le rempart à la vue des impériaux, y attacha oue la mère de *Heûe-k'angtcheu*, et la laissa mourir de faim. Elle agonisa durant plusieurs jours, en appelant son fils... Enfin *Chènn-k'ingtcheu* prit la ville d'assaut. *Liôu-tan* fut décapité. Sa mère et ses femmes durent se suicider... A cette nouvelle, l'empereur passa une revue triomphale, et se fit acclamer. *Ts'âi-hingtsoung* qui était tout près de lui, ne cria pas. Pourquoi ne me félicites-tu pas de ma victoire? lui demanda l'empereur mécontent... Parce que vous avez dû faire mourir votre parent; or, aux jours de deuil, on pleure, on ne félicite pas (Rits)... L'empereur dut empocher la remarque. Il ordonna à *Chènn-k'ingtcheu* de massacrer tous les habitants de *Koàng-ling*, sans exception. *Chènn-k'ingtcheu* se permit d'épargner les garçons qui avaient moins de cinq pieds de haut, et toutes les filles qu'il livra à ses soldats. Il ne massacra en tout que trois mille personnes.

Personnages... L'Histoire consacre la note suivante à *Yèn-yentcheu*, le père du lettré *Yèn-tsounn*, chancelier de l'empereur *Hiáo-Où:* Jamais il n'accepta le moindre objet en présent. Vêtu de toile, habitant dans une masure, il vécut dans la fortune aussi déguenillé qu'il l'avait été dans la misère. Il ne voyageait que dans une charrette traînée par un bœuf maigre, et faisait ranger cet équipage, pour faire place à tous les véhicules qu'il rencontrait (ce qui est, en Chine, le dernier degré de

倘未起。廷之怒曰。汝出糞土之中。升雲霞之上。遽驕傲如此。其能久乎。竣丁憂踰月。起爲右將軍丹陽尹如故。竣固辭表十上。不許。遣中書舍人抱竣登車。載之郡舍。賜以布衣一襲。絮以綵論。遣主衣就衣諸體。戊戌。宋沙門曇標。以妖妄相高。與殿中將軍苗允等謀作亂。立高闍爲帝。事覺伏誅。於是詔沙汰沙門。設諸條禁。嚴其誅坐。非戒行精苦。並使還俗。而諸

l'humilité, pratiqué par très peu de cochers). Il n'était pas tendre pour son fils *Tsoùnn*. Quand celui-ci fut devenu l'objet des faveurs impériales, le père lui dit, par manière de félicitation: Moi qui n'ai jamais pu sentir les aristocrates, fallait-il que je t'eusse sous mon toit?.. Quand *Tsoùnn* se fut bâti une maison: Bien, dit le terrible père; mais tâche qu'on ne se la montre pas du doigt, un jour, en riant de la ruine... Un jour le père étant allé trouver son fils de grand matin, le trouva *encore* couché, avec des quémandeurs qui faisaient antichambre. Pour le coup, il se fâcha rouge. Toi qui es né sur un fumier, lui dit-il, vas-tu, dans ton orgueil, monter au-dessus des nuages? Crois bien que cela te perdra!.. Quand le père fut mort, le fils si bien formé quitta sa charge et prit le deuil près de sa tombe, comme Confucius l'exige. L'empereur refusa de se priver de ses services. *Yèn-tsounn* refusa, au nom des Rits, de remplir ses fonctions. L'empereur envoya un député, lequel empoigna *Yèn-tsounn* près de la tombe de son père, l'emballa de ses propres mains dans un char, le voitura à son tribunal, le déballa et l'assit sur son siège, après l'avoir revêtu de force du costume de sa charge, couvert d'un sarreau de toile de chanvre (deuil) envoyé par l'empereur, par manière de consolation. Admirables, les casuistes chinois! Ils se tirent de toutes les difficultés. Pourvu que la devanture reste rituelle, le reste importe peu.

Culte... En 458, le bonze *T'ân-piao*, grand magicien, se crut appelé à faire une révolution. Il complota avec l'officier *Miâo-yunn*, pour renverser l'empereur, et mettre sur le trône un certain *Kāo-chee*. La chose ayant transpiré, les conspirateurs furent exécutés. Puis l'empereur publia, contre les bonzes, un édit très sévère, ordonnant de les cribler tous avec la plus extrême rigueur, et de mettre à mort ou de séculariser tous ceux qui ne vivaient pas strictement selon leur règle. L'accès du harem impérial fut interdit à toute bonzesse. — En 462, les Cérémoniaires se

尼出入宮掖。竟不得行。○壬寅。初晉庾冰議使沙門致敬人主。主者不果行。至是有司奏曰。浮圖爲教。反經蔑道。屈膝四輩。而簡禮二親。稽顙耆臘。而直體萬乘。臣等參議。以爲沙門接見比當盡虔。從之。及廢帝即位。復舊。○壬寅正月。宋主始祀五帝於明堂。宋主畋遊無度。嘗出夜還。敕開門。侍中謝莊居守。以棨信或虛。執不奉旨。須

rappelèrent que jadis, sous l'empereur *Tch'êng* des *Tsinn*, *Û-ping* le frère du chancelier *Û-leang* (p. 1085), avait demandé qu'on imposât aux bonzes de se prosterner devant l'empereur, comme tout le monde. Ils refusaient obstinément cette forme d'hommage. Sa demande fut mise *ad acta*. Irrités contre les bonzes, les Cérémoniaires l'exhumèrent en 462. Ils présentèrent au trône la note suivante: Le Bouddhisme détruit la doctrine des livres et pervertit les mœurs. Ses adeptes qui se prosternent devant les quatre catégories de Vénérables (比丘 *bikchous* bonzes mendiants, 比丘尼 *bikchounis* bonzesses mendiantes, 優婆塞 *upasakas* et 優婆夷 *upasikas*, membres du tiers ordre, hommes et femmes), saluent à peine leurs parents. Ils se mettent le front dans la poussière devant un vieux bonze, et se tiennent droits et raides devant l'empereur. Après en avoir conféré, nous demandons qu'on impose aux bonzes le cérémonial de la cour, quand ils y sont reçus... L'empereur sanctionna cet édit (lequel fut rapporté peu d'années après)... Nous verrons, en son temps (an 631), un édit impérial ordonner aux enfants bouddhistes de se prosterner devant leurs parents. Les hommes à qui il faut enjoindre ce devoir par un édit, sont-ils des hommes? se demande le commentateur... Nous verrons aussi, en son temps (an 713), les Mahométans refuser de se prosterner devant les empereurs de Chine, au péril de leur vie, la prostration étant réservée à Allah. — S'il était hostile au Bouddhisme, l'empereur n'était pas pour cela un Confucianiste éclairé, car, en cette même année 462, il restaura le culte des *Cinq Ti*, si souvent flétri par les Lettrés (pp. 426, 1008, etc.). Aussi les commentateurs ricanent.

Mœurs... L'empereur chassait, flânait, courait la pretantaine. Sorti de grand matin, il ne rentrait souvent qu'à la nuit close, et se faisait alors ouvrir une porte de la capitale. Un jour *Sie-tchoang* étant de garde, refusa de le laisser rentrer, autrement que sur

墨敕乃開.宋主曰.卿欲效郅君章邪.對曰.臣聞王者祭祀畋游.出入有節.今陛下晨往宵歸.臣恐不逞之徒.妄生矯詐.是以伏須神筆.乃敢開門耳.○易州秀才顧法對策曰.源清則流潔.神聖則形全.躬化易於上風.體訓速於草偃.上惡其諒.投策於地.○宋主數與群臣至殷貴妃墓.謂劉德願曰.卿哭貴妃悲者.當厚賞.德願擗踊號慟.涕泗交流.宋主甚悅.故以劉德願爲豫州刺史.○宋主爲人機警勇決.記問博洽.文章華敏.又善騎射.而奢欲無度.自晉氏渡江以來.宮室草創.至是始大修宮室.土木被錦繡.賞賜傾府藏.壞高祖所居陰室.於其處起玉燭殿.與群臣觀之.牀頭有土障.壁上掛葛燈籠.麻繩

un ordre écrit parfaitement en règle. Le lendemain l'empereur lui dit: Vous posez pour imiter *Tchéu-yunn* (p. 787), parait-il !.. Quand l'empereur sort de la capitale, dit *Sie-tchoang*, soit pour sacrifier, soit pour chasser, il doit observer les usages établis. Vous sortez avant le jour, et rentrez durant la nuit. Je crains qu'un jour de mauvaises gens ne vous fassent un mauvais parti. Voilà pourquoi j'ai demandé un ordre écrit; je tenais à couvrir ma responsabilité (p. 470, 658). — Un autre jour, le lettré *Kóu-fa* présenta à l'empereur le factum suivant: Quand la source est pure, le ruisseau est limpide; quand l'âme est morigénée, le corps est en sûreté. Prenez-y garde! La vie est comme le vent, comme l'herbe!.. Ces jolies phrases ne plurent pas à l'empereur. Il jeta le placet à terre, avec colère et mépris. — L'empereur allait souvent, avec ses officiers, visiter la tombe de feu sa favorite la dame *Yinn* (chose très indécente). Un jour, devant cette tombe, il dit à *Lióu-teiyuan*: Si vous la pleurez comme il faut, je vous récompenserai libéralement (chose extrêmement indécente). Aussitôt le courtisan fit des bonds et poussa des hurlements absolument extraordinaires, tandis que les larmes ruisselaient de ses yeux. Ravi de joie, l'empereur le nomma illico gouverneur d'une province. — L'empereur était intelligent, lettré, brave, bon cavalier et bon archer, mais perdu de vices. Depuis que les *Tsinn* avaient transporté la capitale à *Kiên-k'ang* (en 317), les temps étant mauvais, on n'avait jamais élevé dans cette ville

拂。侍中袁顗因盛稱高祖儉素之德。宋主曰。田舍公得此。已爲過矣。○甲辰。宋主末年尤貪財利。終日酣飲。常憑几昏睡。或外有奏事。即肅然整容。無復酒態。由是內外畏之。莫敢弛惰。至是殂於玉燭殿。在位十一年。壽三十五歲。遺詔。太宰義恭加中書監。柳元景領尚書令。事無巨細。悉關二公。大事與沈慶之參決。若有軍旅。悉委慶之。太子子業即位。年十六。蔡興宗奉璽綬。太子受之。傲惰無戚容。興宗出告人曰。家國之禍。其在此乎。

戊戌。魏主以士民多因酒致鬬及議國政。故設酒禁。釀酤飲者皆斬。增置內外候官。伺察諸曹及州鎮。或微服雜亂於府寺間。以求百官過失。有司窮治。

aucun édifice remarquable. L'empereur *Hiáo-Oû* épuisa le trésor, pour se faire bâtir un somptueux palais. A cette occasion, on démolit l'appartement qu'avait occupé jadis le fondateur de la dynastie, et qui avait été conservé jusque-là dans son état primitif. Avant la démolition, l'empereur le visita avec ses officiers. La pauvre lanterne qui avait éclairé les veilles de *Lióu-u*, pendait encore, par une ficelle, à une fiche enfoncée dans le mur en terre battue, à la tête du lit. A ce spectacle, *Yuân-k'ai* exalta la simplicité de *Lióu-u*. Après tout, dit l'empereur avec flegme, pour ce parvenu-là c'était encore trop bon. — Avec l'âge, l'empereur ajouta, à ses autres vices, ceux de l'avarice et de l'ivrognerie. Il ne se couchait plus, mais s'accotait sur la table, quand l'ivresse et le sommeil le terrassaient. Chose étonnante, quand on le tirait de cet état pour lui parler d'affaires, aussitôt qu'il avait levé la tête, il retrouvait toute sa lucidité. Il était craint, et partant bien servi. Un jour, en 464, on le trouva mort, dans la position susdite. Il était âgé de 35 ans, et avait occupé le trône durant 11 années. Un testament vrai ou supposé remettait la régence à *Lióu-ikoung* et *Lióu-yuanking*. En cas de guerre, tout pouvoir devait être donné à *Chènn-k'ingtcheu*. Le prince impérial *Lióu-tzeu ie*, âgé de 16 ans, fut mis sur le trône. Il reçut les insignes du pouvoir avec tant d'indifférence et de nonchalance, que le Cérémoniaire *Ts'ái-hing* dit de lui, après la séance: Ce garçon perdra sa famille et l'empire.

訊掠取服。百官贓滿三丈皆斬。又增律七十九章。○乙巳。魏開酒禁。○○○丙申。魏擊伊吾。克之。○戊戌。魏主至陰山。會雨雪。欲還。尉眷曰。今動大眾。以威北敵。去都不遠。而車駕遽還。虜必疑我有內難。將士雖寒。不可不進。魏主從之。度大漠。旌旗千里。柔然處羅可汗遠遁。其別部數千落降於魏。魏主刻石紀功而還。○庚子。吐谷渾王拾寅。兩受宋魏爵命。居止出入擬於王者。魏人忿之。遣陽平王新成等。督諸軍以擊之。虜獲甚眾。○柔然攻高昌。殺沮渠安周。滅沮渠氏。以闞伯周爲高昌王。高昌稱王自此始。○甲辰。柔然處羅可汗死。子受羅部眞可汗予成立。

Remettons au point les affaires des *Wéi*. — Il paraît que, dans ce pays, officiers et peuple buvaient beaucoup; puis, quand ils étaient ivres, ils se disputaient entre eux et critiquaient le gouvernement. *Le roi T'oūopa-tsounn* n'y alla pas de main morte. En 458, il porta peine de mort, pour quiconque aurait fabriqué, vendu, bu, une liqueur fermentée. On n'est pas plus pratique!.. La loi fut abrogée en 465. Les bonnes choses ne durent pas! — Il paraît que les fonctionnaires et officiers de *Wéi*, recevaient aussi volontiers des présents, ou s'en faisaient aux dépens des contribuables, vendaient la justice, etc. *T'oūopa-tsounn* les fit surveiller par des enquêteurs secrets, et sévit contre les délinquants avec la plus extrême rigueur. Il ajouta au Code 79 articles nouveaux. — En 456, les *Wéi* prirent Khami (1). — En 458, expédition contre les *Jeôu-jan*. Surpris par une pluie mêlée de neige, au début de l'expédition, le roi allait la remettre à un autre temps. Ne faites pas dire, lui dit *Ū-kuan*, que, ayant mobilisé une armée, vous soyez revenu sur vos pas! Les *Jeôu-jan* penseraient qu'une révolution intérieure vous a contraint de retourner en arrière. Ils nous envahiraient, sur vos talons. L'armée souffre du froid, c'est vrai, mais il faut avancer!.. Le roi avança, franchit le désert, reçut la soumission de quelques hordes insignifiantes. Le khan *Tch'ou-louo* s'était retiré, avec son monde, dans son repaire de Kobdo (71). Le roi de *Wéi* éleva une stèle commémorative de cette promenade militaire, puis

甲辰、宋主子業。○宋太后王氏疾篤、使呼宋主子業。子業曰、病人間多鬼、那可往。太后怒、謂侍者、取刀來剖我腹、那得生寧馨兒。○東方諸郡連歲旱饑、米一升錢數百、建康亦至百餘錢、饑死者什六七。○是歲宋境內凡有州二十二、郡二百七十四、縣千二百九十九、戶九十四萬有奇。○子業幼而狷暴、及即位、始猶難太后大臣及戴法典等、未敢自恣。太后既殂、子業欲有所爲。

revint sur ses pas. — En 460, *Chêu-yinn* roi des Tongouses *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor, ami et allié des *Wéi*, se fit aussi l'ami et l'allié de l'empire; panier à deux anses. Cette manière d'être l'ami et l'allié de tout le monde, déplut aux *Wéi*. *T'oùopa-sinntch'eng* alla donner une leçon aux *T'ou-kou-hounn*. — La même année, traversant la passe, les *Jeóu-jan* prirent Tourfan (1), sur un roitelet Hun de la horde *Tsǒu-k'iu* que nous connaissons (p. 1282), mirent fin à cette dynastie, et firent un roi de leur façon, nommé *K'an-pai-tcheou*. — En 464, chez les *Jeóu-jan*, mort du khan *Tch'óu-louo*. Son fils *U-tch'eng* lui succéda, et devint le khan *Cheóulouo-poutchenn*.

Lióu-tzeuie, 464. — Comme il périt dans l'année, il ne reçut pas de titre posthume. — L'impératrice douairière étant tombée gravement malade, fit prier *Lióu-tzeuie* de venir la visiter... Les malades ont des lutins plein le ventre, dit celui-ci (croyance superstitieuse); je n'irai pas... Qu'on m'éventre, pour voir, s'écria l'impératrice furieuse... On peut habiter un harem, un palais, sans être gens bien élevés. — Famine dans les provinces orientales, par suite de sécheresses prolongées. Le grain en vint à coûter plusieurs centaines de pièces de monnaie la mesure. A la capitale même, il coûta plus de cent pièces. Sept dixièmes de la population moururent de faim. Aussi le recensement de 464 donna-t-il les chiffres suivants: 22 provinces, 274 préfectures, 1299 districts, 940 mille familles. Ce qui fait, au taux moyen de 5 à 6 personnes par famille, environ cinq millions d'âmes pour la moitié méridionale de la Chine. Comparez les statistiques antérieures p. 1019.

Dès son enfance, *Lióu-tzeuie* avait donné des signes non équivoques d'un mauvais naturel. Dans les premiers jours de son règne, la crainte de la douairière et des régents, le retint. Mais quand la douairière fut morte, il lâcha la bride à ses passions. Son gouverneur *Tái-fahing* ne fut plus écouté. L'eunuque favori *Hoá-yuan eull*, qui en voulait à ce gouverneur,

法典輒抑制之。不能平。所幸閹人華願兒。怨法典裁其賜與。言於子業曰。道路皆言法典。爲眞天子。官爲贋天子。深恐此坐非復官有。子業遂賜法典死。○初世祖多猜忌。大臣重足屏息。世祖殂。義恭等相賀曰。今日始免横死矣。甫過山陵。皆聲樂酣飲。不捨晝夜。及法典死。諸大臣始復不自安。於是柳元景密謀廢子業。立義恭。日夜聚謀而不能決。元景以其謀告沈慶之。慶之與義恭素不厚。乃發其事。子業自帥羽林兵。殺義恭。并其四子。召元景。以兵隨之。元景知禍至。入辭其母。整朝服。乘車應召。既出巷。軍士大至。元景下車受戮。容色恬然。並其子弟諸姪。自是公卿以下。皆被捶曳如奴隸矣。九月。宋

lequel gênait ses tripotages, dit à *Liôu-tzeu ie* : On dit partout, que le véritable empereur, c'est *Tâi-faking*, et que vous n'êtes qu'un mannequin ; on craint même qu'il ne vous supplante... Il n'en fallut pas davantage. *Tâi-faking* reçut aussitôt l'ordre de se suicider. — Après la mort de l'empereur *Hiáo-Oû* qui les avait tenus très raide, *Liôu-ikoung* et les autres régents s'étaient dit: Nous sommes sauvés! Nos mauvais jours sont passés! et ils manifestèrent leur joie par des chants et des bombances. La mort de *Tâi-faking* les affecta désagréablement, et leur inspira des craintes. *Liôu-yuanking* projeta de détrôner *Liôu-tzeuie*, et de le remplacer par *Liôu-ikoung*. Il s'en ouvrit à *Chènn-k'ingtcheu*. Celui-ci détestait *Liôu-ikoung*. Il trahit les conspirateurs. *Liôu-tzeu ie* se mit lui-même à la tête de ses gardes, tua *Liôu-ikoung* avec ses quatre fils, puis fit appeler *Liôu-yuanking*. Se doutant de ce qui l'attendait, celui-ci dit adieu à sa mère, puis sortit de sa maison. Les bourreaux l'attendaient dans la rue, et le décapitèrent sur-le-champ, tel qu'il était, en robe de cour. Il ne changea pas de visage, avant le coup fatal. Ses fils, frères et neveux, furent tous massacrés. — Ces exécutions mirent *Liôu-tzeu ie* en appétit. A partir de ce jour, princes et officiers, furent traités par lui comme les plus vils esclaves. Son frère *Liôu-tzeuloan*, le préfet *K'oûng-lingfou*, le général *Heûe-mai*, enfin le Grand Juge *Chènn-k'ingtcheu*, furent tous sommairement exécutés, en moins de deux mois. — Débarrassé des régents, *Liôu-tzeu ie* songea à sa

主殺其弟子鸞。十月。殺其太守孔靈符。十一月。殺其將軍何邁。太尉沈慶之。○子業畏忌諸父。恐其在外爲患。皆拘於殿內。毆捶陵曳。無復人理。湘東王劉彧建安王劉休仁。山陽王劉休祐。年長。尤惡之。以彧尤肥。謂之豬王。謂休仁爲殺王。休祐爲賊王。東海王禕性凡劣。謂之驢王。以木槽盛食。裸彧內泥水中。使就槽食。前後欲殺以十數。休仁多智數。每以談笑佞諛說之。故得推遷。曝姜孕臨月。俟生男。以爲太子。子業裸彧。縛其手足。檐付太官曰。今日屠豬。休仁笑曰。不若待太子生。殺取肝肺。子業乃釋之。○子勛舉兵尋陽。旬日得五千人。○子業左右壽寂之。王敬則等。陰謀弒子業。○先是子業遊華林

débarrasser de ses oncles. Pour les rendre inoffensifs, il commença par les enfermer au palais, puis les fit traiter de la manière la plus ignominieuse, fustiger, etc. Ceux qu'il maltraita le plus, étaient les plus âgés, *Liôu-u*, *Liôu-hioujenn*, *Liôu-hiouyou*. *Liôu-u* étant fort gras, il l'appela le Porc. Il appela *Liôu-hioujenn* le Boucher, et *Liôu-hiouyou* le Brigand. Il appela l'Ane, *Liôu-wei*, qui était mou et docile, et l'obligea à manger dans une mangeoire. Il fit dépouiller le Porc, l'obligea à se vautrer dans la boue, et à y prendre sa nourriture. A chaque instant il lui prenait envie de l'égorger. Heureusement que *Liôu-hioujenn*, qui se possédait et avait le mot pour rire, arrivait à obtenir des sursis. Ainsi quand la dame *Mông* se fut retirée en attendant ses couches, *Liôu-tzeuie* ayant de nouveau voulu faire égorger *Liôu-u*... On tue les porcs pour les fêtes, dit *Liôu-hioujenn*; attendez que le prince impérial soit né... C'est à *Hiôujenn* (qu'il égorgera plus tard), que *U* (le futur empereur *Ming*), dut de vivre. — Cependant ces horreurs indignaient les uns, soulevaient les autres. *Liôu-tzeuhunn*, frère de *Liôu-tzeuie* (ou plutôt ses officiers, car il avait 10 ans), leva l'étendard de la révolte à *Sûnn-yang* (*c*), et eut plus de cinq mille partisans en moins d'un mois... Dans l'entourage même de *Liôu-tzeuie*, *Cheôu-tsitchen* et *Wâng-kingtsai* complotaient pour l'assassiner. — *Liôu-tzeuie* n'était pas moins débauché que sanguinaire. Il faisait faire, dans son parc, des courses de femmes nues. Un jour, une des filles du

園竹林堂、使宮人裸相逐。一人不從命。斬之。夜夢在竹林堂。有女子罵曰。悖虐不道。明年不及熟矣。子業於宮中求得一人似所夢者。斬之。又夢所殺者罵曰。我已訴上帝矣。於是巫覡言竹林堂有鬼。子業悉屏侍衛。與群巫綵女射鬼於竹林堂。壽寂之等抽刀前弒之。宣令宿衛曰。湘東王奉太皇太后令。除狂主。今已平定。休仁見彧。引升御座。召見諸大臣。宣太皇太后令數子業罪惡。命湘東王彧纂承皇極。子業母弟豫章王子尚。悖有兇風。及會稽公主皆賜死。休仁等始得出居外舍。子業猶橫尸太醫閣口。蔡興宗謂王彧曰。此雖凶悖。要是天下之主。宜使喪禮粗足。乃葬之秣陵。彧即位。是爲明帝。

harem ayant refusé de prendre part à ce jeu, il la fit décapiter. La nuit suivante elle lui apparut et lui dit: J'ai porté plainte contre toi au Seigneur d'en haut!.. Une autre nuit, une fille qu'il ne connaissait pas, lui apparut et lui dit: Brute! tu ne verras pas la moisson prochaine!.. Le lendemain, *Lioû-tzeu ie* ayant passé en revue toutes les filles du harem, fit décapiter celle qu'il trouva la plus ressemblante à l'apparition... Les sorcières consultées ayant déclaré que le parc impérial était hanté, et qu'il fallait y pourchasser les *koèi* (revenants, lutins), *Lioû-tzeu ie* voulut diriger en personne cette opération. Sans gardes ni témoins, accompagné seulement d'une bande de sorcières et de filles, il tira et fit tirer des flèches dans toutes les directions, pour détruire les *koèi*. Tandis qu'il commandait les salves de ses amazones, *Cheóu-tsitcheu*, à la tête des conjurés, envahit le parc, sabre au clair, et le tua, sans phrases. Puis il avertit les gardes du palais, que la douairière lui ayant ordonné (ordre supposé) de tuer ce fou furieux, tout le monde eût à se tenir tranquille. *Lioû-hiouJenn* mit *Lioû-u* (le Porc) sur le trône, fit appeler les ministres, et produisit un édit supposé de la douairière, lequel, après un long réquisitoire contre *Lioû-tzeu ie*, le dégradait et appelait *Lioû-u* à régner... Un frère et une sœur de *Lioû-tzeu ie*, nés de la même mère, furent suicidés. Puis les princes captifs quittèrent le palais... Cependant le cadavre de *Lioû-tzeu ie* gisait encore à l'endroit où il avait été tué. *Ts'ái-hingtsoung* dit à *Wâng-u*.

大赦。○雍，郢，荊州，皆舉兵以應子勛。
乙巳，明帝元年。○丙午，晉安王子勛稱帝，諸州響應，分兵討亂，克會稽，江州。
鄧琬憂惶無計。張悅稱疾，呼琬計事，令左右伏甲帳後，以索酒爲約。琬至，悅
問計。琬曰，正當斬晉安王，封府庫以謝罪耳。悅曰，今日寧可賣殿下以求活
邪。因呼酒，伏發，斬琬，單舸齎首詣休仁降。蔡那之子繫尋陽作部，脫鎖入城，
因子勛。沈攸之諸軍至，斬之，傳首建康，時年十一。○冬十月，宋主既誅子勛，
又殺安陸王子綏，臨海王子頊，邵陵王子元。建安王休仁言於上曰，松滋侯

Cette brute ayant régné, il faut l'enterrer!.. On l'enterra. — Devenu l'empereur *Ming*, *Liôu-u* ne fut pas d'abord reconnu par tout l'empire. Trois provinces prirent les armes, et embrassèrent la cause de *Liôu-tzeuhunn*, qui prit le titre d'empereur. Question de légitimité; le frère avant l'oncle.

L'empereur Ming, 465 à 472. — Aussitôt qu'il fut assis sur le trône, il envoya ce qu'il avait de troupes, contre son compétiteur. Les officiers de celui-ci, vrais fauteurs du soulèvement, lui épargnèrent la peine de combattre. *Tchāng-ue* invita *Tēng-wan* à venir boire dans sa tente, après avoir donné ordre à ses gardes de massacrer son hôte, quand il demanderait du vin. Qu'allons-nous faire, demanda-t-il à *Tēng-wan*... Coupons la tête au roitelet, dit celui-ci, et présentons-la pour racheter les nôtres... Je vais racheter la mienne, en coupant la tienne, dit *Tchāng-ue*; du vin!.. Aussitôt les gardes dépêchèrent *Tēng-wan*, et *Tchāng-ue* porta sa tête au général impérial *Liôu-hioujenn*... Entré dans *Sûnn-yang*, *Ts'ái-natcheu* arrêta le petit prince *Liôu-tzeuhunn*. Quand le général *Chénn-youtcheu* fut arrivé, il le fit décapiter. La tête de cet enfant de 11 ans, fut envoyée à la capitale. — Sans rival désormais, l'empereur *Ming* mit un zèle infatigable, à quoi?.. à massacrer les membres de sa nombreuse famille. A voir les œuvres de sang du Porc, on se prend à regretter que son neveu *Tzeu-ie* ne l'ait pas converti en charcuterie. Il commença par faire

兄弟尚在。非社稷計。宜早爲之所。於是子房等十人皆賜死。世祖二十八子。於此盡矣。

太后路氏延宋主。置酒進壽。宋主知之。即以其巵上壽。是日太后殂。立后王氏。○宋主無子。嘗以宮人陳氏。賜嬖人李道兒。已復迎還生昱。又密取諸王姬有孕者。內之宮中。生男則殺其母。而使寵姬母之。

庚戌、宋主令有司奏東海王禕忿懟有怨言。詔免官爵。遣使持節逼令自殺。

○辛亥。宋主寢疾。以太子幼弱。深忌諸弟。晉平王休祐剛狠。數忤旨。宋主責不能平。因其從出射雉。陰遣壽寂之等拉殺之。陽言落馬。贈袞如禮。既又忌

égorger, sans aucune raison, par pure précaution, ses neveux *Lióu-tzeusoei Lióu-tzeuhu Lióu-tzeuyuan*. Son frère *Lióuhioujenn* qui désirait peut-être lui succéder, stimulait son zèle sanguinaire. Tant qu'il restera un seul fils de l'empereur *Hiáo-Où*, lui dit-il, vous ne pourrez pas être sûr du lendemain. L'empereur ordonna donc à *Lióu-tzeufang* et à ses 9 frères encore survivants, de se suicider. Des 28 fils de l'empereur *Hiáo-Où*, pas un seul ne fut épargné.

L'impératrice *Lòu* n'aimait guère, à ce qu'il paraît, un mari si aimable. L'ayant invité à dîner, elle lui présenta une coupe empoisonnée. Buvez-la à ma santé, dit l'empereur. L'impératrice mourut le jour même. L'empereur la remplaça par la dame *Wâng*. — Comme il était sans enfants, et sans espoir d'en avoir, il prêta sa concubine *Tch'ênn* à son mignon *Li-taoeull*. Elle conçut un fils, que l'empereur appela *Lióu-u*. Il fit aussi enlever les femmes enceintes de plusieurs roitelets. Celle qui accouchait d'un garçon, était supprimée, et l'enfant était donné à quelque favorite de l'empereur, qui passait pour être sa mère.

Délivré de ses neveux, *Ming* l'Empoisonneur s'occupa de ses frères... En 470, ordre à *Lióu-wei* l'Ane de se suicider, sous prétexte qu'il avait maugréé contre le gouvernement. — En 471, l'empereur étant tombé malade, craignit que ses frères survivants ne fissent un jour à son fils supposé *Lióu-u*, ce que lui-même avait fait à ses neveux. Il fit donc tuer *Lióu-hioujou*, durant une chasse au faisan, par *Cheóu-tsitcheu* dont

猳之勇健。亦殺之。休祐既死。於是召休仁入宿。遣人齎藥賜死。休仁罵曰。上得天下。誰之力邪。○宋主以休若和厚。恐其將來傾奪幼主。乃手書召之。使赴七月七日宴。及至賜死。時宋主諸弟俱盡。唯休範以人材凡劣不見忌。故得全。

庚戌。宋主宮中大宴。裸婦人而觀之。王后以扇障面。上怒曰。外舍寒乞。今共爲樂。何獨不視。后曰。爲樂之事。其方自多。豈有姑姊妹集。而以此爲笑乎。外舍之樂。雅異如此。上大怒。遣后起。后兄王景文聞之。曰。后在家劣弱。今段遂能剛正如此。○王景文常以盛滿爲憂。屢辭位。宋主不許。至是遣使齎手敕

nous connaissons la poigne (p. 1342). L'assassin disparut, peu de jours après sa victime. On raconta que le prince s'était cassé le cou en tombant de cheval, et l'empereur paya ses funérailles. — Le tour de *Liôu-hioujenn* était venu. L'empereur l'appela au palais, et lui fit présenter le breuvage classique. N'est-ce pas moi qui l'ai mis sur le trône? dit celui-ci aux sbires, avant de boire. — *Liôu-hioujao* fut pareillement appelé et *suicidé*. — De toute la famille impériale, il ne resta en vie que le seul *Liôu-hioufan*, que l'empereur jugea trop bête pour pouvoir nuire.

En 470, durant un grand banquet de la cour, l'empereur ordonna à quelques dames de se dépouiller, pour le plaisir des spectateurs. L'impératrice *Wâng* se voila la face avec son éventail... Pourquoi ne regardez-vous pas? lui cria l'empereur furieux; ces filles de rien ne sont-elles pas nées pour cela?.. Je pense qu'il y a d'autres manières convenables de s'amuser, dit l'impératrice; celle-ci ne convient pas... Au comble de la rage, l'empereur ordonna de l'expulser... A la maison, dit son frère *Wâng-kingwenn*, cette petite était faible et timide. Comme elle est forte et hardie maintenant!.. Ces repoussoirs sont la beauté du Miroir Historique. On ne reste jamais sur le récit affadissant d'un désordre, sur le narré scandaleux d'un crime. La conscience humaine a le dernier mot, et ce mot est généralement juste et fort... *Wâng-kingwenn* était un noble caractère. Son exaltation, suite de la fortune de sa sœur, lui fit toujours peur. Il donna

並藥賜死。景文正與客棋。用函看已、復置局下、神色不變。局竟、斂子納奩畢、徐曰。奉敕見賜以死。方以敕示客、乃作墨啟致謝、飲藥而卒。○宋主又嘗夢有人告曰。豫章太守劉愔反。既寤、遣人就郡殺之。○壬子、宋主病篤、以桂陽王休範爲司空、褚淵爲護軍將軍、劉勔爲右僕射、與尚書令袁粲、荊州刺史蔡興宗、郢州刺史沈攸之、並受顧命。淵素與蕭道成善、薦之、詔以爲右衛將軍、共掌機事。宋主遂殂、在位七年、壽三十四歲。太子昱卽位、生十年矣。袁粲等秉政。

庚戌正月、宋定南郊明堂歲祀。○辛亥、宋主以故第爲湘宮寺、備極壯麗、勍

souvent sa démission, laquelle fut toujours *refusée*. La pudeur de sa sœur causa sa perte. L'empereur lui envoya à domicile le breuvage classique, avec l'ordre écrit de se suicider. *Wāng-kingwenn* jouait aux échecs avec un ami. Il ouvrit la missive, la lut, la replia, la déposa, finit la partie sans changer de visage, enfin rangea lui-même avec soin les échecs dans leur boîte, puis dit tranquillement: L'empereur me fait la grâce de me permettre de mourir... Après avoir écrit de sa propre main un billet de remerciement, il but et mourut. — Le trait suivant montre jusqu'où allait la défiance féroce de l'empereur. Une nuit il rêva que *Liôu-yinn*, le préfet de *Ū-tchang*, allait se révolter. Aussitôt qu'il fut éveillé, il lui envoya préventivement le bourreau.

En 472, *Ming-ti* tomba malade. Il institua, pour assurer le trône à son fils supposé *Liôu-u*, alors âgé de dix ans (né, par conséquent, avant l'avènement de son père), un conseil de régence composé des hommes qu'il croyait les plus dévoués à sa personne, *Liôu-hioufan*, *Yuàn-ts'an*, *Tch'ôu-yuan*, *Liôu-mien*, *Ts'ài-hingtsoung*, *Chènn-youtcheu*. *Tch'ôu-yuan* fit donner le commandement de la garde, à l'officier *Siāo-taotch'eng*, qui renversera la dynastie. Ces dispositions prises, le Porc mourut, à l'âge de 34 ans, après s'être vautré durant 7 ans sur le trône. Il nous reste à mentionner quelques événements arrivés durant cette période.

Culte des *Sóng*... En 470, décret pour

安太守巢尙之罷還。宋主謂曰。卿至湘宮寺未。此是我大功德。散騎侍郎虞愿侍側曰。此皆百姓賣兒貼婦錢所爲。佛若有知。當慈悲嗟愍。罪高浮圖。何功德之有。侍坐者皆失色。宋主怒。使人驅下殿。愿徐去無異容。

丙午。魏取宋彭城。丁未。魏取宋淮北四州及豫州淮西地。己酉。魏拔宋青州。

○庚戌。魏擊吐谷渾。敗之。○柔然侵魏。魏主自將擊敗之。

régler les sacrifices au Ciel et aux Ancêtres. Le gouvernement de l'empereur *Ming* fut Confucianiste. Lui-même était Bouddhiste. Cela devait être. Les pires empereurs et impératrices l'ont été. Ils et Elles demandaient aux bonzes d'expier leurs crimes. — En 471, l'empereur fit transformer en pagode l'hôtel qu'il avait habité jadis dans sa principauté. Il dépensa, à cet effet, beaucoup d'argent. Un jour, le préfet *Tch'ào-changtcheu* étant venu à la cour de ce pays-là: Avez-vous visité ma pagode? lui demanda l'empereur; c'est ce que j'ai fait de mieux (de moins mal, soit)... Alors l'officier *Ū-yuan*, qui assistait au colloque, dit: Vous l'avez bâtie avec l'argent du peuple, qui a dû vendre, pour la payer, ses femmes et ses enfants. Si Bouddha le sait, loin de la bénir, il doit maudire votre pagode. En l'élevant, vous avez commis un crime, vous n'avez pas fait une bonne œuvre!.. Les assistants pâlirent de terreur. L'empereur fit jeter *Ū-yuan* à la porte. Il s'en alla paisiblement.

Guerres des *Wéi*... Ils conquirent sur l'empire, en 466, *P'ông-tch'eng* (a); en 467, tout le nord du *Hoâi*, le fond occidental du bassin de ce fleuve, et la partie septentrionale de la vallée de la *Hán* (31, 32, 33, 54, 55). En 469, la presqu'île du *Chān-tong* (25, 26, 27). — En 470, ils défirent les *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor, et les *Jeóu-jan* des steppes du nord.

Culte des *Wéi*... En 467, *T'oùopa-hoúng*, franchement Bouddhiste, fait fondre une gigantesque statue de Bouddha. On y employa cent mille livres de cuivre, et six cents livres d'or. L'Histoire enregistre le fait, dit le commentaire, pour faire rire de Bouddha et du roi. — En 469, après la conquête du *Chān-tong*, les *Wéi* transplantèrent nombre d'habitants de cette province, dans les environs peu peuplés de leur capitale *P'ing-tch'eng* (11), et les y établirent comme colons. A cette occasion, *T'án-yao* supérieur général des bonzes de *Wéi*, fit au gouvernement la proposition suivante: Le peuple ne sachant

丁未。魏作大像。高四十三尺。用銅十萬斤。黃金六百斤。書大像何。譏媚佛也。○己酉。魏徙青齊民於平城。桑乾。立平齊郡以居之。沙門統曇曜奏平齊戶及諸民。有能歲輸穀六十斛入僧曹者。卽爲僧祇戶。粟爲僧祇粟。遇凶歲。賑給饑民。又請民犯重罪及官奴。以爲佛圖戶。以供諸寺掃灑。並許之。於是僧祇寺戶徧於州鎮矣。○辛亥。魏主弘聰叡夙成。剛毅有斷。而好黃老浮屠之學。常有遺世之心。以京兆王子推。欲禪以位。乃會公卿大議。皆莫敢言。子推兄任城王子雲對曰。陛下方隆太平。臨四海。豈得上違宗廟。下棄兆民。必欲遺棄塵務。則皇太子宜承正統。夫天下者。祖宗之天下。若更授旁支。恐非先聖

que vivre de la main dans la bouche, déclarez *notables* les familles qui déposeront dans une bonzerie 600 boisseaux de grain par an; en temps de famine, les bonzes distribueront ces grains aux nécessiteux; déclarez *hommes liges de Bouddha*, ceux que la loi livre aux mandarins pour être esclaves; ils balayeront et arroseront les pagodes... *T'oùopa-tsounn* accorda les deux requêtes. Bientôt le nombre des familles *notables*, qui déposaient du grain chez les bonzes, fut très considérable. — En 471, l'Histoire contient la complainte suivante: *T'oùopa-tsounn* était intelligent, perspicace, brave et décidé; mais dévot, tout ensemble, et à Bouddha, et à *Lào-tzeu*. Il était travaillé de l'envie d'abdiquer en faveur du prince *T'oùopa-tzeut'oei*, pour se retirer dans la solitude. Enfin il en fit sérieusement la proposition à son conseil. Au premier moment, personne ne dit mot. Puis *T'oùopa-tzeuyunn*, le frère de *T'oùopa-tzeut'oei*, dit: La paix du royaume tient à votre personne. Oseriez-vous bien manquer aux Ancêtres et au Peuple, en compromettant cette paix? Que si vous abdiquez, ce ne peut être qu'en faveur de votre fils, car ce que vous avez reçu de vos Ancêtres, doit passer à leurs descendants. Vous déplairiez certainement aux Ancêtres, en transmettant leur héritage à un collatéral, et vous causeriez des troubles, en allumant des convoitises... Les principaux conseillers se rangèrent à l'avis de *Tzeuyunn*. Le roi se fâcha, au point de changer de visage... Oui, songez à vos Ancêtres, insista

之意、啟姦亂之心、不可不慎也。太尉源賀、尚書陸叡、皆附子雲議。魏主怒變色。中書令高允曰、臣不敢多言、願陛下上思宗廟託付之重、追念周公抱成王之事。魏主乃曰、然則立太子、群公輔之。又曰、陸馛直臣、必能保吾子、以為太保、與源賀持節奉璽綬傳位於太子宏。時宏生五年矣、有至性。前年魏主病癰、親吮之。及是悲泣不自勝。魏主問其故、對曰、代親之感、內切於心。宏即位、群臣奏曰、漢高祖稱皇帝、而尊其父為太上皇、明不統天下也。今皇帝幼沖、萬機大政、陛下猶宜總之。謹上尊號曰太上皇帝。從之。徙居北苑崇光宮、采椽土階、國大事乃以聞。又建鹿野浮圖於苑中、與禪僧居之。

Kāo-yunn; songez combien le Duc de *Tcheóu* se donna de peine, pour conserver le trône à un mineur (à *Tch'ēng-wang*, à la lignée directe, au lieu de s'asseoir lui-même sur le trône, p. 115)... Eh bien, dit le roi, j'abdique en faveur de mon fils, et je vous charge tous d'être ses protecteurs; que *Lóu-poua*, le plus franc d'entre vous, soit son tuteur en titre!.. et il fit aussitôt remettre au prince *T'oūopa-houng* les insignes de la dignité royale. L'enfant avait 5 ans. Il était éveillé et pieux. Un an auparavant, son père souffrant d'un ulcère, il le lui avait léché consciencieusement. Quand on l'assit sur le trône, il pleura amèrement... Pourquoi cela? demanda *T'oūopa-tsounn*... Parce que j'évince mon père, répondit l'enfant. — Après l'intronisation, les ministres dirent: Jadis l'empereur *Kāo* des *Ts'ien-Hán* étant monté sur le trône du vivant de son père, il donna à celui-ci le titre d'Empereur Suprême (p. 344), pour bien montrer à tous qu'il ne considérait pas son père comme son sujet. Or l'empereur *Kāo* était majeur et gouvernait par lui-même. Vous donc qui êtes mineur, et qui ne pouvez encore gouverner par vous-même, vous devez à votre père un titre encore plus honorable; appelez-le Empereur Souverain Suprême... *T'oūopa-houng* obéit... *T'oūopa-tsounn* se retira dans une pagode construite dans le parc royal, et y vécut en communauté avec des bonzes contemplatifs et ascétiques, refusant d'apprendre autre chose que les événements d'une gravité exceptionnelle.

癸丑.宋主昱元年.○甲寅.劉休範舉兵反攻建康.將軍蕭道成擊斬之.於是蕭道成與袁粲.褚淵.劉秉.夏日入直決事.號爲四貴.○冬十一月宋主冠.初宋主昱在東宮時.喜怒乖節.太宗屢敕陳太妃痛捶之.及即位.內畏太后太妃外憚諸大臣.未敢縱逸.自加元服.內外稍無以制.自以李道兒之子.故每微行自稱李將軍.常著小袴衫.營署巷陌.無不貫穿.或夜宿客店.或晝臥道傍.排突厮養.與之交易.或遭慢辱.悅而受之.○丙辰.劉景素起兵京口.李安民斬之.○丁巳.宋主昱自京口旣平.驕恣尤甚.無日不出.從者並執鋋矛.逢無免者.民間擾懼.行人殆絕.鍼椎鑿鋸.不離左右.一日不殺.則慘然不樂.殿

Liôu-u, 473 à 476. — Comme il fut détrôné, il ne reçut pas de titre posthume. — En 474, *Liôu-hioufan* que l'empereur *Ming* avait épargné comme trop bête pour nuire, se révolta et tenta un coup de main sur la capitale. *Siâo-taotch'eng* le défit et le tua. Cette victoire fit de lui le plus influent des régents. *Yuân-ts'an*, *Tch'ôu-yuan*, *Liôu-ping*, firent cause commune avec lui. Ces quatre hommes décidaient toutes les affaires. On les appela les *Quatre Précieux*. — Cependant *Liôu-u* avait manifesté, dès son enfance, un détestable caractère. Plus d'une fois son père putatif, dut ordonner à sa mère la dame *Tch'ênn*, de le fouetter cruellement. Quand il fut intronisé, il se tint d'abord assez bien, par peur de la douairière, de sa mère et des régents. Mais bientôt il se laissa aller à tous les déportements. Ayant appris qu'il était en réalité le fils, non de l'empereur, mais du mignon *Li-tao-eull*, il s'en fit gloire. Quand il sortait incognito pour courir la pretantaine, il se faisait appeler général *Li*. Il alla jusqu'à fréquenter les ruelles (mauvais lieux), en pantalon et chemise (sans robe). Ou bien il allait passer la nuit dans quelque auberge. Ou bien il se couchait le jour au bord de la route, mangeant et conversant avec la populace. Quand quelqu'un l'insultait, l'impérial lazarone empochait sans rien dire, avec plaisir même, dit le texte... Le gamin avait 12 ans. Précoce!

En 476, rébellion de *Liôu-kingsou*, réprimée par le général *Li-nanminn*. Par suite de ce succès, dit l'Histoire,

省憂惶。食息不保。阮佃夫等謀因其出。執而廢之。事覺被殺。太后數訓戒昱。昱欲馘之。未果。嘗直入領軍府。蕭道成晝臥裸袒。昱令起立。畫腹爲的。引滿將射之。道成斂板曰。老臣無罪。乃更以骲箭射中其臍。投弓大笑。道成憂懼。密與袁粲褚淵謀廢立。粲曰。主上幼年。微過易改。越騎校尉王敬則潛自結於道成。道成命敬則陰結昱左右楊玉夫楊萬年陳奉伯等。使伺機便。至是昱乘露車。與左右於臺岡賭跳。仍往青園尼寺。晚至新安寺。飲酒醉還。玉夫萬年刎其首。奉伯袖之。稱敕開門出與敬則。敬則馳詣領軍府。道成戎服乘馬而出。敬則等從入宮殿中。聞昱已死。咸稱萬歲。道成以太后令召諸大臣

en 477 *Liôu-u* âgé alors de 14 ans, devint d'une insolence extrême. Il sortait chaque jour, pour courir, précédé de gardes armés, qui fondaient sur quiconque ne se rangeait pas à son approche. Il détroussait les voyageurs, forçait les habitations, mettait sa vie en danger, rentrait mécontent, le soir, quand il n'avait tué personne, etc. (cf. p. 470). Un certain *Yuăn-tienfou* ayant voulu l'enlever, dans une de ces escapades, le complot fut découvert juste à temps. Sa mère l'ayant chapitré, *Liôu-u* tenta de l'empoisonner... Un jour, durant la chaude saison, étant entré dans le camp de la garde, il trouva *Siâo-taotch'eng* qui dormait la méridienne, tout nu, *more sinico*. *Liôu-u* le fit lever dans cet état, prit un pinceau, peignit sur son gros ventre un rond et un point, puis s'étant reculé, il saisit son arc, et visa cette cible d'un nouveau genre, avec une flèche à pointe... *Siâo-taotch'eng* se couvrant avec une planche, cria: Quelle faute ai-je commise?.. Alors *Liôu-u* changeant la flèche à pointe contre une flèche à bouton, tira, l'atteignit au nombril, jeta son arc, et battit des mains en riant aux éclats... *Siâo-taotch'eng* déclara à ses collègues, qu'il fallait se défaire de ce fou... Il est jeune, dit *Yuăn-ts'an*; il se corrigera... Mais *Siâo-taotch'eng* était décidé à ne pas poser en cible une seconde fois. Il était au mieux avec *Wâng-kingtsai*, qui joua le rôle que nous savons, lors du nettoyage de *Liôu-tzeu ie* (p. 1341). *Siâo-taotch'eng* le pria de donner une nouvelle exhibition de son talent de nettoyeur. Cela ne

入議。道成謂劉秉曰。此使君家事。何以斷之。秉未答。道成鬚髯盡張。目光如電。道成讓袁粲。粲不敢當。王敬則拔刃跳躍曰。天下事皆應關蕭公。敢有開一言者。血染敬則刃。仍手取白紗帽加道成首。令即位。曰。事須及熱。道成正色呵之。褚淵曰。非蕭公無以了此。道成乃下議。迎立安成王準。遂以太后令數昱罪惡。劉準即位。時年十一。蕭道成自爲司空。錄尚書事。安成王準實劉休範之子。而太宗以爲己子。昱在位四年。壽十四歲。

壬子。柔然侵魏。魏擊走之。○癸丑。吐谷渾寇魏。魏遣兵討之。○甲寅。柔然遣使如宋。○秋七月。柔然寇魏燉煌。尉多疾擊破之。○癸丑。魏以孔乘爲崇聖

fut, ni long, ni difficile. *Wāng-kingtsai* acheta les valets de pied de *Liôu-u*. Un jour que celui-ci était allé flâner, d'abord dans une pagode de bonzesses, puis dans une pagode de bonzes, ses gens l'enivrèrent, le couchèrent dans un char, le ramenèrent, lui coupèrent le cou en chemin, et portèrent sa tête à *Wāng-kingtsai*, qui avertit *Siâo-taotch'eng*, lequel courut en armes au palais. Expédié!.. Quand on sut que *Liôu-u* n'était plus, ce furent partout des cris de joie. *Siâo-taotch'eng* convoqua le Grand Conseil, censément au nom de l'impératrice. Il demanda d'abord à *Liôu-ping*: A qui donnerons-nous le pouvoir?.. Il comptait que *Liôu-ping* le lui offrirait; mais *Liôu-ping* s'excusa de répondre. Les yeux de *Siâo-taotch'eng* étincelèrent et sa barbe se hérissa. Il interrogea *Yuân-ts'an*; même silence... Alors *Wāng-kingtsai* brandissant son sabre (p. 591), dit à *Siâo-taotch'eng*: Le pouvoir est entre vos mains. Prenez aussi le titre. Quiconque trouvera à y redire, sera embroché par moi, avec cette lame!.. et saisissant le bonnet impérial, il en coiffa *Siâo-taotch'eng*, en lui disant: Cela presse!.. Cependant *Siâo-taotch'eng* avait senti que la poire n'était pas encore mûre. Il déposa le bonnet, rabroua *Wāng-kingtsai* pour la forme, et nomma empereur le roitelet *Liôu-tchounn*, un enfant de 11 ans. L'impératrice donna un édit, dans lequel les péchés de *Liôu-u*, sa dégradation et sa mort, étaient expliqués à l'empire. *Siâo-taotch'eng* régenta, bien entendu. *Liôu-tchounn* passait pour être fils

大夫。乘。孔子二十八世孫也。○壬子。魏有司奏諸祠祀一千七十五所。歲用牲七萬五千五百。上皇惡其多殺。詔自今非天地宗廟社稷。皆勿用牲。薦以酒醢。○乙卯。魏初禁殺牛馬。○甲寅。魏詔曰。下民凶戾。不顧親戚。一人爲惡。殃及闔門。朕爲民父母。深所愍悼。自今非謀反大逆外叛。罪止其身。於是始罷門房之誅。魏太上勤於爲治。賞罰嚴明。愼擇牧守。進廉退貪。諸曹疑事。舊

de l'empereur *Ming*. En réalité, l'empereur avait pris sa mère enceinte (p. 1344) au roitelet *Lioû-kioufan* (p. 1345). En tout cas, c'était un *Sóng* authentique. Il devint l'empereur *Chouan*.

Mettons au point l'histoire des *Wéi*.

Guerres... En 472, incursion des *Jeôu-jan*. — En 473, incursion des *T'ou-kou-hounn* du Koukounor. — En 474, les *Jeôu-jan* s'abouchent avec l'empire, contre les *Wéi*, attaquent les postes des *Nân-chan*, et sont battus.

Culte... En 473, *T'oûopa-hoang* roi de *Wéi* (il avait 12 ans) anoblit *K'oùng-tch'eng*, descendant de Confucius à la 28ᵉ génération. Il fut créé *Seigneur de la vénération du Sage*. — En 472, les censeurs de *Wéi* avertirent le roi, que les sacrifices officiels, offerts en 1075 divers lieux saints, consommaient chaque année 75.500 victimes (y compris, évidemment, les sacrifices aux *Chénn* barbares conservés par les *Wéi*, après leur adoption du culte chinois, p. 1316)... Cet avertissement, probablement suggéré par lui, fut porté à la connaissance du roi-bonze *T'oûopa-tsounn* (le Bouddhisme interdit de tuer les animaux). Il fut très affligé de ces massacres, et un édit défendit d'immoler désormais des animaux, excepté au Ciel, à la Terre, et aux Ancêtres. Dans tous les autres sacrifices, on devait se contenter d'offrir du vin et des mets. —En 475, défense absolue de tuer aucun bœuf, aucun cheval. Effet de la foi en la métempsycose. *Wéi* devint un éden pour les animaux. Pour couper des têtes d'hommes, les *T'oûopa* n'y regardaient pas de si près. Les suppliciés pouvaient se consoler par l'espoir de renaître bœufs. —Cependant, en 474, l'édit humanitaire suivant, inspiré aussi par le roi-bonze: Quand un homme a commis un crime, toute sa famille en pâtit. Moi qui suis père et mère de mon peuple, je souffre de cet état de choses. Désormais, sauf le cas de rébellion flagrante, qu'on ne punisse que les seuls délinquants... Cette loi fit cesser les exécutions en masse, pour un temps. Nous avons vu que ces exécutions,

多姦決.又口傳詔敕.或致矯擅.至是命事無大小.皆據律正名.不得爲疑奏.合則制可.違則彈詰.盡用墨詔.由是事皆精審.尤重刑罰.大刑多令覆鞫.或囚繫積年.群臣頗以爲言.太上曰.人幽苦則思善.故智者以囹圄爲福堂.朕特苦之.欲其改悔而矜恕爾.由是囚繫雖滯.而所刑多得其宜.又以赦令長姦.故自延興以後.不復有赦.○丙辰.初魏尚書李敷李訢.少相親善.後訢爲相州刺史.受賂爲人所告.敷掩蔽之.魏太上聞之.檻車徵訢.案驗當死.時敷弟奕.得幸於馮太后.有司告敷兄弟陰事.訢列敷事三十餘條.太上怒.遂誅敷奕.訢得減死論.太后由是怒太上.至是密行鴆毒.大赦改元.復臨朝稱制.

supprimées en théorie de très bonne heure (p. 383), avaient toujours été maintenues dans la pratique. — Inspiré par son père le bonze, le jeune roi de *Wéi* était juste, sévère, très ennemi de toutes les formes de *squeeze*, d'exaction et de concussion. Jusque-là, dans le royaume de *Wéi*, les procédures avaient été purement orales, et les sentences portées par le juge *ex informatâ conscientiâ*. *T'oûopa-houng* ordonna que les procédures seraient désormais écrites, que le dossier serait étudié par les juges, lesquels appuieraient leur sentence sur le Code... Il remplaça aussi certains supplices, comme les mutilations, par un emprisonnement prolongé, agrémenté de flagellations périodiques. Les officiers ayant protesté contre cette innovation: Vous n'y entendez rien, leur dit-il. La réclusion est un grand bienfait. Quand il est enfermé, l'homme pense. Que les malfaiteurs comprennent les biens que je leur procure! Je les fais de plus fustiger, pour que la douleur éveille en eux le repentir, et les rende dignes de pardon. Ce mode de punir est moralisateur... D'un autre côté, *T'oûopa-houng* supprima les amnisties. Le pardon gratuit multiplie les crimes, disait-il. — En 479, le roi-bonze finit d'une manière assez lamentable. Trois fonctionnaires, *Li-hinn*, *Li-fou* et son frère *Li-i*, s'étaient rendus coupables de tripotages, recels, etc. Or *Li-i* était le favori, probablement l'amant de la reine. Conformément à ses décrets, le roi fit mettre à mort *Li-fou* et *Li-i* (qui n'étaient pas des bœufs), et punit sévèrement

丁巳、順帝元年。○沈攸之舉兵江陵、討蕭道成。○湘州刺史王蘊、與沈攸之深相結、與袁粲、劉秉、密謀誅道成。將帥黃回、卜伯興等、皆與通謀。粲謀矯太后令、使韞、伯興、帥宿衛兵、攻道成於朝堂。道成聞之、使王敬則殺韞、及伯興。遣戴僧靜攻粲。僧靜踰城獨進。袁最一身衛粲。僧靜直前斫之。粲謂最曰、我不失忠臣、汝不失孝子、遂父子俱死。百姓哀之。○戊午、沈攸之盡銳攻郢城。攸之素失人情、但劫以威力。攻城久不拔、逃者稍多。諸將皆走。可二萬人、隨攸之還江陵。張敬兒遂襲江陵、誅其子孫。攸之將至、聞敬兒已據城、士卒皆散、乃縊而死。○初荊州參軍邊榮、爲府錄事所辱、攸之爲榮鞭殺錄事。及敬

Li-hinn. La reine *Fōng* trouva mauvais qu'on eût ainsi supprimé son favori. Elle empoisonna son mari le bonze, et se fit régente de son fils le roi *T'oùopa-houng*, alors âgé de 15 ans.

L'empereur Choúnn, 477 à 479. — Les projets de *Siāo-taotch'eng* n'étaient plus un mystère. *Chènn-youtcheu* se souleva contre lui; pas pour le bon droit, probablement, mais pour faire ses propres affaires. *Wâng-yunn* essaya de coaliser contre lui *Yuân-ts'an* et *Lioû-ping*, anciens collègues devenus ses adversaires, puisqu'il visait au pouvoir. Les généraux *Hoâng-hoei* et *Poùo-paihing* entrèrent aussi dans la conjuration. On devait faire massacrer *Siāo-taotch'eng* par la garde du palais, sur un ordre supposé de l'impératrice... Mais *Siāo-taotch'eng* fut prévenu, et confia le soin de le tirer d'affaire, au spadassin *Wâng-kingtsai* que nous connaissons (p. 1351). Celui-ci assassina *Wâng-yunn* et *Poùo-paihing*. Envoyé pour tuer *Yuân-ts'an*, *Tái-sengtsing* sauta seul le mur de sa demeure. *Yuân-tsoei* fit à son père *Yuân-ts'an*, un rempart de son corps. *Tái-sengtsing* l'abattit d'un coup de sabre. Le père dit au fils mourant: Moi je meurs fidèle, toi tu meurs pieux!.. *Tái-sengtsing* ne lui laissa pas le temps d'en dire davantage... Le peuple pleura le père et le fils. — En 478, *Chènn-youtcheu* tenta d'enlever *Ying* (dans le *Hôu-pei* actuel). Il n'était pas aimé de ses hommes, qui craignaient ses emportements. La ville ayant tenu bon,

兒將至。或說榮降。榮曰。受沈公厚恩如此。一朝緩急。便易本心。吾不能也。城潰。軍士執以見敬。敬兒曰。沈公何不早來。榮曰。本不祈生。何須見問。敬兒曰。死何難得。命斬之。榮懽笑而去。榮客程邕之抱榮曰。與邊公周遊。不忍見其死。乞先見殺。兵人以告。敬兒曰。求死甚易。何爲不計。乃先殺邕之。而後及榮。軍人莫不垂泣。

戊午。蕭道成自爲太尉。都督十六州諸軍事。○己未三月。爲相國。封齊公。四月。爲齊王。○宋主下詔禪位於齊。而不肯臨軒。王敬則勒兵入迎。宋主收淚謂曰。欲見殺乎。敬則曰。出居別宮耳。官先取司馬家亦如此。宋主泣而彈指

les défections commencèrent. Il dut se retirer, n'ayant guère plus que vingt mille hommes, vers *Kiāng-ling*. *Tchāng-kingeull* surprit cette place avant son arrivée, et y massacra toute la famille de *Chènn-youtcheu*. Quand celui-ci reçut la nouvelle de ce désastre, tout son monde l'abandonna. Il se pendit, de désespoir. — Anecdote: Jadis *Piēn-joung*, officier de *Chènn-youtcheu*, ayant été offensé par un de ses inférieurs, *Chènn-youtcheu* lui permit de le faire fustiger et mettre à mort. *Piēn-joung* voua une reconnaissance débordante, au maître qui l'avait ainsi aidé à assouvir sa vengeance. Quand *Tchāng-kingeull* eut surpris *Kiāng-ling*, on conseilla à *Piēn-joung* de lui faire des avances. J'ai été si bien traité par *Chènn-youtcheu*, dit-il, que je ne lui serai pas infidèle... *Tchāng-kingeull* le fit prendre. Quand on le lui eut amené: Tu viens bien tard! dit-il... Je ne tiens pas à la vie, dit *Piēn-joung*; pourquoi serais-je venu plus tôt?.. Puisque tu veux mourir, tu mourras, dit *Tchāng-kingeull*; et il ordonna de le conduire au supplice... *Piēn-joung* le remercia en souriant, et suivit les exécuteurs... Dehors, son ami *Tch'èng-youngtcheu* l'embrassa, demandant à mourir avec lui et avant lui... Les exécuteurs demandèrent à *Tchāng-kingeull* ce qu'il fallait faire... Mais, ce qu'il désire, dit celui-ci... Les bourreaux tuèrent donc d'abord *Tch'èng-youngtcheu*, ensuite *Piēn-joung*. Leur mort attendrit les spectateurs.

Après ces succès, *Siāo-taotch'eng*

曰、願後身世世勿復生天王家。宮中皆哭。宋主又拍敬則手曰、必無過慮。當餉輔國十萬錢。○是日百僚陪位。侍中謝朏在直。當解璽綬。陽爲不知曰、有何公事。傳詔云、解璽綬、授齊王。朏曰、齊自應有侍中。乃引枕臥。傳詔懼、使朏稱疾。朏曰、我無疾、何所道。遂朝服步出。乃以王儉爲侍中、解璽綬。禮畢、宋主出就東邸。○光祿大夫王琨、在晉世已爲郎中。至是、攀車慟哭曰、人以壽爲

n'avait plus besoin de cacher ses visées. En 478, il se fit Grand Juge, et Gouverneur général des 16 provinces. En 479, au 3e mois, il se fit Chancelier et Duc de *Ts'i*. Un mois plus tard, il se fit Roi de *Ts'i*. C'est toujours le dernier pas avant un changement de dynastie. — L'empereur *Chóunn* comprit ce que parler voulait dire. Il envoya à *Siāo-taotch'eng* l'acte de son abdication. *Wâng-kingtsai* le Nettoyeur (p. 1351) entra au palais avec ses soldats... Est-ce que vous allez me tuer? demanda le petit empereur, en pleurant... Non, dit *Wâng-kingtsai*; mais il vous faut déménager. Jadis votre Ancêtre a fait aux *Sēuma* (*Tsínn*), ce qu'on vous fait aujourd'hui... Le petit empereur joignit les mains en sanglotant, et pria ainsi: O, de grâce, que dans aucune de mes existences futures, je ne renaisse dans le palais d'un roi!.. Tous les assistants pleuraient... L'enfant caressa *Wâng-kingtsai* et lui dit: Je n'ai pas de prétentions; je me contenterai bien volontiers d'une rente de cent mille sapèques... Or, ce jour-là, parmi les Cérémoniaires, *Sie-k'ou* était de service. C'est donc lui qui devait enlever à l'empereur les insignes du pouvoir, et les porter à *Siāo-taotch'eng*. Il s'alita et dit: Que le cérémoniaire de *Ts'i* fasse cette besogne!.. Celui qui devait rapporter cette réponse, eut peur et dit: Je vous dirai plutôt malade!.. Gardez-vous en bien, dit *Sie-k'ou*; je ne suis pas malade!.. et pour qu'on n'interprétât pas ainsi son abstention, il se leva, s'habilla, et alla se promener dans la rue (cf. p. 727). A son défaut, *Wâng-kien* fit la triste opération. L'empereur dégradé fut logé hors du palais... Tandis qu'on le conduisait à son nouveau domicile, le vieux chambellan *Wâng-k'ounn*, qui avait déjà été témoin du précédent changement de dynastie, embrassa le brancard du char, en gémissant: D'autres sont heureux d'avoir longtemps vécu; moi je le regrette! Si nous avions su chasser les fourmis (les usurpateurs encore petits, *Liôu-u*, *Siāo-taotch'eng*), ces révolutions ne seraient pas arrivées... Tous les officiers pleuraient. — Cependant *Tch'ou-yuan*, l'auteur de

槎老臣以壽爲戚。既不能先驅螻蟻。乃復頻見此事。嗚咽不自勝。百官雨泣。○司空褚淵等。奉璽綬。詣齊宮勸進。齊王卽皇帝位。奉宋主爲汝陰王。築宮丹陽。置兵守衛。五月。或走馬過汝陰王之門。衛士恐有爲亂者。犇入殺王。以疾聞。齊主賞之。遂殺宋宗室。無少長皆死。順帝年十四歲。而宋亾。八主。合六十年。

la fortune de *Siáo-taotch'eng* (p. 1346), était allé le quérir à son domicile. *Siáo-taotch'eng* monta sur le trône, nomma l'empereur dégradé roitelet de *Jôu-yinn*, le confina à *Tān-yang*, et l'y fit garder par des soldats, lesquels avaient ordre de le mettre à mort, au moindre événement spontané ou provoqué par eux. Bref, au 5e mois, un cavalier ayant passé au galop devant le logis du prince, les gardes feignirent de croire à une tentative d'enlèvement, coururent aux armes, se précipitèrent dans son appartement, et le tuèrent. Il avait 14 ans. *Siáo-taotch'eng* récompensa libéralement les meurtriers, puis fit mettre à mort, jusqu'au dernier, les membres survivants de la famille *Liôu* de *Sōng*, laquelle finit ainsi, après avoir occupé le trône durant 60 ans.

Pour ce qui concerne les relations avec l'Occident, sous cette dynastie, nous avons parlé, page 1291, des Ephthalites (Yé), jusque chez les Alains de la Mer Caspienne. — Pas signe de vie de l'empire de Byzance, auquel les Perses, Genséric et Attila, donnaient assez de distraction. — Quant aux relations maritimes, le commerce chinois, dans les mers du sud, était des plus actifs. Les jonques chinoises touchaient à Galle (Ceylan), à Calicut (Malabar), à Siraf (Farsistan), et remontaient le Chat-el-Arab jusqu'à Hira. Les historiens arabes, Masoudi (mort au Caire en 958), et Hamzah d'Ispahan, attestent que, vers le milieu du cinquième siècle, chaque année une flotte considérable de jonques chinoises arrivait à Hira, terminus du commerce de la Chine vers l'Occident. Voyez page 844.

DYNASTIE 南齊 NAN-TSI.

Famille 蕭 Siáo. 479-501.

L'empereur Kāo, 479 à 482. — *Kiâń-k'ang* (Nankin, K) continua à être la capitale de l'empire. Jusque-là (depuis plus de 160 ans) cette ville n'était entourée que d'une palissade. L'empereur la fit entourer d'une muraille. Il voulut imposer à la population flottante qui l'habitait, le système antique de la surveillance mutuelle et de la responsabilité par groupes de 5 et 10 familles. On l'en dissuada, par cet argument typique : La capitale est l'égout collecteur de l'empire, l'asile et le refuge de la pire racaille.

己未。齊高帝蕭道成元年。○都建康。自晉以來。建康外城。唯設竹籬。至是改立都墻。齊王又以建康居民舛雜。多姦盜。欲立符伍以相檢括。王儉諫曰。京師之地。四方輻湊。若必持符。則事煩而理不曠。乃止。

庚申。魏步騎號二十萬。攻齊壽陽。豫州刺史垣崇祖。於城西北堰肥水。堰北築小城。使數千人守之。曰。虜見城小。以爲一舉可取。必悉力攻之。以謀破堰吾縱水衝之。皆爲流屍矣。魏人果攻小城。崇祖決堰下水。魏人馬溺死以千數。魏師退走。○魏梁郡王嘉圍朐山。崔靈建等將萬餘人。自海入淮。夜至。各舉兩炬。魏師望見遁去。○辛酉。魏人侵齊淮陽。圍軍主成買於甬城。齊遣將

S'occuper de ces gens-là, occasionnera bien des ennuis, sans procurer aucun avantage. Mieux vaut les ignorer.

Les *Wéi* poursuivaient toujours leurs tentatives contre l'empire. En 480, ils envahirent, au nombre de deux cent mille, le pays de *Cheóu-yang* (*Hoâi*). Le commandant impérial *Yuân-tch'oungtsou* barra la *Féi*, après avoir construit un fort avancé dans un bas-fond. Vous servirez d'appât, dit-il aux soldats qu'il y mit; quand vous serez assiégés, je romprai mon barrage, et nous aurons le plaisir de voir les cadavres des *Wéi* s'en aller à vau-l'eau. De fait les *Wéi* donnèrent bêtement dans le piège. Des milliers d'hommes et de chevaux furent noyés. — Une autre de leurs colonnes échoua devant *K'iû-chan*. Tandis qu'ils assiégeaient la place, un petit renfort impérial arriva du sud par mer et par le *Hoâi*. Il faisait nuit. *Ts'oéi-lingkien* qui le commandait, imagina de faire illuminer ses jonques. Croyant avoir affaire à forte partie, les *Wéi* déguerpirent. — En 481, courses des *Wéi* dans le *Hoâi-yang*. Une armée impériale arrive, commandée par *Li-nanminn*. Le fils du commandant charge, enfonce les *Wéi*, puis est entouré. Le père charge à son tour, pour dégager son fils. Le fils dégagé recharge, pour dégager son père. Ces deux hommes tinrent en respect, pour un temps, toute l'armée des *Wéi*. Episode fréquent dans l'histoire de Chine, comme dans celle de la chevalerie européenne. Un cavalier brave et bien bardé, tenant tête à une foule de manants mal armés. La poudre n'était pas inventée.

軍李安民周盤龍等救之。買力戰而死。盤龍子奉叔。以二百人陷陳深入。魏以萬餘騎。張左右翼圍之。盤龍馳馬奮矟。直突魏陳。所向披靡。奉叔已出。復入求盤龍。父子兩騎縈擾。魏數萬之眾莫敢當者。魏師敗退。

己未。契丹莫賀弗勿干。帥部落萬餘口。入附於魏。居白狼水東。契丹。東胡種。居於西樓。在潢水之南。黃龍之北。得鮮卑故地。或以為鮮卑遺種。至元魏時。自號契丹。相傳初有男子乘白馬。浮土河而下。一婦人乘小車。浮潢河而下。遇於木葉山。顧合流之水。遂為夫婦。此其始祖。○辛酉。吐谷渾王拾寅死。子度易侯立。

En 479, apparition d'un nouveau peuple, dont le nom fatiguera désormais nos oreilles. Il s'agit des *K'i-tan*. En 479, leur khan s'établit dans la Mandchourie actuelle, comme tributaire des *Wéi*. L'Histoire nous apprend que les *K'i-tan* étaient des Tongouses, descendants ou remplaçants des anciens *Sién-pi*. Ils descendaient, disaient-ils, d'un homme et d'une femme, venus on ne sait d'où, et qui s'étaient rencontrés par hasard; ce que le commentaire explique du confluent des deux branches terminales de la Soungari, où fut le berceau de leur race. — En 481, mort du khan *Chêu-yinn* des *T'ou-kou-houen* (Koukou-nor). Son fils *Tou-i-heou* lui succède.

En 481, chez les *Wéi*, le bonze *Fā-siou* causa une émeute. On le prit et on le lia; mais il défit ses liens, par ses formules magiques (le peuple chinois attribue ce pouvoir à tous les magiciens). Alors les bourreaux lui dirent: Si tu es vraiment *Chênn*, tu dois être invulnérable; essayons!.. Sur ce, ils lui passèrent un croc sous le ligament occipital, et le suspendirent par la nuque. Il mit trois jours à mourir... Si l'histoire enregistre si soigneusement les émeutes causées par les bonzes (dit le commentaire), c'est pour avertir de ce qu'ils risquent, ceux qui seraient tentés de croire aux superstitions de ces gens-là.

Siāo-taotch'eng, empereur *Kāo*, mourut en 482, à l'âge de 54 ans. Son fils *Siāo-tchai* lui succéda, et devint l'empereur *Où*... Dans son éloge funèbre, l'Histoire dit de *Siāo-taotch'eng* qu'il était

辛酉.魏沙門法秀以妖術惑衆.謀作亂於平城.收掩擒之.加以鐵鎖.自解.視之曰.若果有神.當令穿肉不入.遂穿其頸骨以狗.三日而死.沙門之亂.綱目每譏書之.所以爲好異端者之戒也.

壬戌.齊主蕭道成殂.在位四年.壽五十四歲.太子賾立.○高帝沈深有大量.博學能文.性清儉.主衣中有玉導.上曰.留此正長病源.即命擊碎.仍檢按有何異物.皆隨此例.每曰.使我治天下十年.當使黃金與土同價.

癸亥.武帝元年.○齊張敬兒好信夢.初爲南陽守.妻尚氏夢一手熱.爲雍州.夢一髀熱.爲開府.夢半身熱.敬兒意欲無限.謂所親曰.吾妻復夢舉體熱矣.

prudent, savant, intègre, économe. Un jour on lui cousit du jade à un habit neuf; il le fit arracher, sous prétexte d'hygiène. Il avait en horreur les curiosités et les objets rares. Si je règne dix ans, disait-il, j'espère que l'or et la terre coûteront le même prix... Comme il ne régna que quatre ans, l'or vaut encore plus que la terre.

L'empereur Oû, 483 à 493. — **Anecdotes**: *Tchāng-kingeull* que nous connaissons (p. 1356), croyait aux songes et aux présages. Sa femme ayant rêvé que sa main brûlait, peu de jours après, son mari fut fait préfet. Elle rêva que son bras brûlait, et son mari devint gouverneur. Elle rêva que la moitié de son corps brûlait, et son mari devint ministre. Un jour l'ambitieux *Tchāng-kingeull* dit à un confident: Qui sait si ma femme ne finira pas par rêver que son corps tout entier brûle (qui sait si je ne finirai pas par devenir empereur)?... Le propos fut rapporté à l'empereur *Oû*, qui fit décapiter *Tchāng-kingeull*, prophylactiquement. — Chez les *Wéi*, le préfet *Ū-laoheou* traitait son peuple avec la dernière barbarie. Il coupait le poignet à l'un, arrachait la langue à l'autre, en faisait écarteler, etc. Le roi l'ayant su, envoya sur les lieux un enquêteur secret. Constatation faite, le préfet fut décapité. — *Hân-k'ilinn*, au contraire, était un philanthrope... *Liôu-p'ouk'ing* lui dit: Si vous ne faites pas une exécution quelconque de temps en temps, on ne vous respectera pas... Un mandarin humain, dit *Hân-k'ilinn*, ne punit

齊主聞而惡之。收敬兒殺之。○魏于洛侯性殘酷。刑人或斷腕拔舌。分懸四體。州民皆反。有司劾之。魏主遣使至州。宣告吏民。然後斬之。○韓麒麟爲政尙寬。劉普慶說曰。公杖節方夏。而無所誅斬。何以示威。麒麟曰。刑罰所以止惡。仁者不得已而用之。今民不犯法。又何誅乎。若必斬斷。然後可以立威。當以卿應之。普慶慙懼而退。○甲子。蕭子良齊主之子也。子良篤好釋氏。招致多僧講論。或親爲賦食行水。范縝盛稱無佛。子良曰。君不信因果。何得有富貴貧賤。縝曰。人生如樹花同發。隨風而散。或拂簾幌墜茵席之上。或關籬牆落糞溷之中。墜茵席者。殿下是也。落糞溷者。下官是也。貴賤雖殊。因果何在。

qu'à contre-cœur, et seulement les vrais coupables. D'ailleurs mon peuple est très sage. Quand j'aurai besoin d'un bourreau, je vous donnerai la préférence... *Liôu-p'ouk'ing* fut très honteux. — En 484 *Siâo-tzeuleang*, prince du sang impérial, le Mécène des lettrés de son temps, était un fervent bouddhiste. *Fân-tchenn*, l'un de ses protégés, osa lui dire un jour que la doctrine bouddhique n'était qu'un conte bleu... Si vous ne croyez pas à la rétribution des actes humains (soutenue par les Bouddhistes), dit le prince, comment expliquez-vous que les uns naissent riches et les autres pauvres, les uns nobles et les autres roturiers?.. Voici mon explication, dit *Fân-tchenn*: La même portière s'accroche, à volonté, à la porte d'une salle de fêtes, ou à celle d'un lieu d'aisances. Ainsi en est-il des hommes. Sans mérite ni démérite précédent, de par leur destin, les uns trônent dans le luxe, les autres traînent dans la fange... *Fân-tchenn* combattait avec acharnement la contemplation bouddhique (litt. l'extinction spirituelle, l'abstraction totale de la matière, le Nirvana, la personnalité étant cependant conservée). La matière, disait-il, est le substratum de l'esprit; l'esprit est l'énergie de la matière. L'esprit est au corps, ce que le fil est à la lame. A-t-on jamais ouï dire, que la lame ayant cessé d'exister, le fil ait subsisté?.. Le prince *Siâo-tzeuleang* fit tout ce qu'il put pour gagner *Fân-tchenn* à sa croyance. Sans cela, lui insinua un ami officieux, il n'y aura pas d'avancement pour vous.

子良無以辯。縝又著神滅論。以為形者。神之質。神者。形之用也。神之於形。猶利之於刀。未聞刀沒而利存。豈容形亾而神在哉。子良使王融謂之曰。卿才美。何患不至中書郎。而故乖剌為此。甚可惜也。宜急毀之。縝大笑曰。使縝賣論取官。已至令僕矣。○太子嘗出東田觀穫。顧謂眾賓曰。刈此。亦殊可觀。眾皆唯唯。范雲獨曰。三時之務。實為長勤。伏願殿下知稼穡之艱難。無徇一朝之宴逸。

壬戌。魏主臨虎圈。詔曰。虎狼猛暴。捕之傷人。無益有損。其勿捕貢。○冬。魏主始親祀七廟。魏主將親祀七廟。命有司具儀法。依古制。備牲牢。器服。及樂章。

Croyez-vous, demanda *Fân-tchenn* en souriant, que je sois homme à monnayer mes convictions? — Un jour on conduisit le prince impérial hors de la capitale, pour lui faire voir la moisson du blé. Après avoir bien regardé: C'est un assez joli spectacle, dit-il... Désagréablement affectés de la légèreté de l'enfant, les officiers se taisaient. *Fân-yunn* parla: Ce n'est pas pour vous montrer un joli spectacle, qu'on vous a conduit ici. C'est pour que, sachant combien le peuple peine, vous ayez honte de vivre oisif.

Chez les *Wéi*, durant le règne de *T'oûopa-houng*, une foule de faits divers instructifs... En 482, le jeune roi étant allé voir sa ménagerie: Prendre des bêtes féroces, dit-il, c'est dangereux et inutile. Qu'on n'en prenne plus, désormais, pour me les offrir. — En 482, le roi sacrifia pour la première fois lui-même à ses Ancêtres. Il ordonna qu'avant la cérémonie tous les préparatifs et exercices fussent faits avec le plus grand soin, et que tout fût parfaitement conforme au rituel ancien. Depuis lors il fit régulièrement les offrandes, en personne, aux quatre saisons. — En 483, la dame *Linn* donna au jeune roi son premier fils. La douairière *Fóng* l'adopta, et l'enfant fut nommé prince héritier. Or c'était la coutume des *Wéi*, que la mère de l'héritier présomptif devait mourir. La douairière *Fóng* ordonna donc à la dame *Linn* (lui accorda gracieusement, dit le texte; c'est l'expression consacrée) de se suicider. — En 484, chez les *Wéi*,

自是四時常祀.皆親之.○癸亥.魏主後宮林氏生子恂.魏故事.立爲太子.乃殺其母.於是馮太后以恂當爲太子.賜林氏死.自撫養之.○甲子.魏舊制.戶調帛二疋.絮二斤.絲一斤.穀二十斛.又入帛一疋二丈.委之州庫.以供調外之費.所調各隨土所出.至是始班俸祿.而戶增調帛三疋.穀二斛九斗.以給之.調外以增二疋.祿行之後.贓滿一疋者死.舊律.枉法十疋.義贓二十疋.罪死.至是義贓一疋.枉法無多少.皆死.秦益刺史李洪之.以外戚貴顯.首以贓敗.賜死.餘守宰死者四十餘人.受祿者無不跼蹐.贓賂殆絕.然吏民犯他罪者.魏主率寬之.疑罪奏讞.多減死徙邊.都下決大辟.歲不過五六人.○乙丑.

nouvelle réglementation des impôts... Jadis, chaque groupe de 3 à 10 familles, payait en nature, au gouvernement général, deux pièces d'étoffe, deux livres de filasse, une livre de fil, deux cents boisseaux de grain; plus une pièce d'étoffe, pour le gouvernement local. Les mandarins prélevaient arbitrairement ce qu'ils jugeaient bon... En 484, le roi ayant décidé que tous les fonctionnaires recevraient un traitement fixe, il imposa en plus au peuple, trois pièces d'étoffe et vingt-neuf boisseaux de grain pour le gouvernement général, deux pièces d'étoffe pour le gouvernement local. Défense absolue, aux mandarins, de s'approprier désormais chose quelconque. Peine de mort, pour celui qui aurait détourné la valeur d'une pièce d'étoffe, ou extorqué quoi que ce fût... Pour montrer qu'il tenait à son édit, *T'oùopa-houng* fit exécuter une quarantaine de préfets concussionnaires, et le gouverneur de province *Li-houngtcheu*, homme très en vue, allié aux plus grandes familles... Pour tous les autres péchés des mandarins, *T'oùopa-houng* était très indulgent. Il les graciait volontiers, ou commuait leur peine, si bien qu'il n'y eut plus guère, chaque année, que cinq à six exécutions de ces gens-là. — En 485, édit de *T'oùopa-houng* contre la magie. Les pratiques magiques, dit-il, inventées durant la décadence des *Ts'iên-Hán* par de vulgaires imposteurs, sont mauvaises, perverses, et en contradiction avec les livres classiques de la nation. J'ordonne donc que tous les livres de magie soient brûlés. Ceux qui les

魏主以爲讖書出於哀平之世，虛僞之徒，詔曰，圖讖之興，出於三季，旣非經國之典，徒爲妖邪所憑，今皆焚之，留者以大辟論，又嚴禁諸巫覡及委巷卜筮，非經典所載者。○魏李安世上言，歲饑民流，田業多爲豪右所占奪，宜更均量，使力業相稱。魏主善之，由是始議均田。十月，詔諸男夫十五以上受露田四十畝，婦人二十畝，奴婢依良丁。牛一頭受田三十畝，限之四牛。所授之田率倍之，三易之田再倍之。人年及課則受田，老免及身沒則還田。○丙寅，魏無鄰黨之法，李冲上言，宜準古法，五家立鄰長，五鄰立里長，五里立黨長。太后從之。○魏制五等公服，朱衣、玉珮、大小組綬。○作明堂辟雍。○立國子

conserveront, seront punis comme grands criminels... Je défends de même toute sorte de divination, spécialement la divination privée clandestine, par la tortue et par l'achillée, car cela aussi est contraire à la doctrine des livres classiques. — La même année, un certain *Li-nanchen* présenta un mémoire, dans lequel il attribuait la misère croissante du peuple, à la multiplication excessive des grandes propriétés. Le mémoire concluait à la division de toutes les terres en lots, qu'on confierait aux agriculteurs, de manière à en tirer le plus grand rendement possible. La douairière *Fông* donna son approbation au projet utopique suivant: Chaque homme marié, âgé de plus de 15 ans, recevrait 40 acres; chaque femme mariée, recevrait 20 acres de terre. Les esclaves seraient nourris par leurs maîtres. Tout agriculteur qui élevait un bœuf, recevait 30 acres de plus. S'il élevait quatre bœufs, il recevait un lot familial double (120 acres). Tous les lots étaient doublés, dans les districts où la terre était peu productive (où il fallait la laisser en jachère deux ans sur trois, dit le texte). Les terres ne seraient plus la propriété des tenanciers. Confiées à l'homme devenu adulte, elles devaient être restituées à l'état par le vieillard, et reconfiées à d'autres familles... Il arriva à l'auteur de ce projet agraire, ce qui est arrivé depuis à tous ses inconscients imitateurs. Son factum fut logé dans un carton, ce qui le rendit inoffensif, et permit aux humains de continuer leurs labours. — En 486, un autre utopiste, *Li-tch'oung*,

學.○罷州郡.凡三十八州.二十五在河南.十三在河北.○丁卯.魏春夏大旱.代地尤甚.牛疫民死.於是詔有司開倉賑貸.聽民出關就食.遣使造籍.以分去留.所過給糧.所至.三長贍養之.○魏詔罷無益之作.出宮人不執機杼者.詔盡出御府衣服珍寶.太官雜器.太僕乘具.內庫弓矢.刀鈴.十分之八.外府衣物.繒布.絲纊.非供國用者.以其大半.班賚百司.下至工商.皂隸.逮於六鎮邊戍.畿內鰥寡貧癃.有差.後又出宮人.以賜北鎮人貧無妻者.○庚午九月.魏太后馮氏殂.魏主勺飲不入口者五日.哀毀過禮.中部曹華陰楊椿諫曰.聖人之禮.毀不滅性.縱陛下欲自賢於萬代.其若宗廟何.帝感其言.爲之一

proposa d'introduire dans le royaume de *Wei*, le système antique de surveillance mutuelle, par groupes de cinq familles (p. 198). La douairière *Fōng* approuva, et le projet eut autant d'effet que le précédent. — La même année, les *Wei* se chinoisant de plus en plus, introduction de cinq babioles honorifiques, robes de cour, jaquette rouge, breloques, rubans grands et petits. Erection d'une salle du trône, fondation d'une école des nobles, etc. Division du royaume en 38 préfectures dont 25 au sud du Fleuve Jaune, et 13 au nord. — En 487, sécheresse, famine, épidémies, épizooties dans le Nord. Quand les greniers publics furent vides, le gouvernement permit gracieusement aux peuples d'aller mendier dans les provinces plus fortunées. Les mendiants étaient munis de passeports, assistés sur les routes, protégés là où ils séjournaient. — Cette famine fut aussi l'occasion des mesures suivantes: Licenciement de toutes les ouvrières du harem, autres que les tisseuses (travaux d'art inutiles, broderie, brocart, gaze, etc.); on les maria à des célibataires trop pauvres pour pouvoir acheter femme. Vente de toutes les provisions du gouvernement, bijoux, costumes, meubles, armes, étoffes, etc., au bénéfice des petits officiers, artisans et marchands, qui mouraient de faim; le strict nécessaire fut seul conservé. — En 490, mort de la douairière *Fōng* de *Wéi*. Son fils *T'oùopa-houng* en conçut un tel chagrin, qu'il passa cinq jours entiers sans prendre même une cuillerée de nourriture ou de boisson. Cette piété

進粥。
辛未。自正月不雨。有司請祈百神。魏主曰。成湯遭旱以至誠致雨。固不在曲
禱山川。今普天喪恃。幽顯同哀。何宜遽行祀事。唯當責躬以待天譴。○秋七
月。詔曰。太祖有創業之功。宜爲祖宗百世不遷。以世祖顯祖爲二祧。餘皆以
次而遷。○八月。魏正祀典。先是魏常以正月吉日於朝廷設幕中留柏樹設
五帝座而祠之。又有探策之祭。魏主皆以爲非禮。罷之。移道壇於桑乾之陰。
改曰崇虛寺。詔曰。國家饗祀諸神。凡一千二百餘處。今欲減省。務從簡約。朝
日夕月。皆欲以二分之日。於東西郊行禮。然月有餘閏。行無常準。若一依分

filiale excessive déplut aux censeurs. D'après les Sages, dirent-ils, le deuil ne doit pas nuire à la santé. N'éteignez pas votre race, en voulant être plus pieux que les Sages!.. Converti par ce discours, le roi prit désormais un potage par jour. Edifiant!

Culte des Wéi... En 491, la pluie ne tombant pas, les officiers demandèrent au roi de prier tous les *Chénn*. Le roi répondit : Jadis, dans un cas semblable, *T'āng* le Victorieux (p. 75) obtint que la pluie tombât, en s'amendant lui-même, non en priant les Monts et les Fleuves. Je me garderai bien d'augmenter la misère générale, en faisant offrir des sacrifices de-ci de-là (courses et frais). Je vais tâcher de profiter des avertissements du Ciel, en m'amendant moi-même. — Cette même année, *T'oùopa-houng* 宏 régla l'ordre définitif des tablettes, dans le temple de ses Ancêtres. Il fut décidé que *T'oùo-pa-koei* jouirait du privilège des fondateurs de lignée, c'est-à-dire que sa tablette, placée au centre, serait honorée à perpétuité. *T'oùopa-tao* et *T'oùo-pa-houng* 弘 (le bonze) furent placés en tête des deux séries de droite et de gauche. — Encore en 491, *T'oùo-pa-houng* révisa le culte officiel. Jusque-là, au premier jour faste de la première lune, sous une tente dressée dans la cour du palais, et ornée de branches de thuya (souvenir de la vie nomade), les rois de *Wéi* avaient sacrifié aux tablettes des *Cinq Ti*, puis jeté les sorts, afin d'obtenir des renseignements sur l'avenir de leur dynastie.

日、或值月於東、而行禮於西、序情卽理、不可施行。昔秘書監薛謂等、以爲朝日以朔、夕月以朏、卿等以爲如何。游明根等、請如謂議、從之。魏舊制、宗廟四時之祭、皆用中節。至是、詔用孟月擇日而祭。舊制、每歲祀天於西郊、魏主與公卿從二十餘騎、戎服遶壇、謂之蹋壇。明日、戎服登壇、祀畢、又遶壇、謂之遶天。至是、亦罷之。○九月、魏主夜宿於廟、帥群臣哭盡一夜、明日既祭、出廟、立哭久之、乃還。十月、謁永固陵、毀瘠尤甚。司空穆亮諫曰、王者爲天地所子、爲萬民父母。未有子過哀、而父母不戚、父母憂、而子獨悅豫者也。頃陛下所襲輕服、御常膳庶、使天人交慶。詔曰、孝悌之至、無所不通。今飄風旱氣、皆誠慕未

T'oùopa-houng abolit ces usages, comme déraisonnables... Il transporta aussi ailleurs le fameux tertre de *Lào-tzeu*, si cher à son aïeul *T'oùopa-tao* (p. 1313), et changea son titre *Tertre du Tão* au sobriquet *Culte du Vide*... Il déclara, par un édit spécial, que, faire chaque année des offrandes comestibles aux *Chênn* de plus de 1200 lieux saints, était une charge exorbitante qu'il fallait diminuer. L'Histoire ne dit pas comment on exécuta cette opération... Jusque-là, le roi avait salué le soleil au matin de l'équinoxe printanier, et la lune au soir de l'équinoxe automnal; le soleil à l'est, la lune à l'ouest. *T'oùopa-houng* observa judicieusement que, la course de la lune étant variable, ce système obligeait parfois le roi à la saluer à l'ouest, quand elle était à l'est, ou même quand elle n'était pas visible. Il fut donc décidé, que le soleil serait salué le premier jour du mois dans lequel tomberait l'équinoxe printanier (la lune obscurcie étant alors censée absente), et la lune au troisième jour du mois de l'équinoxe automnal, le croissant redevenant alors visible... Les sacrifices du temple des Ancêtres, qui s'étaient toujours faits durant le second mois de chaque saison, furent fixés au premier jour faste du premier mois de la saison .. Jusque-là, chaque année, lors du sacrifice au Ciel dans le faubourg de l'Ouest (usage des *Wei*), le roi avait observé le rituel suivant: Avant le jour, à cheval, armé de pied en cap et suivi de vingt cavaliers, le roi faisait le tour du tertre. Puis, le jour

濃。幽顯無感也。所言過哀之咎。諒爲未衷。十一月、禫祭、拜陵而還。冬至、祀圜
丘。遂祀明堂。臨太華殿。以饗群臣。樂縣而不作。禘太和廟。帥百官奉神主。還
於新廟。始迎春於東郊。○壬申魏主宗祀顯祖於明堂。以配上帝。遂登靈臺。
以觀雲物。○魏主命群臣議行次。乃詔爲水德。魏祀堯於平陽。舜於廣甯。禹
於安邑。周公於洛陽。皆令牧守執事。其宣尼之廟。祀於中書省。改謚曰文聖

venu, mettant pied à terre, il gravissait armé le tertre, et offrait le sacrifice. Enfin, remontant à cheval, il refaisait le tour du tertre. On appelait cette cérémonie, *faire le tour du Ciel*. *T'oûopa-houng* l'abolit... Nous ne sommes pas au bout; vraiment l'activité rituelle fut exubérante en cette année 491. Au neuvième mois, pour l'anniversaire du décès de sa mère, *T'oûopa-houng* passa la nuit dans son temple, en grand deuil, pleurant avec ses officiers. Le lendemain, au jour, il sacrifia à ses mânes; puis sortit du temple, se lamenta encore comme il faut, et se retira... Au dixième mois, même exhibition de douleur filiale, cette fois au point qu'il en tomba malade. Le ministre *Môu-leang* fit des représentations. Les rois, dit-il, sont les Fils du Ciel et de la Terre, les Père et Mère du peuple. Vous agissez contre les intérêts de vos parents, en ruinant votre corps. Quittez le deuil, nourrissez-vous bien, fréquentez vos femmes, faites plaisir au Ciel et au Peuple !.. Le roi répondit: La piété filiale parfaite, obtient toute prospérité. Or les temps sont mauvais. Ma piété est donc imparfaite, et ceux qui la trouvent excessive, me mentent... Au onzième mois, nouveau sacrifice, à la tombe de sa mère. Item, au solstice d'hiver; puis sacrifice au temple des Ancêtres, et banquet de gala donné aux officiers; les musiciens présents ne jouèrent pas de leurs instruments, dernier signe du deuil... Avant le nouvel an, translation des Tablettes des Ancêtres dans un temple neuf, et réception officielle du Printemps dans le faubourg oriental. — En 492, *T'oûopa-houng* sacrifia au Souverain d'en haut, et à son père le bonze: puis il monta à la tour des observations célestes, pour considérer les nuées et les émanations. C'est avec amour que l'Histoire enregistre ces choses, pour montrer comment les *Wéi* se chinoisèrent petit à petit... Restait à déterminer par la vertu de quel élément (p. 23) la dynastie des *T'oûo-pa* régnait. Cette grave question fut longuement discutée dans le conseil. Enfin la lumière se fit. On découvrit que les *Wéi* régnaient par la vertu de l'eau. Nous verrons,

尼父.親行拜祭.○魏主養老於明堂.○九月魏主以太后再朞.哭於永固陵左.終日不輟聲.凡二日不食.○癸酉.魏主以平城地寒.六月雨雪.風沙常起.將遷都洛陽.恐群臣不從.乃命太常卿王諶筮之.遇革.魏主曰.湯武革命.順乎天而應乎人.吉孰大焉.

辛未.齊詔太廟四時之祭.薦宣皇帝起麪餅.鴨臛.孝皇后筍.鴨卵.高皇帝肉膾.菹羹.昭皇后茗糲.炙魚.皆所嗜也.齊主夢太祖謂己.宗氏諸帝.常在太廟.從我求食.可別爲吾致祠.乃命豫章王妃庾氏.四時祠於清溪故宅.用家人禮.○癸酉.齊太子長懋卒.○武帝崩.在位十一年.壽五十四歲.太孫昭業立.

en son temps, qu'on dut y revenir...: On découvrit aussi que les *Wei* descendaient de *Hoâng-ti*. De plus en plus Chinois, *T'oûopa-houng* ordonna des offrandes officielles régulières à *Yâo*, *Choúnn*, *Ú le Grand*, au *Duc de Tcheōu*, à Confucius. Lui-même sacrifia au Maître, et lui conféra le titre de *Illustre Sage Père Ni* (p. 171); la même année, banquet officiel offert aux vieillards... Au neuvième mois, lors de l'anniversaire de sa mère, *T'oûopa-houng* hurla devant sa tombe, durant tout un jour, sans aucune interruption, et resta deux jours entiers sans prendre aucune nourriture. — *T'oûopa-houng* n'aimait pas sa capitale *P'ing-tch'eng* (11), où il neigeait parfois encore au sixième mois, et où les tempêtes de poussière faisaient rage. Il désirait s'établir au sud du Fleuve, à *Lŏ-yang*; mais les ministres y consentiraient-ils? Il recourut à l'expédient des sorts (p. 117). Le Grand Cérémoniaire *T'oûopa-tch'enn*, dûment stylé, consulta l'achillée. Celle-ci indiqua complaisamment le diagramme 革 *kĕue*. La question est résolue, dit *T'oûopa-houng*. C'est ce diagramme que *T'âng* le Victorieux (fondateur des *Yīnn*) et *Où-wang* (fondateur des *Tcheōu*) tirèrent avant leurs glorieuses entreprises: Le Ciel est pour moi. Le transfert de la capitale sera pour le plus grand bien du peuple. Il ne se peut rien de plus faste!

Constatons que nous n'avons rien eu à dire, jusqu'ici, de l'empereur *Oû*. En 491 il prit une mesure, qui jette de la

癸酉。齊主蕭昭業矯情飾詐。陰懷鄙慝。與左右群小。共衣食。同臥起。○甲戌。蕭鸞引兵入雲龍門。齊主聞變。猶爲手勅呼蕭諶。俄而諶引兵入閤。齊主拔劍自刺。不入。輿接而出。行至西弄。弑之。輿屍出殯徐龍駒宅。葬以王禮。諸嬖幸皆伏誅。以太后令追廢昭業爲鬱林王。迎立新安王昭文。○殺鄱陽王鏘等七人。○殺衡陽王鈞等四人。○鸞以皇太后令。廢昭文爲海陵王而自立。

lumière sur la manière dont on entendait pratiquement le culte des morts. Il décida, par décret, le menu qu'on servirait désormais à chacun de ses Ancêtres, lors des offrandes des quatre saisons. L'aïeul eut des galettes et un consommé de canard; l'aïeule, des pousses de bambou et des œufs de cane. Le père reçut un hachis de viande et un potage aux herbes; la mère du thé avec croquignoles et du poisson frit. Car, dit le texte, *c'est là ce qu'ils avaient aimé de leur vivant.* Cette explication est à noter. — Cette même année, l'empereur vit en songe son aïeul, qui lui dit: Les empereurs *Sōng* (dont nous avons détruit la dynastie et fait cesser les sacrifices), m'obsèdent dans mon temple, me demandent à manger et volent mes offrandes; fais en sorte que j'obtienne ce qui me revient... L'empereur ordonna de sacrifier, aux quatre saisons, aux anciens empereurs *Sōng*, au berceau de leur famille, avec les rits des sacrifices privés. — En 493, mort du prince impérial. *L'empereur Où* le suivit dans la tombe, la même année, après un règne de 11 ans, à l'âge de 54 ans. *Siáo-tchaoie,* fils du prince impérial, lui succéda.

Siáo-tchaoie et **Siáo-tchaowenn,** 493, 494. — Le nouvel empereur était arrogant, fourbe, et profondément dépravé. Il vécut, mangea, coucha, avec une bande de mignons. En 494, un neveu du fondateur de la dynastie, *Siáo-loan*, pénétra en armes dans le palais. *Siáo-tchaoie* n'ayant pas réussi à se tuer, s'enfuit, fut massacré dans la rue, puis enterré sommairement. Par ordre supposé de la douairière, *Siáo-loan* mit sur le trône *Siáo-tchaowenn*, le frère du défunt, un enfant. Affaire de pouvoir, comme Tuteur, supprimer les princes du sang qui auraient pu le gêner. Quand cette besogne fut faite, sur un nouvel ordre pareillement supposé de la douairière, *Siáo-loan* supprima *Siáo-tchaowenn*, et s'installa sur le trône.

○詐稱海陵王有疾、數遣御師瞻視、因而殞之。

甲戌、齊明帝元年。

癸酉、魏主發平城南伐、步騎三十餘萬、九月、至洛陽、詣故太學、觀石經、霖雨不止、詔諸軍前發、魏主戎服執鞭、乘馬而出、群臣稽顙於馬前曰、今者之舉、天下所不願、臣等敢以死請、願陛下暫還代都、俟經營畢功、然後臨之、○甲戌、魏主至平城、使群臣吏論遷都利害、平陽公丕曰、遷都大事、當訊之卜筮、魏主曰、昔周召聖賢、乃能卜宅、今無其人、卜之何益、且卜以決疑、不疑何卜、朕之遠祖、世居北荒、平文始都東木根山、昭成更營盛樂、道武還平城、朕幸

L'empereur Ming, 494 à 498.

En 493, *T'oùopa-houng* était parti en guerre contre l'empire, avec une armée de 300 mille fantassins et cavaliers. Arrivé à *Láo-yang*, il alla voir, dans l'ancienne école impériale, le texte des livres classiques gravé sur pierre par *Ts'ái-young* (p. 903). Il voulut ensuite pousser en avant, quoiqu'on fût à la saison des pluies. Tous ses conseillers étaient contre. Le roi tint bon et sortit à cheval, tout armé et la cravache en main, pour se mettre à la tête des colonnes. Les officiers se prosternèrent devant son cheval, et lui barrèrent le passage, en disant: Tout le royaume désapprouve votre expédition; nous osons vous le dire, au péril de notre vie; veuillez retourner à *P'ing-tch'eng*, en attendant qu'on ait fait à *Láo-yang* les aménagements nécessaires... Le roi dut obéir. — A *P'ing-tch'eng*, en 494, les ministres cherchèrent encore à lui faire abandonner son dessin. *T'oùopa-p'ei* dit: Le transfert de la capitale est chose si grave, que vous devriez la soumettre à nouveau à la décision de la tortue et de l'achillée (cf. p. 1370). Il est probable que les ministres avaient gagné les devins. *T'oùopa-houng* devina le piège. Sous les *Tcheōu* (p. 117), dit-il, il y avait des Sages capables de faire parler les sorts; maintenant personne n'a plus ce talent; alors à quoi bon consulter la tortue et l'achillée? D'ailleurs, on ne consulte les sorts que sur les choses douteuses; or les avantages du transfert de la capitale à *Láo-yang* sont évidents. Mes ancêtres sont venus à *P'ing-tch'eng*, des steppes du Baikal,

屬勝殘之運。何爲獨不得遷乎。群臣乃殺敢言。○冬十月。魏主以太尉東陽王丕。爲太傅。錄尚書事。留守平城。魏主親告於太廟。使高陽王雍。奉遷神主於洛陽。遂發平城。十一月。至洛陽。敕將軍宇文福行牧地。初世祖平統萬及秦涼。以河西水草豐美。用爲牧地。畜甚蕃息。馬至二百餘萬匹。橐駝半之。牛羊無數。及高祖置牧塲於河陽。常畜戎馬十萬匹。每歲自河西徙牧并州。稍復南徙。欲其漸習水土。不至死傷。而河南之牧愈蕃。及正光以後。皆爲寇盜所掠。無孑遺矣。

魏主以齊主自立、謀大舉伐之。乙亥魏拓跋衍攻鍾離。齊蕭惠休開田襲擊

par trois déplacements successifs (p. 1000): moi, leur successeur, pourquoi n'aurais-je pas le droit d'en faire un quatrième?.. La résolution du roi étant inébranlable, les ministres ne dirent plus rien. — Quand l'hiver fut venu, *T'oùopa-houng* confia l'ancienne capitale à la garde de *T'oùopa-p'ei*. Lui-même alla annoncer son départ aux Tablettes des Ancêtres, chargea *T'oùopa-goung* de convoyer ces Tablettes à la nouvelle capitale, puis se mit en route. Un mois plus tard, à *Lào-yang*, *T'oùopa-houng* chargea *Ùwenn-fou* d'installer dans la vallée de la *Lào* (16) un haras royal. A ce propos, l'Histoire donne quelques détails sur l'élevage, en ce temps-là. *T'oùopa-tao* entretenait, dans ses pacages des *Nân-chan*, deux millions de chevaux, un million de chameaux, des bœufs et des moutons en si grand nombre qu'on ne les comptait pas. Les pacages de la *Lào* furent installés de manière à avoir là, sous la main, cent mille chevaux de guerre. On y amena, des *Nân-chan*, les étalons et les juments, par petites étapes, pour les habituer graduellement à l'eau et au fourrage de leur nouvel habitat. D'abord très prospère, ce nouveau haras fut dévalisé et détruit par une bande de rebelles, vers 520.

T'oùopa-houng prit prétexte de l'usurpation de *Siào-loan*, pour déclarer la guerre à l'empire. Ses armées envahirent l'entre-deux du *Hoâi* et du Fleuve Bleu (34). *T'oùopa-yen* investit *Tchoūng-li*, mais fut repoussé avec perte par le commandant *Siào-hoei-hiou*. Les généraux *Liôu-tch'ang* et

破之。魏大將軍劉昶。將軍王肅。攻義陽。齊蕭誕拒之。二月。魏主至壽陽。眾號三十萬。道遇甚雨。命去蓋。見軍士病者。親撫慰之。循淮而東。民皆安堵。租運屬路。遂至鍾離。齊遣將軍崔慧景救之。劉昶王肅。眾號二十萬。塹柵三重。幷力攻義陽。齊蕭衍。閒道夜發。徑上賢首山。城中望見援軍。遣王伯瑜出攻魏柵。因風縱火。衍等自外擊之。魏解圍去。追擊破之。魏主欲南臨江。會司徒馮誕卒。乃遣使臨江。數齊主罪惡而還。時魏使者盧昶等。猶在建康。齊人飼以蒸豆。昶懼。食之。謁者思寧。辭氣不屈。死於館下。及還。魏主讓昶曰。人誰不死。何至自同牛馬。屈身辱國。縱不遠慙蘇武。獨不近愧思寧乎。乃黜爲民。

Wâng-sou investirent *I-yang*, dont le commandant *Siâo-tan* tint bon. *T'oûopa-houng* s'établit à *Cheou-yang* (31), avec une armée de 300 mille hommes. Durant les marches, quand il pleuvait, il faisait enlever le toit de sa voiture, pour n'être pas mieux protégé que ses hommes. Il visitait et consolait lui-même les officiers et les soldats malades. Le pays ne souffrit aucunement de son passage, tant la discipline de son armée était stricte. Ayant ensuite passé le *Hoâi*, il investit *Tchoûng-li*, pour la seconde fois. Le général impérial *Ts'oêi-hoeiking* s'avança au secours de cette place... *Lîou-tch'ang* et *Wâng-sou* assiégeaient toujours *I-yang* avec 200 mille hommes. Ils l'avaient entourée d'une triple enceinte de fossés et de palissades. Le général impérial *Siâo-yen* parvint, par une marche de nuit hardie, jusqu'en vue de la place. Les assiégés l'ayant aperçu, firent une sortie et mirent le feu aux palissades. Les *Wéi* levèrent le siège. Ils furent poursuivis et battus par *Siâo-yen*. — Dans cette campagne, ils eurent le dessous partout. Profitant du prétexte d'un deuil, *T'oûopa-houng* se retira, après avoir envoyé ses hérauts crier, sur les bords du Fleuve Bleu, les péchés de l'empereur. Exploit plus facile qu'une bataille. On ne dit pas si les poissons en furent impressionnés. — Il y avait alors, à la cour des *Ts'i*, un ambassadeur nommé *Lôu-tch'ang*, précédemment envoyé par *T'oûopa-houng*. Quand la nouvelle de la retraite des *Wéi* fut arrivée, les *Ts'i* se payèrent aussi un exploit facile. Ils ne

魏主如魯城。親祠孔子。拜孔氏四人。顏氏二人官。仍選諸孔宗子一人。封崇聖侯。奉孔子祀。命修其墓。更建碑銘。○魏主欲變北俗。下詔斷諸北語。違者免官。又禁胡服。○又詔求遺書。秘閣所無。而有益於時用者。加以優賞。○又詔改用長尺大斗。其法依漢志爲之。○置羽林虎賁凡十五萬人。○立國子太學。四門小學。○十一月。魏主引諸儒議圜丘禮。李彪建言。魯人將有事於上帝。必先有事於泮宮。請前一日告廟。從之。○丙子。魏主下詔。以爲北人謂土爲拓。后爲跋。魏之先。出於黃帝。以土德王。故爲拓跋氏。夫土者。黃中之色。萬物之元也。宜改姓元氏。諸功臣舊族。自代來者。姓或重複。皆改之。○魏主

donnèrent plus à l'ambassadeur que des fèves bouillies. Celui-ci les mangea, sans mot dire, par peur. Son assesseur *Tchāng-seuning*, plus brave, protesta et fut tué pour sa peine. Quand *Lóu-tch'ang* fut revenu auprès de *T'oùopa-houng*, celui-ci lui dit : Ne te faudra-t-il pas mourir tôt ou tard? Alors pourquoi t'es-tu laissé traiter comme un bœuf ou un cheval, à ta propre honte et à la honte de ton pays? Pourquoi n'as-tu pas fait comme *Sōu-ou* (p. 576) ou comme *Tchāng-seuning?..* Cela dit, il le dégrada.

En revenant de cette expédition, *T'oùo-pa-houng* visita le tombeau de Confucius, lui fit des offrandes, et donna des charges à quatre membres de la famille du Sage, et à deux membres de la famille de sa mère. Il décida que désormais un descendant de Confucius porterait le titre de Marquis Vénération du Sage, et serait chargé des sacrifices à son aïeul. Par ordre du roi, la tombe du Sage fut mise en meilleur état, et ornée de stèles neuves. — *T'oùopa-houng* rêvait de chinoiser complètement ses Tongouses. Une fois installé à *Lào-yang*, il imposa aux fonctionnaires l'usage de la langue chinoise et du costume chinois; langage et costume tongouses furent prohibés, sous peine de dégradation... Il fit savoir partout qu'il récompenserait libéralement ceux qui lui procureraient des livres rares. Il imposa aux *Wéi* les mesures chinoises de la dynastie *Hán*. Il se donna une garde de 150 mille hommes. Il établit à la capitale une

以久旱。不食三日。群臣請見。魏主遣舍人辭焉。且問來故。王肅對曰。今四郊雨已霑洽。獨京都微少。庶民未乏一餐。而陛下撤膳三日。臣下惶惶。無復情地。魏主使應之曰。朕不食數日。猶無所感。比來中外皆言四郊有雨。朕疑其欲相寬勉。未必有實。方將遣使視之。果如所言。卽當進膳。如其不然。朕何以生爲。當以身。爲萬民塞咎耳。是夕大雨。○丁丑秋七月。魏立馮氏爲后。后欲母養太子恪。恪母高氏暴卒。

丁丑八月。魏發兵三十萬以伐齊。九月。魏主攻南陽。十一月。魏主圍新野。齊將軍韓秀方等十五將。皆降於魏。魏遂敗齊兵於沔北。戊寅二月。魏人克宛。○

Grande Ecole et quatre petites écoles. — Vers la fin de l'an 495, comme il discutait avec des lettrés sur le cérémonial des sacrifices au Ciel, *Li-piao* dit: Quand ceux de *Lòu* font des offrandes au Souverain d'en haut, ils en font préalablement à Confucius; faites comme eux, et allez à son temple, la veille du sacrifice au Ciel... Le roi adopta cette motion. — En 496, *T'oùopa-houng* découvrit que sa famille régnait, non par la vertu de l'eau, comme on avait cru en 492, mais par la vertu de la terre. Or la terre est *jaune*, et elle est 元 *yuân* le principe de toutes choses. *T'oùopa-houng* donna donc à sa dynastie le nom de *Yuân*, et adopta le *jaune* comme couleur royale. Pour plaire au maître, les principaux officiers, les grandes familles, s'affublèrent aussi de noms de famille chinois. — Une sécheresse persistante désolant le pays, le roi jeûna. Il avait passé trois jours entiers sans prendre aucun aliment, quand les grands officiers lui demandèrent une audience. Le roi était si faible, qu'il dut s'excuser de les recevoir... Faites savoir au roi, dit *Wâng-sou*, qu'il a plu partout abondamment, excepté dans le district de la capitale. Parmi le peuple, personne ne s'est privé même d'un seul repas, et voilà que le roi est resté à jeun durant trois jours entiers. Ministres et officiers, nous craignons tous pour sa santé... Le roi leur fit répondre: Voilà plusieurs jours que je jeûne, sans avoir encore obtenu la grâce que je sollicite. Il a plu, dites-vous. Je crains que vous ne mentiez, par pitié pour ma personne. Je vais

丁丑。是歲高昌王馬儒。遣使入貢於魏。求內徙。魏主遣韓安保迎之。割伊吾之地五百里。以居儒。高昌人戀土。不願東還。殺儒。立麴嘉爲王。復臣於柔然。○戊寅。魏發高車兵南伐。高車憚遠役。奉袁紇樹者爲主。相帥北叛。魏主遣將軍宇文福討之。大敗而還。魏主自將伐高車。會得疾甚篤。彭城王勰內侍醫藥。外總軍國之務。遠近肅然。人無異議。又密爲壇於汝水之濱。告天地及顯祖。乞以身代。魏主疾有間。十一月。至鄴。江陽王繼上言。高車頑昧。避役逃遁。若悉追戮。恐遂擾亂。請遣使推檢。斬魁首一人。餘加慰撫。若悔悟從役。即令赴軍。從之。於是叛者往往自歸。繼先遣人慰諭樹者。樹者亾入柔然。尋自

faire prendre des informations. S'il a plu, je mangerai. Sinon, pourquoi vivrais-je? Je dois à mon peuple, jusqu'au sacrifice de ma vie... Le soir du jour où le roi fit cette réponse, il plut abondamment dans tout le district de la capitale. — A ses heures, *T'oûopa-houng* le philanthrope était atroce, par raison d'état. Ainsi, en 497, le roi ayant fait reine la dame *Fōng*, et celle-ci ayant adopté le petit *T'oûopa-k'iao*, la dame *Kāo*, mère de cet enfant, fut aussitôt supprimée.

En 497, *T'oûopa-houng* tenta une nouvelle expédition contre l'empire. Ayant mobilisé 300 mille hommes, il envahit la vallée de la *Hán* (54). *Hân-sioufang* et une quinzaine de commandants impériaux, capitulèrent lâchement. En 498, les *Wéi* prirent *Yuán* (54). Les choses en restèrent là. *T'oûopa-houng* fut un guerrier plus que médiocre. — En 497, *Mà-jou* roi de Tourfan (1), dont le trône branlait, pria *T'oûopa-houng* de lui donner asile sur ses terres. Celui-ci prenait ses dispositions pour l'établir dans le territoire de Khami (1), quand les sujets de *Mà-jou*, peu disposés à déménager, le tuèrent et se donnèrent pour roi un certain *K'iû-kia*, lequel s'allia aussitôt avec les *Jeou-jan* (Avares), ennemis héréditaires des *Wéi*. — En 498, *T'oûopa-houng* ayant requis ses alliés les *Kāo-kiu* (Sarmates) de l'aider contre l'empire, effrayés par la distance, ceux-ci rompirent avec lui et se retirèrent vers le nord. Le roi envoya contre eux le général *Uwenn-fou*, lequel se fit battre. Alors *T'oûopa-houng* qui

悔。相帥出降。魏主善之、曰、江陽可大任也。遂班師。戊寅、齊主有疾、以近親寡弱、而高武子孫猶有十王、欲盡除之。以問太尉陳顯達。對曰、此等何足介慮。以問始安王遙光。遙光以爲當以次施行。遙光每與齊主屏人久語畢、齊主索香火、嗚咽流涕。明日必有所誅。會齊主疾甚暴絕。遙光遂殺河東王鉉、南康王子琳等十八人。於是太祖世祖及世宗諸子皆盡矣。鉉等已死、乃使公卿奏其罪、請誅之。下詔不許。再奏、然後許之。○七月、齊主資不郊天、又深信巫覡。每出、先占利害。東出云西、南出云北。初有疾、甚秘之。至是殂。遺詔以徐孝嗣爲尙書令。太子寶卷即位。總靈柩在太極殿、

revenait de son expédition contre l'empire, marcha en personne vers le nord. Il tomba gravement malade. *T'oùopa-hie* sauva la situation par sa calme confiance, soignant le malade et commandant les troupes simultanément. A l'instar du *Duc de Tcheōu* (p. 100), ayant fait élever un tertre au bord de la rivière *Joū*, il adjura le Ciel la Terre et les Ancêtres, demandant à mourir à la place du roi. Celui-ci se rétablit assez pour qu'on pût le transporter à *Ie* (29). Là *T'oùopa-ki* représenta que, si l'on exaspérait les *Kāo-kiu*, il serait ensuite très difficile de se raccommoder avec eux; qu'il vaudrait donc mieux leur faire des conditions bénignes; n'exiger, par exemple, comme réparation, que la tête d'un seul personnage notable, et pardonner à tous les autres... Ainsi fut fait, et tout le monde fut content, excepté le décapité, j'imagine.

Pour ce qui est de l'empereur *Ming*, tout ce que l'Histoire trouve à en dire, c'est qu'il était avare au point de mettre de côté lui-même, à son dîner, des morceaux de pâté ou de dessert, qu'il se faisait resservir à son souper... Étant tombé gravement malade en 498, il se prépara à mourir en tuant et en assassinant. Il restait dix princes du sang, chefs de familles, descendants de ses deux prédécesseurs. Craignant qu'ils ne cherchassent à supplanter son fils, l'empereur résolut de les supprimer tous. Le Grand-Juge *Tch'ênn-hienta* n'ayant pas accepté cette besogne, il la proposa à *Siāo-yaokoang*. Celui-ci

欲速葬。徐孝嗣固爭、得踰月。每當哭、輙云喉痛。太中大夫羊闡入臨、無髮、俯仰幘脫。寶卷輙哭大笑、謂左右曰、禿鶖啼來乎。○明帝在位五年、壽四十歲。

己卯、齊主蕭寶卷。○魏主還洛陽、謂任城王澄曰、朕離京以來、舊俗少變不。對曰、聖化日新。魏主曰、朕入城、見車上婦人、猶戴帽著小襖、何謂日新。對曰、

demanda seulement qu'on procédât systématiquement, par coupe réglée. Il eut, avec l'empereur, une série de conférences nocturnes. Quand, à l'issue de la conférence, l'empereur brûlait de l'encens et se lamentait piteusement, le lendemain, sans faute, quelques princes du sang passaient de vie à trépas. Enfin, la mort de l'empereur étant imminente, *Siao-paokoang* extermina en bloc les 18 survivants. Tous les collatéraux furent éteints, avec leurs familles. Après leur mort, les officiers les accusèrent juridiquement de crimes imaginaires, et demandèrent leur exécution. Le comble, c'est que l'empereur refusa, par humanité, et n'accorda enfin ce qui était déjà fait, et fait par son ordre, que bien à contre-cœur, après bien des instances. Comédie macabre!.. Durant tout son règne, remarque l'Histoire, l'empereur *Ming* ne sacrifia jamais au Ciel. Par contre, il fit des superstitions sans nombre. Avant chaque sortie du palais, il faisait jeter les sorts. Pour dérouter les *Koei* malins, quand il allait à l'est, il faisait annoncer qu'il irait à l'ouest; quand il allait au sud, il faisait annoncer qu'il irait au nord. Il mourut au septième mois de l'an 498, âgé de 40 ans, nommant par testament *Sû-hiaoseu* tuteur de son fils. Celui-ci, qui s'appelait *Siao-paokuan*, monta sur le trône. Digne fils d'un tel père, il commença par trouver que le cercueil paternel le gênait, et voulut le faire enterrer de suite. Le tuteur eut beaucoup de peine à le faire patienter jusqu'à la fin du premier mois du deuil. Chaque fois qu'il fallait pleurer, *Siao-paokuan* était pris d'un mal de gorge de circonstance. Quand le conseiller *Yâng-chan* vint se lamenter devant le cercueil de son maître, tête découverte, selon les Rits... à la vue de son crâne chauve... Est-il drôle, ce marabout chauve! s'écria *Siao-paokuan* en éclatant de rire.

Siao-paokuan, 499 à 501. — Il ne reçut pas de titre posthume.

Revenu à *Lao-yang*, *T'oûopa-houng* demanda au gouverneur *T'oûopa-teng*: Tout va-t-il bien ici?.. Grâce à

著者少、不著者多、帝曰、任城此何言也、必欲使滿城盡著邪、澄與留守官皆免冠謝、○魏主連年在外、馮后私於宦官高菩薩、魏主還洛、收菩薩等案問、具伏、以文明太后故、不忍廢、賜后辭訣、入居後宮、諸嬪御奉之、猶如后禮、惟命太子不復朝謁而已、初馮熙生三女、二爲皇后、一爲昭儀、熙爲太保、子誕爲司徒、脩爲侍中、聿爲黃門郎、侍郎崔光謂聿曰、君家富貴太盛、終必衰敗、物盛必衰、此天地之常理、若以古事推之、不可不愼、後歲餘、脩以罪黜、誕熙卒、幽后廢、聿亦擯棄、馮氏遂衰、○魏主久疾、彭城王勰常居中侍醫藥、晝夜不離左右、飲食必先嘗而後進、蓬首垢面、衣不解帶、魏主以勰爲都督中外

votre influx transcendant, tout va bien, dit le gouverneur... Alors comment se fait-il, dit le roi, que j'aie vu, dans la ville, des femmes qui allaient en voiture, et d'autres qui portaient des chapeaux et des robes courtes? Et vous dites que tout va bien?... Celles qui commettent ces abus, sont en petit nombre, dit le gouverneur... Voilà une mauvaise parole, dit le roi. Je vous avais fait gouverneur, pour qu'il n'y en eût pas une seule... *T'oūopa-teng* se prosterna et demanda pardon. — Durant l'absence du roi, la reine *Fōng* s'était mal conduite. Il fut prouvé qu'elle avait des relations avec un certain *Kāo-p'ousa*. Pour éviter le scandale, le roi permit à la reine de se retirer, à la manière des veuves. Il lui conserva son rang, mais défendit au prince royal de la visiter désormais... Son père *Fōng-hi* avait eu trois filles. Deux furent impératrices, la troisième fut concubine. Grâce à la faveur de ses filles, *Fōng-hi* devint Grand-Duc. Ses fils remplirent tous de hautes charges... Prenez garde, dit *Ts'oēi-koang*, à *Fōng-u* l'un d'entre eux; le bonheur appelle le malheur; c'est l'ordre constant du Ciel et de la Terre; vous finirez mal!.. La disgrâce de la reine réalisa cette prédiction; les *Fōng* finirent tous misérablement. — Cependant *T'oūopa-houng* ne relevait pas de sa longue maladie. *T'oūopa-hie* lui prodiguait les soins les plus assidus, ne le quittant pas, préparant les remèdes, goûtant les aliments, ne se peignant pas, ne se lavant pas le visage, ne changeant pas de linge, ne défaisant pas même sa ceinture; accomplissant, en un mot,

諸軍事、勰辭曰、臣侍疾無暇、安能治軍、願更請一王、使總軍要、臣得專心醫藥。魏主曰、吾病如此、深慮不濟、安六軍、保社稷者、皆憑於汝、何容更請人乎。以勰為司徒。○魏主疾甚、謂司徒勰曰、吾病殆必不起、天下未平、嗣子幼弱。社稷所倚、唯在於汝。勰泣曰、臣以至親、久參機要、寵靈輝赫、海內莫及、今復任以元宰、總攝機政、震主之聲、取罪必矣。陛下愛臣、更為未盡始終之美。魏主默然、久之。乃手詔太子曰、汝叔父勰、清規懋德、松竹為心、吾百年後、其聽勰辭蟬冕、遂其沖挹之性。又謂勰曰、後宮久乖陰德、吾死後、可賜自盡、塟以后禮。遂殯於穀塘原。太子即位、以遺詔賜馮后死、追尊其母高氏為后。○高

tout ce que les fils exigent du fils pieux dont le père est malade. — Le roi l'ayant nommé Généralissime, *T'oùopa-hie* refusa, alléguant que cette charge était incompatible avec ses fonctions de garde-malade... Je sens que je ne guérirai pas, dit *T'oùopa-houng*. Or la charge de Généralissime est la plus importante, pour la paix et l'ordre du royaume, durant la vacance du trône; voilà pourquoi je vous en ai investi. Et il le nomma de plus Grand Directeur, lui mettant ainsi tout le pouvoir entre les mains. — La maladie s'aggravant toujours, *T'oùopa-houng* dit à *T'oùopa-hie*: Je vais mourir. Notre pouvoir n'est pas bien affermi. Mon fils est bien jeune. Je vous charge du tout... *T'oùopa-hie* eut beau protester et s'excuser. *T'oùopa-houng* appela son fils, et lui dit en désignant *T'oùopa-hie*: Après ma mort, tu obéiras en tout à cet homme fidèle. Tu obligeras la reine *Fōng* à se suicider, et tu l'enseveliras avec moi... Cela dit, *T'oùopa-houng* mourut. *T'oùopa-k'iao* monta sur le trône. Conformément au testament de son père, il ordonna aussitôt à la douairière de se suicider. Puis il anoblit la victime de cette reine (p. 1377), sa propre mère, la dame *Kāo*. — L'Histoire qui a pour *T'oùopa-houng* un faible évident, fait de lui le panégyrique suivant: Il aima toujours beaucoup tous ses frères. Il leur disait souvent: après ma mort, si mes fils tournent mal, que quelqu'un de vous me succède; pourvu que le trône reste dans notre famille, peu m'importe qui l'occupera... Il aimait et s'attachait les hommes sages et habiles. Il

祖友愛諸弟始終無間。寄從容謂咸陽王禧等曰。我後子孫邂逅不肖。汝等觀望。可輔則輔之。不可輔則取之。勿爲他人有也。親任賢能。從善如流。精勤庶務。朝夕不倦。用法嚴於大臣。無所容貸。然人有小過。常多闊畧。郊廟之祭。未嘗不親其禮。每出巡遊。有司奏脩道路。輒曰。粗脩橋梁。通車馬而已。在淮南行兵。如在境內。禁士卒無得踐傷粟稻。或伐民樹。皆留絹償之。宮室非不得已。不脩。衣冠浣濯而服之。鞍勒鐵木而已。幼多力。善射。及年十五。遂不復畋獵。常謂史官曰。時事不可以不直書。人君威福在已。無能制之者。若史策復不書其惡。將何所畏忌邪。

faisait le bien, naturellement, spontanément, comme l'eau suit une pente. D'une activité prodigieuse, il ne se donnait aucun repos, depuis le matin jusqu'au soir. Très exigeant pour les officiers dans les choses de conséquence, il fermait volontiers les yeux sur leurs petits méfaits. Très pieux, il fit toujours en personne les sacrifices au Ciel et aux Ancêtres. Quand il allait en tournée, il dispensait le peuple de mettre à neuf la route par laquelle il devait passer, exigeant seulement qu'on vérifiât la solidité des ponts. Durant ses campagnes contre l'empire au sud du *Hoâi*, il fit observer à ses troupes la même discipline que dans son propre royaume; défense de fouler les moissons, de couper aucun arbre. Il ne faisait réparer les bâtiments de son palais, que quand ceux-ci tombaient en ruines, et n'y ajouta jamais rien. Il faisait laver ses robes salies, et les remettait. Jamais il ne permit d'employer, pour ses selles et ses harnais, d'autres matériaux que le bois et le fer. Vigoureux et alerte, dans son adolescence il avait beaucoup aimé la chasse; il y renonça soudain absolument, à l'âge de quinze ans, pour se donner tout entier à l'étude et au gouvernement. C'est une bonne chose, disait-il souvent, que les Annalistes écrivent tout ce que font les Souverains, sans que ceux-ci puissent les empêcher de dire la vérité; c'est là un frein salutaire, pour les empêcher de mal faire.

Parlons maintenant de l'empereur. Celui-là, l'Histoire ne le flatte pas. Alors

齊主寶卷自在東宮、不好學、唯嬉戲無度。及卽位、不與朝士相接、專親信宦
官。於後堂鼓吽戲馬。常以五更就寢、日晡乃起。又殺大臣蕭坦之、劉暄、徐孝
嗣、沈文季、於是大臣人人莫敢自保。○陳顯達聞齊主屢誅大臣、乃舉兵襲
建康。敗死。齊主既誅顯達、益自驕恣、漸出遊走、又不欲人見之、每出、先驅斥
所過人家、唯留空宅、犯者應手格殺。一月凡二十餘出、出輒不言定所、常以
三四更中、鼓聲四出、火光照天、幡戟橫路、士民驚走、啼號塞道、四民廢業、樵
蘇路斷、吉凶失時、乳婦寄產、或輿病棄尸、不得殯葬。嘗至沈公城、有一婦人
臨產、不能去、因剖其腹、視其男女。○庚辰、齊豫州刺史裴叔業聞齊主數誅

qu'il n'était encore que prince impérial, dit-elle, *Siâo-paokuan* montrait déjà un très mauvais naturel. Il détestait l'étude et n'aimait qu'à jouer. Quand il fut empereur, écartant les officiers, il se livra tout entier aux eunuques. Il installa, dans le palais, une sorte de cirque ou d'hippodrome. Il se couchait le matin, dormait le jour, et se levait le soir. Le tuteur *Sû-hiaosseu* et ses assesseurs l'ayant repris, il les fit tous mettre à mort. Les autres officiers se le tinrent pour dit, et ne cherchèrent plus qu'à conserver leur vie... Cependant l'ex-Grand Juge *Tch'ênn-hienta*, que nous avons appris à connaître (p. 1378), tenta un coup de main sur la capitale, pour détrôner ce prince indigne. Il échoua et fut tué. Ce succès mit le comble à l'insolence de *Siâo-paokuan*. Las des plaisirs du palais, il se mit à flâner dehors. Il ne se contenta pas de faire fermer les portes et les fenêtres sur son passage; il exigea que toutes les maisons fussent évacuées. Ses gardes y entraient, frappaient ou tuaient les personnes qui y étaient restées. Comme il sortait une vingtaine de fois par mois, sans avis préalable, ordinairement la nuit à la lueur des torches, la vie devint impossible au peuple de la capitale, qui ne put plus célébrer ni noces ni funérailles, ni assurer le repos des femmes en couches et des mourants. Un jour, dans un faubourg, une femme enceinte n'ayant pas pu fuir, *Siâo-paokuan* la fit éventrer, pour voir si l'enfant qu'elle portait était un garçon ou une fille. — En l'an 500, las d'avoir à obéir à un être pareil, le

大臣，心不自安，以壽陽叛，降於魏。魏遣司徒彭城王勰鎮之。三月魏取合肥建安。○四月，齊主遣崔慧景將水軍討壽陽。慧景過廣陵數十里，會諸軍主曰，幼主昏狂，朝廷壞亂，責在今日，欲與諸君共建大功，以安社稷，何如。眾皆響應。於是還軍向廣陵。司馬崔恭祖納之。慧景濟江，遣使奉江夏王寶玄爲主。寶玄斬其使，而密與相應，分陪軍眾，隨慧景向建康，鼓譟臨城。臺軍驚散。宮門閉。慧景引眾圍之。時豫州刺史蕭懿將兵在小峴。齊主遣密使告之。懿方食，投箸而起，自采石濟江。慧景腹心數人潛去。從者於道稍散，爲人所殺。寶玄逃匿數日乃出。齊主殺之。○八月齊攻壽陽。魏人擊敗之，遂取淮南

gouverneur impérial *P'ēi-chouie* livra aux *Wēi* les pays au sud du *Hoāi*, que *T'oūopa-houng* avait vainement tenté de conquérir. *Siāo-paokuan* envoya contre les *Wēi* le général *Ts'oēi-hoeiking*, avec une flotte qui devait passer du Fleuve Bleu dans le *Hoāi*. *Ts'oēi-hoeiking* lui aussi en avait assez d'un pareil maître. Quand il eut dépassé *Koàng-ling* (n), il rassembla ses officiers et leur dit : Notre jeune empereur est une bête féroce. L'empire va à sa perte. Son salut dépend de la résolution que nous allons prendre. Je songe à le sauver, avec vous. Qu'en pensez-vous?.. Tous les officiers ayant applaudi à ce pronunciamento, *Ts'oēi-hoeiking* revint aussitôt sur ses pas, et occupa *Koàng-ling*, dont le gouverneur *Ts'oēi-koungtsou* fit cause commune avec lui. Ensuite, ayant passé le Fleuve Bleu pour marcher contre la capitale, *Ts'oēi-hoeiking* envoya offrir le trône au prince *Siāo-paohuan*, frère de l'empereur. Celui-ci décapita ostensiblement l'envoyé, mais accepta sous main. Arrivé à *Kièn-k'ang*, *Ts'oēi-hoeiking* mit le siège devant le palais. Cependant le gouverneur impérial *Siāo-i* reçut avis de la révolte. Il était à table. Jetant ses bâtonnets, il se leva en sursaut, et courut à la capitale avec ses troupes. *Ts'oēi-hoeiking* dut déguerpir et fut tué dans sa fuite. *Siāo-paohuan* fut arrêté et mis à mort par ordre de son frère. Mais les *Wēi* conservèrent le sud du *Hoāi*, dont les impériaux ne réussirent pas à les déloger. — Cette aventure n'améliora pas *Siāo-paokuan*. On conseilla à *Siāo*-i de le

地。○十月。齊主出入無度。或勸蕭懿。因其出門。舉兵廢之。懿不聽。嬖臣茹法珍等憚懿。說齊主曰。懿將行隆昌故事。齊王然之。曜甫知之。密具舟江渚。勸懿奔襄陽。懿曰。自古皆有死。豈有叛走尚書令邪。至是齊主賜懿藥於省中。懿且死。○十一月。蕭衍起兵襄陽。蕭寶融起兵江陵。○辛巳三月。蕭寶融自立。蕭衍圍郢城。○齊主寶卷遣軍救郢城。屯加胡。○蕭衍襲加胡。齊軍潰。郢城降。郢城之初圍也。士民男女近十萬口。閉門二百餘日。疾疫流腫。死者十七八。○八月。蕭衍克尋陽。引兵東下。十月。衍圍建康。齊軍大潰。衍鎮石頭。寶卷閉門自守。衍築長圍守之。○時城中寶甲猶七萬人。寶卷常於殿中騎馬

détrôner. Ce brave homme n'en voulut rien faire. Les mignons de l'empereur, que la présence de *Siáo-i* gênait, insinuèrent à *Siáo-paokuan* que son sauveur reluquait son trône. Celui-ci leur prêta l'oreille. Un ami conseilla à *Siáo-i* de pourvoir à sa sûreté. Bah, dit-il, il me faudra mourir tôt ou tard. Pour prix de ses services et de sa fidélité, *Siáo-paokuan* lui fit servir le breuvage classique. A la nouvelle de sa mort, son frère cadet *Siáo-yen* se révolta à *Siāng-yang* (s). *Siáo-paojoung*, un frère de l'empereur, en fit autant à *Kiāng-ling* (l). — En 501, *Siáo-yen* descendit le long de la *Hán*. Les troupes impériales envoyées contre lui s'étant débandées au premier choc, il prit *Ying-tch'eng* (o). Au commencement du siège, cette ville contenait cent mille âmes. Quand elle capitula, il en restait vingt mille, 80 mille hommes étant morts de maladie... Poursuivant ses succès, *Siáo-yen* enleva *Sùnn-yang* (c), puis marcha droit à la capitale. Il y arriva au dixième mois, s'établit dans la forteresse *Chêu-t'eou*, entoura *Kién-k'ang* d'un mur de circonvallation, et la bloqua étroitement... Le danger ne rendit pas *Siáo-paokuan* plus sérieux. Il continua à dormir le jour et à courir la nuit. La garnison de la capitale se montait à 70 mille hommes. Tous leurs assauts contre le mur de circonvallation furent repoussés. L'avarice de *Siáo-paokuan* les lassa. La désertion en masse se préparait... Les mignons dirent à l'empereur: Vous devriez mettre à mort, tous ensemble, tous ces ministres et officiers

出入。書眠夜起。一如平常。及長圍既立。屢戰不勝。尤惜金錢。不肯賞賜。衆情怨怠。皆思早亾。莫敢先發。法珍。蟲兒。說寶卷曰。大臣不留意。使圍不解。宜悉誅之。珍國及其副張稷。懼禍。謀弒寶卷。使後閣舍人錢強。夜開雲龍門。珍國。稷。引兵入殿。御刀豐勇之爲內應。寶卷方在含德殿作笙歌。兵入。斬之。稷召王亮等。令百僚署牋。以黃油裹寶卷首。遣范雲等。送詣石頭。蕭衍覽牋。使張

qui vous ont laissé enfermer ainsi... Quelques officiers jugeant l'empereur capable d'accéder à cette requête, résolurent de prendre les devants. Un affidé leur ouvrit la porte du palais. *Siáo-paokuan* jouait de la flûte. Ils lui coupèrent la tête, l'enduisirent de cire, et l'envoyèrent à *Chêu-t'eou*, avec l'offre de leur soumission. *Siáo-yen* députa d'abord un officier, pour mettre, en son nom, les scellés sur le trésor, les magasins, les arsenaux et les archives. Il fit ensuite arrêter la fameuse dame *P'ān*, et la bande des mignons, 41 personnes en tout. Puis, par ordre supposé d'une douairière quelconque (forme légale), *Siáo-paokuan* (déjà mort) fut créé *Marquis Imbécile*, et *Siáo-yen* fut nommé Grand Maréchal, c'est-à-dire dictateur. Il s'occupa aussitôt des prisonniers. La beauté de la dame *P'ān* l'impressionna... Cette femme a perdu les *Ts'i*, lui dit le conseiller *Wāng-mao*; si vous la laissez vivre, elle vous en fera autant!.. *Siáo-yen* ordonna d'égorger la concubine et les mignons, maria à ses officiers deux mille filles du palais, annula les lois vexatoires de *Siáo-paokuan* et proclama une amnistie.

C'est à cette dame *P'ān*, que certains font remonter l'usage chinois de bander les pieds des femmes pour les rapetisser, et l'expression kinn-liên lotus d'or, pour désigner les pieds ainsi mutilés. Un jour qu'elle dansait devant l'empereur, sur un parquet incrusté de lotus d'or: Voyez, s'écria Siáo-paokuan ravi, chacun de ses pas fait éclore une fleur... L'anecdote n'est pas prouvée. D'autres placent l'introduction de cette vilaine coutume beaucoup plus tard, au dixième siècle de l'ère chrétienne, dans un cadre historique à peu près identique.

L'empereur Hoûo, 501 à 502. — Nous avons dit que *Siáo-paojoung*, frère de *Siáo-paokuan*, se révolta contre lui en l'an 500. C'est lui qui est désigné par ce titre posthume, quoique, en réalité, il n'ait jamais régné. Son nom couvre les quelques mois qu'il fallut à *Siáo-yen* pour s'emparer du trône en douceur. Toujours au nom d'une douairière invisible, *Siáo-yen* se nomma Chancelier, puis Duc de *Leâng*. Il procéda ensuite au nettoyage des princes du sang, et mit à mort les six frères restants de *Siáo-paokuan* et *Siáo-paojoung*, sous des prétextes quelconques. Enfin *Siáo-yen* se fit Roi de *Leâng*, le dernier pas

弘策。先入清宮。封府庫圖籍。收潘妃及法珍蟲兒等四十一人。皆以屬吏。以宣德太后令。追廢寶卷為東昏侯。以衍為大司馬。下令大赦。凡昏制淫刑。悉以皆除蕩。潘妃有國色。衍欲留之。以問領軍王茂。茂曰。亡齊者此物。留之。恐貽外議。乃幷法珍等誅之。以宮女二千。分賚將士。

辛巳。和帝蕭寶融。○壬午。大司馬蕭衍迎太后入宮稱制。二月衍自為相國。

avant l'usurpation. *Siāo-paojoung* lui offrit sa démission. La douairière lui envoya, du fond des coulisses, tous les sceaux de l'empire. Douces violences, dont nous avons déjà vu tant d'exemples, que nous ne sommes plus tenus d'y croire. Comédie stéréotypée, toujours invariablement la même, jusque dans les plus petits détails... *Siāo-yen* monta sur le trône, et nomma *Siāo-paojoung* roi de *Pā-ling*... La clémence est une belle chose, lui dit *Chênn-yao*, mais qui peut coûter cher... *Siāo-yen* comprit. Il envoya au roi de *Pā-ling* l'or qui devait servir à son suicide... Je préfère le vin, dit cet enfant de 16 ans... Quand il fut parfaitement ivre, le bourreau l'étrangla.

Le suicide distingué par l'or (*chōng-kīnn*, or cru, or métallique), est souvent mentionné dans les livres chinois. La chose est diversement expliquée. Les uns prétendent que le patient aspirait lui-même une feuille d'or, qui l'étouffait par obstruction du larynx; opération si délicate, que je la juge pratiquement impossible. D'autres disent qu'on lui enfonçait dans le gosier un tampon de feuilles d'or, qui l'étouffait; ceci me paraît très probable. D'autres pensent qu'il s'agit d'une dose de poison, enveloppée dans une feuille d'or; interprétation arbitraire.

Ainsi finirent les *Nân-Ts'i*, après avoir occupé le trône de Chine durant 23 ans. Quoique membre de la famille *Siāo*, le nouvel empereur ne jugea pas à propos de continuer le titre dynastique *Ts'i*. Il donna à sa dynastie le nom *Leâng* de son apanage.

C'est ici, en 499, que l'Histoire place le document célèbre, relatif aux pays de l'Amérique centrale. Fruste et gâté par les compilateurs, lesquels ont prétendu l'éclaircir en le retouchant, ce texte contient pourtant des détails précis assez nombreux pour faire quasi-certitude. Il nous révèle, droit à l'est de la Chine, par delà l'Océan oriental, une côte, puis une terre peu large, enfin une seconde mer, aux eaux azurées et peu salées. Dans cette seconde mer, une presqu'île, habitée par un peuple civilisé, ayant écriture, livres, etc. Les descriptions du *lama*, du *palétuvier*, et surtout de l'*agave americana*, végétal mexicain typique, aux usages multiples (fils, cordes, papier, la fameuse liqueur enivrante dite *pulque* de nos jours), laissent peu de doute que le pays en question ne soit la presqu'île de Yucatan, saillante dans le Golfe du Mexique, la plus bleue de toutes les mers, la moins salée aussi, à cause de l'immense quantité d'eau douce qu'y déverse le Mississipi. On sait par ailleurs que les Toltèques, habitants du Yucatan, avaient écriture, livres, etc... C'est le bonze pèlerin *Hoei-chenn*, qui, revenu du Yucatan par la voie de terre (Californie, Colombie, Alaska, Kamtchatka) en 499, fournit ces détails aux historiens chinois. Les distances qu'il donne sont exactes. Les *Anthropophages* des relations chinoises, rappellent les Caraïbes. Les *Hommes Tatoués* sont sans doute les Peaux-Rouges. Le *Pays des femmes* fait penser aux phoques de la mer de Behring, animaux polygames qui ont des harems de femelles. Les images traditionnelles, jointes au

封梁公。○衍殺寶胵。幷其弟寶覽寶宏。皆殺之。○二月。衍進爵爲梁王。○衍殺寶攸等三人。鄱陽王寶寅出犇魏。○四月。齊主至姑孰。下詔禪位於梁。宣德太后遣尚書令王亮等。奉璽綬。詣梁宮。梁王卽位於南郊。奉和帝爲巴陵王。宮於姑孰。○梁王欲以南海郡爲巴陵國。徙王居之。沈約曰。不可慕虛名而受實禍。梁王頷之。乃使所親鄭伯禽詣姑孰。以生金進王。王曰。我死不須金。醇醪足矣。乃飲沉醉。伯禽就摺殺之。在位一年。壽十六歲。而死。○南齊亡。

texte, rendent ces interprétations presque certaines... L'assertion finale du document, est surtout à noter : «Jadis le bouddhisme était inconnu au Yucatan. En l'an 458, cinq bonzes pèlerins, originaires du pays de Kaboul, parvinrent jusqu'à ce pays. Ils y introduisirent le culte, les livres, les images, le célibat et la vie cénobitique bouddhiques, qui modifièrent les coutumes de la nation.»... Ainsi s'explique le phénomène autrement inexplicable, des têtes d'éléphant et autres ornements indiens, qui décorent les temples du Yucatan, creusés et ciselés dans le roc, comme certains temples de l'Inde... Le voyage de *Hoei-chenn* le long des côtes de l'Asie et de l'Amérique septentrionales, qui semble prodigieux de nos jours, était probablement plus facile alors. Il y avait des missionnaires bouddhistes parmi les nomades de la Sibérie orientale actuelle, et l'unité de race de ces peuples avec ceux de l'Amérique septentrionale étant un fait ethnologique démontré, on peut supposer vraisemblablement des rapports d'un bord de l'Océan à l'autre, rapports d'autant plus aisés, que l'Alaska tenait peut-être au Kamtchatka, en ce temps-là.

齊永元元年。有沙門慧深來至荆州。說云。扶桑國在東海之東岸。東復有碧海。與東海等。水不鹹苦。正作碧色甘味。扶桑在碧海之中。其俗舊無佛法。宋大明二年。罽賓國有比丘五人游行其國。流通佛法經像。教令出家。國俗遂改。

DYNASTIE 梁 LEANG.

Famille 蕭 Siāo, 502-556.

壬午.梁武帝蕭衍元年.○梁主身服浣濯之衣.常膳惟以菜蔬.每簡長吏.務選廉平.小縣令有能.遷大縣.大縣有能.還二千石.由是廉能莫不知勸.○立子統爲太子.統生五歲.能徧誦五經.

癸未.蕭寶寅伏於魏闕之下.請兵伐梁.雖暴風大雨.終不暫移.魏以寶寅爲齊王.禮賜甚厚.配兵一萬.俟秋冬大舉.寶寅明當拜命.慟哭至晨.過朞猶絕

L'empereur Où, 502 à 549. — Devenu empereur, *Siāo-yen* fut simple, presque austère. Il faisait laver ses habits et les remettait. Très sobre, il ne mangeait que des légumes. Il choisissait, pour être officiers, les hommes probes et capables, et les faisait ensuite avancer selon leurs mérites; ce qui porta les aspirants aux charges, à la vertu et à l'application. — Il nomma prince héritier son fils *Siāo-t'oung*. Cet enfant de cinq ans savait par cœur le texte complet des cinq livres canoniques.

Siāo-paoyinn, un frère du dernier empereur *Ts'î*, s'était enfui chez les *Wéi*. Prosterné en suppliant à la porte du palais de *T'oūopa-k'iao*, par le vent et par la pluie, il demandait vengeance contre *Siāo-yen*, le meurtrier de son frère. *T'oūopa-k'iao* le prit à son service, le nomma roi de *Ts'î*, le traita bien, lui confia le commandement de dix mille hommes, et lui promit une expédition punitive pour l'hiver suivant. Tout à sa douleur et à sa vengeance, *Siāo-paoyinn* passait les nuits à se lamenter, ne mangeant pas de viande, ne buvant pas de vin, vêtu de deuil, maigre hâve et ne riant jamais. — Au sixième mois, ordre de mobilisation. Au dixième mois, les *Wéi* envahissent les pays au sud du *Hoâi*. *Yuān-ying* assiège *Î-yang*, qui résiste bravement. Le général impérial *Kiāng-k'ingtchenn* le tourne, et essaie de surprendre *Cheôu-yang* (près 32) sur le *Hoâi*, dont le gouverneur *T'oūopa-teng* était absent. Il avait compté sans Madame. Celle-ci (née *Mōng*) se mit à la tête de la garnison, la harangua, et fit, durant toute l'action, le tour des remparts, sans crainte des traits ni des pierres. *Siāo-paoyinn* étant arrivé avec son corps de troupes, battit *Kiāng-k'ingtchenn*

酒肉。悴色粗衣。未嘗嬉笑。◎六月。魏發兵伐梁。十月魏元英攻梁義陽。不克。梁將軍姜慶眞乘魏任城王在外。襲壽陽。據其外郭。任城太妃孟氏。勸兵登陴。激厲文武。安慰新舊。勸以賞罰。將士咸有奮志。太妃親巡城守。不避矢石。蕭寶寅引兵至。台擊之。慶眞敗走。義陽降魏。

馮翊吉翁。父爲原鄉令。爲姦吏所誣。逮詣廷尉。罪當死。翁年十五。撾登聞鼓。乞代父命。梁王以其幼。疑人教之。使廷尉卿蔡法度訊之。翁曰。囚雖愚幼。豈不知死之可憚。顧不忍見父極刑。故求代之。此非細故。奈何受人教邪。法度乃更和顏誘之。終無異辭。法度以聞。上乃宥其父罪。丹陽尹王志。欲於歲首

et débloqua la place. Alors *I-yang* capitula et se rendit aux *Wéi*, qui en restèrent là, pour cette fois.

Ici l'Histoire place le trait de piété filiale suivant: Un certain *Ki*, mandarin gouvernant un *hién*, ayant été accusé faussement par des officiers qu'il avait punis, fut livré au Grand-Juge et condamné à mort. Son fils *Ki-fenn*, âgé de 15 ans, battit le tambour des requêtes (p. 38), et demanda à mourir à la place de son père. Le voyant si jeune, l'empereur soupçonna qu'on lui avait fait la leçon, et chargea un juge de l'examiner... Quoique je sois très jeune, dit *Ki-fenn*, je sais fort bien que la mort est une chose redoutable. Le motif qui m'a poussé à faire ma demande, c'est que je ne saurais voir supplicier mon père. J'aime mieux mourir à sa place. Ma pétition est réfléchie. Personne ne me l'a suggérée... Le juge lui tendit tous les pièges possibles; *Ki-fenn* ne se coupa pas. Enfin le juge en référa à l'empereur, qui fit grâce au père... Le préfet de *Tān-yang*, sa patrie, voulut honorer la piété filiale de *Ki-fenn*. Vous m'étonnez, ô préfet, dit l'enfant. N'est-ce pas le devoir d'un fils, de ne pas survivre à son père disgracié? Ne serait-il pas honteux pour moi, de vouloir tirer ma gloire du malheur de mon père?.. Le préfet en resta là.

En 504, les *Jeôu-jan* (Avares) s'étant permis de courir sur les terres des *Wéi*, *T'oùopa-k'iao* envoya à la frontière du nord le général *Yuân-hoâi*,

舉充純孝。翁曰。異哉王尹。何量翁之薄乎。父辱子死。道固當然。若翁當此舉。乃畢因父取名。何辱如之。固拒而止。

甲申。柔然侵魏。魏詔車騎大將軍源懷行北邊。指授規略。以便宜從事。懷至雲中。柔然遁去。懷以爲用夏制夷。莫如城郭。欲東西爲九城。犬牙相救之勢。表上之曰。彼遊騎之寇。終不敢攻城。亦不敢越城南出。如此。北方無憂矣。魏主從之。

乙酉。梁主雅好儒術。以東晉宋齊。雖開國學。而無講授之實。乃下詔曰。二漢登賢。莫非經術。服膺雅道。名立行成。魏晉浮蕩。儒教淪歇。風節罔樹。抑此之

avec mission d'aviser à la situation. Quand celui-ci arriva, les *Jeóu-jan* avaient disparu, *de more*. *Yuân-hoai* jugea qu'il fallait couvrir la frontière par une bande de forts, disposés en quinconce, de telle sorte qu'ils pussent se soutenir les uns les autres. L'empereur approuva ce plan, qui fut logé dans un carton, à l'ordinaire.

En 505, l'Histoire nous apprend ce qui suit. L'empereur était très favorable à la doctrine des Lettrés. Les *Tsinn*, les *Sóng* et les *Ts'i* avaient, il est vrai, établi des écoles, mais l'enseignement, dans ces écoles, avait été entièrement négligé. L'empereur donna donc l'édit suivant: Si les *Hán* ont été glorieux et prospères, c'est qu'ils ont propagé la doctrine classique (*cf.* p. 368). Si les mœurs ont dépéri sous les *Wéi* et les *Tsinn*, c'est au dépérissement de la doctrine classique qu'il faut attribuer ce mal. Que les Académiciens s'occupent de relever les études dans les écoles de la capitale. Que les élèves y soient bien traités, puis mis en charge, s'ils le méritent. Qu'on fasse de même dans les provinces. — Au sixième mois de la même année 505, l'empereur érigea le premier temple à Confucius, à la capitale... Jadis, dit le Commentaire, les *Sóng* avaient bien érigé un temple à Confucius, mais près de sa tombe, à *Lòu* (p. 1313). Or les *T'oùopa* de *Wéi*, étant maîtres de *Lòu*, à l'époque qui nous occupe, ce temple n'était pas abordable pour les Chinois du sud. Voilà pourquoi l'empereur *Où* éleva un temple à Confucius dans sa capitale. Il

由。其習五經博士。廣開館宇。招內後進。給其餼廩。其射策通明者。即除爲吏。又分遣博士祭酒。巡州郡立學。○六月。梁初立孔子廟。初立何。記始也。宋嘗脩魯孔子廟矣。於是淮南皆爲魏境。孔廟隔絕。梁主始創立之。可謂知所尊矣。書曰初立。深嘉之也。○戊子。梁定百官九品爲十八班。○己丑。正月。梁主祀南郊。命諸儒草封禪儀。欲行之。許懋建議曰。舜柴岱宗。是爲巡狩。而鄭引孝經鉤命決云。封於泰山考績柴燎。禪乎梁甫刻石紀號。此緯書之曲說。非正經之通義也。如管夷吾所說七十二君。燧人之前。世質民淳。安得泥金檢玉。結繩而治。安得鐫文告成。妄亦甚矣。若聖主。不須封禪。若凡主。不應封禪。

montra par là qu'il comprenait qui il faut honorer. Qu'il en soit loué! — En 508, l'empereur institua neuf ordres de mandarins, sous-divisés en 18 degrés, à peu près comme les boutons de nos jours. — En 509, au premier mois, l'empereur fit le sacrifice impérial au Ciel, dans le faubourg du sud. Il songea ensuite à faire la cérémonie *fōng-chān*, et ordonna aux Lettrés d'étudier cette question (p. 551). *Hù-mao* dit: Les Classiques ne connaissent que la visite de l'empereur *Choúnn* au mont *T'ái-chan* (en l'an 2255 avant J.C., p. 43), laquelle fut faite à l'occasion d'une tournée impériale. Il y alluma un bûcher en l'honneur du Ciel, dit le Texte (Annales p. 17). Pour ce qui est de l'assertion qu'il fit la cérémonie *fōng* sur le *T'ái-chan*, et la cérémonie *chán* à *Leâng-fou*, puis érigea une stèle commémorative de ces deux cérémonies, cette phrase est une interpolation, une note sans valeur, qui ne fait pas partie du texte. Il n'y faut donc pas croire, pas plus qu'aux cérémonies *fōng-chán* qu'auraient faites au *T'ái-chan*, d'après *Koàn-tzeu*, 72 princes légendaires antérieurs à *Soēi-jenn* (p. 20), cérémonies absolument impossibles dans l'état de civilisation rudimentaire de cette époque lointaine. Donc, un empereur distingué ne doit pas daigner faire cette cérémonie, et un empereur vulgaire ne doit pas oser la faire. Si le Premier Empereur des *Ts'înn* la fit sur le mont *T'ái-chan* (en 219 avant J.C., p. 262), si *Soūnn-hao* roi de *Oû* la fit sur une montagne de son pays (cf. p. 1012), c'est qu'ils voulaient

秦始皇嘗封泰山。孫皓嘗封國山。皆由主好名於上。而臣阿旨於下。非盛德之事。不足爲法也。上嘉納之。由是遂止。○庚寅。梁主幸國子學。親臨講肄。詔皇太子以下及王侯之子皆入學。是時梁主淸明。猶未溺於寂滅之學。故特書之。○壬辰十一月。梁五禮成。合八千一十九條。行之。○癸巳。沈約病。夢齊和帝以劍斷其舌。乃呼道士奏赤章於天。稱禪代之事。不由己出。梁主大怒。

faire parler d'eux, et en imposer au peuple. Leur exemple n'est pas à imiter !.. L'empereur reçut favorablement cette réponse, et cessa de penser à la cérémonie *fōng-chān*. — En 510, il visita l'école de la capitale, assista à une leçon, puis ordonna que le prince impérial et tous les enfants nobles suivraient les cours... A cette époque, dit l'Histoire, l'esprit de l'empereur *Oû* était pur et lumineux, car il ne s'était pas encore entiché de doctrines perverses (il devint bouddhiste fervent, plus tard). — En 512, publication d'un Rituel officiel, en 8019 articles. Ouf! — En 513, *Chènn-yao*, l'instigateur du meurtre de *Siâo-paojoung* (p. 1387), étant tombé malade, rêva que sa victime lui coupait la langue. Pour se soustraire à sa vengeance, il chargea un *tâo-cheu* d'adresser au Ciel, en son nom, une protestation solennelle, dans laquelle il déclinait la responsabilité du meurtre, la rejetant ainsi tacitement sur l'empereur. Très mécontent, celui-ci reprit vivement *Chènn-yao*, lequel mourut de chagrin. — En 514, à propos de la cérémonie du labour impérial, l'Histoire contient cette note importante: Les *Ts'i* avaient institué des sacrifices aux Anciens Agriculteurs. Ils entendaient, par ce terme, conformément au rituel des *Hán*, les anciens empereurs *Chènn-noung* et *Hoâng-ti*. Ces sacrifices s'offraient sur les tertres du Patron des terres. Ils continuèrent sous les *Leâng*. Sous les *T'âng*, les Lettrés protestèrent contre cet abus, par suite duquel le peuple en était venu à confondre le Patron des terres et l'Ancien Agriculteur (au singulier). Leurs protestations eurent quelque succès en 650, mais en 685 l'abus l'emporta. L'Ancien Agriculteur, officiellement reconnu, fut associé à *Keôu-loung* (p. 75), et les deux confondus devinrent, dans l'esprit du peuple, le *Chênn* des tertres. Ainsi fut perverti définitivement le culte antique, qui remerciait de leurs dons l'Auguste Terre associée à l'Auguste Ciel, et qui honorait deux personnages anciens comme Protecteurs des terres et des moissons (p. 75). — Chez les *Wei*, en 505, l'anecdote suivante est

譴責數四。納懼遂卒。○甲午。梁主耕籍田。宋齊籍田。皆用正月。至是始用二月。及致齊祀先農。漢舊儀曰。先農卽神農。黃帝也。祠以太宰。唐禮樂志。韋叔夏等奏。經無先農壇。案禮。王自爲立社曰王社。先儒以爲在籍田也。永徽中。猶曰籍田。垂拱後。乃爲先農。然則先農與社爲神。蓋祀后土也。以勾龍氏配。○乙酉。魏有芝生於太極殿。侍中崔光上表曰。氣蒸成菌。生於墟落。濕礦之地。不當生於殿堂高華之處。今忽有之。誠足異也。夫野木生朝。野鳥入廟。古人皆以爲敗亡之象。願陛下側躬聳意。惟新聖道。節夜飲之樂。養方富之年。則魏祚可以永隆。皇壽等於山嶽矣。於是魏主好宴飲。故光言及之。

à noter. Un champignon poussa sur une des poutres de la salle du trône. *Ts'oêi-koang* dit, à propos de ce cryptogame inoffensif, les méchancetés suivantes: Les champignons croissent dans les lieux inhabités. L'apparition de celui-ci, dans la salle du trône, est un fait anormal. Il a la même signification, que l'apparition, dans le palais, d'animaux ou de volatiles sauvages (p. 1122); c'est un présage de destruction. Veuillez vous examiner, vous amender, mieux faire !.. C'est que, dit l'Histoire, le roi de *Wéi* était noceur. Le champignon servit à *Ts'oêi-koang* de prétexte pour le chapitrer.

En 505, les *Wéi* se remettent en campagne contre l'empire, et s'emparent, après une grande victoire, de toute la vallée de la *Hán*. — En 507, *T'oùopa-ying* et *Yâng-tayen* envahissent, avec une armée de près de cent mille hommes, l'entre-deux du *Hoâi* et du Fleuve Bleu, théâtre de tant de combats, et mettent le siège devant *Tchoûng-li*. Cette place touchait à la rive sud du *Hoâi*. Vis-à-vis, sur la rive nord, était la ville de *Châo-yang*. Le côté de *Tchoûng-li* contigu au *Hoâi*, étant relativement faible, les *Wéi* s'installèrent dans *Châo-yang*, et commencèrent à construire un pont sur pilotis, en vue d'aborder la place par le nord. La garnison de *Tchoûng-li* ne comptait que trois mille hommes. Malgré cette infériorité numérique, le commandant *Tch'âng-itcheu* résista bravement. Les *Wéi* ayant achevé leur pont et franchi le fleuve, comblèrent le

乙酉。魏入漢中。遂取梁州。大敗梁軍。○丁亥。魏中山王英。與將軍楊大眼等。衆數十萬攻鍾離。鍾離城北阻淮水。魏人於邵陽洲兩岸爲橋。樹栅數百步。跨淮通道。城中纔三千人。昌義之隨方抗禦。魏人使其衆負土塡塹。俄而塹滿。衝車所撞。城土輒頹。義之用泥補之。衝車雖入而不能壞。魏人晝夜苦攻。分番相代。墜而復升。莫有退者。一日戰數十合。前後殺傷萬計。魏人死者與城平。二月。梁主命韋叡救鍾離。叡自合肥。旬日至邵陽。楊大眼。將萬餘騎來戰。叡結車爲陳。大眼聚騎圍之。叡以彊弩二千。一時俱發。殺傷甚衆。矢貫大眼右臂。大眼退走。明日。英自帥衆戰。一日數合。英乃退。三月。淮水暴漲六七

fossé et attaquèrent avec leurs béliers le rempart qui ne tarda pas à s'écrouler par endroits; mais *Tch'āng-itcheu* fit réparer les brèches avec de la terre détrempée, sur laquelle les béliers n'eurent plus aucune action... Alors les *Wéi* donnérent l'assaut. Leurs colonnes se relayaient, à cet effet, jour et nuit, afin de ne donner aucun répit aux assiégés. Plus de dix mille hommes périrent dans ces tentatives. L'amas de leurs cadavres s'élevait presque à la hauteur des créneaux du rempart... Au deuxième mois, une armée impériale commandée par *Wéi-joei*, vint au secours de la place. Comme elle approchait de *Chāo-yang*, le repaire des *Wéi*, *Yāng-tayen* marcha à sa rencontre, avec un corps de dix mille cavaliers. *Wéi-joei* forma ses chars en carré, et se mit sur la défensive, derrière ce rempart. *Yāng-tayen* approcha. Il fut reçu par une salve meurtrière, partie de deux mille arbalètes. Lui-même ayant eu le bras percé d'un trait, dut abandonner la partie. Le lendemain *T'oùopa-ying* en personne attaqua *Wéi-joei* avec toute son armée. Après plusieurs assauts, il dut se retirer... Au troisième mois, les eaux du *Hoâi* ayant crû de sept pieds, *Wéi-joei* fit attaquer le pont des *Wéi*, par une flottille que commandait *Fōng-taokeun*. Cette flottille se composait de petits brûlots, et de grandes jonques à tours, du haut desquelles on pouvait exécuter un tir plongeant sur les remparts de *Chāo-yang*. Tandis que les jonques tenaient les *Wéi* en respect, les brûlots incendièrent le

尺、敘使馮道根等。乘艦擊魏洲上軍。別以小船載草灌膏、焚其橋。風怒火盛、煙塵晦冥、死士拔柵斫橋。倏忽俱盡。道根等身自搏戰。軍人奮勇。呼聲動天地、無不一當百。魏軍大潰。英脫身走。大眼亦焚營去。水死十餘萬、斬首亦如之、生擒五萬人、收其資糧器械山積。○丙申。梁兵圍梓潼。太守苟金龍疾病、不堪部分。其妻劉氏、帥厲城民、乘城拒戰、百有餘日。城副高景謀叛、劉氏斬之。與將士分衣減食、勞逸必同。莫不畏而懷之。井在城外、爲梁兵所據。會天大雨。劉氏命出公私布絹衣服懸之、絞取水而儲之。梁兵退。

戊子。魏高貴嬪有寵而妬。高肇弑其主之后于氏及其子昌。魏主立貴嬪高

pont, puis l'armée impériale donna l'assaut à la ville de *Chào-yang*, par le côté de l'eau. Les troupes de *T'oùo-pa-ying* lâchèrent pied et l'abandonnèrent; il s'enfuit presque seul. *Yàng-tayen* mit le feu à son camp, et se retira. Cent mille *Wéi* furent noyés, cent mille furent tués, cinquante mille furent pris. Ils avaient donc reçu des renforts considérables, ou ces chiffres sont considérablement exagérés. Le butin fut immense. — En 516, l'armée impériale ayant investi *Tzèu-t'oung*, alors que le commandant *Keòu-kinn-loung* était gravement malade, sa femme, née *Liôu*, se mit à la tête de la garnison et du peuple. Durant plus de cent jours, elle fut l'âme de la défense. L'officier *Kāo-king* ayant tenté de livrer la ville aux ennemis, *Liôu-cheu* lui fit couper la tête. Vêtue et nourrie comme les soldats, elle partagea toutes leurs fatigues, redoutée et aimée de tous. L'ennemi s'étant emparé des puits, qui étaient à l'extérieur des remparts, les assiégés furent réduits à boire de l'eau de pluie. *Liôu-cheu* la faisait recueillir au moyen de toiles étendues, que l'on tordait quand elles étaient trempées. Enfin l'armée impériale leva le siège et se retira.

Cependant de bien vilaines choses se passaient à la cour des *Wéi*. La concubine *Kāo*, favorite de *T'oùopa-k'iao*, haïssait la reine *Ū* et son fils *T'oùopa-tch'ang*. Elle les fit assassiner par son frère *Kāo-tchao*. Après ce forfait, *T'oùopa-k'iao* eut la faiblesse de la nommer reine, et de donner à *Kāo-tchao* toute sa

氏爲后。高肇益貴重用事。勰固諫不聽。高肇怨之。數譖勰於魏主。京兆王愉之反。遂誣勰北與愉通。南招蠻賊。魏主信之。召勰入宴禁中。至夜皆醉。各就别所消息。使左衛元珍引武士齎毒酒飲之。勰曰。吾無罪。願一見至尊。死無恨。珍曰。至尊何可復見。武士以刀環築之。勰大言曰。寃哉皇天。忠而見殺。乃飲毒酒。武士就殺之。向晨以尸歸第。云王因醉而薨。在朝貴賤。莫不喪氣。魏以高肇爲司徒。

confiance. Le tuteur *T'oûopa-hie*, dont nous avons raconté les loyaux services (p. 1381), blâma le roi. *Kāo-tchao* lui voua une haine mortelle. Avec le temps, le favori arriva à persuader à *T'oûopa-k'iao*, que son tuteur conspirait avec ses ennemis. Le roi l'invita à un festin. Quand la nuit fut venue, les convives, tous ivres, se retirèrent dans divers appartements. Alors l'officier *Yuân-tcheun* porta à *T'oûopa-hie* la potion classique... Quel mal ai-je fait? demanda-t-il; je veux voir le roi!.. A quoi bon? dit *Yuân-tcheun*... Comme les gardes le frappaient avec le pommeau de leurs sabres, *T'oûopa-hie* s'écria: J'en appelle à toi, Auguste Ciel, de l'injustice dont je suis victime! Je meurs innocent et loyal!.. et il avala le poison. Les gardes l'achevèrent. A l'aube, son cadavre fut porté à son domicile, et l'on fit courir le bruit qu'il était mort d'apoplexie en état d'ivresse. Ce fut un deuil général... *T'oûopa-k'iao* donna à *Kāo-tchao* les charges de sa victime. Le Ciel fit justice à ce gredin, sept ans plus tard, comme nous verrons.

己丑。時魏主專尚釋氏。不事經籍。中書侍郎裴延儁上疏曰。漢光武。魏武帝。雖在戎馬之間。未嘗廢書。先帝遷都行師。手不釋卷。良以學問多益。不可暫

T'oûopa-k'iao roi de *Wéi* était fervent bouddhiste. Il ne faisait aucun cas des livres classiques. *P'éi-yen-tsounn* présenta le placet suivant: Même durant leurs campagnes, l'empereur *Koāng-Où* des *Heou-Hân*, le célèbre *Ts'âo-ts'ao*, et feu votre père, ne déposèrent jamais leurs livres. C'est que l'étude ayant d'innombrables avantages, il ne faut jamais la négliger. Dans votre jeunesse, vous avez été très

輟故也。陛下親講大覺，學蔽俱闢。然五經，治世之模楷，應物之所先。伏願互覽兼存，則內外俱周矣。○時佛教盛於洛陽。沙門自西域來者，三千餘人。魏主別爲之立永明寺千餘間，以處之。處士馮亮，有巧思。魏主使擇嵩山形勝之地，立閑居寺。極巖壑土木之美。由是遠近承風，無不事佛。比及延昌，州郡共有一萬三千餘寺。

庚寅三月，魏主之子詡生。詡母胡充華，武始伯國珍之女也。初入掖庭，同列以故事祝之曰，願生諸王公主，勿生太子。充華曰，妾之志，異於諸人。奈何畏一身之死，而使國家無嗣乎。及有娠，同列勸去之。充華不可，私自誓曰，若幸

bien instruit. La doctrine des cinq livres classiques, est la grande règle de ce monde. Je vous prie de veiller à sa conservation. Alors tout ira pour le mieux. — A cette époque, continue le Texte, le Bouddhisme avait une vogue extraordinaire à *Lào-yang*. Il y avait, dans cette ville, plus de trois mille bonzes étrangers, venus du Tarim ou de l'Inde, sans compter les bonzes chinois. Le roi fit construire, pour ces hôtes, la bonzerie de la Lumière Perpétuelle, qui contenait plus de mille cellules. Il établit aussi, au milieu du plus beau site des *Sōng-chan*, la splendide bonzerie de la Retraite. Quand le peuple eut constaté cette dévotion du souverain, tout le monde se fit bouddhiste. Un dénombrement fait durant la période *Yèn-tch'ang* (entre 512 et 515), accuse l'existence de plus de treize mille pagodes.

Ici, entrée en scène d'une femme, qui fera beaucoup parler d'elle. En 510, la concubine *Hôu* donna à *T'oùopa-k'iao* un fils, qui fut appelé *T'oùopa-hu*. Jadis, lors de son entrée au harem, ses compagnes lui avaient dit : Passe pour des filles ; mais n'ayez pas l'infortune de donner un fils au roi (la loi de *Wéi* condamnant à mort la mère des héritiers)!.. Je ne pense pas comme vous, leur avait répondu la dame *Hôu* ; je mourrai volontiers, s'il m'est donné de continuer la lignée royale... Devenue grosse, comme ses compagnes la poussaient à se faire avorter, elle répéta les mêmes paroles. Enfin elle accoucha du prince *T'oùopa-hu*. — En 512,

而生男。次第當長。男生身死。所不憾也。既而生詡。○壬辰。魏立子詡爲太子。魏自是始不殺太子之母。○乙未。魏主恪殂。太子詡立。○高后欲殺胡貴嬪。崔光使置貴嬪別所。嚴加守衛。○高肇入哭。擒殺之。於廁門出屍。歸其家。○魏廢其太后高氏爲尼。尊貴嬪胡氏爲太后。○乙未。胡太后始臨朝聽政。太后以魏主初未能祭。欲代行事。禮官議以爲不可。太后以問侍中崔光。光引漢和熹太后祭宗廟故事以對。太后大悅。從之。所謂祭事。不知何祭也。如祭天。則用衮冕之類。被服法服。各異其儀。若以婦人行之。則所服當用何服。特筆書之。失可知矣。○戊戌。胡氏弑其故太后高氏。

T'oùopa-hu fut nommé prince héritier, et, pour la première fois, la mère fut épargnée, probablement à cause des paroles édifiantes rapportées ci-dessus. — En 515, *T'oùopa-k'iao* étant mort, *T'oùopa-hu* alors âgé de 5 à 6 ans, fut assis sur le trône. Or nous savons de quoi la reine *Kāo* (p. 1396) était capable. Elle essaya aussitôt de supprimer la dame *Hôu*. Mais *Ts'oēi-koang* mit celle-ci en lieu sûr, et la fit garder avec le plus grand soin. Quand *Kāo-tchao* entra au palais pour pleurer le roi, il y fut étranglé par les officiers qui le détestaient, et son cadavre emporté par une porte de derrière, fut envoyé à sa famille, comme il avait jadis envoyé le cadavre de *T'oùopa-hie* à la sienne. Puis sa sœur, la reine *Kāo*, fut rasée et enfermée dans un couvent de bonzesses. Proclamée reine, la dame *Hôu* prit en mains la régence. Tout ce que les *Wéi* avaient voulu éviter, en immolant durant si longtemps la mère du prince héritier, arriva donc dès la première fois qu'ils ne la supprimèrent pas, dit l'historien avec un malin sourire. — La Régente débuta par un attentat inouï. En l'an 515, elle osa sacrifier pour le roi son fils. Les officiers préposés aux rits eurent beau remontrer qu'une femme ne pouvait pas offrir les sacrifices officiels. La reine ayant consulté *Ts'oēi-koang*, celui-ci se rappela que, sous les *Heóu-Hán*, l'impératrice *Tēng* (p. 853) sacrifia aux Ancêtres de la dynastie. Ce précédent, plus ou moins authentique, suffit à la reine *Hôu*, qui sacrifia. Les historiens feignent de ne pas savoir à

乙未、魏冀州沙門法慶、以妖幻惑衆作亂、以尼惠暉爲妻、自號大乘、又合狂藥、令人服之、父子兄弟不復相識、唯以殺害爲事、詔光祿大夫元遙討平之、○丙申、胡太后作永寧寺於宮側、又作石窟寺於伊闕口、皆極土木之美、爲九層浮圖高九十丈、刹高十丈、塔廟之盛、未之有也、李崇上表、太后不能用、任城王澄奏曰、昔高祖遷都、城內置寺、僧尼各一而已、正始三年、沙門惠深、

qui elle sacrifia. Si ce fut au Ciel, disent-ils, elle dut mettre des habits d'homme... Pourquoi pas? Elle en était capable! Le fait est qu'elle sacrifia, et très probablement au Ciel. — En 518, elle fit assassiner sa rivale détrônée, la bonzesse *Kāo*. Nous raconterons plus tard la suite de ses exploits.

En 515, dans le pays de *Ki-tcheou* (k), le bonze *Fà-k'ing*, prophète d'une secte nouvelle, causa des troubles parmi le peuple. Il épousa la bonzesse *Hoéi-hoei*, puis, jugeant que cette pronesse facile ne suffirait pas pour le poser dans l'estime du vulgaire, il se donna pour une incarnation du Grand Véhicule (p. 1225), chose peu banale, capable d'ébahir les plus difficiles badauds. Il inventa aussi une drogue, qui troublait la raison, au point que père fils et frères ne se reconnaissaient plus, et s'entre-tuaient comme des bêtes féroces. Je pense qu'il s'agit d'une préparation de Datura, commun dans le nord de la Chine... *Yuân-yao* dut marcher avec des troupes contre ces fanatiques. — En 516, la reine *Hôu* fit bâtir, à côté de son palais, la bonzerie de la *Paix Perpétuelle*. Elle augmenta aussi les temples souterrains du défilé *Ī-k'ue*.

Ī-k'ue est une brèche, entre deux piliers rocheux, par laquelle passe la *Ī*, petit affluent de la *Lŏ* (non marqué sur la carte, au sud de L.). Dans les deux rochers sont creusées de nombreuses grottes, ornées d'images bouddhiques colossales, ciselées en haut-relief dans la paroi, à l'imitation de certains temples de l'Inde. Commandés vers l'an 500, pour être à la nouvelle capitale *Lŏ-yang*, ce que les *Chêu-k'ou-szu* du mont *Ou-tcheou* avaient été à l'ancienne capitale *P'ing-tch'eng*; commencés vers 504, augmentés en 516, ces temples souterrains avaient déjà consumé 182.000 journées de travail, quand la reine *Hôu* ordonna, en 516, de les multiplier et de les embellir. En 523, ils avaient coûté 802.366 journées de travail. Ils ne furent terminés que plus de cent ans plus tard, en 642, par le prince *T'ai*, quatrième fils de l'empereur *T'ai-tsoung* des *T'ang*. Ils existent encore. Mr le prof. Ed. Chavannes a publié, avec un texte excellent, des photographies prises dans ces grottes, par Mr Leprince-Ringuet (Journal Asiatique, juillet-août 1902).

La reine *Hôu* ne ménagea, dans ces travaux, ni la main-d'œuvre, ni les matériaux. Elle fit aussi élever une tour (stupa) haute de 90 toises (300 mètres), et une pagode haute de 10 toises, d'une splendeur inouïe... *Li-tch'oung* ayant vainement protesté contre

始遷前禁。自是都城之中、寺踰五百。徃者代北有法秀之謀。冀州有大乘之變、則知太和之制、非徒使緇素殊途、蓋亦以防微杜漸。况此僧徒、戀著城邑、正以誘於利欲、不能自已。此乃釋氏之糟糠、國典所共棄也。臣謂城內寺、宜悉徙於郭外、僧不滿五十者、併小從大、外州準此。詔從之、然卒不能行。時民多絕戶爲沙門。李瑒上言、不孝之人、無過於絕祀、豈得背禮肆情、棄家絕養、

ces prodigalités, *T'oùopa-teng* adressa à la Régente le factum suivant : Quand la capitale fut transférée ici à *Lào-yang* (en 494), le roi permit d'y établir un seul couvent de bonzes, et un seul couvent de bonzesses. En 506, le bonze *Hoéi-cheun* contrevint à cette ordonnance, et multiplia les pagodes. Actuellement (516), dans l'enceinte de la capitale, il y en a plus de cinq cents. Il y a là un danger. L'instigateur des troubles de *Tái* (p. 1360), fut le bonze *Fà-siou*. La révolte du *Ki-tcheou* (p. 1400), eut pour chef le bonze *Fà-k'ing*. Si les bonzes affluent actuellement dans les villes, c'est précisément dans l'intention d'y exciter, à l'occasion, des mouvements populaires. Ces gens-là sont la lie des bouddhistes, le rebut de la nation. Il faut nous mettre en garde contre eux. Je demande qu'il ne soit permis d'établir de pagodes que dans les campagnes, et qu'aucune pagode ne puisse recevoir plus de 50 bonzes, les bonzillons compris... La reine donna, à contre-cœur, un édit conforme à la pétition, lequel resta lettre morte. — Beaucoup de familles s'éteignant, par suite du grand nombre d'entrées dans les bonzeries, *Li-tch'ang* s'émut et présenta le placet suivant : La pire de toutes les impiétés, c'est celle qui prive les Ancêtres défunts des offrandes qui leur reviennent. Se peut-il que, s'affranchissant de tous les devoirs sociaux pour suivre ses goûts personnels, on déserte sa famille, on ne nourrisse pas ses parents (vivants ou morts), on renonce aux biens de cette vie, pour un avantage hypothétique à recueillir dans une existence future?.. Confucius n'a-t-il pas dit : du moment qu'on n'entend rien à la vie, qu'entendrait-on à la mort? Alors pourquoi abandonner les nobles principes (de Confucius), pour s'attacher à une secte vile qui honore un *Koèi* (un homme mort, Bouddha)?.. Conduits par leur chef *Sièn*, les bonzes de la capitale allèrent en corps pleurer devant la reine, de ce que *Li-tch'ang* avait fait injure à Bouddha... Touchée, ou effrayée, la douairière chapitra *Li-tch'ang*, qui manifesta la plus parfaite impénitence. Les Génies

鈇當世之禮、而求將來之益、孔子云、未知生、焉知死、安有棄堂堂之政、而從鬼教乎、都統僧暹等、以瑒謗佛、泣訴於太后、太后責之、瑒曰、天曰神、地曰祇、人曰鬼、佛本出於人、名之爲鬼、愚謂非謗、太后不得已、於暹等、罰瑒金一兩、甲午、魏降人王足陳計、求堰淮水以灌壽陽、梁主以爲然、使水工陳承伯、將軍祖暅、視地形、咸謂淮內地土漂輕、功不可就、弗聽、發徐揚民、率二十戶取五丁、以築之、假康絢都督諸軍、役人及戰士、合二十萬、南起浮山、北抵巉石、依岸築土、合脊於中流、○浮山堰成而復潰、或言蛟龍能乘風雨破堰、其性惡鐵、乃運鐵數千萬斤、沉之、亦不能合、乃代樹爲井幹、塡以巨石、加土其上、

célestes, dit-il, ont nom *Chênn*; les Génies terrestres sont *K'i*; après leur mort, les hommes s'appellent *Koei*. Or Bouddha étant un homme mort, je ne lui ai donc fait aucune injure en le traitant de *Koei*... Mais les bonzes étaient une puissance. Pour s'en débarrasser, la douairière condamna *Li-tch'ang* à la ridicule amende d'un taël.

En 514, les impériaux résolurent de récupérer les forteresses de la ligne du *Hoâi*, alors aux mains des *Wéi*. Ils commencèrent par *Cheòu-yang*, qu'ils entreprirent de noyer, en barrant le fleuve en aval de la place. En vain les experts déclarèrent-ils, que la terre du pays, trop meuble, ne se prêterait pas à ce travail; la noyade fut décidée; restait à l'exécuter. Dans tout le bassin du *Hoâi*, cinq hommes furent levés par vingt familles. Y compris les officiers et les soldats nécessaires pours diriger et protéger les travailleurs, 200 mille hommes furent réunis près de *Cheòu-yang*. Appuyés à la montagne, des deux côtés, les deux tronçons de la digue furent conduits jusqu'au *Hoâi*. Ils devaient se rejoindre, au milieu du lit du fleuve, au moment des basses eaux... Une première fois, l'un des deux tronçons fut emporté par l'eau. On imputa l'accident à la malveillance des petits caïmans du pays. Un Sage ayant déclaré que les caïmans sont chassés par la présence du fer, on amena à grands frais des centaines de milliers de livres de fer, qu'on enterra dans la digue. On appuya celle-ci par des contreforts en pierre. Dans tous les pays d'alentour,

緣淮百里、木石皆盡。負者肩穿。疾疫死者相枕。蠅蟲晝夜聲合。〇丙申四月、淮堰成。堰長九里、下廣百四十丈、上廣四十五丈、高二十丈、樹以杞柳、軍壘列居其上。或謂康絢曰、四瀆天所以節宣其氣、不可久塞。〇九月、淮水暴漲、堰壞、其聲如雷、聞三百里、緣淮城戍村落十餘萬口、皆漂入海。

丁酉、梁敕織官文錦、不得爲仙人鳥獸之形、爲其裁剪、有乖仁恕。織爲人獸

il ne resta pas un morceau de bois, pas un morceau de pierre. Dévorés par les moustiques, couverts de plaies, les travailleurs mouraient en masse. — Au quatrième mois de l'an 516, le remblai fut achevé, et le fleuve se trouva barré. La digue avait 9 *li* de long (cinq kilomètres), 140 toises (420 mètres) d'épaisseur à la base, et 45 toises (130 mètres) de largeur au haut, sa hauteur totale étant de 20 toises (60 mètres). On la planta de saules. Des soldats furent logés sur le haut, dans des fortins, pour la garder... On avait pourtant bien dit au directeur des travaux *Kià-k'anghuan*, que les fleuves étant les artères par lesquelles le Ciel épanche sa vitalité, il ne barrerait pas le *Hoâi* impunément (p. 172). Terminé au quatrième mois, au neuvième mois le barrage fut emporté par les hautes eaux. Le fracas de la débâcle fut tel, qu'on l'entendit à 300 *li* à la ronde (!). Villes, villages, fermes, tout fut emporté. Les eaux du fleuve roulèrent à la mer plus de cent mille cadavres. *Cheôu-yang* n'eut aucun mal.

En 517, premiers signes de la conversion de l'empereur *Où* au bouddhisme. Il interdit de tisser, dans les étoffes, des figures d'Immortels, d'hommes ou d'animaux. Il jugeait que, couper ces figures en coupant l'étoffe, était un outrage fait aux Immortels, une cruauté envers les hommes et les animaux. Peu édifié par cette tendresse de cœur et de conscience, sans rien dire des Immortels, l'historien observe en ricanant que cet empereur qui ne pouvait souffrir qu'on coupât en deux la figure d'un animal, avait sans le moindre scrupule noyé cent mille hommes au siège de *Cheôu-yang*. — La piété de l'empereur *Où* s'accentuant de plus en plus, il défendit peu après d'immoler des victimes, dans les sacrifices offerts aux Ancêtres, et autres. On sacrifia depuis lors des animaux faits en pâte, les viandes furent remplacées par des farineux, le reste par des légumes. On ne dit pas si les Ancêtres se trouvèrent bien ou mal du régime végétarien. Le peuple

之形。感其裁剪。有乖仁恕。可謂慈祥之至。然築一淮堰。而陷數十萬人於死。其爲剪裁。不亦大乎。比而觀之。義自見矣。○四月。梁詔以宗廟用牲牢。有累冥道。宜皆以麪爲之。於是朝野諠譁。以爲宗廟去牲。乃是不復血食。八坐乃議以大脯代一元大武。尋詔以餠代脯。其餘盡用蔬果。戊戌。魏胡太后遣使者宋雲與比丘慧生。如西域求佛經。雲等行四千里。至

murmura hautement; tant était forte la croyance que le sang est le seul bouillon apte à restaurer les Mânes: tout comme au temps d'Ulysse et d'Achille (Odyssée 11).

Les *Wéi* étaient aussi fervents bouddhistes. Désirant combler les lacunes de la littérature bouddhique chinoise, en 518 la reine *Hôu* envoya dans l'Inde l'ambassadeur *Sóng-yunn*, flanqué du bonze *Hoéi-cheng*. Ambassade célèbre, car sa relation, qui est parvenue jusqu'à nous, est un des documents les plus importants de la géographie indo-chinoise ancienne. Elle rapporta, en 521, du Gandhara et de l'Udyana, 170 ouvrages bouddhiques encore inconnus en Chine. C'est donc aux *Wéi* qu'il faut s'en prendre, si cette littérature sectaire se répandit en Chine, conclut l'historien, avec dépit. — En 518, l'histoire blâme le luxe de la reine *Hôu*, et accuse ses relations avec l'Inde, pour raison de bouddhisme, d'en avoir été la cause. Elle prit tant de goût à la gaze de soie indienne, qu'elle ne s'habilla plus que de ce tissu, et l'imposa aussi à ses cent suivantes. Elle multiplia les bonzeries, les pagodes et les tours. Elle combla de largesses les bonzes. Ces prodigalités ayant épuisé le trésor et le peuple, afin de pouvoir les continuer, elle rogna les honoraires des fonctionnaires.

Il est probable que c'est l'expansion croissante de la secte Mahayana (p. 1225), et la multiplication de ses livres, qui détermina la reine *Hôu* à envoyer chercher dans l'Inde les livres bouddhiques inconnus en Chine, c'est-à-dire les livres nouveaux de cette secte. L'Udyana et le Gandhara (G) furent le principal foyer où s'élabora, sous des influences grecques et turques, le bouddhisme métaphysique appelé Mahayana Grand Véhicule, par ceux qui le trouvèrent supérieur au bouddhisme moral ancien Hinayana Petit Véhicule... Partis de *Lôu-yang* (i) en 518, *Sóng-yunn* et *Hoéi-cheng* passèrent par le pays des *T'ou-kou-hounn* (c, g) et par celui des *Chân-chan* (h)... A *Hân-mouo* (près Keriu), ils vénérèrent la célèbre statue, venue à cet endroit en volant à travers les airs. Les oriflammes suspendues dans le temple, en ex-voto, se comptaient par myriades... A Kotan (J), ils observèrent que les femmes, portant pantalon, cavalcadaient comme les hommes... Ils passèrent ensuite par Koukyar et Tach-kourgane dans le Wakhan (W), chez les *Ye-ta* (Ephthalites), peuple guerrier et brave, alors en possession de tout le territoire des Indo-Scythes, dont nous avons parlé p. 838. Dans ce pays, dit la relation, les rites sont inconnus. Personne ne suit les règles de l'évolution du yinn et du yang, ni calendrier, etc. Redouté de tous ses voisins, le roi des Ephthalites reçoit les hommages de plus de 40 peuples (Voyez page 1412)... Ayant passé ensuite par la passe Baroghil dans

赤嶺.乃出魏境.又西行再期.至乾羅國.得佛書百七十部而還.侏離之言.盈於天下.魏爲之也.○己亥.魏累世彊盛.東夷西域貢獻不絶.又立互市以至南貨.至是府庫盈溢.太后常幸絹藏.命從行百餘人.各自負絹.時宗戚權倖.競爲豪侈.世宗簪命宦者白整.爲高祖.高后.鑿二佛龕於龍門山.皆高百尺.劉騰復爲世宗鑿一龕.凡用十八萬二千餘工而未成.太后復建寺不已.令

le Tchitral (T), nos deux Chinois descendirent la vallée du Swat (Udyana). Ce pays, dit la relation, est fertile et beau. Irrigué par mille canaux, le sol produit en abondance du riz et du blé. Les Brahmanes interprètent les astres et les augures. Avant d'agir, le roi les consulte toujours. Le peuple honore Bouddha. Il y a nombre de pagodes et de tours fort belles. Quand deux hommes ont un différend, on leur fait prendre à tous les deux une drogue, laquelle rend furieux celui qui a tort, tandis que celui qui a raison n'en éprouve aucun mal. La loi n'inflige pas la peine de mort. On se contente de chasser le criminel dans les montagnes (où les tigres le dévorent; philanthropie bouddhique). Le roi qui réside à Manglior, est très sage. Il garde constamment l'abstinence bouddhique, et fait sa prière matin et soir. Pendant la nuit, le son des cloches des pagodes retentit dans tout le pays. Quand le roi vit *Song-yunn*, il lui dit: O envoyé des grands *Wei*, approche! Et s'étant prosterné, il reçut à genoux la lettre de la reine *Hou*. Quand il eut appris qu'elle était fervente bouddhiste, il se tourna vers l'Est, joignit les mains et adora. Puis il demanda à *Song-yunn*: Es-tu vraiment du pays où le soleil se lève?.. *Song-yunn* répondit: A l'Est de mon pays, il y a un vaste océan; le soleil en sort.. Le roi demanda encore si ce pays avait produit des hommes saints. *Song-yunn* s'étendit sur les vertus du Duc de *Tcheou*, de *Confucius*, de *Tchoang-tzeu* et de *Lao-tzeu*. Il parla aussi des palais féeriques de l'île *P'eng-lai* (p. 203) et des Immortels qui les habitent, du devin *Koan-lou*, du magicien *Tsouo-ts'eu*, du médecin *Hoa-t'ouo*, etc... Quand j'aurai achevé cette existence, dit le roi émerveillé, je désire renaître dans ce pays-là. (*L'éclectisme et la tolérance de Song-yunn*, qui loue les représentants des diverses écoles chinoises, antagonistes acharnés, sont à noter. Nous parlerons à la fin de la présente note, des trois personnages nommés en dernier lieu)... Ensuite *Song-yunn* étant tombé malade, fut guéri par les incantations d'un Brahmane. Il passa dans le Gandhara (G), en l'an 520. Le roi ou *vice-roi* (*tegin ephthalite*) de ce pays, Mihira Kula (le Gollas de Cosmas Indicopleustes), *homme méchant et sanguinaire*, n'était pas bouddhiste. Il avait 750 éléphants de guerre, montés chacun par dix hommes. Chaque éléphant portait, attaché à sa trompe, un glaive avec lequel il combattait. A sept li de *Peshawer*, *Song-yunn* vit le stupa du [illegible], tour haute de 700 pieds, 300 pas de circuit à la base, bâtie par le fameux Kaniska (p. 820). Mihira Kula reçut mal et traita chichement *Song-yunn* et son compagnon. Tandis que ceux-ci résidaient auprès de lui, on amena au roi deux lions vivants. *Song-yunn* les admira, et observa que les représentations chinoises des lions sont très défectueuses (*je crois bien; ce sont de gros chats*)... Enfin les deux voyageurs revinrent en Chine en 521, édifiés de la vie et des discours des bonzes hindous, et rapportant 170 traités nouveaux du Grand Véhicule.. Il y a un anachronisme flagrant dans la légende qui leur fait rencontrer, sur les monts Pamir-Bolor, le fameux bonze Bodhidharma, qui venait de mourir à *Lao-yang*. Il marchait rapidement, les deux pieds nus, portant à la main un soulier. *Song-yunn* lui ayant demandé où il allait.. Au Paradis de l'Ouest, répondit-il... Quand *Song-yunn* fut revenu à *Lao-yang*, il raconta cet épisode. On ouvrit la tombe de Bodhidharma, dans laquelle on ne trouva qu'un soulier, l'autre, celui qu'il n'avait pas emporté.

Bodhidharma, appelé par les Chinois le *Grand Maître Ta-mouo* 達磨, ou le *Brahmane (Pouolouomenn) contemplatif*, fils d'un roi de l'Inde méridionale, arriva par mer à Canton, le 21e jour du 9e mois de l'an 520. Appelé à *Kien-k'ang* par l'empereur *Ou*, il lui expliqua que le mérite consiste moins dans les œuvres extérieures, que dans la purification et l'illumination du cœur. Ainsi allé ensuite à la cour des *Wei*,

諸州各建五級浮圖。設會施僧。而未嘗施惠及民。府庫漸盡。民力披弊。乃減消百官祿力。

己亥。初魏胡氏太后。數幸宗戚勳貴之家。侍中崔光表諫曰。禮諸侯非問疾弔喪。而入諸臣之家。謂之君臣爲謔。不言王后夫人。明無適臣家之義。願陛下簡息遊幸。不聽。至是遊嵩高。數日而還。○庚子。魏清河王元懌。美風儀。胡

Il passa à *Lǒ-yang* les neuf dernières années de sa vie, immobile, le visage tourné contre le mur, absorbé dans la contemplation. Faisant fi des livres, il enseignait qu'il fallait contempler la vérité, et se perfectionner jusqu'à devenir Bouddha parfait, dans l'intérieur de son cœur. Il mourut à *Lǒ-yang* en 529, plusieurs années après le retour de *Sóng-yunn*. Hautement impopulaire parmi les bonzes chinois, auxquels sa doctrine abstraite sobre et élevée déplaisait, et qui tentèrent jusqu'à cinq fois de l'empoisonner, Bodhidharma devint extrêmement célèbre parmi le peuple. On le représente ordinairement, passant le Fleuve Bleu sur un roseau. Les miracles que la légende lui attribue, sont sans nombre. Induits en erreur par les sons *P'ouâmouo et Tamouo*, ou contractés *P'olo et Tamo*, des chrétiens chinois ont cru retrouver, dans la légende de ce bonze, les vestiges de l'apostolat de Saint Paul et de Saint Thomas.

La biographie du devin 管輅 *Koàn-lou* (209 à 256 de l'ère chrétienne), est insérée dans l'Histoire officielle. Extraordinairement laid, il lisait dans le passé, prédisait l'avenir, et devinait le secret des cœurs, au moyen de l'achillée et des diagrammes. Exemples. Dans une famille, trois enfants naquirent successivement perclus des jambes. On consulta *Koàn-lou*. *C'est le fait d'un revenant, qui hante votre cimetière de famille*, dit le devin. *C'est une femme, qui a été assassinée par les vôtres, l'année de la famine. Ils ont commis ce crime, pour lui voler le grain qui lui restait. Elle a été jetée dans un puits, près de votre cimetière, et, comme elle gémissait encore, on lui a brisé la tête à coups de pierres. Son hoùnn (âme supérieure) est allée porter plainte au Ciel; son p'ái (âme inférieure) hante votre cimetière, et cause, par son influx néfaste, le malheur de vos descendants...* De fait, on retrouva le puits, le squelette, les pierres, etc. — Dans la famille du préfet de *Ki-tcheou*, les femmes souffraient de migraine et de cardialgie. On consulta *Koàn-lou*. *Il y a*, dit-il, *sous les fondements de cet édifice, deux squelettes anciens, l'un tenant une hallebarde, l'autre tenant un arc. Les coups de l'un causent les migraines, les flèches de l'autre causent les cardialgies...* On fit des fouilles, on découvrit les deux squelettes avec leurs armes, on les enleva, et tout le monde guérit. — A *Nàn-tcho-kiun*, des pies s'abattirent sur la maison du devin, et se mirent à jacasser. *Savez-vous ce qu'elles disent?* dit le devin. *Elles disent que, au nord-est d'ici, une femme vient de tuer son mari...* De fait, la journée n'était pas passée, qu'on vint d'un village situé dans la direction indiquée, pour livrer au mandarin la femme coupable. — Un jour *Koàn-lou* ayant rencontré un de ses amis qui causait avec deux étrangers, quand ceux-ci eurent pris congé, *Koàn-lou* dit à son ami: *Ces deux hommes mourront de malemort. Leurs hoùnn iront à la mer, leurs os reviendront à leur famille...* Peu de jours après, comme ces deux hommes longeaient la rivière *Tchāng* dans un char traîné par des bœufs, l'attelage prit peur et les jeta à la rivière, où ils se noyèrent. Le courant entraîna leurs hoùnn. On repêcha leurs corps, qui furent inhumés dans leur cimetière de famille. — Par une grande sécheresse, le mandarin de *Ts'ing-houo* demanda à *Koàn-lou* quand il pleuvrait. *Cette nuit*, dit le devin. Or le ciel était d'airain. Mais, quand la nuit fut venue, contre toute probabilité, une pluie torrentielle mit fin aux angoisses du peuple. — Enfin *Koàn-lou* prédit sa mort, etc.

Le magicien 左慈 *Tsouò-ts'eu* (155 à 220 de l'ère chrétienne), espèce d'escamoteur, a aussi sa biographie dans l'Histoire... Un jour de grand régal, *Ts'aô-ts'ao* n'avait aucun mets friand à offrir à ses convives. *Tsouò-ts'eu* qui en était, se fit apporter une cuvette pleine d'eau et une ligne. En présence de tous les convives, il amorça la ligne, jeta l'hameçon dans la cuvette, et retira immédiatement une superbe perche

太后逼而幸之，然素有才能，輔政多所匡益，好學禮士，時望甚重，將軍元乂，侍寵驕恣，懌每裁之以法，將軍劉騰，權傾內外，懌抑而不奏，乂，騰皆惡之，乃使主食胡定，自列云，懌貨定，使毒魏主，魏主時年十一，信之，乂奉魏主御顯陽殿，騰閉永巷門，太后不得出，懌入，乂厲聲止之，懌曰，汝欲反邪，乂曰，正欲縛反者耳，命宗士執懌，騰稱詔集公卿議，論懌大逆，衆畏無敢異者，乂，騰，遂

de *Song-kiang*... *Ts'ao-ts'ao* applaudit, puis dit: Une, c'est trop peu pour tout le monde... *Tsouo-ts'eu* amorça et jeta de nouveau sa ligne. A chaque fois, il retira de la cuvette une perche longue de trois pieds... Maintenant, dit *Ts'ao-ts'ao*, il nous faudrait du gingembre frais, comme condiment... J'en ai envoyé quérir au *Séu-tch'oan*, dit *Tsouo-ts'eu*. Un instant après, un inconnu l'apporta. — Une autre fois, *Tsouo-ts'eu* régala les officiers de vin et de viande. Mais cette fois *Ts'ao-ts'ao* découvrit que les incantations du magicien avaient fait sortir ces provisions de ses propres magasins. Furieux, il ordonna de le saisir. *Tsouo-ts'eu* passa à travers la muraille et s'enfuit. On le poursuivit sur le marché. Soudain tous les hommes qui remplissaient la place, prirent les traits du magicien, si bien qu'on ne put pas le reconnaître... Poursuivi plus loin, *Tsouo-ts'eu* se cacha dans un troupeau de moutons, devenu mouton lui-même. Pour le découvrir, *Ts'ao-ts'ao* fit traîtreusement crier son pardon. Merci, dit un bélier, en se dressant sur ses pattes de derrière. Comme on allait le saisir, tout le troupeau se trouva composé de béliers parfaitement semblables. Etc. — Au même temps vivait le magicien 劉根 *Liôu-kenn*. Le soupçonnant de conspiration, son préfet le fit arrêter. S'il y a vraiment des *Chénn*, lui dit-il, fais-les-moi voir; sinon, tu vas mourir... Je ne puis vous montrer que des *Koèi*, dit le magicien... Passe pour des *Koèi*, dit le préfet... Au même instant entrèrent dans la salle, en longue file, le père et tous les ancêtres défunts du préfet, lesquels, prosternés et battant de la tête, dirent à *Liôu-kenn*: Veuillez nous pardonner l'insolence de ce garçon!... Qu'avez-vous fait? impie! s'écria l'ascendance du préfet. Voyez quelle humiliation vous avez infligée à vos ancêtres!... Eperdu, le préfet se prosterna à son tour devant *Liôu-kenn*, et battit de la tête jusqu'à se meurtrir le front. Alors la vision disparut.

Quant au médecin 華佗 *Hoâ-t'oua*, qui périt centenaire vers l'an 220 de l'ère chrétienne, sa biographie est répétée deux fois dans l'Histoire. Il éclipsa l'ancien *Pièn-ts'iao*. Il eut certainement connaissance de procédés exotiques, indiens, peut-être grecs. Il pratiquait l'acupuncture, appliquait des moxas, faisait des incisions hardies, après avoir préalablement narcotisé le patient au moyen d'une infusion de chanvre (chanvre indien, haschisch). Il tirait ainsi toutes les humeurs peccantes, extrayait rabotait râpait et replaçait les viscères, recousait et appliquait une pommade merveilleuse, qui ressoudait les lèvres de l'incision en cinq jours de temps. L'Histoire raconte en détail les plus abracadabrants de ses diagnostics. Il faisait vomir à ses malades, pour leur consolation, des couleuvres, des poissons, des insectes; ce qui donne à penser qu'il était prestidigitateur, et suggestionnait les névrosés et les toqués, tout comme nos illustres modernes... Devenu médecin de *Ts'ao-ts'ao*, *Hoâ-t'oua* lui piquait la cervelle au bon endroit, quand *Ts'ao-ts'ao* avait la migraine. Il finit par être mis à mort, par ordre de son irascible et soupçonneux patient, ce qui prouve qu'il n'avait pas de recette contre les coups de sabre.

En l'an 519, l'Histoire raconte ce qui suit: La reine *Hôu de Wéi*, se mit à faire des visites à domicile, d'abord à des parents, puis à d'autres personnes. Son sauveur et patron *Ts'oêi-koang* (p. 1399) protesta. D'après les Rits, dit-il, un feudataire ne peut entrer dans une demeure particulière, que pour visiter un malade ou pour pleurer un mort, sous peine

殺懌。詐爲太后詔。自稱有疾。還政魏主。幽太后於北宮。魏主亦不得省見。裁聽傳食而已。太后不免饑寒。乃歎曰。養虎得噬。我之謂矣。乂遂與騰。表裏擅權。威振內外。朝野聞懌死。無不喪氣。
丙戌。柔然庫者可汗死。子佗汗可汗立。○戊子。高車敗柔然於蒲類海。殺佗汗可汗。其子伏跋可汗立。○丙申。柔然大破高車。殺其王彌俄突。漆其頭爲

d'être taxé d'inconvenance; à plus forte raison un prince ou une princesse doivent s'abstenir de toute visite suspecte... La reine ne tint aucun compte de cet avertissement. De plus en plus hardie, elle finit par passer la nuit hors du palais, durant plusieurs jours de suite. — En 520, elle imposa sa faveur au prince *T'oùopa-i* 懌. L'influence qu'acquit sur le gouvernement ce favori lettré, fut plutôt favorable. Mais bientôt deux ambitieux, *T'oùopa-i* 乂 et *Liôu-t'eng*, réussirent à le perdre. Ils achetèrent le maître d'hôtel du palais, qui raconta que *T'oùopa-i* 懌 lui avait proposé d'empoisonner le roi alors âgé de onze ans. *T'oùopa-i* 乂 et *Liôu-t'eng* firent un coup d'état au bénéfice de cet enfant, ou plutôt à leur propre bénéfice. Ayant envahi le palais en armes, ils commencèrent par enfermer la douairière. *T'oùopa-i* 懌 étant accouru, *T'oùopa-i* 乂 lui demanda d'un ton menaçant ce qu'il prétendait... Serais-tu rebelle, par hasard? demanda le favori... C'est toi qui es rebelle! dit l'autre; et il le fit lier. Puis, *Liôu-t'eng* ayant réuni les ministres, les deux compères leur déférèrent le favori, comme coupable de lèse-majesté. Les ministres ayant prudemment décliné leur compétence, ils passèrent outre et firent exécuter *T'oùopa-i* 懌, sur un ordre supposé de la douairière prisonnière. Puis ils produisirent une autre pièce supposée, par laquelle la reine faisait savoir au conseil, que, étant malade, elle se retirait des affaires, et remettait le gouvernement aux mains du roi. Ils l'enfermèrent ensuite dans le palais du nord, et la tinrent si bien au secret, que même son fils le petit roi ne put plus la voir. C'est à peine s'ils lui donnèrent le strict nécessaire, en fait d'habits et d'aliments. Ah! dit-elle en soupirant, ce que dit le proverbe, que quiconque nourrit des tigres, finit par être dévoré, s'est vérifié en moi!.. *T'oùopa-i* 乂 et *Liôu-t'eng* gouvernèrent au nom du petit roi. Le peuple regretta bientôt *T'oùopa-i* 懌.

Ici l'Histoire reprend les fastes des *Jeôu-jan* (Avares)

飲器。鄰國叛去者皆擊滅之。其國復彊。○丁酉。柔然伏跋可汗。遣使請和於魏。魏主議依漢待匈奴故事。遣使報之。○庚子。初柔然佗汗可汗納伏名敦之妻。侯呂陵氏。生伏跋可汗。及阿那瓌等六子。伏跋既立。忽亾其幼子祖惠。有巫地萬。言祖惠今在天上。我能呼之。乃於大澤中。施帳幄。祀天神。祖惠忽在帳中。自云。恒在天上。伏跋大喜。號地萬爲聖女。納爲可汗敦。信用其言。干

depuis l'an 506. — En 506, mort du khan *K'óu-tchee*. Son fils, le khan *T'oüo-han*, lui succède. — En 508, les *Kâo-kiu* (Sarmates) infligent une grande défaite aux *Jeóu-jan*, près du Lob-nor. Le khan *T'oüo-han* périt dans la bataille. Son fils, le khan *Fôu-pa*, lui succède. — En 516, les *Jeóu-jan* prennent leur revanche sur les *Kâo-kiu*. *Mi-neue-t'ou*, le khan de ces derniers, est tué. Son crâne monté et verni, sert de coupe à *Fôu-pa*, lequel extermine tous les petits peuples voisins, qui avaient fait cause commune avec les *Kâo-kiu*, après leur succès de 508. Les *Jeóu-jan* se trouvèrent alors très puissants. — En 517, *Fôu-pa* demande à s'allier aux *T'oüopa* de *Wéi*. Prenant exemple sur les *Hân*, ceux-ci accueillent favorablement sa demande, pour avoir la paix sur leur frontière du nord. — En 520, singulière histoire chez les *Jeóu-jan*. Le feu khan *T'oüo-han* avait laissé une veuve nommée *Heóu-lu-ling*, mère de *Fôu-pa*, de *A-na-koei*, et de quatre autres princes. Quand *Fôu-pa* fut devenu khan, son fils *Tsóu-hoei*, jeune enfant, disparut. La magicienne *Ti-wan* dit à *Fôu-pa*, que l'enfant avait été enlevé au ciel, mais qu'elle espérait pouvoir l'en faire redescendre. A cet effet, elle fit dresser une tente au milieu d'un marais (inabordable), y sacrifia au *Chênn* du ciel, puis produisit *Tsóu-hoei*, lequel raconta qu'il revenait du ciel. Très édifié, *Fôu-pa* donna à la magicienne le titre de *Sainte Femme*, l'épousa, et la fit *k'eue-han-tounn* reine en titre (*Khatoun* des anciens auteurs). Bientôt cette femme causa de grands troubles parmi les *Jeóu-jan*. Cependant *Tsóu-hoei* étant devenu grandelet, raconta à sa mère qu'il n'avait jamais été au ciel, mais que la magicienne l'ayant enlevé et enfermé chez elle, lui avait fait la leçon. La mère, jalouse d'ailleurs de cette femme qui l'avait supplantée, avertit *Fôu-pa*. Celui-ci ne la crut pas, et fit mourir *Tsóu-hoei* comme calomniateur. Alors la douairière *Heóu-lu-ling* fit assassiner la magicienne. *Fôu-pa* allait tirer vengeance de ce meurtre, quand une incursion de brigands l'obligea de différer. Se doutant de ce qui les

亂國政。祖惠浸長。語其母曰。我常在地萬家。上天者。地萬教我也。其母以告。伏跋不信。既而地萬譖祖惠。殺之。侯呂陵氏。遣其大臣具列等。殺地萬。伏跋欲誅具列。會阿伏至羅入寇。伏跋擊之。敗還。侯呂陵氏與太后共殺伏跋。立其弟阿那瓌為可汗。阿那瓌立十日。其族兄示發擊之。阿那瓌戰敗奔魏。示發殺侯呂陵氏。○柔然可汗阿那瓌將至。魏主使京兆王繼侍中崔光等迎之。賜勞甚厚。引見留宴。留阿那瓌位於親王之下。立為朔方公蠕蠕王。以燕然館處之。阿那瓌屢求反國。朝議異同不決。以金百斤賂元乂。魏遂發近郡兵萬五千人。送柔然可汗阿那瓌返國。右丞張普惠上疏曰。蠕蠕久為邊患。

attendait quand il reviendrait de son expédition, la mère et l'épouse prirent les devants, firent assassiner leur fils et mari *Fóu-pa*, et mirent son frère *A-na-koei* sur le trône. Dix jours après, celui-ci fut détrôné par son cousin *Chéu-fa*, qui fit mourir la douairière. *A-na-koei* se réfugia à la cour des *Wéi*... Heureux d'avoir l'occasion de patronner un prétendant, truc politique souvent très profitable, le roi de *Wéi* reçut le fugitif avec de grands honneurs, l'appela roi des *Jeóu-jan*, le plaça premier après les princes du sang (p. 622), etc. Cependant *A-na-koei* eût préféré à tous ces honneurs quelques escadrons qui l'auraient réintégré sur son trône. Les conseillers discutaient son cas, sans aboutir. En homme qui connait son monde, *A-na-koei* graissa la patte à *T'oūopa-i*. Aussitôt la discussion aboutit, et quinze mille hommes lui furent promis... Comme il convenait, le censeur *Tchāng-p'ouhoei* remontra que, les *Jeóu-jan*, ces «puants barbares odieux au Ciel», étant des voisins éminemment désagréables, autant valait les laisser s'entre-détruire; que, malgré toutes leurs protestations d'amitié, il était palpable qu'ils ne cherchaient que leur propre intérêt; *timeo Danaos, et dona ferentes*; etc. Mais *T'oūopa-i* ayant été bien graissé, tous ces arguments furent trouvés de nulle valeur... Entre temps, une nouvelle révolution avait éclaté chez les *Jeóu-jan*. *P'oūo-louo-menn*, un oncle de *A-na-koei*, ayant détrôné *Chéu-fa*, avait été reconnu khan par les hordes. Le roi de *Wéi* lui fit demander, par un

今革面稽首。束身歸命、撫之可也。乃更自勞擾。興師郊甸之內。投諸荒裔之
外、救纍世之勍敵、資天亾之醜虜、臣未見其可也。弗聽。阿那瓌之南奔也、其
從父兄婆羅門、討示發、破之。國人推婆羅門爲可汗。魏遣使者牒云具仁往
諭之。使迎阿那瓌。具仁至柔然。婆羅門殊驕慢。無遜避心、責具仁禮敬。具仁
不屈。婆羅門乃遣大臣、將兵二千、隨具仁迎阿那瓌。阿那瓌懼、不敢進、請還
洛陽。○辛丑、高車王伊匐、擊柔然可汗婆羅門、大破之。婆羅門帥十部落詣
涼州、請降於魏。柔然餘衆、相帥迎阿那瓌。阿那瓌乞兵送還。詔中書門下博
議。涼州刺史袁翻曰、自國家都洛以來、蠕蠕高車、迭相吞噬。此中國之利也。

ambassadeur, de réintégrer *A-na-koei*. L'offre fut mal reçue, naturellement. *P'oŭo-louo-menn* se montra très arrogant. L'ambassadeur se retira fort irrité. *P'oŭo-louo-menn* le fit filer par deux mille cavaliers. *A-na-koei* revint prudemment à *Láo-yang*, avec l'ambassadeur. Les choses en restèrent là. — En 521, *Ī-fou*, roi des *Kāo-kiu*, fit les affaires d'*A-na-koei* et des *Wéi*, en faisant les siennes propres. Il battit *P'oŭo-louo-menn*. Sur ce, schisme parmi les hordes des *Jeóu-jan*. Dissertation du censeur *Yuân-fan*, sur le thème *Divide et impera:* Les *Jeóu-jan* et les *Kāo-kiu* sont toujours à se mordre les uns les autres, fort heureusement pour nous. On ne tirera jamais rien de ces brutes. Cependant les empereurs et les rois devant, comme le Ciel, veiller à la conservation des êtres, il ne faut pas les exterminer, mais il ne faut pas non plus les choyer. Qu'ils continuent à guerroyer entre eux. Même si les *Jeóu-jan* se divisent en deux, comme ils sont fort nombreux, les *Kāo-kiu* ne viendront pas encore à bout de les détruire et de s'agrandir à leurs dépens. Tous ces désordres sont pour notre avantage. Reconnaissons-leur deux khans. Que *P'oŭo-louo-menn* règne sur les hordes de l'Ouest, et *A-na-koei* sur celles de l'Est. Cela nous donnera la paix au Nord... Ainsi fut fait. — En 522, *Ī-fou* khan des *Kāo-kiu* fut assassiné et remplacé par son frère *Ue-kiu*. La même année, le khan *P'oŭo-louo-menn* s'aboucha avec les Ephthalites, alors maîtres du Tarim. Prévoyant de nouveaux troubles, le roi de *Wéi*

戎狄貪婪.終無純固之節.然存亾繼絶.帝王大務.若棄而不受.則虧我大德.若納而撫養.則損我資儲.今蠕蠕雖亂.部落猶衆.高車雖彊.未能盡滅也.愚謂蠕蠕二主.並宜存之.居阿那瓌於東.處婆羅門於西.分其民各有攸屬.此安邊保塞之長計也.朝議是之.乃置阿那瓌於吐若奚泉.婆羅門於故西海郡.○壬寅.高車王弟越居殺其王伊匐而自立.○壬寅.柔然婆羅門叛魏亾.

ordonna au général *Féi-mou* d'aviser. *Féi-mou* captura *P'oŭo-louo-menn* dans le Tangout, et l'envoya à *Láo-yang*. *A-na-koei* réunit de nouveau tous les *Jeôu-jan* sous son sceptre... Il n'était guère plus sincère que *P'oŭo-louo-menn*. Profitant d'une grande sécheresse, ce qui signifie, en langue nomade, mort des troupeaux et ruine des hommes, il demanda la permission de paître sur les terres des *Wéi*. Or les 300 mille hommes qu'il amena, ne se contentèrent pas de paître; ils pillèrent aussi, autant qu'ils purent. Le roi de *Wéi* dut envoyer cent mille cavaliers. *A-na-koei* se retira dans les vallées de l'Orkhon et de Kobdo. La cavalerie des *Wéi* ne le joignit pas. Il est probable qu'elle ne tenait pas à le joindre.

Les 滑 *Hoă*, petit peuple 戎 *Joûng* (c'est-à-dire ni Tongouse ni Turc, mais plutôt parent des Tongouses et des Tibétains), stationné dans le pays de Tourfan (q), sont mentionnés pour la première fois à propos de *Pân-young* (second siècle, page 858), qu'ils aidèrent contre les Huns. Ils subirent ensuite toutes les vicissitudes, par lesquelles passa le pays de Tourfan. Encore tributaires des *Jeôu-jan*, au commencement du 5e siècle, ils s'affranchirent et devinrent très puissants vers le milieu du même siècle. Ils conquirent peu à peu tout le Sud du Tarim (Karachar, Koutcha, Kachgar, Yarkand, Kotan, p m l k j), franchirent le Pamir-Bolor, prirent Koukyar, Tach-kourgane, le Wakhan (W), la Sogdiane et la Bactriane (hautes vallées de l'Araxartes et de l'Oxus, 22, 23) et tout l'Afghanistan actuel (24), envahirent le Tchitral et le Gilgit (T), l'Udyana et le Gandhara jusqu'à Peshawer (G), en un mot tout l'ancien empire Indo-Scythe (Prinsep, Menandre, Tabari, Aboulfeda). Au Nord-Ouest, ils poussèrent par Merw (B) jusqu'à Gourgan (C) à l'angle Sud-Est de la Mer Caspienne, puis attaquèrent l'empire Persan (25). En 484, le roi *Hoă* Akachounouar défit en bataille rangée le roi Sassanide Firouz, qui périt dans le combat. Le nom de famille du roi Akachounouar, était Ephthâli ou Ephthal. De là les transcriptions grecques et chinoises, Ephthalanes et Ephthalites, Ye-tai-i-li-t'ouo et Ye-ta. — L'histoire de Chine nous a conservé, des mœurs des Ephthalites, les traits suivants... Nourriture: bouillie de grain préalablement grillé, et viande de mouton... Costume: robe longue, manches courtes serrées au poignet, ceinture ornée de bijoux et de pierres précieuses... Habitation: tentes de feutre, ouvertes du côté de l'Orient... Polyandrie, tous les frères épousant en commun une seule femme, laquelle portait sur sa coiffure autant de petites cornes, qu'elle avait de maris... Le trône doré du roi s'orientait d'après les sorts. La reine y trônait, assise à côté du roi. Le roi était vêtu d'une robe de soie à traîne. La reine portait, sur la tête, un bonnet haut de huit pieds... Les Ephthalites n'avaient pas d'écriture propre. Pour leurs relations avec les autres peuples, ils se servaient de l'écriture de chacun de ces peuples, écrivant avec de l'encre sur des peaux de mouton préparées. Ils adoraient le *Chênn* du ciel (leur culte primitif), et le *Chênn* du feu (emprunté aux Perses). Chaque matin le roi sortait, pour sacrifier à ces *Chênn*.. Il ne mangeait et ne traitait d'affaires, qu'après ce sacrifice... Rits: Les Ephthalites [illegible] par une génération unique. Ils enterraient leurs morts

歸嚈噠。魏以費穆爲行臺。將兵討之。柔然遁去。穆曰。戎狄之性。見敵卽走。乘虛復出。若不使之破膽。終恐疲於奔命。乃簡精騎伏山谷。以步兵之羸者爲外營。柔然果至。奮擊破之。婆羅門。爲涼州軍所擒。送洛陽。○癸卯。柔然大饑。阿那瓌帥其衆入魏境。求賑給。魏以左丞元孚爲行臺。持節撫之。阿那瓌衆號三十萬。陰有異志。遂拘留孚。引兵而南。所過剽掠。有司奏孚辱命。抵罪。遣李崇。帥騎十萬。擊柔然。阿那瓌聞之。驅民北遁。崇追之。三千餘里。不及而還。癸卯。元乂驕侈貪吝。嗜酒好色。百姓困窮。人人思亂。未幾。沃野鎭民破六韓拔陵。聚衆反。殺鎭將。諸鎭華夷之民。往往響應。○甲辰。拔陵陷武川。五月。魏遣臨王彧討之。彧兵敗績。寇盜蜂起。七月。魏將軍崔暹敗績。八月。魏都督元

dans des carcans de bois. Quand ils perdaient leurs parents, les fils se coupaient ou s'entaillaient les oreilles.

En 523, les déportements de *T'oûopa-i* exaspérant le peuple de plus en plus, un certain *Hân-pa-ling* souleva les populations du nord du *Chân-si* actuel (11, 12). Chinois et Barbares, tous furent pour lui. On massacra les fonctionnaires *Wéi*, et le reste, à l'ordinaire. — En 524, les rebelles prirent *Où-tch'oan*. Trois armées *Wéi*, arrivées lentement et timidement, furent successivement battues par eux. — De plus, en 525, révolte d'un prince du sang, *T'oûopa-faseng*. — Les *Wéi* étaient faibles, à ce qu'il paraît. Heureusement que *A-na-koei* le khan des *Jeôu-jan*, avait alors envie de se faire pardonner ses récents méfaits (p. 1412). Sa cavalerie envahit le nord de la Chine, et défit *Hân-paling*, dont les bandes (200 mille hommes) se soumirent.

Nous avons dit comment, en 520, *T'oûopa-i* et *Lióu-t'eng* avaient séquestré la reine *Hôu*. *Lióu-t'eng* étant mort, et *T'oûopa-i* s'étant relâché de sa vigilance, en 525, durant une absence de cet usurpateur, la reine trouva moyen de sortir de sa prison, se présenta au roi son fils, et lui dit: On nous a violemment séparés! On ne vous permet même plus de me voir! Alors pourquoi

志敗績。〇乙巳。元法僧謂張文伯曰。吾欲與汝去危就安。能從我乎。文伯曰。我寧死見文陵松柏。安能去忠義而從叛逆乎。法僧殺之。遂稱帝改元。長史元顯和舉兵與戰。法僧擒之。執其手慰諭之。顯和曰。翁以地叛。獨不畏史乎。我寧爲忠鬼。不能爲叛臣。法僧殺之。〇柔然阿那瓌爲魏討拔陵。敗之。拔陵避柔然。南徙渡河。前後降附者二十萬。

乙巳二月。魏劉騰既卒。胡后及魏主左右。防衛微緩。元乂亦自寬。時出遊不返。太后知之。對魏主。謂群臣曰。今隔絕我母子。不聽往來。復何用我爲。我當出家。脩道於閑居寺耳。因欲自下髮。魏主及群臣。叩頭泣涕。苦請。太后聲色愈厲。魏主乃與太后密謀黜乂。潘嬪有寵於魏主。宦官譖之云。乂欲害嬪。嬪

resterais-je au palais? Je vais me faire bonzesse dans quelque bonzerie solitaire!.. et ce disant, elle fit mine de se couper les cheveux séance *tenante*. Ému, le roi se prosterna en pleurant, et supplia sa mère de n'en rien faire... Alors vengez-moi de *T'oñopa-i*, dit la reine... Prenant pour prétexte une insulte vraie ou supposée faite par *T'oñopa-i* à la dame *P'ân* concubine favorite, par un ordre secret, le jeune roi lui retira toutes ses charges. Le lendemain, quand *T'oñopa-i* 乂 voulut rentrer au palais, les gardes lui refusèrent la porte. La reine *Hôu* reprit officiellement la régence. Puis les officiers de feu *T'oñopa-i* 倸 (p. 1408) ayant demandé qu'on le réhabilitât et qu'on le vengeât, la reine accéda volontiers à cette demande qui allait à la réhabiliter et à la venger elle-même. La tombe de *Liôu-t'eng* fut ouverte, ses cendres furent jetées aux quatre vents, sa famille fut exterminée, ses biens furent confisqués. *T'oñopa-i* 乂 étant marié à la sœur de la reine, il convenait de faire, pour la forme, un peu plus d'embarras. Enfin, sur les instances réitérées des censeurs (poussés par elle), et pour donner satisfaction au juste ressentiment du peuple (*formule usuelle*), la reine *Hôu* lui permit de se suicider.

泣訴於魏主曰。乂非獨欲殺妾。又將不利於陛下。魏主信之。因乂出宿。解乂侍中。明旦將入宮。門者不納。太后遂復臨朝攝政。清河國郎中令韓子熙上書爲清河王懌訟冤。乞誅乂等。太后命發騰墓。散其骨。籍没家貲。盡殺其養子。唯乂以妹夫故。未忍誅。元順曰。陛下奈何以一妹之故。不正元乂之罪。使天下不得伸其怨憤。太后嘿然。魏主亦以爲言。乃賜乂死。

時四方兵起。魏爾朱榮陰散其畜牧資財。招合驍勇。結納豪傑。○甲辰。葛榮反。○丁未。魏分定相二郡。置殷州。以崔楷爲刺史。楷表乞兵糧。不得。或勸楷單騎之官。楷曰。吾聞食人之祿者憂人之憂。吾獨往。將士誰肯固志哉。遂舉家之官。葛榮逼城。或勸楷減弱小避之。楷遣幼子及一女夜出。既而悔之。曰。人

Ici, entrée en scène d'un personnage, qui jouera bientôt un grand rôle. Dans le *Chān-si* actuel, un certain *Eūlltchou-joung* (famille tongouse), vend ses terres et s'attache des bravi (cf. p. 933), pour être prêt à pêcher en eau trouble en temps opportun. La plaine du *Tchēu-li* actuel était alors en ébullition. Un certain *Keūe-joung* l'avait soulevée. En 527, le roi de *Wéi* nomma *Ts'oēi-k'ai* préfet de *Yinn-tcheou* (dans le *Wéi-hoei-fou*, 19), ville alors menacée par les rebelles. Le nouveau préfet déclara que, pour remplir sa mission, il lui fallait des troupes. On ne lui en donna pas. Quelqu'un lui conseilla alors de déserter son poste. Étant fonctionnaire, dit-il, je dois souffrir avec ceux qui souffrent... Alors renvoyez du moins les bouches inutiles... Il le fit, et renvoya, à cette occasion, son fils et sa fille. Il s'en repentit ensuite, comme d'une lâcheté, et rappela ses enfants. Son courage donna du cœur à la faible garnison, qui résista énergiquement au premier choc des rebelles. Cependant la ville finit par être prise d'assaut. Son sceptre de commandement à la main, *Ts'oēi-k'ai* refusa de capituler. *Keūe-joung* le fit mettre à mort, puis alla assiéger *Ki-tcheou*, défendu par *Yuān-fou*. La ville fit une belle résistance, mais la famine ayant exténué les défenseurs, elle fut aussi prise d'assaut. Les

謂吾心不固。虧忠而全愛也、遂追還。賊至。將士爭奮。皆曰、崔公尙不惜白口、吾屬何愛一身。連戰不息。死者相枕。終無叛志。城陷。楷執節不屈。榮殺之。遂圍信都。◎戊申。葛榮圍信都。自春至冬。冀州刺史元孚。帥厲將士。晝夜拒守。糧儲罄竭。外無救援。城陷。與兄祐具執。榮大集將士。議其生死。孚兄弟爭相爲死。都督潘紹等數百人。皆叩頭請死。以活使君。榮曰。此皆魏之忠臣義士也。皆免之。◎魏命源子邕討榮。裴衍表請同行。許之。子邕言。衍行。臣請留。臣行。請留衍。若必同行。敗在旦夕。不許。行至漳水。榮擊之。果敗。俱死。◎九月。葛榮引兵圍鄴。衆號百萬。爾朱榮帥精騎七千。東出滏口。葛榮自鄴以北。列陳數十里。爾朱榮揚塵鼓譟。使賊不測多少。又以人馬逼遂。刀不如棒。勒軍士

officiers refusèrent de capituler, et se prosternèrent devant *Keûe-joung* en lui demandant la mort. Vous êtes de braves gens, leur dit celui-ci; et il les renvoya libres. — Cependant le roi de *Wéi* désigna *Yuân-tzeuyoung* pour combattre les rebelles; puis, par un nouvel ordre, il lui adjoignit *P'éi-yen*. *Yuân-tzeuyoung* dit au roi: Si *P'éi-yen* marche, permettez que je reste; si je dois marcher, faites-le rester!.. Le roi maintint sa détermination. Les deux rivaux se gênèrent si bien l'un l'autre, qu'ils furent battus au passage de la *Tchâng*, et tués tous les deux, ce qui les mit d'accord. — Au neuvième mois, *Keûe-joung* était devant *Ie*, avec plus de cent mille hommes. C'est alors que *Eùll-tchou-joung* entra en campagne. Après avoir bien examiné la situation, il jugea plus profitable, pour l'heure, de soutenir les *Wéi* que de les renverser. Avec son corps franc de sept mille hommes, il livra bataille aux rebelles, au nord de *Ie* (20). Malgré son infériorité numérique, il attaqua de front. Craignant que ses hommes ne perdissent leur temps à couper la tête des tués et des blessés, comme c'était l'usage alors, il avait armé ses cavaliers de massues au lieu de sabres, et ordonné qu'on ne donnât qu'un coup à chaque ennemi. Les rebelles, qui étaient probablement une cohue mal armée, furent complètement

各買袖捧一枚、買馬側。至戰時、不聽斬級、以棒棒之而已。戰士同奮、身自陷陳、出於賊後、表裏合擊、大破之、擒葛榮、餘衆悉降、縱其所之、一朝盡散、待出百里之外、乃始分道押領、隨便安置、檻車送葛榮赴洛陽斬之、五州皆平。○魏東清河郡山賊群起、詔以房景伯爲太守。郡民劉簡虎嘗無禮於景伯、景伯署其子爲掾、令諭山賊。賊以景伯不念舊惡、相帥出降。景伯母崔氏、通經有明識。貝丘婦人列其子不孝、景伯白其母、母曰、民未知禮義、何足深責。乃召其母、與之對榻共食、使其子侍立堂下、觀景伯供食。未旬日、悔過求還。崔氏曰、此雖面慙、其心未也、且置之。凡二十餘日、其子叩頭流血、母涕泣乞還、然後聽之、卒以孝聞。胡氏曰、民固多愚、然其良心終不忘也。爲人上者、不知

défaits par cette poignée d'hommes résolus. *Keūe-joung* fut pris, envoyé à *Lào-yang* et décapité. Quant à ses brigands, *Eùllchou-joung* leur donna 24 heures pour disparaître. Le surlendemain, quand il commença à les poursuivre, il ne trouva plus personne, bien entendu. Tous étaient redevenus braves gens, à la mode de Chine, c'est-à-dire qu'ils avaient retourné leur jaquette, dehors dedans. — *Fāng-kingpai* était alors préfet de *Ts'ing-heue*. Son subordonné *Liôu-kienhou* l'ayant insulté, *Fāng-kingpai* ne se vengea pas, et donna même une charge au fils de son insulteur. Il y avait aussi, dans son district, des partisans de *Keūe-joung*. Ceux-ci ayant constaté, par cet exemple, que leur préfet n'était pas vindicatif, lui firent tous leur soumission, et il les laissa en paix. La mère du préfet, née *Ts'oēi*, était si sage, que son fils lui demandait souvent conseil pour les choses de son administration. Un jour une femme du peuple ayant accusé son fils d'impiété, *Fāng-kingpai* en parla à sa mère. Ce garçon n'est pas criminel, dit la mère; il ignore évidemment les rits. Elle prit chez elle la mère du jeune homme, qu'elle fit asseoir à sa table. Or, pendant qu'elle mangeait, le préfet la servait, avec tous les raffinements de piété filiale prescrits par le *Li-ki*. Le fils impie assistait

教化何以善民。而專尚刑罰。見其不肖也。則謂民頑。愈益治之。民愈扞格。甚者視如寇讐焉。崔母一婦人。而知教化之原。不聽詞令。而在於躬率。教化之効。不取革面。而在於心改。旬月之間。變頑悖爲孝子。孰謂民果頑哉。爲人上而觀此。亦可省己而脩德矣。

丁未。梁主捨身於同泰寺。○甚哉梁武之愚也。人生大地間。有此生。則有此身。生不可滅。則身不可捨。抑不知梁武之所謂捨者。以何爲捨爾。若以屏富貴。棄妻子爲捨耶。則是身捨物。而非曰捨身也。若以委其身於佛氏爲捨耶。則爲佛者。當取其身而用之可也。今旣曰捨。而其身猶在。則是初未嘗捨也。身未嘗捨。而强名曰捨。則固己昧其心於不誠矣。他時諸臣。又以金而贖其

au spectacle. Au bout de dix jours, il eut honte de son impiété. Madame *Ts'oēi* jugea que cette contrition n'était pas encore assez profonde, et l'enseignement continua. Au bout de vingt jours, le fils impie fit amende honorable, et battit de la tête au point de se mettre le front tout en sang. Alors le préfet congédia la mère et le fils, lequel devint un modèle de piété filiale... Ah, dit le commentateur, il est vrai que beaucoup de gens du peuple paraissent être des brutes; cependant leur cœur d'homme n'est pas éteint. Les bons fonctionnaires ne sont pas ceux qui tapent sur ces gens-là à bras raccourcis, mais ceux qui savent s'adresser à ce reste de cœur humain, pour les amender. Elle fut excellente, la leçon donnée à son fils par Madame *Ts'oēi-cheu*. On bonifie les hommes, en s'adressant à leur cœur. Recommandé à l'attention de tous les mandarins.

Entre temps *Siāo-yen* (l'empereur *Où*) était devenu un bouddhiste convaincu et pratiquant. En 527, il *céda sa personne* (dit le Texte) au temple *T'oûng-t'ai-seu*; c'est-à-dire qu'il se fit bonze. — Ici les commentateurs jettent feu et flammes, bien entendu. « Elle fut extrême, la stupidité de l'empereur *Où!* Quand un homme est né sur la terre, son plus grand bien n'est-il pas

身。不知當其捨之之時。孰從而受之。而贖之之時。又孰從而歸之也。梁主身非寶儻。而可捨可贖。此不惟愚詐其身。愚詐其民。抑且愚詐其所謂佛矣。末年荷荷之時。又復戀戀而不能捨。何哉。孟子有言。捨魚而取熊掌。捨生而取義。夫魚。熊掌。二物也。固可捨其一而取其一。若捨生取義。則必殺身狥義而後可。爲一其生猶在。則亦不謂之捨矣。綱目於梁主捨身之事。屢書於冊。若無貶詞。然其貶之之意明矣。梁武溺佛之禍。先儒論之甚詳。臣姑因綱目所書。極論其所以妄云。

戊申。魏胡太后再臨朝以來。嬖倖用事。政事縱弛。魏主年浸長。太后自以所爲不謹。凡魏主所愛信者。輒以事去之。務爲壅蔽。不使知外事。由是母子之

sa personne? S'il ne convient pas qu'il se tue, il ne convient pas non plus qu'il fasse cession de sa personne. D'ailleurs on ne voit pas trop comment l'acte de l'empereur *Où* fut une cession de sa personne. Il renonça à ses trésors et à ses femmes; soit; c'est là céder *ses biens*, non céder *sa personne*. S'il s'était vraiment donné, Bouddha aurait dû le prendre, ce dont on ne voit pas trace. Appeler, ce qu'il fit, *cession de sa personne*, est donc illusion mentale et abus de mots. Mais comment qualifier l'acte des ministres qui le rachetèrent aux bonzes pour une grosse somme, alors qu'il n'y avait eu aucune cession réelle? Toute cette comédie fut un affront fait à l'empereur, à son peuple, et même à Bouddha. Mencius a dit: On cède un poisson pour une patte d'ours, on cède sa vie pour la vertu. Dans le premier cas, il y a choix entre deux objets indifférents; on cède l'un pour l'autre. Dans le deuxième cas, on préfère le bien à la vie, ce qui est légitime. Mais dans le cas de l'empereur *Où*, il n'y eut pas choix, il n'y eut pas mort. Dire qu'il *céda sa personne* à Bouddha, est donc une baliverne, n'en déplaise aux Lettrés qui ont employé ce terme dans la rédaction de l'Histoire. »

Chez les *Wei*, en 528. Après son retour au pouvoir, la reine *Hou*

間嫌隙日深。是時、爾朱榮兵彊、劉貴、段榮、尉景、綦雋、皆歸之。貴屢薦高歡於榮、榮見其憔悴、未之奇也。廐有悍馬、命歡剪之、歡不加羈絆而剪之、竟不蹄齧。起、謂榮曰、御惡人亦由是矣。榮奇其言、坐之牀下、屏左右、訪以事時。歡曰、聞公有馬十二谷、色別爲群、畜此竟何用也。榮曰、但言爾意。歡曰、今天子闇弱、太后淫亂、嬖孽擅命、朝政不行、以明公雄武、乘時奮發、此歡之意也。榮大悅。○并州刺史元天穆與榮善、榮常與天穆密謀舉兵入洛、內誅嬖倖、外清群盜。魏主亦惡嬖倖、逼於太后不能去。密詔榮舉兵內向、欲以脅太后。榮以高歡爲前鋒、至上黨、魏主復以私詔止之。嬖倖恐禍及己、陰與太后謀酖魏主、殺之、遂迎高祖之孫、釗卽位、生三年矣。太后欲久專政、故立之。爾朱榮聞

ne fut pas meilleure qu'auparavant. Elle donna toute sa confiance à des favoris (amants), qui en abusèrent. Elle tenait le jeune roi à l'écart, lui cachait toutes les affaires, surveillait soigneusement son entourage, éliminant immédiatement quiconque lui devenait cher. A la longue, ces procédés la rendirent odieuse à son fils... Cependant *Eùllchou-joung*, que nous connaissons, attendait l'occasion de faire ses affaires. Comme il était puissant, tous les autres petits aventuriers firent cause commune avec lui. *Liôu-koei*, l'un d'entre eux, lui recommanda, comme habile marchand de politique, un certain *Kāo-hoan*. Quand on le lui présenta, *Eùllchou-joung* fut choqué de la chétive apparence de cet homme. Cependant, pour voir ce qu'il saurait faire, il le chargea de tondre un cheval de ses écuries, rétif et hargneux au possible. *Kāo-hoan* ligota l'animal, puis le tondit paisiblement. L'opération terminée, il dit à *Eùllchou-joung:* J'en ferai autant, s'il vous plait, à des êtres plus méchants... Se sentant deviné, *Eùllchou-joung* le fit asseoir, congédia tout le monde, et lui demanda son avis sur les choses du temps... A propos, pourquoi faites-vous élever douze troupeaux de chevaux de robe diverse? fit *Kāo-hoan*, à brûle-pourpoint... C'est à moi de vous interroger, dit *Eùllchou-joung*.

之.大怒.謂元天穆曰.吾欲赴哀山陵.剪誅姦佞.更立長君.何如.天穆曰.如此則伊霍復見於今矣.○爾朱榮與元天穆議.以銅爲顯祖諸子孫各鑄像.唯子攸像成.還使告之.子攸許之.榮乃起兵發晉陽.太后聞之.懼.悉召王公等入議.宗室大臣疾太后所爲.皆莫肯言.四月.子攸渡河.會榮於河陽.濟河卽位.以榮爲都督中外諸軍事.封太原王.嬖倖皆亾走.太后落髮出家.榮召百官奉璽綬.備法駕.迎於河橋.遣騎執太后及幼主.至河陰.沈之於河.至陶渚.引百官集於行宮西北.列胡騎圍之.責以天下喪亂.肅宗暴崩.朝臣貪虐.不能匡弼之罪.因縱兵殺之.自丞相高陽王雍以下.死者二千餘人.時高歡勸榮稱帝.左右多同之.賀拔岳曰.將軍首舉義兵.志除姦逆.大勳未立.遽有此謀.

qui sentit ses projets de révolte percés à jour... Sûr des intentions de son interrogateur, *Kāo-hoan* dit: La reine est une femme débauchée, le roi est un enfant imbécile, des favoris gouvernent, ou plutôt, il n'y a plus de gouvernement; je pense qu'un dictateur militaire devrait mettre ordre à ce gâchis... Suffisamment translucide, ce discours réjouit fort *Eùllchou-joung*, lequel s'aboucha aussitôt avec divers princes du sang et gouverneurs. Il fit aussi des offres au jeune roi. Las du joug des amants de sa mère, celui-ci accepta. *Eùlltchou-joung* marcha aussitôt sur la capitale, menant avec lui *Kāo-hoan*, devenu son conseiller intime. Effrayé du danger qu'il allait courir, le jeune roi lui envoya contre-ordre. Cette démarche le trahit. Les favoris avertirent la reine, laquelle empoisonna son fils le roi *T'oùopa-hu*, et mit sur le trône *T'oùopa-chao*, un enfant de trois ans; car, dit le Texte, le grand souci de la reine, était de rester toujours régente; voilà pourquoi elle choisit un si petit enfant... Quand *Eùlltchou-joung* reçut ces nouvelles, il feignit une grande colère, et déclara qu'il allait venger le roi défunt, et mettre un roi adulte sur le trône, afin d'imiter *Ī-yinn* et *Houo-koang* d'illustre mémoire, bien entendu... Pour déterminer qui il mettrait sur le

止可速禍.未見其福.榮乃鑄金爲像.凡四鑄不成.命劉靈助卜之.亦曰.未可.乃止.奉魏主入城.大赦.榮因入見.誓言無復二心.魏主亦爲榮誓言無疑心.榮喜.求酒飲之.熟寐.魏主欲誅之.左右不可.乃止.榮夜半方寤.自是不復宿禁中矣.五月.立榮之女爲后.榮自爲大丞相.天柱大將軍.以元天穆爲太宰.○庚戌.魏主性勤政事.數親覽辭訟.榮大恚恨.爾朱后性妬忌.數忿恚曰.天子由我家置立.今便如此.我父本卽自作.今亦復決.魏主外逼於榮.內逼於后.恒怏怏不樂.至是.長星入中臺.掃大角.高榮祖曰.除舊布新之象也.榮甚悅.郭羅察曰.今年眞可作禪文.榮下人皆陵侮魏主左右.無所忌憚.故其事皆上聞.奚毅見魏主.求間.魏主知其誠.乃召城陽王徽.及楊侃.李彧.告以殺

trône, *Eùlltchou-joung* recourut à un singulier mode de divination, très usité en ce temps-là. Il fit couler en bronze les statuettes de divers princes du sang descendants de *T'oùopa-houng*. Seule la statuette de *T'oùopa-tzeuyou* réussit. *Eùlltchou-joung* lui offrit le trône. Le prince accepta. Alors *Eùlltchou-joung* qui avait concentré toutes ses troupes dans la vallée de la *Fénn*, marcha droit à la capitale... Quand la reine *Hòu* reçut la nouvelle de ces événements, éperdue de frayeur, elle convoqua les princes *T'oùopa* qui se trouvaient dans la ville. Ceux-ci, las de son gouvernement, refusèrent de parler. Cependant *Eùlltchou-joung* s'étant emparé du pont du Fleuve Jaune, *T'oùopa-tzeuyou* se proclama roi. Comprenant que tout était perdu, la clique de la reine l'abandonna. Elle se coupa les cheveux et se réfugia dans une bonzerie. Au nom du nouveau roi, *Eùlltchou-joung* la fit saisir, ainsi que l'enfant qu'elle avait assis sur le trône pour régner en son nom. Amenés au pont, la douairière et l'enfant furent précipités dans le Fleuve, par l'ordre de *Eùlltchou-joung*. Celui-ci ordonna ensuite à tous les ministres et officiers de la feue reine, de se réunir à *T'ào-tchou*, entre le Fleuve et *Láo-yang*. Là, les ayant fait préalablement entourer par un corps de cavalerie barbare, il leur adressa un

語。城陽王徽曰。以生太子爲辭。榮必入矣。魏主從之。乃伏兵明光東序。聲言皇子生。遣徽馳告榮。榮遂與天穆俱入。侃瑛等。抽刀從東戶入。榮卽起趨御坐。魏主先横刀膝下。遂手刃之。天穆亦死。內外喜譟。百僚入賀。魏主登門大赦。遣奚毅將兵鎮北中城。是夜。爾朱世隆帥榮部曲走屯河陰。○爾朱世隆欲還北。司馬子如曰。當此之際。不可以弱示人。不如分兵守河橋。還軍向京師。世隆從之。攻河橋。殺奚毅。據北中城。魏朝大懼。十月。世隆遣爾朱拂律歸將胡騎一千。皆白服來郭下。曰。願得太原王尸。涕泣慟哭。聲振城邑。魏主募敢死士討世隆。一日得萬人。與拂律歸等戰於郭外。不克。魏主集群臣博議。皆恇懼不知所出。散騎常侍李苗奮衣起曰。今朝廷有不測之危。正是忠臣

discours virulent, les déclara coupables des désordres de la reine et de la mort du roi, et les fit enfin sabrer par ses cavaliers, par manière de péroraison. Tous furent tués sur place. On compta plus de deux mille cadavres. Nettoyage expéditif et radical! — Après cet exploit, *Kāo-hoan* conseilla à *Eùllchou-joung* de monter sur le trône, et de supprimer le roi qu'il avait fait. *Heùepa-yao*, officier très influent, fut d'un avis contraire. *Eùllchou-joung* recourut à son moyen ordinaire de divination. Il fit couler sa statue. Quatre fois de suite la coulée rata. Il fit consulter l'achillée et la tortue. Réponses négatives. Alors *Eùllchou-joung* conduisit *T'oùopa-tzeuyou* à *Lao-yang*, le mit sur le trône, et proclama une amnistie générale. Ces manigances n'avalent pas échappé au nouveau roi. Cependant lui, et son auteur, se firent publiquement les plus beaux serments. Après cet épanchement, on but copieusement, pour se refaire. *Eùllchou-joung* ayant glissé sous la table le premier, le roi pressa ses assistants de lui couper le cou. Ils n'osèrent pas. Revenu à lui, *Eùllchou-joung* se douta du péril, sortit, et se garda désormais du roi. Il lui imposa pourtant sa fille, pour être sa reine. Décoré des titres de Chancelier et de Maréchal Soutien du Ciel, *Eùllchou-joung* alla

烈士效節之日.臣雖不武.請以一旅之衆.爲陛下徑斷河橋.魏主許之.苗募人從馬渚上流.乘船夜下.縱火船焚橋.爾朱氏兵在南岸者.望之爭橋北度.俄而橋斷.溺死者甚衆.苗泊小渚.南援不至.爾朱氏就擊之.苗赴水死.世隆亦收兵北遁.汾州刺史爾朱兆聞榮死.自汾州帥騎據晉陽.世隆至長子.兆來會之.共推太原太守長廣王曄即位.王.英之弟子也.世隆兄仲遠.亦起兵徐州.向洛陽.魏主以城陽王徽總統內外.徽憂怖不知所出.十一月.仲遠陷西兗州.賀拔勝與戰.不勝.降之.及兆引兵向洛.召高歡.歡曰.吾勢不得久事爾朱矣.乃以不蜀未平.辭不至.逃遂輕兵涉河.騎叩宮門.宿衛散走.魏主步出雲龍門外.遇城陽王徽乘馬走.屢呼之.不顧而去.兆執魏主鎖之.撲殺皇

résider à *Tsinn-yang* (17), à l'abri du poignard et du poison, pensait-il. — *T'oùopa-tzeuyou* se croyant intelligent, prétendit gouverner. On ne l'avait pas fait roi pour cela. Sa reine et gouvernante avertit son père. Or tout juste (en 530) une comète ayant balayé de sa queue le quadrilatère de la Grande Ourse, les devins de *Eùltchou-joung* jugèrent que cela signifiait qu'il fallait balayer la cour royale. De son côté, le roi résolut de se défaire du Chancelier. Pour cela, il fallait l'attirer à la capitale et au palais, chose assez difficile, vu ses défiances. On lui manda que sa fille venait d'accoucher d'un prince royal. Il donna dans le piège, fut assailli par les gardes dans la salle du trône, et percé d'un coup d'épée par le roi lui-même. Les partisans du roi firent grande fête. Leur joie ne fut pas longue. Le frère du Chancelier, *Eùltchou-cheuloung*, s'empara du pont du Fleuve, marcha sur la capitale, et battit la poignée de soldats que le roi essaya de lui opposer. Mille de ses cavaliers barbares, entrés à *Lào-yang* sous prétexte de réclamer le corps du Chancelier, faillirent s'emparer du roi. Cependant un brave officier, *Li-miao*, ayant réussi à incendier le pont du Fleuve, par lequel les renforts attendus par *Eùltchou-cheuloung* devaient arriver, le dernier acte de la tragédie fut quelque

子.縱兵大掠.殺臨淮王彧等.徽齎金百斤.馬五十匹.以前洛陽令寇祖仁一門三刺史.皆己所引拔.故往投之.祖仁謂子弟曰.今日富貴至矣.乃捕徽云.捕將至.令其逃於他所.使人於路邀殺之.送首於兆.兆不之賞.既而夢徽謂己曰.我有金二百斤.馬百匹.在祖仁家.卿可取之.兆即捕祖仁.依夢徵之.不得.殺之.胡氏曰.人死.則氣散.猶火盡.則光滅矣.何謂能見夢於人耶.祖仁以怨報德.刑戮之民也.不有人禍.必有鬼責矣.徽嘗恃大權.享富貴.其用物弘而取精多.身雖死.而其游散也緩.且山南距洛.一日而近耳.怨氣變魄.理或有之也.◎世隆.仲遠.皆至洛陽.兆責世隆曰.叔父在朝.如何令天柱受禍.按劍瞋目.聲色甚厲.世隆遜謝.然後得已.由是深恨之.至是河西賊帥紇豆

peu retardé... Les *Eùlltchou* concentrèrent leurs forces au nord du Fleuve, proclamèrent *T'oùopa-hoa* roi de *Wéi*, et se partagèrent les provinces. Outre *Eùlltchou-cheuloung*, les principaux chefs étaient *Eùlltchou-tchao* au nord, *Eùlltchou-tchoungyuan* au sud. *Kāo-hoan*, l'ex-conseiller de *Eùlltchou-joung* (p. 1420), se tenait à l'écart, attendant l'occasion de faire ses propres affaires. *T'oùopa-tzeuyou* confia son sort à *T'oùopa-hoei*, un pleutre. *Eùlltchou-tchao* étant arrivé à *Láo-yang*, marcha droit au palais. Les gardes s'enfuirent. *T'oùopa-hoei* fit de même, à la barbe de son maître. *Eùlltchou-tchao* enchaîna le roi, fit assommer ses enfants sous ses yeux à coups de bâton, livra *Láo-yang* au pillage, etc. — Cependant *T'oùopa-hoei*, avec tout ce qu'il avait sauvé, cent livres d'or et cinquante chevaux, était allé demander asile à *K'eòu-tsoujenn* qu'il croyait extrêmement dévoué, trois membres de cette famille ayant été faits gouverneurs par les princes *T'oùopa*. Quand *K'eòu-tsoujenn* eut vu l'or, il dit secrètement à ses fils: Voilà que la fortune nous arrive. Puis il dit à *T'oùopa-hoei*: On viendra certainement vous chercher ici; allez ailleurs!.. Or il avait aposté des gens, qui assassinèrent le fugitif. *K'eòu-tsoujenn* envoya sa tête à

陵步蕃、南下、兵勢甚盛。兆留世隆鎮洛陽。亟還晉陽以禦之。還執主於晉陽、竟弒之三級佛寺。○辛亥。爾朱世隆兄弟密議。以魏主疎遠無人望。欲立近親。廣陵王恭。羽之子也。好學有志度。以元乂擅權。陽得瘖疾。郎中薛孝通。說爾朱天光曰。若奉以爲主。則天人允協矣。天光使爾朱彥伯。潛往脇之。恭乃曰。天何言哉。世隆等大喜。乃廢曄而立之。魏主閉口八年。至是乃言。中外欣然以爲明主。以世隆爲太保。時天光專制關右。兆奄有并汾。仲遠擅命徐、兗。世隆居中用事。由是四方皆惡爾朱氏。而憚其彊。莫敢違也。○以高歡爲冀州刺史。○辛亥。高歡起兵於信都。討爾朱氏。爾朱兆軍於廣阿。立元朗。自爲丞相。○壬子。魏主朗入居於鄴。爾朱天光攻鄴。高歡擊破之。將軍斛斯

Eùlltchou-tchao, et prit pour soi l'or et les chevaux... Durant la nuit suivante, *T'oùopa-hoei* apparut à *Eùlltchou-tchao*, et lui dit: Ma fortune, savoir deux cents livres d'or et cent chevaux, est entre les mains de *K'eòu-tsoujenn*... Dès le matin, *Eùlltchou-tchao* qui était extrêmement cupide, exigea de *K'eòu-tsoujenn* l'or et les chevaux. Le compte n'y étant pas, sur la foi de son *rêve*, il fit massacrer toute la famille *K'eòu*. Némésis!.. L'histoire de ce revenant malin et menteur, trouble beaucoup les commentateurs. Quand l'homme est mort, dit maître *Hòu*, son *k'i* se dissipe, comme la lueur disparait quand le feu s'éteint. Alors comment *T'oùopa-hoei* a-t-il pu apparaître en songe à *Eùlltchou-tchao*?.. Sans doute, la traîtrise de *K'eòu-tsoujenn* méritait que les *koèi* le châtiassent. Sans doute, *T'oùopa-hoei* ayant assimilé durant sa vie bien des quintessences (p. 177), quelque chose de lui a pu survivre pour un temps. Cependant ce quelque chose put-il, en un jour, revenir de si loin, reprendre son corps et venir jusqu'à *Lào-yang* pour exercer sa vengeance?.. Maître *Hòu* nous laisse sur ce point d'interrogation. — *Lào-yang* étant pris, tous les *Eùlltchou* s'y concentrèrent. Ils s'y querellèrent bientôt. *Eùlltchou-tchao* qui était un homme très violent, en voulait à

椿、執爾朱天光送鄴。執爾朱世隆斬之。高歡入洛陽。廢其主恭及朗。而立元脩、自爲大丞相。魏立后高氏。歡之女也。魏主脩弒元曄。元恭。元朗。○癸丑。高歡爲爾朱兆殺之。○甲寅。魏大丞相高歡舉兵反。七月。魏主脩奔長安、以宇文泰爲丞相。是爲西魏。○高歡入洛陽、立清河世子善見。是爲東魏。遷都於鄴。○十二月。宇文泰進毒弒其君脩、立南陽王寶炬。○丙辰、西魏大饑、人相

Eùlltchou-cheuloung. Une révolte éclatée dans la vallée de la *Fènn*, les sépara, fort à propos. *Eùlltchou-tchao* courut défendre *Tsinn-yang* (17). Il emmena avec lui le roi détrôné *T'oùopa-tzeuyou*. Mais bientôt, le trouvant gênant, il le mit à mort. — En 531, *Eùlltchou-cheuloung* et son frère *Eùlltchou-tchoungyuan*, jugeant que le roi *T'oùopa-hoa* ne faisait pas leur affaire, le remplacèrent par *T'oùopa-koung*... Jadis, durant l'usurpation de *T'oùopa-i* (p. 1408), ce prince avait contrefait le muet, pour sauver sa vie. Il fut huit années entières, sans prononcer un seul mot. Est-ce à cause de cette infirmité supposée, que les *Eùlltchou* le jugèrent apte au trône? Quand il y fut assis, il parla, à la satisfaction générale (?), dit le Texte. *Eùlltchou-cheuloung* s'institua son ministre-factotum. Les *Eùlltchou* se partagèrent les provinces. *Eùlltchou-t'ienkoang* gouverna l'Est; *Eùlltchou-tchao* le Nord; *Eùlltchou-tchoungyuan* le Sud. Ils furent bientôt tous universellement et mortellement détestés. — Obligés de compter avec *Kāo-hoan* (p. 1425), les *Eùlltchou* l'avaient fait gouverneur du *Ki-tcheou*. En 531, il s'y révolta contre eux, battit *Eùlltchou-tchao*, nomma roi le prince *T'oùopa-lang*, le fixa à *Ie*, et se fit son ministre. *Eùlltchou-t'ienkoang* ayant tenté de le réduire, *Kāo-hoan* le battit. Poussant sa pointe, il prit et mit à mort *Eùlltchou-t'ienkoang* et *Eùlltchou-cheuloung*, s'empara de *Lào-yang*, détrôna, et *T'oùopa-koung* le roi des *Eùlltchou*, et *T'oùopa-lang* sa propre créature, puis mit sur le trône *T'oùopa-siou*, à qui il imposa sa fille comme reine. Ensuite, au nom de ce roi, il mit à mort les trois rois déposés *T'oùopa-hoa T'oùopa-koung* et *T'oùopa-lang*... Enfin, en 533, *Kāo-hoan* surprit et tua *Eùlltchou-tchao*. Ainsi finit cette famille d'aventuriers. — En 534, las de la tutelle de *Kāo-hoan*, *T'oùopa-siou* s'enfuit de *Lào-yang* à *Tch'āng-nan*, et prit pour ministre *Ùwenn-t'ai*, l'instigateur de cette escapade... Sans se troubler, *Kāo-hoan* fit un nouveau roi, *T'oùopa-chankien*, qu'il fixa à *Ie*,

食、死者什七八。○丁巳、東魏高歡侵西魏、宇文泰擊破之、西魏取洛陽。○己未、東魏立后高氏、歡之女也。○丙寅十一月、東魏高歡伐西魏、至玉壁、圍而攻之、晝夜不息。魏韋孝寬隨機拒之。城中無水、汲於汾。歡使移汾、一夕而畢。又於城南起土山、欲乘之以入。孝寬縛木接樓以禦之。歡鑿地爲十道、孝寬掘長塹邀之、每穿至塹、輒擒殺之。塞柴投火、以皮排吹之。在地道內者、亦皆焦爛。歡以攻車擢城。孝寬縫布爲幔、隨其所向、懸空張之、車不能壞。歡又縛松麻於竿、灌油加火、以燒布焚樓。孝寬作長鉤、遙割之。歡又於城四面穿地、中施梁柱、縱火燒之、柱折城崩。孝寬隨處豎木柵以扞之、敵不得入。東魏苦

Láo-yang étant trop près de *Tch'ang-nan*... Le grand royaume de *Wèi* des *T'oùopa*, se trouva ainsi divisé en deux petits royaumes. A partir de cette année 534, nous aurons à distinguer les *Wèi Occidentaux*, capitale *Tch'ang-nan*, *Uwenn* Maires du palais; et les *Wèi Orientaux*, capitale *Ie*, *Kāo* Maires du palais... Avant la fin de l'année, *Uwenn-t'ai* empoisonna *T'oùopa-siou*, et le remplaça par *T'oùopa-paokiu*.

En 526, famine épouvantable chez les *Wèi* occidentaux, anthropophagie, disparition des huit dixièmes de la population. *Kāo-hoan* (*Wèi* orientaux) en profite pour leur faire la guerre. Mais *Uwenn-t'ai* qui lui était supérieur comme talent militaire, le bat, s'empare de *Láo-yang* et de la vallée de la *Láo*. — En 539, *Kāo-hoan* impose à *T'oùopa-chankien* sa fille comme reine. Il avait, paraît-il, des filles disponibles, pour toutes ses créatures successives. — En 546, nouvelle expédition de *Kāo-hoan* contre les *Wèi* occidentaux. Il envahit la vallée de la *Fènn*, et mit le siège devant la forteresse de *Ù-pi*. Cette place n'ayant pas de puits, buvait l'eau de la *Fènn*. En une nuit, *Kāo-hoan* détourna le cours de cette rivière. Puis il éleva, au sud-est de la ville, un tertre plus élevé que les remparts, pour tenter l'assaut par le moyen d'un pont-levis à crocs. Mais le brave commandant *Wèi-hiaok'oan* déjoua tous ses plans. De solides chevaux de frise, empêchèrent le pont-levis de s'abattre... Dix tunnels souterrains creusés ensuite, allèrent tous déboucher dans une tranchée creusée à l'intérieur des remparts. A chaque

攻五十日.士卒死者七萬人.共爲一塚.歡智力皆困.因而發疾.乃解圍去.○丁卯正月朔.日食不盡.如鉤.是殆侯景反叛之兆歟.書以志之.謹天戒者可以覩矣.○高歡卒.○東魏侯景以河南降西魏.二月.侯景復以河南叛.附於梁.梁封景爲河南王.遣兵援之.○丁卯.東魏主多力.善射.好文學.高澄深忌之.使崔季舒察魏主動靜.澄嘗侍飲.舉大觴屬魏主.魏主不勝忿曰.自古無不亾之國.朕亦何用此生爲.澄怒罵.使季舒拳毆魏主.奮衣而出.魏主不堪憂辱.荀濟知魏主意.乃與元瑾等.謀誅澄.於宮中作土山.開地道向北城.至千秋門.門者覺之.以告澄.澄勒兵入宮.見魏主.不拜而坐.曰.陛下何意反.魏

fois, les assiégés tuèrent les sapeurs, puis flambèrent ou étouffèrent, par le feu et la fumée, les soldats entassés pour l'assaut dans l'étroit boyau souterrain... Aux béliers, ils opposèrent des matelas mobiles, qu'on descendait du haut du rempart à l'endroit où la machine attaquait, et qui amortissaient ses coups. Ils démolirent les tours incendiaires de *Kāo-hoan*, avec des leviers à crocs. Celui-ci ayant miné le rempart, en étayant sa mine avec des bois qu'il alluma ensuite, une partie du rempart s'écroula; mais, avant l'assaut, *Wéi-hiaok'oan* avait déjà fermé la brèche au moyen d'une palissade... Le siège dura 50 jours, et coûta à *Kāo-hoan* 70 mille hommes, qu'il fit tous enfouir dans une immense fosse commune. Enfin *Kāo-hoan* lui-même étant tombé malade, les *Wéi* orientaux levèrent le siège. — En 547, éclipse de soleil, pour annoncer la rébellion imminente de *Heóu-king*. On voit, dit le commentaire, combien il faut faire cas des signes célestes... Cette même année, *Kāo-hoan* étant mort, *Heóu-king* qui gouvernait pour les *Wéi* orientaux au sud du Fleuve, trahit leur cause et passa aux *Wéi* occidentaux. Un mois plus tard, il trahit les *Wéi* occidentaux et se donna à l'empereur, lequel le fit roitelet, lui donna sa confiance et des troupes, pour son malheur. — Cependant *Kāo-teng* avait succédé à son père *Kāo-hoan*, comme Maire du palais des *Wéi* orientaux. *T'oūopa-chankien* n'était pas un imbécile, le roi et le ministre furent bientôt brouillés. Un jour qu'ils

主正色曰。自古唯聞臣反君。不聞君反臣。王自欲反。何乃責我。必欲弒逆。緩速在王。澄乃下牀叩頭。大啼謝罪。居三日。幽魏主於含章堂。烹濟等於市。遂還晉陽。

己酉九月。梁主捨身於同泰寺。設大會。釋御服。持法衣。行清淨大捨。素牀瓦器。乘小車。役私人。見爲四眾講涅槃經。群臣以錢一億萬奉贖。表請還宮。三

buvaient ensemble. *Kāo-teng* souhaita à *Chān-kien* dix mille années de vie... Balivernes! dit le roi, qui savait combien ce souhait partait du cœur. Aussitôt *Kāo-teng* lui fit donner, par un officier, une volée de coups de poing, que lui-même accompagna de grossières injures... Jolies mœurs!.. Toutes les portes du palais étant gardées par *Kāo-teng*, quelques serviteurs du roi essayèrent de se mettre en communication avec l'extérieur par un tunnel souterrain. La chose fut découverte. *Kāo-teng* entra au palais avec des soldats, pénétra dans l'appartement du roi, s'assit sans façon, et lui demanda à brûle-pourpoint: Pourquoi voulez-vous vous révolter?.. J'ai bien ouï parler de ministres qui se sont révoltés contre leurs princes, dit *T'oùopa-chan-kien*; mais je n'ai jamais entendu dire qu'un prince se soit révolté contre son ministre: si vous voulez m'assassiner, faites!.. *Kāo-teng* qui n'était probablement pas encore assez fort ce jour-là, se prosterna avec de grandes protestations de fidélité. Trois jours plus tard, *T'oùopa-chankien* était prisonnier dans son palais, et *Sùnn-tsi*, l'auteur du tunnel, était bouilli publiquement dans un chaudron, sur la place du marché, à la mode antique.

Culte des Leâng... En 529, l'empereur *Où* se fit bonze pour la deuxième fois (p. 1418). Cette fois, il le fit avec ostentation, quitta le costume impérial, revêtit la robe des bonzes, s'enferma dans une cellule, fit usage de la couchette et de la vaisselle réglementaire, et se fit expliquer la *Nirvana-Sutra*. Les ministres le rachetèrent pour un milliard de pièces de monnaie. L'empereur ne consentit à rentrer au palais, qu'à la troisième sommation... Ici le commentateur jette les mêmes cris de paon qu'en l'an 527. Parmi les cinq bonnes œuvres du bouddhisme, dit-il, le don de soi est la première, c'est vrai. Mais un empereur a-t-il le droit de renoncer à son empire, à ses armées, à ses femmes, à ses enfants? Je crois, pour ma part, que Bodhidharma (p. 1405) n'aurait

請乃許。胡氏曰、佛行有五要、舍其一也。梁武爲帝王、享天子位、內蓄嬪妾、外列官師、富貴之崇、子孫之衆、宮室城池守衛之密、猶以未足、又命將出兵、爭奪於外、惟恐失之、安在其能舍乎、不惟君子非之、爲佛之道、如達磨者、亦不取也、或曰、然則達磨之言、不亦可取歟、曰、爲佛之道者、淺深精麤、雖所得不同、要其極致、臨於殄滅倫理、以之爲己、則逆而不祥、以之爲人、則偏而不公。以之爲天下國家、蒸無所處而得其當、儒者棄而絕之可也。丁巳、梁主脩長千寺阿育王塔、出佛爪髮舍利、幸寺、設無礙食、大赦。胡氏曰、佛固爲賢、然亦人耳。使其心有道、其骨毛爪齒、若何而能神。其徒實而畜之

pas reçu *Siāo-yen* comme novice. Vraiment, le bouddhisme éteint toutes les relations humaines. Il annule la personne propre. Il détruit les liens de famille. Il rend tout gouvernement impossible. Aussi les Lettrés l'ont-ils toujours réprouvé et flétri. — En 537, l'empereur *Oû* ayant bâti une pagode et une tour, et accordé une amnistie à tout l'empire, en l'honneur de certains ongles et cheveux de Bouddha qu'il venait de recevoir, maître *Hôu* gémit: Supposé même que Bouddha ait été un Sage, après tout il n'a été qu'un homme. Supposé que son esprit ait été plein de doctrine, quelle vertu peuvent avoir ses os, ses cheveux, ses ongles ou ses dents? Et ces cendres de Saints (Sariras) qu'on nous vante comme la quintessence des plus purs *k'i*? Tous ces objets ne servent, ni à manger, ni à s'habiller; ils ne guérissent d'aucune maladie; ils ne conservent pas la vie. Et dire que l'empereur *Oû* en fit cas, au point de leur bâtir une pagode! Et que, quand il eut bâti cette pagode, il mourut de faim! Ne voyez-vous pas, par cet exemple, le néant des talismans bouddhiques? — En 538, grande amnistie, pour célébrer l'arrivée de nouvelles reliques de Bouddha... Plus il vieillissait, plus l'empereur *Oû* devenait dévot, dit l'Histoire. Il ne pouvait plus se résoudre à condamner un criminel à mort. Quand il le fallait absolument, comme dans le cas de révolte flagrante, il sanglotait à faire pitié. Cette faiblesse multiplia le nombre et augmenta l'audace des brigands. On le dit à l'empereur, mais sa piété l'empêcha de tenir compte

者.又云有五色珠琲.附而生焉.名曰舍利子.云是精氣所結也.是物也.饑不可食.寒不可衣.病不可療.無益生人.梁武敬信之.篤至幸寺設齋.冀得護持.然不免餓死.佛力果安在哉.○戊午七月.梁大赦以得如來舍利故也.○梁主年老.又持佛戒.每斷重罪.則終日不懌.或謀反逆事覺.亦泣而宥之.由是王侯益横.或白晝殺人.暮夜剽掠.梁主深知其弊.而溺於慈愛.不能禁也.○丙寅.幸同泰寺.講三慧經.是夕浮圖災.梁主曰.此魔也.更宜廣爲法事.遂起十二層浮圖.○丁卯三月.梁主復捨身於同泰寺.梁主至是三捨身矣.○己巳.胡氏曰.自佛以不殺爲教.謂犬豕牛羊.皆吾宿世之祖考眷屬也.信而行

de l'observation. — En 546, s'étant rendu au *T'oûng-t'ai-seu* sa pagode favorite, il y expliqua lui-même une *Sutra*. Durant la nuit suivante, la pagode fut incendiée par la foudre. C'est *Mara* (le diable) qui a fait ce coup, dit l'empereur; et il ordonna de reconstruire la pagode, plus grande et plus belle, avec une tour à douze étages. — En 547, l'empereur *Oû* se fit bonze pour la troisième fois. Tout ce qu'on peut dire sur ce sujet ayant été dit, les commentateurs ridiculisent cette fois la sollicitude de l'empereur *Oû* pour la vie des bêtes. Personne, ricane maître *Hôu*, n'a jamais cru plus fermement que lui, le dogme bouddhique qui affirme que les chiens, les porcs, les bœufs et les moutons, sont nos parents (sic). Il osa prétendre que *Yâo*, *Choùnn*, le Duc de *Tcheōu* et Confucius, lesquels tuèrent des animaux, avaient tous été des êtres inhumains. Vraiment, si les dogmes bouddhiques de la métempsycose et de la rétribution étaient vrais, tous les bonheurs auraient dû pleuvoir sur l'empereur *Oû*. Or, tout au contraire, son règne fut malheureux, sa fin fut lamentable. Après avoir vécu de légumes, pour ne causer la mort d'aucun être vivant, il mourut misérablement de faim. Son histoire méditée suffit à elle seule pour persuader du néant absolu des promesses bouddhiques.

Culte des Wei... Ceux-ci aussi étaient dévots bouddhistes. Il s'ensuit que, à cette époque (commencement du 6e siècle), toute la Chine fut bouddhiste, officiellement. — En 534, avant le partage des *Wei*, la grande pagode de

之、莫甚於梁武、其心未必不非笑、堯舜周孔以爲不慈不悲也。果有報應禍利者、則梁之國祚靈長、臣忠子孝、叛亂不作、壽考無期、斯爲驗矣。乃一切不然。禍亂既興、骨肉相圖、太平之民、十喪八九、然則向者茹蔬不殺之功、果何在邪。梁武行事、殆天啓之使破敗昭著、以警後來歟。觀此、尙不知佛學之非、又從而爲之說以自解焉、則亦末如之何矣。

甲寅、魏永寧浮圖災。○戊午、東魏禁擅立寺。魏自正先以後、四方多事、民避賦役、多爲僧尼、至二百萬人、寺三萬餘區。至是、始詔長吏擅立寺者、計用以枉法論。○戊辰、東魏罷南郊道壇。高澄以道士多爲濫、故罷之。

Lào-yang fut incendiée par la foudre. — En 538, chez les *Wéi* orientaux, un édit interdit de fonder de nouvelles bonzeries et pagodes, sans autorisation. Il y en avait, de fait, bien assez. Rien que dans le *Tchéu-li* et le *Chān-tong* actuels, trente mille pagodes étaient desservies par deux millions de bonzes et bonzesses. Altéré de paix, dans ces temps troublés, le peuple quittait en masse champs et métiers. C'est pour restreindre la désertion du travail, ruine de l'état, que l'édit fut porté. — En 548, encore chez les *Wéi* orientaux, interdiction du culte taoiste. *Kāo-teng* prit cette mesure, dit l'Histoire, à cause de l'inconduite des *tào-cheu*. Il est plus probable qu'il la prit, à cause des menées subversives de ces devins et magiciens. A ce propos le commentaire nous apprend que la vitalité du taoisme a toujours été beaucoup moindre que celle du bouddhisme; que le taoisme s'est toujours relevé lentement et avec peine des coups qui lui ont été portés, tandis que le bouddhisme s'est chaque fois redressé plus florissant et plus vivace au lendemain même de la persécution.

Rébellion de Heòu-king... En 517, les impériaux barrèrent la *Sèu*, pour noyer *P'èng-tch'eng* (a), alors aux *Wéi* orientaux. *Mòujoung-chaotsoung*, général tongouse au service des *Wéi*, les bat. *Heòu-king* le bat à son tour. — En 518, *Mòujoung-chaotsoung* prend sa revanche, et inflige à *Heòu-king* une défaite complète. Les *Wéi* prennent aux impériaux 23 préfectures

丁卯.梁堰泗水以攻東魏之彭城.東魏慕容紹宗擊敗之.十二月.侯景敗東魏兵於渦陽.◎戊辰正月.慕容紹宗擊侯景.景眾潰走.東魏取二十三州.◎戊辰八月.侯景反壽陽.梁主遣蕭綸討之.◎十月.蕭正德叛.引侯景兵渡江.圍臺城.十一月.景以正德稱帝.景繞城既匝.百道俱攻.鳴鼓吹脣.喧聲震地.作木驢數百攻城.城上投石碎之.景更為尖項.石不能破.羊侃使作雉尾炬.灌以膏蠟.叢擲焚之.攻既不克.士卒死傷多.乃築長圍以絕內外.◎朱异張綰議出兵擊之.羊侃曰.出人若少.不足破賊.徒挫銳氣.若多.則一旦失利.門隘橋小.必大致失亾.异等不從.使千餘人出戰.鋒未及交.退走爭橋.赴水死者大半.侃子鷟為景所獲.執以示侃.侃曰.我傾宗報主.猶恨不足.豈計一子.

(bassin du *Hoâi*)... Craignit-il d'être puni? Jugea-t-il que l'empire affaibli serait facile à prendre? Bref, *Heóu-king* battu se tourna contre l'empereur *Où*. La défection d'un prince du sang, *Siáo-tchengtei*, lui permit de passer le Fleuve Bleu et d'investir la capitale. *Heóu-king* attaqua vivement *Kiēn-k'ang*. Mais les assiégés, dirigés par *Yâng-k'an*, se défendirent bravement. Ils écrasèrent ses tortues, en jetant, du haut des remparts, d'énormes pierres. Ils brûlèrent ses machines d'approche, au moyen de flèches incendiaires... Voyant qu'il ne réussirait pas à prendre la ville de vive force, *Heóu-king* l'entoura d'un mur de circonvallation, et la bloqua pour l'affamer. — Cependant des têtes chaudes tentèrent une sortie, contre l'avis formel de *Yâng-k'an*. *Heóu-king* les jeta dans les fossés de la place, où ils se noyèrent presque tous. Le fils de *Yâng-k'an* fut pris dans cette bagarre. *Heóu-king* le fit montrer de loin à son père. Tuez-le! cria celui-ci; je consens à mourir sans postérité, pour l'amour de mon souverain... A quelques jours de là, comme on ramenait encore le jeune homme à la vue du rempart, son père essaya de le percer d'une flèche. Edifié par la fidélité du père, *Heóu-king* fit grâce au fils. — Le général *Kiâng-tzeu*¹ ayant subi un échec,

幸早殺之。數日復持來。侃引弓射之。景以其忠義。亦不之殺。○十一月朔。正德即帝位。以景爲丞相。○江子一之敗還也。梁主責之。子一拜謝曰。臣以身許國。常恐不得其死。今所部皆棄臣去。臣以一夫。安能擊賊。若賊遂能至此。臣誓當碎身。以贖前罪。至是與弟子四。子五。帥所領百餘人。開門出戰。子一直抵賊營。徑前刺賊。從者不繼。賊解其肩而死。子四。子五。相謂曰。與兄俱出。何而獨旋。皆免胄赴賊死。○景初至建康。謂朝夕可拔。號令嚴整。士卒不敢侵暴。及屢攻不克。人心離沮。景恐援兵四集。一旦潰去。又軍中乏食。乃縱士卒掠奪民米。及金帛子女。是後米一升直七八萬錢。人相食。賊死者什五六。○景驅士民於城東西起土山。有被羸者。殺以塡山。號哭動地。城中亦築土

l'empereur le gronda... La faute en est à mes soldats, qui m'ont abandonné, dit *Kiāng-tzeuī*; je vais vous prouver que je ne suis pas un lâche. Aussitôt, accompagné de ses frères *Kiāng-tzeuseu* et *Kiāng-tzeuou*, et d'une centaine de braves piqués d'honneur comme lui, il sortit de la ville et alla provoquer les ennemis. Il fut tué d'un coup de sabre, qui lui abattit une épaule. Ses frères, déposant leurs armes défensives, se jetèrent dans la mêlée, et se firent tuer de même. — Au commencement du siège, *Heóu-king* qui s'attendait à enlever la ville en peu de jours, avait contenu ses troupes dans l'ordre et la discipline. La résistance se prolongeant, et ses provisions s'épuisant, il permit à ses bandes de piller et de dévaster. Elles s'en donnèrent à cœur joie. Bientôt le grain se paya, devant *Kién-k'ang*, 80 mille sapèques le litre. On mangea de la chair humaine. Les six dixièmes des assiégeants périrent de faim. — Alors, pour presser la reddition de la place, *Heóu-king* fit élever à proximité des remparts des monticules de terre. Quiconque ne travaillait pas bien, à cette corvée, était enterré vif dans le tas, dit la légende. Pour n'être pas dominés par ces monticules, dont le tir plongeant aurait rendu leurs remparts intenables, les assiégés élevèrent eux aussi des monticules. Chacun, jusqu'au

山以應之.太子.宣城王.以下、皆親負土畚鍤.於山上起樓四丈、募敢死士二千人.分配二山.晝夜交戰.會大雨.城內山崩.賊乘之垂入.羊侃令擲火爲城.以斷其路.徐於內築城.賊不能進.○景募人奴降者.悉免爲良.於是群奴出就景者以千數.景厚撫之.人人感恩.爲之致死.○景土山稍逼城樓.將軍柳津命作地道.以取其土.山崩.壓賊且盡.又於城內作飛橋.懸罥二土山上.景衆皆走.又擲炬焚其東山.樓柵蕩盡.賊死甚衆.賊復引玄武湖水.以灌臺城.闕前皆爲洪流.○陳昕爲景所擒.欲用之.昕不可.景使其黨范桃棒囚之.昕因說桃棒.使降.桃棒從之.潛遣昕夜縋入城.太子曰.吾守堅城以俟外援.萬全策也.今開門納桃棒.萬一爲變.悔無所及.朱异撫膺曰.失此.社稷事去矣.

prince impérial, y travailla. Sur les monticules, ils dressèrent des tours en bois hautes de douze mètres. Deux mille braves archers les occupèrent, tirant, sans désemparer, jour et nuit... Survinrent des averses, qui firent écrouler les monticules mal tassés des assiégés. Profitant du désastre, les assiégeants donnèrent l'assaut. Mais *Yâng-k'an* arriva à les repousser, au moyen de projectiles incendiaires. — Alors *Heôu-king* fit offrir à tous ceux qui, dans la ville, étaient de condition servile, la liberté, des richesses, etc. Ces offres firent déserter des milliers de personnes. — Cependant, de l'intérieur, par une galerie creusée jusque sous le principal monticule des assiégeants, *Lioûtsiunming* parvint à miner et à faire écrouler ce bastion. Il relia aussi les tertres des assiégés par une sorte de pont suspendu garni d'archers, dont le tir plongeant exécuté en ligne, obligea les assiégeants à évacuer les abords du rempart. Il arriva aussi à incendier leurs machines, et leur infligea de sérieuses pertes d'hommes... Un essai fait par les assiégeants de noyer la place, ne réussit que partiellement... Voilà les deux points forts de la stratégie chinoise; fouir et inonder. — Un certain *Tch'ênn-hinn* ayant été fait prisonnier par *Heôu-king*, celui-ci lui offrit du service. *Tch'ênn-hinn* refusa. *Heôu-king*

俄而桃棒事泄、景拉殺之。陳昕不知、如期而出、景逼使射書城中、言桃棒令入、因束甲將之、昕不肯、期以必死、景乃殺之。○蕭綸還軍赴援、侯景擊之、大潰、景擒霍俊、還至城下、使言曰、邵陵王綸已為亂兵所殺、俊獨曰、王小失利、已全軍還京口、城中但堅守、援軍尋至、賊以刀毆其背、俊辭色彌厲、正德殺之。○韋粲、柳仲禮、等、各以兵入援、會大霧、韋粲軍迷失道、比及青塘、夜已過半、立柵未合、侯景亟帥銳卒攻之、左右牽粲避賊、粲不動、叱子弟力戰、遂與子尼、及弟助、警、構、從弟昂、皆戰死、親戚死者數百人。仲禮方食、投箸被甲、與其麾下百騎、馳往救之、與景戰、大破之、斬首數百級、溺死千餘人。仲禮矟將

le confia à la garde de *Fàn-t'aopang*, qu'il chargea de le gagner. Au contraire, *Tch'ènn-hinn* gagna son gardien, qui l'envoya en ville, durant la nuit, pour offrir sa soumission. Le prince Impérial, homme indécis, se défia de cette offre. Les officiers eurent beau l'exhorter à l'accepter, pour démoraliser les bandes de *Heôu-king*; il refusa de laisser ouvrir la porte. Cependant *Heôu-king* averti, avait supprimé *Fàn-t'aopang*. Au matin, quand *Tch'ènn-hinn* revint au camp des assiégeants, *Heôu-king* le fit saisir, et exigea de lui qu'il introduisît ses hommes dans la ville, comme étant ceux de *Fàn-t'aopang*. *Tch'ènn-hinn* s'étant refusé à cette trahison, *Heôu-king* le fit massacrer. — *Siâo-lunn* ayant tenté de venir du dehors au secours de la capitale assiégée, *Heôu-king* le repoussa. *Hoùo-tsounn* fut pris dans cette affaire. *Heôu-king* lui promit la vie sauve, s'il voulait dire aux assiégés que *Siâo-lunn* avait été battu et tué. Bon, fit *Hoùo-tsounn*... Conduit au pied du rempart, il cria: *Siâo-lunn* n'a subi qu'un échec insignifiant. Il est allé se refaire. Tenez bon!.. Les soldats qui le tenaient, lui lardèrent le dos avec la pointe de leurs sabres. Il n'en cria que plus fort. *Heôu-king* le fit achever. — *Wéi-ts'an* et *Liòu-tchoungli* essayèrent aussi de débloquer la capitale. *Wéi-ts'an* s'égara dans le brouillard. Surpris par la nuit, il essaya de se retrancher. Avant qu'il y eût réussi, *Heôu-king* était sur lui. Les officiers de *Wéi-ts'an* lui conseillèrent de fuir. Non, dit-il; et appelant à lui ses frères fils et autres parents, il

及景、而賊自後斫之、中肩、景得免。○己巳、初壽城之閉也、公卿以食為念、男女貴賤、並出負米、取諸府藏錢帛、聚德陽堂、而不備薪芻魚鹽、至是壞尙書省為薪、徹薦剉以飼馬、軍士或煮鎧熏鼠捕雀而食之、屠馬於省殿間、雜以人肉、食者必病。侯景眾亦饑、抄掠無所獲、景甚患之、王偉請為求和、景從之、拜表求和。太子白梁主、請許之、梁主怒曰、和不如死、太子固請、梁主遲回久之、乃曰、汝自圖之、勿令取笑千載。遂報許之、敕諸軍不得復進、詔以景為大丞相、設壇門外、遣王克與王偉等盟。既盟、而景圍不解。○梁主常蔬食、至是蔬茹皆絕、乃食雞子、邵陵王綸乃因使雞子數百枚。○侯景既運東城米入

se jeta sur les ennemis, et se fit tuer avec tout son monde. Prévenu de la catastrophe au moment où il prenait son repas, *Liôu-tchoungli* jeta ses bâtonnets, prit les armes, et courut à l'ennemi avec une poignée d'hommes. Son attaque soudaine fit fléchir l'avant-garde de *Heôu-king*. *Liôu-tchoungli* allait le joindre et lui porter un coup de lance, quand lui-même, frappé par derrière, fut grièvement blessé. *Heôu-king* se retira. *Liôu-tchoungli* se retrancha devant la ville. — Au commencement de l'an 549, le siège durait encore. Jusque-là les grains avaient suffi; on n'avait souffert que du manque de sel (condiments salés). A la longue, tout fit défaut. On démolit les édifices, pour en brûler les bois. On défit les nattes, pour en donner les joncs comme nourriture aux chevaux. Les soldats firent bouillir le cuir des vieilles cuirasses, prirent les rats et les moineaux, tuèrent tous les chevaux, mangèrent enfin la chair des hommes tués. Bientôt tous furent malades. — Les assiégés ayant dévasté tout le pays, souffraient eux aussi de la famine. *Wâng-wei* conseilla à *Heôu-king* de proposer un traité, pour gagner le temps de se refaire. Le prince impérial, mauvais génie des assiégés, opina pour qu'on l'acceptât. Plutôt mourir, que de traiter avec un rebelle, dit *Siâo-yen*, chez lequel l'empereur se réveilla ce jour-là sous le bonze. Le prince ayant insisté: Fais ce que tu voudras, lui dit l'empereur: mais prends garde que la postérité ne rie de toi!.. Le prince accorda le traité, et délégua *Wâng-k'eue* pour le

石頭、王偉乃說景曰、背盟而捷、自古多矣。願且觀其變。景遂啟陳梁主十失。梁主覽啟慙怒、三月朔、以景違盟、舉烽鼓譟。初閉城之日、男女十餘萬、擐甲者二萬餘人。被圍既久、人多身腫氣急。死者什八九。乘城不滿四千人、率皆羸喘、橫尸滿路、而園衆心猶望外援。柳仲禮唯聚妓妾、置酒作樂。諸將日往請戰、仲禮不許。仲禮父津、登城謂仲禮曰、汝君父在難、不能竭力、百世之後、謂汝爲何。仲禮亦不以爲意、於是景復攻城、晝夜不息。董勛、熊曇朗、夜引景衆登城。永安侯確力戰不能却、乃排闥入、啟梁主云、城已陷。梁主安臥不動、歎曰、自我得之、自我失之、亦復何恨。景入見於太極東堂、以甲士五百人自衛、稽顙殿下。典儀引就三公榻。梁主神色不變、問曰、卿在軍中日久、無乃爲勞。景

jurer, avec *Wâng-wei* le délégué de *Heôu-king*. La cérémonie faite, il envoya ordre, dans toutes les provinces, de ne plus envoyer de troupes à *Kiên-k'ang*. Désormais parfaitement tranquille, *Heôu-king* continua à tenir la malheureuse ville étroitement bloquée, tandis que ses commissaires le ravitaillaient paisiblement. — Ici l'Histoire note avec ironie le fait suivant: Depuis de longues années, par dévotion bouddhique, l'empereur *Oû* n'avait mangé que des végétaux. Ceux-ci étant venus à faire complètement défaut, et *Siáo-lunn* ayant réussi à lui faire passer quelques centaines d'œufs (êtres vivants), l'empereur les mangea. O inconséquence! Il aurait dû plutôt mourir de faim. Les commentateurs se gaussent. — Quand *Heôu-king* eut transporté dans son repaire de *Chêu-t'eou* tout le grain nécessaire, *Wâng-wei* lui dit: Vous ne serez pas le premier qui aura violé un traité juré! Ne vous laissez pas arrêter par si peu de chose! Ne consultez que votre avantage!.. *Heôu-king* lança donc contre l'empereur *Oû* un réquisitoire en dix points. Quand celui-ci l'eut lu, il rougit de honte et de colère. Mais que faire? La famine et les maladies avaient emporté les neuf dixièmes de la garnison. Les rues étaient jonchées de cadavres en décomposition. Il n'y avait plus que

不敢仰視。汗流被面。復至永福省見太子。太子亦無懾容。景乃拜退。謂王僧
貴曰。吾常跨鞍對陳。矢刃交下。而意氣安緩。了無怖心。今見蕭公。使人自慴。
豈非天威難犯。吾不可以再見之。於是悉撤兩宮侍衛。縱兵掠乘輿服御宮
人皆盡。收朝士王侯送永福省。矯詔大赦。自加大都督中外諸軍錄尙書事。
建康士民逃難四出。景以詔命解外援軍。諸軍乃散。綸奔會稽。仲禮及羊雅
仁。王僧辯。趙伯超。並開營入城。先拜景而後見梁主。梁主不與言。見津。津慟
哭曰。汝非我子。何勞相見。景以臨賀王正德爲大司馬。○五月梁主雖爲外
侯景所制。而內甚不平。景欲以宋子仙爲司空。梁主曰。調和陰陽。安用此物。
景不能彊。心甚憚之。太子泣諫。梁主曰。若社稷有靈。猶當克復。如其不然。何

quatre mille hommes valides; encore étaient-ils si faibles, qu'à peine pouvaient-ils se tenir debout... Cependant le général *Liôu-tchoungli* était toujours retranché devant la ville. Son père *Liôu-tsinn* monta sur le rempart de la ville et lui cria: C'est ainsi que tu abandonnes ton prince et ton père? Que dira de toi la postérité?.. *Liôu-tchoungli* n'en fit pas davantage... Ravitaillé et renforcé, *Heôu-king* se décida à en finir. Il attaqua la ville. Des traîtres lui livrèrent un pan du rempart. Incapables de résister, les défenseurs se replièrent. Averti de ce malheur, l'empereur *Où* qui était couché à bout de forces, ne bougea même pas, soupira et dit: J'avais conquis le trône; je l'ai perdu; pourquoi en voudrais-je à qui que ce soit?.. Cependant *Heôu-king* étant entré au palais à la tête de 500 cuirassiers, salua l'empereur, puis s'assit au banc des ministres. Sans changer de visage, l'empereur lui dit avec le plus grand calme: Voilà bien longtemps que vous faites campagne! Vous devez être très fatigué!.. Suant d'émotion, *Heôu-king* sortit et alla saluer le prince impérial, qui le reçut avec un flegme semblable... En sortant, *Heôu-king* dit à *Wâng-seng-koei*: J'ai vu bien des batailles; je suis resté calme sous des grêles de traits et dans les mêlées corps à corps; eh bien, ces deux

事流涕。是後梁主所求。多不遂志。飲膳亦爲所裁節。憂憤成疾。口苦索蜜不得。再曰荷荷。遂殂。在位四十八年。壽八十六歲。太子綱立。是爲簡文帝。

庚午。簡文帝蕭綱元年。

高澄禽衛州刺史蘭欽子京。以爲膳奴。京屢自訴。澄杖之、曰、更訴、當殺汝。京與其黨六人謀作亂。一日澄與陳元康屏左右、謀受禪。京進食、寘刀盤下、殺

Siáo viennent de m'émouvoir. Ce que c'est que la majesté impériale! Je ne veux plus les voir... Sur ce, il fit sortir les gardes qui restaient, livra au pillage de ses soldats le palais et le harem, éloigna tous les nobles et les officiers, se nomma Régent et proclama une amnistie. *Siáo-tchengtei* qui lui avait livré le passage du Fleuve, fut fait Grand Maréchal. Le peuple de la capitale déserta en masse. *Siáo-lunn* s'enfuit à *Hoéi-ki*. *Liôu-tchoungli* et consorts firent cause commune avec l'usurpateur. Quand *Liôu-tchoungli* se présenta devant l'empereur, celui-ci ne lui dit pas un mot. Quand il se présenta devant son père, *Liôu-tsinn* lui déclara qu'il ne le reconnaissait plus pour son fils. *Heôu-king* donna ordre de licencier toutes les armées des provinces. Son intention n'était pas de faire du bien à l'empereur *Oû*, bien entendu. Il commença par lui demander de faire ministre l'un de ses pires ennemis. L'empereur refusa. Toujours lâche, le prince impérial le blâma, et lui dit qu'il jouait son trône. Si les Patrons des terres et des moissons peuvent quelque chose, dit le vieil empereur, ils me conserveront mon trône. S'il est écrit que je dois le perdre, pourquoi le regretterais-je?.. Alors commença, de la part de *Heôu-king*, une suite de persécutions mesquines, qui exaspérèrent le vieillard. Etant tombé malade, il demanda un peu d'hydromel. *Heôu-king* le lui ayant refusé, il se laissa mourir de faim. Agé de 86 ans, il avait occupé le trône durant 48 ans. Son fils, le lâche *Siáo-kang* lui succéda, et devint l'empereur *Kién-wenn*.

L'empereur Kién-wenn, 550 à 551.

Parlons d'abord des *Wéi* Orientaux. *Kāo-teng*, le Maire du palais de ce royaume, était un brutal personnage. Ayant fait prisonnier *Lân-king*, le fils d'un gouverneur impérial, il l'obligea à servir dans ses cuisines, comme esclave. Un jour *Lân-king* s'étant plaint, *Kāo-teng* le fit battre, puis l'avertit que s'il venait à se plaindre encore, il le ferait aussitôt

之。元康以身蔽澄。亦被傷。至夜而卒。澄弟洋聞之。入討群賊。斬而臠之。東魏主聞之。竊謂左右曰。大將軍死。似是天意。威權當復歸帝室矣。高洋入謁東魏主。從甲士八千人。登陛者二百餘人。皆攘袂扣刃。若對嚴敵。令主者傳奏曰。臣有家事。須詣晉陽。再拜而出。東魏主失色。目送之曰。此人又似不相容。朕不知死在何日。○庚午正月。高洋自爲東魏丞相。封齊王。○東魏徐之才善圖讖。因勸齊王洋受魏禪。洋以告婁太妃。太妃曰。汝父如龍。汝兄如虎。猶以天位不可妄據。終身北面。汝獨何人。欲行舜禹之事乎。洋鑄像卜之而成。乃發晉陽。至鄴。作圜丘。備法物。使侍中張亮等見東魏主。逼以禪位。魏主欲

mettre à mort. *Lân-king* s'entendit avec cinq de ses compagnons d'infortune. Un jour que *Kāo-teng* soupait en tête-à-tête avec *Tch'ênn-yuank'ang* dans un appartement retiré, *Lân-king* qui les servait, ayant dissimulé un couteau de cuisine sous le plat qu'il présentait, lui en porta un coup mortel. *Tch'ênn-yuank'ang* qui essaya de le saisir, reçut aussi un coup, dont il mourut la nuit suivante. *Kāo-yang*, le frère cadet de *Kāo-teng*, prit *Lân-king* et ses complices, et en fit faire un pâté qu'on mangea. — Cependant le roi *T'oūopa-chankien* ayant appris la mort de son Maire du palais, s'en réjouit imprudemment... C'est un coup du Ciel, dit-il! Je vais recouvrer ma liberté!.. Le pauvre homme constata bientôt, qu'il n'avait fait que changer de maître, et pas à son avantage. *Kāo-yang* lui fit visite, accompagné de 8 mille cuirassiers, dont 200 entrèrent avec lui dans la salle du trône, les manches retroussées et le sabre à la main, comme quand on va combattre... J'ai affaire à *Tsinn-yang* (17), dit *Kāo-yang*, après un moment... et il sortit. Le roi pâlit, le suivit des yeux, puis dit: Celui-là sera pire que le précédent! Mes jours sont comptés! — En 550, *Kāo-yang* se nomma lui-même Chancelier et Roi de *Ts'i*. Nous savons ce que cela veut dire. Restait à donner à son usurpation le coloris superstitieux convenable. *Sûtcheuts'ai* manda à *Kāo-yang* que les signes célestes exigeaient qu'il détrônât le roi de *Wéi*... *Kāo-yang* en parla à sa femme. Celle-ci lui dit: Ton père

容曰。推挹已久、謹當遜避。乃下御坐、步就東廊。直長趙道德以故犢車一乘送出雲龍門。百僚拜辭。遂還於北城。遣彭城王韶等奉璽綬。禪位於齊。齊王洋即位於南郊。封東魏主爲中山王。北齊立。○辛未十二月。齊主使人鴆中山王殺之。幷其三子。葬於鄴西。後忽掘而投之漳水。東魏亾。時江南連年旱蝗。百姓流亾。草木根葉。食之皆盡。富室或衣羅綺。懷金玉而死。白骨成丘。侯景性殘酷。於石頭立大碓。有犯法者、擣殺之。又禁人偶語、犯者刑及外族。○庚午。始興太守陳霸先起兵討侯景。侯景自稱漢王。○辛未八月。侯景廢梁主綱。而立蕭棟。十月。侯景弑蕭綱。廢蕭棟、自稱漢帝。景即位

(*Kāo-hoan*) était un dragon; ton frère (*Kāo-teng*) était un tigre; or ils ne se sont pas faits rois. Tu ne les vaux pas. Reste ministre!.. Alors *Kāo-yang* recourut au système de divination alors fort en usage, et dont nous avons déjà vu plusieurs exemples. Il coula en bronze sa propre statue, laquelle réussit parfaitement dès la première coulée. Cela dissipa toutes ses irrésolutions. Il partit de *Tsinn-yang* (17) avec ses troupes, et marcha sur *Ie* (20). Là il éleva un tertre, prépara tout, puis fit sommer le roi d'abdiquer en sa faveur.,. Bien volontiers, dit celui-ci, car je suis las de mon servage. Et, séance tenante, il descendit du trône, sortit de la salle, prit congé des ministres, monta sur un vieux char à bœufs, passa dans le quartier nord de la ville, puis envoya le sceau et son acte d'abdication au roi de *Ts'i*. Celui-ci monta aussitôt sur le trône, dans le faubourg du sud. Peu après, il fit empoisonner et enterrer à l'ouest de la ville de *Ie*, le roi détrôné *Toŭopa-chankien* et ses trois fils. Ensuite, par crainte de leur vengeance (cf. p. 1142), il les fit déterrer et jeter dans la rivière *Tchāng*... Ainsi finit, sans gloire, la branche orientale des Tongouses *Toŭopa de Wéi*. Elle fut remplacée par la famille chinoise *Kāo*, dynastie royale *Pèi-Ts'i* (ainsi nommée pour la distinguer de la dynastie impériale *Nân-Ts'i*, p. 1358).

Voyons maintenant ce qui se passe dans l'empire. Par suite d'une sécheresse prolongée accompagnée de sauterelles,

於南郊。還登太極殿。其黨數萬皆吹脣呼譟而上。封梁主棟爲淮陰王。鎖於密室。景居禁中。非故舊不得見。由是諸將多怨望。○壬申。湘東王蕭繹命王僧辯東擊侯景。二月諸軍發尋陽。舳艫數百里。陳霸先帥甲士三萬。舟艦二千。自南江出湓口。會僧辯於白茅灣。築壇歃血。共讀盟文。流涕慷慨。○三月。王僧辯等至蕪湖。景乃命侯子鑒爲水戰之備。僧辯至姑孰。子鑒帥步騎挑戰。又以鵃䑠千艘載戰士。僧辯麾細船皆退。留大艦夾泊兩岸。子鑒之衆。謂水軍欲退。爭出趨之。大艦斷其歸路。鼓譟大呼。合戰中江。子鑒大敗。僅以身免。景大懼。僧辯問計於陳霸先。霸先曰。今圍石頭。須度北岸。諸將若不能當

Il y régnait une famine épouvantable. Les riches revêtaient leurs plus beaux habits, mettaient leur or et leurs bijoux dans leur sein, fermaient leur porte, se couchaient et mouraient de faim. Les pauvres mouraient dans les champs, où leurs ossements restaient sans sépulture. *Heôu-king* gouvernait en tyran, au nom de l'inepte empereur. Il avait fait établir à *Cheu-t'eou* un grand pressoir, dans lequel il faisait écraser ceux qui lui déplaisaient. Craignant qu'on ne se soulevât contre lui, il commença par interdire tous les rassemblements, toutes les réunions; plus tard il fit mettre à mort, avec toute sa famille, comme conspirateur, quiconque avait parlé à un autre en tête-à-tête. En 550, il se fit roi de *Hán*. Ses projets d'usurpation devenant de plus en plus transparents, le gouverneur *Tch'énn-pasien* se leva contre lui. — En 551, au huitième mois, *Heôu-king* détrôna l'empereur *Kièn-wenn* (*Siáo-kang*), et mit *Siáo-tong* à sa place. Deux mois plus tard, il mit à mort *Siáo-kang*, emprisonna *Siáo-tong*, et se mit lui-même à sa place. Comme il revenait du tertre sur lequel il s'était proclamé empereur, il se fit acclamer par sa clique dans la salle du trône, puis se confina dans le palais, et n'eut plus de commerce qu'avec un petit nombre d'anciens amis. Cette conduite lui aliéna les officiers, qui espéraient faire fortune par sa faveur. — En 552, le prince *Siáo-i*, gouverneur du *Hôu-nan* actuel, se lève contre *Heôu-king*, et fait marcher contre lui *Wáng-sengpien* et *Tch'énn-pasien*.

鋒.霸先請往.乃進於石頭西落星山築柵.眾軍次連入城.直出石頭西北.景恐路絕.自帥眾萬餘人.鐵騎八百餘匹.陳於西州之西.霸先命諸將分處置兵以分其勢.僧辯以大軍繼進.景兵敗入柵.其將盧暉略以石頭降.僧辯入據之.景與霸先殊死戰.帥百餘騎.棄矟執刀.左右衝陳不動.眾遂大潰.景至闕下.不敢入臺.與其黨數人東走.欲就謝答仁於吳.僧辯不戢軍士.剽掠居民.號泣滿道.是夜軍士遺火.焚太極殿.及東西堂.寶器羽儀輦輅無遺.明日乃命侯瑱等.帥精甲追景.○蕭繹殺蕭棟.侯瑱追及景於松江.進擊敗之.景與腹心數十人單舸走.將入海.羊侃之子鵾.爲景都督.殺之.送尸建康.傳首

Leurs vaisseaux descendirent le Fleuve Bleu. *Wâng-sengpien* était déjà à *Où-hou*, quand *Heôu-king* lui opposa *Heôu-tzeukien*. Les deux flottes étant en présence, *Wâng-sengpien* fit reculer ses petites barques derrière les grosses jonques. *Heôu-tzeukien* prit ce mouvement pour une panique, et fonça imprudemment. Les grosses jonques de *Wâng-sengpien* entourèrent les siennes, et l'abordage commença. La flotte de *Heôu-tzeukien* fut détruite. Lui-même eut du mal à s'échapper. Quand *Heôu-king* reçut cette nouvelle, il fut consterné... Après cette victoire navale, *Wâng-sengpien* conféra avec *Tch'ênn-pasien* sur la suite des opérations. Celui-ci déclara résolument qu'il fallait marcher droit sur *Chêu-t'eou*, et s'offrit à exécuter son plan lui-même, s'il faisait peur aux autres. On suivit son avis. *Tch'ênn-pasien* livra bataille à *Heôu-king*, tandis que *Wâng-sengpien* donnait l'assaut à la forteresse. *Heôu-king* fut battu, et *Chêu-t'eou* capitula. Dans un dernier combat, *Heôu-king* fit des efforts désespérés pour rompre par ses charges les lignes de *Tch'ênn-pasien*. Il n'y réussit pas. La panique s'empara de ses troupes, qui se dispersèrent. N'osant rentrer dans la capitale, *Heôu-king* s'enfuit vers l'est avec quelques fidèles. *Wâng-sengpien* livra la ville au pillage. Ses soldats brûlèrent le palais. Le pauvre *Siāo-tong* qui y était prisonnier, fut mis à mort par ordre de *Siāo-i*. Le lendemain on courut après *Heôu-king*, qui fut encore battu près de *Sōng-kiang*. Il se jeta dans

江陵。截其手送於齊。暴景屍於市。士民爭取食之。幷骨皆盡。溧陽公主亦預食焉。景五子在北。齊皆殺之。趙伯超。謝荅仁。皆降。○侯景之敗也。以傳國璽自隨。使其侍中趙思賢掌之。曰。若我死。宜沈於江。思賢濟江遇盜。從者棄之草間。至廣陵以告郭元建。元建取之送鄴。○十一月。蕭繹立於江陵

壬申。元帝蕭繹元年。

蕭紀稱帝於成都。癸酉。蕭紀帥諸軍東下。留蕭撝守成都。梁主聞之。使方士畫版爲紀像。親釘支體以厭之。與西魏書。宇文泰乃遣尉遲迥自散關伐蜀。迥進襲成都。時成都見兵不滿萬人。倉庫空竭。蕭撝嬰城自守。迥圍之。紀聞魏寇深入。成都孤危。憂懣不知所爲。乃遣樂奉

une barque, et descendit le Fleuve Bleu. Il touchait à la mer, quand *Yâng-k'ounn*, le fils de son ancien adversaire *Yâng-k'an* (p. 1434), le joignit et le tua. Son corps fut envoyé à *Kien-k'ang*. Sa tête fut suspendue à *Kiâng-ling*. Ses deux mains coupées furent envoyées au roi de *Ts'i* (qu'il avait trahi, p. 1429). Le peuple outragea le cadavre de l'usurpateur de toutes les manières. Ce fut à qui en mangerait, si bien qu'il n'en resta même pas un os. Sa femme, princesse du sang, qui le haïssait mortellement, voulut en manger sa part. Le roi de *Ts'i* massacra ses cinq fils, qui avaient cherché un refuge auprès de lui. Tous ses adhérents se soumirent. — Dans ses derniers jours, *Heòu-king* portait toujours avec lui le sceau de l'empire. Il avait ordonné à *Tchâo-seuhien* de le jeter dans le Fleuve, au cas où il lui arriverait malheur. Après sa mort, *Tchâo-seuhien* s'étant réfugié au nord du Fleuve, le sceau vint aux mains du roi de *Ts'i*, à *Ie*. — Au onzième mois de cette année 551, *Siâo-i* monta sur le trône à *Kiâng-ling* (1), et devint l'empereur *Yuân*.

L'empereur Yuân, Siâo-i, 552 à 554. — Tandis que *Siâo-i* se levait contre *Heòu-king* au sud, à l'ouest un autre prince du sang, *Siâo-ki*, en avait fait autant. Après le succès de *Siâo-i*, *Siâo-ki* refusa de le reconnaître, se fit roi à *Tch'èngtou* (50), déclara la guerre à *Siâo-i*, confia *Tch'eng-tou* à la garde de *Siâo-hoei*, et marcha vers l'est. Quand l'empereur

業詣江陵求和。奉業啟梁主曰。蜀軍乏糧。士卒多死。危亡可待。梁主遂不許其和。將軍樊猛追擊之。紀衆大潰。猛圍而守之。梁主密敕猛曰。生還不成功也。猛遂斬紀。及其幼子圓滿。陸法和收圓照兄弟三人。送江陵。梁主絶紀屬籍。下圓照等於獄。絶其食。至囓臂啖之。十二日而死。遠近聞而悲之。尉遲迥圍成都五旬。蕭撝屢戰皆敗。乃請降。諸將欲不許。迥曰。降之則將士全。遠人悅。攻之則將士傷。遠人懼。遂受之。吏民皆復其業。唯收奴婢及儲積以賞將士。軍無私焉。魏以迥爲益州刺史。○九月。梁主下詔將還建康。將軍胡僧祐等諫曰。建業王氣已盡。與虜止隔一江。若有不虞。悔無及也。梁主令朝臣議之。侍郎周弘正。僕射王褒。曰。今百姓未見輿駕入建康。謂是列國諸王。願陛

le sut, il recourut d'abord à la magie. Ayant fait faire, par un *tào-cheu*, une image en bois de *Siâo-ki*, il la cribla lui-même de clous, comptant ainsi immobiliser son rival et faire cesser son entreprise. Il s'allia aussi avec les *Wéi* occidentaux, voisins de *Siâo-ki* du côté du nord. Mû par des sentiments plus ou moins désintéressés, *Ûwenn-t'ai*, le ministre de *Wéi*, chargea *Ûtch'eu-hoei* d'envahir le *Séu-tch'oan* par les passes, et d'investir *Tch'êng-tou*, dégarni de troupes et dépourvu de provisions. Quand *Siâo-ki* reçut cette nouvelle, il envoya *Yào-fong ie* à *Kiāng-ling* pour y solliciter son pardon. Au lieu de s'acquitter de sa commission, *Yào-fong ie* découvrit à *Siâo-i* la situation précaire de *Siâo-ki*. *Siâo-i* rejeta donc sa demande, et envoya contre lui le général *Fân-mong*. L'armée de *Siâo-ki* se débanda au premier choc. Lui-même fut pris. *Siâo-i* fit savoir à son général, qu'il ne tenait pas à voir *Siâo-ki* vivant. *Fân-mong* l'égorgea donc, et envoya à la capitale ses trois enfants. *Siâo-i* ordonna de les laisser mourir de faim. Ils agonisèrent, dans un cachot, douze jours durant, rongeant à belles dents la chair de leurs bras (dit la légende). Le peuple fut outré de cette barbarie. — Cependant *Ûtch'eu-hoei* ayant assiégé *Tch'êng-tou* durant 50 jours, et fait subir plusieurs

下從四海之望。時群臣多荊州人。皆曰。弘正等東人。故欲東下。然非計也。弘正面拆之曰。東人勸東。謂非良計。西人欲西。豈長策乎。又議於後堂。會者五百人。梁主曰。勸吾去者左袒。左袒者過半。朱買臣言於梁主曰。建康舊都。山陵所在。荊鎭邊疆。非王者之宅。願陛下勿疑。以致後悔。臣家在荊州。豈不願陛下居此。但恐是臣富貴。非陛下富貴耳。梁主使術士杜景豪卜之。不吉。梁主以建康彫殘。江陵全勝。意亦安之。卒從僧祐等議。乃詔王僧辯還鎭建康。陳霸先復還京口。○梁以陸法和爲司徒。法和爲政。不用刑獄。專以沙門法及西域幻術。教化部曲數千人。

甲戌。西魏宇文泰廢其主元欽。立元廓。復姓拓跋氏。四月。宇文泰弑拓跋欽。

échoes aux assiégés, *Siāo-hoei* capitula. *Uch'eu-hoei* distribua les trésors et les femmes de *Siāo-ki* à ses soldats, mais ne fit pas d'autres dégâts. — Cependant l'empereur était toujours à *Kiāng-ling* (I). Au neuvième mois, il proposa de rentrer à *Kiēn-k'ang* (K). Le général *Hôu-sengyou* s'y opposa. Les émanations de cette place, dit-il, ne sont plus *impériales* (géomancie). Elle est aussi trop à la portée des *Ts'i*. Si elle était surprise, c'en serait fait de nous, d'un seul coup... L'empereur consulta son conseil. *Tcheōu-houng-tcheng* et *Wāng-pao* opinèrent qu'il fallait revenir, sous peine de voir le peuple se désaffectionner de la dynastie, qu'il considérerait comme disparue, si elle ne rentrait pas dans son ancienne capitale... Au fond, chacun parlait pour soi. Ceux du Sud voulaient qu'on restât à *Kiāng-ling*; ceux de l'Est voulaient qu'on retournât à *Kiēn-k'ang*... L'empereur réunit une assemblée de 500 personnes. A la pluralité des voix, le départ pour *Kiēn-k'ang* fut décidé. Mais, après le vote, *Tchōu-maitch'enn* dit à l'empereur: Moi qui suis pourtant de l'Est, je vous conseille, pour votre bien, de ne pas retourner à *Kiēn-k'ang*. Alors l'empereur fit jeter les sorts, qui se prononcèrent contre le retour à *Kiēn-k'ang*. Il considéra aussi que

甲戌。梁主蕭繹講老子於龍光殿。其父講佛書於同泰寺。未幾而有侯景之亂。其子復講老子於龍光殿。未幾亦有江陵之禍。書之於册。後之溺佛老者。可以觀矣。

初庾季才言於梁主曰。去年八月丙申。月犯心中星。今月丙戌。赤氣干北斗。心爲天王。丙主楚分。臣恐建子之月。有大兵入江陵。陛下宜整旆還都。以避其患。梁主亦曉天文。歎曰。禍福在天。避之何益。至是魏遣柱國于謹中山公宇文護。大將軍楊忠。將兵五萬伐梁。武寧太守宗均。告魏兵且至。領軍胡僧祐。黃羅漢曰。二國無隙。必應不爾。乃復使王琛使魏。十一月。魏軍濟漢。于謹令宇文護楊忠。帥精騎先據江津。斷東路。梁主出城行柵。插木爲之。周六十

Kién-k'ang était ruiné, et *Kiāng-ling* en bon état. Il resta donc à *Kiāng-ling*, posta *Wâng-seng-pien* à *Kién-k'ang* et *Tch'ênn-pasien* à *King-k'eou*, pour garder le Fleuve. L'Histoire donne tous ces détails, en prévision de la catastrophe future. Malgré tout le mal qu'il prit, l'empereur se trompa. C'est que le cas n'était pas résolu par la Grande Règle (Annales p. 205)... L'homme de confiance de l'empereur était un certain *Lòu-fahouo*. Ce singulier personnage avait pour principe de n'infliger ni châtiments corporels ni prison. Il faisait exhorter les malfaiteurs par des bonzes, et bonifiait le peuple par des exorcismes.

Chez les *Wéi* Occidentaux, en 554, le Maire du palais *Ùwenn-t'ai* détrône et assassine le roi *T'oùopa-k'inn*, et le remplace par *T'oùopa-k'ouo*.

L'empereur *Yuân* (*Siāo-i*) s'étant converti au taoïsme, poussa la ferveur jusqu'à faire lui-même des gloses publiques sur le texte de *Lào-tzeu*. Le commentateur ricane. Son père, dit-il, glosa sur les textes bouddhistes, et mourut de faim. Lui, glosa sur les textes taoïstes, et mourut assassiné. Donc les deux doctrines ne valent également rien.

En 554, un devin nommé *Ù-kits'ai* dit à l'empereur: L'an dernier, au jour *ping-chenn*, la lune a heurté la constellation

里。魏軍至柵下。于謹令梁長圍。中外遂絕。胡僧祐等出戰。皆敗。魏人百道攻城。胡僧祐親當矢石。晝夜督戰。獎勵將士。衆咸致死。俄而僧祐中流矢死。內外大駭。魏悉衆攻柵。反者開西門納魏師。梁主退保金城。時城南雖破。而城北諸將猶苦戰。日暝。聞城陷。乃散。梁主乃焚古今圖書十四萬卷。以寶劍擊柱折之。歎曰。文武之道。今夜盡矣。命御史中丞王孝祀作降文。謝答仁諫曰。城中兵衆猶彊。乘闇突圍而出。賊必驚。因而薄之。可度江就任約。梁主素不便走馬。曰。事必無成。祇增辱耳。答仁歐血而死。梁主遂白馬素衣出門。蕭察使鐵騎擁之入營。囚於烏幔之下。或問梁主何意焚書。梁主曰。讀書萬卷。猶有今日。故焚之。十二月。魏人殺梁主。及愍懷太子元良等。于謹收府庫珍寶。

Sian. Cette année, au jour *ping-su*, une vapeur rouge a voilé le quadrilatère de la Grande Ourse. Ces mansions célestes et ces caractères cycliques présagent une entreprise contre votre pouvoir. J'ai bien peur que vous ne soyez pas en sûreté à *Kiāng-ling* (1). Descendez à *Kiēn-k'ang* (K)... L'empereur dit en soupirant: Le bonheur et le malheur viennent du Ciel: à quoi bon chercher à s'en préserver?.. Bientôt la prédiction commença à se réaliser. *Uwenn-t'ai*, ministre des *Wéi* occidentaux, fit marcher contre l'empire une armée de 50 mille hommes. Le préfet *Tsoūng-kiunn* annonça leur approche. Pas possible, lui répondirent les ministres impériaux; nous ne sommes pas en guerre avec les *Wéi*... Ceux-ci avaient déjà occupé, sans rencontrer aucune résistance, les passes et les abords du Fleuve. Quand ils les virent devant *Kiāng-ling*, les ministres finirent par y croire. A la hâte, ils entourèrent la ville de retranchements et de palissades, qui lui donnèrent un périmètre de 60 *li*. Les *Wéi* entourèrent cette immense étendue, d'un mur de circonvallation, puis attaquèrent vivement. D'abord les *Leâng* résistèrent bravement. Le général *Hôu-sengyou* était l'âme de la défense. Quand il eut été tué d'un coup de flèche, les assiégés perdirent courage. Durant un assaut

及宋渾天儀、梁銅晷表、及諸法物、盡俘王公以下、及選百姓男女數萬口爲奴婢、分賞三軍、小弱者皆殺之、得免者三百餘家、而人馬所踐、及凍死者、什二三、中書郎殷不害失其母、時冰雪交積、死者滿溝、不害行哭於道、見溝中死人、匍投下捧視、舉體凍濕、水漿不入口、號哭不輟聲、如是七日、乃得之、◎西魏立蕭詧於江陵、是爲後梁、以王琳爲丞相、◎王僧辯陳霸先、立蕭方智

des *Wei*, des traîtres leur ouvrirent une porte. L'empereur se retira dans la citadelle *Kinn-tch'eng*. A la nuit, ses derniers défenseurs l'abandonnèrent. Voyant que tout était perdu, l'empereur qui était un bibliophile passionné, mit lui-même le feu à sa bibliothèque, laquelle contenait 140 mille 卷 *kuán*. Il brisa ensuite son épée, en la frappant contre une colonne, et dit en soupirant: Adieu les lettres et les armes!... Puis il ordonna de rédiger l'acte de sa capitulation... Pourquoi ne chercheriez-vous pas plutôt à fuir? lui demanda *Sie-tajenn*... L'empereur était très mauvais cavalier. Je ferais honte aux Génies de la terre! répondit-il... *Sie-tajenn* se tua de dépit... L'empereur sortit du palais en habits de deuil. *Siáo-tch'a*, un prince du sang transfuge, le prit et l'enferma... Pourquoi avez-vous brûlé vos livres? demanda quelqu'un au prisonnier... Parce qu'ils ne m'ont pas appris à éviter mon malheur actuel! dit l'empereur... Averti de la prise de *Kiāng-ling*, *Ūwenn-t'ai* envoya ordre de mettre à mort l'empereur, le prince impérial, et tous les prisonniers de marque. Ses généraux enlevèrent pour lui le trésor impérial, la sphère céleste des *Sóng*, le cadran solaire des *Leâng*, et les bibelots impériaux. Ils réduisirent en esclavage les adultes vigoureux, massacrèrent les enfants et les vieillards, et livrèrent le reste à la soldatesque. Ce qui resta de toute la population de *Kiāng-ling*, suffit à peine pour reconstituer une centaine de feux. Les trois dixièmes des esclaves périrent encore, par suite des mauvais traitements et du froid... L'annaliste *Yīnn-pouhai* ayant perdu sa mère dans cet horrible massacre, la chercha parmi les cadavres qui flottaient dans la rivière, sans boire ni manger, sept jours et sept nuits durant, et finit par la retrouver. — *Ūwenn-t'ai* établit le transfuge *Siáo-tch'a* comme gouverneur à *Kiāng-ling*. Il s'y maintiendra, presque indépendant, après la disparition des *Leâng* et des *Wéi*, grâce au talent de son ministre *Wâng-linn*. L'Histoire appelle *Heóu-Leâng* ce brimborion d'état. — Quand ils eurent appris

於建康。是爲梁敬帝。乙丑三月。西魏遣使如突厥。突厥本西方小國。姓阿史那氏。世居金山之陽。其酋長土門。始彊大。頗侵魏西邊。至是。魏使至。其國人皆喜曰。大國使者至。吾國其將興矣。一統志云。北胡種落不一。歷代名稱各異。夏曰獯鬻。周曰玁狁。秦漢皆曰匈奴。唐曰突厥。宋曰契丹。自漢以來。匈奴頗盛。後稍弱。而烏桓

l'horrible désastre, les deux généraux impériaux *Wang-sengpinn* (à *Kién-k'ang*) et *Tch'ènn-pa-sien* (à *Kī-g-k'eou*), intronisèrent *Siāo-fangtcheu* à *Kién-k'ang*.

Les Turcs... Avant de narrer l'agonie et la fin des *Leâng*, prêtons notre attention à l'entrée en scène d'un peuple nouveau, dont les bruyants exploits nous occuperont beaucoup désormais. Il s'agit des *T'ou-k'ue* (Turcs), rejeton de ces Huns, dont nous avons tant parlé jadis. L'Histoire en fait mention pour la première fois en 545, à propos d'une embassade que les *Wéi* Occidentaux leur envoyèrent. A cette occasion, elle récapitule leurs origines. Les Turcs, dit-elle, commencèrent par être un petit royaume de l'Ouest, au sud de l'Altaï. Tributaires des *Jeôu-jan* (Avares), ils extrayaient et travaillaient le fer, pour le compte de ces maîtres. Leur famille régnante s'appelait *A-cheu-na*. Sous le khan *T'ou-menn* (*Boumin kagan*), les Turcs étant devenus puissants, commencèrent à infester les frontières occidentales des *Wéi*. C'est alors que ceux-ci leur envoyèrent un ambassadeur. Cette démonstration remplit les Turcs de vanité. Voilà, dirent-ils, que le grand royaume vient à nous; nous allons devenir quelque chose. — A cette entrée en scène si simple, l'Histoire ajoute les notes suivantes: Les Barbares du nord (il s'agit de la race turque), ont porté des noms différents aux différentes époques. Vers le 20ᵉ siècle avant J.C., ils s'appelaient *Hunn-u*. Vers le 10ᵉ siècle, ils s'appelaient *Hien-yunn*. Au 3ᵉ siècle avant J.C., ils s'appelaient *Hioung-nou* (Huns)... Il est probable que ces trois variantes, tiennent aux variations de la prononciation chinoise à travers les âges, plutôt qu'à une variation du nom de ces peuples... Au 6ᵉ siècle après J.C., ils s'appelaient *T'ou-k'ue* (Turcs)... Très puissants au temps des *Hán*, les Huns tombèrent ensuite en décadence. Les Tongouses *Ou-hoan* occupèrent leur ancien habitat. Aux *Ou-hoan* succédèrent les Tongouses *Siēn-pi*. Puis les *Jeôu-jan*

與。漢末。鮮卑滅烏桓。盡有其地。後魏時。蠕蠕獨彊。與魏爲敵。蠕蠕滅而突厥起。盡有西北地。唐貞觀中。李靖滅之。其後靺鞨餘衆散居陰山。自號韃靼。五代及宋。契丹復盛。別部小者。曰蒙古。曰泰赤烏。曰塔塔兒。曰克烈。各據分地。既而蒙古兼并有之。遂入中國。代宋。稱號曰元。十四傳。後天命歸於明朝。○辛未。西魏以公主嫁突厥。鐵勒將伐柔然。突厥酋長土門邀擊破之。盡降其衆五萬餘落。土門恃其彊盛。求婚於柔然。柔然頭兵可汗大怒。使人詈辱之曰。爾我之鍛奴也。○壬申。突厥土門襲擊柔然。大破之。頭兵可汗自殺。土門自號伊利可汗。號其妻爲可賀敦。子弟謂之特勒。別將兵者皆謂之設。○癸

(Avares) devinrent les maîtres de la steppe. Les Turcs les remplacèrent, et furent détruits, à leur tour, par les Chinois. Ensuite, pour un temps, dans les steppes du nord, les nomades restèrent fractionnés en peuplades relativement insignifiantes, les *Moùo-heue* ou *Mòu-ki* (Tongouses Moukri des Grecs), les *Tà-tan*, les *Mòng-kou* (Mongols), les *T'ài-tch'eu-ou*, les *T'à-t'a-eull* (Tartares), les *K'eùe-lie*. Parmi ces divers peuples, les Tongouses *K'i-tan* devinrent d'abord une grande puissance (10e siècle). Puis les hordes des Mongols s'étant coalisées, devinrent à leur tour un grand empire (13e siècle), lequel détruisit la dynastie chinoise *Sòng*, et régna sur la Chine comme dynastie *Yuân* (1280), jusqu'au jour où le fondateur chinois de la dynastie *Mîng* (1368) brisa leur pouvoir. — Revenons à l'an 551. Alliance par mariage des *Wéi* Occidentaux avec les Turcs. Le cadre historique de ce mariage, n'est pas banal. Les *T'ie-lei* (Tölös, de race hunne, souche des Ouigours), dont les hordes nombreuses s'étendaient depuis la Tola à l'Est, jusqu'aux frontières de l'empire grec à l'Ouest, ayant projeté d'attaquer les *Jeòu-jan*, le khan des Turcs *T'òu-menn* éventa leurs projets et les battit. Il demanda, pour sa peine, la main d'une princesse *Jeòu-jan*. *A-na-koei*, khan des *Jeòu-jan*, que nous connaissons (p. 1410), se fâcha, et lui fit répondre avec insulte: N'es-tu pas mon esclave forgeron? *T'òu-menn* prit mal cette réponse, et *A-na-koei* se trouva mal de l'avoir faite. En 552, les Turcs tombant à l'improviste sur les

西、突厥伊利可汗死、弟木杆可汗俟斤立、木杆剛勇多智畧、善用兵、隣國畏之、○十月、契丹寇齊邊、齊主伐之、至昌黎城、使安德王韓軌斷走路、遂倍道兼行、以掩之、露髻肉袒、晝夜不息、行千餘里、唯食肉飲水、壯氣彌厲、與契丹遇、奮擊、大破之、○十一月、突厥攻柔然、柔然舉國奔齊、齊主擊突厥、迎納柔然、廢其可汗庫提、立阿那瓌子菴羅辰爲可汗、置之馬邑州、給其廩餼繒帛、親追突厥、突厥請降、許之而還、自是貢獻相繼、○甲戌、齊主討山胡、大破之、男子十三以上皆斬、女子及幼弱皆賞軍、於是遠近山胡、莫不懾服、有都督戰傷、其什長不能救、齊主命刳其五藏、令九人食之、肉及穢惡皆盡、自是始

Jeóu-jan, les écrasèrent. *A-na-koei* se suicida de dépit. *T'ôu-menn* demanda ensuite et obtint une princesse *T'oûo-pa*. Il mourut l'année suivante 553. Son frère cadet *Môu-han* devint Grand Khan des Turcs. Brave et sage, il se rendit redoutable à ses voisins, Ephthalites à l'Ouest, *T'oûo-pa* et *K'i-tan* à l'Est. — Cette même année 553, par le nord-est (8), les Tongouses *K'i-tan* firent une incursion dans le royaume de *Ts'i* (plaine du *Pèi-ho*). Mal leur en prit. Ils furent battus et reconduits dans leurs steppes, avec des pertes sérieuses. — Enfin, toujours en 553, le nouveau khan des Turcs pourchassant les débris des Avares, ceux-ci se réfugièrent sur les terres des *Ts'i*. Le roi de *Ts'i* s'apitoya sur leur sort, les reçut, les établit dans les environs de *Mà-i* (11), les secourut de toute manière, et repoussa si vivement les poursuites des Turcs, que ceux-ci durent traiter avec lui. Il nettoya ensuite la chaîne des *Yînn-chan* (12 à 8) des tribus de Tongouses pillards qui les infestaient, massacra tous les mâles au-dessus de 13 ans, et réduisit les femmes en servage. Les Tongouses se le tinrent pour dit, et le bassin du *Pèi-ho* respira pour un temps... Dans cette expédition, un officier supérieur ayant été blessé, et sa garde de dix hommes n'ayant pas fait ce qu'il fallait pour le sauver, le roi de *Ts'i* fit éventrer le dizenier, et fit dévorer ses viscères par ses neuf hommes. Premier échantillon des fureurs que nous raconterons plus tard. — Cependant les Avares, sauvés par le roi

爲威虐。○四月。柔然寇齊肆州。齊主討之。至恆州。柔然散走。齊主以千餘騎爲殿。宿黃爪堆。柔然別部數萬騎奄至。齊主安臥。平明乃起。神色自若。指畫形勢。縱兵奮擊。柔然潰圍而出。柔然走。追擊破之。○乙亥。突厥木杆可汗擊柔然。滅之。柔然主鄧叔子收其餘燼奔魏。時木杆西破嚈噠。東走契丹。北并契骨。威服塞外。其地東自遼海。西至西海。長萬里。南自漢北五六千里。皆屬焉。木杆恃其彊。請盡誅鄧叔子等於魏。宇文泰收叔子以下三千餘人。付其使者。皆殺之於青門外。○丙子。突厥木杆可汗假道於涼州。以襲吐谷渾。魏宇文泰使涼州刺史史寧。帥騎隨之。吐谷渾奔南山。木杆將追之。寧曰。樹敦賀

de *Ts'i*, se permirent de brigander dans ses états, et faillirent même le prendre dans un guet-apens. L'amitié finit là, bien entendu. Le roi de *Ts'i* les fit pourchasser. Ce que voyant, les Turcs recommencèrent aussi la chasse. Les derniers Avares se réfugièrent chez les *Wéi* Occidentaux, à *Tch'ang-nan*. Le khan des Turcs *Mòu-kan* était alors un puissant personnage. A l'Ouest il avait refoulé les Ephthalites par delà les Pamirs. A l'Est il avait repoussé les *K'i-tan* dans la vallée de la Soungari. Au Nord il avait chassé les *K'i-kou* dans les plaines de la Sibérie. Son pouvoir s'étendait, depuis l'embouchure du *Leào* à l'Est, jusqu'à la Mer Caspienne à l'Ouest. A un pareil voisin, les *Wéi* ne pouvaient rien refuser. *Mòu-kan* leur ayant envoyé des ambassadeurs, pour exiger les Avares réfugiés chez eux, *Ùwenn-t'ai* les livra aux envoyés turcs. Ceux-ci les conduisirent hors la porte de *Tch'ang-nan*, et les massacrèrent jusqu'au dernier (3000 personnes). Ainsi finit la puissante et remuante nation des *Jeôu-jan*, vrais Avares, qu'il ne faut pas confondre avec les Pseudavares (Ouarchonites, Hermichions des Grecs), hordes ouigoures refoulées en Europe par les Turcs en 558, établies en Hongrie, puis soumises par Charlemagne... Encore une fois, l'histoire des empires nomades, est toujours celle de la bulle de savon, qui disparaît dans une explosion. Les Turcs prirent la place des Avares, gonflèrent, brillèrent, s'agitèrent, firent du bruit, et finirent comme eux, à leur heure. — En 556, de concert avec les *Wéi*, les

貢。二城。吐谷渾之巢穴也。拔其本根。餘衆自散。木杆從之。與寧分道破二城。
復與會於清海。歎寧勇決。贈遺甚厚。

乙亥敬帝蕭方智元年。

乙亥八月。齊主高洋以佛道二教不同。欲去其一。集二家學者。論難於前。遂敕道士皆薙髮爲沙門。有不從者。殺四人。乃奉命。○丙子。齊發丁匠三十餘萬。脩廣三臺宮殿。齊主之初立也。留心政術。務存簡靖。數年之後。漸以功業自矜。遂嗜酒淫泆。肆行狂暴。袒露形體。街坐巷宿。婁太后嘗以其酒狂。舉杖擊之。齊主曰。即當嫁此老母與胡。太后大怒。齊主自匍匐以身舉牀。墜太后

Turcs battirent les *T'òu-kou-hounn* du *Koukou-nôr*, mais ne les achevèrent pas.

L'empereur King, Siāo-fang-tcheu, 555 à 556.

Parlons d'abord des choses originales qui se passaient chez les *Ts'i*. En 555, mécontent des disputes entre bouddhistes et taoïstes, *Kāo-yang* roi de *Ts'i* se décida à supprimer l'une des deux sectes. Mais laquelle?.. Il eut une idée lumineuse. Il réunit en champ clos les plus savants maîtres des deux sectes, et les obligea à argumenter. Les vaincus, dans ce tournoi d'un nouveau genre, seraient supprimés. On ne dit pas qui furent le jury et les juges. Les *tāo-cheu* ayant été vaincus, reçurent ordre de couper leur longue chevelure, et de devenir bonzes ras. Ils protestèrent. *Kāo-yang* fit couper quatre têtes. Les autres *tāo-cheu* préférèrent ne se faire couper que les cheveux. — En 556, *Kāo-yang* se fait bâtir à *Iè* un superbe palais; 300 mille hommes furent condamnés à cette corvée. — Au commencement, dit l'Histoire, *Kāo-yang* avait bien gouverné. Plus tard il devint ivrogne, débauché, brutal, cruel, éhonté, au point de courir demi-nu les ruelles de la capitale. Un jour qu'il était ivre, sa mère la douairière *Leôu-cheu* le fustigea... Je remarierai cette vieille à un Turc, dit *Kāo-yang*... La douairière se pâma de colère... Le roi grimpa à quatre pattes sur son divan, et la jeta à terre, si rudement qu'elle se blessa au front. Quand il eut cuvé son vin et appris ce qu'il avait dit et fait,

於地。額有所傷。既醒。大慙恨。欲自焚。太后攬挽之曰。爾汝醉耳。齊主乃設地席。命平秦王歸彥執杖。口自責數。脫背就罰。太后前自抱之。齊主流涕苦請。乃笞脚五十。然後衣冠拜謝。悲不自勝。因是戒酒一旬。又復如初。雖以楊愔爲宰相。使進厠籌。以馬鞭鞭其背。流血浹袍。高氏婦女。不問親疎。往往亂之。或以賜左右。不從者手刃之。作大鑊長鋸剉碓之屬。陳之於庭。每醉。輒手殺人以爲戲樂。楊愔乃簡死囚。置仗內。謂之供御囚。齊主欲殺人。輒執以應命。三月不殺。則宥之。裴謂之上書極諫。齊主謂楊愔曰。此愚人何敢如是。對曰。彼欲陛下殺之。以成名於後世。齊主曰。我且不殺。爾焉得名。又嘗乘馬欲下

sa piété filiale se réveilla. Il déclara qu'il allait se brûler vif, en expiation de son crime. La douairière eut peur de ce fou, et lui pardonna, pour cause d'ivresse. Le roi n'accepta pas ce pardon. Il fit étendre une natte, se mit en position, et ordonna qu'on lui donnât la bastonnade. La douairière s'émut encore. Cependant, comme il y tenait, elle finit par lui faire appliquer 50 coups, *sur les pieds*, dit le Texte, par décence sans doute, à moins que la bastonnade *à la turquesque*, sur la plante des pieds, ne fût déjà inventée en ce temps-là. Après ces scènes édifiantes, le roi resta juste dix jours sans s'enivrer, puis ce fut pire que devant. Il fouettait ses officiers à grands coups de cravache. Il prêtait ses femmes à n'importe qui, et les tuait quand elles refusaient. Il fit faire une chaudière, une scie, un pressoir, et autres instruments de torture. Quand il était soûl, pour se divertir, il torturait et tuait n'importe qui. Son ministre imagina de tenir toujours prêts, pour l'heure de ces lubies sanguinaires, quelques criminels condamnés à mort. — Un censeur ayant repris le roi, celui-ci demanda à son ministre *Yâng-yinn* : Que désire ce fou?.. Il désire, dit le ministre, que vous le mettiez à mort, pour que son nom passe à la postérité... Alors il faudra que je te tue aussi, dit le roi, car sans cela tu n'as guère de chances que la postérité se souvienne de toi. — Un jour qu'il faisait courir son char sur une pente, *Tchāo-taotei* l'arrêta. Le roi ordonna de le mettre à mort... Volontiers, dit *Tchāo-taotei*;

峻岸。趙道德攬轡固之。齊主怒。將斬之。道德曰。臣死不恨。當於地下啓先帝。論此兒酒酣興狂。不可教訓。齊主默然而止。李集面諫。比之桀紂。齊主令縛置流中。久之引出。謂曰。吾何如桀紂。集曰。彌不及矣。又令沈之。引出更問。如此數四。集對如初。齊主大笑曰。天下有如此癡人。方知龍逢比干。未是俊物。遂釋之。頃之入見。似有所諫。竟斬之。由是內外憯憯。各懷怨毒。

丙子。西魏宇文泰卒。子覺嗣。自爲周公。○丁丑正月。周公覺稱天王。廢魏主爲宋公。西魏亾。周主祀圜丘。定郊廟之制。弑宋公。○九月。周宇文護弑其君覺而立宇文毓。

J'irai aux enfers dire à vos Ancêtres, que leur descendant est ivrogne et fou!.. Qu'on le lâche! dit le roi. — *Li-tsi* l'ayant comparé à *Kie* et à *Tcheōu* (p. 59 et 85), le roi le fit jeter à la rivière, puis retirer au moment où il se noyait... Trouves-tu encore que je ressemble à *Kie* et à *Tcheōu*? lui demanda-t-il... Davantage, dit le censeur... Le roi le fit tremper trois ou quatre fois de suite... Même réponse... Enfin, éclatant de rire, le roi dit : A-t-on jamais vu pareille toquade de vouloir mourir comme *Koān-loungp'eng* et *Pi-kan* (p. 62 et 91)? Qu'on le lâche!.. Cependant, peu de temps après, *Li-tsi* l'ayant encore censuré, il le fit égorger. — Nous aurons à reparler de cette brute.

En 557, deux coups de théâtre changèrent, presque sans secousse, plutôt les appellatifs que les choses de ce temps-là.

Fin des *Wéi* Occidentaux... Le ministre *Ŭwenn-t'ai* étant mort, eut pour successeur son fils *Ŭwenn-kiao*. Celui-ci se fit Duc de *Tcheōu*, puis Roi Céleste; puis il détrôna *T'oūopa-kouo* et se mit à sa place, sacrifia au Ciel, érigea un temple à ses Ancêtres, assassina le roi détrôné, et le reste, à l'ordinaire... Il ne jouit pas longtemps du fruit de son crime. La même année, *Ŭwenn-hou* l'assassina, et mit *Ŭwenn-u* à sa place. Le royaume des *Tcheōu* remplaça celui des *Wéi* Occidentaux.

Fin de la dynastie impériale *Leâng*... Le général *Tch'ênn-pasien* se fait Duc puis Roi de *Tch'ênn*, détrône l'empereur *King* et se met à sa place, puis

丁丑九月、梁丞相陳霸先封陳公、十月進爵爲王、遂稱皇帝、廢梁主爲江陰王、梁亾、戊寅四月、陳主弑江陰王、
右梁四主、合五十四年、○右魏十三主、合一百四十九年而分爲東西魏、東魏一主凡十七年、西魏三主合二十二年、
丁丑、陳武帝元年、○戊寅、陳主捨身於大莊嚴寺、佛氏惡殺貫施、霸先方弑

assassiné le prince détrôné, à l'ordinaire, et fonde la dynastie impériale *Tch'ênn*.

Les *Leâng* (famille *Siâo*) avaient occupé le trône impérial durant 55 ans (la famille *Siâo*, *Ts'i* et *Leâng*, durant 78 ans). — Les *Wéi* (famille *T'oùo-pa*) avaient régné sur le nord de la Chine durant 149 ans (comptés depuis l'avènement de *T'oùopa-seu*; en réalité 171 ans). Après leur division, les *Wéi* Orientaux durèrent 17 ans, et furent remplacés par leurs ministres, famille *Kāo*, dynastie royale *Pèi-Ts'i*. Les *Wéi* Occidentaux durèrent 22 ans, et furent remplacés par leurs ministres, famille *Ûcenn*, dynastie royale *Tcheōu*.

DYNASTIE 陳 TCH'ENN.

Famille Tch'ênn, 557 à 588.

L'empereur Oû, 557 à 559. — En 558, il se fit bonze... Voulut-il par là expier son usurpation et l'assassinat de son souverain? se demande le Commentateur, avec ironie... Il mourut l'année suivante 559, laissant le trône à son neveu *Tch'ênn-kiou*, qui devint l'empereur *Wênn*.

Le roi de *Ts'i*, *Kāo-yang* la Brute, continuait ses exploits. En 559 son Annaliste et Astrologue l'avertit que, d'après les astres, cette année il fallait supprimer *Kiòu* l'ancien, et faire *Sīn* du neuf. Le nouvel empereur s'appelait *Tch'ênn-kiou*. L'Astrologue avait probablement l'intention d'exciter *Kāo-yang* contre lui. *Kāo-yang* le comprit autrement. Il fit rechercher avec soin tous les membres de l'ancienne famille royale des *T'oùo-pa* (*Wéi* Orientaux), et les supprima, au nombre de 721 personnes. Pour ne pas être inquiété par leurs ombres (p. 1142), il fit jeter tous leurs cadavres dans la rivière *Tchāng*... *T'oùo-pa-kingnan* échappa au massacre de la manière suivante. Tenant plus à la vie qu'à sa généalogie, il demanda à changer de nom, et à s'appeler *Kāo*,

其主。復何以捨身爲哉。綱目比而書之。深識之也。○己卯。陳主霸先殂。兄子陳蒨立。是爲文帝。己卯五月朔日食。齊太史奏今年當除舊布新。於是齊主盡誅諸元。前後死者。凡七百二十一人。悉棄尸漳水。元景安欲請改姓高氏。其從兄景皓曰。安有棄其本宗而從人之姓者乎。景安以其言白齊主。齊主誅景皓。賜景安姓高氏。○胡氏曰。元魏固多賢君。孝文治行尤美。江左五朝。皆莫及也。其後爲高洋所勦。幾至於殲焉。是何也。自拓跋珪以來。數大舉兵。夫兵。凶器。不得已而用之。得已不已。天之所惡也。天之道。生而已矣。天子之德。好生而已矣。故玩兵恃武者。難乎其有後也。○十月。齊主嗜酒成疾。自知不能久。謂李后曰。

comme la famille royale. *T'oùo-pa-kinghao* lui en fit d'amers reproches. Est-ce ainsi, lui dit-il, que vous reniez vos Ancêtres?.. Pour se faire bien venir, *Kingnan* le dénonça. *Kāo-yang* fit exécuter *Kinghao*, et accorda sa requête à *Kingnan*, que l'Histoire flétrit. — Ici Maître *Hôu* consacre à l'illustre maison des *T'oùopa*, la petite oraison funèbre suivante: Pourquoi périrent-ils si misérablement, ces princes dont plusieurs furent si sages, qu'aucun empereur des petites dynasties impériales contemporaines ne les valut? C'est que, depuis *T'oùopa-koei*, ils firent incessamment la guerre. Or les armes sont des instruments néfastes, dont il ne faut se servir que dans le cas de nécessité, sous peine de se rendre odieux au Ciel. Car la voie du Ciel, c'est de multiplier les êtres vivants (non de les faire mourir). A l'instar du Ciel, le Souverain doit favoriser la multiplication des êtres (et ne pas les faire périr). Voilà pourquoi les guerriers sont privés de postérité. — Au dixième mois, *Kāo-yang* la Brute ayant trop bu, tomba malade. Sentant sa fin approcher, il dit à la reine *Li:* Tout homme devant mourir, je ne me plains pas. Je crains seulement que notre fils, encore bien jeune, ne puisse pas s'en tirer... Puis il dit à son oncle *Kāo-yen*, dont il suspectait les intentions:

人生必有死、何足惜。但降正道尚幼。人將奪之耳。又謂常山王高演曰、奪則任汝、愼勿殺也。召尚書令楊愔、受遺詔輔政。十月。殂於晉陽。群臣無泣者。唯楊愔涕泗嗚咽。六子殷卽位。詔諸雜作、一切停罷。○○壬申。齊築長城。北至杜平戍。四百餘里。留三十六戍。○乙亥。齊發民一百八萬築長城。自幽州夏口、西至恒州。九百餘里。○丙子。齊自西河總秦戍。築長城。東至於海。前後所築。東西凡三千餘里。率十里一戍。其要害置州鎭。凡二十五所。用民如此。齊亾已後矣。

庚辰。陳文帝元年。○周宇文護進毒弒其君宇文毓。毓弟宇文邕立。

Si tu détrônes mon fils, au moins ne le tue pas!.. Enfin il nomma exécuteur testamentaire le ministre *Yâng-yinn* que nous connaissons (p. 1457), et mourut, à la satisfaction générale. *Yâng-yinn* seul le pleura, sa charge l'y obligeant. Puis il mit le jeune *Kāo-yinn* sur le trône, et rapporta les lois sanguinaires de *Kāo-yang*.

Entre les années 552 et 556, *Kāo-yang* avait fait remettre à neuf, par tronçons, la Grande Muraille. Un poste militaire y fut installé, de dix en dix *li*, sur toute la longueur. En 555, plus d'un million d'hommes travaillèrent à cet ouvrage. Est-il étonnant, demande le commentateur, que les *Ts'i* qui pressurèrent ainsi leurs peuples, aient péri comme ils ont péri?

L'empereur Wênn, 560 à 566.

En 560, dans le royaume de *Tcheōu*, *Ūwenn-hou* empoisonne le roi *Ūwenn-u* (cf. p. 1458), et le remplace par son frère cadet *Ūwenn-young*.

La même année, dans le royaume de *Ts'i*, *Kāo-yen* détrône le petit roi *Kāo-yinn*, et se met à sa place. En 561, il le fit assassiner. Trois mois après, alors qu'il chassait, son cheval l'ayant désarçonné, il se brisa les côtes et mourut. Son frère *Kāo-tchan* évinça son neveu *Pài-nien*, et monta lui-même sur le trône. Ce fut une brute, comme *Kāo-yang*. La douairière *Leôu-cheu* (p. 1456) étant morte en 582, *Kāo-tchan* ne prit pas le deuil, mangea but et fit de la musique à son ordinaire. Il sollicita ensuite la reine *Li-cheu*, veuve de *Kāo-yang*, en la

庚辰.齊高演自爲丞相.八月.高演廢其主高殷而自立.辛巳九月.齊主高演弑高殷.十一月.齊主演出畋.馬驚.墜地絕肋.遂殂.弟高湛廢太子百年自立.○壬午.齊太后婁氏殂.齊主不改服.置酒作樂.○齊主逼通李后曰.若不從.當殺爾子.后懼.從之.既而有娠.其子紹德有怨言.后大慙.由是生女不舉.齊主詬曰.爾殺我女.我何得不殺爾兒.對后以刀環築殺紹德.后大哭.齊主愈怒.裸后撾之.遣爲尼.○癸未.齊侍中和士開有寵.嘗謂齊主曰.自古帝王盡爲灰土.堯舜桀紂.竟復何異.陛下宜及少壯.極意爲樂.縱橫行之.一日取快.可敵千年.齊主大悅.於是三四日一視朝.書數字而已.使士開與胡后捍槊.

menaçant, si elle ne consentait pas à ses désirs, de tuer *Chǎo-tei* le seul fils qui lui restât. La reine étant devenue enceinte, *Chǎo-tei* sut l'affaire, et lui fit de sanglants reproches. La reine ayant accouché d'une fille, la supprima, de honte. Puisque vous avez tué ma fille, lui dit *Kāo-tchan*, je vais en faire autant à votre fils! et il assomma *Chǎo-tei* avec le pommeau de son sabre, sous les yeux de sa mère. Celle-ci ayant osé pleurer, il la battit, puis la fit enfermer dans un couvent de bonzesses. — Les conseillers de ce digne *Kāo-tchan*, valaient leur seigneur et maître. Son favori *Hoùo-cheuk'ai* lui tint le discours suivant: Les anciens empereurs sont tous sans exception retournés en poussière, *Yâo* et *Choùnn* tout aussi bien que *Kie* et *Tcheou*. Alors à quoi bon imiter les uns plutôt que les autres? Tandis que vous êtes jeune et vigoureux, amusez-vous le plus possible, faites tout ce qui vous plaira. Mieux vaut un jour joyeux, que mille ans sérieux... *Kāo-tchan* fut ravi de cette morale claire et facile. Depuis lors, il ne s'occupa plus d'affaires, ou plutôt, il ne signa plus les pièces qu'une fois tous les trois ou quatre jours, laissant à *Hoùo-cheuk'ai* et à la reine *Hôu* le soin de tout élaborer. Le prince *Kāo-hiaowu* ayant blâmé ce système, *Kāo-tchan* l'empoisonna dans un festin, en présence des autres princes du sang, parmi lesquels seul *Kāo-hiaowan* son frère osa pleurer. — En 564, halo solaire, parhélie, et autres phénomènes célestes. Le roi de *Ts'i* feignit de croire que son neveu *Pài-nien*, qu'il avait

河南王孝瑜亟諫。齊主酖殺之。諸侯在宮中者、莫敢舉聲、唯河間王孝琬大哭而出。○甲申六月、白虹圍日再重、又橫貫而不達。赤星見。齊主欲以百年厭之。使召百年。百年知不免。割帶玦、留與其妃斛律氏而入。齊主遣左右亂捶之。氣息將盡、乃斬之。棄諸池、池水盡赤。妃把玦、哀號不食。月餘亦卒。玦猶在手、拳不可開。其父光自擘之、乃開。○乙酉、慧星見。齊主湛傳位於太子緯。癸未、周及突厥侵齊。周步騎三萬、突厥以十萬騎會之、三道俱入。甲申、齊主及周師戰於晉陽。突厥震駭不肯戰。周師敗績。○戊子、突厥木杆可汗許周昏。留周使數年不返。會大雷風壞其穹廬。木杆懼、以爲天譴。即備禮送其女

évincé du trône, en était coupable. Il le fit appeler. Le neveu comprit ce qui l'attendait. Avant de se rendre au palais, il détacha une pièce de jade qu'il portait à la ceinture, et la remit, comme souvenir, à sa femme *Kie-cheu*. Dès qu'il fut arrivé en présence de *Kāo-tchan*, celui-ci le fit assommer à coups de bâton, puis décapiter. Son cadavre fut jeté dans un vivier, dont l'eau devint rouge de son sang. La veuve se laissa mourir de faim. Durant toute sa longue agonie (un mois, dit le texte), elle tint dans sa main le morceau de jade. Quand elle fut morte, sa main crispée l'étreignait encore, et ne le céda qu'à son père *Kie-hoang*. — En 565, apparition d'une comète. *Kāo-tchan* se sentant visé par cet astre néfaste, abdiqua en faveur de son fils *Kāo-wei*. Manière de se soustraire au châtiment du Ciel.

En 563, alliés aux Turcs, les *Tcheōu* attaquèrent les *Ts'i*. Les *Tcheōu* étaient 30 mille cavaliers et fantassins, les Turcs cent mille cavaliers. Cette armée arriva jusque devant *Tsinn-yang* (17). Quand il s'agit de livrer bataille, soit panique, soit trahison, les Turcs se dérobèrent. Par suite, les *Tcheōu* furent complètement écrasés. — Peu après, les *Tcheōu* ayant demandé à *Môu-kan* une alliance par mariage, le khan retint leur envoyé durant plusieurs années, sans lui donner de réponse, et sans lui permettre de s'en retourner. Enfin, durant un violent orage, la foudre étant tombée sur sa tente, *Môu-kan* prit ce phénomène pour une réprimande du Ciel. Il envoya sa fille au

於周。周主行親迎之禮。
丙戌。陳主薨殂。太子陳伯宗立。
丁亥。陳伯宗元年。○齊高孝琬怨執政。爲草人而射之。和士開祖珽譖之曰。草人以擬聖躬也。齊上皇頗惑之。會孝琬得佛牙。置第內。夜有光。上皇聞之。使搜之。得鎮庫矟幡數百。以爲反具。撾之折脛而死。戊子。齊主高湛殂。○戊子。陳頊廢其主陳伯宗。己丑。陳頊自立。是爲宣帝。
己丑。陳宣帝元年。
初齊和士開爲齊主高湛所親狎。出入臥內。遂得幸於胡后。○辛卯。高儼殺

roi de *Tcheōu*, avec de grands présents. Le roi de *Tcheōu* alla lui-même à sa rencontre.

En 566, mort de l'empereur *Wênn*. Son fils *Pài-tsoung* lui succède. Comme il fut détrôné, il ne reçut pas de titre posthume.

Tch'ènn-paitsoung. 567 à 568.

Chez les *Ts'i*... Quoiqu'il eût abdiqué, *Kāo-tchan* n'avait pas perdu le goût du meurtre, ni son favori *Hoūo-cheuk'ai* celui de l'intrigue. En 567, *Kāo-hiaowan* que nous connaissons (p. 1462), ayant percé de flèches un homme de paille (cible), *Hoūo-cheuk'ai* fit croire à *Kāo-tchan* que cette opération avait été faite dans le dessein de l'envoûter... Puis *Kāo-hiaowan* s'étant procuré une dent de Bouddha qui devenait lumineuse durant la nuit, *Kāo-tchan* suspecta encore quelque maléfice dirigé contre sa personne... Il fit donc faire des perquisitions au domicile de *Kāo-hiaowan*. On découvrit des armes, et autres objets, qu'on fit passer pour la preuve des projets de révolte supposés du pauvre prince. *Kāo-hiaowan* fut assommé de coups. Finalement on lui cassa le cou... En 568 *Kāo-tchan* mourut. Cette mort fut-elle l'effet d'un sort ou un châtiment du Ciel? L'Histoire insinue, mais ne se prononce pas.

Dans l'empire, en 568, révolution pacifique. *Tch'ènn-hu* détrône son neveu *Tch'ènn-paitsoung*, comme incapable, et se met à sa place.

L'empereur Suān, 569 à 582.

Chez les *Ts'i*... Nous avons vu que, sous *Kāo-tchan*, le favori *Houo-cheuk'ai* gouvernait de concert avec la reine *Hôu* (p. 1462). Il paraît que la bonne entente du compère et de la commère alla trop loin. En 571, *Kāo-yen*, frère du roi *Kāo-wei*, scandalisé, assassina le favori. Ce *Kāo-yen* était un garçon précoce; à l'âge de 14 ans, il avait déjà 4 fils. A l'instigation de la reine *Hôu*, son frère *Kāo-wei* le mit à mort avec tous ses enfants... Privée de *Houo-cheuk'ai*, la reine *Hôu* imposa ses faveurs à *T'ān-hien*, le Supérieur des bonzes de *Ie*. Puis elle eut des relations intimes avec deux bonzesses, qu'on découvrit un beau jour être des bonzes déguisés. Ces choses ayant fait trop de bruit, *Kāo-wei* fit couper le cou aux trois bonzes, et enferma sa mère.

Chez les *Tcheōu*, en 572... *Ŭwenn-hou* avait déjà assassiné deux rois, comme nous avons dit (p. 1461). Sentant que son tour viendrait bientôt, *Ŭwenn-young* résolut de le prévenir. Il s'y prit d'une façon assez singulière... La reine ma mère boit, dit-il un jour à ce cher oncle, et moi je ne puis pas convenablement le lui reprocher; veuillez me rendre ce service... et ce disant, il lui remit, pour servir de thème à son exhortation, le texte classique *Contre l'abus du vin* (Annales p. 245)... Sans défiance, *Ŭwenn-hou* entra chez la reine. Comme il lisait et déclamait, *Ŭwenn-young* jouant le fils pieux indigné, lui porta par derrière un grand coup de son sceptre qui

和士開。九月。齊主高緯殺其弟高儼。時年十四。遺腹四男。皆幽死。十月。齊胡太后出入不節。與沙門統曇獻通。齊主聞而未之信。後朝太后見二尼。悅而召之。乃男子也。於是曇獻事亦發。皆伏誅。遂幽太后於北宮。

壬辰。周主宇文邕引護入謁太后。謂曰。太后好飲。屢諫不納。因出懷中酒誥授之曰。願兄以此入諫。護入。讀未畢。周主以玉珽自後擊之。護踣於地。直出斬之。召收護子弟親黨殺之。周主始親政。○癸巳。周太子獲白鹿以獻。周主詔曰。在德不在瑞。

癸巳。陳將軍吳明徹擊齊。取江北數郡。克山陽。廣陵等城。吳明徹攻壽陽。堰

肥木以灌城。城中腫泄死者什六七。乃攻拔之。擒王琳等。送建康。琳體貌閑雅。喜怒不形於色。佐吏千數皆能識其姓名。刑罰不濫。輕財愛士。得將卒心。及被擒。明徹恐其爲變。遣士斬之。哭者聲如雷。有一叟以酒脯來祭。哭盡哀。收其血而去。聞者莫不流涕。陳以明徹爲大將軍。遂克齊昌。淮陰。朐山。濟陰。濟南。徐州等城。

甲午。初周主宇文邕定三教先後。以儒爲先。道爲次。釋爲後。至是遂禁佛道二教。經像悉毀。沙門道士並還俗。諸淫祠非祀典所載者盡除之。○胡氏曰。物蕃則蟲育。木朽則蠹生。人少則禽獸繁。氣衰則邪沴入。中國之有異端也

le renversa évanoui. On le porta dehors pour lui trancher la tête. Toute sa famille fut exterminée... En 573, son fils ayant pris à la chasse une antilope blanche, animal rare superlativement fasto, comme on félicitait *Ūwenn-young* de cet heureux augure, il dit: Mieux vaut bonne conduite qu'heureux présage!.. Cette belle phrase fait sourire, dans une bouche pareille.

En 573, l'empire entre en campagne contre le royaume de *Ts'i*. Le général *Oū-mingtch'ee* prend *Koāng-ling* (n), repousse les *Ts'i* jusqu'au *Hoāi*, et assiège *Cheóu-yang* (32). La ville ne se rendant pas, il barra la *Fèi*, pour la noyer. Enfin, quand les maladies eurent emporté les sept dixièmes des défenseurs de la ville, il arriva à la prendre. Le brave gouverneur *Wâng-linn* fut fait prisonnier. Bien fait de sa personne, maître de ses passions; connaissant par leur nom chacun des milliers d'hommes qui servaient sous ses ordres, juste et libéral, *Wâng-linn* était l'idole de son peuple. N'osant le faire mourir à *Cheóu-yang*, *Oū-mingtch'ee* l'envoya à *Kiēn-k'ang*, avec ordre de l'assassiner en route, ce qui fut fait. Quand le peuple de *Cheóu-yang* apprit sa mort, ce fut une inexprimable désolation. Un vieillard alla aussitôt lui faire des offrandes et des libations, à l'endroit où il avait été égorgé, et recueillit pieusement son sang... Nommé Grand Général de l'empire, *Oū-mingtch'ee* envahit ensuite et conquit l'entre-deux du *Hoāi* et du Fleuve Jaune.

亦然。聖王不作。三綱淪。九法斁。於是反當悖道之說。肆行而不可過矣。周武奮然擴而闢之。其意善矣。然終不能絶何也。曰。欲闢異端者。必隆儒術。求賢人。明仁義。典教化。而後人心正。邪說息矣。周武於此。闕如也。又況繼以嗣子之狂昏哉。於是佛教再熾。道教三熾矣。然魏誅沙門。七年而復。周廢二教。六年而復。其異端撲滅之難如此哉。

Ùwenn-young roi de *Tcheōu* s'occupait de théologie. Au commencement de son règne, il avait classé ainsi les trois Sectes chinoises: 1 Lettrés, 2 Taoïstes, 3 Bouddhistes. En 574, il proscrivit le Taoïsme et le Bouddhisme, ordonna de détruire les livres et les images de ces deux sectes, sécularisa les *tào-cheu* et les bonzes, et prohiba tous les cultes non officiellement reconnus... Maître *Hòu* orne ce texte du commentaire suivant: Quand une substance se putréfie, les vers y pullulent. Là où les hommes sont peu nombreux, les bêtes sauvages se multiplient. Quand la vitalité baisse, l'harmonie de l'organisme dépérit. Ainsi en a-t-il été de la Chine et des Sectes. Quand les Sages eurent disparu, quand les lois furent tombées en désuétude, les doctrines subversives se répandirent. *Ùwenn-young* roi de *Tcheōu* fit bien de vouloir les extirper, mais le fait est qu'il n'y arriva pas. Il aurait fallu, pour réussir dans cette entreprise, donner tout pouvoir aux Lettrés, donner les charges aux Sages, et propager efficacement les doctrines confucianistes. *Ùwenn-young* n'eut pas assez d'esprit pour ce faire; son successeur en eut moins encore que lui. Aussi deux persécutions consécutives des Bouddhistes, et trois des Taoïstes, restèrent-elles sans résultat appréciable. Jadis les *Wéi* ayant porté peine de mort contre les bonzes (p. 1347), 7 ans après le Bouddhisme était de nouveau florissant. Cette fois, 6 ans après la proscription des deux sectes, elles étaient de nouveau prospères. Oh que les superstitions sont difficiles à détruire!

Les princes de *Ts'i* continuaient à se distinguer par leur bestiale férocité. Tous ces *Kāo* chinois en tenaient. Ils éclipsèrent, dans ce genre, tous les Barbares des siècles précédents... Quand *Kāo-tch'ao* rencontrait une femme portant un petit enfant, il lui arrachait son nourrisson, et le faisait dévorer par ses chiens, qui le suivaient partout. Parfois, pour avoir plus de plaisir, il barbouillait la mère avec le sang de l'enfant, et la faisait dévorer de même... Le roi de *Ts'i*

乙未.齊高緯喜爲殘虐.嘗見婦人抱兒.取以飼狗.復以兒血塗婦人.縱狗食之.齊主聞之.鏁詣行在.至而宥之.問在州何事最樂.對曰.聚蠍於器.置狙其中.觀之極樂.齊主卽命索蠍.置浴斛.使人祼臥斛中.號叫宛轉.齊主與緯臨觀.喜噱不已.因讓之曰.如此樂事.何不早馳驛奏聞.由是大有寵.韓長鸞疾之.使人誣告其反.殺之.○丙申十月.周主伐齊.取平陽.十二月.周主復伐齊.齊主大敗.走晉陽.遂奔鄴.○丁酉正月朔.齊主高緯傳位於太子高恒.周師圍鄴.緯出走.周人入鄴.齊丞相高阿那肱引周師追緯及恒.獲之.十月.周主殺高緯.夷其族.北齊亡.○後梁主蕭巋朝周於鄴.

le cita, pour rendre compte de ces atrocités. Mais les loups ne se mangent pas entre eux. *Kāo-tch'ao* l'intéressa. Le roi lui pardonna, puis lui demanda quelque recette du même genre, pour s'amuser lui aussi... J'en sais une bonne, dit *Kāo-tch'ao*; c'est de mettre, dans une baignoire, un singe avec des scorpions; c'est très divertissant!.. Le roi fit aussitôt quérir une baignoire et des scorpions; puis, comme il n'avait pas de singe, il fit mettre dans la baignoire un homme nu, et l'obligea à s'y vautrer sur les scorpions. A la vue des contorsions de ce malheureux, *Kāo-wei* et *Kāo-tch'ao* riaient aux éclats. Puis *Kāo-wei* dit à *Kāo-tch'ao*, sur le ton du reproche: Pourquoi ne m'as-tu pas indiqué cette recette plus tôt?.. *Kāo-tch'ao* devint le premier favori du roi. Cela ne dura pas. Un beau jour, sur une simple délation, le roi le fit mourir. — L'heure des *Ts'i* est venue. Ce n'est vraiment pas trop tôt. Le Ciel fut patient à l'égard de ces monstres... En 576, les *Tcheōu* leur déclarèrent la guerre, et enlevèrent la vallée de la *Fénn*. — En 577, pour apitoyer le Ciel, *Kāo-wei* abdiqua en faveur de son fils *Kāo-heng*. Trop tard! Les *Tcheōu* parurent devant *Ie* sa capitale. *Kāo-wei* s'enfuit avec son fils. Leur Chancelier les livra tous les deux. Le roi de *Tcheōu* fit massacrer toute cette race maudite. Personne ne les pleura. *Tcheōu* annexa *Ts'i* (tout le Nord). Les *Heóu-Leâng* (*Siāo-koei*, à *Kiāng-ling*, p. 1451) reconnurent le roi de *Tcheōu* pour leur suzerain. Donc, à partir de cette année 577, deux pouvoirs

癸巳.突厥木杆可汗捨其子大邏便而立其弟.是爲佗鉢可汗.周人與之和親.歲給繒絮錦綵十萬.佗鉢益驕.○戊戌.周主宇文邕伐突厥.有疾而還.六月殂.太子贇立.○己亥.突厥佗鉢可汗請和於周.周主以趙王招女.爲千金公主.妻之.

己亥.周主宇文贇傳位於太子宇文闡.自稱天元皇帝.天元傳位.驕侈彌甚.

seulement: *Tch'ênn* (l'empire) au sud, *Tcheōu* au nord du Fleuve Bleu.

En 573, *Móu-kan* le Grand Khan des Turcs étant venu à mourir, laissa sa succession à son frère cadet *T'oūo-pouo*, au préjudice de son fils *Tá-louo-pien*. Le roi de *Tcheōu* s'allia par mariage avec le nouveau khan, et, disons le mot, lui paya, sous couleur de présents, un lourd tribut annuel en soie et soieries. Cette condescendance rendit *T'oūo-pouo* très insolent.—En 578, rupture. *Ūwenn-young* roi de *Tcheōu* part en guerre contre les Turcs, tombe malade, revient et meurt, laissant le trône à son fils *Ūwenn-pinn*. — En 579, paix cimentée par un mariage. *Ūwenn-pinn* livre au khan la fille d'un prince du sang, qu'il fait passer pour sienne.

Cette même année, *Ūwenn-pinn* abdique en faveur de son fils *Ūwenn-chan*. Il le fit par orgueil, dit l'Histoire; par folie, plutôt, je pense. Il était atteint de cette forme de la manie des grandeurs, dont les victimes se croient des dieux. Triste pour les particuliers, le ramollissement cérébral est funeste pour les nations. *Ūwenn-pinn* appela donc sa personne Principe Céleste, sa demeure Palais Céleste, et se déclara pour le moins l'égal du Souverain d'en haut, sinon ce Souverain lui-même. Quiconque paraissait en sa présence, devait d'abord se préparer par trois jours d'abstinence et un jour d'ablutions. Il interdit, pour tous les noms d'hommes, l'emploi des caractères Ciel, Haut, Supérieur, Grand; ces termes étant réservés à lui seul. Il flânait d'ailleurs et se conduisait mal. Son plaisir était de faire fustiger ses officiers. La dose de 120 coups s'appelait Bastonnade Céleste. Plus tard, par suite de quelque révélation sans doute, il la porta à 240 coups. Il en vint à la faire donner à ses quatre reines, à ses concubines, aux filles du palais, etc. Rapportant le décret de proscription du Bouddhisme et du Taoïsme porté par son père en 574, en 579 le Principe Céleste fit faire des statues de *Bouddha* et de *Lào-tzeu*. Il les fit mettre sur le même rang, s'assit entre

所居稱天臺。自比上帝。群臣朝者。致齋三日。清身一日。不聽人有天高上大之稱。游戲不節。晨出夜還。公卿以下。常被楚撻。每捶人。皆以百二十爲度。謂之天杖。後其又加至二百四十。后妃嬪御。亦多杖背。周主闡。仍居東宮。七月立四后。○十月。宇文贇復佛道像。與二像並坐。大陳雜戲。令士民縱觀。○庚子五月。宇文贇殂。楊后父隨公楊堅自爲大丞相。徵諸王還長安。七月。楊堅殺諸王。十二月。楊堅自爲隨王。○辛丑。楊堅廢宇文闡。盡滅宇文氏之族。周亾。○楊堅復佛道二教。以是求福。詔境內之民。任聽出家。仍令計口出錢。營造經像。於是民間佛書。多於六經數十百倍。

les deux, et se fit vénérer publiquement. — En 580, ramolli au degré voulu, le Principe Céleste *Ùwenn-pinn* trépassa, comme le dernier des sublunaires... Aussitôt, avec la connivence de la reine veuve *Yâng*, son frère *Yâng-kien*, Duc de *Soéi*, se fit Chancelier, et convoqua à *Tch'âng-nan* tous les princes de la famille *Ùwenn*. Dès qu'il les tint, il les massacra tous ensemble. Nettoyage!.. Au bout de l'an, il se fit Roi de *Soéi*. Au nouvel an 581, il détrôna *Ùwenn-chan* roi de *Tcheôu*, et extermina intégralement tous les membres restants de sa famille. Ainsi finit la dynastie royale des *Tcheôu* famille *Ùwenn*, qui fut remplacée par la dynastie royale, plus tard impériale, des *Soéi*... Le premier acte de *Yâng-kien*, fut de favoriser avec ostentation le Bouddhisme et le Taoïsme. Il le fit, dit le texte, pour s'attirer le bonheur; en réalité, je pense, pour se gagner des adhérents par cette réaction. Il fit savoir expressément au peuple de son royaume, que quiconque voudrait se faire bonze ou *tào-cheu*, était libre de suivre ses goûts. Il approuva aussi qu'on fit des collectes, pour recopier les livres détruits, et refaire de nouvelles images. En peu de temps, entre les mains de ses sujets, il y eut mille livres bouddhistes contre un livre confucianiste, constate l'historien avec dépit.

Chez les Turcs, à partir de l'an 581, division, ou plutôt consommation définitive d'une division qui existait en germe, dans cette nation, depuis l'origine de sa prospérité. Le khan *T'òu-menn*

辛丑。突厥佗鉢可汗病且卒。謂其子菴邏曰。吾兄不立其子。委位於我。我死汝當避大邏便。及卒。國人以大邏便母賤。菴邏實貴。竟立為嗣。大邏便心不服菴邏。每遣人詈辱之。菴邏不能制。因以國讓攝圖。國人共迎立之。號沙鉢略可汗。居都斤山。菴邏降居獨洛水。稱第三可汗。沙鉢略以大邏便為阿波可汗。還領所部。又沙鉢略從父玷厥居西面。號達頭可汗。諸可汗各統部眾

(Boumin) qui la fit indépendante (p. 1453), avait un frère nommé *Chéu-tien-mi* (Istämi), son bras droit, mais aussi son rival de gloire et de popularité. «Au-dessus des fils des hommes, dit l'inscription turque de *Kul-tegin* (Orkhon), s'élevèrent *Boumin* et *Istämi*». De là, petit à petit, la division des Turcs en deux groupes, les Septentrionaux (Boumin) et les Occidentaux (Istämi). A l'époque où nous sommes, *Tà-t'eou* (Tardou), fils de Istämi, gouvernait les Turcs Occidentaux, tandis que *T'oūo-pouo*, le troisième frère de *T'ŏu-menn*, gouvernait les Turcs Septentrionaux. En 581, *T'oūo-pouo* se sentant mourir, appela son fils *Yèn-louo* et lui dit: Mon frère *Móu-kan* m'a jadis légué son trône, au préjudice de son fils *Tá-louo-pien* (p. 1469); quand je serai mort, rends le trône à ton cousin *Tá-louo-pien*... La nation ayant refusé de ratifier cette dernière volonté de *T'oūo-pouo*, *Yèn-louo* monta sur le trône des Turcs Septentrionaux. Bientôt son cousin *Tá-louo-pien* lui rendant la vie impossible, *Yèn-louo* abdiqua en faveur de son cousin *Chā-pouo-leao*, fils du premier frère de *T'ŏu-menn*. On négocia. Il y eut quatre khans; deux khans supérieurs, savoir *Chā-pouo-leao* khan des Turcs Septentrionaux, et *Tà-t'eou* khan des Turcs Occidentaux; plus deux khans inférieurs, *Yèn-louo* et *Tá-louo-pien*. Brave et aimé de la nation, *Chā-pouo-leao* se fit craindre des autres. — Nous avons dit, en 579, que *T'oūo-pouo* avait épousé une princesse *Ŭwenn* (*Tcheōu*). Quand *Yâng-kien* eut détruit le royaume *Tcheōu* et massacré toute la famille *Ŭwenn*, cette khatoun cria vengeance au khan *Chā-pouo-leao*. Celui-ci dit dans le conseil de ses Grands: Je suis parent des *Tcheōu*. *Yâng-kien* a usurpé leur trône. Je n'ai pas la face devant la khatoun. Il nous faut châtier cet homme!.. Donc, en 582, à la tête de 400 mille archers, *Chā-pouo-leao* franchit la Grande Muraille. *Yâng-young*, fils de *Yâng-kien*, se retrancha sur la ligne de la *Wéi*. Un officier qu'il avait envoyé en reconnaissance avec deux mille cavaliers, se heurta

分居四面.沙鉢畧勇而得衆.北方皆畏附之.○隋主既立.千金公主傷其宗祀覆沒.日夜請爲周復讐.沙鉢畧謂其臣曰.我周之親也.今隋公自立而不能制.復何面目見可賀敦乎.乃合兵伐隋.○壬寅.突厥發控弦之士四十萬.入長城.隋太子勇.屯兵咸陽.以備突厥.行軍總管長儒.將兵二千.與突厥可汗十餘萬衆.遇於周槃.軍中大懼.長儒神色慷慨.且戰且行.轉鬬三日晝夜.凡十四戰.五兵咸盡.士卒以拳歐之.手皆骨見.殺傷萬計.虜氣稍奪.於是解去.別將皆爲突厥所敗.於是突厥縱兵.入寇武威等七郡.六畜咸盡.沙鉢畧欲南入.達頭引兵而去.沙鉢畧之子染干.詐告沙鉢畧曰.鐵勒等反.沙鉢畧

à cent mille Turcs. Poursuivi par eux durant trois jours, il livra quatorze combats. Quand leurs armes furent brisées, ses soldats empoignèrent les Turcs à belles mains. La bravoure de ces hommes impressionna tellement les Turcs, dit l'Histoire, que leur armée s'en retourna, sans avoir rien fait. En réalité, ils raflèrent tout le bétail de sept préfectures, et s'en retournèrent, parce que *Tà-t'eou* voyant *Châ-pouo-leao* engagé dans la Chine, s'apprêtait à lui tomber dans de dos. Le narré chinois de toute cette aventure, est fortement teinté de poésie. On y voit les Chinois frappant les ennemis, jusqu'à ce que les os de leurs mains traversent les chairs; les Turcs affamés mangeant des ossements pilés; etc. Tout cela est vrai comme épopée; personne n'est tenu de croire. — Sentant bien que, pour être tranquille désormais, il lui fallait prendre l'offensive et intimider les Turcs, en 583 *Yāng-kien* fit marcher contre eux le général *Teòu-joungting*, avec une armée de 30 mille hommes. Celui-ci se heurta aux hordes de *Tà-louo-pien*. Il leur fit dire par un parlementaire: Pourquoi nous battrions-nous, nous officiers et soldats qui n'avons rien les uns contre les autres? Vidons la querelle de nos maîtres par un combat singulier. Ceux dont le champion sera vaincu, reculeront... Bien, dirent les Turcs; et ils envoyèrent leur homme. Le champion chinois, nommé *Chèu-wansoei*, le vainquit et le décapita. Les Turcs traitèrent et retournèrent chez eux. — En 584, *Yāng-kien* fit contre les *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor, une expédition qui fut

糧。引兵還。其軍無食。粉骨爲糧、加以疾疫。死者甚眾。○癸卯。隋竇榮定帥步騎三萬出涼州。與突厥阿波可汗相拒。榮定遣人謂突厥曰。士卒何罪而殺之、但當各遣一壯士。決勝負耳、突厥許諾。因遣騎挑戰。榮定遣史萬歲出應之、斬其首而還。突厥大驚。請盟而去。○甲辰、隋將軍賀婁子幹發五州兵擊吐谷渾、克之。○突厥沙鉢略可汗、數爲隋所敗、乃請和親。千金公主自請改姓楊氏。爲隋主女、隋更封以爲大義公主。沙鉢略遣使致書、自稱從天生大突厥天下賢聖天子沙鉢略可汗。隋主復書曰。大隋天子。遣虞慶則往使。沙鉢略陳兵坐見。慶則稱疾不能起。長孫晟曰、可汗是大隋女壻。奈何不敬

pareillement heureuse. — Alors le khan *Châ-pouo-leao* eut peur de *Yâng-kien*, dit l'Histoire. Il eut plutôt peur de son voisin le khan *Tă-t'eou*. Quoi qu'il en soit, il demanda à *Yâng-kien* sa fille en mariage, et, palinodie risible, la khatoun *Ûwenn*, cause première de la brouille, demanda à *Yâng-kien* de l'adopter, et de lui permettre de s'appeler désormais sa tendre fille la khatoun *Yâng*... Dans les pièces échangées pour cette négociation, *Châ-pouo-leao* s'appelait *Empereur et Khan né du Ciel, sage et saint, de la grande nation des Turcs et du monde entier*. *Yâng-kien* se nommait *Fils du Ciel de la grande dynastie Soéi*... Quand le négociateur, un certain *Û-k'ingtsai*, approcha du douar de *Châ-pouo-leao*, il apprit que celui-ci lui avait préparé une réception martiale, pour lui en imposer. Aussitôt il s'arrêta, s'alita, et fit le malade. Son adjoint *Tchângsounn-cheng* donna à entendre au khan, que, étant gendre de *Yâng-kien*, il pouvait et devait l'honorer. *Châ-pouo-leao* avait besoin de l'alliance chinoise. Il se prosterna donc, reçut des mains de *Û-k'ingtsai* subitement guéri les lettres de *Yâng-kien*, et les mit sur sa tête. Après la séance, il pleura de honte et de rage, avec ses Turcs. — En 585, *Tă-louo-pien* ayant fait cause commune avec *Tă-t'eou* (Turcs Occidentaux), *Châ-pouo-leao* (Turcs Septentrionaux) déjà pressé par les Tongouses *K'i-tan* à l'Est, demanda secours à son beau-père *Yâng-kien*. Celui-ci lui envoya une armée, commandée par *Yâng-koang*, laquelle,

婦翁。沙鉢畧笑。乃起拜頓顙。跪受璽書。以戴於首。既而大慙。與群下聚哭。○
乙突。巳厥阿波可汗寖强。諸胡皆附。號西突厥。沙鉢畧爲達頭所困。又畏
契丹。遣使告急於隋。隋主命晉王廣以兵援之。沙鉢畧因擊西突厥破之。因
上表曰。天無二日。土無二王。大隋皇帝。眞皇帝也。豈敢阻兵恃險。偷竊名號。
今屈膝稽顙。求爲藩附。遣其子庫合眞入朝。自是歲時貢獻不絕。○丙午。吐
谷渾可汗夸呂在位百年。屢因喜怒廢殺太子。後太子懼。謀執夸呂而降。請
兵於隋。邊吏請以兵應之。隋主不許。太子謀洩被殺。復立其少子嵬王訶。復
懼誅。謀帥部落萬五千戶降隋。遣使請兵。隋主曰。渾賊風俗。特異人倫。父既

jointe aux Turcs Septentrionaux, battit les Turcs Occidentaux. Très content, *Chā-pouo-leao* écrivit à *Yāng-kien*: Il n'y a qu'un soleil, il n'y a qu'un empereur, et c'est *Yāng-kien*. Comment oserais-je jamais vous faire opposition, ou m'arroger de vains titres? Prosterné le front dans la poussière, je vous prie de m'agréer pour votre vassal!.. Echine politique souple... *Chā-pouo-leao* envoya de plus son fils *K'ōu-houo-tchenn* servir dans les gardes du corps de *Yāng-kien*, et paya chaque année une sorte de tribut. — Chez les *T'ou-kou-hounn* du Koukou-nor, le khan *K'oā-lu*, vieillard centenaire fantasque, avait déjà dégradé et mis à mort successivement plusieurs de ses héritiers désignés. Celui qui portait ce titre, en 586, craignant d'avoir le même sort que ses prédécesseurs, conçut le projet de se saisir de son vieux père, et de le livrer aux *Soéi*. Il demanda des troupes à *Yāng-kien*, pour exécuter ce coup. Le commandant chinois des Marches du Nord-Ouest, appuya sa demande. *Yāng-kien* la rejeta, comme impie. Le prince ayant été découvert, fut mis à mort. Son successeur fit à *Yāng-kien* l'offre de déserter son père, et de se donner à lui, avec 15 mille familles. Cette fois *Yāng-kien* s'échauffa, sur le thème de la piété filiale. Décidément, dit-il, en parlant des *T'ou-kou-hounn*, les mœurs de ces brutes sont différentes de celles des hommes. Chez eux, les pères sont cruels, les fils sont dénaturés. Moi qui donne en tout le bon exemple à mon peuple, comment

不慈、子復不孝。朕以德訓人、何有成其惡逆乎。乃訓使者曰、父有過失、子當諫諍、豈可潛謀非法、受不孝之名。溥天之下、皆朕臣妾、各爲善事、既稱朕心。嵬王既欲歸朕、朕惟教嵬王爲臣子之法、不可遠遣兵馬、助爲惡事。嵬王阿乃止。○丁未、初沙鉢畧以其子雍虞閭懦弱、遺令立其弟葉護處羅侯。沙鉢畧死、雍虞閭遣使迎之。處羅侯曰、汝當嗣位、我不憚拜汝。雍虞閭曰、亾父之命、何可廢也。遣使相讓者五六、處羅侯竟立、是爲莫何可汗。以雍虞閭爲葉護。莫何勇而有謀、以隋所賜旗鼓、西擊阿波、生擒之。壬寅、陳主頊殂。太子哀哭俯伏、叔陵抽剉藥刀斫之、中項、悶絕。柳后來救、又

pourrais-je aider un fils rebelle? Qu'il s'accorde avec son père, et prenne garde d'être flétri par la postérité. S'il veut venir à moi, que ce soit pour recevoir des leçons de piété filiale. Je ne lui enverrai pas des soldats, pour l'aider à mal faire... Les choses en restèrent là. — En 587, nouveaux événements chez les Turcs. Le khan *Châ-pouo-leao* des Turcs septentrionaux étant tombé malade et trouvant son fils *Yoûng-u-lu* trop faible pour régner, fit savoir à son frère cadet *Tch'ôu-louo-heou* qu'il le désirait pour successeur. Quand *Châ-pouo-leao* fut mort, *Yoûng-u-lu* envoya des députés à son oncle, pour le prier de monter sur le trône... Règne toi-même, dit celui-ci; je te reconnaîtrai loyalement pour mon khan... Je ne désobéirai pas aux dernières volontés de mon père, dit *Yoûng-u-lu*... Après bien des instances, *Tch'ôu-louo-heou* monta enfin sur le trône, et devint le khan *Môu-heue*. Il était brave et sage. *Yâng-kien* lui offrit aussitôt son amitié, un étendard, un tambour, et, ce qui est mieux, des troupes. *Tch'ôu-louo-heou* attaqua les Turcs occidentaux, les battit, fit prisonnier et supprima le remuant *Tâ-louo-pien*.

L'empereur *Suān* étant mort en 582, après 14 ans de règne, à l'âge de 52 ans, une bien vilaine scène se joua près de sa couche funèbre. Tandis que *Tch'ênn-choupao*, l'héritier désigné, se pâmait de douleur comme le veulent les Rits, son frère *Tch'ènn-chou-ling*, qui convoitait le trône, tira un coutelas et le frappa par derrière.

斫之。叔堅手搤叔陵。奪其刀。叔陵走。出雲龍門。馳車還東府。召左右斷青溪道。赦東城囚以充戰士。散金帛賞賜。又召諸王將帥。莫有至者。唯伯固單馬赴之。叔堅白柳后。以太后命。召右衛將軍蕭摩訶入見受敕。帥馬步數百趣東府。叔陵閉城四門。叔陵惶恐。自知不濟。欲奔隋。臺軍邀斬之。伯固亦爲亂兵所殺。太子叔寶即位。是爲後主。

癸卯。陳後主叔寶元年。

壬寅。隋主嫌長安城制度狹小。乃詔蘇威高熲等創新都於龍首山。○甲辰。後梁主入朝於隋。○甲辰。隋主以渭水多沙。深淺不常。漕者苦之。詔宇文愷

Chóupao tomba. La reine *Lióu*, accourue à son secours, reçut aussi un coup. *Tch'ènn-choukien*, un troisième frère, saisissant *Chóuling* à bras-le-corps, l'empêcha d'achever ses victimes et le désarma. *Chóuling* s'enfuit à son hôtel, chercha à provoquer une émeute, ouvrit les prisons, distribua de l'argent, fit appel aux princes du sang. Il n'eut guère de succès. Seul *Tch'ènn-pàikou* vint se joindre à lui... La reine *Lióu* étant revenue à elle, chargea *Chóukien* de mettre en mouvement *Siāo-mouoneue* le commandant de la garde, lequel alla mettre le siège devant l'hôtel de *Chóuling*. Celui-ci fut tué, avec *Pàikou*. *Tch'ènn-choupao* guérit de sa blessure, monta sur le trône, et devint *Heóu-tchòu*, le dernier des *Tch'ènn*.

Tch'ènn-choupao dit *Heóu-tchòu*, 583 à 588. — Comme il fut détrôné, il ne reçut pas de titre posthume.

En 582, *Yâng-kien* roi de *Soêi* trouvant l'ancienne ville de *Tch'âng-nan* trop étroite pour son ambition, donna ordre de construire une ville nouvelle sur les collines *Loûngcheou-chān*, à proximité. — Encore en 584, *Yâng-kien* charge *Ùwenn-k'ai* de canaliser la *Wéi*, cette rivière torrentueuse, avec ses hausses et ses baisses, ses sables et ses vases, étant d'une navigation difficile et sujette à trop d'aléas. Le canal eut 300 *li* de long, et remplaça le cours inférieur de la rivière. — En 585, *Yâng-kien* envoie 30 mille hommes commencer, au Nord-Ouest du Fleuve

鑿渠引渭、自大興城東至潼關、三百餘里、名廣通渠、漕運通利、關內賴之。○乙巳、隋主發丁三萬、於朔方靈武築長城、東距河、西至綏州、綿亘七百里。丙午、又發十五萬、緣邊築數十城、以遏胡寇。○乙巳、後梁主蕭巋殂、太子琮立。○丁未九月、隋徵梁主入朝、梁主帥其群臣二百餘人發江陵、隋主遣崔弘度將兵戍江陵、梁主叔父安平王巖、恐弘度襲之、遣使請降於陳。九月、陳荊州刺史陳慧紀、引兵至江陵、巖等驅文武男女一萬口、奔陳。隋主聞之、廢梁國、遣高熲安集遺民、拜梁主琮莒公、後梁亡。

乙巳、陳主起臨春、結綺、望仙閣、各高數十丈、連延數十間、皆以沈檀爲之、金

Jaune (38), ce prolongement occidental de la Grande Muraille, qui couvre actuellement *Ning-hia-fou* et les *Nân-chan*. On en fit 700 *li*. En 586, le nombre des travailleurs fut augmenté de 150 mille. Le mur fut flanqué de nombreux forts. Ce travail devait contenir les Turcs. — En 585, les *Heóu-Leâng* de *Kiâng-ling* (p. 1451) s'étaient soumis à *Yâng-kien*, plus à craindre pour eux que l'empereur. Cela ne les sauva pas. *Siâo-koei* étant mort en 585, son fils *Siâo-ts'oung* lui succéda. En 587, *Yâng-kien* fit savoir à *Siâo-ts'oung*, qu'il eût à venir à *Tch'âng-nan*, pour faire sa cour. *Siâo-ts'oung* se mit aussitôt en route, avec tous ses officiers. Derrière son dos, le général *Ts'oêi-houngtou* investit *Kiâng-ling*, au nom de *Yâng-kien*. Craignant une aventure analogue à celle de l'an 554, *Siâo-yen* qui commandait la place, demanda secours à l'empereur. Le secours vint, mais sous forme d'une simple escorte, qui conduisit sur le territoire de l'empire *Siâo-yen* avec dix mille émigrants de *Kiâng-ling*. *Yâng-kien* prit prétexte de cette défection, pour supprimer les *Heóu-Leâng* et occuper *Kiâng-ling*. Il ne mit pas à mort *Siâo-ts'oung*, mais le garda à sa cour, comme dignitaire.

Or l'empereur *Tch'ênn-choupao*, dit *Heóu-tchôu*, était un viveur. Sur trois monticules artificiels, élevés au milieu d'un grand parc décoré de rocailles et de viviers, il fit bâtir trois palais, ornés des bois et accessoires les plus rares et les plus coûteux, jade, perles, etc.

玉珠翠爲飾。珠簾寶帳。服玩瑰麗。近古未有。其下積石爲山。引水爲池。雜植花卉。上自居臨春。張貴妃居結綺。龔孔二貴嬪居望仙。複道往來。以宮人袁大捨等爲女學士。日與尙書孔範。散騎王瑳等。文士十餘人。侍宴後庭。謂之狎客。使諸妃嬪。及女學士。與狎客共賦詩。採其尤豔麗者。被以新聲。君臣酬歌自夕達旦。張貴妃。名麗華。本兵家女。性敏慧。有神彩。善候人主顏色。又有厭魅之術。留淫祠宮中。聚女巫鼓舞。百司啟奏。並因宦者以進。陳主置妃膝上共決之。由是宦官近習。內外連結。貨賂公行。大臣有不從者。因而譖之。於是大臣皆從風諂附。○陳主每當郊祀。常稱疾不行。傅縡諫之。陳主收縡下

L'empereur habitait l'un de ces palais. Sa principale favorite, la dame *Tchāng* (la fameuse *Tchāng-lihoa*), habitait le second. Deux autres favorites, les dames *Koūng* et *K'oùng*, habitaient le troisième. Les palais étaient reliés par des allées couvertes... Chose neuve, l'empereur établit, dans ce sérail, une école, où l'Annaliste *K'oùng-fan*, aidé d'une dizaine de lettrés et d'autant de maîtresses, apprenait aux donzelles du palais à composer des chansons. Les plus réussies, étaient mises en musique, et exécutées devant l'empereur, buveur émérite, lequel, ayant le vin gai, faisait chorus avec ses ministres... La favorite *Tchāng-lihoa* était fille d'un officier militaire. Elle était extrêmement belle et intelligente. Adroite à deviner tous les instincts de l'empereur, elle l'avait complètement fasciné. Magicienne, elle dirigeait en personne, dans le harem, les opérations dirigées contre les mauvaises influences (cf. p. 854), pantomimes accompagnées de tambourins, etc... Les mémoires des gouverneurs passaient d'abord par les mains des eunuques, puis étaient discutés par l'empereur avec ses femmes. Ce système causa d'innombrables abus, les eunuques et les dames du palais se faisant payer des gratifications, pour l'introduction et l'expédition des affaires. Les choses en vinrent au point que, parmi les fonctionnaires, quiconque ne payait pas cette clique, était cassé, sous un prétexte quelconque. — Avec des mœurs pareilles, l'empereur n'était pas dévot ; cela n'étonnera personne. Chaque fois qu'il devait sacrifier

獄、縡於獄中上書曰、夫君人者、恭事上帝、子愛下民、省嗜慾、遠諂佞、未明求衣、日旰忘食、是以澤被區宇、慶流子孫、陛下頃來、酒色過度、不虔郊廟大神、專媚淫昏之鬼、小人在側、宦豎弄權、惡忠直若仇讎、視生民如草芥、後宮曳綺繡、廄馬餘菽粟、百姓流離、僵屍蔽野、貨賄公行、帑藏損耗、神怒民怨、衆叛親離、臣恐東南王氣、自斯而盡矣、書奏、陳主大怒、頃之意稍解、遣使謂曰、我欲赦卿、卿能改過不、對曰、臣心如面、面可改、則心可改矣、陳主益怒、遂賜死、

◎戊申、隋主詔曰、陳叔寶窮奢極侈、俾晝作夜、斬直言之客、滅無罪之家、欺天造惡、祭鬼求恩、君子潛逃、小人得志、天災地孽、物怪人妖、背德違言、搖蕩

au Ciel, il était pris d'un mal de circonstance et se dispensait de ce devoir. Le censeur *Fòu-tsai* l'ayant repris, il le fit incarcérer. Du fond de sa prison, le censeur lui adressa le factum suivant: Un prince doit servir respectueusement le Souverain d'en haut, et aimer paternellement son peuple. Il doit être sobre et chaste. Il doit éloigner de sa personne les flatteurs. Il doit se lever avant le jour, et s'appliquer aux affaires, au point d'en oublier l'heure des repas. Ce prince-là sera heureux, et transmettra son trône à ses descendants. Or vous faites tout le contraire. Ivrogne et débauché, vous ne vénérez même pas les Grands *Chênn* du tertre (Ciel) et du temple (Ancêtres). Vous flattez des *Koèi* impurs (superstitions de *Tchāng-lihoa*). Vous êtes entouré de gens de rien. Les eunuques exercent l'autorité impériale. Ces gens-là détestent les officiers intègres et méprisent le peuple. Vos sujets s'épuisent pour les folles dépenses de votre harem et de vos écuries. A bout de ressources, les uns émigrent, les autres meurent de misère. Le gaspillage a mis votre trésor à sec. Les *Chênn* vous haïssent, le Peuple vous maudit. Je crains que les émanations impériales ne tarissent bientôt dans vos états (géomancie)... Cette jolie pièce mit l'empereur dans une grande fureur. Quand il se fut un peu calmé, il envoya demander à *Fòu-tsai* s'il serait capable de modifier ses sentiments... Je n'ai qu'un visage et qu'un cœur, répondit le censeur; et, de même qu'il n'est pas en mon pouvoir de changer mon visage, il n'est pas non plus,

譎場.可出師授律應機誅殄.在斯一舉.永清吳越.又送璽書暴陳主二十惡.寫詔三十萬紙.遍諭江外.〇十月.隋以楊廣帥兵五十一萬八千伐陳.楊素帥水軍東下.舟艫被江.旌甲曜日.施文慶白陳主曰.此是常事.邊城將帥足以當之.及隋軍臨江.陳主從容謂侍臣曰.王氣在此.齊兵三來.周師再來.無不摧敗.彼何爲者邪.孔範曰.長江天塹.限隔南北.今日虜軍.豈能飛度邪.陳

en mon pouvoir de modifier mon cœur (mes sentiments)... L'empereur lui ordonna de se suicider. — Informé du mécontentement des esprits dans l'empire, *Yâng-kien* jugea l'occasion favorable pour se substituer aux *Tch'ènn*. Il rédigea un manifeste, dans le goût antique (p. 63), où il énumérait les péchés de *Tch'ènn-choupao*, sa prodigalité, son immoralité, son injustice, sa tyrannie, son impiété, sa superstition, causes des maux de l'empire. Il y en avait 20 articles. *Yâng-kien* envoya cette mercuriale à *Tch'ènn-choupao*. En même temps, il en faisait répandre 300 mille copies par toute la Chine. — Les actes suivirent de près les paroles. Au 10e mois, une armée de 518 mille hommes, commandée par *Yânq-koang*, marcha contre l'empire, tandis que *Yâng-sou* descendait le Fleuve Bleu avec une flotte nombreuse... Ne vous inquiétez pas, dit *Chēu-wenn-k'ing* à l'empereur. Pareille chose est arrivée tant de fois! Les gardes des frontières aviseront... *K'oùng-fan*, le professeur de poésie des dames du palais, s'exprima, comme il convenait, en termes plus relevés. Le Fleuve Bleu, dit-il, est un fossé creusé par le Ciel, pour défendre le Sud contre le Nord; les *Soêi* ne le franchiront pas au vol... Ces bonnes paroles firent sur l'empereur une impression si heureuse, qu'il ne se doutait encore de rien, quand le demi-million de soldats *Soêi* était déjà aligné sur la rive nord du Fleuve. Ce n'est rien, disait-il. Les émanations telluriques sont pour nous. Les *Ts'î* ont essayé trois fois, les *Tcheōu* ont essayé deux fois de nous détruire, et s'en sont chaque fois retournés bredouille. Cette fois ce sera comme les fois précédentes... On continua donc, au palais de *Kiéu-k'ang*, à boire et à chanter. — Or le premier jour de l'an 589, durant la grande séance du trône pour les félicitations du nouvel an, un épais brouillard s'éleva soudain, signe néfaste au possible. Qu'était-il arrivé?.. C'est que les généraux *Soêi Hoùe-jaopi* et *Hân-k'inn-hou* venaient de passer le Fleuve à *Kiāng-ling* (1), non pas au vol, mais sur des barques, tout prosaïquement.

主以爲然.故不爲深備.奏伎縱酒.賦詩不輟.○己酉.正月朔.陳主會朝.大霧四塞.是日賀若弼.韓擒虎.自廣陵引兵濟江.於是弼自北道.擒虎自南道.並進.緣江諸戍.望風盡走.韓擒虎直入朱雀門.陳主遑遽.將避匿.袁憲正色曰.大事如此.去欲安之.不若正衣冠.御正殿.依梁武帝見侯景故事.陳主不從.曰.吾自有計.乃從宮人十餘.出景陽殿.將自投於井.憲苦諫不從.後閤舍

Divisés en deux corps, ils tirèrent droit à la capitale. Ils n'eurent pas à combattre, car ils ne trouvèrent, sur leur chemin, ni préparatifs, ni résistance. Arrivé le premier, *Hân-k'innhou* entra droit dans la ville. Eperdu, l'empereur ne songea qu'à s'enfuir. Finissez au moins dignement, lui dit *Yuân-hien*; asseyez-vous sur votre trône, en costume impérial, comme fit *Où-ti* des *Leâng*, quand *Heôu-king* prit la ville (p. 1440)... Mais *Tch'ênn-choupao* avait des soucis d'un ordre moins relevé. L'important, pour lui, était de sauver ses favorites. Malgré les supplications et les résistances de quelques officiers, il se cacha avec elles dans une citerne sèche. Quand les soldats *Soéi* eurent envahi la ville, ils découvrirent la citerne. Y ayant jeté des pierres, ils entendirent qu'on criait merci. Ils descendirent donc une corde dans la citerne, tirèrent, et furent tout étonnés du poids de ce qu'ils remontaient. Quand la chose en question fut arrivée au bord, il se trouva que c'étaient l'empereur et les dames *Tchāng* et *K'oùng*, liés ensemble par une corde... L'impératrice *Chènn-cheu* était restée décemment dans ses appartements. Son fils le prince héritier *Tch'ênn-chenn*, âgé de 15 ans, avait aussi reçu les envahisseurs très dignement... L'officier *Lòu-koangta* fut le seul qui fit quelque résistance. Il défendit le parc impérial jusqu'au soir. Voyant alors que tout espoir était perdu, il se prosterna dans la direction du palais, pleura, déposa ses armes, et se rendit avec ses soldats... Entre temps *Heùe-jaopi* étant survenu avec son armée, fut jaloux de *Hân-k'innhou*. Il se fit présenter l'empereur captif, qui se prosterna en suant à grosses gouttes. Devant lui, les deux généraux *Soéi* se disputèrent, jusqu'à mettre la main au sabre, pour décider à qui il appartiendrait... Cependant *Yâng-koang*, le généralissime des *Soéi*, qui arrivait à son tour, envoya par courrier l'ordre de lui réserver la dame *Tchāng-lihoa*... *Kâo-yng* qui reçut cette commission, se dit: Si jadis *Châng* de *Lù* (p. 88) se voila le visage, pour mettre à mort *Tān-ki* (légende en

人夏侯公韻以身蔽井。陳主與爭久之。乃得入。既而軍人窺井。呼之不應。欲下石。乃聞叫聲。以繩引之。驚其太重。及出。乃與張貴妃。孔貴嬪。同束而上。沈后居處如常。太子深年十五。閉閤而坐。舍人孔伯魚侍側。軍士叩閤而入。深安坐勞之。軍士咸致敬焉。賀若弼乘勝至樂遊苑。魯廣達猶督餘兵。若戰不息。所殺獲數百人。會日暮。乃解甲。面臺再拜慟哭。謂衆曰。不能救國。負罪深

contradiction avec l'histoire, p. 93), afin que cette enchanteresse ne devînt pas une cause de ruine pour l'empereur *T'āng*, moi je ne laisserai pas vivre celle-ci, pour la même raison... et il la décapita. Quand *Yâng-koang* fut arrivé, furieux, il dit à *Kāo-ying*: Les anciens ne laissaient aucun mérite sans récompense; je saurai vous récompenser (me venger) en son temps! Il ordonna ensuite de mettre à mort tous les mauvais conseillers de *Tch'ênn-choupao*, prit possession des registres impériaux, et scella les magasins, sans rien prendre pour lui-même, ce dont l'Histoire le loue... Dans cette catastrophe prosaïque, l'Histoire ne cite que le trait suivant de dévouement, trait assez original d'ailleurs. Craignant que les ossements de *Tch'ênn-pasien*, le fondateur de la dynastie, ne fussent profanés, *Wâng-pan*, le fils de son ancien collègue *Wâng-sengpien* (p. 1445), ouvrit secrètement sa tombe, en retira les os, les calcina, méla les cendres avec de l'eau, et les avala intégralement... Croie cela qui pourra! Car enfin, le résidu sec (comme disent les chimistes) d'un homme adulte (phosphate de chaux), se montant à un assez joli nombre de livres, si *Wâng-pan* avala vraiment toute cette bouillie, il était certainement doué d'une capacité que n'ont plus les modernes. L'Histoire dit que *Yâng-koang* admira. J'en fais autant, dans l'hypothèse. — Au 4e mois, *Yâng-koang* étant revenu en triomphe à *Tch'āng-nan*, amena l'empereur prisonnier à *Yâng-kien*, qui le présenta aux Ancêtres, à la mode antique. Ensuite, assis sur son trône, il fit faire lecture, au prisonnier prosterné, d'une mercuriale très humiliante. Après cette cérémonie, il lui fit grâce de la vie... Le fidèle *Lôu-koangta* (p. 1481) fut si affecté de cette scène, qu'il en mourut de chagrin... *Yâng-kien* donna à *Tch'ênn-choupao* des revenus. Celui-ci demanda aussi un titre. *Yâng-kien* le lui refusa... Les nombreux princes du sang *Tch'ênn*, eurent tous la vie sauve; mais, afin de les empêcher de cabaler, *Yâng-kien* les envoya demeurer dans les provinces frontières, où il leur assigna des revenus...

矣。士卒皆涕泣歔欷。遂就擒。弼燒門入。聞擒虎已得叔寶。呼視之。叔寶惶懼。流汗股慄。向弼再拜。旣而弼恥功在擒虎後、與之相詢。挺刃而出。欲令叔寶作降箋歸己。不果。○高熲先入建康。楊廣使人馳告之、令留張麗華。熲曰。昔太公蒙面以斬妲己。此豈可留也。斬之。廣聞之。變色曰。昔人云無德不報。我必有以報高公矣。由是根熲。壽入建康。以施文慶等諂佞。皆爲民害。斬之以

Puis *Yâng-kien* récompensa ses généraux victorieux, ce qui, vu leurs jalousies, ne fut pas chose facile (cf. p. 343)... A quelque temps de là, un ambassadeur du khan des Turcs étant venu à *Tch'âng-nân*, *Yâng-kien* lui demanda s'il avait jamais entendu parler de l'empire des *Tch'ênn* au sud du Fleuve Bleu: Voici celui qui en fut l'empereur, dit-il en désignant *Chôu-pao*. Puis, désignant *Hân-k'innhou*: Voici, dit-il, celui qui l'a fait prisonnier. *Hân-k'innhou* roula des yeux si féroces, que le Turc en fut épouvanté, dit l'Histoire... *Yâng-koang* ayant, selon sa menace, cherché à perdre *Kâo-yìng*, *Yâng-kien* défendit cet officier, et le prit sous sa protection. Ne vous affectez pas de ces menées, lui dit-il; il en sera de vous comme d'un miroir, qui devient d'autant plus brillant qu'on le frotte davantage. — L'empire étant refait, et la Chine étant réunie de nouveau sous un sceptre unique, *Yâng-kien* promulgua l'édit de pacification suivant: Que désormais la guerre cesse! Qu'on s'applique aux études! Qu'on confisque et détruise toutes les armes!.. Les officiers ayant demandé à *Yâng-kien* de consacrer son avènement par les cérémonies *fông-chàn* (p. 531), il s'y refusa modestement.

Pour compléter ce qui précède, et n'avoir pas à nous interrompre dans la suite, plaçons ici les notes suivantes.....

1. **L'Empire Grec d'Orient.** Résumé des *Kiou T'ang-chou* chap. 198. *Sinn T'ang-chou* chap. 221...

Fou-linn (πόλις, maintenant Istanboul εἰς τὴν πόλιν) Constantinople, l'Empire d'Orient, est l'ancien **Tà-Ts'inn**, Empire Romain (p. 885). Il est situé sur la Mer Occidentale. Au Sud-Est, il confine à la Perse. Au Nord-Est, il confine au territoire des Turcs Khazars. Le pays est très peuplé. Il y a beaucoup de villes. Les murailles de la capitale sont en pierres taillées. Elle contient plus de cent mille feux. Il y a une porte, haute de vingt toises, toute revêtue de bronze (la fameuse Porte d'airain, surmontée par la statue du Sauveur). Dans le palais impérial, un homme d'or indique les heures, en laissant choir des globes sonores. Les édifices sont ornés de verres et de cristaux, d'or, d'ivoire, et des bois les plus rares. Les toits sont en terrasse, cimentés. Durant les chaleurs de l'été, des machines hydrauliques y montent de l'eau, laquelle rafraîchit l'air, en tombant en nappe devant les fenêtres. Douze ministres assistent l'empereur dans l'administration des affaires. Quand celui-ci sort du palais, il

謂三吳。使高頴收圖籍。封府庫。一無所取。聞者賢之。王頒。僧辯之子也。夜發陳高祖陵。焚骨取灰。投水而飲之。旣而自縛歸罪於廣。廣以聞而赦之。○四月。楊廣班師。俘陳叔寶至京師。獻於太廟。帝坐廣陽門觀。引陳叔寶於前。使內史令宣詔責以群臣不能相輔。乃至滅亾。叔寶及其群臣並愧懼伏地。屏

est suivi par un homme qui porte un sac, dans lequel chacun est libre de déposer ses pétitions. Les hommes portent les cheveux coupés ras, et sont vêtus de robes (toges) brodées, qui laissent le bras droit nu. Les femmes portent des coiffures en forme de tiare... Ceux de Fou-lin estiment beaucoup l'argent. Ils aiment le vin et les pâtisseries. Chaque septième jour (dimanche), ils chôment... C'est de ce pays que viennent le henna, le corail, l'asbeste, et beaucoup d'autres curiosités. Il y a des jongleurs très habiles, qui crachent de leur bouche du feu, des banderoles, des paquets de plumes; qui versent de l'eau de leurs mains, et font tomber des perles de leurs pieds. Il y a aussi des médecins, qui guérissent certaines maladies en extrayant des vers du crâne (trépan).

II. Moeurs des Turcs, d'après les *Soei-chou* chap. 84, et Théophylacte Simocatta... Ils étaient nomades, se déplaçant avec leurs troupeaux à la recherche de l'herbe et de l'eau. Ils habitaient des tentes en feutre, mangeaient de la viande, buvaient du koumys, et s'habillaient de peaux. Ils avaient une hiérarchie de 28 degrés. Ils étaient armés de cuirasses, d'arcs en corne, de lances, de sabres et d'épées. C'étaient des cavaliers et des archers incomparables. Ils n'avaient ni lettres ni livres. Ils brigandaient surtout aux environs de la pleine lune de chaque mois. Leurs lois très simples, se réduisaient à peu près à ceci: Tout meurtrier, rebelle ou traître, était puni de mort. Le ravisseur et l'adultère subissaient le supplice de la castration, puis étaient coupés en deux par le milieu du corps. Peine du talion au cas de..., pour les coups et blessures. Compensation décuple des vols. Quand un homme mourait, ses parents lui immolaient des moutons et des chevaux; ensuite, entourant la tente mortuaire, ils s'entaillaient le visage, faisant couler ensemble leurs larmes et leur sang, et hurlant des lamentations en choeur; enfin, le cadavre était mis sur celui de son cheval. Ils brûlaient cheval et cadavre et enterraient leurs cendres. C'était une gloire pour eux de périr de mort violente, et une honte de mourir de maladie dans un lit. Quand le père mourait, ses fils épousaient toutes ses femmes; quand un frère mourait, les frères survivants épousaient toutes leurs belles-soeurs veuves. Ils croyaient aux *Koei* (revenants), aux *Chenn* (génies), et à la magie. Somme toute, leurs moeurs étaient à peu près celles des Hioung-nou leurs aïeux... Le 8e jour du 5e mois, ils se rassemblaient pour sacrifier aux *Chenn*. Chaque année ils envoyaient un haut personnage, à la caverne, demeure supposée de leurs Ancêtres, pour leur y offrir un sacrifice... Ils vénéraient la terre, l'air, l'eau, et spécialement le feu (emprunt fait aux Perses, leurs voisins); mais ils n'adoraient et n'appelaient Dieu, que l'auteur seul du ciel et de la terre, auquel ils sacrifiaient des chevaux, des boeufs et des moutons. Ils avaient une caste de prêtres, qu'ils croyaient capables de prédire l'avenir.

III. Turcs et Grecs... Quand Mou-han khan des Turcs Septentrionaux eut détruit les Avares (en 553, p. 1435), le roi Sassanide de Perse Khosrou Anouchirvan (Chosroès I), jugeant l'occasion bonne pour venger son grand-père Firouz (Peroses I) tué par les Ephthalites en 484 (p. 1412), s'allia avec Istami, le khan des Turcs Occidentaux. Il épousa sa fille, dit-on en compagne, et, de concert avec son allié, anéantit l'empire des Ephthalites, entre 563 et 567. Khosrou et Istami se partagèrent les provinces de cet empire. L'Oxus devint la frontière entre eux deux. Le Nord (Carte X, 21, 22, 20) échut aux Turcs, le Sud (23, 24) échut aux Perses... Les auteurs byzantins et Arabes (Ménandre, Tabari), appellent le khan Istami *Silziboul*, *Dilziboul* ou *Sindjibou*, c'est-à-dire le jabgou *Sii Dié* ou *Sio*, appellatif composé de son nom personnel, et du nom turc de sa dignité. — Or les Grecs, grands consommateurs de soie,

息不能對。既而宥之。魯廣達追傷本朝淪覆。得疾不療。憤慨而卒。帝給賜叔寶甚厚。叔寶願得一官號。帝曰。叔寶全無心肝。既而以陳氏子弟多。恐其在京城爲非。乃分置邊州。給田業使爲生。歲時賜衣服以安全之。進楊素爵爲越公。賀若弼宋公。韓擒虎郡公。後突厥來朝。帝謂之曰。汝聞江南有陳國乎。

n'en produisaient pas. Toute la soie était produite en Chine. Son commerce était le plus important et le plus lucratif de l'Asie. Les Grecs étaient, pour cet article, tributaires des producteurs chinois, et des courtiers persans ou turcs. Ils essayèrent, il est vrai, de s'affranchir. Sous Justinien I (527-565), des magnaneries avaient été établies à Byzance, par des religieux (moines ou bonzes?) venus du pays de Serinda (Ceylan ou Kotan?), d'après Procope; par un persan venu du pays des Seres (la Chine), d'après Théophane de Byzance. Mais la sériciculture ne s'y développa pas, ou pas assez, paraît-il, car Théophane nous apprend que, sous l'empereur Justin II successeur de Justinien (565-578), les Turcs étaient encore les courtiers de la soie entre l'Orient et l'Occident. La voie de mer, si longue et si périlleuse, ne leur faisait qu'une très insignifiante concurrence. Justinien avait essayé aussi de tirer de l'Inde, par mer, la soie que les Chinois y envoyaient par Kotan. Il avait traité, à cet effet, en 531, avec les Homérites (Himyarites) de l'Yemen et avec les Ethiopiens, les poussant à se charger de ce commerce maritime. Peine perdue! La soie continua d'arriver par terre. Or, par terre, il y avait deux voies; l'une par le Sud (21), par la Perse; l'autre par le Nord (21), par les Turcs. Constatant les grands profits que livrait le monopole de ce transit, vers l'an 568 le khan Istami des Turcs Occidentaux accapara le marché chinois de *Tchang-ie* (*Kan-tcheou*, 1, dans les *Nan-chan*), et fit passer la soie à Byzance, par Kachgar, le Terek-davan, la Sogdiane, le nord de la Mer Caspienne et le Caucase, tous pays soumis à son influence. Il essaya même d'accaparer l'importation de la soie en Perse, et envoya comme négociateur, à Khosrou Anouchirwan, le Sogdien Maniach, que Khosrou renvoya. Istami ayant envoyé un autre négociateur, Khosrou l'empoisonna. C'est à partir de ce moment, et pour cette cause, que les Turcs et les Perses, devenus amis jadis pour détruire les Ephthalites, devinrent mortels ennemis... Éconduit par les Perses, Istami choya les Grecs plus ardemment encore. Au nom du khan, Maniach partit pour Constantinople, où il arriva sous Justin II, en 567, après un voyage aventureux, par la route indiquée ci-dessus. En 568, Justin le renvoya à Istami, accompagné de l'ambassadeur Zémarque de Cilicie. Celui-ci trouva le khan dans le pays de Koutcha (u). Après avoir été passé par le feu, comme c'était l'usage des Turcs, pour détruire tout mauvais influx attaché peut-être à la personne de l'étranger, Zémarque fut présenté à Istami, qui était assis sur un trône d'or, dans une tente tapissée de soie multicolore, et fut honoré du hommage de bienvenue. Istami emmena Zémarque dans l'expédition qu'il allait faire contre les Perses. On traita à Talas (Aoulie-ata, 21). Puis Istami, dont l'autorité s'étendait jusque sur les Ouigours de l'ouest du Volga, renvoya Zémarque par ce pays, à Constantinople, accompagné d'un tarkhan Tagma, et sous bonne escorte, afin qu'il ne tombât pas aux mains des Alains, payés par les Perses pour l'assassiner... D'autres ambassades suivirent celle-ci. Le Turc Anankastès (nom grécisé) alla à Constantinople. Les Grecs Eutychius, Valentin, Hérodien, Paul de Cilicie, visitèrent le khan, à Talas ou à Koutcha... Valentin fut envoyé par l'empereur Tibère II, en 576, pour renouveler avec le khan Tardou, le pacte conclu par Zémarque avec feu son père Istami. Il ramena au khan 106 Turcs qui se trouvaient à Constantinople. Durant son voyage, une brouille ayant éclaté entre les Turcs et les Grecs, une armée turque, commandée par un certain Bokhan, alla guerroyer jusqu'en Crimée. Ces conjonctures défavorables firent que Valentin ne réussit pas, et fut abreuvé d'outrages et de mauvais traitements. Le mécontentement du khan venait probablement de ce que les Grecs ne faisaient pas la guerre aux Perses avec autant d'ardeur qu'il l'aurait désiré. — Sous l'empereur Maurice (582-602), les Grecs devenus amis des Perses, rompirent avec les Turcs.

因命左右引突厥諸韓擒虎前曰。此是執得陳國天子者。擒虎厲色顧之。突厥惶恐。不敢仰視。隴晃等短高潁。帝怒。皆黜之。親禮逾密。因謂潁曰。公猶鏡也。每被磨瑩。皎然益明。○詔曰。今戎旅軍器。皆宜停罷。武力之子。俱可學經。民間甲仗。悉皆除毀。○群臣請封禪。不許。○右陳五主。合三十二年。陳亾。

En 591, le roi de Perse Khosrou Parwiz (Chosroès II, le persécuteur), ayant battu le rebelle Bahram lequel avait à sa solde un corps de Turcs, constata, après la bataille, que, parmi les prisonniers turcs, plusieurs portaient des croix tatouées sur leurs fronts. Au lieu de les faire fouler aux pieds de ses éléphants, comme les autres prisonniers, Khosrou les envoya à Maurice, comme marqués de son signe. Or ces Turcs n'étaient pas chrétiens. L'empereur leur ayant demandé d'où leur venaient ces croix, ils répondirent que c'étaient leurs mères qui les leur avaient faites. Alors qu'une terrible épidémie décimait les Turcs, dirent-ils, des chrétiens demeurant parmi nous, leur avaient persuadé de marquer de ce signe protecteur leurs enfants, lesquels furent tous sauvés. Il y avait donc des chrétiens parmi les Turcs, au milieu du 6ᵉ siècle; fait à noter pour plus tard... En 598, ambassade du khan des Turcs à l'empereur Maurice, pour renouer des relations, probablement. Ce khan était encore Tardou, dont le règne fut très long. — Maurice ayant été assassiné par Phocas (602), sous prétexte de venger son ami et bienfaiteur, Khosrou Parwiz se tourna contre l'empire, ravagea l'Asie Mineure, prit Jérusalem, enleva la vraie croix, etc... Héraclius ayant renversé Phocas (610), fit trois campagnes consécutives contre Khosrou, dans lesquelles il fut alternativement aidé ou trahi par les Turcs Khazars, hordes dépendantes des Turcs Occidentaux, qui campaient jusque vers la Crimée. Khosrou ayant été assassiné (25 février 628), les Grecs respirèrent, pas pour longtemps... Les Arabes étaient entrés en scène. Le 20 Août 636, la bataille de Yarmouk leur livra l'Asie grecque; au commencement de l'année 637, la bataille de Kadesiya leur livra la Perse. Yezdegerd III le persécuteur dut fuir. Il erra longtemps, cherchant à rétablir sa fortune. En 638, il sollicita l'aide des Chinois, qui le rebutèrent. Alors il sollicita l'aide des Turcs. Trahi par ceux-ci, il fut assassiné à Merv, en 651. Avec lui finit la dynastie des Sassanides. Son fils Firouz se maintint pour un temps à Zereng, dans le Séistan actuel. Expulsé par les Arabes, il arriva en Chine, à Tch'ang-nan, en 674, y construisit en 677 un temple de sa religion mazdéenne, et y mourut peu après. Après une vie d'aventures, son fils que les Chinois appellent Ni-nie-cheu, mourut aussi en Chine, en 707.

IV. Itinéraires d'Orient en Occident, au début du 7ᵉ siècle... Carte X. Trois routes, partant de Tchâng-ie (Kân-tcheou, y) dans les Nân-chan. — 1. Par le nord de l'Altaï, le lac Barkoul (a), Ouroumtsi (n), le col Talki et la vallée de l'Ili, à Talas (Aoulie-ata, 20) qui fut pour un temps résidence du khan des Turcs Occidentaux, puis à Fóu-lînn (Byzance), par le nord des mers d'Aral et Caspienne, par le Caucase et l'Asie Mineure. — 2. Par le sud de l'Altaï, Tourfan (q), Karachar (p), Koutcha (m) résidence ordinaire du khan des Turcs Occidentaux, Kachgar (1), le Terek-davan, puis le Ferghana (21), Och, Oura-tioube, Samarkand (22), Bokhara, Merw (D), au Golfe Persique (H); voie peu sûre, depuis les guerres entre Turcs et Perses, puis entre Perses et Arabes... La passe du Outch (o, col Bédel) reliait ces deux routes par Aksou et Tokmak. — 3. Par le sud du Lob-nor, pays des Chàn-chan (h), à Kohm (j); puis, par le Wakhan (W), Sirikoul, Tachkourgane et Bamian, dans l'Afghanistan actuel et la Perse (23, 24); ou par le pas de Baroghil, dans la vallée de l'Indus (T) et vers la mer des Indes.

Synchronisme de la période Sud et Nord, 420 à 589.

Tableau faisant suite au précédent, page 1283.

	南 宋	北 元魏 拓跋
420	武帝	
421	—	
422	—	
423	—	
424	文帝	燾
425	—	—
426	—	—
427	—	—
428	—	—
429	—	—
430	—	—
431	—	—
432	—	—
433	—	—
434	—	—
435	—	—
436	—	—
437	—	—
438	—	—
439	—	—
440	—	—
441	—	—
442	—	—
443	—	—
444	—	—
445	—	—
446	—	—
447	—	—
448	—	—
449	—	—
450	—	—
451	—	—
452	—	—
453	—	濬
454	孝武帝	—
455	—	—
456	—	—
457	—	—
458	—	—
459	—	—
460	—	—
461	—	—
462	—	—
463	—	—
464	—	—
465	明帝	—
466	—	弘
467	—	—
468	—	—
469	—	—
470	—	—
471	—	宏
472	—	—
473	劉昱	—
474	—	—
475	—	—
476	—	—
477	順帝	—
478	—	—
	齊	
479	高帝	—
480	—	—
481	—	—
482	—	—
483	武帝	—
484	—	—
485	—	—
486	—	—
487	—	—
488	—	—
489	—	—
490	—	—
491	—	—
492	—	—
493	—	—
494	明帝	—
495	—	—
496	—	—
497	—	—
498	—	—
499	蕭寶卷	—
500	—	恪
501	和帝	—
	梁	
502	武帝	—
503	—	—
504	—	—
505	—	—
506	—	—
507	—	—
508	—	—
509	—	—
510	—	—
511	—	—
512	—	—
513	—	—
514	—	—
515	—	—
516	—	詡
517	—	—
518	—	—

519	—	—	
520	—	—	
521	—	—	
522	—	—	
523	—	—	
524	—	—	
525	—	—	
526	—	—	
527	—	—	
528	—	子攸	
529	—	—	
530	—	—	
531	—	恭	
532	—	西魏 修	東魏
533	—	修	善見
534	—	寶炬	—
535	—	—	—
536	—	—	—
537	—	—	—
538	—	—	—
539	—	—	—
540	—	—	—
541	—	—	—
542	—	—	—
543	—	—	—
544	—	—	—

545	—	—	—
546	—	—	—
547	—	—	—
548	—	—	—
549	—	—	—
550	簡文帝	—	齊 高洋
551	—	欽	—
552	元帝	—	—
553	—	—	—
554	—	廓	—
555	敬帝	—	—
556	—	—	—
	陳		
557	武帝	周 宇文覺	—
558	—	毓	—
559	—	—	—
560	文帝	邕	演
561	—	—	湛
562	—	—	—
563	—	—	—
564	—	—	—
565	—	—	緯
566	—	—	—

567	陳伯宗	—	—
568	—	—	—
569	宣帝	—	—
570	—	—	—
571	—	—	—
572	—	—	—
573	—	—	—
574	—	—	—
575	—	—	—
576	—	—	恆
577	—	—	亡
578	—	贇	
579	—	闡	
580	—	—	
581	—	亡	
582	—		
583	後主		
584	—		
585	—		
586	—		
587	—		
588	—		
	隋		
589	文帝		

DYNASTIE 隋 SOEI

Famille 楊 Yâng, 589-617.

L'empereur Wênn, 589 à 604. — L'Histoire compte son règne, rétrospectivement, depuis l'année où il se fit roi de *Soéi* (581); de sorte que cette année 589, date de son avènement à l'empire, est la 9e de son règne (cf. p. 336). *Tch'âng-nan* resta capitale, provisoirement, et *Kién-k'ang* fut abandonné, après avoir été capitale durant 272 ans. — Le règne de *Yâng-kien* commença par quelques réformes. Il simplifia le code, supprimant 81 cas punis de mort, 154 cas punis d'exil, et plus de mille cas punis de peines

己酉。隋文帝楊堅九年。天下南北混爲一。都長安。○更定律令。除死罪八十一條。流罪一百五十四條。徒杖千餘條。定留五百條。凡十二卷。○詔定雅樂。於七音之外。更立一聲。○以百家爲里。置里長一人。○己酉。以辛公義爲岷州刺史。岷俗畏疫。一人病。闔家避之。病者多死。公義命皆與置廳事。暑月皆滿。公義設榻。晝夜處其間。以秩祿具醫藥。身自省問。病者既愈。乃召其親戚諭之曰。死生有命。豈能相染。若能相染。吾死久矣。皆慙謝而去。其後人有病者。其家親戚固留養之。始相慈愛。風俗遂變。後遷并州刺史。下車先至獄中。露坐驗問。十餘日間。決遣咸盡。還領新訟。使皆立決。有須禁者。公義即宿

moindres. Il ne conserva que 500 cas spécifiés, répartis en 12 sections. — Il ordonna ensuite une réforme de la musique, et fit ajouter un 8e ton à la gamme. — Il fit organiser le peuple par groupes de cent feux. Chaque groupe eut son centenier. — Au commencement de son règne, *Yâng-kien* mit beaucoup de soin à bien choisir les mandarins. L'Histoire raconte les gestes édifiants de plusieurs de ces personnages. Ainsi *Sinn-koungi* ayant été nommé gouverneur des pays situés au pied des monts *Minn-chan* (57), constata que, dans ces pays, quand un homme tombait malade, par crainte de contracter le même mal, tous ses parents l'abandonnaient et le laissaient mourir sans assistance. Le gouverneur établit un hôpital, qui fut bientôt rempli. Lui-même examina les malades, indiqua les traitements, fournit les médicaments, etc. Bien soignés, la plupart des malades guérirent. Quand ils étaient rétablis, *Sinn-koungi* les rendait à leurs familles, avec ces bons avis: La vie et la mort dépendant du destin, il ne faut craindre aucune contagion. D'ailleurs ce péril existe-t-il? Si les maladies étaient vraiment contagieuses, il y a longtemps que je serais mort, moi qui visite sans cesse les malades... Ces leçons produisirent leurs fruits. Peu à peu les habitants du *Minn-tcheou* apprirent à soigner leurs malades avec charité... Transféré plus tard dans le *Ping-tcheou*, *Sinn-koungi* se rendit droit à la prison, et interrogea lui-même tous les détenus. Il expédia ensuite,

廢事。終不還閤。或諫曰。公事有程。何自苦。公義曰。刺史無德。不能使民無訟。豈可禁人在獄。而安寢於家乎。罪人聞之。咸自歎服。後有訟者。鄉閭父老遽曉之曰。此小事何忍勤勞使君。訟者多兩讓而止。○庚戌。蘇威作五教。使民誦之。江南士民嗟怨。舉兵反。楊素討平之。○癸丑。詔楊素營仁壽宮於岐州之北。素奏封德彝為土木監。於是夷山堙谷以立宮殿。役使嚴急。丁夫多死。覆以土石。因而築之。死者以萬數。○甲寅。關中旱饑。上遣左右視民食。得豆屑雜糠以獻。上流涕以示群臣。深自咎責。為之不御酒肉者朞年。○乙卯。宮成。幸之。帝見制度壯麗。大怒曰。楊素為吾結怨天下。素聞之。慮獲譴。封德彝

en moins de dix jours, toutes les causes pendantes. Depuis lors, il traita le jour-même toutes les causes nouvelles. Comme on lui conseillait de s'en remettre davantage à ses officiers: Moi gouverneur, dit-il, comme je n'ai malheureusement pas assez de vertu pour empêcher mon peuple d'avoir des affaires, je veux du moins ne jamais me coucher pour prendre mon repos, laissant un malheureux aux mains des sbires en prison préventive... Quand on sut cela dans le pays, chaque fois que quelqu'un voulait faire un procès, les vieillards l'exhortaient, disant: Ne donne pas ce mal à notre bon gouverneur!.. Bientôt la plupart des différends s'arrangèrent par voie d'accommodement. — Les pays au sud du Fleuve Bleu, traités un peu en pays conquis par la nouvelle dynastie, ne lui étaient pas affectionnés, et n'acceptaient pas volontiers ses lois. En 590, le gouverneur *Sōu-wei* imagina de faire apprendre par cœur, à tous les habitants de ces pays, le texte des articles auxquels ils manquaient le plus souvent. Irrité, le peuple se souleva en armes, et le gouvernement dut envoyer *Yâng-sou* avec des troupes, pour réprimer cette révolte. — En 593, *Yâng-kien* chargea le même *Yâng-sou*, de lui construire un palais, au pied du mont *K'i* (haute vallée de la *Wéi*). *Yâng-sou* s'adjoignit un certain *Fōng-tei i*. Ces deux hommes traitèrent d'une manière barbare les dizaines de milliers d'ouvriers condamnés à cette construction. Beaucoup moururent, et furent enfouis sommairement. — En 594,

曰。公勿憂。俟皇后至。必有恩詔。明日帝果召素入對。后勞之曰。公知吾夫婦老。無以自娛。盛飾此宮。豈非忠孝。賜賚甚厚。○乙卯。收天下兵器。隋氏弱其民矣。他日蝟盜群起。又豈兵器不收之咎乎。○乙卯。隋法。盜一錢以上皆棄市。盜糧升以上皆斬。三人共盜一瓜。事發即死。帝性猜忌。不說學。既任智以獲大位。因以文法自矜。明察臨下。恒令左右覘

une famine épouvantable désolant la vallée de la *Wei*, *Yâng-kien* envoya voir ce que le peuple mangeait. On lui rapporta un brouet, fait d'un peu de farine de fèves, et d'une masse de balle de grain. *Yâng-kien* pleura de pitié, défendit de servir de la viande sur sa table jusqu'à la fin de la famine, et continua de bâtir. — Le palais ayant été achevé en 595, *Yâng-kien* alla le visiter. Il le trouva trop beau, se fâcha (pour la forme sans doute, cf. p. 354), et gronda *Yâng-sou*. Ne vous affligez pas, dit à celui-ci son collègue *Fông-tei i*; attendez l'impératrice. Quand celle-ci fut arrivée et eut vu le palais, elle en fut ravie. *Yâng-sou* fut mandé, félicité, remercié, proclamé pieux et dévoué, enfin libéralement récompensé. — Craignant toujours quelque révolution contre sa dynastie encore mal assise, en 595 *Yâng-kien* ordonna de nouveau la confiscation de toutes les armes existantes aux mains des particuliers. Il eut tort, dit l'Histoire (cf. p. 523), car il mit ainsi son peuple sans défense à la merci des brigands, lesquels pullulèrent. — *Yâng-kien* crut remédier à ce nouveau fléau, par des lois atroces contre les voleurs. Tout vol excédant une sapèque de cuivre ou une mesure de grain, fut puni de mort. Un jour trois hommes furent exécutés, pour avoir volé ensemble une pastèque.

Yâng-kien était illettré, rusé et défiant. Il épluchait les mémoires qu'on lui adressait, et punissait sévèrement tout vice de fond ou de forme qu'il y avait découvert. Il envoyait des agents secrets offrir des pots-de-vin aux fonctionnaires, puis faisait décapiter quiconque avait accepté. Il faisait fustiger ou même décapiter des officiers, à la cour, en sa présence. Les censeurs lui ayant remontré que cela ne convenait pas, il méprisa leurs remontrances. Alors les censeurs se présentèrent en corps, pour le supplier de faire cesser ce scandale. *Yâng-kien* leur permit d'emporter les férules; mais, le lendemain, s'étant fâché contre un officier, il le fit cravacher puis mettre à mort. — Un jour, à l'époque des grandes

覩內外有過失、則加以重非、又患令史贓汙、私使人以錢帛遺之、得犯立斬、每於殿廷捶人、揮楚不甚、即命斬之、高熲柳彧等諫曰、朝堂非殺人之所、殿廷非決罰之地、不納、熲等乃盡詣朝堂請罪、帝不懌、乃令殿內去杖、後李君才言帝寵高熲過甚、帝怒、命杖之、而殿內無杖、遂以馬鞭捶之、帝嘗乘怒、欲以六月杖殺人、趙綽固爭、帝曰、六月雖曰生長、此時必有雷霆、我則天而行有何不可、遂殺之、蕭摩訶子世略在江南作亂、摩訶當從坐、綽固諫、上命綽退、綽曰、臣奏獄未決、不敢退、帝乃釋之、刑部侍郎辛亶、嘗衣緋褌、帝以為厭蠱、斬之、綽曰、法不當死、臣不敢奉詔、帝怒甚、命引綽斬之、綽曰、寧殺臣不可

chaleurs, il ordonna de fustiger et de décapiter un homme, ce qui a toujours été défendu en Chine. Les censeurs lui en ayant fait la remarque: C'est le temps, dites-vous, où le Ciel multiplie les êtres, leur répliqua *Yâng-kien*; et moi je dis, c'est le temps aussi, où le Ciel tue beaucoup d'êtres, par les coups de ses foudres; pourquoi ne ferais-je pas comme lui? — Le fils de *Siāo-mouo-heue* ayant trempé dans une révolte, *Yâng-kien* voulut faire mourir le père. Le censeur *Tchàotch'ao* s'y opposa... Retirez-vous, lui dit *Yâng-kien*... Quand vous m'aurez accordé ma requête, dit le censeur... *Yâng-kien* céda... Un autre jour, le même censeur s'étant encore opposé à un acte de cruauté, *Yâng-kien* le fit mener au supplice. Au moment où il allait recevoir le coup fatal, on lui demanda s'il voulait se rétracter. Je veux que la justice soit rendue, dit le censeur; ma vie m'importe peu... *Yâng-kien* le fit mettre en liberté. — Un jour qu'il avait envoyé *K'iūt'ou-t'oung*, officier de sa garde, dans le *Loûng-si* (57), pour y examiner l'état de l'élevage des chevaux, celui-ci en découvrit plus de vingt mille, qui n'avaient pas été déclarés. Furieux, *Yâng-kien* allait condamner à mort en bloc le préfet du *Loûng-si* et ses officiers, 1500 personnes en tout. *K'iūt'ou-t'oung* intercéda pour eux. Des hommes valent plus que des bêtes, dit-il; ne tuez pas plus de mille hommes pour quelques milliers d'animaux!.. *Yâng-kien* l'ayant regardé de travers, *K'iūt'ou-t'oung*

殺寶.至朝堂解衣就刑.上復使人問之.對曰.執法一心.不敢惜死.帝乃釋之.
帝遣親衛大都督屈突通.往隴西檢覆群牧.得隱匿馬二萬餘疋.帝大怒.將斬太僕卿以下千五百人.通諫曰.人命至重.陛下奈何以畜產之故.殺千餘人.臣敢以死請.帝瞋目叱之.通又頓首曰.臣一身分死.就陛下乞千餘人命.帝感悟.皆減死論.
獨孤后姓妬忌.後宮莫敢進御.尉遲迥女孫沒宮中.得幸.后陰殺之.帝大怒.單騎入山谷間二十餘里.高熲楊素等追及.扣馬苦諫.帝告之故.熲曰.陛下豈以一婦人而輕天下.帝意解.還宮.后流涕拜謝.熲素等和解之.因留酒極

s'inclina et dit: Je veux bien mourir, mais graciez ces hommes!.. Touché, *Yâng-kien* céda.

L'impératrice, une Tongouse *Ou-hoan* de la tribu *Tòu-kou*, jalouse et méchante, terrorisait le harem. Une petite-fille de *Ütch'eu-hoei* (p. 1447), ayant gagné les bonnes grâces de l'empereur, l'impératrice la fit mourir. Furieux, l'empereur monta à cheval, sortit du palais, tout seul, et alla errer dans les montagnes, à plus de vingt *li* de la capitale. On courut après lui. *Kāo-ying* et *Yâng-sou* l'ayant trouvé, saisirent la bride de son cheval et lui dirent: L'empire vaut plus qu'une femme... L'empereur revint. L'impératrice pleurnicha. *Kāo-ying* et *Yâng-sou* raccommodèrent ce digne couple. L'affaire finit par une buverie excessivement gaie, dit l'Histoire. — Au commencement de son règne, *Yâng-kien* avait donné toute sa confiance à son héritier désigné le prince *Yâng-young*. Plus tard l'esprit libéral du prince lui déplut. Un jour qu'il portait une belle cuirasse du pays de *Chòu*, l'empereur lui dit: Depuis l'antiquité, tous les princes prodigues se sont perdus. Deviens plus économe, afin que ton règne soit prospère. Moi qui suis devenu empereur, j'ai toujours conservé les pauvres objets qui servaient à mon usage au temps jadis; ils me servent maintenant de préservatif contre les tentations de prodigalité. Je te donne mon sabre et ma vaisselle, afin que ces objets te rendent désormais le même service .. Au solstice d'hiver suivant,

歎。○初帝使太子勇參決政事。勇性寬厚。帝性節儉。勇嘗飾蜀鎧。帝見而不悅。戒之曰。自古帝王。未有好奢侈而能久長者。汝當以儉約爲先。乃能奉承宗廟。吾昔日衣服。各留一物。時復觀之。以自警戒。今賜汝以我舊所帶刀一枚。并葅醬一合。汝昔作上士時。常所食也。若存記前事。應知我心。後遇冬至。百官皆詣勇。勇張樂受賀。帝不悅。下詔停之。自是恩寵始衰。漸生猜阻。勇多內寵。昭訓雲氏尤幸。其妃元氏無寵。遇疾而薨。獨孤后意其有他。遣人伺求勇過。晉王廣知之。彌自矯飾。后由是數稱廣賢。大臣用事者。廣皆傾心與交。帝及后每遣左右至廣所。廣必與蕭妃厚禮之。往來者無不稱其仁孝。帝與

Yâng-young ayant été trop visiblement flatté des visites que lui firent beaucoup d'officiers courtisans, *Yâng-kien* fut encore mécontent. La faveur de *Yâng-young* déclina sensiblement. Son père se défia de lui, et le traita froidement... *Yâng-young* aimait les femmes. Il en avait un grand nombre. Il préféra l'une de ces concubines, à la femme en titre qui lui avait été donnée par l'impératrice. Cette femme mourut. L'impératrice soupçonna le prince de l'avoir supprimée, le prit en grippe, et le fit espionner, afin de lui découvrir des péchés... Le roitelet *Yâng-koang*, ambitieux et intrigant, ayant constaté le refroidissement de l'empereur et de l'impératrice pour son frère *Yâng-young*, se mit à les caresser tous deux pour capter leur bienveillance. Il caressa pareillement leurs familiers et conseillers. Quand l'empereur ou l'impératrice le visitaient, *Yâng-koang* cachait ses jolies concubines, ne laissant en évidence que quelques vieilles laides. Modestement vêtus, lui et sa femme s'épuisaient en témoignages de piété filiale. Leur mobilier était des plus simples. Les instruments de musique suspendus aux murs, étaient couverts de poussière et veufs de leurs cordes, preuve qu'on n'en jouait pas. Cette austérité de vie plut à l'empereur, qui préféra bientôt *Yâng-koang* à tous ses autres fils. De son côté l'impératrice jura qu'elle remplacerait le prince impérial. Sentant la partie gagnée, *Yâng-koang* demanda à son conseiller *Ū-wenn-chou* comment faire pour brusquer la solution. Il vous faut, pour

后嘗幸其弟。廣悉屏匿美姬於別室。惟留老醜者。衣以縵綵。故絶樂器之弦。不令拂去塵埃。帝見之喜。由是愛之。特異諸子。自是后決意欲廢勇立廣矣。廣問計於宇文述。述曰。皇太子失愛已久。然廢立大事。未易謀也。能移主上意者。唯楊素耳。素所與謀者。唯其弟約。述雅知約。請朝京師。與約圖之。廣大悅。多齎金寶。述請約與飲。以所齎金寶盡輸之。因道廣意。約然之。以白素。素聞之大喜。後數日入侍宴。微稱太子不才。晉王孝悌恭儉。有類至尊。后泣曰。公言是也。遂遺素金。使贊帝廢立。帝乃使素觀勇所爲。素至東宮。還言勇怨望。恐有他變。帝益疑之。后又遣人伺覘東宮。纖芥事皆聞奏。因加誣飾以成

cela, dit le conseiller, vous bien mettre avec *Yâng-sou*. Son frère cadet *Yâng-yao*, qui est mon ami, vous servira d'introducteur... *Yâng-koang* remit à *Ûwenn-chou* de riches présents pour *Yâng-yao*. Celui-ci se chargea de la commission. *Yâng-sou* qui ne demandait pas mieux que d'avoir un jour un maître de sa façon, accepta de patronner *Yâng-koang*. Désormais, surtout devant l'Impératrice, il ne laissa perdre aucune occasion de faire l'éloge de son protégé, et de mal parler du prince impérial. Que vous dites vrai! dit un jour l'Impératrice, en pleurant... puis elle le chargea de chanter la même antienne à l'empereur. Celui-ci le chargea de rechercher les péchés secrets du prince. Comme *Yâng-sou* devait en trouver, il en trouva, bien entendu. Il accusa le prince d'être mécontent du gouvernement de son père, et impatient de lui succéder. L'Impératrice suborna aussi de faux témoins, qui accusèrent le prince de machinations magiques, destinées à hâter son avènement. Comme toutes les délations étaient bien payées, les délateurs ne manquèrent pas. Enfin l'empereur dit publiquement: Ce garçon-là n'est pas fait pour me succéder. L'impératrice me l'a dit bien souvent. J'espérais qu'il s'amenderait. J'ai assez patienté. Si je différais davantage, il pourrait arriver des malheurs. Je vais le dégrader, pour assurer la paix de l'empire... Un certain *Ki-wei* ayant accusé le prince de faire beaucoup consulter les sorts, et d'avoir dit « le destin de mon père est de mourir la 18e année de son règne,

其罪。帝遂疏忌勇。廣又賂東宮幸臣姬威。令伺太子動靜。密告楊素。於是內外諠謗。過失日聞。帝曰。此兒不堪承嗣久矣。皇后恒勸我廢之。我冀其漸改。隱忍至今。我恒畏其加害。今欲廢之。以安天下。姬威悉陳太子罪惡。曰。嘗令師姥卜吉凶。語臣云。至尊忌在十八年。此期促矣。帝泫然曰。誰非父母生。乃至於此。於是使人召勇。帝戎服陳兵。御武德殿。集百官諸親。引勇及諸子列於殿庭。宣詔廢勇及其男女並爲庶人。勇再拜。泣下。舞蹈而去。左右莫不閔默。立晉王廣爲皇太子。因故太子勇於東宮。是日天下地震。天之警告人主。未有若是之明著者。而帝不之寤。哀哉。○壬戌八月。皇后獨孤氏崩。太子對

en 598 »... Quel être dénaturé! dit l'empereur en gémissant... Le prince fut appelé à la cour. L'empereur le reçut avec un appareil formidable, revêtu de ses armes, entouré de ses gardes, des ministres et des princes du sang. Le faisant tenir debout devant lui avec tous ses fils (cf. p. 592). Il fit promulguer sa déchéance et celle de tous ses enfants. Tous étaient dégradés et mis au rang du peuple... L'ex-prince se prosterna, puis se retira en sanglotant et titubant comme un homme ivre. Sauf les intrigants qui avaient machiné sa perte, tous les assistants plaignirent son sort... Quand il fut sorti, le bénéficiaire de ce coup d'état, *Yāng-koang* fut proclamé prince impérial. *Yāng-young* fut enfermé dans la prison du palais... Ce jour-là, la terre trembla, signe de la colère du Ciel, présage de la ruine future. Cet avertissement était on ne peut plus clair, dit l'Histoire; mais *Yāng-kien* ne le comprit pas. — En 602, l'impératrice étant morte, le prince impérial *Yāng-koang*, qui lui devait sa fortune, la pleura, devant l'empereur et la cour, avec des hurlements tels, qu'on crut qu'il allait rendre l'âme. Rentré ensuite dans ses appartements, il mangea but parla et rit, comme si de rien n'était. Quand il devait veiller près du cercueil (rits), il emportait, sous ses vêtements, de la viande cachée dans un bambou creux bouché avec de la cire, qu'il mangeait ensuite furtivement. — A l'occasion de ce premier décès dans sa famille, *Yāng-kien* fit chercher un emplacement faste pour le cimetière de sa dynastie. Chargé de

帝及宮人哀慟絕氣。若不勝喪者。其處私室。飲食言笑如平常。又每朝令進二溢米。而私取肥肉脯鮓。置竹筩中。以蠟閉口。衣襆裹而納之。○帝令上儀同三司蕭吉爲皇后擇葬地。得吉處。云卜年三千。卜世二百。帝曰。吉凶由人。不在於地。然資從吉言。吉退。告人曰。皇太子深謝余云。公前稱我當爲太子。竟有其驗。今卜山陵。令我早立。當以富貴相報。吾語之曰。後四載太子御天下。然太子得政。隋必亾矣。吾前給云三千者。三十也。二百者。二傳也。汝其識之。

辛亥。吐谷渾可汗夸呂死。子世伏立。○癸丑。帝之滅陳也。賜突厥大義公主。

cette opération, le géomancien *Siāo-ki* découvrit un terrain, dont les émanations promettaient aux *Soéi* un règne de 200 générations et de 3000 années... C'était par trop beau. La prospérité et l'adversité dépendent de la conduite des hommes, non de la situation de leur cimetière, dit *Yâng-kien*, sans croire ce qu'il disait, car il acheta le terrain... En particulier, le devin *Siāo-ki* dit à un ami: Par souci de ma renommée, je vais te dire la vérité. J'ai prédit jadis à *Yâng-koang*, qu'il deviendrait prince impérial; cela s'est réalisé. Je lui ai prédit ensuite, qu'il serait empereur dans quatre ans; cela se réalisera. Maintenant, je te confie à toi, que cet homme ruinera la dynastie. Ses méfaits réduiront à 2 générations les 200, et à 30 années les 3000 promises par le destin. Retiens cela!.. Ces devins étaient de curieux personnages. Se prenaient-ils au sérieux? Le fait est que leur influence sur l'opinion publique, était un facteur avec lequel il fallait compter en politique.

Chez les *T'ou-kou-hounn*, en 591, mort du vieux khan centenaire *K'oā-lu*. Son fils *Cheu-fou*, celui à qui *Yâng-kien* avait jadis offert des leçons de piété filiale (p. 1474), lui succéda. — Chez les Turcs Septentrionaux, le khan *Tch'ôu-louo-heou* étant mort presque aussitôt après sa victoire, en 587, son neveu *Yoûng-u-lu* (p. 1475) monta sur le trône, et devint le khan *Tôu-lan*. Or la khatoun *Ûwenn*, adoptée par *Yâng-kien* (p. 1473), continuait à intriguer et à comploter, pour arriver

公主以其宗國之覆。心常不平。帝聞而惡之。公主遂扇惑都藍可汗、願爲邊患。帝遣將軍長孫晟使突厥。發公主私事。都藍因發怒、殺公主。○丁巳、突厥突利可汗來逆女。帝妻之以宗女安義公主。帝欲離間都藍。故特厚其禮。令長孫晟說之。使帥衆南徙、錫賚優厚。都藍怒曰、我大可汗也。於是朝貢遂絕。亟掠邊鄙。突利伺知動靜、輒遣奏聞。由是邊鄙每先有備。○丁巳。吐谷渾弑其可汗世伏。立其弟伏允爲主。○己未。突厥突利可汗。奏都藍可汗欲攻大同城。詔以漢王諒爲元帥。高熲出朔州道。楊素出靈州道。燕榮出幽州道。以擊都藍。皆取諒節度。然諒竟不行。都藍聞之。與達頭可汗結盟。合兵掩襲突

à venger sur lui la ruine de sa famille. Elle poussait le khan *Tōu-lan* à faire la guerre à l'empire. *Yāng-kien* qui l'apprit, envoya en 593 *Tchāngsounn-cheng*, pour mettre le khan en garde contre les manœuvres de cette femme. En Turc pratique, pour faire plaisir à *Yāng-kien*, *Tōu-lan* supprima la khatoun. — En 597, un second khan, *T'ōu-li*, s'éleva parmi les Turcs Septentrionaux. Fidèle au principe fondamental de la politique chinoise, le balancier à deux pistons, *Yāng-kien* reconnut *T'ou-li* au même titre que *Tōu-lan*, et lui fournit aussi une princesse (il en avait pour tout le monde). *Tōu-lan* fut vexé, mais qu'y faire? Désormais *Tōu-lan* et *T'ōu-li* s'espionnèrent et se contrecarrèrent l'un l'autre, si bien que les Chinois n'eurent plus qu'à se croiser les bras. — En 597, les Tongouses *T'ou-kou-hounn* assassinèrent le khan *Chéu-fou*, et mirent son frère *Fòu-yunn* à sa place. — En 599, le khan turc *T'óu-li* fit savoir que le khan *Tōu-lan* projetait une incursion dans l'empire. Aussitôt trois armées impériales prirent le chemin du nord. Averti du danger, *Tōu-lan* s'allia avec *Tá-t'eou* (Tardou), le khan des Turcs Occidentaux. A eux deux, ils tombèrent sur *T'ōu-li*, et le battirent à plate couture. *T'ōu-li* se sauva la nuit, avec le conseiller chinois qui résidait auprès de lui, et cinq cavaliers seulement. Le lendemain ils racolèrent quelques centaines d'hommes. *T'ōu-li* courut jusqu'à *Tch'āng-nan*, où *Yang-kien* le reçut à bras ouverts. Cependant les

利。大敗之。突利部落散亾。夜與長孫晟以五騎南走。比旦收得數百騎。晟自將突利馳驛入朝。四月至長安。帝大喜。厚待之。高熲與突厥戰。大破之。突厥敗走。追奔七百餘里而還。楊素軍與達頭遇。達頭喜曰。天賜我也。下馬仰天而拜。帥騎兵十萬直前。楊素帥精騎逆戰。以大兵繼之。突厥大敗。殺傷不可勝計。○十月。以突厥突利爲啟民可汗。妻以義成公主。處之朔州。突厥歸啟民者。男女萬餘。帝命長孫晟於朔州築大利城以處之。晟奏請徙五原。以河爲固。於夏勝之間。東西至河。南北四百里。掘爲橫塹。令處其內。使得畜牧。帝從之。又令趙仲卿屯兵二萬。爲啟民防達頭。○帝遣楊素。韓僧壽。史萬歲。姚

armées chinoises entraient en contact avec celles des deux khans confédérés. *Kāo-ying* battit *Tōu-lan*, et lui donna la chasse durant plus de 700 *li*. *Yâng-sou* se heurta à *Tà-t'eou*. Se croyant sûr de vaincre, celui-ci descendit de cheval, adora le Ciel, et le remercia de lui avoir livré ses ennemis. Puis, à la tête de cent mille cavaliers, il attaqua avec impétuosité. *Yâng-sou* le reçut chaudement, et le défit complètement, après un grand carnage... Cependant *Yâng-kien* choyait *T'ou-li*. Il lui fit épouser une princesse, l'appela *K'i-minn* (le Civilisateur), et l'établit dans la province chinoise de *Chouo-tcheou* (13). Là, petit à petit, plus de dix mille Turcs vinrent se donner à lui. L'empereur lui fit construire le douar de *Tá-li-tch'eng*. Il lui concéda peu à peu tout le nord de l'anse du Fleuve Jaune (14), territoire actuel des Ordos, et fit protéger ses établissements, contre les entreprises du redoutable *Tà-t'eou*, par vingt mille hommes de troupes chinoises. L'empereur préparait une seconde expédition contre *Tōu-lan*, quand celui-ci fut assassiné par les Turcs Septentrionaux. Alors *Tà-t'eou* se décerna le titre de khan suprême de tous les Turcs. Son ambition causa encore plus de désordre parmi les Turcs et Septentrionaux et Occidentaux. La conséquence de ces troubles fut que beaucoup de Turcs se joignirent à ceux qui vivaient en paix avec la Chine, sous le khan *T'ou-li*. — En 600, incursion de *Tà-t'eou* dans l'empire. Quatre armées chinoises marchèrent contre lui. *Tchāngsounn-cheng*,

嶺。分道擊都藍。未出塞。都藍爲部下所殺。達頭自立爲步迦可汗。其國大亂。長孫晟曰。今官軍臨境。虜主被弑。乘此招撫。可以盡降。帝從之。降者甚衆。○庚申。突厥達頭可汗犯塞。詔晉王廣及楊素。漢王諒。及史萬歲。分道擊之。長孫晟毒水上流。突厥人畜多死。大驚夜遁。晟追之。斬首千餘級。史萬歲出塞與達頭遇。馳追百餘里。縱擊大破之。○辛酉五月。突厥九萬口來降。○壬戌三月。突厥思力俟斤等。南渡河。大掠啟民人畜而去。行軍元帥楊素帥諸軍追擊。轉戰六十餘里。大破之。悉得人畜以歸啟民。自是突厥遠遁。磧南無復寇抄。○癸亥。突厥步迦可汗所部大亂。鐵勒僕骨等十餘部皆叛降於啟民。

que nous connaissons, ayant empoisonné une source, beaucoup de Turcs périrent. Ils furent si effrayés, qu'ils décampèrent durant la nuit. *Tchàng-sounn-cheng* les poursuivit et en tua un millier. *Chèu-wansoei* leur infligea aussi une sérieuse défaite. — Après ces victoires des Chinois, le mouvement de soumission des Turcs s'accentua. Durant l'année 601, 90 mille Turcs passèrent à *T'ou-li* et aux Chinois. — En 602, incursion des officiers de *Tá-t'eou* dans les Réserves de ces protégés. Aussitôt les armées impériales entrèrent en campagne, rattrapèrent les maraudeurs, les défirent, leur reprirent les prisonniers et le bétail. — Ces défaites successives, ruinèrent le prestige de *Tá-t'eou*. En 603, son pouvoir fut anéanti, d'un seul coup, par la révolte des tribus Tölös (Ouigours de l'Altaï) de son obédience. Il dut fuir chez les *T'ou-kou-hounn* (Koukou-nor), et mourut probablement peu après, car, à cette date, il disparait de l'histoire, laquelle reparlera plus tard de ses descendants. Grâce à la politique des Chinois, à son tour *T'ou-li*, leur ami, régna sur presque tout le territoire des Turcs.

Culte... Il éprouva, sous l'empereur *Wênn*, de singulières vicissitudes... L'empereur commença par être approximativement Confucianiste. En 593, il interdit, sous des peines grièves, la cabale taoïste, et toute divination, pour la raison que nous avons déjà dite bien souvent; il craignait qu'on ne lui découvrît un successeur prédestiné. — La

步迦西奔吐谷渾。長孫晟送敵民置磧口。敵民於是盡有步迦之衆。
癸丑。禁藏讖緯之學。○帝命禮部尚書牛弘等。議明堂制度。宇文愷獻木樣。
帝命有司度地立之。而諸儒議久不決。乃罷之。○甲寅。詔以齊梁陳宗祖廢
絕。命高仁英。蕭琮。陳叔寶。以時修祭。所須器物。有司給之。○帝好禨祥小數。
王劭前後上表。言上受命符瑞甚衆。又採歌謠讖緯。捃摭佛書。曲加誣飾。撰
皇隋靈感志三十卷上奏之。上令宣示天下。劭集諸州朝集使。盥手焚香。閉目
而讀之。曲折其聲。有如歌詠。涉旬而罷。帝益喜。賞賜優洽。去年之春。方禁讖
緯。今乃宜示符瑞於天下。是何先後矛盾如此。蓋隋之得國。初無功德及民。

même année, il voulut faire construire un *Ming-t'ang* à la mode antique, c'est-à-dire une salle devant servir aux grandes cours plénières et aux sacrifices officiels. Les Annalistes feuilletèrent les vieux bouquins. De leurs recherches sortit un modèle en bois, œuvre de *Ùwenn-k'ai*. L'empereur ordonna de l'exécuter. Mais les lettrés, toujours les mêmes (p. 551), trouvèrent tant à y redire, que cette exécution fut ajournée indéfiniment. — En 594, *Yâng-kien* chargea un membre survivant de chacune des dynasties précédentes *Ts'i Leâng Tch'ênn*, d'offrir aux empereurs défunts de sa propre dynastie les sacrifices annuels, et fit fournir par le gouvernement la vaisselle et les provisions nécessaires à cette fin. — Plus tard, l'empereur se laissa influencer par l'occultiste *Wâng-chao*, lequel lui fit croire à toute sorte de signes fastes pour sa dynastie, et composa, à son usage, une compilation cabalistique intitulée *Ling-kan-tcheu*, en trente chapitres. L'empereur fit savoir ces choses à tout l'empire. Les incantations et divinations du magicien, finirent par lui plaire beaucoup. N'est-il pas curieux, dit le commentateur, de voir cet homme qui, un an auparavant, avait prohibé la cabale, s'en servir un an après? Fut-ce inconséquence? Non!.. Parvenu au pouvoir, comme par hasard, sans être ni connu ni aimé du peuple, *Yâng-kien* craignit d'abord que les magiciens ne lui découvrissent un remplaçant; il interdit donc la cabale. Plus tard il l'autorisa, quand elle le proclama cher au Ciel et digne du trône, quand elle

徒以相表奇異而已.旣得天下.欲私之以爲己有.而猶慮人心之不服也.故前日之禁讖緯.正恐天下之人.知吾國祚之修短.而今日之宣符瑞.則欲使天下之人.知己之當爲天子.有非人力所能致者.所爲雖殊.所以私天下之意則一.其實皆欲杜絕當時非望之心.爲吾子孫千萬世不失之計耳.君子推見至隱.故於前書其禁讖緯.於後書其志靈感.然後隋文之心術.舉不逃於直筆之間矣.嗚呼.淆文之聾瞽斯世者如此.孰謂不再傳而遂滅乎.○乙卯正月.帝東巡.祀天於泰山.以歲旱謝愆咎也.禮如南郊.○戊午.禁畜猫鬼.蠱毒.厭魅野道者.獨孤后之弟陁.有婢事猫鬼.能使之殺人.會后與楊素妻

découvrit des signes favorables pour lui. En tout cela, nulle conviction; tout fut calcul. Il voulait léguer l'empire à ses descendants, et prohibait ou approuvait la cabale, selon qu'elle était hostile ou favorable à ses vues. Aussi le commentateur termine-t-il par une bordée d'injures à l'adresse de cet égoïste. — En 595, l'empereur visitant les provinces orientales, offrit un sacrifice au Ciel sur le mont *T'ài-chan*. Une sécheresse intense désolant alors l'empire, il s'accusa, sur la montagne, de ses péchés, à la mode antique (p. 75). Il employa, dans ce sacrifice au Ciel, les rits du sacrifice dans la banlieue du sud. —En 598, interdiction spécifiée de quelques maléfices nouveaux, ou plutôt de quelques formes nouvelles de l'envoûtement, usité dès le temps des premiers *Hān* (p. 562). *T'ouo*, frère de l'impératrice *Tôu-kou* (p. 1493), avait une esclave, laquelle possédait l'art de faire tuer les gens, non par des loups-garous, mais par des chats-garous, qu'elle évoquait à son gré. Elle savait aussi donner des cauchemars, des maladies de langueur, etc. Toujours la même chose; le mauvais œil, quoi !.. L'impératrice *Tôu-kou* et Madame *Yâng-sou* étant tombées malades, les médecins de la cour déclarèrent, pour des raisons tout autres que médicales, qu'elles avaient le diable au corps. Les soupçons, savamment dirigés, se portèrent sur *T'ouo*. Convenablement torturés, lui et ses gens confessèrent que leurs chats-garous étaient cause de ces maladies. Les juges demandèrent la mort des inculpés. L'impératrice chercha à sauver son frère.

鄭氏俱有疾.醫皆曰.猫鬼疾也.上意陁所爲.令高熲等雜治之.具得其實.詔
大婦皆賜死.后爲之請曰.陁若蠹政害民者.妾不敢言.今爲妾身.敢請其命.
於是免陁死.詔自今有犯者.投四裔.自巫蠱起於漢.而後左道之說行於世.
至於猫鬼野道.又其下者耳.隋文禁之.禁之誠是也.然使王道昭明.風俗淳
一.則雖不待禁.而自止矣.直書於册.其義自見.○庚申.禁毀佛天尊及神像.
帝晩年深信佛道鬼神.故有是詔.○辛酉六月.遣十六使巡省風俗.廢太學.
及州縣學.改國子爲太學.詔以學校生徒.多而不精.唯簡留國子學生七十
人.太學四門.及州縣學.並廢.漢宣帝以刑名繩下.故作色於用儒之請.然未

S'il avait fait du mal à d'autres, dit-elle, je demanderais que la justice suive son cours; mais puisqu'il n'en a fait qu'à moi, je demande sa grâce. L'empereur commua la peine, mais proscrivit par un nouvel édit, sous peine de bannissement, l'exercice de la magie noire. Il aurait dû opposer à ces pratiques, disent les commentateurs, l'instruction et l'amendement des mœurs. En cette matière, proscrire ne suffit pas. Il fit bien, mais ne fit pas assez. — En l'an 600, premiers signes de la conversion de *Yâng-kien* au Bouddhisme, qui fut la religion du reste de sa vie. Il défendit, par un édit, la destruction des statues et images bouddhiques. Il fit mettre à mort des hommes qui avaient contrevenu à cette défense, dit le commentateur, en ricanant, comme si la vie d'un homme ne valait pas plus qu'une image. — Par suite de son Bouddhisme, *Yâng-kien* devint hostile au Confucianisme. En 601, après avoir fait faire une enquête dans l'empire, fort, probablement, de la prédominance du Bouddhisme parmi le peuple, il supprima d'un seul coup toutes les écoles de l'empire, à l'exception d'une seule, l'école du palais, dont les élèves furent réduits à 70, tout juste ce qu'il fallait pour recruter les Annalistes. On n'est pas plus radical! Aussi les Lettrés jettent-ils feu et flammes, et déclarent-ils que l'empereur *Wênn* des *Soéi* ne valut guère mieux que le Premier Empereur des *Ts'inn*. L'empereur *Suān* des *Ts'iên-Hán* maltraita les Lettrés (p. 633), disent-ils. L'empereur *Wênn* des *Soéi* les traita comme des malfaiteurs.

至於廢學校也。隋文以文法自矜。其視儒學若將浼焉。遂至盡廢而後已。殆與焚書坑儒。相去無幾。直害千册。足以還臭千古矣。○辛酉冬十一月。祀南郊。初帝受周禪。恐民心未服。故多稱符瑞以耀之。其爲造而獻者。不可勝計。至是郊祀。板文備述以報謝云。嘗祀不書。書此何譏也。郊也。何譏。譏謝瑞應也。隋文以智力取天下。故樂假符瑞一以眾心。須靈感志。欺人也。郊謝瑞應。欺天也。

壬戌十二月。太子陰作偶人。縛手釘心。枷鎖杻械。書帝姓名。密埋之華山下。○甲子四月。帝不豫。七月疾甚。臥。與百僚辭訣。握手歔欷。初文獻皇后既崩。

Aussi la mémoire de ces deux hommes puera-t-elle (sic) dans les siècles des siècles. — Encore en 601, l'empereur sacrifia au Ciel, dans la banlieue du sud. Cette fois, pensez-vous, les Lettrés durent être contents de lui. Du tout! Ils font gorge chaude. Car l'empereur offrit ce sacrifice, pour remercier le Ciel des signes fastes, que le magicien *Wāng-chao* lui faisait accroire. Faire savoir ces signes au peuple, disent-ils, c'était se moquer du peuple; en remercier le Ciel, c'était se moquer du Ciel.

Cependant le prince impérial *Yâng-koang* trouvait que son père vivait trop longtemps. En 602, il fit faire son portrait, y écrivit son nom, lui lia les mains, lui perça le cœur, et l'enterra dans le palais (envoûtement, cf. p. 1323). — En 604, l'empereur tomba malade. Sans l'affirmer expressément, l'Histoire insinue, à son ordinaire, que ce fut vraiment par suite de ces maléfices... Au 7ᵉ mois, *Yâng-kien* prit congé de ses officiers, leur serra la main et soupira... Sa femme favorite *Tch'ênn-suanhoa* le servait affectueusement... Le prince impérial s'établit au palais. *Yâng-sou* son âme damnée, *Liôu-chou* et *Yuān-yen*, se constituèrent les garde-malades du père agonisant. Le fils et *Yâng-sou* commencèrent leurs préparatifs. Le moribond l'ayant appris, en fut très affecté. Au matin, la dame *Suān-hoa* qui avait veillé toute la nuit, se rendant à ses appartements pour mettre ordre à sa toilette, rencontra le prince qui lui

帝以陳高宗女爲宣華夫人、有寵。及寢疾。僕射楊素。兵部尚書柳述。黃門侍郎元巖。皆入閤侍疾。召太子入居殿中。太子慮帝有不諱。須預防擬。手自爲書。封出問素。素條錄事狀以報。宮人誤送帝所。帝覽而大恚。陳夫人旦出更衣。爲太子所逼。拒之得免。上怪其神色有異。問故。夫人泫然曰。太子無禮。上恚抵牀曰。畜生何足付大事。獨孤誤我。乃呼柳述元巖曰。召我兒。述等將呼太子。上曰。勇也。述巖出閤爲救書。素聞。以白太子。矯詔執述巖繫獄。追東宮兵帖上臺宿衞。門禁出入。並令右庶子張衡入殿侍疾。盡遣後宮出就別室。俄而上崩。故中外頗有異論。陳夫人聞變。戰慄失色。晡後太子封小金合。遣

tint des propos inconvenants, et dut s'échapper de ses mains. Elle rentra dans la chambre du mourant, encore tout émue. Qu'avez-vous? lui demanda l'empereur... Elle lui conta ce qui venait d'arriver... Indigné, *Yâng-kien* frappa sur le bord de son lit et dit: J'ai élevé une brute! L'impératrice *Tôu-kou* m'a trompé!.. Puis, appelant *Liòu-chou* et *Yuân-yen*: Introduisez mon fils, leur dit-il... Comme ils appelaient *Yâng-koang*. Pas celui-là, dit le mourant, mais *Yâng-young* (le prince dégradé et prisonnier)... *Liòu-chou* et *Yuân-yen* étant sortis de l'appartement pour exécuter cet ordre, *Yâng-sou* les arrêta, et avertit en hâte *Yâng-koang* du danger qu'il courait. Celui-ci fit aussitôt fermer les portes du palais et appela la garde aux armes. Puis il fit sortir toutes les femmes de l'appartement de l'empereur, et chargea *Tchâng-heng* de le servir (de l'achever). Un instant après que cet homme fut entré dans sa chambre, *Yâng-kien* expira. Cette mort subite fit beaucoup parler (l'opinion unanime des historiens, est que *Yâng-koang* fit assassiner son père)... Avant le soir de ce jour, *Yâng-koang* fit remettre à la dame *Tch'ênn-suanhoa* une petite cassette. Elle pensa d'abord que c'était le poison avec lequel elle devait se suicider. Quand elle l'eut ouverte, elle y trouva une déclaration d'amour. Elle allait protester, quand ses servantes l'adjurèrent de ne pas les perdre avec elle. Elle accepta donc, et fut épousée cette nuit-là même... Le lendemain, annonce officielle du décès, et

使者賜夫人、夫人以爲鴆毒憫甚、發之、乃同心結也、夫人恚而却坐、不肯致謝、諸宮人共逼之、乃拜使者、其夜太子烝焉、明日發喪即位、遣楊約入長安、矯稱高祖之詔、賜故太子勇死、縊殺之、○高祖性嚴重、勤於政事、雖嗇於財、至於賞賜有功、即無所愛、愛養百姓、勸課農桑、輕徭薄賦、自奉儉素、乘輿御物、故弊者隨令補用、非享宴不過一肉、後宮皆服浣濯之衣、天下化之、丈夫率衣絹布、裝帶不過銅鐵骨角、無綾綺金玉之飾焉、受禪之初、民戶不滿四百萬、末年踰八百九十萬、然猜忌苛察、信受讒言、功臣故舊、無始終保全者、乃至子弟皆如仇敵、

avènement de *Yâng-koang*. Aussitôt, sur un ordre supposé émané du père défunt, le nouvel empereur commanda à son frère *Yâng-young* de se suicider (cf. p. 277). — L'Histoire ajoute, à cette page hideuse, le panégyrique suivant de *Yâng-kien:* Il était austère, sévère, appliqué au gouvernement. Très économe, ennemi de tout gaspillage, il récompensait cependant le mérite libéralement. Il aima le peuple, fut plein de sollicitude pour l'agriculture, et exigea le moins d'impôts possible. Il faisait raccommoder ou laver les habits et objets à son usage. Pour ses repas particuliers, il se contentait d'un ragoût. Il ne permettait à ses femmes, que des étoffes susceptibles d'être lavées. Il fit la guerre aux bijoux et aux breloques, si bien que, pour un temps, l'or et le jade furent dépréciés, et qu'on fit les agrafes de ceinture (le principal bijou chinois) en cuivre fer os ou corne. L'empire prospéra sous sa ferme administration. Au commencement de son règne, il n'y trouva que quatre millions de familles (entre 20 et 25 millions d'âmes). A la fin de son règne, il y en avait près de neuf millions (environ 50 millions d'âmes). Comparez ces chiffres, avec ceux indiqués page 1019... Le malheur fut que *Yâng-kien* était soupçonneux et crédule. Par suite de ce vice, beaucoup de ses officiers les plus méritants fuirent misérablement (p. 1491); ses frères et fils furent traités par lui comme des ennemis.

L'empereur Yâng, 605 à 618. — Ce fratricide et parricide ne pouvant

乙丑。隋煬帝楊廣元年。○徙都洛陽。○帝至洛陽。詔楊素營宮室。役丁二百萬人。徙洛州郭內居民。及諸州富商大賈數萬戶以實之。發江嶺之間。奇材異石。輸之洛陽。又求海內嘉木異草。珍禽奇獸。以實苑囿。○五月。築西苑。苑周二百里。其內爲海。周十餘里。爲方丈蓬萊瀛洲諸山。高百餘尺。臺觀宮殿。羅絡山上。海北有渠。縈紆注海內。緣渠作十六院。門皆臨渠。每院以四品夫人主之。窮極華麗。宮樹凋落。則剪綵爲花葉綴之。沼內亦剪綵爲荷芰菱芡。色渝則易以新者。十六院競以殽羞精麗相高。求市恩寵。上好以月夜從宮女數千騎遊西苑。作清夜遊曲。於馬上奏之。○詔曰。古者聽採輿頌。謀及庶

pas convenablement régner sur le théâtre de ses crimes (*Tch'âng-nan*), transporta sa capitale à *Láo-yang*. Il chargea *Yâng-sou*, qui avait déjà bâti le palais de *Tch'âng-nan*, on sait comment (p. 1490), de lui bâtir un nouveau palais à *Láo-yang*. *Yâng-sou* leva, pour cette entreprise, plus de deux millions d'hommes. L'empereur qui aimait le luxe et le faste, attira, à sa nouvelle capitale, tous les gros marchands de l'empire. Il fit aussi ramasser, par tout l'empire, tous les matériaux rares, bois, pierres, etc.; toutes les curiosités, animaux, plantes, etc.; le tout pour l'ornementation de son palais et de son parc. Ce parc eut 200 *li* (120 kilomètres) de tour. Il contenait un lac artificiel de 10 *li* (6 kilomètres) de tour, duquel émergeaient les trois îles des Immortels (p. 533), hautes de cent pieds, et couvertes de pavillons magnifiques. Le long d'une sorte de rivière, qui débouchait dans le lac, l'empereur fit bâtir seize villas séparées pour ses femmes. On y abordait en barque. Tout ce qu'on peut imaginer de luxueux, était prodigué dans ces demeures et dans les jardins qui les entouraient. En automne, à la chute des feuilles, on y garnissait les arbres et arbustes, de feuilles et de fleurs en étoffe et en papier. Le lac était aussi orné de lotus artificiels, qu'on remplaçait quand leur couleur passait. Le plaisir de l'empereur était de naviguer sur le lac, ou de courir le parc à cheval, durant les nuits éclairées par la lune, avec une bande de plusieurs milliers de filles, faisant des vers et chantant des chansons.

民、故能審刑政之得失、今將巡歷淮海、觀省風俗、遂命尙書右丞皇甫議、發丁百萬、開通濟渠、自西苑引穀洛水達於河、復自板渚引河入汴、引汴入泗、以達於淮、又發民十萬、開邗溝入江、溝廣四十步、傍築御道、樹以柳、自長安至江都、置離宮四十餘所、遣黃門侍郎王弘等、往江南造龍舟、及雜船數萬艘、官吏督役嚴急、役丁死者什四五。

C'est pour les voyages de plaisir de cet empereur, que fut créé le réseau des canaux de la Chine. Je dis canaux; il faut s'entendre. N'allez pas imaginer qu'on les tira en ligne droite, d'un point à un autre, comme cela se pratique en Europe. Non. On rabouta les fleuves et les rivières, aux endroits les plus commodes, de manière à pouvoir passer, tant bien que mal, des uns dans les autres, et voilà tout. Oeuvre sans idée ni plan, faite de pièces et de morceaux, destinée à servir un moment, née d'un caprice, délaissée ensuite pour une autre lubie, *more sinico*. Quand l'empereur *Yâng* eut fini de se promener, sauf quelques tronçons qui furent entretenus pour intérêt local, le reste s'envasa vite, et il n'en fut plus question. Les anastomoses principales du système, existaient d'ailleurs avant lui. Bref, on fit communiquer le Fleuve Jaune avec le *Hoâi* par la *Pièn* et la *Seu*, puis le *Hoâi* avec le Fleuve Bleu, ce qui permit à l'impérial canotier d'aller en barque de *Lâo-yang* à *Kiāng-tou* (*Yâng-tcheou*, n), haut fait que nous avons vu exécuter par *Ts'âo-p'ei* dès l'an 224 (cf. p. 978 et Carte XI). L'empereur chercha à se donner une belle face, en annonçant, par un édit, qu'il allait voyager, afin de communiquer avec son peuple, comme les grands souverains de l'antiquité. Il fit construire, au sud du Fleuve Bleu, une flotte de bateaux-dragons, et des myriades de jonques de transport. Les voies fluviales que le cortège impérial devait suivre, furent bordées d'un chemin de halage planté de saules. Quarante palais furent espacés sur le trajet de *Lâo-yang* à *Kiāng-tou*, pour servir à la cour de lieux de repos. Onze cent mille hommes furent réquisitionnés pour corvées. Près de la moitié mourut à la peine, dit l'Histoire.

En 605, premier voyage de l'empereur vers le Fleuve Bleu. Il montait un bateau-dragon à quatre étages, haut de 45 pieds, long de 200 pieds. A l'étage supérieur, étaient la salle du trône, et les appartements de l'empereur. Au deuxième étage, il y avait 120 chambres luxueusement ornées (le harem). Les

乙丑八月。上幸江都。龍舟四重、高四十五尺。長二百尺。上重有正殿。內殿。朝堂。中二重有百二十房。皆飾以金玉。下重內侍處之。皇后乘翔螭舟。餘數十艘。後宮諸王公主百官僧尼道士蕃客乘之。共用挽士八萬餘人。皆以錦綵爲袍。衞兵所乘又數千艘。艫舳相接、二百餘里。騎兵翊兩岸而行。所過州縣。五百里內。皆令獻食。後宮厭飫。多棄埋之。○丙寅春。并省州縣。新作輿服。課州縣送羽毛。民求捕之。烏程有高樹。踰百尺。上有鶴巢。民欲取之。不可。乃伐其根。鶴恐殺其子。自拔氅毛投於地。○二月。上發江都。四月。自伊闕陳法駕。備千乘萬騎入東京、御端門、大赦。詔百官、五品以上通著紫袍。六品以下兼

étages inférieurs étaient affectés aux gens de service. L'impératrice montait un bateau analogue. Des milliers de jonques portaient les princes et les princesses du sang, les grands officiers, les eunuques et les femmes de service, des bonzes et des *tao-cheu*, enfin les ambassadeurs ou résidents des nations étrangères. Cette flotte était halée par 80 mille hommes, vêtus d'uniformes à ramages. La garde impériale avait aussi ses jonques. En tout, le cortège couvrait, sur la rivière, une longueur de 200 *li*. Une haie de cavaliers marchait, des deux côtés de l'eau, à la hauteur des barques. Dans un rayon de 500 *li*, sur les deux rives, les mandarins devaient apporter les vivres nécessaires. Ces provisions furent en grande partie gaspillées par les gens de la cour... Pour charmer les loisirs de ce voyage, l'empereur s'occupa du costumier de sa cour. Il imagina d'abord d'orner de plumes les robes de ses dames. Ces plumes furent demandées aux mandarins, qui mirent leurs peuples en campagne. Grand massacre de tous les volatiles. A ce propos, l'Histoire raconte sérieusement la célèbre anecdote que voici: A *Oû-tch'eng* (*Tchée-kiang*), un arbre haut de plus de cent pieds, portait un nid de grue. La mère couvait. Pour avoir ses plumes, le peuple se mit en devoir d'abattre l'arbre. Par amour pour ses petits, la mère se pluma elle-même, et jeta ses plumes à terre... Reparti de *Kiāng-tou* au 2e mois de l'an 606, au 4e mois l'empereur rentra à *Lüo-yang*. Il y fit une entrée triomphale, comme il convenait, après

用緋綠.胥吏以青.庶人以白.屠商以皂.士卒以黃.

越公楊素.雖有大功.特爲帝所猜忌.外示殊禮.內情甚薄.太史言隋分野有大喪.乃徙素爲楚公.意楚與隋同分.欲以壓之.素寢疾不肯餌藥.謂弟約曰.我豈須更活邪.

置洛口倉.於鞏東南原上.城周二十餘里.穿三千窖.置回洛倉於洛陽北七里.城周十里.穿三百窖.窖皆容八千石.○丁卯.詔發丁男百餘萬.築長城.西距榆林.東至紫河.蘇威諫.不聽.○戊辰.發丁男二十餘萬.築之自榆谷而東.

乙丑.群臣有言林邑多奇寶者.時天下無事.乃遣劉方擊林邑.林邑王梵志

cet exploit de canotage, et accorda une amnistie à l'empire. Puis, poursuivant son œuvre de costumier, il fit habiller les fonctionnaires supérieurs en violet, les inférieurs en rouge, les petits officiers en vert, le peuple en blanc, les marchands en noir, et l'armée en jaune.

Cependant l'empereur se défait de *Yâng-sou*, l'auteur de sa fortune (p. 1495). En 606, le Grand Astrologue ayant annoncé qu'il s'élevait des émanations de mort du pays de *Tch'ou*, l'empereur nomma aussitôt *Yâng-sou* au gouvernement de ce pays, pour l'en faire bénéficier. Comprenant que si les émanations l'épargnaient, la potion classique lui serait envoyée à brève échéance, *Yâng-sou* préféra se laisser mourir de faim.

Encore en 606, l'empereur fit construire deux immenses magasins à provisions. Le premier, près de l'embouchure de la *Lào*, eut 20 *li* de tour, et contenait trois mille puits secs. Le second, près de la capitale, eut 10 *li* de tour, et contenait trois cents puits secs. Chaque puits pouvait contenir 80 mille boisseaux de grain. — En 607 et 608, réparation de la Grande Muraille, au nord du *Chân-si* et du *Tchéu-li* actuels. Douze cent mille hommes furent affectés à cette *corvée*.

En 605, expédition ou plutôt brigandage dans le Tonkin. Des officiers ayant raconté que le royaume de *Linn-i* (Tonkin, Annam, Cambodge) était riche en objets rares et précieux, et les armées impériales n'ayant alors rien à

遣兵守險.劉方擊走之.師度闍黎江.林邑兵乘巨象.四面而至.方戰不利.乃多掘小坑.草覆其上.與戰僞北.林邑逐之.象多顛躓.以弩射之.象却走.蹂其陳.因以鋭師繼之.林邑大敗.引兵追之.過馬援銅柱南八日.至其國都.四月.梵志走入海.方入城.獲其廟主十八.皆鑄金爲之.刻石紀功而還.士卒腫足死者什四五.方亦得疾卒於道.

乙丑.契丹寇營州.詔通事謁者韋雲起護突厥兵討之.啓民可汗發騎二萬.授其處分.雲起分爲二十營.四道俱引營相去一里.不得交雜.聞鼓聲而行.聞角聲而止.契丹本事突厥.不相猜忌.雲起旣入其境.使突厥詐云向柳城

faire, l'empereur envoya *Lióu-fang* faire une razzia dans ce pays. Pris au dépourvu, le roi *Fàn-tcheu* essaya en vain de défendre les passes. Il dut se replier, et *Lióu-fang* passa le Song-koi. Les troupes de *Fàn-tcheu* s'étant ensuite concentrées, les Chinois s'arrêtèrent, surtout par peur des éléphants de guerre cambodgiens. Enfin *Lióu-fang* s'en tira, par le procédé suivant. Ayant fait creuser des lignes de fosses couvertes de branchages et d'herbe, il fit mine de battre en retraite. Les éléphants chargèrent, tombèrent dans les fosses, furent criblés de traits d'arbalète, se retournèrent furieux contre l'armée cambodgienne et la mirent en désordre. L'armée de *Lióu-fang* les suivit au pas de charge, et fit du désordre une déroute complète. L'armée chinoise dépassa de huit journées de marche le monument élevé par *Mà-yuan* en l'an 42 (p. 778), et arriva jusqu'à la capitale (peut-être Vinh). Le roi *Fàn-tcheu* se sauva sur mer. *Lióu-fang* prit et pilla la ville. Dans le temple royal, il enleva 18 statues d'or (arhans ou ancêtres). Enfin il reprit le chemin du nord, après avoir élevé une stèle en mémoire de son expédition. Durant le retour, près de la moitié de ses soldats moururent de plaies qui leur vinrent aux jambes. *Lióu-fang* mourut aussi de maladie.

Encore en 605, les Tongouses *K'i-tan* du Nord-Est (?) ayant fait une incursion dans l'empire, l'empereur chargea le général *Wéi-yunn* de les châtier, au moyen de troupes turques, à prendre dans les réductions du khan *T'ou-li*.

與高麗交易。契丹不爲備。去其營五十里。馳進襲之。虜獲甚眾。以女子及產畜之半賜突厥。餘皆收之以歸。帝大喜。

初西突厥阿波可汗爲葉護可汗所虜。國人立鞅素特勒之子。是爲泥利可汗。泥利卒。子達漫立。號處羅可汗。其母向氏本中國人。更嫁泥利之弟婆實特勒。開皇入朝。留長安。處羅多居烏孫故地。撫御失道。國人多叛。復爲鐵勒所困。鐵勒者。匈奴遺種。族類最多。有僕骨。同羅。契苾。薛延陀。等部。其酋長皆號俟斤。大抵與突厥同俗。以寇抄爲生。無大君長。分屬東西兩突厥。是歲處羅引兵擊鐵勒諸部。厚稅其物。又忌薛延陀。集其酋長數百人盡殺之。於是

Le khan fournit vingt mille cavaliers, que *Wêi-yunn* divisa en vingt escadrons, auxquels il défendit de fusionner, pour éviter le désordre ordinaire aux nomades. En marche, les escadrons se suivaient à un *li* de distance, partant au son du tambour, s'arrêtant au son de la trompe... Les *K'i-tan* n'étant pas en guerre avec les Turcs, et ceux-ci leur ayant fait croire qu'ils marchaient contre les Coréens, *Wêi-yunn* put arriver jusqu'à 50 *li* de leur douar, sans que les *K'i-tan* suspectassent ses intentions. Fondant sur eux à l'improviste, il massacra les adultes, partagea avec les Turcs les enfants et les troupeaux, et revint triomphant. L'empereur fut fort content.

Jadis, quand le khan *Tch'ou-louo-heou* eut fait prisonnier le khan *Tá-louo-pien* (en 587, p. 1475), les hordes de *Tá-louo-pien* se donnèrent pour chef un petit-fils de Tardou, qui fut le khan *Ni-li*. Celui-ci étant mort, son fils le khan *Tch'ou-louo* lui succéda. La mère de ce khan était une Chinoise, dont le nom de famille était *Hiáng*. Après la mort de *Ni-li*, cette dame avait été épousée, à la mode turque, par le frère cadet de son défunt mari. Elle revint en Chine, à *Tch'âng-nan*, vers l'an 600, et y resta. Le khan *Tch'ou-louo* fixa sa résidence ordinaire à Talas (Aoulieata). Sa dureté et ses violences firent révolter contre lui beaucoup de hordes tributaires. En particulier les principales hordes de race hunne des Tölös (futurs Ouïgours, les *K'i-pi*, les *Syr-Tardouch*, et autres), rompirent avec lui. Ce

鐵勒皆叛.立俟利發俟斤契苾歌楞爲莫何可汗.又立薛延陀俟斤字也咥爲小可汗.與處羅戰.屢敗之.莫何勇毅絶倫.甚得衆心.爲鄰國所憚.伊吾高昌.焉耆.皆附之.○丁卯正月.突厥啓民可汗來朝.○六月.車駕北巡.發河北十餘郡丁男.鑿太行山.達於并州.以通馳道.至榆林.遂欲出塞.耀兵.徑突厥中.先遣長孫晟諭旨.啓民奉詔.因召所部酋長.咸集.晟欲令啓民親除草.示諸部以明威重.乃指帳前草曰.此根大香.啓民遽嗅之.曰殊不香也.晟曰.天子行幸所在.諸侯躬自摳除.以表至敬之心.今牙内蕪穢.謂是留香草耳.啓民乃悟曰.奴之罪也.遂拔所佩刀自芟庭草.其貴人及諸部爭效之.於是車

peuple pillard avait des mœurs presque identiques à celles des Turcs. Il n'avait pas de Grand Khan, mais des chefs de horde appelés *Séu-kinn*. Faibles par suite de ce manque d'unité, les Tölös étaient tributaires des Turcs Septentrionaux et Occidentaux. En 605, le khan *Tch'ou-louo* les soumit en détail. Ayant battu les *Syr-Tardouch*, il réunit leurs notables, sous prétexte de traiter, et les massacra. Cette trahison souleva la nation entière des Tölös, qui se coalisant, se donna pour premier Grand Khan le *Séu-kinn* de la horde *K'i-pi Moùo-heue*, et pour khan en second le *Séu-kinn* de la horde *Syr-Tardouch*. Entrés en campagne, les Tölös battirent *Tch'ou-louo*. Fiers de ce succès et devenus une puissance, ils s'attachèrent au brave *Moùo-heue*, qui se fit redouter de tous ses voisins. Ceux de Khami, Tourfan et Kharachar, se soumirent à lui. — En 607, *T'ou-li* le khan des Turcs amis, vint faire sa cour à *Lào-yang*. Ce voyage avait pour but de préparer un voyage de l'aventureux empereur *Yâng* dans les pays du nord. Au 6e mois, il se mit en route. Le peuple de dix préfectures, au nord du Fleuve, fut levé pour lui frayer un chemin, par monts et par vaux. Arrivé à la Grande Muraille (dans la boucle), avant de pénétrer dans le pays actuel des Ordos (14) où se trouvaient les réductions de *T'ou-li*, il donna à celui-ci avis de son approche. *T'ou-li* réunit ses hordes, et fit, dans son douar, les préparatifs de réception. Assis dans la prairie, le douar était plein d'herbe. L'envoyé chinois jugea que, par

駕發榆林。甲士五十餘萬、旌旗輜重千里不絕。又作行城。周二千步。以布衣
被樓櫓悉備。胡人驚以爲神。帝幸啓民廬帳。啓民捧觴上壽。王侯以下袒割
帳前。莫敢仰視。帝大悅。皇后亦幸義成公主帳。賜與甚厚。留宴三日。遂還東
都。
丁卯。西域諸胡。多至張掖交市。帝使吏部侍郎裴矩掌之。矩知帝好遠略。訪

honneur pour l'empereur, il fallait enlever au moins celle qui poussait autour de la grande tente; mais comment dire cela au khan? Le malin Chinois s'en tira. Ce sont là des plantes aromatiques, n'est-ce pas? dit-il au khan, en désignant l'herbe... Du tout, dit le khan; c'est de l'herbe... Nous autres Chinois, dit l'envoyé, nous ne laissons autour des palais impériaux que des plantes aromatiques; mais, qu'à cela ne tienne! je dirai à l'empereur que ce sont là les plantes aromatiques des Turcs... Aussitôt le khan et les nobles, tirant leurs poignards, se mirent à déraciner eux-mêmes les herbes... L'empereur franchit les portes de la Grande Muraille, à la tête de 500 mille cuirassiers. Le cortège, bagages compris, avait mille *li* de long. Là où l'empereur campait, on dressait autour de lui, pour la nuit, une ville peinte sur toile, immense décor de théâtre qui avait deux mille pas de tour. Quand les nomades, tenus à distance respectueuse, virent cette merveille, ils crurent tous que les Chinois étaient *Chénn*... L'empereur visita le khan dans sa tente. Celui-ci but à la santé de son hôte. Tous les nobles turcs entouraient la tente, très impressionnés par la majesté du spectacle. L'empereur fut très content... L'impératrice, qui était du voyage, visita de même la khatoun... On festoya durant trois jours, on se fit des présents réciproques, puis l'empereur prit le chemin du retour.

Tchāng-ie (*Kān-tcheou*) était alors l'entrepôt du commerce des peuples du Tarim avec la Chine. L'empereur qui, comme nous avons vu, aimait les curiosités jusqu'à faire la guerre pour s'en procurer, fit gouverneur de cette ville, en 607, un certain *P'éi-kiu*, homme curieux et entreprenant. Sur les récits des marchands venus à *Tchāng-ie* pour y trafiquer, *P'éi-kiu* compila une géographie descriptive de l'Asie centrale. Cet ouvrage est perdu, mais il est probable que les excellentes indications géographiques de l'Histoire des *Soéi*, rédigées sous leur forme actuelle dès le 7e siècle, en sont le résumé. C'est *P'éi-kiu* qui décrivit les trois itinéraires que nous avons

諸商胡。以其國山川風俗。撰西域圖記三卷。入朝奏之。仍別造圖記。發自燉煌。至於西海。凡爲三道。北道從伊吾。中道從高昌。南道從鄯善。且云以國家威德。將士驍雄。汎濛氾而越崑崙。易如反掌。矩盛言胡中多諸珍寶。帝於是慨然將通西域。以矩爲黃門侍郞。復使至張掖。引致諸胡。啖之以利。勸令入朝。自是西域諸胡往來相繼。所經郡縣。糜費以萬萬計。卒令中國疲弊以至於亾。矩唱之也。

戊辰。裴矩聞西突厥處羅可汗思其母。請遣使招懷之。帝遣謁者崔君肅。齎詔諭之。處羅甚踞。受詔不肯起。君肅謂之曰。突厥中分爲二。每歲交兵。積數

indiqués, page 1486. Il poussait l'empereur à entreprendre des expéditions commerciales et militaires lointaines. Il faisait de la propagande parmi les hordes, cherchant à les gagner à l'empire. Sous son impulsion, le commerce de *Tchāng-ie* devint extrêmement actif. Il envoya beaucoup de roitelets barbares faire leur cour à *Lào-yang*, où on leur faisait des séances d'épate, pour frapper leur imagination. Chose curieuse, les rédacteurs de l'histoire officielle, qui en veulent à l'empereur *Yâng*, en veulent aussi à *P'éi-kiu* de ce zèle. Ils l'accusent d'avoir appauvri la Chine, par les frais de voyage et de séjour de ces princes barbares; etc. Xénophobie.

En 608, le khan turc *Tch'ôu-louo* (p. 1512) n'étant pas chaud pour les Chinois, *P'éi-kiu* conseilla à l'empereur de lui faire donner des nouvelles de sa maman, la dame *Hiâng*, retirée à *Lào-yang*, comme nous avons dit. Simple manœuvre diplomatique, pour entrer en matière. L'empereur chargea de cette commission un certain *Ts'oēi-kiunnsou*. *Tch'ôu-louo* le reçut mal, et ne se leva même pas pour saluer la missive impériale. L'ambassadeur lui fit alors le discours suivant: Les Turcs, qui jadis ne formaient qu'un royaume, s'étant divisés en deux, se battent entre eux depuis bien des années. Maintenant le khan *T'ôu-li* s'étant soumis à l'empereur, le pousse à vous faire la guerre. L'empereur y est assez disposé. Seule votre mère, la dame *Hiâng*, vous est affectionnée à la capitale. Craignant votre

十歲莫能相滅。今啓民舉其部落。卑弱折節。入臣天子。欲借兵大國。共滅可汗。天子許之。師出有日矣。顧可汗母向夫人懼西國之滅。旦夕守闕。哭流哀祈。匍匐謝罪。請發使召可汗。令入內屬。天子憐之。故復遣使至此。今可汗乃踞慢如是。則夫人爲誑天子。必伏尸都市。傳首虜庭。發大隋之兵。以擊可汗。亾無日矣。柰何愛兩拜之禮。絕慈母之命。惜一語稱臣。使社稷爲墟乎。處羅矍然而起。流涕再拜。跪受詔書。因遣使者隨君肅貢汗血馬。○戊辰。裴矩說鐵勒。使擊吐谷渾。大破之。吐谷渾可汗伏允。帥眾西遁。宇文述追之。拔曼頭赤水二城。獲其王公以下二百人。伏允南奔雪山。其地東西四千里。南北二

perte, chaque jour, prosternée en larmes à la porte du palais, elle intercéde pour vous. Touché par ses prières, l'empereur m'a envoyé ici, pour vous offrir de vous soumettre vous aussi. Or vous m'avez reçu avec une grande impolitesse. Quand on le saura à *Lào-yang*, l'empereur vengera son injure sur votre mère. On la lapidera sur le marché public, puis on vous enverra sa tête. Une armée suivra. Vos jours sont comptés! Est-ce habile, à vous, de perdre ainsi vos états, plutôt que de vous prosterner en vous appelant Serviteur?.. Cette rhétorique substantielle fut comprise de *Tch'ou-louo*. Il se prosterna, s'appela Serviteur, pleurnicha même, reçut à genoux la missive impériale, et renvoya *Ts'oêi-kiunnsou* avec un lot de chevaux sogdiens, qu'il plait aux historiens d'appeler son *tribut*. — Encore en 608, *P'ei-kiu* arriva à confédérer les Tolos (Ouigours) avec les Chinois, contre les Tongouses *T'ou-kou-hounn*, assis depuis 3 siècles autour du lac *Koukou-nor* (p. 1070). Ces derniers furent battus. Leur khan *Fôu-yunn* s'enfuit vers l'Ouest (Tangout). Le général chinois *Ùwenn-chou* le poursuivit, prit les deux douars du khan, et plus de 200 princes et nobles. *Fôu-yunn* dut se réfugier dans les inaccessibles montagnes du Tibet. Son territoire, qui mesurait quatre mille *li* de l'Est à l'Ouest, et deux mille *li* du Sud au Nord, fut divisé en préfectures et en districts, à la mode chinoise. L'empereur envoya dans ces pays, pour les coloniser, toute la racaille de l'empire. — La même année, le général

千里。皆置郡縣鎮戍。天下輕罪徙居之。○遣將軍薛世雄擊伊吾。降之。○己巳。帝將西巡。命裴矩說高昌王麴伯雅。及伊吾吐屯設等。啖以厚利。召使入朝。至是至燕支山。麴伯雅吐屯設等。及西域二十七國。謁於道左。帝大悅。置西海。河源。鄯善。且末等郡。謫天下罪人爲戍卒以守之。扞禦吐谷渾。以通西域之路。是時天下凡有郡一百九十。縣一千二百五十五。戶八百九十萬有奇。東西九千三百里。南北萬四千八百一十五里。隋氏之盛。極於此矣。○十一月。車駕東還。行經大斗拔谷。山路隘險。風雪晦冥。文武饑餒沾濕。士卒凍死者大半。從宮妃主與軍士雜宿山閒。○突厥啓民可汗死。立其子咄吉爲

Sûe-cheuhioung soumit Khami (1) à l'extrémité de l'Altaï. — En 609, l'empereur fit en personne une tournée dans ces nouvelles acquisitions du Nord-Ouest. Entiché de faste et de pose, il fit savoir, par *P'êi-kiu*, aux roitelets *K'iû-pai-ya* de Tourfan et *T'ôu-t'ounn-chée* de Khami, qu'ils eussent à venir le saluer. Ils le firent, accompagnés des délégués de 27 petites principautés ou hordes du Tarim. L'empereur fut très content. Il divisa en préfectures le Tsaïdam et le Tangout, et y envoya une nouvelle fournée de racaille, pour coloniser ces pays, les défendre contre les incursions des Tibétains, et tenir ouvertes les routes du Tarim... Cette année-là, l'empire chinois se trouva compter 190 préfectures, et 1255 districts. Il s'étendit, de l'Est à l'Ouest, sur 9300 *li*; du Sud au Nord, sur 14815 *li*. La population se montait à 8.900.000 feux, c'est-à-dire à 50 ou 55 millions d'âmes. Ce fut l'apogée du pouvoir des *Soéi*. — L'empereur s'étant attardé, ne revint de cette excursion qu'au 11ᵉ mois, en plein hiver. Mal lui en prit. Une tempête de neige surprit son cortège dans une vallée. La moitié de l'escorte périt de froid et de faim. Le désarroi fut tel, que les femmes de l'empereur durent bivouaquer avec les soldats, ce que l'Histoire relève, comme un comble. — A la fin de cette année, le khan *T'ôu-li* des Turcs amis étant mort, son fils le khan *Chèu-pi* lui succéda. — En 610, des députés de tous ses nouveaux amis du Nord-Ouest étant venus à *Lào-yang* pour lui faire leur cour, l'empereur les fit régaler et

始畢可汗.○庚午.諸藩來朝.帝以諸藩酋長畢集洛陽.陳百戲於端門街.自昏達旦.終月而罷.諸藩請入豐都市交易.許之.先命整飾店肆.盛設帷帳.珍貨充積.人物華盛.胡客過酒食店.悉令邀入醉飽而散.不取其値.紿之曰.中國禮饒.酒食例不取値.胡客皆驚歎.其黠者頗覺之.見以繒帛纏樹.曰.中國亦有貧者.衣不蓋形.何如以此物與之.纏樹何爲.市人慙不能荅.

庚午.帝之幸啓民帳也.高麗使者在啓民所.啓民不敢隱.與之見帝.裴矩說帝曰.高麗漢晉皆爲郡縣.今乃不臣.先帝欲征之久矣.帝乃敕使者還.語高麗王入朝.至是不至.乃謀討之.○辛未.帝下詔討高麗.敕造船三百艘.又敕

divertir avec magnificence. Comédies et jongleries, toutes les nuits, durant un mois entier. On fit tout ce qu'on put, pour jeter de la poudre aux yeux de ces bons nomades. Ils y furent pris, plus ou moins. Un jour on les conduisit au marché de la capitale, entouré de magasins, de restaurants et de buvettes. Tout était décoré. Les marchandises les plus rares étaient étalées bien en évidence. On promena les fils de la steppe parmi toutes ces belles choses. On les fit entrer dans les restaurants, où ils burent et mangèrent à gogo. Quand ils voulurent payer, on leur dit que la Chine était si riche, que quiconque venait au marché, mangeait et buvait ainsi gratis. D'aucuns gobèrent cette blague; d'autres non. Un malin, montrant les étoffes qui pendaient aux arbres, dit: J'ai vu en Chine des pauvres qui n'avaient pas de quoi se couvrir. Pourquoi habillez-vous les arbres, et laissez-vous les hommes nus?.. Ceux qui entendirent cette observation, furent honteux et ne surent trop que dire.

Ici commencent les expéditions de *Yâng-ti* contre la *Corée*, lesquelles perdirent sa dynastie... En 607, quand l'empereur avait visité le khan *T'ôu-li* (p. 1514), tout juste des ambassadeurs du roi de Corée se trouvaient à la cour du khan. *P'ëi-kiu* les présenta à l'empereur et dit: La Corée a fait partie de l'empire chinois, sous les *Hàn* et sous les *Tsinn*. Depuis lors, elle s'est détachée de nous. Vos prédécesseurs ont souvent pensé à la faire rentrer dans le devoir... L'empereur

造戎車五萬乘、運黎陽及洛口諸倉米、舳艫千里、往還常數十萬人、晝夜不絕、死者相枕、天下騷動。○壬申、四方兵皆集涿郡、凡一百一十三萬人、共餽運者倍之、帝親授節度、每軍大將亞將各一人、日遣一軍、相去四十里、首尾亘千餘里、近古出師之盛、未之有也。○師進至遼水、高麗兵阻水拒守、隋軍不得濟、將軍麥鐵杖謂人曰、丈夫性命、自有所在、豈能臥死兒女手中乎、乃

enjoignit donc aux ambassadeurs, d'ordonner de sa part à leur maître le roi de Corée, de venir au plutôt faire sa cour. En 610, celui-ci n'ayant pas encore donné signe de vie, l'empereur résolut de reconquérir la Corée, et commença ses préparatifs. — En 611, ordre de mobilisation générale. Construction de 300 jonques de haut bord, et de 50 mille chars de guerre. Transport du grain des magasins impériaux (p. 1510), à l'embouchure du Fleuve Jaune, où il devait être embarqué. — En 612, les milices de l'empire étant réunies dans les plaines du *Pèi-ho*, on s'apprêta à marcher. Il y avait un million cent trente mille soldats, et au moins autant de coolies. L'empereur commandait en chef. Chacune des 24 divisions, avait un général en chef, et un général en second. L'armée mit 24 jours à s'ébranler, une division par jour, marchant à 40 *li* d'intervalle, pour ne pas se mêler. La colonne entière couvrait mille *li*. Jamais, ni avant, ni après, on ne vit une armée aussi considérable. — Quand elle fut arrivée au fleuve *Leâo*, les Coréens retranchés derrière ce fleuve, l'arrêtèrent. Le général *Mài-t'ietchang* se dévoua. Un brave ne doit pas mourir dans un lit, entouré de ses femmes et de ses enfants, dit-il (*cf.* p. 779); et il demanda la permission de tenter le passage. L'empereur lui fit construire, le long de la rive gauche, un pont de bateaux. Chargé d'une colonne, le pont fut lancé d'un coup en travers du fleuve. Mais comme il se trouva trop court d'une toise, la colonne ne put pas s'élancer à l'assaut de la berge. *Mài-t'ietchang* et quelques braves qui s'étaient jetés à l'eau, furent tués par les Coréens. On rallongea le pont, et la même manœuvre fut répétée deux jours plus tard, cette fois avec succès. Battue, l'armée coréenne se retira; mais toutes les places fortes fermèrent leurs portes et résistèrent. L'armée impériale investit la ville de *Leâotong-tch'eng* (*Leâo-yang* actuel, au nord de 3). — Cependant la flotte impériale, partie du *Chān-tong* sous les ordres de l'amiral *Lâi-houeull*, avait traversé le golfe et était entrée dans le

自請爲前鋒。帝命造浮橋於西岸。未成。趣東岸。橋短不及岸丈餘。高麗兵大至。鐵杖躍而登岸。與錢士雄孟乂等皆戰死。何稠接橋。二日而成。諸軍繼進大戰。高麗兵敗。諸軍乘勝進圍遼東城。卽漢之襄平城也。高麗諸城。各堅守不下。○來護兒帥江淮水軍。舳艫數百里。浮海先進。入自浿水。去平壤六十里。與高麗相遇。進擊。大破之。護兒欲乘勝趣其城。高麗伏兵郭內。出兵與戰而僞敗。護兒逐之。入城。縱兵俘掠。無部伍。伏發。大敗而還。高麗追至船所。周法尙整陳待之。高麗乃退。○將軍宇文述。于仲文。辛世雄。衛文昇等九人。分出諸道。會於鴨綠水西。人馬皆給百日糧。纔及中路。糧已將盡。高麗大將乙

fleuve qui arrose *Hpyeng-yang* (cf. p. 513). Dans une bataille livrée à 60 *li* de cette ville, les Coréens furent défaits. *Lâi-houeull* poussa sa victoire. Il arriva devant *Hpyeng-yang* (y), et enleva les faubourgs. Aussitôt, cédant à leur penchant traditionnel et irrésistible pour le pillage, les Braves chinois se débandèrent. Les Coréens leur tombèrent dessus, en tuèrent un grand nombre, et reconduisirent les autres, l'épée dans les reins, jusqu'à leurs vaisseaux, lesquels auraient été enlevés sans la brave résistance de *Tcheōu-fachang*, qui était resté pour les garder. — Revenons à l'armée de terre. Pendant que le gros assiégeait *Leâo-tong-tch'eng* (x), neuf généraux, avec leurs divisions, s'étant concentrés sur la rive gauche du fleuve *Yā-lou*, effectuèrent leur passage, et marchèrent sur *Hpyeng-yang* par le nord. *Ùwenn-chou* commandait en chef. A mi-chemin, ils furent à court de vivres. Le général coréen *Itcheu-wenntei* qui s'en aperçut, ne leur livra pas bataille, mais se contenta de les harceler, se laissant vaincre exprès, pour les attirer de plus en plus vers le sud. Arrivé en vue de *Hpyeng-yang*, *Ùwenn-chou* constata que la place était forte, et que ses hommes n'en pouvaient plus. Il revint sur ses pas. Les Coréens l'assaillirent, au moment où il passait une rivière. Son armée disparut. Il arriva au *Yā-lou*, avec une poignée de fuyards, après avoir couru d'une traite l'espace de 450 *li*. Trois cent cinquante mille Chinois avaient passé le fleuve, à l'aller. Deux mille sept cents le

支文德。見述軍士有饑色。故欲疲之。每戰輒走。述一日之中。七戰皆捷。遂濟薩水。去平壤城三十里。述見士卒疲斃。不可復戰。又平壤險固。度難猝拔。遂還。至薩水。軍半濟。高麗自後擊之。諸軍俱潰。將士奔還。一日夜至鴨綠水。行四百五十里。初九軍度遼。凡三十萬五千人。及還至遼東。唯二千七百人。資械蕩盡。帝大怒。鎖繫述等而還。是行也。唯於遼水西拔高麗武厲邏而已。九月帝還洛陽。

帝及還自遼東。張衡妾告衡怨望謗訕。詔賜自盡。衡臨死大言曰。我爲人作何等事。而望久活。監刑者塞耳。促令殺之。

passèrent, au retour. Furieux de cette déconfiture, l'empereur fit enchaîner *Uwenn-chou*, leva le siège de *Leâo-tong-tch'eng*, et s'en revint en Chine. Tout le résultat de cette colossale expédition, fut que les Coréens évacuèrent la rive gauche du *Leâo*. Maigre!

Quand l'empereur fut revenu à *Lào-yang*, la femme de *Tchāng-heng*, l'assassin de *Yâng-kien* (p. 1505), accusa son mari de mal parler de l'empereur. Par pudeur, l'Histoire parle laconiquement, confusément, de tout ce qui se rapporte au parricide impérial. Il est probable que *Tchāng-heng* avait jasé, et que sa femme, craignant de périr avec lui, chercha à se sauver en le dénonçant. L'empereur lui fit intimer l'ordre de se suicider. Il n'obtempéra pas, et force fut de l'exécuter. Avant de mourir, il cria: Quoique je l'aie fait pour un autre (pour *Yâng-koang*), ce que j'ai fait (le meurtre de *Yâng-kien*) mérite la mort!.. Les assistants se bouchèrent les oreilles, pour n'être pas accusés un jour d'en savoir trop long; et le bourreau coupa le cou à *Tchāng-heng* au plus vite.

L'empire était épuisé par la lamentable expédition de Corée. Comme toujours, en pareil cas, des rebelles se levèrent; et, comme toujours aussi, ces rébellions commencèrent sous couleur de superstition... En 610, une bande de brigands, vêtus simplement, portant de l'encens et des fleurs, et se donnant pour les disciples d'un Bouddha quelconque, pénétrèrent dans le palais,

庚午正月、有盜數十人、素冠練衣、焚香持華、自稱彌勒佛、入建國門、奪衛士仗、將爲亂、齊王暕遇而斬之、於是都下大索、連坐者千餘家。○壬申、道士潘誕自言三百歲、爲帝合煉金丹、帝爲之作嵩陽觀、所費巨萬、誕云金丹應用石膽石髓、發工鑿石、深百尺者數十處、不得、乃言、若得童男女膽髓各三斛六斗、可以代之、帝怒、鎖詣涿郡斬之。○癸酉、妖人作亂、討平之。

癸酉、徵天下兵集涿郡、帝復自將擊高麗、四月、帝度遼水、命諸將攻遼東城、飛樓橦、雲梯、地道、四面俱進、晝夜不息、而高麗應變拒之、二十餘日不拔、主客死者甚眾。○六月、楚公楊玄感起兵圍東都。○帝引軍還、遣宇文述來護

s'emparèrent des armes des gardes, et allaient peut-être assassiner l'empereur, quand *Yâng-kien* étant survenu avec des troupes, les arrêta et leur fit couper la tête. L'enquête qui suivit cette aventure, compromit plus de mille familles. — En 612, un *táo-cheu* nommé *P'ân-tan*, qui se donnait pour trois fois centenaire, se mit à rechercher, pour l'empereur, la drogue d'immortalité. *Yâng-ti* lui fit bâtir un laboratoire. Le *táo-cheu* déclara qu'il fallait, pour la préparation de la drogue, du fiel et de la moelle de rocher. L'empereur fit attaquer une montagne. On fora, jusqu'à cent pieds de profondeur, dans la roche vive, en dix endroits différents, sans trouver ni fiel ni moelle. Alors le *táo-cheu* déclara que le fiel et la moelle de petits enfants, pourraient remplacer, à la rigueur, le fiel et la moelle de roche, mais qu'il en faudrait 36 boisseaux de chaque. L'empereur fit couper le cou à ce chimiste. — En 613, nouvelles émeutes, toujours provoquées par des magiciens.

Cependant l'empereur n'avait pas renoncé à ses projets sur la Corée. En 613, il donna l'ordre de mobiliser une seconde fois, réunit encore ses troupes dans la plaine du *Pèi-ho*, et les conduisit en personne contre la Corée. Au quatrième mois, il passa le *Leào*, et investit *Leàotong-tch'eng*. Machines et mines, tout fut mis en œuvre, et les remparts furent battus jour et nuit. Mais les Coréens se défendirent vaillamment. Après 22 jours de siège, les Chinois n'étaient pas plus avancés que

兒等。擊楊玄感。楊玄感引兵趣潼關。八月。宇文述等追及之。玄感一日三敗。乃獨與十餘騎奔上洛。自度不免。謂積善曰。我不能受人戮辱。汝可殺我。積善抽刀斫殺之。因自刺不死。追兵執之。殺玄感。黨與三萬餘人。枉死者大半。

癸酉。以唐公李淵爲弘化守。丙子爲太原守。

甲戌二月。徵天下兵伐高麗。百道俱進。三月。帝發高陽。士卒在道亡者相繼。至臨渝宮。禡祭。斬叛軍者以釁鼓。亦不能止。時天下已亂。所徵兵多不至。高麗亦困弊。來護兒至卑奢城。高麗舉兵逆戰。護兒擊破之。將趣平壤。高麗王元懼。遣使乞降。因送斛斯政。帝大悅。遣使持節召護兒還。○冬十一月還長

le premier jour, et avaient fait des pertes d'hommes considérables. — Cependant, dans le dos de l'empereur, une révolte importante avait éclaté en Chine. Cette fois il ne s'agissait pas d'un brigand vulgaire. Un prince du sang, *Yâng-huankan*, la dirigeait. Il assiégea la capitale *Lào-yang*. — L'empereur leva donc, pour la seconde fois, le siège de *Leàotong-tch'eng*, et revint en toute hâte avec son armée. Il envoya devant lui les généraux *Ùwenn-chou* et *Lâi-houeull*. *Yâng-huankan* leva le siège de *Lào-yang*, et se retira dans la vallée de la *Wéi*. Les impériaux l'y joignirent, et le battirent trois fois, en un même jour. *Yâng-huankan* s'enfuit avec une poignée de fidèles. Poursuivi, et voyant qu'il allait être pris, il dit à son ami *Tsi-chan*: Je ne suis pas homme à mourir de la main du bourreau; rends-moi le service de me tuer!.. *Tsi-chan* lui coupa la tête. On mit à mort, à cause de cette révolte, plus de 30 mille personnes, dont plus de la moitié injustement, dit l'Histoire.

En 613, *Li-yuan*, duc de *T'âng*, fut fait préfet de *Hoâng-hoa*. C'est l'entrée en scène du tombeur de la dynastie *Souéi*. En 616, il devint préfet de la vallée de la *Fênn*. C'est là que nous le retrouverons bientôt.

En 614, troisième mobilisation et expédition contre la Corée. L'empereur la commanda en personne, comme les précédentes. Vu les troubles dans plusieurs provinces, bien des troupes manquèrent à l'appel. Ensuite, dès les

安、以斛斯政。告太廟。仍徵高麗王元入朝。元竟不至、殺斛斯政。烹其肉。使百官啖之、佞者或啖之至飽。

甲戌十一月祀南郊。帝不齊於次、詣朝。備法駕。至卽行禮。是日大風。一獻禮畢、御馬疾驅而歸。

乙亥、帝好讀書著述。自爲楊州總管。置王府學士至百人、常令修撰。自經術、文章、兵、農、地理、醫、卜、釋、道、乃至蒱博、鷹狗、皆爲新書、無不精洽。其成萬七千餘卷。初西京嘉則殿、有書三十七萬卷。帝命秘書監柳顧言等詮次、除其複重猥雜、得三萬七千餘卷。納於東都修文殿。

premiers jours de marche, désertions en masse. Pour les arrêter, dans le grand sacrifice militaire offert pour le succès de la campagne, l'empereur fit immoler une bande de déserteurs, et fit frotter, avec leur sang, les tambours et les étendards. Les désertions continuèrent. Heureusement, pour les Chinois, que les Coréens eux aussi étaient épuisés par leurs efforts précédents. *Lài-houeull* les battit, et investit *Hpyeng-yang*. Le roi *Yuân* fit faire des propositions de paix, par un certain *Hòu-seutcheng*. Content d'avoir enfin la face, l'empereur rappela *Lài-houeull*, rentra en Chine, présenta *Hòu-seutcheng* aux Tablettes des Ancêtres (triomphe facile), puis fit citer le roi *Yuân*, pour rendre hommage... Pas si bête! On ne le vit jamais... Furieux d'avoir été joué, l'empereur fit cuire *Hòu-seutcheng*, et le servit à ses officiers. Pour se faire bien venir, quelques-uns, dit l'Histoire, en mangèrent tout leur soûl. Elle ne dit pas si l'on en servit aux Ancêtres.

En 614, l'empereur sacrifia au Ciel. Il se dispensa des purifications et abstinences rituelles préalables, et fit les cérémonies expéditivement et sans respect. Aussi le Ciel manifesta-t-il son mécontentement, par un violent ouragan. De plus, comme l'empereur revenait au palais, les chevaux de son char s'emballèrent. Mauvais présages!

L'empereur *Yâng* était lettré. Dans sa jeunesse, il s'était fait composer, par ses maîtres, une sorte d'anthologie littéraire, qui finit par compter 17 mille

乙亥。初高祖夢洪水沒都城。意惡之。故遷都大興。會有方士言李氏當爲天子。勸帝盡誅李姓。李渾從子敏。小名洪兒。帝疑其名應讖。宇文述誘教敏妻爲表。誣告渾謀因度遼。與子弟襲御營。立敏爲天子。持入奏之。殺渾。敏。及宗族三十二人。敏妻亦鴆死。○乙亥。有二孔雀。自西苑飛集朝堂。親衛校尉高德儒等十餘人見之。奏以爲鸞。時孔雀已去。無可得驗。於是百官稱賀。拜德

chapitres, sur les sujets les plus divers, morale, guerre, agriculture, géographie, médecine, divination, bouddhisme, taoïsme, botanique, jeux, chiens, faucons, et le reste. En 615, il fit collationner et fondre ensemble les bibliothèques de *Tch'āng-nan* et de *Lǒ-yang*, ce qui produisit une collection de 37 mille chapitres.

En 615, exemple instructif de ce que peuvent l'intrigue et la superstition, quand elles font cause commune. Jadis l'empereur avait rêvé qu'une grande inondation (*hoûng*) submergeait sa capitale. En 615, un devin lui annonça que, la dynastie suivante devant s'appeler *Li*, s'il voulait perpétuer la sienne, il lui fallait exterminer tous les *Li* de l'empire... Or *Li-minn*, le cousin d'un certain *Li-hounn*, s'appelait *Hoûng*, de son petit nom. *Li* et *Hoûng* réunis! Pas de doute! C'était lui l'homme fatidique... *Ûwenn-chou* qui avait de vieux comptes à régler avec *Li-hounn*, ne laissa pas perdre une si belle occasion de se venger. Il poussa la femme de *Li-minn* à accuser son mari de projets subversifs. Il n'en fallut pas davantage. Toute la famille *Li*, composée de 32 personnes, fut exécutée. La femme fut empoisonnée, pour l'empêcher de se rétracter plus tard.

En 615, deux paons échappés du parc impérial, passèrent en volant au-dessus du palais. *Kāo-teijou*, officier des gardes, et ses hommes, annoncèrent aussitôt qu'ils avaient vu le phénix (heureux présage). On les crut sur parole. Les ministres félicitèrent l'empereur, qui décora *Kāo-teijou*.

Fort de ce signe, l'empereur fit, en 615, une nouvelle tournée dans le Nord. Il la fit dans des circonstances malheureuses. Elle faillit lui coûter cher... Après la mort de *T'ou-li*, sous le gouvernement de son fils *Chèu-pi* (p. 1517), les Turcs amis, établis dans l'anse du Fleuve (11), s'étaient multipliés et avaient prospéré, au point d'inquiéter *P'ei-kiu*, l'agent impérial pour les affaires barbares. Il avait proposé à l'empereur de les partager sous deux khans,

儒朝散大夫、賜物百段。
乙亥八月、帝巡北邊。初裴矩以突厥始畢可汗部衆漸盛、獻策分其勢、欲以
宗女嫁其弟叱吉、拜爲南面可汗。叱吉不敢受。始畢聞而漸怨。突厥之臣史
蜀胡悉、多謀略。矩詐與爲互市、誘殺之、遣使詔始畢曰、史蜀胡悉叛可汗來
降、我已相爲斬之。始畢由是不朝。八月、帝巡北邊、始畢帥騎數十萬、謀襲乘
輿。義成公主先遣使者告變。車駕馳入鴈門。齊王暕以後軍保崞縣。突厥圍
鴈門。城中兵民十五萬口、食僅可支二旬。鴈門四十一城、突厥盡克之、唯鴈
門、崞不下。突厥急攻鴈門、矢及御前。帝大懼、抱趙王杲而流、目盡腫。宇文述

Chèu-pi et son frère *Tch'ěu-ki*. Toujours la politique chinoise, diviser et brouiller. L'affaire n'aboutit pas, parce que *Tch'ěu-ki* refusa. *Chèu-pi* devint très froid, à l'égard des Chinois... Imputant ce refroidissement au ministre *Chèuchou-housi*, *P'ěi-kiu* fit venir celui-ci, sous prétexte d'affaires, et l'assassina, puis écrivit au khan: Votre ministre *Chèuchou-housi* étant venu m'offrir de me servir contre vous, j'en ai fait bonne justice... *Chèu-pi* ne fut pas la dupe de cette chinoiserie. Il rompit avec l'empire, qui se retrouva avoir des ennemis à ses portes... C'est dans ces conjonctures, que l'empereur *Yâng* s'aventura dans le Nord. *Chèu-pi* conçut le projet de l'enlever. Heureusement pour l'empereur, que la douairière chinoise, veuve de *T'ou-li*, le fit avertir secrètement. Le cortège impérial, qui se trouvait alors dans le pays de *Yén-menn* (au nord de 17), se réfugia en toute hâte dans cette ville, tandis que le prince *Yâng-kien* s'enfermait dans la petite forteresse *Kouo*, avec les équipages. Arrivés comme une avalanche, les Turcs investirent *Yén-menn*, et y bloquèrent 150 mille personnes. Tout compte fait, il se trouva dans la ville des vivres pour vingt jours. Toutes les places fortes du pays, 41 en tout, furent enlevées par les Turcs. *Yén-menn* et *Kouo* seules résistèrent. Les Turcs serrèrent *Yén-menn* de si près, que leurs flèches tombaient jusque dans le quartier habité par l'empereur. Celui-ci embrassant son plus jeune fils, pleura jusqu'à en avoir les yeux tout gonflés, dit l'Histoire.

勸帝簡精銳、潰圍而出、蘇威曰、城守則我有餘力、輕騎乃彼之所長、陛下萬乘之主、豈宜輕動、帝親巡將士、謂之曰、努力擊賊、苟能保全、凡在行陳、勿憂富貴、必不使有司弄刀筆、破汝勳勞、於是衆皆踴躍、晝夜拒戰、帝遣間使求救於義成公主、公主遣使告始畢云、北邊有急、九月、始畢解圍去、冬十月、帝還東都、

乙亥、楊玄感之亂、龍舟皆焚、詔江都更造數千艘、制度仍大於舊者、◎丙子三月、帝與群臣飲於西苑水上、命學士採古水事七十二、以木爲之、間以妓航酒船、人物自動、能成音曲、◎四月、大業殿西苑火、帝以爲盜起、驚走匿草

Ûwenn-chou proposa à l'empereur d'abandonner son armée, et de s'enfuir à cheval, à travers les lignes des Turcs... Gardez-vous-en bien! dit *Sôu-tch'eng.* Derrière des remparts, nous sommes supérieurs aux Turcs. En rase campagne, nous leur sommes inférieurs. Ne risquez pas pareille aventure!.. L'empereur fit donc le tour de la ville, flattant lui-même les soldats. Sauvez-moi, leur disait-il, et je me charge personnellement de votre fortune! Je ne permettrai pas que les officiers vous frustrent du fruit de votre dévouement!.. Ainsi encouragés, les soldats firent bonne garde jour et nuit. Cependant l'empereur avait envoyé un émissaire à la douairière chinoise, la priant de le tirer de ce mauvais pas. Celle-ci fit donner à *Chèu-pí* la fausse nouvelle d'une grande incursion des Ouïgours sur sa frontière septentrionale. Le khan leva le siège. L'empereur revint à *Lâo-yang.* Glorieux! (*cf.* p. 353).

Cette aventure ayant refroidi le goût de l'empereur pour les chevauchées, son goût pour la batellerie se réveilla. Toute sa flotte de bateaux-dragons (p. 1508) ayant été brûlée par le rebelle *Yâng-huankan* (p. 1523), il en fit construire une nouvelle. — En 616, régates, et reproduction de batailles navales historiques, sur le lac du parc impérial. Il y avait aussi des bateaux de femmes, des cantines flottantes, etc... Ces fêtes se terminèrent par un grand incendie. Craignant qu'il n'eût été allumé par des anarchistes, dans l'intention

間。火定乃還。以後每夜眠中恒驚悸。云有賊。令數婦人搖撫乃得眠。◎七月。江都龍舟成。送東都。宇文述勸幸江都。帝從之。將軍趙才諫曰。今百姓疲勞。府藏空竭。盜賊蜂起。禁令不行。願陛還京師。安兆庶。帝大怒。以屬吏。任宗上書極諫。即日於朝堂杖殺之。崔民象於建國門上表諫。帝大怒。先解其頤。然後斬之。至汜水。王愛仁復上表請還西京。斬之。至梁縣。郡人邀駕上書曰。陛下若遂幸江都。天下非陛下之有。又斬之。◎李密起兵攻滎陽。◎丁丑二月。馬邑校尉劉武周。朔方郎將梁師都。各起兵。三月。突厥立劉武周爲定陽可汗。叛臣蜂起。

d'attenter à sa vie durant le tumulte, l'empereur se cacha dans les halliers de son parc. A partir de ce jour, toutes les nuits il rêva de cet incendie, et fut hanté de cauchemars si terrifiants, qu'il ne put plus dormir qu'entouré de plusieurs femmes. — Au 7e mois, les nouveaux bateaux-dragons étant arrivés à *Láo-yang*, l'empereur résolut de partir aussitôt pour *Kiāng-tou* (*Yâng-tcheou*, n). Le général *Tchâo-ts'ai* lui ayant représenté la misère du peuple, l'épuisement du trésor, les soulèvements qui se produisaient partout, l'empereur se fâcha et le dégrada. *Jénn-tsoung* qui le blâma ensuite, fut fustigé et décapité. *Ts'oēi-minnsiang*, auteur d'un placard, eut la langue puis la tête coupées. Durant le voyage, *Wâng-naijenn* et autres, qui lui déclarèrent que ce voyage lui coûterait l'empire, eurent le même sort. — De fait, ces censeurs avaient raison. Dès que l'empereur fut parti pour le midi, *Li-mi* se souleva, dans la vallée même de la *Láo* (J), aux portes de la capitale. *Lioû-outcheou* et *Leâng-cheutou* en firent autant au nord, dans les provinces limitrophes des Turcs (11, 12, 13), avec lesquels ils s'allièrent. Les petites révoltes locales ne se comptaient plus. Tout l'empire, dit l'Histoire, entra dans une effervescence semblable à celle d'une ruche d'abeilles qui essaime.

Ici, commencement de la fin des *Soêi*. *Li-yuan*, duc de *T'âng*, gouverneur de la vallée de la *Fênn*, avait quatre fils *Li-kientch'eng Li-cheumінn*

初李淵娶於神武肅公竇毅。生四男。建成。世民。玄霸。元吉。一女。世民聰明勇決、識量過人、見隋室方亂。陰有安天下之志。散財結客。丁丑。晉陽令劉文靜坐與李密連昏繫獄。世民就省之。文靜曰。天下大亂。非高光之才。不能定也。世民曰。安知其無、但人不識耳、我來相省。非兒女之情。欲與君議大事也。計將安出。文靜曰、今主上南巡江淮。李密圍逼東都。群盜殆以萬數。當此之際。有眞主驅駕而用之。取天下如反掌耳。太原百姓、皆避盜入城、文靜爲令數年。知其豪傑。一旦收集。可得十萬人。尊公所將之兵、復且數萬。一言出口。誰敢不從。以此乘虛入關。號令天下、不過半年、帝業成矣。世民笑曰。君言正合

Li-huanpa Li-yuanki, plus une fille. Le second fils, *Li-cheuminn*, était la forte tête de la famille. Brave et sage, il songeait à faire ses affaires, dans la déconfiture des *Soéi*, et se créait, dans ce but, des amis et des affidés. En 617, *Liôu-wenntsing*, le commandant de *Tsinn-yang* (17), ayant été inculpé d'intelligences avec le rebelle *Li-mi* (ci-dessus), *Li-cheuminn* alla lui faire visite... L'empire s'effondre, dit *Liôu-wenntsing*; pour le relever, il faudrait un homme de génie!.. Je pense comme vous, dit *Li-cheuminn*... L'empereur est parti pour le midi, reprit le commandant; *Li-mi* est aux portes de la capitale; toutes les provinces sont soulevées; l'empire est à la disposition de celui qui le prendra. *Tsinn-yang* est plein de réfugiés. Je connais tout ce monde. En un jour, je puis vous trouver, parmi eux, cent mille soldats. De la vallée de la *Fênn*, envahissez celle de la *Wéi*, et appelez l'empire à vous. Avant six mois, vous serez empereur... Nous sommes faits pour nous entendre, dit *Li-cheuminn* en riant; et il convoqua ses amis et affidés. — Or son père *Li-yuan* ignorait toutes ces manœuvres. Craignant son caractère irrésolu, *Li-cheuminn* attendait, pour l'avertir, que la situation fût nette et le fait accompli. L'occasion de parler, se présenta bientôt. Les Turcs ayant fait une course dans le pays de *Mà-i* (11), l'officier envoyé contre eux par *Li-yuan*, se laissa battre. Du coup, *more sinico*, *Li-yuan* était passible de mort. Son fils lui dit: L'empereur est une ganache, la patience du peuple est

我意。乃陰部署賓客。淵不之知也。世民恐淵不從。久不敢言。會突厥寇馬邑。淵遣高君雅將兵與王仁恭拒之。不利。恐幷獲罪。甚憂之。世民乘間。屏人說淵曰。今主上無道。百姓困窮。晉陽城外。皆爲戰場。大人若守小節。下有寇盜。上有嚴刑。危亡無日。不若順民心。興義兵。轉禍爲福。此天授之時也。淵大驚曰。汝安得爲此言。吾今執汝以告縣官。世民徐曰。世民覩天時人事如此。故敢發言。必欲執告。不敢辭死。淵曰。吾豈忍告汝。汝慎勿出口。明日。世民復說淵曰。人皆傳李氏當應圖讖。故李金才無罪。一朝族滅。大人設能盡賊。則功高不賞。身益危矣。惟昨日之言。可以救禍。此萬全之策也。願大人勿疑。淵乃

à bout, on se soulève partout. Dans un temps pareil, il ne fait pas bon rester honnête homme. Mieux vaut suivre le mouvement, se lever pour la justice, faire ses affaires, et prendre ce que le Ciel donnera... Tout effaré, *Li-yuan* dit: Qu'est-ce que tu dis là? Je vais te livrer au juge!.. Ne prenez pas la mouche, dit *Li-cheuminn* placidement. J'ai considéré à fond les signes célestes et terrestres. Je suis sûr de ce que je dis. D'ailleurs, si vous voulez me livrer, faites!.. Allons donc! dit *Li-yuan*; mais ne parle pas! — Le lendemain *Li-cheuminn* dit à son père: Tous les devins annoncent que des *Li* vont régner. L'empereur vient encore de faire mettre à mort *Li-kinnts'ai* avec toute sa famille (cf. p. 1525), uniquement parce qu'il s'appelait *Li*. Comme nous sommes coupables du même crime, pourquoi ne nous en arriverait-il pas autant? En tout cas, du moment que vous vous appelez *Li*, vous n'avez pas d'avancement à attendre, et vous avez bien des malheurs à craindre. Faites ce que je vous ai dit hier, et vous serez sauf. Ne balancez pas!.. J'y ai pensé toute la nuit, dit *Li-yuan*. Tu as raison. Si notre famille périt dans cette entreprise, que son sang soit sur toi. Si elle prospère, à toi le mérite et la gloire! — Passant ensuite des paroles aux actes, *Li-yuan* fit aussitôt rédiger par le commandant *Liôu-wenntsing* l'ordre de mobilisation de toutes les milices dépendantes de lui. On appela tous les hommes valides, à partir de vingt ans, sous prétexte d'une nouvelle expédition contre la

歎曰。吾一夕思汝言。亦大有理。今日破家亾軀亦由汝。化家為國亦由汝矣。
淵乃使文靜詐為敕書。發太原西河鴈門馬邑民年二十以上。為兵。擊高麗。
乃命世民募兵。遠近赴集。旬日間近萬人。仍密遣使召建成元吉於河東。六
月。李淵遣使如突厥。八月突厥兵至。李淵濟河。世民狥渭北。冬十月。李淵合
諸軍圍長安。十一月。李淵命諸軍攻城。約毋得犯代王楊侑宗室。違者夷三
族。十一月。克長安。代王左右奔散。唐兵布立庭下。淵迎王於東宮。還居大興
殿後廳。還舍於長樂宮。與民約法十二條。悉除隋苛禁。〇淵之起兵也。留守
官發其墳墓。毀其五廟。至是執十餘人斬之。餘無所問。馬邑郡丞三源李靖

Corée. *Li-cheumin* fut fait général en chef de ces troupes. En dix jours, il eut dix mille hommes sous ses ordres... *Li-yuan* rappela aussi secrètement ses deux fils *Li-kientch'eng* et *Li-yuan-ki*, qui étaient dans le *Heûe-tong* (16)... De plus, au 6e mois, *Li-yuan* s'aboucha avec les Turcs. Au 8e mois, la cavalerie turque arrivait à *Tsinn-yang* (17). Alors *Li-yuan* envahit la vallée de la *Wéi*, tandis que *Li-cheu-minn* balayait l'entre-deux de la Muraille et de la rivière. Au 10e mois, *Tch'âng-nan* fut investi. Le prince *Yâng-you* gouvernait cette ville. Au 11e mois, *Li-yuan* donna l'assaut, après avoir défendu à ses soldats, sous les peines les plus griéves, de pénétrer dans le palais du prince, dont il voulait se servir pour couvrir ses actes futurs. La ville fut prise. Le prince fut abandonné de tout son monde. Fidèles aux instructions reçues, les soldats de *Li-yuan* entourèrent son palais, mais n'y pénétrèrent pas. *Li-yuan* lui-même fit le prince prisonnier, se logea dans son palais, donna à la ville un code provisoire en 12 articles, et déclara abrogées les lois vexatoires des *Soéi*. — Le mandarin de son district natal, ayant détruit le temple et violé les tombes des Ancêtres de *Li-yuan*, à cause de sa révolte, celui-ci fit mettre à mort, pour ce fait, une dizaine de personnes. — Il allait faire exécuter l'officier *Li-tsing*, son ennemi de longue date, quand celui-ci lui dit: Ne compromettez pas votre cause publique, par des vengeances privées!.. *Li-yuan* le lâcha. *Li-tsing* lui rendit

素與淵有隙。淵將斬之。靖大呼曰。公興義兵。欲平暴亂。乃以私怨殺壯士乎。世民爲之固請。乃捨之。○李淵立楊侑爲皇帝。是爲西郡恭帝侑。尊煬帝爲太上皇。淵自爲大丞相。封唐王。唐王淵遣使狗巴蜀下之。煬帝至江都。荒淫益甚。酒巵不離口。然見天下危亂。亦不自安。常仰視天文。又引鏡自照曰。好頭頸。誰當斫之。見中原已亂。無心北歸。欲保江東。乃命治丹陽宮。將徙都之。時江都糧盡。從駕驍果。多關中人。思歸。宇文智及曰。今天實喪隋。英雄並起。同心叛者已數萬人。因行大事。此帝王之業也。司馬德戡等然之。因請以智及兄宇文化及爲主。化及聞之。變色流汗。既而從之。德戡

désormais les plus grands services. — Après avoir bien considéré la situation, pour se concilier les esprits, pour se bien donner l'air d'un réformateur et non d'un ambitieux, *Li-yuan* déclara l'empereur *Yâng* déchu du trône, proclama empereur régnant son prisonnier *Yâng-you*, et se donna les titres de Roi de *T'âng* et de Chancelier de l'empire. Maître des passes (56), il fit aussitôt envahir les pays occidentaux *Pâ* et *Chòu* (50, 51), qui se soumirent à lui presque sans résistance.

Cependant l'empereur *Yâng* étant arrivé à *Kiāng-tou* (n), continua à se conduire comme par devant, se livrant sans frein et sans honte à l'ivrognerie et à la débauche. Les nouvelles du Nord, finirent tout de même par l'inquiéter. Il chercha à lire l'avenir dans les astres, qui ne lui dirent rien de bon. Un jour, s'étant regardé dans un miroir: Quelle belle tête, dit-il; quel beau cou! Qui les coupera?!.. Sentant qu'il lui serait impossible de récupérer le Nord, il voulut conserver du moins les provinces au Sud-Est du Fleuve Bleu, et ordonna de lui préparer un palais à *Tān-yang* (n. rive gauche). Or la détresse était alors grande autour de lui, tellement que son entourage immédiat manquait d'aliments. Ses officiers, presque tous originaires de la vallée de la *Wéi*, avaient le mal du pays. *Ūwenn-tcheuki* dit à *Sēuma-teik'an*: A voir la tournure que prennent les choses, le Ciel a rejeté les *Soéi*. Tout le monde se soulève contre eux. C'est le moment de faire nos

等乃悉召驍果。諭以所爲。皆曰唯將軍命。乃夜於東城集兵。得數萬人。舉火於城外相應。帝望見火。聞外喧囂。問曰何事。裴虔通對曰。草坊失火。外人共救之耳。帝以爲然。明日未明。德戡將數百騎入宮。屯衛將軍獨孤盛。拒戰而死。軍士稍散。德戡引兵入。帝聞亂。易服逃於西閣。虔通等入永巷。問陛下安在。有美人出。指之。校尉令狐行達。拔刀直進。扶帝下閣。勒兵守之。至旦。以甲騎迎化及。化及戰慄不能言。既至。德戡等迎謁。引入朝堂。號爲丞相。虔通遷帝出宮。化及見之。曰。何用持此物出。帝歎曰。我何罪至此。賊黨馬文舉曰。陛下違棄宗廟。巡遊不息。外勤征討。內極奢淫。使丁壯盡於矢刃。女弱塡於

affaires... Ils en parlèrent au frère de *Tcheuki*, *Ŭwenn-hoaki*. Celui-ci fut d'abord très saisi, sua à grosses gouttes, puis se fit à l'idée, et se laissa nommer général en chef. Ces officiers en embauchèrent d'autres. Bientôt toute la suite de l'empereur fut pour eux. Durant la nuit suivante, les conjurés réunirent leurs hommes, à la lueur des torches. L'empereur ayant vu ces feux et entendu les cris de ralliement, demanda ce que c'était. Le feu a pris dans les herbes, lui dit *P'ei-k'ient'oung*; on travaille à l'éteindre. — Le lendemain, à l'aube, *Sēuma-teik'an* força l'entrée du palais, avec un corps de cavaliers. L'officier de garde, *Tóukou-cheng*, se fit tuer à son poste. Quand il fut mort, ses hommes se dispersèrent. Alors les soldats de *Sēuma-teik'an* se jetèrent dans le palais. L'empereur ayant entendu le bruit de la lutte, se déguisa et se cacha dans le pavillon de l'Ouest. Une femme du harem le trahit. *Hôu-hingta*, le sabre à la main, le tira de sa cachette, et le confia à la garde d'un peloton de soldats. — Quand le jour fut venu, *Ŭwenn-houki* arriva. *Sēuma-teik'an* et les autres, lui présentèrent l'empereur... Était-ce la peine de garder cet animal? demanda-t-il... Quel crime ai-je commis? demanda l'empereur... Tu as ruiné l'empire, flâné, nocé, mal gouverné, fait tuer tes sujets, donné ta confiance à des canailles, cria l'ex-chef de brigands *Mâwennkiu*, et tu demandes quel crime tu as commis?.. J'ai maltraité le peuple, c'est vrai, dit l'empereur; mais vous autres, je vous ai toujours très

滿塗。四民喪業。盜賊蜂起。專任佞諛。飾非拒諫。何謂無罪。帝曰。我實負百姓。至於爾輩。榮祿兼極。何乃如是。今日之事。孰爲首罪。德戡曰。溥天同怨。何止一人。帝愛子趙王杲。年十三。在側號慟不已。虔通斬之。血濺御服。欲遂弒帝。帝曰。天子死自有法。何得加以鋒刃。取鴆酒來。文舉等不許。使令狐行達縊殺之。宗賊無少長皆死。唯秦王浩。索與智及往來。且以計全之。化及自稱大丞相。總百揆。以皇后令。立秦王浩爲帝。居別宮。以兵守之。令發詔畫敕而已。以裴矩爲僕射。初裴矩知將有亂。雖皆厚遇之。化及至。又迎拜於馬首。化及之入朝堂也。百官畢賀。給事郎許善心。獨不至。化及殺之。其母范氏。年九十

bien traités. Qui est votre chef?.. Nous sommes l'empire, dit *Sēuma-teik'an*; il n'y a pas de chef... Durant toute cette scène, *Yâng-kao*, l'enfant chéri de l'empereur, se tenait cramponné à son père et sanglotait. *P'ēi-k'ient'oung* lui coupa la tête. Le sang de l'enfant jaillit sur la robe du père. *P'ēi-k'ient'oung* allait frapper *Yâng-ti*, quand celui-ci dit : Donnez-moi le temps de mourir en empereur, par le poison, non par le sabre... Baste! dirent les conjurés; et ils le firent étrangler par *Hôu-hingta*. Ils massacrèrent ensuite tous ses parents. Seul *Yâng-hao* fut épargné, parce qu'il était bien avec *Uwenn-tcheuki*, et parce que les conjurés comptaient tirer parti de lui, provisoirement. *Ûwenn-hoaki* le nomma Empereur, et se fit Chancelier, le tout par décret d'une douairière quelconque; nous connaissons ce truc politique, stéréotypé comme tous les trucs chinois. Le Chancelier fit garder son Empereur par un piquet de soldats, et ne lui conféra, en fait de souveraineté, que le droit, ou plutôt le devoir, de signer, sans phrases, les papiers qu'on lui présentait... Dans cette catastrophe, *P'ēi-kiu*, que nous connaissons (p. 1514), trahit indignement son impérial patron, l'auteur de sa fortune. Nul ne fut plus plat devant les révoltés. Aussi fut-il bientôt en haute faveur parmi eux... *Hù-chansinn*, au contraire, refusa de les servir. Il fut mis à mort. Sa mère, âgée de 92 ans, ne le pleura pas. Embrassant son cercueil, elle dit: J'ai eu un fils digne de moi! puis elle se laissa mourir de faim.

二。撫柩不哭。曰。吾有子矣。不食而卒。唐王聞變。慟哭曰。吾北面事人。失道不能救。敢忘哀乎。追謚曰煬。○五月。隋恭帝侑禪位於唐。唐王即皇帝位。○東都守官聞煬帝凶問。奉楊侗即位。是爲東都恭帝侗。○突厥還使如唐。時突厥疆盛。東自契丹室韋。西盡吐谷渾高昌諸國皆臣之。控弦百餘萬。唐初起兵。資其兵馬。前後餉遺。不可勝紀。突

Quand *Li-yuan* apprit la mort de l'empereur *Yāng* (qu'il avait déposé, et auquel il avait donné un successeur de sa façon, p. 1532), il joua la comédie du sujet fidèle, avec une perfection toute sinique. Pleurant et se lamentant, il dit: Puisque je n'ai pas pu sauver mon prince, je le pleurerai du moins comme il faut!.. Edifiant!.. Le dernier acte de la comédie, fut que *Yāng-yóu*, l'empereur fait par *Li-yuan*, abdiqua (fut abdiqué) en sa faveur, et que *Li-yuan* se proclama empereur, 12 juin 618. L'Histoire compte son règne, et l'avènement de la dynastie *T'āng*, rétrospectivement, à dater de cette année, quoique *Li-yuan* n'ait régné effectivement sur tout l'empire, que six ans plus tard, en 624; six années de guerre civile. Il résida à *Tch'āng-nan*. — A *Láo-yang*, les officiers *Soéi* mirent sur le trône le prince *Yāng-t'oung*... Ce qui fait trois empereurs; *Yāng-hao* à *Kiāng-tou* (n), *Yāng-t'oung* à *Láo-yang* (L), et *Li-yuan* à *Tch'āng-nan* (T); plus une foule de gouverneurs révoltés, qui s'appelaient rois de *Ts'inn, Wéi, Leāng, Tch'ou, Tchēng, Oû, Yēn, Hán, Sóng*, etc... Anarchie en tout comparable à celle dont sortit la dynastie *Heòu-Hán*. Autant de rois que de provinces. Tous ces rois avaient d'ailleurs même origine et mêmes droits que *Li-yuan*, lequel n'était comme eux qu'un gouverneur révolté. Seulement, comme il réussit, et que les autres échouèrent, *Li-yuan* eut raison, et les autres eurent tort. — Ce furent les Turcs, qui firent le succès de *Li-yuan*. A cette époque, les Turcs Septentrionaux étaient redevenus très puissants. Maîtres de la steppe, depuis le pays des *K'i-tan* (Soungari) jusqu'à Tourfan et jusqu'au Tangout à l'ouest (5, 6, 70, 69, 1, 63), ils pouvaient mettre en campagne un million d'archers. S'ils rendirent à *Li-yuan* de grands services, ils les lui firent payer, naturellement. Sous forme de présents, il leur servit un onéreux tribut. Quand les Turcs venaient le visiter à *Tch'āng-nan*, ils se conduisaient avec la dernière insolence. *Li-yuan* baissait la tête.

En 618, à *Kiāng-tou*, *Ywenn-hoaki* assassine son

厥恃功驕倨。每遣使者至長安。多暴橫。唐王優容之。○宇文化及弒楊浩。唐破化及。誅之。○王世充弒東都恭帝楊侗。侗請與太后訣。不許。乃布席禮佛曰。願自今以往。不復生帝王家。飲藥不能絕。以帛縊殺之。諡曰恭皇帝。○八月楊侑卒。諡隋恭帝。隋亾。

庚辰。唐高祖李淵三年。○都長安。○唐克滅梁。吳。鄭。夏。楚。宋。燕。樊鄴。克洛陽。

empereur *Yâng-hao*, ce qui fait *un de* moins. *Li-yuan* bat et tue *Uwenn-hoaki*. — A *Lâo-yang*, en 619, *Wâng-cheutch'oung* assassine son empereur *Yâng-t'oung*, ce qui fait *deux* de moins... Quand on signifia à *Yâng-t'oung* qu'il lui fallait mourir, il étendit une natte à terre, invoqua Bouddha, et le pria en ces termes: Oh, de grâce, ne me faites jamais renaître dans une famille impériale!.. Cela dit, il avala le poison. Comme il n'en finissait pas de mourir, on l'étrangla. Ce pauvre diable, reconnu par l'histoire officielle, porte le nom de *Kōung-ti*. — *Yâng-you*, qui avait abdiqué en faveur de *Li-yuan*, ayant eu la complaisance de mourir aussi, plus ou moins naturellement, en cette année 619, les *Yâng* de *Soéi* se trouvèrent éteints.

DYNASTIE 唐 T'ANG.

Famille 李 Li, 620 (618) — 907.

L'empereur Kāo-tsou, 620 (618) à 626.

La conquête des petits royaumes n'avançant que lentement, il fallait au plus vite accréditer la nouvelle dynastie, et lui donner du prestige, par quelque fable superstitieuse. C'est au taoïsme, persécuté dans les derniers temps, et par suite très disposé au dévouement, que *Li-yuan* eut recours. Un certain *Ki-chan-hing* rencontra sur le mont *Yâng-kiao-chan* (p) un vieillard vêtu de blanc, qui lui dit: Va dire de ma part au Fils du Ciel de la dynastie *T'âng*, que moi *Lâo-tzeu* (*Li-laokiunn*) je suis son ancêtre... Fier de cette filiation ignorée jusque-là, *Li-yuan* fit bâtir à *Lâo-tzeu* un temple sur le lieu de l'apparition... Hélas, gémit maître *Fân*, n'est-ce pas une honte à *Kāo-tsou* et à *Kāo-tsoung*, d'avoir, sur la foi d'un imposteur, cru qu'ils descendaient de *Lâo-tzeu*? Ils outragèrent le Souverain d'en haut, en subordonnant son culte à celui de cet homme. Ils avilirent leurs Ancêtres, en les faisant descendre de cet homme.

庚辰五月.唐立老子廟.晉州人吉善行.自言於羊角山見白衣老父曰.爲吾語唐天子.吾爲老君.吾而祖也.詔於其地立廟.范氏曰.唐祖老子.由妖人之言.高祖啟其原.高宗扇其風.遂用方士之言.而躋之於上帝.舉天誣祖.悖道.甚矣.

己巳.隋煬帝將西狩.遣侍御史韋節召處羅.令與車駕會於大升拔谷.其國人不從.處羅謝使者.辭以佗故.帝大怒.無如之何.適會其酋長射匱遣使來求婚.裴矩因奏曰.處羅不朝.恃强大耳.臣請以計弱之.分裂其國.卽易制也.射匱者.都六之子.達頭之孫.世爲可汗.君臨西面.今聞其失職.附隸於處羅.

Reprenons les affaires des Turcs, d'un peu plus haut. Nous avons dit comme, en 608, le khan *Tch'ou-louo* des Turcs Occidentaux, fut amadoué par *Ts'oéi-kiunnsou* (p. 1515). Ses bonnes dispositions ne durèrent pas longtemps. Quand, en 609, l'empereur *Yâng-ti* fit sa tournée dans le Nord-Ouest (p. 1517), *Tch'ou-louo* convoqué pour rendre hommage, ne parut pas. L'empereur s'irrita fort de cette inconvenance. *Chée-koei*, un petit-fils de Tardou, khan subalterne des Turcs Occidentaux, exploita cette irritation. Il s'aboucha avec *P'éi-kiu*, lequel proposa à l'empereur de jouer à *Tch'ou-louo* le mauvais tour de patronner *Chée-koei*. Toujours la politique chinoise, deux pistons conjugués à compensation réciproque. Averti qu'il pouvait compter sur la Chine, *Chée-koei* tomba à l'improviste sur *Tch'ou-louo*, dispersa ses hordes et enleva son douar. *Tch'ou-louo* se réfugia près de Tourfan. L'empereur lui envoya sa *mère*, la Chinoise *Hiâng-cheu*, pour lui dire combien il serait choyé, s'il venait à la cour, se constituer pion volontaire sur l'échiquier impérial. *Tch'ou-louo* qui était à bout de ressources, dut en passer par là. Il se rendit à *Lao-yang*, visiblement à contre-cœur et faisant la mine. Il ne se rasséréna, qu'à la fin de l'année 611. Alors, à un banquet de la cour, *Tch'ou-louo* se prosterna et fit amende honorable. Occupé à gouverner les peuplades de l'Ouest, dit-il, je n'ai pas pu arriver à temps pour vous présenter mes hommages. Je viens très en retard. Ma faute est grande. Veuillez me pardonner!..

故遣使來以結援耳。願厚禮其使、拜爲大可汗、則突厥勢分兩從我矣。帝曰、公言是也。射匱聞而大喜。典兵襲處羅。處羅大敗、棄妻子、將左右數千騎東走在路。又被劫掠、遁於高昌東保。時羅漫山高昌王麴伯雅上狀。帝遣裴矩將向氏、親要左右、馳至玉門關、晉昌城。矩遣向氏使詣處羅所、論朝廷弘養之義、丁寧曉諭之。遂入朝、然每有怏怏之色。以七年冬、處羅朝於臨朔宮、帝享之、處羅稽首謝曰、臣總西面諸蕃、不得早來朝拜、今參見遲晚、罪責極深、臣心裏悚懼、不能道盡。帝曰、往者與突厥相侵擾、不得安居。今四海既清、與一家無異。朕皆欲存養、使遂性靈。譬如天上止有一個日照臨、莫不寧帖。若

Jadis, répondit l'empereur *Yâng*, Chinois et Turcs étaient continuellement en guerre. Maintenant la paix est parfaite. Mon désir est que tout le monde puisse vivre et prospérer. Mais, pour me servir d'une comparaison, au ciel il n'y a qu'un soleil; s'il y en avait deux ou trois, les dix mille êtres ne seraient pas en paix. *De même il faut, pour la paix, qu'il n'y ait qu'un empereur, et que vous vous reconnaissiez vassal*. Je sais d'ailleurs que, distrait par beaucoup d'affaires, vous n'avez pas pu venir plus tôt pour faire votre cour. Aujourd'hui je vous vois, je vous embrasse, je suis heureux et content. Soyez heureux et content, vous aussi!.. *Tch'öu-louo* profita de ce speech. Peu de jours après, le premier de l'an 612, il salua l'empereur en ces termes: Sous le ciel et sur la terre, dans toute l'étendue que le soleil et la lune éclairent, il n'y a que Vous de Sage; puisse-t-il en être ainsi durant mille et dix mille ans!.. Fidèle à l'empereur, *Tch'öu-louo* l'accompagna désormais dans ses expéditions de Corée. L'empereur l'enrichit, et lui fit épouser une princesse. Après la mort de l'empereur *Yâng*, *Tch'öu-louo* alla trouver *Li-yuan* à *Tch'âng-nan*. Celui-ci se leva pour le recevoir, le fit asseoir à ses côtés, et l'appela *Khan Retour à la Justice*. *Tch'öu-louo* lui offrit une grosse perle. *Li-yuan* la refusa, et dit: C'est là un beau joyau, mais je n'en ai que faire; ce que je prise, moi, c'est la loyauté!.. Retenons cette belle phrase... Cependant *Chèu-pi*, le khan des Turcs Septentrionaux, ayant appris que son

有兩個三個日.萬物何以得安.比者亦知處羅總攝事繁.不得早來相見.今日見處羅懷抱豁然歡喜.處羅亦當豁然不煩在意.明年元會.處羅上壽.曰.自天以下.地以上.日月所照.唯有聖人可汗.今是大日.願聖人可汗千歲萬歲常如今日也.處羅從征高麗.賜號爲曷薩那可汗.賞賜甚厚.甲戌正月.以信義公主嫁焉.賜錦綵袍千具.綵萬匹.帝將復其故地.以遼東之役故未遑也.每從巡幸.遇江都之亂.從宇文化及至河北.化及敗.歸長安.高祖爲之降榻.引與同坐.封歸義郡王.獻大珠於高祖.高祖勞之.曰.珠信爲寶.朕所重者赤心.珠無所用.竟不受之.先與始畢有隙.及在京師.始畢遣使請殺之.高祖

ennemi *Tch'ou-louo* était à la cour de son allié *Li-yuan*, envoya demander à celui-ci de le mettre à mort. *Li-yuan* refusa. Ses officiers le blâmèrent. Si vous ne livrez pas cet homme, dirent-ils, vous perdrez peut-être votre empire encore mal affermi... *Li-cheuminn* dit: Il est venu à nous en suppliant! Le livrer serait une trahison!.. Les officiers prêchèrent *Li-yuan*, tant et si bien qu'il finit par changer de sentiment. Un beau jour, il prisa autre chose que la loyauté. Il invita *Tch'ou-louo*, but avec lui, le caressa, l'enivra, puis l'envoya cuver son vin dans un appartement, où les envoyés de *Chèu-pi* l'égorgèrent tout à leur aise (automne 619). — Cette même année 619, *Chèu-pi* khan des Turcs Septentrionaux étant mort, eut pour successeur son frère, un autre *Tch'ou-louo*, lequel étant mort en 620, eut pour successeur son frère *Kie-li*, lequel va nous occuper plus longuement... En 622, il eut l'indélicatesse d'envahir, avec 150 mille cavaliers, la vallée de la *Fênn*. *Li-yuan* consulta ses officiers. Faut-il combattre? faut-il traiter? leur demanda-t-il... *Fōng-teii* dit: Fiers de leur nombre et de leurs richesses, les Turcs nous méprisent. Si vous traitez d'emblée, vous les rendrez encore plus arrogants. Vous jugeant faible, ils reviendront dès l'an prochain. Infligez-leur d'abord au moins un échec, puis montrez-vous bon prince... *Li-yuan* suivit ce conseil. Le gouverneur *Siao-k'ai* battit les Turcs, et leur coupa cinq mille têtes. Puis le légat *Tchēng-yuantao* alla reprocher

不許。群臣諫曰。今若不與。則是存一人而失一國也。後必爲患。世民曰。人窮來歸。我殺之不義。驟諫於高祖。由是遲迴者久之。不得已。乃引易薩那於內殿與之縱酒。既而送至中書省。縱北突厥使殺之。○己卯。突厥始畢可汗死。弟處羅可汗立。○庚辰。處羅可汗死。弟頡利可汗立。○壬午。頡利可汗。將十五萬騎。入鴈門。唐主謂群臣曰。和戰孰利。封德彝曰。突厥特犬羊之衆。有輕中國之意。若不戰而和。示之以弱。明年將復來。臣愚以爲擊之。既勝而後與和。則恩威兼著矣。唐主從之。汾州刺史蕭顗。連破突厥。斬首五千餘級。乃遣鄭元璹詣頡利。責以負約。頡利頗慙。元璹因說之曰。唐與突厥。風俗不同。突

au khan sa traîtrise, et lui proposa un accommodement. La terre et le peuple des *T'ang*, lui dit-il, ne sont pas comme les vôtres. Donc, si vous arriviez à conquérir des provinces, à faire des prisonniers, à quoi cela vous servirait-il? Rentrez chez vous, et contentez-vous de nos présents (tribut). Ne rompez pas une amitié profitable. Ne créez pas des ennuis à vos descendants!.. *Kie-li* goûta ce discours et se retira. — En 623, nos vieilles connaissances les *T'ou-kou-hounn* ayant repris des forces, firent des incursions dans les vallées des *Minn-chan* (57). *Li-yuan* envoya *Tch'ai-chao* pour les déloger. Cet officier se laissa envelopper par les *T'ou-kou-hounn*, lesquels, tirant des hauteurs, décimèrent ses troupes. *Tch'ai-chao* s'avisa d'un expédient. Ses soldats traînaient à leur suite des femmes, d'après l'usage du temps. *Tch'ai-chao* en fit danser deux, au milieu du camp, avec accompagnement d'orchestre barbare. Ravis, les *T'ou-kou-hounn* sortirent de leur embuscade, et s'approchèrent pour mieux voir. *Tch'ai-chao* tomba sur eux et les dispersa. — Encore en 623, le Cambodge (Annam, Tonkin) noua des relations avec les *T'ang*. — En 624, le khan turc *Kie-li* ayant mobilisé tout son monde, força la Grande Muraille et envahit de nouveau la Chine (15). La vallée de la *Wei*, désolée par des pluies excessives, était alors dans une grande misère. Pour la couvrir, *Li-cheu-minn* se porta à la rencontre du khan, et le rencontra près de *Pinn-tcheou*. Il se présenta hardiment devant le front

厥雖得唐地.不能居也.今虜掠所得.皆中國人.於可汗何有.不如還師脩好.坐受金幣.孰與棄昆弟積年之歡.結子孫無窮之怨乎.頡利悅.引兵還.○癸未.吐谷渾寇洮岷二州.遣柴紹救之.爲其所圍.虜乘高射之.矢下如雨.紹遣人彈胡琵琶.二女子對舞.虜怪之.相與聚觀.紹察其無備.潛遣精騎出虜陳後擊之.虜衆大潰.○癸未、林邑入貢於唐.○甲申、頡利可汗舉國入寇.秦王世民引兵拒之.會關中久雨.糧運阻絕.士卒饑疲.器械頓弊.朝廷以爲憂.世民與虜遇於豳州.頡利可汗帥萬餘騎.奄至城西.世民乃帥騎馳詣虜陳.告之曰.國家與可汗和親.何爲負約.深入我地.我秦王也.可汗能鬬.獨出與我

de sa cavalerie, et cria au khan: Nous sommes alliés par mariage. Pourquoi, violant les traités, nous envahissez-vous? Si vous avez des griefs, sortez et venez vous mesurer avec moi en combat singulier!.. *Kie-li* se contenta de rire... S'avançant davantage, *Li-cheu-minn* cria aux Turcs: Nous avons juré jadis, que chacun de nous aiderait celui qui serait dans la détresse. Et maintenant vous venez nous attaquer. Avez-vous oublié vos serments?.. Pas de réponse... S'avançant plus près encore, *Li-cheuminn* fit mine de vouloir franchir le ruisseau qui séparait les deux armées, pour aborder le khan... Alors *Kie-li* lui fit dire: Ne vous donnez pas cette peine: je suis venu pour confirmer nos traités passés... et il se retira, pour chercher ses quartiers de nuit... *Li-cheuminn* dit à ses hommes: Il n'a fait que pleuvoir ces jours-ci; les arcs des Turcs et leurs cordes doivent être ramollis et hors d'usage; ne laissons pas perdre cette occasion... La nuit suivante, durant une forte averse, *Li-cheuminn* pénétra dans le camp des Turcs, et leur donna une chaude alerte. Alors *Kie-li* proposa une nouvelle alliance par mariage. *Li-cheuminn* lui donna de bonnes paroles. On renouvela l'ancien traité, et le khan se retira... Pour se rendre compte de ces scènes, qui nous semblent baroques, il faut ne pas oublier le désaccord permanent entre les chefs des hordes turques, et le désarroi dans lequel un simple mauvais temps mettait ces légions de cavaliers, dépourvus de vivres, de bagages, de tout. Vices internes,

圖。頡利笑而不應。世民又前。遣騎告突厥曰。爾往與我盟有急相救。今乃引兵。相攻。何無香火之情也。突厥亦不應。世民又前。將渡溝水。頡利乃遣止世民曰。王不須渡。我但欲與王申固盟約耳。乃引兵稍却。是後雨益甚。世民謂諸將曰。虜所恃者。弓矢耳。今積雨彌時。筋膠俱解。弓不可用。此而不乘。將何復恃。乃潛師夜出。冒雨而進。突厥大驚。乃請和親。世民許之。與盟而去。○乙酉。突厥吐谷渾。各請互市。詔皆許之。先是中國喪亂。民乏耕牛。至是資於戎狄。雜畜被野。○七月。突厥寇邊。帝遣張瑾禦之。瑾與戰大谷。全軍皆沒。瑾僅以身免○丙戌。頡利可汗。合兵十餘萬騎。進至渭水便橋之北。遣思力入見。

qui rendaient vaine leur supériorité numérique. — En 625, nouvelles alliances, nouveaux traités de commerce avec les *Tòu-kou-hounn* et les Turcs. Les Chinois en profitèrent, pour se remonter en bétail. Ils en avaient le plus grand besoin. Les bœufs ayant tous été mangés durant les dernières guerres civiles, les hommes en étaient réduits à tirer eux-mêmes la charrue... Au 7ᵉ mois de cette année, ces bons Turcs recommencèrent leurs razzias. Une armée envoyée contre eux, sous le commandement de *Tchāng-kinn*, fut entièrement détruite. — En 626, le khan *Kie-li* ayant de nouveau réuni plus de cent mille cavaliers, reparut dans la vallée de la *Wéi*, et poussa d'une traite jusqu'au pont de cette rivière, aux portes de *Tch'āng-nan*, la capitale de *Li-yuan*. La situation était critique. Heureusement, pour *Li-yuan*, que le khan perdit du temps. Au lieu de forcer la ville, il envoya à l'empereur un certain *Séu-li*, chargé de lui faire des discours emphatiques. Cela donna le temps, à *Li-yuan*, de ramasser quelques soldats. Alors il donna audience à *Séu-li*, et lui dit: Je suis allié à votre khan, par mariage. Je lui ai envoyé nombre de présents. Maintenant, violant ses serments, votre khan ravage mon territoire. Je ne suis pas en faute. Quoique barbare, vous avez un cœur d'homme, et devez comprendre qu'il a tort. Or vous venez de me dire des paroles insolentes. Je vais commencer par vous couper la tête, puis je m'occuperai de votre khan!.. *Séu-li* effrayé demanda grâce. *Li-yuan* le fit enfermer. Puis, prenant les devants

以覘虛實。思力盛稱可汗將兵百萬。今至矣。上讓之曰。吾與汝可汗。面結和親。贈遺無算。今汝可汗背盟入寇。於我無愧。汝雖戎狄。亦有人心。何得全忘大恩。自誇彊盛。我今先斬汝矣。思力懼。乃囚之。上乃自與高士廉房玄齡等六騎。徑詣渭水上。與頡利隔水而語。責以負約。突厥大驚。皆下馬羅拜。俄而諸軍繼至。旌甲蔽野。頡利懼。請和。詔許之。斬白馬。與盟於便橋之上。突厥引兵退。

甲申。帝詣國子學。釋奠於先聖先師。○漢史載肅宗至魯幸孔子宅。綱目變文書詣。以示尊崇先聖之意。臣前已論之矣。今國子學。乃諸生講肄之所。前

avec quelques braves officiers, il alla se poster au pont de la *Wéi* (T). Les Turcs étaient rangés de l'autre côté de la rivière. Criant de manière à se faire entendre d'eux, *Li-yuan* reprocha au khan sa traîtrise. Emus, les Turcs descendirent tous de cheval, et se prosternèrent (ce sont les Chinois, qui racontent cela). Sur ces entrefaites, l'infanterie de *Li-yuan* arriva, et se déploya derrière lui, le long de la rivière. Alors le khan demanda une nouvelle alliance par mariage, qui lui fut accordée. Les *T'ang* étaient sauvés; le khan avait la face. L'aventure finit par une noce, comme dans le plus plat des romans. On immola un cheval blanc, on jura sur le pont de la *Wéi*, puis chacun s'en retourna chez soi. Serment de Turcs et de Chinois! on devine s'il fut tenu.

En 624, l'empereur visita l'école impériale (cf. p. 1503), où il fit des libations aux anciens Sages et aux anciens Maîtres... Il *visita*, dit le Texte; non il *honora de sa visite*, selon la formule courante. Et c'est bien dit ainsi, ajoute le Commentateur, qui rappelle tout au long la fameuse histoire de l'empereur *Ming* des *Heóu-Hân*, racontée page 805. «Les historiens de la dynastie *Hân* ayant osé dire que l'empereur *honora de sa visite* la demeure de Confucius, les historiens postérieurs corrigèrent cette phrase, et écrivirent *visita*, pour montrer le respect qu'on doit aux anciens Sages. On écrivit de même *visita*, dans le texte qui nous occupe, quoiqu'il s'agit de l'école

史皆書曰幸、綱目何爲亦以詣書之。蓋國子學、雖有諸生、而先聖先師皆在其中、此其爲禮、固非其他臨幸之比、是以綱目上書詣國子學、其義甚明。
甲申三月初定官制、以太尉司徒、司空、爲三公、次尙書門下、中書、秘書、殿中、內侍、爲六省、次御史臺、次太常至太府、爲九寺、次將作監、次國子學、次天策上將府、次左右衛至左右領衛、爲十四衛。○初定均田租庸調法、丁中之民、給田一頃、每丁、歲入租粟二石、綾、絹、絁、布、歲役二旬、日三尺。
甲申六月、初齊王元吉、勸太子建成除秦王世民、曰、當爲兄手刃之。世民從上幸元吉第、元吉伏甲欲刺之、建成止之、建成擅募驍勇二千餘人、爲東宮

impériale, non de la demeure du Sage. La raison en est que les anciens Sages et les anciens Maîtres habitent tous cette école (moralement, leur doctrine y étant conservée et enseignée). Il est donc clair et évident que l'Histoire s'est exprimée comme il faut. »

Durant cette même année 624, l'empereur esquissa la constitution de la dynastie *T'âng*. Il ne fit guère que changer les appellatifs, les choses restant les mêmes, sauf quelques modifications de détail. Les historiens observent expressément que, au fond, la constitution des *T'âng* fut celle des *Hân*, laquelle remontait aux *Tcheōu* (p. 374). Les trois Grands-Ducs 公 furent le Grand Maréchal, le Grand Directeur, le Grand Ingénieur. Il y eut neuf 寺 Grands Ministères: 太常寺 Sacrifices, cérémonies, étiquette... 宗正寺 Ancêtres et famille impériale... 衛尉寺 Armée et choses militaires... 大理寺 Justice... 太府寺 Trésor, finances, monnaie... 鴻臚寺 Mobilier, fêtes, galas... 太僕寺 Equipages, haras... 司農寺 Agriculture... 光祿寺 Fonctionnaires, personnel... De plus, les Annalistes, l'Ecole, l'Observatoire, les deux corps de la Garde; en tout 14 départements... Administration provinciale comme sous les *Hân* (p. 375)... Quant au peuple, l'état devait fournir à chaque individu mâle, à l'âge de vingt ans, cent acres de terre, pour lesquels il devait payer, par an, 20 boisseaux de grain, et 60 pieds de tissu. Pratiquement irréalisable, cet affermage impérial resta lettre morte, *de more*. »

衛士.又使人以甲遺文幹.使之舉兵.表裏相應.上聞之怒.召建成.建成叩頭謝罪.上怒不解.置之幕下.以兵守之.文幹遂發兵反.上召秦王世民告之曰.文幹事連建成.恐應之者衆.汝宜自行.還立汝爲太子.世民旣行.元吉與妃嬪更迭爲建成請.上意遂變.遣建成還守京師.惟責以兄弟不睦.文幹陷寧州.世民軍至.其黨殺之.傳首京師.○秋.突厥入寇.或說上曰.突厥所以屢寇

Ici se place l'épisode le plus alambiqué de toute l'histoire de Chine. Le fondateur des *T'âng*, *Li-yuan*, semble avoir été un homme médiocre, borné même. *Li-cheuminn* qui fit la fortune et la gloire de la dynastie, tua ses deux frères et détrôna son père. Il s'agissait, dans le pays de la piété filiale et fraternelle, de prouver que le célèbre *T'ái-tsoung* fit bien en faisant mal. Les historiens en suent. Suivons leur récit, en l'abrégeant toutefois de moitié, car, quand il s'agit d'en faire accroire au lecteur, ils sont d'une prolixité indigeste. — Donc, en 624, *Li-yuanki* avait proposé à *Li-kientch'eng* d'assassiner *Li-cheuminn*. *Li-kientch'eng* ayant trouvé le plan de son frère peu pratique, avait refusé. — Plus tard, *Li-kientch'eng* s'étant assuré le concours de deux mille bravi, s'entendit avec un certain *Wênn-kan*, qui ferait en province un simulacre de rébellion, laquelle donnerait aux deux frères conjurés l'occasion de faire leur coup. La chose fut éventée. L'empereur se fâcha. *Li-kientch'eng* demanda grâce. L'empereur l'enferma, et chargea *Li-cheuminn* de soumettre *Wênn-kan*. A ton retour, lui dit-il, je te nommerai prince héritier, à la place de *Li-kientch'eng*... Quand *Chéuminn* fut parti, les femmes du palais firent si bien, que l'empereur changea d'avis, exhorta *Kiéntch'eng* à vivre désormais en bon accord avec *Chéuminn*, le mit en liberté et lui rendit même le gouvernement de la capitale. Quand *Chéuminn* revint vainqueur, il ne fut pas fait prince héritier. — Les Turcs ayant fait une incursion dans la vallée de la *Wéi*, quelqu'un dit à l'empereur: Ce sont les richesses de *Tch'âng-nan*, qui attirent ces oiseaux de proie. Incendiez cette ville, fixez votre résidence ailleurs, et les incursions des Turcs cesseront... L'empereur penchait dans ce sens. *Chéuminn* lui dit: Les nomades du nord ont toujours fait des incursions. Si vous reculez devant eux, vous y perdrez votre réputation militaire, et la postérité rira de vous. Je vous prie de différer. Laissez-moi faire. Je tâcherai de vous amener le khan

關中者，以子女玉帛皆在長安故也。若焚長安而不都，則胡寇自息矣。上欲從之。秦王世民諫曰，戎狄爲患，自古有之。陛下以聖武龍興，所征無敵，奈何爲此，以貽四海之羞，爲百世之笑乎。願假數年之期，臣請繫頡利之頸，致之闕下。若其不效，遷都未晚。上曰，善。建成與妃嬪，因共譖世民曰，突厥犯邊，得賂則退。秦王外託禦戎之名，內欲總兵權，成其篡奪之謀。上大怒，召世民責之。會有司奏突厥入寇。上乃改容勞勉，詔世民將兵禦之。上每有寇盜，輒命世民討之，事平之後，猜嫌益甚。○丙戌六月，建成夜召世民飲酒而酖之，世民暴心痛，吐血數升。上謂世民曰，觀汝兄弟，似不相容，不可同處。當遣汝居

prisonnier. Si je ne réussis pas, alors soit, transportez votre capitale ailleurs... Bon! dit l'empereur. — Sur ce *Kién-tch'eng*, et les femmes du palais qui étaient de son parti, dirent à l'empereur: *Chéuminn* veut profiter des guerres turques, pour se faire un nom et s'attacher l'armée, après quoi il se révoltera contre vous... Bon! dit l'empereur; et il gronda *Chéuminn*.. Puis, les Turcs ayant reparu, il le caressa et le pria de les chasser... *Et ainsi de suite*, dit l'Histoire. Chaque fois qu'il avait besoin de lui, il le traitait bien. Chaque fois qu'il pouvait se passer de lui, il le mettait de côté. — Il en alla de la sorte, jusqu'au 6e mois de l'an 626. Alors *Kiéntch'eng* tenta d'empoisonner *Chéuminn*. Celui-ci vomit le poison... L'empereur ayant su la chose, dit à *Chéuminn*: Tes frères te détestent. Il ne faut pas que tu restes ici. Je vais t'envoyer, comme gouverneur de l'Est, résider à *Láo-yang*... S'il part, se dirent les deux frères, il nous échappera. Ils dirent donc à l'empereur, que, à la nouvelle que *Chéuminn* allait être envoyé à *Láo-yang*, ses gens avaient manifesté une joie significative, signe indubitable d'un projet de révolte latent... Bon! dit l'empereur; et il ordonna à *Chéuminn* de rester. — Les officiers de ce dernier comprirent le sens de ce contre-ordre, et sentirent le danger. Cette discorde, dit *Fâng-huanling* à *Tchângsounn-ouki*, ne compromet pas seulement la vie de notre maître; elle compromet l'existence même de l'état. — Les deux frères cherchèrent

洛陽。世民泣辭。不許。將行。建成元吉相與謀曰。秦王若至洛陽。不可復制。不如留之長安。則一匹夫。取之易矣。乃密令數人上封事。言秦王左右聞往洛陽。無不喜躍。觀其志趣。恐不復來。上乃止。秦府僚佐。皆惶懼不知所出。房玄齡謂長孫無忌曰。今嫌隙已成。一旦禍機竊發。豈惟府朝塗地。乃實社稷之憂。莫若勸王行周公之事。以安家國。存亡之機。正在今日。建成元吉以秦府多驍將。欲誘之使爲己用。密以金銀器一車。贈尉遲敬德。敬德辭不受。以告世民。建成元吉。乃譖敬德玄齡於上。而逐之。世民腹心。惟長孫無忌在。會突厥入寇。建成薦元吉。將兵擊之。元吉請秦府精卒以益其軍。王晊密告世民

ensuite à gagner par présents les officiers de *Chéuminn*. Ils envoyèrent à *Ütch'eu-kingtei* une pleine voiture d'objets précieux. Celui-ci les refusa, et avertit *Chéuminn*... Alors les deux frères rendirent *Ütch'eu-kingtei*, *Fâng-huanling* et d'autres, suspects à l'empereur. Ils durent sortir de la maison de *Chéuminn*, mais restèrent à portée, en prévision des évènements à venir. — Les Turcs ayant fait une nouvelle incursion, *Kiéntch'eng* obtint de l'empereur que cette fois *Yuânki*, et non *Chéuminn*, serait chargé de les repousser. *Yuânki* exigea aussitôt que tous les gardes de *Chéuminn* fussent incorporés dans son armée. Puis les deux frères décidèrent d'assassiner *Chéuminn*, désormais sans défense, à l'occasion du banquet d'adieu de l'armée. *Chéuminn* fut averti, et demanda conseil à *Tchângsounn-ouki*. Il faut les prévenir, dit celui-ci... Ne pourrions-nous pas attendre qu'ils aient tenté leur coup? soupira *Chéuminn*... Si vous atermoyez davantage, dirent *Tchângsounn-ouki*, *Ütch'eu-kingtei*, et les autres, nous vous quittons, pour ne pas périr inutilement à cause de vous! — *Chéuminn* n'arrivant pas à se décider: Quel homme fut *Chouünn*? lui demandèrent ses conseillers... Un Sage, dit *Chéuminn*... Eut-il tort de sortir du puits, où son père et son frère voulaient l'enterrer vif? Eut-il tort de descendre du grenier, où son père et son frère voulaient le brûler vif? (Quatre Livres, p. 512)... Il n'eut pas tort, dit *Chéuminn*... Convient-il alors que vous attendiez que vos frères vous aient

日.太子語齊王.吾與秦王餞汝於昆明池.使壯士拉殺之.世民以告長孫無忌.無忌等告世民先事圖之.世民歎曰.欲俟其發.然後以義討之.不亦可乎.敬德曰.大王不用敬德之言.敬德將竄身草澤.不能留居大王左右.交手受戮也.無忌曰.不從敬德之言.無忌亦當相隨而去.不能復事大王矣.世民猶未決.衆曰.大王以舜爲何如人.曰.聖人也.衆曰.使舜浚井而不出.塗廩而不下.則井中之泥.廩上之灰耳.安能澤被天下.法施後世乎.是以小杖則受.大杖則走.蓋所存者大也.世民命卜之.張公謹見之.取龜投地曰.卜以決疑.不疑何卜.卜而不吉.庸得已乎.世民意乃決.於是太白再經天.傅奕密奏.太白

mis à mort? Se laisser faire, sied aux petites gens; agir, est le propre des grands hommes!.. Consultons les sorts, dit *Chéuminn*; et il fit apporter une écaille de tortue... *Tchāng-koung-kinn* la jeta à terre, et dit: On consulte les sorts sur les cas obscurs; or votre cas n'est que trop clair; ne perdez pas le temps! — Vénus brillait alors au ciel. L'Astrologue *Fōu-i* déclara qu'elle était pour *Ts'inn* (*Chéuminn*, roitelet de *Ts'inn*), qui allait obtenir l'empire... Le Ciel le voulant, *Chéuminn* se décida... Le lendemain, il s'embusqua dans le palais, avec quelques-uns de ses plus fidèles amis. Quand les deux frères furent entrés et se trouvèrent en sa présence, ils voulurent fuir. *Chéuminn* bandant son arc, perça l'aîné *Kiéntch'eng*. *Utch'eu-kingtei* perça le cadet *Yuānki*. Les gardes des deux princes étant accourus, *Utch'eu-kingtei* leur présenta les deux têtes, en leur disant qu'il n'y avait plus lieu de s'échauffer. Tous se débandèrent aussitôt... L'empereur se promenait pour lors dans son parc. *Chéuminn* lui députa *Utch'eu-kingtei*, pour lui apprendre ce qui venait d'arriver. Celui-ci s'étant présenté la cuirasse au dos et la lance à la main, dit: *Kiéntch'eng* et *Yuānki* ont fait du désordre. Les gardes de *Chéuminn* les ont massacrés. Pour vous, ne craignez rien!.. Fallait-il que pareille chose arrivât? gémit *Li-yuan*. Que faire?.... Que faire? dirent les gens de sa suite, qui comprirent qu'il n'y avait plus qu'à s'exécuter de bonne grâce; il n'y a qu'une chose à faire. *Kiéntch'eng*

見秦分。秦王當有天下。明日、世民帥長孫無忌等入。伏兵於玄武門。建成元吉入。至臨湖殿。覺有變。欲還。世民追射建成。殺之。尉遲敬德射殺元吉。於是東宮齊府將帥薛萬徹等。率眾大至。攻玄武門。敬德以二人首示之。乃潰散去。上方泛舟海池。世民使敬德入侍。敬德貫甲持矛、直至上所。奏曰。太子齊王作亂。秦王兵已誅之矣。恐驚動陛下。遣臣宿衛。上謂裴寂等曰。不圖今日乃見此事。當如之何。蕭瑀陳叔達曰。建成元吉。本不豫義謀。又無功於天下。疾秦王功高望重。共為姦謀。今秦王已討而誅之。陛下若處以元良。委之國務。無復事矣。上曰。此吾之夙心也。敬德請降手敕。令內外諸軍。一受秦王節

et *Yuănki* ont été injustes envers *Chéuminn*. Ils n'avaient pas son mérite. Ils l'ont jalousé, maltraité, persécuté. Ils ont fini par attenter à sa vie. Ils n'ont que ce qu'ils méritaient. Accueillez bien *Chéuminn*, abandonnez-lui le pouvoir, et tout ira pour le mieux!.. Bon! dit l'empereur... *Chéuminn* fut introduit. L'empereur le caressa. *Chéuminn* se prosterna, pleurnicha, téta les mamelles de son père (sic)... Enfin, pour éviter les vengeances futures, on massacra les femmes, les enfants, toute la parenté de *Kièntch'eng* et de *Yuănki*. *Chéuminn* fut fait prince impérial, avec pouvoir sur toutes choses. Pour se rendre populaire, il supprima aussitôt nombre de dons en nature, que le peuple était obligé de faire au trône, impôts déguisés très onéreux. Il supprima les faucons et la meute impériale, enjoignit aux fonctionnaires l'ordre et l'économie, etc. — A voir ces débuts, l'empereur comprit qu'il était de trop. Aimant mieux manger ses rentes, que de boire la potion classique, il abdiqua prudemment. C'est ce qu'on attendait de lui. *Chéuminn* monta aussitôt sur le trône. Son premier acte impérial, fut de mettre à la porte trois mille femmes du harem de son père. Nous avons vu (p. 1546) qu'il n'était pas aimé de ces dames. Après ce nettoyage, il nomma impératrice la dame *Soūnn*, et fit prince impérial son fils *Tch'éngkien* alors âgé de huit ans. Puis il récompensa, comme il convenait, ceux qui l'avaient aidé à faire sa fortune.

度。衆然後定。上召世民撫之。世民跪吮上乳。號慟久之。建成元吉諸子皆坐誅。遂立世民爲皇太子。軍國庶事。悉委太子處決。然後聞奏。太子命縱禁苑鷹犬。罷四方貢獻。政令簡肅。中外大悅。○帝自稱太上皇。○八月。太子即位。放宮女三千餘人。立孫氏爲皇后。立子承乾爲皇太子。生八歲。定勳臣爵邑。丙戌。初令州縣祀社稷。士民里閭亦相從立社。各申祈報。用洽鄉黨之歡。○夏。罷沙汰僧道。太史令傅奕上疏曰。佛在西域。言妖路遠。漢譯胡書。恣其假託。使不忠不孝。削髮而揖君親。遊手遊食。易服以逃租賦。僞啟三途。謬張六道。遂使愚迷。妄求功德。不憚科禁。輕犯憲章。且死生壽夭。由於自然。刑德威

Culte... Durant les derniers mois de cette année 626 (laquelle fait encore partie, officiellement, du règne de *Kāo-tsou*), le nouvel empereur *T'ài-tsoung* prit, en matière de culte, quelques décisions importantes... D'abord il permit à tout le monde d'ériger, jusque dans les hameaux, des tertres aux Patrons des terres et des moissons, et permit à tout le monde d'y faire des offrandes, mettant ainsi, à la portée de tous, une sorte de culte local et privé. Jusque-là ces tertres se trouvaient dans les centres administratifs seulement, et étaient desservis par des personnes officielles, le mandarin ou son représentant. Cette mesure fit grand plaisir au peuple, dit l'Histoire. *Chèumînn* la prit, probablement pour se rendre populaire; probablement aussi, pour que le peuple, ayant un culte facile et reconnu, se détachât du bouddhisme et du taoïsme. — La même année, *Chèu-mînn* prit des mesures sévères contre les bonzes et les *tào-cheu*. Il les cribla, dit le Texte. *Fòu-i* l'Annaliste Astrologue que nous connaissons (p. 1518), fut le promoteur de ces sévérités. Il dit à l'empereur: Le Bouddhisme nous est venu d'abord du Tarim (p. 808), sous une forme étrange et barbare, laquelle était peu dangereuse. Mais ensuite, depuis les *Hán*, on traduisit en chinois les livres hindous. Leur diffusion fut cause que, petit à petit, la fidélité au prince et la piété filiale dégénérèrent. On se rasa la tête, on refusa la prostration aux princes et aux parents (p. 1335), on flâna, on quêta, on se fit bonze pour échapper

禍.關之人主.貧富貴賤.功業所招.而愚僧矯詐.皆云由佛.竊人主之權.擅造化之力.其爲害政.良可悲矣.自漢以前.初無佛法.君明臣忠.祚長年久.自立胡神.羌戎亂華.主庸臣佞.政虐祚短.梁武足爲明鏡.今天下僧尼.數盈十萬.請令匹配.即成十萬餘戶.產育男女.十年長養.一紀教訓.可以足兵.詔百官議之.惟張道源是奕言.蕭瑀曰.佛.聖人也.而奕非之.非聖人者無法.當治其

aux charges publiques, on étudia les trois *paramitas* et les six *gatis*, on rejeta toute obéissance, tout cela sous prétexte d'une plus stricte observance et d'une plus haute perfection. Des bonzes ignares firent croire au peuple que Bouddha était le seul arbitre de la vie et de la mort, de la fortune et de l'infortune, de la richesse et de la pauvreté; comme si ces choses ne dépendaient pas de la nature, du prince, de l'industrie d'un chacun. Ils s'arrogèrent à eux seuls le droit d'éduquer le peuple, soustrayant au prince cet attribut qui lui appartient en propre, et diminuant ainsi son autorité et son prestige. Avant les *Hán*, alors que Bouddha était ignoré, les princes étaient éclairés, les ministres étaient fidèles, les sacrifices étaient offerts régulièrement. Depuis que l'on honore ce *Chéan* exotique, les Barbares nous ont envahis, les princes sont nuls, les ministres sont traîtres, le gouvernement est tyrannique, les sacrifices sont négligés. Et qu'obtiennent ces dévots, par leurs momeries? Souvenez-vous du sort de l'empereur *Où* des *Leāng*. Son histoire suffit, à elle seule, pour démontrer le néant du Bouddhisme (p. 1432)... Or actuellement les bonzes et les bonzesses de l'empire, se chiffrent par dizaines de milliers. Je demande qu'on les apparie. Cela donnera plus de cent mille familles. Ils feront des enfants, ils les élèveront, et vous aurez des soldats!.. *Chéumiun* soumit ce réquisitoire à la délibération de son conseil. De tous les conseillers, *Tchāng-taoyuan* seul se prononça pour *Fóu-i*, ce qui révèle l'esprit de l'époque... *Siáo-u* dit: Bouddha est un Sage. *Fóu-i* a donc mal parlé d'un Sage. Qu'on le châtie!.. *Fóu-i* dit: Il n'y a pas de sagesse, sans piété envers le prince et les parents. Or Bouddha a manqué à ces deux devoirs, envers son père (le roi Suddhodana). *Siáo-u* a-t-il été recueilli dans le tronc d'un mûrier creux (génération spontanée), qu'il estime ainsi une doctrine qui ne reconnait pas la paternité?.. *Siáo-u* qui était un fervent bouddhiste, fut extrêmement scandalisé de ces propositions, auxquelles il ne sut d'ailleurs pas

罪。奕曰。人之大倫。莫如君父。佛以世嫡而叛其父。以匹夫而抗天子。蕭瑀不生於空桑。乃遵無父之教。非孝者無親。瑀之謂也。瑀不能對。但合手曰。地獄之設。正爲是人。上亦惡沙門道士。苟避征徭。不守戒律。詔命有司沙汰天下僧尼道士。其精勤謙行者。遷大寺觀。庸猥麁穢者。勒還鄉里。京師留三寺二觀。諸州各留一所。○上嘗謂傅奕曰。佛教玄妙可師。卿何獨不悟其理。對曰。佛乃胡中桀黠。誑耀彼土。中國邪僻之人。取莊老玄談。飾以妖幻之語。用欺愚俗。無益於民。有害於國。臣非不悟。鄙不學也。上頗然之。後因謂侍臣曰。梁武帝雅談苦空。侯景之亂。百官不能乘馬。元帝爲魏師所圍。猶講老子。百官

répondre. Joignant les mains, il gémit et dit: C'est pour les mécréants de cette sorte, qu'il y a un enfer! — *Chéuminn* qui en voulait aux bonzes et aux *táo-cheu*, parce qu'ils se soustrayaient aux charges et éludaient les lois, donna ordre de *cribler* les bonzes bonzesses et *táo-cheu*, avec la plus extrême rigueur. Ceux qu'on trouverait mener une vie parfaitement conforme à leur règle, devaient être réunis et surveillés dans un petit nombre de grands couvents. Les relâchés devaient être licenciés et renvoyés à leur village natal et aux devoirs communs. Il n'y eut plus, à la capitale, que trois temples bouddhistes, et deux taoïstes. Un seul temple fut permis, par ville, dans les provinces. — Un jour, dans une conversation particulière, *Chéuminn* poussa *Fòu-i* sur le chapitre du Bouddhisme. Comment se fait-il, lui demanda-t-il, que vous soyez seul à ne pas comprendre cette doctrine que tout le monde comprend?.. Ce n'est pas que je ne comprenne pas ces pernicieuses folies, dit le terrible Annaliste. C'est que je les abhorre! Je veux les ignorer!.. *Chéuminn* le loua... Il disait souvent à ses ministres. L'empereur *Où des Leâng* a si bien prêché le bouddhisme à ses officiers, que ceux-ci n'ont pas pu monter à cheval à temps pour le défendre contre *Heôu-king* (p. 1432 seq). L'empereur *Yuân* de la même dynastie (p. 1449 seq), expliqua à ses officiers les textes de *Lào-tzeu*, au lieu de les faire marcher contre les *Wéi* qui ruinaient son empire. Ces faits-là en disent long, à qui sait les entendre. Moi je ne prise que

我服以聽、此深足爲戒。朕所學者。惟堯舜周孔之道。如鳥之有翼。魚之有水。失之則死。不可暫無耳。胡氏曰。太宗可謂知所去取矣。而刼父臣虜、殺兄及弟、驟君親而代其位。室弟婦欲以爲妻。此人道所不得爲者。孰謂堯舜周孔之道而有是哉。○丙戌秋。禁淫祀雜占。○丁亥。唐太宗皇帝李世民元年。

la doctrine des empereurs *Yâo* et *Chounn*, du Duc de *Tcheôu* et de Confucius. Elle m'est, ce que l'air est à l'oiseau, ce que l'eau est au poisson. C'est mon milieu, hors duquel je ne pourrais pas vivre? Je ne puis pas m'en passer!.... Vous pensez que les Lettrés applaudissent des deux mains? Oui et non. Oyez vous-même... « *Chéuminn*, dit maître *Hôu*, discerna bien la doctrine qu'il faut suivre, de celle qu'il faut rejeter. Mais cet homme détrôna son père, tua ses deux frères, épousa leurs femmes (?), etc. Ces choses-là ne sont pas d'un Confucianiste. Elles ne sont même pas d'un homme. Est-ce des Sages qu'il les avait apprises? »... Attrape! — A la fin de cette année 626, *Chéuminn* proscrivit en bloc tous les cultes non autorisés, toutes les formes de divination. — L'année 627 fut la première année officielle de son règne, comme empereur *T'ái-tsoung*.

